JAY KRISTOFF

L'EMPIRE DU VAMPIRE



DE SAXUS



Illustrations par Bon Orthwick

Traduit de l'anglais (Australie)
par Benoît Domis

DE SAXUS

OceanofPDF.com

Ceci est une œuvre de fiction.
Toute ressemblance avec des personnages, lieux, organisations
ou évènements existant ou ayant existé ne serait que purement fortuite.

AVERTISSEMENT DE CONTENU

ADDICTION, ALCOOLISME, DESCRIPTION EXPLICITE DE BLESSURE,
LANGAGE GROSSIER, MORT ANIMALE, MORT D'UN PROCHE,
SANG, SEXE, TORTURE, VIOL, VIOLENCE

L'Empire du Vampire
par Jay Kristoff

Empire of the Vampire
Copyright © Neverafter PTY LTD 2021
Publication originale : Thomas Dunne Books/St. Martin's Press, New York

Illustration de couverture (broché + verso jaquette) : © Jason Chan 2021
Illustration de jaquette (recto) : Kerby Rosanes 2021
Design original de la jaquette (recto) : Micaela Alcaino
Cartes : © Virginia Allyn 2021
Étoile à sept branches : © James Orr 2021
Illustrations intérieures : © Bon Orthwick 2021

Couvertures et jaquette française :
Conception graphique : Eilean Books – Volodymyr Feshchuk

Ouvrage publié sous la direction de Sam Souibgui
Coordination et suivi éditorial : Christian Martin

© Éditions De Saxus, 2022 pour la présente édition.

ISBN : 978-2-37876-143-1 (broché)
ISBN : 978-2-37876-142-4 (relié collector)

ISBN : 978-2-37876-260-5 (relié collector – Tour 2022)

EAN : 978-2-37876-229-2

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

OceanofPDF.com

Sommaire

TITRE

COPYRIGHT

AU CRÉPUSCULE

LIVRE UN - LA MORT DES JOURS

I - Chiens et chats

II - Le début de la fin

III - La couleur du désir

IV - Un agneau qu'on mène à l'abattoir

V - Du feu pendant la nuit

VI - Un monastère dans le ciel

VII - Comme un cœur brisé

VIII - Le Rite rouge

IX - La plus douce et la plus sombre

X - Le sang des gueux

XI - La manière de raconter les histoires

LIVRE DEUX - CETTE NUIT SANS FIN

I - Injustice

II - Les trois manières

III - Maigre consolation

IV - Les périls du mariage

V - Divine providence

VI - Des promesses, toujours des promesses

VII - Des étoiles dans un ciel d'autrefois

VIII - Aux portes

IX - La Bête de Vellene

X - Neige rouge

XI - Sortis de la tempête

XII - Deux verres

LIVRE TROIS - LE SANG ET L'ARGENT

I - Des débuts prometteurs

II - Les cinq règles

III - Les chasseurs et la proie

IV - La maison des morts

V - Une si belle vue

VI - La Fonderie écarlate

VII - Une bibliothèque de fantômes

VIII - Un pacte avec le diable

IX - Du sang sur l'étoile

X - Un débris errant

XI - Talons d'argent

XII - Une lettre de la famille

XIII - Une dette de sang

LIVRE QUATRE - LA LUMIÈRE D'UN SOLEIL NOIR

I - De plus en plus profond

II - Remercier Dieu

III - Les monstres qui se cachent sous une peau d'homme

IV - Un capitaine, une route

V - Une denrée rare

VI - Le plan

VII - La bataille de Winfael

VIII - De la sainte coupe

IX - Un mot

X - Aucune fleur n'éclot

XI - Une couronne noire

XII - Anciens monarques, nouveaux souverains

XIII - Chagrin et consolation

XIV - Liathe

XV - Un prince de l'éternité

XVI - Le détail

XVII - Souvenir

LIVRE CINQ - LA ROUTE POUR L'ENFER

I - Une vérité au-delà de la vérité

II - Des hôtes indésirables

III - Un tout autre problème

IV - L'Enfant du corbeau

V - L'âge de la chute

VI - Où nulle mortelle n'oserait s'aventurer

VII - Les Impies

VIII - Cœur de lion

IX - En tenue de combat

X - Un péché partagé

XI - Lequel tu seras

XII - Viens danser avec moi

XIII - Le sang et le feu

XIV - Ce moment

XV - En rouge

XVI - Le dernier fils

XVII - Une épée de l'empire

XVIII - Une histoire à vivre

XIX - Sur ce feu

XX - Verre brisé

LIVRE SIX - PORTÉ PAR LES AILES DES DÉMONS

I - Peur des ténèbres

II - Un royaume autrefois vert

III - La faute du forgeron

IV - Le Prix

V - Beaucoup trop futée

VI - Une affaire qui concerne l'Église

VII - Toujours pas brisée

VIII - Magique

IX - Une ombre grise

X - Fortuna

XI - La nuit comme un couperet

XII - Tout effacer. Tout recommencer

XIII - En avant

XIV - Château Aveléne

XV - Soleil et pluie battante

XVI - Un seigneur de la charogne

XVII - Une épaule pour pleurer

XVIII - Le pire jour

XIX - Détruit

XX - Une promesse dans le noir

XXI - Tout pour moi

XXII - Le retour du Lion

XXIII - Réunion de famille

XXIV - Cette nuit sans fin

XXV - Aussi douce que la lumière des étoiles

XXVI - Promesses non tenues

XXVII - Sans regret

XXVIII - Demain et les nuits d'après

À L'AUBE

REMERCIEMENTS

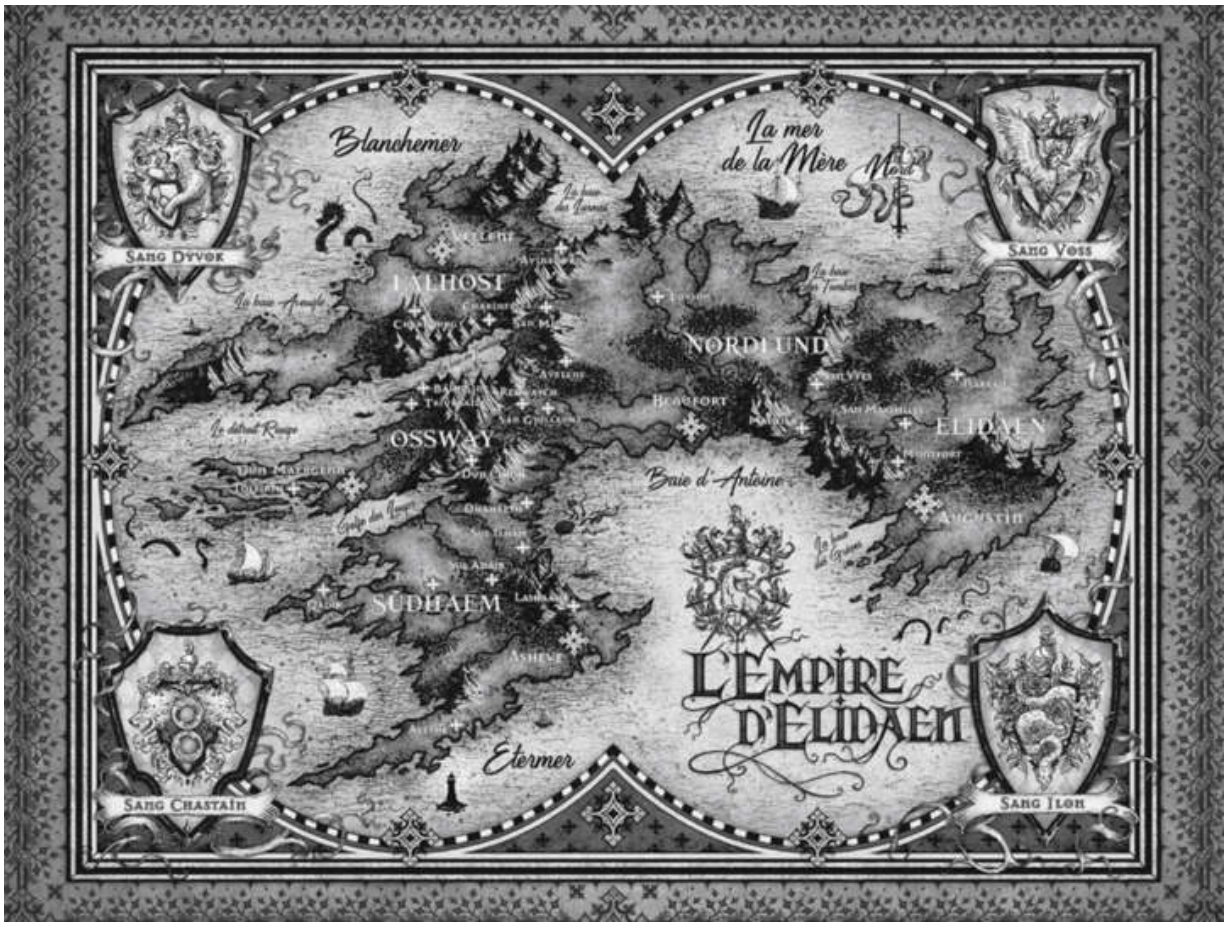
À PROPOS DE L'AUTEUR

OceanofPDF.com

Prends ma main dans la tienne,
Car tu n’es plus seul.
Marche avec moi en enfer.

— Mark Morton

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Devant Dieu et ses Sept Martyrs,
Je fais ici la promesse solennelle,
Qu'entendant mon nom, les ténèbres connaîtront
le désespoir.
Tant que leurs créatures brûleront, je serai la flamme.
Tant qu'elles saigneront, je serai la lame.
Tant qu'elles pécheront, je serai un saint.
Et je suis d'argent.

— Le vœu de San Michon

OceanofPDF.com

Ne me demandez pas si Dieu existe, mais pour quelle raison c'est un connard pareil.

Même le pire des imbéciles ne peut nier l'existence du mal. Son ombre plane sur nous chaque jour. Les meilleurs d'entre nous lui résistent, les plus vils s'y abandonnent totalement, mais nous avons tous à nous y frayer péniblement un chemin, chaque moment de notre vie. Malheurs et bonheurs s'abattent sans distinction sur les cruels et les justes. Pour chaque prière exaucée, dix mille restent sans réponses. Et les saints souffrent aux côtés des pécheurs, proies de monstres vomis par les entrailles de l'enfer.

Mais si l'enfer existe, ne doit-il pas forcément y avoir un paradis ?

Et, dans ce cas, ne sommes-nous pas fondés à demander des comptes ?

Si le Tout-Puissant souhaite mettre fin à toute cette cruauté, mais que, pour une raison quelconque, il n'y parvient pas, peut-être n'est-il pas aussi puissant que les prêtres cherchent à nous en convaincre. Car s'il en est capable, comment expliquer l'existence de ce mal ? Enfin, quel dieu est-il, s'il ne le peut ni ne le veut ?

Il ne reste qu'une possibilité : il peut arrêter ça. Il a juste décidé de ne rien faire.

Les enfants arrachés aux bras de leurs parents. Les plaines interminables de tombes anonymes. Les Morts ravis à la mort qui nous traquent à la lumière d'un soleil voilé de noir.

Nous sommes des proies à présent, mon ami.

Livrées en pâture.

Et il n'a jamais levé le putain de petit doigt pour l'empêcher.

Il aurait pu.

Mais non.

Vous arrive-t-il de vous demander ce que nous avons fait pour mériter tant de haine de sa part ?

OceanofPDF.com

AU CRÉPUSCULE

En cette vingt-septième année de la mort du jour, au royaume du roi éternel, l'assassin du monarque attendait son trépas.

Espérant que la fin viendrait vite, il se tenait à une étroite fenêtre, ses mains tatouées, tachées de sang séché et de cendres pâles comme la lumière des étoiles, jointes derrière le dos. La pièce se situait dans les hauts confins d'une tour solitaire, à laquelle le vent des montagnes n'accordait pas de répit. Une épaisse porte blindée, impénétrable, semblait défendre l'accès à un secret bien gardé. De son poste d'observation, il regarda le soleil se coucher pour un repos immérité. Il se demanda quel goût avait l'enfer.

Les pavés de la cour en contrebas lui promettaient une fuite rapide vers une obscurité sans rêves. Mais l'étroitesse de la fenêtre l'empêchait de s'y faufiler, et ses geôliers ne lui avaient rien laissé d'autre pour l'aider à dormir. Juste de la paille pour s'allonger, un seau pour chier, et la vue d'un crépuscule anémié pour le tourmenter, en avant-goût de la véritable torture. Il portait un épais manteau, des bottes usées et un pantalon en cuir taché par les longues routes et la suie. Malgré la moiteur de sa peau pâle, son souffle planait dans l'air froid. Aucun feu ne brûlait dans l'âtre derrière lui. Les sang-froid ne s'exposaient pas aux risques d'une flamme, même dans les cellules de leurs propres prisons.

Ils n'allaient plus tarder.

Dans les niveaux inférieurs, le château se réveillait. Des monstres se levaient de leur lit de terre glaciale, adoptant une humanité de façade. Dehors, un concert de battements d'ailes de chauve-souris enflait dans l'air. Des féaux en armure d'acier sombre et cape noire ornée des loups jumeaux et des lunes jumelles effectuaient leur ronde sur les remparts. Le tueur eut une moue de mépris pour ces hommes, qui veillaient sur des maîtres qu'aucun chien ne s'abaisserait à garder.

Le ciel au-dessus avait la noirceur du péché.

Le rouge de l'horizon lui rappela les lèvres de son aimée, lors de leur dernier baiser.

Il promena un de ses pouces en travers de ses doigts, sur les lettres tatouées sous les articulations.

« Patience, chuchota-t-il.

— Puis-je entrer ? »

Il ne broncha pas. Plutôt que d'offrir ce plaisir au sang-froid, il continua à contempler par la fenêtre les sommets irréguliers et coiffés de neige gris cendré. Il sentait le monstre derrière lui maintenant, les yeux braqués sur sa nuque. Il savait ce qu'il voulait, connaissait la raison de sa présence. Il espérait que cela irait vite, mais, en lui-même, il ne se faisait guère d'illusions : son bourreau savourerait chacun de ses cris.

Il se retourna enfin, la vue de la créature attisant le feu qui couvait en lui. Grâce à la colère, une vieille amie, toujours bienvenue, il parvint à oublier le tiraillement dans ses veines, les cicatrices qui le démangeaient, le poids des années sur ses os. Regarder le monstre qui se tenait devant lui était telle une cure de jouvence, le portant vers l'éternité sur les ailes d'une haine pure et totale.

« Bonsoir, chevalier », dit le sang-froid.

Il était mort jeune, 15 ou 16 ans, peut-être, comme en témoignait cette minceur androgyne caractéristique d'un garçon qui approche l'âge d'homme. Mais Dieu seul connaissait son âge réel. Une touche de couleur embellissait ses joues, et d'épais cheveux d'or encadraient de grands yeux marron, avec une petite boucle coquettement arrangée sur le front. Sa peau dépourvue de pores et d'une pâleur d'albâtre offrait un contraste saisissant avec ses lèvres d'un rouge obscène, en harmonie avec des yeux aux blancs tout aussi empourprés. Il venait de se nourrir.

Quelqu'un de moins avisé que le tueur aurait presque pu se laisser prendre à ce simulacre de vie.

Sa tenue se composait d'une redingote de velours noir brodée d'enjolivures dorées, d'une cape en plumes de corbeau drapée sur ses épaules, le col relevé telle une rangée de lames noires brillantes. Les deux loups rampants sur deux lunes des armoiries de sa lignée étaient cousus sur sa poitrine. Une culotte de couleur foncée, un foulard et des bas en soie ainsi que des chaussures vernies complétaient le portrait. Un monstre, dans la peau d'un aristocrate.

Il se tenait au centre de la cellule, bien que la porte, elle, n'ait pas bougé. Il serrait un épais volume entre ses mains d'un blanc d'os.

« Je suis le marquis Jean-François du Sang Chastain, historien de Sa Majesté Margot Chastain, première et dernière de son nom, impératrice immortelle des loups et des hommes. » Sa voix avait la douceur d'une berceuse.

Le tueur ne répondit rien.

« Vous êtes Gabriel de León, dernier des saints d'argent. »

Le tueur nommé Gabriel resta coi. Les yeux de la créature brillèrent telle la lueur d'une bougie dans le silence ; l'air semblait

imprégné d'une noirceur moite et étouffante. Pendant un moment, Gabriel eut l'impression de se tenir au bord d'un précipice, et que seul le contact froid de ces lèvres couleur rubis contre sa gorge pouvait le sauver. Il sentit sa peau le picoter, un frémissement involontaire de son sang, alors qu'il s'imaginait la scène, tel un papillon irrésistiblement attiré vers la flamme qui le brûlerait.

« Puis-je entrer ? répéta le monstre.

— Vous êtes déjà là, sang-froid. »

La créature gratifia Gabriel d'un sourire entendu.

« Il est toujours poli de demander, chevalier. »

Il claqua des doigts, et la porte blindée s'ouvrit sur une jolie féale en longue robe noire en panne de velours damassé à taille de guêpe et corset. Un foulard de dentelle sombre noué autour de la gorge complétait sa tenue. Ses cheveux roux tressés formaient des maillons d'une chaîne de cuivre poli allant d'un côté à l'autre de ses yeux. Elle devait avoir dans les 35 ans, l'âge de Gabriel, ou celui d'être la mère du monstre, s'il avait été un jeune homme ordinaire, et elle une femme ordinaire. Mais le fauteuil en cuir qu'elle portait sans effort visible semblait aussi lourd qu'elle. Les yeux baissés, elle le posa à côté du sang-froid.

Le regard du monstre ne s'écarta pas de Gabriel, ni le sien de ce dernier.

La femme apporta un second siège, qu'elle plaça à côté de Gabriel, et une petite table en chêne, qu'elle installa au milieu. Puis elle attendit avec les mains jointes, telle une prieure.

De près, Gabriel distinguait les cicatrices sur sa gorge, les perforations révélatrices sous son foulard. Elle avait manipulé le mobilier comme s'il ne pesait rien. Mais, en présence du sang-froid, elle paraissait presque aussi fébrile qu'une jeune fille lors de sa nuit de noces, ses seins pâles se soulevant dans son corset.

« Merci, lui dit Jean-François du Sang Chastain.

— Je suis votre servante, maître, murmura-t-elle.

— Laisse-nous à présent, mon ange. »

La féale rencontra le regard du monstre. Lentement, elle remonta du bout des doigts l'arc de sa poitrine jusqu'à la courbe laiteuse de son cou et…

« Bientôt », promit le sang-froid.

Les lèvres de la femme s'ouvrirent. Gabriel vit son pouls accélérer à cette pensée.

« Votre volonté est ma loi, maître », chuchota-t-elle.

Puis, après une révérence et sans un regard pour Gabriel, elle se glissa hors de la cellule, laissant le tueur seul avec le monstre.

« Asseyons-nous, voulez-vous ?

— Je préfère mourir debout, à tout prendre, répondit Gabriel.

— Je ne suis pas là pour vous tuer, chevalier.

— Alors, que me voulez-vous, sang-froid ? »

L'obscurité bruissa. Sans donner l'impression de se mouvoir, le monstre se retrouva assis. Gabriel le regarda enlever un grain de poussière imaginaire sur le brocart de sa redingote, puis poser un épais volume sur ses genoux. Si minime soit-elle, cette démonstration de force avait pour objectif de décourager tout acte désespéré. Mais Gabriel de León avait tué les créatures de son espèce depuis l'âge de 16 ans ; il savait très bien quand il avait le dessous.

Il était sans armes et n'avait pas fermé l'œil depuis trois nuits. Affamé et cerné, il transpirait, en état de manque. Il entendit l'écho de la voix de Greyhand lui parvenant à travers les années, le claquement des talons d'argent de son vieux maître sur les dalles de San Michon.

Règle première : les morts ne tuent pas les Morts.

« Vous devez avoir soif. »

Le monstre sortit une flasque en cristal de sa redingote, ses facettes étincelèrent dans la lumière faible. Gabriel plissa les yeux.

« Ce n'est que de l'eau, chevalier. Buvez. »

Gabriel n'était pas dupe de ce petit jeu ; l'amabilité, en prélude à la tentation. Toutefois, sa langue lui donnait l'impression d'avoir du papier de verre en bouche. Alors, bien qu'aucune eau ne puisse vraiment étancher la soif qui le dévorait, il saisit ce que lui tendait la main d'une pâleur spectrale. Il en versa un peu dans sa paume. Limpide. Inodore. Pas une trace de sang.

Il but, honteux du soulagement qu'il éprouvait, mais n'en laissant tout de même pas une goutte. À sa part humaine, cette eau parut plus douce que tous les vins qu'il avait pu goûter, toutes les femmes qu'il avait pu connaître.

« Je vous en prie, dit le sang-froid, ses yeux aussi perçants que des éclats de verre, asseyez-vous. »

Gabriel resta là où il était.

« *Asseyez-vous.* »

Il perçut la pression de la volonté du monstre, ses yeux sombres envahissant sa vision, jusqu'à l'occuper entièrement. Presque comme une caresse. L'attrait d'une fleur pour le bourdon, la saveur de jeunes pétales nus humides de rosée. De nouveau, Gabriel sentit son sang frémir de désir. Mais, une fois encore, il entendit la voix de Greyhand dans son esprit.

Règle deuxième : qui écoute un Mort connaîtra sa langue.

Gabriel resta donc là où il se tenait, bien droit, la tête haute. Les lèvres du monstre esquissèrent un sourire. Du bout de ses doigts fuselés, il écarta une boucle blonde tombée devant ses yeux chocolat injectés de sang, puis pianota sur le livre posé sur son giron.

« Je suis impressionné, commenta-t-il.

— J'aimerais pouvoir en dire autant sur votre compte, répondit Gabriel.

— Faites attention, chevalier. Je pourrais en prendre ombrage.

— *Un Mort se nourrit comme une bête, ressemble à un homme, et meurt en démon.*

— Ah, dit le sang-froid, avec un sourire quelque peu acerbe. Votre quatrième règle. »

Gabriel tenta de cacher sa surprise, mais il sentit tout de même son estomac accuser le coup.

Son interlocuteur hocha la tête. « Oui, je connais les principes de votre ordre, de León. Ceux qui ne tirent pas de leçons du passé subissent celles que leur inflige l'avenir. Et comme vous pouvez l'imaginer, les nuits à venir présentent un intérêt tout particulier pour les immortels.

— Rendez-moi mon épée, sangsue. Je vous montrerai les limites de votre éternité.

— Comme c'est original, répondit le monstre en examinant ses ongles longs. Une menace.

— Un vœu.

— *Devant Dieu et ses Sept Martyrs*, récita le monstre, *j'en fais ici la promesse solennelle : en entendant mon nom, les ténèbres connaîtront le désespoir. Tant que leurs créatures brûleront, je serai la flamme. Tant qu'elles saigneront, je serai la lame. Tant qu'elles pécheront, je serai un saint. Et je suis d'argent.* »

Gabriel sentit une douce et pernicieuse nostalgie l'envahir. Il lui sembla qu'une éternité était passée depuis qu'il avait entendu ces mots résonner pour la dernière fois dans la lumière des vitraux de San Michon. Une prière de vengeance et de violence. Une promesse à un dieu qui n'avait jamais vraiment écouté. Mais répétée dans un endroit comme celui-là, et des lèvres de l'un d'*eux*…

« Pour l'amour du Tout-Puissant, asseyez-vous, soupira le sang-froid. Avant de tomber. »

Gabriel sentit la volonté du monstre peser sur lui, ses yeux absorbant toute la lumière dans la cellule. Il percevait presque son chuchotement, ses dents lui chatouillant l'oreille. Il promettait le repos après une si longue route, de l'eau fraîche pour se laver du sang qu'il avait sur les mains ; une obscurité chaude et accueillante pour l'aider à oublier tout ce qu'il avait sacrifié et perdu.

Mais il pensa au visage de son aimée, à la couleur de ses lèvres, la dernière fois qu'il l'avait embrassée.

Et il resta debout.

« Que voulez-vous ? »

Alors que le soleil rendait l'âme dans le ciel, un goût de feuilles mortes s'invita sur la langue de Gabriel. Le manque commençait à se faire sentir pour de bon ; bientôt, il lui faudrait satisfaire la soif dont les longs doigts glacés remontaient sa colonne vertébrale, avant de déployer ses ailes noires sur ses épaules. Depuis quand n'avait-il pas fumé ? Deux jours ? Trois ?

Dieu tout-puissant, il aurait tué sa propre mère pour une dose…

« Comme je vous l'ai dit en me présentant, je suis l'historien et l'archiviste de Sa Majesté, répondit le sang-froid. Le gardien de sa lignée. Fabién Voss n'est plus, grâce à vos bons soins. Maintenant que les autres cours du Sang ont commencé à plier le genou, ma maîtresse s'intéresse à la préservation. Ainsi, avant que meure le dernier des saints d'argent, et qu'avec lui disparaisse toute trace de cet ordre, ma pâle impératrice a décidé, dans son infinie générosité, de vous offrir l'occasion de parler. »

Jean-François sourit de ses lèvres maculées de rouge.

« Elle souhaite entendre votre histoire, chevalier.

— Ceux de votre espèce n'ont vraiment aucun don pour la plaisanterie, hein ? À croire que vous perdez le sens de l'humour la nuit de votre mort, en même temps que ce qui vous tient lieu de putain d'âme.

— Pourquoi voudrais-je plaisanter, de León ?

— Souvent, les animaux s'amusent avec leur nourriture.

— Si mon impératrice souhaitait se divertir, on entendrait vos cris jusqu'à Alethe.

— Comme c'est original. Une menace », dit Gabriel en examinant ses ongles cassés.

Le monstre inclina la tête. « Touché.

— Pourquoi gaspillerais-je mes dernières heures sur terre en racontant une histoire dont tout le monde se fout éperdument ? Je ne suis personne à vos yeux. Je ne suis rien.

— Allons, donc. » Le monstre haussa un sourcil. « Le Lion noir ? L'homme qui a survécu aux neiges écarlates d'Augustin ? Celui qui a réduit en cendres un millier de vampires et pressé la Lame folle contre la gorge du roi éternel en personne ? » Jean-François eut une exclamation désapprobatrice, à la manière d'une maîtresse d'école confrontée à un élève indiscipliné. « Vous avez été le membre le plus éminent de votre ordre. Le seul encore en vie. Le manteau de la modestie sied bien mal à de si larges épaules, chevalier. »

Gabriel observa le sang-froid alterner mensonges et flatteries, tel un loup attiré par la vive odeur du sang. Il se posa la question de ce que son interlocuteur attendait effectivement de lui, se demandant pourquoi il n'était pas déjà mort. Et enfin…

« C'est pour le Graal », comprit Gabriel.

Le visage figé du monstre semblait réellement de marbre. Mais Gabriel eut l'impression de distinguer un frémissement dans ses

yeux sombres et fixes.

« Le Graal est détruit, répondit-il. Que représente cette coupe pour nous à présent ? »

Gabriel inclina la tête et récita par cœur :

> « De la sainte coupe vient la lumière divine ;
> La main fidèle rétablit l'ordre sur le monde.
> Et sous le regard des Sept Martyrs,
> L'homme abolira cette nuit sans fin. »

Un gloussement sans chaleur résonna sur les murs de pierre. « Je suis un chroniqueur, de León. Je m'intéresse à l'histoire, pas à la mythologie. Gardez vos superstitions puériles pour la populace.

— Vous mentez, sang-froid. *Qui écoute un Mort connaîtra sa langue*. Et si vous croyez un seul instant que je trahirai… »

Sa voix s'estompa, puis s'éteignit complètement. Malgré une absence apparente totale de mouvement, le monstre avait tendu un bras vers lui. Au creux de sa paume retournée se trouvait une fiole en verre de poussière brune tirant sur le rouge. Un mélange couleur chocolat et pétales de rose écrasés. La tentation à laquelle il s'attendait.

« Un cadeau », dit le monstre, qui retira le bouchon.

De là où il se tenait, Gabriel sentit le sang en poudre. Épais, puissant, à la douceur cuivrée. Sa peau le picota. Ses lèvres s'ouvrirent dans un soupir.

Il savait ce que ces monstres lui voulaient, et aussi qu'une seule bouffée ne ferait qu'accroître son désir. Néanmoins, il entendit sa voix répondre, comme venue de très loin. Et si le poids des années et du sang versé ne l'avait pas déjà fait depuis longtemps, cela lui aurait certainement brisé le cœur.

« J'ai perdu ma pipe… À Charbourg, je… »

Le sang-froid sortit une belle pipe en os de sa redingote et la posa, avec la fiole, sur la petite table. Puis, avec un regard noir, il indiqua d'un geste le fauteuil en face de lui.

« Asseyez-vous. »

Enfin, pitoyablement, Gabriel de León obéit.

« Servez-vous, chevalier. »

La pipe se retrouva dans sa main avant qu'il s'en aperçoive. Il remplit le fourneau avec une bonne dose de poudre poisseuse, tremblant si fort qu'il manqua de laisser tomber ce bien si précieux. Pendant que Gabriel s'affairait, les yeux du sang-froid se fixèrent sur ses mains calleuses aux nombreuses cicatrices, ornées de beaux tatouages. Une guirlande de crânes figurait au-dessus de la droite, tandis que des roses s'entrelaçaient sur la gauche. Le mot P A T I E N C E était gravé en travers de ses doigts, sous les articulations. L'encre foncée se détachait sur la peau pâle, bordée d'un éclat métallique.

Le saint d'argent écarta de ses yeux une longue mèche de cheveux noirs, alors qu'il palpait son manteau, puis son pantalon en cuir. Mais bien sûr, ils lui avaient confisqué son briquet à silex.

« J'ai besoin d'une flamme. D'une lanterne.

— Ah. »

Avec une lenteur insoutenable, le sang-froid joignit ses doigts fuselés en clocher devant ses lèvres. Le reste du monde cessa d'exister. Ce moment-là n'appartint qu'à eux, le tueur et le monstre, et à cette pipe si lourde entre les doigts tremblants de Gabriel.

« Parlons donc de nos besoins respectifs, chevalier. Qu'importent ses raisons et la méthode employée, mon impératrice exige de connaître votre histoire. Nous pouvons donc nous entretenir entre gentilshommes, pendant que nous vous laissons

satisfaire votre sordide petite dépendance. Sinon, dans les profondeurs de ce château nous attendent des salles dont même les démons craignent de franchir le seuil. D'une manière ou d'une autre, mon impératrice Margot aura son histoire. La seule question est de savoir si des hurlements se révéleront nécessaires pour vous l'arracher. »

Il était coincé. La pipe qu'il tenait indiquait qu'il avait déjà capitulé.

Redoutant ce retour vers un enfer dont il avait la nostalgie.

« Bon sang, donnez-moi du feu, sang-froid ! »

Jean-François du Sang Chastain claqua de nouveau des doigts. La porte de la cellule s'ouvrit en grinçant. La même féale attendait sur le seuil, une lanterne à longue cheminée de verre dans les mains. Elle n'était qu'une silhouette entièrement vêtue de noir, se détachant sur la lumière. À ce moment-là, Gabriel n'aurait pas reconnu sa propre fille, sa mère ou sa femme – peu importe. Seule comptait la flamme qu'elle apportait.

Aussi tendu que deux cordes d'arc, il eut vaguement conscience du malaise du sang-froid en présence du feu, du sifflement soyeux de son souffle sur ses dents pointues. Mais lui n'avait d'attention que pour cette flamme, promesse de la ténébreuse magie à venir – sang en poudre, poudre en fumée, fumée en félicité.

« Apportez-la-moi, dit-il à la femme. Vite ! »

Elle posa la lampe sur la table et, pour la première fois, rencontra son regard. Ses yeux bleu pâle étaient éloquents.

Et c'est moi *l'esclave ?*

Il se moquait de ce qu'elle pensait de lui. Complètement. Ses mains expertes orientèrent la mèche, amenant la flamme à la hauteur idéale. L'air s'imprégna de l'odeur de l'huile. Dans le froid de la tour, il sentit la chaleur du fourneau de la pipe, tenue à la

bonne distance pour transformer la poudre en vapeur. Un frisson lui parcourut le ventre, alors que s'opérait la sublime alchimie, la sombre magie. Le sang en poudre bouillonnait à présent, la couleur se fondait en une odeur, où se mêlaient racine de houx et cuivre. Et Gabriel porta cette pipe à ses lèvres avec plus de passion qu'il n'en avait jamais mis dans un baiser et… oh, Dieu du ciel, il avala la fumée.

Un incendie fulgurant se déclara dans ses poumons. Une félicité effervescente submergea son esprit. Se cristallisant, se désintégrant, il aspira la vapeur dans sa poitrine et sentit son cœur se débattre entre ses côtes, tel un oiseau contre les barreaux de sa cage en os. Il banda dans son pantalon en cuir. Le visage de Dieu en personne lui parut à portée de bouffée.

Il regarda dans les yeux de la féale et vit un ange descendu sur Terre. Il voulut l'embrasser, la boire, mourir en elle, la soulever entre ses bras, effleurer sa peau de ses lèvres. Ses dents remuèrent dans ses gencives, sentant la promesse qui palpitait juste sous l'arc de sa mâchoire, le battement du pouls qui martelait contre sa langue, la vie, *la vie*…

« Chevalier. »

Gabriel ouvrit les yeux.

Il était agenouillé à côté de la table, la lampe projetant une ombre tremblante sous lui. Il avait complètement perdu la notion du temps. La femme n'était plus là, comme si elle n'avait jamais existé.

Dehors, le vent chuchotait des secrets le long des bardeaux, hurlait des imprécations dans les avant-toits et bruissait son nom entre les branches des arbres noirs et nus. Il pouvait compter chaque brin de paille sur le sol, chaque poil dressé de son corps. Il sentait la vieille odeur de poussière, et celle – plus récente – de la

mort, celle des routes qu'avaient parcourues les semelles de ses bottes. Chacun de ses sens était aussi aiguisé qu'une lame, brisée et ensanglantée dans ses mains tatouées.

« Qui… »

Gabriel secoua la tête, cherchant ses mots, qui lui échappaient, tel du sirop qu'il aurait voulu saisir entre ses doigts. Le blanc de ses yeux avait viré au rouge, la couleur du meurtre. Il vit la fiole, de retour dans la main du monstre.

« À qui… À qui appartient ce sang ?

— Ma chère dame, ma mère en ténèbres et pâle maîtresse, Margot Chastain, première et dernière de son nom, impératrice immortelle des loups et des hommes. »

Le sang-froid toisait la flamme de la lanterne avec une haine tranquille, mélancolique. Un papillon de nuit livide surgi d'un coin froid et humide de la cellule voletait autour de la lumière. Les doigts de porcelaine se refermèrent sur la fiole, la dissimulant au regard.

« Mais vous n'en aurez plus une goutte, tant que je n'aurai pas entendu votre récit. Alors, parlez, comme vous le feriez avec un enfant. Présumez que les lecteurs des siècles à venir ne savent rien de ce monde. Car ces mots, que je consignerai, dureront ce que durera cet empire éternel. Et cette chronique sera votre seule immortalité. »

De sa redingote, le sang-froid tira un étui en bois gravé de deux loups et deux lunes. Il en sortit une longue plume, aussi noire que celles de son col, et posa une petite bouteille sur l'accoudoir de son fauteuil. Trempant l'instrument dans l'encre, Jean-François leva la tête, ses yeux sombres et pleins d'attente.

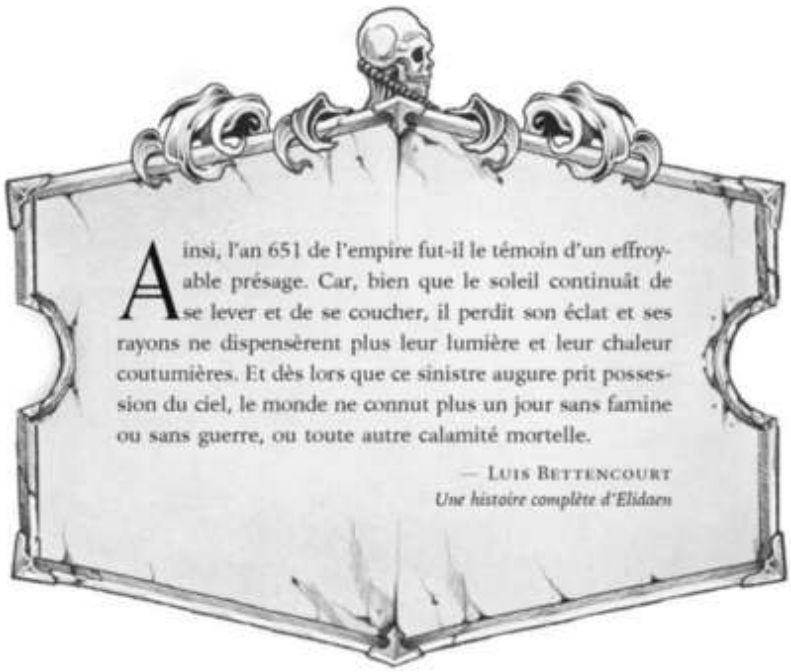
Gabriel prit une profonde inspiration, un goût de fumée rouge encore sur ses lèvres.

« Je vous écoute », dit le vampire.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Ainsi, l'an 651 de l'empire fut-il le témoin d'un effroyable présage. Car, bien que le soleil continuât de se lever et de se coucher, il perdit son éclat et ses rayons ne dispensèrent plus leur lumière et leur chaleur coutumières. Et dès lors que ce sinistre augure prit possession du ciel, le monde ne connut plus un jour sans famine ou sans guerre, ou toute autre calamité mortelle.

— Luis Bettencourt
Une histoire complète d'Elidaen

OceanofPDF.com

✦ I ✦

Chiens et chats

« Tout a commencé par un terrier de lapin », dit Gabriel.
Le dernier saint d'argent regarda la flamme vacillante de la lanterne, comme s'il y retrouvait des visages morts depuis longtemps. Un soupçon de fumée rouge s'attardait dans l'air, et il entendait chaque fil de la mèche brûler sur une mélodie différente. Les années écoulées entre cette époque lointaine et le présent semblèrent se résumer à quelques minutes dans son esprit, vibrant de l'hymne du sang.

« Ça paraît drôle, avec le recul, soupira-t-il. J'ai laissé derrière moi un tas de cendres aussi haut que le ciel. Des cathédrales en flammes, des cités en ruine, et des tombes débordantes de justes et d'impies, et c'est là que tout a commencé. » Il secoua la tête avec incrédulité. « Juste un petit trou dans la terre.

» Ce n'est pas le souvenir qu'en gardera la mémoire collective, bien sûr. Les bardes n'auront de cesse de revenir sur la prophétie, tandis que les prêtres débiteront leurs idioties sur les plans du Tout-Puissant. Mais je n'ai jamais croisé de barde qui ne soit pas un menteur. Ni de saint homme qui ne soit une canaille.

— Vous avez pourtant vous-même appartenu à un saint ordre », lui rappela Jean-François.

Gabriel de León rencontra le regard du monstre avec un vague sourire.

« La nuit ne devait pas tomber avant deux bonnes heures, quand Dieu a décidé de pisser dans ma soupe. Les gens du coin avaient démoli le pont sur la Keff, m'obligeant à pousser plus au sud, pour traverser à gué, du côté de Dhahaeth. C'était une région difficile, mais Justice avait…

— Je vous arrête, chevalier. » Le marquis Jean-François du Sang Chastain leva une main, plaçant sa plume entre les pages. « Ce n'est pas ce que nous attendons de vous. »

Gabriel plissa les yeux. « Non ?

— Non, répondit le vampire. Je vous l'ai dit, cette histoire est la vôtre, celle de celui que vous êtes. Comment tout est arrivé. Un récit a un début, un milieu et une fin. Dans cet ordre.

— Si vous en avez après le Graal, tout a commencé par un terrier de lapin.

— Ce témoignage sera lu longtemps après que vous aurez engraissé les vers. Ne précipitez pas les choses. » Jean-François fit un signe d'une de ses mains fines. « Je suis né, j'ai grandi…

— Je suis né à Lorson, un trou perdu. Fils de forgeron. Aîné d'une fratrie de trois. Je n'avais rien de particulier. »

Le vampire le toisa, des bottes au front. « Vous et moi savons que cette dernière affirmation est fausse.

— Vous pensez me *connaître* ? Croyez-moi, tout ce que vous imaginez savoir de moi tiendrait dans un dé à coudre. »

La chose appelée Jean-François feignit un petit bâillement. « Éclairez ma lanterne, dans ce cas. Vos parents. Étaient-ils religieux ? »

Gabriel ouvrit la bouche, mais sa répartie cinglante mourut sur ses lèvres quand il vit le livre sur les genoux de Jean-François. Le sang-froid ne se contentait pas de noter tout ce qu'il lui disait. Sa vitesse surnaturelle lui permettait d'exploiter chaque pause pour avancer dans un dessin. Il avait presque terminé le profil de trois quarts d'un homme aux yeux gris hagards, aux épaules larges et aux longs cheveux, noirs comme la nuit. Un léger duvet repoussait déjà sur la mâchoire finement ciselée et striée de sang séché. Deux cicatrices sous l'œil droit, une plus courte que l'autre, donnaient l'impression qu'il pleurait. Gabriel n'eut aucun mal à reconnaître ce visage.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

C’était le sien, bien sûr.

« La ressemblance est frappante, observa-t-il.

— Merci, murmura le monstre.

— Faites-vous également des portraits de sangsues ? Ce ne doit pas être commode de se rappeler son apparence, quand les miroirs eux-mêmes refusent de s’abaisser à afficher votre reflet.

— Vous gaspillez votre venin avec moi, chevalier. Cessez donc vos enfantillages. »

Gabriel fixa le vampire du regard, se passant le bout d’un doigt sur la lèvre. Sous l’emprise de l’hymne du sang – ce cadeau ardent, vibrant, offert par la pipe qu’il venait de fumer –, chaque sensation se trouvait amplifiée par mille. Une puissance pluriséculaire coulait dans ses veines.

Il sentait la force que ça lui donnait, le courage qui l’accompagnait et l’avait porté à travers l’enfer d’Augustin, les flèches du Charbourg et les rangs de la Légion infinie. Bien qu’il ait conscience du caractère – ô combien – éphémère de ce phénomène, pour l’heure, Gabriel de León ne craignait rien ni personne.

« Tu vas hurler, espèce de sangsue, crois-moi. Et quand je t’aurai saignée comme un porc, je garderai ce que tu as de mieux à offrir pour le fumer pour plus tard. Alors, tu verras ce que vaut réellement ton immortalité. » Il fixa les yeux impassibles du monstre. « Et là, c’est assez venimeux pour vous ? »

Un sourire releva les lèvres de Jean-François. « On m’avait pourtant prévenu que vous aviez mauvais caractère.

— Intéressant. Moi, je n’ai jamais entendu parler de vous. »

Le sourire disparut lentement.

Après un long silence, le monstre reprit enfin :

« Votre père. Le forgeron. Était-il religieux ?

— C'était un ivrogne invétéré, avec un sourire à se faire damner une bonne sœur, et des poings auxquels même un ange aurait évité de se frotter.

— Comment dit-on déjà ? La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre…

— Je ne me rappelle pas vous avoir demandé votre opinion, sang-froid. »

Tout en parlant, le monstre remplissait les ombres autour des yeux de Gabriel. « Dites-m'en plus sur cet homme qui a élevé une légende. Quel était son nom ?

— Raphael.

— Le nom d'un de ces anges à qui il inspirait une telle crainte, alors. Tout comme vous.

— Et ça doit bien les faire chier.

— Comment vous entendiez-vous ?

— Comme un père et son fils, je suppose. Ce n'est que parvenu à l'âge d'homme que l'on comprend vraiment celui qui nous a élevé.

— Je ne saurais dire.

— Non. Vous n'êtes pas un homme. »

Le regard de la créature morte pétilla, alors qu'elle levait la tête. « La flatterie mène à tout.

— Ces mains d'une blancheur de lis, ces cheveux d'or… » Gabriel toisa le vampire, les yeux plissés. « Elidaeni de souche ?

— Si vous le dites », répondit Jean-François.

Gabriel hocha la tête. « Ce que vous devez savoir à propos de ma famille, vampire – avant qu'on en vienne aux choses sérieuses –, c'est que nous sommes des Nordiques. À l'est, d'où vous êtes originaire, vous êtes tous mignons comme des cœurs, bien sûr. Mais dans le Nordlund ? On fait des coriaces. Les vents du Don du Ciel y fendent l'air, telles des épées. C'est un pays sauvage, violent. Avant

la paix d'Augustin, le Nordlund avait été envahi plus que n'importe quel autre royaume dans l'histoire de l'empire. Connaissez-vous la légende de Matteo et Elaina ?

— Bien sûr, rétorqua Jean-François en hochant la tête. Le prince guerrier du Nordlund, qui a épousé une reine elidaenie à l'époque reculée d'avant l'empire. Matteo aurait aimé Elaina avec la force de quatre hommes ordinaires. Et à leur mort, le Tout-Puissant en a fait des étoiles du firmament, pour qu'ils restent ensemble à jamais.

— C'est une version de l'histoire, dit Gabriel en souriant. Matteo aimait son Elaina d'un amour profond, d'accord. Mais dans le Nordlund, nous avons notre propre version. Elaina était réputée pour sa beauté dans les cinq royaumes, et chacun des quatre autres trônes envoya un prince demander sa main. Le premier jour, le prince du Talhost se présenta et lui offrit un troupeau de poneys de la toundra. Des bêtes magnifiques, aussi intelligentes que des chats et blanches comme les neiges de son pays. Le deuxième jour, le prince du Sūdhaem apporta à Elaina une couronne scintillante en cristallor extrait de ses montagnes. Le troisième jour, le prince de l'Ossway lui fit cadeau d'un bateau en serbois inestimable, pour lui faire traverser l'Étermer. Mais le prince Matteo était pauvre. Depuis sa naissance, le Nordlund avait subi les invasions successives du Talhost, du Sūdhaem et de l'Ossway. Il n'avait ni chevaux, ni couronne, ni bateau à offrir. Il jura simplement à Elaina de l'aimer avec la force de quatre hommes. Et pour prouver ce qu'il avançait, alors qu'il se tenait devant son trône et lui promettait son cœur, Matteo déposa aux pieds d'Elaina les cœurs des autres prétendants. Ces princes qui avaient envahi la terre de ses ancêtres. Quatre cœurs en tout. »

Le vampire se moqua.

« Est-ce votre manière de me prévenir que tous les hommes du Nord sont des fous meurtriers ?

— Je vous explique seulement que nous sommes un peuple passionné, répondit Gabriel. Pour le meilleur ou pour le pire. Pour connaître ma famille, pour *me* connaître, vous devez le savoir. Notre cœur l'emporte souvent sur notre raison.

— Revenons-en à votre père, dit Jean-François. Était-il aussi un homme passionné ?

— Oui. Mais pas pour le meilleur. Pas lui. Un mal le rongeait, jusqu'à la moelle. »

Le saint d'argent se pencha en avant, les coudes sur les genoux. Dans la cellule silencieuse, on n'entendait que les grattements de plume du sang-froid, pour son portrait, et le concert de chuchotements du vent.

« Il n'était pas aussi grand que moi, mais il était bâti comme un mur de brique. Il avait servi trois ans comme éclaireur dans l'armée de Philippe IV, avant la mort du vieil empereur. Mais il a été pris dans une avalanche, pendant une campagne dans les montagnes de l'Ossway. Il s'est cassé une jambe, qui n'a jamais guéri correctement. Alors, il s'est tourné vers le métier de forgeron. C'est en travaillant dans le donjon de la baronnie locale qu'il a fait la connaissance de ma mère. Une beauté aux cheveux de jais, digne et fière. Il n'a pas pu s'empêcher de tomber amoureux d'elle. Personne ne pouvait lui résister. La fille du baron en personne. La demoiselle de León.

— De León était le nom de votre mère ? Je croyais que les noms se transmettaient de père en fils, parmi ceux de votre espèce. Que les femmes renonçaient au leur au moment de leur mariage.

— Mes parents n'étaient pas mariés quand j'ai été conçu. »

Le vampire se couvrit la bouche de ses doigts fuselés. « *Quel scandale !*

— Mon grand-père était clairement de cet avis. Il a exigé que ma mère se débarrasse de moi, dès que c'est devenu visible, mais elle a refusé. Il l'a chassée, sous une pluie d'imprécations. Mais ma mère était un roc. Elle ne pliait devant personne.

— Comment s'appelait-elle ?

— Auriél.

— Ravissant.

— Comme elle. Et même un trou perdu comme Lorson n'a pas réussi à ternir sa beauté. Elle et mon père se sont installés là-bas avec presque rien, à part ce qu'ils avaient sur le dos. Elle m'a donné naissance dans l'église du village, parce que leur maison n'avait pas encore de toit. Un an plus tard, ma sœur Amélie est née. Et après, ma petite sœur Celene. Ma mère et mon père étaient mariés à ce moment-là, mes sœurs ont donc pris son nom à lui – Castia. Quand j'ai demandé à mon père s'il voulait que j'en fasse autant, il m'a répondu que non. Ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Ça, et sa façon de me traiter. »

Les doigts de Gabriel suivirent la trajectoire d'une fine cicatrice, en bas de son menton, le regard distrait.

« Un souvenir de ces poings auxquels même un ange aurait évité de se frotter ? » murmura Jean-François.

Gabriel hocha la tête. « Comme je l'ai dit : Raphael Castia était un homme passionné. Et ses passions ont fini par prendre le dessus. Ma mère était une femme pieuse. Elle nous a élevés dans la Foi unique, l'amour du Tout-Puissant et de la Viergemère. Mais son amour à lui était de nature différente.

» Un mal le rongeait, je le sais à présent. Il n'est resté dans l'armée que trois années, mais il a gardé cette guerre en lui jusqu'à

la fin de ses jours. Il n'a plus jamais croisé la route d'une bouteille, dont il ne se hâtait pas de voir le fond. N'a jamais dit non à une jolie fille. Honnêtement, nous préférions tous ses indiscrétions. Quand il partait courir la gueuse, il disparaissait simplement un jour ou deux. Mais s'il restait à la maison et se mettait à boire… c'était comme de vivre à proximité d'un baril de poudre. Il suffisait d'une étincelle.

» Un jour, il m'a brisé un manche de hache sur le dos : je ne coupais pas le bois assez vite à son goût. Il m'a cassé quelques côtes à coups de poing, quand j'ai oublié d'aller chercher de l'eau au puits. Il n'a jamais levé la main sur ma mère, Amélie ou Celene, pas une seule fois. Mais je connaissais ses poings comme mon propre nom. J'ai longtemps pensé que c'était sa manière de me montrer qu'il m'aimait.

» Le lendemain, c'était toujours le même refrain. Ma mère s'emportait contre lui, et mon père jurait sur Dieu et les Sept Martyrs de changer. Oh, il tenait parole. Il arrêtait de boire et nous étions de nouveau heureux pour un temps. Il m'emmenait à la chasse ou à la pêche, m'initiait au maniement de l'épée, comme il avait appris quand il était éclaireur, me donnait des astuces pour survivre en pleine nature. Faire prendre une flamme sur du bois humide. Marcher sans bruit sur des feuilles mortes. Fabriquer un piège qui ne tue pas le gibier. Et surtout, peut-être le plus important, il m'a appris à connaître la glace, la neige. Comment elle tombe. Comment elle tue. Se frappant sa fichue jambe cassée, il m'a parlé des tempêtes, des éblouissements, des avalanches. Nous dormions à la belle étoile dans les montagnes, comme un père normal l'aurait fait avec son fils.

» Mais ça ne durait jamais.

» "La guerre ne fait pas de toi un tueur, m'a-t-il dit un jour. C'est juste une clé qui ouvre une porte. Chaque homme a sa part de bête

dans son sang, Gabriel. Tu peux l'affamer, la mettre en cage, la maudire. Mais au bout du compte, soit tu lui paies son dû, soit elle vient se servir."

» Je me rappelle le jour de ma fête, pour mes 8 ans, assis à table, ma mère en train de nettoyer mon visage en sang. Elle m'adorait, malgré tout ce que lui avait coûté ma naissance. C'était une évidence pour moi, au même titre que la sensation du soleil sur ma peau. Je lui ai demandé pourquoi papa me détestait, alors qu'elle m'aimait autant. Ce jour-là, elle a croisé mon regard et a poussé un soupir qui montait des profondeurs de son cœur.

» "Tu lui ressembles tellement. Mon Dieu, tu es tout son portrait, Gabriel." »

Le dernier saint d'argent tendit les jambes, jetant un coup d'œil au croquis du vampire.

« Curieusement, mon père était trapu, alors que j'étais déjà grand à l'époque. Il avait la peau hâlée, tandis que la mienne était d'une pâleur spectrale. Je reconnaissais le visage de ma mère dans la courbe de mes lèvres et le gris de mes yeux. Mais, en vérité, mon père et moi n'avions aucun trait en commun.

» Elle a enlevé sa bague – le seul trésor qu'elle avait emporté du donjon de son père. C'était un anneau en argent, avec les armoiries des de León ; deux lions flanquant un bouclier et deux épées croisées. Puis, elle l'a glissée à mon doigt et a serré ma main très fort.

» "Le sang des lions coule dans tes veines, m'a-t-elle dit à ce moment-là. Et un jour dans la peau d'un lion en vaut dix mille dans celle d'un agneau. N'oublie jamais que tu es *mon* fils. Mais il y a une soif en toi, à laquelle tu dois prendre garde, mon doux Gabriel. De crainte qu'elle ne te dévore complètement."

— Une femme visiblement admirable, commenta Jean-François.

— Elle l'était. Elle marchait dans les ruelles boueuses de Lorson comme une grande dame dans les couloirs ornés de dorures de la cour impériale. Bien que je sois né bâtard, elle me disait de porter mon noble nom comme une couronne. De cracher mon venin à quiconque prétendait que je l'usurpais. Ma mère savait *qui* elle était, un atout redoutable. Savoir exactement qui vous êtes et *exactement* de quoi vous êtes capable. La plupart des gens appelleraient ça de l'arrogance, je suppose. Mais la plupart des gens sont foutrement idiots.

— Vos prêtres ne prêchent-ils pas, du haut de leur chaire, que la grâce se trouve dans l'humilité ? demanda Jean-François. Ne promettent-ils pas aux doux la terre en héritage ?

— J'ai vécu trente-cinq années avec le nom que m'a donné ma mère, sang-froid. Et pas une fois je n'ai vu les doux hériter de quoi que ce soit, à part les restes à la table des forts. »

Gabriel regarda par la fenêtre, en direction des montagnes. La nuit tombant, tel un pécheur à genoux. Les horreurs qui rôdaient librement dans l'obscurité. Les minuscules étincelles d'humanité, vacillant telles des bougies dans un vent insatiable, bientôt éteintes à tout jamais.

« D'ailleurs, qui serait assez con pour vouloir hériter de cette terre-là ? »

OceanofPDF.com

✦ II ✦

Le début de la fin

Le silence s'invita à pas feutrés dans la pièce. Gabriel regardait par la fenêtre, perdu dans ses pensées et le souvenir des chœurs et des cloches d'argent, du tissu noir s'écartant pour révéler des courbes pâles et lisses. Le discret tapotement de la plume sur la page l'arracha à sa rêverie.

« Peut-être devrions-nous commencer par la mort du jour, proposa le monstre. Vous ne deviez être qu'un enfant quand un voile s'est mis à couvrir le soleil.

— Oui. Juste un garçon.

— Racontez-moi. »

Gabriel haussa les épaules. « C'était un jour ordinaire. Quelques nuits plus tôt, je me rappelle avoir été réveillé par des secousses dans le sol. Comme si la terre s'agitait dans son sommeil. Mais ce jour-là semblait n'avoir rien de particulier. Je travaillais à la forge avec mon père, au moment où cette ombre est apparue dans le ciel, comme de la mélasse. Le bleu radieux a viré au gris maussade, et le soleil est devenu aussi sombre que du charbon. Tout le monde s'est rassemblé sur la place du village et a regardé la lumière du jour décliner, tandis que l'air fraîchissait. Bien sûr, nous avons craint un

enchantement, un maléfice ou quelque sorcellerie. Mais, comme pour tout, nous pensions que ce serait passager.

» Je vous laisse imaginer la terreur des villageois quand, après des semaines, des mois, les ténèbres n'ont pas donné de signe de recul. Plusieurs noms ont circulé : l'extinction, le voile, la première révélation… Mais les astrologues et les philosophes de la cour de l'empereur Alexandre III ont baptisé ce phénomène "la mort du jour". Et c'est resté. À la messe, du haut de sa chaire, le père Louis proclamait que notre foi dans le Tout-Puissant suffirait à nous sauver. Mais il devient difficile de croire en sa lumière quand le soleil brille à peine plus fort qu'une bougie à l'agonie, et qu'il a fait aussi froid au printemps qu'en plein hiver.

— Quel âge aviez-vous ?

— 8 ans. Presque 9.

— Et quand avez-vous pris conscience de notre présence parmi vous, même le jour ?

— J'avais 13 ans quand j'ai vu mon premier crevard. »

L'historien inclina la tête. « Nous préférons le terme *sang-mauvais*.

— Mes excuses, vampire, répondit le saint d'argent avec le sourire. Vous ai-je, d'une façon ou d'une autre, donné l'impression que j'attachais la moindre importance à vos préférences ? »

Jean-François se contenta de le regarder. De nouveau, Gabriel fut frappé par l'idée d'avoir affaire à un monstre de marbre, et non de chair. Il avait du mal à réconcilier cette apparence de beauté, de jeunesse et de sensualité – ce mensonge – avec le sombre rayonnement de sa volonté, l'horreur de ce qu'était vraiment le vampire. Dans un recoin de son esprit, Gabriel avait conscience de la facilité avec laquelle l'autre pouvait le faire souffrir, de la rapidité

avec laquelle il pouvait dissiper ses illusions d'exercer le moindre contrôle ici.

Mais c'est bien le problème, quand vous enlevez à un homme tout ce qu'il possède, n'est-ce pas ?

Celui qui n'a plus rien n'a plus rien à perdre.

« Vous aviez 13 ans, reprit Jean-François.

— Quand j'ai vu mon premier crevard, confirma Gabriel en hochant la tête. Cinq ans après le début de la mort du jour. À son zénith, le soleil n'était toujours qu'une tache sombre derrière une ombre sur le ciel. La neige tombait, mais grise, pas blanche, et elle sentait le soufre. La famine décimait la population : en quelques années, nous avons perdu la moitié du village à cause de la faim ou du froid. L'enfant que j'étais encore avait déjà vu plus de cadavres que je pouvais en compter. À midi, il faisait aussi sombre qu'au crépuscule, et au crépuscule, aussi noir qu'en pleine nuit. Champignons et patates à chaque repas. Et personne, pas un prêtre ou un philosophe, ou même un putain de cinglé gribouillant ses prédictions avec sa propre merde, n'était capable de nous dire combien de temps ça allait durer. Le père Louis affirmait que c'était une mise à l'épreuve de notre foi. Et nous étions assez stupides pour le croire.

» Puis Amélie et Julieta ont disparu. »

Gabriel marqua une pause, perdu dans ses ténèbres intérieures. Des échos d'un rire dans sa tête, un joli sourire et de longs cheveux noirs, des yeux du même gris que les siens.

« Amélie ? demanda Jean-François. Julieta ?

— Amélie était ma sœur cadette. Celene était la benjamine, moi l'aîné. Et je les aimais de tout mon cœur, autant que ma chère mère. Ami et moi avions en commun nos longs cheveux et notre peau pâle, mais question tempérament, nous étions aussi différents que

l'aube et le crépuscule. Elle se léchait le pouce et m'en frottait la ride entre mes sourcils, me déconseillant de trop les froncer. Parfois, je la voyais qui dansait, sur une musique entendue d'elle seule. Elle nous racontait des histoires le soir, quand Celene et moi allions nous coucher. Sa préférence allait aux plus effrayantes. Magie noire, princesses maudites et fées maléfiques…

» La famille de Julieta habitait la maison d'à côté. Elle avait 12 ans, comme Amélie. Elle et ma sœur me taquinaient terriblement quand elles étaient ensemble. Mais un jour où nous ramassions des champignons en forêt sans ma sœur, je me suis violemment cogné l'orteil et j'ai prononcé le nom du Tout-Puissant en vain. Alors, Julieta a menacé de rapporter mon blasphème au père Louis, à moins que j'accepte de l'embrasser.

» J'ai protesté, bien sûr. Les filles me terrifiaient à l'époque. Mais le père François montait en chaire chaque prièdi et vitupérait sur ce qui attendait les damnés en enfer. Un petit baiser m'a donc semblé préférable au châtiment que j'aurais à subir, si Julieta l'informait de mon péché.

» Elle était plus grande que moi. J'ai dû me dresser sur la pointe des pieds. Je me rappelle la gêne occasionnée par nos nez respectifs, mais au bout du compte, j'ai pressé mes lèvres contre les siennes, aussi chaudes que le soleil d'autrefois. Ç'a été mon premier baiser, sang-froid. Volé sous des arbres mourants, par crainte du Tout-Puissant.

» Elles ont toutes les deux disparu à la fin de l'été, un jour où elles étaient parties cueillir des chanterelles. Pour Amélie, ça n'avait rien d'inhabituel. Il lui arrivait de s'absenter plus longtemps qu'elle le disait. Maman la mettait en garde contre le fait de passer sa vie la tête dans les nuages. Ma sœur répondait : "Au moins, je sens le

soleil là-haut.” Mais quand le crépuscule est tombé, nous avons su que quelque chose n’allait pas.

» J’ai fouillé les environs avec les hommes du village. Ma petite sœur Celene est venue aussi – elle s’est montrée intraitable, une vraie lionne, et personne ne s’est avisé de la renvoyer chez elle. Au bout d’une semaine, mon père s’était cassé la voix à force de crier. Ma mère ne mangeait plus, ne dormait plus. Nous n’avons jamais retrouvé leurs corps. Mais, dix jours plus tard, ils nous ont trouvés. »

Gabriel suivit la courbe de sa paupière, sentant le mouvement de chaque cil sous le bout de son doigt. Le vent frais fit bouger ses longs cheveux sur ses épaules.

« J’entassais du bois pour alimenter la forge avec Celene quand Amélie et Julieta sont rentrées. Le sang-froid qui les avait tuées avait jeté leurs cadavres dans un marécage, après en avoir terminé. Elles étaient dégoûtantes, leurs robes trempées de boue. Elles attendaient dans la rue, devant notre maison, main dans la main. Les yeux de Julieta étaient pâles comme la mort, et ses lèvres que j’avais connues aussi chaudes que le soleil étaient noires, relevées sur des petites dents pointues, alors qu’elle me souriait.

» La mère de Julieta est sortie de chez eux en courant, elle pleurait de joie. Elle a serré sa fille dans ses bras, a remercié Dieu et les Sept Martyrs de la lui avoir rendue. Et Julieta lui a arraché la gorge devant nous. Elle l’a juste, putain… ouverte comme un fruit mûr. Après, Ami s’est elle aussi jetée sur le corps, griffant, sifflant avec une voix qui ne lui appartenait pas. » Gabriel avala avec difficulté. « Je n’ai jamais oublié ce bruit, quand elle s’est mise à boire.

» Ce qui a suivi m’a valu les honneurs des hommes du village pour ma bravoure. Et j’aimerais pouvoir affirmer que ce que j’ai

ressenti en voyant ma sœur se gorger de ce flot qui lui peignait les joues et les lèvres en rouge profond était du courage. Mais avec le recul, je sais maintenant ce qui m'a réellement poussé à rester, alors que ma petite Celene s'enfuyait en criant.

— L'amour ? » demanda le sang-froid.

Le dernier saint d'argent secoua la tête, hypnotisé par la flamme de la lanterne.

« La haine, répondit-il enfin. La haine pour ce que ma sœur et Julieta étaient devenues. Pour la chose qui leur avait fait ça. Mais, surtout, la haine à la pensée que ce moment serait le souvenir que je garderais toujours de ces deux jeunes filles. Pas le baiser volé de Julieta sous ces arbres mourants. Pas les histoires que nous racontait Amélie le soir. Mais *ça*. Toutes les deux, à quatre pattes, lapant le sang dans la boue, telles des chiennes affamées. La haine m'a envahi tout entier à cet instant, riche de ses promesses et de son pouvoir. Elle a pris racine en moi dans la fraîcheur de ce jour d'été et, en vérité, je ne pense pas qu'elle m'ait quitté depuis. »

Jean-François tourna son regard vers le papillon de nuit, qui se cognait toujours vainement contre le verre de la lanterne. « Trop de haine finit par consumer un homme, chevalier, pour n'en laisser que des cendres.

— C'est vrai. Mais au moins, il ne meurt pas de froid. »

Il jeta un coup d'œil furtif à ses mains tatouées, repliant les doigts vers l'intérieur.

« Je n'aurais pas pu faire de mal à ma sœur. Je l'aimais, même ainsi. Alors, j'ai saisi la hache qui me servait à couper le bois, et je l'ai abattue sur le cou de Julieta. J'ai frappé assez fort, mais je n'avais que 13 ans, et trancher la tête d'un être humain n'est pas facile, même pour un adulte. Encore moins quand on a affaire à un sang-froid. La créature qu'était devenue Julieta est tombée dans la

boue, griffant la hache plantée dans son crâne. Et Amélie a levé la tête, de la bave rougie sur le menton. Je l'ai regardée droit dans les yeux, et j'ai eu l'impression de voir le visage de l'enfer. Pas celui des sermons apocalyptiques du père Louis, juste… le vide.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Un putain de *néant*.

» Ma sœur a ouvert la bouche, et j'ai été saisi par la longueur de ses dents, luisantes comme des couteaux. Alors, la fille qui me racontait des histoires chaque soir avant de dormir, qui dansait sur une musique entendue d'elle seule, cette fille s'est levée et m'a frappé.

» Dieu du ciel, elle était *forte*. Je n'ai rien senti, avant d'atterrir dans la boue. Puis elle s'est mise à califourchon sur ma poitrine, j'ai respiré son haleine – pourriture et sang frais. Quand ses crocs ont effleuré ma gorge, j'ai compris que j'allais mourir. Levant la tête et rencontrant son regard vide, en dépit de l'horreur et de la peur qu'elle m'inspirait, j'ai souhaité ma mort.

» Je l'ai *acceptée*.

» Mais à ce moment-là, quelque chose s'est réveillé en moi. Comme un ours affamé sortant d'hibernation. Tandis que ma sœur ouvrait sa bouche pourrie, j'ai empoigné sa gorge. Elle était forte, assez pour me broyer les os, mais j'ai tout de même réussi à la repousser. Puis, alors qu'elle me griffait le visage du bout de ses doigts, j'ai senti une sorte de chaleur m'envahir les bras, me donnant des picotements sur tout le corps. Quelque chose de sombre. De profond. Avec un hurlement qui m'a liquéfié l'estomac, Amélie s'est cabrée, portant les mains à son cou, dont la chair se boursouflait.

» Une vapeur rouge s'est élevée de sa peau, comme si le sang bouillait dans ses veines. Des larmes écarlates ont coulé sur ses joues, pendant qu'elle s'époumonait. Entre-temps, les cris de Celene avaient rameuté tout le village. Des mains puissantes ont empoigné Amélie et l'ont repoussée, alors que l'échevin pressait une torche contre sa robe. Elle s'est embrasée, tel un feu de joie. Julieta rampait avec ma hache toujours enfoncée dans les boucles de ses cheveux,

quand ils l'ont allumée à son tour. Le son qu'elle a produit en brûlant… Dieu, c'était… impie. Je suis resté assis dans la boue, avec Celene accroupie à côté de moi, et nous avons regardé notre sœur tournoyer comme une torche humaine. Sa dernière danse, épouvantable. Mon père a dû retenir ma mère pour l'empêcher de se jeter sur les flammes. Elle hurlait plus fort qu'Amélie.

» On m'a examiné la gorge une dizaine de fois, mais je n'avais pas une égratignure. Celene a serré ma main, a voulu savoir si j'allais bien. Certains villageois m'ont regardé de façon étrange, se demandant comment j'avais survécu. Mais le père Louis a déclaré que c'était un miracle, que Dieu m'avait épargné pour me permettre d'accomplir encore de grandes choses.

» Ça ne l'a pas empêché de refuser une sépulture décente aux filles, le salaud. Elles étaient mortes sans qu'il les ait entendues en confession et absoutes, a-t-il expliqué. Leurs restes ont été portés à la croisée des chemins et répandus aux quatre vents, pour qu'elles ne reviennent jamais au village. La tombe de ma sœur en terre consacrée demeurerait vide pour toujours, son âme damnée pour l'éternité. En dépit de ses louanges, j'ai *haï* ce salaud de prêtre pour ça.

» Ensuite, j'ai senti les cendres d'Amélie sur moi pendant des jours. J'ai rêvé d'elle des années. Parfois, Julieta me visitait avec elle. Toutes les deux s'asseyaient sur moi et leurs lèvres noires – si noires – m'embrassaient sur tout le corps. Je ne comprenais pas ce qui m'était arrivé, j'ignorais pourquoi j'avais survécu. Mais j'avais acquis une conviction.

— *Nous* étions bien réels, suggéra Jean-François.

— Non. Au fond, je pense que ça, nous le savions déjà, sang-froid. Au risque de passer pour des arriérés aux yeux des aristocrates poudrés d'Augustin, de Coste et d'Asheve, les histoires

racontées au coin du feu à Lorson ont toujours parlé de vampires, de goules, de striges, de sorcellerie et autres diableries. Dans les campagnes du Nordlund, les monstres étaient aussi réels que Dieu et ses anges.

» Mais les cloches de la chapelle venaient de sonner midi quand Amélie et Julieta étaient rentrées. Or, le jour n'avait pas semblé les déranger du tout. Nous connaissions les fléaux des Morts, les armes censées garantir notre sécurité : le feu, l'argent, mais surtout, la lumière du soleil. »

Gabriel marqua une pause, perdu dans ses pensées, les yeux gris nuageux.

« C'était le phénomène de la mort du jour lui-même, vous comprenez ? Même des années plus tard, au monastère de San Michon, aucun saint d'argent n'a été capable de donner une explication satisfaisante. D'après l'abbé Khalid, la chaleur dégagée par une grande étoile tombée à l'est, de l'autre côté de la mer, aurait provoqué une fumée si épaisse qu'elle a assombri le soleil. Maître Greyhand pensait que, suite à une guerre au ciel, Dieu avait rejeté les anges rebelles. Sa rancœur était telle que la terre, soufflée vers le ciel, se retrouvait à présent en suspension dans un voile entre son royaume et l'enfer. Mais personne ne comprenait vraiment pourquoi ce voile avait couvert le ciel. Pas en ce temps-là, et peut-être toujours maintenant.

» Dans mon village, tout le monde avait conscience que nos jours étaient devenus presque aussi sombres que la nuit, et que les créatures des ténèbres n'hésitaient plus à s'y aventurer. À la croisée des chemins à l'extérieur de Lorson, alors qu'ils répandaient les cendres de ma sœur, tenant la main de Celene, que notre mère hurlait tant et plus, j'ai su. Je pense qu'une partie de nous-mêmes – nous tous – a su.

— Su quoi ? demanda Jean-François.

— Que c'était le début de la fin.

— Rassurez-vous, chevalier. Toute chose a une fin. »

Gabriel releva la tête à cette remarque, une étincelle dans ses yeux rouge sang.

« Oui, vampire. *Toute* chose. »

OceanofPDF.com

✦ III ✦

La couleur du désir

« Que s'est-il passé ensuite ? » demanda Jean-François.
Gabriel respira profondément. « Après la mort de ma sœur, ma mère n'a plus jamais été la même. Je n'ai plus revu mes parents s'embrasser, comme si le fantôme d'Amélie avait fini par tuer le peu de sentiments qui subsistait entre eux. Le chagrin s'est transformé en reproches, les reproches en colère. J'ai fait de mon mieux pour veiller sur Celene, mais en grandissant, elle s'est révélée un vrai petit démon. Elle cherchait les ennuis, et au besoin n'hésitait pas à s'en créer. Terriblement marquée par son deuil, ma mère n'était que vide et fureur. Mon père a trouvé refuge dans la bouteille, et ses poings sont tombés comme jamais. Lèvres fendues et doigts cassés sont devenus une sorte de routine pour moi.

» Aucune tristesse n'est aussi intense que celle qu'on affronte seul. Aucune nuit plus sombre que celles passées seul. Mais on s'habitue à vivre avec n'importe quel fardeau. À force, les cicatrices qui s'accumulent se transforment en armure. Je sentais quelque chose croître en moi, comme une graine qui attend son heure dans la terre froide. J'ai pensé qu'au moment d'atteindre l'âge d'homme,

tous les garçons éprouvaient la même chose. En vérité, je n'avais pas la moindre idée de ce qui m'arrivait.

» Mais je continuais de me développer. J'étais devenu un grand gaillard, que son travail à la forge avait rendu aussi dur que l'acier. J'ai commencé à remarquer les regards des filles du village, elles murmuraient entre elles sur mon passage. Je ne comprenais pas pourquoi à l'époque, mais quelque chose chez moi les attirait. J'ai appris comment transformer ces chuchotements en sourires, et ces sourires en expériences encore plus agréables. On ne me volait plus de baisers, on m'en offrait.

» Pendant mon quinzième hiver, je me suis mis à fréquenter une certaine Ilsa, la fille de notre échevin, et la nièce du père Louis. J'étais un sacré lascar. Il m'arrivait de me faufiler chez elle la nuit, de grimper au chêne squelettique devant sa fenêtre. Je chuchotais à sa vitre et elle m'invitait à entrer. Nous nous embrassions goulûment et nous livrions alors à ces premiers tâtonnements maladroits, qui suffisent à enflammer le sang d'un jeune homme.

» Ma mère n'approuvait pas cette aventure. Nous ne nous accrochions pas souvent, elle et moi, mais chaque fois qu'il était question d'Ilsa, Dieu tout-puissant, le ciel tremblait. Elle s'échinait à me mettre en garde contre cette fille. Un soir à table, où mon père se noyait tranquillement dans sa vodka et Celene poussait les pommes de terre dans son assiette, nous avons eu une violente dispute. Une fois de plus, ma mère m'a conseillé de me méfier de cette faim en moi, de peur qu'elle ne me dévore entièrement.

» Mais j'étais las de la crainte de mes parents que je commette les mêmes erreurs qu'eux. Furieux, à bout de patience, j'ai pointé mon père du doigt et j'ai braillé : "Je ne suis pas lui ! Je n'ai *rien* de commun avec lui !"

» Alors, il a levé les yeux vers moi. Jadis bel homme, la boisson l'avait ramolli et changé en loque. "Sur ce point, nous sommes d'accord, espèce de petit bâtard.

— Raphael ! a crié ma mère. Ne parle pas ainsi !"

» Il l'a regardée. Ses lèvres ont esquissé un sourire entendu, plein d'amertume. Les choses auraient pu en rester là, si le lion en moi n'avait pas été trop furieux pour en décider autrement.

» "Je remercie Dieu d'*être* un bâtard. Je préfère ne pas avoir de père du tout, à un bon à rien comme toi.

— Moi, un bon à rien ?" Il s'est péniblement mis debout, me lançant des regards mauvais. "Si tu avais conscience de l'effort que j'ai consenti, mon garçon. Quinze années, pendant lesquelles j'ai accueilli un péché sous mon toit, sans souffler mot.

— Si je suis un péché, qui est le pécheur ? *Toi*, et toi seul. Ce n'est pas parce que tu as été assez stupide pour engrosser la fille que tu baisais hors mariage que je…"

» Je ne suis pas allé plus loin. Son poing a volé vers moi, comme des centaines de fois auparavant. Ma mère a crié, à son habitude. Mais ce soir-là, mon père n'a pas atteint sa cible. Je l'ai bloqué à quelques centimètres de mon visage. J'étais plus grand que lui, mais il avait des bras aussi épais que la femme d'un boulanger. Il aurait dû m'écraser comme une mouche. Quand je l'ai obligé à reculer en le poussant, il a écarquillé les yeux d'un air incrédule. Mon sang battait fort, et alors que le crâne de mon père heurtait la cheminée, cette pulsation s'est mise à gronder dans l'obscurité derrière mes yeux. Au moment où il tombait, j'ai vu qu'il s'était ouvert le cuir chevelu sur le manteau. De l'entaille coulait un liquide rouge et brillant.

» *Du sang*.

» J'avais déjà vu ce sang, bien sûr, sur mes doigts cassés ou sur mon visage tuméfié. Mais je n'avais jamais remarqué combien sa couleur était vive, son parfum enivrant – sel et fer, avec une touche florale. À présent, il me semblait entrer en résonance avec le chant tonitruant de mon cœur. J'avais la gorge sèche, la langue comme du vieux cuir. Mon estomac était un trou béant, avide, alors que je tendais une main tremblante vers la tache qui s'étalait.

» "Gabe ? a chuchoté Celene.

— Gabriel !" a crié ma mère.

» Et comme un charme rompu par le chant du coq, c'est passé. Ce désir. Cette envie, cette sécheresse intérieure. Les jambes flageolantes, j'ai regardé ma mère dans les yeux. J'y ai vu des secrets, inavoués. Une horreur, un fardeau, plus lourd à porter chaque année.

» "Qu'est-ce qui m'arrive, maman ?"

» Elle s'est contentée de secouer la tête, s'agenouillant à côté de mon père. "C'est en toi, Gabriel. J'avais espéré… J'ai prié Dieu de te l'épargner.

— *Qu'est-ce* qui est en moi ?"

» Elle n'a rien répondu, fixant les ombres sur le sol.

» "Maman, dis-moi ! *Aide-moi !*"

» Elle m'a regardé dans les yeux. La lionne qui m'avait élevé, qui m'avait appris à porter fièrement mon nom. À ce moment-là, je l'ai vu ; le désespoir d'une mère, prête à tout pour protéger son petit, et comprenant qu'elle n'a plus qu'un seul recours.

» "Je ne peux pas, mon amour. Mais je connais peut-être quelqu'un qui le pourra."

» Je ne voyais pas ce que je pouvais demander d'autre. J'ignorais la réponse dont j'avais besoin. Elle n'avait rien de plus à me dire, et Celene s'était mise à pleurer, je me suis donc occupé de ma sœur,

comme je l'avais toujours fait. Après ce soir-là, rien n'a plus été pareil. J'ai tenté de parler à mon père. Je suis allé jusqu'à m'excuser, mais il refusait même de croiser mon regard. Je l'observais à la forge frapper sur son enclume, le poing sur son marteau. Des mains formidables, terribles. Je me rappelais quand j'étais petit et qu'il les refermait autour des miennes, grosses et chaudes, me montrant comment poser un piège ou manier une épée. Je me suis souvenu des moments où elles se nouaient et tombaient comme la pluie. Mon père fabriquait des choses, et il en cassait. Alors, j'ai compris que, peut-être, j'étais une de celles qu'il avait cassées.

» Je ne trouvais refuge que dans les bras d'Ilsa. J'allais la retrouver le plus souvent possible. Je sortais en catimini à toute heure et grimpais par sa fenêtre. Avec elle, les mots perdaient toute signification. Nous avions tous les deux été élevés dans la Foi unique, le spectre du péché planait donc sur nous en permanence. Mais Dieu lui-même est impuissant face au désir d'une fille et d'un garçon. Aucun texte sacré, aucun roi ou aucune loi sur terre n'a le pouvoir de s'opposer à leur passion.

» Une nuit, nous étions prêts à passer à l'acte. Nous brûlions de désir. Elle avait enlevé sa chemise de nuit et j'avais délacé mon pantalon. Mes lèvres étaient presque douloureuses sous sa bouche. Le contact de son corps nu contre le mien me grisait, et mon envie d'elle était une soif, qui montait en moi. Je sentais son désir, il me remplissait les poumons, à en avoir mal. Ses longs cheveux châtains s'enchevêtraient entre mes doigts, alors que sa langue taquinait la mienne.

» "Tu m'aimes ? ai-je chuchoté.

— Je t'aime.

— Tu as envie de moi ?

— J'ai envie de toi", a-t-elle soufflé.

» Nous avons roulé sur son lit et sa respiration est devenue plus rapide. Elle n'avait plus d'yeux que pour moi. "Mais on ne peut pas, Gabriel. On ne peut pas…

— Ce n'est pas un péché, ai-je dit d'une voix implorante, alors que je lui embrassais la gorge. Mon cœur tout entier t'appartient.

— Et le mien est à toi, a-t-elle chuchoté. Mais c'est mon temps de la lune, Gabriel. Mon sang est sur moi. On ferait mieux d'attendre."

» À ces mots, un frisson m'a parcouru le ventre. Bien qu'elle continue de parler, je n'ai retenu que ce mot : *sang*. J'ai compris que c'était *ça*, cette odeur, *ça*, cette envie, qui grondait en moi à présent.

» J'aurais été incapable d'expliquer pourquoi. Sur le moment, ce genre de question n'avait pas sa place dans mes pensées. Ma bouche s'est aventurée plus bas, à travers le paysage lisse et vallonné de son corps. J'ai senti son cœur battre la chamade sous le bout de mes doigts, alors que mes mains exploraient ses courbes. Elle a frissonné, quand ma langue a décrit un cercle autour de son nombril, elle a eu un murmure de protestation, quand je lui ai écarté les jambes, et elle a mêlé ses doigts à mes cheveux. J'ai plongé entre ses cuisses et plaqué ma bouche contre elle, la faisant frémir. Une partie de moi n'était toujours qu'un gamin de 15 ans, aussi nerveux qu'un agneau de printemps, ne cherchant qu'à bien faire et à donner du plaisir. Mais pour le reste, pour l'essentiel, j'étais en proie à une faim plus sombre que je n'en avais jamais connu.

» Ilsa a porté ses doigts à sa bouche, serrant ma tête entre ses cuisses. Et alors que j'introduisais ma langue en elle, j'ai senti ce goût. Dieu, ce *goût* ! J'ai cru devenir fou. Sel et fer. Automne et rouille. Inondant ma langue et répondant à des questions que je

n'avais même jamais eu l'idée de me poser. Parce que la réponse était la même.

» Toujours la même.

» Le sang.

» *Le sang*.

» Pour la première fois, j'ai ressenti une plénitude, comme je ne l'aurais pas cru possible. J'ai connu une paix que je n'imaginais pas. J'ai senti cette fille, qui se tordait entre les draps en chuchotant mon nom. À peine un moment plus tôt, je lui avais promis mon cœur tout entier, mais maintenant elle ne représentait plus rien. *Rien*, à part ce qu'elle pouvait m'apporter, ce trésor protégé par les portes de ce temple de douceur, et qui m'appelait sans prononcer un mot. J'ai senti un frémissement dans mes gencives et, me passant la langue sur les dents, je me suis aperçu qu'elles étaient aussi acérées qu'un couteau. J'entendais le pouls d'Ilsa, dans ses cuisses serrées contre mes oreilles, m'efforçant de tourner la tête, alors qu'elle poussait un soupir de protestation. Ensuite… Ensuite, mon Dieu, j'ai planté mes dents en elle, son dos s'arquant, chaque muscle tendu. Elle a renversé la tête et m'a attiré plus près, tâchant de ne pas crier.

» Et j'ai su dès lors que le désir avait une couleur, et que cette couleur était le rouge.

» *Qu'est-ce que je suis ? Qu'est-ce que je fais ? Au nom du ciel, qu'est-ce qui m'arrive ?* Voilà les pensées qu'on aurait pu s'attendre à voir se bousculer dans ma tête. Les questions que se serait posées toute personne sensée. Mais pour moi, rien d'autre que le contact de mes lèvres contre la peau d'Ilsa et le flot de cette veine ouverte dans ma bouche n'existait. J'ai bu, comme le sable d'un vaste désert qui n'a pas connu la pluie depuis mille ans. J'ai bu, comme si c'était la fin du monde et qu'une seule gorgée de plus pouvait le sauver, me

sauver, nous sauver tous du grand finale nous attendant dans les ténèbres. Je ne pouvais pas m'arrêter. Je ne voulais pas.

» "*Stop*…"

» Le chuchotement d'Ilsa a percé dans l'hymne infini qui se jouait dans ma tête, ce chœur de nos pouls entrelacés. Le sien s'estompait à présent, faible et fragile comme un oiseau blessé, tandis que le mien tambourinait plus fort que jamais. La part de moi-même qui aimait cette fille a tout de même pris conscience de ce que le reste faisait. Enfin, j'ai brutalement retiré ma bouche avec un halètement d'horreur.

» "Oh, mon Dieu…"

» Du sang. Sur les draps. Sur ses cuisses et dans ma bouche. Alors que le charme de mon baiser se dissipait, que le sombre désir qui l'avait maintenue sous mon emprise l'abandonnait, Ilsa a vu ce que j'avais fait. Son instinct a pris le dessus, et au moment où je levais les mains pour la faire taire, elle a écarté ses lèvres bleuies et s'est mise à hurler. Le cri d'une fille qui comprend que le monstre ne se cache plus sous le lit, mais qu'il y est, avec elle.

» J'ai entendu courir. Des jurons étouffés. Ilsa a hurlé de plus belle, les yeux remplis d'horreur absolue. Et ce sentiment a fini par m'étreindre moi aussi, liquéfiant mon ventre plein. L'horreur d'un garçon qui a fait du mal à celle qu'il aime ; d'un garçon surpris au lit avec une fille, alors que les pas de son père résonnent déjà dans le couloir ; d'un garçon qui vient de se réveiller d'un cauchemar pour découvrir que le cauchemar, c'est lui.

» La porte s'est ouverte violemment. L'échevin a surgi sur le seuil en chemise de nuit, armé d'un poignard. "Dieu tout-puissant !" a-t-il crié, tandis que je me traînais hors du lit dévasté, les mains et le menton rougis. Il a associé sa voix à celle de sa fille, qui hurlait toujours, et a brandi son arme. J'ai senti la lame fendre l'air dans

mon dos, mais je n'étais déjà plus là. En un éclair, je suis reparti par la fenêtre et j'ai disparu dans le noir.

» J'ai atterri pieds nus dans la boue, remontant mon pantalon, alors que je trébuchais, les mains rouges et poisseuses. Le village se réveillait, les cris d'Ilsa résonnant jusque sur la place ; de petites lumières ont surgi dans l'obscurité et j'ai entendu les bruits de bottes des veilleurs.

» J'étais perdu, seul et en fuite, sans savoir où aller. Mais j'ai pris conscience, avec un étonnement terrifié, que la nuit était *vivante* autour de moi, aussi vibrante et belle que l'avait été autrefois le jour. J'avais des jambes d'acier, et mon cœur tonnait ; je me sentais pleinement ce lion auquel je devais mon nom. À ce moment-là, j'étais plus en vie – et plus effrayé – que je ne l'avais jamais été, mais j'avais enfin les idées assez claires pour me poser les bonnes questions. Que m'arrivait-il ? Qu'avais-je fait ? Amélie m'avait-elle transmis une partie de sa malédiction ? Ou étais-je quelque chose d'entièrement différent ?

» Il s'est mis à neiger. J'ai entendu sonner les cloches de l'église. Et je me suis précipité vers le seul endroit où je pensais pouvoir trouver la sécurité. Où court le petit vampire, quand les mâchoires des loups claquent à ses talons ? Qui le soldat appelle-t-il, quand il se vide de son sang sur le champ de bataille ?

— Sa mère, répondit Jean-François.

— Oui, confirma Gabriel avec un hochement de la tête. Elle avait tenté de me dire quelque chose, le soir où j'avais mis papa au tapis. C'était aussi la première fois que j'avais entendu l'appel du sang. Je me suis donc précipité chez nous, pour lui parler. Ils étaient déjà couchés. Elle s'est levée, et ma petite sœur m'a regardé en écarquillant les yeux, effrayée par la vue de tout ce sang sur mes mains. "Oh, mon Dieu, qu'est-ce que tu as fait, mon garçon ?" a

demandé mon père d'une voix rageuse. Celene a murmuré une prière, mais maman m'a pris dans ses bras. "N'aie pas peur, mon amour. Tout va s'arranger", a-t-elle chuchoté.

» Des poings ont violemment frappé à la porte. Des voix en colère. Mes parents ont échangé un regard, mais mon père n'a pas levé le petit doigt. Alors, les lèvres pincées, ma lionne a enveloppé ses épaules dans un châle, a pris ma main ensanglantée dans la sienne, et m'a ramené dehors, dans le froid.

» La moitié du village nous attendait. Certains brandissaient des lanternes, des brandons enflammés, ou des icônes du Rédempteur. L'échevin se trouvait parmi eux, ainsi que le père Louis, le prêtre serrant un exemplaire des Testaments, telle une épée dans sa main. Il a levé le livre saint et l'a pointé vers moi, la voix déformée par la même fureur vertueuse avec laquelle il avait damné ma sœur.

» "Abomination !"

» Ma mère a protesté en criant, mais la clameur de la foule a étouffé sa voix. Le maréchal-ferrant m'a attrapé par le bras. Mais je vibrais encore du sang que j'avais volé, rouge et chaud. Je l'ai écarté comme un fétu de paille. D'autres hommes se sont approchés. Je me suis débattu. J'ai senti des os se briser et de la chair se déchirer dans mes mains. Ils m'ont attaqué en meute, avec le prêtre qui les encourageait en donnant de la voix.

» "Abattez-le ! Au nom de Dieu !

— Il est l'un d'*eux* ! a crié quelqu'un.

— Comme sa sœur !" a renchéri un autre.

» Ma mère s'est mise à hurler, et Celene à les injurier de toutes ses forces ; quelque part dans le tumulte, j'ai même entendu mon père s'emporter, expliquer que j'étais seulement un gamin, juste un garçon. J'ai senti la foule me traîner, en sang et presque sans connaissance ; à ce moment-là, j'ai pensé à Amélie, se tordant et

gémissant dans les flammes. Je me suis demandé si un sort similaire m'attendait. J'ai regardé le père Louis dans les yeux, ce salaud qui avait refusé d'enterrer ma sœur. Je brûlais de haine.

» "Putain de lâche, ai-je craché. Toi, un prêtre ? Je te souhaite de crever en *hurlant*."

» Un coup de feu a déchiré l'air, la détonation d'un pistolet à rouet résonnant dans mes oreilles. Le silence est tombé sur la foule, tous les regards se tournant vers les silhouettes de cavaliers qui s'approchaient lentement.

» Ils étaient deux, sur de pâles coursiers, tels des anges de la mort arrachés aux pages des Testaments. Un homme maigre chevauchait en tête, aussi décharné qu'un épouvantail. Il portait une capote en cuir, noire et lourde. Son tricorne était rabaissé sur son visage, son col lacé sur la bouche et le nez. Je ne distinguais de ses traits qu'une mèche de cheveux secs couleur paille et ses yeux, aux iris d'un vert très pâle, mais injectés de sang, presque rouges. Il y avait un sac en toile en travers du dos de son vigoureux poney des toundras. La forme à l'intérieur ressemblait à un homme. Sur son épaule se tenait un faucon aux plumes grises lustrées et aux yeux d'or brillant.

» Le second cavalier était plus jeune, plus large d'épaules, mais, comme pour le premier, je ne voyais pas grand-chose de son visage. Il portait la même tenue que son compagnon, avec une épée dans un fourreau à la ceinture. De sous son tricorne, il promenait un regard bleu métallique sur la foule.

» La neige tombait plus fort, le froid s'attaquant à ma peau nue. Les nouveaux venus avaient de petites lanternes de chasseurs suspendues à leurs selles. Leur lumière faisait scintiller les gros flocons et les étoiles à sept branches argentées cousues sur leurs poitrines.

» Mon père était allé chercher son ancienne épée de l'armée, qu'il gardait accrochée au mur ; ma mère était hors d'haleine, ses cheveux flottant hors de sa tresse. Celene tenait bon, les poings serrés, mon petit démon volant au secours de son grand frère, alors que les poneys s'approchaient de notre maison avec de lents bruits de sabots. Nous sentions tous la gravité de ce moment. J'ai regardé ces hommes étranges, notant leurs bêtes superbes, la coupe impeccable de leurs capotes, le fait que le fil des étoiles à leurs poitrines n'était pas simplement du fil, mais bien de l'argent *véritable*. Puis, celui qui chevauchait en tête a glissé son pistolet à rouet à l'intérieur de son manteau.

» "Je suis frère Greyhand, de l'ordre des saints d'argent de San Michon", a-t-il lancé, couvrant la musique de mon pouls.

» Il m'a pointé du doigt.

» "Je suis là pour ce garçon." »

OceanofPDF.com

✦ IV ✦

Un agneau qu'on mène à l'abattoir

« Le vent hurlait comme un loup affamé, la neige collait à ma peau rougie. J'ai regardé le père Louis et vu son front s'assombrir. "Monsieur, ce garçon pratique la sorcellerie et d'odieux rites sanguinaires. Il est mauvais. Il est *damné* !"

» Un bourdonnement de colère a parcouru l'assemblée. Mais l'homme qui se faisait appeler Greyhand a simplement glissé la main sous sa capote pour en extraire un rouleau en vélin orné du sceau impérial, une licorne et cinq épées croisées, sur une tache de cire durcie rouge pomme.

» "Par ce document, Alexandre III, empereur d'Elidaen et protecteur de la sainte Église de Dieu, me donne les pleins pouvoirs pour recruter la personne de mon choix, pour notre juste cause. Et je choisis ce garçon.

— Lui ? a fulminé l'échevin. Ce *monstre* ? Pour faire quoi ?"

» L'homme a sorti son épée du fourreau, et j'ai retenu mon souffle. Si mal en point que je fusse, j'avais grandi sous le toit d'un forgeron, et cette lame avait de quoi faire rêver. Des fils d'argent parcouraient l'acier, telles des volutes brillantes dans un bois plus sombre. Le pommeau était une étoile – à sept branches, pour les

Sept Martyrs –, entourée par le cercle de la roue du Rédempteur. Son éclat se devinait dans la faible lumière des lanternes.

» “Nous sommes l’ordre d’Argent, a répondu Greyhand. L’ordre des saints d’argent de San Michon. Les monstres dont vous parlez sont *exactement* les recrues dont nous avons besoin, monsieur. Car l’ennemi que nous combattons est encore plus monstrueux, et notre défaite marquera aussi celle de la puissante Église de Dieu, de son royaume sur terre, et du monde des hommes.

— Qui est cet ennemi ?” a demandé le père Louis.

» Greyhand a regardé le prêtre, ses yeux rouge sang luisant à la lumière des lanternes. Le faucon sur son épaule a pris son vol, tandis que son maître se retournait vers le sac jeté en travers de sa monture. Desserrant les chaînes autour du sac, il l’a laissé tomber dans la boue. Un grognement s’en est échappé quand il a heurté le sol. Comme je le pensais, la forme à l’intérieur était celle d’un homme. Mais la chose qui s’est traînée hors de la toile n’avait rien d’humain.

» Vêtue de guenilles, elle était cadavérique, n’avait que la peau sur les os. Elle avait des yeux blancs comme la mort, des lèvres décharnées, retroussées sur ses dents, mais ces dernières étaient aussi longues et acérées que celles d’un loup. La créature s’est dressée dans la boue, et un son rappelant la graisse bouillante est monté de sa gorge. Autour de moi, tous les villageois ont poussé des cris d’épouvante.

» Soudain, j’ai retrouvé mes 13 ans, et ce jour où Amélie et Julieta étaient rentrées. J’étais terrifié, bien sûr. Mais le souvenir de ma sœur l’a emporté sur ma peur. J’ai senti cette haine ancienne, familière, brûler dans ma poitrine et me raidir la mâchoire. La haine peut s’avérer une source de force. Un certain courage ne se forge que dans la rage. Ainsi, au lieu de geindre ou de reculer en

trébuchant, comme le faisaient les hommes autour de moi, j'ai écarté les jambes, pris une inspiration et levé mes poings.

— Impressionnant, murmura Jean-François.

— Je ne cherchais à impressionner personne, grogna Gabriel. Si j'avais su alors ce que je sais aujourd'hui, je me serais sauvé en courant. Je me serais pissé dessus, j'aurais supplié ma mère de me venir en aide. »

Le saint d'argent se passa une main dans les cheveux et soupira.

« Appelez ça comme vous voulez. Instinct. Stupidité. On naît ainsi, on n'y peut rien, pas plus qu'on ne peut aller contre la volonté du vent ou changer la couleur des yeux de Dieu. Bien sûr, la créature qui titubait vers moi se moquait bien de mes poings. Mais la chaîne en argent qui la retenait à la selle de frère Greyhand l'a stoppée net, alors que ses mains s'agitaient devant mon visage. Le saint d'argent a mis pied à terre et, au bruit de ses bottes touchant la boue, ce monstre hâve et famélique s'est retourné. Et par les Sept Martyrs, je jure que je l'ai entendu gémir. Greyhand a levé le bras, son épée luisant dans l'obscurité. Puis il a frappé, Dieu du ciel, si vite que j'ai tout juste réussi à le voir.

» Le pommeau argenté a percuté la mâchoire de la créature, dans une pluie de sang sombre et de dents. Greyhand était terrifiant avec cette arme, et j'ai tressailli, alors qu'il cognait maintes et maintes fois, jusqu'à ce que le monstre s'affaisse sur le sol en gémissant. De sa botte, Greyhand lui a enfoncé la figure dans la boue, avant de reporter son attention sur le père Louis. J'ai senti chez lui la même haine qui bouillait dans mon cœur. "Qui est notre ennemi, mon père ?"

» Il a regardé les villageois apeurés, ses yeux rouges se posant finalement sur moi.

» "Les Morts." »

Dans le froid de sa cellule, Gabriel de León marqua une pause, se passant la main sur son menton mal rasé. Il entendait ces mots si clairement que Greyhand aurait très bien pu partager sa prison. Il céda presque à la tentation de vérifier si cette vieille canaille ne se trouvait pas derrière lui.

« Si mélodramatique », commenta Jean-François du Sang Chastain avec un bâillement.

Gabriel haussa les épaules. « Greyhand avait le don pour ça. Mais quand ses yeux injectés de sang m'ont toisé, j'ai senti qu'il prenait ma mesure. D'une de ses mains gantées, il a délacé son col pour me permettre de le voir. Sa peau, d'une pâleur mortelle. Son visage cruel, taillé à la serpe.

» "Tu en as déjà vu", a-t-il affirmé, indiquant le monstre d'un signe de la tête.

» Après ce qui m'a paru une éternité, j'ai trouvé les mots pour répondre. "Ma… Ma sœur."

» Il a lancé un regard à ma mère, puis a de nouveau reporté son attention sur moi. "Ton nom est Gabriel de León.

— Oui, frère."

» Il a souri, comme si mon nom l'amusait. "Tu es des nôtres à présent, Petit Lion."

» Puis, je me suis tourné vers maman. À la résignation que je lisais sur son visage, j'ai enfin compris. *Elle* avait prévenu ces hommes. Ce Greyhand représentait l'aide que je lui avais demandée, celle qu'elle ne pouvait pas m'apporter elle-même. Les larmes aux yeux, sa souffrance était celle d'une lionne prête à tout pour protéger son petit, face à son unique recours.

» "Non ! a craché Celene. Vous ne prendrez pas *mon* frère !

— Celene, tais-toi maintenant, a chuchoté ma mère.

— Il ne partira pas avec eux ! a-t-elle crié. Mets-toi derrière moi, Gabe !”

» Je me suis interposé entre Greyhand et ma petite sœur, qui levait ses poings serrés d’un air mauvais face aux cavaliers derrière moi. Sans mon intervention, elle aurait arraché les yeux de mon futur maître. Mais en croisant son regard froid, j’ai compris où était mon devoir.

» “Ce sont des hommes de Dieu, petite sœur, ai-je expliqué à Celene. Ils accomplissent sa volonté.

— Tu ne peux pas partir ! Ce n’est pas juste !

— Peut-être pas. Mais qui suis-je pour contredire le Tout-Puissant ?”

» Je ne mentirai pas : j’étais terrifié. Je n’avais aucune envie de quitter ni ma famille ni mon petit monde. Mais les villageois rassemblés me regardaient toujours avec la même peur, la même fureur dans les yeux. Mes dents s’étaient émoussées, mais la griserie rouge du sang d’Ilsa subsistait dans ma bouche. L’espace d’un instant, la situation a semblé pouvoir basculer d’un côté comme de l’autre. On sent ces choses-là, au plus profond de son âme. Ces hommes m’offraient le salut, une vie que je n’avais jamais imaginée. Toutefois, je n’ignorais pas que ce choix avait un coût. Un coût terrible. Et ma mère le savait aussi.

» Mais avais-je vraiment une autre solution ? Après ce que j’avais fait, je ne pouvais pas rester. Peut-être ces hommes auraient-ils les réponses aux questions que je me posais sur celui que j’étais en train de devenir. Et puis, comme je l’avais dit à ma sœur, qui étais-je pour mettre en doute la volonté du ciel ? Pour défier mon créateur ? Ainsi, respirant profondément, j’ai accepté la main tendue de Greyhand. »

Gabriel leva les yeux vers le ciel et soupira.

« Et voilà. Comme un agneau qu'on mène à l'abattoir.

— Ils vous ont emmené sur-le-champ ? demanda Jean-François.

— Ils m'ont accordé un moment avec ma famille. Mon père n'avait pas grand-chose à dire. Mais l'ayant vu, l'épée à la main, quand ma vie n'avait plus tenu qu'à un fil, j'ai compris qu'il avait fait son possible pour la sauver. Je craignais ce qui risquait d'arriver à Celene, sans moi pour veiller sur elle, mais je n'y pouvais rien. J'ai tout de même mis mon père en garde. Je l'ai *prévenu*, putain.

» "Prends bien soin de ta fille. C'est la seule enfant qui te reste."

» Ma mère a pleuré, alors que je l'embrassais pour lui dire adieu ; moi aussi, j'étais en larmes, serrant Celene dans mes bras. Ma mère m'a également conseillé de me méfier de la bête. De la bête et de ses appétits. Mon monde s'écroulait, mais que pouvais-je y faire ? J'étais emporté par un fleuve. Pourtant, même à cette époque, j'avais déjà l'âge de comprendre la différence entre ceux qui nagent avec le courant et ceux qui se noient en luttant contre lui. Ça s'appelle la sagesse.

» "Ne pars pas, Gabe, m'a imploré Celene. Ne m'abandonne pas.

— Je reviendrai, ai-je promis, lui déposant un baiser sur le front. Veille sur maman pour moi, mon petit démon."

» Le jeune compagnon de Greyhand a forcé Celene à me lâcher, sans offrir la moindre parole de réconfort, alors qu'il me poussait sur le dos de son poney. Puis il a enroulé le monstre geignard dans son sac de toile avec les chaînes en argent, avant de le jeter en travers de la monture de Greyhand. Ce dernier a parcouru la foule de ses yeux pâles et rouge sang.

» "Nous avons capturé cette créature il y a trois jours, à l'ouest de ce village. Il en viendra d'autres, toujours plus nombreuses. Des jours sombres s'annoncent, et des nuits qui le seront encore davantage. Allumez des bougies à vos fenêtres. N'invitez pas

d’inconnus à entrer dans vos maisons. Ne laissez jamais le feu s’éteindre dans vos cheminées ni l’amour de Dieu dans vos cœurs. Nous *vaincrons*. Car nous sommes d’argent.

— Nous sommes d’argent”, a répété le plus jeune.

» Ma petite Celene pleurait, et j’ai tendu ma main en un au revoir. J’ai dit à ma mère que je l’aimais, mais elle avait les yeux fixés vers le ciel, ses larmes gelaient sur ses joues. Alors que nous quittions Lorson, un sentiment de perte comme je ne me souvenais pas en avoir connu m’a étreint. J’ai regardé ma famille à travers les flocons de neige, jusqu’à ce que la distance et l’obscurité les engloutissent.

— Et vous n’aviez que 15 ans, soupira Jean-François, caressant les plumes à sa gorge.

— Oui. » Gabriel hocha la tête.

« Et c’est *nous* que vous qualifiez de monstres. »

Les yeux de Gabriel trouvèrent ceux du vampire, et sa voix se fit dure comme l’acier.

« Oui. »

OceanofPDF.com

✦ V ✦

Du feu pendant la nuit

Jean-François esquissa un vague sourire. « Et après ? De Lorson à San Michon ? »

Gabriel hocha de nouveau la tête. « Ça nous a pris quelques semaines, par la route du Houx. Il faisait un temps glacial, contre lequel le manteau qu'ils m'avaient donné ne me protégeait pas vraiment. Je ne m'étais pas encore remis de mes émotions. Le souvenir de ce que j'avais infligé à Ilsa. La sensation à la fois sombre et céleste de son sang dans ma bouche. La vision du monstre que Greyhand transportait toujours derrière lui. Tout ça me dépassait.

— Frère Greyhand vous a-t-il dit ce qui vous attendait ?

— Ce qu'il m'a dit ? Rien. Que dalle. *Nada*. Dans un premier temps, j'ai eu peur de le lui demander. Le feu intérieur qui dévorait Greyhand semblait si intense qu'il paraissait capable de roussir quiconque s'approcherait d'un peu trop près. Il n'avait que la peau sur les os, un menton pointu et des joues anguleuses, ses cheveux faisaient penser à de la paille sale. Il mâchait sa nourriture comme s'il détestait ce qu'il avait en bouche et passait presque chaque moment de repos en prière, ne s'interrompant que pour se flageller le dos avec sa ceinture. Dès que je tentais d'engager la conversation,

il se contentait de me lancer un regard furieux, jusqu'à ce que je me taise.

» Il ne témoignait d'affection que pour son faucon, Archer. Il était fou de ce putain de volatile. On aurait cru un père et son fils. Mais le plus bizarre chez lui, je l'ai découvert le premier matin où il a fait sa toilette devant moi.

» Alors qu'il retirait sa tunique pour se laver à notre seau, je me suis aperçu que Greyhand était *couvert* de tatouages. J'en avais déjà vu, bien sûr – les motifs magiques chez ceux de l'Ossway, par exemple. Mais les siens étaient différents. »

Gabriel passa les doigts sur le tatouage au sommet de ses propres mains.

« L'encre était comme celle-là. Foncée, mais métallique. Avec de l'argent mêlé au pigment utilisé. Un portrait de la Viergemère lui couvrait entièrement le dos. Une spirale de roses des saints, d'épées et d'anges courait le long de ses bras, et il portait sur la poitrine sept loups pour les Sept Martyrs. Le jeune novice qui chevauchait avec lui en avait moins, mais un superbe tatouage où s'entrelaçaient roses et serpents lui ornait déjà la poitrine. Naél, l'ange de la félicité, occupait son avant-bras gauche ; Sarai, l'ange des tribulations, remplissait son biceps, déployant ses belles ailes de papillon de nuit. Et tous les deux avaient une étoile à sept branches sur leur paume gauche. »

Gabriel retourna sa propre main et montra l'intérieur au vampire. Entre les cals et les cicatrices apparaissait une étoile à sept branches à l'intérieur d'un cercle parfait.

« Juste par curiosité, dit Jean-François d'un ton songeur, pourquoi votre ordre ressent-il le besoin de profaner vos corps de cette manière ?

— L'égide. C'est le nom que lui donnaient les saints d'argent. Porter une armure ne rime à rien face à des monstres capables de broyer le métal le plus résistant à la force de leurs poings. Elle ralentit un homme, elle est bruyante. Mais si votre foi dans le Tout-Puissant était assez grande, l'égide vous rendait *intouchable*. Quelle que soit la créature des ténèbres que vous traquez – esprit du crépuscule, fée malfaisante, sang-froid –, aucune ne supporte le contact de l'argent. Et Dieu voue une haine toute particulière à votre engeance, vampire. La *vue* même des icônes sacrées vous effraie. Vous tremblez devant l'étoile à sept branches. La roue. La Viergemère et les Martyrs. »

Le vampire désigna d'un geste la paume de Gabriel. « Pourtant, je ne tremble pas, de León. Comment l'expliquez-vous ?

— Dieu me déteste plus que vous. »

Jean-François sourit. « Je suppose que vous avez d'autres tatouages ?

— Beaucoup.

— … Puis-je les voir ? »

Gabriel affronta la créature du regard, dans un silence pesant. Le vampire se passa la langue sur ses lèvres rouge vif, humides.

Le tueur haussa les épaules. « Comme il vous plaira. »

Il se mit debout, faisant grincer le fauteuil sous lui. Levant lentement le bras, il se débarrassa de sa capote, délaça sa tunique et la tira par-dessus sa tête, dévoilant son torse. Un petit soupir, aussi doux qu'un murmure, s'échappa des lèvres du vampire.

Le saint d'argent était tout en muscles, la lumière de la lanterne ombrant les plis et les creux de son corps. Un cortège de cicatrices décorait sa peau – lames, griffes, seul le Rédempteur savait quoi d'autre. Mais surtout, Gabriel de León était couvert de tatouages, du cou au nombril, et jusqu'aux articulations de ses doigts. Un tel

talent artistique aurait eu de quoi couper le souffle, si l'historien en avait encore eu un à prendre. Eloise, l'ange du châtiment, occupait le bras droit, épée et bouclier prêts. Chiara, l'ange aveugle de la miséricorde, et Eirene, l'ange de l'espoir, le gauche. Un lion rugissant lui couvrait la poitrine, des étoiles à sept branches dans les yeux, et un cercle d'épées était déployé autour des muscles tendus de son ventre. Des colombes et des rayons de soleil, le Rédempteur et la Viergemère – tous ornaient ses bras et son corps. L'air sembla soudain plus lourd, plus dense.

« Très beau, chuchota Jean-François.

— L'œuvre d'un artiste unique en son genre », répondit Gabriel.

Il remit sa tunique et se rassit.

« Merci, de León. » Le vampire continua de dessiner, apparemment de mémoire. « Vous parliez de Greyhand, des informations que vous aviez pu tirer de lui avant votre arrivée à San Michon.

— Comme je vous l'ai dit : il ne m'a pratiquement rien expliqué au début. J'en étais réduit à m'interroger en silence. Avais-je gravement blessé Ilsa ? Où avais-je trouvé la force de me défendre contre des adultes, repoussant ces hommes comme des fétus de paille ? J'avais craint que le poignard de l'échevin m'eût coupé jusqu'à l'os, mais la plaie ne paraissait plus si profonde. Au nom du Tout-Puissant, comment tout ça était-il possible ? Je n'avais de réponse à aucune de ces questions. » Gabriel haussa de nouveau les épaules. « Mais ça a fini par atteindre un point critique, un soir où notre petite bande hétéroclite campait au fin fond du Nordlund, à l'ombre de pins mourants, sur le bord de la route. Nous avions quitté Lorson neuf jours auparavant.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Le jeune compagnon de Greyhand était un initié de l'ordre nommé Aaron de Coste. Un novice, si vous voulez. Une dégaine d'aristocrate ; d'épais cheveux blonds et des yeux bleus, un visage devant lequel les filles devaient tomber en pâmoison. Il était plus âgé que moi. Dans les 18 ans. "Coste" était une baronnie dans l'ouest du Nordlund. J'ai supposé qu'il devait exister un lien de parenté, mais il ne m'avait rien dit de lui. Il ne me parlait que pour me donner des ordres. Il s'adressait à Greyhand en l'appelant "maître", mais pour moi, c'était toujours "Bouseux", en crachant le mot comme s'il lui laissait un goût de merde dans la bouche.

» À chaque étape, Greyhand suspendait ce cadavre qu'il avait capturé à la branche d'un arbre voisin. À l'époque, je ne comprenais pas pourquoi il ne tuait pas cette abomination une bonne fois pour toutes. De Coste m'ordonnait d'aller ramasser du bois, avec lequel il allumait un feu, aussi haut et chaud que possible. Le novice ou son maître dormait, pendant que l'autre veillait, tirant souvent sur une pipe remplie d'une étrange poudre rouge sang. Quand ils fumaient, leurs yeux injectés de sang changeaient de couleur, les blancs devenaient presque complètement rouges. Une nuit, j'ai demandé à de Coste de me laisser goûter, mais il s'est juste moqué de moi.

» "Bientôt, Bouseux. Bien assez tôt."

» Toujours est-il que de Coste aiguisait son épée ce soir-là. Une belle arme. Argent et acier, avec Mahné, l'ange de la mort, les ailes déployées, sur la garde. Archer se tenait sur une branche au-dessus de nous, les yeux du faucon brillant dans le noir. Le prisonnier de Greyhand pendait à l'intérieur de son sac depuis des heures, immobile. Mais le craquement d'une des bûches du feu a dû distraire de Coste. Il a glissé sur sa lame et s'est bien coupé le

doigt. Tout à coup, la créature sur la branche s’est mise à gémir et à s’agiter comme un poisson échoué sur le rivage.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Greyhand était en prière, comme d'habitude, le dos à vif à force de se flageller. Il a ouvert les yeux et a lancé d'un ton hargneux : "La ferme, sangsue." Mais le cadavre s'est débattu de plus belle.

» "À bbbb…, a supplié le monstre. À bboi… reuh."

» J'ai regardé de Coste, du sang coulait de son doigt. Mon estomac s'est noué, tandis qu'à cette odeur un léger frisson me parcourait la peau. Greyhand a craché le juron le plus blasphématoire qu'il m'avait été donné d'entendre dans ma courte vie ; il s'est relevé de ses genoux et a dégainé sa belle épée argentée.

» Puis il a contourné le feu d'un pas lourd et a détaché la toile en tirant dessus, avant de flanquer une raclée inouïe au prisonnier. Son pommeau s'est abattu sur le corps émacié, l'argent sifflant là où il entrait en contact avec la peau. Greyhand a continué de frapper, les hurlements du monstre se transformant peu à peu en gémissements. Ça ne l'a pas arrêté. Il cognait, les os craquaient, il a pilonné la chair de cette chose, jusqu'à ce que – Dieu m'est témoin – elle se mette à pleurer comme un enfant.

» "*Stop !*" ai-je crié.

» Greyhand s'est tourné vers moi, des flammes dans les yeux. Appelez ça comme vous voudrez, bravoure ou stupidité. Mais monstre ou pas, ça ressemblait à un genre de torture pour moi. J'ai regardé l'abomination qui sanglotait sur sa branche. "Il a eu son compte, frère, par pitié." »

Gabriel soupira, les coudes sur les genoux.

« Dieu tout-puissant. Je pensais avoir connu la fureur avec mon père auparavant. Mais rien ne m'avait préparé à l'expression terrifiante du visage de Greyhand à ce moment-là.

» "De la *pitié* ?" a-t-il craché.

» Il a avancé vers moi et j'ai reconnu dans ses yeux une lueur que j'avais déjà vue dans ceux de mon père, quand il décidait de faire

parler ses poings. J'ai tenté de repousser Greyhand, mais par Dieu, il était fort. Il m'a soulevé et s'est mis à me gifler du revers de la main. Ma lèvre s'est fendue, des étoiles noires ont explosé derrière mes yeux. Je l'ai senti me traîner vers cette chose pendue à l'arbre, me tendre vers elle par la peau du cou. Telle une flamme que l'eau étouffe, les pleurs se sont éteints et le cadavre a repris vie. La folie a de nouveau fait briller son regard. Une faim comme je n'en avais jamais vu. J'ai poussé de grands cris d'horreur, mais Greyhand m'a approché plus près, alors que le monstre essayait d'agripper ma lèvre en sang.

» "Tu as *pitié* de cette abomination ?

— Je vous en supplie, frère ! *Arrêtez !*"

» Greyhand m'a giflé encore une fois, plus fort que mon père ne l'avait jamais fait, m'envoyant rouler par terre. Depuis la boue gelée, j'ai levé la tête vers de Coste, mais le novice n'a pas bougé le petit doigt pour m'aider. Greyhand s'est dressé devant moi, les yeux brillants de fureur.

» "Vide ton cœur de toute pitié, mon garçon. Allume un brasier dans ta poitrine et brûle-la à la racine ! Notre ennemi ne connaît ni amour, ni remords, ni attachement, ni camaraderie ! Il ne connaît que la *faim* !" Il a pointé du doigt la chose gémissante, qui en avait toujours après mon sang. "Si on la laissait faire, cette abomination t'arracherait les parties et t'ouvrirait jusqu'au menton, avant de se gaver, tel un porc dans son auge. Et la nuit suivante, ou celle d'après, tu te lèverais peut-être à ton tour, avec pour seule obsession d'étancher ta soif dans le sang d'*idiots* qui parlent encore de *pitié* pour ces créatures sans âme !"

» Il criait si fort qu'il couvrait le crépitement du feu et le martèlement de mon pouls. Plongeant mon regard dans les yeux de ce cadavre excité par l'odeur de ma bouche en sang, j'ai senti la

même répugnance, la même haine m'envahir que le jour où ma sœur était rentrée chez nous.

» "Qu'est-ce qu'ils sont ?" me suis-je entendu murmurer.

» La flamme dans les yeux de Greyhand n'avait rien à envier à notre feu. "Des crevards, Petit Lion. C'est le nom que nous leur donnons.

— Mais, qu'est-ce qu'ils *sont* ?"

» Il m'a fixé du regard et, bien qu'il m'en coûte, j'ai refusé de me détourner. Alors, lentement, il a repris son calme. Le regret a adouci les traits cruels de son visage. Il m'a tendu sa main et, sans réfléchir, je l'ai acceptée. Greyhand m'a conduit près du feu et m'a fait asseoir, face à la flambée crépitante, tandis que de Coste nous observait en silence.

» "Que sais-tu des sang-froid, mon garçon ? a-t-il enfin demandé.

— Ils se nourrissent du sang des vivants. Ils sont sans âge. Sans âme.

— Oui. Et comment devient-on l'un d'eux ?

— C'est le sort de tous ceux qu'ils tuent."

» Greyhand m'a regardé à ce moment-là. "Grâce à Dieu et au Rédempteur, tu te trompes. Autrement, nous serions déjà perdus."

» Le silence est tombé, uniquement troublé par les craquements du feu. Dans l'atmosphère pesante, j'ai ressenti une montée d'adrénaline. Pour la première fois en neuf jours, Greyhand m'offrait des réponses. Il parlait, et je ne voulais surtout pas qu'il s'arrête. "Alors, expliquez-moi, frère : qu'est-ce qu'ils *sont* ?"

» Il s'est passé la main sur son menton pointu, les yeux plongés dans les flammes. Je ne lui donnais qu'une trentaine d'années, mais les rides d'expression autour de ses yeux et de sa bouche le vieillissaient beaucoup. Il continuait de m'inspirer de la crainte –

ses poings m'effrayaient autant que ceux de mon père –, mais je me suis demandé comment il était devenu celui qu'il était. Avait-il été un jour aussi jeune que moi ?

» "Écoute-moi bien. Les sang-froid transmettent effectivement leur malédiction à leurs victimes. Mais ce n'est pas *systématique*. Apparemment, le fait qu'un mort se relève ou pas et devienne l'un des leurs échappe à leur contrôle et n'obéit à aucune règle. Parfois, c'est une question de secondes, mais le plus souvent, des jours ou des semaines s'écoulent. Dans l'intervalle, le cadavre connaît l'évolution de toute chair. Après qu'elle se lève, la victime d'un sang-froid conserve à tout jamais un corps *en l'état*. Plus ou moins beau. Plus ou moins complet." Il a jeté un coup d'œil au monstre suspendu. "Dans le passé, si le changement intervenait beaucoup de jours après la mort, le soleil les éliminait rapidement. Le cerveau pourrit aussi, comprends-tu ? Alors, ces sang-froid devenus stupides ne survivaient pas à leur première aube. Mais maintenant…

— Depuis la mort du jour, ai-je chuchoté.

— Oui. Le soleil n'a plus d'effet sur eux. Ils continuent à vivre. Ils errent et ils tuent. Et ces sept dernières années, depuis l'affaiblissement de l'astre du jour, ils ont eu le temps de se multiplier.

— Combien sont-ils ? ai-je murmuré, léchant ma lèvre fendue.

— À l'ouest du Talhost, au-delà des montagnes du Don du Ciel ? Des milliers.

— Par les Sept Martyrs…

— Il y a pire, Petit Lion. Les plus âgés et les plus dangereux, les mieux conservés, ceux qui se sont baptisés les haut-sang ? Avant, ils vivaient cachés. Mais, il y a quatre mois, un seigneur haut-sang a lancé une *armée* de crevards à l'assaut de Vellene. Il est entré dans la

ville, tel un ange de la mort, pâle et précieux, arrogant et invulnérable. Après avoir tué le propre cousin de l'empereur, il a revendiqué cette place forte comme la sienne. Au moment où je te parle, il poursuit son invasion du Talhost. À chaque massacre que commet sa sinistre engeance, ses rangs grossissent. Quelques Morts deviennent à leur tour des haut-sang, jeunes et immortels. La majorité se transforme en crevards, hideux et pourris. Mais sa volonté s'exerce sur tous les tués – *tous*. D'après la rumeur, il est le plus ancien sang-froid sur cette terre. Fabién Voss, c'est son nom. Lui-même s'est couronné le roi éternel."

» Cette pensée m'a retourné l'estomac. J'ai tenté d'imaginer des *légions* de sang-froid, assiégeant les grandes villes humaines. La réalité physique de créatures immémoriales, que même le jour n'arrêtait plus.

» "Et moi…"

» J'ai secoué la tête, la gorge sèche. Je me suis rappelé le sang d'Ilsa, tel du miel sur ma langue, la volupté de mes dents s'enfonçant dans la peau douce de sa cuisse. Mes canines n'étaient plus aussi acérées, mais je continuais de les sentir, tout comme cette soif affleurant sous la surface. Je me demandais si – *quand* – ce phénomène se manifesterait de nouveau.

» "Et moi, qu'est-ce que je viens faire dans tout ça ?"

» Greyhand m'a lancé un regard en coin. Une bûche a craqué dans le feu, une gerbe d'étincelles jaillissant dans l'obscurité. "Que sais-tu de ton père, Petit Lion ?

— C'était un soldat. Un éclaireur dans l'armée de Phili…

— Pas l'homme qui t'a élevé, mon garçon. Ton *père*."

» À ce moment-là, j'ai compris. Ç'a été comme une avalanche. J'ai su pourquoi mon père m'avait toujours réservé ses coups, et épargné mes sœurs. J'ai pris conscience de ce qu'il voulait dire en

parlant du péché qu'il avait laissé grandir sous son toit. Mes lèvres m'ont semblé engourdies, enflées. Les mots ne passaient pas.

» "Mon père…

— … était un vampire."

» De Coste avait fini ma phrase pour moi. Il m'observait à travers les flammes.

» "Non, ai-je protesté. Non… *non*, ma mère ne ferait jamais… jamais…

— Elle avait espéré que tu ne serais pas de lui. Et lui aussi." Greyhand m'a tapoté le genou, et une expression proche de la pitié a adouci son regard. "Ne lui en tiens pas rigueur, Petit Lion. Pour qui ne se méfie pas, la beauté des haut-sang est trompeuse. Ils sont puissants. Leur esprit peut faire plier même la volonté la plus solide, et leurs paroles sont tout sucre."

» J'ai repensé à Ilsa, incapable de résister à la passion, alors que je manquais de la vider de son sang. J'ai regardé le cadavre pendu à la branche, avant de reporter mon attention sur mes mains, avec un dégoût absolu.

» "Je suis… comme *eux* ?

— Non, Bouseux, a répondu de Coste. Tu es comme *nous*.

— Tu es un sang-mêlé, mon garçon, a expliqué Greyhand. Ce que nous appelons un demi-sang."

» J'ai observé mes compagnons, tour à tour, et j'ai été frappé par la pâleur spectrale de leur peau. Comme la mienne.

» "Pour nous, le changement intervient quand nous approchons l'âge d'homme, a poursuivi Greyhand. Et notre état empire avec le temps. Nous héritons certaines qualités de nos pères. La force. La rapidité. Et d'autres dons, en fonction de leur lignée d'origine. Mais ils nous transmettent aussi leurs appétits. La soif de sang qui les pousse au meurtre et nous à la folie. Nous sommes les fruits du

péché, mon garçon. Ne t'y trompe pas : aux yeux de Dieu, nous sommes *damnés*. En nous battant et en mourant au nom de sa sainte Église, nous pouvons espérer reconquérir sa grâce éternelle et sauver nos âmes. C'est la seule manière.

» "Dans ce… cet ordre, dont vous avez parlé ?

— L'ordre d'Argent, a confirmé Greyhand en hochant la tête. Nous sommes la flamme argentée qui brûle dans l'obscurité. Nous traquons et exterminons ces monstres qui dévoreraient le monde des hommes. Créatures impies, sorciers, morts-vivants et crevards. Eh oui, même les haut-sang. Autrefois, les vampires vivaient dans le noir. Mais à présent, les haut-sang ne craignent plus le soleil et la sinistre légion du roi éternel croît de nuit en nuit. Alors, c'est à nous, les fils de leurs péchés, que revient de payer le prix de ce fardeau qui nous accable. Nous tiendrons, ou le monde tombera.

— Nous… Nous sommes censés affronter ce roi éternel et son armée ?

— Les armées se battent entre elles. Mais l'impératrice Isabella a convaincu l'empereur qu'il a autant besoin d'un rasoir que d'un marteau. L'ordre d'Argent est ce rasoir. Notre fraternité est de tradition religieuse, mais nous n'avons jamais opéré sous patronage royal auparavant. Aux généraux de l'empereur les sièges et les batailles rangées. *Nous*, nous frapperons le serpent à la tête. Nous tuerons les bergers, et regarderons leurs moutons s'égailler.

— Des assassins, ai-je murmuré.

— Non, mon garçon. Des *chasseurs*. Des chasseurs sous mandat divin. À l'affût du plus dangereux des gibiers." Greyhand s'est de nouveau tourné vers les flammes, le feu se rallumant dans ses yeux. "Nous sommes l'espoir de ceux qui n'en ont plus. La lumière dans la nuit. En entendant notre nom, les ténèbres connaîtront le désespoir. Tant que leurs créatures brûleront, nous serons la

flamme. Tant qu'elles saigneront, nous serons la lame. Tant qu'elles pécheront, nous serons des saints."

» Greyhand et de Coste ont conclu d'une même voix.

» "*Et nous sommes d'argent.*"

» Frère Greyhand a scruté mes yeux ébahis. J'ai senti son regard comme un poing contre mon cœur. Puis il s'est levé pour retourner à ses prières, comme s'il n'avait jamais parlé.

» Mais, il *avait* parlé. À présent, ses mots occupaient mon esprit. Et les réponses enfin obtenues ne m'avaient pas rassuré, au contraire. Ma nature réelle m'horrifiait. Je venais d'apprendre que toute ma putain de vie avait reposé sur un mensonge. Mon père n'était pas mon père. En fait, j'étais l'enfant d'un péché monstrueux, qui se développait comme un cancer en moi. Pourtant, Aaron et Greyhand, fils de la même perversion, marchaient la tête haute, en défenseurs de l'empereur, de l'Église et du Tout-Puissant.

» Des frères de l'ordre d'Argent de San Michon.

» Ma mère m'avait souvent parlé du lion dans mon sang. Mais pour la première fois de ma vie, je le sentais s'éveiller. Ma sœur était *morte* aux mains de ces sang-froid. Je n'avais pas pu la sauver alors, mais peut-être pouvais-je espérer la venger maintenant et, sait-on jamais, racheter mon âme damnée au passage. Bien que je sois le fruit du péché le plus noir, ça me semblait une forme de salut. Les yeux dans les flammes, je me suis juré, si je devenais un de ces hommes, d'être le meilleur. Le plus féroce. Le plus loyal. Que jamais je ne faiblirais ou ne vacillerais, jamais je ne connaîtrais de repos, avant d'avoir renvoyé ces monstres, jusqu'au dernier, à l'enfer qui les avait vus naître, où ils pourraient embrasser ma sœur de ma part. »

Gabriel soupira et secoua la tête.

« Je n'avais pas la moindre idée de ce qui m'attendait. »

OceanofPDF.com

✦ VI ✦

Un monastère dans le ciel

« Nous sommes arrivés à San Michon le dernier findi du mois, enveloppés par un brouillard gris neigeux. Frère Greyhand ouvrait la marche, suivi par Aaron de Coste, avec moi en selle derrière lui. Alors que je chevauchais à l'ombre du monastère, j'étais en proie à des sentiments contradictoires. La peur du péché en moi. Le chagrin, à cause de tout ce que j'avais quitté à Lorson. Mais, en vérité, l'émotion qui dominait à la vue de ces promontoires élevés, c'était une stupeur mêlée d'admiration. J'en suis resté bouche bée.

» San Michon semblait sorti tout droit d'un conte de fées. Bâti dans la vallée de la Mère, il se nichait parmi des rochers noirs et escarpés. Sept gigantesques colonnes de pierre couvertes de lichen se dressaient depuis le fond de la vallée, telles des lances abandonnées derrière eux par les géants de l'Âge des Légendes. Le fleuve coulait entre ces piliers qu'il avait sculptés dans le granit, comme un serpent de saphir noir. Et sur ces socles majestueux m'attendait le monastère de San Michon.

» Obéissant à un signe de tête de Greyhand, Aaron a saisi un cor orné d'argent et a soufflé une longue note, qui a résonné à travers la vallée. Des cloches lui ont répondu au-dessus, tandis que des

papillons s'agitaient dans mon ventre. Nous avons alors repris notre chevauchée sur le chemin argileux et couvert de champignons, en direction de la colonne centrale. On en avait creusé la base, fermée par des grilles en fer, sur lesquelles j'ai reconnu l'étoile à sept branches. Une odeur de chevaux à l'intérieur m'a indiqué que les saints d'argent y avaient installé leurs écuries.

» À côté de cette entrée, une large plateforme en bois descendait, suspendue à de lourdes chaînes en fer. Après avoir confié nos bêtes à deux jeunes palefreniers, maître Greyhand a hissé le crevard qu'il avait capturé sur son épaule. Puis il s'est dirigé d'un bon pas vers le monte-charge, Aaron et moi dans son sillage. La plateforme a oscillé de manière peu rassurante, alors que nous nous élevions à trente, puis à soixante mètres au-dessus du fond de la vallée. À cette hauteur, je voyais les montagnes du Don du Ciel au nord-ouest – la majestueuse épine dorsale de granit couronnée de neige, qui sépare le Nordlund du Talhost.

» Archer accompagnait notre ascension en décrivant des cercles autour de nous, tandis que je me cramponnais au garde-fou à m'en blanchir les articulations. Je n'avais jamais grimpé si haut. Au lieu de regarder en bas, j'ai levé les yeux vers un endroit qui, pensais-je encore la veille, ne pouvait exister que dans un conte pour enfants. Un monastère dans le *ciel*.

» "Tu as peur de l'altitude, Bouseux ?" s'est moqué Aaron.

» J'ai fixé le blondinet, affermissant ma prise. "Fous-moi la paix, de Coste.

— Tu t'accroches à ce truc comme au sein de ta mère.

— En fait, c'est la *tienne* que j'imagine. Mais, à ce qu'on m'a dit, c'est à ceux de ta sœur que va *ta* préférence ?"

» Greyhand a mis fin à nos enfantillages d'un grognement. De Coste n'a plus ouvert la bouche, se contentant de me lancer un

regard furieux pendant le reste du trajet. Mais je m'en moquais, ça n'avait plus vraiment d'effet sur moi. Depuis trois semaines, Aaron me traitait comme une merde, alors je trouvais la compagnie de ce petit con bien né à peu près aussi plaisante qu'une invasion de morpions.

» La plateforme s'est immobilisée avec un grincement. À notre gauche, un type à grandes dents en pantalon de cuir manipulait un treuil. Il avait les cheveux longs et gras, et j'ai remarqué l'absence d'argent sur ses mains.

» "Bellaube, frère portier", a dit Greyhand en le saluant de la tête.

» L'homme maigre a incliné la sienne, et a répondu avec un fort accent de l'Ossway : "Dieudemain, frère."

» Jetant un coup d'œil en bas, j'ai estimé que nous nous trouvions à plus de cent cinquante mètres du fond de la vallée. Maître Greyhand m'a lancé un regard noir, jusqu'à ce que je lâche enfin le garde-fou.

» "N'aie pas peur, Petit Lion.

— Tant que j'évite de baisser les yeux, ça devrait aller, ai-je rétorqué, m'efforçant de sourire.

— Regarde plutôt devant toi, mon garçon."

» J'ai écarté les cheveux que le vent avait plaqués sur mon visage et j'ai poussé un soupir. "Je… C'est incroyable…"

» Devant nous se dressait une cathédrale – la première que je voyais de toute ma vie. À Lorson, notre minuscule chapelle avait eu des allures de palais, pour mes yeux d'enfant. Mais ça – *ça* –, c'était la vraie maison de Dieu. Un formidable poing circulaire de granit noir, dont les flèches saignaient le ciel. Sur le parvis se trouvait une fontaine de pierre pâle, entourée d'un cercle d'anges. Chiara, l'ange aveugle de la miséricorde. Raphael, l'ange de la sagesse. Sanael,

l’ange du sang, et son jumeau, mon homonyme, Gabriel, l’ange du feu. Malgré une maçonnerie délabrée par endroits, et la présence de certaines fenêtres condamnées à l’aide de planches, je n’avais jamais rien vu d’aussi grandiose. Une foule d’ouvriers s’activait sur l’édifice, comme autant de tiques sur un rondin. Des gargouilles grimaçaient, perchées sur les avant-toits. D’immenses portes à deux battants s’ouvraient sur les façades est et ouest, et un magnifique vitrail trônait au-dessus des portes de l’aube.

» La composition de verre formait une étoile à sept branches, chacune d’elles décrivant l’histoire d’un des Sept Martyrs : l’Étermer s’écartant devant San Antoine ; San Cleyland, gardant l’entrée de l’enfer ; San Guillaume, brûlant les impies sur leurs bûchers. Et, bien sûr, San Michon et son calice d’argent, cheveux blond pâle et regard féroce, me fouillant jusqu’aux tréfonds de mon âme.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Un homme nous attendait en haut de l'escalier du côté est, vêtu de la capote des saints d'argent. Un Sūdhaemi de souche, reconnaissable à sa peau d'acajou. Du khôl bordait ses yeux vert pâle. Plus âgé que Greyhand, il portait ses cheveux noirs en longues tresses. Une vilaine cicatrice horizontale lui sillonnait les deux joues, gravant sur sa bouche un petit sourire satisfait et dépourvu d'humour. De beaux tatouages argentés lui couvraient le dessus des mains. Large d'épaules, il me rappelait mon père, mais il se dégageait de lui une gravité que mon père et ses poings n'avaient jamais possédée.

» *Voilà un meneur d'hommes*, ai-je pensé. *Un vrai.*

» Greyhand s'est incliné devant lui, et de Coste l'a imité.

» "Bienvenue, frères. Vous nous avez manqué à la messe." Puis il s'est tourné vers moi et m'a parlé d'une voix grave : "Et bienvenue à toi, jeune demi-sang. Mon nom est Khalid, et je suis l'abbé de l'ordre d'Argent. Je sais que tu as fait un long voyage pour venir ici. Et cette vie n'est peut-être pas celle dont tu rêvais. Mais c'est la tienne, à présent. Tu as été à la fois béni et maudit, appelé par le Tout-Puissant pour accomplir ce devoir sacré. Tu ne dois pas t'y dérober. Tu n'as pas le *droit* de tomber. Car, dans ta chute, tu entraînerais tout ce que nous connaissons et qui nous est cher."

» Je me suis incliné devant lui. Je ne savais pas quoi faire d'autre. "Père abbé.

— Jusqu'à ce que tu prononces les vœux, qui feront pleinement de toi un frère de notre ordre, tu suivras les conseils de ton maître. Les initiés n'ont pas l'autorisation de sortir des baraques après la sonnerie du soir. Ils n'ont pas non plus le droit de pénétrer dans la section interdite de la grande bibliothèque. Ce soir, aux vêpres, tu goûteras pour la première fois à l'argent. Dès demain, tu

commenceras l'entraînement." Khalid a lancé un regard à Greyhand. "Puis-je te parler un instant, frère ?

— Par le sang, père abbé. De Coste, sers donc de guide à notre Petit Lion.

— Par le sang, maître." Aaron m'a jeté un coup d'œil. "Suis-moi", a-t-il grogné.

» Laissant Greyhand et Khalid s'entretenir, de Coste m'a fait traverser un des larges passages en pierre. J'ai pris conscience qu'à une époque, les sept colonnes avaient dû être naturellement reliées entre elles, mais que la plupart de ces ponts n'avaient pas résisté au temps. Maintenant, de longues travées de corde et de bois les remplaçaient. Pour oublier l'à-pic vertigineux, je levais les yeux vers la ligne des toits, m'intéressant aux belles constructions anciennes autour de nous et aux hommes qui s'affairaient sur les murs.

» "Pourquoi toutes ces grues ? Ces ouvriers ?

— Appelle-moi *initié*, Bouseux, a répondu de Coste, sans un regard. En l'absence de frère Greyhand, je suis ton supérieur. »

» Je me suis mordu la langue. J'en avais plus qu'assez des foutaises d'Aaron. Mais il avait raison : il *était* mon supérieur.

» "En réponse à ta question, l'ordre d'Argent n'a que récemment gagné le patronage de l'empereur Alexandre. Ce monastère existe depuis des siècles et, pendant de longues années, on a laissé ces bâtiments tomber en ruine. Nous n'avons pas toujours joui des bonnes grâces des puissants."

» J'ai digéré l'information, regardant autour de moi avec les yeux d'un gamin de la campagne. L'architecture majestueuse et austère utilisait une pierre sombre. Les constructions lançaient leurs flèches vertigineuses vers le ciel, au-dessus de la vallée de la Mère, telles les couronnes de rois anciens. Je n'étais pas sûr de ce que j'espérais trouver ici, parmi cette communauté religieuse de tueurs de

monstres. Mais même dans cet état dégradé, je n'avais jamais vu de toute ma vie de lieu plus extraordinaire que San Michon.

» Aaron a esquissé un geste en direction du monument derrière nous. "La cathédrale est le cœur du monastère. Les frères s'y rassemblent pour la messe deux fois par jour, au crépuscule et à l'aube. Si tu manques la messe, attends-toi à compter tes testicules après."

» De Coste a fait un signe de la main vers le nord-ouest, et une structure d'apparence modeste, aux nombreuses fenêtres.

» "Les baraques, où nous logeons. Le réfectoire se trouve au sous-sol, ainsi que les cabinets et la salle d'eau. Les saints d'argent passent la majeure partie de leur vie à la Chasse, alors d'ordinaire, je te conseillerais de profiter des bains, tant que tu en as la possibilité. Mais je doute qu'une vermine de basse extraction comme toi sache même reconnaître un morceau de savon."

» J'ai levé les yeux au ciel, alors que de Coste désignait de la tête la structure située la plus au sud. C'était un bâtiment circulaire, avec des étendards rouge sang brodés de l'étoile à sept branches qui flottaient sur les murs.

» "Le gantelet. Pendant ton séjour à San Michon, tu passeras le plus clair de ton temps à t'entraîner là-bas. On t'y enseignera le maniement de l'épée, le combat à mains nues, l'adresse au tir. Le gantelet est le fourneau où sont forgés les saints d'argent."

» Ma mâchoire s'est contractée à ces mots et, pensant à ma sœur, j'ai hoché la tête.

» "Je suis prêt."

» Aaron a ri. "Si tu tiens plus de deux semaines, j'écrirai personnellement au grand pontifex pour lui annoncer que j'ai été témoin d'un miracle." Il a montré de la tête un autre bâtiment, circulaire et dépourvu de toit. "Le grenier, domaine du frère Alber. Il

contient nos réserves de nourriture, abrite nos poulaillers et la serre où poussent nos herbes. Enfin, au nord-est, le prieuré, où dorment les sœurs.

— … Les sœurs ?"

» Aaron a soupiré, comme si, pour une raison quelconque, j'étais censé déjà savoir tout ça. "Avant que notre ordre bénéficie du généreux patronage de notre bonne impératrice Isabella, la lourde tâche de maintenir à flot le monastère reposait uniquement sur les épaules des sœurs de San Michon."

» J'ai aperçu de petites silhouettes en habit noir sortir du bâtiment gothique imposant. Leurs vêtements claquaient au vent d'altitude, leurs voiles en dentelle leur fouettant le visage.

» "Sont-elles des demi-sang comme nous ? ai-je demandé.

— Il n'y a *pas* de demi-sang chez les femmes. Le Tout-Puissant a jugé bon de leur épargner ce fléau. Ces sœurs sont des femmes pieuses, dévouées à la Foi unique, elles sont les épouses du Tout-Puissant.

— Je ne m'attendais pas à trouver des religieuses au sein d'un ordre de moines-soldats.

— Mmm." De Coste m'a lancé un regard en coin. "Et je suppose que tu as une vaste expérience des moines-soldats, Petit Chaton ?"

» J'ai cligné des yeux. "Je…

— La grande bibliothèque." De Coste a fait un signe de la tête en direction de la sixième colonne, et d'un édifice percé de nombreux vitraux, avec de hauts pignons décoratifs au sommet. "Une des plus érudites et prestigieuses collections d'ouvrages dans l'empire. Elle contient une section interdite ; si le frère archiviste te surprend à seulement *regarder* dans sa direction, il t'écorchera vif et se servira de ta peau comme reliure. À un autre que toi, je

recommanderais d'explorer les rayons ouverts à tous, mais je doute que tu saches lire.

— Je sais lire, ai-je répliqué en me renfrognant. Ma mère m'a appris.

— Alors je ne manquerai pas de t'écrire, dès que j'aurai décidé d'en avoir quelque chose à foutre." Aaron a de nouveau fait un signe de la main en direction de la bibliothèque. "Les livres occupent le niveau du bas ; les sœurs travaillent dans l'atelier de reliure à l'étage. Avec les frères du Logis, elles créent les plus beaux ouvrages de tout l'empire." Il a levé la main pour m'interrompre, avant que je pose la question suivante. "Il existe deux castes dans l'ordre d'Argent. Les frères de la Chasse sont des demi-sang comme moi et Greyhand, qui se salissent les mains en traquant des horreurs dans le noir. Les frères du Logis sont de simples hommes de foi, qui gèrent la bibliothèque, fabriquent nos armes et… d'autres outils. Puisqu'on en parle…"

» De Coste a pointé du doigt un grand bâtiment informe devant nous. Il n'avait que quelques fenêtres, mais de nombreuses cheminées. Toutes crachaient une fumée noire, hormis une, d'où s'élevait un mince filet de fumée rouge.

» "L'armurerie." Aaron a redressé les épaules et lissé son épaisse chevelure blonde en arrière. "Suis-moi. Ça vaut le coup d'œil.

— Attends, ai-je dit. Là. Qu'est-ce que c'est ?"

» J'ai montré du doigt un surplomb rocheux, en saillie de la colonne supportant la cathédrale, comme un pont qui n'aboutirait nulle part. Il se terminait par un balcon sans balustrade, avec une vue plongeante sur la Mère en contrebas. Une grande roue de char se trouvait au bord, fixée dans une armature en pierre – le même genre de roue sur lequel le Rédempteur avait été fouetté jusqu'au

sang. Ce symbole ornait à présent le cou de chaque prêtre et chaque religieuse dans le royaume.

» “Ça, a répondu Aaron, c’est le Pont vers le Paradis.

— À quoi sert-il ?”

» Le petit marquis a serré la mâchoire. “Tu le découvriras bien assez tôt.”

» De Coste a pivoté sur ses talons en argent et s’est dirigé d’un pas énergique vers l’armurerie. Poussant une grande porte à double battant ornée de l’étoile à sept branches, il m’a conduit dans le vaste hall d’entrée. Et là, j’ai laissé échapper un soupir d’émerveillement.

» Suspendus au plafond, d’innombrables globes en verre éclairaient l’endroit. J’ignorais comment, mais chacun d’eux brillait comme une bougie allumée. J’ai eu l’impression que les étoiles de mes jeunes années, longtemps absentes, avaient refait leur apparition dans le ciel, baignant la salle d’une lumière chaude. Puis, regardant autour de moi, j’ai vu leur éclat reflété par une multitude d’armes, alignées sur de grands râteliers contre les murs.

» J’ai repéré des épées comme celles que portaient Greyhand et de Coste, l’acier de leur lame parcouru d’un lacis d’argent. Des épées à deux mains, des passots, des haches et des marteaux de guerre. Mais aussi d’autres armes, plus étranges, dont je n’avais jusqu’alors qu’entendu parler. Des pistolets et des fusils à rouet, des poivrières, forgés dans un métal magnifique, sur lequel on avait gravé un extrait des Saintes Écritures.

» JE SUIS L’ÉPÉE QUI CHÂTIE LE PÉCHEUR. JE SUIS LA MAIN QUI ÉLÈVE LE FIDÈLE. ET JE SUIS LA BALANCE QUI LES PÈSE TOUS LES DEUX À LA FIN. TELLE EST LA PAROLE DE DIEU.

» Si le monastère m’avait émerveillé avant ce moment-là, j’étais maintenant totalement sous le charme. J’avais été élevé par un

forgeron et un soldat, rappelez-vous. On m'avait très tôt appris à me servir d'une lame, mais je savais également reconnaître de la belle ouvrage. Les forgerons qui travaillaient en ce lieu étaient des génies…

» "Attends ici, m'a ordonné de Coste. Ne touche à *rien*."

» Alors qu'il franchissait une porte, j'ai surpris la musique familière du marteau sur l'enclume. J'ai aperçu des silhouettes en tablier de cuir, des bras musclés luisant dans le feu de la forge. Cette vision m'a donné le mal du pays. Ma sœur Celene, ma mère et mon père – oui, même lui – me manquaient. Je suppose que j'aurais dû cesser de l'appeler ainsi dans ma tête, mais, par les Sept Martyrs, c'était plus facile à dire qu'à faire. Toute ma vie, j'avais considéré Raphael Castia comme mon père. Je n'aurais jamais imaginé que j'étais le fils d'un *véritable* monstre.

» Dès que la lourde porte s'est refermée derrière Aaron, je me suis approché des épées à deux mains, en admiration. L'étoile à sept branches ornait chaque pommeau, la garde offrant une variation du Rédempteur sur sa roue, ou d'un ange en vol. Quant aux motifs en argent dans chaque lame, ils évoquaient les veines d'un bois précieux, avec des différences subtiles d'une arme à l'autre. J'ai tendu le bras vers l'épée la plus proche, et frôlant le fil du dos de la main, j'ai immédiatement ressenti une brève et vive douleur, tandis qu'une fine ligne rouge se dessinait sur ma peau.

» *Tranchante comme un rasoir.*

» "Tu as bon goût", a dit une voix derrière moi.

» Je me suis retourné, surpris de trouver un jeune Sūdhaemi qui m'observait, entré par une deuxième porte, avec l'agilité d'un chat et la discrétion d'une souris. Il n'avait guère plus d'une vingtaine d'années et ne portait aucun tatouage sur sa peau d'ébène. En revanche, les poils roussis de ses avant-bras et son tablier m'ont

confirmé que j'avais affaire à un forgeron, aucun doute possible. Il était grand, terriblement beau, avec des cheveux noués en courtes tresses. Traversant la salle, il m'a pris l'épée de la main.

» "Qui t'a montré comment tester une lame de cette manière ? a-t-il demandé, désignant ma coupure de la tête.

— La force d'un épéiste réside dans son bras. Mais sa finesse se trouve dans ses doigts. Il ne les expose pas au fil d'une lame. Mon père m'a appris ça." À ce moment-là, je me suis repris, serrant les dents. "Enfin… l'homme que je pensais être mon père…"

» Il a hoché la tête, me regardant d'un air compatissant. "Quel est ton nom, mon garçon ?

— Gabriel de León, maître."

» Le jeune homme a ri alors, un rire grave, si fort qu'il a résonné dans ma propre poitrine. "Je ne suis le maître de personne, juste un serviteur dévoué de notre Seigneur. Baptiste Sa-Ismael, frère du Logis et pouce noir de l'ordre d'Argent, à ton service.

— Pouce noir ?"

» Baptiste a souri. "L'expression est de frère Argyle, notre maître de forges. On dit qu'un homme aimant faire pousser des choses a le pouce vert. Alors, nous dont le cœur vit au rythme de l'enclume et du feu, obéissant à la loi de l'acier… ?" Le forgeron a haussé les épaules. Fendant l'air avec l'épée, il a eu un sourire affectueux pour elle. "Tu as l'œil. C'est une de mes préférées.

— C'est toi qui les as toutes fabriquées ?

— Juste une partie. Je ne travaille pas seul. Chaque arme ici a été conçue pour une recrue comme toi. Toutes contiennent un minuscule fragment du cœur du créateur. Et une fois refroidie, la lame en acier argenté quitte la forge et attend ici la main de son maître.

— L'acier argenté, ai-je répété, savourant les mots sur ma langue. Quelle est la technique employée ?"

» Le sourire de Baptiste s'est élargi. "Entre ces murs, tout le monde a ses secrets, Gabriel de León. Et *celui-là* appartient aux frères du Logis.

— Moi, je n'ai aucun secret.

— Fais un effort et ça viendra", a-t-il gloussé.

» J'ai d'abord pensé qu'il se moquait de moi, mais j'ai trouvé une chaleur dans ses yeux, qui me l'a immédiatement rendu sympathique. Croisant les bras, il m'a toisé, des pieds à la tête. "De León, hein ? Étrange…"

» Se tournant vers les armes derrière nous, Baptiste a longé les râteliers. Presque avec déférence, il a saisi une épée au mur. Puis, revenant vers moi, il me l'a placée entre les mains.

» "J'ai forgé cette merveille juste le mois dernier. Je ne savais pas pour qui. Jusqu'à présent."

» Je l'ai regardé d'un air incrédule. "… pour moi ?"

» Dans mes mains tremblantes se trouvait la plus belle épée que j'avais jamais vue de toute ma vie. Sur la poignée, Eloise – l'ange du châtiment – déployait ses ailes. Des spires d'argent brillant parcouraient la lame d'acier plus foncé, et j'ai distingué, gravé sur sa longueur, un extrait des Testaments.

» ENTENDEZ MON NOM, PÉCHEURS, ET TREMBLEZ, CAR JE VIENS PARMI VOUS TEL UN LION PARMI LES AGNEAUX.

» J'ai croisé le regard sombre de Baptiste et l'ai vu sourire. "Peut-être ai-je rêvé de toi, Gabriel de León. Peut-être le destin a-t-il décidé de ton arrivée.

— Mon Dieu, ai-je dit, émerveillé. Elle… A-t-elle un nom ?

— Les armes ne sont que des outils. Même celles forgées ici. L'homme qui nomme la sienne est un homme qui espère qu'un jour

on connaîtra son propre nom.”

» Baptiste a jeté des regards furtifs autour de nous, puis il s’est penché vers moi avec un pétillement dans les yeux.

» “J’appelle la mienne Soleil.”

» J’ai secoué la tête, les mots me manquaient. Cette épée, sans pareille, constituait le rêve absolu de tout fils de forgeron digne de ce nom. “Je… Je ne sais pas comment te remercier.”

» L’expression de Baptiste s’est assombrie. Son regard est devenu distant, comme perdu dans des ténèbres lointaines. “Tue un monstre avec elle.

— *Te* voilà…”, a fait une voix.

» Me retournant, j’ai vu Aaron de Coste à la porte par laquelle il était parti. L’humeur sombre qui s’était emparée de Baptiste s’est évanouie, comme si elle n’avait jamais existé, et il a traversé la salle à grandes enjambées, les bras ouverts. “Toujours en vie, espèce de fripouille !”

» Aaron a souri, alors que le garçon plus âgé l’étreignait. C’était le premier sourire franc que je surprenais sur son visage depuis notre rencontre. “C’est bon de te revoir, frère.

— C’est normal ! C’est moi !” Baptiste a relâché Aaron en fronçant le nez. “Sainte Viergemère, mais tu pues le cheval ! Tu as vraiment besoin d’un long bain, à mon avis.

— C’est prévu. Dès que j’aurai installé cet immonde cul-terreux. Toi, a grogné Aaron. Petit Chaton. Viens prendre tes affaires.”

» De Coste portait dans ses bras un pantalon en cuir, une lourde capote, des bottes robustes à talons en argent, comme les siennes. Sans cérémonie, il a jeté le tout sur le sol. Mais je m’en moquais. Je n’avais d’yeux que pour la magnifique épée que je soupesais, testant son équilibre.

» L'acier argenté a brillé dans la faible lumière ; l'ange sur la garde a semblé me sourire. L'incertitude ressentie à mon arrivée au monastère s'est atténuée d'un souffle, j'avais tout à coup un peu moins le mal du pays. Je savais que j'avais beaucoup à apprendre, que dans un endroit comme celui-là, je devais marcher, avant de courir. Mais en vérité, en dépit du péché dont j'étais le fruit, du monstre qui vivait en moi, je sentais toujours que Dieu était avec moi. Cette épée m'en fournissait la preuve, comme si les forgerons de San Michon m'attendaient, que mon *destin* m'envoyait ici. J'ai regardé l'inscription finement gravée sur ma nouvelle lame, articulant les mots en silence, pour moi.

» JE VIENS PARMI VOUS TEL UN LION PARMI LES AGNEAUX.

» "Griffe-de-Lion, ai-je chuchoté.

— Griffe-de-Lion, a répété Baptiste, se frottant le menton. Ça me plaît."

» Il m'a tendu une ceinture, un fourreau, une dague affûtée dans le même acier que l'épée – l'ange du châtiment y déployait également ses ailes magnifiques sur la garde. Et regardant l'épée dans ma main, j'ai fait le serment de m'en montrer digne. De m'en servir pour tuer des monstres. De ne pas me contenter de marcher. Ni de courir.

» Non, ici, je ferais des putains d'étincelles. »

OceanofPDF.com

✦ VII ✦

Comme un cœur brisé

« J'ai fait sa rencontre en fin d'après-midi de cette première journée.

» Après un passage aux bains pour me laver de toute la crasse accumulée sur la route, je me suis changé pour adopter ma nouvelle tenue. Pantalon de cuir noir et tunique, lourdes bottes à hauteur du genou et à talons en argent. M'apercevant que les semelles étaient frappées de l'étoile à sept branches, j'ai compris que, où que j'aille, je laisserais la marque des Sept Martyrs. Me défaire ainsi de mes vieux vêtements revenait aussi, d'une certaine manière, à m'affranchir de celui que j'avais été. Je n'avais encore aucune idée de ce que je deviendrais. Mais en retournant aux baraques, j'ai trouvé l'abbé Khalid qui m'attendait, un sourire dans les yeux s'accordant à celui gravé en permanence sur son visage balafré.

» "Suis-moi, Petit Lion. J'ai un cadeau pour toi."

» Alors qu'il m'emmenait au corps de garde, je n'ai pu m'empêcher d'être impressionné par son gabarit. C'était une montagne ambulante, ses longues tresses tombant dans son dos, tels des serpents indomptés. Le monte-charge a oscillé dans le vent

frais, tandis que je profitais de la descente pour observer du coin de l'œil les cicatrices horizontales qui lui scindaient les joues en deux.

» "Tu te demandes comment je les ai reçues, a-t-il dit, les yeux fixés sur la vallée froide en contrebas.

— Pardon, père abbé, ai-je répondu en baissant le regard. Mais frère Greyhand… il m'a expliqué que les demi-sang comme nous ne guérissent pas comme des hommes ordinaires. La nuit où il est venu me chercher dans mon village, la lame d'un couteau m'a coupé jusqu'à l'os. Et maintenant, il m'en reste à peine une marque.

— Tu cicatriseras d'autant plus vite avec l'âge, et à mesure que ton sang épaissit. Nous héritons néanmoins de certaines faiblesses de nos pères damnés – ainsi, notre chair ne résiste pas à l'argent, et elle n'est pas immunisée contre le feu. Mais tu te demandes ce qui m'a laissé ce souvenir ?"

» J'ai hoché la tête en silence, croisant son regard vert, souligné de khôl.

» "Les ténèbres abritent bien des horreurs, de León. Les sang-froid y occupent une place prépondérante, mais les frères de l'ordre d'Argent ont traqué toutes sortes d'abominations, qui ne les ont pas épargnés non plus." Il a suivi ses cicatrices du doigt. "Celles-là, je les dois aux griffes d'un métamorphe, une créature maudite qui, au crépuscule, abandonne ses oripeaux humains pour se transformer en bête. Je l'ai renvoyée à l'enfer auquel elle appartenait." Le sillon de son sourire s'est légèrement élargi. "Mais elle a refusé de partir sans un baiser d'adieu."

» Nous sommes arrivés et, avec un petit rire, Khalid m'a tapoté dans le dos. Il m'a fait avancer, tandis qu'une centaine de questions me brûlaient la langue.

» Creusée au cœur de la roche noire, l'écurie se trouvait à la base de la colonne sur laquelle se dressait la cathédrale. Comme on

pouvait s'y attendre, il y régnait une odeur infecte où se mêlaient cheval, paille et merde. Mais depuis la nuit où j'avais bu le sang d'Ilsa, mes sens me semblaient plus vifs, et sous la puanteur normale, j'ai senti une bouffée de mort. De pourriture.

» Deux garçons sellaient une jument alezane au poil hirsute près de l'entrée, des Sūdhaemis à la peau brune tous les deux, comme Khalid. Le premier devait avoir mon âge ; l'autre peut-être un an de moins. Ils étaient musclés, habillés en homespun, avec des cheveux bruns bouclés et coupés court. À leurs yeux noisette et à la forme commune de leurs mentons, j'ai deviné qu'ils appartenaient à la même famille.

» "Bellaube, Kaspar. Kaveh." L'abbé a salué de la tête le plus âgé des deux, puis le plus jeune à côté de lui. "Voici Gabriel de León, notre nouvelle recrue.

— Bellaube, Gabriel, a dit Kaspar en me serrant la main.

— Dieudemain, Kaspar." J'ai regardé son frère. "Kaveh ?

— Tu dois l'excuser, a répondu Kaspar à sa place. Il est né sans langue. Il ne parle pas."

» Le cadet m'a toisé d'un air de défi, et je pouvais en comprendre la raison. Dans l'empire, les plus superstitieux continuaient à voir dans ce genre d'affliction une preuve de sorcellerie. On n'hésitait pas à brûler le bébé à la naissance, avec celle qui l'avait mis au monde. Mais ma mère m'avait mis en garde contre de telles idées, nées uniquement de la peur : le Tout-Puissant aimait *tous* ses enfants et je devais m'efforcer de faire de même. J'ai donc tendu ma main au jeune palefrenier.

» "Ça tombe bien, je ne suis pas un grand bavard non plus. Bellaube, Kaveh."

» Son air renfrogné s'est adouci et, alors que nos paumes se touchaient, ses lèvres ont esquissé un sourire. L'abbé Khalid a eu un

grognement approbateur. Puis, de sa voix chaude de baryton, il a interpellé quelqu'un plus loin dans l'écurie.

» "Bellaube à vous aussi, prieure Charlotte. Ainsi qu'à vos sœurs novices."

» Suivant le regard de l'abbé, j'ai vu une demi-douzaine de silhouettes assises autour d'un tas de sacs de nourriture pour chevaux – des sœurs du prieuré aperçu plus tôt, ai-je compris. Toutes portaient des robes et des coiffes blanc colombe, à l'exception d'une femme à l'allure sévère en habit noir, restée debout. Elle était plus âgée, très maigre, presque décharnée. Quatre longues cicatrices verticales lui balafraient le visage, comme si un animal sauvage l'avait attaquée.

» "Dieudemain, père abbé." La femme a lancé un regard à ses novices. "Saluez, mes filles.

— Dieudemain, père abbé, ont obéi les sœurs, d'une même voix.

— Voici Gabriel de León, a ajouté Khalid. Un nouveau fils de l'ordre d'Argent."

» Tête baissée en signe de respect, j'ai tout de même jeté un coup d'œil à la dérobée aux sœurs assises autour des sacs. Toutes avaient un bloc de papier sur les genoux et tenaient un fusain à la main. Elles dessinaient les chevaux, ai-je compris. Parmi elles, j'ai remarqué une novice si menue que je l'ai d'abord prise pour une enfant, avec de grands yeux verts et une peau pleine de taches de rousseur. Et au premier plan, tel un ange tombé sur terre, se trouvait une des plus belles filles que j'avais jamais vues. »

Jean-François leva les yeux au ciel et se laissa aller en arrière dans son fauteuil.

Gabriel dressa la tête et lui jeta un regard noir. « Un problème ?

— Je n'ai rien dit.

— Je vous ai distinctement entendu grogner, sang-froid. À l'instant.

— C'était le vent, je vous assure.

— Allez vous faire foutre, gronda Gabriel. Elle était *vraiment* belle. Oh, peut-être pas le genre à orner une galerie de portraits ou à se promener au bras d'un salopard d'aristocrate. Sa beauté n'était pas celle qu'on enveloppe dans de la soie ou qu'on enferme dans une cage dorée. Mais encore aujourd'hui, je garde le souvenir de cette vision d'elle, cet après-midi-là. Malgré toutes ces années, c'est comme si c'était hier. »

Gabriel devint alors si immobile qu'il sembla offrir un reflet au vampire en face de lui. Même le monstre parut prendre conscience du poids dans l'air, et resta patiemment assis, jusqu'à ce que le saint d'argent reprenne la parole.

« Elle était plus âgée que moi. 17 ans, à vue d'œil. Elle avait un grain de beauté juste à droite de ses lèvres, comme placé là par la Viergemère elle-même. Un sourcil arqué plus haut que l'autre lui donnait l'air vaguement dédaigneux. Sa peau était de lait ; le galbe de sa joue évoquait un cœur brisé. Elle n'était pas un modèle de perfection, mais son asymétrie inspirait… la fascination. Elle avait le visage d'un chuchotement à moitié entendu, d'un secret bien gardé. Sur son bloc, j'ai vu le beau dessin en cours d'un grand hongre noir.

» L'abbé Khalid s'est penché sur son travail. Malgré ses cicatrices, j'ai deviné qu'il souriait. "Tu as l'œil, ma sœur, et un coup de crayon encore meilleur."

» Elle a baissé la tête. "Vous m'honorez, père abbé.

— Le Tout-Puissant guide nos mains, est intervenue la prieure Charlotte, avec un regard désapprobateur à la jeune sœur. Nous n'en sommes que les intermédiaires."

» La novice a relevé les yeux vers sa supérieure et a hoché la tête. “Véris.”

» Je n’aurais pas dû la lorgner ainsi. En chemin vers San Michon, Greyhand m’avait expliqué que les saints d’argent faisaient vœu de chasteté, pour éviter de perpétuer notre fléau. Le monde comptait assez d’abominations, sans que nous ajoutions au nombre des demi-sang. Après ce que j’avais infligé à Ilsa, j’avoue que cette idée me convenait assez. Je me remémorais sans effort la terreur dans ses yeux, et la pensée de lui avoir fait du mal me rongeait encore. Je n’avais aucun désir de toucher une autre femme, aussi longtemps que je vivrais – et certainement pas une sœur novice de San Michon, bientôt promise à Dieu lui-même.

» Toutefois, quelque chose m’attirait chez cette fille. Alors que je l’observais, elle a levé la tête et ses yeux ont brièvement croisé les miens. Je ne me suis pas détourné. Mais, à ma grande surprise, elle non plus.

» “Eh bien, Dieudemain, mes sœurs.” Khalid s’est incliné. “Que la Viergemère vous bénisse.

— Bellaube, père abbé.” La prieure a claqué des doigts. “Reprenez le travail, mes filles.”

» J’ai détaché mon regard de leur groupe et, d’une tape sur l’épaule, l’abbé m’a entraîné vers le cœur de l’écurie. Face au spectacle qui m’attendait, j’ai immédiatement oublié la sœur novice.

» Un troupeau de chevaux occupait un vaste enclos. Des sosyas du Talhost, une race robuste de poneys de la toundra. Plus petits que leurs cousins elidaenis, ils ont le poil épais, un estomac de fer, et ils sont parfaitement adaptés aux années de privations qui ont suivi la mort du jour. Ces bestiaux bouffent *n’importe quoi*. J’ai connu un type qui jurait sur sa mère que le sien avait mangé son foutu

chien. Ceux que j'avais sous les yeux étaient de beaux spécimens. Mais alors que je les admirais, j'ai de nouveau senti cette odeur de mort. Levant la tête, j'en ai enfin identifié la source.

» "Sainte Viergemère…"

» Deux sang-froid, des crevards, pendaient au plafond. Un vieil homme, maigre et pourri, et un garçon d'à peine mon âge. Leurs haillons laissaient voir une peau blafarde, et leurs yeux me fixaient d'une lueur vorace et malveillante.

» "N'aie aucune crainte, de León, a dit Khalid. Leurs liens les rendent complètement inoffensifs."

» Les examinant de plus près, j'ai vu les chaînes en argent auxquelles oscillaient les vampires, tels des lustres de cauchemar. Les palefreniers, les sœurs, les animaux eux-mêmes ne semblaient pas s'en inquiéter le moins du monde. À ce moment-là, j'ai enfin compris leur utilité.

» "C'est pour les chevaux…

— Exactement, m'a confirmé l'abbé. Les créatures de Dieu ne supportent pas la présence des monstres de la nuit. Mais ces coursiers doivent nous porter au combat contre les ténèbres. Nous les exposons donc très tôt et souvent au mal pour les y habituer." Khalid m'a gratifié de son sourire de balafré. "Tu as l'esprit vif, Petit Lion."

» J'ai hoché la tête, comprenant la logique de ce raisonnement. L'abbé m'a tendu quelques morceaux de sucre – une denrée rare, depuis que plus rien ne poussait. Mais apparemment, sous le patronage de l'impératrice, San Michon pouvait se permettre ce luxe. "Fais ton choix, mon garçon.

— Moi ? Vraiment ?"

» Khalid a hoché la tête. "Un cadeau, pour les épreuves qui t'attendent. Et choisis bien, Petit Lion. Ce cheval te portera au

combat contre toutes les horreurs qui appartiennent aux ténèbres.

— Mais… comment savoir ?

— Laisse parler ton cœur. Tu reconnaîtras le bon.”

» Ma famille ne possédait même pas un mouton. Il fallait être bien né pour rêver de devenir propriétaire d’une bête aussi magnifique que ces poneys. N’en revenant pas de la fortune qui me dotait d’une épée et d’un coursier à moi dans la même journée, je suis entré dans l’enclos. Et là, au sein du troupeau, je l’ai trouvé : la nuit de son regard, l’ébène profonde de ses poils longs. Sa crinière était nouée en tresses épaisses, à l’instar de sa queue, qui a fouetté l’air alors que je m’approchais de lui. À ce moment-là, j’ai reconnu le hongre que dessinait la talentueuse novice. Me tournant dans sa direction, j’ai de nouveau surpris ses yeux sombres sur moi. Elle a semblé se hérisser, tandis que je comblais la distance qui me séparait du cheval. J’ai continué à avancer.

» “Salut, toi”, ai-je murmuré.

» Il a accepté le morceau de sucre que je lui offrais. Hennissant doucement, il a fourré son nez contre mon visage, pour m’en réclamer plus, et j’ai caressé le satin hirsute de sa joue, riant de plaisir. »

Gabriel secoua la tête.

« Les cyniques ne croient pas au coup de foudre. J’ai pourtant aimé ce foutu canasson au premier regard. En lui donnant un nouveau morceau de sucre, j’ai compris que je me faisais un ami pour la vie.

» “Quel est ton nom ? ai-je voulu savoir, troublé par sa beauté.

— Il s’appelle Justice.”

» Me demandant qui m’avait répondu, je me suis retourné. C’était la sœur novice, apparemment furieuse à présent. J’allais

m'enquérir des raisons de sa colère contre moi, quand la voix de la prieure a fendu l'air. "Silence, sœur novice !

— Je ne me tairai *pas* !" Les dessins de la fille se sont éparpillés au sol, alors qu'elle se levait. Tous représentaient le même cheval. "Pourquoi confierait-on Justice à ce *rustre* ? Je…"

» La gifle de la prieure l'a violemment interrompue.

» "Comment *oses*-tu employer ce ton avec moi ? a dit Charlotte en la foudroyant du regard. Une sœur du prieuré d'Argent n'a aucun bien. Elle ne convoite aucune possession terrestre. Et elle obéit à ses supérieurs.

— Je ne suis *pas* une sœur du prieuré d'Argent", a répliqué la fille avec défi.

» Une nouvelle gifle l'a mise à genoux. J'ai tressailli. "Continue avec tes insolences, et tu ne le deviendras jamais ! a lancé la prieure, les traits tordus par la rage.

— Tant mieux ! Je n'ai jamais demandé à *être* ici !

— C'est possible, mais il n'existe que deux places en ce monde pour une bâtarde, Astrid Rennier ! À genoux devant l'autel de Dieu, ou sur le dos dans un bordel !"

» Un silence terrible est tombé sur l'écurie, alors qu'Astrid levait la tête vers la prieure, furieuse. Je me suis tourné vers Khalid, dont le regard m'a fait comprendre que je ne devais pas m'en mêler. Mais, idiot que j'étais…

» "Excusez-moi, ai-je dit. Si le cheval appartient à la demoiselle…

— Ce n'est pas une demoiselle, a craché la prieure. C'est une sœur novice du prieuré d'Argent. Elle ne possède rien, à part l'habit qu'elle porte. Elle ne mérite rien, à part le châtiment qui l'attend. Et à moins que tu veuilles le partager avec elle, je te conseille de tenir ta langue.

— Ne t'en mêle pas, de León", a ordonné Khalid.

» Je me suis tourné vers l'abbé, hésitant. La prieure a glissé la main dans sa manche et en a extrait une longue lanière en cuir, munie d'un petit ergot en fer à son extrémité.

» "Implore Dieu de t'accorder son pardon", a-t-elle exigé.

» La novice s'est contentée de lui lancer un regard mauvais. "Je n'implorerai ri…"

» Ses mots se sont mués en un cri étranglé, alors que la lanière s'abattait sur son dos.

» "Implore-le, fille du péché !"

» La novice a levé la tête et a craché avec fureur : "Allez vous faire *foutre*."

» Une exclamation choquée a parcouru les novices. J'étais stupéfait de la haine que je lisais dans les yeux de la fille, dérouté par son entêtement. Mais surtout, je me sentais écœuré par la violence qu'on lui infligeait. J'avais suffisamment l'expérience de raclées du même genre. Je savais le courage exigé pour les endurer en silence. Le fouet est tombé encore six fois, et elle n'a toujours pas cédé. Alors, craignant que son obstination finisse par la tuer, j'ai supplié à sa place.

» "Prieure, arrêtez, je vous en prie ! Si une punition doit être infligée…"

» Des doigts puissants m'ont attrapé par le bras, serrant si fort que j'ai grimacé. Me retournant, j'ai vu Khalid derrière moi. "Ne t'en mêle pas, initié. Reste à ta place.

— Mais, père abbé, c'est de la cruauté gra…"

» Il a serré plus fort. J'ai cru entendre mes os protester. "Reste. À. Ta. Place."

» Je me suis senti comme un moins que rien. J'avais un goût amer en bouche et le ventre glacé. Mais avec l'abbé qui me broyait le

bras – je n'étais encore qu'un gamin, après tout –, je n'ai plus osé me manifester. Charlotte a continué à frapper, les cicatrices sur son visage virant au rouge livide sous l'effet de la rage. Chaque claquement atroce dans le silence me retournait l'estomac. Enfin, comme tout un chacun, la fille a craqué.

» "Pour l'amour de Dieu, *assez* !

— Implores-tu le Tout-Puissant de t'accorder son pardon, Astrid Rennier ?"

» *Clac*.

» "*Oui !*"

» *Clac*.

» "Je ne t'entends pas !

— Je regrette ! a-t-elle hurlé. Je demande à Dieu de me pardonner !"

» La prieure a lentement reculé. "*Debout !*" a-t-elle ordonné d'une voix glaciale.

» Désemparé, j'ai regardé la fille en larmes prendre un moment pour rassembler ses forces. Puis elle s'est levée tant bien que mal, se couvrant de ses bras. Observant les sœurs novices, j'ai lu la peur de la prieure dans leurs yeux. Mais surtout, celle de Dieu. Parmi elles, une seule semblait réellement inquiète – la fille menue aux yeux verts et aux taches de rousseur, qui considérait Astrid avec une pitié comparable à celle que j'avais dans le cœur. La prieure Charlotte, elle, n'en éprouvait clairement aucune.

» "Tu apprendras à rester à ta place, fille du péché. Tu m'entends ?

— Ou… Oui, mère prieure, a chuchoté la novice.

— Et ça vaut pour vous *toutes* !" Charlotte s'est tournée vers le groupe, une lueur fervente dans les yeux. "Vous êtes promises à Dieu, à présent. Vous le servirez, ainsi que son Église, comme

devraient le faire des épouses fidèles. Ou vous aurez affaire à moi, et à l'enfer lui-même !"

» Elle m'a alors lancé un regard noir, comme pour me défier de la contredire. Mais bien que les mots me brûlent la langue, l'abbé Khalid me tenait toujours le bras. Je suis donc resté muet.

» "Mes excuses pour cet étalage inconvenant, père abbé, a dit Charlotte, presque sans desserrer les lèvres.

— Vous n'avez pas à vous excuser, mère prieure, a répondu Khalid. *La brebis égarée est une proie facile pour les loups*.

— Tout à fait." La femme maigre a approuvé d'un bref signe de la tête la citation des Testaments, puis elle s'est tournée vers ses novices. "Venez, mes filles. Nous passerons le reste de la journée en méditation silencieuse. Sœur novice Chloe, aidez la sœur novice Astrid."

» La fille aux taches de rousseur a hoché la tête, se mettant à ramasser les affaires d'Astrid, dont les mains continuaient de trembler. Elle a brièvement croisé mon regard – un échange fugitif, voilé de larmes. Khalid n'a lâché mon bras qu'après leur départ.

» "Une volonté de fer te sera utile pendant la Chasse, jeune frère, a-t-il dit d'une voix douce. Et un cœur généreux se révélera une protection contre les périls des ténèbres. Mais si tu contestes encore une seule fois mes ordres, je te traînerai à la roue pour t'écorcher la peau du dos. Tu es un serviteur de Dieu. Mais tu es un de *mes* soldats maintenant. C'est compris ?"

» J'ai observé Khalid pour voir s'il était en colère, mais son ton était posé, son regard calme. L'abbé de l'ordre d'Argent ne s'emportait pas. Il n'élevait pas la voix. Ce jour-là, j'ai appris qu'un véritable chef n'avait pas besoin de le faire.

» "Oui, père abbé", me suis-je incliné.

» Khalid a hoché la tête, comme s'il avait déjà oublié le problème. Regardant en direction de la porte par laquelle les sœurs étaient parties, il a murmuré : "La prieure Charlotte est une sainte femme, dévouée au Tout-Puissant et à la Viergemère. Et tu dois lui pardonner son accès de colère d'aujourd'hui. La messe de ce soir sera pénible pour toi, mon garçon. Mais pour nous tous, ce sera un véritable supplice.

— Pourquoi ? Que se passe-t-il à la messe de ce soir ?

— Quelqu'un meurt, de León."

» Khalid a poussé un profond soupir, et a laissé son regard se perdre dans le froid.

» "Un homme de bien meurt." »

OceanofPDF.com

✦ VIII ✦

Le Rite rouge

« Alors que le faible soleil se couchait, on m'a conduit à la cathédrale au son puissant des cloches.

» Partout dans le monastère, des silhouettes répondaient à leur appel, mais leur nombre réduit m'a frappé. J'ai compté une demi-douzaine de saints d'argent, peut-être une dizaine de novices, d'ouvriers, de serviteurs et de sœurs du prieuré. La montée des marches avec Aaron de Coste à côté de moi m'a tout de même donné la chair de poule. Si vide ou ancien qu'il apparaisse, je sentais le caractère sacré de ce lieu. Et au moment d'entrer, j'ai eu le souffle coupé.

» Creusée dans le granit noir, la cathédrale reprenait la forme circulaire du symbole de la sainte Église de Dieu. Comme le voulait la tradition, deux paires de grandes portes gravées perçaient ses murs – une à l'est, pour l'aube et les vivants ; l'autre à l'ouest, pour le crépuscule et les morts. Plus hauts que les arbres les plus majestueux, des piliers sculptés s'élevaient jusqu'au dôme, où des globes de verre similaires à ceux aperçus au plafond de l'arsenal fournissaient une lumière douce. Des planches condamnaient la plupart des fenêtres, mais celles déjà restaurées étaient

époustouflantes. Sur la façade, le crépuscule se frayait un passage à travers le grand vitrail en forme d'étoile à sept branches, projetant de petits arcs-en-ciel sur le sol. Au cœur de l'édifice, on avait disposé des bancs en bois en cercles concentriques autour d'un autel en pierre, dominé par une formidable statue en marbre du Rédempteur sur sa roue, les mains liées, le dos flagellé et la gorge tranchée jusqu'aux oreilles.

» Sur cet autel, un bol en verre rempli d'argent liquide bouillonnait au-dessus d'un braséro ; au premier plan se trouvait un calice en argent.

» Je n'avais aucune idée de ce que ce braséro venait faire là, mais tout croyant digne de ce nom reconnaissait le Graal. Bien sûr, comme dans toutes les églises d'Elidaen, ce n'était qu'une copie. Mais sa présence dans la pièce garantissait celle de l'esprit du Rédempteur. Et j'aurais juré le *sentir*.

» En dépit de la taille du lieu, nous n'étions qu'une cinquantaine à assister à la messe. Baptiste Sa-Ismael avait pris place à proximité, en compagnie de trois autres pouces noirs, ai-je supposé. Mon maître, frère Greyhand, se trouvait au premier rang, agenouillé parmi une poignée d'hommes en habit de l'ordre. La mine grave et tout de noir vêtu, chacun d'eux m'a paru une légende vivante. Mais j'ai remarqué que beaucoup avaient subi des mutilations : moignons aux poignets, visages éborgnés. Au bout de leur rangée, un saint d'argent aux cheveux grisonnants raides et ternes se balançait doucement sur son siège, d'avant en arrière. Il avait le regard terriblement injecté de sang, et la figure creusée de rides de souffrance.

» Une musique éthérée, angélique et harmonieuse remplissait l'air. Levant les yeux vers la galerie, j'ai aperçu des sœurs du prieuré

en habit noir, qui chantaient à l'unisson. La beauté de leurs voix m'a donné des frissons, et a réveillé dans ma poitrine un feu ancien.

» Depuis un escalier en colimaçon venant du sous-sol, l'abbé Khalid est monté à l'autel en robe noire. Les cicatrices de ses joues esquissaient cet éternel et étrange sourire dans le prolongement de ses lèvres. Alors qu'il levait les mains, j'ai vu l'encre argentée sur la peau brune de ses avant-bras – Sanael, l'ange du sang, un motif entrelacé d'épées et de colombes, la Viergemère portant le Rédempteur nouveau-né.

» "*Je suis la parole et la voie, dit le Seigneur*, a psalmodié Khalid. *Par mon sang, le pécheur trouvera le salut, et le pénitent les clés de mon royaume éternel.*"

» Tous dans la cathédrale ont dit "Véris" – la réponse habituelle de l'assemblée à la messe. Un mot en vieil elidaeni, qui signifie *une vérité au-delà de la vérité*.

» "Nous accueillons un nouveau frère dans cette maison qui est la tienne, ô Seigneur." Khalid m'a regardé droit dans les yeux. "Sa naissance est une abomination. Sa vie une transgression. Son âme destinée à la perdition. Mais nous t'implorons, donne-lui la force qui lui permettra de surmonter la faute de sa création et de marcher la tête haute contre cette nuit infinie.

— Véris", ont répondu les frères.

» Quand la cloche d'autel a sonné, j'ai senti le souffle de Dieu lui-même sur ma nuque.

» "Approche, Gabriel de León", m'a ordonné Khalid.

» J'ai regardé vers maître Greyhand, qui a acquiescé de la tête. Faisant le signe de la roue, je me suis retrouvé debout devant le bol de liquide bouillonnant.

» Six silhouettes ont monté les marches, baignées dans la lumière douce diffusée par les globes de la voûte. La prieure

Charlotte était la première, suivie par trois femmes en habit noir, galonné d'argent. Un voile en dentelle cachait leurs visages poudrés de blanc, avec des étoiles à sept branches pourpres peintes sur les yeux. Mais deux des silhouettes portaient le blanc des novices, leurs visages découverts et sans fard.

» Alors qu'elles prenaient place à l'autel en face de moi, j'ai reconnu deux des sœurs novices entrevues à l'écurie l'après-midi même. La première était la petite aux yeux verts et aux taches de rousseur – Chloe, je m'en souvenais maintenant –, la seconde était la beauté aux cheveux de jais, que la prieure avait fouettée pour son insolence. Ses yeux sombres ont de nouveau croisé les miens.

» Astrid Rennier.

» J'ai regardé la sœur novice Chloe dérouler une trousse en cuir, frappée de l'étoile à sept branches. À l'intérieur était disposée une série d'aiguilles, longues et luisantes.

» "Comme il l'a fait pour le Rédempteur sur la roue, a repris Khalid, nous prions Dieu de t'accorder la force d'endurer la souffrance des nuits à venir. Pour l'heure, nous t'en donnons un avant-goût."

» J'ai levé vers l'abbé un regard interrogateur.

» "Pose ta main gauche sur l'autel", m'a-t-il ordonné.

» Je me suis exécuté, plaçant ma main sur la pierre. Ce n'est qu'au moment où la sœur novice Chloe l'a retournée avec douceur, paume vers le haut, que j'ai compris ce qui se passait. Elle a essuyé ma peau à l'aide d'un linge frais, et une forte odeur d'alcool m'a piqué le nez. Astrid Rennier a trempé une aiguille dans le liquide bouillonnant. Puis, me regardant dans les yeux, elle a parlé. Autour d'elle, les sœurs ont répété ce qu'elle disait.

» "Ceci est la main,

” Qui brandit la flamme
” Qui éclaire la voie,
” Et transforme les ténèbres,
” En argent.”

» Astrid a planté l’aiguille dans ma paume, une sensation vive et cuisante, mais de courte durée. J’ai légèrement tressailli, mais ne me suis pas dérobé. Baissant les yeux, j’ai vu un petit point de sang et d’argent gravé dans ma chair. La prieure Charlotte s’est penchée pour examiner le travail et a marqué son approbation d’un bref signe de tête. J’ai repris mon souffle, la gorge serrée, pensant que ça n’avait pas été si dur, après tout.

» Astrid a de nouveau planté son aiguille dans ma paume. Et encore. À la vingtième piqûre, la gêne s’était transformée en douleur. À la centième, en supplice. »

Gabriel secoua la tête, fixant du regard le tatouage de l’étoile à sept branches dans sa main gauche.

« C’est une chose étrange, être marqué de cette manière. La souffrance se mue en délire. Le bref soulagement qu’on éprouve entre chaque coup d’aiguille semble à la fois une bénédiction et un enfer. Même les raclées que me flanquait mon beau-père dans ses mauvais jours ne m’avaient pas préparé à la douleur ressentie sous les doigts d’Astrid. C’était… incandescent. J’ai eu l’impression de m’extraire de mon corps, d’avoir des hallucinations dues à la fièvre.

» J’ignorais comment j’allais m’en sortir. Pourtant, je savais qu’il s’agissait d’une épreuve – et que bien d’autres m’attendaient. Si je ne parvenais pas à endurer une aiguille, comment pouvais-je espérer affronter les monstres de la nuit, venger ma sœur, et défendre la puissante Église de Dieu ?

» J'ai tenté de me concentrer sur la musique, mais le chant du chœur m'a semblé un hymne funèbre. J'ai fermé les yeux, mais n'y ai gagné que l'effroi d'ignorer quand viendrait le prochain coup. J'ai donc fini par lever la tête vers la statue du Rédempteur.

» Ils l'avaient écorché vif, disaient les Testaments. Les prêtres des anciens dieux, refusant d'embrasser la Foi unique, l'avaient attaché à la roue d'un char et fouetté avec des épines. Ensuite, ils l'avaient brûlé, avant de lui trancher la gorge et de le jeter à l'eau. Il aurait pu appeler son Père tout-puissant, pour le sauver. Au lieu de cela, il a accepté son sort, sachant que ce serait le catalyseur qui unirait son Église et diffuserait sa parole aux quatre coins de l'empire.

» *Par ce sang, ils auront la vie éternelle.*

» Et maintenant, cet empire était en péril. Son Église était assiégée par les morts-vivants. Je l'ai donc regardé dans les yeux, et j'ai prié.

» *Donne-moi la force, frère. Et je te donnerai tout.*

» J'ignore combien de temps ça a duré. Ma paume en sang était dans un état épouvantable, mais Astrid a fini par reculer pour laisser Chloe verser de l'alcool brûlant sur ma peau. Alors, à travers les vapeurs du désinfectant, je l'ai vue, gravée dans ma chair : la marque des Martyrs, à l'encre d'argent.

» Une étoile à sept branches parfaite.

» "Frère Greyhand, a dit Khalid. Approche."

» Maître Greyhand a fait le signe de la roue et a avancé vers l'autel.

» "Jures-tu, devant Dieu tout-puissant, d'inculquer à cet humble garçon les principes de l'ordre d'Argent ? Jures-tu, devant San Michon, d'être la main qui le guide, le bouclier qui le protège, jusqu'à ce que son âme damnée soit assez forte pour qu'à son tour, il défende ce royaume ?

— Par le sang du Rédempteur, a répondu Greyhand, je le jure.”

» Khalid s’est tourné vers moi. “Jures-tu, devant Dieu tout-puissant, de te conformer aux principes de notre ordre ? De surmonter l’infamie de ta nature et de consacrer ta vie au service de la sainte Église de Dieu ? Jures-tu, devant San Michon, d’obéir à ton maître, d’écouter sa voix, de te laisser guider par sa main, et ce jusqu’à ta propre ordination ?”

» J’ai pensé au jour où ma sœur était rentrée au village. Au sein de cette confrérie, de cet ordre sacré, je trouverai la force d’empêcher qu’une telle horreur se reproduise.

» “Par le sang, je le jure.

— Gabriel de León, je te nomme initié de l’ordre d’Argent de San Michon. Puisse le Père tout-puissant te donner le courage. Puisse la sainte Viergemère te donner la sagesse. Puisse le seul vrai Rédempteur te donner la force. Véris.”

» Mon regard a rencontré celui de l’abbé, et tout mon corps a frissonné de fierté, alors que son sourire balafré s’élargissait un peu. Greyhand m’a adressé un petit hochement de la tête – le premier signe d’approbation qu’il me manifestait, depuis qu’il m’avait sauvé à Lorson. J’étais grisé, même la douleur me faisait l’effet d’une bénédiction à présent. Mais dans ce brouillard, je me suis senti plus apaisé que je ne l’avais jamais été.

» Greyhand a regagné sa place, et j’ai marché à côté de lui. Une cloche a sonné, invitant l’assemblée à se lever. Les sœurs et les novices autour de l’autel ont incliné la tête. Khalid a tourné les yeux vers le vitrail des Martyrs.

» “Après cette grande joie, sois le témoin d’un moment d’une très profonde tristesse, San Michon. Nous te prions, Dieu tout-puissant, d’ouvrir les portes de ton royaume éternel.” Son regard

s'est posé sur le saint d'argent grisonnant au bout de notre rangée. "Avance, frère Yannick."

» Le chœur s'est tu. J'ai vu l'homme serrer la mâchoire, lever les yeux vers le ciel. Sur son visage émacié, le manque de sommeil avait creusé des rides autour d'yeux injectés de sang. À côté de lui, un gars plus jeune, aux cheveux blond-roux, a étreint sa main, blême de chagrin – un autre initié, ai-je compris. Prenant une profonde inspiration, Yannick s'est présenté devant l'abbé Khalid.

» "Es-tu prêt, frère ? a demandé Khalid.

— Je suis prêt, a répondu l'homme d'une voix cassée.

— Es-tu certain, frère ?"

» Le saint d'argent a regardé l'étoile à sept branches dans la paume de sa main gauche. "Mieux vaut mourir en homme que vivre en monstre.

— Au ciel, alors", a dit doucement Khalid.

» Yannick a hoché la tête. "Au ciel."

» Le chœur s'est remis à chanter, et j'ai reconnu l'hymne des cérémonies funèbres – le sombre et beau *Memoria Di*. Khalid a remonté l'aile ouest de la cathédrale, frère Yannick le suivant d'une démarche de somnambule. L'un après l'autre, le reste de l'assemblée s'est joint à eux pour franchir la porte des morts. Je n'ai pas osé parler, craignant de gâcher un moment dont je sentais la terrible solennité. Mais maître Greyhand se doutait des questions qui se bousculaient dans ma tête.

» "C'est le Rite rouge, Petit Lion, a-t-il chuchoté. Le sort qui nous est réservé à tous."

» Nous nous sommes rassemblés dans la cour, regardant l'abbé Khalid et frère Yannick marcher en direction de la saillie rocheuse que j'avais aperçue plus tôt – celle que de Coste avait appelée le Pont vers le Paradis. À ce moment-là, face à la roue qui surplombait

le fleuve, loin en contrebas, une partie de moi a su ce qui allait se passer.

» “Nous sommes les enfants d’un terrible péché, m’a murmuré Greyhand. Et ce péché finit par tous nous gangréner. La soif de nos pères vit en nous, Petit Lion. Nous parvenons à la juguler pour un temps, et possiblement à gagner notre place au royaume du Tout-Puissant. Mais au bout du compte, Dieu nous punit pour le sacrilège de notre conception. À mesure que les demi-sang avancent en âge, ils deviennent plus forts. Mais il en va de même de la bête qui refuse de s’éteindre à l’intérieur de leur enveloppe mortelle. De la soif terrible qui exige d’être étanchée dans le sang des innocents.

— Yannick a… Il a tué quelqu’un ? ai-je chuchoté. Il a bu…

— Non. Mais la soif est devenue trop dure à supporter pour lui. Il la sent qui se propage, tel un poison. Il l’entend, quand il ferme les yeux la nuit.” Mon maître a secoué la tête, baissant la voix. “Nous avons un nom pour cela, Petit Lion : la *sangirè*. La *soif rouge*. D’abord, elle susurre, à peine un souffle. Mais peu à peu elle grandit pour se transformer en hurlement ininterrompu. Et à moins de la faire taire définitivement, tu y succomberas, ne valant alors guère mieux qu’une bête vorace. Pire que le plus misérable des crevards.”

» Greyhand a indiqué frère Yannick d’un signe de la tête, la voix chargée de chagrin et de fierté.

» “Quitter cette vie ou perdre son âme immortelle : à la fin, c’est le choix auquel se trouve confronté n’importe quel demi-sang en ce monde. Vivre en monstre, ou mourir en homme.”

» Je continuais d’entendre le chœur dans la cathédrale. J’ai regardé frère Yannick se défaire de sa capote et enlever sa tunique. Il avait le corps couvert de magnifiques icônes à l’encre d’argent : les Martyrs et la Viergemère, les anges de la mort, de la douleur et de l’espoir. Ces tatouages racontaient l’histoire d’une vie consacrée au

service de Dieu. En apparence, il avait l'air fort et en pleine santé, mais il m'a suffi d'un regard dans ses yeux pour comprendre qu'il n'en allait pas de même à l'intérieur. À ce moment-là, je me suis rappelé ma nuit avec Ilsa. Le chœur de ses veines rugissant dans ma bouche. Mon cœur affolé battant de plus en plus fort, alors que le sien s'affaiblissait à chaque gorgée. La soif qui m'avait poussé à de telles extrémités.

» Comment évoluerait-elle avec l'âge ?

» Et qu'adviendrait-il de *moi* ?

» "Ô toi, Père tout-puissant, sois notre témoin, a dit l'abbé Khalid, alors que notre frère accepte de souffrir pour ses péchés, comme ton propre fils l'a fait pour les nôtres.

— Véris", a répondu l'assemblée.

» Yannick s'est retourné vers nous et a placé ses mains sur la roue. Avec un goût aigre en bouche, j'ai vu la prieure Charlotte approcher avec un fouet en cuir, garni d'ergots en argent. Mais la prieure s'est contentée de faire peser le fouet sur les épaules du frère – sept touchers rituels, pour les sept nuits de souffrance du Rédempteur. Une bougie lui a effleuré la peau, symbole des flammes qui avaient brûlé le fils de Dieu. Ensuite, l'abbé Khalid a baissé la tête, dégainant un couteau d'argent. Le chœur était presque arrivé à la fin de l'hymne.

» "Sainte Viergemère…, ai-je chuchoté.

— De la souffrance vient le salut, a psalmodié Khalid. Au service de Dieu, nous nous frayons un chemin vers son trône. Notre frère a vécu dans le sang et l'argent. À présent, c'est ainsi qu'il meurt.

— Dans tes bras, Seigneur ! a crié Yannick. Je recommande mon âme indigne !"

» J'ai tressailli, alors que la lame brillait dans les mains de l'abbé, coupant le frère d'une oreille à l'autre. Du sang a jailli à flots de la

blessure, et Yannick a clos ses yeux privés de sommeil. Les dernières notes du *Memoria Di* ont résonné sur l'assemblée. J'ai eu l'impression de manquer d'air. Poussant doucement Yannick, comme un père bercerait son fils, Khalid l'a fait basculer dans le vide, vers les eaux du fleuve, cent cinquante mètres en contrebas.

» Tout le monde a fait le signe de la roue. L'horreur m'avait glacé l'estomac. Parmi les sœurs novices, j'ai de nouveau surpris sur moi les yeux sombres d'Astrid. L'abbé Khalid a regardé autour de lui, alors que sonnaient les cloches. Puis il a hoché la tête, comme en signe de satisfaction.

» "Véris, a-t-il dit.

— Véris", ont répété les autres.

» J'ai baissé les yeux vers ma paume fraîchement tatouée. Ma peau me brûlait, la douleur m'élançait.

» "Véris", ai-je chuchoté. »

OceanofPDF.com

✦ IX ✦

La plus douce et la plus sombre

« Cette nuit-là, je n'ai pas pu fermer l'œil. Une fois couché, je suis resté étendu, à écouter grincer le vieux plafond en chêne des baraques au-dessus de ma tête. Les saints d'argent confirmés bénéficiaient de cellules individuelles à l'étage, mais nous autres, les initiés, occupions un dortoir commun. J'ai compté bien plus de lits qu'il en fallait – une cinquantaine au moins, alors qu'au retour de la messe, nous n'étions qu'une douzaine.

» Je n'étais toujours pas remis de mes émotions. En une journée, on m'avait offert les biens les plus précieux que j'avais jamais possédés, initié dans un ordre sacré, et fait promettre de consacrer ma vie à Dieu. Mais j'avais également assisté au meurtre rituel d'un membre de cette communauté, avant qu'il succombe à la folie qui le rongeait. Incidemment, j'avais appris que le même sort me guetterait, tôt ou tard.

» "Le premier jour fait toujours cet effet-là."

» Je me suis tourné vers le lit à côté du mien, où j'ai reconnu l'initié qui avait serré la main de Yannick, avant qu'il avance vers l'autel. Le frère décédé avait probablement été son maître. C'était un solide gaillard aux cheveux blond-roux, et son accent affecté m'a

appris que j'avais affaire à un natif d'Elidaen. Ses yeux bleus ont brillé, alors qu'il me lançait un regard en coin. J'ai vu qu'ils étaient rougis par les larmes.

» "Une sacrée journée, ai-je renchéri.

— J'aimerais pouvoir te promettre que ça devient plus facile par la suite, mais je n'ai pas la langue d'un menteur.

— Je ne t'en ferai pas le reproche, ai-je répondu. Mon nom est Gabriel de León.

— Theo Petit, s'est-il présenté en me serrant la main.

— Mes condoléances pour ton maître. Je prierai pour son âme."

» Ses yeux ont brusquement lancé des éclairs, et sa voix s'est durcie. "Garde tes prières pour toi, mon gars. Prie de vivre assez longtemps pour te trouver face au même choix que lui. Et montre le même courage au moment de l'affronter."

» Theo a soufflé la lampe, plongeant la pièce dans le noir, tandis que je restais allongé dans l'obscurité, les yeux rivés au plafond. Je me suis agité, jusqu'à ce que de Coste, depuis le lit d'en face, perde patience.

» "Dors, Bouseux, a-t-il grogné. Tu en auras besoin demain."

» Je n'imaginais pas combien les paroles d'Aaron se révéleraient prémonitoires. Au matin, les cloches de la cathédrale m'ont réveillé, avec l'impression de n'avoir pas fermé l'œil. Mi-enthousiaste, mi-terrifié, je me demandais ce qui m'attendait. Le tatouage dans ma paume, toujours rouge sang, continuait de m'élancer. Après des matines lugubres, frère Greyhand m'a tendu un pot qui dégageait une odeur suave.

» "De la grâce d'ange, a-t-il expliqué. L'argent dans ton tatouage ralentit la cicatrisation. Ce baume te soulagera en attendant que ton sang fasse son office. Maintenant, suis-moi. Et laisse cette épée ici. Ce n'est pas ta bite, tu sais, tu peux la lâcher de temps à autre."

» J'ai obéi, emboîtant le pas à mon maître dans l'air matinal. Je me rappelle qu'il faisait très froid ; j'ai eu l'impression que mes couilles étaient remontées se réfugier à l'intérieur de mon corps. Une lumière faible, mais belle, baignait le monastère. Alors que nous traversions le pont de corde en direction du gantelet, un essaim de papillons a semblé s'agiter dans mon ventre. Archer a fendu l'air frais, criant après Greyhand.

» "Maître… où allons-nous ? ai-je demandé.

— À ta première épreuve.

— Et à quoi dois-je m'attendre ?

— À la seule chose que cette vie a à nous offrir, Petit Lion. Du sang." Greyhand a regardé le fleuve, qui serpentait entre les colonnes en contrebas, et il a soupiré. Il semblait maussade – à cause du rite de la veille ou d'autres ennuis, je l'ignorais. "Une partie de moi t'envie, mon garçon. La première fois reste la plus douce. Et la plus sombre."

» Je n'y comprenais rien, mais il ne paraissait pas d'humeur à répondre à mes questions. Alors que nous franchissions l'immense porte à double battant du gantelet, j'ai vu que le lieu accueillant les épreuves des initiés à San Michon empruntait la forme d'une vaste arène circulaire à ciel ouvert. Une grande étoile à sept branches en calcaire pâle se détachait sur le dallage en granit. Des mannequins d'entraînement et des appareils étranges bordaient l'enceinte, tandis que des bannières aux armoiries inconnues ornaient les murs.

» Au centre de l'étoile, un groupe attendait, leurs ombres imprécises s'allongeant vers moi. Au premier plan se tenait l'abbé Khalid, les bras croisés, la capote claquant au vent. Une magnifique épée en acier argenté pendait dans son dos – une arme à deux mains, mortelle et plus grande que moi. Le colosse nous a salués de

la tête, alors que nous approchions ; Greyhand et moi nous sommes inclinés bien bas.

» “Bellaube, initié de León. Frère Greyhand.

— Dieudemain”, avons-nous répondu.

» Khalid a indiqué d’un geste les gens qui l’entouraient. “Voilà les sommités de notre ordre, de León. Elles assisteront à ton épreuve du Sang. Tu connais déjà la prieure Charlotte, supérieure du prieuré d’Argent et maîtresse de l’Égide.”

» Les yeux baissés, j’ai salué la femme à l’air revêche. L’habit noir des sœurs la couvrait des pieds à la tête. Dans la faible lumière de l’aube, sa peau semblait cireuse, ses quatre cicatrices découpant des lignes d’un rose agressif sur son visage. Je m’interrogeais vaguement sur leur provenance, quand ses lèvres blêmes m’ont gratifié d’un sourire crispé. “Bellaube, initié. Que la Viergemère te bénisse.”

» Khalid m’a ensuite désigné un homme âgé en robe noire à côté de lui. “Et voici le frère archiviste Adamo, maître de la grande bibliothèque et historien de l’ordre d’Argent.”

» Il m’a regardé en plissant les yeux, l’air légèrement confus derrière les verres épais de ses lunettes. Sa peau ridée m’a fait penser à du papier imbibé d’eau et ses cheveux blancs aux neiges de mon enfance. Son dos était voûté par l’âge, et je n’ai repéré aucun tatouage sur ses mains marbrées de taches de vieillesse.

» “Argyle á Sadhbh, a poursuivi Khalid, indiquant une silhouette imposante dans le groupe. Frère séraph du foyer et maître de forges de San Michon.”

» Le géant a croisé mon regard, me saluant de la tête. Un natif de l’Ossway, à en juger par sa flamboyante chevelure rousse, et sa mâchoire semblable à un bloc de granit. Mais son œil gauche était d’un blanc laiteux, une brûlure l’ayant gravement défiguré de ce côté-là ; plus étrange, sa main gauche était en métal, pas en chair –

un ingénieux simulacre en fer, attaché à son avant-bras par un bracelet en cuir. Ses biceps étaient aussi épais que les cuisses d'un homme, sa peau grêlée de marques d'étincelles. Un forgeron, jusqu'au bout des ongles.

» "Initié, a-t-il grogné. Que Dieu t'accorde sa force aujourd'hui.

— Voici sœur Aoife, a continué Khalid. Adepte du prieuré d'Argent." L'abbé s'est tourné vers une sœur plus jeune, à côté de Charlotte, qui me regardait avec des yeux bleus remplis de curiosité. Mince, jolie, avec quelques boucles auburn qui s'échappaient de sa coiffe, elle tenait un étui en chêne poli entre ses doigts aux ongles rongés jusqu'à la racine.

» "Dieudemain, initié." Elle a incliné la tête. "Que la Viergemère te bénisse.

— Notre sœur nous prêtera son concours aujourd'hui. Quant à ton maître pour cette épreuve…" Khalid a marqué une pause pour échanger un de ses sourires si particuliers avec Greyhand. "… je lui laisse le soin de se présenter lui-même."

» J'ai jeté un coup d'œil au frère en question, debout telle une ombre à côté de l'abbé. Sa moustache gris foncé tombait si bas qu'il aurait pu la nouer sur son crâne rasé. Avec ses yeux en boutons de bottine, il faisait plus vieux que Khalid et Greyhand – la quarantaine passée, ai-je estimé. Il était assez mince, le col de sa capote lacé haut et serré autour de sa gorge. Hormis une canne en frêne poli, il ne portait aucune arme.

» "Je suis Talon de Montfort, séraph de la Chasse, a-t-il déclaré avec un net accent elidaeni. Tu apprendras à me haïr plus que la putain qui t'a vomi de ses entrailles, et le diable qui l'a engrossée."

» Surpris, je me suis tourné vers mon maître, puis vers Khalid. En tant que séraph de la Chasse, ce Talon occupait la deuxième

place dans la hiérarchie de l'ordre. Mais personne n'avait le droit de parler de ma mère en ces termes. "Ma mère n'était p…"

» *Schlaakk !* a fait la canne de Talon en s'abattant en travers de mes jambes.

» "Aïe !

— Pendant cette épreuve, tu n'ouvriras la bouche que lorsqu'on t'adressera la parole. C'est compris ?

— Ou… oui", ai-je réussi à dire, massant ma cuisse endolorie.

» *Schlaakk !*

» "Oui, qui, petit mange-merde enculeur de porcs ?

— Ou… oui, frère séraph, ai-je haleté.

— Parfait." Il a lancé un regard à Greyhand et aux autres. "Vous pouvez prendre vos places dans l'arène, frères et sœurs. Il fait un peu froid, mais ça ne devrait pas être trop long. D'ici une heure, l'épreuve du Sang s'achèvera ou nous aurons des funérailles à organiser."

» J'ai quelque peu blêmi en entendant cela, mais mon maître m'a tapoté l'épaule.

» "N'aie crainte. Écoute l'hymne, Petit Lion."

» Greyhand a tourné les talons, et avec l'abbé Khalid et la prieure à côté de lui, il est monté dans les gradins. Argyle a aidé Adamo, le vieux frère archiviste s'appuyant sur la main de fer du forgeron tout en s'éloignant de l'étoile d'un pas traînant. Le vent a rabattu mes cheveux dans mes yeux. Sœur Aoife attendait à côté du séraph, avec l'étui en bois. Talon m'a regardé avec l'expression d'une chouette se délectant à l'avance d'une souris particulièrement appétissante. La canne entre ses doigts m'a donné l'impression de voir une vipère, prête à mordre.

» "Que sais-tu du sang-froid qui t'a engendré, mon garçon ?" a-t-il demandé.

» La question m'a pris au dépourvu, surtout parce que je n'avais aucune réponse satisfaisante à offrir. J'ai alors pensé à ma mère avec une pointe de rancœur. Pendant toutes ces années, elle m'avait mis en garde contre les appétits qui sommeillaient en moi, mais sans jamais aborder le sujet de ma véritable nature. La honte de son péché avait dû la retenir, ai-je supposé. Mais elle aurait pu me dire *quelque chose*…

» "Rien, frère séraph."

» *Schlaakk !*

» "Aïe !

— Plus fort, petit bâtard de mon cul !"

» Avec un regard aux visages impassibles dans les gradins, j'ai élevé la voix : "Rien, frère séraph !"

» Il a hoché la tête. "Bon, je te pose la question pour la forme : es-tu rompu aux divins mystères de la chymie ?"

» À ces mots, mon cœur s'est mis à battre plus vite. La chymie était un art sinistre, dont on ne parlait qu'à mots couverts dans mon village. Ma mère m'avait expliqué qu'il se situait à la croisée de l'alchimie, de la sorcellerie et de la démence. Mais, préférant jouer la sécurité, j'ai secoué la tête.

» Talon a soupiré. "Alors, permets-moi d'éclairer ta lanterne, petite vermine à la cervelle de foutre. Les ennemis que tu affronteras pendant la Chasse sont les créatures les plus dangereuses sous le ciel de Dieu. Sang-froid, goules, striges, métamorphes et autres monstres surnaturels. Mais le Tout-Puissant ne t'a pas abandonné sans armes pour les combattre. Et avec nous, tu apprendras à *toutes* les utiliser. L'ignoire, une poudre qui explose avec toute la fureur divine au contact d'une étincelle. L'argent caustique, qui brûle la chair de tes ennemis comme de l'acide. Le bouclier de justice. La grâce d'ange. Le souffle-mort.

L'aiguillonne…" De sous sa capote, Talon a alors extrait une fiole remplie d'une poussière écarlate foncé. "Et enfin, le plus précieux de tous les présents du Tout-Puissant."

» J'ai eu la bouche sèche en reconnaissant la poudre que Greyhand et Aaron avaient fumée pendant le trajet de Lorson à San Michon. J'avais vu un voile rouge sang tomber sur leurs yeux, alors qu'ils avalaient la fumée.

» "Qu'est-ce que c'est, frère séraph ?

— Ça, résidu de pissotière, c'est du sanctus. Une distillation chymique de l'essence qu'on trouve dans les veines de nos ennemis. Grâce à elle, nous apaisons la soif impie héritée des monstres qui nous ont engendrés. Grâce à elle, nous accédons aux talents que Dieu nous a accordés pour les renvoyer en enfer.

— C'est du…

» Il a hoché la tête. "Du sang de vampire.

— Putain…, ai-je soufflé.

— Inutile de remettre le sujet de ta mère sur le tapis, a dit Talon avec un petit sourire. Mais nous sommes d'accord, de León, c'est déjà un progrès."

» J'ai gloussé, pensant rentrer dans son jeu.

» *Schlaakk !*

» "Aïe !

— Le sanctus est le saint sacrement de San Michon. L'arme la plus puissante d'un demi-sang contre la nuit sans fin, et le fléau de notre nature. Aujourd'hui tu commences ton apprentissage. Et notre première étape, mon petit puceau, consiste à déterminer à laquelle des quatre lignées appartenait la bite de ton père mort-vivant. Mais avant de poursuivre…" Il a fait tournoyer sa canne entre ses doigts et s'est renfrogné. "… j'ai besoin de ta permission."

» J'ai avalé ma salive, me massant la cuisse. "Ma permission, frère séraph ?

— Les demi-sang ont l'interdiction d'utiliser leurs dons les uns contre les autres sans consentement, sous peine de flagellation. Nous sommes frères d'armes, unis par le sang et un même but, et nous devons avoir une confiance aveugle les uns dans les autres, de León. Donc : donnes-tu ton consentement ?"

» J'ai regardé sœur Aoife avec hésitation. "Et si je refuse ?"

» *Schlaakk !*

» "Aïe !

— Donnes-tu. Ton. Consentement ?

— Oui ! Oui !"

» Talon a hoché la tête, plissé les yeux. J'ai alors éprouvé une sensation des plus étranges. Comme si quelqu'un m'effleurait le cuir chevelu du bout des doigts, qu'un bruissement s'introduisait entre mes tempes. J'ai grimacé, comme si je voyais le soleil de face, la tête me tournait. "Que… Qu'est-ce que vous faites ?

— Tous les vampires présentent des caractéristiques communes, qu'héritent les demi-sang. Mais chaque lignée est également dotée de talents propres." Talon a montré du doigt l'un des blasons inconnus sur le mur – un corbeau blanc, portant une couronne dorée. "Les *Cœurs de Fer*. La lignée du Sang Voss. Leur chair est comme l'acier, capable de détourner l'argent. Les plus anciens parmi eux résistent même à la fureur des flammes. Mais bien plus sérieuse est leur aptitude à lire les pensées d'esprits plus faibles."

» J'ai alors compris quelle était cette sensation que j'éprouvais : le séraph était *dans ma putain de tête*. Je le sentais à présent, telle une ombre à l'intérieur de mon crâne. Mais aussi rapidement qu'il avait commencé, ce sentiment a cessé.

» “Tu dois apprendre à mieux te protéger, mon coucou glaireux, m’a averti Talon. Sinon, le premier Voss venu cueillera tes pensées directement dans ta tête de demeuré.”

» J’ai cligné des yeux avec force, comprenant que Talon était probablement le fils d’un de ces Cœurs de Fer, et qu’il avait donc hérité de ses pouvoirs. De nouveau, je me suis interrogé sur mon propre père. Qui était-il ? Quels bienfaits son sang maudit m’avait-il accordés ? Le fait que Talon puisse s’introduire dans mon esprit à sa guise me perturbait, mais en même temps, une partie de moi ressentait une certaine excitation à l’idée qu’un tel don puisse également être mien.

» Le séraph a montré du doigt un autre blason, brodé de deux loups noirs et de deux cercles rouges ornés – les lunes jumelles, Lánis et Lánae.

» “La lignée du Sang Chastain. Les *Bergers*. Ces sang-froid exercent leur volonté sur les hôtes du monde animal. Ils voient par leurs yeux. Ils les contrôlent comme des marionnettes. Les plus âgés sont même capables d’adopter l’apparence des créatures les plus sombres de la terre et du ciel. Chauves-souris. Chats. Loups. Quand tu chasses un Chastain, ne te fie à aucune bête, mon garçon. Car les yeux de la nuit leur obéissent.”

» Il a indiqué d’un geste de la tête une troisième bannière, un blason en forme de cœur encadrant un magnifique serpent au sein de roses. “La lignée du Sang Ilon. Les *Souffleurs*. Une lignée plus dangereuse qu’un sac de serpents syphilitiques. Tous les vampires peuvent obliger les faibles à se plier à leur volonté. Mais les Ilon sont capables de manipuler tous types d’émotions. Alimenter la rage. Susciter la peur. Attiser la passion. Et le chasseur qui ne peut pas se fier à son propre cœur ne peut se fier à rien.”

» Talon a brusquement pointé sa canne vers la dernière bannière ; un champ azur paré d'un ours blanc et d'un bouclier cassé. "Sang Dyvok. Les *Indomptés*. Dotés d'une force qui fait frémir jusqu'aux plus féroces des autres bâtards monstrueux de la nuit. Ces créatures sont capables de déchiqueter un homme adulte à mains nues. Leurs aînés peuvent abattre les remparts d'un château à la seule force de leurs poings, et faire trembler la terre sous leurs bottes. En comparaison, même les autres lignées ressemblent à des enfants sans défense. »

» Je me remettais encore de cette avalanche d'informations, quand Talon s'est tourné vers la jeune femme à côté de lui.

» "Ma sœur ?"

» Aoife a ouvert l'étui en chêne pour en extraire une pipe en argent richement décorée. Les mains en coupe de Naél, l'ange de la félicité, formaient le fourneau. Sous mes yeux, Talon a versé une faible dose de sanctus entre les paumes de l'ange.

» "Bon. Le monstre qui a rempli le ventre de ta mère appartenait à une de ces quatre lignées. Tu posséderas donc les dons hérités de son sang, bien qu'à un degré moindre. Te rappelles-tu la première fois que tu as manifesté un talent quelconque sortant de l'ordinaire ? As-tu montré une affinité particulière pour les animaux pendant l'enfance ? Parvenais-tu constamment à obtenir ce que tu voulais ? Peut-être savais-tu ce que les autres allaient dire avant qu'ils parlent ?"

» Je me suis mordillé la lèvre. "Ma sœur Amélie a été tuée par un sang-froid. Quand elle est rentrée au village, elle était devenue une crevarde. Je l'ai repoussée à mains nues."

» "Mmm… Dyvok, peut-être. Le sang maudit qui coule déjà dans les veines de notre abbé. Très bien. Commençons par là."

» J'ai levé les yeux vers les gradins, où Khalid a croisé mon regard et m'a fait un signe de la tête. La pensée d'être de la même lignée qu'un tel homme a réveillé l'essaim de papillons dans mon ventre.

» Talon a donné trois coups de canne sur le sol. J'ai entendu le grincement gras de la pierre contre la pierre et vu une large ouverture apparaître au centre de l'étoile à sept branches.

» S'élevant sur un socle de granit noir se trouvait le crevard ramené au monastère par Greyhand depuis Lorson. Sa chair était une lande dévastée, grise et couverte de taches ; sa bouche, une fosse plantée de rasoirs. Une chaîne en argent retenait la créature au sol, le métal grésillant au contact de la peau pourrie. Regardant dans les yeux vides, je me suis retrouvé plongé dans mon village, le jour du retour de ma sœur.

» D'autres segments de l'étoile se sont ouverts, et sur les socles qui s'élevaient, j'ai vu une meute de bâtards – mi-loup, mi-chien – solidement attachés au bout de chaînes en acier. Fous furieux, ils grondaient en montrant les dents au crevard du centre de l'étoile. Mais le monstre n'avait d'yeux que pour moi, une lueur vorace sans âge brillait dans son regard.

» Talon a levé le long tuyau de la pipe en argent vers mes lèvres.

» "Aspire profondément, m'a-t-il conseillé. À l'image de San Michon, qui a recueilli le sang du Rédempteur sur la roue pour que le péché de son meurtre serve la sainte cause de Dieu, nous transformons notre propre péché. À partir des plus grandes horreurs sont forgés les plus valeureux héros."

» Toujours hésitant, j'ai regardé mon maître, puis sœur Aoife. Ses yeux bleus brillants ont croisé les miens, et sous son voile, j'ai vu ses lèvres bouger. Articuler en silence les mêmes mots que Greyhand m'avait dits :

» *Écoute l'hymne*.

» Mon cœur battait à tout rompre. J'avais la peur au ventre. Mais si c'était une épreuve, j'étais décidé à ne pas faiblir en présence des dignitaires de l'ordre. Le séraph Talon a placé la pipe sur mes lèvres, allumant son briquet et me demandant de respirer, *respirer*. »

Jean-François dessinait, sa voix réduite à un murmure.

« La première fois reste la plus douce. Et la plus sombre.

— C'est ce qu'avait promis Greyhand, répondit Gabriel en hochant la tête. Si j'avais su à ce moment-là ce que je sais maintenant, j'aurais pris mes jambes à mon cou. J'aurais couru me réfugier dans les jupes de ma mère. Et j'aurais claqué la porte sur les ténèbres, les monstres qui y rôdaient et ces hommes qui y traînaient leurs bottes à talons d'argent. Parce que ce n'est pas un héros que Talon a forgé ce jour-là, alors que j'aspirais ce merveilleux poison dans mes poumons. C'est une *chaîne*, de celles qu'on ne brise jamais.

» J'ai assisté à sa naissance, entre les mains argentées de cet ange. Une fine volute écarlate dansant sur ma langue. Je l'ai sentie s'écraser sur moi, avec la lourdeur du plomb et la légèreté d'une plume, m'embrasant tout entier. Et en elle, j'ai entendu les premières notes d'une symphonie aussi radieuse que le ciel et aussi rouge que le sang.

» *Écoute l'hymne, Petit Lion*.

» "Oh, *Dieu*, ai-je soufflé. Oh, doux et saint Rédempteur…"

» Luttant pour ne pas me laisser emporter par cette vague, pour concentrer mes sens ballottés par ce bouillonnement cramoisi, j'ai perdu la notion du temps. Je me rappelle seulement le son qui a fini par m'extraire de ce tourbillon. Sous la symphonie rouge sang, un autre bruit montait, assez net pour me secouer, assez fort pour me réveiller. Celui du métal sur la pierre.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» J’ai ouvert les yeux et je l’ai vu. Mon cœur s’est mis à battre la chamade.

» Le crevard chargeait droit sur moi. »

OceanofPDF.com

✦ X ✦

Le sang des gueux

« Le séraph Talon et sœur Aoife avaient disparu. J'étais seul. Sans armes. Les minutes m'ont semblé des heures, les instants des minutes, tandis que le monstre courait vers moi, toutes griffes dehors. Les bâtards aboyaient, rendus fous par la présence du sang-froid. Mon cœur battait la chamade. Et l'argent dans la paume de ma main gauche étincelait.

» Élevé dans la Foi unique, j'étais allé à la chapelle tous les prièdis quand j'étais enfant et je faisais toujours ma prière avant de me coucher le soir. J'aimais Dieu. J'avais peur de lui. Je le vénérais. Mais pour la première fois de ma vie, j'ai réellement *senti* Dieu. Sa puissance se manifestant en moi. À ce moment-là, j'ai bougé, comme si les ailes d'un ange venaient d'apparaître sur mes épaules. La bouche du crevard était grande ouverte, sa langue gonflée entre ses canines. Je me suis écarté pour échapper à ses mains crochues, et le monstre est passé à côté de moi en chancelant, pour terminer sa course contre le mur.

» Saisissant la chaîne en argent toujours à son cou, je l'ai fait claquer comme un fouet. La créature s'est retournée et a refermé ses doigts morts sur ma gorge avec une force surnaturelle. Mais je

n'avais rien à lui envier sur ce point : j'avais retrouvé la force qui m'avait possédé le jour où Amélie était rentrée au village. D'un mouvement du bras, j'ai enroulé la chaîne autour de mon poing – un, puis deux tours. Puis, me reculant, je l'ai violemment enfoncée dans la gueule noire de ce putain de monstre.

» L'os, les dents ont volé en éclats. J'ai encore frappé, vaguement conscient du craquement sourd et humide de l'argent dans la chair pourrie. Ma haine, cette vieille amie, s'est perchée sur mon épaule. Une vision s'est imposée dans mon esprit, celle de ma sœur rayonnante, dansant sur une musique entendue d'elle seule, un hymne que j'étais moi aussi capable d'entendre à présent – rouge, rouge, rouge. Quand j'en ai eu terminé avec le monstre, il ne restait de sa tête que des éclaboussures noirâtres sur le mur, une bouillie qui pendait au bout d'un cou brisé.

» *Écoute l'hymne, Petit Lion.*

» J'ai lâché le corps. Un voile rouge a submergé mes yeux, tous les anges chantant à l'unisson. Ma main droite était en charpie, les articulations à vif. Je planais si haut que, dressé sur la pointe des pieds, j'aurais pu embrasser les lèvres de la Viergemère elle-même. Mais la voix de Talon a rendu son verdict depuis les gradins. "Non. Suivant !"

» J'ai entendu courir : le bruit de griffes sur la pierre froide. Me retournant, j'ai vu la meute de bâtards affamés qui traversaient le cercle pour se précipiter vers moi. J'ai empoigné la chaîne dans ma main en sang, sans savoir au juste ce qu'on attendait de moi. Ils étaient une dizaine à foncer sur moi en montrant les dents, les yeux fous. Sentant la panique monter en moi, j'ai agité la chaîne, pour les repousser. Ils ont ralenti et m'ont cerné, grondant et aboyant férocement, tandis que je reculais vers le mur. J'ignorais complètement pourquoi ils m'attaquaient. Je n'avais aucune

mauvaise intention à leur égard, mais je refusais aussi de leur servir de dîner. L'hymne du sang continuait de battre entre mes tempes, alors que la chaîne tournoyait à toute allure au-dessus de ma tête.

» "Renvoie-les ! m'a lancé Greyhand. Donne-leur l'ordre de se retirer !

— Foutez le camp ! ai-je hurlé aux chiens. Barrez-vous, sales bâtards !

— Pas avec ta voix, tripoteur de yak à la cervelle pleine de merde ! a craché Talon. Avec ton esprit !"

» Je n'avais pas la moindre idée de comment faire ce qu'il me demandait, mais j'ai tout de même tenté ma chance. Balançant ma chaîne pour tenir en respect mes attaquants, j'ai fixé mon regard sur le plus gros – une brute aux dents de travers et au poil moucheté, dont les yeux lançaient des éclairs. J'ai adopté un air féroce et hurlé dans sa direction, mais dans ma tête. Je me suis senti complètement ridicule. Pendant que je concentrais mon attention sur ce gros bâtard, l'un des petits de la meute en a profité pour se glisser sous la chaîne et bondir vers ma poitrine.

» Avec un juron, je l'ai écarté d'un coup. Mais quelque chose de lourd m'a percuté sur le côté, et des crocs se sont plantés dans mon avant-bras. J'ai poussé un cri perçant, alors que ma chair se déchirait. Je battais l'air et distribuais des coups pour me débarrasser du chien qui m'avait chopé, quand un autre s'est attaqué à ma jambe et m'a obligé à me baisser. Des dents se sont enfoncées dans mon épaule, du sang chaud a coulé dans mon dos. Je me suis de nouveau débattu, en en envoyant valser quelques-uns, mais ils étaient trop nombreux, et je ne savais plus où donner de la tête. Les bras levés pour protéger mon visage, j'ai hurlé, alors qu'ils me mettaient en pièces, me demandant ce qui les poussait à une

telle frénésie. Ils semblaient possédés, presque comme guidés par une volonté différente de la leur.

— Ah, dit Jean-François. Je vois.

— Oui, répondit Gabriel. L'assaut a pris fin aussi vite qu'il avait commencé. Je me suis ramassé sur mes pieds, couvert de sang, saisissant de nouveau ma chaîne. Mais les bâtards s'éloignaient déjà, léchant leurs babines rougies, leurs yeux fixés à présent sur frère Greyhand. Il lui a suffi d'un geste de la main pour que mes féroces attaquants regagnent leurs places dans l'étoile à sept branches, comme des chiens de berger dociles obéissant à leur maître.

» Les autres dignitaires sont restés dans les gradins, tandis que le séraph Talon revenait dans le cercle. Ses bottes ont claqué sur la pierre, alors qu'il avançait vers moi, sœur Aoife à côté de lui. Je pouvais à peine tenir debout, mes bras et mes jambes en lambeaux ruisselaient de sang chaud. L'hymne du sang résonnait comme un chant funèbre dans mes oreilles ; au sanctus toujours présent dans mes veines se mêlait la fureur de ce qu'ils m'avaient infligé.

» "Eh bien, tu n'es définitivement pas un Chastain. Aucune affinité avec les animaux chez toi, à coup sûr." Talon a examiné une de mes mains déchiquetées. "Pas un Voss non plus, apparemment. Ta chair se déchire comme du papier, pas vrai, mon garçon ?

— Enlevez vos sales pattes !"

» Talon s'est adressé à Khalid dans les gradins : "Je crois qu'il est contrarié, père abbé !

— Ils auraient pu me *tuer* !"

» Talon s'est esclaffé. "Tu es un demi-sang. Tu ne meurs pas si facilement. D'ici quelques heures, tu n'auras plus une marque sur toi." Il a lissé son impressionnante moustache et fait tournoyer sa maudite canne entre ses doigts. "Nos dons se manifestent en situation de grave péril. Cette épreuve est conçue pour créer ce

genre de circonstances. Alors, arrête de pleurnicher, espèce de mauviette.

— Vous avez fait ça exprès ?" J'ai levé les yeux vers lui. "Vous êtes *fou* ?

— Et toi, fils de pute ?" Talon a souri.

» J'ai serré les dents, sentant mes doigts former un poing.

» "Je ne ferais pas ça à ta place, mon petit bouseux, m'a mis en garde Talon. Lever la main sur un séraph sans provocation est passible du fouet." Il a effleuré sa longue moustache, esquissant un sourire. "Mais peut-être que… si je portais le premier coup…

— … Quoi ?

— Si je te frappe d'abord, tu peux riposter. Sang pour sang, hein, père abbé ?"

» Dans les gradins, Khalid a hoché la tête. "Sang pour sang.

— Alors, vas-y, oblige-moi à le faire, misérable suceur de bites, a craché Talon. Prends ta colère. Prends ta fureur. Prends cette indignation qui fait trembler ta jolie lèvre et injecte-les en moi. Si je te frappe le premier, tu auras le droit de rendre les coups. Mets-moi en colère, mon garçon. Mets-moi *hors de moi* !

— Je…"

» *Schlaakk !*

» "Fais-le ! J'attends !

— Je ne…"

» *Schlaakk !*

» "Par les Sept Martyrs, *arrêtez*, merde !

— Allez !" Talon m'a plaqué contre le mur avec une force terrifiante. Son visage se trouvait à quelques centimètres du mien. Des filets rouge sang lui parcouraient les yeux, alors qu'il sifflait vers moi, me montrant ses canines. "Embrasse ce qui est en toi ! La *malédiction* à l'intérieur de ton sang !"

» J'ai serré la mâchoire, les tempes battantes. Sœur Aoife n'a pas bougé pour m'aider. Les dignitaires de l'ordre assistaient à la scène, froids et impitoyables. Je savais que, si je voulais me faire une place ici et découvrir la vérité sur mon patrimoine héréditaire, je devais passer cette épreuve avec succès. J'ai donc tenté de faire ce que me demandait Talon. Je me suis abandonné à ma fureur, au feu du Nordlund qui brûlait dans mes veines, au point que je sente sa chaleur sous ma peau. J'ai imaginé le séraph s'embraser dans un déluge de flammes sortant de moi. Les poings serrés, ma poitrine se soulevant, j'ai concentré toute ma colère et toute ma souffrance pour les projeter en lui.

» Les yeux de Talon se sont élargis. Il a pris une brève inspiration.

» "Non, a-t-il enfin soupiré. Rien du tout."

» Il a lâché ma tunique. Avec un pétillement dans ses yeux en boutons de bottine, le séraph de la Chasse s'est détourné, caressant sa moustache, alors qu'il lançait un regard vers les gradins. Le séraph Argyle avait la mine renfrognée ; sa main en fer mise en coupe à l'oreille de Khalid, il chuchotait quelque chose à l'abbé. Le visage de Greyhand était un masque. Le frère archiviste Adamo semblait s'être endormi contre l'épaule de Charlotte. Je suis resté où je me trouvais, hésitant. Le feu de mes blessures couvait sous le sanctus. Du sang gouttait de mes doigts, s'accumulait dans mes bottes. Sœur Aoife m'a regardé d'un air inquiet, mais n'a toujours rien fait pour me porter secours. Le séraph s'est mis à marcher lentement en cercle, les lèvres pincées, ses talons raclant le granit.

» "Ça faisait un moment qu'on n'en avait pas eu un comme toi. Quelle déception.

— … Que voulez-vous dire ?

— Tu n'es pas particulièrement puissant." Talon a indiqué d'un geste le crevard effondré. "Tu as la force d'un demi-sang ordinaire, bien sûr, mais certainement pas d'un descendant du Sang Dyvok. Ton absence d'affinité avec les bêtes et ton manque de résistance aux blessures de la chair permettent de rayer Chastain et Voss de la liste. Et comme tu sembles être doté d'aussi peu de talent pour la manipulation émotionnelle qu'un verre de pisse, ça exclut également Ilon.

— Alors… qu'est-ce que je suis ?"

» Talon m'a toisé avec une expression pleine d'amertume. "Tu es un sang-gueux."

» Je me suis tourné vers mon maître. "Un quoi ?

— Le fils d'un vampire trop jeune et faible pour avoir transmis son patrimoine, a répondu Talon. Tu es sans lignée. Tu n'as d'autres dons que ceux qui nous sont communs."

» J'avais oublié la douleur de mes blessures. Je sentais mon estomac se nouer, sans vraiment savoir pourquoi. "V… Vous êtes sûr ? Peut-être que vous m'avez mal…

— Je suis séraph de la Chasse depuis une décennie, mon garçon. J'ai testé suffisamment de recrues pour reconnaître un sang-gueux quand j'en vois un." Talon a eu une moue dédaigneuse. "Et j'en vois un en toi."

» Écartant sa moustache, il s'est éloigné à grandes enjambées à travers l'étoile à sept branches. Enfin, sœur Aoife a tendu la main vers moi et a tapoté mon épaule en sang. "Tu pourras tout de même contribuer à l'œuvre de Dieu parmi nous, initié, a-t-elle murmuré. Garde l'amour de la Viergemère dans ton cœur et les enseignements du Tout-Puissant à l'esprit, et tout ira bien."

» J'ai regardé en direction de Greyhand et de l'abbé Khalid, sentant le découragement m'envahir. Planté là, vibrant encore de

l’hymne du sang, les membres déchirés et les cheveux trempés de sueur sur les yeux, j’ai entendu tomber le verdict de Talon, tel un coup de poing dans le ventre.

» “Quelle déception…” »

OceanofPDF.com

✦ XI ✦

La manière de raconter les histoires

« D*éception.*

» C'est le seul mot que j'ai retenu plus tard ce soir-là. Si, à cette annonce concernant son nouvel apprenti, maître Greyhand a été abattu, il l'a bien caché. Il a semblé accepter stoïquement la nouvelle, alors qu'il me ramenait aux baraques. Mais la mine sombre et renfrognée d'Argyle, le maître de forges, la moue méprisante de la prieure Charlotte et, surtout, les paroles de Talon sont restées gravées dans mon esprit. Quand je me suis assis sur mon lit, frottant les taches de sang sur mes bottes neuves, j'ai continué d'entendre sa voix.

» *Quelle déception.*

» "J'aurais dû lui rentrer dans le lard, ai-je grogné.

— Eh bien, regardez de qui même les vers n'ont pas voulu…", a fait une voix.

» Levant les yeux, j'ai vu Aaron de Coste à la porte, en compagnie d'un autre initié – de Séverin, un grand brun. Lui aussi semblait avoir une cuillère en argent coincée dans le cul. Au sourire de mange-merde qu'arborait Aaron, j'ai compris que la rumeur de ma performance avait déjà fait le tour des baraques.

» “Je te savais de basse extraction, Chaton, a-t-il dit d’un air méprisant. Mais pas à ce point.

— Va te faire foutre, de Coste. Je te préviens : je ne suis pas d’humeur.

— C’était prévisible, je suppose, a ajouté le petit marquis d’un ton songeur en s’adressant à de Séverin. Les rustres avec les rustres, même quand un vampire couche avec une humaine. C’est la vie, n’est-ce pas ?”

» Son comparse a gloussé, alors que la colère montait en moi.

» “Ma mère n’était pas une rustre, mais une de León.

— Oh, une authentique châtelaine, je n’en doute pas.” Aaron a froncé les sourcils. “Et la masure dont nous t’avons tiré serait sa résidence d’été, dans ce cas ?”

» De Coste devait avoir trois ans de plus que moi. Il était plus grand aussi, à l’époque – une dizaine de centimètres. Je n’étais pas certain de pouvoir lui flanquer une raclée, mais je me suis juré qu’à sa prochaine vacherie sur ma mère, rien ne m’empêcherait d’essayer.

» “D’accord, je n’appartiens à aucune lignée, ai-je répliqué d’un ton cassant. Mais je reste un demi-sang. Je peux tout de même me battre.”

» De Coste a ri. “Je suis sûr que le roi éternel en tremble dans ses bottes.

— Il a intérêt”, ai-je craché, avant de me remettre à frotter les miennes.

» Aaron a approché de son lit, récupérant un exemplaire des Testaments sur sa table de chevet. Mais son regard ne m’a pas quitté. “C’est réellement comme ça que tu t’imagines ? Le vaillant petit Gabriel de León, se lançant à l’assaut du trône de cadavres de Fabién Voss armé de son épée flambant neuve et sauvant l’empire, à

lui tout seul ?" Il a gloussé. "Tu n'as vraiment pas la moindre idée de ce qui se passe ici, n'est-ce pas ?

— J'en sais assez. Je sais que j'ai ma place parmi vous, que c'est mon destin, et aussi que cet ordre est l'unique espoir contre le roi éternel.

— Nous ne sommes l'unique espoir de *personne*, Chaton."

» Je me suis renfrogné. "Que veux-tu dire ?

— Mon frère Jean-Luc est un chevalier dans l'armée impériale à Augustin. L'Armée d'Or. Les forces rassemblées dans la capitale au moment où je te parle vont *anéantir* le roi éternel, avant que sa horde de créatures dégénérées titube jusqu'au Nordlund. Oh, la justesse de notre cause ne fait certes aucun doute ! Mais la triste vérité est que personne à la cour ne croit que les saints d'argent changeront quoi que ce soit." Aaron a montré d'un geste les baraques autour de nous avec une moue méprisante. "Ce monastère n'aurait pas un sou, si l'impératrice Isabella n'était pas éprise de mysticisme, et que l'empereur Alexandre n'aimait pas se faire sucer par sa jeune épouse.

— Tu racontes des conneries, de Coste, ai-je répondu.

— Et qu'en saurais-tu, sang-gueux ? a soupiré de Séverin.

— Je sais que, si je suis là, c'est par la volonté de Dieu. Ma sœur est *morte* aux mains de ces monstres. Et si je peux faire quelque chose pour les stopper, je le ferai.

— Bravo, a ironisé de Coste. Mais au bout du compte, en dépit de la fureur et de la foi qui t'animent, tu ne feras que pisser dans le vent. Regarde-toi, enfin. Ma famille remonte à Maximille le Martyr. Ma mère est baronne de la plus riche province du Nordlund et…

— … et ça ne l'a pas empêchée de coucher avec un vampire."

» De Coste s'est tu, alors que Theo Petit entrait. Le grand gaillard portait son pantalon de cuir, mais sous sa tunique délacée,

j'ai vu pointer l'encre métallique. Un ange tatoué de toute beauté occupait son avant-bras gauche, du coude jusqu'aux articulations de ses doigts. Sur sa poitrine, j'ai cru deviner un ours qui montrait les dents. Une assiette de cuisses de poulet à la main, il s'est laissé tomber sur son lit, mâchant bruyamment.

» "Le truc, finalement, avec ces femmes bien nées, a observé Theo d'un ton songeur, c'est qu'à quatre pattes, elles ont la même taille que les autres.

— Du sang sorti du ruisseau et des mots de l'égout, a commenté de Séverin d'un air méprisant. Ce cher Theo Petit. La réponse à la question que personne ne posait.

— On est tous les bâtards de Morts ici, Aaron. Tous de la merde accrochée aux bottes de l'empereur. On est *tous* damnés." Theo a continué de s'empiffrer, parlant à de Coste la bouche pleine : "Alors, épargne-nous ton sermon de nobliau tourmenté, d'accord ?"

» Aaron s'est renfrogné. "La sangirè vient peut-être de te faire perdre ton maître, mais ce n'est pas une raison pour oublier toute correction, Petit. Mon ancienneté dans cette compagnie t'impose de me témoigner le respect."

» Theo s'est arrêté de mâcher un moment, ses yeux lançant des éclairs.

» "Ose encore mentionner une seule fois mon maître, et tu risques d'avoir à mesurer l'écart entre cette théorie et la réalité, Aaron."

» De Coste a toisé le grand gaillard des pieds à la tête, mais n'a pas semblé vouloir insister. Au lieu de cela, il s'est laissé aller en arrière contre son oreiller, marmonnant entre ses dents : "Petite bite…"

» Theo a ri, posant ses bottes sur le lit. "Ta sœur n'est pas de cet avis."

» J'ai gloussé doucement, notant mentalement la répartie.

» "Ça t'amuse, Chaton ?" a réagi Aaron d'une voix hargneuse.

» J'ai lancé un regard mauvais à de Coste, mais la question m'a semblé réglée pour l'heure. Me tournant vers Theo, je l'ai remercié sans un mot d'un signe de la tête, mais il s'est contenté de hausser les épaules. J'ai supposé que leur querelle devait plus à son antipathie envers de Coste qu'à sa volonté de prendre ma défense. Silencieux et contusionné, et toujours aussi seul, je me suis donc remis à frotter mes bottes pour ne pas trop penser à mon échec. Je n'avais ni lignée à moi ni dons particuliers, autres que ceux que nous partagions tous. Je n'avais rien appris sur mon père. Mais malgré ce qu'en disait Aaron, en dépit de ma contre-performance à l'épreuve du jour, je continuais de sentir que ma place était ici. Dieu me *voulait* à San Michon. Sang-gueux ou pas. »

Gabriel marqua une pause, croisant les doigts, alors qu'il baissait les yeux sur ses mains.

« Mais voulez-vous savoir le plus terrible, sang-froid ?

— Dites-moi le plus terrible, de León, répondit Jean-François.

— Plus tard cette nuit-là, j'étais allongé dans mon lit, mes blessures n'étaient plus qu'un souvenir, et j'ai songé à ce que de Coste m'avait dit à propos de son frère dans l'armée. Au fait que la restauration de ce monastère ne servirait qu'à satisfaire un caprice de l'impératrice. Et ma première pensée n'a pas été pour les gens qui auraient la vie sauve, si l'Armée d'Or parvenait à écraser le roi éternel. Elle n'a pas été pour les soldats qui trouveraient la mort en lui infligeant sa défaite, ou pour l'horreur d'un tel conflit. Non, la première chose qui m'a traversé l'esprit, c'est une crainte, celle que la guerre soit terminée avant que j'arrive. »

Gabriel soupira, et son regard rencontra celui de l'historien.

« Vous rendez-vous compte ? J'avais peur de *passer à côté*.

— N'est-ce pas le désir de tous les jeunes hommes à qui l'on confie une épée ? Se couvrir de gloire, dans la victoire ou dans la mort ?

— La gloire, le railla Gabriel. Dites-moi une chose, vampire. Si la mort est si glorieuse, pourquoi est-elle infligée à si peu de frais et si souvent par les pires bons à rien ? »

Le saint d'argent secoua la tête.

« Je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait, de ce qu'ils allaient faire de moi, mais je savais, sans le moindre doute, que ceci était ma vie à présent. Alors, j'ai fait le serment d'en tirer le meilleur parti. Quoi qu'en dise Aaron, je sentais au plus profond de moi que San Michon serait le salut de l'empire. Je croyais sincèrement avoir été choisi, que tout cela – le meurtre de ma sœur, ce que j'avais fait subir à Ilsa, le sang maudit qui coulait dans mes veines –, tout cela s'inscrivait dans le dessein de Dieu. Et si je mettais ma confiance en lui, si je récitais mes prières, louais son nom et suivais sa parole, tout irait bien. »

Gabriel pouffa, baissant les yeux sur l'étoile à sept branches dans sa paume.

« Quel con…

— Ne soyez pas trop dur avec vous-même, de León. » La voix du sang-froid était aussi douce que le grattement de sa plume. « Vous n'étiez pas seul à partager les mêmes espoirs. Mais nul ne peut avoir le dessus sur un ennemi qui ne peut pas mourir.

— Les neiges d'Augustin n'étaient pas rougies que de sang humain. Les vôtres ont péri en masse cette nuit-là, sang-froid. »

Un léger haussement d'épaules. « Nos morts le *restent*, chevalier. Les vôtres se lèvent contre vous.

— Et vous croyez que c'est une *bonne* chose ? Dites-moi, ne vous êtes-vous jamais demandé où tout cela s'arrête ? Après que les

monstres auxquels vous avez donné naissance auront vidé ces terres de tout homme, femme et enfant, vous *tous* mourrez de faim. Les crevards comme les haut-sang.

— D'où la nécessité d'une attitude ferme, d'une solide autorité. » Les doigts pâles du vampire effleurèrent les loups brodés sur sa redingote. « Une impératrice guidée par la volonté de bâtir, plutôt que de détruire. Fabién Voss a eu raison d'exploiter les sang-vil comme une arme. Mais leur temps touche à sa fin.

— Ils sont au moins cinquante fois plus nombreux que vous. Les quatre principales lignées contrôlent toutes des régiments de crevards. Vous pensez que ces vipères vont renoncer à leurs légions sans opposer de résistance ?

— Qu'elles résistent autant qu'elles le voudront. Elles échoueront. »

Gabriel observa alors le monstre d'un regard froid et calculateur. L'hymne du sang vibrait toujours dans ses veines, affûtant son esprit autant que ses sens. Le visage du sang-froid restait de marbre, ses yeux étaient deux lacs de ténèbres. Mais même la roche la plus nue est riche d'informations pour ceux qui ont appris à la lire. En dépit de tout – le carnage, la trahison, l'échec –, Gabriel de León était un chasseur, qui connaissait son gibier. Et en une seconde, il vit la réponse, aussi claire et nette que si le monstre avait écrit les mots sur sa maudite page.

« C'est pour *ça*, que vous cherchez le Graal, dit-il dans un souffle. Vous pensez que la coupe vous donnera la victoire contre les autres lignées.

— Mon impératrice n'a pas de temps à perdre avec des contes pour enfants, chevalier. Mais *votre* histoire l'intéresse. » Le monstre tapota le volume posé sur ses genoux. « Alors, reprenons, voulez-vous ? Vous étiez un garçon de 15 ans, un sang-mêlé, fils naturel

d'un vampire, arraché à votre sordide existence provinciale pour être emmené derrière les murs inexpugnables de San Michon. Fidèle à ce que vous vous étiez juré, vous êtes devenu un parangon de l'ordre. On a écrit des chansons sur vous, de León. *Le Lion noir*. *Le Maître de Cendreuse*. *Le Bourreau du roi éternel*. Comment, après des débuts si peu prometteurs, êtes-vous devenu une légende ? » Le monstre fit la moue. « Et ensuite, comment êtes-vous tombé si bas ? »

Les lèvres pincées, Gabriel regarda la flamme de la lanterne. La fumée du sanctus bouillonnait en lui, affûtant non seulement son esprit, mais sa mémoire. Il passa son pouce sur ses doigts tatoués, avec le mot P A T I E N C E gravé sous les articulations.

Les années laissées derrière lui semblèrent se résumer à quelques moments, aussi clairs que le cristal. Il huma le parfum des clochettes d'argent dans l'air, il vit la flamme d'une bougie reflétée dans son esprit. Il sentit la douceur de hanches oscillant sous ses mains. Des yeux sombres de désir, des lèvres rouge cerise ouvertes contre les siennes, des ongles griffant son dos nu. Il entendit un chuchotement alors, chaud et pressant, dont il se fit l'écho, sans réfléchir, les mots tombant de sa bouche dans un soupir.

« On ne peut pas faire ça. »

Jean-François inclina la tête. « Non ? »

Gabriel cligna des yeux, se retrouvant dans cette tour froide, en compagnie de cette créature morte. Sa bouche gardait un goût de cendres, et il entendait les cris de monstres recevant de sa main une mort qu'ils avaient refusée pendant des siècles. Son regard rencontra celui du sang-froid, sa voix empreinte d'ombres et de flammes.

« Non, dit-il.

— De León…

— *Non*. Je préfère ne plus parler de San Michon pour l'instant.

— *Votre* préférence n'entre pas en ligne de compte. » Un léger froncement de sourcils dépara le front parfait de Jean-François. « Je souhaite vous entendre sur vos années passées au monastère des demi-sang. Votre apprentissage. Votre ascension.

— Et vous saurez tout, le temps venu, grogna Gabriel. Nous avons toute la nuit, vous et moi. Et toutes les nuits qu'il faudra, par la suite, j'en fais le pari. Mais si vous êtes en quête d'informations sur le Graal, nous devrions commencer par le jour où je l'ai trouvé.

— Ce n'est pas la bonne manière de raconter des histoires, de León.

— C'est *mon* histoire, sang-froid. Et je ne pense pas me tromper en affirmant que ce seront mes paroles d'adieu à cette terre. Alors, si cette confession doit être ma dernière, avec vous dans le rôle du prêtre, je peux vous assurer que nul ne saura mieux que moi établir la liste de mes fautes. Quand j'en aurai terminé, nous serons retournés à Lorson. Au Charbourg. Aux neiges rouges d'Augustin. Et oui, même à San Michon. Mais à présent, je vais parler du Graal. Comment il est arrivé à moi. Comment je l'ai perdu. Et tout ce qui a eu lieu dans l'intervalle. Croyez-moi, si je dis que votre impératrice aura ses réponses à la fin. »

Jean-François du Sang Chastain était mécontent, son rictus silencieux révélant brièvement ses canines. Mais le monstre finit par passer ses doigts fuselés sur les plumes de son col et acquiesça d'un signe du menton.

« Très bien, de León. Faites comme il vous plaira.

— C'est ce que j'ai toujours fait, sang-froid. Et c'est bien le problème… »

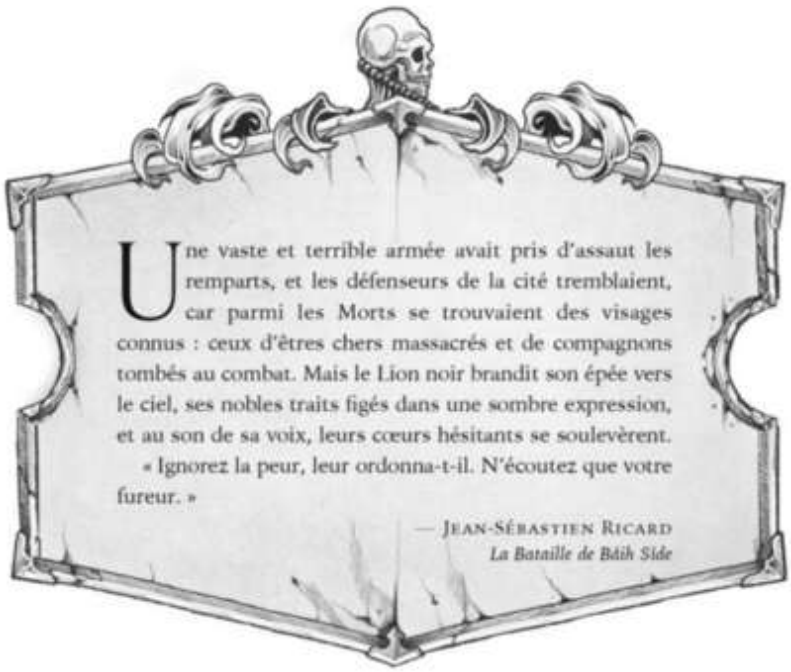
Le dernier saint d'argent se laissa aller en arrière dans son fauteuil, mettant ses doigts en clocher contre son menton.

« Donc, soupira-t-il. Tout a commencé à cause d'un terrier de lapin. »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Une vaste et terrible armée avait pris d'assaut les remparts, et les défenseurs de la cité tremblaient, car parmi les Morts se trouvaient des visages connus : ceux d'êtres chers massacrés et de compagnons tombés au combat. Mais le Lion noir brandit son épée vers le ciel, ses nobles traits figés dans une sombre expression, et au son de sa voix, leurs cœurs hésitants se soulevèrent.

« Ignorez la peur, leur ordonna-t-il. N'écoutez que votre fureur. »

— Jean-Sébastien Ricard
La Bataille de Bâih Slde

OceanofPDF.com

✦ I ✦

Injustice

« La nuit ne devait pas tomber avant deux bonnes heures, quand c'est arrivé, dit Gabriel. Je chevauchais vers le nord, dans la grisaille et sous le crachin, parcourant des terres cultivées à l'abandon. La morsure de l'hiver commençait à se manifester dans le vent glacial, et la campagne autour de moi avait l'air hantée. Des chapelets de moisissure pâle pendaient aux arbres morts, je ne traversais que des villages fantômes sur ma route transformée en bourbier – maisons vides et cimetières pleins. Je n'avais pas croisé âme qui vive depuis des jours. Pour la première fois en une décennie, je retrouvais le royaume de l'empereur Alexandre, troisième du nom. Et pendant ce laps de temps, tout semblait avoir empiré.

— Quand était-ce, exactement ? demanda Jean-François.

— Trois ans en arrière. J'avais 32 ans.

— Où étiez-vous allé ?

— Dans le sud. » Gabriel haussa les épaules. « Au Sūdhaem.

— Et pourquoi avez-vous quitté votre Nordlund bien-aimé ?

— Patience, sang-froid. »

Le vampire pinça les lèvres, mais ne répondit rien.

« Je portais mon ancienne capote pour m'abriter de la pluie. Taches de sang décolorées. Cuir noir. Mon tricorne ramené sur le front, le col lacé haut, comme mon vieux maître me l'avait appris. Je n'avais pas mis cette tenue depuis des années, mais elle m'allait encore à merveille. Mon épée pendait dans un fourreau usé à ma taille. J'avançais la tête baissée pour me protéger du temps inclément, alors que nous chevauchions en ce simulacre de jour maussade.

» Justice détestait la pluie. Depuis toujours. Mais il n'avait rien perdu de sa vigueur, et galopait dans le froid et le silence désolé. Il était de toute beauté : noir et courageux, et aussi solide que le rempart d'un château. Pour un hongre, ce cheval avait plus de couilles que la plupart des étalons que j'ai eu l'occasion de croiser. »

Jean-François leva les yeux de sa page. « Vous montiez toujours le même cheval ? »

Gabriel hocha la tête. « Il n'était plus tout jeune. Comme moi. Mais l'abbé Khalid avait eu raison, le jour où il m'avait affirmé que Justice serait mon ami le plus fidèle. À l'époque, j'avais déjà perdu le compte du nombre de fois où il m'avait sauvé la vie. Lui et moi avions chevauché en enfer et il m'en avait ramené. Je l'aimais comme un frère.

— Et vous lui aviez gardé le nom que cette impudente sœur novice lui avait donné ? Astrid Rennier, c'est ça ?

— Oui.

— Pourquoi ? Cette jeune fille avait-elle une quelconque importance pour vous ? »

Gabriel tourna les yeux vers la lanterne, la flamme dansant dans ses pupilles.

« Patience, sang-froid. »

Un silence pesant tomba dans la cellule, uniquement troublé par le chuchotement de la plume sur le parchemin. Il s'écoula un long moment, avant que le saint d'argent continue.

« J'étais parti depuis des mois, je n'avais presque pas pris de repos. Je prévoyais de franchir la Volta avant le cœur de l'hiver, mais j'ai trouvé les chemins en plus mauvais état que je m'y attendais. En plus, ma carte n'était plus à jour depuis longtemps. Pour commencer, les habitants de la province avaient rendu impraticable le tronçon à péage à Hafti et détruit le pont sur la Keff. Et aucun passeur pour le remplacer, pas une âme à des putains de kilomètres à la ronde. J'avais donc été obligé de faire demi-tour, vers l'amont.

— Pourquoi ? » demanda Jean-François.

Gabriel plissa les yeux. « Pourquoi j'ai fait demi-tour ?

— Pourquoi les habitants de la province ont-ils détruit le pont sur la Keff ?

— Je l'ai dit, ça remonte à trois ans. Vingt-quatre années depuis la mort du jour. Les seigneurs du sang avaient transformé l'empire en abattoir à ce moment-là. Le Nordlund était un désert. À part quelques dunes côtières, l'Ossway était tombé. Les armées du roi éternel se rapprochaient d'Augustin, et des crevards en liberté grouillaient au Sūdhaem septentrional, comme des poux sur une putain des docks. La destruction des ponts avait pour but de freiner leur progression. »

Le vampire tapota sa plume, plissant le front. « Je vous l'ai dit, de León, exprimez-vous comme vous le feriez avec un enfant. Pour quelle raison ces gens ont-ils détruit leur pont ? »

Le saint d'argent fixa son interlocuteur, la mâchoire crispée. Puis il reprit la parole, non seulement comme s'il s'adressait à un enfant, mais comme si la mère de ce dernier l'avait souvent laissé tomber sur la tête – et avec enthousiasme de surcroît.

« Les vampires ne sont pas capables de traverser un cours d'eau, sauf en passant par un pont, ou enfouis dans de la terre froide. Les plus puissants d'entre eux y parviennent parfois au prix d'un suprême effort de volonté. Mais pour un Mort récent, un fleuve au cours rapide est comme un mur de flammes.

— Merci. Poursuivez, je vous prie.

— Vous êtes sûr ? Aucune autre foutaise débile dont vous connaissez déjà la réponse ? »

Le vampire sourit. « Patience, chevalier. »

Gabriel respira profondément et reprit. « Bien. Je n'avais donc pas fumé depuis le matin, et la soif me gagnait de nouveau peu à peu. Je savais que je n'irais pas beaucoup plus loin ce jour-là. Mais en consultant ma vieille carte, j'ai vu que la ville de Dhahaeth se situait à moins d'une heure au nord. À supposer qu'elle était toujours debout, la promesse d'un bon feu et de quelque chose de chaud dans l'estomac a suffi à calmer les tremblements. Espérant rattraper le temps perdu, j'ai donc coupé à travers une succession de crêtes et suis entré dans une forêt d'arbres morts et de champignons bien vivants.

» J'étais dans les bois depuis à peine dix minutes, quand le premier crevard m'a trouvé.

» Une femme. D'une trentaine d'années quand elle avait été tuée. Elle se déplaçait avec le silence d'une apparition, mais Justice, les oreilles collées contre son crâne, l'a tout de même sentie venir. Une seconde plus tard, je l'ai vue arriver sur moi, avec sa chevelure blonde enchevêtrée, telle une chasseuse sur sa proie. Elle était aussi rapide qu'une louve, maigre et nue, sa peau pendant en plis humides autour de la plaie béante de son cou.

» Malgré sa vitesse, supérieure à celle de n'importe quel mortel, elle ne m'inspirait aucune crainte. Malheureusement, cette engeance

prolifère comme les ménestrels. Là où il y a un crevard, d'autres ne sont jamais bien loin, et plus ils sont nombreux, plus ils sont empoisonnants. J'ai donc talonné Justice, et nous nous sommes lancés au galop à travers la forêt dévastée.

» J'ai desserré mon épée dans son fourreau, alors que j'apercevais un nouveau crevard surgi sur ma droite – un petit Sūdhaemi, un enfant, se précipitant à travers les hautes chandelles fongiques vénéneuses. À ce moment-là, j'en ai repéré un autre devant nous. Et encore un. Tous aussi silencieux que des cadavres. Tous courant vite. Remarquez, aucun d'eux n'était assez rapide pour rivaliser avec Justice. Mais j'ai bien compris que j'avais affaire à une meute, et que chacun d'eux avait au moins une décennie. »

Jean-François haussa un sourcil, tapota sa plume. « Comme à un enfant, de León. »

Gabriel soupira.

« Les crevards à peine transformés sont dangereux, ne vous y trompez pas. Mais sur une échelle de un à dix, le un correspondant à une querelle d'ivrognes dans une taverne de l'Ossway, et le dix au pire cauchemar que peut vomir l'enfer, ils méritent environ un quatre. N'importe quel haut-sang n'en ferait qu'une bouchée, même des plus expérimentés. Mais les crevards plus âgés ne sont pas à sous-estimer. Votre espèce gagne en puissance en fonction du temps qu'a votre sang pour épaissir. Ceux-là étaient dangereux et nombreux. Mais Justice a continué à avancer à travers les bois morts, se faufilant au grand galop entre les fourrés de champignons. Grâce à son cœur intrépide, nous avons bientôt semé cette vermine dans un fracas de sabots.

» Un peu plus tard, nous sortions de la forêt en trombe, trempés de sueur, et sous la pluie. Une vallée grise et froide s'étalait en contrebas, sous un épais brouillard. À une faible distance vers le

nord-ouest, je parvenais à distinguer dans l'obscurité le ruban noir d'une route. Quelques kilomètres plus loin se trouvait le gué sur le fleuve, et la sécurité.

» J'ai flatté Justice, qui galopait dans cette direction, lui murmurant à l'oreille : "Mon frère. Mon meilleur compagnon."

» À ce moment-là, un de ses sabots a rencontré le terrier de lapin. Sa jambe antérieure s'est enfoncée dans la terre, l'articulation a cassé net, avec un craquement épouvantable. Ses cris m'ont assourdi, alors que nous tombions. M'écrasant sur le sol, j'ai senti quelque chose céder, tandis que la douleur me coupait le souffle. J'ai roulé jusqu'à une souche pourrie. Mon épée avait glissé de son fourreau et gisait dans la boue. Mon crâne bourdonnait, j'avais le bras en feu. En une fraction de seconde, j'ai su que c'était une fracture – j'avais reconnu ce crissement de verre brisé sous ma peau. Rien qui n'aurait guéri au matin. Mais on ne pouvait pas en dire autant pour ce pauvre Justice. »

Gabriel poussa un long et profond soupir.

« Les mains et le menton noircis par la gadoue, je me suis relevé à côté de mon compagnon. J'ai vu l'os du canon dépasser du boulet, alors qu'il tentait de se remettre debout, brave jusqu'au bout.

» "Oh, non, ai-je soufflé. Non, *non*."

» Justice a de nouveau poussé un cri, fou de douleur. Levant mon visage vers le ciel, j'ai senti une rage familière monter en moi. Le bras en sang, la gorge serrée, j'ai baissé les yeux vers mon ami, une vision qui m'a brisé le cœur. Il avait été avec moi depuis ce premier jour à San Michon. À travers le sang et la guerre, le feu et la fureur. Dix-sept années. Il était tout ce qui me restait. Et maintenant… ça ?

» "Dieu hait mes putains de tripes", ai-je chuchoté.

» *Et quelle raison aurait… aurait-il… de t'en vouloir… d'après t… toi ?*

» La voix est venue comme elle le faisait toujours. Un doux murmure argentin dans ma tête. J'ai fait de mon mieux pour l'ignorer, observant mon frère qui tentait de se tenir sur sa jambe cassée. Son boulet s'est plié de travers, et il est retombé, ses grands yeux bruns roulant dans son crâne. Sa souffrance était la mienne.

» *Tu sais ce qui doit être f… fait, Gabriel*, a repris la voix argentine.

» J'ai regardé l'épée nue et éclaboussée de boue à mes pieds. Sa poignée à deux mains était entourée de cuir noir. Sa garde d'argent avait l'apparence d'une belle femme aux bras écartés. La lame était courbe et élégante, une forme archaïque, originaire du Talhost, mais possédait toujours une grâce meurtrière. Forgée au cœur sombre d'une étoile tombée du ciel à une époque qui appartenait à la légende. Mais elle était cassée. Depuis une éternité, semblait-il à présent.

» Il manquait une quinzaine de centimètres à la pointe.

» "La ferme", lui ai-je dit.

» *Ils vont le sssentir. Le mettre en p… pièces, oui, rouge poisseux, rouge poisseux… il va crier, crier… criiiier. C'est simple miséricorde.*

» "Pourquoi me dis-tu toujours ce que je sais déjà ?"

» *Pourquoi as-tu toujours b… besoin que je le fasse ?*

» Rencontrant le regard de mon cheval, j'ai oublié la douleur de mon bras cassé. De tous ceux que j'avais appelés mes amis au fil des ans, seul Justice restait. Et malgré sa souffrance et sa peur, en cette heure la plus sombre de toutes celles qu'il avait connues, il a tourné les yeux vers moi. Son Gabriel. Celui qui avait croisé sa route encore jeune, dans l'écurie de San Michon, qui l'en avait sorti, lors de son exil, quand pas un de ses soi-disant frères n'était venu lui dire au

revoir. Il me faisait confiance. En dépit de ce qu'il endurait, il savait que, d'une façon ou d'une autre, j'arrangerais les choses.

» Et je lui ai planté mon épée dans le cœur.

» J'aurais pu lui offrir une fin plus rapide. Il me restait un coup dans mon pistolet à rouet. Mais la nuit tomberait dans à peine deux heures, et quatre bonnes heures de marche me séparaient encore de la ville de Dhahaeth. Apparemment, les crevards grouillaient comme des mouches sur de la merde dans les environs, et un homme sans sa monture n'était qu'un dîner en sursis.

» Un salaud fait de plus vieux os qu'un imbécile.

» Mais je suis tout de même resté avec Justice, le temps qu'il meure. Sa tête s'est affaissée lourdement sur mes genoux, alors qu'il se vidait de son sang dans la boue. Le ciel commençait à s'assombrir ; dans la pluie glaciale, je sentais la chaleur des larmes sur mes joues. Mon épée brisée était plantée dans la terre, luisante du sang de mon ami. J'ai levé les yeux vers le ciel, vers le Dieu qui, je le savais, m'observait.

» "Va te faire foutre", lui ai-je dit.

» *G… Gabriel*, a chuchoté la lame dans ma tête.

» "Et toi aussi, va te faire foutre", ai-je sifflé.

» *Gabriel*, a-t-elle répété, plus pressante.

» "*Quoi ?*" J'ai lancé un regard furieux à l'épée. "Un moment pour le pleurer, c'est trop te demander, foutue garce ?"

» La lame a répondu, me glaçant le sang.

» *Gabriel, i… ils arrivent.* »

OceanofPDF.com

✦ II ✦

Les trois manières

« Le garçon courait en tête. Le petit. Pas plus de 6 ans au moment du changement. Rapide comme un cerf, il a surgi dans la vallée et foncé droit sur moi. Le reste de la meute a suivi : la blonde, un homme hagard, un autre plus râblé. Au moins une vingtaine.

» Reprenant mon souffle, je me suis relevé, mon bras cassé pendant inutilement. La douleur est revenue, alors que j'arrachais mes sacoches de selle avec ma main valide et rengainais mon épée à la pointe brisée. Après un adieu à mon pauvre frère, je me suis précipité en direction de ce ruban de route au loin. Le gué se trouvait à au moins cinq kilomètres au-delà. J'avais peu de chance de distancer une bande de crevards aussi longtemps, mais je savais qu'ils s'arrêteraient pour Justice. Les effluves de son sang dans la boue imprégnaient l'air. Ils n'y résisteraient pas.

» De mon côté, ma propre soif se rappelait à mon bon souvenir, par les ratés de mon cœur et les sensations douloureuses dans mon ventre. Trébuchant, manquant glisser dans la gadoue, j'ai extrait un flacon de verre de ma cartouchière. La vue de la pincée de poudre au fond – couleur pétale de rose et chocolat – n'a fait qu'accentuer le tremblement de ma main. Mais alors que je tâtonnais sous ma

capote, je me suis aperçu avec consternation que j'avais égaré mon briquet.

» "Putain de merde…", ai-je chuchoté.

» J'ai cherché partout : à ma ceinture, sur moi… Mais j'avais déjà mon idée ; j'avais dû le perdre quand Justice m'avait désarçonné. Maintenant, je me retrouvais sans rien pour mettre au moins un minimum de chance de mon côté.

» J'ai donc continué à courir, mon bras cassé en écharpe dans ma cartouchière, grimaçant de douleur. Il guérirait avec le temps, mais je doutais que les crevards m'en accordent. Dorénavant, mon seul espoir résidait dans le fleuve, et il me semblait bien mince. Si la meute me rattrapait, ma vie ne vaudrait pas mieux que celle de Justice. »

Jean-François leva les yeux de son livre. « Vous inspiraient-ils réellement une telle frayeur ?

— Les cimetières sont remplis d'imbéciles qui ont commis l'erreur de ne pas considérer la peur comme une amie.

— Peut-être votre légende a-t-elle grandi, à force de la raconter, de León.

— C'est le propre des légendes. »

Le vampire écarta ses boucles blondes, ses yeux sombres s'attardant sur les épaules larges de Gabriel. « Vous auriez été la plus fine lame, le plus redoutable bretteur que le monde ait connu.

— Je n'irais pas jusque-là. » Le saint d'argent haussa les épaules. « Mais disons que personne n'avait intérêt à me faire une main d'honneur, si j'avais un instrument tranchant à proximité. »

Le vampire plissa les yeux. « Une "main d'honneur" ? »

Gabriel leva sa main droite, les doigts tendus, puis mit la gauche en coupe sous son avant-bras. « Un vieux geste obscène du Nordlund. Il suggère que votre mère a vu défiler un si grand nombre

d'hommes dans son lit que votre paternité est impossible à déterminer. Insulter ma mère a toujours été le meilleur moyen de se faire tuer.

— Pourquoi fuir dans ce cas ? Vous, un parangon de l'ordre d'Argent ? Connu pour manier la légendaire Cendreuse elle-même. Pourquoi vous sauver comme un avorton devant une meute de sang-vil ?

— Règle troisième, vampire. »

Jean-François inclina la tête. « *Les Morts courent vite*. »

Gabriel hocha la tête. « Ils étaient plus d'une vingtaine. J'avais au moins deux fractures au bras droit. À quoi venait s'ajouter l'impossibilité de fumer. »

Jean-François lança un regard à la pipe en os sur la table devant eux.

« Le sanctus vous était-il à ce point nécessaire ?

— Il n'était pas juste nécessaire, j'en étais *dépendant*. Bien sûr, j'avais d'autres tours dans mon sac, mais avec mon bras doublement bousillé, je courais un trop gros risque en tentant d'affronter un ennemi si nombreux. D'ailleurs, mon espoir de les distancer paraissait presque aussi faible, mais j'ai toujours été trop têtu pour simplement me coucher et attendre la mort. J'ai donc pris mes jambes à mon cou, aveuglé par la pluie, mon cœur battant la chamade. Je pensais à tout ce que j'avais voulu accomplir en revenant ici et je me demandais si les choses allaient s'arrêter là. Jetant un coup d'œil derrière moi, j'ai vu que les crevards en avaient terminé avec Justice. Se relevant de son cadavre, ils se sont lancés à ma poursuite, les lèvres rouges, les dents luisantes.

» J'ai atteint la route, chancelant dans la boue, alors que le tonnerre grondait. Pratiquement épuisé, avec cette meute sur les talons, j'ai dégainé mon épée en désespoir de cause.

» *Si tu meurs de mort vi… violente ici,* a-t-elle chuchoté, *et que je finis mes jours à la ceinture d'une ver… vermine sans ce… cervelle, je serai* très *en colère contre toi.*

» "Qu'est-ce que tu suggères, bon Dieu ?" ai-je sifflé.

» *Cours, Petit Lion*, a-t-elle répondu. *COURS*.

» J'ai obéi. Tandis que je piquais une dernière pointe de vitesse, un éclair a zébré le ciel et, plissant les yeux à travers la bruine, j'ai vu un miracle. Là. Devant moi. Une voiture immobilisée au milieu de la route, tirée par un cheval de trait gris à l'air épuisé.

— Une intervention divine ? murmura Jean-François.

— À moins que le diable aime ses enfants. Une douzaine de soldats entouraient le véhicule. Le fourrage se faisait rare à l'époque, et entretenir un cheval n'avait jamais été à la portée de toutes les bourses. Mais chacun de ces hommes possédait également sa propre monture – de bons et robustes sosyas, qui attendaient, la tête baissée sous la pluie, pendant que leurs cavaliers discutaient, avec de la boue aux tibias. J'ai compris leur problème en une fraction de seconde : la pluie avait transformé la route en bourbier, leur voiture s'enfonçant jusqu'aux essieux.

» Les soldats semblaient bien équipés et bien nourris. Leurs tabards pourpres maculés de boue, ils tentaient de dégager le véhicule. À leur tête, fouettant le pauvre canasson comme s'il était responsable du mauvais temps, se trouvaient deux grandes femmes pâles. Peut-être de vraies jumelles, à en juger par la ressemblance. Elles avaient de longs cheveux noirs, avec une frange coupée en pointe. Chacune portait le même tricorne, duquel un court voile triangulaire leur tombait sur les yeux. Elles étaient vêtues de cuir, et sur leurs tabards – également rouge sang – figuraient la fleur et le fléau de Naél, l'ange de la félicité. J'ai compris que je n'avais pas affaire à des soldats ordinaires.

» C'était une cohorte de l'Inquisition.

» Les hommes m'ont entendu approcher, mais n'ont pas paru s'en émouvoir outre mesure. Leur attitude a changé du tout au tout, dès qu'ils ont repéré la meute de cadavres à mes trousses, tous gonflés à bloc. "Que les Martyrs nous viennent en aide", a soufflé l'un ; "Putain de merde", a laissé échapper un autre d'une voix entrecoupée. Les deux inquisitrices sont restées bouche bée.

» *Gabriel, gare à toi !*

» Le chuchotement a retenti dans mon esprit, éclair d'argent derrière mes yeux. Je me suis retourné avec un cri, alors que le premier crevard me rattrapait. À cette distance, je sentais son haleine de charogne, je devinais la silhouette du petit garçon qu'il avait été. Son changement avait eu lieu à un stade déjà bien avancé de la décomposition, mais il se déplaçait tout de même à une vitesse inouïe, ses yeux de poupée morte brillant comme du verre brisé.

» Mon épée a fendu l'air, un coup réflexe, qui manquait singulièrement d'élégance. La lame a rencontré la cuisse du monstre et a simplement poursuivi sa trajectoire, envoyant valser sa jambe dans une pluie de sang pourri. Il est tombé sans un bruit, mais les autres ont pris le relais, trop rapides et beaucoup trop nombreux pour espérer l'emporter. Les sosyas ont henni de terreur à la vision des Morts et se sont égaillés dans un fracas de sabots. Les soldats effrayés et furieux ont couru après eux. »

Gabriel mit ses doigts en clocher à son menton, marquant une pause de réflexion.

« Je connais trois manières de réagir face à la mort, sang-froid. Les gens parlent de réflexe de lutte ou de fuite. Mais en vérité, il y a ceux qui luttent, ceux qui fuient et ceux qui restent *figés sur place*. Ces soldats ont vu une vingtaine de cadavres leur foncer dessus, et chacun d'eux a choisi une voie différente. Certains ont brandi leurs

épées. Certains ont fait dans leur froc. Et les jumelles inquisitrices ont échangé un regard, ont extrait de longs couteaux de leurs ceintures et ont tranché les harnais qui reliaient le cheval à la voiture.

» “Hue !” a crié l’une d’elles, grimpant tant bien que mal sur le dos de la bête terrifiée.

» L’autre a sauté derrière la première, donnant un violent coup de pied à la jument. “Avance, putain !”

» *Gabriel, tu dois…*

» J’ai remis mon épée au fourreau, faisant taire sa voix dans ma tête. Puis j’ai tendu le bras vers ma taille, dégainant mon pistolet à rouet de ma main gauche tremblante. L’arme était argentée, avec une étoile à sept branches estampée sur la crosse en acajou. La balle que j’aurais pu offrir à Justice attendait toujours dans le canon. Et me félicitant de l’avoir gardée, j’en ai fait cadeau aux inquisitrices.

» Une détonation a déchiré l’air, alors que le projectile en argent perforait le dos d’une des femmes dans une gerbe de sang. Elle a basculé avec un cri, tandis que leur monture se cabrait et désarçonnait aussi sa sœur. Hors d’haleine, j’ai foncé devant les soldats abasourdis et j’ai bondi à dos de cheval.

» “Attendez ! a hurlé la première femme.

— S… Salaud !” a toussé l’autre, en sang dans la boue.

» Je n’avais pas de temps à perdre. Me cramponnant à la crinière de la jument avec ma main valide, j’ai levé les talons pour lui en donner un coup. Mais avec les crevards qui s’approchaient, elle n’avait pas besoin de mes encouragements. Hennissant de terreur, elle a enfoncé ses sabots dans le bourbier et s’est élancée dans une gerbe de boue noire. Nous sommes partis en direction du fleuve, sans un regard en arrière. »

Gabriel se tut.

Dans la cellule froide, le silence sembla se prolonger une éternité.

« Vous les avez laissés là-bas, dit enfin Jean-François.

— Oui.

— Vous les avez abandonnés à une mort certaine.

— Oui. »

Jean-François haussa un sourcil. « Les légendes n'ont jamais parlé de vous comme d'un lâche, de León. »

Gabriel se pencha dans la lumière. « Regardez-moi dans les yeux, sang-froid. Avez-vous l'impression que je suis le genre d'homme à avoir peur de la mort ?

— J'ai plus l'impression que vous seriez du genre à l'accueillir à bras ouverts, reconnut le vampire. Mais les saints d'argent se devaient d'agir en exemples de la Foi unique. Tueurs des monstres les plus abjects et soldats de Dieu tout-puissant. Et vous étiez le meilleur d'entre eux. Vous pleurez comme un enfant la mort d'un cheval, mais vous abattez dans le dos une femme innocente et abandonnez des croyants à la merci d'une meute de sang-vil. » L'historien fronça les sourcils. « Quel genre de héros êtes-vous ? »

Gabriel rit, secouant la tête.

« Moi, un *putain* de héros ? Qui vous a dit ça ? »

OceanofPDF.com

✦ III ✦

Maigre consolation

« Nous avons passé la Keff à gué un peu plus tard. L'eau arrivait à l'épaule de ma jument, mais elle était robuste et pas fâchée, j'imagine, d'être débarrassée des inquisitrices et de leurs fouets. Comme je ne connaissais pas son nom, et que je ne pensais pas la garder longtemps, je l'ai simplement baptisée "Jez", alors que nous poursuivions notre route dans le noir. »

Jean-François plissa les yeux. « Jez ?

— Le diminutif de "Jezebel". Comme je n'avais passé qu'une nuit avec elle…

— Ah. De l'humour pour fille de joie.

— Ne vous retenez surtout pas, sang-froid.

— Je fais de mon mieux pour ne pas me tenir les côtes, de León.

— Mon bras guérissait lentement, poursuivit Gabriel, mais je savais que, sans une dose de sanctus, je ne me remettrais pas complètement. Malheureusement, privé de mon briquet, je n'avais aucun moyen pratique d'allumer une pipe, sans parler d'une lanterne. Nous avons donc continué de chevaucher à l'aveugle vers Dhahaeth, espérant contre toute attente trouver la ville toujours

debout. La maigre lumière que le soleil daignait encore donner avait disparu depuis longtemps quand j'ai aperçu des feux au loin, mais mon cœur s'est tout de même gonflé à la vision de ces phares sur une mer de ténèbres.

» Jez, qui se sentait tout aussi anxieuse que moi dans le noir, a redoublé d'efforts dans leur direction. Du peu que j'en avais entendu, Dhahaeth était un village meunier d'une seule chapelle en bordure de la Keff. Mais le lieu dont j'approchais évoquait davantage une petite forteresse.

» N'ayant probablement pas eu les moyens de bâtir en pierre, les habitants avaient dressé une épaisse palissade en bois d'un peu moins de quatre mètres de haut, qui descendait jusqu'à la berge du fleuve. Un fossé profond, garni de pieux, longeait le mur d'enceinte, au sommet duquel brûlaient des feux, malgré la pluie. Alors que nous nous arrêtions devant l'entrée, j'ai vu des cadavres noircis par les flammes dans le fossé et des silhouettes derrière la palissade, sur une plateforme au-dessus de la porte.

» "Halte ! a crié une voix au fort accent sūdhaemi. Qui va là ?

— Un homme assoiffé qui n'a pas de temps à perdre avec ces foutaises, ai-je lancé à mon tour.

— Tu as une douzaine d'arbalètes pointées sur la poitrine, peigne-cul. À ta place, je serais plus poli.

— Peigne-cul, très drôle. Je le note pour la prochaine fois où je grimperai ta femme."

» J'ai entendu l'une des autres silhouettes étouffer un gros rire, puis la voix a repris : "Bonne chance sur la route, étranger. Tu vas en avoir besoin."

» Avec un léger soupir, j'ai tiré sur mon gant avec les dents, avant de lever la main gauche. L'étoile à sept branches tatouée dans ma

paume a brillé faiblement à la lumière des flammes. Alors, j'ai entendu un chuchotement se propager, telle la fièvre rouge.

» "Un saint d'argent.

— *Un saint d'argent !*

— Ouvrez cette foutue porte !" a crié quelqu'un.

» Les lourds battants de bois se sont écartés avec un bruit sourd et j'ai fait avancer Jez, plissant les yeux à cause de la lumière des torches. Un détachement de gardes attendait dans une cour intérieure boueuse, nerveux comme des agneaux de printemps. Un coup d'œil m'a suffi à comprendre que j'avais affaire à une milice enrôlée de force. La plupart de ses membres avaient connu trop peu d'hivers, et les autres beaucoup trop. Ils étaient vêtus de vieilles tenues en cuir bouilli et portaient des arbalètes, des torches enflammées, des lances en bois de frêne – toutes pointées vers moi.

» J'ai mis pied à terre, flattant Jezebel au passage en signe de gratitude. Puis, je me suis tourné vers le bassin à droite de la porte. La pierre sculptée avait l'apparence de Sanael, l'ange du sang, les mains écartées et présentant un bol d'eau pure. Les miliciens se sont contractés, leurs armes prêtes. Alors, les regardant dans les yeux, j'ai trempé et remué les doigts. »

Jean-François prit un air interrogateur.

« De l'eau bénite, expliqua Gabriel.

— Amusant, répondit le vampire. Mais, dites-moi, pourquoi avoir insulté le garde à la porte ? Vous auriez pu vous contenter de montrer votre paume et entrer sans faire d'histoires.

— Je venais d'achever mon meilleur ami et j'avais failli perdre la vie aux mains d'une horde de cadavres abâtardis. Mon bras me faisait un mal de chien, pire que la bite d'un puceau après son premier tour dans les bois. J'étais fatigué et affamé, et j'aurais tué pour fumer une pipe. Je ne suis déjà pas le plus aimable des

hommes dans mes bons jours, et celui-là n'en faisait certainement pas partie. »

Jean-François toisa Gabriel des pieds à la tête. « Et aujourd'hui pas davantage, je le crains ? »

Gabriel tapota un petit sac en cuir à sa ceinture. « Vous voyez cette bourse vide ? La valeur de son contenu vous donne une idée assez précise de celle que j'attache à ce que vous pensez de moi. »

Le vampire inclina la tête et attendit.

« Les miliciens se sont écartés, poursuivit Gabriel. La plupart n'avaient jamais croisé de saint d'argent, je suppose, mais les guerres faisaient rage depuis des années à l'époque, et tous avaient entendu parler de l'ordre d'Argent. Je devinais de l'émerveillement chez les plus jeunes, un respect tranquille chez les aînés. Je savais ce qu'ils voyaient en me regardant : un sang-mêlé, un bâtard. Un fou, envoyé par Dieu. La flamme d'argent brûlant entre ce qui subsistait de la civilisation, et les ténèbres qui menaçaient de l'engloutir tout entière.

» "Je n'ai pas de femme", m'a déclaré l'un d'eux.

» J'ai dévisagé sans comprendre le jeune Sūdhaemi, un gringalet à dents de lapins : peau foncée, cheveux coupés ras, à peine assez âgé pour arborer quelques poils au menton.

» "Vous avez parlé de grimper ma femme plus tard, a-t-il précisé d'un ton de défi. J'en ai pas.

— Estime-toi heureux, mon garçon. Maintenant, rends-toi utile et dis-moi où trouver la taverne, d'accord ?" »

OceanofPDF.com

✦ IV ✦

Les périls du mariage

« “AU MARI IDÉAL”, disait l’enseigne au-dessus de la porte. Pour que le message soit bien clair, le dessin d’une tombe fraîchement creusée accompagnait les caractères décolorés. Je n’avais pas encore franchi le seuil de cet établissement qu’il me plaisait déjà.

» Dhahaeth avait connu des nuits meilleures, mais vingt-quatre ans après la mort du jour, ce constat valait pour la plupart des endroits dans l’empire. En vérité, la ville avait de la chance d’avoir simplement survécu. La boue gelait dans les rues, les bâtiments prenant appui les uns sur les autres, tels des ivrognes à la fermeture des tavernes. Des gousses d’ail desséchées ou des tresses ayant appartenu à la chevelure de vierges étaient clouées à toutes les portes, du sel ou de la poudre d’argent répandu à chaque fenêtre – pour ce que ça changeait. Ça sentait la merde et les champignons, les rues grouillaient de rats. Les habitants que j’ai croisés m’ont à peine accordé un regard, avant de presser le pas dans la pluie glaciale en faisant le signe de la roue.

» Cependant, Dhahaeth conservait une activité et des échanges suffisants pour garder une écurie. Le palefrenier a attrapé le demi-royal que je lui lançais, empochant la pièce tandis que je mettais

pied à terre. “À manger pour la dame, lui ai-je dit, flattant le cou de Jez. Ce que tu as de mieux. Et bouchonne-la bien. Elle l’a mérité.”

» Visiblement impressionné, il a fixé du regard l’étoile dans ma paume. “Vous… Vous êtes un saint d’argent. Est-ce que vous…

— Occupe-toi juste de mon foutu cheval, mon garçon.”

» Les mains tremblantes, je lui ai tendu les rênes. La douleur dans mon bras et les élancements de mon ventre vide m’ont permis d’ignorer aisément son expression blessée. Sans un mot de plus, j’ai traversé d’un pas lourd la cour boueuse, et je suis passé sous une guirlande flétrie de clochettes d’argent, avant de pousser la porte du *Mari Idéal*.

» En dépit de son enseigne macabre, l’établissement se révélait aussi accueillant qu’un vieux rocking-chair. Des affiches de spectacles donnés dans une plus grande ville quelque part en Elidaen – Isabeau, peut-être même Augustin – tapissaient les murs. Des revues de lupanar pour la plupart, et du burlesque. Les aquarelles encadrées qui décoraient la salle représentaient des femmes en tenue légère. Mais au-dessus du bar trônait un portrait en pied d’une beauté aux yeux verts et à la peau brune, ne portant qu’un boa en plumes. Dans la lumière tamisée, j’ai pu constater que l’endroit était plein à craquer. Ça n’avait rien d’étonnant. Comme dans chaque taverne que j’ai eu l’occasion de fréquenter, les murs étaient imprégnés de la personnalité du propriétaire. Et celle qui régnait ici était aussi chaleureuse et agréable que les bras d’une ancienne maîtresse.

» À mon entrée, les conversations se sont tues. Tous les yeux se sont tournés vers moi, alors que je débouclais la ceinture de mon épée et enlevais ma capote avec une grimace. En dessous, j’étais trempé jusqu’aux os, mort de froid, mon pantalon en cuir et ma tunique me collaient à la peau. J’aurais boxé ma propre grand-mère

dans les nichons pour un bon bain chaud, mais j'avais d'abord besoin de me remplir l'estomac. Et de fumer, Dieu tout-puissant. Une putain de pipe.

» J'ai accroché ma capote et mon tricorne et traversé la salle d'un pas lourd. Trois jeunes miliciens occupaient la table la plus proche de la cheminée. Devant eux se trouvaient quelques assiettes vides et, chose plus importante, une bougie allumée dans une bouteille de vin poussiéreuse.

» "… Voulez-vous vous joindre à nous, adii ? a demandé l'un d'eux.

— Non. Et je ne suis pas votre ami."

» Un silence gêné est tombé. Je suis simplement resté planté là, à les regarder. Comprenant à demi-mot, le groupe s'est excusé et a libéré la table. »

Jean-François gloussa, entre deux grattements de sa plume. « Vous n'étiez *vraiment* pas commode, de León.

— Je vois que vous commencez à me connaître, sang-froid. »

Gabriel frotta sa barbe de plusieurs jours, puis se passa la main dans les cheveux, alors qu'il poursuivait :

« Retirant mes bottes, je les ai posées près du feu. J'allais sortir ma pipe quand une jeune serveuse est apparue à côté de moi.

» "Qu'est-ce qui vous ferait plaisir, adii ?" a-t-elle demandé, avec un léger accent sūdhaemi.

» Levant la tête, j'ai vu les tresses brunes, les yeux verts. Je me suis tourné vers le portrait au-dessus du bar.

» "C'est maman", a-t-elle expliqué d'un air las, comme quelqu'un qui devait le faire souvent. D'un signe de la tête en direction du bar, elle a indiqué une femme aux formes généreuses, avec vingt ans de plus qu'elle, qui avait clairement servi de modèle. Je me suis vaguement demandé si elle avait gardé le boa.

» “À manger, ai-je répondu, maniant gauchement ma pipe. Et une chambre pour la nuit.

— Comme il vous plaira. À boire ?

— Whisky ?” ai-je tenté, sans illusion.

» Elle a ri, levant les yeux au ciel. “Où vous croyez-vous ? À la cour de l’empereur ?”

» Une partie de moi ne pouvait pas s’empêcher d’admirer son culot, après que trois miliciens s’étaient carapatés vite fait, la queue entre les jambes. Mais mon humeur déjà massacrante ne faisait qu’empirer à la seconde. “Pas de risque de confondre ce bouge avec la cour de qui que ce soit. Et toi, tu n’as rien d’une dame. Alors, garde tes grands airs, ma petite, et contente-toi de me dire ce que tu as à me proposer.

— Ce que tout le monde a, adii, a-t-elle rétorqué d’une voix nettement plus froide.

— De la foutue vodka.

— Oui.”

» Je me suis renfrogné. “Une bouteille, dans ce cas. Mais quelque chose de correct. Pas de la pisse d’âne.”

» Elle s’est fendue de la plus désinvolte des révérences, puis elle a tourné les talons. J’aurais dû réfléchir avant de demander. À l’époque, l’eau-de-vie de grains était devenue aussi rare qu’un honnête homme dans un confessionnal. Depuis la mort du jour, les fermiers avaient dû privilégier les cultures capables de se contenter du peu de lumière qu’offrait ce foutu soleil. Choux. Champignons. Et, bien sûr, ce fléau qu’est la pomme de terre. »

Le saint d’argent soupira.

« Putain, je *déteste* ces saletés de patates.

— Pourquoi ?

— Mangez la même chose chaque jour de votre vie, sang-froid, et vous verrez, vous finirez par vous lasser. »

Jean-François étudia ses ongles longs. « Il ne me semble jamais avoir entendu d'argument plus convaincant contre le sacrement du mariage, de León.

— J'ai remercié la serveuse d'un signe de tête, quand elle m'a apporté l'alcool que j'avais commandé. Les clients ont repris leurs conversations, feignant de ne pas glisser de regards dans ma direction. La taverne était bondée, et parmi les Sūdhaemi de la région, j'ai remarqué d'autres personnes à la peau plus claire vêtues de kilts sales. Leurs expressions désespérées suggéraient qu'il s'agissait certainement de réfugiés de l'Ossway, fuyant les guerres qui ravageaient le Nord. Dès que la distraction suscitée par mon arrivée m'a semblé passée, j'ai tendu le bras vers une fiole en verre dans ma cartouchière.

» D'ordinaire, je préférais m'abstenir de fumer en présence d'autrui, mais le besoin me pesait, aussi lourd que du plomb. J'ai mesuré une bonne dose, puis j'ai empoigné la bouteille de vin et j'ai approché ma pipe de la bougie.

» Fumer le sanctus est tout un art. Trop près de la flamme, le sang brûle. Trop loin, il fond lentement, se liquéfiant au lieu de se vaporiser. Mais en s'y prenant correctement… » Gabriel secoua la tête, un éclat dans ses yeux gris. « Dieu tout-puissant, en s'y prenant correctement, c'est… c'est magique. Une béatitude rouge vif, envahissant votre ciel tout entier. Je me suis penché sur le tuyau de la pipe, conscient d'attirer tous les regards sur moi, et m'en moquant éperdument. Le sang était de piètre qualité, mais même avec cette lavasse, dès qu'il a piqué ma langue, je me suis senti chez moi.

— Le saint sacrement de San Michon. Comment est-ce ? demanda Jean-François. Pouvez-vous me décrire cette expérience ?

— Je n'ai pas les mots. Autant essayer d'expliquer un arc-en-ciel à un aveugle. Imaginez le moment, cette première seconde où vous vous glissez entre les cuisses d'une amante. Après une heure ou plus d'adoration à l'autel, quand tout est terminé, que son regard n'est que désir pour vous et qu'enfin, elle chuchote le mot magique… *encore*. » Le saint d'argent secoua la tête, jetant un coup d'œil à la pipe sur la table entre eux. « Imaginez cet instant de paradis et multipliez-le au centuple. Vous vous approcherez peut-être de la réalité.

— Vous parlez du sanctus comme nous le faisons du sang.

— L'un était un sacrement de l'ordre d'Argent, l'autre un péché mortel.

— Ne trouvez-vous pas hypocrite que votre ordre fût tout aussi dépendant du sang que les prétendus monstres que vous traquiez ? »

Gabriel se pencha en avant, les coudes sur les genoux. Les longues manches de sa tunique glissèrent autour de ses poignets, révélant les riches tatouages de ses avant-bras. Mahné, l'ange de la mort. Eirene, l'ange de l'espoir. L'artiste avait accompli un travail superbe. L'encre émit des reflets d'argent à la lumière de la lanterne.

« Nous étions les fils de nos pères, sang-froid. Nous avions hérité de leur force, de leur rapidité. Nous faisions peu de cas de blessures qui auraient envoyé tout homme ordinaire dans la tombe. Mais vous connaissez l'horreur de la soif dont nous étions affligés. Le sanctus était le moyen pour nous de l'étancher sans y succomber, ou sans sombrer dans la folie qui nous guettait, si nous la rejetions complètement. Nous avions besoin de *quelque chose*.

— Ce besoin, répéta Jean-François. Ç'a toujours été la faiblesse de votre ordre, de León.

— Tout le monde a un vide à l'intérieur, soupira Gabriel. Chacun tente de le combler comme il peut. Le vin. Les femmes. Le travail. Au bout du compte, un trou reste un trou.

— Et tôt ou tard, vous finissez tous par retourner en rampant dans celui que vous préférez, dit le vampire.

— Charmant », murmura Gabriel.

Jean-François inclina la tête.

« Alors que la fumée atteignait mes poumons, poursuivit Gabriel, ma perception de la salle a gagné en acuité. Je sentais les regards des clients sur moi. J'entendais les détails des conversations, même les échanges à voix basse. Les flammes chantaient dans l'âtre et la pluie crépitait sur le toit. Ma fatigue a disparu, et mon bras a cessé de me faire souffrir. Tout en moi – tous mes sens – a soudain pris *vie*.

» Ensuite, comme toujours, ça a commencé. À l'instar de mes sens, mon esprit a gagné en clarté. Le poids des événements de la journée s'est abattu sur moi comme un marteau. J'ai revu mon pauvre Justice, entendu ses cris dans ma tête. Les visages de ces soldats que j'avais laissés pour morts, celui de l'inquisitrice sur qui j'avais tiré. Les ruines dans mon sillage, et l'ombre qui me suivait. La peur. La souffrance. Tout cela amplifié. Cristallisé.

» J'ai donc tendu la main vers la vodka. Après avoir nourri la bête en moi, je voulais m'engourdir. J'ai avalé un quart de la bouteille d'un trait. Un autre, quelques minutes plus tard. Je me suis affaissé près du feu, fermant les yeux, alors que l'alcool s'efforçait de couvrir l'hymne du sang, le noir noyant le rouge, et j'ai accueilli avec gratitude le silence gris et apaisant.

» Je buvais pour oublier.

» Pour ne plus rien sentir, voir, entendre.

» Et à ce moment-là, quelqu'un a prononcé mon nom.

» "Gabriel ?"

» Je n'avais pas entendu cette voix depuis des années. Elle m'a renvoyé à ma jeunesse. Aux jours glorieux. Une époque où mon nom était un hymne, où je ne pouvais pas me tromper, où les Morts parlaient de moi avec crainte, et le peuple avec un respect mêlé d'admiration.

» "Gabe ?" a de nouveau demandé la voix.

» Tous m'appelaient le Lion noir alors. Les hommes que je commandais. Les sangsues que nous pourfendions. Des mères baptisaient leurs enfants d'après moi. L'impératrice elle-même m'avait adoubé. L'espace de quelques années, j'ai sincèrement cru que nous allions l'emporter.

» "Par les Sept Martyrs, c'est bien toi…"

» En ouvrant les yeux, j'ai su que je rêvais. Une femme se tenait devant moi, petite et trempée, ses grands yeux verts débordant de questions.

» La boisson brouillait sa silhouette, mais je l'aurais tout de même reconnue n'importe où. Je me suis demandé pourquoi mon esprit avait choisi cette apparition entre toutes. Parmi tous les visages que j'aurais pu voir la nuit en fermant les paupières, j'aurais pris le sien en dernier.

» Mais elle a avancé à côté de moi et s'est jetée à mon cou. J'ai senti une odeur de cuir et de parchemin, de cheval sur sa peau et de sang séché dans ses cheveux. Et, alors qu'elle chuchotait "Dieu soit loué" et me serrait contre sa poitrine, la partie de mon cerveau la moins engourdie par l'alcool a enfin compris que je ne rêvais pas.

» "Chloe ?" »

OceanofPDF.com

✦ V ✦

Divine providence

« À notre dernière rencontre, Chloe Sauvage portait l'habit noir du prieuré d'Argent, avec une coiffe amidonnée et brodée d'un extrait des Testaments. Et elle pleurait. À présent, j'avais devant moi une guerrière en surcot matelassé de couleur foncée sur une cotte de mailles, pantalon de cuir et grosses bottes – le tout complètement trempé par la pluie. Un fusil à rouet pendait à son épaule, et une longue épée à sa ceinture, avec un cor à côté d'elle. Une étoile à sept branches en argent se balançait autour de son cou.

» Une chose n'avait pas changé : elle pleurait toujours. J'ai cet effet-là sur mes amis.

» "Oh, louée soit la Viergemère ! Je pensais ne jamais te revoir !

— Chloe, ai-je murmuré, tandis qu'elle me pressait le visage contre sa poitrine.

— Dans mon cœur, je n'ai jamais cessé d'espérer. Mais le jour où tu es parti…

— Ch… Chloe, ai-je répété d'une voix sifflante, respirant avec peine.

— Oh, doux Rédempteur, je suis désolée, Gabe."

» Elle a relâché son étreinte sur ma tête, me laissant reprendre mon souffle. J'ai cligné des yeux plusieurs fois, pour chasser les points noirs qui me brouillaient la vue, alors qu'elle me tapotait l'épaule. "Comment vas-tu ?

— Encore en vie…"

» Elle a serré ma main, avec un large sourire. "Et j'en remercie le Tout-Puissant."

» J'ai eu moi aussi un sourire, plus faible, et l'ai observée attentivement. Chloe Sauvage avait toujours été menue. La peau pleine de taches de rousseur, de grands yeux verts et une masse de boucles châtains indisciplinées. Son accent affecté trahissait son rang et son origine : pure noblesse elidaenie. S'il existait une femme sur cette terre plus à sa place dans un couvent, je ne l'avais pas encore rencontrée. Mais elle semblait s'être endurcie, depuis l'époque de San Michon. Elle n'avait plus rien de commun avec la jeune fille qui s'était tenue à l'autel, le soir où l'on m'avait tatoué mon étoile. Elle avait mûri sur la route. Elle ne portait plus l'habit, mais l'étoile à sept branches pendait toujours à sa gorge, elle était aussi gravée sur le pommeau de l'épée à sa ceinture. Une lame trop grande pour elle, et de loin.

» *Une épée de saint d'argent*, ai-je compris.

» Elle a regardé de l'autre côté de la salle, où quatre silhouettes venaient d'entrer derrière elle. Un prêtre âgé ouvrait la marche, les cheveux gris coupés ras, une longue barbe taillée en pointe. Comme la plupart des gens autour de nous, il était sūdhaemi d'origine, les yeux sombres et la peau brune, ridée par la vieillesse. Ses mains souples et les lunettes perchées sur son nez pointu lui donnaient une apparence studieuse. Je l'ai évalué en un coup d'œil : un mou.

» Une grande jeune femme se tenait à côté de lui. Elle avait rasé ses cheveux blond vénitien d'un côté du crâne, et en avait fait de

longues tresses de l'autre ; deux bandes entrelacées rouge sang lui sillonnaient verticalement la joue droite à partir du front. *Naéth*, ai-je réalisé ; les tatouages guerriers des montagnards de l'Ossway. Elle portait un col en cuir repoussé, une épaisse cape en peau de loup sur les épaules et un arsenal digne d'un boucher. Un heaume cornu pendait à son bras, une hache de guerre et un bouclier dans son dos. Je n'ai pas immédiatement reconnu les couleurs de son clan sur son kilt. Mais je ne doutais pas un instant qu'elle soit capable de broyer la gorge d'un ennemi entre ses cuisses.

» Un jeune gars attendait derrière elle, et j'ai tout de suite songé à un barde. Dans les 19 ans, genre beau gosse dont se méfient tous les parents soucieux de la respectabilité de leur fille – grands yeux bleus et une mâchoire carrée ombrée d'une barbe de plusieurs jours. Il avait mis en bandoulière un luth à six cordes en vène précieux et autour de son cou pendait un collier argenté au bout duquel se balançaient six notes de musique. Quant à son chapeau à bec, il le portait de travers, probablement pour se donner un air désinvolte.

» *Branleur*, ai-je pensé.

» Enfin, dernier du groupe, se tenait un jeune garçon. 14 ans, peut-être. Maigre et dégingandé, pas encore au bout de sa croissance. Il était pâle, mignon, peut-être originaire du Nordlund. Mais il avait les cheveux blancs – pas blonds, hein, blancs comme les plumes d'une colombe. Laissés en bataille, ils lui tombaient sur les yeux en une masse si épaisse que je me suis demandé comment il se débrouillait pour y voir.

» En se fiant à un aperçu de sa garde-robe, on aurait pu le prendre pour un jeune prince. Il avait un grain de beauté sur la joue et portait une redingote d'aristocrate, bleu nuit avec des fioritures argentées et des manchettes en dentelle. Mais son pantalon de cuir était rapiécé aux genoux, et ses bottes partaient en lambeaux. Sorti

du ruisseau, sans le moindre doute, mais avec des illusions de grandeur.

» Quand il a aperçu Chloe avec moi, il a fait mine de traverser la salle pour nous rejoindre. Mais elle a levé la main pour le retenir – presque trop vite.

» “Non. Reste avec les autres, Dior.”

» Le gamin a jeté un coup d’œil à ma bouteille à moitié vide, avant de me dévisager d’un air méfiant. J’ai rencontré son regard, et il a redressé ses maigres épaules sous son manteau volé, me défiant en silence. Mais la voix perçante de la tenancière a coupé court à notre affrontement.

» “Sainte Viergemère !”

» Des exclamations ont résonné dans toute la salle, alors qu’un dernier arrivant franchissait furtivement le seuil de l’établissement et se secouait du museau à la queue, éclaboussant les lattes du plancher. Un gros chat. Enfin, un putain de *lion*, pour être franc – une des espèces qui rôdaient dans les montagnes de l’Ossway, avant que tous les grands prédateurs s’éteignent par manque de gibier. Sa fourrure était brun-roux, il avait des yeux mouchetés d’or et une balafre qui descendait du front à la joue. Le genre de bête qu’on imaginait aisément engloutir quelques nouveau-nés au petit-déjeuner, puis les faire passer avec une bonne portion de bambin.

» Certains clients ont tendu la main vers leurs armes. Mais la fille aux tresses s’est contentée d’en rire. “Du calme, bande de mauviettes, ma Phoebe ne ferait pas de mal à une mouche.”

» La patronne a pointé un doigt tremblant. “C’est un *lion des montagnes* !

— Oui. Mais elle est aussi sage qu’un chat domestique.”

» Comme pour prouver les dires de sa maîtresse, la bête s’est assise sur le seuil et a commencé à se nettoyer les pattes. Sur son

collier en cuir repoussé figuraient les mêmes motifs que sur celui de la fille. Mais la démonstration n'a pas suffi à convaincre la propriétaire des lieux, qui a choisi de privilégier la sécurité. "Eh bien… elle ne peut pas entrer ici !

— Pff." La guerrière a levé les yeux au ciel. "Tu as compris, Phoebe ? Allez, ouste. À l'écurie."

» Le gros chat s'est léché le museau et a soufflé.

» "Et je ne veux rien entendre, petite insolente ! Tu connais les règles. Dehors !"

» Avec un léger grognement, la lionne a baissé la tête et est ressortie sous la pluie. L'Ossienne s'est installée dans un box sans faire plus d'histoires, le prêtre et le jeune prince se glissant à côté d'elle. Le branleur a passé commande pour eux. Quand le calme a semblé revenir dans la salle, j'ai reporté mon attention sur Chloe, un sourcil haussé.

» "Des amis à toi ?"

» Elle a hoché la tête, prenant une chaise. "En quelque sorte."

» La vodka me réchauffait les joues. "Une nonne, un prêtre et une lionne entrent dans une taverne…", ai-je dit d'un air narquois.

» Chloe a souri brièvement, mais son ton était grave. "Comment vas-tu, Gabe ?

— Chaque jour de ma vie n'est que fleurs et soleil.

— Aux dernières nouvelles, tu habitais l'Ossway ?"

» J'ai secoué la tête. "Au sud. En dessous d'Alethe."

» Chloe a sifflé doucement. "Qu'est-ce qui t'amène aussi loin au nord ?

— Une sangsue à liquider.

— Onze ans plus tard, tu n'as absolument pas changé." Chloe a ramené en arrière ses boucles impossibles et a souri. J'ai vu la pensée se former dans ses yeux. L'inévitable question.

» “… Azzie est avec toi ?

— Non”, ai-je répondu.

» Chloe a tendu le cou vers les autres box, comme si elle espérait y trouver son visage.

» “Astrid est à la maison, Chloe.

— Oh.” Elle a hoché la tête, s’installant confortablement sur sa chaise. “Bien sûr. Où pourrait-elle être ?

— Oui. Où ?” »

Haut dans les confins de cette tour en mal d’amour, Gabriel de León se pencha en avant, frottant sa barbe de plusieurs jours, et poussa un soupir venu du fond du cœur. L’historien l’observa en silence. Le vent murmura autour d’eux, alors que Gabriel baissait la tête, de longues mèches de ses cheveux de jais tombant sur son visage marqué. Il renifla bruyamment, cracha une fois.

« Astrid Rennier, dit enfin Jean-François. La novice qui a donné son nom à votre cheval. Qui a tatoué votre paume. Vous étiez donc restés en contact ? Après toutes ces années ? »

Gabriel lança un regard à son chroniqueur. Son geôlier. Il s’aperçut que Jean-François illustrait une autre page – une image de Dior. Redingote, gilet, traits fins et yeux pâles.

« Vous êtes doué, concéda-t-il à contrecœur.

— Merci, murmura le vampire, sans cesser de dessiner.

— Êtes-vous capable de le voir à travers mes yeux ? Ou dans mon esprit ?

— Je suis du Sang Chastain, répondit Jean-François, sans lever la tête. Notre domination s’exerce sur les bêtes de la terre et du ciel. Pas sur l’esprit. Je ne vous apprends rien, chevalier.

— Je sais que ce n’est pas sans raison que Margot se nomme impératrice des loups et des hommes. Mais le sang est changeant. Chez les sang-froid, les aînés peuvent manifester… d’autres dons.

— Je crois que vous cherchez à me faire révéler mes secrets, de León. Mais ici, *je* suis le maître des clés, pas vous. Dix-sept ans s'étaient écoulés depuis votre entrée à San Michon. Plus d'une décennie depuis que vous aviez parcouru les routes de l'empire. Qui était Astrid Rennier pour vous à ce moment-là ? »

Seul le silence répondit au vampire, uniquement troublé par les grattements de la plume et le chant du vent de la montagne. Et quand Gabriel reprit la parole, il ignora la question, et poursuivit son récit.

« "Et cette sangsue que tu traques, a dit Chloe. Où est-elle ?

— En Elidaen. Quelque part près d'Augustin.

— Tu fais donc route vers le nord." Elle a levé les yeux vers le ciel. "Dieu merci."

» J'ai bu une gorgée de vodka, la brûlure m'arrachant une grimace. "Merci pour quoi ?"

» La petite Chloe a indiqué d'un signe de la tête ses camarades assis à leur propre table. Le prêtre avait la tête baissée en prière. Le garçon aux cheveux blanc cendré fumait – apparemment une cigarelle d'herbe de racines – et fixait sur moi un regard d'ordinaire réservé à une merde trouvée sous sa botte.

» "Nous allons dans la même direction, a dit Chloe. Nous pouvons voyager ensemble.

— Ohhh, ai-je soupiré, buvant encore un coup. Mais quelle excellente idée !"

» Mon ton a suscité un froncement de sourcils chez Chloe. "Le nombre permet de réduire le danger. L'Ossway n'est pas sûr, crois-moi. Et certains des pieds qui nous suivent n'appartiennent pas à des mortels.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

— Seulement certains ?”

» Chloe s’est tue, alors que la serveuse revenait et posait bruyamment la clé de ma chambre devant moi, avec un bol fumant de ragoût de champignons et du pain de pommes de terre. Dédaignant la miche à base de patates, je me suis mis à enfourner le reste.

» “Autre chose, adii ?” a demandé la fille.

» J’ai bu un bon coup pour faire descendre ma bouchée quelque peu vorace. “De la vodka.”

» Elle m’a regardé avec un scepticisme évident. “Vous êtes sûr ?

— *Absolument*, mademoiselle.”

» Elle a jeté un coup d’œil à Chloe, puis elle a haussé les épaules et tourné les talons. J’ai souri, sentant la pièce vaciller dans son sillage, et j’ai poussé ma bouteille vers Chloe. “Tu veux boire un coup ?”

» La religieuse m’a observé curieusement. Ses beaux yeux verts se sont arrêtés sur mon visage, l’épée sur la table devant moi, les trous d’épingle sur la poitrine de ma capote, à l’ancien emplacement d’une étoile à sept branches. Elle est restée assise en silence, pendant que je terminais mon repas. Au bout du compte, j’ai même englouti le pain de pommes de terre. Enfin, elle a poursuivi :

» “Tu es sûr d’aller bien, Gabriel ?

— Je me porte comme un putain de charme, sœur Sauvage.” J’ai tapé bruyamment sur la table avec la bouteille de vodka vide. “Mais assez parlé de moi. La dernière fois que je t’ai vue, il y a onze ans, tu passais tes journées dans la bibliothèque de San Michon, à plus de mille cinq cents kilomètres d’ici. Qu’est-ce qui peut bien t’amener dans le Sūdhaem ?”

» Chloe a jeté un coup d’œil autour de la taverne, se méfiant des rares curieux qui continuaient de s’intéresser à nous. Elle a

approché sa chaise, répondant sur un ton de conspiratrice : “L’œuvre de Dieu.”

» J’ai regardé ce qu’elle portait, ses compagnons de route. “J’ignorais que le prieuré d’Argent autorisait ses sœurs à quitter San Michon sans escorte, et encore moins habillées comme de vulgaires mercenaires.

— C’est… compliqué.” Baissant la voix, Chloe s’est mise à chuchoter : “Je n’en parlerai pas ici. Mais les choses ont beaucoup changé au monastère, après que toi et Astrid…”

» Elle s’est interrompue, levant les yeux vers ma mine renfrognée.

» “Vas-y, je t’écoute, ai-je dit. Après que moi et Astrid…”

» Chloe a écarté une boucle châtain terne de sa joue tachée de son. Elle a repris lentement, choisissant ses mots avec le plus grand soin. “Toi et Azzie ne méritiez pas ce qu’ils vous ont fait. J’en ai été malade, pas un jour n’est passé depuis sans que j’y pense, et je suis désolée que…

— Tellement désolée que tu n’es même pas venue nous dire au revoir ?

— Tu sais que j’en mourais d’envie. Ne sois pas injuste, Gabriel.

— Dans la vie, fais toujours selon ton cœur.”

» Chloe a alors froncé les sourcils. “Tu es soûl.

— Tu es perspicace.”

» La serveuse est revenue avec ma deuxième bouteille, et je me suis incliné bien bas en signe de gratitude. Elle m’a souri en retour. Mon bras ne me faisait plus mal du tout.

» “Merci, ma douce, ai-je soupiré, brisant le bouchon de cire. Votre sang vaut bien une pipe.

— Je ferais peut-être mieux de te laisser.” Chloe m’a toisé des pieds à la tête, alors que je buvais un coup. “Nous pourrons

reprendre cette discussion demain matin, quand tu auras de nouveau l'esprit clair.

— … Quelle discussion ?

— À propos de mon idée de faire la route ensemble. Pour décider quand tu…

— Je ne pense pas que nous ferons route ensemble de sitôt, mon amie.

— Tu as dit que tu allais vers le nord.

— Oui." J'ai levé ma nouvelle bouteille, comme pour trinquer à sa santé. "Mais je suis pressé."

» Le front de Chloe s'est creusé. "Gabe, il n'y a pas de quoi plaisanter. Les routes du Sūdhaem et de l'Ossway grouillent de Morts. J'ai besoin d'une épée comme la tienne.

— Vraiment ?"

» Le regard de la religieuse s'est de nouveau arrêté sur la lame posée sur la table entre nous, tachetée de boue et de sang. "Ce n'est pas seulement le hasard qui me remet en présence de Cendreuse ce soir et me fait retrouver son maître après toutes ces années." Elle a levé la tête vers moi, les yeux remplis de ferveur. "C'est la volonté de Dieu tout-puissant. Bienheureux ceux qui, comme nous, bénéficient de sa divine providence.

— Véris *et* hourra !" ai-je conclu, me brûlant la gorge avec une autre lampée.

» Chloe a de nouveau lancé des regards furtifs autour de la salle. Puis elle s'est penchée vers moi et a baissé la voix, devenant presque inaudible dans le tohu-bohu de la taverne. "Gabe, j'ai réussi. Je l'ai *trouvé*.

— Félicitations, ma sœur." Comme j'avais trois Chloe devant moi à présent, j'ai adressé ma question suivante à celle du milieu. "Mais… de quoi parles-tu ?

— De la réponse que nous attendions tous.” Tendant sa petite main, elle a saisi la mienne. “L’arme dont nous avons besoin pour gagner cette guerre et mettre un terme à cette nuit sans fin.

— Une arme ?”

» Elle a hoché la tête. “À laquelle aucun sang-froid sur cette terre ne peut résister.”

» J’ai senti mon front se creuser. “Une épée ?

— Non.

— Une formule élaborée par un mage chymiste ?”

» Chloe a de nouveau serré ma main, la voix débordant de ferveur. “Le Graal, Gabriel. Je te parle de ce fichu *Graal*.”

» J’ai regardé Chloe Sauvage dans ses grands et jolis yeux.

» Je me suis lentement penché en arrière.

» Et… je suis tombé de ma chaise en éclatant de rire. »

OceanofPDF.com

✦ VI ✦

Des promesses, toujours des promesses

« Le Graal de San Michon, murmura Jean-François.

— Oui, confirma Gabriel.

— La coupe qui a recueilli le sang de votre Rédempteur à sa mort.

— À en croire les Testaments.

— Supposez que votre connaissance des textes sacrés est supérieure à la mienne. Expliquez-moi. »

Gabriel haussa les épaules. « Eh bien, après que ses disciples l'ont trahi, le fils unique engendré par Dieu a été capturé par les prêtres des anciens dieux. Au bout de sept nuits de torture, ils l'ont attaché à la roue d'un char, où ils l'ont d'abord écorché à coups de fouet pour apaiser frère Vent. Puis ils ont brûlé la chair apparue sous la peau pour satisfaire père Flamme et lui ont tranché la gorge pour nourrir mère Terre. À la fin, ils ont jeté son corps dans les Eaux éternelles. Mais la dernière de ses disciples à lui être restée fidèle – la chasseuse Michon – a été si peinée de voir le sang de son maître se répandre dans la poussière qu'elle l'a recueilli dans un calice en argent. Cette coupe est devenue la première relique de la

Foi unique. Et Michon, la première martyre. » Gabriel renifla. « Tu parles d'une récompense.

— Un conte pour enfants », commenta le vampire d'un ton songeur.

Gabriel se laissa aller en arrière sur son siège, entrelaçant les doigts derrière la tête. « Personne ne vous oblige à y croire.

— Cette sœur Sauvage devait être une simple d'esprit.

— En fait, je pense n'avoir que rarement croisé la route d'une garce plus habile.

— Bien qu'elle accordât du crédit à ce genre de superstitions ?

— Vingt-sept ans plus tôt, on aurait dit pareil des gens qui croyaient aux sangsues comme vous. D'ailleurs, même votre impératrice immortelle semble s'y intéresser. Sinon, je serais déjà mort. »

Jean-François toisa Gabriel, les yeux brillants.

« Nous avons toute la nuit devant nous, chevalier.

— Des promesses, toujours des promesses.

— Votre première réaction a été d'en rire, tout comme moi.

— C'est exact. »

Le vampire effleura les bords de sa plume d'un ongle pointu. « Comment sœur Chloe l'a-t-elle pris, quand vous lui avez ri au nez ?

— Eh bien, elle n'a pas fait des roulades. Mais j'étais déjà trop bourré pour m'en préoccuper. Alors que je me tordais de rire sur le plancher du *Mari Idéal*, comme si Chloe était le bouffon de l'empereur Alexandre en personne, elle m'a considéré avec un mélange de pitié et de colère.

» Le vieux prêtre sūdhaemi a traversé la salle, les mains glissées dans ses manches. Sa peau brune était aussi ridée qu'une coquille de noix. Il portait le symbole de la roue du Rédempteur autour du

cou ; un cercle parfait en argent massif. Ça valait une fortune à l'époque.

» "Tout va bien, sœur Chloe ? a-t-il demandé, me regardant d'un air perplexe.

— Oh, plus que bien, mon père, ai-je gloussé, alors que j'essuyais mes larmes. Notre petite Chloe a trouvé la réponse, vous n'êtes pas au courant ?

— Tiens ta langue, Gabriel, a-t-elle murmuré.

— Elle a découvert comment nous sortir de cette putain de nuit sans fin ! Rien que ça !

— La *ferme* !" a-t-elle ordonné, me flanquant un coup de pied dans le tibia.

» Dans la salle commune, les conversations avaient cessé. En me donnant en spectacle, comme un pauvre con, j'avais attiré l'attention de toute la clientèle. La serveuse regardait d'un air désolé la pagaille que j'avais fichue. Dior, le gamin, me fixait avec une expression de pur mépris à travers la fumée de sa cigarelle. En revanche, le jeune barde a levé son verre et m'a souri.

» À ce moment-là, la porte de la taverne s'est ouverte devant un Elidaeni replet d'âge moyen, laissant entrer une rafale de neige fondue. Sa perruque poudrée pendait de travers sur son visage rubicond. Ses doigts boudinés et ornés de bagues en argent serraient une crosse. Il portait une robe rouge brodée de citations des textes sacrés et le symbole de la roue autour du cou. Des miliciens l'entouraient.

» Son regard furieux s'est posé sur la patronne.

» "Madame Petra, a-t-il dit. Les visites d'honorables représentants de l'aristocratie sont-elles si fréquentes dans votre établissement, que personne ne songe à m'envoyer chercher, quand un *saint d'argent* s'y présente ?

— Nous avions peur de vous déranger en prière, monseigneur Du Lac, a répondu la femme, les yeux baissés. Pardon."

» J'ai toisé le bonhomme, remarqué l'effet qu'avait eu son entrée dans la salle commune. Bien qu'originaire d'Elidaen, il avait clairement la mainmise sur cette ville. Dans les nuits de famine et de souffrance depuis la mort du jour, la sainte Église avait prospéré plus que n'importe quelle autre combine. Quand l'enfer avait ouvert ses portes, le peuple s'était naturellement tourné vers ses prêtres pour le guider. Mais en mon temps, j'ai croisé la route de croyants, sang-froid. Et aussi celle de politicards. Et j'aurais parié mon alliance que ce gredin appartenait à la seconde catégorie. Trop bien nourri, trop bien habillé, et un peu trop habitué à prendre ses aises, où qu'il aille. Alors, j'ai écarté les cheveux tombés devant mes yeux, et levé un doigt tremblant dans sa direction.

» "J'*adore* votre robe. Quelle classe !

— Je vous conseille de surveiller votre langue, monsieur, m'a-t-il prévenu, si vous ne voulez pas goûter du fouet. Ne m'obligez pas à demander à mes hommes de vous chasser.

— Vous n'êtes guère courtois."

» Il m'a toisé du regard – vautré sur le plancher, une bouteille de vodka à la main, pas rasé, les pieds nus et sales. "Et vous n'avez guère l'apparence d'un individu méritant qu'on lui manifeste de la courtoisie."

» S'appuyant sur sa crosse argentée, l'homme s'est rengorgé, tel un paon.

» "Je suis Alfonse Du Lac, évêque de Dhahaeth. On m'a informé qu'un membre de l'ordre d'Argent nous honorait de sa présence." Il a regardé chaque client, l'un après l'autre. "Où est ce saint homme ? J'ai à l'entretenir de plusieurs sujets, et aucun ne peut attendre."

» La serveuse m'a indiqué d'un signe de la tête. "C'est lui, monseigneur."

» L'évêque en est resté bouche bée. "… Lui ?"

» Il a regardé Chloe qui, à côté de moi, s'est contentée de hausser les épaules. Mon estomac a émis un vigoureux gargouillis de protestation, alors que je me relevais en tanguant. Je commençais à me dire que je n'aurais pas dû avaler toute une bouteille de vodka artisanale. J'avais le sentiment que je risquais fort de payer cette imprudence en goûtant une seconde fois au ragoût que j'avais eu pour le dîner.

» Je dois reconnaître que l'évêque s'est rapidement repris. Il a traversé la salle et m'a serré la main avec une telle énergie que sa perruque s'est mise à glisser. "C'est un honneur pour moi, frère.

— Si vous le dites", ai-je répondu, récupérant ma main.

» Manifestement très troublé, Du Lac a ajusté sa perruque. "Vous devez me pardonner. Je serais venu vous accueillir à la porte, mais personne ne m'a prévenu que vous étiez en route. Quand j'ai sollicité il y a déjà plusieurs mois l'aide du grand pontifex Gascoigne contre les Morts en maraude, j'ai pensé que Sa Sainteté nous accorderait peut-être quelques soldats. Si j'avais su qu'elle nous enverrait un authentique *saint d'argent*…"

» Mon estomac a émis des gargouillis menaçants. J'ai posé la main dessus pour le calmer, tandis que le reste de mon corps tanguait avec les murs autour de moi. "Je n'aurais jamais dû manger cette miche de…"

» Chloe m'a tenu par le bras pour me stabiliser. "Gabe, tu ferais mieux de t'asseoir.

— Frère, je vous en prie, a supplié l'évêque. J'ai à vous parler. En privé, si possible."

» J'ai lorgné les boucles poudrées au sommet de sa tête. "Votre chat est mort, je crois.

— Gabriel, tu devrais vraiment boire un peu d'eau, m'a prévenu Chloe.

— Excusez-moi." L'évêque s'est empourpré, lançant un regard furieux à Chloe. "J'essaie d'avoir une discussion dans le cadre officiel de mes fonctions paroissiales. Qui êtes-vous exactement, madame ?

— Eh bien, pour commencer, je ne suis pas une dame, mais une demoiselle.

— Pardonnez-moi. J'ai supposé que vous étiez mariée. Une femme de votre âge…

— *Excusez*-moi ?

— Il n'a pas l'air bien, a dit un des miliciens, qui me regardait.

— Il ne se sent pas vraiment bien non plus, ai-je reconnu.

— Tu viens d'avaler toute une bouteille de vodka, Gabriel, a dit Chloe, l'œil mauvais.

— Pour qui tu te prends ? Ma mère ?

— Si seulement ! Je t'aurais appris à ne pas te conduire comme un idiot en public.

— Dans la vie, fais toujours selon ton cœur."

» Tout ce remue-ménage avait fini par attirer le reste des compagnons de Chloe. La guerrière aux tresses se tenait à côté d'elle, une main près de ses nombreuses lames. Le jeune prince était juste derrière elle, sa tignasse blanc cendré lui tombant sur les yeux. J'ai été pris d'une envie presque irrésistible de lui dégager le visage vite fait.

» Le beau gosse baratinait la serveuse au bar.

» "Allons souper chez moi, frère, m'a proposé l'évêque. Combien de temps avez-vous prévu de rester parmi nous ? Avez-vous une

missive à me remettre de la part du pontifex Gascoigne ?

— Pourquoi aurais-je une lettre de ce gros sac à merde ?"

» Chloe m'a donné un coup de coude dans les côtes pour me faire taire. "Excusez-le, monseigneur, mais le frère n'a pas été envoyé à Dhahaeth par Sa Sainteté. Il repart avec nous demain matin.

— Certainement pas", a dit le jeune prince.

» Chloe s'est tournée vers lui. "Dior, ne te mêle pas de ça.

— Il ne vient pas avec nous.

— Sais-tu seulement qui c'est ?

— Je m'en *moque*.

— Dior, je te présente Gabriel de León."

» Toute la salle a semblé retenir son souffle. Des murmures ont parcouru les miliciens ; l'évêque a levé vers moi des yeux où se lisait à présent de l'émerveillement, tandis qu'il faisait le signe de la roue.

» "Le *Lion* noir…

— Cet homme a tué plus de sang-froid que le soleil lui-même, a expliqué Chloe. C'est une épée de l'empire. Adoubé de la propre main de l'impératrice Isabella. C'est un *héros*."

» Le gamin a tiré sur sa cigarelle et m'a toisé des pieds à la tête. "Héros, mon cul…

— Dior…

— Il ne vient pas avec nous.

— Ça, ça ne risque pas, ai-je grommelé.

— Tu vois ? Il n'a même pas envie de nous accompagner.

— Tout juste.

— Et de toute façon, à quoi nous servirait un ivrogne comme lui ?

— Abso… Une minute, qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Vous n'êtes qu'un ivrogne. Et un porc." Il s'est rengorgé dans son élégante redingote et m'a soufflé de la fumée au visage. "Vous nous seriez à peu près aussi utile que des nichons à un taureau.

— Va te faire foutre, petit merdeux, ai-je grogné.

— Ah. Et votre botte secrète : un sens de la répartie mordante, ce qui ne gâte rien.

— À propos de botte, peut-être que ton joli petit cul aimerait goûter à une des miennes ?

— Vous n'en portez pas, monsieur."

» Le prêtre sūdhaemi a ri dans sa barbe. "Touché.

— Qui vous a demandé votre avis, prêcheur ?

— Assez ! a trépigné l'évêque. Tout le monde dehors ! J'ai à m'entretenir de questions officielles sérieuses avec le saint d'argent. Alif, faites évacuer la salle immédiatement !"

» L'homme à côté de lui a hoché la tête et la troupe a commencé à chasser la clientèle, ignorant les grommellements mécontents des habitants. Puis l'un des miliciens a fait mine d'empoigner le jeune prince à la langue bien pendue et soudain, ça a bardé.

» La guerrière a saisi le poignet du soldat et l'a fait pivoter en douceur, avant de l'envoyer s'écrouler parmi ses camarades d'un rapide coup de pied aux fesses. "Ne le *touchez* pas", a-t-elle prévenu.

» Comme on pouvait s'y attendre, les miliciens ont tendu la main vers leurs bâtons. Mais aussi vive qu'un serpent, elle a empoigné dans son dos la hache de guerre qu'elle portait en bandoulière, belle et luisante. Au bar, monsieur le bourreau des cœurs venait brusquement de grimper sur le comptoir, une arbalète à la main. Et Chloe a dégainé son épée de saint d'argent à une vitesse dont je n'aurais pas cru une nonne capable.

» "N'approchez plus, les a-t-elle mis en garde, soufflant une boucle rebelle tombée devant ses yeux.

— Je suis l'évêque de cette ville, et ma parole a force de loi ! a braillé Du Lac. Posez vos armes, ou par Dieu tout-puissant, le sang coulera !"

» Les clients ont trouvé refuge sous les tables, alors que les soldats sortaient eux aussi leurs lames du fourreau. La menace familière de la violence imprégnait l'air, battant dans mes veines avec l'hymne du sang, le feu de la vodka et l'adrénaline dans mon ventre qui continuait de protester. La situation risquait de tourner au vinaigre en moins de temps qu'il en fallait pour une branlette dans une ruelle.

» Alors, avec un soupir, j'ai ramassé ma maudite épée et je l'ai dégainée.

» La musique de la lame a résonné dans l'air. Dans la salle, tout le monde s'est tu, les yeux sur l'arme dans ma main. Des glyphes illisibles étaient gravés sur toute sa longueur en sombre acier stellaire, luisant tel de l'huile sur l'eau. Son fil était courbe, sa pointe irrégulière, écourtée d'une quinzaine de centimètres. Sur la garde, une belle femme argentée écartait les bras en grand, toujours souriante.

» "Cendreuse…", a soufflé le barde.

» *Ils nous reconnaissent, Gabriel*, s'est manifestée sa voix dans ma tête. *La l… lame qui a fendu les ténèbres. L'homme qui a suscité la crainte jusque chez les morts-vivants. Ils n'ont p… pas oublié… même après toutes ces années.*

» J'ai lentement tourné sur moi-même, m'assurant que tout le monde se tenait tranquille.

» *Tu as une mine de déterré, soit dit en passant.*

» "La ferme", ai-je chuchoté.

» Le visage de l'évêque luisait de sueur. "Je n'ai rien dit, chevalier.

— Alors, continuez comme ça.” J’ai lancé un regard à Chloe, puis de nouveau aux épées des miliciens. “Toi et tes compagnons avez peut-être abusé de l’hospitalité de cet établissement, sœur Sauvage.

— Peut-être.” Elle a hoché la tête, reculant en direction de la porte. “Où est ton cheval ?”

» J’ai ri. “Je ne repars pas avec vous.”

— Mais, Gabriel…

— Ah, parfait.” L’évêque a souri, se tamponnant la lèvre avec un mouchoir. “Cette racaille est sans importance. Je vous invite à me suivre chez moi, chevalier. Nous avons beaucoup de…

— Je ne repars pas avec vous non plus.

— Mais…” Du Lac s’est tourné vers ses hommes, comme pour les prendre à témoin. “Où irez-vous, dans ce cas ?

— Dans l’immédiat, je vais me coucher.”

» Et la salle a soudain sombré dans un brouhaha.

» “Mais, chevalier, les Morts sont chaque jour plus nomb…

— Notre rencontre n’est pas due au hasard, Gabriel, c’est la volonté de D…”

» *Bon sang, Gabriel, écoute-l…*

» “La *ferme* !” ai-je hurlé, serrant la poignée de l’épée.

» Le silence est tombé sur la salle commune et, Dieu merci, dans ma tête.

» “J’ai déjà perdu un vieil ami aujourd’hui, monseigneur, ai-je mis en garde l’évêque. Et apparemment, j’ai plutôt du mal à l’encaisser. Alors je vous conseille, à vous et vos hommes, de fiche la paix à celle-là.” J’ai plongé mon regard dans les jolis yeux tristes de Chloe. “Mais ne m’en demande pas plus.

— Gabe…

— Chevalier…

— Laisse-le.”

» La voix claire, cristalline, a introduit un calme étrange dans la salle. Tous les regards se sont tournés vers Dior, debout derrière ses compagnons qui l’entouraient. Il a écrasé sa cigarelle sous son talon, a secoué la tête, le mouvement relevant ses cheveux blanc cendré. Pour la première fois, j’ai distingué ses yeux perçants, bleu pâle.

» “Dior…, a commencé Chloe.

— Tu ne comprends donc pas ? a-t-il poursuivi d’un ton railleur. Il se moque bien de ce qui peut t’arriver. Il se fiche complètement de cette ville et de ses problèmes. Ce n’est pas un héros. Juste un ivrogne. Presque déjà mort.”

» Un chuchotement argentin a résonné dans ma tête.

» *La vérité sssort de la b… bouche des…*

» Mais j’ai fait taire la voix, remettant violemment Cendreuse au fourreau. D’un pas mal assuré, je me suis dirigé vers la cheminée pour y récupérer mes bottes. Me redressant avec une grimace, j’ai parcouru la salle du regard, m’arrêtant sur la triple silhouette de la patronne derrière le bar.

» “Je prendrai mon petit-déjeuner à midi, s’il vous plaît, madame.”

» Chloe a fixé sur moi ses yeux blessés, tandis que l’évêque et ses hommes semblaient simplement perplexes. Chancelant, je suis monté me coucher sans me retourner. »

OceanofPDF.com

✦ VII ✦

Des étoiles dans un ciel d'autrefois

« Je me suis réveillé au plus profond de la nuit, à une heure où l'espoir semble le plus absent du ciel.

» Ouvrant les yeux dans le noir velouté, j'ai senti un arrière-goût de vodka sur ma langue. Un soupçon de fumée de bougie, mêlé à une odeur de cuir et de poussière, flottait dans l'obscurité, telle une ancienne promesse. Mon bras ne me faisait plus souffrir. Je me suis demandé où j'étais, ce qui m'avait réveillé. Puis je l'ai de nouveau entendu, ce bruit qui ne manquait jamais de faire battre mon cœur plus fort contre mes côtes et m'appelait, par-delà le mur du sommeil.

» Un grattement contre la vitre.

» Je me suis assis dans mon lit, les jambes dans l'enchevêtrement des couvertures et des draps, puis j'ai plissé les yeux en direction du rebord de la fenêtre. Ma chambre se trouvait à l'étage supérieur de la taverne, mais elle était bien là m'attendant dehors. Elle flottait, comme sous une eau noire, les bras écartés, sillonnant le verre de ses ongles. La pâleur d'un clair de lune, la froideur de la mort. Aucun souffle sur la fenêtre, alors qu'elle approchait son visage en forme de cœur brisé et chuchotait :

» “Mon lion.”

» Elle ne portait rien, hormis le vent. Ses cheveux de goudron soyeux oscillaient autour de son corps, tels des rubans lors d’une marée sans lune. Sa peau était aussi pâle que les étoiles dans un ciel d’autrefois, sa beauté évoquait les chants des araignées et les rêves de loups affamés. Mon cœur souffrait de la voir – le genre de blessure effrayante, presque insupportable, mais toujours préférable au vide creusé en la mettant derrière soi. Elle m’a regardé, dehors, contre la vitre, ses yeux tels des gouffres noirs, qui m’attiraient.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» “Laisse-moi entrer, Gabriel”, a-t-elle soufflé.

» Elle a caressé son corps de ses mains pâles, s’attardant sur les courbes nues que je connaissais aussi bien que mon propre nom. Ses lèvres exsangues se sont ouvertes, alors qu’elle chuchotait encore.

» *“Laisse-moi entrer.”*

» Avançant jusqu’à la fenêtre, j’ai soulevé le loqueteau, et je lui ai ouvert mes bras. Sa peau était froide comme une tombe, et la main qu’elle m’a passée dans les cheveux était aussi dure qu’une stèle. Mais ses lèvres avaient la douceur d’un oreiller, alors que je m’abandonnais, mes yeux se fermant dans un papillonnement de cils au son de son soupir. Mes larmes ont coulé sur mes joues, tachant notre baiser de sel et de chagrin.

» Ses mains étaient sur moi, et sa bouche – pressante – contre la mienne, tandis que je goûtais les feuilles d’automne et la chute des empires sur sa langue. J’ai senti ses dents, à ce moment-là, pointues et blanches sur ma lèvre ; dans un élancement extatique et un jaillissement cuivré de sang chaud, son corps tout entier a frémi, s’abandonnant à mon étreinte. Elle m’a repoussé vers le lit, ses dents éraflant ma gorge, alors qu’elle m’enlevait les couches de tissu et de cuir entre nous, me laissant plus nu à chaque baiser.

» Puis elle a été sur moi, contre moi, telle une ombre nue d’une blancheur de lait, un grondement s’élevant de la caverne avide de sa poitrine. Ses lèvres descendaient, toujours plus bas. Des sifflements de plaisir-souffrance lui ont échappé, alors que sa bouche grésillait au contact de l’encre argentée. Mais je ne portais aucun tatouage sous la ceinture, aucune égide pour lui interdire l’accès à ce qu’elle convoitait. Avec un soupir, elle a enfin mis les mains dans mon pantalon et a libéré mon membre endolori et chaud dans la fraîcheur de ses doigts. J’ai haleté, sentant sur moi son souffle

absent, alors qu'elle me caressait avec douceur, humectant ses lèvres rouges du bout de sa langue, avant de la passer sur toute ma longueur. Je tremblais comme une feuille, à en avoir mal.

» "Tu me manques", a-t-elle murmuré.

» Pendant qu'elle parlait, ses lèvres ont frôlé le sommet de mon membre, esquissant un sourire inquiétant, le contact délicat de sa langue taquine m'embrasant des pieds et la tête.

» "Je t'aime…"

» Puis elle a ouvert ces lèvres vermeilles et m'a avalé tout entier. Mon dos s'est cambré et les lattes du sommier ont grincé alors que je me cramponnais au lit de toutes mes forces. Impuissant, j'ai laissé les mouvements de sa main, de ses lèvres et de sa langue m'entraîner à la dérive. Leur rythme appartenait à une musique venue du fond des âges, aussi profonde que les tombes et chaude que le sang. Elle m'a fait monter toujours plus haut, dans un ciel dévorant et sans étoiles, qu'elle occupait à elle seule. Il n'y avait qu'elle, je n'entendais qu'elle, ses gémissements affamés et ses caresses soyeuses me rapprochant peu à peu du bord du précipice.

» Enfin, alors que je tombais, quelque part entre les soupirs, la lumière aveuglante et le flot de ma petite mort dans sa bouche accueillante, je l'ai senti ; la morsure de rasoirs jumeaux, un élancement au sein de la félicité, comme un éclair rouge.

» Et elle a bu.

» Longtemps après que j'ai eu terminé, elle a continué à boire. »

OceanofPDF.com

✦ VIII ✦

Aux portes

« À mon réveil, une légion de minuscules démons se livraient à une bacchanale endiablée sous mon crâne.

» La plupart se relayaient pour me donner des coups de pied au cerveau avec leurs souliers cloutés. Mais l'un d'eux s'était apparemment traîné jusqu'à ma bouche pour y vomir et mourir. Quand j'ai tenté d'ouvrir les yeux, la lumière m'a aveuglé. L'espace d'un instant, j'ai nourri le fol espoir que la nuit sans fin était derrière nous, que le soleil avait retrouvé sa gloire passée dans le ciel.

» "Oh, *putain*…", ai-je grogné.

» Du côté de mon bras, la fracture semblait n'avoir jamais existé. J'ai mis la main à mon cou, puis l'ai glissée dans mon pantalon, et n'ai senti la trace d'aucune plaie. Ma soif m'attendait, perchée sur mon épaule, telle une amie importune, à la fois pie et oiseau moqueur. J'ai chassé le souvenir de courbes pâles et de lèvres rouge sang quand il m'a paru entendre un étalon furieux frapper de ses sabots contre ma porte.

» "Chevalier de León ?"

» Les gonds ont grincé alors que la serveuse passait la tête dans la chambre. J'étais allongé torse nu dans mon lit, mon pantalon aux lacets défaits partiellement ramené sur les cuisses. La fenêtre était ouverte. Après un regard timide à ma peau tatouée, la fille a baissé les yeux. "Excusez-moi, chevalier, mais l'évêque vous demande.

— Que… Quelle heure est-il ?

— Midi passé."

» J'ai lorgné la cruche dans sa main. "Qu'est-ce que vous m'apportez ? De la v… vodka ?

— De l'eau, a-t-elle répondu, me tendant le récipient. J'ai pensé que vous en auriez besoin.

— Merci, mademoiselle."

» J'ai bu une lente et longue gorgée, avant de me verser le reste sur la figure. La lumière étouffée du jour entrait à flots par la fenêtre ouverte, telle une lance chauffée à blanc. Mes boyaux se sont mis à produire des bruits qui semblaient indiquer un trop-plein et menaçaient clairement de se passer de ma permission pour l'évacuation.

» "Chevalier, a repris la serveuse d'une voix mal assurée. Les Morts sont à nos portes."

» Je me suis redressé avec un gémissement, ramenant en arrière les cheveux trempés qui tombaient sur mes yeux. "N'ayez crainte, mademoiselle. Vous ne manquez pas d'hommes et des murs solides protègent votre ville. Ce ne sont pas quelques crevards qui…

— Ceux-là ne sont pas des crevards."

» J'ai levé les yeux. Cette précision a suffi à extraire quelque peu mon pouls de sa léthargie. "Non ?"

» Elle a secoué la tête, les yeux écarquillés. "L'évêque vous demande de le rejoindre le plus vite possible.

— D'accord, d'accord… Où est mon pantalon ?

— Vous l'avez sur vous, chevalier.

— … Par les Sept Martyrs, je ne sens plus mes jambes."

» Je me suis frotté les yeux avec force. Mon crâne vibrait d'un roulement de tambour ininterrompu. La serveuse s'est approchée, alors que je tentais de me lever. Avec son aide, je suis parvenu à me mettre debout en vacillant. Je me suis tenu le front, sifflant de douleur.

» "Dois-je vous apporter plus d'eau ?

— Quel est votre nom, mademoiselle ?

— Nahia."

» Avec un soupir, j'ai secoué la tête. "Trouvez-moi juste ma pipe, Nahia."

» Dix minutes plus tard, je pataugeais dans la boue en direction de la porte sud de Dhahaeth, sous une pluie de neige fondue, avec des rats sur les talons. Nahia se tordait les mains derrière moi. J'avais passé sur mes épaules ma capote qui, par bonheur, avait eu le temps de sécher. Malheureusement, mes bottes, elles, étaient toujours humides. Mais en me mettant en tenue, je n'avais pas pu m'empêcher de me rappeler les jours de ma gloire d'antan. Avec ma fidèle Cendreuse à la taille, j'espérais offrir une vision foutrement plus imposante que l'image que j'avais de moi-même.

» L'évêque attendait à la porte. Dans la faible lumière, les miliciens semblaient encore moins impressionnants que la veille au soir. Entre-temps, mon nom avait sans doute fait le tour des rangs. Et visiblement le récit de mes frasques à la taverne aussi.

» "Loué soit le Tout-Puissant, m'a accueilli l'évêque. Chevalier, le destin frappe à n…

— Reprenez-vous, monseigneur. Vous allez perdre vos bijoux de famille."

» Un cri s'est élevé depuis la route, une voix qui a fait frémir autour de moi. "Amenez-le-moi ! L'éternité est nôtre, mais notre patience a des limites !"

» Dans un grincement de clous fatigués, j'ai monté les marches menant à la plateforme grossière aménagée au-dessus de la porte. L'obscurité, ma vieille amie, m'a enveloppé derrière les pieux les plus hauts de la palissade. L'évêque m'a suivi, avec une réticence évidente. Une douzaine de soldats se trouvaient déjà là, en armure de cuir usé et casques de pacotille rouillés. Le maigrelet à la langue bien pendue de la veille se tenait parmi eux, à côté d'un homme que j'ai supposé être leur chef. C'était un type corpulent au visage amoché, la peau comme une noix, et une pipe en os aux lèvres. Mains calleuses. Menton balafré. Le seul authentique soldat du lot.

» "Capitaine, l'ai-je salué.

— Chevalier, a-t-il grogné, regardant au-delà des murs. Belle journée pour rencontrer son créateur."

» Il parlait d'une voix ferme, la mâchoire contractée. Mais ses gars, eux, semblaient tous prêts à faire dans leur froc. Et d'un coup d'œil par-dessus la palissade, j'ai compris pourquoi.

» Au milieu de la route attendait un carrosse exquisément ouvragé : peinture laquée noire et moulures dorées, deux lanternes diffusant une lumière lunaire à travers la pluie de neige fondue. Mais en guise d'attelage, une douzaine de crevardes occupaient la place des chevaux, toutes assassinées à l'adolescence. Déguenillées et pourries, elles avaient le regard levé en direction des murs, et leurs yeux morts ne reflétaient que la faim. Sur le banc du cocher se trouvait une créature encore plus vorace.

» Elle aussi revêtait la forme d'une jeune fille. Mais contrairement aux sang-froid qui tiraient le carrosse, sa beauté atteignait la perfection. Elle portait un corset en cuir, une demi-jupe

et des bottes. Un vernis noir brillait sur ses lèvres, tandis que du khôl avivait ses yeux bleu profond et encadrés de longs cheveux de jais. Sa peau était blanche comme la mort, son menton maculé de discrètes taches de meurtre.

» “Dyvok, je parie, a grommelé le capitaine.

— Non, ai-je répondu, toisant la sang-froid des pieds à la tête. C’est une Voss.

— Une aînée ?” a demandé l’évêque d’une voix tremblante.

» J’ai secoué la tête. “Une mondaine, à la voir.” »

L’historien tapota soudain sa plume contre le volume posé sur ses genoux.

« Sérieusement ? soupira Gabriel.

— Comme à un enfant, de León, répondit le vampire. Expliquez-moi, comment vous pouviez déterminer sa lignée d’un simple regard.

— Parce que je n’étais pas tombé de la dernière pluie, peut-être ? Vous les Chastain, vous vous déplacez rarement en voiture. À l’époque, les Dyvok n’avaient pas fini de raser l’Ossway et les Ilon étaient beaucoup trop subtils pour faire leur apparition de manière aussi tapageuse. Après les succès engrangés par sa famille dans le Nordlund, la progéniture du roi éternel était devenue arrogante. *Tous se prosterneront :* telle était la devise du Sang Voss. Les enfants de Fabién se voyaient comme des princes vampires, destinés à régner sur la nuit sans fin, depuis leurs trônes bâtis à partir des os du vieil empire. Se présenter devant un trou perdu et boueux en carrosse tiré par une douzaine de cadavres était *exactement* le style d’un Voss. »

Jean-François hocha la tête. « Et le terme que vous avez employé ? *Mondaine* ?

— Vous *savez* ce qu’est une mondaine.

— Néanmoins, j'aimerais vous entendre me l'expliquer.

— Et moi, j'aimerais un verre du meilleur single malt, et qu'une courtisane aux nichons de rêve vienne me lire une histoire, avant d'aller me coucher. Mais on n'a pas toujours ce qu'on veut. »

Le vampire lui lança un regard noir. « Margot Chastain, première et dernière de son nom, impératrice immortelle des loups et des hommes, *si*. »

Gabriel ravala une insulte et prit une inspiration apaisante.

« Au cours de son existence, un sang-froid passe par trois stades. Les trois âges de votre simulacre de vie. Les nouveaux Morts sont appelés des mondains. Jeunes, relativement faibles, ils se dépouillent encore des vestiges de leur humanité, alors qu'ils trouvent leur voie dans les ténèbres. Après environ un siècle de meurtre, un mondain acquiert ses galons de médian ; un vampire en pleine possession de ses dons, *extrêmement* dangereux et dépourvu de tout sens moral. La dernière catégorie, la plus redoutable, est celle des aînés. Les plus vieux.

— Et vous êtes capable de faire la différence au premier regard ?

— Pour les mondains, parfois. » Le saint d'argent haussa les épaules. « Bien qu'ils ne respirent plus, ils gardent certains réflexes, ils retiennent leur souffle, sous l'effet de la surprise, par exemple. Ils clignent des yeux, par habitude. Quelques-uns s'imaginent même pouvoir continuer de considérer les mortels comme autre chose qu'un repas. Mais tout s'érode. *Tout* a une fin. Et une fois devenu un médian, vous êtes quelque chose de tout à fait différent.

— Quelque chose de plus, dit Jean-François avec un signe de la tête.

— Et de moins, de beaucoup moins », répliqua Gabriel.

Le vampire fit courir ses doigts sur les plumes aux extrémités de ses revers, la lumière de la lanterne luisant dans ses yeux sombres. « Quel âge me donnez-vous, chevalier ?

— Je vous crois assez vieux pour être vide à l'intérieur », répondit Gabriel.

Et, refusant d'entrer dans le jeu de son interlocuteur, il reprit le cours de son histoire :

« Du haut de la palissade, j'ai toisé la sang-froid. Elle est descendue de son banc, ses talons s'enfonçant dans la boue à moitié gelée. Passant avec raideur devant les pauvres crevardes de son attelage, elle s'est approchée des murs de Dhahaeth sous la neige fondue, absolument pas impressionnée par les flèches pointées sur sa poitrine.

» J'ai estimé qu'elle n'avait pas eu plus de 13 ans quand la mort avait refusé à son corps son entrée dans l'âge adulte d'un an ou deux. Elle a levé les yeux vers les miliciens avec un sourire tranchant comme du rasoir. La peur qu'elle leur inspirait a enveloppé les murs, tel un brouillard pâle.

» "Vous allez tous mourir", a-t-elle déclaré.

» Entendant cela, l'un des plus jeunes soldats a craqué. Soudain, son arbalète a vibré entre ses mains. Il a bien visé, mais la poitrine de la sang-froid a simplement arrêté le carreau avec un bruit sourd, comme si elle était en bois-de-fer. Les yeux fixés sur le tireur, la vampire a levé la main et arraché le trait enfoncé dans sa chair. Apparue entre ses lèvres noires, une langue longue et souple en a léché la pointe.

» "Tu seras le premier, mon garçon, a-t-elle promis.

— Feu !" a crié le capitaine.

» Les arbalètes ont chanté, une douzaine d'autres carreaux fusant à la suite du premier. Mais la sang-froid n'a pas bougé. Bien que les

coups fassent souvent mouche, ils n'ont pas semblé l'émouvoir davantage. Un projectile l'a atteinte au visage, laissant à peine une égratignure sur sa joue de porcelaine. Quand la volée a cessé, elle a baissé les yeux d'un air peiné vers les trous dans sa tenue, arrachant un dernier trait pour le jeter dans la boue.

» "J'aimais *beaucoup* cette robe…

— Oui, ai-je murmuré. C'est une Voss, aucun doute.

— Tir enflammé ! a lancé le capitaine. Prêts !"

» Les miliciens ont rechargé leurs armes, mais avec des carreaux différents, aux pointes enveloppées de tissu, trempé dans du goudron. Les archers de Dhahaeth se sont rassemblés autour de leurs braséros, pour allumer leurs projectiles.

» La sang-froid a marqué un temps d'arrêt. Son attitude bravache s'accordait bien à la pluie, mais à l'instar de tous les Morts, elle avait peur du feu. Face à son hésitation, de timides murmures de courage ont parcouru les murs.

» Alors, la porte du carrosse s'est ouverte.

» Une silhouette en est descendue dans la boue, refermant doucement la porte derrière elle. À travers la neige fondue, j'ai distingué la tenue d'un aristocrate : une redingote noire, une chemise en soie, et un sabre magnifique à la ceinture. Une longue cape de duelliste en épaisse fourrure de loup pendait d'une de ses épaules, bordée de satin rouge. Ses cheveux bruns lissés en arrière dessinaient un V sur son front pâle. Il était aussi beau qu'une portée d'anges déchus. Mais ses ourlets étaient éclaboussés de rouge et ses yeux faisaient penser à des fentes noires creusées par un couteau dans son crâne. Il a rejoint sa compagne et pris sa main dans la sienne. Un frisson de rage pure m'a parcouru, des pieds à la tête.

» "*Lui*, c'est un aîné, ai-je soufflé.

— … Vous le connaissez ?" m'a demandé le capitaine.

» J’ai hoché la tête, sans croire à ma chance. “C’est la Bête de Vellene.”

» Un murmure a fait le tour des murs. L’évêque Du Lac est devenu aussi pâle que les os d’un bébé.

» “Mon nom est Danton Voss, a déclaré le sang-froid. Fils de Fabién et prince de l’éternité.”

» Il a tiré légèrement sur les extrémités froissées de ses manches, lissé en arrière une mèche rebelle tombée sur son front. Les crevardes de l’attelage sont restées aussi immobiles que de la pierre et silencieuses qu’une tombe. À présent, je savais qu’elles appartenaient toutes à la progéniture de la Bête – maintenues figées par la volonté de leur créateur. La jeune sang-froid était sans doute de lui également, mais dans son cas, le changement avait eu lieu avant que la pourriture ait eu une chance de s’installer. Le regard du monstre s’est posé sur Du Lac, la vue de la roue pendant autour du cou de l’évêque au bout de sa fine chaîne en argent suscitant chez lui une moue dédaigneuse.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» “Amenez-le-moi, monseigneur. Ne m’obligez pas à venir le chercher.”

» J’ai senti la puissance dans cette voix. D’une froideur de tombe et d’une ancienneté multiséculaire. Les miliciens ont tourné des yeux anxieux vers moi. J’avais vu des cadavres empalés autour des fortifications – ces hommes avaient déjà combattu les Morts. Mais de toute évidence, aucun d’eux n’avait eu affaire à d’aussi redoutables ennemis. Et surtout, pas un n’était d’humeur à mourir pour moi.

» “Il est sérieux ? a demandé l’évêque.

— Oh, oui”, ai-je répondu.

» Le capitaine a regardé ses soldats, les bleus comme les vieux briscards ; tous frissonnaient, sans exception. Mâchant sa pipe en os, il a soufflé un panache de fumée grise dans les airs.

» “Alors, nous sommes foutus.” »

OceanofPDF.com

✦ IX ✦

La Bête de Vellene

« J'ai baissé les yeux vers les sang-froid, me demandant si ma dernière heure était enfin arrivée, ou si, au contraire, ce jour marquait un commencement. J'ai vérifié la présence de mes fioles d'ignoire, d'argent caustique et d'eau bénite dans la cartouchière en travers de ma poitrine. Puis j'ai indiqué d'un signe de la tête la fumée s'échappant des lèvres du capitaine.

» "Puis-je vous emprunter votre briquet, capitaine ?"

» J'ai approché la flamme de ma pipe, alors que je descendais l'escalier, aspirant la fumée rouge comme la mort dans mes poumons. L'hymne du sang résonnait en moi, au moment où mes bottes ont touché la boue. Oubliées, ma soif dévorante et ma gueule de bois. Mon pouls battait au rythme d'un tambour de guerre. Porté par l'hymne, je redevenais cette force primale, un besoin, une envie, totalement concentrée sur la chose qui attendait dehors. J'ai rangé ma pipe, lacé mon col autour de mon visage et fait un signe de la tête au portier.

» Les poutres ont gémi, alors qu'une grande ouverture apparaissait dans la palissade. J'ai quitté la protection des murs de

Dhahaeth, un vent glacial cinglant ma capote autour de moi, tête baissée, tandis que la porte se refermait en grinçant derrière moi.

» La Bête de Vellene m'a observé à travers la pluie de neige fondue. Ses yeux noirs se sont plissés en me voyant porter la main à mon tricorne pour la saluer.

» "Bellaube, Danton, lui ai-je lancé. Ton papa sait que tu es là ?"

» La Morte qui l'accompagnait s'est avancée vers moi, son regard noir s'attardant sur mes bottes, ma capote, pour croiser enfin mes yeux rouge sang. "Écarte-toi, mortel.

— Que je m'écarte ? C'est toi qui m'as demandé de sortir, sangsue."

» Elle a souri d'un air méprisant. "Toi ? Certainement pas."

» J'ai marqué un temps d'arrêt, mes pensées se bousculant dans ma tête au rythme du sanctus dans mes poumons. J'avais supposé qu'ils en avaient après moi, que le roi éternel, après réflexion, avait envoyé son fils terminer le travail. Mais un seul regard dans ces yeux de silex noir m'a suffi à comprendre que Danton ne m'avait même pas reconnu, pour l'instant.

» J'étais mort, après tout.

» Mon esprit est retourné à la taverne la nuit précédente. Aux paroles de Chloe : *Certains des pieds qui nous suivent n'appartiennent pas à des mortels*. Je me suis rappelé les camarades de la brave sœur, leur ferveur et leurs lames étincelantes, leur absence d'hésitation quand il avait fallu protéger…

» "Le gamin, ai-je compris. Dior.

— Amène-le-nous, a ordonné la mondaine, ses yeux vides plongés dans les miens.

— Tu pourrais être plus polie, ma petite, et dire s'il te plaît. Mais ce serait une perte de temps : il n'est même pas là.

— Je me demande si ta langue mentira aussi facilement, quand je la tiendrai au creux de ma main…

— Ce qui est certain, c'est que je risque de bavasser beaucoup moins que toi, chérie."

» La jeune sang-froid m'a lancé des regards mauvais, pinçant ses lèvres noires. Danton m'a observé plus attentivement, puis s'est intéressé à la ville derrière moi. Ses yeux morts ont parcouru la palissade hérissée de pieux, la milice au-dessus de la porte. On n'entendait que les plaintes du vent. Il n'avait toujours pas bougé.

» La Bête de Vellene, comme on l'appelait – le benjamin du roi éternel –, avait gagné son surnom dix-sept ans plus tôt, lorsque l'armée de son père avait écrasé sa première capitale à l'ouest du Don du Ciel. Quand les portes de Vellene étaient tombées, la Légion infinie avait massacré la totalité de la population. Mais Danton avait un faible pour les jeunes vierges. Il était même tristement célèbre pour ça. Le bruit courait qu'il avait tué de ses propres mains toutes les filles de moins de 16 ans dans la ville.

» J'ai de nouveau jeté un coup d'œil au carrosse derrière lui, aux pauvres crevardes devenues les esclaves de leur assassin. Danton a tourné son regard noir vers moi.

» *"Dis-nous où est allé le garçon."* Sa voix avait la puissance d'un marteau de forgeron.

» J'ai senti son esprit, qui cherchait à s'introduire dans le mien. Sa volonté contre la mienne, toute la force accumulée au cours de ses longues années dans les ténèbres agissant comme une démangeaison sur ma peau et dans mon âme. Mon désir de lui obéir, de le satisfaire, m'apparaissait aussi incontestable que le temps lui-même. Je voulais me laisser fléchir. M'abaisser devant lui. Mais ma haine pour ce monstre, pour sa famille qui m'avait tant

volé, pour ce qu'il était et prétendait être, cette haine était la plus forte. J'ai cligné des yeux, énergiquement. Et j'ai secoué la tête.

» "Tu n'espérais tout de même pas sérieusement que ça marche sur un saint d'argent ?"

» Danton n'affichait que du mépris quand son regard s'est posé sur moi. Assurément, je ne payais pas de mine – hagard et couvert de boue, des poches sous les yeux.

» "Une cape noire et une goulée de sang de crevard ne font pas un saint d'argent", a-t-il dit.

» J'ai sorti du fourreau l'épée à ma ceinture, la musique argentine de sa voix résonnant dans ma tête.

» *Je faisais… un rêve vr… vraiment étrange…*

» "Alors, réveille-toi. On a du boulot."

» *Ah ?… Oh, oooh oui ouiiii…*

» Les crevardes du carrosse se sont agitées. Leurs crocs ont pointé dans leurs mâchoires pendantes. La lèvre pâle de Danton s'est retroussée et d'un clin d'œil, il les a libérées de son emprise.

» Quittant leur place dans l'attelage, elles sont arrivées sur moi telle une vague brutale, rapide et inhumaine. Elles étaient presque autant que la veille, quand j'avais perdu ce pauvre Justice et dû fuir pour sauver ma misérable vie. Mais aujourd'hui, je n'étais plus simplement un cavalier sans monture, un repas ambulant. Le sanctus chantait dans mes veines et je tenais mon épée d'un bras de fer. Cendreuse s'est mise à fredonner une vieille comptine décousue dans ma tête, et j'ai couru vers elles, leurs yeux vides se remplissant de surprise, à mesure que ma lame les entraînait dans sa danse.

» Se battre sous l'influence de l'hymne du sang est une expérience curieuse. Chaque moment semble durer une décennie et pourtant, tout va si vite qu'on a l'impression de se mouvoir dans un brouillard rouge. Je me suis ouvert un passage parmi cette douzaine

de sang-froid, comme un rasoir à main à travers la soie. Et dans mon sillage, l'air s'est rempli des cendres auxquelles ma lame devait son nom. Une douce libération, voilà tout ce que j'avais à offrir à ces pauvres filles. Alors, c'est ce que j'ai fait, l'une après l'autre. À la fin, je suis resté planté là, au milieu de la route boueuse, avec ma capote, ma peau et mon épée, luisantes de sang et striées de gris. L'espace d'un instant, je me suis demandé comment j'avais pu un jour renoncer à tout cela.

» "Dieu tout-puissant, ai-je entendu chuchoter depuis la palissade.

— Fantastique…", a murmuré le capitaine.

» J'avais les sens aussi affûtés que la lame dans ma main, mon pouls était un roulement de tonnerre. D'une chiquenaude, j'ai fait tomber dans la boue froide à côté de mes bottes une partie du sang accumulée sur Cendreuse. Ensuite, époussetant une tache de suie sur mon revers, j'ai regardé la Bête de Vellene dans les yeux.

» "Qu'est-ce que tu veux à ce garçon, Danton ?"

» Le vampire n'a pas répondu, se contentant d'un bref coup d'œil au carnage à mes pieds, à l'épée couverte de sang dans ma main. J'ai fouillé dans ces yeux sombres, à la recherche d'un indice, n'importe quoi.

» "Ne me dis pas que tu crois à ces foutaises sur la coupe du Rédempteur ?"

» La jeune compagne de Danton a eu un sourire méprisant. "Tu ne sais rien, mortel.

— Tout ce que je sais, sangsue, c'est que vous avez commis une erreur en venant ici, avec le soleil toujours levé."

» J'ai vu *cette* réplique-là faire mouche. Le soupçon d'une hésitation dans les yeux crépusculaires de Danton, alors qu'il regardait vers l'aquarelle du ciel. La Bête de Vellene était l'enfant du

plus puissant vampire sur cette terre. Il avait visiblement fait route jusqu'à cette ville, pensant n'avoir à se jouer que de défenses rudimentaires et d'une poignée de culs-terreux. Sauf qu'il était tombé sur moi.

» La mondaine a plissé les yeux, ses crocs étincelants. "Qui es-tu ?

— Ma pauvre chérie, ai-je reniflé. Tu ne dois vraiment pas être grand-chose, si tu ne sais même pas qui je suis."

» *Montre-leur, G… Gabriel*, a chuchoté une voix argentine.

» Levant la main, j'ai délacé mon col, pour dévoiler mon visage. La fille n'a pas bronché, mais Danton, lui, m'a reconnu. La glace noire de ses yeux s'est fendillée, et il a de nouveau lancé un regard en direction de ma lame brisée, puis de mon manteau, à l'emplacement où se trouvait autrefois l'étoile à sept branches. Il a pressé le bout de sa langue contre le bord d'une de ses canines acérées.

» "De León. En vie.

— Malheureusement.

— *Comment ?* a-t-il sifflé.

— Dieu n'a pas voulu de moi. Et le diable a eu peur de m'ouvrir la porte." J'ai avancé d'un pas vers lui, plissant les yeux. "Toi aussi, tu as l'air effrayé, Danton.

— Je ne crains nul homme, a-t-il répondu avec mépris. Je suis un prince de l'éternité."

» J'ai ri en entendant cela. De bon cœur. "Nul n'a plus peur de mourir que celui qui se croit éternel. Ta sœur aînée m'a appris ça."

» Ses yeux ont lancé des éclairs de fureur. "Tu t'ingères dans des affaires qui dépassent de très loin ta compréhension."

» J'ai haussé les épaules. "J'ai toujours eu un faible pour celles des autres."

» Ils ont choisi ce moment pour passer à l'action. Une vision fugitive de tissu noir et de peau marmoréenne. Mon pistolet à rouet est apparu dans ma main en un clin d'œil, suivant la fille, alors qu'elle fonçait sur moi. Elle était rapide, certes, mais pas au point de rivaliser avec un coup de feu, dont l'impact est, par ailleurs, dix fois supérieur à celui de n'importe quelle flèche. Et avec une dose récente de sanctus dans les veines, je ne risquais pas de manquer ma cible à cette portée.

» La balle en argent l'a touchée au visage, exactement à l'endroit où le carreau d'arbalète avait à peine égratigné sa joue. Elle a reculé en chancelant avec un hurlement liquide, bouillonnant.

» Danton s'est montré plus rapide, et j'ai adopté une position défensive en un instant. Il est arrivé sur moi comme un boulet de canon. Plus vieux et plus fort, juste une masse indistincte d'yeux morts et de dents luisantes. Son sabre brillait tel un éclair dans sa main. Ses coups étaient un ouragan. Sa lame a manqué m'amputer de ma mâchoire, faisant couler du sang rouge et chaud dans mon cou. Sa botte a trouvé le chemin de mon ventre, et j'ai senti mes boyaux se rompre, alors que je valsais trente mètres en arrière dans la boue glaciale.

» Tous les sang-froid sont coriaces. À l'instar des demi-sang, ils ignorent les blessures qui rendraient orphelins les enfants de la plupart des hommes. Mais la chair de la lignée du Sang Voss est capable de détourner une lame en argent. Leurs aînés peuvent même résister au baiser de la flamme. En dépit de tous mes sarcasmes, ce salaud-là était létal ; je savais que je n'avais pas droit à l'erreur, pas si je voulais éviter de me faire débiter en tranches, comme un vulgaire pain de patates.

» Je me suis relevé, esquivant maladroitement ses coups, l'hymne du sang vibrant dans mes veines. Je l'ai dit, le sanctus que j'avais

fumé n'était pas de première qualité. Le fait est que vous autres, les sang-froid, pouvez sortir et vous pavaner pendant la journée à présent. Mais il n'en demeure pas moins que vous restez dix fois plus redoutables au plus profond de la nuit. Si anémique soit-elle, la lumière du soleil rendait Danton plus faible que s'il avait fait noir comme dans un four. Et au bout du compte, c'est à ça que je me suis raccroché.

» Portant la main à ma cartouchière, j'ai saisi une fiole en verre, que j'ai lancée au visage du vampire. Elle a éclaté avec une lueur soudaine, un nuage d'ignoire et d'argent caustique explosant dans l'air. La bombe avait à peine de quoi provoquer une légère brûlure, mais une partie de la poussière a atteint ses yeux, et Danton a reculé en titubant, s'agitant dans tous les sens. Alors, de toutes mes forces, j'ai abattu mon épée.

» Chantant toujours aussi faux dans ma tête, Cendreuse a fendu l'air et tranché son bras droit au niveau du coude. Sa chair était de fer, mais de jour, la lame était de taille, et j'avais mis toute ma haine et ma rage dans ce coup. La main coupée a explosé en cendres, rattrapant en une fraction de seconde des années de décomposition. Danton a grondé en montrant les crocs, ses griffes ont sifflé devant mon menton, alors que je lui écrasais une flasque d'eau bénite en pleine face. Son grognement s'est mué en cri, ses yeux agrandis par la souffrance pleurant des larmes de sang.

» "Tu *oses*…"

» J'ai tendu la main vers sa gorge, cherchant à tout prix à l'empoigner. Je n'avais pas besoin de plus pour en finir. Mais mes doigts n'ont rencontré que le vide. La Bête de Vellene se tenait déjà à une dizaine de mètres de moi, sous la pluie de neige fondue, serrant fort son bras amputé. De la fumée s'échappait du moignon. Son sabre gisait dans la boue. Glissant ma main à l'intérieur de ma

capote, j'ai détaché mon fléau d'armes en argent. Je haletais et je saignais. Mes côtes cassées me poignardaient à chaque souffle.

» "Tu ne restes pas pour l'enterrement ?" ai-je sifflé.

» J'ai fait un pas de plus vers lui, mais en un clin d'œil, le vampire a mis cinq mètres de plus entre nous. La Bête de Vellene avait pesé les avantages et les risques de la situation, et bien qu'il m'ait défoncé la gueule, il n'y trouvait clairement pas son compte. Le soleil était levé. Il affrontait un ennemi auquel il n'était pas préparé. On ne vit pas plusieurs siècles en péchant par impatience.

» Contrairement à moi, Danton avait tout son temps.

» À ce moment-là, j'ai entendu un cri derrière moi. Me retournant, j'ai vu la mondaine tenter de se relever tant bien que mal de la boue ensanglantée. Un trou noir lui avait déchiqueté le visage, son unique œil valide fixait son créateur. "Maître ?"

» J'ai marché vers elle tandis qu'elle hurlait, sa voix déformée par la souffrance et la peur, son regard toujours posé sur son père des ténèbres.

» "*Maître !*"

» La mondaine s'est retournée pour fuir, mais mon fléau s'est pris dans ses jambes, et la fille s'est de nouveau écroulée dans la gadoue. Alors qu'elle cherchait à ramper hors de portée à la force de ses mains, je lui ai planté Cendreuse dans le dos, la clouant à la terre gelée. Dans un mouvement de torsion, elle a tenté de me mordre, mais ma botte lui a maintenu le visage dans la boue. Portant la main à ma ceinture, j'en ai retiré un couteau bien aiguisé en pur acier argenté, avec l'ange du châtiment qui s'élevait sur la garde.

» "Non, que… qu'est-ce que tu fais, qu'est-ce que…"

» Le monstre a hurlé, alors que j'enfonçais la lame dans son dos et me mettais à scier les côtes, juste au-dessous de l'omoplate

gauche. Toute mondaine qu'elle était, c'était une Voss qui se débattait, mugissait et renâclait sous moi. Elle me rendait la tâche plus qu'éprouvante.

» "Danton, *aide-moi* !"

» *Pas une fille, Gabriel. Pas une humaine. Seulement un m… m… mmmmmonstrecommelerested'entreeux.*

» J'avais les dents serrées, le visage éclaboussé de sang pourri et de cendres – le bretteur hors pair avait cédé la place au boucher. Ma lame argentée tranchait dans l'os dur comme le fer quand j'ai ressenti ce vieux frisson familier, cette joie sombre qui montait. Regardant dans les yeux de la créature, j'y ai vu naître une prise de conscience, celle de la fin des meurtres, des nuits de sang, de beauté et de félicité. Aujourd'hui, tout s'arrêtait.

» *Aucune peur.*

» "Pitié, a imploré le monstre, alors que je saisissais une fiole vide. P… pitié."

» *Seulement de la f… fureur.*

» Mes doigts se sont frayé un passage entre les côtes. La supplique est devenue un hurlement quand mon poing s'est refermé sur le cœur et l'a arraché. La décomposition de l'organe a commencé immédiatement, rattrapant les années volées avec une détermination féroce. Mais je l'ai serré, pressant une dose succulente de sang noir dans ma fiole, avant qu'il ne subsiste que des cendres. La colonne vertébrale de la vampire s'est arquée, alors que le temps reprenait possession de ce qui lui revenait de droit. Un moment plus tard, tout était terminé ; la jolie robe qui lui plaisait tant ne contenait plus qu'une enveloppe vide.

» J'ai respiré à fond. Gris et rouge. J'ai baissé les yeux sur le monstre, l'épave, la gamine à mes pieds. Puis je les ai relevés en direction de celui qui l'avait assassinée.

» “Lui as-tu dit que tu l’aimais, Danton ? Lui as-tu promis l’éternité ?”

» La Bête de Vellene m’a fixé du regard, à distance respectable sur la route ensanglantée. Tenant son bras amputé, il contemplait le carnage de ses enfants, dont j’étais l’auteur. Ses yeux brûlaient comme des charbons ardents dans leurs orbites.

» “Tu souffriras pour cela, de León. Et ton châtiment entrera dans la *légende*.”

» Puis, avec à peine un murmure, il a disparu dans le brouillard. »

OceanofPDF.com

✦ X ✦

Neige rouge

« *Ils sont venus dans la j… journée, Gabriel.*

» "Je sais", ai-je répondu, repartant d'un pas énergique vers la porte de Dhahaeth.

» *Même dans un trou perdu comme celui-ci, pour qu'un prince de l'éternité se mette lui-même en danger sous le soleil de m… midi… Il doit être p… prêt à tout pour trouver ce garçon avant tout le monde. On doit les rattraper. On d… ddddoit connaître la vérité, la v… vérité.*

» J'ai baissé les yeux vers la lame. "Heureusement, tu es là pour me rappeler ce que je sais déjà."

» *Tu aurais dû écouter Chloe, Gabriel. Hier comme aujourd'hui, aujourd'hui comme hier. Pense à tout ce que nous aurions p… pu éviter, si tu avais…*

» "La ferme", l'ai-je avertie.

» *C'est autant m… m… ma faute que la…*

» J'ai violemment remis Cendreuse au fourreau, la réduisant au silence, alors que la porte s'ouvrait en grand devant moi. Les miliciens attendaient de l'autre côté, en compagnie de la serveuse de la taverne et de certains habitants. Ils me regardaient tous avec horreur et avec un respect mêlé de crainte. Du Lac est descendu des

remparts. Mes yeux se sont posés sur la roue autour de son cou, avant de croiser les siens.

» “Merci de votre aide, monseigneur.”

» Il a eu la décence de sembler honteux. “Vous paraissiez avoir la situation en main…

— Vers où sont-ils partis ?

— … De qui parlez-vous ?

— Du groupe de la taverne, hier soir, espèce d’emperruqué, ai-je répondu d’un ton hargneux. La petite femme à la chevelure abondante. Le prêtre. Le garçon. Ont-ils pris la direction du nord, comme ils l’ont dit ?

— Je vous demande *bien* pardon, mais…

— Oui, chevalier, a dit la serveuse. Ils sont partis vers le nord.

— Merci, mademoiselle Nahia.” Avec un signe de la tête, je suis passé devant elle. “Décidément, votre sang vaut bien une pipe.” Levant les yeux vers le sommet de la palissade, je me suis adressé aux miliciens. “Si vous n’y voyez pas d’inconvénient, je garde votre briquet, capitaine.”

» Le vieux briscard a hoché la tête. “Avec ma bénédiction, chevalier. Que Dieu vous accompagne.

— À tout prendre, je préfère qu’il ne vienne pas fourrer son nez dans mes affaires.”

» Je me suis acheminé vers les écuries, où j’ai acheté une selle, des provisions et un harnais, en remplacement de ceux que j’avais perdus en même temps que Justice. J’ai probablement payé quelques royaux de trop, mais je me sentais trop nerveux pour barguigner.

» En dépit de la confusion qui régnait dans ses pensées, Cendreuse avait dit vrai. Les vampires pouvaient espérer vivre éternellement, s’ils respectaient les règles du jeu. Les aînés étaient rarement stupides et *jamais* imprudents. J’avais peine à croire qu’une

créature aussi vieille que Danton avait accepté de courir un tel risque. Et si ce garçon, Dior, était assez important pour qu'un fils du roi éternel le traque…

» J'ai sellé Jezebel et franchi la porte nord de Dhahaeth au grand galop. Chloe et sa bande avaient une bonne avance, et j'allais devoir pousser ma monture pour les rattraper. L'entaille que m'avait laissée Danton au visage se refermait lentement, mais mes côtes cassées continuaient de me faire souffrir à chaque souffle. Le soleil sombre éclairait ma route d'une lumière insuffisante, celle d'un jour d'automne en plein midi, aussi morne que la tombée de la nuit en hiver.

» Plusieurs décennies plus tôt, la région avait été un grenier à blé. Le vent avait bercé des étendues d'épis d'or. Maintenant, les rares fermes qui avaient réussi à se maintenir devaient se contenter de ce que la terre acceptait encore de donner : des pommes de terre et différentes racines, et bien sûr, des champignons, en champs vastes et moutonnants. Ils poussaient *partout*. De la marifonge phosphorescente recouvrait les clôtures et les roches. Des vrilles d'asphyxia s'enroulaient autour des arbres morts, tandis que d'épaisses concrétions d'espèces vénéneuses massives mordaient sur la route boueuse.

» La pourriture, toujours plus présente. Gagnant du terrain.

» Nous chevauchions vers le nord, tandis que l'influence du sanctus se dissipait peu à peu. Ma gueule de bois m'a rattrapé, en même temps que les effets de mon passage à tabac. Jez et moi avons laissé derrière nous les terres cultivées, alors que le serpent argenté de l'Ūmdir apparaissait au loin. À travers l'obscurité, j'ai aperçu à l'est une dense forêt fantôme, ainsi qu'une colline au sommet de laquelle se dressait une tour de guet en ruine. Nous sommes passés à côté d'une pancarte clouée sur un orme infesté de champignons.

» “ATTENTION AUX MORTS”.

» Le poids de Cendreuse contre ma hanche avait quelque chose de rassurant. La pensée du sang prélevé sur la mondaine, encore plus. Sournoise, ma soif revenait déjà, à pas rouges et feutrés. La nuit était proche. J’ai entendu l’Ūmdir couler droit devant. Et plissant les yeux dans l’obscurité, j’ai senti mon cœur se serrer.

» “Putain de *merde…*” »

« Laissez-moi deviner, dit Jean-François. Les habitants de Dhahaeth avaient détruit le pont.

— Oui, répondit Gabriel d’un air renfrogné. Ce con d’évêque aurait au moins pu me prévenir. Alors que j’atteignais la berge, je n’ai vu que les pierres d’attache et quelques arcades au milieu du courant. Comme je n’avais pas croisé de crevards sur ma route, j’en ai déduit que cette démolition avait pour but d’interdire aux Morts l’accès à la province. Mais le fleuve était trop rapide et trop profond pour que Jez puisse traverser.

» Et pour couronner le tout, la neige s’est mise à tomber.

» J’ai incliné mon tricorne plus bas et donné une petite tape chagrine à Jez. “Désolé, ma grande. J’aurais dû te prévenir que le Tout-Puissant aime me chier dans les bottes, dès qu’il en a l’occasion.”

» La jument a henni doucement en guise de réponse.

» Il n’y avait aucune trace de Chloe et de sa bande. Après avoir consulté ma carte, j’ai repris ma route, suivant un chemin de terre qui montait en s’enfonçant dans l’obscurité toujours plus épaisse d’une forêt à flanc de coteau. Me remémorant le visage de Chloe la veille, j’ai de nouveau entendu ce qu’elle me chuchotait, alors qu’elle serrait ma main dans la sienne.

» *Le Graal, Gabriel. Je te parle de ce fichu* Graal.

» Je m'étais comporté comme un abruti avec elle, et j'en avais conscience. Accablé par la mort de Justice, fatigué et soûl. Mais ça n'expliquait pas tout. La vérité, c'est que revoir ma vieille amie avait fait remonter à la surface une foule de souvenirs, que j'avais crus enterrés depuis longtemps. Et maintenant, le passé se relevait, exactement comme les Morts.

» *Pourquoi diable Danton s'intéressait-il à ce garçon ?*

» Le soleil noirci avait furtivement disparu sous l'horizon et la neige tombait à gros flocons alors que j'entrais dans la forêt. J'ai réussi à allumer ma lanterne, que j'ai accrochée à la selle de Jez, conscient qu'au moindre faux pas, ma mésaventure de la veille se répéterait.

» "Il vaut peut-être mieux s'arrêter pour aujourd'hui, ma grande."

» À ce moment-là, un bruit a percé la tempête. Clignant des yeux pour chasser la neige, j'ai incliné la tête. Un coup de feu, je l'aurais juré. Un son différent a suivi – une longue note, aiguë et étouffée, de celles qui suffisaient autrefois à me faire pousser des ailes d'argent et à plonger entre les mâchoires de l'enfer. Je me suis rappelé Chloe dans la taverne, la veille. Un fusil à l'épaule. Un cor à la ceinture.

» "Merde", ai-je sifflé.

» J'ai donné une claque sur la croupe de Jez et nous avons dévalé la pente défoncée. Comme tous les chevaux de trait, elle n'était pas très fringante, mais elle était endurante. Alors qu'elle galopait tête baissée dans le noir, j'ai de nouveau entendu le cor et senti le goût amer de l'adrénaline sur ma langue. Le flot des souvenirs de mes nuits à San Michon m'a submergé. Le vœu sur mes lèvres, mes frères autour de moi, l'amour pour bouclier et la foi pour épée.

» *Devant Dieu et ses Sept Martyrs, j'en fais ici la promesse solennelle : en entendant mon nom, les ténèbres connaîtront le désespoir. Tant que leurs créatures brûleront, je serai la flamme. Tant qu'elles saigneront, je serai la lame. Tant qu'elles pécheront, je serai un saint.*

» *Et je suis d'argent.*

» J'ai entendu un cri au loin, vu la tour de guet en ruine se dresser devant moi. Des formes sombres se mouvaient entre les arbres, des yeux sans vie et des crocs acérés. Le cor a encore sonné, une note argentine s'élevant au-dessus du pas lourd des Morts. Car ils étaient là, et ils couraient vite. Au moins une douzaine de crevards se pressaient en direction des silhouettes que je distinguais à présent à travers la neige qui tombait.

» J'ai dégainé Cendreuse d'une main, enroulant les rênes de Jez autour de mon autre poing.

» *Où s… sssommes-nous, Gabriel ?*

» "On est dans la merde", ai-je sifflé.

» *Ohhh. La routine, alors ? La r… routine ?*

» J'ai vu Chloe debout devant les ruines de la tour, l'épée à la main, s'attaquant à un crevard qui approchait comme un bûcheron à un arbre. Malgré la fureur infernale qui l'animait, elle restait une religieuse, maniant une arme beaucoup trop grande pour elle. À côté d'elle se tenait le barde, les poils de son début de barbe couverts d'une croûte de neige. Il agitait un tison enflammé dans une main et une longue épée en acier dans l'autre. Derrière eux, adossé aux murs délabrés de la tour, se trouvait Dior, une rage froide dans les yeux. Il serrait un poignard argenté dans son poing, une cigarelle éteinte pendue aux lèvres.

» "Reculez, maudites charognes ! a hurlé le barde.

— Chloe !" ai-je beuglé.

» Je n'avais aucune idée d'où était passée la guerrière ou sa lionne, ni le vieux prêtre. Mais ces trois-là étaient dans une belle merde. Rapide avec sa torche, le barde a cueilli l'un des crevards sur le crâne et mis le feu à sa tête avec un cri de triomphe. Chloe décrivait des moulinets de sa longue lame vers ceux qui s'aventuraient trop près. L'alliage d'acier et d'argent tranchait dans la chair de Morts comme dans de la paille pourrie. Mais les vampires étaient trop nombreux.

» Brave ou stupide, Jezebel galopait trop vite pour ralentir. Nous avons percuté un des crevards, qui a valsé. Mais alors que les autres Morts tournaient vers nous leurs crocs rances, la jument s'est affolée, se cabrant si fort qu'elle a failli me désarçonner.

» Cendreuse, au moins, semblait de nouveau avoir la tête froide.

» *Ce n'est pas un cheval de bataille, pauvre débile ! Par les dieux, à quoi tu joues ?*

» J'ai déchaussé mes étriers, juste au moment où un crevard surgi de l'obscurité se précipitait vers moi. Ma soif me reprenait, la lanterne devenue folle émettait de la lumière dans tous les sens. C'était un pari risqué, et je le savais, mais il ne me restait guère d'autre choix que de tenter ma chance ou mourir.

» "Gabe, attention !" a crié Chloe.

» *Derrière toi !* m'a averti Cendreuse.

» Je me suis retourné juste à temps pour éviter des griffes avides, le sang-froid battant l'air tandis que je lui fendais la poitrine. Même dans des circonstances aussi défavorables, je gardais quelques tours dans mon sac. J'ai brisé le bouchon de cire d'une fiole en verre que j'ai lancée. Deux crevards ont basculé dans une explosion d'argent caustique, leur peau noircie, leurs yeux bouillonnants, alors que la bombe déchirait l'air.

» Nous n'avions affaire qu'à des mondains, mais en nombre suffisant, des fourmis sont capables de tuer un lion. Dans un chuchotement, Cendreuse m'a mis en garde contre un autre vampire qui avançait brusquement vers moi dans l'obscurité, un vieil homme, aux cheveux mêlés de sang. Il aurait dû mourir dans son lit, veillé par ses proches. Au lieu de cela, j'ai mis un terme à son existence au pied d'une tour en ruine, au sud de l'Ūmdir, lui décollant la tête de ma lame étincelante. Alors que je lançais une fiole d'eau bénite, j'ai entendu Chloe souffler un nouveau coup de cor. Le verre s'est brisé et la chair morte a grésillé.

» Un homme au regard fou et aux mains couvertes de sang est parvenu à éviter la torche du barde et a percuté Chloe depuis le côté. Avec un cri, elle a lâché son épée, se mettant à hurler de plus belle quand la chose a planté ses crocs dans son bras.

» "Chloe ! a crié Dior.

— Ma sœur !" a rugi le barde, qui s'est précipité à son secours.

» Mais un nouveau crevard en a immédiatement profité pour l'attaquer par-derrière. Dior a ramassé le tison tombé par terre, et en a frappé le sang-froid qui se débattait. Un hurlement de douleur inhumain a parcouru les bois, tandis que le monstre s'embrasait, ses bras décrivant des moulinets frénétiques avant de s'écrouler. Puis, sous mes yeux stupéfaits, le gamin a tourné la torche vers lui et allumé sa maudite cigarelle. J'ai lancé violemment ma dernière fiole d'eau bénite et vidé mon pistolet à rouet dans la figure d'une nouvelle sangsue. Mais avec autant d'ennemis et ma soif de plus en plus prégnante, je commençais à soupçonner que nous étions bel et bien foutus.

» Puis, j'ai entendu un chuchotement. J'ai vu une tache bleu nuit, un ruban de rouge. Un des crevards s'est écroulé, sans tête, un autre a basculé en arrière, secoué de convulsion, de la vapeur rouge

s'élevant de ses yeux. Une silhouette se mouvait parmi eux, aussi vive que le vent du nord, aussi rapide que la foudre dans une tempête sur l'Étermer. De longs cheveux noirs et une épée rouge, décimant ces monstres avec l'efficacité du plus redoutable des poisons.

» *Ne… ne reste p… pas planté là, Gabriel. Bats-toi !*

» Je me suis mis au travail, tranchant dans les sang-froid, tandis que la nouvelle venue papillonnait entre les arbres morts, répandant les crevards à ses pieds comme autant de pétales de fleur. Nous exterminions ensemble nos derniers ennemis quand j'ai compris à quel genre de créature j'avais affaire.

» La haut-sang se tenait à présent parmi les cadavres éparpillés, sans transpirer, sans respirer. Elle portait une longue redingote rouge, un pantalon en cuir, un chemisier en soie entrouvert sur la blancheur d'os de sa poitrine nue. Un foulard en soie rouge lui enveloppait la gorge. Elle avait le corps d'une toute jeune femme, mais je n'étais pas dupe. Elle tenait à la main une épée à son image : élégante, élancée. Rouge et luisante, l'arme gouttait dans la neige ensanglantée à ses pieds. Ses cheveux noir bleuté lui arrivaient à la taille, écartés tels des rideaux devant les yeux d'une chose morte. Mais elle dissimulait son visage derrière un masque pâle de porcelaine, maquillé comme une dame à la cour d'hiver – lèvres noires et yeux fardés de khôl.

» J'ai lancé un regard par-dessus mon épaule à Chloe, en sang et hors d'haleine. "Elle est avec toi ?

— Grand Dieu, non", a-t-elle répondu, ramassant son épée sur le sol.

» La nouvelle venue a tendu une main fine en direction de Dior. Sa voix, quand elle a pris la parole, était aussi douce que la fumée d'une pipe, mais elle s'exprimait avec un curieux défaut de

prononciation, un sifflement. “Ssssuis-nous, mon enfant. Ou meurs.”

» *Méfie-toi, Gabriel. Elle ne m’inspire p… pas confiance.*

» Le chuchotement de Cendreuse a résonné dans mon esprit et je me suis interposé entre la vampire et les autres. Pour la première fois, la haut-sang a tourné les yeux vers moi. Ses iris étaient aussi décolorés que du vieux linge. Mon souffle formait des nuages pâles dans l’air glacial autour de nous.

» “N’approche pas, l’ai-je mise en garde.

— *Écarte-toi*”, a-t-elle ordonné, douce et venimeuse.

» Sa volonté s’est abattue sur mes épaules, telle une chape de plomb, mais j’ai tenu bon. “Je traque des sangsues comme toi depuis l’adolescence. Tu vas devoir faire mieux que ça.”

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Alors, elle m'a examiné de la tête aux pieds, ses yeux s'attardant sur la lame brisée dans ma main. "Nous t'avons cru mort, saint d'argent.

— Qui est ce *nous*, garce impie ?"

» La haut-sang a ri doucement, comme si j'avais dit quelque chose d'amusant. Puis elle a reporté son attention et ses yeux noirs sur Dior, ses ongles pointus étincelant, alors qu'elle renouvelait son invitation. "*Ssssuis-nous, mon enf…*"

» Une violente lumière a percé l'obscurité des bois. Spectrale et vive. Regardant par-dessus mon épaule, j'ai vu le vieux prêtre avancer vers nous en trébuchant. Il brandissait dans son poing la roue qu'il gardait d'ordinaire autour du cou, citant les Testaments à la manière dont un marin cracherait des jurons.

» "*Je viens parmi vous tel un lion parmi les agneaux !*"

» Sa roue diffusait de la lumière dans toutes les directions, comme une lanterne à facettes. La haut-sang a tressailli, ses yeux d'une pâleur de mort se plissant pour se protéger de son éclat. L'espace d'un instant, j'ai été saisi d'un respect mêlé de crainte. Je me suis rappelé les nuits où ma foi brûlait avec la même conviction que celle du prêtre, quand la vision de l'encre sur ma peau suffisait à aveugler les Morts. Et pendant que le vieil homme courait vers nous, un rugissement a retenti dans la forêt. La lionne rousse de la taverne a surgi des ténèbres, ses bajoues balafrées contractées, alors qu'elle montrait les crocs. La redoutable guerrière arrivait juste derrière elle, à travers la neige, son casque cornu sur la tête, sa magnifique hache d'armes entre les poings.

» À la vue du fauve et de la lumière aveuglante, la haut-sang a sifflé. Son regard pâle restait fixé sur Dior, mais la crainte que lui inspirait l'homme de Dieu triomphait de sa volonté. Le froid dans

l'air s'est dissipé, alors que le prêtre a enfin déboulé dans la clairière, sa roue brandie devant lui.

» "Je te chasse ! a beuglé le vieil homme. Au nom du Tout-Puissant, *arrière* !

— Misérable prêtre, a craché la chose, la main levée pour se protéger de la lumière. Tu oses…

— Et je vous le dis, mes enfants, je suis la lumière et la vérité !" Il a continué d'avancer en serrant sa roue dans son poing ridé. "Tu n'as *aucun* pouvoir ici !"

» Un autre sifflement s'est fait entendre derrière la peinture du masque froid. La lionne a de nouveau rugi, plus près de sa proie à présent. Les contours du corps de la haut-sang ont semblé frémir. Ensuite, alors que la bête allait se jeter sur elle, toutes griffes dehors, la vampire s'est enveloppée dans son manteau et s'est dissipée dans une tempête d'ailes minuscules. Un millier de papillons de nuit rouges se sont dispersés dans les ténèbres, avant de disparaître parmi les flocons de neige.

» Ma gorge s'est serrée, un arrière-goût de poussière et d'os m'est resté en bouche.

» C'était terminé.

» J'ai passé en revue le groupe autour de moi. Chloe, grimaçante de douleur, se tenait le bras, là où le crevard l'avait mordue. Agenouillé à côté d'elle, le barde était pâle d'inquiétude. La guerrière m'a fixé du regard, sa hache luisant dans la lumière de la roue du prêtre, qui s'amenuisait peu à peu.

» Mais je n'avais d'yeux que pour le garçon. Accroupi dans la boue, il serrait toujours le tison enflammé dans son poing, à s'en blanchir les articulations, une cigarelle fumante au bec.

» *Espèce d'abruti, tu as failli t… tous nous faire tuer. Par les dieux, qu'est-ce qu…*

» J’ai remis Cendreuse au fourreau pour la faire taire. J’ai toisé le gamin des pieds à la tête. Il semblait n’avoir rien de particulier. Toutefois, et contrairement à ce qu’aurait pu en dire mon épée, je n’étais pas né de la dernière pluie.

» “Alors, tu peux m’expliquer ?” »

OceanofPDF.com

✦ XI ✦

Sortis de la tempête

« “Ne dis rien, Dior, lui a recommandé la guerrière.

— Je n’en avais pas l’intention, Saoirse”, lui a répondu le garçon, qui m’a jeté un regard mauvais.

» “Tout va bien, ma sœur ?” Le jeune barde s’est agenouillé à côté de Chloe. “C’est profond ?

— Ça ira, Bellamy.” Elle lui a montré sa manche rougie. “Ce n’est qu’une égratignure.”

» D’un coup d’œil, je me suis aperçu que Chloe minimisait la gravité de sa morsure. Son biceps saignait et sous la peau se formait déjà un hématome dû à la force surnaturelle du monstre.

» “La bouche des crevards grouille de pourriture, ai-je expliqué. Si on ne fait rien, ça va s’infecter. J’ai de la sauvereine dans ma sacoche. De l’alcool aussi.”

» Dior a tiré sur sa cigarelle. “Ne te prive surtout pas pour nous, héros.

— C’est de l’alcool pour usage médical, ai-je répliqué. Seul le dernier des abrutis en boirait.

— C’est plus fort que toi : il faut que tu me tendes la perche ?

— Putain, mais t’es *qui* pour me parler comme ça ?

— Les présentations peuvent peut-être attendre ?" Avec une grimace, Chloe a indiqué d'un geste la tempête et le carnage autour de nous. "Sans mentionner la puanteur des cadavres démembrés, c'est de pis en pis là-dehors.

— Une femme courageuse aime sentir le baiser de la nature sur sa peau, ma sœur, a déclaré la guerrière.

— Et le sage sait quand s'abriter de la pluie", a dit le prêtre avec un sourire.

» Le barde a montré la tour d'un signe de tête. "Allons nous réfugier à l'intérieur."

» Tout le monde a ramassé ses affaires, le joli cœur aidant Chloe à se lever, tandis que j'allais chercher Jezebel. La jument attendait à quelques centaines de mètres, près d'un orme mort. Je l'ai flattée, avant de l'examiner soigneusement. Par chance, elle semblait bien se porter. Puis, empoignant ses rênes, je l'ai ramenée vers la tour.

» Alors que j'approchais, j'ai observé plus attentivement la ruine en pierre de couleur sombre, haute de trois étages et couronnée de créneaux délabrés. Les murs grouillaient de lichens anciens et de champignons récents, le mortier se désagrégeait en poussière. La tour était probablement debout depuis des siècles, construite par les Sūdhaemis, quand l'Elidaen se composait encore de cinq royaumes rivaux, et San Michon lançait sa croisade pour répandre la Foi unique dans tous les territoires du futur empire.

» La petite troupe était rentrée s'abriter de la pluie, autant que possible. La guerrière jetait des regards mauvais dans l'obscurité, son tatouage de deux bandes entrelacées lui sillonnant la joue droite depuis le front ; elle ramenait en arrière les tresses tombées devant son visage, tandis que la lionne se couchait en rond à ses pieds. Dior essuyait la neige sur son élégante redingote volée. Le prêtre et le barde nettoyaient le bras ensanglanté de Chloe. Je les ai chassés et

me suis agenouillé à côté de ma vieille amie, posant une petite bouteille d'alcool pur et une fiole de poudre jaune sur la pierre.

» "Ça va piquer pire que les parties intimes d'une catin quand la flotte est en ville, l'ai-je prévenue. Mais c'est foutrement préférable à la gangrène.

— Merci, mon ami."

» Je me suis attelé à la tâche, avec des gestes rapides et sûrs, lavant et stérilisant, alors que Chloe sifflait sa souffrance en sourdine. "Bon. L'un d'entre vous va-t-il enfin m'expliquer ce que vous fabriquez ensemble ? Qu'est-ce que vous êtes, à part une sorte d'aimant naturel pour les Morts ?

— Des… Des amis, a grimacé Chloe.

— Des élus, a répondu la guerrière.

— Des croyants, a murmuré le prêtre.

— Oh, que les Sept Martyrs me gardent…, ai-je soupiré.

— Bellamy Bouchette, s'est présenté le bourreau des cœurs, avec une petite révérence. Barde, aventurier, amoureux des femmes et poète des empereurs." D'un geste désinvolte, il a écarté des boucles châtains humides de ses yeux d'un bleu étincelant. "Enchanté de faire ta connaissance. J'ai entendu chanter tes exploits d'Asheve aux rives de la mer de la Mère. Je crains que ta légende ne rende définitivement pas justice à la réalité."

» *C'est bien ce que je pensais*, me suis-je dit. *Un branleur.*

» "Voici le père Rafa Sa-Araki », a poursuivi Bellamy, indiquant d'un signe de la tête le prêtre sūdhaemi. « Érudit, astrologue et membre de l'ordre de San Guillaume. Jamais je n'ai connu sous le ciel d'homme ayant plus besoin qu'on lui gratte professionnellement les cordes de son luth, mais derrière tant de répression se cache véritablement un excellent compagnon."

» Le vieux prêtre a pris la parole d'une voix qui aurait semblé musicale du haut de n'importe quelle chaire en ce monde. "Merci de ton aide, chevalier. Que les Sept Martyrs te bénissent.

— Notre bouchère, boulangère et cirière attitrée, a continué Bellamy, avec un geste pour la guerrière. Mlle Saoirse á Rígan. Son pain et ses bougies ne valent pas réellement le détour, mais elle se rattrape amplement par ses talents en matière de carnage. Sa compagne à quatre pattes s'appelle Phoebe, et si tu tiens à tes doigts, je te conseille de ne pas tenter de la caresser."

» La fille m'a juste regardé, les mains sur sa hache, tandis que la lionne se léchait les bajoues.

» "Tu connais déjà notre brave sœur Sauvage, a dit Bellamy. Ce qui laisse le plus jeune de notre bande." Le barde a désigné le garçon aux cheveux blanc cendré. "Gabriel de León, permets-moi de te présenter Dior Lachance, prince des voleurs, seigneur des menteurs, et incorrigible petite canaille.

— Tu as oublié fils de pute, a marmonné le gamin, clope au bec.

— Dior, un galant homme n'emploie jamais ce mot pour qualifier une dame exerçant honnêtement son métier.

— Ma mère n'était pas une dame. Et tu n'as rien d'un galant homme, Bellamy.

— Votre remarque me blesse, monsieur", a répliqué l'autre avec le sourire, portant la main à son chapeau ridicule, comme pour saluer.

» J'ai fini de nettoyer la plaie de Chloe, une aiguille en acier coincée entre les dents alors que je cherchais ma bobine de catgut. "Je connais vos noms, mais ça ne me dit toujours pas qui vous êtes." J'ai promené mon regard sur eux, avant de m'arrêter sur le garçon. "Toi, en particulier.

— Je ne suis personne.

— Vraiment ?" Je me suis tourné vers Chloe, espérant m'épargner d'autres foutaises du même genre. "Après votre départ, quelqu'un s'est pointé à Dhahaeth, à la recherche de M. Personne. Si je n'avais pas été là, ils auraient rayé la ville de la carte pour lui mettre la main dessus.

— Je vous avais prévenus." Saoirse a lancé un regard aux autres. "Phoebe les a sentis venir à des kilomètres. On a eu des sang-froid sur les talons depuis Lashaame.

— Ce n'était pas juste un sang-froid, ai-je répondu. C'était Danton Voss.

— … Qui ?

— Sainte Viergemère, vous n'avez vraiment pas la moindre foutue idée de ce que vous faites, hein ?

— Gare à ta langue, saint d'argent, a dit la guerrière d'un ton énervé.

— Danton Voss est le plus jeune héritier de Fabién. Un descendant direct du plus puissant vampire connu sur cette terre. Si le roi éternel veut qu'on trouve quelqu'un pour lui, Danton est l'enfant qu'il envoie, et il n'a encore jamais déçu son père." J'ai jeté un regard noir à Chloe, tandis que je me mettais à recoudre son bras. "Alors, tu peux m'expliquer ce que vous avez fait pour que le roi éternel lance son plus fidèle limier sur votre piste ?

— Par les Sept Martyrs." Chloe a fait le signe de la roue. "La Bête de Vellene.

— Je l'ai repoussé, ai-je dit, ayant toujours du mal à y croire. Mais seulement parce qu'il s'est présenté devant les murs de la ville en plein jour et qu'il est tombé sur moi, et pas sur vous. Pourquoi une créature aussi vieille que Danton prendrait-elle un tel risque, Chloe ? C'est à cause de ces âneries d'hier soir sur le Graal ?"

» Les autres ont fixé Chloe d'un air atterré.

» “Tu lui as *dit* ? a sifflé Saoirse.

— Pas tout.” Chloe a promené son regard sur ses compagnons, grimaçant alors que je continuais de suturer sa plaie. “Mais Gabe est l’homme qui m’a mise sur la voie au départ. Il y a des *années*. Dieu l’a mené à nous pour une raison. L’épée à la main, il est le meilleur combattant que l’ordre d’Argent a connu.

— Et c’est fou ce que les saints d’argent t’ont aidée jusqu’à présent, ma sœur

— Nous avons *besoin* de lui, Saoirse.

— Pourquoi ?

— Parce que la Bête de Vellene va revenir. Et cette fois, ce sera de *nuit*.

— Qu’est-ce que Voss veut à ce gamin ? ai-je demandé. Parce que ça n’a certainement rien à voir avec des contes pour enfants.

— Le Graal n’est pas un conte, chevalier, a dit le prêtre, nettoyant la boue sur ses lunettes. *De la sainte coupe vient la lumière divine ; la main du fidèle rétablit l’ordre sur le monde. Et sous le regard des Sept Martyrs, l’homme abolira cette nuit sans fin.”*

» J’ai jeté un coup d’œil à Chloe. “C’est quoi ? L’heure des vers de mirliton ?

— Ce n’est pas juste un poème, a poursuivi le prêtre.

— C’est une prophétie, Gabe, a insisté Chloe. Le roi éternel et la Légion infinie. La mort du jour. Le Graal a le pouvoir d’effacer *tout* ça.

— On n’est plus dans un de tes bouquins, là, Chloe. Tu devrais avoir passé l’âge de cette merde. Je vous préviens, vous tous : continuez à me balancer vos délires d’illuminés et je risque de perdre patience.

— La coupe du Rédempteur a bien le pouvoir de chasser les ténèbres, a insisté le prêtre.

— *Foutaises*, ai-je craché. Elle est perdue depuis des siècles. Et même si vous l'aviez en votre possession, dix mille Morts se rassemblent au nord d'Augustin. Le Nordlund n'est plus. Au nord de la Dílaenn, les seigneurs du sang ont mis l'empire en lambeaux ! Comment une foutue coupe est-elle censée changer ça ?

— Parce qu'elle contient le sang du Rédempteur. Le fils de Dieu, mort sur la r…

— Épargnez-moi votre sermon, mon père.

— Gabriel, pose-toi la question, a dit Chloe. Si le Graal est une ineptie, que la prophétie n'est que balivernes, pourquoi le roi éternel a-t-il envoyé son fils à nos trousses ?

— Je n'en sais foutre rien ! Quel rapport entre le Graal et *n'importe* lequel d'entre vous ?

— Il sait où il est."

» Je me suis tourné vers la guerrière, qui m'observait comme un faucon le ferait avec un lièvre. Ses tresses blondes pendaient à côté de ses yeux, qui me défiaient du regard. Puis elle a reporté son attention sur Dior, alors que la neige dansait dans l'air dehors.

» "Le gosse, a-t-elle dit. Il sait où il est."

» J'ai dévisagé Dior, qui a lancé un regard furieux et accusateur à Saoirse, puis à Chloe.

» "*Toi*, tu sais où est le Graal ?" ai-je demandé.

» Il a haussé les épaules, un panache de fumée grise s'échappant d'entre ses lèvres.

» "Le calice en argent de San Michon, ai-je ajouté d'un ton railleur. La coupe qui a précédé les Croisés lorsqu'ils ont livré les Guerres de la Foi et fondu cinq royaumes en un empire."

» Le garçon a écrasé sa cigarelle sous son talon. "C'est ce que disent les Testaments.

— Il vous mène en bateau, ai-je craché, lançant un regard noir à Chloe.

— Non, Gabe." Chloe a grimacé, alors que je bandais sa blessure. "Il sait où se trouve le Graal. Et le roi éternel en est lui-même convaincu. Sinon, pourquoi nous enverrait-il la Bête de Vellene ?"

» J'ai étudié le garçon, des pensées conflictuelles se bousculant dans mon esprit. Cette histoire avait tout d'une folie, extrêmement dangereuse de surcroît. Le genre de balivernes dont les plus enragés des bonimenteurs de chaire abreuvaient leurs ouailles, qui avaient peur du noir. Aucune formule magique, aucune prophétie sacrée ne viendrait mettre un terme aux ténèbres. Elles étaient là pour rester. À jamais.

» Mais apparemment, Fabién Voss y croyait. Et si le roi éternel était prêt à envoyer ses propres enfants lui chercher ce gamin…

» Chloe s'est levée avec une grimace. Elle a plié son bras bandé et m'a remercié en chuchotant. Puis, me prenant doucement par la main, elle m'a entraîné à l'écart, pour que les autres ne puissent pas nous entendre.

» "C'est de la folie, Chloe.

— Alors, je suis folle, Gabriel.

— Je commence à me poser sérieusement la question. Où as-tu l'intention de mener ta petite troupe d'illuminés ?

— À San Michon.

— San Michon ? As-tu complètement perdu la tête ? Tu emmènes ces gogos dans le Nordlund ? Vous n'atteindrez *jamais* le monastère avant le cœur de l'hiver. Danton vous rattrapera avant et…

— J'ai besoin de toi, Gabriel. Je te l'ai dit : ce n'est pas le hasard qui t'a remis sur ma route. Après toutes ces années nous nous

retrouvons, au sein de cet océan d'obscurité… Tu *dois* y voir la main du Tout-Puissant, tu…

— Putain, lâche-moi un peu, Chloe. Tu bêles le même refrain depuis qu'Astrid t'a traînée dans cette bibliothèque il y a dix-sept ans."

» Son expression s'est assombrie. "Je regrette qu'elle ne soit pas là. Tu as toujours été une tête de mule à l'esprit lent. Azzie savait faire entendre raison à ton joli petit cul."

» Ses insultes m'ont fait rire malgré moi. Je me suis gratté le menton d'un air contrit. "Faire entendre raison à son mari est la tâche qui incombe à toute femme, semble-t-il."

» Chloe a écarquillé les yeux. "Vous êtes… *mariés* ?"

» J'ai levé ma main pour lui montrer l'alliance en argent à mon doigt. "Depuis onze ans.

— Oh, Gabriel, a-t-elle chuchoté. … Des enfants ?"

» J'ai hoché la tête, les yeux brillants. "Une fille.

— Doux Rédempteur." Chloe a glissé ses mains poisseuses de sang dans les miennes. "Oh, mon Dieu, je suis tellement heureuse pour vous deux, Gabe."

» Son visage s'est illuminé de cette joie pure que ressentent vos amis les plus fidèles, à la nouvelle que vous avez vous aussi trouvé le bonheur. Ses yeux remplis de larmes m'ont rappelé que la Chloe Sauvage que je connaissais avait toujours eu bon cœur. Je ne pouvais pas en dire autant de moi.

» Puis son sourire s'est lentement effacé, ses épaules se sont affaissées. Elle a regardé sa petite troupe, couverte de sang et seule dans l'obscurité. Dans ses yeux, j'ai vu la route qui les attendait. Les terres désolées de l'Ossway, ravagé par la guerre. L'enfer stérile du Nordlund. L'océan toujours plus vaste des ténèbres dans lesquelles

la lumière de l'humanité vacillait, telle une bougie bientôt définitivement éteinte.

» Chloe a secoué la tête. "Je ne peux pas te demander de risquer tout ça."

» Elle m'a lâché, mes mains tatouées tombant des siennes.

» "Salue Azzie de ma part. Dis-lui… dis-lui que je suis heureuse pour elle." Chloe a reniflé, la gorge serrée, ses boucles humides cascadant sur ses joues tachées de son. "Adieu, mon ami."

» Elle s'est tournée pour rejoindre ses compagnons.

» "… Chloe."

» Elle a de nouveau regardé vers moi, un sourcil haussé. J'ai ouvert la bouche, ne sachant pas encore ce que j'allais dire. Pendant un moment, tout m'a semblé tenir en équilibre sur le fil d'un couteau. Deux voies s'offraient à moi, de chaque côté de la lame. L'une, où j'aidais une vieille amie. L'autre, où je l'abandonnais à une mort certaine.

» "… Je peux vous accompagner une partie du chemin. Au moins jusqu'à la Volta.

— Je ne peux pas te demander ça, Gabe.

— Tu ne l'as pas fait. C'est donc moi qui te le propose." J'ai promené mon regard sur la bande disparate, mes yeux se posant sur Dior. "Et puis, qui suis-je pour m'opposer à la divine providence ?

— Mais, Astrid… Ta fille…

— Elles comprendront. Je ne tarderai pas à les retrouver."

» Mes paroles ont fait leur effet. Chloe a semblé respirer plus librement, comme soulagée d'un fardeau qui pesait sur ses seules épaules. Ses lèvres ont laissé échapper un sanglot, vite étouffé par un franc sourire. Prenant son élan à cause de sa petite taille, elle a bondi pour se jeter à mon cou. J'ai tenté de ne pas rire alors qu'elle m'étreignait, couvrant ma joue de baisers.

» “Tu es un homme de bien, Gabriel de León.

— Une canaille, voilà ce que je suis. Maintenant, arrête de m’embrasser. Tu es une religieuse, merde !”

» Chloe m’a lâché, mais elle m’a tout de même serré une dernière fois la main. J’ai retrouvé dans ses yeux la lumière et la vie qui y brillaient quand nous étions jeunes. Elle a levé le visage vers le plafond de cette tour en ruine, les joues ruisselantes de larmes. Puis elle a empoigné l’étoile à sept branches qu’elle portait autour du cou. “Loué soit Dieu tout-puissant”, a-t-elle chuchoté.

» Sa joie était visible, le soulagement d’une foi enfin récompensée, qui avait su résister aux épreuves et au temps. L’espace d’une fraction de seconde, je l’ai enviée plus que toute personne au monde.

» “Comment s’appelle-t-elle ?

— Hein ?

— Ta fille, a insisté Chloe. Quel est son nom ?”

» J’ai respiré profondément, promenant mon pouce sur les articulations de mes doigts.

» “Patience.” »

OceanofPDF.com

✦ XII ✦

Deux verres

« Non », dit le vampire.

Gabriel leva les yeux. « Non ?

— Non, de León, ça ne va pas.

— Ah ? » Gabriel haussa les sourcils.

« *Non*. » Jean-François brandit sa plume, comme en signe de contrariété. « La dernière fois que vous l'avez mentionnée, cette demoiselle Rennier était une simple novice au monastère où vous veniez d'entrer. Et maintenant, j'apprends qu'elle est devenue votre *femme* ? La mère de votre enfant ? Mon impératrice exige de connaître toute l'histoire de votre vie, sans omission. »

Gabriel mit la main dans la poche de son pantalon usé. Il finit par en extraire un royal terni. « Tenez.

— Que voulez-vous que j'en fasse ? demanda Jean-François.

— Prenez cette pièce, allez au marché et tâchez de m'acheter un truc dont j'aurai quelque chose à foutre.

— Ce n'est *pas* de cette manière qu'on raconte les histoires, de León.

— Je sais. Mais j'espère que le suspense vous tuera.

— Vous allez nous ramener en arrière. À San Michon.

— Vraiment ? »

Le sang-froid leva la fiole de sanctus entre son pouce et son index.

« *Vraiment*. »

La mâchoire contractée, Gabriel l'observa un long moment en silence. Il serra les accoudoirs de son fauteuil à en faire craquer le bois. L'espace d'une seconde, il envisagea de se lever et de se déchaîner contre son geôlier, de donner libre cours à la haine terrible qui bouillonnait profonde et sombre derrière ses yeux. Mais le marquis Jean-François du Sang Chastain resta imperturbable.

La fiole entre les doigts fuselés du vampire exerçait une attraction irrésistible sur Gabriel. L'hymne du sang chantait encore en lui, mais sa soif n'était pas étanchée pour autant. Une pipe ne suffisait pas.

Ça n'avait jamais suffi, n'est-ce pas ?

En fait, il ne savait pas s'il était prêt à retourner à San Michon. Il se sentait réticent à déterrer les fantômes du passé. Eux aussi lui semblaient insatiables. Il les avait enfermés dans sa tête depuis si longtemps que la rouille avait probablement coincé la porte. S'il devait la forcer…

« Avant de repartir pour San Michon, j'ai besoin d'un remontant », déclara-t-il enfin.

Jean-François claqua des doigts. La féale réapparut sur le seuil, la tête baissée, ses minces tresses rousses drapées en travers de ses yeux.

« Maître ?

— Du vin, commanda le vampire. Le Monét, je pense. Avec deux verres. »

La femme rencontra le regard du jeune Mort, une rougeur embrasant soudain ses joues. Elle s'inclina bien bas, avant de

s’éloigner à la hâte, dans un murmure de longues jupes noires. Gabriel l’écouta descendre un escalier en pierre. Il jeta un coup d’œil en direction de la porte laissée ouverte. Des sons étouffés s’élevaient des profondeurs du château – des pas lourds et bruyants, des éclats de rire, un cri perçant : autant de signes de vie. Gabriel compta dix pas de son fauteuil à la porte. Une goutte de sueur coula entre ses omoplates.

Jean-François dessinait la compagnie du Graal à présent. Le père Rafa en habit, sa roue autour du cou – la tête de Gabriel résonnait encore des avertissements du vieil homme. Saoirse, tresses et regard de chasseuse, sa lionne Phoebe à côté d’elle telle une ombre rousse. Bellamy, avec son chapeau à bec et son sourire charmeur. Et, au premier plan, la petite Chloe Sauvage, son épée en acier argenté à la taille, les joues parsemées de taches de rousseur, les yeux brillants de tout l’espoir du monde. Les yeux d’une menteuse.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Le vampire reporta son attention vers la porte. « Ah, parfait… »

La féale attendait dans l'embrasure, deux verres à pied en cristal et une bouteille sur un plateau en or. Du Monét, un vin fin, produit dans les vignes d'Elidaen. Un cru aussi rare que l'argent ces nuits-ci. La fortune d'un empereur dans du verre vert et poussiéreux.

Elle plaça les deux verres sur la table et remplit généreusement celui de Gabriel d'un liquide rouge sang. Les arômes du vin apportaient un changement grisant par rapport à la paille moisie et au fer rouillé. Le second verre resta vide.

Sans un mot, Jean-François tendit la main. Le saint d'argent eut soudain la bouche sèche, alors que la femme s'agenouillait à côté du fauteuil du monstre. Il vit sa poitrine se soulever. Les joues enflammées, elle posa sa main dans celle de son maître. De nouveau, Gabriel se dit qu'en apparence, elle avait l'âge d'être la mère du vampire. Une telle imposture aurait pu lui donner des aigreurs, sans la pensée et le frisson de ce qui allait suivre.

Le vampire regarda Gabriel, alors qu'il levait le poignet de la femme à ses lèvres.

« Pardon », chuchota-t-il.

Le monstre mordit. La féale gémit faiblement, tandis que les dagues ivoire glissaient à travers sa peau pâle et dans la chair souple au-dessous. L'espace d'un moment, tombée sous le charme de ses yeux, ses lèvres et ses dents, elle sembla à peine se rappeler comment respirer.

Le baiser, c'est le nom que lui donnaient ces monstres qui se cachent sous une peau d'homme. Un plaisir plus sombre que n'importe quel péché de chair, plus doux que n'importe quelle drogue. Gabriel voyait que la femme était perdue à présent, à la dérive sur une mer rouge sang. Et si épouvantable que ce soit, une part de lui-même se souvenait de ce désir, brûlant, battant dans ses

tempes et entre ses jambes. Il sentait ses dents s'affûter, le contact d'une canine sur sa langue provoquant une douleur soudaine, intense.

Sous le foulard en dentelle de la féale, il repéra les vieilles morsures qu'elle portait au cou. Son sang s'agita, et il se demanda à quel autre endroit du corps elle pouvait dissimuler les traces de leurs appétits. Elle renversa la tête, ses longues tresses tombant sur ses épaules nues alors qu'elle appuyait sa main libre sur sa poitrine, battant des paupières. Fixés sur Gabriel, les yeux de Jean-François se plissèrent légèrement, tandis qu'un discret halètement de plaisir s'échappait de ses lèvres.

Ensuite, le monstre interrompit son baiser impie, un mince filet de sang rubis s'étirant et se rompant, alors qu'il écartait la main de la femme. Son regard toujours plongé dans celui du saint d'argent, le vampire tint le poignet percé de la féale au-dessus du verre vide et le sang se répandit, épais, chaud et écarlate dans le cristal. Son odeur envahit la pièce, provoquant l'accélération du pouls de Gabriel, dont la bouche paraissait aussi sèche qu'une tombe à présent, réveillant son désir, son *besoin*.

Le vampire coupa le bout de son propre pouce sur ses canines, avant de le presser contre les lèvres de la femme, dont les yeux s'ouvrirent immédiatement. Haletante, elle se mit à téter comme un bébé affamé, une main glissée entre ses jambes. Une fois le verre rempli – *goutte, goutte, goutte* –, le monstre leva le bras blessé. Puis, tel un hôte qui aurait manqué à ses devoirs envers un invité, il l'offrit à Gabriel.

« Que diriez-vous de la partager ? »

Les yeux de la femme se posèrent sur lui, sa poitrine se soulevant et ses doigts s'activant entre ses cuisses, alors qu'elle continuait de boire. Gabriel se rappela cette saveur, cette chaleur, ce

plaisir sombre et parfait, avec lequel aucune pipe ne rivaliserait jamais. Sa soif se réveilla en lui, un frisson montant de son entrejambe douloureux pour aller lui donner des fourmillements jusqu'au bout des doigts.

« Non, merci », siffla-t-il entre ses dents aussi affûtées que des couteaux, au prix d'un effort de volonté prodigieux.

Jean-François sourit, lécha d'une langue rouge vif le poignet en sang de la femme et extirpa doucement son pouce de sa bouche.

« Laisse-nous maintenant, mon cœur.

— … Bien, maître », chuchota-t-elle d'une voix entrecoupée.

Les jambes flageolantes, elle se remit debout en prenant appui contre le fauteuil du monstre. La plaie à son poignet se refermait déjà. Elle s'inclina, puis, après un dernier regard obscène à Gabriel, elle se glissa hors de la pièce.

La porte se rabattit doucement derrière elle.

Jean-François leva le verre rempli de sang. Les yeux fascinés de Gabriel suivirent le va-et-vient que le vampire faisait décrire au liquide à la lumière de la lanterne. Si rouge, presque noir. Les lèvres du monstre esquissèrent un sourire, son regard toujours plongé dans celui du saint d'argent.

« Je bois à votre santé, dit Jean-François.

— Et moi, à votre extinction », répondit Gabriel.

Le vampire savoura lentement une gorgée, tandis que Gabriel vidait son verre d'un trait. Jean-François poussa un soupir, mordillant doucement sa lèvre inférieure gonflée. Gabriel tendit la main vers la bouteille pour se resservir.

« Bien, murmura Jean-François, qui lissa son gilet. Vous étiez un demi-sang de 15 ans, de León. Un petit morveux du Nordlund, arraché à la boue sordide de Lorson et traîné derrière les murs imprenables de San Michon. Ils ont fait de vous un lion. Une

légende. Un ennemi que le roi éternel lui-même a appris à redouter. Comment ? »

Gabriel leva le verre à ses lèvres, et en avala une longue gorgée. Alors qu'il essuyait une goutte de vin échappée sur son menton, il regarda la guirlande de crânes tatouée sur le dessus de sa main droite. Les huit lettres marquées sur ses doigts.

P A T I E N C E

« Ils n'ont pas fait de moi un lion, sang-froid, répondit-il. Comme le disait ma mère, le lion a toujours été dans mon sang. »

Il ferma la main lentement et soupira.

« Ils m'ont juste aidé à le libérer. »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



Une curiosité, une communauté singulière de frères à la pairie mal acquise, la progéniture illégitime de femmes de charpentiers et de filles de fermiers, des guerriers en l'honneur desquels aucun chant n'aurait jamais dû être composé. Il me semble si étrange qu'à nos heures les plus sombres, un tel fardeau ait pesé sur des épaules si fragiles, et si peu nombreuses.

— Alfonse de Montfort
Une chronique de l'ordre d'Argent

OceanofPDF.com

✦ I ✦

Des débuts prometteurs

« Six mois étaient passés, depuis mon admission au sein de l'ordre d'Argent, et pas un jour sans que frère Greyhand m'entraîne jusqu'à l'épuisement.

» Comme l'avait promis de Coste, le gantelet était la forge qui me façonnerait ou vomirait mes scories. Tous les jours m'attendait une danse différente, et des semaines durant, je me mesurais à mon maître ou aux machines ingénieuses conçues par les frères du Logis.

» Je me rappelle le "hérisson", un enchevêtrement de mannequins d'entraînement perpétuellement en mouvement, capable de rendre les coups. La "batteuse" était un ensemble rotatif de perches en chêne, à dix mètres du sol. Celui qui glissait pendant un combat en était quitte pour quelques os cassés pendant le reste de la séance. Il y avait aussi la "cicatrice", un parcours d'obstacles mobiles ; la "faux", une piste de vitesse. Tous ces dispositifs poursuivaient le même objectif : nous endurcir, nous rendre plus rapides, plus forts.

» Le sanctus qu'on me donnait à fumer quotidiennement pendant les vêpres réveillait la bête en moi, sa puissance et ses réflexes ; mes sens de demi-sang s'affûtaient. Je me sentais comme

une lame longtemps gardée dans une cave froide et enfin sortie du fourreau au soleil. Cependant, j'avais conscience de ne pas être aussi vif que les autres initiés. Je savais que je ne le serais jamais.

» Après l'épreuve du Sang, frère Greyhand n'a pas reparlé de mon patrimoine héréditaire, mais avec Aaron et ses compères, je ne risquais pas de l'oublier. À San Michon, les apprentis allaient et venaient, s'arrêtant des jours ou des semaines, avant de repartir en Chasse avec leurs maîtres. Beaucoup appartenaient à des familles de l'aristocratie, ce qui semblait assez logique – les haut-sang préféraient se nourrir dans la haute société. Mais au bout du compte, ça se traduisait pour moi par un flot constant de branleurs qui me prenaient de haut à cause de ma naissance *et* de mon sang. Notre dortoir grouillait de trous du cul, tous avec un balai enfoncé bien profond.

» Quand il le pouvait, Aaron traînait avec un type appelé de Séverin – le fils d'une baronne elidaenie. Avec ses yeux sombres et ses lèvres boudeuses, son visage m'évoquait celui d'un poisson mort. Aaron avait un autre ami, un beau gosse aux cheveux châtains et aux yeux bleus. Son regard avait quelque chose de cruel. Au palais de sa famille, je pense que les serviteurs évitaient de le contrarier. Son nom était Mi Philippe.

— *Mi* Philippe ? s'étonna Jean-François.

— Le père de l'empereur Alexandre, Philippe IV, a occupé le Quintuple Trône pendant vingt années. Certains parents baptisent leurs rejetons d'après des figures historiques, dans l'espoir que leur renommée déteindra sur eux. Nous comptions *trois* Philippe parmi nous. Nous leur avons donné des surnoms en fonction de leur taille : "Petit", "Grand", et, pour celui entre les deux, "Mi".

— Ingénieux, de León.

— Les adolescents sont capables d'inventer bien pire, croyez-moi. J'ai tout entendu. Sur la grosse vingtaine d'initiés que j'ai rencontrés au cours de ces six mois, seuls deux ne m'ont pas traité comme de la merde. Theo Petit, le grand gaillard aux cheveux blond-roux qui avait pris ma défense contre Aaron lors de mon premier jour à San Michon, et Fincher, un Ossien au physique maigre et nerveux. Finch avait la gueule de travers et des yeux de couleurs différentes, un vert et un bleu. Je m'en fichais, mais ça rendait les autres garçons fébriles.

— Pourquoi ? demanda Jean-François.

— Pure superstition. Certaines personnes voient dans ce genre d'imperfection la marque du surnaturel, la preuve qu'un membre de la famille a fricoté avec une créature des forêts. Mais j'aimais bien Finch. Un Sang Voss, un coriace. Et il dormait avec une fourchette à découper glissée sous l'oreiller. Il l'emportait jusque dans son bain. Complètement cinglé.

— Pourquoi une fourchette à découper ?

— Je lui ai posé la question. "Cadeau de ma grand-mère avant sa mort, m'a-t-il répondu, en la faisant tournoyer entre ses doigts. En argent véritable, mon pote."

» Mais même Finch et Theo n'étaient pas réellement mes *amis*. Ils se contentaient de me foutre la paix. Je ne pouvais pas en dire autant du reste des initiés dans le monastère, qui ont tous emboîté le pas à de Coste. "Bouseux". "Mignon". "Chaton". Voilà les noms qu'ils m'ont donnés. Aaron était le pire de tous. Du porridge dans mes bottes. De la merde dans mon lit. Toute ma vie, je n'avais été personne, et même à présent, parmi les élus de Dieu, il semblait qu'on m'avait relégué tout en bas de l'échelle, à cause de ce que j'étais. Le terme lui-même sonnait comme un aveu d'échec.

» *Sang-gueux*. »

Jean-François hocha la tête. « Pas vraiment un début prometteur, de León.

— Il n'y avait certes pas de quoi pavoiser. Ainsi, malgré mes interrogations sur l'identité de mon vrai père et les circonstances de sa rencontre avec ma mère, j'ai préféré m'abstenir d'écrire chez moi. Ma sœur Celene m'envoyait une lettre tous les deux mois, me tenant informé de tout ce qui se passait à Lorson. Mon petit démon semblait mijoter quelque chose, mais je n'étais pas en position d'y changer quoi que ce soit. J'avais mes propres merdes à gérer. Alors, je l'ai ignorée. »

Gabriel secoua la tête.

« Je me fais honte, maintenant que j'y repense. Mais j'étais jeune. Jeune et stupide.

— Ce serait donc vrai ? Le Lion noir, le héros d'Augustin, maître de la Lame folle et tueur du roi éternel en personne… un pauvre diable au sang coupé d'eau ?

— Certains naissent sous une bonne étoile, sang-froid. D'autres travaillent pour faire mentir le destin.

— Il doit y avoir au moins un domaine à San Michon où vous avez dépassé les attentes ?

— Pas au départ. Je me débrouillais bien à l'épée, grâce aux leçons de mon père, quand j'étais gamin. J'aimais le gantelet, je m'y sentais dans mon élément. J'ai *adoré* apprendre à faire chanter ma lame au contact de Greyhand. L'acier ne me jugeait pas. L'acier était une mère, un père et un ami pour moi. Mais jamais je n'ai découvert une discipline pour laquelle j'étais *naturellement* doué. Toute ma vie, je n'ai réussi à briller dans un domaine que parce que ma foutue tête de mule m'interdisait de renoncer.

— Vous êtes effectivement une foutue tête de mule, de León, je vous l'accorde.

— Je n'aime pas perdre, sang-froid.

— Le péché d'orgueil semble fait pour vous dans ce cas.

— Je n'ai jamais compris ce qu'il y avait de mal là-dedans. Vous n'êtes pas né doué pour quelque chose et vous travaillez dur pour vous améliorer ? Merde, un peu que vous devriez en être fier ! Celui qui laisse tomber n'apprend rien, il sait juste qu'il n'est pas allé au bout. »

Gabriel secoua la tête.

« C'est dans les contes de fées que tout se règle d'un coup de baguette magique ou grâce au baiser d'un prince. Ça n'existe que dans les livres d'histoire, le pauvre minable qui ramasse une épée et la brandit comme s'il était né avec. Pour le reste d'entre nous ? Ça exige qu'on se bouge le *cul*. Avec le risque de peut-être ne jamais savourer le goût de la victoire, mais sans le regret de n'avoir pas osé. Voilà ce qui nous distingue des lâches, ceux qui ne s'aventureront jamais dans l'arène. Ils préfèrent rester sur la touche et chuchoter en critiquant les forts qui trébuchent. Les vainqueurs sont simplement ceux qui refusent la défaite. La seule chose pire que de finir dernier, c'est de ne jamais prendre le départ. Et putain, *pas question* de finir dernier. »

Le vampire lança un regard à la nuit par la fenêtre, à l'empire qui s'étendait au-delà. « Je pensais pourtant que votre espèce avait eu le temps de se faire à cette idée, de León.

— Touché.

— Merci.

— Petit malin.

— Donc, après six mois, vous n'étiez toujours pas un "saint d'argent" à part entière ?

— J'en étais même loin. Deux épreuves m'attendaient encore, avant de pouvoir seulement compléter l'essentiel de mon égide. »

Du bout des doigts, Gabriel effleura l'encre sur son bras gauche. « Ce bras devait recevoir ses tatouages après l'épreuve de la Chasse – à condition d'y survivre. Pour l'autre bras, l'initié devait d'abord passer avec succès l'épreuve de la Lame, à savoir tuer sa première abomination avec sa propre épée.

— Dans ce cas, qu'aviez-vous obtenu pour votre épreuve du Sang ? »

Gabriel baissa l'encolure de sa tunique, montrant un détail du lion qui rugissait sur sa poitrine.

« Ça a dû être douloureux, dit le vampire d'un ton songeur.

— Ça n'a pas chatouillé. Mais comme d'habitude, je n'avais aucune idée de ce qui m'attendait le jour où ça s'est fait. » Gabriel secoua la tête, souriant faiblement. « La veille, j'étais tellement excité que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Les tatouages qu'arboraient Greyhand, l'abbé Khalid et d'autres saints d'argent avaient toujours exercé une fascination sur moi. Cette première partie de mon égide, c'était aussi le premier véritable signe que j'avais ma place dans cette communauté.

» Ce matin-là, alors que j'entrais d'un pas énergique dans la cathédrale de San Michon, j'ai aperçu quatre silhouettes qui patientaient autour de l'autel, baigné d'une lumière douce et du chant du chœur. Même sous son voile, j'ai reconnu le visage sévère et marqué de la prieure Charlotte. Elle et la sœur à côté d'elle étaient en habit noir, elles avaient la figure grimée en blanc, avec des étoiles à sept branches rouges peintes sur les yeux. Les deux autres portaient la robe blanc colombe des novices. La première, petite aux yeux verts, était pleine de taches de rousseur, une boucle rebelle brun terne échappée du bord de sa coiffe.

— Chloe Sauvage, je suppose ? » demanda Jean-François.

Gabriel hocha la tête.

« Et regardant la jeune fille à côté d'elle, j'ai vu des cils charbonneux, un sourcil haussé, un grain de beauté à côté de lèvres relevées. J'ai alors reconnu la novice rencontrée à l'écurie, le jour où j'avais choisi mon cheval. Celle-là même qui m'avait tatoué la paume, à ma première messe.

— Astrid Rennier, dit le vampire.

— "Retire ta tunique et étends-toi sur l'autel, initié", m'a ordonné la prieure.

» J'ai obéi. Chloe m'a attaché à l'aide de sangles en cuir et d'anneaux en acier brillant. J'ai grimacé en sentant le froid de l'alcool qu'elle me versait sur la peau. Je n'ai même pas osé lancer un regard aux quatre femmes appartenant au prieuré d'Argent, des épouses de Dieu lui-même, ou sur le point de l'être. J'ai donc levé les yeux vers la statue du Rédempteur au-dessus de moi. Mais cela ne m'a pas empêché de sentir la présence de la sœur novice Astrid à côté de moi, le parfum d'eau de rose dans ses cheveux. J'ai entendu le souffle doux de sa respiration, alors qu'elle passait un rasoir à main sur les muscles de ma poitrine.

» Ce contact avait quelque chose d'incroyablement intime, même avec ces autres regards sur nous. Ses doigts aussi légers que des plumes sur ma peau m'ont donné la chair de poule. Mon cœur battait la chamade. Et en dépit de mes efforts, je me suis aperçu que mon sang se précipitait vers un endroit où je n'avais absolument *aucune* envie de l'y trouver. »

Gabriel gloussa dans sa barbe.

« Avez-vous déjà eu une érection en présence d'un groupe de religieuses, sang-froid ?

— Pas aussi loin que remonte ma mémoire. » Jean-François fronça légèrement les sourcils. « Bien qu'il me faille reconnaître n'en avoir jamais eu besoin s'agissant de religieuses.

— Eh bien, ce n'est pas l'idéal. En tout cas, je dois leur rendre cette justice : si l'une d'elles l'a remarqué, elle a préféré poliment ne pas attirer l'attention. J'ai pensé que le frisson du contact avec la novice disparaîtrait, une fois que la prieure se mettrait à planter les aiguilles dans ma peau. Mais en voyant Astrid saisir une longue lancette en argent, j'ai compris qu'elle allait elle-même faire mon tatouage.

» "Bienheureuse Michon, a-t-elle récité, première d'entre les Martyrs, entends cette prière de sang et d'argent. Nous consacrons cette chair en ton nom, et offrons ce garçon pour ton service. Que toute l'armée des cieux en soit témoin, et que tremblent les légions de l'enfer. Sainte Viergemère, donne-moi la patience. Grand Rédempteur, apporte-moi la force. Père tout-puissant, accorde-moi la vue.

— Véris", ont répondu les autres sœurs. »

Gabriel secoua la tête, laissant échapper un léger soupir.

« L'endroit résonnait du chant du chœur, et pourtant, tout n'était que silence. Nous étions entourés de sœurs du prieuré, et, je ne sais pas comment, complètement seuls. Entre moi et cette jeune fille, à ce moment-là, n'existait que la douleur. La douleur et une promesse. Son souffle était frais sur ma peau nue et ensanglantée. Ses mains chaudes comme la lumière des flammes, alors qu'elle me faisait mal, encore et encore.

» J'avais cru souffrir pour mon étoile, mais, par comparaison, ce que j'avais eu à subir alors m'a semblé une pure volupté. Treize heures durant, je suis resté étendu sur cet autel, baigné dans la lueur des cierges, à la merci de cette fille belle et étrange. Douleur atroce et euphorie, en alternance. Puis, quelque part au milieu, les deux sensations sont devenues irrémédiablement liées. Je n'étais plus capable d'endurer ça un moment de plus. J'aurais voulu que ça

ne cesse jamais. Je désirais qu'elle s'arrête, et aussi qu'elle continue à me faire mal, comme si une sorte de digue avait cédé en moi. Quand j'étais enfant, la douleur avait toujours servi de punition. Mais à présent, elle prenait valeur de récompense. La félicité dans le supplice. Le salut dans la souffrance.

» Je pleurais. Je n'en ai pas pris conscience avant que ce soit terminé. J'ai eu l'impression que sœur Chloe versait une dose de feu glacial sur ma peau en sang, et Astrid Rennier m'a parlé à l'oreille, avec la voix d'un ange.

» "Ceci est la main,
" Qui brandit la flamme
" Qui éclaire la voie,
" Et transforme les ténèbres,
" En argent." »

Le saint d'argent haussa les épaules. « C'était terminé. »

Sans cesser d'écrire, Jean-François lança un regard furtif au petit sourire entendu de Gabriel. « Le dessin lui-même revêt-il une importance particulière ? »

Gabriel tressaillit, comme s'il reprenait ses esprits. Lentement, il hocha la tête.

« La partie de l'égide qui figure sur la poitrine d'un saint d'argent représente sa lignée. De Coste avait cette guirlande de roses et de serpents qui, en plus de sa capacité à me taper sur les nerfs, l'identifiait comme un Sang Ilon. Theo et l'abbé Khalid portaient tous les deux le bouclier brisé et l'ours des Dyvok. Les loups sur la poitrine de Greyhand étaient là pour le Sang Chastain, ce qui expliquait son affinité avec Archer. J'ai souvent pensé que ce faucon le comprenait quand il lui parlait. Il s'avère que je ne me trompais pas.

— Voilà donc pourquoi vous arborez un lion, sourit l'historien. À cause de votre chère maman.

— Je n'appartenais à aucune lignée connue. Je ne savais rien de mon père, j'ignorais ce que ma mère avait représenté pour lui. Sa maîtresse ? Sa victime ? Son esclave ? Mais, quelle que soit mon incertitude sur le vampire qui m'avait engendré, j'étais au moins sûr d'une chose : j'étais son fils à *elle*. Alors, je me suis accroché à cette vérité qu'elle m'avait confiée quand j'étais enfant. *Un jour dans la peau d'un lion en vaut dix mille dans celle d'un agneau.* Ce tatouage, je l'ai porté comme une armure. J'ai travaillé plus dur que de toute ma chienne de vie, ignorant les insultes perpétuelles des autres initiés. Pas juste dans le gantelet. Nous étions censés maîtriser tout type de connaissances – géographie de l'empire, catéchisme de la Foi unique, tactique militaire des grandes batailles. Les cauchemars des horreurs que nous combattions, la préparation des armes chymiques – l'ignoire, l'argent caustique, le rouge d'enfer et, la plus importante, le sanctus.

» Je n'ai jamais été un élève assidu. Le séraph Talon nous faisait cours dans la bibliothèque ou à l'armurerie, épaulé par son assistante, la toujours consciencieuse Aoife. La sœur savait faire preuve de patience avec nous, et elle n'avait rien d'une empotée s'agissant de l'art chymique. Talon, lui, était une vraie peau de vache. J'ai perdu le compte du nombre de fois où mes paumes ont tâté du bois de frêne de sa foutue canne. Chacune de mes erreurs me valait une volée de coups et une insulte originale sur la merde qui coulait dans mes veines ou la vertu de ma mère. Mais ses punitions n'ont fait que m'encourager à redoubler d'efforts.

» J'ai découpé des entailles dans mon talon pour me rappeler la dose de soufre nécessaire à la fabrication d'une bombe d'une livre. Chaque matin, je me piquais le bout des doigts à l'aide de mon

épée, pour en extraire différentes quantités de sang. L'une représentait la mesure de baie d'ombre qui entrait dans une once et demie de grâce d'ange, l'autre celle de jaune d'iris dans une charge d'ignoire. Chaque jour, pendant quatre semaines, je me suis arraché des poils pour graver dans ma mémoire le nombre de gouttes d'essence de houx dans une dose de sanctus. Tout, *tout* m'était bon pour que ça me rentre dans le crâne et que ça y *reste*.

— Des poils ? Pour vous rappeler une recette ?

— Et je ne vous dis pas où je les ai pris. »

L'historien baissa les yeux vers l'entrejambe du saint d'argent, un sourcil haussé.

Gabriel hocha la tête. « Chaque jour, pendant quatre semaines.

— Combien de gouttes d'essence de houx y a-t-il dans une dose de sanctus ?

— Seize, répondit Gabriel sans hésiter.

— Dieu tout-puissant, de León.

— Je vous l'ai dit, sang-froid. Il y a ceux qui sont nés sous une bonne étoile, et les autres qui doivent mouiller leur tunique. On ne m'avait jamais fait de cadeau, tout ce que j'avais pour moi, c'était ce fléau qui coulait dans mes veines. Si telle était ma vie à présent, si je devais la passer parmi ces chasseurs dans les ténèbres, j'avais la ferme intention de devenir le meilleur d'entre eux, dussé-je en crever. Et l'occasion pour la seconde option finit par se présenter, après six mois de sang, de sueur et d'encre argentée.

» L'été fragile n'avait fait qu'un bref passage à San Michon, et la fraîcheur de l'air annonçait l'hiver. Je m'entraînais au hérisson, une séance qui m'avait déjà valu une lèvre fendue et une pommette fêlée. Sur la batteuse, maître Greyhand hurlait après Aaron. Les cloches n'avaient pas encore sonné midi quand les portes du

gantelet se sont ouvertes et que l'abbé Khalid est entré sur le terrain d'exercice à grandes enjambées.

» Il m'intimidait. Greyhand était un combattant émérite à l'épée, à la fois précis et rapide, mais l'abbé était une force de la nature. Le Sang Dyvok coulait dans ses veines, comme dans celles de Theo. Je l'avais vu à l'entraînement, une épée à deux mains au bout de chaque bras. Tous les demi-sang étaient puissants, mais Khalid était foutrement terrifiant.

» Il a avancé jusqu'au cercle de l'étoile, et Greyhand et Aaron ont sauté de la batteuse. Tous les trois, nous nous sommes respectueusement inclinés, alors que les yeux verts fardés de khôl de Khalid croisaient ceux de notre maître.

» "Un mal étrange s'est abattu sur la ville de Skyefall. Une langueur que personne ne parvient à expliquer. Sorcellerie ? Malédiction ? Nul n'en connaît la cause. Pour ma part, je soupçonne l'œuvre d'un sang-froid. Quoi qu'il en soit, notre empereur Alexandre exige des réponses. Avec Dieu et les Martyrs, je te charge d'aller découvrir la vérité."

» Greyhand a fait le signe de la roue. "Par le sang."

» Khalid a hoché la tête, puis il m'a regardé. "Fais-nous honneur, Petit Lion."

» Archer a décrit des cercles dans le ciel, son cri perçant a déchiré l'air. Mon cœur s'est gonflé dans ma poitrine. Après six mois de travail acharné, on me jugeait enfin digne de quitter l'enceinte de San Michon. De Coste serrait fièrement sa mâchoire altière. Alors que Khalid tournait les talons, maître Greyhand a reporté son attention sur nous. Bien que ses traits restent de marbre, j'ai cru déceler l'ombre d'un sourire dans sa voix.

» "Enfin, a-t-il dit. Mes garçons, nous repartons en Chasse." »

OceanofPDF.com

✦ II ✦

Les cinq règles

« La lame de Greyhand s'est abattue sur ma gorge, telle une faux étincelante rougie à la lumière des flammes. Avec un halètement, je l'ai détournée, sentant la puissance du coup ébranler mon bras, alors que je trébuchais.

» "Initié de Coste, a-t-il dit. Dans la traque des vampires, quelle est notre règle première ?"

» Aaron a fait un pas de côté pour éviter à son tour l'épée de Greyhand, contrant par un coup d'estoc, aisément bloqué par notre maître, qui attendait sa réponse.

» Après deux semaines de route à travers le Nordlund, la ville minière de Skyefall ne se trouvait plus qu'à une journée de cheval. Nous avions dressé notre camp dans ses premiers contreforts, juste au sud de la Velde. Comme chaque soir, dans un rituel devenu immuable, nous devions mériter notre dîner.

» "Règle première, a répondu Aaron d'une voix haletante. *Les morts ne tuent pas les Morts*.

— Bien. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Ceux qui espèrent tuer des sang-froid doivent d'abord veiller à rester en vie, maître."

» La botte de Greyhand a rencontré sa poitrine, l'envoyant valser dans le cadavre d'un sapin voisin. De Coste a percuté le tronc avec une telle violence que, dans un craquement de racines, l'arbre entier a tangué, comme un ivrogne avec déjà une pinte de trop dans le nez. Faisant tournoyer sa lame, Greyhand a parlé avec le détachement de celui qui s'offre une promenade de santé.

» "Exact. De toutes les proies que chassent les saints d'argent, les sang-froid sont probablement les plus dangereuses. Avec eux, vous devez faire preuve d'astuce et de prudence. Ils n'ont certainement pas survécu des siècles en manquant de l'une ou l'autre de ces qualités. Stupidité n'est pas courage. Ne vous y trompez pas. Ne soyez pas esclave de la peur, devenez son ami. Observez. Réfléchissez. Ensuite, agissez.

— Ne soyez pas un pauvre débile", ai-je résumé en murmurant.

» Greyhand a paré l'attaque d'Aaron, écartant brutalement son épée, et lui a donné un coup de poing en pleine figure. Le petit marquis a fini sur le cul. Se tournant vers moi, notre maître a traversé le sol gelé d'un pas raide. "De León. Comme tu me sembles loquace, récite-nous la règle deuxième."

» Je me suis baissé vivement sous la trajectoire circulaire de sa lame, sautillant légèrement en arrière vers le feu. "*Qui écoute un Mort connaîtra sa langue*, maître.

— Et qu'est-ce que ça signifie ?

— N'écoute jamais ce qu'ils te disent."

» Greyhand a feinté, et l'imbécile que j'étais s'y est laissé prendre. Rapide comme un serpent, il m'a touché au bras droit, m'ouvrant le biceps jusqu'à l'os. J'ai poussé un cri, senti mes jambes se dérober sous moi, et me suis écroulé sur le sol boueux.

» "Très bien, Petit Lion, a approuvé Greyhand. Tous les haut-sang sont capables de plier l'esprit des hommes à leur volonté. Leur

regard peut fasciner, leurs paroles sont des ordres irrésistibles aux oreilles des faibles. C'est particulièrement vrai de la lignée du Sang Ilon. Mais plus généralement, la fourberie est leur monnaie d'échange. Les sang-froid sont des renards et des serpents. N'écoutez pas un *mot* de ce que sifflent ces monstres, de peur de finir à leur menu."

» Je me suis relevé et nous avons repris notre duel, les yeux vert pâle de Greyhand lançant des éclairs. Dans le ballet de nos lames, la lumière des flammes a dansé sur l'acier. Rapide comme les ailes d'une mouche colibri, Greyhand m'a enfoncé le pommeau de son arme dans l'estomac, si fort que j'ai failli vomir. Puis, d'un uppercut brutal de sa garde, il m'a mis au tapis, me faisant cracher sang et salive.

» "À ton tour, jeune seigneur de Coste. Règle troisième ?"

» Aaron a évité le coup de Greyhand, paré le suivant. "*Les Morts courent vite*, maître.

— Je ne doute pas de tes capacités à répéter ce que tu as appris par cœur, mon garçon. Ce qui m'intéresse, c'est ce que tu *penses*."

» Aaron a riposté, ouvrant une fine ligne rouge sur la poitrine de Greyhand. "Nos ennemis courent vite." Il a fait tournoyer sa lame triomphalement. "Plus vite que *nous*.

— Excellent." Greyhand a trempé ses doigts dans son sang et a souri. "Retenez bien celle-là, mes garçons. Votre ennemi est plus fort que vous. Plus rapide. Plus résistant. Un seul crevard est de taille à affronter une douzaine d'hommes. Un aîné haut-sang peut vous briser les os d'un simple geste et se déplace à la vitesse du vent d'hiver. Vos armes et votre entraînement doivent vous servir à rétablir l'équilibre. Mais sous-estimez votre ennemi et vous *mourrez*."

» De nouveau, Greyhand s'est fendu, deux fois plus rapide et plus sûr. Aaron a réagi trop lentement et, sans changer d'expression, notre maître lui a enfoncé son épée dans le ventre. Elle est ressortie dans son dos. De Coste a suffoqué, alors que Greyhand retirait la lame de la plaie en lui imprimant une torsion. Il s'est effondré sur le sol en gémissant.

"Règle quatrième, a poursuivi Greyhand en se retournant vers moi. *Un Mort se nourrit comme une bête, ressemble à un homme, et meurt en démon*. Qu'est-ce que ça signifie ?"

» Diminué par mon bras blessé, j'ai levé mon épée. Mon cœur battait la chamade. "Ils sont… compliqués."

» Greyhand m'a attaqué comme un coup de tonnerre. Nos passes d'armes du gantelet m'avaient bien préparé, mais au moment où j'ai cru parvenir enfin à embrocher ce fumier, il a violemment écarté ma lame. Son épée m'a traversé de part en part, avec une telle force que je me suis retrouvé cloué au tronc derrière moi. Poussant un gémissement de douleur atroce, j'ai empoigné le mètre cinquante d'acier qui me transperçait la poitrine, tandis que Greyhand retournait près du feu et s'occupait de notre dîner.

» "Compliqués, oui, a-t-il répété d'un ton songeur, remuant le contenu de la marmite fumante. Mais par bien des aspects, les sang-froid sont fondamentalement tous pareils. Oh, ils peuvent réussir à se faire passer pour des hommes. Mais il suffit de les affamer une nuit ou deux pour découvrir le mensonge qui se cache derrière les atours de soie et les lèvres vermeilles. Un mortel donnera tout ce qu'il a dans le ventre pour protéger sa famille. Mais je jure par Dieu tout-puissant et l'armée des cieux que personne ne connaît réellement la fureur, avant d'avoir été témoin de la rage jalouse avec laquelle ces démons se battent pour préserver leur propre vie."

» Aaron s'est remis debout, un filet de bave sanglante coulant de sa bouche. Son visage était plus pâle qu'à l'accoutumée, ses cheveux blonds plaqués sur ses joues rouges.

» "C'est presque prêt, lui a dit Greyhand. Aide de León."

» De Coste a hoché la tête d'un air las. Plantant sa lame d'entraînement dans le sol boueux, il a péniblement contourné le feu dans ma direction. Les deux mains en sang autour de l'épée, je tentais de l'extraire de l'arbre sur lequel Greyhand m'avait embroché.

» "Vous avez oublié la règle cin… cinquième, maître", ai-je gémi.

» Il a trempé les lèvres dans sa louche en fer, avant de se lécher les babines. "Ça manque de sel."

» Aaron a empoigné l'épée plantée dans ma poitrine, me gratifiant d'un sourire sadique. "*Même les Morts ont des règles*.

— *Même les Morts ont des règles.*" Greyhand a hoché la tête, saupoudrant la marmite d'une pincée d'assaisonnement. "C'est la plus simple, et la plus rassurante. Bien que vomis par l'enfer lui-même, ces monstres sont tout de même soumis à des *règles*. Ils ne peuvent pas traverser un cours d'eau sans un pont, ni entrer dans une habitation sans invitation. Ils ne peuvent pas mettre un pied sur un sol consacré, ni supporter la vue de saintes icônes brandies par une personne dont la foi est pure. Ils ont des *faiblesses*, voilà ce que vous devez retenir. Des faiblesses que vous apprendrez à exploiter."

» J'ai tenté de ne pas crier, quand de Coste a arraché la lame de mes entrailles. Tombant à genoux, j'ai appuyé de toutes mes forces pour contenir le sang qui gargouillait de ma poitrine, alors que je respirais.

» "Au combat, l'impétuosité n'est pas un atout, de León, a déclaré Greyhand. Tu n'en es que plus vulnérable aux feintes. Va où tu veux aller, ne laisse pas ton adversaire décider à ta place.

— Oui, maître, ai-je gémi, frottant les articulations de mes doigts en travers de mon menton ensanglanté.

— Quant à toi, de Coste, on voit arriver tes feintes à deux provinces de distance, et tu es un peu trop sûr de toi. N'arrose pas ta victoire, avant que ta proie soit bel et bien morte.

— Compris, maître, a dit le petit marquis, crachant rouge.

— Parfait. Maintenant, venez manger, tant que c'est chaud." »

Jean-François regardait Gabriel, son expression quelque part entre amusement et incrédulité. « C'est de *cette* manière que votre maître vous enseignait l'art du combat à l'arme blanche ? »

Gabriel haussa les épaules. « Il ne nous infligeait aucun dégât permanent. Nous étions des demi-sang, et nous n'utilisions que des lames en acier ordinaire pour ces exercices. Les blessures superficielles disparaissaient au bout d'une heure. Les plus sérieuses guérissaient avant l'aube. Mais la *douleur*, elle, était bien réelle. Rien de tel qu'un bon coup dans la tripaille pour apprendre à ne pas baisser sa garde.

» Couverts de bleus et de sang, nous nous sommes installés autour du feu. Comme d'habitude, Greyhand a dit le bénédicité, puis j'ai fait le service, sous le regard d'Archer, perché quelques branches au-dessus. Le dîner se composait d'un ragoût de champignons, une des spécialités de notre maître. Il n'était pas le meilleur cuisinier dans l'empire, mais de toute façon, le seul goût que j'avais en bouche était celui de mon propre sang.

» Le froid mordant du vent nous a rappelé que nous avions déjà laissé le très court été derrière nous. Je gardais à peine le souvenir des printemps de mon enfance, quand le monde se couvrait de fleurs. Ma sœur Amélie en tressait des couronnes pour les cheveux de notre mère. Celene et moi courions dans les champs verdoyants. Maintenant, la neige tombait six mois par an, et la terre entière

semblait baignée dans l'obscurité et l'odeur du soufre. Quelques feuilles misérables s'accrochaient aux branches d'arbres agonisants, lentement envahis par la marifonge, un nouveau champignon phosphorescent. Nous étions glacés jusqu'à la moelle des os. Entendant le chant assourdi du fleuve, encore lointain, une pensée m'a traversé l'esprit, en rapport avec la cinquième règle mentionnée par Greyhand.

» "Maître ? Que se passe-t-il quand un fleuve gèle ?"

» De Coste a ri, tenant son ventre blessé. "Tu as vraiment besoin qu'on t'explique ça ?

— Tu veux bien cesser d'être un connard une seconde ? Je parle des armées du roi éternel. Si les sang-froid ne peuvent pas traverser un cours d'eau, mais qu'il gèle…

— Tu as mis le doigt dessus, Petit Lion, a dit Greyhand. Le cœur de l'hiver n'est pas notre ami. En été, les généraux de l'empereur gardent les ponts contre les hordes du roi éternel. Ils peuvent les empêcher de passer, ou au moins livrer la bataille de leur choix. Mais quand revient le gel…

— Voss peut traverser n'importe où, ai-je murmuré.

— C'est notre crainte, a confirmé Greyhand d'un signe de tête, touillant le contenu de son bol.

— Combien de temps, avant qu'il se mette en marche ?

— Nous l'ignorons. Effectuer des missions de reconnaissance dans ces régions glaciales reculées est difficile, mais nous sommes sans nouvelles du Talhost depuis des mois. La province est certainement un champ de ruines à présent. Le roi éternel a dû s'arrêter à Vellene, pour y attendre, du haut de son trône de cadavres, l'arrivée du gel. Ce n'est qu'une question de temps : tôt ou tard, il poussera vers l'est, pour nourrir sa légion. Mais nous détenons tout de même un avantage." Greyhand a indiqué d'un

signe de la tête les cimes enneigées autour de nous. “Il ne peut frapper qu’à deux portes.”

» J’ai regardé les sombres silhouettes de la chaîne de montagnes alentour, écoutant le vent hurler entre ses hauteurs. Jadis, la majestueuse épine dorsale de granit marquait la limite de la civilisation nordique, et le début des terres sauvages du Talhost à l’ouest. D’où son nom : le Don du Ciel. Chaque sommet avait reçu le nom d’un ange de l’armée divine. Le pic qui nous dominait était l’Eirene, d’après l’ange de l’espoir. Le massif s’étendait sur toute la frontière nord-ouest du Nordlund et n’offrait que deux points de passage naturels vers l’est. Deux goulets d’étranglement, gardés par deux des plus puissantes forteresses du royaume.

» “Avinbourg au nord, a murmuré de Coste. Ou Charinfel au sud.”

» Greyhand a hoché la tête. “Ces deux places fortes ont défendu le flanc du Nordlund depuis les Guerres de la Foi. Si Voss veut mettre la main sur l’empire, il doit d’abord prendre l’une d’elles. Nous ne savons pas sur laquelle se portera son choix, mais une chose est sûre : quand les fleuves gèleront, son marteau s’abattra.”

» Greyhand a levé les yeux vers les cieux assombris, son humeur devenant contemplative.

» “Est-ce vrai, maître ? Ce que vous m’avez dit sur l’attaque de Vellene, ai-je demandé.

— Oui, a-t-il confirmé d’une voix triste, avec un hochement de la tête. Voss s’est emparé de la ville et a massacré tous ceux qu’il a trouvés en ses murs. D’après la rumeur, l’un de ses héritiers, Danton, a assassiné toutes les jeunes vierges de Vellene de sa propre main. Les sinistres jumelles, Alba et Alene, ont incendié la grande cathédrale, avec plus de mille personnes à l’intérieur, tuant toutes celles et tous ceux qui tentaient d’échapper aux flammes. Quant à

Laure, la plus jeune fille de Fabién, elle a réuni les nouveau-nés de Vellene, a rempli la fontaine de la place du marché avec leur sang, et s'y est *baignée*."

» L'écœurement m'a lentement soulevé l'estomac.

» "Laure Voss, a murmuré Aaron. L'Ombre rouge.

— Une abomination faite chair, a craché Greyhand. Mais ce n'est pas pour leur brutalité que nous devrions craindre le roi éternel et sa progéniture. Ni à cause de la légende selon laquelle nul guerrier né d'une mortelle ne peut tuer Fabién Voss. Non, le plus effrayant, c'est son ambition. Dans les nuits avant la mort du jour, les crevards n'avaient pas leur place dans le corps social des sang-froid, qui les considéraient comme une source d'embarras. Voss a, le premier, eu l'idée d'exploiter leur nombre croissant pour former une armée. C'est lui qui a envisagé une manière pour les vampires de conquérir cet empire."

» Greyhand a posé son bol de côté, regardé vers le ciel noir.

» "Mais ce n'est pas le pire, mes amis. Les sang-froid sont des créatures solitaires et haineuses, jalouses de leur territoire et vindicatives. Les Voss sont une *famille*. Fabién a sept descendants à notre connaissance, tous des haut-sang. Et bien que des monstres aussi inhumains soient incapables d'éprouver un amour véritable, on peut affirmer que, de tous les vampires, les enfants de Voss sont ceux qui se haïssent le moins. Leur père impie les appelle les princes de l'éternité. L'abbé Khalid dit qu'ils sont les créatures les plus mortellement dangereuses à fouler la terre de Dieu. Mais, quel que soit le nom que vous leur donnez, en vous attaquant à l'un d'entre eux, vous vous en prenez aux sept. Et à leur père."

» Greyhand nous a de nouveau regardés.

» "Alors, *nous* allons devoir les tuer tous", a-t-il ajouté d'une voix aussi froide que la pierre. »

OceanofPDF.com

✦ III ✦

Les chasseurs et la proie

« Frangée de brume grise, Skyefall était tapie sur un coteau de pierre noire. La ville était aussi riche qu'un prêtre après la quête, et aussi curieuse que l'idée d'un créateur tout-puissant ayant besoin d'argent. Pour un garçon qui avait grandi dans un trou perdu comme Lorson, elle avait des allures de métropole grandiose. Mais entrant dans son ombre en cette froide journée d'hiver, je ne me doutais absolument pas des horreurs qui nous y attendaient.

» La fortune de Skyefall reposait sur les mines d'argent. Le roi éternel n'avait décimé Vellene que depuis onze mois, et à l'époque, personne ne savait vraiment l'importance considérable que prendrait ce métal noble dans les nuits à venir. Des rumeurs avaient commencé à circuler, bien sûr, véhiculées par les voix avinées de prophètes ivres ou les hurlements déments de vagabonds dérangés. Mais la bonne société de Skyefall prêtait peu d'attention à ces histoires d'armées de Morts se massant à l'ouest, ou de sang-froid chassant librement le long des routes de campagne.

» Ils étaient riches. Dieu leur avait clairement accordé sa sainte protection. Et c'était suffisant.

» Les rues étaient pavées, la cathédrale entièrement en marbre et en or. L'architecture était baroque et gothique, avec des flèches grandioses et des escaliers monumentaux montant Dieu sait où. Mais alors que nous franchissions les portes, j'ai senti une ombre planer sur cette ville. Elle était construite sur une pente, avec des rues tortueuses et des bâtiments gris qui se dessinaient de tous les côtés. Un épais brouillard flottait entre ses murs ornés de reliefs représentant des fleurs qui ne poussaient plus depuis que la lumière du soleil faisait défaut. Sur la grand-place se dressait un gibet becqueté par les corbeaux. Un squelette y pourrissait – "SORCIÈRE", nous a assuré une pancarte. Des prostituées avec des croûtes aux genoux attendaient à l'entrée de venelles peu fréquentées, et des mineurs aux visages crasseux titubaient dans les rues, maussades et ivres.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» L'air froid était immobile. Humide. Et beaucoup trop silencieux.

» Je n'aurais pas su mettre le doigt dessus, mais cet endroit avait quelque chose de *sinistre*.

» Justice galopait, la tête haute, dans un martèlement de sabots. Solide comme un roc. Mais, alors que nous chevauchions dans le dédale de Skyefall, les rues sont devenues trop étroites et les escaliers trop traîtres. Nous avons dû laisser nos montures à l'écurie et poursuivre à pied dans la brume, en direction du quartier de l'aristocratie, dans les hauteurs de la ville.

» Greyhand ouvrait la marche, avec de Coste derrière lui, et moi en dernier, mes talons d'argent résonnant sur la pierre. Des habitants nous regardaient passer, depuis leur fenêtre ou leur porte, certains avec respect, d'autres avec frayeur. Et cependant…

» "Ils ont tous les yeux fixés sur nous, maître, ai-je murmuré.

— C'est la malédiction dans nos veines, a répondu Greyhand. Elle ne fera que s'aggraver avec l'âge. Les gens sont attirés par la part sombre en nous, Petit Lion, comme ils le sont par les sang-froid qui nous ont créés." Il m'a lancé un regard en coin. "Tu as sûrement dû le remarquer, même quand tu étais enfant ?"

» J'ai songé aux filles de mon village. À leurs œillades, à leurs baisers si généreusement accordés. Mais à qui les avaient-elles donnés ? À moi ou à cette chose en moi ?

» "Oui, ai-je marmonné. Peut-être.

— Avec les années, ce pouvoir en nous s'affirme." Greyhand a montré les habitants d'un geste de la tête. "Pourtant, les gens ordinaires sentiront toujours vaguement la présence du prédateur caché sous ta peau, de León. Certains te haïront pour cette raison. D'autres t'adoreront. Mais Dieu tout-puissant sait qui nous sommes

réellement. Et notre service à sa sainte Église trouvera sa récompense dans le royaume des cieux."

» Cette idée avait quelque chose de réconfortant. Bien que je sois maudit et ne comprenne pas encore très bien ma vraie nature, je me rassurais en me disant que j'accomplissais la volonté du Tout-Puissant. Et qu'à travers lui, je gagnerais mon salut.

» "Véris", avons répondu Aaron et moi, en faisant le signe de la roue.

» Notre maître a traversé à grandes enjambées un pont qui donnait sur une avenue bordée de belles propriétés. Des lanternes en fer forgé éclairaient le brouillard. Les maisons devant lesquelles nous passions ressemblaient à des visages inconnus, leurs fenêtres à des yeux aveugles.

» "À notre arrivée, ne dites rien, nous a prévenus Greyhand. Si un sang-froid est à l'œuvre ici, certains habitants sont peut-être des féaux – des serviteurs mortels de notre ennemi."

» J'ai cru avoir mal entendu. "Des humains qui ont *choisi* d'aider ces démons ?

— Des vaches, a grogné Aaron. Des vaches qui se laissent traire, dans l'espoir que viendra la nuit où elles deviendront des bouchers.

— Mais qui voudrait se soumettre à pareille diablerie ? Les sang-froid ne décident pas qui, parmi leurs victimes, rejoint leurs rangs. Ce n'est pas comme s'ils offraient l'immortalité en récompense."

» Greyhand s'est renfrogné. "Tu serais surpris, de León, du risque que certains sont prêts à courir pour même une *chance* d'avoir la vie éternelle. Les sang-froid sont passés maîtres dans l'art de la tentation. Leur pouvoir réside dans les ténèbres, dans la peur. Mais, surtout, dans le désir. Avaler le sang d'un ancien permet de ralentir le processus de vieillissement d'un mortel et de refermer des

blessures qui enverraient à la tombe n'importe quel humain. En outre, l'acte lui-même crée une dépendance. Il suffit de boire le sang du même vampire, lors de trois nuits différentes, pour tomber sous son emprise et devenir incapable de résister à ses ordres. D'être, dans tous les sens du terme, un esclave." Il a tapoté la pipe dans sa poche. "D'où l'idée d'en fumer une distillation, plutôt que d'en boire."

» Nous nous sommes arrêtés devant les murs d'une vaste propriété. Archer décrivait des cercles dans le ciel maussade, veillant sur son maître. Le frère a rabattu son col et a respiré à fond. "Cette ville pue le péché."

» J'ai observé mon maître du coin de l'œil. Bien que Greyhand soit froid et cruel, j'en étais tout de même venu à l'admirer au cours des sept derniers mois. Il battait son corps jusqu'au sang à la prière, chaque soir. Il nous lisait les Testaments pendant une heure tous les matins. Sa dévotion m'inspirait, sa foi m'encourageait. Tout sang-gueux que j'étais, il ne m'en tenait pas rigueur. Il était comme un père pour moi, et je voulais faire sa fierté.

» De Coste a sonné une cloche en fer à la grille. *Lui*, je l'admirais beaucoup moins. Certes, il ne ménageait pas ses efforts – en dépit de son laïus sur l'inutilité de San Michon, Aaron semblait toujours *croire* en ce que nous faisions. Cependant, il continuait de me traiter comme de la merde. En sept mois, il ne m'avait pas une seule fois appelé par mon nom.

» Alors, bosseur ou pas, je ne pouvais pas le saquer.

» La maison devant nous apparaissait comme la plus majestueuse de Skyefall. Son parc avait sans doute été luxuriant, mais, à présent, des champignons poussaient au pied d'arbres fruitiers racornis. Une demeure superbe se dressait au cœur de la

propriété, avec de magnifiques colonnes sculptées et des fenêtres aux volets clos. Un brouillard épais planait sur le parc.

» Un petit homme en redingote élégante et perruque poudrée a fendu la brume dans notre direction, une lanterne à la main. Il s'est arrêté derrière la grille pour nous toiser.

» "Suis-je bien chez Alane de Blanchet, échevin de Skyefall ? a demandé Greyhand.

— Je suis son humble serviteur. Qui êtes-vous, monsieur ?"

» Greyhand a sorti son rouleau en vélin. Les yeux du domestique se sont agrandis à la vue de la tache de cire rouge sang, frappée d'une licorne rampante se détachant sur cinq épées entrecroisées. Le sceau d'Alexandre III, bienfaiteur de l'ordre de San Michon, protecteur du royaume et élu de Dieu.

» "Mon nom est frère Greyhand. Je dois parler à votre maître."

» Cinq minutes plus tard, nous patientions dans un salon somptueux, un verre de liqueur au chocolat à la main. Des œuvres d'art décoraient les murs, et une armure ornée montait la garde devant une impressionnante bibliothèque remplie de livres. De Coste a semblé parfaitement à son aise. Blasé, même. Pour ma part, je n'avais jamais vu un tel étalage de richesse. Les cendriers du propriétaire auraient suffi à nourrir ma famille pendant une année.

» Greyhand avait délacé son col, enlevé son tricorne. Comme toujours, la sévérité de ses traits m'a frappé. Je me suis demandé si le contact de mes doigts sur son visage ne m'évoquerait pas davantage la pierre que la chair. Je l'observais attentivement, ne voulant pas perdre une miette de ce qu'il disait ou faisait. *Ceci* était la Chasse, ai-je compris. Et plus que tout, je tenais à devenir un chasseur.

» "Initié de Coste, a-t-il murmuré, quand le maître des lieux arrivera, prépare-toi à utiliser tes dons. Si les esprits s'échauffent,

refroidis-les. Si la bonne humeur est nécessaire, suscite-la.

— Par le sang, maître.

— Initié de León…" À ce moment-là, Greyhand m'a lancé un regard. Le cœur serré, j'ai pris conscience qu'un sang-gueux n'avait rien de particulier à offrir dans ces circonstances. "Ne touche à rien."

» La porte du salon s'est ouverte sur un homme corpulent, qui est entré sans trop de façons. Il avait un peu plus de 40 ans, manifestement bien nourri et habitué à ne manquer de rien. L'écharpe verte des échevins ornait sa poitrine. Contrairement à la mode de l'époque parmi l'aristocratie, il ne portait pas de perruque sur ses cheveux clairsemés et mal peignés, qu'il avait simplement noués en une queue-de-cheval grisonnante. Il avait les yeux de quelqu'un qui a oublié le sens du mot *dormir*, et dont les épaules ploient sous un invisible fardeau.

» Derrière lui est arrivé un autre homme, un peu plus jeune, en habit noir et col dur rouge, représentant la gorge tranchée du Rédempteur. Il avait adopté une coupe au bol courte pour ses épais cheveux bruns, et le symbole de la roue pendait autour de son cou. Le prêtre de Skyefall, ai-je supposé.

» Notre maître a retiré ses gants et offert sa main. "Monsieur de Blanchet, je suis le frère Greyhand, moine de l'ordre d'Argent de San Michon."

» Alors qu'il serrait la main de l'échevin, Greyhand a recouvert cette dernière de sa paume tatouée. *Pour que sa peau entre en contact avec l'argent*, ai-je compris. *Et vérifier ainsi la présence de toute trace de corruption.*

» "Enchanté, frère, a dit l'échevin d'une voix fluette.

— Et voici mes apprentis, a ajouté Greyhand, avec un geste de la tête. De Coste et de León. Nous sommes là par ordre impérial,

pour enquêter sur la rumeur d'un mal qui frapperait les âmes pieuses de Skyefall.

— Que la Viergemère soit louée ! a dit le prêtre dans un soupir.

— C'est donc vrai ? Cette ville est touchée ?

— Cette ville est *maudite*, frère, a craché l'échevin. Un fléau qui a déjà arraché les plus belles fleurs de notre jardin et qui, à présent, menace tout ce qui nous reste en ce monde."

» Le prêtre a posé une main réconfortante sur l'épaule de l'échevin. "Claudette, la femme de M. de Blanchet, est elle-même tombée malade. Et son fils…"

» De Blanchet s'est effondré, la mine défaite. "Mon cher Claude…

— Soyez fort, monsieur de Blanchet, lui a conseillé le prêtre.

— N'ai-je pas déjà fait preuve d'une force digne des Titans, Lafitte ? a-t-il répliqué d'un ton cassant, repoussant la main du prêtre. Dans quelles réserves un père doit-il puiser pour mettre en terre son fils unique ?"

» De Blanchet s'est laissé tomber sur une méridienne en velours, la tête basse. Greyhand s'est tourné vers le prêtre, ses yeux verts se posant furtivement sur la roue en argent pendue à son cou. "Votre nom est Lafitte ?

— Oui, frère. Par la grâce de Dieu et du grand pontifex Benét, je suis le prêtre de Skyefall.

— Depuis combien de temps votre paroisse est-elle en proie à ce mal, mon père ?

— Le jeune Claude nous a quittés juste avant la fête de San Guillaume. Il y a presque deux mois." Lafitte a fait le signe de la roue. "Cher enfant. Il n'avait que 10 ans.

— A-t-il été le premier à mourir ?

— Mais pas le dernier. Au sein de la fine fleur de la société, pas moins d'une douzaine ont succombé depuis. Et la rumeur d'une consomption qui ravagerait la rive du fleuve m'est parvenue des quartiers plus pauvres." Le jeune prêtre a pincé ses lèvres minces. "J'ai aussi eu l'écho de disparitions, la nuit. De sorcellerie et de ténèbres. Je crains que cette ville soit bel et bien maudite, frère.

— Et maintenant, Mme de Blanchet est atteinte du même mal ?

— Comme si le ciel ne m'avait pas assez éprouvé, a chuchoté l'échevin.

— Menez-nous à elle", a ordonné Greyhand.

» De Blanchet et le père Lafitte nous ont précédés dans un escalier tournant au cœur de la demeure. J'ai eu beau tenter de ne prêter attention qu'à Greyhand, l'opulence des lieux offrait une puissante source de distraction. Dans les années depuis la mort du jour, la famine avait ravagé le Nordlund, détruisant des communautés entières. Fermiers, vignerons et autres travailleurs de la terre avaient afflué en masse dans les villes, quand leur gagne-pain avait disparu, faute de soleil. Seule l'initiative de l'impératrice Isabella, qui avait demandé à son mari d'ouvrir les greniers impériaux, avait permis aux gens de survivre, pendant qu'ils s'habituaient à leur nouvel ordinaire. Et pendant tout ce temps, cet homme avait vécu comme un seigneur, entouré d'objets d'art, d'acajou poli et d'immenses rangées de livres jamais lus.

» Mais toute sa fortune n'avait pas suffi à sauver son fils.

» Nous sommes arrivés devant une porte à deux battants, et de Blanchet a marqué une pause. "Ma femme n'est pas… convenablement vêtue pour recevoir des visiteurs.

— Nous sommes des serviteurs de Dieu, monsieur de Blanchet, a répondu Aaron. *N'ayez aucune crainte.*"

» J'ai entendu l'inflexion dans la voix de de Coste, vu la lueur prédatrice dans ses yeux bleu pâle – le don du Sang Ilon. Leur capacité hors pair à influencer les émotions d'autrui avait valu aux représentants de cette lignée parmi les sang-froid le surnom de *Souffleurs*. Voilà ce qu'avait hérité Aaron de son père vampire. Immédiatement, le visage de de Blanchet s'est relâché. Avec un murmure d'assentiment, l'échevin est entré en poussant la porte et, adressant un signe de la tête à de Coste, Greyhand lui a emboîté le pas, avec moi sur les talons.

» Un feu brûlait dans l'âtre, diffusant une lumière rougeoyante autour de la pièce. Des portes vitrées donnaient sur un balcon en pierre, mais les rideaux étaient presque tirés. Manteau de cheminée en marbre. Moulures en or. J'ai senti la sueur, la maladie et les herbes séchées. Une femme reposait sur une montagne d'oreillers dans un magnifique lit à baldaquin. Elle semblait entre la vie et la mort.

» Sa peau avait l'apparence du papier paraffiné, sa poitrine maigre se soulevait et retombait à un rythme aussi rapide que celle d'un oiseau blessé. Malgré la chaleur incommodante du boudoir, on lui avait lacé sa chemise de nuit jusqu'au menton, et on avait empilé des couvertures sur elle. Elle frissonnait dans son sommeil.

» Greyhand a traversé la pièce et posé l'étoile à sept branches de sa paume contre son front cireux. La femme a gémi bruyamment, mais a gardé les yeux clos.

» "Depuis combien de temps est-elle ainsi ?

— Sept nuits, a répondu de Blanchet. J'ai essayé toutes les teintures, tous les remèdes. Rien n'y fait. La santé de ma Claudette se dégrade de jour en jour, comme pour notre fils. J'ai peur que ma femme rejoigne bientôt Claude dans la tombe." L'échevin a regardé

vers le ciel, levant ses poings tremblants. “Quel péché ai-je commis pour mériter un tel châtiment ?”

» Greyhand a allumé un petit bouquet de clochettes d’argent séchées et l’a posé sur le manteau de la cheminée, murmurant une prière, pendant qu’il brûlait. Puis, il a porté la main à sa cartouchière et a jeté des poignées de poudre métallique autour du lit, étudiant les formes obtenues.

» “De quoi s’agit-il, frère ? a demandé le prêtre.

— De copeaux de fer froid. Les créatures surnaturelles y laissent leurs empreintes. Dites-moi, monsieur de Blanchet, avez-vous remarqué l’un ou l’autre des phénomènes suivants : la couleur des flammes de votre feu qui vire au bleu autour de minuit ? Le lait qui tourne le matin, peut-être, ou des coqs qui chantent au crépuscule ?

— … Non, frère.

— Une prolifération d’animaux impurs dans votre demeure ? Chats noirs, rats ou créatures de ce genre ?

— Rien de tel.”

» Greyhand a pincé les lèvres. Je savais qu’il éliminait les possibilités – sorcellerie, magie surnaturelle ou serviteurs des ténèbres. “Vous m’excuserez, monsieur, mais je dois examiner votre femme. Je crains que ce ne soit un spectacle gênant pour vous. Je comprendrais que vous préfériez sortir.

— Il n’en est pas question, a répondu l’échevin en se redressant.

— À votre guise. Mais je vous préviens : ne vous avisez pas de perturber mon examen.”

» Aaron s’est glissé à côté de l’échevin, lui adressant des paroles réconfortantes. À nouveau, j’ai distingué cette lueur prédatrice dans son regard, et vu fondre la détermination de de Blanchet. Une fois de plus, je me suis surpris à envier à mes camarades demi-sang le patrimoine héréditaire transmis par leurs pères : se faire obéir des

animaux, dominer l'esprit des hommes. Et moi je devais rester planté là, à ne rien faire ou presque.

» Greyhand s'est tourné vers Mme de Blanchet et a ouvert le col de sa chemise de nuit. L'échevin s'est contracté, le père Lafitte a froncé les sourcils, mais aucun d'eux n'a émis de protestation, alors que Greyhand passait ses doigts sur la gorge de la malade. Ne trouvant rien de suspect, il a examiné ses poignets, marmonnant doucement.

» Je me tenais à côté d'une des portes du balcon. Mais, en dépit de mon désir d'observer Greyhand en action, la décence m'interdisait de regarder ainsi une femme endormie dans ses vêtements de nuit. J'ai détourné les yeux vers le sol. Et là, entre mes bottes, j'ai repéré une minuscule tache sombre sur le bois.

» "Maître Greyhand…"

» Il s'est retourné et m'a vu pointer du doigt.

» "Du sang."

» Il a hoché la tête et remis ses gants. Puis, sans davantage de cérémonies, il a empoigné la chemise de nuit et l'a ouverte en la déchirant.

» Le père Lafitte a protesté en criant, et l'échevin a avancé d'un pas. "Attendez un p…

— Je suis ici sur ordre de l'empereur Alexandre en personne, a rappelé Greyhand d'une voix cassante. Si la nature du mal qui frappe votre femme est celle que je crains, il est peut-être en mon pouvoir de lui sauver la vie. Mais pas sans risque pour sa pudeur. Alors, décidez-vous, monsieur : laquelle chérissez-vous le plus ?"

» De Coste a tapoté le bras de l'échevin. "*Tout va bien, monsieur.*" Vibrant de rage, de Blanchet a cédé. Le fait qu'il ne se rebelle pas témoignait du talent d'Aaron. Si quelqu'un avait à moitié déshabillé ma femme devant moi, je lui aurais défoncé le crâne.

» “Initié de León, approche cette lampe plus près.”

» J’ai obéi, tenant une lanterne au-dessus de Mme de Blanchet. Écartant les pans déchirés de la chemise de nuit, mon maître s’est mis à examiner le corps nu à la peau cireuse. Mais quand il a placé la main sur un sein, l’échevin a fini par exploser.

» “C’est un scandale !”

» Aaron a empoigné de Blanchet par le bras. “*Calmez-vous, monsieur.*”

» Le père Lafitte s’est approché. “S’il vous plaît, frère, j’insiste…”

» Je me suis tourné vers le prêtre, lui conseillant de ne pas bouger. L’échevin a appelé ses gens en criant, et la chambre a sombré dans le chaos avant que le hurlement de Greyhand ne retentisse.

» “SILENCE !”

» Notre maître a regardé de Blanchet. “Venez voir, monsieur”, a-t-il dit d’une voix sinistre, pleine de répugnance.

» De Coste a lâché de Blanchet, qui, lissant sa redingote d’un air indigné, s’est présenté avec raideur au chevet de sa femme. Alors que je l’éclairais de ma lanterne, Greyhand a pointé du doigt deux petites croûtes dans la chair sombre du mamelon droit.

» “Elle en a d’autres entre les jambes, a dit Greyhand. Difficiles à repérer, mais récentes.

— La peste ? a chuchoté le prêtre.

— Des marques de morsure.

— Dieu tout-puissant…, a dit l’échevin dans un souffle.

— Skyefall a-t-elle reçu des visiteurs à peu près au moment où votre fils est tombé malade ?”

» L’échevin ne parvenait pas à détacher son regard des minuscules perforations sur sa femme. Son visage était un masque

d'horreur pure. Greyhand a claqué des doigts pour attirer son attention.

» "Monsieur ? Des visiteurs ?

— Ce… C'est une ville minière, frère. Il y a constamment du passage…

— Quelqu'un d'étrange avec qui le jeune Claude a pu avoir des contacts ? Des vagabonds, ou des artistes ambulants ? Le genre de personnes qui circulent aisément ?

— Certainement pas. Je n'autoriserais jamais mon fils à fréquenter de tels individus. Je… Je crois qu'il a passé un peu de temps avec le jeune Luncóit, pendant que sa mère menait ses affaires à l'extérieur de la ville. Il était un peu plus âgé que Claude, mais raffiné et bien éduqué.

— Le jeune Luncóit, a répété Greyhand.

— Adrien, a ajouté l'échevin. Sa mère est venue à Skyefall pour inspecter une concession, plus bas dans la montagne. Elle est d'une vieille famille minière de l'Elidaen. Elle a passé le plus clair de son temps parmi nous à s'intéresser aux terrains des environs. Adrien a donc tenu compagnie à Claude, pendant que sa mère travaillait. Marianne, elle s'appelait. Une femme fascinante."

» Le jeune prêtre a croisé les bras, son visage s'est rembruni.

» "Vous ne partagez pas cette impression, mon père ? a demandé Greyhand.

— Je… Ce n'est pas très charitable de ma part, a répondu Lafitte. Je reconnais ne jamais l'avoir rencontrée.

— Pas même à la messe ?

— Elle travaillait tous les jours, y compris le prièdi, a dit le prêtre, visiblement mécontent. Bien qu'elle ait eu amplement le temps d'honorer des soirées et des réceptions de sa présence, elle n'a jamais trouvé celui de venir à la messe."

» Greyhand a regardé de Blanchet droit dans les yeux.
» “Où avez-vous enterré votre fils, monsieur ?” »

OceanofPDF.com

✦ IV ✦

La maison des morts

« “De Coste, de León, a dit Greyhand. Vous et moi allons inspecter le caveau familial. Si le garçon a changé, il n’est encore qu’un mondain. Mais il n’est peut-être déjà plus seul. Et même jeune, il reste mortellement dangereux. Gardez la tête froide, et rappelez-vous les cinq règles.”

» De retour à l’écurie, nous avons récupéré nos chevaux. Mon cœur battait la chamade, comme si je sortais d’un combat d’entraînement. Le caveau des de Blanchet se trouvait dans la nécropole de Skyefall. Mais bien que quelques heures à peine nous séparent du crépuscule, Greyhand avait décidé d’aller enquêter. Pour l’instant, rien ne permettait d’affirmer que le petit Claude était responsable des sinistres prédations subies par sa mère, ou des autres morts en ville. Le rayer de la liste des suspects paraissait donc l’étape suivante la plus logique.

» Greyhand a sorti de ses sacoches de selle un fléau d’armes garni de pointes et muni d’une longue chaîne en argent. “Même si vous êtes acculés, gardez votre épée au fourreau. Si le changement a eu lieu, je veux capturer ce garçon, pas le tuer.

— Dans quel but, maître ? a demandé de Coste.

— Peut-être est-ce un détail anodin." Greyhand a jeté un coup d'œil en direction du soleil sombre, qui descendait vers les montagnes. "Mais en vieil elidaeni, le nom *Luncóit* signifie *enfant du corbeau*.

— L'emblème du Sang Voss est un corbeau blanc, ai-je murmuré.

— Je peux me tromper, mais cette Marianne a peut-être un sens de l'humour macabre."

» Greyhand a retiré de sa cartouchière une fiole d'une concoction chymique, dont il s'est enduit les mains et le visage, avant d'en frotter son pantalon. Alors qu'il la tendait à de Coste, j'ai aperçu sur le verre l'image d'un spectre en train de pousser un gémissement.

» *Du souffle-mort*, ai-je noté. *Pour empêcher les Morts de sentir l'odeur de la vie sur nous*.

» De mon côté, j'ai préparé mon équipement – ignoire, eau bénite. J'ai vérifié que mon pistolet à rouet était chargé, puis j'ai pris le produit que me passait de Coste. En plus de sa cartouchière, Aaron a enfilé une longue chaîne en argent sur son torse. Entièrement vêtu de cuir noir avec une étoile à sept branches luisant sur sa poitrine, il m'a paru légèrement plus grand. Ce sale petit con avait presque l'air d'un vrai tueur de vampires.

» "Allons-y." Greyhand s'est mis en selle. "Le coucher de soleil n'attend personne."

» La ville avait été construite sur plusieurs niveaux. Les habitants les plus riches occupaient les hauteurs du coteau, tandis que les plus démunis s'entassaient plus bas sur les pentes. La nécropole se trouvait dans la partie inférieure, près de l'imposante cathédrale. Nous avons fendu le brouillard gris au petit galop, croisant des passants aux visages maussades et quelques rares chariots qui

roulaient bruyamment. Alors que nous traversions l'un des vieux ponts de pierre, j'ai imaginé les fleuves au nord, l'hiver qui approchait, et, avec lui, la menace des armées du roi éternel. Je m'interrogeais sur le rôle de San Michon dans la stratégie pour l'arrêter, et me demandais si j'y aurais ma place.

» La cathédrale offrait la vision d'une flèche de marbre circulaire perchée au bord d'un escarpement. Les reliefs étranges qui ornaient les portes de bronze représentaient des anges luttant contre les créatures des ténèbres. Alors que nous suivions les lacets d'une route menant au pied de la falaise, les grandes cloches ont sonné et le cri d'Archer leur a répondu. Enfin, nous sommes arrivés à l'entrée de la maison des morts.

» Comme le voulait la tradition, deux porches voûtés donnaient sur la nécropole : l'un orienté vers l'ouest – pour les morts –, l'autre généralement vers l'est – pour les vivants. De grands reliefs sculptés dans la pierre représentaient des squelettes humains avec des ailes d'anges et la Viergemère portant le Rédempteur nouveau-né. Gravée au-dessus de l'entrée, on pouvait lire une citation du livre des Lamentations.

» "JE SUIS LA PORTE QUE TOUS OUVRIRONT. LA PROMESSE QUE NUL NE ROMPRA."

» J'ai tenté de garder mon sang-froid, alors que nous mettions pied à terre. Greyhand a fermé les yeux, une main tendue vers la nécropole. Je me suis demandé à quoi il jouait, mais j'ai eu ma réponse au bout de quelques minutes, quand plusieurs rats galeux ont émergé des escaliers sombres qui descendaient dans les cryptes. Ils ont reniflé et cligné des yeux dans la lumière déclinante.

» "Bellaube, petits seigneurs."

» Mon maître s'est agenouillé sur la pierre froide et a offert à la vermine des morceaux tirés de ses poches. Une fois encore, j'ai

ressenti ce pincement d'envie, en le voyant communiquer avec ces bêtes. Le Sang Chastain était une malédiction, mais pouvoir parler aux animaux de la terre et du ciel devait tout de même avoir quelque chose de merveilleux. J'ai flatté Justice, l'étreignant brièvement et regrettant de ne pas pouvoir mieux le connaître de cette manière. Et moi aussi, par la même occasion.

» "Quelles nouvelles, petits seigneurs ? s'est enquis Greyhand. Des problèmes ?"

» Le rat le plus audacieux, un spécimen bien dodu à qui il manquait une oreille, a pépié avec colère. Greyhand a hoché la tête d'un air compréhensif, comme un vieil ami discutant le bout de gras autour d'une chope de vin chaud.

» "Une bien triste histoire. Nous allons y remédier promptement."

» Notre maître s'est redressé, et les rats ont regagné l'obscurité en trottinant. "Ils parlent de choses *terribles* et *mauvaises* dans les cryptes. Même les plus viles des créatures de Dieu reconnaissent le mal chez les Morts. Mais il semble qu'ils sont plus d'un.

— Combien ? ai-je demandé.

— Ce sont des rats, mon garçon, ils ne tiennent pas de livres de comptes. Les seules notions de calcul qu'ils possèdent sont *un* et *plus d'un*."

» Greyhand a hoché la tête en silence, certain à présent que les sang-froid étaient responsables du mal qui frappait Skyefall. J'ai senti un frisson me réchauffer le ventre, alors que mon maître tirait une fiole de sanctus de sa cartouchière et en versait dans sa pipe. À San Michon ou sur la route, nous prenions le sacrement au crépuscule, il entrait habituellement dans le déroulement de nos prières quotidiennes. Mais nous n'en recevions que la quantité strictement nécessaire à étouffer notre soif.

» Greyhand mesurait une dose importante. Il s'attendait clairement à avoir affaire à forte partie.

» Il a allumé son briquet et offert la pipe à de Coste. J'ai regardé le petit marquis inspirer, chaque muscle se tendant. Puis il a exhalé un nuage écarlate. Il avait les yeux injectés de sang, des crocs acérés. Quand est venu mon tour, la dose m'a fait l'effet d'un coup de masse d'armes sur la poitrine, m'embrasant les veines. Greyhand a été le dernier à prendre part à ce sacrement maudit. Finissant la pipe, il a aspiré la fumée, tremblant comme une feuille. En rouvrant les yeux, ils avaient la couleur du meurtre.

» Il a sorti deux bouteilles de rouge d'enfer de nos sacoches de selle, les vidant sur les deux escaliers d'accès à la nécropole. Quand il a eu terminé, le liquide huileux brillait sur les marches et l'odeur de soufre me piquait les yeux.

» "De Coste, tu gardes le portail du crépuscule. De León, celui de l'aube. Si vous entendez le son de mon cor, des vampires m'auront échappé. Allumez le rouge d'enfer pour leur couper la route.

— Par le sang, maître, avons-nous tous les deux répondu.

— Dieu marche à nos côtés aujourd'hui, mes garçons. Tenez bon et ne craignez pas les ténèbres."

» Greyhand s'est débarrassé de sa capote et de sa tunique, dénudant son torse et ses bras tatoués. Il était tout en muscles, un physique maigre et nerveux, son égide gravée en beaux traits d'argent. Puis, sa cartouchière et son fléau d'armes en bandoulière, il a porté la main à son tricorne et a disparu dans l'obscurité. »

Jean-François tapota sa plume sur la page, interrompant le récit de Gabriel.

« … Sérieusement ? réagit ce dernier avec un regard mauvais. Vous choisissez *ce* moment pour me couper ?

— Un bref éclaircissement. Néanmoins important. » L'historien haussa un sourcil effilé. « Dois-je comprendre, en vous écoutant, que les soldats de l'ordre d'Argent combattaient à moitié nu ? »

Gabriel hocha la tête. « Notre cuirasse d'argent, comme nous l'appelions entre nous. La pudeur est un luxe pour un cadavre. Quant aux armures, elles ne freinent pas beaucoup un ennemi capable de broyer l'acier avec ses poings.

— Mais qu'en était-il de leurs féaux, ces humains qui eux maniaient certainement l'épée ou d'autres armes traditionnelles ?

— Les laquais ne nous faisaient pas peur, sang-froid, uniquement leurs maîtres. La plupart des soldats qui meurent au combat succombent après la bataille. Une lame ou une flèche tue rarement sur le coup. C'est le sang perdu ensuite qui s'avère mortel. Nous étions des demi-sang. Nous *guérissions*. Le glaive affûté d'un féal furieux et bien entraîné constituait effectivement une menace. Mais elle paraissait dérisoire en comparaison de la perspective de se faire arracher le cœur à mains nues par une créature vomie par l'enfer.

» L'égide ne nous rendait pas invincibles. Mais par son intermédiaire, la puissance de Dieu pouvait se manifester sur le champ de bataille. Sa lumière brûle les yeux des monstres impies. Son contact leur consume la chair. C'est comme une armure de foi aveuglante. Grâce à elle, notre adversaire a plus de mal à concentrer son attention sur nous, nous devenons une cible moins facile. C'était un avantage. Et contre les sang-froid, les métamorphes et autres créatures magiques et surnaturelles, tout était bon à prendre. » Gabriel se laissa aller en arrière dans son fauteuil. « Maintenant, puis-je revenir à mon histoire ? Ou préférez-vous la raconter à ma place ? »

Jean-François eut un geste désinvolte de sa plume. « Je vous écoute.

— Bien. Greyhand est donc descendu dans la nécropole. De Coste et moi avons échangé un regard injecté de sang, mais il n'y avait rien à ajouter. Il s'est posté à la porte du crépuscule, tandis que j'allais couvrir l'autre entrée, plus bas sur la pente. Une fois en position, je me suis préparé à attendre.

» Les sens des demi-sang sont aiguisés en toutes circonstances, mais avec une dose de sanctus en nous, tout s'anime autour de nous. J'entendais la ville plus haut : le roulement des chariots sur les pavés, le chœur en pleine répétition à la cathédrale et les pleurs d'un bébé affamé. J'ai regardé Archer décrire des cercles dans le ciel sombre. Le rouge d'enfer sur les marches dégageait des effluves âcres ; en revanche, le souffle-mort masquait ma propre odeur. Griffe-de-Lion pendait lourdement dans son fourreau à ma hanche. J'ai lu maintes fois l'inscription au-dessus de la porte de la nécropole. Une citation du livre du Rédempteur.

» "LAISSE LA JOIE ENVAHIR TON CŒUR, ENFANT BÉNI. CAR EN CE JOUR, LA VIE EST TIENNE."

» Dix minutes sans un bruit. Puis vingt. J'ai avancé sur le seuil, tendant l'oreille. Mais je n'ai entendu que le son étouffé de l'eau qui tombait goutte à goutte, quelque part à l'intérieur.

» "Il est là-dedans depuis une éternité", ai-je lancé.

» De Coste tournait en rond. Il a levé les yeux. "Du calme, Bouseux. Greyhand est un chasseur prudent. Il connaît les règles. Les morts ne tuent pas les Morts."

» J'ai hoché la tête, mais mon malaise grandissait. Je me sentais inutile, planté là, à monter la garde. J'étais une boule de nerfs et d'énergie contenue, un poisson rouge dans un aquarium rempli de piranhas. Dans mes veines brûlait le feu qui a fait la triste

réputation des fils du Nordlund. Puis un son étouffé est venu de la crypte.

» “Tu as entendu ça ?

— … Quoi ?”

» Je suis repassé sous la voûte, plissant les yeux vers le bas des marches. “Un cri ?

— C’était le vent. Arrête de faire dans ton froc.

— J’ai entendu un cri. Et si Greyhand avait besoin d’aide ?

— Greyhand traquait déjà les créatures des ténèbres avant que ton bon à rien de père glisse sa bite morte dans ta rustre de mère. Maintenant, ferme-la, sang-gueux. Reste en position.”

» J’ai serré les dents, tendant l’oreille. J’aurais *juré* avoir surpris *quelque chose*, montant des profondeurs de la nécropole. Un cri de douleur ? Pas sûr. Mon pouls battait entre mes tempes, l’hymne du sang faisait rage dans ma tête. Si Greyhand avait des ennuis avec les occupants de ces tombes, et que nous étions là, sans rien faire…

» Puis j’ai eu la confirmation que je ne rêvais pas. Un cri de douleur étouffé. Un homme.

» “Et là ? Tu as entendu ?”

» De Coste a plissé les yeux. “Je pense…

— Greyhand a des problèmes, ai-je dit, empoignant mon fléau d’armes. Nous devons l’aider, de Coste.

— Non, ce n’est *pas* ce qu’il nous a demandé de faire. Tiens ta position, Bouseux. En l’absence de Greyhand, je suis ton supérieur.

— Rien à foutre, ai-je répliqué, m’assurant de nouveau que mon pistolet était chargé. Tu refuses de te sortir les doigts du cul ? Grand bien te fasse. Moi, je n’ai pas l’intention de me tourner les pouces.

— De León, attends ! Greyhand nous a dit de *rester ici* !”

» À ce moment-là, j'ai senti la pression de sa volonté sur la mienne, le Sang Ilon à l'œuvre dans mon esprit. Mais le sanctus et ma propre obstination ont eu raison de l'ordre d'Aaron. Mon fléau à la main et le cœur battant la chamade, je suis entré à grands pas dans la maison des morts de Skyefall. »

Jean-François soupira. « Stupide.

— Oui. Mais rappelez-vous, je n'avais pas encore 16 ans. J'avais bossé comme un âne au monastère. En outre, les démonstrations de pouvoir de de Coste et Greyhand m'avaient mis à cran. Le sang-gueux que j'étais avait beau prétendre le contraire, j'éprouvais un sentiment d'infériorité vis-à-vis de mes camarades. Je voulais à tout prix faire mes preuves, et je tenais peut-être enfin ma chance.

» Je n'étais pas complètement idiot : j'ai mis le feu au rouge d'enfer au moment de partir. Il s'est enflammé avec un ronflement sourd, et j'ai reculé en grimaçant devant la terrible chaleur. De Coste a encore hurlé quelque chose, mais je n'y ai pas prêté attention. Redressant les épaules, je suis entré à la recherche de mon maître.

» Un long couloir s'enfonçait dans les ténèbres, mais mes yeux de demi-sang y voyaient comme en plein jour. Sur les portes de pierre creusées dans les murs, des noms gravés permettaient de connaître l'identité de ceux qui reposaient derrière. Les os des plus pauvres, privés de caveau, s'entassaient dans des niches poussiéreuses. Les dalles sous mes pieds étaient aussi des tombes. Il m'a paru étrange de marcher sur les morts, mais je n'étais pas un lâche, et il en fallait plus pour me faire peur. À l'époque, seule l'idée de mourir sans avoir accompli quelque chose d'utile, de notable, m'effrayait.

» Je suis arrivé à un carrefour qui s'enfonçait dans la nécropole. Des rats détalaient autour de mes talons, une vieille odeur de mort

imprégnait l'air. J'ai écouté, mais n'ai rien entendu, jurant entre mes dents. Peut-être était-ce mon imagination, mais les couloirs de pierre creusés sous Skyefall semblaient *beaucoup* plus anciens que la ville elle-même.

» "Maître Greyhand ?" ai-je appelé.

» Aucune réponse, à part le murmure du vent. Adressant une prière à Dieu, j'ai avancé dans ce labyrinthe, parmi les amoncellements de crânes anonymes. De belles statues d'anges se dressaient dans chaque coin, veillant sur le sommeil éternel des occupants des caveaux.

» Puis, dans l'obscurité devant moi, j'ai entendu un cri.

» Après une profonde inspiration, je me suis précipité, mes bottes résonnant sur les dalles tombales, le poing serré autour de mon fléau. À présent, j'apercevais une faible lumière, une lueur froide et argentée sur les murs. J'ai entendu un nouveau cri de douleur, une voix forte que j'ai enfin reconnue : celle de mon maître.

» "Approchez, chiens maudits !

— Greyhand !" ai-je hurlé.

» Débouchant sur une vaste crypte entourée d'une douzaine de sarcophages, je suis tombé en arrêt face au spectacle qui attendait mes yeux stupéfaits. Sur le sol dallé de pierres tombales, une statue de Mahné, l'ange de la mort, dominait la scène, ses grandes faucilles dans les mains. Au-dessous de lui se tenait Greyhand, son fléau d'armes fendant l'air, alors qu'il affrontait deux ombres fugitives.

» J'ai soudain eu la chair de poule – pas à cause du froid glacial, mais de la vision des tatouages de mon maître. La Viergemère et le Rédempteur, l'armée des anges, les sept loups qui lui couvraient le torse et les bras, du cou à la taille et aux poignets. La magie sacrée,

née du savoir-faire des sœurs du prieuré. La cuirasse d'un saint d'argent. L'égide.

» Et elle *luisait*.

» Greyhand brillait comme une étoile blanche dans l'obscurité. Il diffusait un cercle lumineux dans un rayon de cinq mètres autour de lui. J'ai senti ma main gauche se réchauffer, comme trop proche d'une flamme. En retirant mon gant, j'ai vu le tatouage dans ma paume s'embraser du même terrible éclat.

» Deux sang-froid zigzaguaient dans le noir, ils portaient les vêtements dans lesquels on les avait enterrés. Une femme brune en robe élégante de couleur foncée ; un homme grand en longue redingote et armé d'une canne-épée. La vision de ces beautés pâles à la peau d'ivoire et au regard de jais m'a retourné l'estomac. J'avais déjà vu des crevards, bien sûr – ces monstruosités nées de la putréfaction et de la malédiction des sang-froid. Mais ces deux-là étaient mes premiers haut-sang, figés à jamais dans un état de sombre perfection.

» Lui se mouvait à une vitesse surnaturelle, ses yeux telles des lanternes noires. Il se tenait devant la femme, comme pour la protéger de toute sa force impie. Mais, par le Rédempteur, Greyhand était magnifique. Lors de mon épreuve du Sang, je pensais avoir senti la présence de Dieu. Mais là, j'avais réellement la sensation de baigner dans la lumière céleste.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» “Laissez-nous tranquilles ! a supplié la femme.

— Ne vous approchez pas d’elle ! a craché l’homme. Arrière, ou par Dieu, je jure de vous *tuer* !

— Dieu ? a répliqué Greyhand. Son nom sur ta langue est un blasphème, sangsue.”

» Mon maître a lancé une bombe d’argent, qui a explosé dans une boule de flammes et de lumière blanche, mettant les sang-froid en déroute. Greyhand en a profité pour enrouler son fléau autour des jambes de l’homme, qui s’est écroulé, paralysé par l’argent de la chaîne. “Eduard !” s’est écriée la femme, se précipitant dans le halo. L’épée de Greyhand s’est abattue sur son bras tendu. Elle a hurlé, serrant l’os brisé alors qu’elle retirait sa main, la preuve que nous avions bien affaire à des vampires du Sang Voss. Une mondaine de n’importe quelle autre lignée n’aurait plus tenu qu’un moignon fumant, après un tel coup.

» “Maître ! ai-je crié.

— De León ? Je t’ai dit de rester…”

» Une troisième mondaine a surgi de l’obscurité derrière Greyhand – une gosse des rues en haillons, toutes griffes dehors. Elle a bondi sur le dos de mon maître surpris, mais l’argent de ses tatouages a eu sur elle l’effet d’une flamme. Elle a reculé en trébuchant, la bouche grande ouverte sur une grimace de souffrance.

» Baignant dans la lumière sacrée, Greyhand s’est retourné et a jeté une fiole d’eau bénite qui s’est fracassée sur la peau de la gamine. Elle a poussé un cri strident, titubant plus loin, alors que mon maître lui enfonçait sa lame dans la poitrine.

» “*Lisette !*” a hurlé la femme.

» L’homme à terre avait eu le temps de dégager ses jambes du fléau. Ses mains noircies fumaient. Au désespoir, il s’est tourné vers la femme. “Vivienne, sauvez-vous !

— Non, Eduard, nous…

— SAUVEZ-VOUS !”

» Le sang-froid s’est ensuite intéressé à moi, ses yeux morts brillaient. Alors qu’il arrivait à la vitesse d’une balle de pistolet, j’ai levé ma paume gauche. Un sifflement de souffrance a accueilli l’éclat perçant de mon étoile à sept branches sur ce regard froid et noir. Mettant enfin en pratique mes mois d’exercices, j’ai tiré une bombe d’argent de ma cartouchière et l’ai violemment lancée contre la poitrine du monstre. Un éclair d’argent et un hurlement sinistre ont déchiré l’air.

» Greyhand a extrait son épée de la gosse et, en quatre coups puissants, l’a proprement décapitée. Mais laissée sans surveillance, la femme a tenté sa chance. Contrairement à moi, elle n’avait pas suivi d’entraînement, elle n’avait pas eu d’instructeur. Ce qui ne l’a pas empêchée de me percuter avec une force terrifiante et de me projeter contre un sarcophage, qui s’est fracassé comme du verre. J’ai senti quelque chose céder en moi, alors que je m’écroulais dans un amas d’éclats de pierre et de vieux os. Puis, sans personne en travers de sa route, elle s’est précipitée dans le couloir par où j’étais arrivé, tel un éclair de soie et de cheveux bruns.

» “Par les Sept Martyrs, *arrête-la* !”

» Greyhand a empoigné son pistolet à rouet et s’est mis sur un genou. Visant avec soin, il a fait feu en direction de la sang-froid. La balle en argent a atteint la jambe, mais sans toucher l’os, et la fugitive a continué de tituber vers la sortie. Me tenant les côtes, j’ai tiré à mon tour – de guingois –, tandis que Greyhand soufflait une longue note sur son cor. Mais même s’il voulait condamner l’entrée, Aaron ne le pouvait plus à présent – j’avais déjà allumé le rouge d’enfer pour couvrir mes arrières. J’espérais simplement qu’il brûle toujours.

» Mon maître s'est retourné vers le vampire qui reculait en rampant devant lui. La bombe avait noirci sa peau pâle et réduit ses beaux habits de funérailles en lambeaux.

» "Non, a-t-il dit d'une voix implorante. Non, Dieu, nous n'avons pas choisi…"

» Greyhand l'a frappé à la gorge. Bien que la force du coup ait été suffisante pour fendre l'acier, la peau du vampire, au lieu de se déchirer, s'est fissurée comme de la pierre sous un marteau. Une autre fiole d'eau bénite a volé en éclats sur le visage du sang-froid, qui a hurlé, alors que Greyhand abattait de nouveau sa lame, parvenant enfin à lui ouvrir le cou. Une partie de moi a ressenti un soupçon de pitié pour cette chose, dont je partageais la soif. Mais les taches rouges sur ses manchettes et son revers roussi m'ont prouvé que ce monstre n'avait pas chômé depuis son changement.

» *Un Mort se nourrit comme une bête, ressemble à un homme, et meurt en démon.*

» Dans un ultime effort, le vampire s'est jeté sur mon maître. Au mépris du danger. Haineux. Greyhand s'est écarté, a pivoté sur lui-même et a porté le coup de grâce, terrible. Le corps décapité de son ennemi s'est écroulé.

» Mon maître s'est immédiatement lancé aux trousses de la femme, alors que je me relevais tant bien que mal du sarcophage fracassé. J'étais en sang et je boitais ; je ne pouvais donc pas espérer tenir le rythme de la poursuite, mais je savais où elle menait. Atteignant la sortie, j'ai vu l'escalier noirci et fumant, mais les flammes étaient mortes. Pestant contre ma propre connerie, j'ai traîné mon cul à la lumière sombre du jour.

» J'ai trouvé Greyhand agenouillé à côté de de Coste, étendu sur les pavés, les lèvres fendues et le nez cassé, du sang plein ses épais cheveux blonds. Il m'a lancé un regard assassin, tandis que je

gravissais les marches. Maître Greyhand s'est levé, et j'ai vu que ses canines s'étaient allongées sous l'effet de la rage. "Bougre d'entêté ! Imbécile ! Pauvre *crétin* !"

» Il s'est précipité vers moi, sa main se refermant sur ma gorge et me plaquant contre le mur de pierre.

» "Je t'ai dit de rester en position !

— J'ai p… pensé avoir entendu…

— Tu as *pensé* ? Dis plutôt que tu as voulu jouer les héros ! Ta désobéissance nous a coûté notre proie, et peut-être d'autres vies innocentes ! Réfléchis à *ça* !

— Je suis dé… désolé, maître ! Vraiment…"

» Il m'a étranglé encore un moment, avant de me laisser glisser au sol. De Coste s'est mis debout, du sang coulait de son nez. Il m'a de nouveau lancé un regard rempli de haine.

» "Avez-vous trouvé le fils de de Blanchet, maître ?"

» Greyhand a pris le temps de se calmer, crachant sur les pavés.

» "Non. Sa tombe était vide. Mais il rôde clairement dans ces rues. En compagnie de la fille des ténèbres que cet *imbécile* a laissée s'échapper." Greyhand s'est renfrogné, frottant son menton pointu. "J'ai repéré une fine couche de poussière dans sa tombe, l'odeur m'a rappelé celle de la poudre de minage. Peut-être change-t-il régulièrement de nid. De Coste, toi et moi allons fouiller les mines tant que le soleil le permet encore.

— … Et moi, maître ?"

» Greyhand s'est tourné vers moi, me lançant un regard noir. "Jusqu'à ce que tu apprennes à te comporter en chasseur, je te traiterai comme un vulgaire chien de meute. Tu vas retourner chez l'échevin et nous attendre en veillant au chevet de Mme de Blanchet."

» Il a posé son épée en acier argenté sur mon épaule, un contact aussi léger que les premières pluies.

» “Et si *jamais* tu t’avises à nouveau de ne pas suivre un de mes ordres sans discuter, je jure devant Dieu tout-puissant et les Sept Martyrs que ce sera ta *fin*, mon garçon. Je te mettrai moi-même dans ta tombe, avant que ton impatience et ta soif de gloire précipitent un innocent dans la sienne.”

» J’ai baissé la tête. “Compris, maître”, ai-je dit d’une voix chargée de honte.

» Greyhand a écarté son épée, m’offrant sa main.

» “Maintenant, lève-toi. Tu as des corps à brûler.” »

OceanofPDF.com

✦ V ✦

Une si belle vue

« “Du thé, initié ?”

» La voix du père Lafitte m’a tiré de ma rêverie. J’ai levé les yeux de la cheminée. La vision d’un cadavre de fillette en train de brûler restait gravée dans mon esprit. La puanteur sur mes vêtements, l’horreur encore fraîche, tout cela avait réveillé en moi le souvenir de ma sœur Amélie. Sa mort m’avait semblé appartenir à un passé lointain, au même titre que le garçon qui l’avait regardée se consumer. Pourtant, je m’étais de nouveau comporté comme lui aujourd’hui. Impétueux et stupide.

» “Non, ai-je répondu. Merci, mon père.”

» Le valet de de Blanchet a incliné la tête et posé le plateau avec la théière et les tasses en porcelaine fine sur le manteau de la cheminée, avant de quitter la pièce. L’arôme du thé, suave et prononcé, me rappelait vaguement celui que nous servait ma mère à table, pendant mon enfance.

» Le soleil était couché, mais Greyhand et de Coste n’étaient toujours pas rentrés. Même blessée, la haut-sang qui nous avait échappé représentait un risque plus important pour mes

compagnons à la nuit tombée. Pour la centième fois, j'ai maudit ma propre stupidité.

» "Qu'est-ce qui vous préoccupe, mon fils ?" a demandé Lafitte, assis en face de moi.

» J'avais pris place près du lit, avec Griffe-de-Lion à portée de main, sur une méridienne en cuir rouge et velours somptueux assez longue pour que je m'y perde. J'ai reporté mon attention sur Mme de Blanchet, calée contre sa montagne d'oreillers. Elle respirait de manière superficielle, rapide. Sa peau était aussi pâle que du papier. L'échevin travaillait dans son bureau, dans le couloir.

» "Rien d'important, mon père, ai-je soupiré.

— Vous semblez épuisé."

» J'ai secoué la tête, sachant que le rouge de mes yeux n'était qu'un résidu du sacrement. "Je ne dormirai pas cette nuit.

— Je ne connais votre ordre que de réputation, a poursuivi Lafitte. Un jour, pendant son enfance, mon père a rencontré l'un de ses membres, venu tuer une sorcière dans son village. Il l'a pourchassée et a cloué son âme à l'intérieur de son corps avec un morceau de fer froid, avant d'y mettre le feu. Honnêtement, j'ai toujours pensé que mon père me racontait des balivernes.

— Je ne peux pas me prononcer pour les sorcières, mon père. Mais le mal, lui, est bien réel. Il est parmi nous, n'en doutez pas." J'ai avalé ma salive. "L'avenir nous réserve encore des nuits sombres.

— Les gens que vous avez trouvés dans les catacombes… Avaient-ils… changé ?"

» J'ai hoché la tête. "J'ai déjà eu à affronter des Morts auparavant, mais… jamais comme ceux-là. La femme semblait… effrayée. L'homme lui a crié de se sauver. À croire qu'ils se rappelaient les mortels qu'ils avaient été.

— Je les connaissais, a dit Lafitte, tamponnant la sueur sur sa lèvre à l'aide de son mouchoir. Eduard Farrow et Vivienne La Cour faisaient partie de mes paroissiens." Ses doigts sont restés suspendus au-dessus de la roue en argent autour de son cou. "Ils devaient se marier au printemps.

— Et la fillette ? Elle s'appelait Lisette."

» Lafitte a haussé les épaules. "Les enfants abandonnés sont nombreux dans une ville de cette taille. Beaucoup qui vont et viennent, et d'autres encore qui ne manqueront à personne. Une tragédie.

— C'est la volonté de Dieu, ai-je déclaré. Tout sur cette terre et dans le ciel est l'œuvre de sa main.

— Véris, a souri le prêtre. Mais si nous devons veiller jusqu'à l'aube, vous feriez mieux de boire quelque chose. Un thé de cette qualité est une denrée rare ces nuits-ci. Le gaspiller serait un péché."

» J'ai accepté la tasse que m'offrait Lafitte et, plongeant mon regard dans les flammes, je me suis rappelé ma mère, qui préparait le thé dans sa grosse bouilloire noire, avant la mort du jour. Mes sœurs et moi assis à table ; Celene et moi jouions aux osselets, Amélie se moquant de nos chamailleries. Mon petit démon me manquait, je me sentais coupable de n'avoir pas répondu à ses lettres. Je me suis demandé si je devais écrire à ma mère pour lui arracher la vérité sur mon père. Une partie de moi ne voulait pas savoir. Le reste en avait désespérément besoin.

» "Santé, initié, a dit Lafitte en levant sa tasse.

— Santé, mon père."

» J'ai avalé le breuvage avec une grimace, le trouvant amer et trop chaud. Posant son thé, Lafitte m'a regardé. Il était assez bel homme à vrai dire – origine nordique, cheveux bruns, yeux

sombres. Pour que le pontifex l'ait nommé dans une ville aussi riche à son âge, il venait très certainement d'une famille aisée.

» "Depuis combien de temps servez-vous l'ordre d'Argent, initié de León ?"

» J'ai lancé un regard à Mme de Blanchet, qui gémissait dans son sommeil. "Sept mois.

— Et combien êtes-vous ?

— Une petite douzaine, ai-je répondu en me levant. Même si c'est difficile à savoir parfois. La Chasse nous retient souvent hors du monastère. Il est rare que nous soyons tous à San Michon en même temps.

— Pourquoi êtes-vous si peu nombreux ? Si, comme vous le dites, l'avenir nous réserve des nuits si sombres, ne devriez-vous pas recruter davantage ?"

» J'ai de nouveau vérifié la température de Mme de Blanchet, qui a gémi au contact de mon étoile sur sa peau. "La naissance d'un demi-sang n'est pas chose commune, mon père. Nous sommes comme les sang-froid que nous traquons. Le fruit du hasard. Une malédiction, qui n'est pas à encourager."

» Il a froncé les sourcils. "Les sang-froid sont créés par d'autres sang-froid, n'est-ce pas ?

— Oui. Mais il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte. Leur mal est capricieux, mon père. Il ne se transmet à leurs victimes que par hasard. Certaines restent mortes. D'autres se relèvent sous la forme de monstres stupides.

— Par hasard, dites-vous ?" Lafitte a froncé les sourcils. "Curieux."

» J'ai essuyé mon front en sueur, enlevant ma capote de mes épaules. "C'est le plus terrible. Le vampire à l'origine de cette

tragédie ne sait peut-être même pas que Claude de Blanchet est devenu l'un des leurs.

— Mme Luncóit ne m'a pas donné l'impression d'une femme négligente."

» J'ai froncé les sourcils. "Je croyais que vous ne connaissiez pas Mme Luncóit ?

— Seulement de réputation. Les gens à qui elle a eu affaire à Skyefall la tenaient en haute estime. L'échevin lui-même a paru conquis.

— Quelles autres personnes a-t-elle fréquentées ?" ai-je demandé, essuyant la sueur sur ma lèvre.

» Lafitte ne m'a pas répondu. Inclinant la tête, il semblait écouter quelque chose. Il n'avait pas touché son thé. J'avais terriblement mal au crâne, mes yeux me piquaient et se brouillaient.

» "Par les Sept Martyrs, on étouffe ici…"

» Le prêtre m'a souri. "Ouvrez la fenêtre. La vue est si belle."

» Hochant la tête, j'ai marché péniblement vers les portes-fenêtres. Lorsque j'ai écarté les rideaux, je me suis retrouvé nez à nez avec le petit Claude de Blanchet, luisant d'une pâleur lunaire dans l'obscurité.

» "Doux Rédempteur !"

» 10 ans, des cheveux charbonneux et une peau d'une blancheur de tombe. Vêtu avec le raffinement d'un aristocrate, il portait un habit de velours noir avec des boutons dorés, ainsi qu'un foulard en soie autour du cou. Mais le plus sinistre, c'étaient ses yeux aux paupières lourdes, deux pierres précieuses humides qui regardaient le prêtre, une main plaquée contre la vitre.

» "N'est-il pas beau ?"

» Me retournant, j'ai vu le père Lafitte, qui tenait mon épée dans son fourreau. Les yeux du prêtre, remplis de l'extase d'un féal,

fixaient l'ombre pâle derrière la fenêtre.

» "Laisse-moi entrer, a-t-elle chuchoté.

— Lafitte, *non* ! ai-je crié.

— Entrez, maître", a soufflé le prêtre.

» Les portes-fenêtres se sont ouvertes en claquant, le verre s'est fêlé dans le châssis. J'ai à peine eu le temps de me retourner que Claude de Blanchet était sur moi, me projetant contre le mur. Le plâtre s'est fendu, tandis que mes côtes cassées plus tôt dans la journée se rappelaient à mon bon souvenir. J'ai vu Lafitte avancer jusqu'au balcon, mais trop occupé à repousser le garçon, j'ai dû me contenter de vociférer une protestation alors qu'il jetait mon épée par la fenêtre. Comme réveillée par la présence impie du monstre, Mme de Blanchet s'était redressée dans son lit. Elle avait ouvert sa chemise de nuit, les bras grands ouverts.

» "Mon fils, a-t-elle soufflé, les larmes aux yeux. Mon chéri."

» Le chéri en question m'a de nouveau violemment projeté contre le mur, et j'ai senti le contact de ses ongles pointus et aussi durs que du fer. Toute la pièce tanguait autour de moi. La forte amertume sur ma langue m'a fait comprendre que le père Lafitte avait drogué mon thé, étouffant l'hymne du sang dans ma tête. Alors que le vampire me fixait de son regard noir, j'ai pris conscience que cette fois, j'étais *vraiment* dans la merde.

» "*À genoux*", m'a ordonné Claude.

» L'ordre m'a frappé comme une balle de pistolet, enveloppée dans du satin. Le désir de satisfaire cette chose était aussi réel que l'air que je respirais. Je savais que, si j'accédais simplement à sa demande, tout irait bien. Tout irait *merveilleusement* bien. Mais dans un sombre recoin de mon esprit, je sentais la lame de Greyhand, quand il m'avait embroché contre ce tronc d'arbre, le feu de ses paroles dévorant l'obscurité.

» “*N’écoutez pas un* mot *de ce que sifflent ces monstres, de peur de finir à leur menu.*”

» J’ai tendu la main vers la théière en argent qui luisait sur le manteau de la cheminée. À mesure que la fureur montait en moi, mes canines s’allongeaient. Alors que le vampire parlait à nouveau (“*À genoux*”), mes doigts ont trouvé une prise. “Va te faire foutre !” ai-je craché, avant de lui flanquer un grand coup de théière sur ses lèvres rubis.

» Claude a titubé, hurlant de douleur. La théière s’est froissée comme du papier, mais j’ai eu le temps de reprendre haleine, tandis que la porte de la chambre s’ouvrait brusquement. L’échevin se tenait sur le seuil, blême devant le chaos qui l’attendait – sa femme criait, le père Lafitte sortait un poignard dissimulé dans sa manche, et j’assénais un nouveau coup au monstre en plein visage. Mais de Blanchet n’avait d’yeux que pour la chose que j’affrontais, sombre vestige du garçon qu’il avait enterré des mois plus tôt.

» “Mon fils ?”

» J’ai fait un mouvement vers ma cartouchière d’eau bénite et de bombes d’argent, mais le prêtre a bondi sur mes épaules, me frappant à maintes reprises avec sa petite lame. D’une force impressionnante, Lafitte m’a infligé une douzaine de perforations à la poitrine. Mais je n’étais pas un foutu féal comme lui. J’étais un demi-sang, un initié de l’ordre d’Argent, formé par un maître de la Chasse. Lui enfonçant mon coude dans la mâchoire, j’ai entendu l’os se briser en éclats, puis un hurlement sortir de la bouche cassée de ce perfide salaud. Je me suis projeté en arrière et j’ai senti ses côtes se désagréger, alors que nous percutions le mur, avec assez de violence pour fracasser les briques.

» Entre-temps, Claude avait repris ses esprits et me décochait un coup dans les couilles si brutal qu’il m’a fait vomir. Je me suis plié

en deux de douleur, tandis qu'il m'envoyait au tapis. Assis sur ma poitrine, le vampire s'est jeté sur ma gorge.

» Un morceau de bois brûlant s'est abattu sur la tête du garçon, se fendant en éclats dans une pluie d'étincelles. Claude a hurlé de souffrance, alors que ses cheveux se consumaient. M'oubliant un instant, il s'est levé et s'est tourné vers son père qui, debout à côté de la cheminée, tenait une bûche brisée en main.

» "Papa", a sifflé le vampire.

» Il a de nouveau frappé la créature, qui a poussé un cri strident, alors que le feu noircissait sa peau. À ce moment-là, une exclamation a résonné dans la chambre. Mme de Blanchet s'est emparée du poignard lâché par Lafitte et s'est jetée sur le dos de son mari. La lame s'est plantée dans la chair de l'échevin, qui s'est mis à haleter, lui et sa femme s'écroulant sur le parquet glissant de sang.

» "Claudette ! Aaa… Arrêtez…"

» La bouche pleine de vomi, du sang dégoulinant sur la poitrine, je me suis de nouveau précipité sur ma cartouchière. J'ai entendu une respiration sifflante, tandis que des mains puissantes me balançaient à travers la pièce, détruisant le lit magnifique de Mme de Blanchet. Claude a atterri sur moi au moment où je levais ma main gauche ; la sale petite abomination a poussé un cri perçant face au flamboiement de l'argent dans ma paume. Mais il m'a tout de même frappé avec la force d'un marteau, chassant l'air de mes poumons crevés. D'une main crochue, il a empoigné mon bras, détournant de ses yeux la lumière de mon tatouage. L'autre, il l'a tendue vers ma gorge. Suffocant et en sang, j'ai, en désespoir de cause, saisi son poignet.

» Ma force contre la sienne. Sa volonté contre la mienne. Son visage angélique légèrement brûlé et éclaboussé de rouge se dressait au-dessus de moi. Je me suis rappelé les deux haut-sang dans la

crypte, leurs cadavres continuant de s'accrocher à un semblant de leurs anciennes vies. Mais ce putain de monstre qui me chevauchait, gavé de plusieurs mois de meurtre, voilà, *voilà* ce qu'ils étaient réellement.

» *"Ssssilence… maintenant…"*

» J'avais de nouveau 13 ans. Étendu dans la boue, le jour où Amélie était rentrée au village. Comme ce jour-là, avec le souffle froid de la mort sur ma gorge, j'ai senti une chaleur envahir mon bras. Cette fois encore, quelque chose a remué en moi, une chose ténébreuse et ancienne. Poussant un hurlement de souffrance, Claude de Blanchet s'est cabré, saisissant la main refermée sur la sienne.

» Sa chair noircissait, comme si elle brûlait sans flamme. La créature-enfant a tenté de se dégager. Sous mes doigts serrés, j'ai vu sa peau de porcelaine se boursoufler et se craqueler, de la vapeur rouge s'est élevée d'entre les crevasses, le sang lui-même semblant bouillir dans ses veines mortes. Ses yeux sombres se sont remplis de larmes écarlates, alors qu'il retrouvait sa voix d'enfant.

» *"Lâche-moi !* a-t-il glapi. Maman, *aidez-moi* !"

» De sa main ne subsistait plus qu'une ruine calcinée à présent, du sang brûlant dégoulinait sur mon avant-bras comme de la cire chaude. À la fois horrifié et stupéfait, je n'ai toutefois pas lâché prise. J'ai entendu des bruits de bottes dans l'escalier. Les cris de Greyhand. Claude a haleté alors que le fléau de mon maître s'enroulait autour de sa gorge et de sa poitrine. Enfin neutralisé par la chaîne d'argent, le petit fumier est tombé sur le sol. Mme de Blanchet a oublié son mari pour se précipiter vers moi, mais de Coste l'a terrassée.

» "Je vous tuerai ! Vous avez fait du mal à mon bébé, ordure, JE VOUS TUERAI !"

» Elle était couverte de sang, son mari mort de sa propre main, mais elle n'avait de pensées que pour la sangsue qui gisait, impuissante, à côté de moi. Claude de Blanchet a levé vers moi ses yeux inhumains, débordant de malveillance. Je me suis rappelé les marques de morsure sur la poitrine de sa mère et entre ses jambes, m'efforçant de ne pas imaginer la nature de ses visites nocturnes quotidiennes. Je me suis demandé si j'avais jamais frôlé l'enfer de si près.

» Greyhand a placé ses mains sous mes bras pour m'aider à me relever. Je tenais à peine debout. Le poison de Lafitte continuait de me faire tourner la tête. Mon maître a embrassé du regard le carnage : le prêtre écrasé contre le mur, le haut-sang en train de gémir, l'échevin assassiné et sa femme qui hurlait toujours. J'étais baigné de rouge poisseux, avec des blessures perforantes à la poitrine et des côtes cassées. Mes cheveux mêlés de sang pendaient devant mes yeux, tandis que je réfléchissais à toute vitesse à cette pensée vertigineuse : d'une manière ou d'une autre, j'avais fait bouillir le sang de ce vampire, juste en le *touchant*.

» "Qu'est-ce que j'ai fait ? ai-je chuchoté, regardant la chair noircie du garçon. Comment j'ai fait ?

— Je n'en ai aucune idée."

» Greyhand m'a donné une tape sur l'épaule et, à contrecœur, semble-t-il, m'a gratifié d'un signe de tête approbateur.

» "Mais beau travail, Petit Lion." »

OceanofPDF.com

✦ VI ✦

La Fonderie écarlate

« Deux semaines plus tard, nous étions de retour à San Michon, ces colossales colonnes de pierre se dressant devant nous dans la brume de la tombée du jour. En vérité, je ne savais pas trop où j'en étais. Ma première Chasse était à la fois un échec et un succès. Mon impatience avait eu raison de moi et mis des innocents en danger. J'avais tué un homme de mes propres mains. Prendre une vie à cette terre n'est jamais un acte à accomplir à la légère, pas si on veut éviter d'y perdre un peu de soi-même.

» Mais loin d'éprouver des regrets, j'avais la conviction d'avoir joué mon rôle de serviteur de Dieu. J'étais persuadé d'avoir fait le *bien*. Et surtout, j'avais triomphé d'un haut-sang sans l'aide de personne. Je l'avoue, je n'étais pas peu fier de cet exploit. Assis bien droit sur le dos de Justice, je chevauchais avec un sourire qui semblait ne pas vouloir me quitter.

» Claude de Blanchet et Vivienne La Cour voyageaient sur le cheval de Greyhand, tous les deux entravés par des chaînes en argent. Comme le bras du garçon n'avait pas encore complètement guéri des blessures que je lui avais infligées, mon maître avait dû recourir à un bâillon pour étouffer ses gémissements. Mais ce que

j'avais fait exactement et, plus important, comment je l'avais fait, cette question-là demeurait toujours sans réponse.

» Malgré mon insubordination, cet épisode m'a valu le respect réticent de Greyhand. La prouesse que j'avais accomplie l'avait visiblement impressionné. Mais quand de Coste me regardait, ses yeux trahissaient la répugnance que je lui inspirais. À cause de moi, un mondain l'avait mis K-O, tandis que, de mon côté, j'avais flanqué une correction à son créateur, seul et sans armes. J'avais volé la vedette à Aaron, et je savais que, dès que nous échapperions à la surveillance de notre maître, les choses n'en resteraient pas là entre nous.

» Nous nous sommes arrêtés à l'écurie, et je suis entré chercher les palefreniers, tandis qu'Aaron et Greyhand déchargeaient nos prisonniers. J'ai appelé Kaspar, mes yeux s'accommodant à la faible lumière des globes. Dans l'obscurité, j'ai aperçu deux silhouettes qui ont sursauté, comme surprises. La première appartenait à Kaveh, le frère muet de Kaspar. Le visage de la seconde a légèrement pâli en me voyant. J'ai reconnu l'assistante du séraph Talon, sœur Aoife.

» "Bellaube, initié, a-t-elle balbutié en s'inclinant.

— Dieudemain, ma sœur." J'ai adressé un signe de la tête au palefrenier. "Kaveh."

» Il a baissé les yeux, en silence, bien sûr.

» "La Chasse s'est bien passée, je crois ? a dit Aoife. Archer est arrivé la semaine dernière, nous informant de votre chargement."

» J'ai penché la tête, observant Aoife. Trouver une sœur du prieuré non accompagnée en présence d'un palefrenier était aussi rare qu'étrange. Kaveh continuait de fuir mon regard. Mais j'ai fini par me dire que ça ne me concernait pas.

» “Oui, ai-je répondu. Deux haut-sang, des mondains du Sang Voss.

— Merveilleux.” Aoife a souri, lissant son habit. “Je vous accompagne.”

» Elle est sortie avec moi, tandis que Kaveh se hâtait de mettre nos chevaux à l’abri du froid. Aaron et Greyhand ont salué Aoife, et ensemble nous avons gagné les hauteurs vertigineuses de San Michon. J’ai traîné le fils de Blanchet sur le monte-charge, Aaron s’occupant de La Cour. Alors que la plateforme s’élevait, j’ai observé la sœur du coin de l’œil, mais son visage est resté impassible. Archer décrivait des cercles dans le ciel en poussant des cris, tout à la joie de voir son maître de retour. Greyhand a levé son bras et, au moment où le faucon se posait sur son poignet, ses lèvres ont esquissé ce qui devait, pour lui, se rapprocher le plus d’un sourire.

» J’ai pensé que nous irions faire notre rapport à l’abbé Khalid ou nous remplir l’estomac, mais Aoife nous a conduits directement à l’armurerie. Comme toujours, le feu des forges éclairait les fenêtres, tandis que les cheminées vomissaient une fumée noire – toutes, hormis celle d’où s’élevait la mince volute écarlate. Le séraph Talon lui-même nous attendait sur les marches, le col de sa capote lacé et serré, sa canne en main.

» “Bellaube, frère Greyhand, a dit Talon de son ton calme. De Coste.

— Dieudemain, frère séraph”, ont-ils répondu.

» Il s’est alors tourné vers moi, caressant sa longue moustache, comme un sexagénaire cajole son chaton préféré. “Bellaube, mon petit sang-merdeux.

— Dieudemain, frère séraph”, ai-je soupiré.

» Talon m'a adressé un bref signe de tête, puis nous l'avons suivi à l'intérieur. Après la route dans le froid, la chaleur offrait un changement agréable. Les globes chymiques scintillaient comme des étoiles au plafond, et des armes aux lames en acier argenté tapissaient les murs. Parmi les râteliers, j'ai reconnu Baptiste Sa-Ismael, le jeune pouce noir qui avait forgé mon épée. Sa peau brune et ses muscles luisaient de sueur alors qu'il poussait une brouette de charbon. Il s'est arrêté en nous apercevant et s'est épongé le front.

» "Bellaube, frère séraph, a-t-il dit de sa chaude voix de baryton. Sœur Aoife."

» Talon a hoché la tête et Aoife s'est inclinée. "Dieudemain, Sa-Ismael."

» Le forgeron a gratifié le reste d'entre nous d'un sourire irrésistible. "Et bellaube à vous tous, frères. Un retour triomphal, à ce que je vois ?" Il a regardé l'épée à ma ceinture. "Et comment s'est comportée Griffe-de-Lion pour sa première sortie, de León ? A-t-elle pourfendu quelque monstrueuse créature ?

— Hélas, non, frère. Un prêtre corrompu l'a balancée par la fenêtre."

» Baptiste a jeté un coup d'œil vers Aoife et a souri. "Eh bien, au moins aura-t-elle vécu une aventure. Les dames en sont friandes." De sa main chaude, il m'a donné une grande claque sur l'épaule. "N'aie crainte, Petit Lion. Dieu finira par t'accorder une chance d'accomplir sa volonté."

» Décidément, ce gars-là me plaisait. Et je n'étais pas le seul dans ce cas. De Coste perdait toute trace de son arrogance habituelle en compagnie de Baptiste. Même Greyhand paraissait capable de se détendre un peu avec le jeune forgeron dans les parages. Il avait ce sourire qui semblait vous être réservé, un rire puissant et une bonne

âme. Mais il a lancé un regard vers Talon, alors que le séraph s'éclaircissait la gorge.

» "Je ne vous retiens pas plus longtemps, frères. Le service de Dieu vous attend. Gardons le récit de vos aventures pour ce soir, au réfectoire, autour d'un verre.

— Ou d'une bouteille", a répliqué Aaron.

» Le forgeron a ri, une lueur s'allumant dans ses yeux sombres. "Par le sang, mes amis. À ce soir."

» Nous l'avons salué de la tête et avons suivi Talon et sœur Aoife dans une partie de l'armurerie que je n'avais encore jamais visitée. Des portes massives renforcées d'argent en interdisaient l'accès et s'ouvraient à l'aide d'une clé en argent, que Talon gardait autour du cou. De l'autre côté nous attendait une vaste salle en pierre noire. L'air avait comme un goût de sang, déjà ancien. Depuis les hauts plafonds voûtés, des globes chymiques éclairaient des planches anatomiques de sang-froid, créatures du peuple caché et autres monstruosités qui couvraient les murs. Mais ce qui dominait la pièce, c'était un dispositif impressionnant qui ne ressemblait à rien de ce que j'aurais pu imaginer.

» On aurait dit un genre de forge, mais conçue par un esprit tourmenté. Un réseau de tubes serpentins entourait une rangée de grandes tables de pierre, creusées de rigoles formant une étoile à sept branches. Sur une demi-douzaine d'entre elles, j'ai reconnu les silhouettes émaciées de vampires, entravés par des liens en argent. Des crevards, pour la plupart. Mais l'un au moins était un haut-sang – un joli monsieur à la longue chevelure rousse typique de l'Ossway. Leur chair d'un gris terne leur donnait l'apparence de fruits ratatinés. J'entendais leur sang couler goutte à goutte dans des bocaux en verre, à partir de tubes en argent enfoncés dans leur poitrine.

» Je me suis tourné vers Aoife à côté de moi. “Quel est cet endroit, ma sœur ? ai-je chuchoté.

— La Fonderie écarlate, a-t-elle expliqué. Le cœur des sang-froid ne bat pas vraiment. Sans un pouls pour animer cet organe, leur sang ne circule que là où leur volonté le lui impose. La Fonderie est le moyen le plus efficace pour prélever leur essence et, ainsi, produire la plus grande quantité de sanctus.”

» Bouche bée, j’ai embrassé la salle du regard, un étrange frisson m’a parcouru la peau. Cet équipement semblait devoir autant à la science qu’à la sorcellerie.

» “De Coste, a dit Greyhand. De León. Installez confortablement nos invités.”

» Aaron et moi avons obéi et placé nos captifs sur les tables. Nous leur avions à tous les deux mis un bâillon et bandé les yeux. Mais un faible gémissement de souffrance a glissé des lèvres de Vivienne La Cour, au moment où Aoife lui fixait des anneaux en argent autour des poignets et des chevilles. Alors que sa chair grésillait, j’ai dû me rappeler que, derrière leur apparence humaine, ces créatures n’étaient que des sangsues.

» “Vu la résistance qu’ils nous ont opposée, ce sont clairement des Voss”, a déclaré Greyhand.

» Talon a indiqué le garçon d’un signe de la tête. “C’était le premier de la couvée ?

— Oui. Vraiment terrifiant, pour un mondain.

— Pauvre petit, a doucement soupiré Aoife. Si jeune…

— Et il n’atteindra jamais l’âge d’homme, l’a coupée Greyhand, l’œil mauvais.

— Nous procéderons à un examen complet, dit Talon avec une délectation qui m’a paru légèrement malsaine. Tout ce qu’omettra

de nous apprendre son sang, la flamme nous le révélera, avant qu'il nous quitte pour l'enfer."

» Aoife a fait le signe de la roue. Le séraph a jeté un coup d'œil à l'avant-bras de la créature-enfant, aux brûlures qu'il avait subies à mon contact. Je l'ai vu échanger un regard avec notre maître.

» "Vous deux." Greyhand s'est tourné vers Aaron et moi. "Allez prendre un bain et vous restaurer. Nous repartirons peut-être en Chasse plus tôt que vous le pensez. De León, je te fixerai quelques tâches supplémentaires à exécuter, tant que nous resterons à San Michon.

— … Des tâches, maître ?

— Dès demain, tu te présenteras à l'écurie avant matines et tu nettoieras les enclos, jusqu'à ce qu'ils soient impeccables. Je suis sûr que nos jeunes palefreniers apprécieront l'heure de sommeil en plus que tu leur offriras."

» Je n'en croyais pas mes oreilles. Aaron a réprimé un sourire triomphant.

» "Je dois pelleter le crottin tous les matins ? Mais c'est moi qui ai défait cette créature, et *sans l'aide de personne*.

— La désobéissance a son prix. Tu penses que je suis injuste ?"

» Cet outrage me hérissait, mais je me suis incliné avec raideur. "Non, maître.

— Bien. Maintenant, laissez-nous, tous les deux. Je vous retrouverai un peu plus tard.

— Par le sang, frère." De Coste a salué de la tête. "Frère séraph. Ma sœur."

» Aoife nous a souri. Talon a fait un vague signe de la tête, les yeux toujours fixés sur le bras du petit Claude, alors qu'Aaron et moi ressortions dans le froid glacial. Arrivé sur les marches de l'armurerie, j'ai serré les dents, tentant de me maîtriser. J'avais

désobéi à Greyhand, d'accord. Et malgré ma contribution à la capture du fils de Blanchet, je savais que je méritais une sanction. Mais ça ?

» De Coste s'est passé la main dans sa tignasse blonde et sale et a souri. "Dans la merde jusqu'aux tibias tous les matins, hein, Bouseux ? Ce sera comme d'être de retour chez toi.

— Et chez toi, puisqu'on en parle, comment va ta mère ? Dis-lui qu'elle me manque, tu veux bien ?"

» Il s'est tourné pour me faire face. Alors qu'il s'approchait, j'ai noté qu'en dépit de la différence d'âge, j'étais presque aussi grand que lui maintenant. Assez pour rencontrer son regard bleu pâle.

» "*Ferme les yeux*", m'a-t-il ordonné.

» Les paroles d'Aaron ont glissé dans mes oreilles comme la plus habile des lames. Rien à voir avec la balle enveloppée de satin de l'enfant-vampire à Skyefall. Quelque chose de plus subtil, et de plus effrayant. Les demi-sang avaient l'interdiction d'utiliser leurs dons les uns sur les autres, et une partie de moi était furieuse qu'il ose le faire. Mais sinon, ça m'a semblé la chose la plus raisonnable du monde. *Aaron est ton ami*, a chuchoté une voix en moi. *Tu as confiance en lui. Tu l'aimes bien.*

» J'ai donc fermé les yeux.

» Son coup de poing dans l'estomac a chassé l'air de mes poumons. Je suis tombé à genoux sur les marches, serrant mon ventre douloureux entre mes mains.

» "Tu cognes comme une mauviette d'aristo, ai-je soufflé.

— Je ne t'aime pas, espèce de sale petit bâtard.

— T… Tu veux dire que… ce n'est pas une demande en mariage… ?"

» Il s'est dressé au-dessus de moi, ses dents pointant aux coins de sa bouche. "Tu m'as ridiculisé devant Greyhand. Cet affront, tu le

paieras de ton *sang* ! Notre maître saura peut-être se satisfaire de quelques coups de pelle, mais certainement pas moi. Tant qu'il n'est pas là pour couvrir tes arrières, je te conseille de ne dormir que d'un œil, mon petit sang-gueux."

» Aaron a craché sur les marches à côté de moi, avant de s'éloigner avec raideur vers les baraques. En utilisant ses dons contre moi, il avait enfreint les règles de San Michon et j'ai été à moitié tenté de lui lancer une dernière pique sur sa lâcheté. Mais, en vérité, j'avais juste envie qu'il me foute la paix. J'avais surpris le regard échangé par Greyhand et Talon, et je me demandais si le séraph avait quelque chose à m'apprendre à propos de la blessure que j'avais infligée à Claude de Blanchet.

» Débarrassé d'Aaron, j'avais maintenant l'intention de le découvrir. Je me suis donc contenté de lui faire une main d'honneur dans son dos. Puis, tenant mon ventre douloureux, je suis retourné furtivement dans l'armurerie.

» Mon cœur battait la chamade, mais toutes ces nuits où je m'étais discrètement glissé dans la chambre d'Ilsa me sont revenues en un clin d'œil. Je n'avais pas oublié comment me faire tout petit, même sans lèvres chaudes qui m'attendaient. J'ai traversé les râteliers d'armes, sous la lumière des globes, et bientôt, je me suis accroupi devant les portes de la Fonderie.

» Regardant à l'intérieur, j'ai vu Greyhand et Talon près du jeune Claude. Sœur Aoife était occupée de l'autre côté de la salle.

» "… une infestation d'envergure, vu le temps que cette vermine a eu pour chasser, disait le séraph. Il ne s'est passé que deux mois depuis son changement, c'est ça ?

— Presque trois, a répondu Greyhand en acquiesçant de la tête. Mais oui, le sang coule épais chez celui-là.

— Intéressant. Je me demande pourquoi la sangsue qui l'a créé l'a abandonné.

— Elle n'a pas forcément su qu'il avait changé. Apparemment, elle est partie dans la précipitation.

— Mmm." Le bâillon de la créature-enfant a étouffé un cri strident, alors que Talon glissait un des tubes à l'extrémité argentée sous sa peau. "Et cette brûlure sur son bras ? Le message d'Archer disait que c'était important."

» Greyhand a regardé en direction d'Aoife, baissant la voix dans un chuchotement de conspirateur. "Il a fait ça à mains nues.

— De Coste ?

— De León."

» Talon a eu un rire moqueur. "Ce petit suceur de bites avec de l'eau dans les veines ?

— Ces blessures remontent à deux semaines, a poursuivi Greyhand. Elles auraient dû guérir dès l'aube le lendemain. Pourtant, elles persistent. Quand j'ai surgi dans la chambre, j'ai vu le sang *bouillir* sous la peau de cette sangsue, là où de León la touchait.

— … Bouillir ? Tu en es certain ?

— Je l'ai vu. Je l'ai *senti*. Tu sais ce que c'est, Talon.

— Je ne sais rien de la sorte.

— Bon sang, ouvre les yeux ! Je te parle de *sanguimancie*."

» Accroupi devant la porte, j'ai senti mon corps tout entier se contracter. Ce mot ne signifiait rien pour moi, mais à la manière dont Greyhand l'a chuchoté, un frisson glacé a traversé mon ventre douloureux. Il y avait de l'émerveillement dans la voix de mon maître. De l'émerveillement, et de la peur.

» "Impossible, a sifflé Talon. Cette lignée est éteinte. Depuis des siècles.

— Les siècles ne sont rien pour ces créatures. Et si les histoires se trompent, Talon ? Ou qu'elles mentent ?" Greyhand a lancé un regard vers Aoife, baissant encore la voix. "De León a échoué à l'épreuve du Sang, mais nous ne l'avons pas testé pour ça. Si la sangsue qui a ensemencé sa mè…

— Alors, nous devrions l'emmener au Pont vers le Paradis immédiatement, a grogné Talon. Lui trancher la gorge et l'offrir au fleuve."

» J'ai eu la sensation qu'un essaim de papillons se réveillait dans mon ventre. On m'avait appris qu'il n'existait que quatre familles vampires. Voss. Chastain. Ilon. Dyvok. Avais-je bien entendu ?

» *Parlaient-ils d'une cinquième lignée ?*

» *Et… lui appartenais-je ?*

» J'ai de nouveau collé mon oreille contre les portes. J'étais en plein désarroi. Mon maître m'avait menti en disant qu'il ignorait ce que j'avais fait au jeune de Blanchet. Et Talon recommandait de me *supprimer*. Je me suis demandé si je ne ferais pas mieux de fuir. Retourner à l'écurie, seller Justice et filer.

» "Pas de précipitation. Discutons-en d'abord avec Khalid, a chuchoté Greyhand. Je suis le maître de ce garçon. Il est impatient. Arrogant. Beaucoup trop attiré par la gloire. Mais c'est l'une des plus fines lames que j'aie entraînées. Il est venu à bout de ce haut-sang sans aide, et drogué jusqu'aux yeux. Si ce que je soupçonne de sa lignée est vrai… il pourrait être le plus grand d'entre nous, Talon.

— Ou le plus terrible.

— N'est-ce pas à Dieu d'en décider ?

— Aide-toi et le ciel t'aidera, mon vieil ami." Talon s'est appuyé contre la table en pierre et a soupiré. "Tu es effectivement son maître, et je ne te contredirai pas. Mais si Khalid ordonne son exécution…"

» Greyhand a hoché la tête, l'air sombre. "Je m'inclinerai. Nous irons parler à l'abbé après les vêpres."

» Le goût du fer et de l'adrénaline était fort sur ma langue. Je me suis éclipsé par l'armurerie, avant que Greyhand puisse me repérer. Une fois les portes derrière moi, j'ai traversé précipitamment le pont de corde jusqu'aux baraques. La tête me tournait encore, à cause de ce que je venais d'entendre.

» Un talent caché nommé sanguimancie.

» Une cinquième lignée vampire.

» Qu'est-ce que ça signifiait ? Pourquoi Greyhand en parlait-il avec frayeur ? Et se pouvait-il que je sois réellement le fruit de cette mystérieuse lignée, et pas le sang-gueux que méprisait Talon ? »

Jean-François trempa sa plume dans l'encrier, ses yeux chocolat fixés sur son manuscrit.

« Ne pouviez-vous pas simplement poser la question à l'abbé Khalid ?

— Foutre, non, se renfrogna Gabriel. Tout ce que je savais, je l'avais surpris en écoutant aux portes. Greyhand m'avait *menti* à Skyefall. Dieu tout-puissant, Talon y voyait une raison suffisante pour me trancher la gorge sans autre forme de procès. En plus, je n'étais pas du genre à me tourner vers les adultes à la première difficulté. Quand on grandit avec un beau-père comme le mien, on apprend vite à régler soi-même ses problèmes. »

Le pouce de Gabriel suivit le léger relief des lignes de l'étoile dans sa paume.

« Alors, c'est exactement ce que j'ai décidé de faire. »

OceanofPDF.com

✦ VII ✦

Une bibliothèque de fantômes

« Ce soir-là, j'ai commis un acte dont je ne me serais jamais cru capable en entrant à San Michon.

— Qu'avez-vous fait ? demanda Jean-François.

— J'ai enfreint les règles. »

Le vampire écarquilla les yeux d'un air effaré. « *Quelle honte !*

— Moquez-vous.

— Je crois que la situation s'y prête.

— Allez vous faire foutre, répliqua Gabriel en se renfrognant. Une sangsue comme vous ne peut pas imaginer ce que ça représente. J'ai grandi dans la Foi unique. La duplicité m'allait aussi bien qu'un nœud coulant. San Michon était un lieu *saint*. En sept mois, les règles de l'ordre étaient devenues les lois du Tout-Puissant pour moi. Les enfreindre revenait à me dresser contre Dieu lui-même. Mon statut de demi-sang mettait déjà mon âme en péril pour l'éternité. Mais c'était plus fort que moi. Et ce n'était pas le sang des agneaux qui coulait dans mes veines. »

Gabriel soupira, avalant d'un trait une gorgée de vin.

« Ayant été témoin des effets de l'alcool sur mon beau-père, je ne buvais jamais que de l'eau au cours des repas. Mais Aaron avait

partagé une bouteille avec Baptiste, comme promis. Quand j'allais me coucher cette nuit-là, il bavait déjà dans ses draps. Récemment rentré d'une Chasse aux environs d'Aveléne, son compère de Séverin respirait doucement, allongé sur le dos. Theo Petit ronflait à faire trembler les murs. Quant à moi, la peur me tenait éveillé.

» Griffe-de-Lion cachée sous mes couvertures, je gardais une main sur la poignée. Mon cœur battait la chamade. J'avais la bouche sèche. À tout moment, je m'attendais à entendre Talon et Greyhand ouvrir la porte pour me traîner au Pont vers le Paradis. Je ne faisais pas le poids contre eux, mais je m'étais juré de leur donner du fil à retordre, s'ils venaient me chercher. Les heures sont passées. J'ai eu beau tendre l'oreille, je n'ai surpris aucun bruit de pas, aucune marche funèbre au pied de mon lit. L'abbé Khalid avait dû décider de me laisser vivre. Quelle que soit la vérité sur ma lignée, elle ne justifiait pas ma mort – pour l'instant.

» Soulagé, je me suis détendu. Ce répit n'a pourtant pas suffi à m'apaiser. Greyhand m'avait trompé. Talon me haïssait. Ma vie était peut-être en danger. Je voulais connaître la vérité, et un seul endroit semblait pouvoir me l'offrir. »

Jean-François haussa un sourcil interrogateur.

« La grande bibliothèque, avec sa section interdite aux initiés. Il devait y avoir une raison. Si des informations à propos d'une cinquième lignée existaient à San Michon, c'était probablement là qu'elles m'attendaient.

» J'avais déjà réfléchi à un plan pour sortir des baraques, bouclées après la tombée de la nuit. Tremblant, je me suis levé de mon lit, et je me suis acheminé à pas de loup vers les latrines.

» On ne s'embarrassait pas avec l'évacuation des déchets à San Michon : l'un des murs des baraques surplombait les eaux de la

Mère, cent cinquante mètres en contrebas. Un banc creusé d'une douzaine de trous nous permettait d'y faire nos besoins.

— Charmant, murmura Jean-François.

— Ça vaut mieux que de tout balancer par la fenêtre. » Gabriel haussa les épaules. « Levant le couvercle, j'ai regardé le ruban argenté du fleuve, me demandant si je ne faisais pas une folie. Après Skyefall, j'étais déjà en terrain glissant. Si quelqu'un me surprenait à sortir en douce après le couvre-feu, Talon réussirait peut-être à convaincre Greyhand d'en finir avec moi une bonne fois pour toutes. Mais je n'agissais plus par simple curiosité. Ma vie pouvait en dépendre. Je ne connaissais aucun autre moyen d'apprendre la vérité sur moi. En outre, après avoir rossé ce vampire à mains nues, je me sentais encore un peu invincible. Ainsi, respirant à fond, je me suis glissé par l'orifice d'évacuation. »

Gabriel marqua une pause, fixant le sang-froid du regard.

« … Eh bien ?

— Quoi ?

— Aucune pique sur mon affinité avec les excréments humains ?

— Je vous en prie, de León. Je n'ai plus 12 ans depuis des décennies.

— Rien sur ma façon de balancer mon avenir aux chiottes ?

— Si je devais faire de l'esprit, ce serait bien plus amusant que ça. »

Gabriel rit. « Le vent glacial me tirait les cheveux et me bleuissait les ongles. Je me suis laissé tomber en position accroupie sur le bâti de bois, les mains devant moi, pour garder l'équilibre. Un homme ordinaire se serait cassé les deux jambes, mais bien que je ne sois pas encore un homme, je n'avais rien d'ordinaire non plus. Me glissant le long des poutres, puis escaladant la paroi rocheuse à

mains nues, je me suis retrouvé perché sur un mince rebord qui contournait le bâtiment. Refusant de regarder en bas, j'ai avancé d'un pas traînant, jusqu'à ce que j'atteigne enfin, légèrement pris de vertige, la cour des baraques.

— Il n'y avait pas de gardes ? Aucune ronde de nuit ?

— Une silhouette sombre tenait une lanterne près de l'ossuaire, probablement celle de Logan, le portier. Sinon, pas âme qui vive. Passant sous les avant-toits de la cathédrale, j'ai fait le signe de la roue en espérant que Dieu me pardonne ma désobéissance. Je me suis même demandé, en traversant furtivement le pont suivant, s'il allait simplement en desserrer les cordes et me précipiter vers la mort. Mais bientôt, je suis arrivé devant la grande bibliothèque.

» Les portes étaient closes, bien sûr. Deux des Sept Martyrs ornaient les immenses battants revêtus de cuivre – Cleyland avec sa clé de l'enfer ; San Michon avec son calice d'argent. Alors que je craignais de devoir les forcer, une pression de la main m'a montré qu'elles étaient ouvertes. Mon cœur cognait dans ma poitrine. Retenant mon souffle, je me suis introduit dans la bibliothèque de San Michon.

» La salle était vaste, d'un seul tenant, les murs tapissés de livres. Des installations en cuivre luisaient dans la lumière faible, et une fresque au plafond représentait l'armée des anges. Des échelles à glissière permettaient d'accéder aux étagères les plus hautes. Scrutant l'obscurité avec mes yeux de demi-sang, j'ai vu le clair de lune filtré par les vitraux inonder d'arc-en-ciel des volumes reliés en cuir, des rouleaux poussiéreux et des ouvrages magnifiques.

» Mais ce qui a le plus retenu mon attention, c'était l'immense carte sur le sol de l'empire et des cinq royaumes qui lui avaient donné naissance. Au nord-ouest, les confins gelés du Talhost, désormais aux mains du roi éternel. À l'est, l'Elidaen, siège de

l'empereur Alexandre. Le Nordlund, entre les deux ; l'Ossway et le Sūdhaem au sud. La majestueuse épine dorsale montagneuse du Don du Ciel longeait le flanc ouest du Nordlund. Traverser la grande bibliothèque a toujours suscité en moi la sensation curieuse de me retrouver en présence de toutes les connaissances de l'empire, tandis que l'empire lui-même s'étendait à mes pieds.

» Je me suis faufilé parmi les ombres, laissant derrière moi les livres innombrables, jusqu'aux lourdes grilles en fer de la section interdite. À travers les épais barreaux, j'ai distingué une salle tout en longueur, un dédale d'étagères pleines à craquer. Curieusement, j'ai humé la fumée d'une bougie. Et également, à peine perceptible dans l'air, un doux parfum…

» "Du sang", ai-je chuchoté.

» Tous mes sens en alerte, je me suis mis à saliver. J'avais reçu le sacrement aux vêpres, comme toujours, mais j'ai senti remuer en moi la bête qui n'était jamais satisfaite. Je me suis rappelé frère Yannick, à qui on avait tranché la gorge au cours du Rite rouge, la nuit de mon arrivée à San Michon. Le même sort attendait tous les demi-sang.

» Et moi plus tôt que d'autres, si Talon obtenait gain de cause.

» Me concentrant sur mon objectif, j'ai empoigné les grilles. Je pensais devoir exploiter ma force ténébreuse pour élargir l'intervalle entre les barreaux. Mais sous ma poussée, les portes se sont écartées devant moi, telles les eaux de l'Étermer en réponse aux prières de San Antoine.

» *Déjà ouvertes*…

» Je me suis faufilé à l'intérieur, sans que les gonds émettent le moindre chuchotement. L'odeur du sang est devenue plus forte alors que je circulais dans le dédale d'étagères poussiéreuses, chargées de livres, de rouleaux et d'étranges curiosités. Crânes d'hommes à

dents de bêtes, étoiles à sept branches en os humains, casse-tête gravés de glyphes obscurs. Je suis *certain* d'avoir vu une créature squelettique conservée dans un bocal en verre me faire un clin d'œil au moment où je passais à côté d'elle. Le cuir des reliures avait pâli avec le temps, donnant aux ouvrages de formes et de tailles variées l'apparence de cadavres de livres. J'ai eu le sentiment de parcourir une bibliothèque de fantômes.

» J'ai aperçu une lumière faible devant moi. Mon malaise a grandi, tandis que l'odeur du sang gagnait en intensité. Enfin, au détour d'une étagère lourde de secrets muets et blanchis m'attendait la vision la plus étonnante de toutes celles que m'avait offertes jusqu'alors ce lieu.

» "Dieu tout-puissant…", ai-je chuchoté.

» Une bougie solitaire éclairait une table en chêne massif entourée de fauteuils en cuir. Une jeune fille portant l'habit de couleur pâle d'une novice du prieuré y était effondrée, la tête posée à plat à côté d'une pile de livres. Sa longue chevelure brune lui tombait sur le visage. Du sang formait une petite flaque autour de sa joue.

» Sainte Viergemère, ça sentait comme le parfum du paradis…

» Apparemment, quelqu'un l'avait frappée, pendant qu'elle lisait, et lui avait fendu le crâne. Je me suis approché à pas de loup, mon cœur battant la chamade. Alors que je tendais la main pour écarter ses cheveux et chercher la blessure, elle a ouvert les yeux. Croisant les miens, elle a hurlé.

» Surpris, j'ai crié à mon tour, faisant un bond en arrière. Elle s'est redressée, le visage luisant de sang, et a levé le chandelier pour m'assommer. Puis, ses grands yeux sombres ont embrassé la scène du regard et elle a pressé une main pâle sur son cœur.

» “Espèce de sale petit *fouineur*…, a-t-elle sifflé du ton cassant d’une fille de l’aristocratie.

— Je… Euh… Pardon ?”

» Elle a remis de l’ordre dans ses cheveux d’une main tremblante et a soupiré. “Tu peux demander pardon autant que tu voudras, mon petit gars. J’ai presque eu une attaque à cause de toi.

— … Je te reconnais. Tu es la novice qui a tatoué mon égide. C’est toi que la prieure a fouettée dans l’écurie.

— Et toi, tu es le rustre qui m’a volé mon cheval.

— Je ne suis pas un rustre, me suis-je renfrogné. Je suis un initié de l’ordre d’Argent.

— L’un n’exclut pas l’autre.

— Tu vas bien ?”

» Elle a haussé les épaules. “Je me reposais les yeux un moment, si tu tiens vraiment à le savoir.

— La tête dans une flaque de sang ?”

» Elle a marqué un temps d’arrêt, prenant conscience de la tache rouge sur la table, et de son visage poisseux. “Oh, *merde* ! a-t-elle grogné d’une voix rageuse, tout en fouillant son habit à la recherche d’un mouchoir souillé de sang. Désolée. C’est plus spectaculaire que grave.”

» J’ai regardé le sang sur ses lèvres, alors que mon pouls battait dans mes tempes. Pour la première fois depuis que j’avais failli tuer Ilsa, je me retrouvais de nouveau seul avec une jeune fille. Je me suis rappelé cette sensation de chaleur écarlate entrant à flots dans ma bouche, tandis qu’elle se tordait et soupirait…

» “J’ai cru que tu avais le crâne fendu.

— C’est mon nez, a-t-elle expliqué en s’essuyant. Il saigne souvent ces derniers temps. C’est sans doute lié à l’altitude de cette porcherie paumée.”

» J'étais moi-même un peu perdu, je l'avoue. Par les Sept Martyrs, que faisait-elle là, seule, après le couvre-feu, au mépris de toutes les règles ? Mais, chose plus importante, en dépit du sang – ou certainement *à cause* de lui –, je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer sa beauté. Sa peau laiteuse. Son grain de beauté à côté de l'arc délicat de ses lèvres rougies. Elle avait les yeux d'un ange mystérieux. » Gabriel sourit. « Et la bouche d'une furie vraiment pas commode.

» "Je t'ai vu dans le monastère, de temps à autre, a-t-elle déclaré, rejetant ses cheveux en arrière. Bien que je t'aie piqué à plusieurs reprises, nous n'avons pas été présentés dans les formes. Mon nom est Astrid Rennier.

— Gabriel de León, ai-je répondu, toujours assez troublé.

— Oui. De León." Ses yeux sombres m'ont toisé des pieds à la tête. "Tu fais plutôt pâle figure pour un lion. Pourtant, tu es hors du lit, après le couvre-feu. Tu as donc plus de cran que le reste de ces petits rustres."

» Avec une infinie lenteur, elle m'a tendu sa main.

» "Je pense que nous nous entendrons à merveille."

» J'ai fixé sa main, comme un serpent lové, prêt à mordre. Elle m'avait vu à demi nu, après tout. Elle m'avait touché là où peu d'autres personnes l'avaient fait. L'odeur de son sang remuait ce souvenir à présent, et fouettait mon propre sang. Mais elle était une sœur novice du prieuré, promise à Dieu, et moi un initié de l'ordre d'Argent, serviteur du même Père céleste. Je n'aurais pas dû lui *parler*, encore moins…

» "La courtoisie veut qu'un homme bien élevé baise la main d'une dame, quand il lui est présenté, a ajouté Astrid avec obligeance, agitant ses doigts.

— Supposons que je n'en ai pas envie.

— J'en conclurai que ma première impression était la bonne et que tu es bien un rustre sans éducation."

» Malgré son sourire ingénu, je n'ai pas été dupe du piège qu'elle me tendait : elle me laissait le choix entre lui obéir ou me conduire en grossier personnage. Or, je ne souhaitais ni l'un ni l'autre. Vœux sacrés et lois divines à part, elle me rappelait trop Aaron de Coste et les initiés qui me prenaient de haut et faisaient de ma vie un enfer. En dépit de sa grande beauté, et de son odeur *incroyable*, Astrid Rennier m'avait tout l'air d'une garce.

» N'empêche, elle s'était surpassée pour le tatouage sur ma poitrine. Et ma mère m'avait appris à toujours adopter avec les femmes l'attitude que j'attendais d'elles à mon égard. *Dans ses rapports avec les femmes, trois possibilités s'offrent à l'homme, Gabriel. Les considérer comme des ennemies à abattre, des trophées à remporter ou des êtres humains. Je te conseille de choisir la dernière, mon chéri. De peur qu'elles ne commencent à leur tour à voir en toi un ennemi.*

» J'ai donc pris la main d'Astrid Rennier.

» Après le froid qui régnait à l'extérieur, sa peau m'a semblé merveilleusement chaude. J'ai senti le parfum dans ses cheveux – eau de rose et clochettes d'argent, avec un soupçon grisant de son sang. Réprimant un frisson au souvenir de son contact sur ma poitrine nue, de la douleur des aiguilles dans ma peau, j'ai supposé qu'un chaste baiser ne m'exposerait pas au courroux divin. Mes lèvres ont donc effleuré ses doigts.

» "Enchanté, mademoiselle, ai-je dit, tentant de paraître raffiné.

— Pas encore, mais ça viendra, a-t-elle promis.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pourrais te retourner la question, frère.

— Je ne suis pas encore un frère de l'ordre. Le titre correct est *initié*.

— Ton souci de la correction ne me semble pourtant pas t'avoir empêché de braver le couvre-feu ?" a-t-elle ironisé en haussant un sourcil foncé.

» J'ai jeté un coup d'œil sur les livres qu'Astrid consultait, la plupart dans des langues dont j'ignorais tout. Mais le peu que je comprenais m'a suffi pour m'apercevoir que le tout formait un drôle de mélange. Les pages étaient couvertes de gribouillages furieux, remplies de figures géométriques bizarres et de symboles obscurs. J'ai passé mon doigt sur l'un des dos pâles, murmurant à voix haute :

» "*Une relation complète et non expurgée en sept volumes du péril connu des hommes de Dieu sous le nom d'Hérésie Aavsenct. Vol. III.*

— Pas très imaginatif comme titre, n'est-ce pas ?

— *Présages astrologiques et sombres prédictions – Une histoire complète.*

— Ne te gêne surtout pas ! a dit Astrid, couvrant les livres d'un geste protecteur.

— Qu'est-ce que tu lis ? Et pourquoi en pleine nuit ?

— En quoi ça te regarde ?

— En rien. Mais j'ai toujours eu un faible pour les affaires des autres."

» Elle a souri. "D'accord. Et pourquoi te ferais-je des confidences sur les miennes ?"

» J'ai haussé les épaules. "Nous sommes tous les deux dans le même bateau. Notre présence ici va à l'encontre des règles du monastère.

— Je n'ai pas le choix, Gabriel de León. Si tu tiens vraiment à le savoir, je viens la nuit, parce que Adamo, le frère archiviste, ne permet pas aux novices du prieuré d'entrer dans la section interdite pendant la journée. Même si j'étais une sœur à part entière, le fait

que je possède une paire de seins m'empêche d'avoir accès à toutes sortes de choses à San Michon. Alors, je patauge dans ce ramassis d'âneries, de foutaises et de divagations pour tenter de démêler cette histoire de mort du jour." Elle a soufflé pour chasser une mèche de cheveux bruns de ses yeux. "Content ?

— La mort du jour, ai-je chuchoté, soudain intrigué. Tu as trouvé quelque chose ?"

» Elle a pointé du doigt quelques livres, l'un après l'autre. "Âneries. Foutaises. Divagations. Honnêtement, pour la moitié de cette collection, l'idée même que quelqu'un ait pu être assez stupide pour la réunir est une profonde source d'embarras. C'est probablement l'unique raison qui pousse à en restreindre l'accès."

» M'asseyant à côté d'elle, j'ai regardé les livres avec un regain d'intérêt. "Pourquoi cherches-tu à découvrir le secret de la mort du jour ?

— Eh bien, aussi longtemps que je suis coincée dans ce gourbi, c'est une occupation qui en vaut une autre. Une horde croissante de cadavres assoiffés de sang assiège l'empire. Tout ça, c'est bien joli pour *toi*. Tu vas par monts et par vaux dans ton fabuleux manteau de cuir, réduisant les sang-froid en cendres sous les yeux de paysannes en pâmoison. Mais au plus haut niveau, personne ne paraît particulièrement intéressé par les causes du phénomène qui a engendré cette calamité. Tout le monde se contente…" La novice a agité la main. "… de *réagir*.

— Il m'est arrivé de me faire la même réflexion, ai-je reconnu.

— Alors, il semble que le Tout-Puissant t'ait doté d'un cerveau en état de marche. Hourra et bravo. C'est plutôt rare par ici."

» J'ai fixé du regard cette fille vraiment pas banale. Charmeuse, une seconde, crachant son venin, la suivante, telle une vipère. Elle passait d'une attitude à l'autre avec une facilité déconcertante.

» “Désolée, a-t-elle dit en se tamponnant le nez. Je suis d’une humeur de dragonne visitée par les lunes, quand je suis en manque. Remédions à cela.”

» Elle s’est levée et dirigée vers une des étagères, où elle a plongé la main derrière une pile de livres. D’une cachette connue d’elle seule, elle a tiré une pipe à long tuyau. Stupéfait, je me suis aperçu qu’elle était en or massif. Je l’ai regardée extraire un soupçon d’herbe de racines en poudre et une pincée plus conséquente d’une substance verte poisseuse d’une petite boîte dorée.

» “Qu’est-ce que c’est ? ai-je demandé.

— De la rêvre, a-t-elle répondu.

— … Les novices du prieuré ont le droit de fumer de l’herbe à rêves ?

— Bien sûr. Si je sors en catimini, au milieu de la nuit et par un froid glacial, c’est juste pour m’amuser.”

» J’ai levé les yeux au ciel. “Je ne l’ai pas volé, je suppose. Où te l’es-tu procurée ?”

» Elle a haussé les épaules. “Frère Logan, le portier, et Kaveh ont tous les deux une dette envers moi.

— Kaveh ? Le jeune frère de Kaspar ?”

» Astrid a hoché la tête. “Il lui arrive d’accompagner le frère portier à Beaufort, pour le ravitaillement du monastère. J’y ai gardé quelques amis qui le paient généreusement et assurent *mon* ravitaillement.”

» J’ai honte de l’admettre, mais au premier abord, j’avais pris Kaveh pour une sorte de simplet. Pourtant, entre son étrange conciliabule avec sœur Aoife et maintenant cette révélation, il semblait que les apparences étaient trompeuses, concernant le jeune palefrenier muet.

» Astrid a froncé les sourcils, sa langue pointant entre ses lèvres alors qu'elle mélangeait l'herbe de racines et la rêvre. Bourrant sa pipe, elle l'a glissée dans sa bouche et, se penchant vers la bougie, en a tiré une profonde bouffée. Ses longs cils ont battu contre ses joues, et elle s'est laissée aller en arrière, retenant son souffle.

» L'herbe de racines était assez répandue – les marins sūdhaemis en consommaient depuis des siècles. Depuis qu'on ne parvenait plus à faire pousser de tabac, elle avait trouvé sa place dans toutes les pipes à travers l'empire. Mais la rêvre était un narcotique puissant, que privilégiaient les bardes, les poètes et autres bons à rien. Presque impossible à cultiver depuis la mort du jour, cette substance coûtait une petite fortune. Clairement, Astrid Rennier avait les moyens. Ma stupéfaction s'est accrue en voyant le motif estampé sur la boîte en or : une licorne rampante se détachant sur cinq épées entrecroisées.

» "Où as-tu eu ça ?" ai-je soufflé.

» Elle a levé un doigt, retenant toujours sa goulée. Je réfléchissais à toute vitesse aux différents scenarii qui avaient pu la faire entrer en possession d'un objet aussi précieux. Le vol semblait l'hypothèse la plus probable pour une rêvreuse. Mais je me suis forcé à l'examiner attentivement, au-delà de sa beauté, de son sang, et à penser en chasseur, comme m'y poussait ma formation.

» À en juger par la douceur de sa main, elle n'avait jamais vraiment travaillé avant d'arriver à San Michon. Par son comportement, elle me rappelait Aaron de Coste, pas une droguée des bas-fonds. Le même accent, la même arrogance, atténués par ses charmes. Et le sceau sur cette boîte…

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Astrid s'est approchée de la fenêtre, exhalant un pâle soupir de fumée grise dans la nuit. "Par les Martyrs et la Viergemère, je me sens déjà *beaucoup* mieux."

» J'ai de nouveau pointé du doigt la tabatière. "Ce sont les armoiries d'Alexandre III. Empereur d'Elidaen.

— Et alors ? a demandé Astrid, d'une voix devenue douce et languide.

— Alors, tu es soit une vulgaire voleuse, soit une sorte de princesse."

» Astrid a levé sa pipe. "Je ne suis pas une voleuse, Gabriel de León."

» J'ai ri. "Une princesse, dans ce cas ?"

» Elle a aspiré une profonde goulée du mélange qu'elle fumait et n'a rien ajouté pendant un long moment, retenant simplement son souffle. Enfin, elle a exhalé un doux nuage narcotique dans l'obscurité derrière la vitre, ses yeux injectés de sang semblant se voiler. Mais quand elle a repris la parole, sa voix était d'acier.

» "Je ne suis pas une princesse. Je suis une foutue reine." »

OceanofPDF.com

✦ VIII ✦

Un pacte avec le diable

« “Ça semble peu vraisemblable, ai-je répondu, d’un ton qui se voulait sceptique. Ce royaume n’a qu’une souveraine, et son nom est Isabella Ire.

— Cette putain syphilitique…”, a grogné Astrid.

» Décidément, elle s’y entendait à me choquer. L’union de l’empereur, monarque de droit divin, était bénie par Dieu lui-même. Parler de l’impératrice en ces termes ne relevait pas seulement de la trahison, mais du blasphème. Cette sœur novice semblait se moquer complètement de l’une et de l’autre.

» Comme si elle se rappelait les bonnes manières, Astrid m’a tendu sa pipe.

» “Non, merci.

— Pourtant, les demi-sang aiment fumer, non ?

— Le sanctus est un saint sacrement, ai-je répondu en me renfrognant. Pas un vice répugnant.

— À ta guise, initié.” Astrid a de nouveau tiré sur sa pipe, soufflant par la fenêtre. “Ma mère est Antoinette Rennier, ancienne courtisane à la cour de l’empereur Philippe IV, et favorite de son fils, le prince Alexandre.

— L'*empereur* Alexandre.

— Il ne l'était pas encore, quand il a commencé à coucher avec ma mère.

— Tu es… la fille de celui qui règne sur tout Elidaen, ai-je soufflé, comme ébloui. Bienfaiteur de l'ordre de San Michon, protecteur du royaume et élu de Dieu.

— Mon père est *beaucoup* moins impressionnant en réalité, crois-moi."

» Je n'en revenais pas. Mais je sentais la force dans ses mots. Astrid Rennier respirait la haute noblesse, certes. Mais qui plus est, derrière ses yeux voilés par la fumée, je devinais une révolte et une rage qui me laissaient peu de doutes sur la véracité de ses dires.

» "Tu appartiens réellement… *à la famille royale*…

— Une bâtarde, voilà ce que je suis.

— … J'avoue n'avoir jamais pensé aux filles sous cet angle.

— Parce qu'elles ne peuvent pas hériter des biens de leur père. Mais c'est bien ce que je suis : une bâtarde royale." Astrid a glissé une mèche de ses cheveux de jais derrière son oreille. "Et parfois même la reine des garces.

— Eh bien, je n'allais pas le suggérer, mais…

— Ah, le lion montre enfin un peu les dents. Peut-être y a-t-il un fauve en toi, après tout.

— Qu'est-ce que tu fais à San Michon ?

— Je m'y fais oublier, à l'abri des regards, a-t-elle répondu, jouant avec le tuyau de sa pipe. J'ai grandi à la cour, vois-tu. Ma mère a connu le train de vie réservé d'ordinaire à la maîtresse d'un prince. Mais quand il est devenu empereur et s'est trouvé une impératrice, la jeune mariée s'est offusquée de notre présence. Nous avons alors souffert le sort de toutes les femmes de la noblesse soudain indésirables : le couvent, garantie de silence et de

sécurité.” Les lèvres d’Astrid ont esquissé un sourire amer. “C’est mieux que le bordel, je suppose.

— … Ta mère est là, elle aussi ?

— Non. Cette garce d’Isabella a estimé plus judicieux de nous séparer. Ma mère est à Redwatch, au prieuré de San Cleyland. Je ne l’ai pas vue depuis un an.

— Je suis désolé. C’est…

— Injuste, a murmuré Astrid. Voilà ce que c’est.

— … C’est pour ça que tu lui as donné ce nom”, ai-je compris.

» Elle m’a regardé d’un air perplexe.

» “Ce hongre. Tu l’as appelé Justice.

— Ah.” Elle a hoché la tête, semblant se rembrunir. “Lui aussi, ils me l’ont pris. Ils sont très forts pour ça ici.” Elle a croisé les bras, les lèvres pincées. “Quel nom lui as-tu donné ? Éclair, Ténèbres ou une ânerie de ce genre ?

— J’ai gardé celui que tu lui avais trouvé. Justice. Il lui va bien.”

» J’ai regardé le grain de beauté à côté de sa lèvre, alors qu’elle souriait tristement. “Merci.

— Ils n’auraient pas dû te le prendre. Je suis désolé.

— Les bleus au cœur finissent par guérir.” Astrid a haussé les épaules, comme pour se débarrasser du fardeau qui lui pesait. “Mais je te suis reconnaissante de m’avoir défendue contre la prieure ce jour-là, Gabriel de León. Quelles que soient tes origines, c’était l’acte d’une âme noble.”

» Ses louanges m’ont fait rougir. Face à elle, je me sentais complètement désarçonné. Plus âgée que moi, elle avait manifestement beaucoup plus d’expérience. Je lui devais les tatouages gravés sur ma peau, de sa propre main. J’avais beau être plus grand, plus fort et endurci par des années de labeur et des mois

d'entraînement, j'avais l'impression d'être un gamin maladroit en sa présence.

» "Comment es-tu entré ? a-t-elle demandé. En volant la clé ?

— Je ne suis pas non plus un voleur, sœur novice.

— Alors, quel était ton plan ? En général, ce vieux grincheux d'Adamo a déjà tout bouclé en début de soirée.

— Je comptais sur ma force pour tordre les barreaux. Mais pour être honnête, les détails étaient un peu flous dans mon esprit. D'ailleurs, je ne suis pas sûr de savoir comment rentrer sans me faire surprendre.

— Comme à l'aller, non ?

— Pas moyen. À moins d'avoir des ailes. Je me suis glissé en rampant par l'orifice d'évacuation des latrines.

— Plutôt merdique comme plan, initié." »

Jean-François s'arrêta d'écrire, riant doucement. « Vous voyez, de León. *Ça*, c'était amusant.

— Allez vous faire foutre. »

Le vampire inclina légèrement le buste et se remit à griffonner.

« J'ai baissé la tête, m'apercevant qu'elle avait raison. Greyhand m'avait mis en garde contre mon impétuosité à Skyefall. Je n'avais apparemment rien appris.

» "D'accord, c'était un brin imprudent, ai-je admis.

— Oooh, appelons ça de la témérité, a déclaré Astrid. C'est une qualité nettement plus admirable que l'imprudence chez un membre de l'ordre d'Argent, tu n'es pas de cet avis ?"

» Voyant son sourire, je me suis surpris à le lui rendre.

» "Je vois que mon charme commence à agir", a-t-elle remarqué.

» Elle m'a de nouveau tendu sa pipe.

» "Il n'en reste plus beaucoup.

— Merci, non. Je ne suis pas venu pour fumer.

— Alors, pourquoi *es*-tu là, initié de León ?"

» J'ai observé cette sœur novice, tentant d'ignorer le doux frisson du parfum de son sang entre nous. Le fait qu'elle se trouve dans la section interdite – et son dédain affiché pour toute forme d'autorité – me suggérait que, si je lui disais la vérité, elle n'irait pas la crier sur les toits. Peut-être n'était-elle pas digne de confiance, mais, par Dieu, je ne connaissais personne d'autre vers qui me tourner.

» En outre, elle avait raison : j'étais sous le charme. En fait, elle m'avait presque envoûté.

» "As-tu déjà entendu le mot *sanguimancie* ?

— Non. Qu'est-ce que c'est ? Une sorte de sorcellerie en rapport avec le sang ?

— Je ne sais pas. Mais apparemment, c'est un don qui m'a été transmis.

— Mais… tu es un sang-gueux, n'est-ce pas ?"

» Je me suis mordillé la lèvre, me rappelant le picotement du bout de ses doigts sur ma peau, alors qu'elle tatouait mon lion sur ma poitrine. J'ai tendu le bras vers ma main droite, jouant avec la bague que ma mère m'avait confiée, quand j'étais enfant. Pourquoi ne m'avait-elle pas juste dit la vérité ? "Le séraph Talon m'a affirmé que j'étais un sang-gueux. Mais Greyhand me soupçonne de descendre d'une lignée différente, terrifiante et ancienne, supposément éteinte depuis des siècles."

» Astrid s'est penchée vers moi, intriguée. "Ton père… ?

— Je ne l'ai pas connu. Mais je suis venu ici cette nuit dans l'espoir de découvrir quelque chose dans ces archives. Je ne peux pas m'adresser à Greyhand. Il m'a déjà menti. Lui et Talon ont parlé de me *tuer* à cause de ça. J'ai besoin d'en savoir plus sur cette sanguimancie, si je veux la maîtriser un jour et apprendre la vérité

sur ce que je suis. Les sept derniers mois, j'ai traîné dans ce monastère en pensant que j'étais un moins que rien. Et maintenant, je me découvre en possession d'un talent qui ferait peut-être de moi le plus grand des saints d'argent que le monde ait connus ?"

» Elle a haussé un sourcil. "C'est ce que tu cherches ? La grandeur ? La gloire ?

— Un sang-froid a assassiné ma sœur, ai-je répondu, mon ton montant d'un cran. Elle n'avait que 12 ans. Et au lieu de reposer en paix dans une tombe, Amélie est elle-même devenue un monstre. Si ma présence ici suffit à sauver la vie d'un seul enfant, à épargner à une seule mère l'enfer que la mienne a souffert, je ferai tout pour y parvenir. Bien sûr que je veux être le meilleur ! Pas toi ? Tu n'as pas envie de *faire* quelque chose de ta vie ? De lui donner de l'*importance* ?

— Si. Plus que tout au monde." Une lueur farouche a brillé dans ses yeux, alors qu'elle regardait par la fenêtre. Elle a chuchoté à ce moment-là, et ses mots ont ressemblé davantage à une prière. "J'arracherais les ailes d'un ange pour fuir cette cage et aller graver mon nom dans cette terre."

» J'ai hoché la tête. "Un jour dans la peau d'un lion en vaut dix mille dans celle d'un agneau."

» La sœur novice a penché la tête, m'a toisé.

» "Intéressant, a-t-elle murmuré.

— Quoi ?

— *Toi*."

» J'ai reporté mon attention sur les innombrables volumes qui garnissaient les étagères. Tous ces secrets muets. Astrid a pianoté des doigts sur l'ouvrage à côté d'elle.

» "Demande gentiment, a-t-elle dit.

— … Quoi ?

— Il y a beaucoup trop de livres ici pour que tu puisses en venir à bout seul, même avec un millier de nuits devant toi et la maîtrise de toutes les langues de leurs auteurs. Et d'un jour à l'autre, tu es susceptible de repartir en Chasse. Donc, tu te dis : *Comme elle cherche déjà des informations sur la mort du jour, elle pourrait en profiter pour ouvrir l'œil, au cas où elle tomberait sur une mention de ce fameux don*.

— … Tu ferais ça ? Pourquoi ?

— Par gratitude ? Tu as pris ma défense dans l'écurie, ce jour-là. À moins que l'histoire de ta sœur ait ému mon petit cœur noir et ratatiné. Ou bien, je ne résiste pas au charme de tes beaux yeux gris.

— Peut-être aimes-tu simplement l'idée que j'aie une dette envers toi ? Comme Kaveh, Logan, et Dieu sait qui d'autre ?"

» Elle m'a alors gratifié de son premier franc sourire de la nuit. "Tu sais, plongeon dans les cabinets à part, tu es plutôt malin pour un cul-terreux."

» J'ai de nouveau levé les yeux au ciel. "Pourquoi ai-je l'impression de conclure un pacte avec le diable ?

— Oh, je suis deux fois plus retorse que lui, Gabriel de León. Mais nous n'irons pas plus loin, tant que tu ne me l'auras pas demandé poliment.

— Qu'est-ce que tu attends de moi au juste ?

— Dis : s'il te plaît."

» Je l'ai observée, là, dans l'obscurité. Une fois encore, le sentiment qu'Astrid Rennier jouait avec moi m'a frappé. À Lorson, un regard appuyé m'avait souvent suffi pour gagner les faveurs de la plupart des filles de mon village. Avec Astrid, je me faisais l'effet d'une souris bien dodue tentant de passer un marché avec un chat particulièrement affamé.

» Mais elle disait vrai. Seul, je n'y arriverais jamais. Mettant un genou à terre, je lui ai donc pris la main. De nouveau, mes lèvres

ont effleuré ses doigts.

» “S’il te plaît, Majesté.

— *Majesté* ?” s’est-elle moquée.

» J’ai haussé les épaules. “Tu es une foutue reine, oui ou non ?”

» Elle m’a regardé dans les yeux, son sourire faisant briller les siens.

» “Oui. Nous allons *vraiment* nous entendre à merveille.” »

Remplissant son verre, Gabriel se tut, plongé dans des souvenirs que même le vin n’avait pas émoussés. Un regard d’ange, un sourire diabolique. Une flamme à laquelle il craignait de se brûler en s’y attardant trop. Pourtant, il s’y accrocha, tant qu’il le pouvait.

« De León ? demanda enfin Jean-François.

— Nous sommes restés là pendant des heures, reprit-il, ses yeux gris pâle revenant au présent. À lire en silence. C’est curieux, tout ce qu’on peut apprendre sur une personne, juste en s’asseyant ensemble et en fermant sa putain de bouche. Astrid Rennier lisait vite et dans au moins une douzaine de langues. Elle se tenait le dos droit, avec le maintien d’une dame bien née, mais elle jurait pire qu’une bande de marins dans une taverne de l’Ossway. Et elle se rongeait les ongles comme une jeune fille avec beaucoup trop de secrets.

» Son observation s’est révélée juste. La plupart des ouvrages de la section interdite ressemblaient aux divagations de fanatiques hallucinés. Mes recherches prendraient vraisemblablement des mois, mais il en fallait plus pour me décourager. Environ une heure avant l’aube, Astrid Rennier et moi avons pris congé l’un de l’autre.

» “Dieudemain, initié.

— Reviendras-tu ce soir, sœur novice ?”

» Astrid a souri. “Mon charme est donc *si* puissant ?

— J’ai l’intention de tirer tout ça au clair au plus vite.”

» Elle a incliné la tête. “Je sors fumer en catimini presque toutes les nuits. Si tu me trouves impossible maintenant, tu devrais me voir au bout de quelques jours sans ma pipe. J’arrive autour de minuit. Si tu espères me revoir, puis-je te suggérer de grimper par le toit en rentrant ? Les tuiles du monastère sont vieilles. Elles se détachent facilement.

— Merci, Majesté, ai-je répondu en saluant. Que Dieu t’accompagne.”

» Elle a fait une révérence, comme une dame à la cour. “Toi aussi, initié.”

» Sans rien d’autre à nous dire, nous nous sommes esquivés par l’entrée principale, et Astrid a bien fermé la porte derrière nous. J’ignorais où elle s’était procuré la clé, mais j’avais le sentiment qu’elle me mentirait si je le lui demandais. À la sortie de la bibliothèque, le vent glacial s’est glissé sous mon manteau, alors que nous nous séparions.

» Les cloches de la cathédrale ont sonné l’heure du réveil pour les frères des cuisines et du grenier. J’avais déjà trop traîné : une pelle et une brouette m’attendaient à l’écurie. Près de la plateforme du monte-charge, Logan se profilait à la lumière de sa lanterne. Traversant le monastère, je me suis approché, comme si j’arrivais des baraques.

» “Bellaube, mon gars, a grogné le frère portier avec son accent de l’Ossway.

— Dieudemain, frère portier. Je dois descendre pour…

— Oui, oui, Greyhand m’en a parlé. Ta première Chasse n’a apparemment pas été de tout repos. C’est jamais facile, avec les Morts. Mais tomber sur des gosses… C’est moche.” Il a craché sur le treuil et l’a débloqué. “Et pour ton prochain tatouage, tu as déjà décidé quelque chose ?”

» J'ai haussé les épaules, montant à bord de la plateforme élévatrice. Un picotement m'a parcouru la peau alors que je me demandais si Astrid manipulerait de nouveau les aiguilles. "Presque.

— En tout cas, je te félicite, mon gars. Tout le monde ne revient pas de l'épreuve de la Chasse. N'écoute pas ce que ces autres morveux racontent sur toi dans ton dos. Même si ton sang est aussi clair que de la piquette sūdhaemie, et que tu viens d'une famille de baiseurs de moutons du Nordlund, tu accomplis l'œuvre de Dieu. À ta mort, je dirai une prière sur ta tombe, promis.

— … Merci, frère portier.

— De rien, mon gars."

» Logan m'a gratifié d'un sourire tout en dents et m'a fait descendre vers la vallée toujours plongée dans l'obscurité et enveloppée d'un linceul de brume glaciale. La plateforme a touché le sol avec un bruit lourd et sourd. En temps normal, Kaspar et Kaveh étaient déjà au travail, mais Greyhand avait informé les palefreniers de ma punition. Devant l'écurie, une pelle et une brouette m'attendaient dans la neige, avec un mot épinglé à la lanterne éteinte posée dans la brouette.

» "C'EST OUVERT. DE RETOUR APRÈS LE PETIT-DÉJEUNER. MERCI ! – K & K"

» Jurant entre mes dents, j'ai accroché la lanterne et poussé la brouette à l'intérieur, dans un grincement de portes. J'ai pris le temps de saluer Justice, le serrant longuement dans mes bras et lui offrant un des morceaux de sucre qu'il aimait tant.

» Puis, j'ai craché dans mes paumes et je me suis mis à pelleter la merde. »

OceanofPDF.com

✦ IX ✦

Du sang sur l'étoile

« Telle est devenue ma routine quotidienne les deux semaines suivantes. Crottin le matin, exercices durant la journée, et la nuit, après quelques heures de sommeil volé, volumes poussiéreux en compagnie de la sœur novice Astrid Rennier. Honnêtement, je pouvais imaginer une pire façon de passer mes soirées.

» Les journées étaient une tout autre paire de manches.

» Nous venions à peine de rentrer à San Michon, mais l'entraînement au gantelet a repris immédiatement, plus dur que jamais. Malgré le froid glacial, Aaron et moi terminions les séances en nage. Je savais que Greyhand n'aurait pas hésité à me supprimer, si Khalid l'avait ordonné. Cependant, le fait qu'on ne m'avait pas traîné au Pont m'indiquait que sa prudence l'avait emporté sur les craintes de Talon à propos de mon ascendance. Si impitoyable que soit Greyhand, il avait fait mon éloge auprès du séraph dans la Fonderie. Une partie de moi avait toujours à cœur de le satisfaire. Pour le reste, mon sentiment dominant était la peur. En vérité, je ne savais plus à quoi m'en tenir avec lui.

» Entre-temps, d'autres initiés étaient également rentrés à San Michon. Nous manquions presque de place au gantelet. Un jour,

de Coste et son compère à face de poisson de Séverin s'entraînaient sur la faux, tandis que je pilonnais le hérisson, avec le jeune Fincher à côté de moi. La séance se déroulait sous le regard attentif de Greyhand et du maître de Fincher, frère Alonso.

» De souche nordique, Alonso était un homme massif et large d'épaules, à la voix tonitruante et aux cheveux bruns. Une grande balafre irrégulière et verticale sur le côté gauche du visage lui donnait une mine féroce. Il avait retiré sa capote, révélant des bras aux nombreuses cicatrices et couverts de splendides tatouages de la Viergemère, de Raissa, l'ange de la justice, et de mon homonyme, Gabriel, l'ange du feu. Il nous observait Finch et moi, buvant de temps en temps une petite gorgée à une flasque en argent.

» "Tu laisses encore traîner ce pied, de León, m'a mis en garde Greyhand.

— Oui, maître, ai-je répondu, changeant de position.

— Et noue-moi correctement ces jolies mèches en arrière, si tu ne veux pas que je te tonde comme un mouton.

— Ton gars bouge bien, Greyhand, a marmonné Alonso. Pour un sang-gueux."

» Hérissé par sa remarque, j'ai marqué un temps d'arrêt dans mon exercice pour saluer. "Merci, frère. Le haut-sang à qui j'ai botté le cul à Skyefall sans l'aide de personne a certainement été du même avis.

— Ça suffit, de León, a grogné Greyhand. L'orgueil est un péché."

» Alonso a eu un petit rire, alors qu'il portait de nouveau la flasque à ses lèvres. "Et impétueux avec ça, hein, mon gars ! Le feu du Nordlund. Tu penses en avoir assez pour battre le jeune Fincher ici présent ?"

» J'ai regardé mon camarade, alors que Finch s'interrompait à son tour, me fixant de ses yeux mal assortis. Il était rapide et précis, mais plus petit que moi. Il n'avait aucune allonge. Et le sang Voss qui coulait dans ses veines ne lui donnerait aucun avantage à l'épée.

» "J'en ai assez pour battre Fincher, ai-je déclaré. Et n'importe quel autre initié dans ce gantelet." »

Jean-François arqua un sourcil. « *Sérieusement*, de León ?

— Que voulez-vous que je vous dise ? » Le saint d'argent haussa les épaules. « Après mon exploit avec le fils de Blanchet, j'avais encore un peu la grosse tête. En plus, je trimais pire qu'un âne dans cette arène, et j'en avais marre qu'on me traite comme de la merde, à cause de mon sang. Surtout si, au bout du compte, je n'étais pas un sang-gueux.

» Mes vantardises m'ont valu des regards mauvais de la part de Greyhand, mais Alonso a éclaté de rire.

» "Il a des couilles, le bougre ! D'accord, vas-y, Finch ! Dans le cercle. Vous autres !" a hurlé Alonso à de Coste et de Séverin, leur montrant une pièce de monnaie brillante sortie de sa poche. "Un tournoi, vous êtes partants ? Un royal d'or pour le vainqueur !"

» Greyhand a froncé les sourcils et s'est encore rembruni, mais si ma grande gueule m'avait fourré dans ce pétrin, il n'était pas du genre à m'en tirer. De Coste et de Séverin se sont approchés, se tenant au bord de l'étoile à sept branches. Fincher s'est mis en garde, les lèvres pincées. Après un regard en direction de son maître, il a craché sur la pierre froide.

» "J'vais devoir te botter le cul, Chaton. Sans vouloir te vexer, hein ?"

» Et vif comme l'éclair, il s'est précipité sur moi, visant ma gorge. J'ai prestement bloqué son attaque, ai fait un bond de côté et, portant un coup à mon tour, lui ai fait lâcher son épée.

» Reculant, je l'ai laissé ramasser sa lame.

» "Il en faut plus pour me vexer."

» L'œil mauvais, Fincher a fendu l'air de son arme. Plus prudent cette fois, il a enchaîné une série de coups fulgurants selon un schéma tête, poitrine, tête, ventre. Mais je connaissais ce refrain, pour l'avoir moi-même si souvent repris. Il était gravé dans mes os. Je ne faisais qu'un avec l'acier : il était ma mère, mon père, mon ami. De nouveau, j'ai désarmé Fincher. Puis, d'un violent coup de coude, je lui ai fendu la lèvre jusqu'au menton. Il s'est écroulé dans le cercle. J'ai pointé ma lame vers sa gorge, mon cœur s'emballant à la vue de son sang.

» "Rends-toi, frère."

» Fincher a essuyé sa lèvre ouverte. "Au meilleur des trois manches ?

— Les chatons ne savent pas compter aussi loin", ai-je souri.

» Finch a lancé un regard à son maître. "Alors, je me rends", a-t-il grommelé.

» Je lui ai tendu la main pour l'aider à se relever. Finch a grimacé et s'est frotté le menton, mais il n'a pas paru trop mal prendre les choses. Le frère Alonso a tapé dans ses grosses mains et a souri. "Joli coup, de León. Fincher, toi et moi avons du pain sur la planche, il me semble.

— Oui, maître, a marmonné Finch, les yeux baissés.

— De Séverin, à ton tour, a crié Alonso au garçon plus costaud. Voyons ce que vaut ce sang-gueux contre un Dyvok."

» De Séverin a lancé un regard à Greyhand, comme pour demander la permission, mais cette fois encore, mon maître a choisi de ne pas intervenir. Ma grande gueule. Mon problème. Le jeune aristocrate a donc soulevé ses épées d'exercice, souri d'un air narquois à de Coste, et s'est avancé sur l'étoile.

» Sous sa tunique délacée, j'ai vu l'ours grondant gravé sur sa poitrine – le symbole du Sang Dyvok. Tous les demi-sang jouissaient d'une force surnaturelle, mais les Dyvok étaient foutrement terrifiants. La plupart maniaient des épées à deux mains d'une seule, et une règle tacite du gantelet voulait qu'ils n'utilisent que des armes en bois, de peur qu'ils ne coupent en deux leurs partenaires d'entraînement.

» De Séverin a brandi dans chaque main une lame de la taille d'un arbrisseau.

» "Adieu, sang-gueux."

» Les lames ont fendu l'air en mugissant et frôlé ma tête. J'ai bondi en arrière, les yeux écarquillés, alors que de Séverin avançait implacablement. Nous avons dansé un moment, lui enchaînant les coups avec une fureur mesurée, moi me tenant hors de portée. Bien que la longueur de ses armes avoisine le mètre quatre-vingts et qu'il soit d'une force terrifiante et tout en muscles, de Séverin manquait quelque peu de finesse. Mais surtout, il n'avait rien à prouver. Contrairement à moi. Ne jetez à un homme que les restes de votre table, vous l'affamerez *longtemps* avant de l'amaigrir. Et la faim est capable de transformer les chiots en loups, et les chatons en foutus lions.

» J'ai fait glisser sur le côté un coup de la main droite de de Séverin, détourné un autre de la gauche, et je suis entré à l'intérieur de son allonge. D'aussi près, ces grandes épées devenaient peu maniables, avec ou sans force surhumaine. Trop lent, il n'a pas pu m'empêcher de lever brutalement mon pommeau vers sa mâchoire. L'impact l'a envoyé basculer en arrière, dans un arc de salive pleine de sang. De Séverin a violemment heurté la pierre, crachant un chapelet de jurons. J'ai baissé ma lame vers sa gorge.

» “Je me rends”, a-t-il grogné, les canines brillantes.

» Alonso s’est tourné vers Greyhand, haussant un sourcil broussailleux. “Un sacré bagarreur, celui-là.

— Pour un sang-gueux”, ai-je ahané.

» Le sourire d’Alonso s’est élargi, tirant sur sa cicatrice. “De Coste. À ton tour.

— Nous en avons assez vu, est intervenu Greyhand.

— Ah, allons, frère, a répondu Alonso, toujours avec un grand sourire. Un peu de sang, c’est bon pour…

— J’ai dit assez”, a répété Greyhand, croisant le regard d’Alonso. Bien qu’il soit plus petit, plus mince, le ton de mon maître ne souffrait aucune contestation. “Ces deux-là sont mes apprentis, frère. Je refuse qu’ils versent leur sang sans raison, en se battant entre eux.”

» Greyhand veillait toujours sur nous. Ça forçait mon respect, en dépit de son masque dur et froid. Mais entre de Coste et moi, l’air demeurait chargé de rancœur, comme une nappe de brouillard si épaisse que nos lames d’entraînement n’auraient pas suffi à la couper. Son coup de poing dans le ventre et ses menaces restaient gravés dans ma mémoire. De son côté, je voyais bien qu’il m’en voulait toujours de l’avoir éclipsé à Skyefall.

» “Maître, ai-je dit. Je donnerai volontiers une leçon à ce…

— J’ai dit non, initié. Je ne le répéterai pas.”

» J’ai regardé Aaron dans les yeux, avec une moue dédaigneuse. “L’ange de la fortune te sourit, chien.

— … Comment m’as-tu appelé, Bouseux ?

— L’autre jour, quand tu m’as frappé, tu m’as pris en traître, comme un chien. À la régulière, je t’aurais défoncé le crâne et tu n’aurais plus une dent debout. Tu es un *lâche*, de Coste.”

» Il n'en a pas fallu davantage. Aaron s'est jeté sur moi, avec la force d'un marteau et la rapidité d'un serpent, les traits tordus par la rage. Il a abattu sa lame vers ma gorge, comme s'il avait la ferme intention de me tuer. J'ai détourné son coup, mais il m'a percuté de plein fouet. Ensuite, notre affrontement a dégénéré en bagarre, comme entre deux mômes de 5 ans. Aaron a empoigné ma tunique et m'a planté son coude dans la gorge. Je lui ai écrasé mon poing contre sa bouche, souriant alors que je sentais ses lèvres se fendre contre ses canines.

» "Assez !" Greyhand nous a attrapés par la peau du cou et nous a séparés. De Coste et moi nous sommes encore agités un moment, jusqu'à ce que notre maître me laisse tomber sur le cul et repousse Aaron. "Vous n'êtes pas des corniauds dans une cour de ferme !

— C'est lui qui a commencé !

— Et je n'ai pas terminé, pourriture de sang-gueux ! Putain, je vais te *tuer* !

— *Assez !*" a beuglé Greyhand.

» La fureur dans sa voix nous a calmés. Aaron et moi nous sommes regardés, de part et d'autre du cercle, tandis qu'Alonso, Finch et de Séverin assistaient à la scène en silence.

» "Rappelez-vous *qui* vous êtes, *où* vous êtes ! a exigé Greyhand. Des initiés de l'ordre d'Argent ! *Tous les deux* ! Des frères dans le sang et l'argent. Une nuit prochaine, l'un de vous pourrait tenir la vie de l'autre entre ses mains. Les Morts se moquent de notre origine ou de notre famille. Pour eux, nous avons tous le même goût ! Maintenant, faites la paix !"

» Aaron et moi avons échangé des regards mauvais, les yeux brûlant de haine.

» "Faites. La. Paix."

» Nous avons encore attendu un moment. Puis, à contrecœur, de Coste et moi avons fini par nous serrer la main, murmurant de vagues paroles d'apaisement qu'aucun de nous ne pensait vraiment.

» Je savais que ce n'était pas la fin de notre querelle. Loin de là.

» Pour nous punir, Greyhand nous a épuisés à la tâche ce jour-là. Longtemps après que Fincher et Alonso sont partis, que même de Séverin a pris congé, nous avons poursuivi nos exercices, comme si notre maître croyait pouvoir évacuer notre hostilité avec la sueur. Nous n'avons connu de répit qu'au moment où les cloches de la cathédrale ont sonné l'heure des vêpres. Mais après la messe, Greyhand nous a *ramenés* au gantelet pour continuer l'entraînement. Quand je me suis écroulé dans mon lit, j'étais presque comateux, et j'ai sombré dans un sommeil que seuls les cadavres nous envient.

» Je ne me suis réveillé que des heures plus tard, dans le noir, pris d'une soudaine angoisse.

» J'étais en retard à mon rendez-vous avec Astrid. »

OceanofPDF.com

✦ X ✦

Un débris errant

« Il faisait glacial dehors, quand j'ai discrètement quitté mon lit. Depuis notre première rencontre, j'avais suivi les instructions de la sœur novice et trouvé un passage par le toit des baraques, entre les vieilles tuiles. Je l'empruntais toutes les nuits en catimini pour aller la retrouver. Même en faisant au plus vite pour traverser le monastère et éviter le frère portier, je ne suis arrivé à la bibliothèque que peu avant le second coup de cloches.

» Comme d'habitude, les grilles de la section interdite étaient ouvertes. Mais en me faufilant dans ce dédale du savoir oublié, j'ai trouvé la table d'Astrid vide. J'ai regardé autour de moi, parmi les longues rangées de livres et de curiosités, et j'ai senti une odeur de fumée de bougie et un parfum d'eau de rose et de clochettes d'argent. Mais je n'ai pas vu âme qui vive. Apparemment, la sœur novice avait perdu patience.

» "Merde, ai-je soupiré.

— Effectivement, a fait une voix derrière moi.

— Sainte Viergemère ! me suis-je exclamé en pivotant de frayeur.

— C'est flatteur. Mais je préfère que tu m'appelles Majesté."

» Astrid se tenait entre les étagères, ses yeux sombres étincelants, la peau aussi pâle que la lumière des étoiles. L'espace d'un instant, ç'a été comme si un fragment de la nuit elle-même s'animait. Le simple fait de la voir a fait naître un sourire sur mes lèvres, mais il a disparu rapidement, quand j'ai surpris une silhouette dans l'obscurité derrière elle. Alors que j'avançais, la lumière des bougies a révélé une cascade folle de boucles châtain clair, de jolis yeux verts et une peau tachée de son. Une jeune fille de l'âge d'Astrid, mais avec presque trente centimètres en moins.

» "… Je te connais, ai-je dit, fonçant les sourcils.

— Gabriel de León, a dit Astrid. Permets-moi de te présenter la sœur novice Chloe Sauvage.

— Bellaube, initié, a murmuré Chloe. Ravie de te revoir."

» J'ai lancé à Astrid un regard interrogateur. Pour autant que je sache, notre rendez-vous de cette nuit avait le même double objectif que tous ceux de la dernière quinzaine : chercher l'éventuelle mention d'une cinquième lignée, et découvrir la vérité sur la mort du jour.

» "Chloe est une amie, Gabriel, a expliqué Astrid. La plus chère que j'ai entre ces murs.

— Je n'en doute pas. Mais quel rapport avec moi ?

— Tu n'as pas oublié la dette que tu as envers moi, j'espère ?"

» J'ai étouffé un grognement. "Non.

— J'en ai une, moi aussi, envers Chloe, qui m'a souvent rendu service." Elle a fait un vague signe de la main. "Les détails importent peu. Je te demande juste de t'acquitter de ta dette envers moi en soldant la mienne envers elle.

— Comment ?

— La sœur novice Sauvage souhaite apprendre l'escrime.

— Apprendre *quoi* ?

— L'art du combat à l'arme blanche. La taille, l'estoc et tout le toutim." Astrid a baissé les yeux vers mes mains, avant de croiser mon regard. "Je sais de source sûre que tu as battu à plates coutures deux initiés aujourd'hui dans l'étoile, sans une égratignure. La bibliothèque n'est certes pas le gantelet, mais Chloe aimerait recevoir quelques conseils pratiques. De l'apprenti à la novice, pour ainsi dire.

— Mais… c'est une fille."

» Astrid a regardé la petite silhouette à côté d'elle, se penchant plus près de la poitrine de Chloe.

» "Mon Dieu. Tu as raison.

— Je t'ai dit que c'était une idée ridicule, a sifflé Chloe. On n'apprend pas ces choses-là aux filles ici.

— Patience, ma chérie, a murmuré Astrid. Notre brave initié finira par comprendre que tes seins, bien que *superbes*, ne constituent aucunement un obstacle à ton aptitude au combat."

» Les joues de Chloe se sont empourprées. "En fait, il arrive qu'ils…

— Chut, ma chérie, l'a interrompue Astrid, lui tapotant la main. Écoutons la suite.

— Tu lui as parlé de ce que nous venions chercher ici ? ai-je demandé.

— N'aie crainte, initié, Chloe sait garder un secret.

— Je ne peux pas sortir en catimini aussi facilement qu'Azzie, a déclaré Chloe. Ma chambre se trouve juste à côté de celle de la prieure. Mais une nuit par semaine, elle observe une vigile dans la chapelle du prieuré, et je peux m'absenter discrètement.

— … Et tu es prête à nous aider ?

— Je ne suis pas du tout convaincue que cette bibliothèque offre les réponses à la mort du jour. C'est la prière et la piété qui nous

permettront de regagner l'amour du Seigneur." Chloe a indiqué d'un geste les étagères autour de nous. "Pas les mots que contiennent ces pages. *Sa* parole. Mais cette histoire de cinquième lignée m'intrigue.

— Ma chérie, a dit Astrid en souriant. Comme le disait toujours ma mère : dans la tempête, une femme sage prie Dieu, mais elle rame aussi vers le rivage." La sœur novice a regardé vers moi. "Chloe lit le talhostique ancien. Et le vieil ossien. Ce qui n'est pas mon cas. Alors, deux heures par semaine, tu l'initieras à l'art de l'acier. Et pendant le reste de la nuit, elle nous aidera dans nos recherches. D'accord ?"

» Cette idée me mettait mal à l'aise. Je ne savais rien de Chloe Sauvage. Mais Astrid lui faisait confiance, et j'avais effectivement une dette envers elle. Contrairement à ce fourbe d'Aaron, je jouais franc jeu et je payais mes dettes.

» "Nous n'avons pas d'épées, ai-je enfin déclaré.

— Tu vois ?" Astrid a souri à Chloe. "Un homme de parole." De sous son habit, elle a alors sorti deux armes d'entraînement en bois.

» "Où as-tu eu ça ?" ai-je demandé.

» Elle a fait un vague signe de la main. "Peu importent les détails."

» J'ai embrassé du regard la salle autour de moi ; les volumes innombrables, les dos illisibles, l'embrouillamini de mots qui contenait peut-être le secret de ce que j'étais. J'avais conscience que je ne parviendrais à en déchiffrer péniblement qu'une infime partie, et que les mystères d'une ancienne lignée risquaient fort d'être rédigés dans une langue morte. D'un air renfrogné, j'ai donc pris les épées d'entraînement que me tendait Astrid.

» "Tu ne me laisses pas vraiment le choix, il me semble.

— Je t'ai prévenu. Je suis deux fois plus retorse que le diable. Alors, vous feriez mieux de vous y mettre tous les deux. Taillez,

coupez, feintez, etc. Allez, transpirez un bon coup !

— … Et toi, tu ne veux pas apprendre ?

— Doux Rédempteur, non. Je resterai à distance respectable et émettrai des bruits approbateurs, pendant que vous tenterez de vous défoncer le crâne. La guerre aux guerriers, telle est ma devise."

» J'ai déplacé la table et les fauteuils pour nous dégager un espace. Astrid s'est retirée sur un appui de fenêtre, où elle a sorti un fusain et un petit carnet à dessins de sous son habit, tandis que je reportais mon attention sur Chloe. Elle retroussait ses manches, ses joues couvertes de taches de rousseur prenant des couleurs. Elle portait la même tenue de novice qu'Astrid, mais le fait de se trouver hors de son lit en présence d'un *garçon* la mettait visiblement mal à l'aise. Elle m'a fait l'effet d'une personne calme, studieuse, sérieuse. Et surtout, pieuse.

» "Pourquoi veux-tu apprendre à te servir d'une épée, sœur novice ?

— Ne pas savoir est un excellent moyen pour se faire tuer de cette façon, initié.

— Bonne réponse. As-tu déjà manié une lame auparavant ?

— Je… j'ai lu des livres sur le sujet. Et j'ai conscience que je suis petite. Mais j'apprends vite."

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» J'ai soupiré. Elle était si jeune, si naïve. Mais Astrid avait raison : le fait que Chloe soit une fille ne l'empêcherait pas de brandir une épée. Sans armes, quelqu'un d'aussi menu qu'elle n'avait aucune chance de sortir vivant d'une bagarre. Mais par sa nature même, une arme est un multiplicateur de force. Un facteur d'équilibre. J'ai donc mis la pointe de mon épée sous le menton de Chloe, et lui ai fait lever la tête.

» "Tu *es* petite, c'est vrai. Mais, avec une lame à la main, l'habileté compte bien plus que la puissance. Première leçon, sœur novice. Regarde toujours ton ennemi dans les yeux."

» Les yeux de Chloe ont croisé les miens. J'y ai vu un éclat discret. Serrant la mâchoire, elle a levé son épée en bois. "Toujours regarder son ennemi dans les yeux."

» Nous nous sommes entraînés, nous en tenant au b.a.-ba. Dansant autour de la salle, tandis qu'Astrid dessinait sur l'appui de fenêtre du haut vitrail. À la fin des deux heures, Chloe était en nage, moi complètement sec. Mais ses yeux étincelaient et son visage rayonnait d'un sourire aussi éclatant qu'un feu de forge.

» "C'est un très bon professeur, a chuchoté Chloe, alors qu'Astrid nous rejoignait.

— J'ai vu." Astrid a embrassé sa joue en sueur. "Mais toi aussi, tu as été *brillante*. Une lame à faire rougir l'ange Eloise en personne. N'es-tu pas de cet avis, initié ?

— Elle s'est bien débrouillée… pour une débutante."

» Astrid m'a foudroyé d'un regard en coin. "De telles louanges arracheraient des larmes aux anges eux-mêmes.

— C'est bon, Azzie, a dit Chloe en souriant. Le Seigneur a voulu que nous marchions avant de courir.

— Et je suis sûre que tu feras bientôt des bonds autour de ton brave professeur, ma chérie."

» Les compliments d'Astrid ont fait monter aux joues de Chloe le même rouge qu'un peu plus tôt avec moi. Le charme de la sœur novice Rennier avait certainement de quoi faire fondre les glaciers. Mais tout de même…

» "Et si nous nous mettions au travail ? Il ne nous reste que quelques heures avant l'aube, sœurs novices.

— Oui, a répondu Astrid en hochant la tête. J'ai bien peur que ce charabia ne se lise pas tout seul."

» J'ai remis la table à sa place, la soulevant sans effort. Promenant son regard le long des étagères, Chloe en a extrait un épais volume à la reliure de cuivre. La langue du titre gravé sur le dos m'a paru si étrangère que j'en ai presque eu mal aux yeux. Je me suis assis, avec la sœur novice Sauvage à ma gauche. Posant son carnet à dessins devant elle, Astrid s'est pelotonnée sur le fauteuil en cuir à ma droite, un rouleau poussiéreux sur les genoux, la lueur de la bougie sur sa peau.

» Jetant un coup d'œil à ses croquis, je me suis aperçu qu'elle avait dessiné Chloe, pendant nos exercices. La vie qui se dégageait de simples traits sur une page m'a stupéfié.

» "Beau travail, sœur novice", ai-je murmuré.

» Astrid a haussé les épaules, mordillant un ongle déjà bien rongé. "J'ai eu accès aux maîtres de la cour, quand j'étais enfant. J'étais vraiment bonne à une époque. Je suis nulle maintenant."

» Chloe s'est renfrognée. "C'est faux. Ou la prieure ne t'aurait jamais prise comme élève.

— Elle n'a pas vraiment le choix, a répliqué Astrid d'un ton méprisant. Charlotte a la vue qui baisse. Cette vieille garce a besoin de former des remplaçantes pour tatouer l'égide, tant qu'elle le peut encore.

— Astrid ! s'est exclamée Chloe en faisant le signe de la roue.

— Quoi ? *C'est* une vieille garce. Fais-moi confiance. C'est une jeune garce qui te le dit." Astrid a regardé son carnet à dessins, une expression d'absence dans ses yeux sombres. Son visage était un masque ravissant, celui que la fille d'une maîtresse avait dû apprendre à porter tôt à la cour. "C'est ma mère qui a insisté pour qu'on m'enseigne les arts. Mais je ne suis pas sûre qu'elle s'imaginait que je graverais un jour de l'argent dans la peau de demi-sang, avant d'envoyer ces garçons à la mort dans les ténèbres.

— Eh bien, ils ont fait le bon choix avec toi, ai-je murmuré en effleurant du bout des doigts le lion sous ma tunique. Comme l'a dit Khalid, tu as l'œil, et un coup de crayon encore meilleur."

» Astrid a regardé vers ma poitrine. "En fait, tu as été mon premier. J'espère que je ne t'ai pas fait mal.

— C'était supportable", ai-je menti.

» Elle a souri. Le grain de beauté à côté de sa bouche était noir comme le péché.

» "Un peu de douleur n'a jamais tué personne, hein ?"

» Le regard de Chloe est allé et venu entre Astrid et moi, les lèvres pincées. J'ai ressenti un frisson dans mon ventre et j'ai soudain eu la chair de poule, alors qu'un mince filet de sang coulait du nez d'Astrid. Son odeur a lacéré l'air, le flot de rouille et de cuivre se précipitant sous mon crâne, dans ma poitrine et ensuite, encore plus bas. Comme toujours, le sacrement reçu aux vêpres avait calmé ma soif. Mais je me suis surpris à détourner les yeux, mettant la main dans ma poche.

» "Ton nez, ai-je dit, tendant mon mouchoir.

— Oh, bordel de *merde*, a sifflé Astrid. Renversant la tête, elle a ajouté d'une voix étouffée par le tissu : Merci. Ça va s'arrêter dans une minute."

» La gorge serrée, j'ai repoussé ma soif, plus bas que mon entrejambe, jusque dans mes bottes, à sa place. J'ai évité de poser mon regard sur elle tant qu'elle n'avait pas effacé toute trace de ce *rouge* brillant et voluptueux. Chloe m'observait, j'en avais conscience. Mes dents pointaient et, l'espace d'un instant, j'ai eu terriblement honte de ce que j'étais. Du péché de ma naissance. De ma faim. De ma nature. C'était bien joli d'appartenir à la flamme argentée qui brûlait dans l'obscurité et protégeait les hommes. Mais je n'avais pas le droit d'oublier que je portais une part de cette obscurité en *moi*.

» Nous nous sommes confortablement installés à la lueur de la bougie. Une fois la pression de ma soif retombée, il m'est apparu que je trouvais très agréable de juste me poser un moment. Les sept derniers mois, ma vie n'avait été que sang et sueur, prière et chasse. Je n'aurais jamais cru que simplement *lire* me procurerait une telle paix. Les mots étaient une sorte de magie, me prenant par la main pour m'entraîner vers des terres inconnues, des époques oubliées, des idées défiant l'imagination. Au cours de toutes mes années passées à San Michon, ou sur les routes, c'est dans cette bibliothèque, avec ces jeunes filles, dans le silence de la nuit, que j'ai appris l'une de mes plus importantes leçons.

» Une vie sans livres ne vaut pas la peine d'être vécue.

» Toutefois, je me suis surpris à jeter des regards furtifs à Astrid, dès que j'en avais l'occasion. Le parfum de son sang me donnait des frissons. Elle lisait à la vitesse de l'éclair, engloutissant des volumes entiers dans le temps qu'il me fallait pour venir à bout de quelques chapitres. J'ai pris conscience que, derrière la façade de jurons et d'impertinence, les mérites d'Astrid en matière d'érudition n'avaient rien à envier aux miens avec une épée à la main. Elle maniait les livres comme des lames.

» Au bout d'une heure, elle s'est levée pour aller chercher sa pipe en or. En silence, elle a mélangé l'herbe et la rêvre, sa langue pointant entre ses lèvres. Alors qu'elle aspirait la fumée dans la lumière diffuse, j'ai eu l'impression de regarder une statue sculptée par la main de Dieu.

» Le Dieu dont elle deviendrait bientôt l'épouse…

» "J'ai mal à la tête, a murmuré Chloe en se frottant les tempes.

— Oui." J'ai hoché la tête, mon cou a craqué. "Même avec des yeux de demi-sang, c'est dur de lire à la bougie. Dieu seul sait comment vous faites."

» Astrid a soufflé une bouffée grise par la fenêtre. "Ce serait vraiment plus simple, si on nous permettait de consulter ces balivernes à la lumière du jour – si faible soit-elle. Mais nous sommes des femmes, et tu es un initié, choses qui ne risquent pas de changer de sitôt. Donc, je crains que nous n'ayons d'autre choix que de nous plier aux règles stupides du frère archiviste Adamo."

» Chloe a hoché la tête en soupirant. "Le monde serait bien différent, s'il ne se trouvait pas entièrement et exclusivement sous le contrôle de vieillards entêtés."

» Astrid a eu un rire méprisant. "Oui.

— Si je peux me permettre, le problème vient certainement plus de leur âge, que du fait qu'ils sont des hommes", ai-je observé.

» Les yeux sombres d'Astrid ont soudain croisé les miens. "Vraiment, tu crois ça ?

— Aïe…", a murmuré Chloe.

» J'ai haussé les épaules. "La prieure Charlotte ne vaut pas mieux que le frère archiviste, il me semble.

— Excellente riposte, a concédé Astrid. Mais la prieure Charlotte est un produit de l'endoctrinement de l'Église. Et l'Église

se trouve entièrement et exclusivement sous le contrôle de vieillards entêtés.

— … Tu feras une religieuse vraiment pas ordinaire, Astrid Rennier.

— Franchement, regarde autour de toi. Tu n'as pas remarqué qu'aucune femme n'exerce d'autorité réelle dans ce monastère ?

— Si, ai-je reconnu. Mais que fais-tu de San Michon ? *Elle* était une femme.

— Ne me parle pas du panthéon. Les Saints Martyrs sont sept, et on ne compte qu'*une* femme parmi eux, Gabriel de León. Nous représentons la moitié de la foutue population, tu sais.

— Et la Viergemère, alors ? C'est une femme. Et elle arrive directement derrière Dieu Lui-même.

— Oh, oui, sainte et vierge." Astrid a levé les yeux au ciel. "La divine maternité, la belle affaire ! Même pas le plaisir d'une partie de jambes en l'air ! Permets-moi de te dire que, si le Tout-Puissant m'avait offert cette merde sur un plateau, je l'aurais envoyé se faire foutre !

— Astrid ! s'est exclamée Chloe en faisant le signe de la roue. Tu blasphèmes !

— Oh, Dieu sait que je plaisante, a-t-elle répondu d'un ton méprisant. Il sait *tout*."

» Moi aussi, j'étais interloqué, et pas uniquement à cause du sacrilège de la sœur novice. L'entendre parler ainsi m'a rappelé l'ampleur du fossé entre nous. Astrid était presque un membre de la famille royale. J'étais presque un monstre. Elle, une enfant de la cour. Moi, un gosse de la campagne. Mais surtout, Astrid Rennier était la fille d'une courtisane. Elle avait probablement vu et fait des choses qui dépassaient mon imagination. Certaines merveilleuses,

d'autres beaucoup moins avouables. J'ai baissé les yeux, me suis mordu la lèvre. Astrid m'a regardé à travers ses cils charbonneux.

» "Quel âge as-tu ?

— … 16 ans… dans cinq jours." J'avais complètement oublié.

» "Presque un homme." Elle a penché la tête. "Et je réussis tout de même à le faire rougir.

— Ton langage a de quoi faire rougir un *marin*, Astrid Rennier.

— Dieu tout-puissant…", a soufflé Chloe.

» La stupeur et la peur dans la voix de la sœur novice m'ont fait lever la tête. J'ai suivi son regard en direction de la fenêtre. Un éclat de lumière m'a d'abord fait craindre qu'on nous eût surpris. Mais Astrid a ouvert le battant, poussant un soupir étonné.

» Chloe et moi nous sommes groupés autour d'elle. Puis, scrutant l'obscurité au-dessus de nous, j'ai vu un spectacle dont je n'avais pas été témoin depuis l'enfance. Une vision qu'aucun de nous n'a comprise sur le moment. Une vision qui allait changer ma vie, et le destin de cet empire tout entier.

» Une étoile filante.

» Sa lumière était faible, mais elle devait brûler avec une fureur inconcevable pour percer le voile tombé sur le soleil depuis la mort du jour. Suivant sa trajectoire à travers le ciel nocturne, j'ai senti un picotement sur ma peau. Astrid a souri à côté de moi, l'éclat de l'astre s'est reflété dans ses yeux sombres et rougis, avant de souligner le galbe pâle de sa joue.

» "*Superbe*", avons-nous chuchoté tous les deux.

» Elle m'a lancé un regard, et je me suis détourné, levant les yeux vers l'obscurité au-dessus de nous. Était-ce un funeste présage ? Un signe annonciateur du chaos ? Devais-je prier ou paniquer ? Je l'ignorais. Mais au bout du compte, je restais cet enfant de la campagne. Dans mon village, la tradition voulait que les étoiles

filantes soient les esprits de nouveaux saints, prêts à commencer leur vie ici, sur la terre. Et ainsi, j'ai fait ce que n'importe quel garçon du Nordlund aurait fait. »

Jean-François sourit en écrivant. « Vous avez fait un vœu.

— Exactement.

— C'est charmant. Qu'avez-vous souhaité ? »

Gabriel scruta longuement le vin au fond de son verre, observant les reflets de la lumière dans le rouge, tandis que, dans sa tête, les bruits de verre brisé entraient en résonance avec un immense chagrin. Il le vida d'un trait et se resservit.

« Aucune importance. Ça ne s'est pas réalisé.

— Mais l'apparition de cette étoile a changé votre vie ? »

Gabriel hocha la tête. « Sa signification ne deviendrait claire que des années plus tard. Mais à elle seule, cette vision a suffi à faire rouler les premiers cailloux d'une future avalanche. Chloe est restée bouche bée devant la lumière tombée du ciel, avant de me regarder dans les yeux.

» "C'est un signe, a-t-elle murmuré. De bon augure, c'est certain.

— Comment ça ?"

» Elle s'est tournée vers la section interdite de la bibliothèque, avec ses ouvrages poussiéreux et ses mots oubliés. "Ce n'est pas le hasard qui nous a réunis ici tous les trois, cette nuit, au milieu de ces étagères. Il faudrait être aveugle pour ne pas s'en apercevoir.

— … Chloe ?" a demandé Astrid.

» La petite sœur novice a reporté son attention sur l'étoile filante. "La lumière divine du Tout-Puissant nous éclaire. J'avoue avoir eu des doutes, mais j'ai eu raison de te faire confiance, Azzie. Dieu lui-même a marqué ce moment." Elle nous a regardés tour à tour, un sourire fervent sur les lèvres. "Je pense qu'il a de grands

projets pour nous, mes amis. Je crois qu'il a *orchestré* cette rencontre." »

Dans les hauteurs de la tour solitaire, Jean-François du Sang Chastain réprima une envie de bâiller. « Elle semblait ne pas avoir toute sa tête.

— Comme je vous l'ai dit, je n'ai que rarement croisé la route d'une garce plus habile que Chloe Sauvage.

— Un débris errant dégringole du firmament et elle sent le souffle de Dieu dans son cou ? Cette jeune fille avait manifestement le cerveau dérangé, de León.

— Non. » Le dernier saint d'argent secoua la tête. « Elle pouvait donner cette impression à un esprit naïf, à quelqu'un qui n'était pas le pur produit d'un endroit comme San Michon, où tout baigne dans le sacré et la parole du Tout-Puissant. Mais Chloe Sauvage n'était pas folle. Quelque chose de bien plus dangereux l'animait. Moi aussi, à l'époque. Mais, plus maintenant. Plus jamais.

— Et qu'est-ce donc, chevalier ? »

Gabriel croisa les yeux du vampire, un sourire rempli d'amertume sur les lèvres.

« La *foi*. »

OceanofPDF.com

✦ XI ✦

Talons d'argent

« L'étoile filait toujours à travers l'obscurité quand je me suis faufilé hors de la bibliothèque avec, dans le cœur, un étrange espoir. Sans forcément partager la conviction de Chloe, persuadée que Dieu nous avait réunis, sa ferveur était contagieuse. Je l'ai dit, je n'étais qu'un gosse de la campagne. Mais peut-être pour la première fois depuis mon arrivée à San Michon, je pensais avoir trouvé des personnes avec qui je me sentais bien.

» Pas des frères. Des amies.

» La neige tombait depuis le firmament en feu, alors que je traversais furtivement le monastère. Aux fenêtres au-dessus de moi, des formes se profilaient à la lumière, les yeux levés vers le ciel. Il me restait une heure avant ma corvée à l'écurie et je n'avais qu'une envie : aller me coucher. Mais en approchant des baraques, je me suis soudain arrêté, aussi immobile que les statues angéliques du cloître de la cathédrale.

» Devant moi dans l'obscurité, une silhouette en cape noire sortait subrepticement de l'armurerie. Je me suis baissé à l'abri des regards près du gantelet, tandis qu'elle levait la tête vers la merveille

dans le ciel. La lumière miraculeuse m'a permis de reconnaître un homme.

» Aaron de Coste.

» Les initiés n'avaient rien à faire dehors la nuit. Bien que je me sois rendu coupable du même crime, la présence d'Aaron a tout de suite éveillé ma méfiance. Le souvenir de notre dispute du gantelet était encore vif à mon esprit. Son avertissement de ne dormir que d'un œil aussi. Qu'est-ce que cet imbuvable petit con avait glandé à l'armurerie ?

» Après l'avoir regardé dissimuler son visage sous son capuchon et s'éloigner discrètement vers les baraques, je me suis approché des portes de l'armurerie ; elles étaient fermées. Tendant l'oreille, je n'ai rien entendu à l'intérieur. J'ai réfléchi. Si de Coste venait à peine de rentrer se coucher, il me surprendrait à coup sûr si je tentais d'en faire autant, et il me balancerait, c'était certain. Avec une heure à tuer, j'ai donc décidé de m'abriter ailleurs.

» La cathédrale.

» Je me suis faufilé par les portes dans le mur est – celles des vivants et de l'aube –, avant d'aller me réfugier dans un renfoncement, près des bougies votives. Je me suis toujours senti en paix dans le silence de ce lieu. Respirant à fond, j'ai chuchoté une prière au Tout-Puissant, la tête levée vers la fenêtre en forme d'étoile à sept branches, avec son vitrail des Martyrs. Mon regard s'est arrêté sur San Michon, dans son armure, le Graal brandi dans sa main, alors qu'elle menait l'armée des croyants. J'avais encore l'étoile filante à l'esprit. Puis, j'ai entendu un son dans le noir. Faible, mais qui m'a suffi à comprendre que je n'étais pas seul.

» Des pleurs.

» J'ai plissé les yeux dans l'obscurité, éclairée par la pâle lumière du présage tombé des cieux. Plus loin, près de l'autel, j'ai aperçu

une silhouette agenouillée au premier rang. Bien que je ne puisse pas voir son visage, mes sens de demi-sang ont reconnu ses boucles auburn, le son de sa voix.

» C'était sœur Aoife. L'assistante du séraph Talon.

» La tête inclinée, ses sanglots résonnaient sur la pierre sombre. Quelle qu'en soit la raison, elle semblait terriblement abattue. Elle avait toujours été bonne avec moi, mais je ne pouvais pas lui demander ce qui la perturbait sans révéler ma présence, et le fait que j'avais fait le mur. Je n'ai donc pas bougé, me contentant de l'écouter pleurer. Pendant l'heure où j'ai été là, elle ne s'est interrompue qu'une fois, pour adresser une prière plaintive à une statue près de l'autel. Les bras serrés autour de sa poitrine, elle a chuchoté : "Oh, sainte Viergemère, montre-moi la vérité. Suis-je maudite ou est-ce une grâce que tu m'accordes ?"

» Je suis resté assis dans l'obscurité et un silence sépulcral. Enfin, les cloches ont sonné le réveil pour les frères des cuisines. Sœur Aoife a lissé ses boucles et tenté de se calmer, jusqu'à un certain point. Avant qu'elle me repère, je suis sorti discrètement dans la nuit. Contournant la fontaine des anges, je me suis esquivé de la cathédrale, pour retrouver Logan au monte-charge.

» Ses yeux fixaient la faible clarté toujours au-dessus de nous. "Tu as vu ça, mon gars ?

— Oui." Une fois de plus, j'ai regardé le messager dégringolant des cieux.

» "Bon ou mauvais présage, d'après toi ?"

» J'ai songé à sœur Aoife en pleurs dans la cathédrale, à Chloe, persuadée que Dieu nous envoyait un signe, au reflet sur le galbe de la joue d'Astrid.

» "*Tout sur la terre ici-bas et dans les cieux est l'œuvre de ma main*, ai-je récité.

— *Et tout ce qu'accomplit ma main est en accord avec mon plan.*" Logan a fait le signe de la roue, alors qu'il complétait la citation des Testaments. "Bien dit, mon gars.

— Ça m'arrive."

» Le frère portier m'a jeté un regard en coin, esquissant un sourire affectueux. "Tu sais, de León, je commence à croire que les autres gars se trompent sur toi. Tu n'es pas si mal pour un morveux attardé du Nordlund.

— … Merci, frère portier."

» Logan m'a adressé un clin d'œil. "De rien, mon gars."

» Comme chaque matin, j'ai trouvé l'écurie plongée dans l'obscurité, et ma pelle et ma brouette qui m'attendaient, fidèles au rendez-vous. Les chevaux étaient nerveux, ce que j'ai attribué à la présence de l'étoile filante. Laissant ma brouette et ma lanterne près de la première stalle, j'ai avancé jusqu'à celle de Justice, qui a reniflé et trépigné en me voyant. Je lui ai donné un morceau de sucre et l'ai serré contre moi, pressant la peau lisse de ma joue contre celle hirsute de la sienne.

» "Bellaube, mon ami."

» Justice a henni doucement et flairé ma tunique. J'ai ri et lui ai offert un autre morceau de sucre caché dessous. Poussant ma brouette vers l'enclos principal, j'ai jeté un regard méfiant aux deux crevards pendus au plafond par leurs chaînes en argent. L'idée d'habituer nos montures à la présence des Morts se tenait, mais les chevaux n'*aimaient* pas les avoir dans les parages pour autant. Et très franchement, travailler ces quinze derniers jours en les ayant au-dessus de ma tête ne me réjouissait pas non plus. Le plus vieux cadavre avait appartenu à un vieillard corpulent, tandis que l'autre, un petit maigrichon, devait avoir 17 ans au moment de sa mort. J'ai senti leurs yeux sur ma gorge, alors que j'enlevais ma tunique et me

mettais au boulot. Chaque stalle était remplie de merde et je ne devais pas lambiner, de peur de manquer la première messe et d'alourdir encore ma peine.

» J'en étais à ma septième brouette quand le vampire m'est tombé dessus.

» Cette histoire aurait carrément tourné court, si je n'avais reçu aucun avertissement. Mais alors qu'une ombre surgie par les portes de l'écurie bondissait sur moi par-derrière, Justice a bronché en frémissant, assez pour que je tourne la tête. Grâce à lui, quand le monstre s'est violemment jeté sur mon dos et m'a plaqué à terre, ses crocs m'ont déchiré l'épaule au lieu de s'enfoncer dans ma gorge. Me débattant avec de grands cris, j'ai reconnu mon attaquante.

» Vivienne La Cour.

» Elle a mordu plus profondément, plantant ses dents dans ma chair. J'ai de nouveau hurlé, lui flanquant un coup de coude dans la tête, alors que nous roulions sur le sol. Elle était déchaînée, ses griffes enserrant mon cou. J'ai voulu la déséquilibrer, mais, Dieu tout-puissant, elle était forte. Elle a poussé mon visage dans le crottin, tandis qu'elle avalait une autre gorgée de mon sang. Un frisson m'a parcouru la peau. En proie à l'extase du Baiser, j'ai senti mes veines chanter et j'ai compris comme il me serait facile de fermer les yeux et de me laisser emporter, engloutir, couler.

» L'idée avait de quoi séduire. Mourir dans la volupté, au lieu de la souffrance.

» *Le pouvais-je ?* me suis-je demandé.

» *Le voulais-je ?*

» J'ai entendu un bruit sourd et humide, un craquement d'os qui se fracture. La Cour a poussé un cri perçant alors que, projetée en arrière, elle allait rouler contre un des piliers de l'écurie. J'ai vu

Justice au-dessus de moi, les nasaux dilatés, le regard fou ; il avait fracassé sa stalle pour me sauver et décoché un violent coup de sabot dans les côtes de la vampire. La terrible volupté de son baiser s'est estompée, et je me suis aperçu que j'avais frôlé la mort. Je me suis relevé en chancelant, avec du sang qui ruisselait sur ma poitrine. En lieu et place du paradis rouge, ma plus vieille, ma plus chère amie m'attendait.

» La haine.

» Toujours vêtue de ses beaux habits de funérailles, Vivienne s'est levée pour me faire face. Elle avait la peau grise, creusée et asséchée par cette effroyable machine dans la Fonderie. L'argent de ses liens avait noirci ses poignets, et l'extrémité du tube enfoncé dans sa bouche en avait fait autant pour ses lèvres. Elle me fixait de ses yeux sombres, des larmes de sang coulant de ses yeux.

» "Tu les as tués, a-t-elle chuchoté. Tu as tué Eduard et Lisette."

» Autour de nous, les chevaux affolés ont henni, mais Justice est resté derrière moi, solide comme un roc. Je n'avais aucune arme, à part ma pelle et l'argent de mes tatouages, mais j'avais déjà vaincu un sang-froid à mains nues. De nouveau, j'ai senti cette chaleur dans ma paume et sur ma poitrine ; le feu sacré de Dieu dans l'encre de mon égide. J'ai levé ma main, où brillait l'étoile à sept branches. La vampire a sifflé un juron blasphématoire, alors qu'elle tournait la tête.

» "Arrière, sangsue ! ai-je craché.

— Sangsue ? a-t-elle chuchoté entre ses crocs luisants. *Vous* vous prétendez hommes de Dieu et *vous* nous enchaînez pour nous vider de notre essence. Et tu oses *me* traiter de parasite ?"

» Elle a contourné la flaque de lumière, sans me quitter de son regard froid et noir de malveillance.

» “Comment t’es-tu échappée de la Fonderie ?” ai-je demandé, approchant de la brouette.

» Les lèvres noircies de La Cour ont esquissé un sourire. “Peut-être tes chers frères ne te portent-ils pas dans leur cœur, mon garçon…”

» J’ai craché dans la paille. “Qui écoute un Mort connaîtra sa langue.

— Viens y goûter, alors !”

» Elle a tendu son poing carbonisé. Trop tard, j’ai compris qu’elle avait manœuvré pour se rapprocher des deux crevards suspendus au-dessus des stalles. Avec un craquement, le crochet qui retenait leurs chaînes a cédé et les deux sang-froid ont dégringolé dans l’enclos principal, au milieu des chevaux clairement paniqués à présent.

» Trois contre un.

» Vivienne s’est jetée sur moi depuis l’obscurité, toutes griffes dehors, mais toujours presque aveuglée par mon étoile et le lion sur ma poitrine. J’ai donc eu le temps de m’écarter et d’abattre ma pelle sur son crâne. Le manche a cassé, le fer, lui, s’est déformé, comme du papier. Mais ça a suffi à la sonner.

» Un hurlement impie a déchiré l’écurie. Libéré de ses chaînes, le plus âgé des deux crevards chargeait dans ma direction. J’ai levé ma paume gauche flamboyante vers le monstre, qui s’est protégé le visage de ses mains. Brandissant mon reste de manche de pelle par-dessus, j’ai enfoncé cette lance improvisée dans une de ses orbites et lui ai perforé le crâne de part en part.

» Le plus jeune continuait de se démener avec ses liens. J’ai sauté par-dessus la clôture de l’enclos et me suis précipité vers lui, passant à côté des chevaux affolés. Mais Vivienne La Cour a de nouveau surgi de l’obscurité, me projetant contre un pilier. Elle était

forte comme la mort. Les yeux clos pour se protéger de la lumière de mon égide, elle a plongé sa bouche vers ma gorge. Plaquant ma paume contre sa joue, j'ai eu la satisfaction de l'entendre pousser un cri de douleur surnaturel. Elle a chancelé en arrière et je lui ai lancé un violent coup de pied, l'envoyant contre la clôture, qui s'est fracassée.

» Enfin libre, le jeune crevard avançait sur moi, rendu fou par sa soif de sang. Mais il avait vraisemblablement été un simple fils de paysan de son vivant. De mon côté, j'avais bénéficié de l'enseignement et des conseils d'une des plus fines lames de l'ordre d'Argent. L'attrapant par le bras, je l'ai envoyé percuter le pilier à côté de moi. D'un mouvement de torsion, je lui ai déboîté l'épaule, avant de lui faire mordre la paille. Je n'avais pas apporté Griffe-de-Lion pour nettoyer l'écurie, mais j'ai pris conscience que j'avais néanmoins de l'argent sur moi, où que me portent mes pas. Et levant mon pied, j'ai piétiné de mes talons d'argent la tête du crevard, jusqu'à ce que son crâne éclate, comme un fruit trop mûr, son cerveau pourri éclaboussant le sol.

» M'attaquant par-derrière, le second crevard m'a projeté contre le pilier la tête la première. Il avait toujours le manche de la pelle enfoncé dans le crâne. Mon nez s'est cassé, ma joue s'est fendue et j'ai hurlé en le sentant me mordre dans le cou. Ç'aurait pu être la fin, mais cette fois encore, Justice a volé à mon secours. D'un violent coup de sabot, il a défoncé la poitrine du crevard, qu'il a envoyé valser.

» Alors que mon cheval commençait à piétiner le monstre rugissant de colère, Vivienne a frappé, tel un serpent. Ses doigts solidement ancrés dans mes cheveux, elle m'a de nouveau tiré la tête en arrière, en direction de ses crocs. Désespéré, je me suis arraché à elle de toutes mes forces, avec un cri de douleur, et lui ai

laissé un lambeau sanglant de cuir chevelu. Roulant dans la paille jusqu'à ma brouette, j'y ai saisi ma lanterne, que j'ai lancée contre la poitrine de La Cour. L'huile l'a éclaboussée, et le hurlement surnaturel qui lui a déchiré la gorge a semblé monter des profondeurs de l'enfer.

» La lumière du jour. L'argent. Le feu. Les fléaux des Morts. La Cour s'est précipitée hors de l'écurie, telle une torche éclairant l'aube naissante. À ce moment-là, les chevaux ont cédé à la panique, Justice avec eux, fuyant les flammes surgies dans le sillage de la vampire. Écrasant le crâne de l'autre crevard sous mon talon, j'ai suivi La Cour sous la neige. Une odeur nauséabonde de brûlé a envahi mes poumons. Sa chair consumée jusqu'à l'os, Vivienne a poussé un ultime gémissement, plus un cri de chagrin que de souffrance. Puis elle est tombée à genoux, sa peau éclatant comme du petit bois, alors qu'elle s'effondrait et que la mort réclamait enfin son dû.

» Dans l'écurie, les chevaux restés dans leurs stalles s'agitaient violemment, alors que l'incendie faisait rage. Bien que mon épaule et ma gorge pissent le sang, que ma tête ait été pelée comme un fruit, je me suis précipité à l'intérieur pour les sauver. Je suis allé jeter une brouette pleine de neige sur les flammes. Une deuxième a suivi. Puis une autre. La fumée me faisait suffoquer. La chaleur me grillait la peau. Mais malgré mes blessures, je restais un demi-sang. Quand Kaspar et Kaveh sont arrivés pour commencer leur journée, ils m'ont trouvé assis, la poitrine, l'épaule et les cheveux rougis, l'incendie maîtrisé, avec trois vampires réduits en cendres. L'air empestait la chair brûlée, la paille et la merde.

» "Par le Dieu tout-puissant…" a dit Kaspar dans un souffle.

» Abasourdi et silencieux, Kaveh a écarquillé les yeux, alors que son frère s'accroupissait à côté de moi.

» “Que s’est-il passé, Petit Lion ?”

» D’un signe de la tête, j’ai indiqué les cendres de La Cour encore fumantes dans la neige fraîche.

» “… Tenté de me tuer”, ai-je réussi à articuler, en dépit de ma mâchoire cassée.

» Étudiant la scène d’un air émerveillé, les deux Sūdhaemis ont semblé reconstituer les événements dans leur tête. À eux deux, ils m’ont soulevé et traîné jusqu’au monte-charge. De ses mains foncées et trempées de sang, Kaspar a pressé ma tunique contre les blessures infligées par les crocs meurtriers, tandis que Kaveh allait rassembler les chevaux. Les yeux de Kaspar se sont attardés sur la tache noire des restes de La Cour, alors que la plateforme nous arrachait à la neige.

» “Tu les as battus à mains nues. C’est un véritable miracle, mon ami, a dit le palefrenier.

— Dieu soit loué”, ai-je répondu.

» Kaspar a fait le signe de la roue, alors que je m’affaissais sur mon derrière. Incapable de sentir le froid, sans parler des déchirures sanglantes dans ma chair ou de la douleur de mes os cassés. Au lieu de cela, je réentendais les paroles que m’avait crachées Vivienne La Cour avant de mourir.

» *Peut-être tes chers frères ne te portent-ils pas dans leur cœur.*

» J’avais pleinement conscience de la perfidie des Morts, de ne pas pouvoir ajouter foi à un seul mot de cette maudite garce. Mais je ne pouvais pas m’empêcher de me demander comment diable elle avait fait pour s’échapper.

» Je me suis rappelé la silhouette vêtue de noir que j’avais vue sortir en catimini par les portes de l’armurerie.

» Avançant à pas de loup, comme un voleur.

» *Aaron de Coste, putain.*

» Et j’ai murmuré de nouveau. Plus doucement cette fois.
» “… Tenté de me tuer…” »

OceanofPDF.com

✦ XII ✦

Une lettre de la famille

« L'infirmerie de San Michon sentait les herbes médicinales, l'encens, et surtout, le vieux sang.

» Elle occupait le rez-de-chaussée du prieuré, les sœurs logeant au-dessus. Le hall était un espace ouvert imposant, inondé d'une lumière rouge profond qui entrait à flots par les hautes fenêtres voûtées. Des globes chymiques les secondaient au plafond. Des tapisseries pendaient aux murs – des portraits grandioses de la Viergemère et du Rédempteur nouveau-né, des anges de l'armée divine. Mais la cellule dans laquelle je me rétablissais était plus austère : murs blancs, lit moelleux, draps propres. Au-dessus de mon lit, Eloise, l'ange du châtiment, se tenait le visage entre les mains et pleurait des larmes de sang sur un beau vitrail.

» Sœur Esmeé régnait sur l'infirmerie, et c'est à ses soins attentionnés que m'avait confié Kaspar. Elle était énorme, avec des jambons en guise de mains. Elle semblait aussi peu à sa place dans un prieuré qu'une religieuse ordinaire le serait dans un bordel. »

Gabriel fit un vague geste de la main.

« Même s'il en faut pour tous les goûts, je suppose.

— Encore votre humour pour fille de joie, soupira Jean-François. Toujours très drôle.

— Allez vous faire foutre », suggéra gaiement Gabriel, qui leva son verre de Monét.

« Je pense que vous avez assez bu, chevalier.

— Et moi, je pense que vous êtes terriblement mal placé pour sermonner un homme à propos de son penchant pour la boisson, vampire. » Gabriel se laissa aller en arrière dans son fauteuil, avalant une longue gorgée. « L'attaque de l'écurie avait eu lieu des heures plus tôt, et mes os se ressoudaient. Mais les perforations infligées par ces canines mortes mettraient du temps à cicatriser, même pour un demi-sang. Donc, le prieuré prenait soin de moi.

» "Tu sais encaisser, Petit Lion, je ne peux pas dire le contraire."

» Reconnaissant la voix de Greyhand, j'ai levé les yeux vers la porte, d'où il m'observait de son regard perçant.

» "Si nous n'avions pas déjà vérifié, je jurerais que tu es du Sang Voss", a-t-il déclaré.

» Je ne m'en suis pas aperçu immédiatement, mais mon maître tentait de plaisanter. Aussi loin que je me souvienne, c'était une première, mais je n'étais pas d'humeur.

» "Comment va ta gorge ? a-t-il demandé.

— Je survivrai, ai-je murmuré, la mâchoire toujours douloureuse.

— Trois contre un." Il a hoché la tête, pianotant sur la garde de son épée. "Impressionnant, mon garçon.

— Je suis ce que mon maître a fait de moi.

— Dieu soit loué. Ou nous aurions peut-être eu deux tombes à remplir aujourd'hui."

» J'ai cillé. Tendant l'oreille, j'ai pris conscience de pleurs, dans le prieuré proprement dit. Une foule en larmes, sanglotant doucement.

“La Cour… elle a tué quelqu’un en s’échappant ?”

» Greyhand a hoché la tête. “Une sœur. Le jeune Kaveh a trouvé son corps pendant qu’il rassemblait les chevaux. Vidée de son sang et jetée depuis les hauteurs du monastère.”

» L’effroi m’a glacé le ventre.

» *Chloe et Astrid étaient sorties la nuit dernière…*

» “Qui est-ce, maître ?

— Aoife.” Greyhand a fait le signe de la roue. “Pauvre fille.”

» J’ai senti un soulagement coupable m’envahir, en même temps qu’une douce tristesse. Fidèle servante de Dieu, Aoife avait toujours été bonne avec moi. Elle se trouvait dans un lieu saint quand je l’avais quittée la nuit dernière. La Cour avait dû la surprendre au moment où elle sortait de la cathédrale, avant de venir m’attaquer à l’écurie. Je me suis demandé si, en offrant quelques paroles de réconfort à Aoife, j’aurais pu la sauver.

» Mais que faisait-elle dans la cathédrale en premier lieu ? Et en pleurs, qui plus est ?

» J’ai plissé les yeux alors que je regardais Greyhand.

» *Beaucoup trop de mystères à mon goût.*

» “Comment La Cour s’est-elle échappée, maître ?”

» Greyhand a soupiré. “Vidées par la Fonderie et carbonisées par l’argent, ses mains ont été assez fines pour glisser hors de leurs entraves. Talon est tenaillé par le remords, le pauvre bougre. Aoife a été son assistante pendant des années. Elle était presque comme sa propre fille. Mais il jure sur le Tout-Puissant et les Sept Martyrs que ça ne se reproduira plus.

— … Est-ce déjà arrivé ?

— Pas aussi loin que remontent mes souvenirs, non.”

» Je n’ai rien laissé paraître, mais je bouillonnais de rage. Je n’avais aucune preuve, mais j’en aurais mis mes couilles sur le

billot : Aaron de Coste avait libéré cette garce, avec l'idée qu'elle me règle mon compte. Il savait très bien qu'elle me trouverait seul à l'écurie. C'était un lâche, il me l'avait déjà prouvé en utilisant son don sur moi. Il avait juré de me tuer dans le gantelet. De cette manière, il garantissait sa position de principal initié de notre compagnie en évitant de se salir les mains.

» Mais Aaron était-il assez tordu pour réellement souhaiter ma mort ? Juste parce que son orgueil avait souffert ?

» Son désir de vengeance avait-il conduit au meurtre d'une sœur innocente ?

» Greyhand était mon maître. Mon protecteur. Un homme en qui je voulais avoir confiance. Mais il m'avait déjà menti une fois. Et, à cause de ma désobéissance, je n'étais toujours pas sorti de la merde – littéralement. Sans preuve, mes soupçons n'auraient aucune valeur à ses yeux. J'ai donc préféré les garder pour moi.

» Mon maître s'est mépris sur mon silence, l'interprétant comme de la tristesse. Il m'a maladroitement tapoté l'épaule, à la manière d'un père qui ne se sent pas à l'aise dans ce rôle. "Il n'y a aucun mal à avoir du chagrin. Mais sœur Aoife est auprès des Martyrs à présent. Et tu t'es bien comporté, Petit Lion. Repousser deux crevards et un haut-sang n'est pas un mince exploit. Et à mains nues, qui plus est."

» J'ai haussé les épaules. "Justice n'a pas été en reste."

» Il m'a étudié attentivement. "Rien d'insolite, cette fois ? Comme à Skyefall ?"

» Je me suis rappelé le sang du petit Claude se mettant à bouillir à mon contact. Les paroles de Talon : *Nous devrions l'emmener au Pont vers le Paradis immédiatement. Lui trancher la gorge et l'offrir au fleuve.*

» *Si Khalid le lui avait ordonné, Greyhand aurait-il réellement mis fin à mes jours ?*

» “Non, maître”, ai-je répondu.

» Il a grogné, comme s’il me croyait presque. “Eh bien, dépêche-toi de guérir et tiens-toi prêt. Le coucher de soleil n’attend personne.”

» Un vol de papillons familier s’est manifesté dans mon ventre. “Nous repartons en Chasse ?”

» Greyhand a hoché la tête. “Talon a fini d’examiner le jeune de Blanchet. Comme je le soupçonnais, il a le sang redoutablement épais pour un mondain. Les vampires gagnent en force avec l’âge, mais dans une certaine mesure, le créateur transmet toujours sa force à sa créature. Talon a déclaré que le monstre responsable du changement du petit Claude est sans doute une aînée.

— Une *ancienne* du Sang Voss ? ai-je chuchoté.

— Oui.” Greyhand a hoché la tête. “L’abbé Khalid nous a donné l’ordre de la retrouver. Et avec une proie aussi dangereuse, nous ne chassons pas seuls. Talon lui-même se joint à nous.”

» J’ai étouffé un grognement à la pensée d’un long périple avec ce con hargneux. “Mais Talon est le séraph de la Chasse. N’est-il pas trop important pour mettre sa vie en danger ?

— Une aînée est un gibier mortel. Et le séraph est le représentant le plus âgé du Sang Voss à San Michon. Il vous apprendra, à de Coste et toi, à vous défendre contre notre proie.”

» J’ai hoché la tête, réticent. “Quand partons-nous ?

— Demain. Alors, avale du mortier si nécessaire, Petit Lion, parce que tu auras besoin de toutes tes forces. Tuer des mondains est une chose, mais cette aînée sera pour toi l’occasion de réellement faire tes preuves.” Il a glissé la main dans sa capote, une douceur inhabituelle sur le visage. “Un peu de lecture, pendant que tu te rétablis.”

» Greyhand m'a tendu une lettre simplement cachetée à la bougie. J'ai oublié la douleur de mes blessures dès que j'ai compris sa provenance. Mon maître m'a fait un signe de la tête et m'a laissé alors que mes doigts tremblants brisaient la cire, et que je me mettais à lire attentivement la belle écriture fluide.

» Mon très cher frère,

» Je prie Dieu et les Martyrs que cette lettre te trouve en bonne santé. Sache que je suis très en colère contre toi, cette missive étant ma cinquième, alors que tu n'as pas écrit *une seule fois* dans les mois qui ont suivi ton départ. Mais dans un moment de faiblesse, j'ai de nouveau pensé à toi, au trou que tu as laissé dans ma vie, et maman m'a conseillé de t'écrire pour te le dire. C'est chose faite.

» Je vais très bien, même si je préférerais t'avoir près de moi. La vie à Lorson est terriblement ennuyeuse, sans ton comportement honteux pour détourner l'attention de ma mauvaise conduite. Dans une tentative désespérée de prouver à papa que je suis la bonne croyante qu'il a tâché d'élever, je suis récemment devenue servante d'autel à la chapelle. Tu seras satisfait d'apprendre que le père Louis est toujours aussi insupportable – la fille de l'échevin doit se marier au printemps, et il a insisté pour que nous répétions la cérémonie *chaque semaine* jusqu'au grand jour. J'envisage sérieusement de mettre du poison dans son vin de messe. Aurais-tu des herbes particulières à me suggérer ?

» Sans transition, des nouvelles de ma vie amoureuse. Philippe, le fils du maçon, me poursuit de ses assiduités. Son enthousiasme est louable, mais j'ai décidé de ne jamais me marier. Je pense devenir une aventurière et partir, par monts

et par vaux, chercher gloire et fortune, et faire une conquête plus intéressante qu'un fils d'ouvrier. Peut-être ferai-je un crochet par ton petit monastère à l'occasion, histoire de te flanquer quelques claques pour n'avoir pas eu la simple politesse de répondre aux lettres de ta sœur chérie.

» Tu manques aussi beaucoup à maman. Elle espère que tu manges à ta faim, et que tu ne fais pas de bêtises. Je lui ai demandé si elle voulait te dire autre chose, mais elle s'est mise à pleurer, alors je te laisse tirer tes propres conclusions.

» Je suis sûre que tu te plais à parcourir la campagne en chassant des croque-mitaines, mais je te prie instamment de ne pas te faire tuer. Je n'aurais pas fini d'en entendre parler.

» Et pour l'amour de Dieu, écris à ta pauvre mère !

» Ta sœur qui t'aime,

» Celene.

» "Mon petit démon…", ai-je chuchoté.

» Les yeux brûlants, j'ai serré la lettre de ma jeune sœur contre ma poitrine. Comme elle me manquait, elle et toute ma famille à Lorson. Je l'ai imaginée à la table de la cuisine, en train d'écrire, tandis que notre mère s'activait à ses fourneaux. L'espace d'un instant, j'ai ressenti leur absence avec une telle acuité qu'elle m'a semblé aussi tranchante qu'une lame. Apprendre que mon ancien béguin était fiancé m'a fait quelque chose. Une partie de moi savait qu'Ilsa devait me détester et que, de toute manière, un saint d'argent ne pouvait pas prendre femme. J'ai quand même éprouvé une légère tristesse en m'apercevant que la vie suivait très bien son cours sans moi dans mon monde d'avant.

» "Bellaube, initié", a dit une voix.

» J'ai levé les yeux de la lettre de Celene vers l'embrasure de la porte. Dans la faible lumière du jour, sa tête m'a paru entourée d'un halo. Son regard charbonneux avait son impassibilité coutumière. Mais l'apparition de son visage a suffi à chasser la peine de mon cœur.

» "Je suis la sœur novice Astrid. On m'a envoyée te donner à manger et à boire."

» Elle est entrée dans la chambre d'un air affairé avec un plateau de soupe, et s'est assise au bord du lit. "Ouvre grand !

— Je…"

» Elle a fait taire mes protestations en me fourrant une cuillère pleine dans le gosier. J'ai à peine eu le temps de mâcher qu'elle remettait ça. Ce comportement ne lui ressemblait pas. Était-elle bouleversée par la mort de sœur Aoife ? Puis j'ai entendu des pas lourds dans le couloir et vu passer sœur Esmeé, qui pleurait à chaudes larmes. Une fois la grosse femme hors de portée de voix, Astrid a chuchoté, furieuse :

» "J'ai dit que la témérité était une qualité admirable, mais de là à se battre contre trois sang-froid, juste armé d'une putain de pelle ! Tu pousses un peu, tu ne crois pas ?

— Content de te voir aussi, Majesté.

— Oh, tu peux remballer ce sourire satisfait", a-t-elle répliqué d'un air renfrogné. Elle m'a fourré une nouvelle cuillerée en bouche. "Ça ne prend pas avec moi, Gabriel de León.

— Tu travailles à l'infirmerie ?"

» Astrid a eu un rire méprisant. "Changer des bassins hygiéniques ? Avec des mains comme les miennes ? Certainement pas.

— Alors, qu'est-ce que tu fais là ?

— La sœur qui assiste Esmeé était proche d'Aoife. Béatrice n'est pas dans son assiette, après… l'incident." Astrid a haussé les épaules. "Je lui ai proposé de la remplacer aujourd'hui.

— Laisse-moi deviner : en échange d'un service ?

— Ce n'est certainement pas mon petit cœur noir et ratatiné qui m'y a poussée."

» Quelque chose dans la voix d'Astrid me disait qu'elle mentait peut-être, mais je n'ai pas insisté. "Tout ça c'est bien beau, mais tu n'as pas répondu à ma question. Qu'est-ce que tu fais *là* ?"

» La sœur novice a pincé les lèvres, mettant le bol de soupe de côté.

» "Je suis mécontente de toi. Tu as manqué à ta parole envers moi, initié.

— Je ne ferais jam…

— Ce n'est pas entièrement ta faute, a-t-elle dit en levant la main pour faire taire mes protestations. Mais j'ai entendu que Chloe allait devoir se passer de son apprentissage au métier des armes la semaine prochaine. Apparemment, tu seras occupé à tuer une aînée du Sang Voss à coups de bêche ou un autre outil de ce genre.

— Je… Je crains que la tâche se révèle un poil plus difficile.

— Si tu le dis." Elle a ramené doucement en arrière une longue mèche de cheveux bruns. "Mais je souhaite m'assurer que notre accord tient toujours. Je poursuivrai mes recherches concernant les secrets de ton patrimoine héréditaire à la bibliothèque pendant que tu seras parti. De ton côté, tu reprendras l'entraînement de Chloe dès ton retour."

» Je l'ai regardée dans les yeux. Et malgré son expression impénétrable, je n'ai pas pu m'empêcher de sentir l'accent mis sur le dernier mot. Astrid avait peur pour moi. Après le meurtre d'Aoife, l'attaque dans l'écurie, peut-être prenait-elle pleinement conscience

de la réelle dangerosité des eaux dans lesquelles je nageais. Et je me suis demandé alors si Astrid Rennier tentait de me dire quelque chose, sans avoir à prononcer les mots.

» “Je reviendrai, ai-je déclaré en hochant la tête. Je suis un homme de parole, Majesté.

— Pas tout à fait un homme.” Elle a esquissé un petit sourire. “16 ans la semaine prochaine, n’est-ce pas ?”

» Astrid m’a tendu une feuille de papier rêche. La dépliant, j’ai senti mon cœur manquer trois battements. C’était une page arrachée de son carnet à dessins, mais j’aurais pu regarder dans un miroir. Son talent artistique était toujours aussi impressionnant. Mais cette fois, au lieu de croquer Justice ou Chloe, Astrid m’avait pris pour modèle.

» Contemplant le visage de ce garçon, j’ai pu mieux mesurer combien il avait changé depuis son arrivée à San Michon. Longs cheveux bruns. Mâchoire anguleuse. Yeux gris. À côté de moi, elle avait dessiné un lion, féroce et fier, aux yeux de la même forme que les miens. C’était comme si, derrière le gamin que j’étais encore, Astrid avait déjà deviné et fait apparaître l’homme que je deviendrais. Rencontrant son regard, je me suis de nouveau surpris à sourire. Cette jeune fille était une sœur novice de l’ordre d’Argent. Elle ne possédait rien à part l’habit qu’elle avait sur le dos. Et elle avait tout de même trouvé un moyen de m’offrir quelque chose.

» “Joyeux anniversaire, initié.

— … Merci pour ton cadeau, sœur novice.”

» Elle a cligné des yeux. “Tu ne sembles pas très enthousiaste.”

» J’ai regardé la lettre de Celene sur le drap à côté de moi. “Je suis ravi de ton cadeau, je t’assure. Je me demande juste si j’aurai le courage d’en solliciter un autre.

— L'expression *tirer sur la corde* t'est-elle familière ?

— J'ai reçu des nouvelles de ma petite sœur. Elle m'écrit depuis des mois, et je n'ai jamais trop su quoi lui répondre. Mais sa lettre m'a rappelé ma mère et je pense que je devrais lui écrire à propos de mon père. Mon *vrai* père, bien sûr." J'ai secoué la tête. "Pour être honnête, je ne suis pas sûr de vouloir que quelqu'un d'autre à San Michon lise notre correspondance. Dans ce monastère, pas mal de gens te doivent un service. Crois-tu pouvoir lui faire parvenir un mot en secret ?"

» L'expression d'Astrid s'est adoucie alors que ses yeux se posaient sur le message de Celene.

» "Bien sûr. Une lettre laissée sans réponse est comme un baiser non rendu. Et tu manques sans doute à ta mère." Elle a sorti son carnet à dessins de sous son habit blanc colombe, a arraché une page et m'a tendu un fusain. "Cache ta lettre sous ton oreiller avant de partir. Je veillerai à ce que sa destinataire la reçoive, pendant que tu te balades dans la campagne, en égorgeant des sangsues et en faisant se pâmer toutes les filles de ferme.

— Merci, Majesté, ai-je répondu avec un sourire. Je te revaudrai ça. C'est juré.

— Je ne l'oublierai pas." Elle a regardé la faible lumière derrière le verre coloré de ma fenêtre. "Mais prends garde, initié. Un jour, ta dette envers moi sera telle que tu seras forcé de m'aider à échapper à cet endroit épouvantable. Et pas en prenant le même chemin que cette pauvre Aoife.

— Est-ce si terrible ? ai-je demandé. D'être ici ?

— Terrible ?" Elle a eu un rire froid et amer. "Je n'ai rien. Je ne possède rien. Le sang des empereurs coule dans mes veines, et pourtant, je suis un navire livré à la tempête sans gouvernail,

ballotté au caprice des vents. Il n'est d'enfer plus cruel que l'impuissance."

» Mon cœur s'est serré suite à ses paroles. San Michon était mon foyer à présent. Mais pour Astrid, ce n'était qu'une cage. Je ne connaissais cette fille étrange et exaspérante que depuis quelques semaines, mais je me demandais déjà ce que cet endroit serait sans elle. Je l'ai regardée reprendre son plateau et s'éloigner d'un pas raide sur la pierre froide. Alors qu'elle atteignait la porte, elle s'est retournée une dernière fois.

» "Une fille faible et sotte te souhaiterait bonne chance pour ta Chasse, Gabriel de León. Une fille faible et sotte prierait Dieu de te bénir et de te garder de tout mal.

— Mais tu n'es pas cette fille.

— Non. Je suis une foutue reine."

» Et sur ces mots, elle m'a laissé. »

OceanofPDF.com

✦ XIII ✦

Une dette de sang

« J'ai gardé les yeux fixés un long moment là où Astrid s'était tenue, notant combien la pièce semblait plus petite, maintenant qu'elle l'avait quittée. Un bout de papier n'était pas l'endroit où dire tout ce que j'avais besoin de dire, mais j'ai fait de mon mieux. Assez de temps était passé depuis nos adieux. Assez de nuits remplies uniquement de questions.

» Ma très chère maman,

» Pardonne-moi, j'aurais dû écrire plus tôt. J'ai reçu toutes les lettres de Celene, et je prie Dieu que la mienne te trouve en excellente santé. Nos adieux n'ont pas eu lieu dans les meilleures conditions, mais sache que je vais bien et que je pense à toi et à mon petit démon. Vous me manquez toutes les deux beaucoup.

» Les frères de San Michon m'ont expliqué le péché de ma naissance, et je m'en accommode au prix d'efforts quotidiens. Je comprends pourquoi tu ne m'as pas révélé la vérité plus tôt, mais maintenant j'ai besoin de tout ce que tu pourrais me dire. Quel était le nom de mon père ? Comment vous

êtes-vous rencontrés ? Ce monstre est-il toujours de ce monde, et dans ce cas, où peut-on le trouver ?

» Ma propre vie dépend peut-être de tes réponses, maman. Si tu éprouves le moindre attachement pour moi, j'espère que tu accepteras de m'en donner. Je vous embrasse, Celene et toi, avec toute mon affection.

» Ton fils qui t'aime,

» Gabriel

» *P-S.* – Dis au petit démon que je lui écrirai bientôt. Pour l'instant, j'ai des croque-mitaines à aller chasser.

» J'ai bien plié la lettre, que j'ai cachée sous mon oreiller, comme l'avait demandé Astrid. J'ignorais à quoi m'attendre pour le délai de réponse, mais j'ai bien vite eu l'esprit occupé ailleurs.

» Le lendemain, sœur Esmeé m'a autorisé à sortir de l'infirmerie. Puis, après des matines résonnant du chant des morts en hommage à sœur Aoife, je suis redescendu à l'écurie pour seller Justice. Kaspar et Kaveh étaient déjà là, visiblement accablés par le meurtre d'Aoife. J'ai particulièrement observé Kaveh, me rappelant la curieuse rencontre que j'avais interrompue entre lui et la sœur décédée. Je me suis demandé ce que cela cachait, mais je pouvais difficilement poser la question au palefrenier. Même s'il n'avait pas été muet, il m'aurait probablement menti.

» Une odeur de chair carbonisée et de cheveux brûlés flottait toujours dans l'air, après mon combat contre les trois sang-froid. Maître Greyhand et Aaron étaient là avec moi, tout comme le joyeux compagnon qui devait se joindre à nous. Apparemment, la canne à laquelle mes articulations avaient si fréquemment goûté ces derniers mois n'était pas du voyage. Le séraph Talon était équipé comme un frère de la Chasse. Il portait une longue capote et une

cartouchière remplie de bombes d'argent. Sa poitrine s'ornait d'une étoile à sept branches. L'idée que l'abbé Khalid envoyait un séraph avec nous m'a clairement fait comprendre que nous nous attaquions à une proie terriblement dangereuse.

» Talon faisait grise mine, les joues pincées par le chagrin. Je pouvais me tromper, mais j'aurais juré apercevoir des larmes dans ses yeux. "Merci, mon garçon. D'avoir vengé la pauvre Aoife. Beau travail."

» Je me suis incliné. "Pour un sang-gueux.

— Trois sang-froid, sans armes et à mains nues ?" Aaron m'a lancé un regard en coin. "Il faudra que tu m'expliques comment tu t'es débrouillé pour survivre à ça, Petit Chaton."

» J'ai souri à de Coste, pensif. "Les chats ont neuf vies, Aaron. Les lions aussi.

— Et tu en auras besoin pour sortir indemne de cette Chasse, a grogné Greyhand en soulevant sa selle. Tout comme de la grâce de Dieu tout-puissant."

» J'ai hoché la tête, alors que de Coste me fixait froidement de ses yeux bleus. Sa voix était douce, mais clairement audible dans le calme de l'écurie. "Je remercie Dieu que tu les aies repoussés, de León.

— Je le remercie moi aussi, ai-je répondu. Et merci à toi pour ta sollicitude, frère."

» Aaron s'est remis à préparer ses affaires. Greyhand a grommelé indistinctement, satisfait de constater la conclusion d'une sorte de trêve entre nous. Mais alors que je sellais Justice, j'ai su qu'il n'en était rien. Rien ne me permettait de l'affirmer, mais j'étais pratiquement sûr que de Coste avait fait évader Vivienne La Cour de la Fonderie. Sinon, qu'était-il allé foutre dans les parages de l'armurerie ?

» Ce sale petit fumier mielleux avait lâché une haut-sang sur moi à cause d'une blessure d'amour-propre, et sa vengeance avait coûté la vie à la pauvre Aoife. Je ne perdais pas de vue qu'Astrid ou Chloe auraient très bien pu tomber à sa place entre les griffes du monstre et connaître le sort funeste de leur sœur. Et maintenant, je quittais San Michon pour la Chasse la plus risquée que j'avais jamais eue à affronter, avec de Coste censé protéger mes arrières.

» Toutefois, je n'avais pas le choix. L'ombre d'une aînée du Sang Voss planait sur le Nordlund. Si le roi éternel réunissait toutes ses forces à Vellene, la présence d'un Cœur de Fer aussi puissant à l'est du Talhost n'avait pas grand sens. Ainsi, avec le séraph Talon à notre tête, nous nous sommes mis en route sous la neige tombante, en direction des montagnes du Don du Ciel.

» Aucun de nous ne s'imaginait l'horreur qui nous attendrait au bout de cette route. Ni que ce serait la dernière Chasse que Greyhand, Aaron et moi entreprendrions ensemble. C'est donc avec courage, et même une certaine impatience, que j'ai une fois de plus placé mon destin entre les mains de Dieu, et me suis lancé sur la piste de notre proie. »

Dans le calme de sa prison perdue au sein d'une forteresse austère, le dernier saint d'argent tendit le bras pour remplir son verre. Constatant qu'il ne restait que quelques gouttes de Monét, il jura à voix basse. Une seule bouteille ne suffisait pas à engourdir complètement un gros buveur comme lui, et les effets du sanctus fumé plus tôt commençaient à s'atténuer. Gabriel la sentait déjà se manifester à nouveau, le chatouiller au creux de l'estomac, le gratter derrière les yeux. Sa plus chère ennemie. L'amie qu'il haïssait.

« Avez-vous soif ? demanda Jean-François, qui dessinait dans son maudit livre.

— Vous connaissez la réponse.

— Du vin ? » Les yeux chocolat se sont lentement levés pour croiser ceux de Gabriel. « Ou quelque chose de plus fort ?

— Juste un verre, infâme sangsue. »

Gabriel pressa ses mains tremblantes l'une contre l'autre, alors que le vampire claquait des doigts. La porte blindée s'ouvrit sur la féale qui ne semblait jamais bien loin. De la morsure à son poignet ne restaient que deux légères égratignures à présent, le nectar bu aux veines de son maître accélérant considérablement la cicatrisation. Mais Gabriel, qui continuait de sentir le parfum de son sang, tourna la tête pour ne pas avoir à rencontrer son regard.

Il avait l'impression qu'il avait été dans cette pièce toute sa vie.

« Du vin, mon cœur, dit Jean-François. Et un verre propre pour notre hôte. »

La femme s'inclina. « Je suis votre servante, maître. »

Gabriel se mit à taper du pied sur le sol, à un rythme rapide et irrégulier. Son estomac se nouait lentement pour former un bloc de glace. Le papillon de nuit à la pâleur spectrale était de retour, se cognant en vain contre la cheminée de verre de la lanterne. Se penchant en avant, Gabriel suivit du bout d'un doigt le tracé des larmes qui balafraient sa joue droite. Il regarda le manuscrit dans le giron de Jean-François, qui terminait un dessin d'Astrid, cette nuit-là dans la bibliothèque : entourée de bougies allumées et de vitraux. Jeune, à jamais. Belle, à jamais. La ressemblance était telle que sa poitrine lui fit mal.

« Donc, murmura le vampire. Une aînée des Cœurs d'Argent lâchée dans le Nordlund.

— Oui, répondit Gabriel.

— Plutôt maladroit de la part d'une aînée, non ? Avoir laissé ainsi derrière elle une piste vous permettant de la suivre ? »

Gabriel haussa les épaules. « Même les anciens ont besoin de se nourrir. Et si puissants soient-ils, les Voss étaient obligés d'emprunter les voies de communication ordinaires pour parcourir l'empire. Je raconterais peut-être une tout autre histoire aujourd'hui, si le roi éternel avait eu un moyen de parler directement aux bêtes du ciel. Mais vous, les Chastain, vous préfériez encore rester tapis dans l'obscurité à l'époque.

— Ne confondez pas patience et couardise, de León.

— L'excuse de tous les charognards que j'ai pu croiser dans ma vie. »

Le vampire haussa un sourcil blond. « Ce n'est pas le roi éternel qui régnera sur cet empire à la fin, demi-sang, mais l'impératrice des loups et des hommes. Vu la lignée dont vous descendez, vous me semblez mal placé pour railler les charognards.

— Je me demandais quand vous alliez remettre ça sur le tapis. »

Se frottant le menton, Gabriel croisa les yeux du monstre.

« Quarante, dit-il d'un air songeur. Peut-être cinquante. »

Jean-François plissa les yeux. « Pardon ?

— Plus tôt, vous avez voulu savoir l'âge que je vous donnais. » Gabriel haussa les épaules. « Maintenant que nous avons passé un peu de temps ensemble, je peux hasarder une hypothèse. Vous vous comportez comme un aîné, historien, mais vous n'êtes pas si vieux. En fait, je vous mettrais dans la même tranche d'âge que moi.

— Vraiment ? Et qu'est-ce qui vous fait dire cela, de León ?

— Vous n'êtes pas assez effrayé. » Gabriel de León pencha la tête de côté. « Dites-moi, quand votre mère en ténèbres et pâle maîtresse, Margot Chastain, première et dernière de son nom, vous a confié cette tâche, avez-vous pensé qu'elle m'enfermerait ici avec vous, ou vous avec moi ?

— Je n'ai rien à craindre de vous, de León, a répliqué le vampire avec mépris. Vous n'êtes qu'un misérable ivrogne, issu d'une maison de chiens, qui a laissé l'ultime espoir de son espèce glisser entre ses doigts et se fracasser comme du verre sur la pierre.

— Le Graal. » Gabriel hocha la tête. « Ça aussi, je me demandais quand vous alliez y revenir.

— Je ne vais nulle part, chevalier.

— Ça, c'est vrai, putain de parasite. Vous n'avez pas idée à quel point. »

La porte s'ouvrit et la féale apparut sur le seuil, un plateau en or en équilibre sur une main. Sensible à la tension dans la pièce, elle posa les yeux sur l'historien.

« Tout va bien, maître ? »

Le vampire écarta une longue boucle blonde tombée sur ses yeux. « Très bien, Meline. Mais notre hôte semble perdre rapidement patience quand il a la gorge sèche. Fais le nécessaire, merci. »

Elle entra dans la pièce d'une allure nonchalante, plaça un verre rempli de vin sur la table, et la bouteille à côté de lui. Gabriel continua à regarder devant lui, les yeux fixés sur l'illustration dans le livre du vampire. Les souvenirs d'Astrid étaient proches à présent. La blessure rouverte. Plus longtemps il raconterait leur histoire, plus vite il devrait arriver à sa conclusion, et il savait qu'il n'avait de loin pas assez bu pour ça. Il reporta donc son attention sur le monstre assis en face de lui. Cette horreur en brocart, plumes noires et boutons de nacre luisants.

« Je peux vous en dire plus sur la compagnie du Graal, suggéra-t-il. Chloe. Dior. Le père Rafa et les autres. Si vous le souhaitez.

— Ce n'est *pas* ce que je souhaite, protesta le vampire, avec peut-être un poil trop de véhémence. Vous ne pouvez pas faire des

bonds dans votre récit comme un lapin en chaleur, chevalier.

— Au risque de vous surprendre, je fais comme je l'entends, vampire. Au moins jusqu'à ce que votre impératrice obtienne ce qu'elle attend de moi. » Il examina ses ongles sales et cassés, le sang séché, les cendres et l'encre argentée sur ses mains. « Et ce qui l'intéresse, c'est l'histoire du Graal. Ce qu'il est devenu. Comment je l'ai perdu. Alors que diriez-vous d'arrêter de faire semblant un moment ? Le temps que je sois assez soûl pour retourner à San Michon ? »

Le visage du vampire demeura impassible. Mais Gabriel connaissait trop bien la lueur qui brillait dans ces yeux chocolat. Il la sentait, flottant comme de la fumée entre eux. Son odeur se mêlait à celle du vin et du sang.

La convoitise.

« À votre guise, dit Jean-François d'une voix plate.

— En êtes-vous certain ? Vous l'avez dit vous-même : les contes pour enfants ne vous intéressent pas.

— Ma pâle maîtresse m'a ordonné de consigner *toute* votre histoire, de León. D'une façon ou d'une autre. Personnellement, je m'en moque.

— Qui écoute un Mort connaîtra sa langue.

— Est-ce ce que *vous* voulez, de León ? » demanda le vampire, ses yeux sombres scrutant le gris pâle. « Mieux *me* connaître ? On m'a laissé entendre que vous aviez pris goût à nous. »

Gabriel leva son verre et but une longue gorgée de vin.

« Vous n'êtes pas mon type, Chastain. »

Souriant à cette réponse qui sentait le mensonge à plein nez, Jean-François trempa sa plume dans l'encrier. « Donc. Chloe Sauvage et sa compagnie dépenaillée. Une jeune fille que vous aviez connue comme sœur novice à San Michon, qui affirmait alors voir

la main de Dieu dans votre première rencontre. Tomber sur vous dans le Sūdhaem dix-sept ans plus tard n'a pas dû contribuer à la détourner de ses idées insensées.

— Loin de là. Comme je l'ai dit, Chloe avait la foi.

— Vous aviez échappé à Danton, la Bête de Vellene et le plus jeune fils du roi éternel, qui semblait désireux de s'emparer de ce garçon, Dior. Vous aviez sauvé Chloe et ses compagnons d'une meute de crevards, et mis en fuite une autre haut-sang mystérieuse également sur les traces de ce Dior. Et ce dernier prétendait savoir où se trouvait le Graal. Le calice perdu de San Michon, qui avait servi à recueillir le sang du Rédempteur à sa mort sur la roue.

— On dirait que vous avez été attentif.

— Mais pourquoi accepter d'escorter Chloe jusqu'à la Volta ? » Jean-François indiqua d'un signe de la tête le P A T I E N C E tatoué sur les doigts du saint d'argent. « Votre femme et votre fille vous attendaient chez vous. Et vous n'étiez manifestement pas convaincu par les déclarations de ce Dior.

— Non, pour moi, il mentait comme un arracheur de dents, et Chloe était assez bête pour le croire. Mais Danton Voss pensait visiblement que ce garçon valait la peine de se déplacer, même si je n'étais pas de cet avis. La famille du roi éternel et moi étions de vieilles connaissances. Nous avions des comptes à régler. Une dette de sang à solder. La petite bande de Chloe se composait peut-être de menteurs et d'idiots, mais elle pouvait m'être utile à au moins un égard.

— … comme appât, comprit Jean-François.

— Oui. »

Le vampire toisa Gabriel, les lèvres pincées.

« Qu'est-il arrivé au garçon à qui la duplicité allait aussi bien qu'un nœud coulant ? Qui chérissait la vie au point de se précipiter

dans une écurie en feu pour sauver une poignée de chevaux ? Qui était prêt à *tout* pour sauver la vie d'un seul enfant, pour épargner à une mère l'enfer que la sienne avait souffert ? » Jean-François jeta un coup d'œil à l'étoile dans la main de Gabriel. « Le garçon dont la foi dans le Tout-Puissant brillait d'une lueur aussi vive que l'argent et éclairait les ténèbres avec l'ardeur d'une flamme sacrée ?

— La même chose qu'à tous les garçons, sang-froid. »

Le saint d'argent haussa les épaules et vida son verre.

« Il a grandi. »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



L'hymne des mouches enflait dans l'air immobile, et les libérateurs chuchotèrent des prières vers Dieu. Car bien que le Lion noir les eût menés à la victoire au prix d'un carnage brutal, rien n'aurait pu les préparer à la vision d'horreur incomparable qui s'offrait à présent à leurs yeux. Des cages, comme celles servant à parquer les animaux dans les cours de ferme, mais au lieu d'être en bois, en fer. À l'intérieur d'icelles ne s'étiolaient pas des bêtes de somme, mais des hommes et des femmes, et oui, même des enfants ; une grande multitude de vivants et de morts, un cheptel gardé pour étancher autant de soifs impies.

Le Lion noir baissa la tête. Il planta sa lame enchantée dans la terre ensanglantée.

Puis il se mit à pleurer.

— Jean-Sébastien Ricaud
La Libération de Triarbaile

OceanofPDF.com

✦ I ✦

De plus en plus profond

« Nous avions chevauché toute la nuit, comme si l'enfer lui-même était à nos trousses. Alors que tombaient les premières neiges hivernales, les traces sanglantes de notre bataille à la tour de guet achevaient de se coaguler sur mes mains. Mais j'ai dû attendre que le soleil daigne enfin traîner son cul dans le ciel pour me sentir un tant soit peu en sécurité. Le jour ne décourageait plus les sangsues, mais Danton Voss ne lancerait pas de nouvelle attaque sans avoir pleinement repris possession de ses forces. Il n'était pas stupide.

» La prochaine fois, il frapperait de nuit.

» Nous progressions entre des chênes morts étranglés par des enchevêtrements fongiques. Le vent du nord mordait le bout de nos doigts bleutés et nous pinçait les oreilles, y soufflant de froids secrets. Je fermais la marche, observant discrètement l'étrange compagnie et me demandant dans quel pétrin la petite Chloe Sauvage m'avait réellement fourré.

» Je ne l'avais pas vue depuis plus d'une décennie, mais l'étendue du changement opéré en elle avait tout de même de quoi surprendre. Chloe avait toujours été du genre studieux, très convenable et terriblement pieux. Ses taches de rousseur avaient

perdu de leur éclat, et ses yeux avaient vieilli : à la place d'une jeune fille se tenait à présent une femme. Avec un surcot sombre sur sa chemise en cotte de mailles, son épée en acier argenté à la ceinture et son fusil à rouet dans le dos, elle faisait plus penser à un soldat qu'à une religieuse. Elle avait aussi noué en une longue queue son exaspérante masse de boucles châtain terne. Pourtant, alors que nous traversions la forêt fantôme, je l'ai surprise à constamment frotter entre ses doigts l'étoile à sept branches qu'elle portait au cou, ses lèvres articulant une prière silencieuse.

» Assis à califourchon derrière elle, les bras autour de la taille de la sœur, Dior jacassait presque sans interruption. Un drôle de phénomène, celui-là, avec sa redingote d'aristocrate, son pantalon de roi mendiant, et sa tignasse blanc cendré qui lui tombait sur ses yeux bleus. Il dissimulait un poignard argenté sous son manteau, et prenait facilement la mouche. Je lui aurais donné 14 ans, mais il avait l'esprit vif de ceux ayant grandi trop vite à l'école de la rue. Son regard suggérait qu'il me trancherait la gorge sans hésitation.

» Saoirse préférait marcher, avec Phoebe qui avançait en bondissant à ses côtés. De toute la bande, la guerrière m'impressionnait le plus. Elle se faufilait entre les arbres morts tel un spectre et la grâce de ses mouvements m'indiquait que son arsenal n'était pas purement décoratif. Sous sa cape en peau de loup, elle portait des vêtements en cuir repoussé et une cotte de mailles, ainsi qu'un kilt noir parcouru de trois nuances de vert. Un tatouage de deux bandes entrelacées rouge sang lui sillonnait verticalement le côté droit du visage. La lionne rousse qui lui tenait compagnie rendait nerveux la plupart des chevaux. Ces deux-là passaient leurs journées en reconnaissance, ne réapparaissant de temps à autre que pour s'assurer que tout allait bien.

» Enfin venaient le père Rafa et Bellamy Bouchette, le prêtre et le barde, chevauchant côte à côte. Les robes de Rafa étaient de bure pâle, le genre d'étoffe grossière qu'on trouve sur le dos des moines. Sa peau foncée et abîmée évoquait le vieux cuir, et il portait d'épaisses lunettes carrées, perchées en équilibre précaire sur le bout d'un nez long et fin. Il était si maigre qu'il me donnait l'impression de pouvoir le casser en deux avec mon petit doigt. Mais je n'avais pas oublié l'épisode de la tour de guet, la roue brûlant tel un feu de joie, alors qu'il repoussait la mystérieuse haut-sang masquée.

» Bellamy était vêtu d'un élégant pourpoint gris foncé et d'une cotte de mailles ; sa cape ressemblait à du renard des neiges. Il avait une chaîne argentée avec six notes de musique autour du cou. Son épée pendait à son côté, et son chapeau à bec porté de travers pour prendre un air désinvolte ne semblait tenir sur sa tête que par miracle. Sa mâchoire avait la forme d'un fer de pelle, et il arborait en permanence une barbe de trois jours, pas un de plus, ne me demandez pas comment. Bien que je lui donne une vingtaine d'années, il jouait avec son luth en bois de vène précieux comme un gamin de 13 ans tripote sa bite.

— Habilement ? s'enquit Jean-François.

— Constamment. Je *hais* les bardes. Presque autant que les patates.

— Pourquoi ?

— Les poètes sont des branleurs, soupira Gabriel. Et les ménestrels sont juste des poètes autorisés à se gratter en public. Seul le dernier des m'as-tu-vu croit que ses pensées méritent d'être couchées sur le parchemin, ou pire, que l'on compose une foutue ballade dessus.

— Mais la *musique*, de León… » Le vampire se pencha en avant, semblant s'animer peut-être pour la première fois depuis le début de leur conversation. « La musique est une vérité qui se passe de mots. Un pont entre des âmes qui s'ignorent. Un même refrain a le pouvoir de transporter deux individus séparés par la barrière de leur langue. Donnez à un homme la plus importante des leçons, il peut l'oublier dès le lendemain. Offrez-lui une belle mélodie, il la fredonnera jusqu'au jour où les corbeaux bâtiront un château avec ses os.

— Très joli, vampire. Mais la vérité l'est moins. En fait, la plupart de ceux qui écrivent des chansons sont juste amoureux de leur propre voix. Et les autres ne chantent que pour les applaudissements à la fin. Vous voulez savoir ce que la plupart des gens seraient bien inspirés de faire plus souvent ?

— Dites-moi, de León.

— Fermer leurs grandes gueules. Se taire et écouter. C'est en *silence* qu'on apprend à se connaître, vampire. Dans le calme que nous entendons les questions réellement importantes, que nous les sentons gratter derrière nos yeux, tels des oisillons dans leurs coquilles. *Qui suis-je ? Que suis-je devenu ? Qu'est-ce que je désire ?* La vérité, c'est que ces questions sont les plus terrifiantes, parce que la plupart des gens ne prennent jamais le temps d'écouter les réponses. Ils dansent. Et ils chantent. Et ils se battent. Et ils baisent. Et ils se noient, se remplissant le gosier de pisse, les poumons de fumée et la tête de merde, pour ne surtout pas avoir à affronter la réalité de ce qu'ils sont. Placez un homme dans une pièce pendant cent ans avec un millier de livres, et il acquerra un million de connaissances. Mettez-le dans une pièce pendant un an avec le silence, et il se connaîtra *lui-même*. »

Le vampire regarda le saint d'argent boire son vin jusqu'à la lie, avant de se verser de nouveau un verre, à ras bord.

« Savez-vous ce qu'est l'ironie, de León ?

— Avoir une conversation sur la vérité avec un mensonge incarné ?

— Il en est à la moitié de sa deuxième bouteille, le manque lui donne des sueurs, et il trouve le moyen de reprocher ses vices à autrui, dit Jean-François d'un ton désapprobateur. La seule chose pire qu'un idiot est l'idiot qui se croit sage.

— J'ai passé ma vie dans cette pièce silencieuse, vampire. Je *sais* ce que je suis. »

Le saint d'argent leva son verre et sourit.

« Je n'ai pas dit que ça me plaisait beaucoup. »

» Nous avons enfin pu traverser l'Ūmdir à gué, l'eau arrivant aux flancs de nos montures. Dior a semblé se hausser sur le cheval de Chloe alors que le fleuve devenait plus profond. Je me suis demandé s'il avait peur de mouiller sa belle redingote volée. Ça lui a au moins fermé son clapet un moment. L'eau n'a pas paru gêner Jezebel, par contre, et j'ai affectueusement gratté ma brave jument derrière les oreilles. Malgré son changement de situation, elle avait l'air contente de me connaître. J'étais probablement un meilleur maître que les deux garces d'inquisitrices à qui je l'avais fauchée. J'ai juste regretté de ne pas avoir quelques morceaux de sucre à lui donner.

» Alors que nous remontions sur la berge glaciale, j'ai déplié ma vieille carte, sorti ma longue-vue et regardé une dernière fois de l'autre côté. Nous laissions derrière nous le Sūdhaem, son climat plus chaud et ses petites poches de civilisation encore épargnées par les appétits des sang-froid. Devant nous et jusqu'à la Volta s'étendaient les terres désolées et ravagées par la guerre de l'Ossway. Le fleuve se trouvait à au moins un mois de route, à

condition que personne ne freine notre progression. Mais à dire vrai, j'espérais que quelqu'un en aurait l'idée.

» "Pourquoi Voss a-t-il envoyé la Bête de Vellene sur vos traces ?" ai-je demandé à la cantonade.

» La question m'avait travaillé toute la nuit et la journée. Maintenant que l'eau nous mettait plus ou moins à l'abri de nos poursuivants, elle exigeait une réponse. Je me sentais encore beaucoup trop dans le brouillard à propos de Chloe et de sa petite bande. D'où venaient-ils ? Comment tout cela avait-il commencé ? S'ils devaient me servir d'appât pour Danton, je voulais savoir exactement ce que j'accrochais au bout de mon hameçon.

» "Comment le roi éternel est-il au courant de ces foutaises sur le Graal ?"

» J'ai regardé Chloe par-dessus mon épaule, Dior assis derrière elle. Nous avancions sur une fine bande boueuse qui méritait à peine le nom de route. Les arbres disparaissaient dans l'obscurité, sous d'épaisses couches de moisissures gelées et couvertes de neige. Mais Chloe gardait les yeux fermés et levés vers le ciel. Absorbée par ses prières, probablement.

» "Chloe ?

— Je crains que ce soit ma faute, a dit le vieux Rafa avec un soupir.

— Alors, je vous suggère de vider votre sac, mon père. Une des plus dangereuses sangsues de l'empire nous cherche, et j'aimerais comprendre pourquoi. Dès que Danton aura repris des forces, il fondra sur nous comme la vérole sur le bas clergé."

» Le branleur a cessé de tripoter son luth. "Il veut dire *avec enthousiasme*, mon père.

— Merci, Bellamy, j'avais saisi." Le vieil homme a tourné ses yeux sombres vers moi. "Je crains que le roi éternel ne soit pas la

seule ombre à planer sur nous, chevalier.

— Je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes. Je vous suggère donc fortement de commencer par le commencement."

» Rafa a respiré profondément. "Je sers Dieu depuis ma prime jeunesse, je…

— Attendez, attendez…, l'ai-je coupé en levant une main. En parlant du *commencement*, je ne vous demandais pas le récit de votre vie. Sautez directement à la partie où ça devient intéressant."

» Cette remarque m'a valu des regards en coin. Chloe a ouvert les yeux et haussé un sourcil. Dior s'est renfrogné et le branleur a gloussé sans lâcher son luth. Mon attitude était celle d'une vieille carne, je le reconnais. Mais j'avais fumé ma dernière pipe sur les remparts de Dhahaeth, plus de vingt-quatre heures plus tôt, et ma soif me tenait par les couilles. Je sentais presque le sang extrait du cœur de cette mondaine qui m'attendait toujours sous ma capote. Malheureusement nous n'avions pas eu le temps de faire une pause, et encore moins de préparer une dose de sanctus. J'avais donc rationné le peu qui me restait, fumant juste assez pour couper la soif.

» Pour l'essentiel, en tout cas.

» "Bien sûr." Rafa s'est éclairci la voix. "Pour en venir au fait, j'ai servi l'ordre de San Guillaume pendant quarante et un ans. Je suis un linguiste et un astrologue. J'étudie les sphères universelles." Il a levé les bras vers le ciel, comme un chef d'orchestre avant une symphonie. "Et quand un voile est tombé sur notre soleil, j'ai décidé de consacrer ma vie à ce phénomène, et au moyen de nous en sortir.

— Ce que la modestie du père Rafa l'empêche de préciser, est intervenue Chloe, c'est qu'il est l'un des plus éminents spécialistes de la mort du jour dans tout l'empire."

» Le prêtre a souri, montrant de petites dents usées. “Vous me flattez, ma sœur.”

» Chloe s’est inclinée. “C’est la vérité, mon père.

— D’accord, d’accord. Je chatouillerai sa vanité plus tard, ai-je grogné. Mais San Guillaume est une distillerie, pas une bibliothèque. À une époque, on trouvait les plus beaux champs d’orge de l’Ossway dans ces collines. Encore de nos jours, ils produisent une vodka à écailler la peinture des murs.

— Effectivement, ma communauté tire ses revenus des fruits de la bouteille, a confirmé Rafa en hochant la tête. Mais cet argent a toujours servi à l’acquisition et à la préservation du savoir. San Guillaume s’enorgueillit de posséder une des plus belles bibliothèques de l’empire.

— J’ai moi-même poursuivi mes recherches sur la mort du jour à San Michon ces dix-sept dernières années, Gabe, a continué Chloe. Mais dix ans plus tôt, frère Fincher m’a parlé d’un moine à San Guillaume, passionné par le même sujet. J’ai envoyé une lettre, et Rafa a répondu.

— Ainsi a commencé une longue correspondance.” Le vieil homme a souri, avec une affection toute paternelle. “Et une belle amitié avec l’un des esprits les plus vifs qu’il m’a été donné de rencontrer dans toute m…

— *Merde alors !*” J’ai soupiré. “Elle est déjà mariée, mon père. Et à Dieu, excusez du peu.

— Mais quel trou du cul ! s’est exclamé Dior en me jetant un regard mauvais. C’est un don chez toi, héros ? Ou est-ce que ça exige un effort de ta part ?

— La ferme, gamin. C’est une conversation entre adultes.”

» Chloe a serré sa main. “Dior… s’il te plaît…”

» Il s'est tu, mais j'ai continué de sentir ses yeux furieux dans mon cou.

» "Au cours de la décennie suivante, a poursuivi Rafa, sœur Chloe et moi avons échangé des informations. Remontant une piste fragile à travers des *milliers* de textes. Grâce à ses conseils avisés, j'ai cherché dans notre bibliothèque avec un œil neuf. Et dans les pages d'un ouvrage usé par le temps, j'ai mis au jour un message. Rédigé d'une façon qui, je crois, *vous* est familière, de León."

» J'ai rencontré le regard de Chloe, hochant lentement la tête. "Quel genre de message ?

— Un poème. En talhostique ancien. *De la sainte coupe vient la lumière divine ; la main fidèle rétablit l'ordre sur le monde. Et sous le regard des Sept Martyrs, l'homme abolira cette nuit sans fin.*

— C'est une prophétie, Gabe." Les yeux de Chloe luisaient d'une ferveur que je lui connaissais bien. "Une prophétie à propos du Graal et de la fin de la mort du jour."

» J'ai ri. "Et c'est *tout* ? Ça a suffi pour que l'abbé de San Michon t'autorise à quitter le monastère ? Seule ?

— Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il y a un peu plus d'un an, j'ai enfin réussi à le convaincre de l'intérêt de cette piste. Mais avec l'ennemi portant le fer au cœur de l'empire, il ne pouvait pas détourner ses hommes de l'effort de guerre pour un pari si risqué. Il a tout de même envoyé deux frères avec moi. Le frère Theo Petit et son apprenti, Julién.

— Je me rappelle Theo." J'ai souri. "Un type bien. Et une fine lame. Comment va cette vieille canaille ?"

» Chloe a baissé les yeux, le père Rafa a fait le signe de la roue.

» "Une nuit, nous sommes tombés dans une embuscade, a-t-il expliqué. Nous traversions l'Ossway, peu après qu'ils étaient venus

me chercher à San Guillaume. Un détachement du Sang Dyvok. Frère Theo et Julién…"

» J'ai lancé un regard vers l'épée que portait Chloe, comprenant à qui elle avait appartenu.

» Rafa a hoché la tête. "Nous avons poursuivi notre route, sans nous laisser décourager, mais nous avions besoin de renfort. Le jeune Bellamy nous a rejoints à Sul Ilham, il y a un an…"

» Le branleur a gratté une note sur son luth pour produire un effet théâtral.

» "La jeune Saoirse nous accompagne depuis environ trois mois, a continué Rafa. Quant à M. Lachance, il est notre dernière recrue.

— D'accord. Alors, poème insensé et prince-chie-dans-sa-culotte à part, comment le roi éternel a-t-il eu vent de votre expédition ?

— Comme je l'ai dit, je crains que ce soit ma faute, a répété le prêtre en grattant sa barbe grise taillée en pointe. Après que Chloe et moi avons réuni des arguments irréfutables, je m'en suis ouvert au supérieur de mon ordre, et l'abbé Liam a informé de ma découverte le pontifex Gascoigne dans la capitale. Hélas, il paraît possible que quelqu'un dans l'entourage du pontifex soit… corrompu."

» La mine renfrognée, j'ai aspiré entre mes dents, mon esprit passant en revue cette histoire. "Eh bien, pour moi, ça ressemble toujours à un ramassis de foutaises. Mais, si le roi éternel a lancé la Bête de Vellene à vos trousses…

— Pourquoi l'appelle-t-on la Bête de Vellene ?"

» Dior avait parlé, le reste du groupe préférant se taire. Je l'ai toisé, avec son côté fanfaron, son air renfrogné. Cigarelle d'herbe de racines éteinte au bec. J'ai croisé les yeux de Chloe, qui a secoué la tête, en guise d'avertissement. Mais je me suis dit qu'une mise au

point s'imposait, ce petit con avait besoin de savoir dans quelle merde nous nous étions tous fourrés.

» "Vellene a été la première ville à tomber aux mains du roi éternel, ai-je dit. Il y a dix-sept ans. Voss y a ordonné le massacre de chaque homme et chaque femme, pour qu'ils viennent grossir les rangs de sa légion. Sa fille Laure a assassiné tous les enfants en bas âge, avant de se baigner dans leur sang. Danton, le benjamin, a une prédilection pour les jeunes vierges. À en croire la rumeur, il a enfermé toutes celles qu'il a trouvées dans les cachots de Vellene. Puis, chaque nuit, il relâchait dix d'entre elles aux portes de la ville."

» Dior a froncé les sourcils. "Pourquoi ?

— Pour s'amuser. Il promettait d'épargner celles qui lui auraient échappé à l'aube. L'une après l'autre, il les chassait à travers les étendues désolées et gelées, les égorgeait comme des porcs, avant de se mettre en quête de la suivante. Il a traqué et tué de cette manière toutes les jeunes filles de cette ville. Ça lui a pris des *mois*. À la dernière d'entre elles, une créature brisée, une loque, il a laissé la vie sauve, pour que ce massacre ait un témoin et que la rumeur se répande.

— Putain de Rédempteur tout-puissant…, a chuchoté le barde.

— Blasphème, Bellamy, a murmuré Chloe.

— Voilà *qui* nous avons aux fesses, mon garçon, ai-je conclu. Voilà le genre de limier que nous…"

» Je n'ai pas terminé ma phrase, distrait par un bruit étouffé de sabots. Mon pouls s'est emballé, et je me suis demandé si, en parlant de la Bête, je l'avais fait apparaître, comme par magie. Mais un coup d'œil dans ma longue-vue a suffi pour chasser Danton de mon esprit. Une douzaine de cavaliers galopaient derrière nous sur le chemin boueux. La plupart étaient des hommes, des soldats en

tabard pourpre. Mais les deux silhouettes en tête du détachement appartenaient à des femmes aux longs cheveux noirs, une frange coupée en pointe tombant sur leurs yeux voilés. Mon estomac s'est retrouvé dans mes bottes alors que je les reconnaissais. Cuir noir moulant. Cotte de mailles sombre. Tellement identiques qu'elles ne pouvaient être que de vraies jumelles. Elles portaient un gantelet noir à la main droite, et sur leur tabard rouge sang figuraient la rose et le fléau de Naél, l'ange de la félicité.

» *Cette cohorte de l'Inquisition…*

» "Et merde, ai-je soupiré.

— *Oh* merde, a corrigé Dior.

— … *Oh* merde ?

— Ooooh merde", a-t-il confirmé en hochant la tête.

» La sonnerie d'un cor a retenti. "Halte ! Au nom de l'Inquisition ! a crié une voix.

— Que la Viergemère les maudisse", a sifflé Chloe.

» Bellamy a donné une claque à son cheval. "Hue !"

» Nous nous sommes lancés sur le chemin boueux, avec la cohorte derrière nous. Nous allions aussi vite que possible, mais le vieux Rafa n'était clairement pas fait pour être en selle et nos montures avaient besoin de souffler après le gros effort de la nuit. Jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, j'ai vu que les soldats gagnaient du terrain. Quitte à devoir vous battre, sang-froid, ne gaspillez jamais vos forces à fuir.

» Empoignant Cendreuse, je l'ai sortie à la faible lueur du jour.

» *Ne serait-ce pas la n… nonne que t… tu as abattue ?*

» C'est elle.

» *Elle semble contrariée. Tu devrais lui env… envoyer des fleurs. Les femmes aiment les fl… fleurs, Gabriel.*

» “Range-moi ce luth, Bouchette ! ai-je hurlé. On va avoir besoin de bras !

— Non !” a crié quelqu’un.

» J’ai surpris un mouvement furtif, vu Saoirse foncer entre les arbres, aussi vive qu’un cerf, ses tresses blondes flottant derrière elle. Phoebe courait dans le sillage de sa maîtresse, la lionne se devinant à la présence d’une masse brun-roux indistincte. Avec une agilité comme j’en avais rarement vu, la guerrière a bondi sur le cheval au galop de Rafa, poussant le prêtre en arrière pour saisir les rênes.

» “Non ! Pas ici ! Ils sont trop nombreux ! Suivez-moi !”

» Saoirse est entrée dans la forêt fantôme. Chloe et Dior ont suivi. Bellamy m’a gratifié d’un clin d’œil, alors qu’il me dépassait, son luth à la main. J’ai ralenti, le temps de tirer le coup chargé dans mon pistolet à rouet. Puis j’ai poussé Jezebel derrière le barde et nous nous sommes enfoncés avec fracas à travers les broussailles pourries et les chandelles vertigineuses de champignons et de moisissure.

» La lumière a encore baissé, alors que nous avancions sous un enchevêtrement de branches hautes. J’ai entendu nos poursuivants derrière nous. “Halte, au nom de l’Inquisition !” Putain, sérieusement, ça a déjà marché ce truc ? J’ignorais où nous menait Saoirse, mais sa connaissance et sa maîtrise des bois m’impressionnaient. Après un dédale de ronces et de branches gelées, elle nous a fait débouler dans une ravine étroite.

» Une plaie large et profonde dans la terre. Au-dessus de nous, les racines d’arbres anciens et les vrilles d’asphyxia récentes s’emmêlaient pour former un toit. Sa lionne était invisible, mais Saoirse a levé la main pour faire signe de s’arrêter, un doigt posé sur les lèvres. Chloe inclinait la tête, en prière. Le vieux Rafa frottait sa

roue entre le pouce et l'index. J'ai de nouveau entendu sonner le cor, le fracas étouffé de sabots à l'approche.

» "Talya ! a crié une femme. Tu les vois ?

— Valya ! Par ici !"

» *Sa voix me plaît. C'est une jolie voix. Et elle, elle… est jo… jolie ?*

» J'ai lancé un regard mauvais à l'épée dans ma main, à la dame argentée sur la garde.

» *Je ne suis pas d'humeur à tuer des nonnes au… aujourd'hui, Gabriel. J'ai fait ça assez souv…*

» "La ferme", ai-je grogné.

» Rafa a tourné la tête. "Je n'ai rien dit.

— Ccchhhut !" a sifflé Saoirse.

» Les bruits de sabot ont gagné en volume, et j'ai entendu le souffle irrégulier des montures et de leurs cavaliers, qui se rapprochaient. Si ces fanatiques nous avaient coincés dans la ravine, ç'aurait été un massacre. Mais j'ai poussé un soupir de soulagement, alors qu'ils nous dépassaient avec fracas et fureur à quelques dizaines de mètres au sud. Chloe a fait le signe de la roue. Assis derrière elle, Dior serrait son poignard dans sa main, les joues pincées et rosies par le froid, avec sa sempiternelle cigarelle éteinte au bec. Ses yeux ont croisé les miens à travers sa tignasse blanc cendré. J'y ai lu plus de colère que de frayeur.

» Quoi qu'il ait pu être par ailleurs, Dior Lachance n'était pas un lâche.

» Les sabots se sont éloignés. Une ombre tombée sur moi m'a fait tressaillir. Mais, levant la tête, j'ai aperçu Phoebe au bord de la ravine. La lionne des montagnes nous a fixés de ses deux billes en or brillant. Alors qu'elle retroussait ses babines en grondant, la cicatrice qui lui balafrait le front et la joue a donné le sentiment qu'elle esquissait un sourire.

» “La voie est libre, a chuchoté Saoirse. Sortons d’ici et allons-nous-en.”

» Sans un mot, nous avons obéi, poussant nos montures hors de la ravine. Tournant vers le nord, nous sommes repartis au trot sous la neige tombante. Phoebe courait en bondissant à l’arrière, nous regardant Jez et moi avec des yeux voraces. J’ai entendu les inquisitrices s’éloigner dans la mauvaise direction, mais je savais que, tôt ou tard, elles comprendraient que nous les avions bernées.

» “Tu les connaissais.”

» Levant les yeux, j’ai vu Dior qui m’observait depuis le cheval de Chloe.

» “Ces deux garces. Tu les *connaissais*.

— Ma route a déjà croisé la leur. Brièvement.”

» Bellamy m’a lancé un regard en coin. Le père Rafa m’a fixé d’un air curieux. Même Chloe a soudain paru soupçonneuse. “Dans quelles circonstances ?

— J’ai tiré dans le dos de l’une d’elles pour voler leur cheval.”

» Dior a ri. Chloe est restée bouche bée. “Gabriel de León, tu as *abattu une religieuse* ?

— Sans intention de la tuer. Pas… directement, en tout cas.” Je me suis gratté le menton, un peu contrarié. “Mais je suis tout de même impressionné qu’elles aient réussi à échapper à ces crevards.”

» Chloe a eu l’air ahurie, alors que je haussais les épaules.

» “C’est une longue histoire.” »

En haut de sa tour solitaire, Jean-François s’éclaircit la voix, tapota impatiemment de sa plume sur sa page. « Comme à un…

— L’Inquisition est une communauté religieuse féminine de la Foi unique, soupira Gabriel. Elle a pour mission d’extirper l’hérésie dans l’Église. Contrairement à la plupart des ordres, ses sœurs ne jurent pas fidélité à Dieu, à la Viergemère ou aux Martyrs, mais à

Naél, l'ange de la félicité. Un choix qui semble aussi raisonnable que moi après ma quatrième bouteille de vin.

— Qu'entendez-vous exactement par cela ? demanda le vampire.

— Ce sont des sadiques, voilà tout. Elles croient qu'on ne peut accéder à la félicité qu'en l'absence de douleur, et leur seule forme de prière est la torture. » Gabriel leva son verre à ses lèvres. « Bride-langues. Fourches hérétiques. Éventreuses. Ces tordues les ont toutes inventées. Quand le vieux cardinal Brodeur a été accusé d'hérésie en soixante-quatre, on l'a confié aux bons soins de la haute inquisitrice, dans la tour des Larmes à Augustin. On raconte qu'elles l'ont écorché vif, puis conservé dans du sel pendant une nuit, pour retarder l'infection. Le pauvre bougre s'est confessé au bout d'une journée. Elles l'ont gardé en vie sept jours de plus. À la fin, elles lui ont coupé les couilles, les lui ont fourrées en bouche et l'ont laissé se vider de son sang. »

Jean-François arqua un sourcil. « Est-ce avéré ?

— Je n'en sais foutre rien. » Gabriel haussa les épaules. « Les gens préféreront toujours une bonne histoire à la vérité. Toujours est-il que personne n'aime avoir ces dames à sa table. À moins de vouloir échanger des considérations techniques sur la manière la plus efficace de piétiner un chiot sans se mettre du sang sur les bottes.

» Cela dit, je reconnais que j'avais tiré dans le dos de l'une d'elles. Et ces garces étaient plutôt du genre rancunier. On dit que la meilleure vengeance est de vivre heureux, mais danser sous les lunes de sang dans une cape de la peau de son ennemi n'est pas sans attrait. Aux regards nerveux de mes compagnons, j'ai deviné que cette cohorte n'allait pas à Dhahaeth pour goûter à la vodka

locale, quand j'avais croisé la route de sa voiture embourbée et lui avais volé Jezebel.

» Nous avions déjà le fils de Fabién Voss à nos trousses. Mais il semblait que la petite bande de Chloe avait aussi attiré l'attention de l'Inquisition.

» Je ne savais pas encore dans quelle merde j'avais mis les pieds, mais je venais de m'enfoncer d'un bon mètre supplémentaire. »

OceanofPDF.com

✦ II ✦

Remercier Dieu

« Peu avant le coucher du soleil, nous nous sommes arrêtés dans une ravine boisée pour y passer la nuit. Une brume froide s'étirait dans l'air. Un chasseur y avait installé sa cabane autrefois, mais il n'en restait plus que quelques murs délabrés et un braséro à présent. Les arbres morts ployaient en gémissant sous les fleurs fongiques de toutes les nuances de pâle. Mais au moins étions-nous à l'abri de ce maudit vent.

» Je n'avais pas fermé l'œil depuis trente heures, et la Viergemère seule savait à quand remontait ma dernière pipe de sanctus. J'avais l'impression que des billes en grès raclaient dans mes orbites, ma peau me démangeait comme si le contact de mes os lui était devenu presque insupportable. Alors que les autres allaient s'effondrer entre les vestiges de la cabane et les arbres moisis pitoyables, je me suis mis à casser les branches les plus basses. Blottie contre Dior dans la chaleur d'une épaisse fourrure sombre, Chloe m'a observé. "Qu'est-ce que tu fais, Gabe ?

— Mes exercices de calligraphie.

— Un feu ? a demandé le père Rafa. Est-ce bien prudent ? Et si…

— Même les inquisitrices ont besoin de dormir. Et si la Bête de Vellene nous rattrape, un feu est exactement ce qu'il nous faudra. Aussi chaud que les entrailles de l'enfer." J'ai cassé une autre branche. "Mais notre prince des ténèbres devrait se tenir à distance un moment. D'abord, il doit trouver un pont sur l'Ūmdir. Ensuite, en fonction de la quantité de sang qu'il avalera entre-temps, j'estime que son bras aura besoin d'environ une semaine pour repousser."

» Bellamy a secoué la tête, comme s'il n'en revenait pas. "Tu as coupé le bras d'un aîné du Sang Voss ?

— Il faisait jour. J'ai eu de la chance. La prochaine fois, il ne faudra pas y compter.

— N'ayez crainte, mon père", a dit Saoirse. Elle s'est laissée doucement glisser entre les racines d'un chêne et a adressé un signe de la tête à Rafa. "Dès que nous serons reposées, Phoebe et moi monterons la garde.

— *Tout le monde* prendra son tour de garde. Toi, mon garçon, ai-je grogné à Dior. Ne te tourne pas les pouces, on a du boulot. Commence par me virer cette clope de ta bouche et trouve quelque chose à brûler."

» Dior m'a lancé un regard mauvais, mais, après un signe de tête de Chloe, il s'est extrait du cocon des fourrures de la sœur. Coinçant sa cigarelle derrière l'oreille, il a relevé son col élégant pour se protéger du froid et a péniblement traversé la cabane jusqu'à la guerrière. "Je peux t'emprunter ta hache, Saoirse ?"

» Elle a écarté ses tresses de son visage et cligné des yeux. "Qu'est-ce que tu veux en faire ?

— Notre héros a besoin de bois pour le feu.

— Tu veux te servir de Généreuse pour couper des arbres ? Tu mériterais une bonne fessée."

» Dior a soulevé le bord de sa redingote et remué son cul étroit.

» “Petit allumeur ! a ri Saoirse. Allez, file.

— Je ne te demande pas de jouer les bûcherons, mon garçon, suis-je intervenu. Contente-toi de ramasser du petit bois. Le plus sec possible.”

» Il a repris sa mine renfrognée, mais il a obéi, cherchant autour des ruines. Chloe l’a couvé des yeux, comme une maman aigle son oisillon. “Ne t’éloigne pas trop, Dior.”

» J’ai parcouru les arbres, étudiant Saoirse du coin de l’œil. Son équipement avait de quoi impressionner. Bottes épaisses et vêtements en cuir repoussé, ornés du même motif que le bouclier, des mains formant des griffes. Mais la véritable œuvre d’art, c’était la hache posée sur son giron, à double tranchant gravé d’une frise remarquable d’entrelacs. Sauf erreur de ma part, son manche était en pur bois de vérité. “*Généreuse*, hein ?”

» Elle m’a regardé froidement, grattant les oreilles de sa lionne. “Parce que je ne suis pas…

— Avare de tes coups. Très malin. Tu sais, un jour, quelqu’un m’a dit que l’homme qui nomme son arme est un homme qui espère qu’un jour on connaîtra son propre nom.

— Heureusement, je ne suis pas un homme.” Saoirse a reniflé, ses yeux verts tombant sur la lame brisée à ma hanche. “C’est pour ça que tu l’as appelée Cendreuse ?

— Je n’ai pas eu à lui donner de nom, jeune fille. Elle en avait déjà un.

— Et moi aussi. Alors, sers-t’en et épargne-moi le *jeune fille* et autres conneries du même genre.

— *Cendreuse*…, a roucoulé Bellamy, laissant les chevaux pour nous rejoindre. Je n’aurais jamais cru vivre assez longtemps pour la voir en vrai. Aujourd’hui encore, on chante tes exploits et ceux de cette épée à Augustin, chevalier. Le Lion noir et sa lame sanglante.”

Il a relevé son chapeau à bec sur sa tête et m'a gratifié d'un sourire que la plupart des gens auraient qualifié de fringant. "Dieu tout-puissant, les histoires que j'ai entendues…

— Quelles histoires ? l'a coupé Saoirse.

— Mon cœur se réjouit à cette question !" Bellamy s'est laissé tomber à côté du braséro et a récupéré son luth dans son dos. "Mais pour rendre justice à de telles prouesses, rien ne vaut une chanson, mademoiselle Saoirse. Alors, écoutez ! J'ai entendu celle-là à la cour de la Laerd Lady á Maergann, en Ossway. Elle s'appelle *La Bataille de Baíh Sì*…

— La ferme, ai-je craché. Tu veux te rendre utile, baladin ? Va ramasser plus de bois, ou ton luth alimentera le feu."

» Imperturbable, le jeune Bellamy m'a gratifié d'un sourire. "Après dîner, dans ce cas ?"

» Bien approvisionné, le père Rafa a fait bouillir une marmite, mélangeant les ingrédients d'une soupe qui m'aurait mis l'eau à la bouche, si une faim différente ne me taraudait pas. J'ai sorti ma fonderie de petit chymiste de mes sacoches de selle et posé l'ustensile en fonte à chauffer près du feu. Fascinés, Rafa et Bellamy m'ont regardé remplir d'eau salée la sphère du dessus. Puis, j'ai glissé mes mains tremblantes à l'intérieur de ma capote, pour en extraire une fiole de verre pleine à ras bord d'un beau liquide rouge vif.

» "Qu'est-ce que c'est ? a demandé Dior, m'observant à travers les flammes.

— Ce qui reste de la fille de Danton Voss", ai-je répondu.

» J'ai versé le sang dans la chambre intérieure de la fonderie, réglé la soupape de pression. Il lui faudrait des heures pour se dessécher assez et permettre le mélange avec les autres éléments. En attendant, j'ai sorti ma pipe et mis dans le fourneau une petite

dose de mon sanctus qui s'amenuisait. Juste de quoi calmer la soif, pendant que la bonne fournée était sur le feu.

» "C'est du sang, a compris Dior. Tu es un buveur de sang, comme *eux*."

» J'ai allumé mon briquet, la pipe à mes lèvres. "Je n'ai *rien* à voir avec eux, mon garçon.

— Les saints d'argent sont des hommes de bien, Dior, a expliqué Chloe en le serrant plus fort dans ses fourrures. Ils sont peut-être nés de pères vampires, mais ils se battent du côté de la lumière. Le sanctus est un saint sacrement qui leur permet de tromper leur soif impie. Gabriel est un fidèle soldat de Dieu."

» J'ai aspiré la fumée dans mes poumons. Dior a écarquillé les yeux, alors que les miens viraient au cramoisi. Bien que le sang ait été de piètre qualité, je me suis tout de suite senti plus léger. Autour de moi, la nuit a pris vie, dans toute sa beauté, tout est devenu plus net, plus doux, plus profond.

» Le père Rafa a fait le signe de la roue. Saoirse m'observait avec curiosité. Le regard de Bellamy s'est posé sur Cendreuse, alors qu'il plaquait quelques accords sur son luth. J'ai soupiré, laissant échapper un panache de fumée rouge, si rouge.

» "Depuis combien de temps ces inquisitrices sont-elles à vos trousses, Chloe ?"

» Les yeux de la sœur ont croisé les miens. Écartant une boucle de sa joue, elle a regardé autour du feu. Ils me cachaient tous quelque chose. Même si je ne l'avais pas vue depuis longtemps, Chloe et moi avions vécu des choses ensemble. Cette perte de confiance m'a donc un peu blessé. "Presque deux mois. Depuis Lashaame.

— Que s'est-il passé à Lashaame ?

— Tu n'as pas à le savoir", a répondu Saoirse en se renfrognant. Sa lionne a poussé un ronronnement sonore alors que sa maîtresse la grattait sous son collier en cuir.

» "J'ai une gueule de champignon ? *Vous* m'avez invité à ce bal. Alors, si vous avez l'intention de me laisser dans le brouillard et de me raconter des conneries à longueur de journée…

— Je ne t'ai rien demandé. Tu es là, parce que la sœur l'a voulu. Pas moi. Si tu tiens à nous accompagner jusqu'à la Volta et à faire des moulinets avec ton épée contre les fumiers qui nous collent au train, à ta guise. Tu en sais assez pour ça."

» Bellamy a toussé d'un air gêné. J'ai fixé Chloe du regard, mais elle n'a pas desserré la mâchoire. L'intervention du père Rafa l'a sauvée de justesse d'une engueulade. Le prêtre a tapé contre sa marmite fumante et a souri. "À table !"

» Il nous a servis dans des bols en bois. Après une journée sans rien à se mettre sous la dent, j'ai dû reconnaître que l'odeur avait de quoi se damner. Je me suis adossé à un des murs délabrés pour boulotter, quand Rafa s'est éclairci la voix et a levé la roue pendue autour de sa gorge.

» Autour du feu, tout le monde a incliné la tête, les yeux fermés pour une courte prière.

» "Père céleste, a dit Rafa. Nous te remercions pour ce repas, pour cette communauté, rassemblée par la sainte volonté. Nous accueillons notre nouvel ami, Gabriel de León, et nous te demandons de donner au chev…

— Hé !"

» Rafa a sursauté, alors qu'un morceau de brique cassée s'écrasait dans le feu, des étincelles s'éparpillant vers le ciel. Muet de stupeur, il m'a vu brandir un second projectile en guise d'avertissement.

» “Pas de prière pour moi, vieil homme. Je te l’interdis.”

» Le silence est tombé autour des flammes. Rafa a jeté un coup d’œil à Chloe, qui me regardait d’un air inquiet.

» “Pardonnez-moi, chevalier. Je cherchais simplement à obtenir la bénédiction du Tout-P…

— Parlez dans le vide autant que vous voudrez. Laissez-moi juste en dehors de tout ça.

— *Dieu tout-puissant entend toutes les louanges qui lui sont adressées. Et…*

— *… et aucun appel chanté par les cœurs des croyants ne reste ignoré par le ciel*. Je connais les Testaments, mon père. Gardez cette merde pour les bouseux à la messe du prièdi.”

» Rafa a jeté un coup d’œil à l’étoile à sept branches dans ma paume. “Les fils de San Michon ne sont-ils pas les serviteurs fidèles de notre Seigneur ?

— Un serviteur ? ai-je répété en le fusillant d’un regard rouge sang. Je ressemble à un homme à genoux, pour vous ?”

» Le crépitement des flammes a comblé le silence froid entre nous. Après avoir englouti ma soupe, j’ai jeté mon bol aux pieds du vieux prêtre, et je me suis levé.

» “Vous voulez cracher dans la poussière et appeler ça un océan, soit. Vous voulez chanter pour un sourd, je m’en moque éperdument. Évitez juste de mentionner mon nom, quand vous parlez à votre patron. D’accord ?

— Je comprends, chevalier. Et le Tout-Puissant aussi.

— Je ne doute pas qu’il m’entende, je doute simplement qu’il en ait quelque chose à foutre.”

» J’ai de nouveau allumé mon briquet et aspiré le reste de ma dose. Puis, j’ai récupéré dans les sacoches une des bouteilles de vodka que j’avais apportées de Dhahaeth.

» “Dormez. Je prends le premier tour de garde.”

» La main sur la poignée de Cendreuse, je me suis péniblement enfoncé dans l’obscurité. J’ai senti tous leurs regards entre mes omoplates, mais je n’y ai pas prêté attention. La nuit était vivante et chantait, l’hymne du sang rugissait dans mes veines. Derrière moi, à la lumière du feu, j’ai entendu Dior marmonner à Chloe, d’une voix assez basse pour ne pas être audible d’un homme ordinaire :

» “Fidèle soldat de Dieu, mon cul…” »

OceanofPDF.com

✦ III ✦

Les monstres qui se cachent sous une peau d'homme

« Je me suis réveillé peu avant l'aube, avec un arrière-goût de vodka sur la langue.

» L'hymne du sang était faible dans mes veines. Les rêves qui avaient troublé mon sommeil me faisaient regretter de n'être pas resté debout. Mais, comme j'avais besoin de repos, je me suis pelotonné sous mes fourrures, bien décidé à me rendormir. De l'autre côté des braises, il m'a semblé que le tapis de couchage de Dior était vide.

» Les muscles douloureux, je me suis levé dans l'air glacial. L'obscurité immobile ressemblait à du verre, noir et coupant. La neige avait cessé de tomber. Rafa, Chloe et Bellamy s'étaient blottis près du feu mourant. Les chevaux se réchauffaient entre eux, serrés les uns contre les autres. Saoirse avait offert de prendre le dernier tour de garde, mais je n'ai vu aucune trace d'elle. J'ai écarté les fourrures de Dior à l'aide d'une de mes bottes à talons d'argent – personne.

» Dans la fonderie près du braséro, j'ai constaté que le sang de la mondaine s'était réduit à une épaisse croûte sombre. Éloignant l'appareil de la chaleur, je suis allé faire un tour.

» Je n’ai pas eu du mal à suivre l’odeur de Saoirse – fer et cuir – à travers les arbres lugubres. Les yeux brillants, je me suis acheminé dans l’obscurité vers le haut de la ravine. À une centaine de mètres du camp, je l’ai trouvée, adossée au cadavre d’un vieux chêne.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Avec Dior dans ses bras.

» Ils s'embrassaient tendrement. Plus grande que lui, elle avait mis ses bras autour des épaules du garçon, tandis que les siens la tenaient par la taille. De bout des doigts, Saoirse a suivi le tracé de la mâchoire de Dior, allant se faufiler entre ses boucles pâles. Avec douceur, il l'a attirée vers lui, pour un baiser plus passionné. Les mains de Dior se sont aventurées plus bas. Saoirse a ri, alors qu'elles atteignaient les bords de son kilt.

» "Pas si vite, ma beauté, a-t-elle chuchoté. Pas de précipitation."

» Il lui a souri, les yeux brillants. "Tu es si b…

— Je dérange ?"

» Le couple s'est immédiatement séparé, et la hache de Saoirse s'est retrouvée dans sa main en un éclair. Les yeux rétrécis de rage contenue, elle a ajusté son kilt, les lèvres encore rosies par la pression de la bouche de Dior. Derrière elle, il se reboutonnait précipitamment, comme frappé d'horreur.

» "Tu es censée monter la garde", ai-je rappelé à Saoirse.

» Elle s'est essuyé le menton et m'a fusillé du regard. "Apparemment, avec toi dans les parages, pas besoin d'une sentinelle en plus.

— Tu t'es bien rincé l'œil ? a demandé Dior.

— Si les créatures qui nous traquent nous tombent dessus dans le noir, c'est toi qui auras l'occasion de te rincer l'œil. Mais pas sûr qu'un aperçu de tes propres entrailles te fasse bander !"

» Saoirse a secoué la tête, ramenant une de ses tresses derrière l'oreille. "Il n'y a pas une souris à plus d'un kilomètre à la ronde qui n'a pas déjà été repérée.

— Je me suis pointé juste derrière vous deux, et vous n'avez rien remarqué.

— Peut-être pas. Mais *elle,* si."

» Je l'ai sentie avant de la voir – un soupçon de musc félin, puis un grondement sourd dans mon dos. Me retournant vers les arbres morts, j'ai distingué deux billes dorées traversées par une fente verticale. Cet animal forçait l'admiration. Tout demi-sang que j'étais, la lionne m'avait suivi sans que je m'en aperçoive.

» "Elle t'aurait déchiqueté ton joli postérieur, si elle avait vu une menace en toi." Saoirse a souri. "Phoebe voit ce que je ne vois pas. Tu n'as rien à craindre, quand elle et moi montons la garde."

» Dior avait fini de boutonner sa redingote. "Alors, à l'avenir, mêle-toi de tes affaires, d'accord ?" a-t-il sifflé entre ses dents serrées.

» Les joues toujours rouges d'embarras, il m'a fusillé du regard, avant de repartir d'un pas lourd en direction du camp. Le terrain accidenté l'a fait trébucher dans l'obscurité avec force jurons. Imperturbable, j'ai reporté mon attention sur Saoirse, dont les yeux verts me fixaient froidement.

» "Il est un peu jeune, non ?" ai-je dit.

» Elle s'est appuyée sur Généreuse et a rejeté ses tresses en arrière, par-dessus son épaule. Muette et féroce, la lionne décrivait des cercles à travers les racines à ma gauche.

» "Peu de gamins de son âge ont assez de jugeote pour refuser une partie de jambes en l'air avec une jolie fille. Mais je t'aurais crue assez intelligente pour ne pas le lui proposer. Tu as quel âge, 20 ans ? Et lui, peut-être 14 ?

— J'ai 19 ans.

— Oh, mais alors, toutes mes excuses !

— Tu n'es pas son père. Tu n'es pas son ami. Qu'est-ce que ça peut te foutre ?"

» J'ai réfléchi une minute à sa question. Saoirse n'avait pas tiré au flanc, comme je l'avais soupçonné. Sa lionne se déplaçait plus

discrètement que moi et voyait sans doute aussi bien dans l'obscurité. J'ai donc fini par hausser les épaules. "Tu sais, tu as raison, mademoiselle Saoirse. Je m'en *contrefous*."

» J'avais déjà tourné les talons, quand elle m'a demandé : "Pourquoi es-tu là ?"

» Je me suis retourné pour lui faire face, et l'ai étudiée avec les yeux d'un chasseur pour sa proie. Elle était grande, large d'épaules. Ses muscles fermes suggéraient qu'elle maniait cette hache et ce bouclier depuis sa prime jeunesse. Des breloques de croissants de lunes rouges ornaient sa cape en peau de loup et sa cotte de mailles, tandis que des anneaux en or se mêlaient à ses tresses. Sur le cuir repoussé de ses vêtements se répétait un motif de griffes entrelacées. Enfin, on retrouvait sur son col la frise d'entrelacs présente sur le collier de sa lionne. L'ensemble peignait le portrait d'une femme bien née. Et peut-être un peu sorcière.

» "J'apporte simplement mon aide à une vieille amie, ai-je répondu.

— Foutaises, a-t-elle répliqué d'un air méprisant. À Dhahaeth, tu as eu vite fait d'envoyer paître ta vieille amie. Si mes souvenirs sont bons, tu étais plus pressé d'arriver au fond de ta bouteille. Et tu ne restes certainement pas par sentiment religieux.

— Je pourrais en dire autant sur ton compte.

— Ah ?"

» J'ai pointé du doigt son kilt. "Il m'a fallu du temps pour me rappeler ce motif, assez proche de celui d'á Rígan. Mais j'ai eu l'occasion de croiser un membre de ton clan lors de l'attaque de Báih Sìde. Tu as menti à Chloe et aux autres. Tu n'es pas du clan Rígan. Tu es du clan Dúnnsair."

» Phoebe a poussé un grondement grave et profond, qui m'était destiné.

» Montrant les crocs à la lionne, je lui ai répondu sur le même ton.

» “Et alors ?” Saoirse a bâillé.

“Alors, tu peux jouer la comédie pour le vieux Rafa et marmonner des prières avec lui. On sait tous les deux que tu as à peu près autant de la Foi unique dans tout le corps que j’en ai dans mon petit orteil.

— La foi, j’en ai plus qu’il n’en faut. Juste pas en un Tout-Puissant, ses Martyrs et ce genre de choses.”

» J’ai hoché la tête, regardant les deux bandes verticales entrelacées sur sa joue droite. “Tu préfères la réserver aux Lunes mères, hein ?

— Je la réserve à qui la mérite.

— Mais Dior est censé vous conduire au Graal de San Michon. Le calice qui a servi à recueillir le sang du Rédempteur. Pourquoi une foutue païenne viendrait-elle risquer sa vie pour une coupe à laquelle elle ne croit pas ?

— Risquer ma vie ?” Saoirse a montré les dents à son tour, dans un sourire féroce. “Je ne risque rien de tel. Mon destin n’est pas de mourir aujourd’hui. Ni demain.” Elle a tapoté le tatouage sur son visage. “Aucun homme ne peut me tuer. Et aucun démon n’oserait essayer.

— Sérieusement. Pourquoi voyages-tu avec Dior ?

— Il embrasse bien.

— Tout dépend si on a un penchant pour la viande fraîche, je suppose.

— Ou bien saignante, comme toi, hein, sang-mêlé ?” Les yeux de Saoirse ont glissé vers l’endroit où je gardais ma pipe, sous ma capote. “Ma grand-mère m’a mise en garde contre ceux de ton espèce.

— Ceux de mon espèce ?

— Les monstres. Les monstres qui se cachent sous une peau d'homme."

» Saoirse s'est approchée, comblant presque la distance qui nous séparait. J'entendais la lionne derrière moi, sentais la chaleur de son souffle.

» "Tu n'as pas à connaître les raisons de ma présence, m'a-t-elle dit du haut de son mètre quatre-vingts. Dès que nous arriverons à la Volta, tu rentreras chez toi, auprès de ta femme et ta fille, ta jolie petite famille. Tu pourras te replonger dans une bouteille et ne plus penser à tout ça. D'ici là, ne laisse plus traîner tes yeux où ils n'ont rien à faire, garde tes opinions pour toi et nous nous entendrons à merveille. Tu veux bien ?"

» Sans attendre de réponse, elle a rejeté ses tresses en arrière, m'a planté là et s'est éloignée d'un air digne. La lionne s'est attardée un moment, avant de se glisser dans l'obscurité derrière sa maîtresse.

» Leur emboîtant le pas, j'ai soupiré.

» "Pas de problème." »

OceanofPDF.com

✦ IV ✦

Un capitaine, une route

« “Avec tout le respect que je vous dois, mon père, vous battez la breloque.

— Avec tout le respect que je *vous* dois, ma sœur, un homme de mon âge est encore capable de raisonner.”

» De retour à la ravine, j’ai trouvé Chloe et Rafa en pleine discussion autour du feu. Elle se peignait avec les doigts, la tête auréolée de boucles rebelles. Saoirse se promenait toujours dans les bois. Bellamy, qui plaquait quelques accords sur son luth, s’est dépêché de ranger son instrument en m’entendant revenir. Dior boudait dans ses fourrures, cigarelle au bec. Le regard avec lequel il m’a accueilli contenait *exactement* la dose de fureur qu’on peut attendre de la part d’un garçon de 14 ans qu’on vient juste d’empêcher de tirer un coup.

» “San Michon est notre destination, Rafa, disait Chloe. Nos réponses sont là-bas.

— Je n’en doute pas, a admis le prêtre, remuant une marmite fumante. Mais San Michon est encore à plus de mille six cents kilomètres. San Guillaume est beaucoup plus près.

— San Guillaume est une distillerie, lui a rappelé Chloe. San Michon est une forteresse. Quand le roi éternel a envahi le Nordlund, il lui a suffi d'un regard à ces colonnes de pierre pour décider qu'il serait plus simple de les contourner. C'est *là* que la fin de la mort du jour nous attend.

— Nous ne pouvons pas parcourir une telle distance sans ravitaillement. La neige ne se mange pas, Chloe.

— C'est très juste, ma sœur, est intervenu Bellamy.

— Mais un détour par San Guillaume nous retardera de plusieurs semaines.

— Chloe n'a pas tort non plus, mon père, a reconnu Bellamy.

— Encore des patates ? ai-je dit d'un air renfrogné en jetant un coup d'œil à la soupe.

— Oui, chevalier, a répondu Rafa en hochant la tête. Ma spécialité.

— Ben voyons.

— Qu'est-ce que tu en penses, Gabe ?" a demandé Chloe.

» Je les ai regardés tous les deux alors que je remplissais mon bol. En vérité, je me moquais de notre itinéraire. Quel qu'il soit, Dior servirait d'appât pour Danton. "La plus sûre façon de s'échouer sur les récifs, c'est d'avoir deux capitaines à bord. L'un d'entre vous devrait prendre la barre et l'autre fermer son clapet."

» Chloe a redressé la mâchoire, faisant plier Rafa du regard. "San Michon, alors."

» Le vieil homme a relevé ses lunettes sur son nez, s'est gratté la tête. "À votre guise, ma sœur.

— Un accord ! s'est écrié Bellamy. Hourra !

— La ferme, Bouchette", ai-je grogné.

» Nous avons repris nos chevaux, Saoirse nous guidant dans l'obscurité. La neige s'est remise à tomber, et nous avons cheminé

avec peine dans les bois pendant deux jours, avant d'atteindre une route boueuse qui serpentait vers le nord à travers l'Ossway. Les vertes collines onduleuses de jadis avaient disparu sous les champignons et la gadoue. Une autre forêt fantôme nous attendait, telle une tache sur l'horizon. À un carrefour, nous sommes passés devant une potence grinçant dans le vent glacial et grêlée de coups de bec par les corbeaux. Le mot *SORCIÈRE* était gravé dans le métal en train de rouiller. Rafa et Chloe ont fait le signe de la roue, Dior s'est contenté d'un regard, la mâchoire serrée.

» Les restes à l'intérieur de la cage appartenaient à une vieille femme.

» Je ne suis pas assez bon conteur pour rendre intéressants des kilomètres de lente progression en silence. Saoirse et Phoebe partaient en reconnaissance et nous suivions, recroquevillés sur nos selles. Rafa s'arrachait les yeux sur son exemplaire usé des Testaments, frottant sa roue en argent entre le pouce et l'index. Je tentais de me repérer sur ma vieille carte et Bellamy tripotait son instrument comme une bite en bois, tandis que Dior bavassait sans arrêt avec le barde. Malgré le temps épouvantable, j'avais le moral au beau fixe. En effet, j'avais réduit en poudre le sang de cette mondaine avant de quitter la cabane du chasseur. Ma cartouchière contenait une douzaine de doses de sanctus de tout premier choix.

» Nous avons rencontré les réfugiés au bout du cinquième jour.

» Juste une poignée, d'abord – un fermier et sa famille, avançant vers nous d'un pas traînant. Mais, à travers la neige tombante, j'ai aperçu la multitude qui suivait. Par centaines. Ils tiraient des voitures à bras, chargées des vestiges de vies abandonnées, portaient des enfants en bas âge sur le dos. J'ai même repéré un âne désabusé parmi eux, triste et affamé. Ils sont passés à côté de nous sans un mot. Même quand le père Rafa a tenté d'attirer leur attention, ils

ont continué à marcher péniblement, tels des spectres, leurs pieds crissant dans la neige sale.

» “Putain de Rédempteur…, a chuchoté Dior.

— Blasphème, Dior, a murmuré Chloe.

— D’où viennent-ils tous ?

— Des Ossiens, ai-je répondu en indiquant d’un signe de tête les kilts de certains d’entre eux. Il y a un hameau, Valestunn, assez loin à l’ouest d’ici, et Winfael, un plus gros village quelque part au nord-ouest…

— Gabriel de León ?”

» J’ai sursauté en entendant mon nom, cherchant à qui appartenait cette voix. Au sein de la colonne de réfugiés, j’ai vu un type éclaboussé de boue, la trentaine passée, avec une fillette blonde sur les épaules. Il était grand, grisonnant, ses yeux bleus brillaient dans un masque de crasse.

» “Par les Martyrs et la Viergemère, c’est *vraiment* vous !”

» J’ai froncé les sourcils, tentant de me rappeler ce visage, alors que l’homme traversait la route en boitant, la main tendue. Relevant mon tricorne sur ma tête, je suis descendu dans la neige et j’ai saisi son bras. Tout décharné qu’il soit, il gardait une poigne de fer.

» “Vous ne vous en souvenez pas, a-t-il dit, mais nous avons combattu côte à côte à Triúrbaile. J’étais marteau d’armes dans la compagnie de Lady á Cuinn, le jour où vous avez libéré…

— Lachlunn, l’ai-je coupé. Lachlunn á Cuinn.

— … C’est ça ! a-t-il confirmé, surpris, avant de lever les yeux vers la gamine sur ses épaules. Tu entends, mon petit chou ? Le Lion noir en personne se rappelle ton vieux papa !

— C’est bon de te revoir, mon ami.” J’ai souri. “Comment va la vie ?

— Ah.” Il a soupiré. “Après l’armée, j’ai essayé de la gagner honnêtement, mais avec une patte folle…” Il a tapoté sa jambe avec une canne. “À part cultiver du champignon, hein ? Mais les Dyvok ont pris dún Cuinn l’hiver dernier. Quand le château est tombé, c’est juste devenu trop dangereux. On espère tous traverser l’Ūmdir et arriver au Sūdhaem avant le cœur de l’hiver.”

» J’ai hoché la tête d’un air sombre, gratifiant tout de même la petite d’un sourire. “Et comment s’appelle cette jeune guerrière ?

— Aisling.” Il lui a chatouillé une joue. “Dis bonjour, ma fleur.”

» Elle a baissé le menton, son visage disparaissant derrière ses cheveux.

» “Ah, faut l’excuser. Elle est un peu timide.

— Bellaube, mademoiselle Aisling.” Je lui ai pris la main, déposant un baiser sur ses doigts. “Ce vilain troll vous a-t-il volée aux fées ? Ou votre beauté vous vient-elle de votre jolie maman ?”

» La fillette a fixé le sol du regard, tandis que le sourire de l’homme tombait tel un masque brisé. J’ai su immédiatement quelle était leur histoire, je la connaissais par cœur, pour l’avoir entendue un millier de fois. Celle d’autant de vies gâchées.

» “Mes sincères condoléances, á Cuinn”, ai-je murmuré.

» Il a reniflé et craché, frottant ses paupières sales. Il a jeté un coup d’œil à notre groupe, Rafa et Chloe qui faisaient le signe de la roue, Dior qui observait la scène de son regard bleu et froid.

» “Je vous croyais mort, Lion.

— Ils ont essayé.

— Vers où allez-vous ?

— La Volta.

— Au nord ?” L’homme a haussé un sourcil. “Vous ne trouverez plus grand-chose par là-bas. Presque tout n’est que ruines et désolation, chevalier. Et à l’ouest, c’est pire. Nous arrivons de

Valestunn, et il n'y a aucun espoir de ce côté-là. Ça grouille de crevards, depuis que le dún est tombé.

— Ces crevards. Ont-ils un seigneur du sang à leur tête ?

— Non. Ceux du coin sont juste le rebut. Les Dyvok ont le regard tourné vers l'ouest maintenant, ils poussent vers dún Maergenn. Mais vous savez ce que c'est. Ces pourris rôdent en meute, avec ou sans quelqu'un pour tirer les ficelles. Ils sont des dizaines par là-haut. Et tous ceux qu'ils tuent ont autant de chances de rester morts que de se lever dans le même état qu'eux. Alors, tout le monde espère arriver dans le sud avant les gelées. Ce serait mieux là-bas, à ce qu'on dit.

— Un peu, ai-je répondu en hochant la tête. Mais ne vous écartez pas trop de la route à la tombée de la nuit. Les Chastain contrôlent toute la province à l'ouest de Sul Adair maintenant.

— Sainte Viergemère, a-t-il chuchoté.

— Une époque sombre, ai-je acquiescé. La nuit comme le jour.

— Oui, mais avec le Lion noir de nouveau en selle, tout va s'arranger." Il m'a donné une claque sur l'épaule et s'est animé. "Je n'ai pas oublié Triúrbaile, vous savez. Le plus beau jour de ma vie. Vous étiez la main du Tout-Puissant. Le torse nu et ensanglanté, comme dans les légendes de l'ancien temps. Le *champ de bataille* entièrement inondé d'argent. Jamais rien vu de pareil." Il a secoué la tête, les yeux brillants. "J'ai appelé mon fils cadet en pensant à vous, après ça. Gabrael.

— Tu m'honores, mon ami." J'ai souri, la main sur le cœur. "Et où est ce jeune li…"

» Ma voix m'a lâché alors qu'il baissait la tête, sa fille me regardant avec des yeux baignés de larmes. Cette histoire-là également, je la connaissais bien. J'ai retenu mon souffle et, d'une

main tremblante, je lui ai tapoté l'épaule, sachant pertinemment que – putain ! – ça ne changeait rien du tout.

» "Fais bonne route, á Cuinn.

— Que Dieu vous accompagne, chevalier."

» Nous avons regardé ces pauvres gens passer devant nous en trébuchant, leurs vies sur le dos, avançant en direction d'une flamme qui aurait tôt fait de s'éteindre elle aussi. J'ai reporté mon attention sur Dior, avec une grimace de mépris pour ce merdeux et l'espoir qu'il faisait naître, là où il n'y en avait plus. Il n'existait ni balle d'argent magique, ni prophétie divine, ni foutu calice sacré qui mettrait fin à ces ténèbres. Elles étaient notre présent, et notre avenir, pour l'éternité. S'il n'avait pas eu son utilité comme appât pour Danton, j'aurais défoncé les dents de ce petit con à coups de botte, jusqu'à ce qu'elles lui ressortent par le trou du cul. Sur-le-champ.

» "Toujours décidée à aller vers le nord, mon amie ? ai-je demandé à Chloe.

— Un capitaine, Gabe, a-t-elle répondu en croisant mes yeux. Une route."

» J'ai hoché la tête, regardant devant nous en direction des ténèbres qui s'épaississaient.

» "À ta guise." »

OceanofPDF.com

✦ V ✦

Une denrée rare

« La tempête nous a frappés, tel un marteau surgi de l'enfer, deux jours plus tard. Le vent du nord est arrivé en hurlant, accompagné de rafales cinglantes de neige. Une infime partie de moi a espéré que Lachlunn et Aisling á Cuinn avaient trouvé un endroit pour se reposer au chaud. Mais pour l'essentiel, j'étais bien trop occupé à essayer de ne pas mourir de froid. »

Gabriel tendit le bras pour remplir son verre, lançant un regard à Jean-François.

« Vous rappelez-vous ce que ça fait d'avoir froid, sang-froid ? »

Le vampire marqua une pause, un léger froncement venant déparer son front de porcelaine. « Je suppose que c'est une autre de vos tentatives grossières de faire de l'esprit, chevalier. Peut-être devriez-vous vous en tenir à vos plaisanteries sur les prostituées. Au moins, vous y semblez en terrain familier.

— Je vous parle du *vrai* froid. Pas de celui de la tombe, mais de celui qui vous y envoie tout droit. Vos mains sont si engourdies que vous ne pouvez plus former un poing. L'alliance à votre doigt vous donne l'impression de porter un anneau de glace. Respirer devient douloureux. *Ce* genre de froid. »

L'historien pencha la tête, effleurant du bout de ses doigts pâles l'emblème du Sang Chastain sur sa poitrine, alors qu'il citait la devise de sa lignée. « Le loup ne s'inquiète pas des maux du ver. »

Gabriel but une longue gorgée de vin. « Ça ne vous manque pas ?

— Quoi ? La futilité d'une vie vouée à l'oubli et à la poussière ?

— La douceur d'un oreiller après une dure journée de travail ? La joie dans les yeux de votre fille qui vous aperçoit sur le seuil de la maison ? Le plaisir de l'être aimé dans vos bras ?

— Un être aimé qui vieillira et se fanera, pendant que je demeure tel que je suis ? » Jean-François eut un faible sourire froid. « Sauf si je le tue, bien sûr, en espérant que Dieu et l'ange de la fortune lui accordent de se lever en ayant gardé sa beauté. Avec le risque qu'il reste mort, de ma propre main, ou que je donne naissance à une abomination pourrie. » Le vampire secoua la tête. « L'amour est une sottise de mortel, de León.

— C'est l'expérience qui parle, dirait-on.

— La sensation désagréable d'un estomac vide, d'une vessie pleine ou d'un âtre froid. » L'historien eut un geste dédaigneux de la main, une de ses boucles d'or lui tombant sur les yeux. « La chair, chevalier. La chair et ses faiblesses. Aucune douleur mortelle ne peut m'atteindre. Aucune peau n'aura jamais une sensualité pouvant rivaliser avec le velouté et la richesse du sang d'un jeune fruit mûr sur ma langue. Le temps, ce voleur malhabile, ne pourra jamais s'en prendre à ma beauté. Et quand le temple de votre corps accueillera les vers, de León, que vos côtes formeront la charpente de leur demeure et qu'ils danseront dans votre ventre, je resterai *exactement* tel que je suis aujourd'hui. Perpétuel. Éternel. Et vous me demandez si être un mortel me *manque* ? »

Gabriel sourit en levant son verre. « Croyez-moi, vampire. Tout a une fin.

— Ma patience, certainement. » Jean-François tapota sa plume. « La tempête…

— La tempête », soupira Gabriel. Il s'étala dans son fauteuil en cuir. « Aussi froide qu'un lit sans amour. Au fil des ans, les hivers étaient devenus plus rudes, se succédant sans dégel dans l'intervalle. Mais j'avais habité trop longtemps dans le Sud, au Sūdhaem, où le printemps résistait encore un peu. Recroquevillé sur ma selle, les mains sous les aisselles, je n'étais vraiment pas bien. J'ai donc poussé un soupir de soulagement quand Chloe a crié par-dessus le hurlement du vent : "Gabe, on ne peut pas continuer comme ça !

— Je sais !" D'un signe de la tête, j'ai indiqué les collines désolées. "Winfael n'est probablement qu'à quelques kilomètres au nord-ouest ! En coupant à travers la campagne, c'est l'affaire de quelques heures.

— Qui connaît le chemin ? a demandé Bellamy.

— *Nous !*"

» Saoirse a surgi des rafales aveuglantes, le visage enveloppé dans sa peau de loup. Phoebe rôdait à côté d'elle, le front et les moustaches blancs de givre.

» "Alors, passe devant, belle demoiselle ! a lancé Bellamy. Où que tu iras, je…

— La ferme, Bouchette !"

» Nous avons atteint le village des heures plus tard, Saoirse nous guidant sans hésiter jusqu'à une vallée bloquée par la neige. Un grand lac en occupait le fond, aussi gris que le ciel. Sur ses rives, une palissade garnie de pointes entourait un hameau de pêcheurs, comme les bras d'une mère. Mais, observant les lieux à l'aide de ma

longue-vue, j'ai constaté que les défenses avaient cédé par endroits ; certains bâtiments n'étaient plus que cendres. Manifestement, le village avait subi une attaque. Je devinais aisément la nature des assaillants.

» "Des signes de vie ?" s'est enquis Bellamy.

» J'ai secoué la tête, ma langue pressée contre des dents acérées.

» "On ne peut pas rester dehors ! a crié Dior. Rafa meurt de froid !"

» Le vieux prêtre se tenait recroquevillé sur sa selle, la barbe et les lunettes recouvertes de gel. "Je rrrr… reconnais avoir ppp… perdu ttt… toute sss… sensation sous la ceinture depuis ppp… plusieurs kilomètres."

» J'ai hoché la tête. "En avant !"

» Dans la tempête, nous nous sommes frayé un chemin jusqu'en bas. Les défenses semblaient solides – du bois de charpente épais, renforcé par des supports en fer. Les portes fermées étaient intactes, mais la palissade elle-même avait subi plusieurs impacts d'une violence colossale, cassant les poutres à la base, comme du petit bois sec. Phoebe a bondi la première à travers l'une des brèches aux bords irréguliers. J'ai suivi la lionne, dégainant Cendreuse, alors que je regardais les débris fracassés.

» *Un étalage grossier de p… puissance*, s'est manifesté la voix argentine. *Dyvok, certainement, certainement*.

» J'ai de nouveau hoché la tête. "Au moins des médians, à en juger par le résultat."

» *Les dégâts ne sont ppp… pas récents. Douteux, je pense que des haut-sang traînent encore dans les parages.*

» "Oui. Mais d'autres vermines ont pu se glisser dans la tombe qu'ils ont laissée derrière eux."

» *Tu n'as pas de t… temps à p… perdre, Gabriel. On nous attend à Triúrbaile. L'attaque est prévue findi matin.*

» J'ai regardé la belle dame argentée sur la garde. "Mon amie… Triúrbaile, c'était il y a treize ans…

— À qui tu parles, bon sang ? a demandé Dior.

— À Cendreuse !" a crié Bellamy pour couvrir le vent. Il a indiqué mon épée d'un signe de la tête. "La lame du Lion noir est enchantée, Dior ! Une magie qui remonte à l'Âge des Légendes ! Cendreuse *parle* à l'esprit de celui qui la brandit. On raconte qu'elle vole l'âme de ses victimes, et chante avec leurs voix. Selon certains récits, elle connaîtrait les circonstances de la mort de chaque homme sur cette terre, un secret qu'elle chuchoterait à son maître !"

» J'ai regardé l'épée dans ma main, un sourcil levé.

» *Il me plaît bien, ton nouveau b… b… bouffon. Je le trouve des plus amusants, des p… plus amusants.*

» "Là-bas !" J'ai pointé du doigt un clocher visible par-dessus les toits. "Allons nous réfugier dans l'église !"

» Nous avons péniblement longé une rue tapissée de neige et bordée de maisons tassées les unes contre les autres. La tempête faisait rage, mais à l'intérieur des habitations, rien ne bougeait, le silence régnait. Winfael ressemblait à un village fantôme, les portes pendant sur leurs gonds, telles des mâchoires brisées, des taches de sang déjà anciennes maculant les vitres poussiéreuses.

» À dire vrai, l'endroit me rappelait un peu mon Lorson natal…

» "Je crois qu'on peut oublier l'idée de l'église", a grogné Saoirse.

» Devant moi, j'ai vu l'édifice ravagé par les flammes sur la grand-place. Les chevrons disloqués griffaient le ciel, évoquant une cage thoracique vide. Bien que la tour du clocher soit toujours

debout, le battant avait eu le temps de rouiller et de se détacher, laissant la cloche se balancer dans le vent glacial.

» Muette.

» Inutile.

» Rafa était presque mort, Chloe et Dior frissonnaient de manière incontrôlable. À défaut d'un moment de répit dans un lieu saint, nous pourrions au moins nous abriter de l'autre côté de la place.

» "Allons à la taverne !"

» Sur l'enseigne du bâtiment à deux étages, un barbu en tablier de cuir se noyait dans une chope de bière. "LE FORGERON PINTÉ", expliquaient les lettres décolorées au-dessous. Des planches condamnaient les fenêtres, mais la porte ne résisterait pas à un bon coup de pied…

» "Pas si vite ! a crié Dior. Comment tu penses nous réchauffer, si tu défonces la porte ?"

» J'ai baissé ma jambe, alors qu'il passait à côté de moi d'un air affairé. "Tu as une clé, gros malin ?

— Pour toutes les serrures de l'empire, pauvre cloche."

» Dior a extrait d'une de ses bottes un étui en cuir plat. À l'intérieur, j'ai aperçu des aiguilles en fer, un crochet, un petit marteau et une cale, le tout bien entretenu et graissé.

» "Un kit de crocheteur, ai-je grogné. Pourquoi est-ce que ça ne me surprend pas ?

— Faut croire qu'il y en a là-dedans", a-t-il marmonné.

» J'ai jeté un coup d'œil à Chloe, qui m'a gratifié d'un sourire mi-figue mi-raisin. Malgré ses doigts tremblants de froid, Dior est venu à bout de cette serrure en moins de temps qu'il en faut à un poivrot pour ouvrir sa bourse quand le tavernier sonne le dernier service. D'un air triomphant, il a poussé la porte, s'inclinant bien bas sous

les applaudissements de Saoirse. Mais à peine avait-il franchi le seuil qu'il a fait un bond d'un mètre en arrière avec un cri de frayeur. "Merde !"

» L'attrapant par sa redingote, je l'ai écarté et suis entré, Cendreuse levée. Montrant les crocs, j'ai parcouru du regard la salle qui sentait le renfermé. Froide. Vide.

» "Quoi ? ai-je demandé. Qu'est-ce que tu as vu ?"

» Il a pointé du doigt. "Des rats."

» Il avait raison. Ça grouillait de ces vermines maigres et noires, au poil lisse et brillant, leurs yeux comme des billes de jais rivées sur moi. Mais mon entrée les a mises en déroute et elles se sont éclipsées par une fente du plancher ou en grimpant dans les murs moisis. J'ai lancé un regard mauvais à Dior par-dessus mon épaule.

» "Je ne peux pas saquer ces bestioles, d'accord ?" a-t-il dit en faisant la moue.

» Secouant la tête, j'ai précédé notre groupe à l'intérieur, tandis que Bellamy conduisait les chevaux à l'écurie. De la poussière couvrait le mobilier, de vieilles bouteilles gisaient sur les tables ou sur le sol. De sombres plaques de moisissure avaient envahi les murs, et tout sentait la pourriture et la merde de rat. Mais au moins étions-nous à l'abri du vent, et avec un peu de chance, je trouverais quelque chose à boire.

» "Je vais jeter un coup d'œil à l'étage, ai-je dit. Saoirse, reste ici avec les autres.

— Un *s'il te plaît* ne serait pas de trop."

» J'ai incliné la tête vers elle. "Qu'est-ce que tu as dit ?"

» Elle a posé sa hache sur son épaule. "Je ne suis pas un compagnon d'armes de tes années de gloire, et je ne prends des ordres de personne. Un *s'il te plaît* serait le bienvenu.

— Nous sommes à moitié morts de froid. Dans le cadavre d'une ville dont les sang-froid n'ont manifestement laissé que les murs. Et tu choisis ce moment pour jouer à qui a la plus grosse ?

— Tu nous as déjà montré la tienne chaque fois que tu en as eu l'occasion. Alors, ce n'est pas nouveau."

» Faisant grincer le plancher sous moi, je me suis approché d'elle, presque jusqu'à ce que nos poitrines se touchent.

» "Tu veux bien rester avec les autres, *s'il te plaît* ? Comme ça, ça te va ?"

» Saoirse m'a jeté un regard mauvais. J'ai pivoté sur mes talons d'argent et suis monté à l'étage d'un pas lourd, faisant du porte-à-porte à coups de botte. Dans ma tête, Cendreuse chantait une ancienne comptine, que je m'efforçais d'ignorer. Toutes les chambres étaient petites, poussiéreuses et vides, hormis la poignée de rats qui ont paru légèrement indignés par mon intrusion. Mais apparemment, nous avions un endroit où dormir – en supposant qu'on nous le permette.

» Bellamy est revenu de l'écurie, claquant la porte au nez du mauvais temps, au moment où je regagnais la salle commune. J'ai rengainé Cendreuse pour faire taire sa chanson décousue. Les autres se trouvaient dans la cuisine – couteaux rouillés aux murs, marmites et pots en fonte fatiguée. Mais il n'y avait pas la moindre nourriture. Pas d'alcool non plus, hélas.

» "Rien à signaler en haut." J'ai lancé un regard à Dior, frissonnant. "À part une armée de *rats*.

— Gabe, ça suffit, a murmuré Chloe.

— Énormes", ai-je insisté. J'ai écarté les mains d'environ un mètre. "Et bien nourris, apparemment. L'un d'eux m'a semblé porter un gilet en peau humaine."

» Dior m'a fait une main d'honneur. "Suce ma bite, héros.

— Nous pouvons attendre ici que le temps se calme, a déclaré Chloe. Nous réchauffer. Dormir."

» Affalé près de la cheminée, Rafa tremblait comme une feuille. La sœur s'est agenouillée à côté de lui, mettant son bras autour du pauvre bougre pour lui transmettre un peu de sa chaleur. Bellamy a gratté la neige sur sa barbe de trois jours toujours parfaite, et a frappé des pieds sur le plancher pour les réveiller. "Je vais faire du feu."

» J'ai hoché la tête, reportant mon attention sur Saoirse. "Où est passé ton matou ?

— Phoebe se promène. Elle reviendra, quand elle s'ennuiera.

— D'accord. Moi aussi, je vais jeter un coup d'œil dans les parages. Vous autres, ne bougez pas, restez au chaud. *S'il vous plaît*." Je me suis tourné vers Chloe. "En cas de problème en mon absence, souffle dans ton cor à pleins poumons, sœur Sauvage."

» Chloe m'a gratifié d'un petit sourire de gratitude. "Sois prudent, mon ami.

— Je serai de retour en moins de temps qu'il en faut à un évêque pour monter un enfant de chœur."

» Rafa a cligné des yeux, il frissonnait toujours. "P… Peut-être votre expérience d… des évêques d… diffère-t-elle de la mienne, chevalier."

» Je suis sorti sous la neige, la tête rentrée dans les épaules. Faisant lentement le tour de Winfael, je me suis traîné de rue en rue, de maison en maison, de cave en cave, avant de me diriger vers le lac. L'eau était aussi froide que les nichons d'une sorcière des marais. Il ne restait que de vieux filets enchevêtrés et des bateaux abandonnés. Les maisons avaient été complètement vidées, soit par les villageois eux-mêmes, soit par des pillards, impossible à dire. Mais à part les rats, on ne voyait plus âme qui vive dans cet endroit.

» Pas de Morts non plus, c'était déjà ça.

» Je suis reparti en direction de la grand-place, la neige fraîche crissant sous mes bottes. À travers les rafales, j'ai distingué une tache bleu et argenté devant moi, juste avant qu'elle disparaisse à l'intérieur de l'église incendiée.

» *Dior.*

» Il faisait un froid glacial, et l'envie de fumer me démangeait, mais je me méfiais de ce petit merdeux comme de la peste. J'ai donc traversé la place d'un pas lourd et suis entré dans l'église de Winfael par les vestiges des portes de l'aube.

» C'était un édifice modeste – circulaire, en calcaire noirci par les flammes. Le toit s'était effondré, et la neige s'amoncelait dans son ventre creux. Pour l'essentiel, les vitraux avaient volé en éclats sur le sol. Mais sur le mur le plus au nord, la scène représentant Michon à la tête de son armée, pendant les Guerres de la Foi, avait survécu. Grande, avec ses cheveux de lin, la première Martyre semblait aussi féroce que cent anges. Dior se tenait devant la fenêtre, avec une expression perplexe sur le visage.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» “Qu’est-ce que tu fous là ?”

» Le son de ma voix l’a fait sursauter. Il a pivoté sur ses talons, son poignard argenté sorti de sa redingote en un clin d’œil. Je devais bien le reconnaître : les mains de ce petit con étaient aussi rapides que sa langue.

» “Je croyais t’avoir dit de te mêler de tes affaires, héros.

— Et qui t’a dit que tu avais quoi que ce soit à me dire, mon garçon ?

— Ta mère, a-t-il répliqué, l’œil mauvais. Après que je l’ai culbutée dans le lit de ton père.”

» J’ai ri, portant la main à mon tricorne, comme pour saluer. “Tu as des couilles, Lachance, il faut reconnaître. Mais mes bottes sont plus grosses. Qu’est-ce que tu fais là ?”

» Il a montré d’un geste de la main les bancs cassés autour de l’autel. “Bellamy a besoin de bois pour le feu.

— Mmh.” J’ai hoché la tête. “Bonne idée. Autant qu’ils servent à quelque chose.

— Ton approbation me fait chaud au cœur, héros.”

» Dior a avancé d’un pas raide entre les bancs, ramassant les morceaux. J’ai mis la main dans ma capote pour y récupérer ma pipe et me préparer une dose de sanctus. Je faisais durer cette dernière fournée. Le sang de cette mondaine était aussi riche qu’un bon vin. Je n’avais probablement pas encore besoin d’une nouvelle dose. Mais le besoin et l’envie sont deux maîtres entièrement différents.

» Le claquement sec du fer sur le silex. L’envoûtement chaud et vaporeux s’introduisant dans ma poitrine, comme la plus douce des lames. Le visage renversé, des flocons de neige déposant de délicats baisers sur mes cils battants. Je me sentais aussi près du paradis que je n’en approcherais jamais.

» “Toutes les occasions sont bonnes, hein ?”

» La voix de Dior m'a ramené sur terre. J'ai exhalé une goulée cramoisie et l'ai toisé avec des yeux de la même couleur. Haute couture elidaenie sur le dos. Cuir bon marché sūdhaemi aux pieds Du sang du Nordlund dans les veines. Bouton manquant à la manche droite. Gaucher. Maigreur de gosse des rues. Grain de beauté noir sur la joue droite. Taches grises de cigarelles sur les doigts. Pour la première fois, j'ai noté la présence de cicatrices en travers de ses paumes – les marques longues et profondes sur sa peau, de blessures au couteau. Apparemment infligées au cours des deux derniers mois, pas plus.

» "Et qu'est-ce que tu en sais, mon garçon ?

— Tu t'accroches à cette pipe, comme si ta vie en dépendait." Dior a levé le pied et a fracassé un banc en deux. "Une ombre plane sur toi, héros.

— Tu ne sais rien du tout, Lachance. Continue sur ta lancée et tu le regretteras."

» Il a souri d'un air méprisant et a hoché la tête, comme s'il se comprenait. "Et voilà.

— Quoi ?

— Le premier recours de tous les types comme toi, tous ceux que j'ai rencontrés.

— Ne commets pas l'erreur de croire que tu me connais."

» Il a secoué la tête, lançant un regard vers ma pipe. "J'ai eu affaire à des gens comme toi toute ma vie. Qu'ils soient esclaves de la bouteille, se piquent ou fument, ils ont tous un point commun. Une fois qu'ils sont accros, ce qui a planté ses griffes dans leur peau fait ressortir ce qu'ils ont de pire en eux.

— Tu n'as jamais vu le pire en moi.

— Ce que j'ai vu m'a suffi. Tu traites ton entourage comme de la merde.

— Je traite les gens comme ils le méritent. Ce n'est pas ma faute si la plupart méritent qu'on les traite comme de la merde." Je l'ai fixé de mon regard injecté de sang, droit dans les yeux. "Les menteurs, en particulier."

» Il ne s'est pas détourné. "Tout le monde ment.

— Exact. Mais tu n'es pas à moitié aussi doué que tu le penses, mon bonhomme. Avec tes airs fanfarons, tes groles de mendiant et ton manteau d'aristocrate.

— Tu ne comprends pas, héros." Il a effleuré son revers bleu nuit. "Cette redingote est *magique*.

— Magique." J'ai ri. "Foutaises. Comme tout le reste chez toi.

— Pense ce que tu veux."

» J'ai levé ma pipe, regardant le portrait de la première Martyre sur le vitrail.

» "Le Graal de San Michon, hein ? Tu veux bien m'expliquer comment un voleur né dans le ruisseau au fin fond du Sūdhaem a pu apprendre où se trouve la plus précieuse relique de la sainte Église ?

— Non, a répondu Dior. Je n'en ai aucune envie."

» M'approchant de lui, j'ai vu ses pupilles se dilater, j'ai entendu son cœur battre un peu plus vite. "Danton Voss. Les sœurs de l'Inquisition. Une tueuse Dúnnsair, un barde et un prêtre : tu as ratissé large avec tes foutaises, Lachance. En temps normal, ta petite combine ne me ferait ni chaud ni froid. Mais la sœur du prieuré d'Argent qui est venue me trouver dans cette taverne l'autre jour et croit en toi *tellement* fort, tu sais quoi ? C'est une amie à moi. Et mes amis se font rares ces nuits-ci, alors je me sens très protecteur à l'égard du peu qui me reste."

» La mâchoire de Dior s'est contractée. "Sœur Chloe m'a sauvé la vie. Je ne ferais jamais *quoi que ce soit* pour lui nuire.

— Sauf la traîner en enfer pour une coupe qui n'existe pas ?"

» Ses yeux ont pétillé. "Mais c'est là que ça devient drôle, héros. Elle *existe*.

— Tiens donc ?" J'ai souri, m'approchant encore. "Alors, pourquoi ne pas me dire où la trouver ?

— Pourquoi je ferais ça ?

— Parce que s'il arrive malheur à mon amie à cause de tes conneries…" J'ai posé la main sur son épaule, mes dents acérées contre ma langue. "… tu t'en mordras les doigts.

— Et nous y revoilà, a-t-il chuchoté. Le premier recours de tous les sales types que j'ai croisés dans ma vie.

— Le monde a besoin de sales types, mon garçon. C'est nous qui retenons les monstres à la porte.

— Mais c'est bien le problème, héros. Les sales types ne s'aperçoivent jamais du moment où ils *deviennent* les monstres.

— Gabe ? Dior ?"

» Je me suis retourné. Chloe se tenait à l'entrée de la cathédrale, le vent hurlant derrière elle. Elle avait relevé sa cape sur ses boucles, enroulé une écharpe autour de son visage. Mais ses grands yeux verts me fixaient.

» "Tout va bien ?

— On discutait, c'est tout." J'ai serré l'épaule de Dior, juste assez fort pour qu'il comprenne que je pouvais lui faire beaucoup plus mal. "D'homme à homme.

— … Dior ?"

» Il s'est dégagé d'un mouvement brusque, a craché sur le sol à mes pieds. Puis il a ramassé une brassée de bois, avant de sortir d'un air digne. Chloe l'a regardé partir avec les yeux d'une mère, et je me suis demandé ce qui, pour l'amour du ciel, justifiait un tel attachement.

» Peut-être le fait qu'elle n'aurait elle-même jamais de fils ?

» *L'explication pouvait-elle être aussi simple ?*

» "Phoebe est rentrée à l'instant, a murmuré Chloe. Saoirse pense que nous risquons de rencontrer des problèmes.

— Eh bien, voilà qui nous change agréablement."

» Je me suis dirigé vers les portes en faisant craquer les bancs cassés sous mes bottes, mais Chloe m'a retenu par le bras, alors que je tentais de passer. J'ai baissé les yeux vers ce petit bout de femme d'à peine un mètre cinquante, pur produit d'un couvent, mais dotée d'une poigne à la force surprenante. J'ai vu le feu dans son regard. "Puis-je te faire confiance, Gabe ?

— Qu'est-ce qui t'en empêche, Chlo ?

— Tu sembles… différent. Ce que tu as dit à Rafa l'autre jour. À propos de Dieu…

— J'ai promis de vous escorter jusqu'à la Volta, et je tiendrai parole. Si tu dois te faire du mouron, ce n'est pas à cause de moi.

— Dior n'est pas ce que tu crois, Gabriel.

— Un escroc ? Un voleur ? Certainement. Mais ce n'est pas tout. Je le sens dans sa sueur, je l'entends dans les battements de son cœur : c'est un putain de *menteur*, Chlo. C'est à se demander si toutes ces années passées avec le nez dans les livres ont fini par t'aveugler. As-tu tellement besoin de croire à ces âneries de coupe sacrée pour gober n'importe quoi ?

— Fais-moi confiance, a-t-elle chuchoté.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui te rend si foutrement sûre de ton fait ?"

» Elle a serré les lèvres. "Tu te rappelles nos séances d'entraînement dans la bibliothèque ? *Regarde toujours ton ennemi dans les yeux. Ne sors jamais ton épée du fourreau si tu n'as pas l'intention de t'en servir.*

— Je n’ai pas oublié.

— J’ai bien retenu ces leçons.” Elle a retiré son gant, et j’ai vu sa paume devenue calleuse, ses doigts à la peau rêche, là où seules les petites coupures de feuilles de papier laissaient des traces autrefois. “Je ne suis plus cette toute jeune fille, Gabe. Je *sais* ce que je fais. Et si je ne peux pas tout te dire, alors je te supplie de me pardonner. Mais, Dieu m’est témoin, il est préférable que tu ne saches *pas* tout.” Elle a serré ma main dans son petit poing. “J’ai besoin de ta lame, mon ami. J’ai besoin de ta force. Mais surtout, j’ai besoin de ta foi.”

» J’ai tendu le bras, retirant lentement ma main de la sienne.

» “La foi est une denrée rare ces nuits-ci, ma sœur.”

» Puis, tête baissée, je suis ressorti dans le froid. »

OceanofPDF.com

✦ VI ✦

Le plan

« “Des crevards, a annoncé Saoirse. Une meute. Elle se dirige vers nous.”

» Nous étions réunis dans la salle commune de la taverne. Le soleil sombre déclinait sur l’horizon, comme s’il avait mérité de se reposer. Bellamy avait allumé une belle flambée, et j’avais enlevé mes gants pour que mes doigts profitent de la chaleur. Accroupie à côté de Phoebe, Saoirse grattait le fauve sous son collier. La lionne des montagnes a bâillé, de la vapeur s’élevant de sa fourrure roussâtre alors qu’elle s’étirait près de moi et des flammes.

» “Combien ? a demandé le vieux Rafa, d’une voix étouffée par des couvertures récupérées à l’étage.

— Une douzaine, peut-être, a répondu Saoirse. Phoebe les a repérés à quelques kilomètres à l’est. Ils avancent lentement, à cause de la tempête. Mais ils se déplaceront plus vite à la nuit tombée.

— Ils n’en ont pas forcément après nous, ai-je observé. Rien ne nous dit qu’ils sont au courant de notre présence dans ce village.”

» Le regard de Chloe a rencontré le mien. “Ils savent, Gabriel. Ils sont là pour nous.

— … Comment peux-tu en être sûre ?”

» Saoirse a soulevé sa hache et son bouclier. “Ils viennent, saint d’argent.”

» J’ai soupiré, me suis passé la main dans les cheveux. Une douzaine de crevards n’étaient pas une menace à prendre à la légère, mais au moins étions-nous prévenus. Reconnaissant, j’ai tendu le bras pour flatter Phoebe. “Merci, mademois… Merde !”

» La lionne a grondé en montrant les crocs, et j’ai retiré ma main, avant qu’elle me l’arrache du poignet. Saoirse a regardé mes doigts tatoués et a souri.

» “À ta place, j’éviterais de la peloter. Comme la plupart des filles, Phoebe n’aime pas beaucoup les mains baladeuses.”

» La lionne a léché ses bajoues balafrées et a poussé un grognement assez grave pour que je le sente dans ma poitrine.

» “C’est noté.” J’ai remis mon gant et me suis levé. “Très bien. Si cette vermine se dirige réellement vers nous, je suggère qu’on se sorte les doigts du cul et qu’on se prépare à la recevoir.

— Vous avez l’intention de les affronter ? a demandé Rafa.

— La fuite ne me semble pas envisageable par ce temps. Réparons déjà la palissade, ça aura le mérite de fortifier notre position. Nous avons aussi un lac derrière nous.”

» Bellamy a froncé les sourcils. “Les anciennes ballades ne chantent pas souvent les louanges des armées qui se sont battues avec une étendue d’eau à l’arrière. Si mes souvenirs sont bons, tu as toi-même remporté la victoire à Tarren Moor en…

— Qu’est-ce que tu obtiens quand tu ajoutes un prêtre à de l’eau, Bouchette ?

— Par ce temps ?” Dior a froncé les sourcils en regardant Rafa, qui tremblait. “Une pneumonie ?”

» J’ai ramassé une bouteille de vin poussiéreuse et arraché le vieux moignon de bougie du goulot. “Prends-en de la graine, petit merdeux.”

» Nous nous sommes mis au travail, et bien que Saoirse renâcle toujours un peu à ce qu’on lui dise quoi faire, la confiance que me témoignait Chloe a suffi à la convaincre. J’ai dessiné au charbon un plan de la ville sur le plancher de la taverne, avant d’affecter une tâche à chaque membre de notre compagnie. Réfléchir vite. Parler encore plus rapidement. Je n’avais pas eu à planifier quelque chose de plus ambitieux qu’un moment de paix et de calme dans les cabinets depuis plus d’une décennie. Mais mes anciens réflexes me sont revenus aussi aisément qu’on enfile un manteau souvent porté.

» Bellamy et moi avons entrepris de réparer les défenses, récupérant du bois de construction dans les maisons abandonnées pour combler les brèches dans la palissade. J’ai de nouveau tiré sur ma pipe, et l’hymne rouge sang m’a inondé les veines. Le barde est resté figé sur place, les yeux écarquillés, alors que je plantais à mains nues des poutres dans le sol gelé, avant de les enfoncer plus profond à l’aide d’un marteau de forgeron trouvé à l’écurie.

» Après environ une heure, Dior a surgi au sein du mugissement des rafales en faisant craquer la neige sous ses pas. Il poussait une brouette, dans laquelle s’entassaient des bouteilles remplies d’une eau trouble, celle du lac. Montant les marches, il s’est mis à les empiler sur le chemin de ronde, à côté des brèches.

» Bellamy a porté la main à son chapeau pour le saluer et a souri. “Tout va bien, monsieur Lachance ?”

» Le garçon a haussé les épaules, élevant la voix pour couvrir les hurlements du vent. “Saoirse a trouvé un vieux tonneau de suif, dans la cave de la taverne, et sœur Chloe s’en sert pour fabriquer des flèches inflammables. Le père Rafa bénit à tour de bras.”

Soupesant une des bouteilles, Dior m'a jeté un coup d'œil. "J'avoue, héros, sur ce coup-là, je suis presque impressionné."

» J'ai violemment abaissé une autre poutre, serrant les dents alors qu'elle s'enfonçait en crissant dans le sol. "Ton approbation me fait chaud au cœur, mon garçon. Tu n'as pas idée.

— Si tu es impressionné maintenant, Dior, attends de voir ce que la nuit nous réserve. Une vision unique : le Lion noir en personne, au combat… Cendreuse déchaînée… Dieu tout-puissant, quel poète ne serait pas inspiré ?"

» J'ai planté une poutre de plus. Dior est descendu de la palissade, et a jeté un coup d'œil à Cendreuse. Je travaillais plus facilement, sans elle pendue à ma taille ; je l'avais donc posée contre la barricade. Il a laissé vaguer son regard sur le fourreau fatigué, la dame argentée sur la garde.

» "C'est… C'est vrai qu'elle te parle ?

— Oui, et c'est bien dommage, ai-je grogné, continuant à m'activer.

— D'où vient-elle ?

— Ah, voilà le problème, Dior, a répondu Bellamy. Personne ne le sait. L'un de mes mentors, le célèbre barde Dannael á Riagán, chante que le Lion noir a trouvé sa lame dans les couloirs d'un tumulus royal, au plus profond des forêts du Nordlund. Mais l'historien Saan Sa-Asad affirme que le chevalier a gagné Cendreuse en résolvant une énigme que lui soumettait une horreur ancienne et innommable dans les entrailles de l'Éternoir du Don du Ciel. J'ai même entendu un récit selon lequel le Lion noir aurait arraché Cendreuse au trésor de la redoutable reine du peuple caché, Ainerión. Bien que ses baisers soient mortels pour la plupart des hommes, par son endurance et sa douceur, l'amour que le Lion lui a prodigué a eu raison d'elle. Quand elle a fini par succomber à

l'épuisement, il a pu voler l'épée enchantée à son chevet. Mais pour autant que je sache, le chevalier n'a jamais confirmé *aucune* de ces histoires."

» Bellamy m'a regardé avec espoir, un sourcil arqué.

» "La ferme, Bouchette.

— Comment s'est-elle cassée ? a demandé Dior, qui n'avait pas quitté Cendreuse des yeux.

— Hein ? a dit Bellamy.

— La pointe, a-t-il précisé. Je l'ai vue, quand nous avons traversé la palissade. Elle est cassée."

» Bellamy a relevé son chapeau à bec sur sa tête et s'est gratté le menton. "J'avoue que ça m'a échappé. Aucune des histoires que je connais n'en fait mention. Mais… la fortune sourit aux audacieux." Il s'est approché de Cendreuse, le bras tendu. "Pourquoi ne pas le lui demander ?

— Hé ! l'ai-je rembarré. Touche à cette épée et tu devras apprendre à jouer de ton luth avec tes foutus orteils.

— Je plaisante, mon ami." Bellamy m'a gratifié d'un clin d'œil et d'un sourire malicieux. "Un homme qui pose une main familière sur la lame d'un autre est aussi coupable que s'il s'autorise des privautés avec sa femme, ce que je ne fais jamais sans en avoir reçu *expressément* l'invitation.

— Tu es une canaille, Bel, a résumé Dior avec un sourire. Une fripouille, un butor et un mufle.

— Je suis un *romantique*, monsieur Lachance. Reste avec moi assez longtemps, et je t'apprendrai comment le devenir.

— En attendant, ça vous ferait mal au cul de vous remettre au boulot, tous les deux ?" ai-je grogné.

» Le barde s'est emmitouflé dans sa cape et a gratté ses boucles brunes. Dior a eu un rire moqueur et s'est éloigné péniblement dans

la neige. Nous avons dressé une barricade de bois aussi haute et épaisse que possible devant les brèches, ne laissant que la porte ouverte, pour permettre à Saoirse de rentrer. Bloquant la rue principale et les ruelles plus étroites à l'aide de meubles cassés et de poutres, nous avons créé une enceinte intérieure, derrière laquelle nous replier, si les choses tournaient au vinaigre. Il faisait un froid glacial. Nous avons fini à la nuit tombée. Je m'estimais satisfait du résultat. Entre nos ouvrages défensifs et nos armes, nous avions de quoi repousser une douzaine de crevards. Avec la tempête qui faisait rage, Bellamy et moi avons regagné la taverne en traînant les pieds.

» Le reste de la bande nous attendait à l'intérieur, Rafa penché sur une marmite fumante dans l'âtre.

» "Encore des patates ?

— J'ai des navets, si vous préférez, a proposé le vieux prêtre en souriant.

— Où est Saoirse ? a demandé Chloe.

— Toujours en reconnaissance avec Phoebe, a répondu Bellamy. Elles reviendront sous peu."

» Je me suis servi une bolée de ces maudites patates, que je me suis envoyées assez vite pour ne pas les sentir. Marchant lentement en cercle, j'ai traîné mes talons sur le plan que j'avais dessiné sur le plancher. L'espace d'un instant, il m'a rappelé la bibliothèque de San Michon, avec son immense et magnifique carte de l'empire sur le sol.

» "À travers le sang et le feu, danse avec moi à présent", a murmuré Chloe.

» J'ai reporté mon attention sur elle, vu ses yeux fixés sur les miens. J'ai compris qu'elle revivait le même moment que moi. Comme tout ça semblait loin. Dans le temps, et dans l'espace.

» “Bien.” J’ai tapoté le plan de l’extrémité d’une de mes bottes. “Je serai en faction au-dessus des portes, avec sa seigneurie. Chloe, toi et Saoirse prendrez position à la brèche côté sud, Rafa et Bellamy à l’ouest. En cas de problème, criez et j’arriverai. Si l’ennemi se rend maître de nos défenses, repliez-vous vers l’enceinte intérieure, puis l’église. Un lieu saint devrait les retenir, en dernier recours.

— Pourquoi ne pas nous y réfugier dès maintenant ? a demandé Rafa.

— Et ensuite ? Rester terrés là-bas jusqu’à mourir de faim ? Ces monstres ont l’éternité devant eux, s’ils le désirent. Mais ne vous inquiétez pas, mon père, sans un seigneur du sang à leur tête, ces crevards vont nous attaquer de front, sans réfléchir.”

» Dior vidait son deuxième bol. “Tu as posé la question au soldat que nous avons croisé en chemin. Qu’est-ce qu’un seigneur du sang ? a-t-il demandé, la bouche pleine.

— Les haut-sang sont capables de contrôler la caste inférieure de vampires, Dior, a répondu Chloe. Plus leur sang est épais, plus grand est le nombre de ceux sur lesquels ils exercent leur emprise. Sous l’influence d’une intelligence, les crevards deviennent beaucoup plus dangereux. Mais cette meute semble n’en avoir aucune.”

» Rafa a hoché la tête en faisant le signe de la roue. “Que le Tout-Puissant soit remercié de cette miséricorde.”

» Dior a avalé l’ambitieuse bouchée qui lui gonflait les joues. “Ce soldat a aussi parlé d’un champ de bataille inondé *d’argent*. Qu’est-ce qu’il a voulu dire ?

— Ah, l’*égide*.” Bellamy a souri. “La magie sacrée à laquelle les saints d’argent doivent leur nom et qui a fait leur gloire, Dior. Vois-tu ces tatouages sur les mains du Lion noir ? Eh bien, la même

encre lui couvre pratiquement tout le corps et, au combat, elle fait office de canal pour sa foi en Dieu."

» Les sourcils du garçon ont disparu sous sa tignasse. "Ils… Tu te bats… nu ?

— Pas complètement." Chloe a souri. "En cuirasse d'argent, c'est l'expression employée par l'ordre."

» Bellamy a hoché la tête, les yeux brillants. "Quand le chevalier se battra cette nuit, tu verras l'égide resplendir, comme un *millier* de torches. Au siège de Tuuve, on raconte que le Lion noir a embrasé le ch…

— La ferme, Bouchette, ai-je grogné. L'eau bénite dont nous avons rempli ces bouteilles de vin rongera ces crevards plus que de l'acide. Pas assez pour les tuer, juste de quoi les affaiblir un peu. S'ils franchissent la palissade, le feu reste l'arme la plus efficace. Ils craignent la brûlure des flammes à peu près autant qu'un gigolo redoute celle de la chaude-pisse. Alors, si tu n'as pas d'argent sur toi, une torche est ta meilleure amie."

» Rafa a effleuré sa roue de ses doigts, les yeux fixés sur l'étoile à sept branches autour du cou de Chloe. "Vous oubliez une autre arme, saint d'argent. La foi, capable de rivaliser avec n'importe quelle flamme.

— Dans ce cas, puis-je vous suggérer de prier pour qu'on nous envoie un ange ou deux ? Vous me ferez part du résultat."

» Le vieil homme m'a souri, ses yeux sombres pétillant par-dessus ses lunettes. "Dieu nous a déjà envoyé assez d'anges, mon ami. Mais je prierai pour qu'il veille sur nous cette nuit.

— À quoi bon, mon père ?"

» Rafa a cligné des yeux. "À quoi bon…

— Prier. Oui."

» Le vieil homme m'a regardé comme si je lui avais demandé une raison de respirer. "Je…

— Deux soldats s'affrontent sur un champ de bataille, lui ai-je dit. Tous deux sont convaincus d'avoir Dieu avec eux. Tous deux prient leur Seigneur et Rédempteur de châtier leur ennemi, et la Viergemère de les protéger de tout mal. Mais l'un d'eux va perdre. *L'un d'eux* gaspille sa putain de salive. Voire… qui sait… tous les deux ?"

» Le prêtre a froncé les sourcils. "Dieu n'est certainement pas du côté des Morts. Je ne peux pas le croire.

— Vous ne comprenez pas, vieil homme. *Tout sur la terre ici-bas et dans les cieux est l'œuvre de ma main…*

— *… et tout ce qu'accomplit ma main est en accord avec mon plan.*

— Vous pensez que ces réfugiés que nous avons croisés sur la route n'ont pas prié de toute leur force pour ne pas perdre leurs foyers ? Que Lachlunn á Cuinn n'a pas prié pour que sa femme et son fils restent en vie ? Ces foutaises sur un plan divin, c'est typiquement ce que les bonimenteurs comme vous essaient de fourguer à leurs paroissiens, du haut de leur chaire, dès que les choses tournent au vinaigre. Après avoir fait passer le plateau pour la quête, bien sûr. Quand la récolte est mauvaise, que votre cancer gagne du terrain, ou que votre prière, quelle qu'elle soit, n'a pas été exaucée, c'est tout le réconfort qu'ils ont à offrir. *C'est la volonté de Dieu*, vous disent-ils. *Une partie du plan divin.*

» Pourtant, il y a là une contradiction qu'ils se gardent bien de souligner. Si Dieu a *effectivement* un plan, à quoi bon prier pour quoi que ce soit ? Si *Que sa volonté soit faite* est la règle d'or, Dieu fera ce que bon lui chante, indépendamment de votre piété. Sans parler de la dose d'arrogance nécessaire pour oser lui demander quoi que ce soit au départ. Comment peut-on avoir la vanité de penser que tout

ça tourne autour de *soi* ? Et si ce que vous voulez n'entre pas dans le cadre de ses projets ? Vous espérez qu'il change le cours du plan divin ? Rien que pour *vous* ? C'est d'ailleurs là-dessus que repose votre arnaque. Son *génie*. Votre prière est exaucée ? Hourra, Dieu vous aime ! Votre prière reste lettre morte ?" J'ai claqué des doigts. "Pas de chance, ça ne faisait pas partie du plan."

» J'ai versé une dose de sanctus dans ma pipe sous le regard inquiet de Chloe.

» "J'ai fréquenté la maison de Dieu, mon père. J'ai lu ses Testaments d'un bout à l'autre, j'ai chanté ses louanges. Et en vérité je vous le dis maintenant : une main tenant une épée en vaut dix mille jointes en prière.

— *Un arbre dont les branches atteignent le paradis*, a cité Rafa, *a toujours des racines profondément enfoncées en enfer. Et celui…*

— Chloe !"

» Le prêtre s'est tu alors que la guerrière faisait irruption dans la taverne, les yeux écarquillés.

» "Saoirse ?" Chloe s'est levée. "Qu'y a-t-il ?

— Phoebe est de retour." Elle a gratté la neige sur ses tresses, tapant des pieds sur le sol. "Les crevards sont à dix minutes d'ici. Mais ils ne sont pas une douzaine."

» Dior s'est mis debout, le visage pâle. "… Plus ?"

» Elle a soulevé sa hache, hochant la tête d'un air sombre. "Cinquante. Au moins.

— Cinquante crevards…" Chloe a soufflé. "Contre nous sept."

» Bellamy a regardé autour de la pièce, ouvrant de grands yeux. "Mon Dieu."

» J'ai allumé mon briquet, avec un petit rire, mes yeux croisant ceux du prêtre.

» “Pour vos prières, c’est le moment ou jamais. Quelques anges en renfort ne seront pas de trop.” »

OceanofPDF.com

✦ VII ✦

La bataille de Winfael

« Le plus perturbant, c'est le silence.

» Les vampires n'ont pas besoin de respirer. Ils ne parlent pas sans pensée consciente. Et si la pourriture a réduit leur cerveau en bouillie avant le changement, ils ne sont pas fichus de penser grand-chose, à part "faim" et "manger". Il existe des degrés, bien sûr. Un sang-froid resté un ou deux jours à se boursoufler dans un fossé aura peut-être gardé assez de mémoire pour savoir s'exprimer. Mais un monstre abandonné dans un charnier pendant une semaine ou plus ne sera plus que pur instinct. Donc, si certains crevards sont capables de baragouiner quelques mots ou de hurler, la plupart sont trop atteints pour se rappeler même comment respirer.

» Ainsi, quand ils arrivent, ils s'approchent dans un silence total.

» Comme ça s'est passé à Winfael. Une horde aux yeux injectés de sang a chargé à travers la neige, en direction de nos fragiles défenses, sans émettre le moindre son. Mais cet instinct subsiste, ce besoin animal présent au cœur de chacun de nous : s'accoupler, tuer, se nourrir – un cycle perpétuellement répété. Les décérébrés se sont simplement écrasés contre la brèche la plus proche et se sont mis à arracher le bois des barricades ; les moins pourris, les

plus malins, se sont séparés et ont contourné la palissade. Ils cherchaient des points faibles, d'autres accès aux succulents sacs de sang qu'ils sentaient juste derrière les murs.

» "Ils sont trop nombreux ! a crié Dior.

— Continue à balancer l'eau bénite !" ai-je rugi.

Il a violemment jeté une bouteille sur la foule agglutinée plus bas. Après un bruit de verre brisé, j'ai entendu comme un grésillement de lard bien gras dans un poêlon. Nous étions au-dessus de la porte, où la densité de crevards était la plus forte. Dior lançait de l'eau, et mon épée décourageait les charognes tentées par l'escalade. Depuis le mur est, Saoirse tirait des flèches enflammées sur les assaillants ; à côté d'elle, Chloe imitait Dior et jetait des bouteilles. Bellamy et Rafa tenaient le mur ouest, le barde ayant sorti son arbalète, tandis que le prêtre balançait de l'eau bénite et des prières.

» Les flèches faisaient de gros dégâts, les crevards brûlant comme du petit bois par une chaude journée d'été. Problème : nous n'en avions pas assez. L'eau bénite consume la chair morte, tel du rouge d'enfer, mais à moins d'atteindre sa cible à la tête, une bouteille ne parvenait qu'à affaiblir même le plus chétif des mondains. Et nous allions aussi bientôt manquer de ce genre de munitions. Ce n'était qu'une question de temps, avant que…

» "*Gabriel !*"

» Le cri effrayé de Chloe a traversé le village, suivi par une note de cor.

» "Putain de *merde*", ai-je craché. Tordant l'amorce de l'une des rares bombes qui me restaient, je l'ai jetée violemment sur les crevards au-dessous. Comme ils étaient les uns sur les autres, l'explosion a provoqué comme l'embrasement d'un petit soleil. Des

membres ont volé et des ventres ont éclaté, l'argent caustique piquant mes yeux de demi-sang.

» "Tu penses pouvoir les retenir ?

— J'essaierai !" Dior a balancé une nouvelle bouteille. "Va l'aider !"

» J'ai sauté d'une hauteur de six mètres dans la neige et me suis précipité en direction de la voix de Chloe. Une poignée de crevards avait réussi à escalader les défenses et cernait la sœur et Saoirse sur le mur. Chloe se battait avec une détermination farouche, son épée dans une main, son étoile à sept branches dans l'autre. Le symbole brûlait telle une flamme blanche, illuminant la tempête et les sang-froid. Derrière Chloe, Saoirse avait abandonné son arc, pour sa hache et son bouclier. Bien que Généreuse ne contienne pas d'argent, la redoutable guerrière taillait dans la chair morte comme avec une lame chaude dans la neige. Mais l'assaut avait détourné leur attention de la brèche, où les crevards avaient réussi à s'introduire. À présent, leur masse silencieuse s'engouffrait par la palissade.

» J'ai chargé, porté par l'hymne du sang, Cendreuse aussi légère qu'une plume dans ma main. La lame n'a pas chanté, elle n'a volé l'âme de personne. Elle semblait marmonner une recette de soupe aux champignons. Mais elle a tranché dans la chair des Morts comme dans du papier. Dans un éclair roussâtre, Phoebe a surgi de l'obscurité en rugissant, a percuté le cadavre d'un malheureux garçon de ferme et lui a décollé la tête. Un sang-froid, apparemment encore capable de gémir, est tombé du mur, après que Saoirse lui a scié les jambes au niveau des genoux.

» "Où est Dior ? a crié Chloe.

— À la porte !

— Tu l'as laissé *seul* ?"

» *Quatre cuillères à soupe de beurre…*, a chuchoté Cendreuse.

» J'ai abattu un autre crevard dans la neige, montrant les crocs. "Il va bien ! Tu n'as pas à t…

— *Chevalier !* a retenti une voix au loin. *De León !*

— Bellamy ? a crié Saoirse.

— Je vais les chercher ! Repliez-vous sur l'enceinte intérieure ! *S'il vous plaît !*

» *Une cuillère à soupe d'huile…*

» "Va récupérer Dior ! a crié Chloe. Gabriel, il est tout ce qui compte !

— Va-t'en, bon sang ! Je ramènerai tout le monde !

— Phoebe, va avec lui !" Saoirse a fendu le crâne d'un crevard, a pivoté sur ses talons et en a éventré un autre dans un mouvement fluide. "Allez !"

» Je me suis élancé dans le noir, essuyant le sang sur mes yeux. La lionne m'a précédé, rapide comme l'éclair. Traversant la rue et sautant par-dessus notre barricade, j'ai jeté un coup d'œil vers la porte. Dior continuait de lancer ses projectiles en les accompagnant de jurons triomphants. "Prends ça, espèce de sale…

— Lachance, on se replie !

— Mais ils ne sont pas encore passés !"

» *Deux oignons, c… coupés en dés…*

» "Change de refrain, Cendreuse ! Et toi, mon gars, ramène ton petit cul, avant de finir au menu des Morts !"

» Le cœur battant la chamade, je me suis engagé à toute allure dans une ruelle qui serpentait en direction de la brèche du côté ouest. Devant moi, j'ai aperçu un éclat spectral, d'où émanaient des bruits de meurtre et une odeur nauséabonde de chair brûlée. Au coin, j'ai dérapé et me suis figé, la main levée pour me protéger les yeux.

» Le père Rafa se dressait tel un phare dans l'obscurité, sa roue en argent serrée dans un de ses poings maigres. La lumière aveuglante projetée devant lui gravait de longues ombres dans la neige grise. Bellamy se tenait à côté du prêtre, saignant d'une vilaine entaille au-dessus de l'arcade sourcilière, son épée dans une main, une torche enflammée dans l'autre.

» "Le Seigneur est mon bouclier, indestructible ! a crié Rafa. Il est le feu qui consume les ténèbres !"

» *Impressionnant*, a commenté Cendreuse.

» "Personne ne t'a demandé ton avis", ai-je répondu, envoyant valser la tête d'un crevard dans la neige.

» *Je me souviens de n… nuits où tu brillais avec la même…*

» "La ferme", ai-je sifflé.

» Ma lame disait vrai : Rafa avait de quoi impressionner. Partout où sa lumière s'abattait sur les vampires, ils reculaient, comme léchés par la plus ardente des flammes. Problème : la roue ne rayonnait que dans la direction où le prêtre la pointait. Bellamy faisait de son mieux pour protéger les arrières du vieil homme en agitant sa torche à la manière d'un gourdin. Mais les Morts les cernaient.

» Je me suis précipité dans l'obscurité glaciale, taillant dans les rangs de l'ennemi et hurlant pour me faire entendre malgré la tempête. "Bouchette ! Rafa ! Par ici !"

» Ils se sont engouffrés dans le passage que je leur avais ouvert, et se sont enfoncés dans la ruelle. J'ai suivi, la main levée pour me protéger de la lumière de Rafa, qui couvrait notre retraite. Les sang-froid se sont dispersés, certains ont cherché d'autres voies, d'autres se sont bousculés derrière nous. Bellamy a aidé Rafa à grimper par-dessus notre barricade, alors que le vieil homme haletait en se tenant la poitrine. Ma lame a abattu les crevards qui nous collaient

au train – une jeune fille aux cheveux bouclés et un type âgé et nu, à la peau distendue. Je n'ai pas pensé à ceux qu'ils avaient été, uniquement à ce qu'ils étaient devenus. Ma vieille haine de celui dont l'inaction était responsable de cette situation s'est réveillée, plus forte que jamais.

» "Gabriel ! a crié Chloe. Pourquoi ne te bats-tu pas en cuirasse d'argent ?"

» J'ai ignoré sa question, tranchant dans les charognes qui s'attaquaient à la barricade. Leur nombre se réduisait, mais pas encore assez. Sans peur et sans cervelle, ils s'écrasaient contre les poutres, tentant de s'y accrocher et de grimper. Dior, arrivé en courant depuis la porte, avec une meute à ses trousses, a bondi par-dessus la barrière avec une grâce de danseur et roulé sur ses pieds de l'autre côté.

» "Dior, va à la cathédrale !

— Je reste avec toi, sœur Chloe !

— Pour l'amour du ciel, Dior, fais ce que je te *dis* !"

» Il ne l'a pas écoutée, s'attaquant aux yeux d'un sang-froid à l'aide de son poignard. Chloe et Saoirse combattaient dos à dos, la sœur protégeant les arrières de la guerrière tandis que celle-ci semait la destruction. Phoebe frappait au-delà de notre barricade, réduisant les Morts en lambeaux, avant de retourner furtivement dans l'obscurité. À mesure que les corps de crevards s'amoncelaient autour de moi et que leurs rangs se clairsemaient, j'ai commencé à entrevoir la lumière au bout du tunnel.

» Mais, bien sûr, ça n'a pas duré.

» Les plus malins de nos attaquants se sont faufilés par les toits et se sont laissés tomber parmi nous sans crier gare. Dior a poussé un cri d'avertissement, leur envoyant des coups de poignard. Alors

qu'ils se jetaient sur lui, Rafa et Chloe ont tourné leur sainte lumière vers lui.

» Les crevards ont reculé tant bien que mal en grimaçant. Malheureusement, le prêtre et la sœur avaient laissé leur dos sans surveillance. Phoebe et Saoirse faisaient barrage au flot de charognes, mais armé de sa seule torche, Bellamy n'était pas de taille. Les sang-froid ont franchi l'obstacle de la barrière, le barde poussant un cri alors qu'il succombait sous leur pression. Leurs dents ont déchiré sa chair. Ensuite, tels des dominos qui tombent l'un après l'autre, l'effondrement a commencé. Le cadavre d'un adolescent alerte a bondi sur le dos de Rafa avec un sourire qui dévoilait ses chicots noircis. Le prêtre a hurlé, trahi par ses jambes âgées qui refusaient de le porter plus longtemps, tandis que la roue étincelante échappait à ses doigts.

» "À moi, mon Dieu !" a crié Rafa, tandis que le garçon mort arrachait une bouchée sanglante à son cou. Le crevard a reculé en gargouillant quand Cendreuse a envoyé sa tête rouler dans le noir. Bellamy se débattait. Du sang sur les mains et le visage, il distribuait des coups de poing et de pied aux cadavres qui s'entassaient sur lui. J'ai taillé dans la masse avec Chloe à mes côtés. Son épée étincelait, et elle citait le livre des Serments à tue-tête.

» *"Tournez-vous, ô rois perfides des hommes ! Et contemplez votre reine !"*

» C'était ridicule. Avec des cous déchirés de cette manière, des artères ouvertes comme des lettres d'amour, Rafa et Bellamy étaient déjà morts. En nous portant à leur secours, nous avions abandonné Dior, qui a poussé un cri, au moment où une horreur luisante de sang et aux doigts agiles le plaquait dans la neige. Un autre crevard a rejoint le premier, alors que le poignard du garçon multipliait les coups. Un nouveau cri perçant a déchiré la nuit quand les deux

crevards lui ont violemment tordu le bras en arrière, se jetant tels des rapaces sur le membre exposé et mordant profondément dans la peau.

» *“Dior !”*

» J’ai entendu un son alors. Plus un *mouvement* qu’un son. Comme si la terre tremblait, une seule secousse, et qu’après, tout ce qui s’y trouvait, les humains, les bêtes et les créatures entre deux, retenait son souffle. Les Morts qui chevauchaient Dior ont chancelé en arrière, comme frappés par le poing de Dieu. Les yeux écarquillés, j’ai vu un éclat, celui d’une flamme chauffée à blanc, naître dans leurs gorges voraces. Puis elle s’est propagée, tel un incendie de forêt par un de ces étés secs dont nous gardons à peine le souvenir. En une fraction de seconde, chaque sang-froid s’est mis à hurler, comme s’il se rappelait ce qu’était la souffrance, et s’est embrasé à la manière d’une torche.

» Le feu rageur les a réduits en cendres. Couvrant le bruit des ventres qui crevaient et des os qui craquaient, la voix argentine de Cendreuse a résonné dans ma tête.

» *Qu’est-ce que tu attends, mon joli ? Bats-toi !*

» Je me suis exécuté, taillant dans les rangs des Morts qui restaient. Certains ont eu assez de jugeote pour prendre la fuite. Phoebe, Saoirse et moi avons réglé leur compte à ceux qui, frappés de stupeur dans l’éclat de cette flamme, n’ont pas bougé. Quelques instants plus tard, la chance avait tourné, nos ennemis se dispersaient dans la tempête où leur sang maculait la neige à nos pieds.

» “Dior !” Chloe a glissé à genoux à côté du garçon. “Oh, mon Dieu, est-ce que ça va ?”

» Le visage éclaboussé de sang, j’ai jeté Cendreuse sur le sol. Traînant à l’écart les corps des sang-froid qui avaient eu raison du

prêtre, je me suis accroupi à côté de lui. Saoirse a fait pareil avec Bellamy, le barde tentant de reprendre haleine, alors que du sang écumait de sa gorge déchirée. Le pauvre imbécile avait à peine atteint l'âge d'homme. Rafa était étendu à plat ventre dans une flaque qui s'agrandissait. Je l'ai fait rouler sur le dos et j'ai pressé ma main contre sa gorge en lambeaux. Le torrent bouillonnant s'était réduit à un filet.

» Bientôt, il serait à sec.

» Ses yeux sombres fixaient les miens. Plus fort que la sensation intense du sanctus, le parfum de son sang a réveillé en moi une faim sinistre et délicieuse. Malgré l'horreur de la situation. Je l'ai maudit, alors – pour ce que j'étais et ce que j'étais devenu, et ce que, dans son omniscience, il avait fait de moi. Regardant dans les yeux qui s'éteignaient, j'ai secoué la tête avec un soupir.

» "Où est ton Dieu maintenant, vieil homme ?

— Laisse-moi passer !"

» Dior m'a bousculé, haletant et furieux, un voile de cheveux trempés de sang sur le front.

» "Merde, qu'est-ce que tu…

— Gabriel, écarte-toi !" a crié Chloe, me tirant en arrière.

» Je me suis dégagé d'un brusque haussement d'épaules et j'ai lancé des regards noirs à la sœur, avec son surcot et sa lame couverts de sang. Mais elle n'avait d'yeux que pour Dior, qui pressait ses mains contre la gorge déchirée du prêtre, les yeux grands ouverts et humides de larmes.

» "Par les Sept Martyrs, il a eu son compte. Laisse-le mourir en p…

— La ferme !"

» Le bras de Dior saignait toujours, son cou aussi. Il s'est barbouillé la paume avec son propre sang. Puis il a appliqué sa main

rougie sur le trou béant dans la gorge de Rafa. Mon cœur s'est arrêté de battre. Parce que, je le jure devant Dieu, la Viergemère et même le Rédempteur, au contact de son sang, la plaie s'est refermée.

» "Chloe…", ai-je chuchoté.

» Puis Dior s'est précipité à travers la neige, Saoirse lâchant la gorge de Bellamy. Le barde avait une écume rose aux lèvres, quand le garçon s'est de nouveau enduit la main de son propre sang et l'a pressée contre ses terribles blessures. Comme avec le prêtre, j'ai eu la stupéfaction de voir les entailles se souder, sans laisser de cicatrice, pas même une égratignure.

» "Bellamy ? a chuchoté Dior, angoissé. Tu m'entends ?"

» Le jeune barde semblait toujours faible, la peau luisante de sueur. Mais il respirait sans difficulté et ses yeux brillaient. Il a pressé une main ensanglantée contre celle de Dior.

» "M… Merci, m… monsieur Lachance.

— Putain… Par le Rédempteur et les Sept martyrs…", ai-je soufflé.

» J'ai regardé Rafa, qui s'asseyait dans la neige. Le vieil homme tremblait, ses robes baignées de rouge. Mais il respirait, en pleine santé, alors qu'un instant plus tôt, il était presque un cadavre.

» "V… Vous m'avez demandé… où était mon Dieu, chevalier de León."

» Le prêtre a regardé Dior et ses lèvres encore bleues ont esquissé un sourire.

» "Le *voilà*." »

OceanofPDF.com

✦ VIII ✦

De la sainte coupe

« “Au nom du Père, de la Viergemère et des Sept Martyrs, quelqu’un veut bien m’expliquer ce qui se passe ?”

» Nous étions retournés dans la taverne. J’avais les mains couvertes de cendres et de sang. Bellamy et Rafa étaient affalés près du feu. Chloe se tenait à côté de Dior, avec Saoirse à proximité, qui nettoyait Généreuse. Phoebe avait suivi les crevards, soit pour les éliminer l’un après l’autre, soit pour s’assurer qu’ils ne reviendraient pas. Je n’en avais aucune idée, mais je me moquais du sort de quelques cadavres dépenaillés.

» Mes yeux étaient fixés sur Chloe, j’avais toujours Cendreuse à la main. Ma vieille amie fuyait mon regard, soignant les blessures de Dior à la gorge et au bras. Le foulard et la chemise du petit merdeux étaient rouges de sang, mais il avait retrouvé son insolence coutumière.

» “Eh bien ? ai-je insisté. Crache le morceau, Chloe. Qu’est-ce que je viens de voir ?”

» *Tu sais ce que tu as v… vu, Gabriel.*

» Lançant un regard furieux à ma lame, j’ai serré les dents.

» *Tu peux bien nier l'existence de Dieu, tu as pourtant des yeux pour voir. Un mira…*

» J'ai brutalement rengainé mon épée, pour la réduire au silence, et j'ai continué d'observer Chloe d'un œil mauvais. Elle emmaillotait les blessures de Dior comme une mère poule. Avec une grimace, il a fini par l'écarter d'un geste. "Je vais bien, sœur Chloe. Promis."

» Elle s'est laissée aller en arrière, les mains couvertes de sang sur les hanches, une peur panique dans les yeux. "Sainte Viergemère, Dior, ça aurait pu mal tourner. Je t'ai *dit* de te réfugier dans la cathédrale.

— Et moi, je t'ai *dit* que je n'accepterais pas que mes amis se battent à ma place.

— Tu ne peux pas courir un risque pareil ! Tu es trop *important* !

— Pourquoi ?" ai-je demandé.

» Le regard de Chloe a enfin rencontré le mien. Certains secrets refusaient toujours de franchir ses lèvres.

» "Bon sang, Chloe Sauvage, parle ! C'est *toi* qui m'as entraîné dans cette cavalcade foireuse, et ce silence énigmatique commence à perdre son charme. Tu veux mon aide ? Vide ton sac. Sinon, je vous laisse vous démerder avec ces maudits Morts !"

» La religieuse s'est affaissée en tailleur sur le sol, parcourant la salle du regard. Saoirse a secoué la tête, l'œil mauvais. Bellamy a léché ses lèvres tachées de sang et a acquiescé d'un hochement de tête. Rafa est resté silencieux, concentré sur Dior.

» Lui me dévisageait. Il a grimacé, alors qu'il glissait de nouveau son bras dans son élégante redingote. J'ai surpris un certain respect dans ses yeux, accordé avec réticence, quand il les a posés sur l'épée à ma ceinture. Il savait que, sans moi, ils seraient probablement

tous morts. Mais la présence de ma pipe sous ma capote et le voile écarlate sur mes yeux ont vite fait resurgir le mépris qu'il m'avait témoigné dans l'église.

» *Les sales types ne s'aperçoivent jamais du moment où ils* deviennent *les monstres.*

» Dior s'est tourné vers la sœur et, comme à contrecœur, il a hoché la tête.

» "… Te rappelles-tu la nuit de notre première séance d'entraînement dans la bibliothèque, Gabe ?"

» J'ai regardé Chloe, et au-delà de cet océan de temps, si profond et si vaste que je ne distinguais presque pas le littoral. Ses courants noirs et périlleux menaçaient de m'aspirer vers ses abysses, alors que je nous revoyais tous les deux nous affronter dans la lumière des vitraux, Astrid dessinant à la fenêtre. Un moment préservé du sang et de la mort, à l'abri de l'absurdité du monde. J'en avais mal à la poitrine.

» *Bon sang, nous étions si jeunes…*

» "Je m'en souviens.

— Nous nous sommes entraînés. Puis nous avons lu. Et parlé. Toi, moi et Azzie."

» J'ai souri. *"Le monde serait bien différent, s'il ne se trouvait pas entièrement et exclusivement sous le contrôle de vieillards entêtés."*

» Elle a souri, et dans son regard, j'ai reconnu la jeune fille d'autrefois. "Et ensuite ?

— … L'étoile, ai-je enfin réalisé. L'étoile filante."

» Elle a hoché la tête, les yeux brillants. "À l'époque, je t'ai dit que c'était un signe que Dieu avait de grands projets pour nous. Et j'avais raison. Mais au-delà de notre rencontre, cette étoile a marqué un événement beaucoup plus grandiose, une victoire qu'il m'a fallu

près de seize ans pour découvrir et comprendre. Un *miracle*, Gabriel."

» Chloe a levé les yeux vers Dior qui se tenait, ensanglanté et contusionné, à côté de la cheminée.

» "Et le voilà.

— Mais, merde, Chloe, de quoi tu *parles* ?

— Connais-tu bien les Testaments, chevalier ?" a demandé Bellamy.

» J'ai regardé le barde, recroquevillé près du feu. "Probablement mieux que toi.

— Et que savez-vous de l'hérésie Aavsenct ?" s'est enquis Rafa.

» J'ai froncé les sourcils, grattant le sang en train de sécher à mon menton. "Je… Je crois me rappeler un livre sur le sujet. Dans la section interdite de la grande bibliothèque, à San Michon ?

— Il y a là une histoire à raconter", a poursuivi le prêtre. Il a indiqué le barde d'un signe de la tête. "Je pense que nous devrions laisser notre expert s'en charger."

» J'ai reporté mon attention sur Bellamy. "Tu ne vas pas nous la chanter au moins ?"

» L'homme épuisé s'est soudain ragaillardi. "Tu aimerais ?"

» Jetant un regard mauvais à Chloe, j'ai fouillé dans mes sacoches de selle, à côté de la porte. Empoignant une de mes bouteilles de vodka, j'ai tiré une chaise près du feu. "Parle."

» Sans se laisser décourager, le barde a ramené en arrière ses boucles parfaites. Il a embrassé la salle du regard, prenant une profonde inspiration. Puis il s'est lancé dans son récit, avec toutes les fioritures d'un jeune bellâtre habitué à séduire ses conquêtes grâce à son baratin.

» "Il y a mille ans, peut-être, quelque part dans le Nordlund, un garçon est né. L'histoire a oublié son nom, mais a retenu celui sous

lequel il viendrait à être connu : le Rédempteur. Alors qu'il grandissait et atteignait l'âge d'homme, il est devenu prêtre itinérant, prêchant l'existence d'un Dieu unique. Non content d'affirmer que les anciens dieux étaient un mensonge, le Rédempteur prétendait être le *fils* de ce Dieu véritable. Il a accompli des miracles. Il a ressuscité les morts. Et bientôt, il a levé une *armée*, pour marcher vers l'ouest et répandre sa *Foi unique* à la pointe de l'épée. Ce conflit sanglant a duré des décennies.

— Merde, Bouchette, tu ne m'appr…

— Chut, Gabriel, a grogné Chloe. *Écoute.*"

» Bellamy a repris le cours de son récit. "Trahi par ses disciples, le Rédempteur a été assassiné sur la roue par les prêtres des anciens dieux. Mais sa dernière fidèle, la chasseresse Michon, a recueilli son sang dans un calice en argent au moment de sa mort. Michon a ensuite continué le combat au nom du Rédempteur, jusqu'à ce qu'elle soit elle-même martyrisée. Mais les *idéaux* de la Foi unique ont perduré. Des siècles plus tard, le chef de guerre Maximille d'Augustin a enfin unifié les cinq royaumes en un seul empire, soumis à la Foi unique."

» J'ai soupiré, m'enfilant la bouteille. Tout ça n'avait rien de neuf pour moi.

» "Sois attentif, Gabe, a insisté Chloe. Toi et tous ceux que tu aimes pourriez mourir sur la roue pour ce que tu vas entendre maintenant. C'est la plus sombre hérésie de tout l'empire."

» J'ai bu une longue goulée. "Ne me faites pas languir, alors."

» Le père Rafa s'est penché en avant, ses doigts tachés par la vieillesse joints en clocher à ses lèvres. Il a jeté un coup d'œil à Dior, et j'ai vu la peur en lui, comme si le simple fait de *prononcer* ces mots était un péché.

» “Chloe et moi avons eu besoin de nombreuses années pour reconstituer cette histoire. Des fragments de connaissances par-ci, des brins de vérités par-là. Extraits d’un océan de mensonges et de gribouillages de fanatiques. À ce jour, nous ne savons toujours pas tout. Mais nous avons acquis au moins une certitude : Michon n’était pas seulement la disciple du Rédempteur.”

» Le vieil homme a poussé un soupir qui semblait venir du plus profond de lui-même.

» “Elle était sa maîtresse.”

» Si le prêtre avait espéré m’ébranler avec cette révélation, j’ai dû le décevoir. “Le fils de Dieu aimait s’envoyer en l’air comme le reste d’entre nous.” J’ai haussé les épaules. “Et alors ?

— Alors, les Testaments ont été d’abord rédigés en talhostique ancien. Dans cette langue, les mots *sang* et *essence* sont presque les mêmes : *aavsunc* et *aavsenct*.

— Michon n’a pas recueilli le sang du Rédempteur dans une coupe, Gabe, a dit Chloe, pressant une main sur son ventre. Elle a recueilli son *essence* en elle. Neuf mois après sa mort, elle a donné naissance à son enfant. Une fille. Appelée Esan, ‘foi’ en talhostique ancien.”

» J’ai plissé les yeux. “Comme dans…”

» Chloe a hoché la tête. “Esan*i*, a-t-elle murmuré.

— Les Impies…, ai-je chuchoté en regardant la veine à mon poignet. *Merde*, qu’est-ce que…

— Une descendante directe du fils de Dieu, a poursuivi Rafa. Mais la mère est morte dans l’année. Craignant les persécutions, les tuteurs d’Esan l’ont emmenée au Talhost. Plus tard, elle a elle-même eu des enfants. Les descendants du Rédempteur manifestaient souvent des signes de la divinité dans leur sang, mais ils ont gardé le secret sur leurs origines. Ils ont bâti une dynastie et

ont fini par se soulever contre l'empereur lui-même, faisant valoir leur droit divin à occuper le Quintuple Trône.

— L'hérésie Aavsenct…, ai-je murmuré.

— C'est le nom que lui a donné le pontifex de la Foi unique, a dit Chloe. L'idée que le Rédempteur ait pu s'abaisser à prendre une mortelle pour compagne a été déclarée sacrilège, et les descendants d'Esan qualifiés de blasphémateurs. Dans la purge qui a suivi, leur lignée a été presque éradiquée – ironiquement, par l'Église que leur ancêtre Michon avait contribué à créer.

— Toutes les traces ont été supprimées des archives de l'Église, a dit Rafa. Seuls quelques fragments ont survécu. Les rares rescapés sont bientôt devenus si peu nombreux que la mémoire des descendants d'Esan s'est perdue. Le sang s'est dilué. La lignée était presque éteinte.

— Presque."

» Chloe a regardé Dior, qui se profilait sur les flammes.

» "Mais l'étoile filante que nous avons vue ? Cette étoile a marqué le moment de la naissance de Dior. Rafa et moi avons cherché plus d'un *an*. Suivant les rumeurs de magie, de sortilège, de sorcellerie. Nous avions presque abandonné tout espoir, quand nous avons entendu parler de ce garçon, dont le sang accomplissait des miracles, allant jusqu'à sauver la vie de gens promis à une mort quasi certaine.

— Putain de nom de Dieu, ai-je soufflé.

— Blasphème, a-t-elle souri faiblement.

— Vous me dites que ce petit merdeux est…

— … le dernier descendant connu de la lignée d'Esan. Dior ne sait pas où se trouve le Graal, Gabriel. Il *est* le Graal. La coupe du sang du Rédempteur.

— *De la sainte coupe vient la lumière divine*, a dit Rafa.

— *La main fidèle rétablit l'ordre sur le monde*, a murmuré Bellamy.

— *Et sous le regard des Sept Martyrs"*, a chuchoté Chloe.

» Les yeux de Dior ont rencontré les miens. Il a haussé les épaules… *"L'homme abolira cette nuit sans fin."*

» Seul le crépitement des flammes a occupé le silence qui a suivi. J'ai regardé autour de la salle, mon pouls battant très fort entre mes tempes. Les idées que je venais d'entendre ressemblaient à la plus sinistre des folies. J'ai senti le froid dans l'air s'introduire dans ma poitrine et me suis brusquement levé. La soudaineté de ce mouvement a suffisamment alerté Saoirse pour qu'elle brandisse sa hache, la mâchoire serrée. Chloe m'a regardé, les yeux grands ouverts ; Rafa a glissé la main dans sa manche. Mais je me suis contenté d'arpenter la pièce, me passant une main dans les cheveux, avant de m'arrêter et de fixer Dior. Cet avorton pâlot, dans son manteau volé et ses bottes usées, ne ressemblait vraiment pas au salut du monde. Mais je l'avais *vu*, de mes propres yeux, putain. Ces monstres, prenant feu au contact de son sang sur leurs lèvres. Rafa et Bellamy, presque morts, guéris par ces mains rougies. Boire le sang d'un aîné pouvait guérir une blessure aussi profonde que celles infligées à ces deux-là, mais lui n'était qu'un gamin, et un simple mortel.

» *Comment est-ce possible ?* me suis-je demandé.

» Était-ce possible ?

» Lentement, j'ai marché vers Dior, qui m'a juste regardé approcher. Je me suis arrêté à quelques centimètres de lui, il a levé la tête vers moi, l'air imperturbable. Je sentais Saoirse dans mon dos, les doigts de Bellamy glissant vers sa lame à présent. Mais j'ai simplement tendu la main à côté du garçon, pour ramasser ma vodka. À la quatrième gorgée, mes yeux se sont mis à larmoyer à cause de la brûlure de l'alcool. Jetant la bouteille vide dans la

cheminée, j'ai dit la chose la plus intelligente qui m'est venue à l'esprit sur le moment :

» "Putain de *merde*…" »

OceanofPDF.com

✦ IX ✦

Un mot

« “Gabriel.”

» Mes yeux se sont aussitôt ouverts, les pupilles se dilatant dans l’obscurité. Mon cœur s’est emballé, comme si un oiseau aux ailes brisées s’agitait en moi. L’espace d’un moment heureux, j’ai pensé que j’étais dans notre lit, chez nous. La respiration paisible de ma fille se faisant entendre depuis le couloir, les branches nues du sycomore grattant contre la fenêtre de notre chambre. Tout n’était que sérénité, tout allait bien. Je me suis accroché à cette idée, fermant les yeux pour me protéger de la vérité.

» Mais l’odeur de pourriture dans les murs, les vagues soupçons de sang frais, de moisissure fétide et de rats m’ont ramené au présent. Le souffle léger dans le couloir appartenait à Dior, qui gémissait dans son sommeil. Et le grattement soyeux contre la vitre…

» “Gabriel.”

» Je me suis assis dans mon lit et je l’ai vue, en suspension dans l’air nocturne, derrière la fenêtre. Ses cheveux étaient du plus noir des velours, le galbe de sa joue évoquait un cœur brisé. Sa peau nue avait la couleur des os blanchis d’une reine d’antan, oubliée dans

son tumulus. Dans ses yeux, j'ai lu la réponse à toutes mes questions, tous mes désirs, toutes les peurs dont je connaissais le nom. Elle s'est appuyée contre le verre, ses mains, ses lèvres et ses seins, courbes douces et ombres pleines de promesses, son chuchotement aussi léger que le sommeil auquel elle venait de m'arracher.

» "Laisse-moi entrer."

» Je me suis levé de mes fourrures, pieds nus sur le plancher dur, le torse nu dans l'air froid. L'alliance en argent à mon doigt m'a semblé de plomb. Elle a suivi mes mouvements, telle une louve en chasse. Elle a oscillé, s'éloignant dans l'obscurité mouchetée de neige, puis a resurgi, appuyant plus fort contre la fenêtre. Ses ongles noirs ont glissé sur ses hanches, sont allés s'enfoncer comme des griffes dans la douceur vallonnée de ses épaules, avant de redescendre profondément le long de ses bras. Rouges et humides, ils sont revenus gratter, gribouiller sur le verre. Son regard plongé dans le mien, elle s'est mordu la lèvre, faisant apparaître une perle sombre, riche de promesses.

» "Laisse-moi entrer, mon lion."

» Un seul mot nous séparait à présent. C'est étrange. On a du mal à croire qu'une chose si minuscule détient un tel pouvoir, qu'en elle résident à la fois autant de périls que de promesses. Quelques mots peuvent faire un empire et détruire un royaume. Quelques mots sont capables de marquer le début de la fin de tout. Combien de cœurs ont trouvé le bonheur en se disant "Oui, je le veux" ? Combien d'autres ont été brisés en entendant un "C'est fini" aussi bref que dévastateur ? Il en faut bien peu pour changer ou détruire votre univers tout entier, pour redéfinir, à l'instar des puissants sortilèges d'antan, votre point de vue sur vous-même et le monde qui vous entoure. Quelques mots.

» “*Pardonne-moi.*

— *Fais-le.*

— *Je ne peux pas.*

— *Tu* dois.”

» Je pouvais déjà sentir ses lèvres, chaudes comme un automne d’autrefois, le goût des feuilles qui brûlent sur sa langue. J’imaginais ses mains glissant dans mon pantalon, ses jambes pâles serrées autour de ma taille, mes dents effleurant sa lèvre, alors que son sang chantait entre nous et comblait mon vide intérieur. Elle s’est pressée contre la fenêtre tandis que je m’approchais, elle n’était que faim et pur désir. Elle m’a souri, de toutes les couleurs du désespoir. Les doigts tremblants, j’ai déverrouillé la fenêtre et lentement soulevé le montant. Puis, d’une voix qui m’a semblé légèrement différente de la mienne, j’ai prononcé un mot.

» Un seul petit mot.

» “Entre.” »

OceanofPDF.com

✦ X ✦

Aucune fleur n'éclot

« Quatre jours plus tard, la tempête a passé son chemin, laissant dans son sillage grisaille et désolation.

» Le choc de la révélation continuait de me peser, aussi lourd que l'épée brisée à ma ceinture. Chaque fois que je regardais Chloe et Dior, l'étrangeté de la situation me frappait plus fort. Au fil de mon existence, j'avais été témoin de ma part d'impossible. J'avais vu les remparts de châteaux se désagréger sous des coups de poing d'une force surnaturelle ; des monstres qui dansaient dans la peau de bêtes et portaient des visages d'homme ; les légions des Morts et les yeux d'un roi éternel, noirs et sans fond, plongés dans les miens.

» *"J'ai l'éternité, mon garçon."*

» En fait, je n'avais jamais été confronté à l'impossible de cette manière. Je n'avais accepté d'accompagner Chloe que pour avoir une chance de coincer Danton. Mais je ne pouvais pas oublier ce que j'avais vu.

» Le matin où nous nous préparions à quitter Winfael, je suis sorti chercher Dior. Je l'ai de nouveau trouvé dans la cathédrale en ruine, les yeux levés vers le vitrail de San Michon, comme si cette fenêtre détenait la réponse à une question inexprimée. Un épais

tapis de neige fraîche couvrait le sol et mon haleine flottait dans l'air froid. Je sentais ses blessures, en train de cicatriser, sous son cou bandé, là où il avait été mordu. Si miraculeux que soit son sang, il ne semblait pas capable de se guérir lui-même.

» Alors que j'entrais, il a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. "Qu'est-ce que tu veux ?

— Chloe s'inquiète. Tu ne devrais pas te balader comme ça, sans personne.

— Tes conseils, je m'en bats les couilles, héros.

— Il y a quand même des jours où ce numéro de petit con doit devenir fatigant, même pour toi. Tu sais, Lachance, la plupart des gens auraient au moins la politesse de remercier l'homme qui leur a sauvé la vie.

— Si tu es juste venu pour m'emm…

— Je voulais te donner ça."

» Il a regardé ma main tendue. Dans ma paume reposait une vieille fiole de sanctus, fumé depuis longtemps. Du sang frais remplissait le récipient en verre jusqu'au bouchon.

» "Je ne prends pas cette merde, qu'est-ce que…

— Ce n'est pas du sang de vampire. C'est le *mien*." J'ai serré les dents, me renfrognant. "J'ai… des dons… que ne possèdent pas la plupart des demi-sang. Je ne les comprends pas tous. Mais si tu portes ça sur toi, je peux te sentir. Te suivre. Te retrouver, n'importe où dans l'empire.

— Et pourquoi ça m'intéresserait ?

— Si ce que Chloe a dit est vrai…

— Si ?" Il a croisé les bras en riant. "Tu sais, quand sœur Chloe et le père Rafa m'ont trouvé, j'avoue avoir eu besoin d'un certain temps pour croire ce qu'ils me racontaient. Avec l'enfance que j'ai eue, mieux vaut partir du principe que chaque rencontre cache un

coup tordu. Tu ne peux qu'être agréablement surpris. Mais toi ? Tu as *grandi* avec tout ça. Les Martyrs, la Viergemère, le Rédempteur. Et qu'est-ce qui t'en reste ? Rien. Tu ne crois plus en rien." Ignorant la fiole dans ma main, il a levé la tête, nos regards se sont croisés. "Je ne veux pas de ton sang, héros. Je ne veux pas que tu me suives. Fous le camp. Rentre chez toi, où t'attendent ta femme et ta mioche, ta bouteille et ta pipe. Et lâche-moi, putain, d'accord ?"

» Il a craché par terre. Puis, me bousculant d'un coup d'épaule, il est reparti vers la porte d'un pas raide.

» Nous nous sommes donc mis en route, tous les sept, sous la neige. Après avoir quitté Winfael, nous avons lentement pris la direction du nord-est. Assis derrière Chloe sur son cheval, Dior ruminait sa mauvaise humeur. Bien que ce petit merdeux ne m'inspire toujours pas le moindre attachement, je ne pouvais pas me voiler la face. La question continuait de me tarauder. Était-il possible que ce soit vrai ? Un descendant du fils de Dieu ?

» La fin de la mort du jour ? Là, à ma portée ?

» Chloe y croyait. Rafa et les autres. L'Inquisition. Sainte Viergemère, même Danton Voss y croyait. Autrement dit, son père aussi. Une fraction de l'enjeu commençait seulement à m'apparaître. Ce garçon n'était plus uniquement un appât accroché à mon hameçon. C'était plus important que moi, que tout.

» Je sentais de sinistres courants autour de nous, si profonds que j'avais encore du mal à les distinguer clairement. J'ai de nouveau pensé à cette haut-sang énigmatique qui nous avait abordés à la tour de guet à l'extérieur de Dhahaeth. Cheveux bleu nuit et lame sanglante, yeux morts plissés, alors qu'elle tendait sa main au garçon. "*Ssssuis-nous, mon enfant. Ou meurs.*"

» *Beaucoup trop de mystères à mon goût…*

» “Cette garce de sang-froid avec le masque et la belle redingote rouge, ai-je lancé au groupe, celle que Rafa a repoussée avec sa roue, l’un d’entre vous l’avait-il déjà vue avant ?”

» Tout le monde a secoué la tête en silence.

» “Pourquoi cette question, chevalier ?” a répondu Rafa.

» J’ai regardé la neige qui tombait derrière nous. “Danton aura trouvé un moyen de traverser le fleuve maintenant. La tempête nous a fait perdre deux jours. Et l’Inquisition ne nous lâchera pas comme ça. Je m’interroge sur le rôle de cette haut-sang. Pas une amie de notre roi éternel, je parie.”

» Bellamy a incliné la tête. “L’ennemi de mon ennemi…

— … est juste un ennemi de plus, Bouchette. Je me demande simplement lequel nous rendra visite le premier.

— Personnellement, je demeure persuadé que nous devrions d’abord faire un crochet par San Guillaume, a dit Rafa. L’abbé a peut-être reçu la réponse du pontifex Gascoigne. Pour ce que nous en savons, une armée aux couleurs de Sa Sainteté nous attend pour nous escorter jusqu’à San Michon.

— Pour ce que nous en savons, le pontifex aura déclaré que notre histoire est une hérésie, a répondu Bellamy.

— Pendant les nuits passées, l’Église dominée par la peur a parfois laissé son zèle l’égarer, je ne le nie pas.” Rafa a hoché la tête. “Mais le pontifex Gascoigne est un homme *bon*. Il a presque vidé les coffres de l’Église pour nourrir les déshérités qui ont afflué à Augustin, après la mort du jour. C’est un saint homme, un véritable serviteur de Dieu.

— Croyez-moi, mon père, ai-je répliqué avec un rire moqueur. Il est comme tous les politiciens que j’ai connus, son habit ecclésiastique ne change rien à l’affaire.”

» Le prêtre m'a ignoré, reportant son attention sur Chloe. "Nous devrions prendre la direction de San Guillaume, ma sœur.

— Un capitaine, une route", a répondu celle-ci.

» Rafa a pincé les lèvres, mais il s'est tu et a gardé ses objections pour lui.

» "Pourquoi tiens-tu tellement à retourner à San Michon, Chlo ? ai-je demandé.

— C'est l'endroit le plus sûr pour Dior, dans tout l'empire. Mais ce n'est pas seulement pour les saints d'argent. San Michon a sa bibliothèque. La section interdite, les secrets qu'elle renferme. Les mots sont nos armes les plus puissantes dans cette guerre, Gabe. Ce n'est pas juste l'histoire d'Esan. La prophétie parle d'une façon de mettre fin à la mort du jour, et je crois l'avoir trouvée." Elle a regardé le garçon assis derrière elle, et ses yeux ont brillé comme si elle contemplait le Rédempteur réincarné.

» Avec adoration.

» *Conviction.*

» "Dior va *tous* nous sauver."

» Il a souri, mais j'ai vu de l'incertitude dans ses yeux. En dépit de la ferveur de Chloe, et de l'attitude du petit merdeux à mon égard, lui-même continuait manifestement à se poser des questions. Pour un gamin de son âge qui n'avait rien demandé, il se retrouvait avec un sacré fardeau sur les épaules. Il s'en sortait d'ailleurs plutôt bien. Mais quand il a croisé mon regard, j'ai vu le sien se durcir.

» "Qu'est-ce que tu regardes comme ça, héros ?"

» J'ai secoué la tête en soupirant.

» *Toujours le même odieux petit connard…*

» Nous avons chevauché des journées entières vers le nord, dans un froid de plus en plus mordant. Cette partie de l'Ossway semblait complètement abandonnée, les gens ayant fui vers le sud, après la

chute de dún Cuinn. Nous sommes passés à proximité de fermes en ruine et de tavernes délabrées au bord de la route, avons traversé des villes fantômes, totalement vides, à l'exception des rats. Ces sales bêtes grouillaient, chaque jour plus féroces, plus grasses, sur les cadavres et tout ce que les habitants n'avaient pas emporté. Je savais pourquoi la population avait décidé de laisser pourrir cet endroit. Sans Laerd Lady pour les protéger, ils devenaient des proies faciles. Encore une partie de l'empire de perdue. Un joyau de plus arraché à la couronne bien présomptueuse d'Alexandre. »

Le dernier saint d'argent renversa la tête, jusqu'à faire craquer les vertèbres de son cou, puis il descendit le reste de son vin. Jean-François leva les yeux de son manuscrit.

« Laerd Lady ? » demanda le vampire.

Gabriel hocha la tête, remplissant son verre. « L'Ossway était une nation matriarcale. Avant que le Sang Dyvok vienne y foutre un sacré bordel et cause les ravages que l'on connaît, en tout cas. Toute la région appartenait à l'Empire elidaeni depuis des siècles, bien sûr. En théorie, Alexandre III était le seul maître. Mais des femmes continuaient de régner sur des fiefs individuels, des clans dont elles dirigeaient le conseil. Les maris issus d'autres clans adoptaient le nom de la matriarche au moment du mariage.

— Une société vraiment évoluée, apparemment, murmura le vampire.

— Tout le monde n'était pas de cet avis. Cette pratique trouvait ses racines dans l'adoration des anciens dieux. Un culte féminin de la nature, de la Chasse et des lunes, appelé *Fiáin*. Mais, avec le temps, la sainte Église a fini par extirper le paganisme des Ossiens. Quelques traditions ont survécu. À la guerre, des femmes ont continué à se battre aux côtés des hommes. Elles ont également gardé le contrôle du foyer. Mais après les Guerres de la Foi, le culte

de la Viergemère a supplanté le Fiáin. Plus d'églises et d'abbayes lui étaient consacrées en Ossway que partout ailleurs dans l'empire. »

Gabriel se laissa aller en arrière dans son fauteuil, but une gorgée de vin.

« Les vieilles pratiques n'ont réellement survécu que dans les régions les plus isolées. La religion de l'*Ancien* Monde. Le Fiáin. Les Chasses sauvages. La sorcellerie des forêts. Tout ça restait suffisamment anecdotique pour que la plupart des gens n'y voient que du folklore. Mais les saints d'argent n'étaient pas dupes. Même avant la mort du jour, il existait des endroits de l'Ossway où il valait mieux qu'un homme ne traîne pas la nuit. Dans les montagnes, quelques clans continuaient de prendre toutes ces foutaises *très au sérieux*.

— À l'instar des Dúnnsair ? » demanda Jean-François.

Gabriel hocha la tête. « Les Dúnnsair faisaient partie du lot.

— Votre amie Saoirse… était-elle une de leurs sorcières ?

— Eh bien… » Gabriel haussa les épaules. « Il y a magie et *magie*. Mais bien que sa hache ne contienne pas une once d'argent, ça ne l'empêchait pas de fendre les Morts avec la même facilité que Philippe Ier changeait de maîtresse. Et elle ne portait pas un tatouage sur le visage pour faire joli. L'encre a du pouvoir, sang-froid. Pas besoin d'être argentée pour ça.

» Dans la mesure du possible, nous passions la nuit en hauteur. Le temps se dégradait de jour en jour, mais d'une position surélevée, nous pourrions au moins repérer nos poursuivants. Hormis Phoebe et moi, personne n'y voyait dans l'obscurité, et l'usage de torches aurait été grotesque. Une fois installés, nous ne fermions pratiquement pas l'œil de la nuit. Sans feu pour cuisiner – trop risqué –, nos dîners prenaient l'allure de marches funèbres. Et le pire dans tout ça ? Ma grande peur ?

— Que Danton soit certainement déjà sur vos traces ? proposa Jean-François. Que vous ignoriez tout de cette mystérieuse haut-sang masquée, alors qu'elle semblait très bien vous connaître ? Que l'Inquisition n'ait donné aucun signe de vie depuis l'Ūmdir, bien qu'elle n'ait assurément pas abandonné la partie ?

— Non. » Le saint d'argent eut un rire moqueur. « J'allais bientôt manquer de vodka.

» J'étais assis dans les branches nues d'un vieux chêne, ma bouteille posée à côté de moi, jurant entre mes dents. L'arbre se trouvait dans un bosquet qui en comptait une douzaine, au sommet d'une colline rocailleuse. Un violent vent du nord soufflait, sans interruption ou presque, au point que les troncs avaient poussé de travers. Les branches enveloppées de vrilles d'asphyxia ressemblaient à des cheveux balayés par les bourrasques.

» "Putain, je hais cet endroit, ai-je grogné.

— Qu'est-ce que tu as là, chevalier ?"

» Étendu sur la branche au-dessus, Bellamy indiquait d'un signe de la tête le parchemin que je tenais. J'ombrais les territoires du Cuinn au charbon, le bout des doigts taché de noir. "Une vieille carte à moi, que je mets à jour. Je note les osselets qu'Alexandre a perdus dans cette partie.

— Sais-tu où nous sommes ?" a demandé Chloe, depuis l'arbre d'à côté.

» J'ai haussé les épaules, traçant une ligne sombre sur le parchemin. "Probablement plus très loin de la Dílaenn. Ça devrait redevenir plus facile, après avoir traversé. Mais où ? Je n'en suis pas sûr. Un pont existait autrefois, derrière la colline d'Haemun, mais j'ignore s'il est toujours debout.

— Nous pourrons le demander à Saoirse, quand elle reviendra", a dit Chloe.

» Bellamy a frissonné, se retournant dans ses fourrures. “Mes amis, je dois reconnaître qu’en partant de la capitale il y a deux semaines, je n’imaginais pas me retrouver dans un endroit pareil. Non pas que je trouve à redire à la qualité de la compagnie, s’est-il hâté d’ajouter. Mais dans des nuits comme celle-là, Augustin me manque. Ses petits cafés et ses grands boulevards, les couples aux yeux de biche qui se promènent le long de ses canaux, bras dessus, bras dessous.” Il a changé de position sur sa branche et fait dégringoler un peu de neige sur ma tête. Il a poussé un soupir si profond qu’il semblait provenir de son âme. “Mon cœur se languit d’Augustin, et de ma divine impératrice.”

» Jetant un regard mauvais dans sa direction, j’ai balayé de la main la neige tombée sur mes cheveux. “*Toi*, tu connais Isabella ?

— Moi ?” Le barde a souri, ses jolis yeux bleus se perdant dans l’obscurité. “Je peux dire que je la sers, aussi fidèlement que n’importe quel chevalier ou demoiselle d’armes. Pour elle, j’ai écrit des chansons belles à en faire pleurer les anges. Mais la connaître ?” Il a secoué la tête. “Quel homme peut réellement affirmer cela à propos d’Isabella, chevalier ?”

» J’ai dévisagé Bellamy, avec son chapeau ridicule, sa barbe de trois jours toujours impeccable et ses yeux rêveurs. Soudain, il m’a paru terriblement jeune. Ils étaient *tous* si jeunes.

» “Au moins, tu as été à la capitale, a marmonné Dior, qui soufflait dans ses mains et les glissait sous ses aisselles. Moi, je ne l’ai même jamais *vue*.”

» Le barde s’est animé, son expression s’est éclaircie comme celle d’un prince vantant son royaume.

» “Nous la visiterons ensemble, mon ami.” Adoptant une voix grave et théâtrale, il a désigné le ciel d’un grand geste du bras. “Quand nous en aurons terminé avec cette aventure, je t’y

emmènerai moi-même. Sœur Sauvage et le père Sa-Araki pourront aller se recueillir dans la cathédrale de Lumière, pendant que Mlle Saoirse se baignera dans la fontaine parfumée sous le pont des Fleurs – Dieu sait qu'elle en a besoin." Il a adressé un clin d'œil au garçon, une lueur espiègle dans le regard. "Et toi, moi et le chevalier de León irons assister à un spectacle rue des Méchants.

— Il n'en est pas *question*, a réagi le père Rafa en se renfrognant.

— Pourquoi ? a voulu savoir Dior. Qu'est-ce que cette rue a de particulier ? Qu'est-ce qu'on y fait ?

— On y baise", ai-je répondu, buvant une longue gorgée de vodka.

» Chloe m'a jeté un regard mauvais en faisant le signe de la roue. Bellamy a émis des bruits désapprobateurs et porté la main à son chapeau ridicule. "C'est un peu réducteur…

— C'est vrai, ai-je reconnu. On y trouve également pas mal de tripots, des revendeurs d'herbe à rêves, des fumeries et des burlesques. Mais aussi du sexe. Omniprésent. En fait, je parie que tu ne pourrais pas jeter un royal dans cette rue sans toucher quelqu'un qui offre ouvertement, cherche désespérément ou se livre avec enthousiasme à…

— Pour l'amour du ciel, Gabriel, tout le monde a *compris* !"

» Chloe avait le rouge aux joues, et je n'ai pas pu m'empêcher de lui faire un clin d'œil taquin. "Tu en es sûre, ma sœur ? Je n'imaginais pas que la section interdite de la bibliothèque renfermait des livres *aussi* osés."

» Chloe s'est signée en me lançant un regard mauvais. Avec un petit rire, je me suis laissé aller en arrière sur ma branche, me demandant si je devais allumer une nouvelle pipe, ou attendre une heure de plus. Dior a fait la moue d'un air pensif, tandis que les joues de la sœur retrouvaient leur couleur normale.

» “As-tu toujours voulu être une religieuse, sœur Chloe ?”

» Levant les yeux vers Dior, ma vieille amie a respiré à fond. “Depuis l’enfance.

— As-tu…” Le gamin s’est éclairci la voix, hésitant. “Je veux dire, as-tu connu…

— Attention, mon garçon, ai-je grogné. Tu t’aventures dangereusement près des côtes d’une petite île où tu n’es pas le bienvenu.

— Il existe plusieurs sortes d’amour, Dior, a répondu Chloe. Si tu me demandes ce que je crois comprendre, j’ai renoncé à celui des hommes pour Dieu.

— Ça… Ça te manque ?

— Les lunes ne manquent pas à une femme qui n’a jamais vu la nuit.

— D’accord, mais… tu n’y penses jamais ?”

» Chloe m’a lancé un regard en coin. Nous avions tous deux conscience qu’elle mettait à présent le pied sur un terrain terriblement glissant. J’ai tout de même perçu une étincelle de colère froide, quand elle a répondu : “Le désir n’est pas un péché, sauf si nous y cédons. Mais je suis certaine que le père Rafa sera d’accord avec moi pour affirmer que l’amour de Dieu sustente au-delà de tout appétit terrestre.

— C’est vrai.” Le vieil homme a haussé les épaules. “Néanmoins, ça me manque.”

» Quatre têtes ont pivoté vers le prêtre, quatre paires de sourcils brusquement arqués vers le ciel.

» “Ça me manque, comme…” Il a fait un geste vague de la main, relevé ses lunettes sur l’arête de son nez et lancé un regard au barde. “Apportez votre aide à un vieil homme, Bellamy, voulez-vous ?

— Comme… la pluie manque au désert ?”

» Rafa a grimacé. “Un rien galvaudé.

— Comme le crépuscule manque à l’aube ?” Bellamy s’est redressé sur sa branche et a claqué des doigts. “Non… comme une femme à la poitrine généreuse…

— La ferme, Bouchette.”

» Dior regardait le prêtre avec un large sourire malicieux. “Père Rafa… *vous avez*…

— Je n’ai pas toujours porté l’habit, Dior.” Il a souri avec tendresse. “J’ai jadis été un jeune homme comme toi. J’ai même failli me marier.

— Comment s’appelait-elle, mon père ? a demandé Bellamy.

— Ailsa.” Le prêtre a scruté les ténèbres au-dessus de nous, soupirant son nom comme une fumée suave. “Une chasseresse qui vendait du vélin à San Guillaume. Je n’étais qu’un acolyte quand je l’ai rencontrée. Je n’avais pas prononcé mes vœux. Nous sommes tombés profondément amoureux. Ç’a été si soudain que j’ai eu la tentation de renoncer à tout ce pour quoi j’avais étudié. Mais Ailsa s’est aperçu de ma souffrance, de mon déchirement entre mon amour pour elle et mon amour pour Dieu. Elle m’a dit qu’aucune fleur n’éclot entre deux parterres. Comme je ne parvenais toujours pas à me décider, elle l’a fait pour moi. Un jour, après m’avoir dit au revoir, elle est repartie chasser et n’est jamais revenue à San Guillaume. Je l’ai cherchée. Pendant des mois, à des kilomètres à la ronde. Mais je n’ai jamais revu mon Ailsa.”

» Bellamy a reniflé, tendant la main vers son luth. “Aucune fleur n’éclot entre d…

— Putain, je ne te le conseille pas, Bouchette…

— C’est triste, a murmuré Dior en regardant le prêtre. Je suis désolé, Rafa.”

» Le vieil homme a souri. “C’était la volonté de Dieu. Si j’avais épousé Ailsa, sœur Chloe n’aurait jamais pris contact avec moi, et je ne t’aurais jamais trouvé, Dior – *toi*. En outre, elle a raison. L’amour de Dieu me nourrit, plus durable que n’importe quel équivalent mortel.” Il a serré la roue autour de son cou dans une main ridée et couverte de taches de vieillesse. “Cette chair n’en a plus pour longtemps, mon enfant. Mais l’amour de Dieu ne faiblit jamais, et c’est lui qui m’ouvrira les portes de son royaume éternel.

— Ça semble tout de même un peu sadique, non ?”

» Rafa m’a considéré avec indulgence. “Quoi donc, chevalier ?

— De vous donner des désirs, mais pas le droit de les assouvir ? Regardez, mais ne touchez pas ? Goûtez, mais n’avalez pas ? Pourquoi vous donner envie au départ de ce que vous ne pourrez pas avoir ?

— Pour mettre notre foi à l’épreuve, bien sûr. Pour juger si nous sommes dignes d’entrer au royaume des cieux.

— Mais Dieu n’est-il pas omniscient ? Il *sait*, avant même de vous soumettre à une épreuve, si vous allez ou non avoir la force de la subir. Et si vous succombez à votre désir ? Il vous condamne aux flammes de l’enfer. Il met tout en place pour vous faire échouer, et ensuite, il a le culot de critiquer son œuvre.

— Il n’appartient pas aux mortels de connaître les voies de Dieu.

— Le sage ne s’en prend pas à la lame, mon père, mais au forgeron.

— La bonté d’un parent est souvent cruelle. Vous avez une fille, n’est-ce pas ? Je suis prêt à parier les joyaux de la couronne contre un demi-royal que vous l’aimez plus que tout au monde.

— Bien sûr.

— Vous est-il arrivé de refuser quelque chose à votre chère Patience, quand elle était petite ? Des sucreries avant le dîner, en dépit de ses pleurs ? Vous avez sans doute eu à lui donner une tape sur les doigts, pour éviter qu'elle se brûle sur une flamme ? Elle ne l'a probablement pas compris sur le moment, mais cette douleur que vous lui infligiez avait pour origine votre amour absolu pour elle. Mais vous lui avez fait mal pour son propre bien.

— Quand j'étais gamin, les raclées de mon beau-père n'ont réussi à m'apprendre qu'une chose : le haïr." J'ai lancé un regard mauvais à Rafa. "Il faut être un moins que rien pour lever le poing sur son enfant et appeler ça de l'amour. Et le pire des tyrans, pour exiger qu'on l'adore par-dessus tous les autres." J'ai secoué la tête, toisant le vieil homme. "La roue que vous portez autour du cou ne vous tiendra pas chaud dans le noir, prêtre. Elle ne vous rendra jamais votre amour. Et bien qu'elle soit en argent, une nuit, vous finirez par prendre conscience de son peu de valeur réelle."

» Dior m'a regardé alors, ses yeux bleus attirés par l'argent sur ma peau. Il a semblé sur le point de parler quand…

» "*Chloe !*"

» Dressant la tête en direction du cri, j'ai plissé les yeux dans l'obscurité. Phoebe courait en bondissant dans la neige à flanc de coteau, la lionne était juste une ombre sur le tapis gris. Et derrière elle…

» "Saoirse ?" a appelé Chloe, qui s'est assise sur sa branche.

» La guerrière venait vers nous en agitant les bras. J'ai rangé ma bouteille et mon plan, me suis laissé tomber de mon arbre et me suis précipité à sa rencontre. Alors qu'elle arrivait à ma hauteur, elle s'est pliée en deux, les mouvements de sa poitrine évoquant un soufflet. Elle semblait avoir couru sans s'arrêter depuis Alethe.

» "Des ennuis ?"

» Elle a hoché la tête en haletant. “Ton… b… beau… prince.”

» Un essaim de minuscules papillons froids a envahi mon ventre. “Danton.”

“Il est là, a dit Saoirse d’une voix entrecoupée. À quelques kilomètres au sud. Une douzaine d’hommes et de chevaux.

— Des chevaux ? s’est étonné Bellamy. Je croyais que les animaux craignaient les Morts.

— Le sang, lui ai-je expliqué. Bois-en trois fois en l’espace de trois nuits et tu deviendras l’esclave de la volonté de ton maître. Quelle que soit la peur qu’il t’inspire. À cette heure, Danton exerce probablement son emprise sur une centaine d’hommes et leurs montures.

— Pas autant.” Saoirse s’est redressée et a croisé le regard de Chloe. “Mais ils sont nombreux.

— Gabe ? a demandé Chloe. Qu’est-ce que tu en penses ?”

» J’ai observé ma vieille amie, debout dans la neige, les yeux écarquillés, avec sa petite bande hétéroclite : la guerrière, le barde, le prêtre et la bête. À part la sœur, je me moquais bien de ce qui pouvait leur arriver. Mais surtout, caché derrière elle comme si elle avait le pouvoir de le protéger de tous les maux se trouvait Dior.

» Mon appât.

» Il avait mené Danton jusqu’à moi. Comme je l’avais prévu. Et avec à peine une douzaine d’hommes à ses côtés, j’estimais avoir mes chances de serrer la gorge de ce salaud entre mes mains. J’avais envers sa famille une dette de sang. Et plus nous prolongerions notre fuite, plus Danton disposerait de temps pour rassembler une force que je ne pouvais pas espérer affronter. Crevards errants, mercenaires, haut-sang cherchant à entrer dans les bonnes grâces du roi éternel. Mieux valait frapper maintenant, avec une cartouchière encore pleine de bombes d’argent et la foi de deux vrais croyants

pour l'aveugler. Je pouvais protéger Chloe. Que m'importait si les autres tombaient ? Qu'étaient ces gens pour moi ?

» Rien.

» *Rien ni personne.*

» Mais Dior. L'appât. Le sang. Badigeonné sur ces cous déchirés et refermant les plaies béantes. Brûlant dans le gosier en flammes de ces crevards. Depuis des années, j'étais persuadé de connaître la vérité. Il n'existait ni balle d'argent magique, ni prophétie divine, ni foutu calice sacré qui mettrait fin à ces ténèbres.

» Elles étaient notre présent, et notre avenir, pour l'éternité.

» *N'est-ce pas ?*

» Levant les yeux vers le ciel, j'ai tenté de me rappeler la sensation que procurait la vision des étoiles. J'en gardais un vague souvenir, de ma jeunesse – des diamants brillants dans un écrin céleste nocturne. Tout était noir à présent, avec seulement les croissants de lune rouges faiblards pour éclairer ma route. Mais pour la première fois depuis bien longtemps, je suis resté songeur.

» "Gabe ? s'est impatientée Chloe. On se bat ?

— Non, ai-je soupiré. On fuit." »

OceanofPDF.com

✦ XI ✦

Une couronne noire

« “Il faut arriver au fleuve !”

» Le vent nous fouettait la peau, la neige fondue nous cinglait les yeux. Jezebel était une machine de muscles et d’os sous moi. J’avais pris la tête, chevauchant aussi vite que les autres pouvaient suivre. Agitée dans tous les sens, ma lanterne de chasseur projetait des ombres folles devant nous. J’entendais Chloe et Dior derrière moi, Saoirse et Rafa, et enfin Bellamy à l’arrière. Dans un froid à couper le souffle, nous galopions, comme si nos vies en dépendaient et que nous avions le diable à nos trousses. Ce qui n’était pas loin de la vérité.

» Et il gagnait du terrain.

» Un mortel dont la langue aura, par trois fois, goûté au sang d’un vampire deviendra son esclave. Mais pas une créature inexpérimentée, qui courbe l’échine et manque de courage. Le féal hérite dans une certaine mesure de la force surnaturelle de son maître, ce qui le rend plus que capable de rivaliser avec n’importe quel homme. Les chevaux et les chiens ne sont pas différents des humains, à cela près que les premiers meurent dans la dignité, alors que les seconds ont tendance à chialer. Je ne savais pas où Danton

avait trouvé ses montures ou ses troupes, mais au bout du compte, c'était sans importance. Il en avait bien assez – une douzaine de solides gaillards, sur de robustes sosyas, filant à une allure qu'aucun de nos chevaux ne pouvait espérer atteindre. Et derrière eux, avec l'arrogance insupportable d'un salopard intimement persuadé qu'il est né pour régner, arrivait le plus jeune fils du roi éternel.

» La Bête de Vellene.

» Il était retourné à Dhahaeth après mon départ, pour y récupérer son foutu carrosse. Mais au lieu d'y atteler des cadavres de filles assassinées, il avait préféré quatre puissants sosyas aux yeux injectés de sang, une écume rouge à la bouche. J'espérais que la population de Dhahaeth avait donné à Danton ce qu'il voulait sans opposer de résistance. Avec un peu de chance, son désir d'assouvir sa vengeance sur moi avait été le plus fort, et il ne s'était pas arrêté pour leur faire payer l'affront subi à sa première visite.

» Je l'espérais. Mais j'en doutais.

» Quitter la route dans l'obscurité représentait un trop gros risque. Il suffirait de la présence d'un terrier de lapin ou d'une branche traîtresse sous le cheval de Chloe, et ce serait la fin. Nous avons donc continué de marteler le ruban boueux bordé d'arbres mourants. J'ai jeté un coup d'œil à la sœur, au garçon derrière elle. Tous deux galopaient avec autant de hardiesse qu'ils l'osaient. Le destin du monde, à quelques mètres de distance.

» "À quoi bon fuir, de León ? a lancé une voix dans mon dos. J'ai l'éternité devant moi."

» Il avait raison, ce fumier, et j'en avais conscience. À cette allure, nos chevaux ne tiendraient pas plus de quelques kilomètres, et à pied, nous ne pouvions pas espérer semer un haut-sang. J'ignorais quelle distance nous séparait encore du fleuve, je ne savais même pas si le pont d'Haemun était toujours debout…

» Chloe a poussé un cri, la main sur le front. Dior a dû saisir les rênes de leur monture en catastrophe, serrant la sœur dans ses bras.

» “Sœur Chloe !

— Il…” Chloe a haleté, grimaçant. “Il est… d… dans ma tête…”

» Je me suis retourné sur ma selle et je l’ai vu. Telle l’ombre longue qui, apparue au matin, vous rattrape à grands pas. Yeux inondés de rouge, dents aiguisées et sourire de boucher. Il était penché par la fenêtre de son carrosse, les cheveux ramenés en arrière d’un V laissé sur le front. Sur le banc du cocher, j’ai reconnu une jeune femme à la peau brune et aux jolis yeux verts. Légère tache rouge au menton. La serveuse du *Mari Idéal*. J’ai refusé de me rappeler son nom.

» “Garde tes pensées, Chloe ! Remplis-toi la tête, force-le à sortir !”

» Elle a serré l’étoile à sept branches autour de sa gorge. *“Le Seigneur est mon bouclier, indestructible…”*

» Les cavaliers de Danton ne se trouvaient plus qu’à une dizaine de mètres derrière nous. Des fermiers et des maçons, quelques miliciens. Des hommes qui, il y a peu, avaient encore une vie, une famille, des rêves, devenus des esclaves. J’ai coincé ma pipe entre mes crocs serrés, tâtonnant à la recherche d’une fiole de sanctus. Manquant de temps pour un dosage précis, j’ai rempli le fourneau en en mettant la moitié à côté, et j’ai tassé le reste avec mon pouce. J’ai dû m’y reprendre une demi-douzaine de fois pour allumer mon briquet, avant de pouvoir enfin avaler la fumée brûlante à pleins poumons, la sentir déployer sa puissance et réveiller la bête en moi. Alors, tendant le bras vers ma ceinture, j’ai dégainé mon pistolet à rouet et je me suis retourné sur ma selle.

» Danton a ri en voyant l’arme. Un aîné du sang Voss n’avait absolument rien à craindre d’une balle. J’ai donc ajusté mon tir,

appuyé sur la détente, une lueur soudaine apparaissant au bout du canon, alors que le coup partait. “Désolé, vieux…”

»… En plein entre les deux grands yeux marron de ma cible.

» Le cheval de flèche s’est écroulé, le cerveau en bouillie. Celui derrière lui a henni de frayeur, ne parvenant pas à éviter la collision. J’ai vu Danton écarquiller les yeux et son sourire disparaître, alors que son attelage se disloquait dans un enchevêtrement de harnais et de craquements d’os. Le timon s’est enfoncé dans la terre, le bruit du bois volant en éclats a résonné dans la nuit et le véhicule de Danton a basculé sur lui-même. La jeune femme aux yeux verts a été projetée hors de son siège, telle une poupée de chiffons. Je me suis détourné avant qu’elle s’écrase au sol, refusant de l’entendre se désarticuler, me répétant qu’un salaud faisait de plus vieux os qu’un imbécile.

» *Son nom…*

» “Un salaud fait de plus vieux os qu’un imbécile”, ai-je sifflé.

» *Son nom était Nahia…*

» Plusieurs cavaliers se sont arrêtés pour porter secours à leur maître, mais les autres ont continué la poursuite. Des carreaux d’arbalète ont fendu l’air, l’un d’eux atteignant Rafa à l’omoplate. Le prêtre a poussé un cri, et Saoirse a juré, alors que leur monture manquait de les jeter à terre. Bellamy s’est retourné et a déchargé sa propre arbalète sur l’ennemi le plus proche. L’homme a accusé le coup, il a craché du sang, mais est resté en selle. Il a fallu qu’un poignard surgi de l’obscurité s’enfonce dans sa gorge pour qu’il tombe enfin. Saoirse en tenait déjà un second en main.

» “Le fleuve est encore loin ? a demandé Chloe, hors d’haleine.

— La colline est juste devant nous !”

» Tendant le bras vers ma cartouchière, j’ai cassé le bouchon d’une fiole en verre, avant de la lancer violemment. La bombe

d'argent a explosé, son souffle suffisant à faire vider les étriers à nos poursuivants immédiats. Mais les autres ont continué d'avancer. Et au loin, parmi les cavaliers qui s'étaient arrêtés pour l'aider…

» "Merde, ai-je sifflé.

— Gaaaabe !

— Je le vois, Chloe !

— Non, Gabe, devant. *Devant !*"

» Nous avions contourné la colline d'Haemun. Les chevaux avaient l'écume à la bouche, ils étaient épuisés. Devant nous, j'ai vu une berge abrupte et sombre, un à-pic de trois mètres dans les eaux noires de la Dílaenn. Les pierres d'attache intactes disparaissaient sous la marifonge. Mais au-delà…

» "Par les Lunes mères, le pont est détruit ! a crié Saoirse.

— Continuez d'avancer ! ai-je hurlé.

— Mais Gabriel…

— Je vais les retenir, Chloe ! CONTINUEZ !"

» J'ai tiré sur les rênes de Jezebel, qui a ralenti, alors que je sortais mon épée du fourreau. Cendreuse a brillé à la lumière de ma lanterne, un sourire argenté sur sa garde et un murmure argentin dans mon esprit. Elle semblait plus assurée cette nuit-là, sa voix plus ferme, plus proche de celle qu'elle avait jadis été.

» *Aucune grâce demandée, Gabriel. Aucune accordée.*

» Le premier poursuivant m'a rattrapé, un milicien armé d'une longue lance en bois et protégé par une solide cotte de mailles. J'ai fendu la lance en deux et répandu ses entrailles dans l'obscurité. J'ai entendu Bellamy gueuler. "Tiens-toi bien, Dior !" a hurlé Chloe. Il a crié, au moment où leur cheval plongeait dans le courant. Trois cavaliers ont voulu me dépasser au grand galop ; j'ai fait vider les étriers à l'un et soulagé un autre de son bras. J'ai grogné, alors

qu'une épée me perçait les côtes, traversant le cuir et la chair, jusqu'à l'os, avec un mouvement de torsion appliqué à la lame.

» *Tu es moins rapide que du temps de ta jeunesse, Gabriel.*

» J'ai envoyé un coup à l'homme qui m'avait touché. Du sang chaud et humide coulait sur mon côté. "Personne ne t'a demandé ton avis, ma petite !"

» *Tu pourras toujours m'utiliser comme canne, si le besoin s'en fait sentir.*

» Mon adversaire a gargouillé, alors que je lui enfonçais Cendreuse dans la gorge, deux arcs de sang jumeaux jaillissant vers le ciel au moment où la lame raclait contre sa colonne vertébrale.

» *Ah, voilà qui est mieux, b… beaucoup mieux. Tchic, tchac… rouge… rouge… rouge…*

» Empoignant son cou fendu à deux mains, l'homme s'est écroulé sur la route. Mais plus loin derrière lui, j'ai aperçu Danton, de nouveau en chasse, telle une ombre noire montrant les crocs. Le sourire de façade avait disparu, ne laissant que la bête qui lui avait valu son surnom.

» "De León !

— Gabriel ! a gémi Chloe.

— Je *t'attends*, misérable !"

» *Le premier de sept, Gabriel. Le premier d… de sept. À Fabién tu prendras, comme il t'a pris.*

» Un cri devant moi. Un autre derrière. La vengeance qui m'avait poussé vers le nord, en plein hiver, contre la promesse d'une fin à tout ça.

» Un ennemi en vue. Une amie dans le besoin.

» Pas vraiment un choix.

» *Cette f… fois, je jure…*

» Cendreuse s'est tue alors que je lui faisais regagner son fourreau et donnais une tape sur la croupe de Jezebel. La jument

s'est lancée, son haleine comme un haut-fourneau. J'ai pensé qu'elle se déroberait peut-être au bord, que j'allais devoir la forcer à plonger, ou sauter moi-même de son dos vers le fleuve en contrebas. Mais elle s'est précipitée vers le pont en ruine avec un courage dont n'aurait eu à rougir aucun cheval que j'avais connu. Au moment où Jezebel se jetait dans le courant sombre et violent où nous attendaient déjà Chloe et les autres, je me suis cramponné à sa crinière. "Tu mérites que je te trouve un meilleur nom", lui ai-je chuchoté.

» Puis tout a été noir, une sourdine mise sur le monde. L'eau était *glaciale*, et le choc m'a presque fait boire la tasse. Émergeant à la surface, j'ai vivement écarté de mes yeux une mèche de cheveux ruisselants qui m'empêchaient d'y voir. J'ai péniblement fait entrer de l'air dans mes poumons qui saignaient. Jezebel nageait à côté de moi. J'ai tendu le bras vers elle, pour tenter de flotter avec le courant, quand…

» Un de nos poursuivants s'est écrasé sur moi et a plongé son épée dans mon épaule, frôlant mes côtes. J'ai hurlé de douleur et l'ai saisi par la gorge, nous entraînant tous les deux sous l'eau. Il a dégagé sa lame, me frappant de nouveau, au ventre cette fois. Mes pouces ont alors trouvé ses yeux, où ils se sont enfoncés jusqu'aux articulations. J'ai entendu un craquement évoquant un bris d'os d'oiseau. Mon adversaire a poussé un cri étouffé et m'a porté un dernier coup avant que la force dont l'avait doté son maître le quitte. Contrairement à lui, *ma* putain de force me venait de mon hérédité. Son corps s'est relâché, l'eau m'a paru plus chaude autour de mes mains. Me dégageant, je suis remonté à l'air libre.

» "Gabriel !"

» Chloe. J'ai entendu de la terreur dans son cri. Cherchant dans l'obscurité, je l'ai aperçue un peu plus loin en aval, qui se

cramponnait désespérément à son cheval paniqué, le poids de sa cotte de mailles et de son épée menaçant de l'entraîner vers la mort. Ses yeux étaient remplis d'horreur pure.

» "Dior ne sait pas *nager* !

— Putain de *merde*…"

» J'ai tenté de me redresser pour regarder autour de moi, mais je n'ai vu que des rouleaux qui s'écrasaient sur les rochers dans le noir. De Dior, pas la moindre trace.

» "Gabe, tu dois…"

» Sans attendre la suite, j'ai plongé sous l'eau. Mes blessures rendues supportables par l'hymne du sang, j'ai alors nagé dans un froid de tombe, entre les branches submergées. Pendant ce qui m'a semblé une éternité, rien ne m'est apparu dans l'obscurité, hormis la folie de toute cette histoire. Puis, j'ai fini par distinguer un reflet pâle, accroché à un rocher immergé. Serrant les crocs, je me suis lancé en avant, les bottes pleines d'eau, sans me décourager. Enfin, *enfin*, j'ai empoigné une redingote familière, bleu nuit, avec des fioritures argentées.

» J'ai crevé la surface en haletant, avec les rapides qui rugissaient dans mes oreilles. Mes blessures au ventre et à l'épaule laissant une traînée rouge dans l'onde furieuse et noire. Voyant Dior reprendre son souffle, je me suis senti soulagé. Mais dès qu'il a réalisé *où* il se trouvait, avec de l'eau partout autour, *au-dessous* de lui, il a paniqué et s'est cramponné à ma gorge, m'entraînant à nouveau vers le fond.

» En se débattant, il a envoyé des coups de pied dans mon ventre en sang. Nous nous sommes écrasés contre un rocher immergé, et quelque chose s'est déchiré en moi. J'ai hurlé et tenté de le calmer, mais sa terreur était la plus forte. Un de ses pouces a trouvé un de mes yeux, tandis que son talon s'enfonçait dans mes couilles. Je l'ai senti qui m'échappait. À moitié aveugle, j'ai saisi une poignée de

cheveux blanc cendré, et nous ai remontés à la surface, soufflant et crachant.

» “Tu m’as donné un coup de pied dans les burnes, sale petit con !

— J… je ne sais pas…” Il a bu la tasse et gargouillé, alors qu’il coulait à nouveau.

» “Arrête ton cirque, et tiens-toi à moi !”

» Il s’est encore débattu un moment, m’enfonçant deux de ses doigts dans la bouche, tandis qu’il enroulait son autre bras devant mes yeux. Mais je n’étais pas le fils de mon père pour rien. Puisant dans la force surnaturelle que me donnait le sang maudit dans mes veines, j’ai nagé, avec mon fardeau sur le dos. La berge était trop haute à cet endroit, le courant trop rapide. Nous l’avons donc suivi, le long du bord.

» À ce moment-là, je l’ai senti, tel un coup de marteau sur le crâne.

» La solitude des ténèbres et l’intensité d’un cauchemar. Le poids de siècles sanglants. À l’arrière de mes yeux. Scrutant l’obscurité, je l’ai vu. Je l’ai *senti*, qui arpentait la berge de l’autre côté, tel le père de tous les loups. Vêtu d’une longue redingote ornée de fanfreluches en soie. Un chasseur, à quelques mètres de sa proie. Et à mille kilomètres.

» Danton Voss.

» Le courant était rapide, mais il se déplaçait avec légèreté d’arbre en arbre. Léchant ses dents luisantes comme des dagues, il nous suivait de ses grands yeux limpides. Dior l’a aperçu à son tour, et je l’ai entendu retenir sa respiration, alors que le regard de Danton se posait sur lui. Le vampire a tendu la main dans sa direction.

» “*Viens ici, Dior*, a-t-il soufflé.

— Ne l'écoute pas, ai-je dit alors que je m'écartais de la berge en barbotant.

— *Viens à moi.*

— C'est un Voss, il est capable d'entrer dans ta tête, ai-je sifflé, redoublant d'efforts pour ne pas couler. Pense à n'importe quoi. Ou à rien. Remplis ton esprit de bruit, aussi fort que tu le peux."

» Le vampire a continué de fixer Dior de son regard noir, et je l'ai senti se contracter, comme de l'acier. Mais, chose étrange, j'ai vu Danton plisser les yeux, tandis qu'il serrait les poings. Dior lui a rendu son regard, ses cheveux blanc cendré plaqués en travers de son front. J'ai compris en une fraction de seconde que, curieusement, *il* était le plus fort. En dépit des siècles dans les veines de Danton, l'entrée de cet esprit-là lui était interdite.

» "Ainsi, c'est vrai." Le vampire a eu un sourire perplexe. "*Tout* est vrai…"

» J'ai continué à battre des jambes et à me rapprocher de la rive nord. Danton nous a suivis depuis la berge, n'ayant d'yeux que pour Dior.

» "Je n'ai aucune intention de te faire du mal, a dit la Bête. Sur mon sang royal, je te le jure, mon garçon. Mon père redoutable m'a envoyé te chercher, pour t'avoir à ses côtés. Il souhaite placer une couronne noire sur ton front et t'honorer, tel un prêtre des dieux d'antan. Peur. Douleur. Haine. Sur tout cela, tu régneras en formidable souverain, et le roi éternel lui-même s'inclinera devant toi, Dior.

— *Qui écoute un Mort connaîtra sa langue*, ai-je craché.

— Tais-toi, *misérable*, a lancé le vampire d'une voix rageuse. Je ne m'adresse pas à toi." Il continuait de tendre sa main d'une pâleur de marbre. "Viens à moi, Dior. Je te montrerai une vie qui dépasse l'imagination."

» Je l'ai senti se contracter sur mes épaules. L'espace d'un instant, j'ai vraiment craint qu'il cède. Mais au lieu de cela, bien qu'à moitié noyé, il s'est dressé, la respiration sifflante, et a craché d'une voix venimeuse :

» "V… va te faire *foutre*.

— Tu dois demander poliment, mon ami."

» Danton a baissé la main. Ses yeux sont tombés sur les miens, et je l'ai sentie entre nous – notre haine, presque palpable. Pour ce que nous nous étions déjà volés l'un à l'autre. Une dette de sang, qui restait à éponger. Le vampire a pressé sa langue contre ses dents et a parlé dans les arcs-en-ciel noirs qui nous séparaient.

» "Tu aurais dû demeurer dans la tombe, de León…"

» Nous avons atteint un endroit de la rive suffisamment bas pour grimper en titubant sur la terre ferme. J'ai aidé Dior, le tirant par le col à travers le haut-fond, avant de le laisser tomber. Quand je me suis retourné, Danton avait disparu. Mais son ombre subsistait, lourde et froide, comme l'eau et le sang qui ruisselaient sur moi. La Bête de Vellene avait l'éternité devant elle, mais ne me ferait pas attendre aussi longtemps. Toutefois, mon ennemi m'avait fourni une information, un signe de l'importance considérable que Dior revêtait aux yeux de ces salauds.

» *Ils le veulent en vie…*

» J'ai regardé le rat qui frissonnait à mes pieds. "Ça va ?

— Au p… poil, a-t-il sifflé.

— Ça n'en a pas l'air…"

» Dior a levé la tête vers moi en plissant les yeux et a toussé. "Parle pour toi, héros."

» Son fichu caractère m'a presque fait rire. Je n'en croyais pas mes oreilles. "Tu sais, Lachance, la plupart des gens prendraient au

moins la peine de remercier l'homme qui vient de leur sauver la vie."

» Il a écarté ses mèches trempées de ses yeux, les lèvres pincées. Mais il n'a rien ajouté.

» "Tu as failli te noyer, à cause de cette saleté de redingote. Pourquoi ne pas l'avoir arrachée à ce rocher ?

— Je te l'ai dit : elle est magique." Il a toussé, craché.

» J'ai eu un rire railleur alors que je scrutais le bord du fleuve en amont et en aval. Malgré la nuit noire et la brume froide qui montait des rapides, j'ai fini par distinguer un mouvement. Soulagé, j'ai vu Jezebel qui errait le long de la berge. Ses flancs fumaient, elle avait la crinière et la queue trempées, mais semblait indemne. Quand elle m'a aperçu dans le haut-fond, elle a brusquement redressé la tête et poussé un petit hennissement.

» "Veinarde…

— Gabe ? a crié une voix au loin. *Gabriel !*

— Chloe ! Par ici !"

» D'une main, j'ai attrapé Lachance par son col magique et l'ai remis sur ses jambes. Nous l'avions échappé belle. Danton ne pourrait se lancer à notre poursuite qu'après avoir trouvé un endroit pour traverser. Ma capote était déchirée, mes blessures saignaient, mais se refermaient déjà lentement. Au moins, ma pipe était à l'abri, nichée dans la courbe de ma…

» "Oh, merde…", ai-je sifflé.

» Dior a cligné des yeux. Il tremblait, les bras serrés contre lui. "Quoi ?"

» J'ai pivoté sur moi-même, une boule dans l'estomac. "Oh, putain de merde de nom de *DIEU*.

— *Quoi ?*" a insisté Dior.

» J’ignorais si c’était la faute du féal qui m’avait embroché ou, plus probablement, de ce petit con qui s’était débattu en essayant de nous noyer tous les deux. Ça ne changeait rien à l’affaire.

» J’avais perdu ma cartouchière. Avec elle avaient disparu mon ignoire, ma balle d’argent, les quelques bombes qui me restaient et pire, pire, *pire* que tout…

» “Dieu m’a de nouveau chié dans les bottes.”

» Écartant de mes doigts les cheveux humides tombés sur mon visage, j’ai soupiré.

» “J’ai perdu mon sanctus.” »

OceanofPDF.com

✦ XII ✦

Anciens monarques, nouveaux souverains

« “Nous avons perdu la plupart de nos armes, toutes nos provisions, et Jezebel est le seul cheval qui nous reste.”

» Chloe a soupiré, la tête entre les mains. “Tu devrais vraiment réfléchir à un meilleur nom pour elle, Gabe.”

» Nous avions trouvé refuge à l’intérieur d’une grotte de grès peu profonde, quelque part dans les collines au nord de la Dílaenn. C’était le petit matin, une nouvelle journée, placée sous le signe d’un temps aussi épouvantable que la précédente. Nous n’avions rien à nous mettre sous la dent, à part les rares champignons qu’avait pu ramasser Saoirse. Au moins Phoebe était-elle parvenue à nous retrouver ; la lionne ronronnait de plaisir, alors que sa maîtresse la grattait derrière les oreilles. On aurait cru entendre la terre trembler. Seule bonne nouvelle, nous avions réussi à allumer un feu pour faire sécher nos vêtements. Les mauvaises, elles, s’amoncelaient, tels des cadavres vers le ciel.

» “J’ai perdu mon étoile à sept branches, a chuchoté Chloe, les mains autour de la gorge. De toutes les choses…

— Et moi, mon sanctus, ai-je dit, énervé. Mon fléau. Mes bombes. Mes munitions. Tout.”

» Bellamy a regardé autour de la grotte avec un sourire plein d'optimisme. "J'ai toujours mon luth, c'est déjà ça.

— Putain, Bouchette, si tu…"

» Rafa frissonnait dans son caleçon de toile. "Nous n'avons plus le choix. Nous *devons* aller à San Guillaume."

» Chloe a ajouté une bûche humide sur le feu. "C'est un détour qui rallongera la durée de notre voyage de plusieurs semaines, Rafa. En nous dirigeant vers la Mère…

— Nous ne pouvons pas parcourir la distance qui nous sépare du Nordlund à pied, sœur Chloe." Bellamy essorait son pourpoint dans l'entrée de la grotte. "En plus, San Guillaume est une distillerie. Je ne peux pas parler pour les autres, mais je ne dirais pas non à un petit remontant.

— Nous pouvons longer le fleuve vers le nord-ouest, a dit le prêtre. Le monastère est juché au sommet d'un promontoire à l'endroit où la Dílaenn rencontre la Volta. Nous bénéficierons au moins de la protection de l'eau.

— Cet itinéraire nous oblige à traverser Fa'daena, a prévenu Saoirse. La forêt des Lamentations."

» Elle s'était entièrement dévêtue. Sa nudité, qui ne semblait pas lui inspirer la moindre gêne, laissait voir des spirales cabalistiques rouges sur sa peau. La première, partant de son bras droit, allait s'enrouler autour de son sein du même côté. La seconde, partant de sa hanche gauche, descendait le long de sa jambe, jusqu'à sa cheville. Elle avait des muscles bien définis et de nombreuses cicatrices. J'ai senti ma bouche esquisser un sourire, alors que Rafa tentait désespérément de regarder ailleurs, tout en s'efforçant de maintenir une attitude courtoise avec la jeune femme nue.

» "En quoi cette forêt vous préoccupe-t-elle, mademoiselle Saoirse ?"

» Elle a toisé le reste de la compagnie, les flammes dansant sur son visage. “Dans mon clan circulent des histoires sinistres sur les régions boisées du sud. Une ombre plane sur les endroits autrefois verts du monde. Celui qui entre dans Fa’daena le fait au péril de sa vie.

— Je ne donne pas cher de notre peau si nous ne bougeons pas, ai-je dit. Danton reviendra.

— Il connaît notre destination.” Chloe a frémi, enroulant ses bras autour d’elle-même. “Danton… Il… Il s’est introduit dans ma tête. Sainte Viergemère, je le sens encore…

— Ne sois pas trop dure avec toi-même, Chloe, l’ai-je réconfortée en lui tapotant le dos. La puissance d’un aîné comme lui est presque sans bornes. Seul un demi-sang bien entraîné peut espérer lui fermer son esprit. Nous avons au moins appris que Danton veut Dior en vie. S’il croit que nous faisons route vers le nord, peut-être est-il plus prudent de passer par San Guillaume. C’est un pisteur acharné, c’est vrai. Mais le fleuve et la forêt pourraient nous permettre de le semer.”

» Elle a secoué la tête, dans un silence obstiné. “Les connaissances nécessaires pour mettre un terme à la mort du jour nous attendent à *San Michon*, Gabe.

— Et nous irons, ma sœur, a dit Rafa d’un ton apaisant. Mais San Guillaume est un lieu saint, où nous pourrons reprendre des forces avant de repartir. Avec ce démon à nos trousses, nous devons redoubler de prudence. Sur nos épaules repose le sort du monde des hommes.

— Et celui des femmes ?”

» Rafa a lancé un regard à Saoirse, avant de vite détourner les yeux. “C’est le même, mon enfant.

— Vraiment ?" Elle a ri. "Rien ne m'empêche d'aller pisser debout, dans ce cas ?

— Je… Je suppose que tout est possible."

» Saoirse s'est levée. "J'ai une autre solution à proposer. Une destination différente. Aussi sûre que les bras de la Mère.

— Que veux-tu dire, Saoirse ? a demandé Bellamy.

— Nous pouvons trouver refuge dans les Highlands. Dans *mon* clan. Notre magie était déjà ancienne, avant la naissance de votre Dieu.

— Dieu n'est pas né, mon enfant, l'a corrigée Rafa. Il a *toujours* été.

— Mon peuple n'est pas de cet avis. Les miens pensent que…

— Assez ! les a coupés Chloe. Personne n'ira à San Guillaume, et *certainement* pas dans les Highlands, bon sang ! Nous évitons la forêt et continuons en direction du nord-ouest, jusqu'à la Mère. San Michon est notre destination. Un capitaine. Une route."

» La sœur a jeté des regards noirs autour du feu, un rideau de boucles trempées sur les yeux. Sa farouche détermination semblait l'aveugler. Ça m'a donné à réfléchir. Bien sûr, elle avait consacré les plus belles années de sa vie à cette cause. Mais elle s'obstinait à ne pas entendre raison.

» "Et si nous laissions Dior décider ?" ai-je proposé.

» Les yeux de Chloe m'ont lancé des éclairs, mais tous les autres se sont tournés vers Dior. Accroupi à côté des flammes, il avait la chair de poule. Bien qu'il fût trempé jusqu'aux os, il avait refusé d'enlever sa chemise et son pantalon ; il tremblait comme un agneau.

» Il m'a regardé, s'attardant sur mes tatouages : le lion sur ma poitrine et les anges sur mes bras, la Viergemère, la rose des saints et les colombes. Mais il n'a rien répondu.

» “Il *est* le Graal, a dit Rafa. Si Dieu doit nous guider…

— Qu’est-ce que tu en penses, mon garçon ?” ai-je insisté.

» La gorge serrée, Dior s’est tourné vers Chloe. Il avait le sentiment de lui être redevable et ne voulait manifestement pas la contredire. Il s’était également épris de Saoirse, ça me semblait évident. Mais il avait aussi ce côté futé du gamin des rues, qui n’a toujours pu compter que sur sa débrouillardise pour s’en sortir. La sagesse de ce que proposait Rafa lui apparaissait clairement. Nous avions besoin de nous ravitailler, de remplacer nos chevaux et de trouver un abri. Quand il a parlé, sa voix n’a pas tremblé. En dépit de tout ce qu’il était par ailleurs – un voleur, un menteur, un sale petit ingrat –, Dior Lachance n’était pas un lâche, je devais bien le lui reconnaître.

» “San Guillaume”, a-t-il décidé.

» Chloe a fait la moue et secoué la tête. “Comme tu veux”, a-t-elle fini par soupirer.

» À midi, nous avons repris la route sous une neige toujours plus forte. Je tenais à mettre de la distance entre Danton et nous avant la tombée de la nuit, mais une autre raison me poussait à nous éloigner du fleuve, et me tracassait de plus en plus. Sans que je parvienne à l’expliquer, Dior semblait attirer les Morts comme un cadavre les corbeaux. Et plus vite nous serions en mouvement, plus vite nous rencontrerions des crevards.

» Douze heures depuis ma dernière pipe. Il ne me restait plus qu’une fiole, dans ma botte, une dose. Après, j’allais en baver. Ma soif ne me démangeait encore que légèrement, mais bientôt elle me gratterait, avant de me labourer avec ses griffes. Et si elle dépassait ce stade, que le Rédempteur me vienne en aide…

» Chloe et Rafa chevauchaient sur Jez, se cramponnant l’un à l’autre pour se tenir chaud. Dior menait la jument dans la forêt de

plus en plus dense, sans cesser de jacasser avec Bellamy. Saoirse et moi marchions sur les flancs, alors que Phoebe partait en reconnaissance dans les bois. Bien que je continue de considérer la guerrière comme une garce revêche, je devais remercier les Sept Martyrs pour la lionne qui l'accompagnait. Il lui arrivait de s'absenter des heures, mais elle finissait toujours par revenir, parfois avec un lapin rachitique entre les mâchoires. D'autres fois, elle rapportait des informations, que Saoirse comprenait sans difficulté. Je me suis demandé si je devais mettre ça sur le compte de l'instinct, même si les spirales sur la peau de Saoirse suggéraient un lien plus profond entre elles, quelque sorcellerie de l'Ancien Monde.

» Trois jours plus tard, nous avons traversé un ruisseau tortueux et elle a chuchoté une prière à l'intention des Lunes mères. Nous entrions dans Fa'daena.

» La forêt des Lamentations ne m'a d'abord pas paru si différente de celles que je connaissais. La même étendue de vieux arbres, lentement étouffés par un amant pâle aux avances importunes. Dans les années après la mort du jour, le vert avait pratiquement disparu de la nature privée de soleil. Ce qui ne voulait pas dire que plus rien ne poussait dans l'empire. Les successeurs ne manquent pas quand tombent les anciens monarques. Et dans la brèche laissée par les géants imposants à la robe verte et bruissante, un nouveau roi s'était engouffré.

» Le champignon.

» La marifonge et ses fleurs phosphorescentes. Les longues vrilles étouffantes d'asphyxia. Les pustules gonflées de mendigote. Les concrétions grimpantes d'épinombre. Les nouveaux souverains de la forêt, les grands seigneurs de la pourriture, bâtissaient leurs palais sur les tombes des rois d'autrefois. Champignons vénéneux et moisissures de toutes sortes tapissaient le sol ou s'épanouissaient

sur les cadavres toujours debout, formant une couche si épaisse qu'on distinguait à peine l'arbre en dessous.

» "*Ishaedh*, a craché Saoirse, en suivant l'étroit sentier boueux.

— Hein ?"

» Elle a jeté un coup d'œil dans ma direction et a secoué la tête. "Le nom qu'on lui donne, saint d'argent. *Ishaedh*. Le *Fléau*. Étouffant, écrasant et tuant toute verdure et toute beauté."

» J'ai regardé autour de moi, haussé les épaules. "Ce ne sont que des champignons, ma petite."

» Elle s'est renfrognée. "Continue de m'appeler *ma petite* et tu vas te réveiller un matin avec tes baloches en bouche, de León, fais-moi confiance.

— Le rêve de tout contorsionniste." Cheminant à côté de nous dans le froid, Bellamy a souri.

» "Tu ne sais pas de quoi tu parles, a poursuivi Saoirse. Et pourtant, tu parles.

— C'est une de mes qualités les plus attachan…"

» La fin de ma phrase est restée bloquée dans ma gorge. Une douleur rouge vif me vrillait le ventre. Je me suis arrêté en titubant, sifflant alors qu'elle embrasait mes veines.

» "Gabe ? a demandé Chloe. Ça va ?"

» Fouillant dans la poche de ma capote, j'ai bu une longue lampée de vodka, avant de jeter la bouteille vide, ma dernière. J'ai respiré à fond et hoché la tête. "En pleine forme."

» Je mentais, bien sûr. Je n'avais rien fumé depuis presque deux jours, et déjà consommé un quart de la fiole que je gardais en réserve dans ma botte. Des poux invisibles grouillaient sur ma peau, et je transpirais, malgré le froid. Mais je ne pouvais pas prendre le risque d'une autre pipe maintenant. Je ne savais ni combien de

temps nous marcherions dans cette maudite forêt, ni quand je tomberais de nouveau sur une sangsue pour me ravitailler.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Les vampires m'avaient pourri la vie aussi loin que remontait ma mémoire. Mais maintenant que j'en avais besoin, nous n'avions pas croisé le moindre crevard depuis l'attaque de Winfael.

» À croire que quelqu'un là-haut m'avait dans le nez.

» "Putain de Rédempteur…"

» Chloe a pincé les lèvres. "Blasphème, Dior.

— Non, a-t-il chuchoté. *Regardez*."

» Devant nous, une forme pâle a traversé le sentier. J'ai d'abord pensé à un rêve éveillé, que ma soif projetait des fantasmes sur mes yeux. Mais non, il était bien là, se déplaçant entre les concrétions fongiques et les moisissures, fier comme le seigneur de ces bois.

» Un cerf.

» Au sud, le climat du Sūdhaem demeurait encore suffisamment chaud pour du gibier de taille moyenne, et des animaux comme des lapins et des renards parvenaient même à survivre dans le Nord. Mais je n'avais pas vu de bête d'une telle beauté depuis des *années*. Il était aussi grand que moi, avec des muscles bien définis et une peau brun clair, un front couronné d'une ramure majestueuse. Bellamy a immédiatement empoigné son arbalète ; le reste d'entre nous s'est tu, complètement immobile. La perspective de venaison rôtie m'a presque fait oublier la soif qui me tourmentait.

» Le barde a soigneusement ajusté son tir. J'ai retenu ma respiration. Son arbalète a sifflé, et le carreau a fait mouche, atteignant l'animal à la gorge.

» "Ha ! s'est exclamé Bellamy. Vous avez vu *ça* ?"

» Le cerf a tangué sur ses pattes et s'est tourné vers nous. À sa vue, le barde a failli lâcher son arme. "*Putain* de Rédempteur.

— Blasphème, Bellamy…", a chuchoté Chloe.

» Le flanc gauche de la bête était couvert de tumeurs pâles, de pustules reliées par un treillis de toiles d'araignées. Son œil gauche

saillait de son orbite, apparemment gonflé par du sang. Le cerf a frissonné, sa blessure au cou saignait. Se dressant sur ses pattes arrière, il a renversé la tête et a hurlé. Sa bouche béante s'est ouverte de plus en plus largement, jusqu'à se fendre, menton et mâchoire. Dieu tout-puissant, sa gorge s'est déployée, tels les pétales d'une épouvantable fleur carnivore, pour former une horrible gueule remplie de dents. Et son cri…

» Humain, celui d'une fillette.

» J'ai dégainé Cendreuse, beuglant pour me faire entendre au-dessus de ce hurlement impie. "*Tire !*"

» Le barde a magistralement envoyé son second carreau dans l'œil gonflé, qui a éclaté, comme une cloque. Mais le monstre s'est contenté de baisser la tête et a chargé dans notre direction, sa ramure fauchant l'air. Saoirse a brandi Généreuse, tandis que Jezebel se cabrait de terreur et désarçonnait Rafa et Chloe. J'avais affronté nombre d'horreurs vomies par les ténèbres auparavant, mais rien qui ressemble à ça. Je ne savais absolument pas comment la tuer. À ce moment-là, un éclair rouge sang, masse indistincte de crocs et de griffes, a fusé de la pourriture du sous-bois et atterri sur le dos du cerf.

» La bête a trébuché sous le poids de Phoebe, ses cris atroces gagnant en volume quand la lionne lui a planté ses crocs à la base du crâne. Entraînée hors du sentier, la créature s'est écrasée contre un chêne déformé, son gémissement de petite fille montant dans les aigus. Phoebe l'a maintenue à terre, mordant plus fort. Elle a continué de secouer, jusqu'à ce que, d'un dernier mouvement de torsion, elle brise le cou du cerf. Il s'est encore agité un moment, ses pattes battant faiblement, alors qu'il succombait avec un gargouillis.

» Enfin, il s'est immobilisé.

» Phoebe a secoué la tête, toussant et essayant de cracher, comme si même le sang du cerf avait un goût immonde. Chloe s'est relevée, visiblement ébranlée, les yeux rivés sur cette horreur.

» "*Putain* de Rédempteur…

— Blasphème", avons-nous répondu en chœur.

» Silencieux et choqués, nous nous sommes approchés du cadavre. De près, j'ai noté que des végétaux couvraient la majeure partie du corps de l'animal. Sa peau brun clair était en fait constituée d'une sorte de mousse. De ces pustules se dégageait une odeur de feuilles pourrissantes, à laquelle se mêlait une puanteur plus profonde, qui n'était pas sans rappeler les crevards. Un parfum de mort et de putréfaction.

» "*Ishaedh*, a murmuré Saoirse. Le Fléau.

— Tu as déjà vu ça ? ai-je demandé, tenant mon ventre en proie à des crampes.

— En rêve, a-t-elle répondu, jetant un coup d'œil aux alentours. Ce n'est pas si terrible ici. Mais plus au nord, près des Highlands et dans les forêts plus anciennes, le Fléau règne en maître. Faune, flore ou peuple caché, rien n'est épargné. Et il continue de s'étendre.

— Et ce Fléau… il a commencé avec la mort du jour ?"

» Elle m'a jeté un regard en coin. "Pourquoi ça t'intéresse, saint d'argent ?

— Et toi ?

— Parce que j'ai prêté serment. Par le sang et la vie, les Mères et les Lunes."

» J'ai hoché la tête, comprenant enfin pourquoi cette païenne traînait son cul avec une bande d'adeptes de la Foi unique, et un prétendu descendant du Rédempteur lui-même.

» "Une *geas*.

— Aye.” Saoirse a indiqué d’un geste les tatouages sur son visage. “J’ai juré de mettre fin au Fléau, sur l’esprit de la Rígan-Mor et de toutes les Mères. Ma peau porte la marque sacrée de mon serment dans mon propre sang. Tant que je n’aurai pas tenu ma promesse, aucun homme ne pourra me tuer. Et aucun démon n’osera essayer.”

» J’ai lancé un regard à Dior, qui flattait Jez et lui parlait doucement pour la calmer.

» “Et je suppose que sa seigneurie est ton arme secrète pour en finir avec ce Fléau ?”

» Saoirse a écarté une de ses tresses de son visage, la mine toujours aussi renfrognée.

» *“Les morts se lèveront, et les étoiles tomberont ;*
“La pourriture ravagera les forêts.
“Les lions rugissent et les anges pleurent ;
“Les mains de pécheurs gardent nos secrets.
“Jusqu’à ce que le cœur du descendant de Dieu éclaire l’œil des cieux,
“Du sang le plus rouge renaît le ciel le plus bleu.”

» J’ai secoué la tête en soupirant. “Pas moyen de se passer d’un putain de poème, hein ?”

» Rafa s’était relevé, il enlevait la neige de ses fourrures. C’était un homme de Dieu, un croyant qui n’avait de place dans son cœur que pour la Foi unique. Mais c’était également un érudit, et dans ses yeux brûlait toute la sagesse d’une personne instruite.

» “Vous voyez, chevalier ? Même ceux qui vouent un culte aux fausses divinités sont persuadés que nous sommes capables de

vaincre ces ténèbres. Ces prophéties sont inscrites dans les os de ce monde. Des paroles puissantes. Des paroles de vérité. Quand le soleil brillera de nouveau dans le ciel, toute cette souffrance cessera.

— Et Dior est la clé", a conclu Chloe, serrant la main de son protégé.

» J'ai regardé le cerf infecté à nos pieds. De mon rêve de venaison grillée ne restait qu'un vague sentiment d'horreur, additionné à ma soif. Peut-être ce Fléau expliquait-il l'absence de crevards dans ces bois. Comme plus personne ne s'aventurait ici, les sang-froid se retrouvaient sans proies à chasser. Quelle que soit la raison, la douleur en moi se propageait tel un poison brûlant. Quand j'ai levé les yeux vers Chloe, je n'ai pu les empêcher de s'attarder sous la ligne de sa mâchoire et sur ses artères palpitantes de vie. Lorsque Bellamy s'est approché derrière moi, j'ai aussi entendu le rythme de son cœur, *boum-boum*, sous sa respiration haletante.

» J'ai senti les pointes de mes dents contre ma langue. Ma gorge était de cendres.

» "Foutons le camp de cette forêt."

» Ayant perdu toute envie de nous écarter du sentier, nous avons poursuivi notre voyage. Nous allumions un feu, quitte à nous faire remarquer, et dormions quelques heures par nuit. Nous étions tous nerveux. L'obscurité bruissait de chuchotements, de pas feutrés. Phoebe ne rôdait jamais bien loin, et je n'avais pas le cœur à parler aux autres des silhouettes que je voyais traîner à la limite de la lueur des flammes. Elles nous suivaient et nous surveillaient, mais rien ni personne n'a tenté quoi que ce soit contre nous. Nous étions des intrus, n'étions pas les bienvenus, mais la forêt des Lamentations a semblé se satisfaire de notre départ. J'ai rationné mon sanctus, je me maintenais juste au bord du précipice, mon humeur s'aigrissant un peu plus chaque jour.

» “Ces araignées ont des mains humaines.

— La ferme, Bouchette.

— Le visage… sur cet arbre… il ressemble à ma mère.

— La. Ferme.

— C’est mon imagination, ou les plumes de cet oiseau sont… de petites langues ?

— PUTAIN, BOUCHETTE, TU VAS LA FERMER TA GUEULE !”

» Sur Jezebel, penché pour se protéger du froid, le père Rafa a soupiré. “Le livre des Serments nous apprend que, plus que le Dieu au-dessus de nous, ce sont les amis à côté de nous qui font de nous ce que nous sommes. Pourtant, dans le cas présent, Bellamy, je suis d’accord avec le chevalier. *S’il vous plaît*, pour l’amour du Tout-Puissant, taisez-vous.”

» La forêt devenait plus dense, plus étrange également. Au quinzième jour de traversée, nous avions tous les nerfs à fleur de peau et les esprits s’échauffaient pour un rien. Nous n’avions presque plus rien à manger et il ne me restait que quelques grains rouge sang au fond de ma fiole de sanctus. Mais nous avons enfin fini par en sortir, pour déboucher sur une toundra enneigée, une longue étendue grise se déployant devant nous. Phoebe a bondi dans la neige comme un gros chaton ravi. Rafa a serré sa roue dans sa main et levé les yeux vers le ciel. Dior a juste soupiré.

» “J’espère ne jamais revoir un arbre de toute ma chienne de vie.”

» Au sud, on distinguait encore vaguement le mince ruban argenté de la Dílaenn dans la grisaille de midi. Et loin devant nous, une vision a suscité un soupir de soulagement collectif. Serpentant entre des collines, où la pomme de terre avait remplacé l’orge

d’autrefois, une longue route menait à un sommet où, telle la lady du Leard surveillant son territoire, nous attendait notre destination.

» De hauts remparts de pierre, des portes solides. La civilisation. La sécurité et la chaleur. À manger et à boire.

» “Enfin.”

» Rafa a souri et a fait le signe de la roue.

» “San Guillaume.” »

OceanofPDF.com

✦ XIII ✦

Chagrin et consolation

« San Guillaume était un monastère, mais il faisait une forteresse tout à fait convaincante.

» Dressée au sommet d'une hauteur escarpée à la confluence de la Dílaenn et de la Volta, la structure était imprenable, sauf par la route étroite qui y montait. Des falaises de chaque côté garantissaient sa sécurité. Une couche de neige grise recouvrait les créneaux des remparts en calcaire. Des meurtrières creusées dans les murs donnaient l'impression d'yeux sombres surveillant l'entrée. Autour de l'enceinte s'étendait une mer de cabanes et de tentes. Une partie de la population des environs, qui cherchait à bénéficier de la protection du lieu saint, apparemment. San Guillaume se dressait, silencieux et impérial, un monolithe à la gloire de Dieu dans cette nature sauvage.

» Mais, dès que j'ai perçu cette odeur dans le vent…

» "Quelque chose ne va pas", a murmuré Rafa.

» Nous avons pressé le pas. Mes maux de ventre ont empiré, mes yeux me piquant plus fort que jamais alors que les effluves de sang séché se précisaient. En approchant, j'ai vu que les cabanes et les tentes étaient toutes vides, et que des formes sombres pendaient

aux murs du monastère : une douzaine de roues de chariot, solidement attachées aux créneaux par des chaînes en fer. Sur chacune d'elles, le corps d'un homme avait été cloué, la tête en bas, pour que son âme aille en enfer. Tous portaient le même habit que le vieux Rafa.

» Dans le vent flottait la puanteur de la mort. Seuls les croassements de corbeaux noirs bien nourris rompaient le silence. Le prêtre a respiré à fond, les larmes lui montant aux yeux. "Que… quelle est cette diablerie ?

— Gabe…", a chuchoté Chloe, qui a dégainé son épée de saint d'argent.

» D'une main ferme, j'ai sorti Cendreuse de son fourreau.

» *Il y a sept quarts de s… sang dans un homme adulte, le savais-tu ?*

» "Absolument", ai-je murmuré.

» *Tout dépend si on utilise le quart elidaeni ou nordique pour mesurer, je suppose. Le plus couramment ad…*

» "Tais-toi, d'accord ? ai-je grommelé. Et ouvre l'œil…"

»*… je n'ai pas d'yeux*, a-t-elle chuchoté.

» J'ai vu Saoirse, qui empoignait Généreuse dans son dos, avec Phoebe, telle une ombre rouge sang à côté d'elle. Les poils de la lionne se sont hérissés alors que nous nous approchions des portes. Le cercle de la roue apparaissait sur les larges battants renforcés de fer, mais ils se sont ouverts en grinçant à mon contact. La guerrière et moi avons échangé un regard sombre.

» "Rafa, Chloe, ai-je dit. Restez là avec Dior."

» Phoebe a bondi à l'intérieur, sans le moindre bruit ; Saoirse, Bellamy et moi l'avons suivie dans une cour où régnait un silence de tombe. J'ai senti une odeur où se mêlaient suie, putréfaction et alcool. Des bâtiments se dressaient de chaque côté de nous ; les salles voûtées de la bibliothèque à l'ouest, les dortoirs et la

distillerie à l'est. Devant nous, la cour débouchait sur un vaste jardin circulaire, couvert de neige, et silencieux. La cathédrale trônait, majestueuse, au cœur de l'ensemble, superbe édifice de calcaire percé de vitraux. Des mosaïques à nos pieds représentaient les vies des Martyrs. Du sang avait eu le temps de sécher et de s'incruster entre les carreaux.

» *Un monastère ?* a demandé Cendreuse. *Ou un mausolée ?*

» D'autres corps, par dizaines, la plupart en habit de moine. Morts depuis environ une semaine, et apparemment abandonnés à la décomposition, là où ils étaient tombés. Le sol grouillait de rats dodus aux yeux noirs. Des corbeaux perchés sur les cadavres exploraient à coups de bec cette manne à moitié gelée. Ici aussi, à l'instar des pauvres bougres sur les remparts, certains frères avaient été suspendus, la tête à l'envers.

» "Des blessures à l'arme blanche, a constaté Bellamy, accroupi à côté d'une des victimes.

— Ceux sur les murs semblent avoir été écorchés vifs." J'ai craché pour chasser le goût de la mort sur ma langue, tandis que mon ventre continuait de me tourmenter. "Torturés, avant de se vider de leur sang.

— Pour l'amour de Dieu, que s'est-il passé ici, Gabriel ?

— Un massacre…

— Chevalier."

» J'ai regardé Saoirse, debout sur les remparts au-dessus des portes. Elle pointait du doigt les corps et les taches de sang sur le sol de la cour. Il m'a fallu monter l'escalier à côté du corps de garde pour comprendre sur quoi elle attirait mon attention. En bas, la scène ressemblait à un simple carnage, mais vue de haut, cette folie prenait tout son sens. L'estomac noué, j'ai réalisé que la disposition

des cadavres ne devait rien au hasard, mais signait cette abomination en symboles de sang et de mort.

» *La fleur et le fléau, le fléau et la f… f… fleur.*

» J'ai hoché la tête. "Naél, l'ange de la félicité.

— C'est l'œuvre de la Sainte Inquisition, a chuchoté Bellamy.

— Oh, mon *Dieu*…"

» Baissant les yeux, j'ai vu le vieux Rafa dans l'embrasure de la porte, blême de chagrin. Il est entré en trébuchant, serrant la roue à son cou tellement fort que j'ai pensé que l'argent allait se tordre. "Oh, Père céleste, quel est cet enfer ?"

» Alors qu'il courait vers le cadavre le plus proche, les rats se sont dispersés. Tombant à genoux, il l'a fait pivoter vers lui avec douceur, une longue lamentation frémissante s'échappant de ses lèvres. "Ohhhh, non. Alfonse… ?" Il s'est tourné vers un autre corps, celui d'un gamin, apparemment. Le visage de Rafa s'est décomposé. "Jamal ? *Jamal !*"

» Il a saisi la dépouille pourrissante et l'a bercée entre ses bras.

» "Qu'est-ce que… ? QUELLE EST CETTE *FOLIE* ?

— Rafa !" Horrifiée, Chloe a couru auprès du vieil homme. Le prêtre s'est cramponné à elle, un filet de salive aux lèvres alors qu'il commençait à s'effondrer. "Oh, Rafa, Rafa…

— Ch… Chloe, c'est… c'est Jamal. Il écrit… de la poésie. Il… Il… Oh, mon Dieu… Oh, mon *Dieu*…"

» Dior se tenait sur le seuil, une manche contre la bouche. Le vent glacial qui soufflait depuis la vallée a fait onduler sa redingote magique alors que nous échangions un regard entendu. Lui aussi a compris, sans le moindre doute, que personne dans le monastère n'avait échappé au massacre. Et que, pour une raison ou pour une autre, d'une manière ou d'une autre…

» "C'est à cause de moi", a-t-il chuchoté.

» Saoirse lui a pris la main. “Ne dis pas ça, beauté.” Le regard de Dior a rencontré le sien, mais les larmes qui lui voilaient les yeux m’ont confirmé qu’il n’était pas dupe.

» “Saoirse, ai-je murmuré. Reste ici et veille sur les autres. Je vais voir si je trouve des survivants.”

» Rafa s’est mis à pleurer, des sanglots terribles, inhumains. Chloe et moi avons échangé un regard, tandis qu’elle berçait le prêtre contre sa poitrine pour le consoler, comme une mère. Ses yeux rougis et humides reflétaient l’horreur que lui inspirait cette atrocité. La mâchoire contractée, j’ai levé Cendreuse et suis entré dans la bibliothèque.

» Derrière la porte carbonisée, l’air sentait encore la fumée. Des cendres ont dansé autour de mes bottes, entre les fenêtres noires de suie. Mon cœur s’est serré à la vue d’un massacre qu’une partie de moi-même trouvait presque plus insupportable que celui de ces hommes à l’extérieur. L’épée dans ma main a chuchoté de sa voix argentine et pleine de chagrin.

» *Blasphème…*

» Des livres. Par *milliers*. Des codex ornés de cuivre et de gravures sur bois. Des rouleaux de vélin et des ouvrages en parchemin, tous amoureusement enluminés. Tous violemment jetés sur le sol de la bibliothèque, avant qu’on y mette le feu, comme à un tas d’ordures. Tous, jusqu’au dernier. Réduits en cendres.

» Je me suis accroupi à côté des vestiges calcinés, feuilletant les pages détruites. Le savoir de génies, de saints hommes et de païens, des milliers de vérités et autant de mensonges, chacun d’eux avec une histoire à transmettre. Et maintenant, il n’en restait plus qu’un goût de suie sur ma langue.

» “Une vie sans livres ne vaut pas la peine d’être vécue”, ai-je chuchoté.

» Fouillant les autres bâtiments, je n'ai trouvé que des corps et les traces d'existences brutalement interrompues. Des assiettes à moitié terminées. Une guirlande partiellement tressée dans la cellule d'un moine, qui ne la finirait jamais. Je me suis traîné hors de la cathédrale vide, tourmenté par ma soif relancée par la persistante odeur de sang. Des fontaines sculptées à l'effigie d'anges remplissaient d'eau saumâtre de longs bassins. Derrière la cathédrale, un haut mur bordait les falaises. Une cinquantaine de mètres plus bas bouillonnait le fleuve.

» Rafa se tenait au sommet, les yeux baissés vers les eaux grises et glacées.

» Alors que je montais le rejoindre, le vieux prêtre a croisé mon regard. Il serrait la roue qu'il portait autour du cou, frottant l'argent entre ses doigts. Il avait les joues baignées de larmes. Je n'ai pas dit un mot. Je n'en avais aucun à lui offrir pour une telle horreur.

» C'est alors que… cette musique.

» Pas très forte, d'abord. Quelques notes résonnant sur la pierre tachée de sang. Puis, les accords ont fini par former une mesure, la mesure par se fondre dans une mélodie. Muet de stupéfaction, j'ai bientôt entendu ces quelques notes percer cet épouvantable silence et le remplir.

» Assis sur le mur, le jeune Bellamy jouait de son luth.

» Mais ce qui sortait de son instrument tenait plus du *charme* que de la simple chanson. Un air né dans la spirale de cordes pincées d'un refrain mélancolique, pour se terminer en frisson sur ma peau et desserrer les amarres de mon cœur tout entier. Je n'avais jamais rien entendu de pareil. Une musique capable de faire pleurer les pierres et de pousser le vent à se taire, afin de ne pas perdre un accent doux et déchirant. Tristesse et nostalgie. Excès et manque. Chaque changement de rythme vous entraînait plus haut, alors qu'il

vous soufflait une vérité indicible. Une langue à part entière, différente de toutes celles parlées par les hommes, et bien plus forte que des mots. La musique s'élevait dans un crescendo, un cercle doux et poignant, telles les ailes d'un ange, avant de redescendre, légère, à ces quelques notes de son point de départ, chaudes comme la braise. Un murmure, tout juste audible. Le contact soyeux de lèvres sur un front douloureux ; l'assurance que, si toute chose a une fin, les ténèbres aussi, et que *vous*, ici et maintenant, dans ce moment de grâce, êtes bien vivant.

» Bellamy a plaqué un ultime accord sur son instrument, une sensation de chaleur laissée par un dernier baiser. Puis il a baissé la tête, en silence. Le visage levé vers le ciel, Chloe pleurait. Comme hypnotisés, Rafa et moi avions suivi la musique jusque dans la cour. Dior s'essuyait les cils avec sa manche. Même Saoirse se tamponnait les yeux. Tendant la main vers mes joues, j'ai eu la stupéfaction de les trouver humides. Pourtant, je ne ressentais aucune tristesse.

» "Par les Sept Martyrs…, ai-je soufflé.

— C'était… *magnifique*, Bellamy, a chuchoté Chloe.

— Merci, sœur Sauvage.

— Comment ça s'appelle ?"

» Les doigts de Bellamy ont longé son collier en argent, s'arrêtant sur la sixième des notes de musique enfilées dessus. "Un barde doit composer sept airs pour que ses pairs de l'Opus Grande le considèrent comme un maître. Sept chansons qui disent la vérité du monde. Celle-là était ma sixième, *Chagrin et consolation*."

» J'ai secoué la tête, posant sur lui un regard nouveau. "Et la septième ?"

» Le jeune homme a souri, rangeant son luth avec douceur. "Je ne l'ai pas encore trouvée. Elle est la raison pour laquelle j'ai quitté Augustin et ma divine impératrice. Pour chanter la vérité du monde,

il faut d'abord l'avoir vue. Quand j'aurai composé cette chanson, je reviendrai vers ses bras."

» Un étrange silence est tombé, alors. Curieusement, il semblait faire moins froid, malgré le vent. Dior a fini par poser la question qui était sur toutes les lèvres.

» "Et maintenant ?"

» Chloe et Bellamy se sont tournés vers moi. Rafa a continué de fixer du regard le carnage autour de nous.

» "Il n'y a pas de chevaux à l'écurie, ai-je soupiré. Mais il reste de la nourriture qui n'a pas eu le temps de s'avarier au réfectoire. De la vodka dans la distillerie. La situation nous paraîtra moins désespérée avec le ventre plein." J'ai jeté un coup d'œil à Chloe. "Toi et Dior pourriez peut-être aider Rafa à préparer un repas, Chlo ?"

» La sœur m'a regardé et a hoché la tête. "Des mains occupées gardent l'esprit occupé."

» Elle s'est frayé un chemin entre les corps jusqu'à Rafa, debout, silencieux et immobile. Prenant le vieux prêtre par le bras, elle lui a murmuré quelque chose. Il a cligné des yeux, comme s'il se rappelait où il était, avant de se laisser entraîner, et de disparaître derrière les portes voûtées en chêne. Bellamy est descendu des remparts. Saoirse m'a rejoint, alors que Phoebe s'éclipsait hors de l'enceinte du monastère, telle une ombre.

» J'ai relevé et lacé mon col sur mon visage, regardé tour à tour le barde et la guerrière.

» "Au boulot." »

OceanofPDF.com

✦ XIV ✦

Liathe

« J'avais la langue chargée de la puanteur de chair calcinée, qui émanait du bûcher dressé à quelques centaines de mètres plus bas dans la pente. La fumée s'élevait vers le ciel dans une neige toujours plus dense. Je jetais le dernier cadavre dans les flammes – un garçon d'une douzaine d'années peut-être – quand Phoebe est réapparue.

» Le jour n'était pas encore tombé ; dans les ombres allongées, la lionne se mouvait telle une masse confuse de fourrure rousse, où brillaient deux billes dorées. Saoirse s'est agenouillée dans la neige, alors que l'animal bondissait vers elle et décrivait un cercle. Phoebe a grogné, sa queue cinglant l'air.

» Sa maîtresse a plissé les yeux, avant de me regarder. "On a de la visite.

— Danton ?"

» Elle a secoué la tête, empoignant la hache dans son dos. "L'autre."

» J'ai scruté la montée vers San Guillaume, ma mâchoire se contractant alors que je distinguais une pâle tache rouge sang qui avançait dans notre direction dans la grisaille.

» “Le monastère est un lieu saint. Vous deux, à l’intérieur. Maintenant.” J’ai jeté un coup d’œil à Saoirse, avant de la gratifier d’un sourire. “*S’il te plaît ?*”

» Elle a eu un rire moqueur, et nous sommes retournés dans l’enceinte. Bellamy s’est posté sur les remparts, à côté d’un tonneau enflammé, son arbalète chargée avec un carreau trempé dans le suif. J’ai attendu dans l’entrée avec Saoirse, les portes laissées ouvertes. Nous étions prêts et armés.

» Bien que nous nous soyons débarrassés des corps, l’odeur de vieux sang persistait, entêtante, et me labourait l’arrière de la gorge de ses griffes. Ma soif ne m’accordait plus un instant de répit, et je sentais mes crocs devenus plus longs dans mes gencives. Mais, faisant de mon mieux pour rejeter ces pensées, j’ai concentré mon attention sur cette silhouette qui avançait vers nous, tel un loup qui s’approche d’un cerf blessé. Elle s’est arrêtée à une douzaine de mètres des remparts.

» La haut-sang se dressait dans la grisaille, le visage encadré par les épais cheveux bleu nuit qui lui arrivaient à la taille. Elle portait sa longue redingote rouge, un pantalon en cuir et un chemisier en soie entrouvert sur sa poitrine pâle. Le même masque de porcelaine cachait sa figure, lèvres noires et yeux gardés de khôl. Elle était mince, grande – une toute jeune femme, quand on l’avait assassinée. Mais le temps avait accompli son œuvre sur ses yeux, ceux d’une chose morte, vidée de toute lumière et de toute vie. Elle a levé la tête vers Bellamy, sur les remparts, tandis que Saoirse et moi attendions juste derrière le seuil. Puis elle a rabattu le bord de sa redingote et s’est inclinée de manière protocolaire, et étrangement masculine, comme à la cour.

» “Bonsssoir, monsssieur, mademoizzzelle, chevalier”, a-t-elle dit d’une voix aérienne, mais marquée par ce curieux défaut de

prononciation, qui m'avait déjà frappé.

» J'ai levé les yeux vers le soleil à l'horizon. "Il est encore un peu tôt pour ça."

» La vampire a regardé les bâtiments derrière moi. "Où est l'enfant ?

— Tu ne manques pas d'estomac, sangsue. Il en faut pour oser s'aventurer dans un lieu saint, et en plein jour.

— Ssselui qui arrive derrière nous n'aura pas la politessse de demander d'abord. Mais nous allons nous répéter une fois." Elle a fixé ses yeux pâles sur moi. "Où est l'enfant ?"

» Phoebe a montré les crocs en grondant doucement, tandis que Saoirse posait Généreuse sur son épaule. "Je te défie de franchir ce seuil pour aller le chercher toi-même."

» La vampire n'a pas bronché. Mais à présent, j'examinais l'épée dans sa main. L'arme longue, légèrement courbée, avait la grâce de sa maîtresse. Dans l'obscurité, devant cette tour de guet près de l'Ūmdir, j'avais pensé que la lame avait baigné dans du sang de crevards. Maintenant que je sentais les tiraillements de la soif sur ma langue et jusque dans mes os, je prenais conscience que cette lame n'était pas juste ensanglantée. Elle était *faite* de sang.

» Le *sien*.

» "Qui es-tu ?" ai-je demandé.

» La vampire s'est de nouveau inclinée, plus bas cette fois. "Tu peux nous appeler Liathe." »

Dans les hauteurs d'une tour solitaire, une plume s'immobilisa soudain. Le saint d'argent vida son verre, tandis que l'historien de Margot Chastain, première et dernière de son nom, impératrice immortelle des loups et des hommes, plissait les yeux.

« Liathe », répéta Jean-François, d'une voix toujours aussi suave, mais sous laquelle on sentait couver une certaine fureur.

Gabriel se pencha en avant pour remplir son verre. « Oui.

— Je vous savais stupide, de León. Pourtant, je n'en reviens pas : vous osez me traiter de sangsue, bien que vous ayez fréquenté leur reine. Quand je pense…

— Attention, sang-froid. Si vous voulez connaître la vérité, laissez-moi raconter cette histoire comme je l'entends. Ce que vous savez et ce que vous *pensez* sont deux choses bien différentes. »

Le vampire se renfrogna. « À votre guise. »

Gabriel leva son verre. « Très généreux de votre part.

» "Vous pouvez nous appeler Liathe, a dit la vampire en s'inclinant. Bien que nous ayons le sssentiment que, pour vous, qui nous sssommes présente moins d'intérêt que ccce que nous sssommes et pourquoi. Mais le temps pressse. Danton Vosss n'est qu'à quelques heures derrière nous. Il vous sssuit depuis la Dílaenn, et a rallié sous sssa bannière toute la vermine des sssang-vil à des kilomètres à la ronde. Quand elle arrivera, à la nuit tombée, la Bête de Vellene vous tuera tousss et prendra la coupe au nom de ssson père. L'enfant n'a qu'une ssseeule chanssse de sssurvie."

» Liathe a ramené en arrière une longue mèche de cheveux.

» "Nous."

» Saoirse a eu un rire moqueur. "À croire que tu te soucies vraiment du bien-être de Dior. C'est touchant."

» "Nous vous sssuivons et veillons sssur vous depuis des sssemaines. Nous avons neutralizzzé une cohorte de l'Inquizzzition de Sssul Ilham, une autre de León. La bande sssanguinaire qui a commis ssse carnage nous a échappé. Mais depuis que la tour des Larmes a eu vent du grabuge que vous avez causé à Lashaame, toutes les forces de l'Inquizzzition en ont après votre petite troupe." Elle a incliné la tête, plissant les yeux derrière son masque. "Vous pensssiez qu'elles avaient juste dissparu de la sssirculation ?"

» J'ai reniflé, avant de cracher avec mépris : "Tes bobards ne prennent pas avec moi, sangsue.

— Nous avons l'éternité." La sang-froid a soupiré, rejetant son foulard en soie par-dessus son épaule. "Toutefois, nous avons déjà asssez perdu de temps avec ssses bêtizzzes.

— Je t'inviterais volontiers. Mais, c'est un lieu saint, tu comprends…

— Règle sssinquième ?" a-t-elle marmonné.

» J'ai hoché la tête, faisant étinceler mes crocs. "*Même les Morts ont des règles.*"

» Épée sanglante à la main, redingote rouge sang gonflée par le vent, la vampire a lentement avancé jusqu'aux portes de San Guillaume. Je savais qu'elle ne pouvait pas entrer, mais j'ai tout de même dégainé Cendreuse dans un crissement de métal. Le sombre acier stellaire de la lame à la pointe brisée a attiré le regard du monstre.

» *Méfie-toi toujours d'une femme qui cache son v… visage, Gabriel.*

» "Ne confonds jamais un monstre avec une femme, Cendre."

» *Aye. M… méfie-toi de celle-là.*

» Une mise en garde inutile. Je sentais bien sa puissance, celle de sa lame sanglante et de la ténébreuse magie qui avait permis sa fabrication. Mon esprit me chuchotait des questions auxquelles je n'avais pas la réponse. Mais, quel que soit son âge ou son pouvoir, aucun sang-froid ne pouvait poser le pied dans un lieu saint. Telle était la loi imposée par Dieu lui-même.

» Liathe a approché du seuil du monastère les pointes de ses bottes. Elle a embrassé les portes du regard. Le vent glacial a rabattu en travers de son masque une mèche de cheveux bleu nuit, qu'elle a glissée derrière son oreille.

» Puis elle est entrée.

» “Putain, qu’est-ce que… ?” ai-je soufflé.

» *Sorcellerie…*, a murmuré Cendreuse.

» J’ai observé la lame dans la main du monstre, ces questions restées sans réponse résonnant plus fort dans ma tête. Les yeux fixés sur la vampire, j’ai formulé l’une d’elles.

» “… Sanguimancie ? ai-je chuchoté.

— Tu es complètement dépasssé, mon pauvre Gabriel.” Liathe m’a regardé avec une sorte de pitié. “À ssse demander par quel miracle tu ressspires encore…”

» Saoirse a soulevé sa hache, tandis que Bellamy enflammait le carreau chargé dans son arbalète. Phoebe a grogné, contournant la vampire par le flanc. Aucun de nous n’a semblé intimider Liathe, qui a préféré concentrer son attention sur les portes du réfectoire, où se cachait Dior.

» “Vous jouez à un jeu que vous ne pouvez pas gagner, nous a-t-elle dit, d’une voix douce et vipérine. Amenez-nous l’enfant maintenant, et le ressste d’entre vous aura la vie sssau…”

» La vampire a reculé, alors que la hache de Saoirse lui frôlait le menton. Silencieuse et rapide, Liathe a esquivé Phoebe, les griffes de la lionne se refermant sur sa redingote pour la déchiqueter, aussi facilement que du papier.

» J’ai crié pour avertir Saoirse au moment où la vampire ripostait, sa lame de sang descendant vers sa gorge. La guerrière a levé sa hache pour bloquer le coup, mais la lame de la sang-froid a simplement *coulé* autour de la garde, comme un liquide. Puis elle s’est reformée de l’autre côté, éclaboussant la hampe de rouge au passage, avant de poursuivre sa course vers le cou de Saoirse.

» Les yeux écarquillés, elle s’est penchée en arrière, l’épée de sang tranchant deux de ses tresses, comme un rasoir. Déséquilibrée, Saoirse a poussé un cri perçant, alors que la botte de son adversaire

s'écrasait violemment entre ses cuisses et l'envoyait valser sur les dalles rougies par les moines.

» Bellamy a tiré, mais Liathe a fendu le carreau enflammé en plein vol. Cendreuse a sifflé et la vampire a esquivé, tandis que Phoebe bondissait de nouveau vers ses jambes. Le monstre a bougé, des mouvements rapides, fluides et souples. Liathe a roulé sur le côté et s'est relevée, son épée cramoisie arrivant comme un éclair vers ma poitrine. J'ai levé Cendreuse. Le sang et la lame ont tinté tel de l'acier au moment où je bloquais le coup.

» *Tiens, tiens*, a chuchoté Cendreuse.

» J'ai distingué une lueur étonnée dans les yeux de la sang-froid. Sa lame avait coulé autour de la hache de Saoirse comme de l'eau, mais Cendreuse l'avait arrêtée net. Surprise, cette garce suffisante a chancelé quand ma riposte l'a cueillie en plein sur la joue de son masque.

» La porcelaine a volé en éclats, alors que la vampire reculait vivement, sa redingote flottant autour de son corps mince, telle de la fumée. Le masque en partie cassé ne couvrait plus que les yeux ; j'ai donc contemplé l'horreur qu'il dissimulait.

» La peau du bas de son visage avait disparu. Elle n'avait plus de lèvre inférieure ; ses dents pointaient hors de gencives d'un gris bleuté, dont la chair s'accrochait à des os pâles. Sous son foulard en soie, j'ai vu les muscles exposés de son cou. On avait l'impression que quelqu'un l'avait empoignée par la gorge, avant d'en arracher une longue bande, jusqu'au menton et au-dessus. Quand elle a relevé les yeux du fragment cassé à ses pieds, j'ai vu de la fureur fendre la glace de son regard.

» "Tu *ozzzes*…", a-t-elle sifflé d'une voix rageuse.

» Bellamy a tiré un nouveau carreau enflammé. Cette fois encore, sa cible l'a aisément évité. Liathe a porté son poignet à sa bouche,

ses crocs perçant la peau de marbre. Du sang, vif et magnifique, a coulé de la blessure, tandis qu'elle faisait un petit mouvement rapide du poignet et prononçait un mot, inversé et chargé de pouvoir. Sous mes yeux stupéfaits, le flot rouge rubis s'est métamorphosé en un long fléau, aussi solide que la lame qu'elle tenait toujours. Son odeur m'a pris aux tripes et ma faim a déferlé sur moi alors que Liathe parlait.

» "Tu n'aurais pas dû t'attaquer à…"

» Phoebe a rugi et bondi vers la haut-sang, mais Liathe a été la plus rapide, virevoltant sous un nouveau tir enflammé de Bellamy pour concentrer ses efforts sur moi. J'ai paré une demi-douzaine de coups d'épée – à l'aine, à la poitrine, à la gorge –, mais son fléau d'armes cramoisi s'est enroulé autour de mon avant-bras. Je me suis senti soulevé de terre et balancé à travers la cour, avant d'aller m'écraser contre une fontaine que j'ai réduite en gravats. Toujours entravé, j'ai hurlé alors qu'elle me projetait de nouveau contre le sol, mes dents s'entrechoquant sous mon crâne, alors que je fracassais la mosaïque sous moi.

» "Putain, Bouchette, *tire* !"

» Le barde a envoyé un nouveau carreau, le projectile enflammé coupant une longue mèche de cheveux bleu nuit cette fois. "*Merde*, elle est trop rapide !"

» *Tu as une épée. S… sers-t'en, p… pauvre imbécile !*

» Un coup de Cendreuse m'a suffi pour trancher le fléau de sang dans une gerbe de cendres. La haut-sang m'a projeté en arrière, des étoiles noires apparaissant dans mon champ de vision alors que je percutais le mur et m'écroulais sur le sol. Liathe a évité un autre carreau enflammé, son visage écorché exprimant la rage, tandis que Phoebe réussissait enfin à planter ses griffes. La lionne a laissé de longues marques dans le cuir et la chair pâle en dessous. Liathe a

riposté avec son poing, martelant sa tête contre la pierre. Le fauve a fléchi en gémissant, la créature a brandi son épée de sang. “PHOEBE !” a hurlé Saoirse, alors que la lame s’abaissait, telle la main de…

» “*D… D… Dieu*”, a haleté Liathe, qui a reculé en titubant.

» La vampire a fixé un regard incrédule sur sa poitrine, d’où dépassait plus d’un mètre d’acier stellaire. Cendreuse a frémi, tremblant sous la force que j’avais mise dans le jet. Assez pour fracasser les côtes du monstre et ressortir dans son dos. La chair de Liathe a grésillé comme une saucisse dans un poêlon et elle a titubé. Son épée de sang a glissé de ses doigts et s’est désagrégée sur le sol en une longue flaque cramoisie.

» Elle a levé les yeux vers moi, alors que je me remettais debout en chancelant. “T… tu…”

» Liathe a gémi, les mains fumantes alors qu’elle les refermait sur Cendreuse pour arracher l’épée de sa poitrine noircie. Elle a laissé tomber ma lame sur la pierre avec un bruit métallique, ses doigts transformés en brindilles calcinées, ses yeux morts bouillant de rage, tandis qu’elle crachait des cendres.

» “Nous d… devrions te *tuer* p… pour… pour ton ingrati…

— *Entendez mon nom, pécheurs, et tremblez !* a crié une voix farouche. *Car je viens parmi vous tel un lion parmi les agneaux !*”

» Une vive lumière a baigné la cour, et Liathe a tressailli, comme giflée sur son visage mutilé. Elle a levé ses mains carbonisées devant ses yeux. Me retournant, j’ai vu Chloe et Rafa, qui avançaient tous les deux vers nous ; la sœur brandissait son épée de saint d’argent, tandis que le prêtre tenait sa roue, presque aveuglante.

» “Quitte ce lieu saint !” a commandé Chloe, sa lame entre les poings.

» Liathe a craché entre ses crocs exposés : “Ne sssoyez pas *ssstupides*. Vous sssavez bien qu…

— Au nom de Dieu et de la sainte Viergemère, a hurlé Rafa, *hors d’ici* !”

» La vampire a sifflé face à l’injonction du prêtre, et reculé devant la lumière éblouissante. Elle avait la poitrine ouverte, son masque était cassé, et ses côtes et ses mains brûlaient encore légèrement, après leur contact avec Cendreuse. “HORS D’ICI, créature du diable !” a de nouveau crié Rafa, brandissant sa roue telle une épée. À ce moment-là, exactement comme après le combat à la tour de guet, le corps de Liathe a paru frémir, avant d’exploser en un millier de papillons de nuit rouge sang. Dans un bruissement d’ailes, ils se sont élevés en tournoyant dans la neige pâle.

» Je me suis plié en deux, crachant du sang. Puis j’ai vu cette tornade d’ailes minuscules s’éloigner dans la faible lumière du soleil et se disperser dans l’obscurité.

» Pas très solide sur ses pattes, Phoebe s’est secouée de la tête à la queue ; elle a renâclé, du sang lui sortant par les narines. Dior s’est précipité à travers la cour et s’est arrêté en dérapant à côté de Saoirse.

» “Saoirse ? s’est-il inquiété en lui prenant la main. Ça va ?

— L… la garce… un coup de pied… d… dans la… b… bonbonnière…, a-t-elle sifflé.

— Qui diable *est* cette démone ? a voulu savoir Chloe.

— Et pour l’amour de Dieu, comment a-t-elle pu entrer en ce lieu saint ? a demandé Rafa.

— Une sorcière du sang.” Chloe a tourné ses yeux verts écarquillés vers moi. “Gabe, est-il possible…”

» Mais la voix de la sœur s’est interrompue alors que je secouais la tête. J’avais d’abord eu la même idée – quelque ignoble sortilège,

assez sinistre pour enfreindre la loi de Dieu lui-même. Mais en regardant le sol ensanglanté autour de moi, dans l'air encore chargé de la puanteur du bûcher des corps, j'ai compris que la vérité était plus simple.

» "Aucune magie n'est à l'œuvre ici. Juste le meurtre."

» Bellamy se tenait au-dessus de la porte, son arbalète entre ses mains tremblantes. "Que veux-tu dire ?"

» Face au monastère martyrisé, j'ai soupiré. "Comment le sol de San Guillaume pourrait-il rester saint, après que des croyants, fidèles serviteurs de Dieu, l'ont abreuvé de leur sang ? Après qu'on l'a profané au nom de ce même Dieu ?

— L'Inquisition…, a chuchoté Rafa.

— En assassinant les moines, en les écorchant, en les brûlant et en les torturant, ces idiots ont souillé cet endroit. Ils y ont versé le sang d'innocents et de saints hommes." J'ai secoué la tête, ramassant Cendreuse. "San Guillaume n'est plus un lieu saint."

» *Et la m… mort approche, sur ses ailes noires… noires…*

» Saoirse s'est relevée en grimaçant. "Cette garce a dit que la Bête de Vellene sera là à la tombée de la nuit. Si elle a dit vrai…"

» Chloe s'est tournée vers moi, blêmissant sous ses taches de rousseur. "Quel espoir avons-nous d'échapper à Danton, sans Dieu sous nos pieds ?

— En prenant la fuite ? a suggéré Bellamy.

— Les lâches ne triomphent jamais, Bellamy, a grondé Saoirse.

— Ils ne meurent pas souvent non plus, Saoirse", a observé Chloe.

» J'ai regardé vers la vallée d'un air renfrogné. "Il n'y a qu'une route, et elle mène droit dans les bras de Danton. Ce salaud est capable de flairer une aiguille dans une botte de foin. S'il nous

rattrape à découvert pendant la nuit, il nous taillera en pièces. Nous n'avons pas le choix : nous devons prendre position et l'attendre ici.

— Mais cette sorcière a dit qu'il avait réuni tous les crevards à des kilomètres à la ronde, a protesté Bellamy. Nous sommes à peine parvenus à en repousser quelques dizaines à Winfael, et ils n'avaient pas un haut-sang à leur tête. Nous sommes faits comme des rats !"

» Observant le reste du groupe, j'ai vu la peur de Bellamy s'insinuer en chacun d'eux comme un poison. Dior serrait la mâchoire, blême à l'idée qu'après tout, nous devions notre présence ici à *sa* décision. Chloe arpentait la cour, se passant une main dans ses boucles alors qu'elle regardait les murs derrière nous, les falaises abruptes, le fleuve inaccessible à une cinquantaine de mètres en contrebas. Bellamy a repris la parole d'une voix tremblante :

» "Nous n'aurions jamais dû venir ici, mes amis.

— Garde ton sang-froid, Bouchette, ai-je grogné.

— Mon *sang-froid* ? s'est-il étranglé, presque en riant. Tu as *vu* ce monstre ? La lame de son épée était faite de *sang* ! Elle s'est transformée en une tornade de foutus *papillons de nuit* ! Peut-être que de telles horreurs sont monnaie courante pour un saint d'argent, mais je ne suis qu'un barde ! Même pas un soldat !

— Un soldat ?" J'ai soupiré. "Laisse-moi te toucher un mot des soldats aux côtés desquels je me suis battu, Bellamy. Toutes ces grandes batailles, dont parlent tes chansons ? Ces héros de Tuuve et Báih Sìde, Triúrbaile et Coste ? C'étaient des *gamins*, pour la plupart. De tout jeunes hommes, comme toi. Des tailleurs de pierre et des charpentiers. Des fermiers et des pêcheurs. Ils se sont battus, parce que leurs pères n'étaient pas riches, parce qu'ils n'avaient pas un morceau de parchemin avec le sceau de l'empereur pour les sauver. Ils n'avaient *pas le choix*. Et pour la plupart, ils n'avaient rien

à en attendre par la suite. À part rester en vie. Mais avant chaque bataille, je regardais les visages de ces garçons, et crois-moi quand je te dis que dans leur loyauté les uns envers les autres, dans leur courage face à ces horreurs, je voyais le visage de Dieu."

» J'ai marché jusqu'au mur du monastère et j'ai frappé du poing contre lui.

» "Nous avons de la pierre solide autour de nous, Bouchette. De l'alcool dans les caves et de l'eau à bénir. Des roues sacrées et des épées en acier argenté." J'ai regardé tous les membres de notre groupe, du feu dans les yeux. "Nous n'avons pas besoin de soldats pour gagner, juste de nous serrer les coudes.

— Véris, chevalier." Le père Rafa a souri, la main autour de sa roue. "Véris."

» Dior a redressé les épaules et hoché la tête. Chloe a passé son bras autour de lui et l'a étreint. Même Saoirse a semblé un peu plus grande.

» "Bouchette, va chercher de l'eau, autant que possible. Rafa, je compte sur vous pour la bénir. Saoirse, commence à sortir les tonneaux de la distillerie. C'est de l'alcool pur et fort comme le péché. Chloe, Dior, trouvez-moi du suif, du bois, des draps – peu importe, du moment que ça brûle. Le soleil se couche bientôt et je veux être prêt à accueillir Sa Majesté."

» J'ai regardé le barde dans le calme qui a suivi.

» "Il te reste une septième chanson à écrire, Bellamy. Tu ne meurs pas cette nuit."

» Tout le monde s'est mis au travail. Dior est parti aux cuisines, Saoirse à la cave. Bellamy a emboîté le pas à Rafa, qui semblait encore secoué. Seule Chloe n'a pas bougé. Une cinquantaine de centimètres de moins que moi dans sa cotte de mailles, son épée de saint d'argent à la taille, les mains sur les hanches, elle m'a souri.

» “Tu sais toujours comment motiver les troupes, mon ami. Tu n’as rien perdu de ton éloquence, depuis la bataille des Tours jumelles.”

» J’ai haussé les épaules, me détournant pour ne pas avoir sous les yeux cette veine, qui palpitait juste sous la ligne de sa mâchoire. “Pour une dernière chanson, autant choisir un air qui plaît aux foules.

— … dernière chanson ?”

» Refusant toujours de la regarder, j’ai murmuré pour que personne ne puisse nous surprendre. “Quand Danton arrivera, garde Dior près de toi. Je tenterai de vous sortir de là.

— Je croyais qu’on devait tous se serrer les coudes.

— Putain, ouvre les yeux, Chloe, ai-je répondu d’une voix rageuse.

— Je ne…

— Nous sommes coincés. Avec des falaises dans notre dos et Dieu sait quoi en route devant nous. La plupart des personnes dans ce groupe ne valent pas tripette l’arme à la main, et celles qui savent se battre seront loin d’être suffisantes. Je n’ai rien eu à fumer depuis des jours. Et Danton attendra la nuit pour attaquer. Il y mettra tout son pouvoir, *toute* sa force. Nous avons toutes les chances d’y rester, jusqu’au dernier.”

» Elle a léché ses lèvres sèches, lançant un regard vers la vallée. “Tu penses vraiment que c’est sans espoir ?

— Garde Dior près de toi, ai-je répété. Si tu vois une ouverture, *fuis*.”

» Chloe s’est mordillé la lèvre, la peur semblant enfin percer sous son éternel optimisme. Sa foi n’avait jamais failli. Elle avait toujours cru que nous étions promis à un destin grandiose. La gorge serrée,

elle a hoché la tête, comme si elle était parvenue à une décision. Puis elle a retiré son gant et m'a tendu son poignet.

» "… Tiens, alors."

» Ma mâchoire s'est contractée, mes pupilles se sont dilatées. "*Bon sang*, qu'est-ce que tu fais ?

— Je sais que c'est un péché, a-t-elle murmuré d'une voix tremblante. Mais j'ai consacré dix-sept années de ma vie à tout ça, et l'avenir de l'empire tout entier en dépend. Alors, Gabe, si tu as besoin de forces…"

» Mes crocs luisants et pointus frôlaient mes lèvres. Mon cœur s'est soudain jeté contre mes côtes, avec une violence qui m'a coupé le souffle. Dans mes veines en feu, ma soif montait, portée sur des ailes cramoisies. Voilà qu'elle m'offrait de plein gré ce que, par un effort de volonté considérable, je me retenais de *prendre*…

» "Chloe… écarte-toi…

— Gabriel, je…

— PUTAIN, ÉCARTE-TOI, JE TE DIS !"

» Elle a reculé en titubant, bouche bée, choquée. Je savais à quoi je devais ressembler : un voile rouge sur les yeux, les canines luisantes. La bête en moi, prête à se déchaîner, que je sentais griffer sous ma peau. Mais pas ici. Pas comme ça. J'avais promis.

» Horrifiée, Chloe m'a regardé battre en retraite. Elle m'a paru plus petite, alors, plus proche de la jeune fille d'autrefois. Il y avait toujours du feu dans ses yeux. De la foi. De la fureur. Mais aussi de la peur à présent, de cette peur que vous éprouvez, le jour où vous découvrez que ce monde, que vous pensiez bien connaître, contient simplement quelques vérités que vous ne comprendrez jamais.

» "Je suis désolée, Gabe, a-t-elle chuchoté. Je n'aurais pas dû t'entraîner dans cette histoire. Je n'aurais pas dû t'enlever à Astrid et Patience." Baissant la tête, elle a remis son gantelet en cuir. "J'ai

fait beaucoup de choses que j'aurais dû éviter, je suppose. Mais j'ai toujours agi pour la bonne cause. Parce que j'y croyais. En Dior. En toi. Et c'est encore le cas. Je ne reculerai devant rien – *rien* – pour aller jusqu'au bout."

» Regardant en direction du soleil couchant, elle a soupiré.

» "Mais je suis désolée."

» J'ai fermé les yeux, ne disant rien, alors qu'elle s'éloignait. La bête en moi rageait contre les barreaux de sa cage, me hurlant de suivre la sœur, de prendre et d'avaler juste une gorgée, juste une *putain de goutte*. Le pire, c'est qu'au fond de moi, je savais que Chloe avait eu raison de m'offrir ce qu'elle possédait. J'étais faible et affamé, et j'aurais besoin de toute ma force si j'espérais survivre à cette nuit, sans parler de triompher d'un prince de l'éternité. Mais j'avais fait une promesse. Une promesse chuchotée dans l'obscurité, froide comme la tombe et noire comme l'enfer. Plus jamais.

» *Plus. Jamais.* »

Jean-François cessa d'écrire, trempa sa plume dans l'encrier posé à côté de lui.

« Une promesse à qui, de León ? »

Mais Gabriel se contenta de secouer la tête.

« Patience, sang-froid. »

OceanofPDF.com

✦ XV ✦

Un prince de l'éternité

« Nous nous sommes préparés au mieux, dans le temps dont nous disposions. Autrement dit : terriblement mal.

» J'avais soutenu une demi-douzaine de sièges auparavant, mais jamais si peu de ressources. Seule bonne nouvelle : l'abondance d'eau bénite. Les moines avaient conçu un système élaboré, qui leur permettait de puiser dans les profondeurs de la Volta, depuis le haut de la falaise. Bellamy tournait la manivelle sans se ménager, tandis que Rafa bénissait cette eau, sans oublier celle des fontaines de la cour. Dans le petit atelier de chymie de la distillerie, j'avais trouvé assez de fioles de salpêtre et de soufre pour préparer quelques poignées d'ignoire.

» Saoirse a remonté des tonneaux et des bouteilles de la cave. Même si ce n'était que de la *foutue* vodka, mon cœur saignait à l'idée de la gaspiller. Nous en avons arrosé les remparts et la cour devant la porte, imprégnant la pierre d'une infecte odeur d'alcool, et ajoutant une pincée de sciure de bois récupérée dans la tonnellerie du monastère pour le punch. Nous avons tout vidé, jusqu'à la dernière goutte, mais j'ai tout de même gardé une bouteille pour moi, pour engourdir la douleur de ma soif de plus en plus pressante.

» Le soleil sombre se couchait à présent, plus que quelques minutes de lumière faiblarde avant que la nuit tombe, telle la hache du bourreau. J'ai regardé mes compagnons avec appréhension. Saoirse et Rafa semblaient calmes, Bellamy et Chloe un peu plus incertains. Dior était impassible.

» "Bien, ai-je dit. S'il y a la moindre vérité dans ce que nous a raconté cette garce de Liathe, Danton a rassemblé tous les crevards de la région. Ils iront là où leur seigneur leur dira d'aller. Autrement dit, ils n'attaqueront pas sans réfléchir cette fois. Saoirse, toi et moi défendrons les remparts, tant que ce sera possible. Mais dès qu'ils ouvriront une brèche, *ce qui arrivera tôt ou tard*, Bellamy mettra le feu à l'alcool avec son arbalète, et nous nous replierons sur la cathédrale. Ce n'est plus un lieu saint, mais la plupart des fenêtres sont trop étroites pour se faufiler, ce qui ne laisse que deux passages pour entrer et sortir."

» Dior a mordillé un ongle au contour irrégulier, puis a craché : "Un piège à vermine.

— Quoi ?

— C'est une arnaque que j'avais montée avec des amis à Lashaame, a-t-il marmonné. Tu choisis une jolie fille que tu envoies dans une taverne sordide étaler une bourse bien remplie aux yeux de tous. Quand elle repart après avoir bu un verre, tu peux être sûr qu'un minable la suit pour la soulager de son argent, et peut-être pire. Mais elle le conduit dans une impasse, où toi et ta bande attendez le gaillard en question, pour le dérouiller et lui prendre tout ce qu'il a sur lui. Après, tu rentres dormir, avec la satisfaction d'avoir donné une leçon à un salaud qui la méritait." Dior a haussé les épaules. "J'avais baptisé ça un piège à vermine.

— Et toi et tes amis faisiez cela pour vous amuser ? a demandé Rafa.

— Non. Pour manger. Mais il n'y a pas de mal à prendre du plaisir à son travail.

— En jargon militaire, ça s'appelle un goulot d'étranglement", ai-je précisé.

» Il a reniflé. "Je préfère mon nom.

— À ta guise." J'ai soupiré, indiquant d'un geste le bâtiment circulaire derrière nous. "La mauvaise nouvelle, c'est qu'après avoir inondé les remparts, la quantité de vodka restante n'a permis d'arroser qu'un des deux passages qui mènent à l'intérieur de la cathédrale. Celui orienté *vers l'ouest*. La bonne, c'est que dans un espace clos de ce genre, même avec du temps pour s'évaporer, un alcool aussi fort brûlera comme un pet de morfal dans la boutique d'un marchand de bougies. Alors, quand vous battrez en retraite, faites-le par les portes *ouest*. Les crevards suivront. Et Dior attendra pour allumer.

— Et après ? a demandé Chloe.

— Avec de la chance, cette manœuvre permettra de réduire suffisamment leur nombre pour que je puisse mettre la main sur Dan…"

» Le souffle coupé, je me suis plié en deux, alors qu'un spasme douloureux me déchirait le ventre. J'ai senti mes ongles vibrer au bout de mes doigts, mes crocs pointer dans mes gencives. L'espace d'un instant, je n'ai pensé qu'avec ma soif : la chaleur et l'odeur de ceux qui m'entouraient, le rythme sourd de ce flot succulent et cramoisi qui battait sous leur peau…

» "Gabe ? a dit Chloe. Ça va ?

— En p… pleine forme…

— Tu as une mine de déterré." Saoirse a soulevé Généreuse, l'air inflexible. "Laisse-moi m'occuper du joli prince de l'éternité. Mon destin n'est pas de mourir aujourd'hui. Ni demain."

» Bellamy a hoché la tête, sombrement. “Je ne descendrai pas dans la tombe avec ma dernière chanson toujours en moi.”

» Chloe m’a regardé de ses grands yeux inquiets. “Que Dieu et la Viergemère vous bénissent tous et que les Martyrs nous apportent la victoire contre ce mal.”

» L’estomac en feu, je me suis tourné vers Dior. “Sois prêt pour mon signal, mon garçon.

— Je serai prêt, héros.”

» J’ai regardé Rafa. “Vous voulez bien me rendre un service, mon père ?

— Je vous écoute, chevalier.

— Si vous deviez croiser notre Créateur cette nuit, donnez-lui un coup de pied dans les couilles de ma part.”

» Saoirse, Bellamy et moi sommes montés sur les remparts, dans la puanteur des vapeurs de vodka. Rafa et Chloe sont restés dans la cour, à la lumière vacillante des torches ; Dior se cachait dans la cathédrale. Les falaises sur nos flancs nous garantissaient que Danton n’avait qu’une voie d’approche. Mais alors que les ténèbres s’épaississaient, de plus en plus glaciales, la grande question demeurait : aurions-nous la force de l’arrêter ? Je n’en avais aucune idée.

» Et la soif… Rédempteur tout-puissant. J’avais *tellement* soif…

» “Rappelez-vous, ai-je sifflé. Repliez-vous par les portes ouest de la cathédrale. Les portes des morts.

— Poétique, a marmonné Bellamy. Si nous survivons à cette aventure, j’aurai la matière à une sacrée ballade.”

» La mâchoire de Saoirse s’est contractée, elle a raffermi sa prise sur le manche de Généreuse. “Les voilà.”

» Scrutant l’obscurité, j’ai vu la multitude qui montait en masse vers nous. Les crocs à nu, j’ai retiré mon épée de son fourreau, la

dame argentée sur la garde me gratifiant de son éternel sourire.

» “Bonne chance, Cendre…”

» *Ne me laisse pas tomber m… maintenant, Gabriel. Toi et moi avons encore sept de ces bâtards à tuer, à t… tuer.*

» Ils ont chargé vers San Guillaume, sombres silhouettes fendant la nuit. J’ai compté peut-être un peu plus d’une centaine de crevards, mais face à notre effectif réduit, une centaine ou un millier, ça ne changeait pas grand-chose. Et quelque part dans le noir attendait leur sinistre général. Sans le voir, je sentais déjà sa présence, telle une ombre dans mon dos. J’avais combattu des créatures comme lui presque toute ma vie, et pourtant, une partie de moi trouvait la pensée de Danton Voss absolument effroyable. Pas effrayante, hein. Juste… effroyable.

— Pourquoi ? » demanda Jean-François.

Gabriel secoua la tête. « Je me suis souvent interrogé sur ce qui poussait un type comme lui à devenir un tel monstre. Le poids de tout ce *temps* accumulé, le besoin de céder à des désirs toujours plus sinistres, simplement pour rompre l’ennui écrasant de l’éternité ? Mais avec l’expérience, on apprend à connaître la noirceur de l’âme humaine. Danton n’est pas vraiment *devenu* quoi que ce soit. Il s’est juste débarrassé des entraves des conséquences. Donnez à quelqu’un comme lui le pouvoir de faire tout ce qu’il veut, et c’est exactement ce qu’il fera. C’est *ça*, l’aspect effroyable : la seule chose qui retient certaines personnes de commettre les pires atrocités est la peur du châtiment.

» Ses crevards ont avancé, à moitié pourris et complètement silencieux. Je les ai regardés, versant mes derniers grains de sanctus dans ma pipe. J’ai avalé la fumée rouge. Les yeux fermés, j’ai écouté les pas dans la neige, senti le froid de flocons fondant sur ma peau,

les vagues traces de sang et de mort dans l'air, le cuir de Saoirse, la frayeur de Bellamy…

» "Gabriel…"

» … le chant du vent au-dessus de nos têtes et des eaux du fleuve en bas, le poids de mon épée…

» "*De León !*"

» J'ai ouvert les yeux, croisant le regard incrédule de Bellamy, posé sur moi, alors que l'ennemi progressait vers nous, toujours plus près, yeux morts et langues pourrissantes et…

» "Où est ton égide, ta cuirasse d'argent ? C'est le moment ou jamais ! Au siège de Tuuve, l'éclat de ta foi a suffi à aveugler les Morts. À la bataille de Báih Sì…

— Tu n'as donc pas compris, Bel ? a demandé Saoirse.

— Compris quoi ?"

» Elle m'a jeté un coup d'œil et a soupiré. "Tous ces jolis tatouages sont inutiles. À quoi sert un canal pour la foi à un homme qui n'a plus en lui une goutte à lui donner ?"

» Puis les Morts ont été là, coupant court à la discussion. Certains se sont écrasés contre les portes et ont martelé les battants. D'autres se sont mis à escalader les murs par vagues successives. J'ai allumé une bombe à ignoire que j'ai lancée sur les assaillants. La poudre a pris feu, clous et copeaux de métal faisant des ravages parmi les sang-froid. Saoirse et Bellamy se sont dressés, balançant de l'eau bénite et tirant des carreaux enflammés. Mais d'autres crevards arrivaient immédiatement derrière ceux qui tombaient, telle une marée d'yeux morts et de bouches avides qui a bientôt submergé les remparts.

» Le combat s'est alors poursuivi à l'arme blanche, nous obligeant à courir dans tous les sens sur le chemin de ronde pour tenter vainement d'endiguer le flot. Bellamy, qui reculait à l'est, a

cessé ses tirs enflammés, de peur d'allumer l'alcool sous nos pieds ; Saoirse et moi avons taillé dans la masse des Morts. Un vieillard ratatiné, un garçon tout maigre, une mère putréfiée, avec le ventre encore gonflé de l'enfant qu'elle attendait quand elle avait été tuée : tous ont abreuvé Cendreuse. Mais peu à peu, un sombre pressentiment m'a envahi.

» *Où diable était Danton ?*

» Bellamy a haleté, portant la main à son front. "Je… Je le s… sens… d… dans ma tête…

— Chasse-le, Bel ! a crié Saoirse.

— Je… Je ne peux… pas.

— Par les Lunes mères, *où* est-il ?

— GABRIEL !"

» Au cri de Chloe, je me suis retourné. Mon cœur s'est serré. Il était là, telle une ombre, perché derrière nous sur les remparts ouest. Une armée de crevards escaladait tant bien que mal le mur autour de lui, ils étaient des dizaines. J'ai compris que les Morts avaient exploité leur force surnaturelle pour simplement se hisser en haut des falaises sur nos flancs. Nos pièges n'avaient servi à rien.

» "Petit malin…, ai-je chuchoté.

— Arrière !" Rafa a levé sa roue, phare de lumière dans l'obscurité. "Arrière !"

» Les sang-vil ont commencé à se répandre dans la cour, mais Chloe et Rafa ont tenu leur position, la sœur brandissant son épée en acier argenté, la roue entre les mains du prêtre brûlant tel un feu. Phoebe s'est jetée sur le premier crevard à toucher le sol de pierre et l'a taillé en pièces, tandis que Chloe tranchait les jambes d'un autre aux genoux. J'ai abattu un sang-froid sur le mur et hurlé à Saoirse : "C'est fichu ici, il faut se replier !"

» Bellamy a allumé un carreau, levant son arbalète. “Il était dans ma tête, il…

— TIRE, BOUCHETTE !”

» Saoirse a sauté des remparts vers la cour. Les portes semblaient sur le point de céder sous la pression des crevards. Il en arrivait sans cesse sur les murs quand Bellamy a tiré en direction du chemin de ronde, sous mes pieds. L’alcool et la sciure ont pris feu, un brasier ardent, féroce. Les Morts sont tombés, leur chair s’enflammant comme du petit bois ; quelques-uns ont sifflé de souffrance, alors qu’ils s’effondraient parmi leurs pairs, alimentant le bûcher. Mais il en venait toujours plus, un flot incessant, insatiable. Je me suis donc détourné, pour concentrer mon attention sur leur général. Laissant l’incendie derrière moi, j’ai chargé le long du mur ouest, déterminé à tuer ce sombre berger et regarder son troupeau s’égailler.

» “DANTON !”

» Il s’est tourné pour me faire face, alors que son armée envahissait la cour en contrebas. Il était entièrement vêtu de noir, dans sa redingote aux manchettes en dentelle, son foulard taché du sang de la dernière de ses malheureuses victimes en date. La force de plusieurs siècles de meurtres déferlait dans ses veines et se lovait derrière ses yeux.

» *P… pose ne serait-ce qu’une main sur lui, Gabriel…*

» Il a levé son sabre, bloqué Cendreuse et l’a détournée. J’avais vaguement conscience de Bellamy sur le mur est, en train de tirer des carreaux enflammés dans la cour à présent. La lumière argentée brillait entre les doigts de Rafa, tandis que Chloe et Saoirse se battaient côte à côte. Mais je n’avais d’yeux que pour mon ennemi. Nos lames ont chanté alors que nous croisions le fer, la fureur tordant mes lèvres en un rictus féroce. Je n’ai même pas senti une

première coupure au bras. J'ai à peine grimacé quand il m'a taillé la joue jusqu'à l'os.

» "Tu sembles assoiffé, demi-sang, a-t-il sifflé.

— Tu sembles effrayé, sangsue, ai-je craché.

— Ta nouvelle religieuse me plaît. Un peu plus petite que la précédente. Quel goût a-t-elle ?"

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Son coup m'a fait reculer en dérapant sur les planches, les crocs exposés.

» "Non, ne me le dis pas, a-t-il souri. Je le découvrirai bien assez tôt."

» J'ai entendu Chloe hurler, Bellamy crier. D'autres crevards nous avaient contournés par le flanc est et arrivaient sur le chemin de ronde. Frappé par-derrière, le barde a lâché son arbalète. Des Morts venus des deux côtés se sont précipités vers lui. En désespoir de cause, il a saisi le luth en bandoulière dans son dos, a trempé le splendide instrument dans le tonneau en feu le plus proche et s'est mis à l'agiter comme un gourdin.

» "Arrière, vermines ! ARRIÈRE !"

» Ils nous envahissaient à présent. Ils étaient trop nombreux, trop malins, avec cette sangsue, leur seigneur et maître, pour tirer les ficelles. Désespéré, je me suis jeté sur Danton. Son épée m'a percé le ventre et est ressortie dans mon dos, alors qu'enfin, *enfin*, ma main se refermait sur sa gorge.

» *Ouiiii…*

» Danton a saisi mon poignet, mes doigts effleurant sa peau. J'ai fait un brusque mouvement en avant, montrant les crocs. Mais, face à un adversaire qui, à en juger par ses lèvres rouges et ses yeux injectés de sang, venait de se remplir l'estomac, je n'étais pas de taille. Alors que je sentais mes os crisser sous sa poigne, j'ai compris toute la folie de ma tentative.

» J'étais assoiffé, affaibli. Lui était le fils du roi éternel, avec son manteau de ténèbres, toute sa force, sa puissance à sa disposition.

» "Ce ne sera pas pour cette nuit", a-t-il dit en souriant.

» Mon poignet a cassé comme une brindille. La lame a *tourné* en moi. J'ai entendu Rafa hurler le nom de Bellamy. "Fuyez ! FUYEZ !" Le barde a poussé un cri alors que son luth en flammes

se brisait sur l'épaule d'un cadavre. Une multitude de Morts l'ont submergé. Le collier qu'il portait s'est brisé, les notes de musique s'éparpillant dans la nuit, au moment où ils plantaient leurs dents dans sa peau.

» "*BELLAMY !*" a crié Chloe.

» La souffrance m'a fait suffoquer, pendant que Danton paradait, me soulevant du sol, la garde de son sabre pressée contre mon ventre, sa lame enfoncée dans mes entrailles.

» "Du sang t'est dû, de León. Et du sang tu…"

» Une hache s'est abattue par le côté dans son cou, avec le chant de l'acier sur la pierre. Danton a grondé et, se retournant immédiatement, il m'a balancé de toutes ses forces. J'ai entendu Chloe hurler tandis que je glissais de la lame du vampire pour un vol plané à travers la cour. Au terme de ma trajectoire, j'ai violemment rencontré le sol en mosaïque, qui s'est brisé comme du verre. J'ai senti des côtes casser, le goût du sang dans ma bouche. J'ai vu des étoiles noires.

» Saoirse a fait face à Danton sur le mur, récupérant Généreuse. Un coup comme celui-là aurait décapité un homme ordinaire, fendu un arbre jusqu'à ses racines. Mais la Bête de Vellene était un Cœur de Fer, et un aîné, dont la chair avait la solidité de la pierre. Toutefois, la guerrière avait réussi à lui entamer la gorge, des fêlures se propageaient, telles des veines dans du marbre pâle. La fureur a brillé dans les yeux de Danton, alors que Saoirse lui écrasait son bouclier en plein visage et sa hache dans le ventre.

» Le haut-sang a titubé sous ses assauts braves et déterminés. Ils ont continué à s'affronter en haut du mur, tandis que Chloe accourait près de moi, avec son épée de saint d'argent. "Gabriel, lève-toi !" Elle m'a aidé à me remettre debout. Avec mon bras gauche cassé, je tenais tant bien que mal Cendreuse dans mon autre

main. Rafa était monté sauver Bellamy. Les crevards se sont dispersés en sifflant devant sa roue, et le prêtre a pu atteindre le corps du barde. Mes côtes frottaient contre ma peau, j'avais du sang dans la bouche. Mais j'ai regardé Saoirse virevolter, ses tresses blondes tournoyant autour d'elle. Elle a asséné un nouveau coup de Généreuse à Danton.

» "Aucun homme ne peut me tuer, vampire !" La guerrière a eu un sourire féroce, le visage éclaboussé du sang de son adversaire alors qu'elle lui plantait sa hache dans l'épaule. "Et aucun démon n'oserait essayer."

» La main de Danton s'est refermée autour de celle de Saoirse, comme un étau, empêchant ses doigts de lâcher le manche de son arme. "Je ne suis ni homme ni démon", a-t-il répondu.

» Écartant sans difficulté son bouclier, il a fait un mouvement en arrière de son autre bras.

» "Je suis un prince de l'éternité."

» Puis, allongeant brusquement sa main griffue, il a arraché la gorge de Saoirse.

» Du sang a jailli, cramoisi, brillant. Phoebe a levé les yeux du cadavre déchiré d'un crevard, la lionne rugissant en voyant sa maîtresse tituber. Chloe a hurlé et tendu le bras vers Saoirse. Avec horreur, Rafa a regardé Danton renverser la tête et rire, alors que des fontaines jumelles du sang de son adversaire lui aspergeaient la peau.

» Saoirse est tombée à genoux, son kilt inondé de rouge. Elle avait les mains pressées contre sa gorge en lambeaux, les yeux écarquillés d'incrédulité. Phoebe a poussé un rugissement de fureur démente et a bondi sur les marches vers sa maîtresse. Rafa avait levé sa roue et se repliait vers la cathédrale.

» "Chloe ! a-t-il crié. Reculez ! *Reculez* !"

» Me retournant, j'ai vu que les portes du monastère avaient cédé. Les crevards entraient à flots. Ils continuaient aussi à se laisser tomber du haut du mur est, au-dessus de moi, leurs griffes et leurs crocs me déchirant la peau. Je me débattais désespérément, distribuant des coups de poing et d'épée, quand j'ai entendu un hurlement de terreur animale. Quelque chose de lourd a filé à toute allure devant moi, balayant les crevards sur son passage. Jezebel, paniquée par les Morts et les flammes, s'était sauvée de l'écurie et courait comme une flèche vers la sortie. Je ne pouvais pas lui en vouloir de s'enfuir – au moins l'un de nous survivrait à cette nuit. Mais les précieux moments qu'elle m'a fait gagner m'ont permis de me relever pour tituber vers la cathédrale.

» "Bonne chance, ma grande. J'aurais vraiment dû te donner un meilleur nom…"

» Chloe m'a tiré en arrière, menaçant nos poursuivants de son épée. Haletant, j'ai tout de même réussi à brandir Cendreuse, décollant un crevard, tranchant la main d'un autre et, d'un moulinet, lui fendant le torse depuis les hanches.

» J'ai trébuché, écartant Chloe. "Va dans la cathédrale !"

» J'ai lancé ma dernière bombe à ignoire en direction de l'entrée du monastère, avec la satisfaction d'entendre un ronflement grave, alors que les pierres imbibées d'alcool prenaient feu. Chloe a rejoint Rafa pour l'aider à traîner le corps ensanglanté de Bellamy. Le jeune barde tenait sa gorge ouverte. "Je… Je ne descendrai… p… pas… dans la…

— Phoebe ! ai-je hurlé. N'y va PAS !"

» Mais la lionne ne m'écoutait pas, filant tel un éclair roux sur le mur ouest. Baigné du sang de Saoirse, Danton a levé la tête des restes de la guerrière. Tendant la main, il a extirpé Généreuse de son épaule fracassée et a brandi la hache magnifique et redoutablement

aiguisée. Alors que Phoebe bondissait vers lui toutes griffes dehors en montrant les crocs, la Bête de Vellene a lancé la hache de toute sa force surnaturelle.

» La lame a fendu l'air dans un sifflement, les entrelacs brillant sur l'acier taché de sang, tandis que l'arme tournait sur elle-même et allait s'enfoncer dans la poitrine de Phoebe. La lionne a rugi, cueillie en plein vol, et s'est écrasée sur le sol, laissant une longue traînée luisante, alors qu'elle glissait le long du rempart.

» "Oh, merde…", ai-je chuchoté.

» Elle a terminé sa course aux pieds de Danton, la hache de sa maîtresse plantée dans ses côtes. Tentant de se relever, elle a gratté de ses griffes le bout verni d'une botte de Danton. La Bête de Vellene l'a saisie par la gorge, l'a tenue à bout de bras devant lui, alors qu'elle s'agitait faiblement. Puis, avec une brutalité pleine de désinvolture, il a arraché Généreuse dans une gerbe de sang et a balancé l'arme par la falaise dans son dos. Ensuite, soulevant Phoebe haut dans l'air, il l'a lancée avec violence dans la cour en contrebas, son corps se fracassant sur la pierre.

» Avec un bras et des côtes cassés, mes boyaux qui pendaient hors de mon ventre, je tenais à peine debout. Rafa et Chloe ont traîné Bellamy par les portes des morts ; je fermais la marche. Nous avions l'armée des crevards de Danton sur les talons, comme prévu. Sentant les vapeurs d'alcool, j'ai prié que Dior soit prêt pour notre petit piège. Titubant contre les portes de la cathédrale, je me suis tourné pour voir Danton sauter au bas des remparts, baigné dans les meurtres de Saoirse et Phoebe.

» Il m'a souri, ses yeux noirs brillant dans un masque cramoisi.

» "Penses-tu vraiment que je sois assez stupide pour me laisser prendre à un stratagème si enfantin, de León ?"

» Il a levé une main, tel le chef d'un orchestre de damnés. Puis, sans qu'il prononce un mot, les crevards sous son autorité ont abandonné la poursuite et changé de direction. Au lieu de franchir bêtement l'entrée ouest sur nos talons, ils ont déferlé vers l'est et les portes de l'aube. Dans un fracas de poutres volant en éclats, ils se sont rués à l'intérieur ; un flot de chair morte et affamée s'est engouffré dans l'étroit passage.

» Et Dior Lachance les attendait au bout, une cigarelle allumée à la main.

» "Bonsoir, vermines", a-t-il chuchoté.

» D'une chiquenaude, il a balancé sa clope dans le goulet imprégné d'alcool et a claqué la porte. Les vapeurs se sont enflammées, produisant une explosion incandescente dans le corridor. Les portes de la cathédrale ont été soufflées vers l'intérieur et Dior projeté au sol, alors qu'une longue langue de feu léchait l'air au-dessus de sa tête, incinérant les crevards de Danton en un instant. »

Gabriel se laissa aller en arrière et fit craquer les articulations de ses doigts.

« Exactement comme je l'avais prévu. »

Jean-François cessa d'écrire, un sourcil levé.

« Vous avez dit que le couloir *ouest* devait brûler.

— C'est ce que j'ai dit aux autres. » Gabriel haussa les épaules. « On ne vit pas des siècles en fonçant à l'aveugle. Je savais que Danton irait pêcher l'information dans la tête de l'un d'eux avant d'attaquer. Mais le pouvoir de lire dans les esprits n'est pas aussi utile quand ils ne contiennent que les mensonges qu'on a bien voulu y mettre. Donc j'ai dit à tous mes compagnons, excepté Dior, ce que je cherchais à faire croire à mon ennemi. »

L'historien se tapota la lèvre, approuvant d'un signe de la tête réticent. « Plutôt malin, de León.

— La Bête de Vellene n'a pas été de cet avis. Danton a hurlé de rage alors qu'il traversait la cour à grandes enjambées, montrant les crocs. De son armée ne restaient que des vestiges calcinés, mais le prince lui-même était à peine blessé. Et bien que Cendreuse pende ensanglantée dans ma main, j'étais à bout de forces.

» *Recule, Gabriel. R… recule maintenant, recule, recule…*

» Je me suis donc retourné, et suis entré en titubant dans le ventre de la cathédrale.

» Des bancs entouraient l'espace circulaire, dont un autel en pierre occupait le centre. Seul un vitrail dépassait la quinzaine de centimètres de large : un portrait grandeur nature de San Guillaume, dans le mur nord. Le martyr tenait un livre dans une main, une torche enflammée dans l'autre. Rafa, Chloe et Dior étaient agenouillés autour de Bellamy, les mains du garçon baignées de sang. La gorge, les poignets et les cuisses du barde étaient en lambeaux, Dior appuyait sur ses blessures.

» "Bel ? a-t-il fait d'une voix implorante. *BELLAMY !*"

» Le regard du barde fixait le plafond. Bien que le sang du Rédempteur l'ait déjà sauvé une fois, son pouvoir de ramener une âme au seuil de la mort semblait de peu d'effet, après qu'elle s'était envolée. Les yeux vides de Bellamy m'ont dit tout ce qu'il y avait à savoir.

» "Non, a chuchoté Chloe. *Non…*

— Rafa, ai-je haleté, chancelant vers le groupe.

— Mon Dieu", a-t-il soufflé, alors qu'il regardait par-dessus mon épaule.

» Danton se tenait dans l'ombre derrière moi. Le prêtre s'est levé, le visage sévère et éclaboussé de sang. À ce moment-là, en

dépit de ses 60 ans passés, de son dos voûté et de ses rides, j'ai vu un putain de géant. Au-delà de la foi qui l'animait, j'ai senti une fureur, aussi ardente que le feu du ciel, alors qu'il brandissait sa roue. Dans une vive lumière argentée, j'ai péniblement dépassé le prêtre et suis tombé à genoux dans le sang de Bellamy. Ma soif était si forte que, l'espace d'un instant, d'une *seconde*, j'ai craint de succomber à la tentation, de me baisser pour lécher chaque goutte, comme un mendiant se jetterait sur des miettes de pain.

» Dior s'est levé à son tour, à côté du cadavre de Bellamy. "Espèce de sale fils de *pute* !" a-t-il lancé à Danton d'un ton furieux.

» Il a fait un pas en avant, retenu par une Chloe désespérée. "Dior, *non* !"

» La Bête de Vellene se profilait devant nous sur le rougeoiement des corps qui se consumaient. Le vieux Rafa se dressait, intrépide, baigné dans la puissance de son Dieu. Le prêtre et le vampire se sont observés, lumière et obscurité, flamme et ombre, deux ennemis de force égale.

» "Impasse, a décrété Danton dans un souffle.

— Aux yeux d'un imbécile, a répondu Rafa. Comme le sont assurément les tiens."

» Le vampire a esquissé un sourire rouge et sensuel. Je ne voyais que son visage, vulpin, avec la pointe en V de ses cheveux noirs sur le front, et ses mains ensanglantées d'une pâleur spectrale, levées pour ajuster son foulard autour de sa gorge.

» "Ces yeux me permettent de voir dans ton esprit, prêtre. Ils sont tous là."

» Rafa a refusé de répondre, continuant de brandir sa roue étincelante devant lui. Mais, à la manière d'un loup affamé rôdant à la lisière d'un feu, Danton s'est mis à décrire un cercle autour de la lueur.

» “Tes frères morts, a-t-il chuchoté. Alfonse et Jean-Paul. Le vieux Tariq et le jeune Jamal. Écorchés vifs et abandonnés aux corbeaux. Si tu n’avais pas entrepris ta recherche du Graal, que tu étais resté ici, parmi tes petits livres et leurs mots inoffensifs, jamais l’Inquisition ne se serait déchaînée sur eux.”

» Le vampire a soupiré tristement.

» “Ils sont morts à cause de *toi*.”

» Mais le vieil homme a secoué la tête, sans se laisser intimider. “Ne prononce pas leurs noms. Ne me parle pas. Je n’écoute et je n’entends que la voix du Seigneur, mon Dieu. Je suis sa main sur cette terre, et ma foi dans son amour ne vacillera pas devant les fourberies d’une misérable *vermine* comme toi.”

» Le prêtre a fait un pas en avant et, à ma stupéfaction, j’ai vu Danton hésiter.

» “Arrière, a dit Rafa, d’un ton vibrant de la fureur du juste. Retourne à l’abîme qui t’a vomi, au père sans amour qui t’a donné naissance. Dis-lui qu’il peut m’envoyer une centaine de ses fils pour me mettre à l’épreuve : je les vaincrai tous. Le Seigneur est mon bouclier indestructible. Il est l’air dans mes poumons et le sang dans mes veines. Et tu n’as *aucun* pouvoir sur moi.”

» La Bête de Vellene a plissé les yeux, lissant ses cheveux en arrière de ses doigts rougis.

» “Ainsi, tu n’as rien à craindre de moi, prêtre ?

— Rien du tout, vampire.”

» Danton a alors esquissé un sourire sinistre, malveillant. “Dans ce cas, écarte ta roue.”

» Rafa a cillé, son regard passant du monstre devant lui au cercle saint qui brillait dans sa main. Hors combat et en sang, je les ai observés tous les deux, sentant l’effroi m’envahir.

» “Rafa…, ai-je chuchoté.

— Le Seigneur est ton bouclier indestructible ? a sifflé Danton. Il ne permettra donc certainement pas à une misérable vermine comme moi de toucher un cheveu sur ta tête ? Alors jette cette roue, prêtre. Affronte-moi sur un pied d'égalité. Montre-moi ce qu'est le *vrai* pouvoir. Montre-moi un dieu qui ne laissera pas mourir un de ses fidèles serviteurs.

» "Oh, Viergemère…", a soufflé Chloe.

» Rafa s'est retourné vers la sœur, ses yeux rencontrant les siens. À ce moment-là, le vieux prêtre a commis son erreur. S'il avait simplement jeté sa roue, mais sans se démonter, sans peur, je suis convaincu que Danton aurait plié. La roue n'était qu'un *objet*. Seule la foi de Rafa comptait.

» Mais le prêtre a eu un moment d'hésitation. De doute. De *crainte*.

» Et la lueur a commencé à s'éteindre.

» Juste un vacillement d'abord, comme une ombre sur le soleil. Rafa a écarquillé les yeux. Sa main a tremblé. Quand il a levé la tête vers le vampire, ce dernier avait retrouvé son assurance et se dressait de toute sa hauteur, un sourire vorace sur ses lèvres rubis.

» "Arrière ! a crié Rafa. Au nom de Dieu, je te l'ordonne !"

» Couvert de sang, Danton a renversé la tête et éclaté de rire. Il a avancé d'un pas, et Rafa a reculé ; à chaque pas, la lumière de la roue perdait de son intensité. Chloe a gémi de terreur, Dior jurant entre ses dents alors que la faible lueur mourait. Mon cœur s'est serré en voyant notre dernier espoir s'éteindre avec elle.

» La Bête de Vellene a tendu le bras et refermé ses longs doigts griffus autour de la roue de Rafa. Avec un grésillement de chair pâle, Danton a tordu le métal dans son poing. Rafa a ouvert la bouche, peut-être pour prier, peut-être pour lancer un anathème, mais l'autre main de la Bête est soudain apparue, empoignant le prêtre

par l'épaule. Alors que Rafa criait "Sauve-moi, mon Dieu !", le vampire a écarté ses mâchoires et planté ses crocs profondément dans la gorge du saint homme.

» "Rafa ! a hurlé Chloe.

— NON !" a rugi Dior. La bouche pleine de sang, les dents serrées, je me suis relevé tant bien que mal. Notre ultime bastion venait de tomber. Le prêtre gémissait alors que le baiser prenait effet, levant les bras pour se cramponner aux épaules de la créature qui l'assassinait, tel un homme qui se noie à du bois flotté. Criant de rage, Chloe a brandi son épée de saint d'argent, mais je l'ai retenue, l'empêchant d'aller se jeter sur le même bûcher.

» "Chloe, il te tuera !"

» J'ai regardé en direction du vitrail de San Guillaume sur le mur derrière nous, et de mon bras valide, j'ai violemment lancé Cendreuse et fait voler le verre en éclats.

» "Allez-y !"

» Dior a empoigné Chloe, éloignant la sœur, tandis que je boitais après eux. Il a grimpé tant bien que mal par la fenêtre, et aidé Chloe à le suivre. Je me suis traîné derrière eux en laissant un sillage de sang. Chloe haletait, les yeux écarquillés d'une folle terreur. J'ai ramassé Cendreuse…

» *FUIS, GABRIEL !*

»… et l'ai mise au fourreau. Nous n'avions nulle part où fuir. Pourtant, j'ai attrapé Chloe par la main et nous avons couru, éloignant Dior du vitrail brisé où Danton se tenait à présent, couvert du sang de Saoirse, Phoebe et Rafa.

» "Je te l'ai dit, de León : j'ai l'éternité devant moi !"

» Nous avons monté à reculons les marches menant aux remparts qui longeaient les falaises. Derrière nous, des rochers déchiquetés et la promesse d'une chute d'une cinquantaine de

mètres, dans le noir. Danton est arrivé à son tour au sommet de l'escalier, il souriait. Seul un souffle nous séparait.

» "N… nous n'avons pas le choix, a chuchoté Chloe.

— C'est trop haut, a protesté Dior d'une voix faible. Les rochers… Je ne sais pas nager !"

» J'ai serré les dents. "Prends ma main."

» Le tenant avec force, j'ai grimacé de douleur alors que Chloe se cramponnait à mon poignet cassé. Puis je les ai tous deux hissés sur le parapet. Au-dessous, l'obscurité nous ouvrait ses bras, tandis que Dior écarquillait les yeux de terreur. Danton arrivait, tel un vent mauvais. Prenant appui sur le garde-fou, j'ai sauté aussi loin que possible, Chloe à une main, Dior à l'autre. Soudain, la sensation de vertige, d'apesanteur dans la nuit, le cri qui montait dans la gorge de Chloe, tout s'est interrompu quand une main pâle a surgi des remparts et s'est refermée sur le col de la redingote magique de Dior.

» Il a gémi, au moment où Danton nous stoppait brusquement dans notre chute. J'ai hurlé de douleur, mes blessures se déchirant dans un crissement d'os brisés. Chloe a poussé un cri perçant, mon sang poisseux luisait sur nos deux mains. Mes muscles ont violemment protesté, alors que nous formions une chaîne dans le vide. Chloe se cramponnait à moi, moi à Dior, et Danton nous retenait. J'étais impuissant. Avec un sourire triomphant et la force conférée par des siècles de sang, la Bête de Vellene s'est mise à tous nous hisser vers elle.

» Dans une seconde, nous serions à sa merci.

» Dans une seconde, ce serait terminé. Tout ça pour rien.

» Une seconde. Chloe a levé la tête et a croisé mon regard. Dans ses yeux, j'ai retrouvé un feu qui m'était familier.

» "Dior est tout ce qui compte, Gabe."

» Puis elle m’a lâché et s’est laissée tomber dans l’obscurité.

» “CHLOE !” a hurlé Dior.

» Pas le temps de réfléchir. Pas le temps d’avoir de la peine. Juste assez pour lever le bras, empoigner d’une main cassée cette redingote ridicule, le gilet et la chemise en dessous, et tirer un bon coup. Une douleur atroce s’est diffusée dans tout mon bras fracturé alors que j’arrachais les coutures et le tissu, envoyant des boutons argentés voler dans la nuit. Magique ou pas, la redingote a cédé, mon poids entraînant Dior. Danton a juré et a reculé en trébuchant, avec seulement un manteau déchiré bleu nuit entre les doigts.

» Le vent sifflait à mes oreilles.

» Un garçon criait dans mes bras.

» Et nous tombions dans l’obscurité. »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

✦ XVI ✦

Le détail

« Quand j'étais enfant, mes sœurs – Amélie et Celene – et moi avions ce jeu. Éléments, ça s'appelait. Vous fermez la main, comptez un, deux, *trois* ; puis vous donnez une forme à votre main. Un poing pour le bois. Les doigts redressés pour le feu. La paume à plat pour l'eau. L'eau l'emporte sur le feu. Le feu l'emporte sur le bois. Le bois l'emporte sur l'eau. Après une chute de près de cinquante mètres dans ce dernier élément, je suis désormais en mesure d'affirmer que l'eau est plus forte qu'à peu près tout.

» J'ai eu l'impression de percuter une surface de pierre. J'avais déjà encaissé les coups de poing d'aînés du Sang Dyvok, des bombes m'avaient explosé en pleine poitrine ; je m'étais même retrouvé à l'intérieur d'une distillerie chymique, quand le fou dangereux qui tenait la boutique avait tout fait sauter. Laissez-moi vous dire que ce n'était rien à côté. Un homme ordinaire serait mort. Fin de l'histoire. Fin de la chanson. Mais en dépit du sang perdu et des fractures, je restais un demi-sang. Et comme me l'assurait mon vieux maître Greyhand, lorsqu'il me taillait en pièces chaque soir dans nos duels d'avant-dîner, nous sommes coriaces. L'impact assourdissant m'a secoué le cerveau à l'intérieur de mon crâne.

Malgré l'obscurité, j'ai vu une blancheur aveuglante. J'ai perdu connaissance, j'en suis certain. Mais pas plus d'une seconde. Le froid a eu tôt fait de me faire brutalement regagner mon corps.

» Partout, de l'eau glacée, en haut et en bas. Mais alors que, ballotté par le courant, j'ouvrais les yeux, j'ai vu un corps qui dérivait mollement, tel un poisson sans arêtes, des cheveux cendrés flottant autour de son visage. Malgré la douleur, j'ai fait un mouvement en avant et glissé mon bras valide à sa taille. Puis, battant follement des jambes, j'ai crevé la surface, avec un halètement pénible.

» "Lachance ? ai-je crié. Lachance ?"

» Les yeux clos, la tête pendant sur son cou, il n'a pas répondu. Mais, miraculeusement, je ne sais pas comment, il respirait. J'ai regardé autour de moi, désespéré.

» "CHLOE !" ai-je hurlé, pour couvrir le rugissement du fleuve.

» Pas un son. Pas un signe. Rien. Si je plongeais pour la retrouver, le garçon se noierait. Et si nous restions dans l'eau, le froid le tuerait. Ainsi, après avoir crié le nom de mon amie une dernière fois, les yeux brûlants, j'ai serré Dior et nagé vers la rive nord de la Volta, mon bras cassé flottant sur le côté. Loin des falaises qui nous surplombaient, de l'abattoir de San Guillaume, des pauvres diables victimes de la sauvagerie de Danton. Je les avais mis en garde, Chloe en premier, mais certaines images refusaient de s'effacer de mon esprit : Saoirse, déchirée d'une oreille à l'autre ; les yeux grands ouverts de Bellamy, aveugles à jamais ; Rafa, le malheureux. Mort avec la bouche de Danton sur sa gorge et le nom du Dieu qui lui avait fait faux bond sur les lèvres.

» J'ai nagé, laissant l'eau rougie dans mon sillage, tous mes muscles hurlaient. Mon seul soulagement était un poids familier contre ma hanche ; Cendreuse claquant contre ma jambe, je me suis

dirigé vers la berge. Je les avais tous perdus, mais il me restait au moins mon épée. Et, alors qu'une quinte de toux secouait son corps trempé et qu'un faible gémissement s'échappait de ses lèvres bleuies, j'ai su que j'avais toujours…

» "Lachance."

» Il a de nouveau gémi, presque sans connaissance.

» "Tiens-toi à moi."

» Les paupières lourdes, il s'est accroché mollement au bras que j'avais passé autour de sa poitrine. Je sentais que l'eau le terrifiait. Il savait que, si je le lâchais, il coulerait comme une pierre. Mais même par ce froid, il ne tremblait pas.

» Quoi qu'il ait pu être par ailleurs, Dior Lachance n'était pas un lâche.

» Nous avons atteint le haut-fond et, dès que j'ai trouvé mon équilibre, je l'ai hissé sur mon épaule. La chute l'avait sonné, et ses cheveux pendaient raides et ternes sur son visage. J'avais arraché tous ses vêtements au-dessus de la ceinture pour le tirer des griffes de Danton, je savais donc qu'il risquait de mourir de froid, si je n'agissais pas immédiatement. Titubant sur la berge boisée, je l'ai calé contre un vieil arbre pourri et, avec une grimace à cause de mon poignet fracturé, j'ai fait glisser ma capote de mes épaules.

» Et alors, je l'ai vu.

» Le détail qui allait *tout* changer.

» Dior ne portait plus ni redingote ni chemise. Mais il n'était pas entièrement nu. En plus du pansement de Chloe autour du cou, un autre bandage lui enveloppait plusieurs fois la poitrine. D'abord, j'ai pensé à une blessure plus ancienne, pas encore complètement guérie. Mais ensuite, j'ai compris. Je *les* ai vus. Contraints de manière inconfortable, mais reconnaissables. »

Jean-François leva les yeux de sa page et claqua des doigts.

« Des seins.

— Oui. » Gabriel hocha la tête.

Le sourire du vampire atteignit ses yeux sombres. Il applaudit, comme ravi de ce retournement. « Dior est un prénom masculin *et* féminin, chevalier.

— Vous m'en direz tant. »

L'historien rit aux éclats, se tapant sur une cuisse et frappant du pied sur le sol. « Vous n'avez jamais eu le moindre soupçon ? Pourtant votre chère Chloe *vous a dit* que cette étoile filante avait marqué la naissance du Graal ! *Voilà* pourquoi Dior refusait d'enlever sa chemise pour la sécher. *Voilà* aussi pourquoi Saoirse s'adressait à lui en employant des termes d'affection féminins, comme *ma beauté*. Dior n'était pas un garçon de 14 ans, mais une jeune fille qui en avait 16 ! Oh, de León, vous êtes impayable. Vous avez dû vous sentir ridicule ? »

Le saint d'argent tendit le bras vers le vin. « Inutile de remuer le couteau dans la plaie, connard. »

Jean-François gloussa, puis retourna à sa page.

« J'ai reculé en trébuchant, ma capote à la main. Toisant Dior, j'ai laissé mes yeux s'attarder sur ses épaules, sa taille, sa mâchoire. J'avais pensé avoir affaire à un garçon, androgyne peut-être, mignon, oui, mais à sa façon de cracher, de jurer, de fumer, de parader… Grand Rédempteur, la petite garce m'avait bien eu. Puis ses yeux bleus se sont rouverts dans un battement de cils, s'écarquillant alors que Dior prenait conscience de l'absence de sa redingote et de sa chemise. Des mains pâles se sont brusquement levées vers sa poitrine pour la couvrir, une piètre tentative de pudeur que nous savions tous les deux vouée à l'échec.

» La fille a croisé mon regard avec une expression où se mêlaient horreur, humiliation et peur.

» “Putain de…, a-t-elle dit.
— Merde”, avons-nous conclu d’une même voix. »

OceanofPDF.com

✦ XVII ✦

Souvenir

Jean-François gloussait encore en secouant la tête, alors qu'il écrivait dans son maudit bouquin. La cellule était froide, silencieuse, à l'exception du grattement léger sur la page. Trempant sa plume, l'historien fronça les sourcils en s'apercevant qu'il avait presque vidé son encrier.

« Meline ? Ma colombe ? »

La porte s'ouvrit immédiatement. La féale aux longues tresses de cheveux auburn se tenait sur le seuil ; une marionnette mue par d'invisibles ficelles. Elle était belle, se dit Gabriel, dans son corset noir garni de dentelle. Le sang qu'elle avait tété au pouce de Jean-François avait eu le temps d'agir : on devinait à peine la cicatrice à son poignet, là où le vampire l'avait mordue. Néanmoins, Gabriel le sentait encore – de légères traces de rouille et d'automne qui s'estompaient. Il s'imagina cette femme à genoux, ses yeux fardés de khôl levés vers lui alors qu'elle écartait sa chevelure pour lui exposer la pâle promesse de son cou. Son sang frémit à cette pensée, lui laissant une érection douloureuse.

« Maître ? demanda-t-elle.

— De l'encre, ma colombe, répondit Jean-François. Et peut-être à boire pour notre invité ? »

Gabriel vida son verre et hocha la tête. « Une autre bouteille.

— Du vin ? » Son regard se porta sur la bosse sous la ceinture du saint d'argent. « Ou quelque chose de plus fort ? »

Les yeux de Gabriel lancèrent des éclairs. « Du vin. »

Jean-François se tourna vers Meline, qui s'inclina gracieusement, avant de s'éloigner à pas feutrés dans l'escalier. Gabriel compta de nouveau les marches, écoutant la petite musique du château dans les étages inférieurs – les rires, les échos, les cris étouffés. Le cœur de la nuit était déjà derrière eux, il sentait la vague promesse de l'aube sur l'horizon. Il se demanda s'ils le laisseraient dormir.

« L'espoir de tout un empire, reprit Jean-François d'un ton songeur. La dernière descendante de la lignée d'Esan. La coupe qui contenait le sang du Rédempteur lui-même. Une jeune fille de 16 ans. »

Gabriel versa le fond de la bouteille de Monét dans son verre. « Quel rebondissement, hein…

— Et Danton ne se doutait de rien non plus, je suppose ? J'imagine que cette révélation n'aurait fait que renforcer sa détermination. En dépit de son âge, la Bête de Vellene a toujours eu un faible pour les jolies demoiselles.

— Chloe savait. » Gabriel haussa les épaules. « Saoirse aussi. Mais la sœur Sauvage a enterré ce secret assez profond pour que Danton ne parvienne pas à l'arracher à ses pensées. Il n'a jamais pris la peine de fouiller dans la tête de Saoirse. Quant à l'esprit de Dior, il est toujours resté une chambre close pour les Morts.

— Et ainsi, Danton s'est davantage intéressé à *vous*. » Jean-François émit un discret bruit désapprobateur. « Il a laissé une petite vendetta familiale le distraire de sa cible si précieuse, et l'a

vue – littéralement et métaphoriquement – glisser entre ses doigts ensanglantés.

— Je ne décrirais pas notre différend comme une *petite* vendetta familiale. Entre Fabién Voss, sa progéniture et moi, c'était une vieille querelle, une vengeance couvée presque la moitié de ma vie.

— Ce qui nous ramène à notre point de départ. » Jean-François joignit ses doigts fuselés en clocher devant ses lèvres rubis, regardant l'homme en face de lui avec les yeux d'un chasseur. « À San Michon. »

Gabriel soupira, contemplant son verre vide. Il se demanda s'il était suffisamment engourdi par l'alcool. S'il avait assez froid. Il sentait se rapprocher les fins des deux histoires qu'il avait commencées, comme de vieilles cicatrices sur une peau tatouée. Prêtes à se rouvrir. Laquelle laisserait la plaie la plus béante ? Laquelle saignerait le plus ? L'espace d'un instant, il songea au verre dans sa main, à la lame qu'il pourrait en tirer ; certainement pas de quoi entamer l'épiderme d'un vampire, mais pour le sien…

L'éclat creusant profondément pour que coule enfin ce sang maudit. Mais de telles pensées n'étaient que de la pure folie, il le savait. Il en avait fait l'amère expérience, au cours de longues nuits solitaires, à regarder ses plaies se ressouder, sous ses yeux brûlants de larmes. Le fléau qui circulait dans ses veines l'empêchant de mourir. De dormir.

D'un sommeil sans rêves.

Meline revint, précédée de pas légers dans l'escalier. Elle franchit le seuil de la porte, qu'elle n'avait pas fermée, un plateau en or en équilibre sur une main manucurée. La soie damassée de ses jupes bruissa telles des feuilles d'automne, alors qu'elle entrait dans la cellule. Gabriel sentit la chaleur de son corps, entendit la musique de son pouls quand elle posa la bouteille de Monét pleine sur la

table entre lui et l'historien. Puis, elle s'agenouilla, tête baissée et paumes levées, à l'image d'une prêtresse devant la statue de marbre d'un ancien dieu. Jean-François cueillit de ses mains l'encrier qu'elle lui présentait.

« Merci, ma colombe.

— Désirez-vous autre chose, maître ? »

Le vampire tendit la main et, dans un geste d'une grande douceur, passa un ongle long et pointu sur sa joue. Elle retint son souffle alors que sa griffe s'arrêtait sous son menton, lui faisant lever son visage pour que leurs regards se croisent.

« Oh, ma chérie, chuchota-t-il. Toujours. »

Ses lèvres s'entrouvrirent et un soupir frémissant s'échappa de sa bouche. Mais le vampire retira sa main, à la manière dont Dieu retire une grâce. « Laisse-nous, maintenant.

— Je suis votre servante, maître. »

Elle se releva, les jambes tremblantes, s'inclina et sortit. Ils se retrouvèrent de nouveau tous les deux seuls, le tueur et le monstre, qu'un océan de non-dits séparait. Le vampire regarda Gabriel remplir son verre à ras bord, d'un vin aussi sombre que le sang, mais sans aucune de ses promesses. Des ailes tannées fendaient l'air nocturne derrière la fenêtre. Les lunes jumelles ressemblaient à deux globes cramoisis suspendus dans le ciel.

« Nous devons y retourner tôt ou tard, de León, dit Jean-François. Aux sept colonnes, à la Fonderie écarlate et aux murs du gantelet. Au sage maître Greyhand et au cruel séraph Talon, au perfide Aaron de Coste et à votre dernière Chasse ensemble. On vous avait envoyés sur les routes gelées du Nordlund, après qu'une aînée du Sang Voss avait répandu un mal terrible sur Skyefall. Une Cœur de Fer d'un pouvoir incommensurable se trouvait déjà à l'est du Don du Ciel, tandis que le roi éternel lui-même massait encore

sa Légion infinie dans le Talhost. Je sens un secret en vous, de León, profondément enfoui. Un secret baigné du sang le plus sombre et chuchoté par de saintes langues. Et je souhaiterais le mettre au jour, avant que vous soyez trop éméché pour vous en souvenir.

— C'est bien le problème, vampire. J'aimerais bien oublier. Mais j'ai beau faire… »

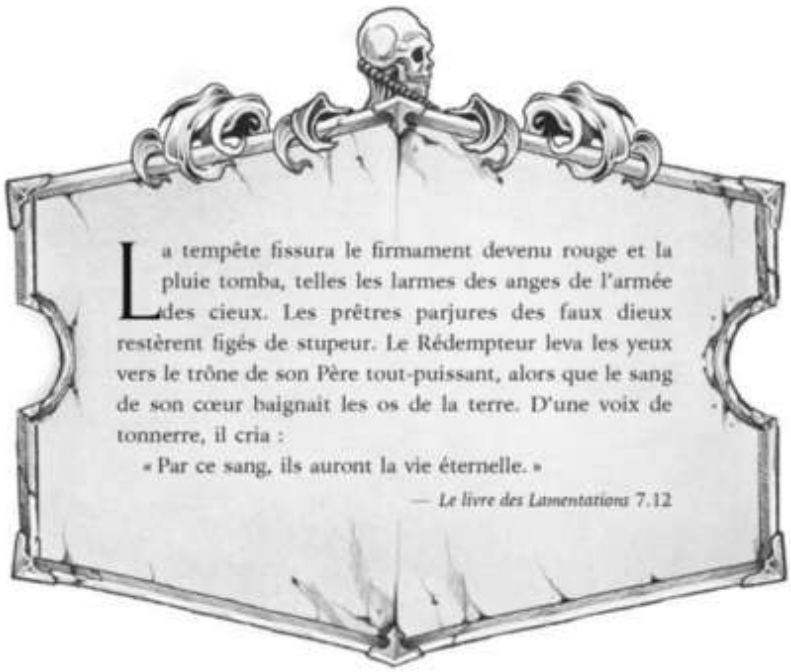
Gabriel regarda la nuit froide au-dehors, les poings serrés. Ses oreilles résonnaient de la sonnerie de trompettes d'argent, le goût du fruit défendu encore sur sa langue…

« Je me souviens de *tout*. »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



La tempête fissura le firmament devenu rouge et la pluie tomba, telles les larmes des anges de l'armée des cieux. Les prêtres parjures des faux dieux restèrent figés de stupeur. Le Rédempteur leva les yeux vers le trône de son Père tout-puissant, alors que le sang de son cœur baignait les os de la terre. D'une voix de tonnerre, il cria :

« Par ce sang, ils auront la vie éternelle. »

— *Le livre des Lamentations* 7.12

OceanofPDF.com

✦ I ✦

Une vérité au-delà de la vérité

« “Le prénom de ta sœur est… Celene. Mais tu ne l’appelles pas ainsi.”

» Assis de l’autre côté du feu, le séraph Talon me fixait de ses yeux sombres. Autour de nous, la grotte peu profonde était chaude, et les flammes se reflétaient dans les yeux de maître Greyhand, qui suivait la scène. Le front plissé, je soutenais le regard de Talon, la tête remplie d’autant de bruit que je pouvais y mettre.

» “Cheveux noirs, a déclaré l’homme maigre en caressant sa moustache. Yeux noirs. Un trublion. Une instigatrice. D’où son surnom de… ‘petit démon’.

— Merde”, ai-je chuchoté.

» J’ai baissé la tête avec un soupir, alors que je me massais les tempes. J’avais mal au crâne, et je me sentais découragé. Une fois de plus, en dépit de mes meilleurs efforts, le séraph avait réussi à arracher à mon esprit les images et les vérités qu’il cherchait en à peine une minute.

» “Tu t’améliores, petit merdeux sans cervelle. Mais pas assez. Si je suis capable de percer tes défenses, une aînée du Sang Voss les fracassera en un clin d’œil. Entraîne-toi.

— Je ne fais que ça, frère. Depuis le jour où nous avons quitté San Michon.

— Jour *et* nuit, alors, a grogné Greyhand. Quand nous trouverons notre proie, tu devras être prêt."

» Je suis resté impassible, mais intérieurement, je n'ai pu retenir une pensée moqueuse. *Quand ?*

» Grand Rédempteur, cette Chasse nous occupait depuis des mois, Talon, Aaron, Greyhand et moi.

» Une étrange compagnie. Après notre départ de San Michon, une piste datant déjà d'un mois nous avait menés au nord-ouest, vers le Don du Ciel, à travers un paysage de pics sinistres et d'arbres agonisants. Au début de notre périple, la morsure de l'hiver ne s'était pas trop fait sentir. Mais à présent, la neige tombait dru sur les routes désolées, où nous ne croisions pas une âme.

» Frère Greyhand avait mis à profit son sang Chastain pour suivre la trace de notre gibier. À l'heure du coucher, il murmurait à l'oreille de vieux hiboux et s'entretenait avec des renards. Un grand nombre d'animaux n'avaient rien à nous apprendre ; d'autres parlaient en chuchotant de monstres différents, de formes sombres qui hantaient les forêts du Sud et du peuple caché qui rôdait sur les landes, armé de lames d'os luisant. Quelques-uns nous avaient tout de même livré de précieuses informations sur une femme – une créature sombre, une chose morte – qui chevauchait sur les routes désolées en compagnie d'autres ombres. Vers le nord. Toujours le nord.

» Comme de bons chiens de chasse, nous avions suivi.

» À Almwud, une ville pleine d'activités, nous attendait une histoire semblable à celle survenue à Skyefall. La fille de l'échevin avait été assassinée, et plusieurs représentants de l'aristocratie locale avaient succombé à une étrange consomption. Nous n'avions

eu à brûler qu'un nid de taille modeste – un seul mondain, qui ne comprenait pas sa nature. Dans le hameau de Benhomme et la ville minière de Tolbrook, nous avons eu droit à des récits similaires. Peu à peu, nous avions commencé à dresser le portrait de la créature que nous traquions. La pâle chasseresse, qui remplissait les tombes d'enfants sur son passage.

» Marianne Luncóit.

» *Enfant du corbeau.*

» Elle était belle. Tous les gens interrogés l'avaient mentionné, c'était même ce qu'ils signalaient en premier. Sa grâce, si périlleuse, attirait autant les hommes que les femmes, qui ne pouvaient s'empêcher de l'adorer. Son terrain de chasse était la haute société, sensible à ses flatteries et ses grandes toilettes de soie ; telle une araignée, elle attaquait leurs fils et leurs filles, avant de quitter les lieux.

» Un entourage d'une demi-douzaine de personnes voyageait avec elle : un autre sang-froid, qui se faisait passer pour son fils – un pur produit de la jeunesse dorée nommé Adrien –, et cinq serviteurs qui les accompagnaient. À Tolbrook, Luncóit avait informé l'échevin qu'elle inspectait une concession dans les collines au-dessus de la ville, exactement comme à Skyefall. Dans la place forte de Ciirfort, la charmante dame et son fils si beau avaient eu droit à une visite guidée de la garnison, par un capitaine enchanté, dont la fille avait été retrouvée plus tard, assassinée dans son lit. Nous n'avions aucune certitude sur ce qui la poussait à s'attaquer ainsi aux localités situées le long du Don du Ciel, mais elle semblait le faire de propos délibéré. Et nous étions toujours quelques pas derrière elle.

» Les fleuves avaient gelé. Bientôt, ce serait le plus fort de l'hiver. Nous campions sous un sommet couronné de neige qui devait son

nom à Eloise, l'ange du châtiment. Un peu plus au nord se dressait le mont Raphael, d'après l'ange de la sagesse. Et dans la vallée entre ces deux hauteurs se trouvait la prochaine étape de notre Chasse, la plus riche ville minière de la province et, comme par un coup du sort, le fief du beau-père d'Aaron.

» La baronnie de Coste.

» Aaron et moi étions toujours en mauvais termes. Je restais persuadé que cette ordure avait cherché à me faire tuer à San Michon, et que cette pauvre sœur Aoife l'avait payé de sa vie. L'idée de me retrouver bientôt parmi les siens, dans la maison de son enfance, ne me réjouissait pas. Pour sa part, il continuait de me traiter comme une merde, rien n'avait changé de ce côté-là. Le soir autour du feu, il m'observait dans un silence menaçant. Curieusement, cette perspective d'une visite chez lui ne semblait pas égayer sa seigneurie. Il avait toujours parlé de sa mère avec affection, je pensais donc qu'il se ferait une joie de la revoir.

» Pourtant, plus nous approchions, plus il s'assombrissait.

» La nuit avant notre arrivée, nous campions dans une grotte sur le flanc est du mont Raphael. De la neige s'accrochait aux longs poils hirsutes de la robe de nos sosyas, rassemblés devant l'entrée. Depuis notre départ de San Michon, Talon nous avait astreints, Aaron et moi, à des exercices de défense mentale. Je n'aimais pas sentir le séraph dans ma tête, mais je savais les vampires du Sang Voss capables de lire les pensées de simples mortels. Je préférais avoir Talon dans mon esprit pour le renforcer, plutôt que de laisser l'un d'*eux* le mettre à sac.

» Nous en avions terminé pour ce jour-là, quand le séraph a approché ses mains du feu. "Par le Rédempteur, il fait un froid à geler le sang dans les veines."

» Frottant mon front douloureux, j'ai lancé un regard en direction du nord. "Et les fleuves dans leurs lits."

» Les yeux d'Aaron ont croisé les miens, et il a hoché la tête. Nous formions peut-être un duo aussi antagonique que le feu et la glace, mais nous nous retrouvions autour d'une même crainte. "Le roi éternel marchera bientôt depuis le Talhost.

— Probablement, a grogné Greyhand. Rien n'est sûr, pourtant. Chez les vampires, la patience est une qualité dont les aînés ne manquent pas. Fabién Voss se mettra en marche quand il sera prêt.

— Nous devrions faire plus, a dit Aaron d'un air renfrogné. Pas nous contenter de courir après des fantômes et des ombres.

— Une aînée Voss ne s'aventure pas à l'est du Don du Ciel sans motif sérieux, de Coste, a grondé Talon. En contrariant les projets de Luncóit, c'est au rôle qu'elle joue dans les visées de Fabién que nous nous attaquons. Quel qu'il soit."

» Le silence est tombé, nous avons regardé les flammes. Je comprenais que nous avions besoin de faire preuve de la même patience que notre proie, mais à l'instar de de Coste, j'avais le sentiment de traquer Marianne Luncóit depuis des siècles. À présent, la menace de la légion du roi éternel planait sur le Nordlund, telle la hache d'un bourreau. L'empereur avait réparti ses troupes entre les places fortes d'Avinbourg au nord et de Charinfel au sud, mais nous ignorions toujours où Voss attaquerait.

» "Sainte Viergemère, ai-je grommelé. Il fait aussi froid qu'entre les nichons d'une sorcière des marais."

» Les yeux du séraph Talon ont brillé sous les arches noires de ses sourcils. Lissant sa longue moustache, il a fouillé dans sa sacoche de selle, d'où il a extrait une flasque argentée. Buvant une généreuse lampée, il me l'a tendue. J'ai senti la vodka depuis là où j'étais assis.

» “Non, merci.

— Allez, sang-gueux.” Il a agité la petite bouteille devant mon visage. “*Qui rejette une attention provoque le courroux*, dit le Seigneur. Et les Testaments ne mentionnent pas la boisson comme un manquement à la loi divine.

— Ce n’est pas ça. Je préfère juste éviter de marcher sur les traces de mon beau-père. Il devenait mauvais, quand il avait un coup dans le nez.

— Hmmf.” Aaron a tendu la main vers la vodka offerte par Talon. “Le mien aussi.”

» Surpris par cette remarque, j’ai observé de Coste de l’autre côté des flammes, alors qu’il avalait une longue et lente gorgée. Avant ce jour, sa seigneurie n’avait parlé que de sa mère, jamais de l’homme qui l’avait élevé.

» “Mon beau-père était un soldat, a déclaré Greyhand. Un pilier de taverne. Un soir où il était particulièrement ivre, il a perdu sa clé. Quand il est enfin rentré, il s’est hissé par la fenêtre et s’est glissé au lit avec une femme qu’il croyait être la sienne. Il s’était trompé de maison. C’était celle du juge, et la dame en question, *sa* femme.”

» Des rires ont fait le tour du feu. Même Greyhand a esquissé un sourire.

» “Le juge n’a pas apprécié.

— Ah, mais qu’en a pensé sa femme, maître ?” ai-je voulu savoir.

» Greyhand m’a fixé d’un regard, de marbre. “Tu devras le lui demander, mon garçon.”

» J’ai ri de plus belle, crachant sur ma pierre, alors que j’aiguisais Griffe-de-Lion. “Quand j’étais petit, ma mère en a eu tellement assez de l’ivrognerie de mon beau-père qu’elle a caché ses vêtements, juste pour l’empêcher d’aller à la taverne. Ça n’a pas

suffi à le décourager : il a mis la robe qu'elle avait l'habitude de porter à la messe et est sorti dans cette tenue. Il s'est promené en pleine rue, fier comme un seigneur, dans les habits du prièdi de sa femme. Une robe blanche, je me souviens. Avec des fleurs bleues.

— Ravissant, j'en suis sûr, a commenté Greyhand.

— Il avait de belles chevilles", ai-je admis à contrecœur.

» Le séraph Talon a bu une autre lampée, avant de tendre de nouveau la flasque à Aaron. "Te rappelles-tu cette Chasse à Beaufort, Greyhand ?

— Avec ce vieux Yannick ? Comment pourrais-je l'oublier ?"

» J'ai dressé l'oreille. Le Yannick que j'avais connu était un homme brisé, que sa communauté avait aidé à mourir, au cours du Rite rouge, le soir de mon arrivée à San Michon. Mais j'étais avide d'histoires de saints d'argent qui m'avaient précédé dans l'ordre. Des récits d'horreur, de gloire et de sang.

» "Vous avez déjà chassé ensemble ? ai-je demandé.

— Je n'ai pas toujours été un séraph, sang-merdeux, a grogné Talon. J'ai gagné mon égide quand tu n'étais encore qu'un têtard barbotant dans les bourses de ton démon de père.

— C'était il y a de nombreuses années, Petit Lion, a dit Greyhand. Je venais de prononcer mes vœux. À l'époque, un métamorphe rôdait sur les quais de Beaufort depuis des mois. Le vieil abbé Dulean nous a envoyés là-bas, tous les trois, pour le mettre hors d'état de nuire."

» Talon a hoché la tête. "Plus un métamorphe prend la forme de la bête en lui, plus elle laisse sa marque sur lui. Ce salaud-là était un coriace. Un loup, et pas beau à voir. Bien qu'il porte toujours la peau d'un homme, il avait les yeux d'un loup. La queue d'un loup. Les pattes d'un loup. Il avait pris goût aux prostituées, qu'il attirait dans l'obscurité avec la promesse de quelques pièces, avant de les étriper

telles des agnelles. Nous avons décidé d'utiliser un appât pour lui tendre un piège. Après avoir tiré à la courte paille entre nous, ce vieux Yannick s'est retrouvé en perruque et robe dos nu, sentant la cocotte et se baladant sur les quais comme une courtisane à un demi-royal."

» Greyhand a secoué la tête. "Les plus jolies jambes que j'aie jamais vues sur un homme…

— Et elles ont fait leur effet. Même ce foutu métamorphe n'a pas pu résister. Retiens bien cette leçon, sang-gueux : un bon chasseur se sert des appétits de sa proie contre elle. Le désir est une faiblesse."

» Greyhand a soupiré, le regard plongé dans les flammes. "Il me manque, ce cher vieux Yannick, avec sa grande gueule. C'est à lui que je dois mon surnom : Greyhand.

— C'était un bon chasseur, a approuvé Talon. Et un ami fidèle.

— Oui." Mon maître a secoué la tête, et j'ai vu de la peine dans ses yeux vert pâle. "Mais Yannick a fait le bon choix. Je prie Dieu tout-puissant et les Sept Martyrs de me donner le même courage, quand la soif m'appellera et que mon temps sera venu."

» Je me souvenais encore de l'horreur ressentie devant la fin du vieux Yannick, rituellement assassiné par l'abbé et offert aux eaux de la Mère, avant que la sangirè – la *soif rouge* – ne le consume. Une mort de saint d'argent. Une mort d'homme. Mais regarder l'étoile à sept branches dans ma paume m'a fait réfléchir à ce fléau des demi-sang, présent dans mes veines. Quelle que soit la quantité de sanctus que nous fumions, au bout du compte, la sangirè nous pousserait à la folie. Et chacun de nous serait confronté au même choix que Yannick.

» "Mieux vaut mourir en homme que vivre en monstre", ai-je murmuré.

» Talon a hoché la tête d'un air grave. "Véris.

— Véris", a dit Greyhand, tisonnant le feu.

» *Une vérité au-delà de la vérité*.

» Nous sommes restés assis dans le crépitement des bûches, Greyhand et Talon fixant les flammes du regard sans un mot. Le silence s'est prolongé. Aaron, muet et maussade, a de nouveau bu une gorgée de vodka. J'ai fini par reprendre la parole, pour rompre ce silence pesant.

» "Pourquoi le vieux Yannick vous a-t-il appelé Greyhand, maître ?

— Mmm. C'est une histoire, Petit Lion. Ça n'a pas d'intérêt.

— À San Michon, les tailleurs de pierre ont un pari entre eux : celui qui devinera votre vrai nom gagnera une semaine entière de salaire sans avoir à travailler.

— Les jeux d'argent sont un péché. Et aux dernières nouvelles, ce n'était que trois jours."

» J'ai souri. "Il faut croire que votre légende grandit, à force de la raconter.

— C'est le propre des légendes, Petit Lion. Et jamais pour s'approcher de la vérité. Mais l'homme qui chante ses louanges est sourd à la musique des cieux. Comment puis-je espérer entendre la parole de Dieu, si je me laisse captiver par le son de ma voix ?"

» Je sentais l'assurance tranquille de Greyhand. Sa foi inébranlable. Il n'avait aucun besoin des marques d'approbation des mortels ou de gratter son propre luth. Son service au Tout-Puissant lui suffisait. Par le Rédempteur, je lui enviais cette humilité. Mais Talon a parlé, les yeux fixés sur notre maître.

» "Dans ce cas, je raconterai cette histoire, tel que Yannick me l'a confiée au soir, autour d'une coupe de vin.

— Ah, des révélations de pochards ! s'est moqué Greyhand. Devant des sources aussi infaillibles, je ne peux que m'incliner."

» Talon a néanmoins poursuivi, baissant la voix, alors qu'il se plongeait dans son récit. "Greyhand était encore un apprenti ; on raconte que son maître et lui avaient été les victimes d'une attaque par cinq sang-froid, au cœur d'anciennes ruines, près du Loch Sídhe. Son maître, Michel, est mort dans l'embuscade, et Greyhand a battu en retraite. Mais à l'aube, il est revenu sans personne, uniquement armé de son épée, et de sa foi pour le protéger. Quand il est ressorti de ces murs, les cendres des cinq sangsues formaient une croûte si épaisse sur ses poings qu'on ne voyait plus la peau. D'où…" Talon a indiqué notre maître d'un signe de la tête. "Greyhand.

— Mmf, a-t-il marmonné d'un air renfrogné.

— Je note une absence frappante de démentis, maître, ai-je dit.

— À quoi bon ? La rumeur a déjà décidé. La prochaine fois que tu raconteras cette histoire, séraph, fais-m'en terrasser une douzaine, tout rond.

— C'est un lourd fardeau à porter, maître." J'ai souri. "Être un héros.

— Un héros ? a-t-il répété d'un ton railleur. Crois-moi, mon garçon : tu n'as pas envie d'être un héros. Leur mort n'a rien d'enviable, ils finissent loin des leurs et de leur foyer."

» J'ai regardé dans les flammes, songeant à ce que j'étais. Au sort qu'avait connu le vieux Yannick, à la folie qui nous attendait tous. Greyhand a craché dans le feu, qui a sifflé.

» "Assez bavardé. Nous arrivons à Coste demain. Qu'as-tu à nous apprendre sur ta ville natale, initié ?"

» Tous les yeux se sont tournés vers Aaron, qui buvait une autre gorgée en grimaçant. De nouveau, l'idée de mettre un pied dans

l'antre qui avait vu grandir ce fumier m'a pesé comme une pierre dans l'estomac.

» "Coste est la ville la plus riche de la province, a répondu Aaron. Sa fortune repose sur l'argent et le fer. Le baron est apprécié à la cour, c'est un ami de l'empereur Alexandre. Mon frère Jean-Luc est capitaine dans l'Armée d'Or à Avinbourg. Ma mère est une petite cousine de l'impératrice. Et puis, il y a moi.

— Nous avons regagné du terrain ce dernier mois, a dit Greyhand. Peut-être notre Enfant du corbeau nous attend-elle à l'intérieur des murs de Coste. La fête de San Maximille tombe dans deux jours. Nul doute que la ville célébrera l'événement comme il se doit ?"

» Aaron a souri d'un air méprisant. "Le baron de Coste n'est pas du genre à laisser passer un prétexte de festoyer.

— Courage, alors. Notre proie est une sybarite, attirée par le raffinement, comme l'oiseau jardinier l'est par tout ce qui brille. Si elle rôde à Coste, ce sera l'occasion de la débusquer. Dormez, maintenant. Ne craignez pas l'obscurité." Greyhand m'a lancé un regard de mise en garde. "Et ne rêve pas d'héroïsme, Petit Lion. Seulement de servir fidèlement le Seigneur, ton Dieu."

» Nous nous sommes couchés. J'ai écouté le feu crépiter et tenté de ne penser ni au froid ni au serpent qui sommeillait de l'autre côté des flammes. J'ignorais ce qui nous attendait à Coste, si Aaron cherchait à finir ce qu'il avait commencé à San Michon, mais j'avais le sentiment que nous touchions au but. Mon impatience avait eu raison de moi à Skyefall et j'entendais bien que ça ne se reproduise plus. Mais malgré l'avertissement de Greyhand, je rêvais toujours de gloire.

» De gloire, et d'un sourire encadré par un grain de beauté et des cheveux noir de jais. »

OceanofPDF.com

✦ II ✦

Des hôtes indésirables

« Nous sommes arrivés à Coste le lendemain, à la tombée du jour. Même Skyefall ne supportait pas la comparaison avec cette belle étendue de bâtiments en pierre sombre aux toits pâles sur les berges de chutes d'eau majestueuses. L'hiver n'avait pas encore gelé les cascades, mais ce n'était plus qu'une question de temps. Bientôt, de colossales sculptures pendraient dans le vide, tels des diamants étincelants. Un fleuve qu'enjambaient trois ponts traversait la vaste cité. Perché sur une crête, un donjon princier surplombait le tout. Le vent y battait des drapeaux aux armoiries de la famille de Coste – écartelé de vert orné de deux marteaux de guerre croisés. Alors que nous franchissions les portes imposantes, nous avons entendu des chants résonner dans toute la ville, malgré le froid. »

Sans un mot, Jean-François tapota sa plume, haussant un sourcil.

Gabriel soupira. « La fête du martyr Maximille est la plus grande soûlerie de tout le calendrier elidaeni. Moins solennelle que la Nativité ou le jour de la Roue – qui marquent la naissance et la mort du Rédempteur –, c'est l'une des fêtes religieuses les plus importantes de l'année. Maximille d'Augustin était un chef de guerre qui, selon les versions, recevait ses ordres directement du

Tout-Puissant, ou était juste complètement cinglé. Quoi qu'il en soit, il a levé une armée et s'est emparé de l'Elidaen, du Nordlund et de l'Ossway au nom de la Foi unique.

» Il est mort au combat, d'une flèche dans l'œil, le genre de mésaventure contre laquelle Dieu aurait tout de même pu mettre en garde son Élu. Mais ses fils ont repris le flambeau. Ils ont conquis le Sūdhaem et le Talhost, pour enfin réunir ces royaumes rivaux au sein d'un seul empire, sous la bannière de la roue. Ils ont forgé le Quintuple Trône, bâti la dynastie d'Augustin et fait de leur cher vieux papa le septième martyr. Depuis, le bon peuple a pris l'habitude de se bourrer la gueule à l'anniversaire de sa mort.

» Une fois à l'intérieur des murs, Aaron a baissé son tricorne, son col lacé haut, pour que personne ne voie son visage. Certains nous ont regardés d'un air soupçonneux, faisant le signe de la roue sur notre passage. Chez d'autres, la fascination exercée par la bête en nous se lisait dans leurs yeux. Mais la plupart des gens avaient beaucoup trop bu pour nous prêter la moindre attention. Je n'avais jamais vu de ville aussi grande. Trente mille habitants, dont la majorité se trouvait dans les rues ce soir-là. Si notre vampire se cachait au sein de cette multitude, la débusquer exigerait le flair des plus fins limiers.

» Mais je n'aurais pas hésité un instant à miser sur nos chances.

» J'ai songé à l'étrange tournure qu'avait prise ma vie. Neuf mois plus tôt, j'étais un somnambule, un fils de forgeron, qui ne se doutait absolument pas de ce que l'avenir lui réservait. Et maintenant, j'y étais, enveloppé de noir et tatoué d'argent. Jamais je ne m'étais senti aussi vivant. Un jeune lion en chasse, le nez au vent. Alerte, à l'affût de notre proie.

» Nous avons pris des rues qui serpentaient à flanc de coteau, laissant derrière nous les tavernes qui refusaient du monde et les

bordels bruyants et joyeux. Aaron a indiqué d'un signe de la tête le donjon au-dessus. "Mon beau-père invite chaque année l'aristocratie locale à un banquet pour l'occasion. Toute la fine fleur de Coste y sera.

— Tu as l'intention d'attendre dehors, alors ? ai-je grogné.

— Celle-là, tu as dû y réfléchir toute la nuit, hein, Bouseux ?"

» Je lui ai fait une main d'honneur, et lui s'est donné une tape dans le cou, comme pour chasser un moustique. C'était puéril, surtout dans ces circonstances. Mais je ne parvenais pas à oublier que, plus tard ce soir-là, je me retrouverais peut-être seul avec Aaron pour protéger mes arrières. Et après l'attaque qu'il avait orchestrée contre moi dans l'écurie, j'avais toutes les raisons de croire qu'il n'hésiterait pas à me planter un couteau dans le dos.

» "Cessez vos enfantillages, a grondé Greyhand. Nous sommes en Chasse."

» D'un geste de la main, j'ai montré ma capote et mon épée. "Si notre plan consiste à attendre parmi les moutons que le loup se manifeste, nous habiller en bergers me semble peu judicieux."

» Talon a hoché la tête. "Il n'a pas tort. Nos tenues de cuir font tache.

— Je suis certain que le maître de maison pourra nous fournir des vêtements appropriés." Aaron s'est frotté le menton et a soupiré. "Bien. Nous ferions mieux d'aller lui parler, je suppose."

» Les fers de nos chevaux ont résonné sur les pavés alors que nous progressions vers le sommet. Il faisait déjà sombre quand nous sommes arrivés au donjon. La herse était levée en signe de bienvenue, le pont-levis descendu. Des torches brûlaient sur les murs, éclairant les brumes froides dans la cour. J'ai vu des gens d'armes, tous équipés de belles cuirasses en acier et portant le

tabard de la maison. Le drapeau de la famille de Coste flottait fièrement sur les remparts, tout brillait comme un sou neuf.

» Un officier est venu à notre rencontre, vêtu d'une lourde cotte de mailles. De Coste n'a même pas eu besoin de baisser son col pour que je distingue une lueur de reconnaissance dans les yeux de l'homme. "Maître Aaron…

— Bonjour, capitaine Daniau. Comment va votre fils ?

— Très bien, messire, merci." Il a regardé parmi nous, et j'ai compris, à son mélange de peur et de léger mépris, qu'il savait *exactement* ce que nous étions. "Qu'est-ce qui vous ramène à Coste, après de si nombreux mois, maître Aaron ? Et… en telle compagnie ?

— J'ai besoin de parler à ma mère.

— Elle se prépare pour le banquet, messire, je crains que…

— Il me semble qu'un certain laisser-aller dans les règles du savoir-vivre s'est installé au château de Coste en mon absence, capitaine." Le jeune aristocrate blond s'était redressé sur sa selle, ce mélange familier d'arrogance et d'assurance suintant par tous ses pores. "À moins qu'il ne soit devenu coutumier pour le personnel de contredire la famille ?

— Pardonnez-moi, messire, mais votre père a donné des instructions pour…"

» Sa voix l'a trahi alors qu'Aaron se penchait plus près, une lueur prédatrice dans le regard. "*Faites savoir à ma mère que je souhaite la voir, capitaine.*"

» Les traits de l'officier se sont relâchés, ses yeux se sont voilés. "Immédiatement, messire.

— Menez également nos chevaux à l'écurie. Si vous avez des soldats disponibles, postez plus de sentinelles. Un péril mortel

menace la maison de votre maître cette nuit, Daniau. Et il ne porte pas d'argent sur la poitrine."

» Voir Aaron se glisser dans son rôle de jeune seigneur aussi aisément que s'il enfilait un vieux manteau m'a rappelé tout ce que je détestais chez lui. Il crachait ses ordres à ces hommes, comme s'il leur était supérieur. Je ne doutais pas un instant qu'il en ait la conviction, comme avec *moi*. Ce type était un serpent. Chasse ou pas, je voulais bien être pendu si j'allais lui laisser une chance de me mordre à nouveau.

» Dix minutes plus tard, nous attendions dans le vaste hall d'entrée du palais, parmi les tapisseries raffinées et les statues en marbre. Un large escalier menait à l'étage, et sur notre gauche, j'ai aperçu une salle de bal magnifiquement décorée. Des serviteurs dressaient des nappes de lin pâle sur de longues tables, et plus loin, un quatuor de bardes répétait au-dessus d'une piste de danse en bois de vène, incrusté de nacre.

» Si la richesse de Skyefall m'avait mis mal à l'aise, je trouvais cette opulence carrément répugnante. Je ne pouvais pas imaginer ce que ç'avait été de grandir dans un endroit pareil. Pas étonnant que de Coste se comporte comme si la Viergemère lui vidait les bourses chaque jour avant le petit-déjeuner.

» "Mon fils ?"

» Aaron a levé les yeux, et j'ai vu toute tension disparaître de son corps. Une femme pleine de dignité se tenait sur le palier. Elle portait une belle robe vert émeraude et une perruque poudrée spectaculaire sur la tête. Elle avait peut-être 40 ans, la peau pâle, et les mêmes yeux bleu vif qu'Aaron.

» "Maman, a-t-il chuchoté.

— Aaron !" a-t-elle crié, courant se jeter dans ses bras au bas des marches. Les cils brillants de larmes, elle l'a étreint, puis l'a fait

tourner sur lui-même, comme s'ils dansaient. "Quand êtes-vous arrivés ?

— À l'instant. Vous vous rappelez maître Greyhand ? Et mes autres compagnons : le séraph Talon de Montfort et Gabriel de León."

» La baronne nous a tous gratifiés d'une révérence impeccable. "Tous les camarades de mon très cher enfant sont les bienvenus dans ces murs. Mais loués soient San Maximille et la Viergemère, je ne pensais pas vous revoir si tôt, mon fils. Qu'ai-je fait pour mériter une telle grâce ?

— Je me pose la même question", a dit une voix grave, râpeuse.

» Je me suis tourné vers l'escalier. Un homme resté sur le palier observait ces retrouvailles avec les yeux plissés. Le baron de Coste portait une redingote verte parfaitement coupée, une culotte et une chemise en soie. Il irradiait une froide autorité, et l'opulence semblait suinter de chacun de ses doigts manucurés et dorés. Mais aucune quantité de maquillage ne pouvait masquer les capillaires éclatés sur ses joues ou la rondeur fraise de son nez.

» Grandir au contact d'un ivrogne fait de vous un expert pour les repérer. Un coup d'œil m'a suffi pour cataloguer le baron comme poivrot. Pas du genre à devenir bouffi ou à rouler sous la table. Non, le beau-père d'Aaron était de ceux que ce mal ronge de l'intérieur. Le baron de Coste était un élégant squelette, qui lançait à Aaron des regards mauvais, sans dissimuler son mépris.

» "Deviez-vous absolument choisir cette nuit entre toutes pour votre passage parmi nous, bâtard ?" Reportant son attention sur le reste d'entre nous, il a ricané. "Et, au nom du Tout-Puissant, qu'est-ce qui vous a pris d'amener cette vermine de demi-sang chez moi ?

— Baron de Coste." Greyhand s'est incliné. "Enchanté de vous revoir, messire. Je m'excuse pour…

— Je n'ai que faire de vos excuses, tout comme je me passe volontiers de votre compagnie, demi-sang, a répliqué le baron. Les portes de ce château vous étaient ouvertes lors de votre précédente visite, seulement parce que vous veniez me débarrasser de ce bâtard. Dois-je comprendre que vous me le ramenez ?

— Nous sommes là sur l'ordre de notre abbé, baron." Talon s'est incliné. "Nous avons des raisons de croire que vous pourriez avoir un hôte indésirable à votre banquet ce soir.

— Plusieurs, semble-t-il.

— Un vampire, a précisé Aaron. Nous sommes sur sa piste depuis des mois."

» La mère de de Coste s'est contractée en entendant cela. Mais le baron lui-même n'a pas paru convaincu. "Eh bien, ce n'est certainement pas celui qui a souillé votre mère, bâtard. Votre violeur de père a été renvoyé à un enfer bien mérité il y a des années. Le même qui vous attend, je suppose.

— C'est une femme, a ajouté Aaron, sans se laisser intimider. Une aînée, enracinée dans des siècles de meurtre, qui rôde dans la région du Don du Ciel depuis des lunes. Vos invités sont peut-être en danger." Il a regardé sa mère. "*Vous* êtes peut-être en danger."

» De Coste s'est de nouveau tourné vers le baron. La mâchoire serrée dans une attitude de défi, il s'est redressé, adoptant la posture orgueilleuse d'un jeune aristocrate. À ce moment-là, bien qu'elle me rappelle tout ce que je détestais chez lui, j'ai enfin pu la voir pour ce qu'elle était : une façade destinée à cacher une peur profonde, aussi perceptible que sa respiration. En dépit de tout ce qu'il était, Aaron craignait son beau-père. Sa frayeur n'avait d'égale que la haine qu'il lui vouait.

» Le baron nous a toisés avec les yeux plissés, une moue méprisante sur les lèvres.

» “Dans ce cas, je suppose que vous feriez mieux d’entrer.” »

OceanofPDF.com

✦ III ✦

Un tout autre problème

« Le fastueux palais du baron peinait à contenir toute l'aristocratie locale venue en représentation. Des chevaliers en tabards verts, avec leurs chapeaux à plumes et leurs habits princiers en panne de velours. Les dames et demoiselles aux visages pâles et aux joues fardées de sang, enveloppées dans des mètres de damas, de mousseline de soie et de crêpe. Et nous.

» Le baron avait accepté de nous prêter des vêtements, mais dans sa bonté, il avait décidé que Greyhand, Talon et moi porterions la tenue des serviteurs de la maison. J'avais donc enfilé un simple pourpoint noir sur des hauts-de-chausses de couleur claire, et noué mes cheveux en une longue tresse. Cet accoutrement ne me permettait de dissimuler sur moi que mon poignard en acier argenté et deux bombes.

» Greyhand, qui se faisait passer pour un valet de pied, observait les invités à leur arrivée. Archer assistait son maître en menant sa propre surveillance depuis le ciel. Talon portait l'uniforme des gens d'armes et patrouillait à l'intérieur du donjon, au cas où Luncóit chercherait à entrer en secret. Aaron, vêtu avec l'élégance qui sied à

un aristocrate, se promenait au bras de sa mère. Pendant ce temps, je faisais le larbin.

» Je les ai regardés, alors qu'ils faisaient tous les deux le tour de la salle de bal, mes yeux s'attardant sur la baronne de Coste. Elle adorait manifestement son fils, bien qu'Aaron soit le fruit d'un viol, ou au moins d'un péché. J'ai songé à ma propre mère. Et à mon père.

» Qui était-elle pour lui ? Maîtresse ou victime ?

» Et au bout du compte, qu'est-ce que ça faisait de moi ?

» La fumée de rêvre et de pavot blanc flottait dans l'air, mêlée aux effluves de parfums. Les bardes peinaient à se faire entendre dans le brouhaha des ongles vernis d'or sur le cristal, des rires cruels et des piques sournoises. Le vin, pourtant devenu une denrée extrêmement rare depuis la mort du jour, coulait à flots. J'ai eu le sentiment de nager parmi des reptiles dans une rivière rouge de sang.

» Mais aucun signe de Marianne Luncóit.

» "Terriblement assommant, n'est-ce pas ?"

» Surpris par la voix voilée, je me suis retourné. Une jolie demoiselle en velours vert me regardait avec une expression d'ennui. Son corset, qui mettait ses courbes en valeur, lui donnait une silhouette de rêve. La blondeur de sa longue chevelure évoquait l'or des feuilles d'automne, tandis que ses yeux rappelaient le bleu du ciel d'autrefois.

» "Qu'est-ce qui est assommant, mademoiselle ?

— Tout ça." Elle a eu un grand geste englobant la salle. "Les mêmes gens, les mêmes conversations, d'année en année." Elle m'a regardé à travers de longs cils sombres. "Vous êtes l'exception."

» J'ai tendu mon plateau. "Puis-je vous offrir à boire, mademoiselle ?"

» Elle a accepté un verre, mais a haussé un sourcil. “Allons donc. Vous n’êtes pas plus domestique que moi. Vous êtes arrivé avec Aaron et les autres, plus tôt dans la journée. L’homme à la mine revêche, et le maigre, avec sa moustache grasse. Qui êtes-vous ?”

» Je me posais la même question à son sujet, mais j’ai baissé les yeux, comme un bon larbin. “Personne d’important, mademoiselle.

— Hmm.” Elle a reniflé. “Ça, c’est à moi d’en juger.”

» Après m’avoir jeté un dernier coup d’œil, la jeune femme a pivoté sur ses talons hauts brillants pour aller se mêler aux invités. J’ai secoué la tête, reportant mon attention sur la foule. Dans la salle de bal du baron de Coste se croisait exactement le genre de personnes que je m’attendais à y trouver : l’ingénue rougissante, le bellâtre séducteur ; l’aristocrate ivrogne et le serpent tout sourire. J’ai glissé ma main vers une poche intérieure de mon pourpoint, sur mon cœur, où je gardais précieusement le cadeau d’Astrid. Le portrait qu’elle avait fait de moi pour mes 16 ans. Autour de moi s’étalait le spectacle de beautés enveloppées de velours et de satin, à la silhouette mise en valeur par leur corset à baleine, au cou paré de colliers en or. Pourtant, ma seule pensée allait à une jeune sœur novice portant un simple habit blanc colombe.

» Elle me manquait.

» À la fin du banquet, les couples se sont formés sur la piste, pour danser au rythme de la musique du quatuor de bardes. Le baron de Coste a réuni ses seigneurs autour de lui, des éclats de rire forcés montant parfois de leur groupe. Au bout de plusieurs heures, notre proie ne s’était toujours pas manifestée. Mais, alors que mon regard traversait la salle, j’ai pris conscience d’un tout autre problème.

» La baronne de Coste tenait salon au sein d’une cour de dames bien nées. Sans sa mère à ses côtés, Aaron avait pris place à une

table ronde, en compagnie de belles jeunes femmes. Elles affluaient autour de lui en souriant, envoûtées par le retour du jeune seigneur aux cheveux d'or. Mais à en juger par la rougeur de ses joues, alors qu'il vidait un autre verre, je n'avais aucun doute.

» De Coste se bourrait la gueule.

» Putain, je n'en revenais pas. Ici et maintenant ? Jurant à voix basse, j'ai traversé la piste, pour rôder à proximité de sa table, en silence, lui lançant des regards mauvais.

» "Ah, vous tombez bien !" Une des jeunes femmes a effectué une razzia sur mon plateau, prenant tous les verres qui restaient et indiquant la direction des cuisines d'un signe de la tête. "Allez encore nous chercher à boire, mon ami. Et faites vite !"

» De Coste a levé les yeux vers moi et a souri. "Tu as entendu Mlle Monique, Bouseux."

» J'ai presque eu envie de traîner sa seigneurie dans un endroit plus tranquille pour lui mettre du plomb dans la tête. Mais en dépit de son apparente inanité, nous étions toujours en Chasse. Au lieu de causer un esclandre, j'ai donc gratifié l'assemblée de satin de ma révérence la plus raffinée possible et d'un sourire aussi honnête qu'un percepteur ossien.

» "Pardon, mesdemoiselles. Mais j'ai un message pour le seigneur de Coste de la part du baron."

» Elles ont regardé Aaron d'un air interrogateur. Après avoir théâtralement levé les yeux au ciel, le jeune aristocrate leur a fait signe de nous laisser. J'ai attendu que le troupeau soit hors de portée de voix, avant de m'asseoir à côté de lui, un sourire poli toujours peint sur le visage.

» "Putain, mais tu as complètement perdu la tête ?" ai-je craché, comme si j'avais eu la bouche pleine de pisse.

» Aaron a avalé une autre gorgée. “Qu’est-ce qui ne va pas, sang-gueux ?

— Nous sommes en Chasse, et tu es tellement cassé que tu tiens à peine debout !

— Il se fait tard, et Luncóit n’a pas donné signe de vie. M’est avis que la vipère a senti les limiers sur sa piste. Alors, oui, je bois un coup.” Aaron a parcouru du regard les fêtards autour de nous, avant de me lorgner. “À propos, tu as l’air ridicule.

— C’est gentil de l’avoir remarqué, connard.”

» Son sourire méprisant s’est élargi. “Si ça peut te consoler, tu as tapé dans l’œil de ma cousine.”

» J’ai suivi son regard. Un groupe de jolies jeunes femmes m’observait par-dessus leurs éventails. Parmi elles, j’ai reconnu la blonde qui m’avait parlé plus tôt et dont les yeux bleus m’étudiaient soigneusement. M’intéressant au reste de la pièce, je me suis aperçu que nous attirions l’attention – toujours cette fascination pour le prédateur en nous. Ces gens ne savaient pas ce que nous étions, mais *quelque chose* dans leur cœur leur disait que nous n’étions pas comme eux.

» “Véronique a reluqué tes jolies gambettes toute la soirée.” Aaron a levé son verre, et sa cousine a levé le sien en retour, souriant avec douceur. “Attends-toi à une proposition malhonnête, dès que son père sera trop ivre pour s’en apercevoir. J’adore cette garce. La famille, c’est sacré. Mais les gens comme elle aiment un peu trop fricoter avec le personnel.

— Les gens *comme elle* ?

— Pauvre petite fille riche.” Aaron a soupiré et a jeté un coup d’œil autour de lui. “Tous des clichés. Pas un pour rattraper l’autre.”

» J’ai serré les dents alors que de Coste finissait son vin, son regard fixé sur son beau-père. Le baron de Coste régalait son

auditoire avec une histoire paillarde, et les aristocrates hurlaient de rire aux bons moments, tels des chiots bien dressés. Aaron a secoué la tête avec répugnance.

» “Lui, *en particulier*.”

» J’ai indiqué d’un signe de la tête son verre vide. “Je ne voudrais pas t’alarmer, mais de mon point de vue, ton beau-père et toi ne semblez pas si différents.

— Prends garde, sang-gueux, a répondu Aaron d’une voix mauvaise. Tu n’as aucune idée de l’enfer que m’a fait vivre cette ordure.

— Des draps en soie, des domestiques aux petits soins. Une torture quotidienne, j’en suis sûr.

— Tu crois si bien me connaître…

— Je te connais comme si je t’avais fait, de Coste. Tu craches sur ces gens, quand ils ont le dos tourné, mais tu es le pire du lot. L’enfant gâté, bien né, le sale môme qui se croit au-dessus de tout et de tous. Les seules personnes que tu traites plus mal que celles qui t’entourent sont celles que tu considères au-dessous de toi.

— Au risque de te surprendre, sache que mon premier amour était d’aussi humble extraction que toi.

— Et c’est toi qui parles de cliché ?” J’ai eu un rire moqueur. “Juste parce que tu as décidé de t’encanailler avec…

— Gare à ta langue”, m’a coupé Aaron d’une voix pâteuse en tapant du poing sur la table.

» Le bruit des verres qui sursautaient nous a valu l’attention de certains convives. Aaron les a gratifiés d’un sourire princier et a levé le sien, jusqu’à ce que tous retournent à leurs conversations.

» “J’*aimais* Sacha, a-t-il sifflé. Autant que l’océan aime le ciel.” Quand son regard s’est de nouveau fixé sur le baron, il brillait de rage. “Une nuit où il était soûl, mon noble beau-père nous a surpris.

Dans sa fureur à me trouver entre des bras indignes de mon rang, il m'a presque battu à mort avec sa chope. J'ai survécu, mais Sacha n'a pas eu cette chance."

» J'ai regardé vers le baron, horrifié. "… Il l'a tuée ?

— J'aurais pu y rester, moi aussi. Seul le sang qui coule dans mes veines m'a sauvé. Cette nuit-là, ma mère m'a révélé ce que j'étais. Alors ne t'avise plus *jamais* de me comparer à cette ordure, de León."

» J'ai fixé Aaron du regard, ce petit con aux grands airs que je méprisais tant. J'ai pensé que nous n'avions rien en commun, hormis la malédiction des demi-sang. Pourtant lui et moi semblions nous rejoindre sur au moins un point de plus : notre haine de l'homme qui nous avait élevés.

» Je n'éprouvais tout de même aucune compassion pour lui. C'était au-dessus de mes forces. Ce salaud avait provoqué la mort de sœur Aoife par jalousie. En fait de compassion, je ne ressentais que de la rage, face à son hypocrisie.

» "Quoi qu'il en soit, de Coste, si Greyhand se pointe et te voit bourré, je ne donne pas cher de ta peau.

— Ta sollicitude me touche", a répliqué Aaron, qui allait se resservir.

» J'ai écarté le vin. "Je me fous de ce qui peut t'arriver, pauvre abruti. Mais en Chasse, *ta* maladresse peut *me* coûter la vie.

— Oh, non ! Je m'en voudrais *terriblement*.

— Ça te plairait, hein ? Que notre proie se tape le sale boulot à ta place ? Je sais ce que tu mijotes, fumier."

» Aaron a levé les yeux au ciel. "Mon Dieu, qu'est-ce que tu vas encore inventer ?"

» L'accusation m'a échappé, avant que je puisse la retenir. "Je t'ai *vu*, ai-je sifflé.

— Qu’est-ce que tu as vu ?”

» J’avais bien conscience que mettre ça sur le tapis *maintenant* était stupide. Mais j’étais furieux. Et si cette vermine avait l’intention de me faire la peau, je devais en avoir le cœur net. Je voulais qu’il sache que je le savais.

» “La nuit avant l’attaque dans l’écurie, par La Cour et ces deux crevards. Celle où sœur Aoife a été *assassinée*, ai-je poursuivi d’un ton énervé. Je t’ai vu te faufiler hors de l’armurerie comme un putain de voleur. Quelques moments plus tard, La Cour s’échappait. Coïncidence ?”

» J’ai vu mes paroles faire mouche, alors qu’un éclat de rage pure perçait le bleu des yeux d’Aaron. L’espace d’un instant, j’ai franchement cru qu’il allait saisir le poignard en acier argenté dans son pourpoint. Que Dieu m’en soit témoin, je l’ai lu clairement sur son visage.

» Ce fils de pute voulait me *tuer*.

» Mais à ce moment-là…

» À ce moment-là…

» Nous l’avons sentie. *Elle* était là. »

OceanofPDF.com

✦ IV ✦

L'Enfant du corbeau

« Ça m'a gagné, comme le sommeil à la fin d'une journée paisible. Un frisson dans la nuque. Aaron l'a senti, lui aussi, et a regardé en direction du groupe de demoiselles. Parmi elles, une silhouette venait d'apparaître, qu'on eût dite surgie des ténèbres.

» Elle était silence. Elle était feuilles mortes. Elle était une tache rouge sang, se répandant lentement à travers la piste de danse et figeant mon cœur. Elle était la goutte de cire chaude sur votre peau nue. Elle était ce moment, entre les amants, où la langue s'aventure pour la première fois dans une bouche pleine de désir.

» Elle était vêtue de pourpre. Une robe à longue traîne et un corset en dentelle, telle une mariée entièrement enveloppée de sang. Contrairement aux femmes présentes, sa pâleur ne devait rien à un quelconque artifice. Elle avait une peau lisse et d'une blancheur d'albâtre. Ses cheveux, rouges comme les flammes d'un brasier, lui tombaient sur les épaules et descendaient jusqu'à sa taille fine. Elle a regardé les danseurs à la périphérie de la lumière vacillante de la salle. Ses yeux étaient aussi noirs que l'enfer.

» "Dieu tout-puissant…", ai-je soufflé.

» J’avais déjà vu des haut-sang, bien sûr. Mais *jamais* comme elle. Elle s’est avancée parmi les fêtards, envoûtant ceux sur lesquels elle tournait son attention, traversant les autres, telle de la fumée. Personne n’avait annoncé son arrivée, et il m’est soudain venu à l’esprit qu’elle était là *depuis le début*, attendant, observant. Impossible de détourner les yeux, mais le simple fait de la regarder me remplissait d’effroi. Cette créature considérait tous ces gens dans la salle de bal avec une indifférence et une cruauté que seule procure la compréhension du mot *éternité*.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Pour elle, nous n'étions pas des êtres humains, mais du *bétail*.

» "*Et j'ai vu une pâle demoiselle*, a murmuré une voix derrière nous. *Ses yeux étaient noirs comme la profonde nuit et sa peau froide comme l'hiver ; dans ses bras, elle portait les cauchemars de tout innocent qui sommeille, de tout enfant qui frissonne, prête à les lâcher sur le monde éveillé.*

— *Et Mort était son nom*", a chuchoté Aaron.

» J'ai lancé un regard à Greyhand, dans l'obscurité derrière nous. Il fixait la nouvelle venue de ses yeux vert pâle, noyés de rouge par la pipe de sanctus qu'il avait apparemment déjà fumée. "Le livre des Lamentations ne lui rend pas vraiment justice, n'est-ce pas ?

— Ni les récits qu'on nous en a faits sur la route." J'ai de nouveau reporté mon attention sur la vampire. J'avais la bouche sèche comme de la cendre. "Par le Rédempteur, je n'ai jamais rien vu de pareil.

— Une aînée." Greyhand a hoché la tête. "Je ne connais pas de proie plus redoutable."

» En silence, nous avons regardé le monstre fendre la foule, le monde semblant perdre ses couleurs dans son sillage. Un dandy s'est incliné devant elle, une mouche invitant une araignée à danser. La vampire a ri, se laissant entraîner sur la piste par le jeune homme totalement inconscient du danger. Pour sa vie, mais aussi pour son âme.

» Aaron et moi nous sommes levés, alors que Talon nous rejoignait. Les joues rougies et les yeux injectés de sang, le séraph a observé la danse de la vampire. "Dieu tout-puissant, quel monstre…"

» Aaron a regardé autour de la salle, s'arrêtant d'abord sur sa jolie cousine, puis sur sa mère. "L'affronter ici, c'est courir le risque de mettre toutes les personnes présentes en danger.

— Elles le sont déjà, ai-je répliqué, sans quitter des yeux notre proie.

— De Coste a raison, a dit Talon, respirant rapidement. Maintenant que je vois notre ennemie… un combat ici aurait vite fait de tourner au massacre.

— Quel est le plan, alors ? a demandé Greyhand.

— Notre Marianne est là pour chasser, a répondu Talon, ses yeux rouge sang toujours fixés sur la vampire. Nous attendons. Nous observons. Et quand l'araignée choisira sa victime, nous la suivrons là où elle aura tissé sa toile et frapperons tels les marteaux de Dieu, au lever du soleil."

» J'ai froncé les sourcils. "Nous la laissons… prendre un des invités ? N'est-ce pas un péché ?"

» Greyhand a jeté un coup d'œil autour de nous, mal à l'aise. "De León n'a pas tort, frère.

— Un bon chasseur exploite les faiblesses de sa proie. Le désir en est une. Regarde-la, Greyhand. Ce monstre est trop dangereux pour l'affronter dans le noir.

— Ne sera-t-elle pas moins dangereuse, si nous l'obligeons à se mettre au lit le ventre vide ? ai-je demandé.

— En abattant notre jeu ici, nous risquons la vie de *tous*, sang-merdeux. Perdre une brebis cette nuit épargnera la vie de milliers d'autres plus tard. Dieu nous pardonnera cette offense."

» À en juger par l'expression de Greyhand, cette idée satisfaisait aussi peu mon maître que moi. Mais le statut de Talon le plaçait au-dessus de lui dans la hiérarchie de l'ordre d'Argent.

» "Maître…

— Le séraph a pris sa décision, initié. Tu obéiras aux ordres."

» J'ai senti un goût du fer dans ma bouche. L'effroi me glaçait l'estomac. Mais j'avais déjà désobéi à Greyhand à Skyefall. Je ne

pouvais pas me permettre de recommencer. “Oui, maître.

— Pensez-vous qu’elle nous a repérés ? a demandé Aaron.

— Pas encore, a murmuré Greyhand. Mais en restant plantés là comme des mouches sur un cadavre, nous ne faisons que lui faciliter la tâche. De Coste, sors rejoindre le groupe des valets de pied. La sang-froid est arrivée dans une voiture à bras tirée par un de ses esclaves – un Ossien à la barbe sombre. Joue de tes charmes d’Ilon pour tenter de lui arracher l’emplacement de leur nid. Sois discret. S’ils se savent découverts, ils n’y rentreront pas.”

» Aaron a hoché la tête. “Je serai aussi doux qu’un agneau, maître, a-t-il répondu, marmonnant encore légèrement.

— De León, surveille l’entrée. Le séraph et moi prenons les flancs.”

» Talon m’a retenu par le bras, alors que je m’éloignais. “N’oublie pas, bâtard : cette créature est une aînée Cœur de Fer. Si tu surprends ne serait-ce qu’un regard d’elle dans ta direction, rappelle-toi ce que je t’ai appris. Remplis ton esprit de pensées sur le quotidien assommant d’un domestique. Construis-en un mur et cache tes secrets derrière lui.

— Par le sang, frère.”

» Je me suis faufilé à travers la foule, avec mon plateau vide. En vérité, l’angoisse m’étreignait. Je savais que ce monstre était l’ennemi le plus mortel que j’avais eu à affronter jusqu’à présent, que si nous frappions de nuit, elle pouvait tous nous égorger. Mais l’idée de l’appâter avec l’un de ces pauvres imbéciles fardés me pesait sur l’estomac.

» La sang-froid tournait dans la salle de bal, enchantant tout le monde sur son passage. Personne n’avait conscience de la présence du mal dans la pièce ; au contraire, tous se sentaient attirés par lui, tels des papillons de nuit par une flamme. Mais depuis mon poste

d'observation à l'entrée, j'ai aperçu un second vampire, qui repérait les lieux, un jeune homme vêtu de velours noir, aux cheveux bruns, avec quelques années de moins que moi en apparence. Celui qui se faisait passer pour le fils de Marianne, ai-je compris.

» *Adrien.*

» Il était beau. D'une beauté intemporelle. Dès que nos regards se sont croisés, j'ai senti la pression de son esprit dans le mien, doux comme un premier baiser. C'était une sensation des plus étranges, comme si une main froide me frôlait le cuir chevelu du bout des doigts, avant de s'enfoncer dans le dôme mou de mon crâne. J'ai fait bloc avec mes pensées, fidèle à l'enseignement de Talon, songeant à mes pieds qui me faisaient mal, pestant contre le comportement grossier des aristocrates. Mais les yeux du monstre se sont posés sur mon pourpoint, les armes en dessous. Il a senti que quelque chose ne collait pas, que je n'étais pas un mouton comme les autres dans le troupeau. Sans forcément savoir ce que j'étais réellement.

» Il s'est tourné vers la piste, et sa mère en ténèbres. Bien que la conduite de Marianne Luncóit ne change en rien, je l'ai vu échanger un regard furtif avec sa progéniture. Quelque chose est passé entre eux, et les yeux sombres de la vampire se sont posés sur moi. Je l'ai sentie *lire* en moi, comme si je me présentais nu devant Dieu lui-même.

» Sans un mot, Adrien a disparu, fendant la foule. J'ai cherché Greyhand et Talon du regard, ne sachant pas si je devais me lancer à sa poursuite ou rester à mon poste. Marianne était elle aussi en mouvement à présent : une jeune fille envoûtée à son bras, elle se dirigeait vers la sortie, alors que la mer des invités s'ouvrait devant elle.

» Mon maître m'avait dit de surveiller, et rien d'autre. Talon avait donné l'ordre exprès de suivre notre proie jusqu'à son nid. Je voulais faire mes preuves et devenir un saint d'argent, et je savais qu'après ma désobéissance à Skyefall et la révélation de ma singulière ascendance, j'étais déjà sur la corde raide. Mais en voyant ce monstre approcher, j'ai reconnu la victime qu'elle entraînait avec elle à sa couleur de cheveux. L'or des feuilles d'automne.

» La cousine d'Aaron. *Véronique*.

» J'ai songé à ma sœur Amélie. J'avais affirmé à Astrid que, si je pouvais épargner à une seule mère l'enfer que la mienne avait souffert, je n'hésiterais pas. Je ne cherchais pas à jouer les héros, ni à me conduire en imbécile. Mais je ne voulais pas non plus devenir aussi monstrueux que les créatures que nous traquions.

» Véronique avait à peine 15 ans. Amélie aurait eu son âge. Peut-être aurais-je pu fermer les yeux et obéir aux ordres, sans me poser de putain de question, *pour une fois*, si je n'avais pas connu son nom, bon sang. Mais cette petite avait toute la vie devant elle. Ou pas de vie du tout.

» "Aide-moi, mon Dieu, ai-je chuchoté. Je t'en supplie."

» J'ai alors senti une ardeur, brûlante et argentée, dans ma main et sur ma poitrine. Baissant la tête vers ma paume, je me suis aperçu que mon étoile à sept branches luisait déjà. Je me suis accroché à cette chaleur qui se répandait en moi, me remplissant l'esprit de prières au Tout-Puissant. Quand la sangsue s'est approchée, j'ai compris que, si je lui barrais la route, elle me briserait comme de la glace. Mais je sentais le souffle de Dieu sur ma nuque, l'argent brûlant sous ma peau. Glissant ma main sous mon pourpoint, j'en ai extrait mon poignard et j'ai défait mon col. Puis je me suis mis sur le chemin de la vampire, paume en avant, brillant d'une lumière blanche, froide et bleutée.

» “Halte ! Au nom du Tout-Puissant !

— De León ! a hurlé Talon. *Maudit* sois-tu !”

» La sang-froid a plissé les yeux. La musique s’est tue, des exclamations ont parcouru les invités. À la pâle lueur émanant de ma main et de ma gorge, Luncóit ne m’a soudain plus paru aussi belle. Le monstre a parlé, et je me suis demandé si sa voix ne résonnait que dans ma tête.

» “*Ton Dieu n’a aucun pouvoir sur moi, mon enfant.* ”

» Contrairement à la tentative d’intrusion d’Adrien, somme toute assez douce, j’ai eu cette fois l’impression qu’un marteau s’abattait dans mon esprit, pour fouiller dans mes pensées. J’ai résisté, essayant de la forcer à sortir de ma tête, tandis que Greyhand et Talon arrivaient en renfort. La vampire a fait un pas vers moi, et la lumière dans ma paume a brillé avec une telle intensité qu’elle a tressailli. Véronique a cligné des yeux, le charme était rompu. Elle s’est recroquevillée dans la poigne de fer du monstre.

» “Lâche-la, ai-je craché. Par le sang du Rédempteur, je te l’ordonne.”

» J’ai vu la noire fureur de Luncóit s’accroître, alors qu’elle avançait encore. Face à cette créature qui avait vu défiler les siècles, je n’étais qu’un insecte. Pourtant, avec Dieu à *mes* côtés, je me faisais l’effet d’un géant. Confrontée au torrent de lumière devant elle, et avec Talon et Greyhand qui accouraient derrière, elle s’est débarrassée de Véronique en la lançant vers le mur, comme une poupée de chiffon. Poussant un cri, je me suis précipité pour la rattraper, tandis que la force de sa trajectoire nous envoyait tous les deux nous écraser contre la pierre. En un éclair, la sang-froid a écarté sans ménagement les invités témoins de la scène et est allée se jeter contre les fenêtres de la salle de bal. Des éclats de verre ont

plu sur la piste, Greyhand et Talon se sont élancés derrière elle dans la nuit.

» “Au meurtre ! a crié quelqu’un. Au meurtre, par Dieu !”

» J’ai secoué la tête pour reprendre mes esprits. L’un des hommes d’armes venait d’entrer en trébuchant. Il portait le corps d’une servante morte, pâle comme la cendre, avec deux perforations au cou. La foule a poussé des exclamations horrifiées.

» “Personne d’important, hein ?” a gémi Véronique dans mes bras.

» Le temps de m’assurer qu’elle allait bien, je me suis lancé par la fenêtre fracassée à la poursuite de mon maître et de Talon. Près des voitures, j’ai vu Aaron aux prises avec un grand barbu. Greyhand a traversé la cour devant des soldats stupéfaits. Talon le suivait, le sacrement qu’ils avaient fumé les rendant aussi rapides que des faucons. Me précipitant au côté d’Aaron, j’ai abattu le pommeau de mon poignard sur le crâne du féal. De Coste a alors pu lui bloquer les bras et le projeter au sol. J’ai vu du sang sur son pourpoint ; apparemment, les excès de boisson de sa seigneurie lui avaient valu une blessure à l’arme blanche. Mais il semblait plus furieux qu’autre chose.

» “Le *fumier* ! a-t-il craché, écrasant la tête de son ennemi sous sa botte.

— Ça va ? ai-je demandé, essoufflé, en regardant ses vêtements ensanglantés.

— Ressaisis-toi, Bouseux. Tu trembles comme une feuille.” Il a grimacé, pressant une main rougie contre sa poitrine. “Au nom du ciel, qu’est-ce qui s’est passé à l’intérieur ?

— Luncóit m’a repéré… Enfin, j’ai…”

» De Coste a croisé mon regard. “Oh, Viergemère, de León, *ne me dis pas que…*”

» L'accablement s'est emparé de moi. Je n'avais aucun regret, mais je savais que ma désobéissance m'avait mis dans la merde jusqu'au cou. J'ai entendu des pas précipités, senti qu'on m'empoignait par la gorge. Projeté contre l'une des voitures de maître, j'ai eu la vue brouillée par une explosion d'étoiles noires. Un coup de poing m'a cueilli dans le ventre, puis un autre m'a frappé si fort sur le côté de la tête qu'il a manqué de me déboîter la mâchoire. Du sang dans la bouche, je me suis écroulé sur les pavés, poussant un cri alors qu'une botte s'enfonçait dans mes côtes.

» "Espèce de sale petit enculé de sang-merdeux ! a sifflé Talon. J'aurais dû te traîner au Pont vers le Paradis dès que j'en ai eu l'occasion ! Tu nous as fait perdre notre proie !"

» Je me suis redressé sur les coudes, crachant du sang. "Je viens de sau… sauver la vie d'une jeu… jeune fille !

— Et celles d'innombrables futures victimes, tu y as pensé ?" Maître Greyhand n'affichait plus son masque stoïque. Ses crocs s'étaient allongés et il se tenait devant moi, dégainant son épée en acier argenté. "Je t'avais prévenu, mon garçon. Je t'avais *dit* ce qui se passerait si tu me désobéissais de nouveau."

» Les invités avaient formé un attroupement devant le manoir. Aaron a levé les yeux en direction des marches et a vu sa cousine parmi la foule, sa robe en soie déchirée, ses cheveux en désordre. Le baron et la baronne eux-mêmes ont regardé Greyhand brandir sa lame. Mais j'avais senti la présence de Dieu, au moment où j'avais fait plier ce monstre. Il m'avait *poussé* à sauver la vie de cette fille.

» Il n'allait tout de même pas m'abandonner maintenant ?

» La faible lumière des lunes s'est reflétée sur l'acier argenté, ma vie défilant devant mes yeux. Et alors que l'épée entamait sa descente, Aaron s'est interposé.

» "Maître, attendez !"

» Greyhand a suspendu son geste, continuant de lancer des regards mauvais. De Coste a pointé du doigt le féal sans connaissance.

» “Ce misérable m’a révélé où se trouvait le nid ! Une propriété près du pont des Chutes, sur la voie d’Argent. En agissant rapidement, nous pouvons encore les détruire avant qu’ils s’échappent.

— À condition qu’ils y retournent, maintenant qu’ils se savent découverts, a craché Talon. Et que Luncóit ne nous mette pas en pièces avant le lever du soleil.

— Raison de plus pour épargner cet idiot.” Aaron a jeté un coup d’œil vers sa cousine, puis de nouveau vers moi. “Au moins pour l’instant. Aucune lame ne sera de trop.”

» Greyhand et Talon ont échangé un regard rouge sang. J’ai vu mon maître raffermir sa prise sur son épée. Il était si près de laisser ce coup s’abattre que je pouvais presque le sentir. Mais au bout du compte, il a toisé les soldats et les représentants de l’aristocratie autour de nous, puis Aaron, qui n’avait pas bougé.

» “Prie pour que l’initié de Coste ait raison, de León, a grondé Greyhand. Parce que, si ce monstre et sa progéniture nous échappent, chaque meurtre qu’ils commettront par la suite sera une tache sur *ton* âme. Et quoi qu’il arrive cette nuit, tu auras des comptes à rendre à notre retour à San Michon. Crois-moi, mon garçon. Tu ne chasseras plus *jamais* comme apprenti avec moi.”

» L’air penaud, j’ai lentement hoché la tête. “Oui, maître.”

» Il a remis son épée au fourreau. Talon est reparti vers le donjon, les yeux aussi rouges que le sang.

» “Rassemblez votre équipement, frères. Nous avons une sangsue à tuer.” »

OceanofPDF.com

✦ V ✦

L'âge de la chute

« Allongés sur un toit de la voie d'Argent, Aaron et moi regardions par-dessus le faîte l'autre côté de la rue. La foule compacte des fêtards occupait les pavés en bas, le vacarme des chutes d'eau voisines étouffant les rires et la musique. Mais la propriété d'en face était plongée dans le noir. Beaucoup trop silencieuse. Perché sur une girouette non loin de là, Archer me surveillait d'un œil d'aigle. »

Jean-François esquissa un sourire. « Un faucon avec un œil d'aigle ? Décidément, de León, votre art de tourner une phrase me laisse sans voix.

— C'est mon histoire, sang-froid. Je la raconte comme ça me plaît. » Gabriel vida son vin et s'essuya les lèvres. « Je continue ? »

Jean-François soupira. « À votre guise, chevalier. »

Gabriel remplit à nouveau son verre.

« Bien. Nous ignorions donc si Luncóit ou sa progéniture étaient revenues ici, après l'incident chez le baron. Mais c'était notre seule piste. Sans quitter des yeux la propriété, Aaron a bourré sa pipe avec le sanctus que lui avait confié Greyhand. Il a allumé son briquet et aspiré une longue goulée dans ses poumons. Un sentiment de

culpabilité me rongeait. Je me suis demandé si notre maître avait raison, si ma désobéissance n'avait sauvé qu'une vie au prix de centaines d'autres.

» Mais ce n'était pas tout. De Coste avait pris ma défense. Il ne pouvait donc pas être derrière l'attaque dans l'écurie de San Michon. Ça n'aurait eu aucun sens. Si Aaron avait réellement souhaité ma mort, il n'aurait eu qu'à la fermer et laisser l'épée de Greyhand s'abattre. Bien qu'il m'en coûte de l'admettre…

» Peut-être m'étais-je mépris sur son compte.

» Qu'un autre que lui avait fait évader La Cour.

» Ou alors, elle s'était libérée toute seule, comme l'avait toujours affirmé Talon.

» *Mais dans ce cas, qu'est-ce qu'Aaron était allé foutre dans l'armurerie cette nuit-là ?*

» Quand il a rouvert les yeux, je les ai vus inondés de rouge, les iris presque engloutis par les pupilles. J'ai hoché la tête, alors qu'il me tendait la pipe. "Merci.

— De rien, Bouseux.

— Non… pas pour ça… pour avoir pris ma défense face à Greyhand. Merci, de Coste."

» Aaron avait de nouveau le regard rivé sur la maison d'en face, il haletait comme un cheval de course. Mais le sanctus semblait au moins l'avoir dégrisé. "Tu es un idiot, de León. Tu es une tête de mule et tu te crois plus futé que des hommes qui traquent ces monstres depuis des années. Et ta vanité finira par te coûter la vie." Il m'a lancé un coup d'œil furtif. "Mais tu as sauvé celle de ma cousine. La famille, c'est sacré. Maintenant, dépêche-toi. Ils se mettent déjà en mouvement."

» Aaron disait vrai ; j'ai aperçu les silhouettes sombres de Greyhand et Talon qui convergeaient vers la clôture en fer forgé du

domaine. J'ai donc aspiré une dose rouge brûlante dans mes poumons, succombant provisoirement à la montée de cette sensation en moi, au rythme qui se propageait jusque dans les moindres recoins de mon corps et dans mes extrémités. Puis nous sommes passés à l'action, fendant la foule des fêtards stupéfaits, torche allumée et épée en acier argenté à la main, alors que nous atteignions et enfoncions les portes de la propriété, tels des vents de tempête.

» Parcourant la maison, nous avons vu des taches de sang sur les tapis, des éclaboussures sur les murs, un serviteur mort allongé sur une méridienne. Le cristal des lustres étincelait à la flamme de nos torches. Greyhand et Talon avaient retiré leurs tuniques et leurs capotes pour se mettre en cuirasse d'argent, mais aucune lumière n'émanait de leurs tatouages, et je ne sentais moi-même aucune chaleur dans mon égide. Greyhand est descendu à la cave, tandis que Talon fouillait le rez-de-chaussée. Côte à côte, Aaron et moi avons monté les marches d'un escalier imposant.

» Arrivés à l'étage, nous nous sommes déployés en éventail sur le palier. Dans la chambre principale, j'ai découvert une femme âgée sur le lit, sous des draps de soie éclaboussés de sang. Je savais qu'elle avait été tuée plus tôt, que je n'aurais rien pu faire pour empêcher ce carnage. Mais les monstres qui avaient assassiné ces gens couraient toujours. Chaque moment qui passait voyait augmenter la certitude qu'ils nous avaient échappé, et avec elle mon sentiment de culpabilité à l'idée d'être responsable des meurtres de la nuit prochaine, et de celles d'après.

» J'ai entendu un cri d'Aaron, puis un fracas énorme. Pivotant sur mes talons, j'ai remonté le couloir en courant et suis arrivé comme une bombe dans un bureau luxueux. De Coste était sur le sol, luttant avec un Sūdhaemi au dos large. L'homme,

manifestement un féal, pesait le double d'Aaron. Même avec une dose de sanctus en lui, de Coste avait du mal. Je lui ai balancé un coup de pied et lui ai bloqué un bras, tandis qu'Aaron l'attrapait par la gorge. Puis, le regardant droit dans les yeux, de Coste a sifflé :

» *"Ne bouge plus."*

» Le féal a gémi, tentant de se libérer de la contrainte, mais, entre-temps, Greyhand et Talon étaient arrivés. L'ennemi a été maîtrisé, Talon et moi nous appuyant chacun sur un bras, pendant que Greyhand s'asseyait sur sa poitrine et lui appliquait un poignard en acier argenté contre la gorge.

» "Lâche-moi, chien de Dieu ! a hurlé l'homme.

— Où est ta maîtresse ? a grondé Greyhand, pressant avec sa lame. *Parle !"*

» Le féal lui a craché au visage. Greyhand lui a cassé le nez avec son pommeau et s'est tourné vers de Coste. "Trouve-la."

» Aaron s'est agenouillé à côté de la tête du féal. Ce dernier a tenté de fermer les yeux et de se détourner, mais Aaron l'a immobilisé. *"Dis-nous où est ta maîtresse."*

» En même temps, Talon a posé sa main sur le front de l'homme, les yeux plissés, alors qu'il se frayait un chemin dans ses pensées. J'ai ressenti cette jalousie familière à la vue des dons des autres lignées à l'œuvre, pendant que je restais planté là, aussi inutile qu'une paire de couilles à un prêtre.

» Le féal a regimbé et sifflé, le sang de son nez cassé réveillant la soif en moi. Il a fait de son mieux pour résister. Si Aaron et Talon n'avaient été que des inquisiteurs disposant de banals instruments de torture comme un chevalet ou une roue, je suis certain qu'il n'aurait pas craqué. Mais au bout du compte, le Sang a fini par l'emporter.

» “Le pont, a dit Talon en levant les yeux. Ils sont au pont des Chutes.

— Pourquoi ? s’est étonné Greyhand. Pourquoi n’avoir pas fui ?

— Parce que vous arrivez trop tard, chiens de Dieu ! a rugi le féal. Tout ce qui doit être connu l’est ! Le maître arrive ! Et le sang et le feu marqueront son passage !”

» Le poing de Greyhand s’est abattu, laissant l’homme inconscient, avec la mâchoire pendante.

» “Ça n’a pas de sens…

— Nous éluciderons ce mystère, quand nous mettrons à terre cette bête impie”, a dit Talon d’un ton énervé.

» Nous sommes ressortis de la propriété et nous sommes élancés à un train d’enfer dans les rues noires de monde. Aaron nous servait de guide, filant comme une flèche entre les fêtards qui dansaient et les amoureux qui flânaient. Nous nous dirigions vers le fleuve qui scindait la ville en deux. Une neige grise tombait. Archer a déchiré l’obscurité d’un cri perçant.

» Aaron a fait glisser sa capote de ses épaules et a arraché sa tunique pour dénuder ses tatouages. J’ai fourré le portrait d’Astrid dans mon pantalon, avant de l’imiter. Nous étions tous les quatre en cuirasse d’argent à présent, mais le sanctus nous protégeait du froid. La pensée de l’affrontement à venir coulait comme du feu dans mes veines. Alors que nous arrivions au pont, j’ai jeté un coup d’œil à Greyhand et vu cet éclat argenté sur sa peau, le signe révélateur de la proximité du mal et de la présence de Dieu à nos côtés.

» En dépit du grondement des chutes de plus en plus proche, je continuais d’entendre les rires de la fête. Mon cœur battait la chamade, quand, miraculeusement, nous avons aperçu notre proie devant nous. La vampire que nous traquions depuis Skyefall.

» Marianne Luncóit.

» Le pont des Chutes était une construction de pierre noire, aux garde-fous bordés de statues en cuivre de saints et d'anges. Elle se tenait parmi elles, toute de rouge vêtue, avec son enfant Adrien à son côté. Un attroupement de noceurs abrutis par l'alcool s'était formé, l'acclamant, alors qu'elle ouvrait la main, tel un magicien de rue, et laissait un corbeau blanc prendre son envol. Le bel oiseau est descendu dans le nuage de gouttelettes d'eau glaciale, avant de remonter dans la nuit. Trois cages se trouvaient le long du garde-fou, dont deux déjà vides. Plissant les yeux en direction du ciel, j'ai distingué deux oiseaux qui s'éloignaient vers l'ouest à tire-d'aile, au-dessus du mont Raphael. Ma gorge s'est serrée, dès que j'ai compris.

» "Des messagers…", ai-je soufflé.

» Un cri perçant a déchiré l'air, tandis qu'un féal muni d'une hache d'armes se ruait vers moi. J'ai paré le coup avec Griffe-de-Lion, sous les hurlements affolés de la foule. Du sang a giclé alors que je ripostais, atteignant mon adversaire à la poitrine. Il a titubé sur les pavés. Talon avait fort à faire avec un type à la peau basanée et aux cheveux raides qui brandissait une épée à deux tranchants ; Aaron a sorti son pistolet à rouet, qu'il a déchargé dans le visage d'un Sūdhaemi, qui se précipitait vers lui, un katar serré dans chaque poing. La détonation a suscité de nouvelles réactions de panique chez les fêtards.

» "Fuyez ! leur a beuglé Greyhand, afin de se faire entendre. Pour l'amour du ciel et le salut de vos âmes ! *Fuyez !*"

» Ils se sont dispersés, alors que j'enfonçais ma lame dans le ventre du grand féal. Sous l'effet du sanctus dans mes veines, j'avais l'impression de me mouvoir comme dans un rêve. La hache de mon adversaire a fendu les pavés, tandis que je m'écartais. Puis, d'un

coup de pommeau en plein visage, je lui ai déboîté la mâchoire, faisant voler ses dents. Je me suis demandé s'il avait conscience de ce qu'il faisait. Si le poison qu'il avait bu au poignet de sa sinistre maîtresse lui offrait le luxe d'éprouver des regrets, de la peur, ou ne faisait de lui que l'esclave de sa volonté. Jusqu'à la mort s'il le fallait.

» Une mort qu'il a fini par rencontrer à la pointe de mon épée, tandis que les fêtards s'éparpillaient en hurlant, nous laissant seuls avec deux monstres au milieu du pont des Chutes. La neige grise tourbillonnait autour de nous, l'eau glacée grondait en contrebas. Alors que Marianne Luncóit écartait de nouveau les mains pour lâcher un autre corbeau blanc dans la nuit, j'ai vu un petit rouleau de parchemin noué à sa patte par un ruban noir.

» Les cages étaient toutes vides à présent, à l'instar de son regard, lorsqu'elle s'est tournée vers nous, belle et perfide. La longue chevelure flamboyante qui lui encadrait le visage ne paraissait pas affectée par le vent mugissant. Sa peau était aussi blanche et dure comme le marbre. Peut-être s'agissait-il d'une illusion d'optique, mais je n'ai pas eu l'impression qu'elle laissait une ombre sur les pavés.

» "Vous arrivez trop tard, ô mortels, a-t-elle dit. Tout ce qui doit être connu l'est. Et bientôt, *il* saura à son tour.

— Réjouissez-vous." Sa progéniture m'a gratifié d'un sourire sombre. "L'âge de la chute a commencé."

» Un regard en direction des corbeaux qui montaient en flèche vers l'ouest m'a suffi. Leur destination ne faisait plus aucun doute pour moi. J'ai su avec une terrible certitude qui *il* était. Le lion sur ma poitrine et l'étoile dans ma paume brûlaient d'une ardeur divine, me réchauffant le sang. Si effrayantes et étranges que soient ces deux créatures, j'ai vu leurs yeux se plisser à notre approche. Le

garçon a eu une moue dédaigneuse, alors qu'un léger sifflement s'échappait entre ses crocs.

» "Tu me suis à la trace depuis nombre de nuits, a chuchoté la femme à Greyhand. Je t'ai senti, telles les lèvres d'un amant sur ma nuque frissonnante. Et te voilà, mon beau chasseur."

» Elle a écarté les bras.

» "Embrasse-moi.

— Le Seigneur est mon bouclier, indestructible, a craché Greyhand. Il est le feu qui consume les ténèbres. Il est la tempête dont la force m'élèvera vers le paradis."

» Mon maître a fait un pas en avant, et la vampire a reculé. Le menton baissé, elle battait des paupières, comme si elle se délectait de la douleur que lui causait la divine lumière. Ses lèvres rubis ont esquissé un sourire presque… affectueux.

» "Je vous connais, saints d'argent. Talon de Montfort. Aaron de Coste. Gabriel de León.

— N'écoutez pas un mot de ce qu'elle vous dit, nous a mis en garde Talon.

— Je connais vos noms. Ne voulez-vous pas entendre le mien ?" Elle a parcouru de ses mains la pâle éminence de ses seins, avant de descendre vers ses hanches, souriant à Greyhand. "Sinon, que chuchoteras-tu, Aramis Charpentier, quand je t'aimerai ?

— Nous connaissons *déjà* ton nom. Luncóit ? Enfant du corbeau ? Pas vraiment difficile à deviner, Voss."

» L'air narquois et malicieux, le monstre a alors prononcé la devise de sa lignée. "Tous se prosterneront, frère."

» Puis elle est passée à l'attaque, entrant dans la lumière de Greyhand avec une rapidité meurtrière. Grimaçante, les yeux plissés pour se protéger de l'embrasement, elle a tout de même frappé, avec la soudaineté de la foudre. Greyhand s'est penché en arrière en

haletant, tandis que des ongles aussi coupants que du diamant lui frôlaient la gorge. L'autre main de son ennemie lui a porté un coup à la poitrine, dans un grésillement de chair, le projetant à travers le pont, comme un sac de plumes. J'ai poussé un cri en voyant mon maître s'écraser contre le garde-fou, réduisant la pierre en poussière et tombant à genoux.

» Greyhand s'est relevé en un clin d'œil et s'est rué sur Luncóit. Mais le jeune Adrien venait également d'entrer dans la danse, aussi vif qu'une langue de serpent, un poignard tiré de son pourpoint dans une main, un pistolet à rouet dans l'autre. Il a appuyé sur la gâchette. Le coup a atteint Aaron à la poitrine, le projetant de côté. Ensuite, le garçon s'est élancé sous la bombe que je lui avais balancée, se profilant sur l'explosion dans son dos. J'ai reculé en sautillant, le tenant en respect grâce à Griffe-de-Lion, tandis que le séraph Talon attaquait Luncóit par-derrière.

» Mes muscles ont retrouvé la mémoire, les innombrables heures d'entraînement se mêlant à l'hymne du sang dans mes veines. Je me battais contre des haut-sang à présent, ces ennemis dont j'avais entendu parler tant et plus, mais que je n'avais jamais réellement affrontés. Ils se mouvaient à la vitesse d'un ouragan, et même si la lueur de nos tatouages arrachait des grimaces de douleur à l'éphèbe mort, il ne renonçait pas. J'ai lancé une nouvelle bombe d'argent, brandi ma lame et frappé de toutes mes forces. Griffe-de-Lion a rencontré le cou d'Adrien, mais sa chair était de pierre, et la riposte de son couteau trop brusque, trop rapide pour moi.

» J'ai chancelé, tombant sur les pavés, du sang dans la bouche. L'ombre d'Adrien m'a suivi, et j'ai senti la mort me tendre la main. Mais la chair du poignet de mon adversaire s'est fêlée comme du verre, alors que la lame d'Aaron s'écrasait dessus. Adrien a sifflé, glissant de côté pour éviter la torche enflammée brandie par

de Coste en direction de sa poitrine. Aaron a porté un second coup, l'acier argenté de son épée creusant une estafilade sur la joue du jeune vampire et rafraîchissant la coupe de ses cheveux bruns. Il a reculé en toute hâte, une main levée vers son visage en sang, l'autre serrant toujours son poignard rougi. De Coste veillait sur moi, ses yeux brillant à la flamme de sa torche. Il saignait par une déchirure à la poitrine ; des anges tatoués sur ses bras émanait une vive lueur.

» "Ça va ?" a-t-il sifflé, sans quitter des yeux Adrien, qui continuait de lui lancer des regards mauvais.

» Baissant la tête vers mon ventre, j'ai pris conscience que j'avais reçu une douzaine de coups de poignard.

» "Pas… Pas vraiment.

— Prends ton temps, Bouseux", a répondu de Coste avec un sourire narquois. Il a craché du sang. "Cette danse est pour moi."

» Aaron a chargé le vampire, leurs mouvements fluides se confondant dans la lumière comme une ombre pâle. Derrière nous, j'ai vu la masse indistincte de Greyhand et Talon, toujours aux prises avec l'aînée. La puanteur de l'ignoire et de l'argent caustique flottait dans l'air déchiré par les explosions sporadiques, les fléaux et les épées étincelaient. La femme glissait entre eux tel un couteau ensanglanté, le rouge de sa robe, de ses cheveux et de ses lèvres offrant la seule touche de couleur dans la lueur argentée.

» "Arrière ! a hurlé Greyhand, dont la lame a fendu l'air.

— Tu as oublié de dire 's'il te plaît', a-t-elle répondu en souriant, lui entaillant les bras avec ses griffes redoutables.

— Nous sommes la lumière dans la nuit ! a crié Talon, envoyant un coup de son fléau. Nous sommes le feu qui fait rage, l'obstacle à la fin du monde !

— Alors, embrasse-moi, chasseur. Et nous verrons qui de nous deux brûle."

» Luncóit a arraché une des statues en cuivre du garde-fou, qu'elle a brandie à la manière d'un gourdin. Le coup a mis Greyhand au tapis, sans connaissance et en sang. Ramenant son bras en arrière, la vampire a ensuite violemment jeté la statue, comme une lance. Talon a poussé un cri alors que l'ange le frappait de plein fouet, l'envoyant s'écraser contre le garde-fou avec un impact suffisant pour tuer n'importe quel homme ordinaire.

» Je me suis relevé tant bien que mal. Du sang coulait dans mes bottes, je tenais faiblement Griffe-de-Lion dans ma main. Talon était à genoux, mais Greyhand, de nouveau prêt à se battre, fonçait sur Luncóit, rapide comme la foudre. D'un pas chancelant, je me suis donc retourné pour aider Aaron. En dépit de ses bravades, il n'était pas de taille contre le jeune seigneur des ténèbres. Bien que je sois blessé, une épée de plus pouvait faire pencher la balance.

» De Coste a enfoncé sa lame dans le côté du vampire, avec un bruit évoquant davantage une fissure dans la pierre qu'une déchirure dans la chair. À cause de la violence du coup, l'épée d'Aaron lui a échappé et est tombée sur les pavés. Adrien a riposté par une entaille à la poitrine, un filet rouge traversant la guirlande de roses. Aaron a levé les mains vers l'horrible blessure et s'est effondré à genoux.

» "*Ferme les yeux*", a-t-il chuchoté. Adrien s'est contenté d'en rire et s'est jeté sur de Coste. Mais avant qu'il lui enfonce son poignard dans le cœur, j'ai fondu sur lui. Percutant la poitrine du vampire, je nous ai tous les deux envoyés valser à travers le pont. Nous avons violemment heurté les pavés, un gong résonnant dans mes oreilles alors que ma tête cognait contre le sol.

» "Insecte, a craché Adrien en se tournant vers moi. Tu n'es que du *bétail*."

» J'ai haleté, quand ses doigts luisants de sang se sont refermés sur mon cou. La chair d'Adrien a grésillé sur l'argent tandis qu'il me fracassait le crâne contre la pierre. Ma main gauche a volé vers son visage, et j'ai eu la satisfaction d'entendre un hurlement de souffrance, alors que mon étoile s'embrasait, que l'ardeur de Dieu montait dans mon bras et dans mon cœur. Le monstre a reculé en tressaillant, il a sifflé. Puis, dans une dernière tentative désespérée, je me suis jeté en avant et l'ai poussé contre le garde-fou fracassé.

» Ses bras ont battu l'air tandis qu'il essayait de trouver son équilibre. En sang, les côtes déchirées jusqu'à l'os, Aaron a empoigné son épée sur le sol. Sifflant de rage, il a porté un coup final à la poitrine d'Adrien, qui a fait basculer le monstre dans le vide et les eaux glaciales en contrebas.

» Je savais que les vampires ne pouvaient pas traverser un cours d'eau, mais j'ignorais complètement ce qui arrivait en cas d'immersion totale. Adrien s'est mis à hurler, à battre violemment des bras et des jambes, comme dans un bain de soude caustique brûlante. Le courant a entraîné le monstre vers les chutes, l'eau enlevant de ses os sa chair d'albâtre transformée en soupe, juste avant qu'il soit brutalement précipité de l'autre côté.

» "*Adrien !* a crié une voix. *NON !*"

» Je me suis tourné vers Luncóit, ai vu ses yeux remplis de fureur. Greyhand a profité de cette diversion pour en appeler à Dieu, alors qu'il faisait siffler sa lame en direction de la gorge de son ennemie. La violence de l'impact aurait suffi à casser en deux une enclume, et la chair de la vampire a volé en éclats, telle de la glace. Mais c'était une Cœur de Fer. Une aînée du Sang Voss. J'ai tout de suite compris le terrible péril dans lequel se trouvait maintenant Greyhand : le coup de grâce qu'avait tenté de porter notre maître l'avait laissé déséquilibré. Des doigts d'une blancheur d'os se sont

refermés sur sa gorge, grésillant sur l'argent. La vampire lui a enfoncé ses griffes sur le côté de la tête, lui arrachant une oreille. Elle lui a cassé la mâchoire et a réduit son œil droit en bouillie, comme un œuf pourri.

» "Maître !" ai-je braillé, me précipitant à sa rescousse.

» Luncóit a saisi Greyhand par le poignet et l'a projeté au sol avec une telle violence que les pavés se sont fracassés. Il a crié, du sang sur les lèvres. Elle l'a balancé comme un sac de patates – une fois, deux fois, avec un mouvement de *torsion*. J'ai entendu les os se briser, vu les yeux rouges de Greyhand s'écarquiller de souffrance. Puis il a hurlé, la tête renversée en arrière, alors que la vampire plantait son talon contre son torse et prenait appui pour lui arracher le bras droit à la racine.

» "Dieu tout-puissant…", ai-je soufflé. Je me suis immobilisé en dérapant.

» Talon s'est relevé en chancelant, saignant des yeux et des oreilles. Son épaule était cassée, sa poitrine enfoncée, son bras gauche pendait sur le côté, inutile. De Coste et moi l'avons rejoint en haletant. La peau d'Aaron portait les marques d'une demi-douzaine de blessures, du sang plaquait ses cheveux blonds sur ses joues. Greyhand gisait brisé sur le sol. La vampire s'est tournée vers nous, alors qu'elle jetait le bras arraché par-dessus le garde-fou dans le fleuve en contrebas.

» "Et maintenant, séraph ?" a demandé Aaron, qui avait du mal à respirer.

» Talon a secoué la tête, les dents rouges de sang. "Je… Je ne…

— Nous ne pouvons pas abandonner Greyhand, ai-je chuchoté. À nous trois, nous pouvons la prendre."

» La vampire a ri, à ce moment-là. Sa peau était couverte d'éclaboussures cramoisies. Ses yeux ont cherché les miens, tandis

qu'elle léchait le sang sur ses doigts noircis.

» "Me prendre ?"

» La neige se posait sur elle comme sur une statue. Sa robe ondoyait autour d'elle, telle une fumée rouge. Belle et terrible, elle s'est arrêtée à la limite de notre cercle de lumière et a parlé d'une voix qui a fait s'emballer le sang dans mes veines.

» "Personne ne me prend. Jamais. C'est moi qui prends, comme il sied à une princesse de l'éternité."

» Mon cœur s'est serré dans ma poitrine, et je comprenais enfin.

» "Luncóit, ai-je chuchoté. Enfant du corbeau.

— *Son* enfant", a soufflé Talon.

» J'ai vu le visage du séraph devenir blême ; l'épée ensanglantée d'Aaron a tremblé dans sa main. Nous savions que nous chassions un monstre puissant, mais de là à imaginer…

» Cette créature était déjà vieille quand l'empire avait fait ses premiers pas. La souveraine rouge de *siècles* de meurtres. D'une voix chevrotante, j'ai chuchoté le nom de cette bête que nous avions traquée depuis Skyefall. La vampire dont nous étions devenus les proies.

» "Laure Voss…" »

OceanofPDF.com

✦ VI ✦

Où nulle mortelle n'oserait s'aventurer

« Laure Voss. Fille préférée du roi éternel.

» Je me suis rappelé les histoires sur elle, au coin du feu. Une terreur de la nuit. Une *véritable* aînée. Quand les défenses de Vellene avaient cédé devant la Légion infinie de son père, Laure avait rassemblé tous les jeunes enfants de la ville, les arrachant à leurs berceaux et aux bras de leurs mères, tel un croquemitaine de cauchemar. Elle les avait éventrés comme on ouvre un cadeau d'anniversaire et avait rempli la fontaine de la grand-place avec leur sang.

» Et ensuite, elle avait pris un putain de *bain* dedans.

» *L'Ombre rouge*.

» J'avais la main levée devant moi, Aaron aussi. La lumière divine de nos tatouages tenait la vampire en respect. Mais il ne me restait plus qu'une bombe d'argent. Nos pistolets étaient vides. Avec Talon si gravement blessé, Aaron et moi qui n'étions que des initiés n'avions que peu de chance face à un monstre si puissant.

» Greyhand nous a regardés, de là où il gisait, tous les trois à l'abri dans notre cercle de lumière. "P… Pas d'héroïsme, a-t-il chuchoté. *F… Fuyez…*

— La cathédrale.” Aaron a fait un signe de la tête derrière nous. “Un lieu saint.

— *Pas question* de partir sans Greyhand, ai-je sifflé.

— Qu’est-ce qui t’en empêche ?” Laure a tourné ses yeux vers moi. “Tu es bien parti en la laissant derrière toi.”

» Mon estomac s’est noué alors que je la sentais s’ouvrir un chemin dans ma tête. J’ai tenté de la repousser, comme Talon me l’avait appris, mais mes défenses se sont effondrées sous la pression de siècles innombrables.

» “Je la vois, sang-gueux, a chuchoté Laure. La gentille fille de Lorson, flottant à tes côtés, telle une ombre. Je la sens, son sang ruisselant de mes mains coupables. Si tu avais été là, tu aurais pu la protéger. Si tu l’avais accompagnée en forêt ce jour-là, comme elle te l’avait demandé, peut-être ta sœur Amélie serait-elle toujours en vie.”

» Ses yeux ont plongé dans les miens, sa voix s’enfonçant dans ma poitrine, tel un poignard.

» “Au lieu de cela, c’est ma route qu’elle a croisée.”

» Le ventre frémissant de rage, j’ai senti mes crocs remuer dans mes gencives. “Tu *mens*, sangsue.”

» Laure Voss a incliné la tête. “Crois-tu ?

— Ne l’écoute pas, m’a mis en garde Aaron. *Qui écoute un Mort connaîtra sa langue.*

— Ah, oui, a soufflé la vampire, tournant autour de notre cercle de lumière. Aaron de Coste. Du sang noble dans les veines, mais le cœur d’un lâche. T’inspiré-je la même crainte que ton beau-père, quand il t’a trouvé au lit, dans les bras de Sacha, en sueur et épuisé… ?”

» J’ai vu de Coste se crisper. Il a serré les poings.

» “Tu l’aimais. Vous vous aimiez, et pourtant tu n’as rien fait pour intercéder en faveur de Sacha auprès du baron. Tu as préféré jeter l’amour de ta vie au loup, dans l’espoir d’éviter sa morsure.

— Silence, a sifflé Aaron, les crocs luisants. Ce n’est pas vrai.

— Ce n’est pas ma faute, papa, a fait Laure d’une voix enjôleuse, la main posée sur sa poitrine. Je ne voulais pas. Sacha m’a obligé, papa. Sacha m’a *forcé* à…

— SILENCE !” Aaron a levé son épée, la lumière devenant plus faible alors qu’il refermait ses deux mains autour de la poignée. Seuls demeuraient l’éclat émanant de ma paume à présent, et celui des tatouages sur nos torses et nos bras. Le cercle a rétréci. Elle a plissé les yeux.

» “De Coste, reste en position ! a crié Talon. Elle te provoque ! Ne quitte pas le cercle ! Dans la lumière de Dieu, ensemble, nous sommes plus forts !”

» Laure s’est contentée d’en rire. “Penses-tu vraiment que ton Dieu te sauvera de moi ?”

» Talon a grimacé, montrant les crocs. “S… Sors… de m… ma tête, garce…

— Nous sommes ton châtiment, séraph. Tu n’as rien à attendre de ton Dieu, qui t’a en *détestation*, toi et tout ce que tu es.” Penchant la tête, elle a fait la moue. “Et tu m’aimeras, Talon de Montfort. Je te promettrai des plaisirs qui dépassent l’imagination d’un chaste frère de ton ordre. Mais que vois-je derrière tes yeux inondés de sang, sur tes mains couvertes de sang… ?”

» La vampire a souri.

» “Tu es déjà des nôtres, demi-sang. Ta petite Aoife pourrait en té…”

» À ce moment-là, Talon a perdu tout contrôle de lui-même et a foncé tête baissée, avec Aaron à côté de lui. Et bien que je continue

d'avancer, auréolé de lumière, Laure Voss a ouvert les bras. Elle s'est écartée pour esquiver le fléau de Talon, est passée derrière l'épée d'Aaron à une vitesse stupéfiante. Sa main droite a trouvé le bras valide du séraph et l'a tordu avec une telle brutalité que l'os a crevé la peau. Son autre main a percuté son ventre, ses griffes creusant profond. Elle a projeté Talon en arrière, ses entrailles s'échappant de la plaie béante. Aaron s'est précipité, en appelant à Dieu de toute la force de ses poumons, et a visé la blessure qu'avait déjà infligée Greyhand. Et enfin, *enfin*, la lame s'est enfoncée, a fractionné cette couche de marbre et ouvert largement le cou de Laure.

» Mais la riposte de la fille du roi éternel ne s'est pas fait attendre. J'ai crié en voyant ces ongles de diamant ratisser le visage d'Aaron, lui creusant la joue jusqu'à l'os. J'ai entendu les côtes de de Coste se briser, suite à un coup en pleine poitrine, qui l'a envoyé rouler à travers le pont.

» "De Coste !

— *Gabriel.*"

» J'ai reporté mon attention sur la vampire, qui s'est remise à décrire des cercles à la périphérie de ma lumière. Seul à présent, dans un océan de ténèbres, je me suis souvenu de Skyefall, du sang du petit Claude de Blanchet bouillonnant sous ma main. Mais si je possédais bien ce don, je n'avais toujours aucune idée de la façon d'en user. Entre deux rideaux de cheveux rouge flamme, les yeux de Laure étaient fixés sur moi. Les lèvres légèrement entrouvertes, elle s'est passé la langue sur ses dents. Elle a trempé le bout de ses doigts dans la plaie béante de sa gorge, avant de les laisser s'aventurer plus bas sur sa silhouette de rêve, pour enfin les presser entre ses cuisses.

» "Je sens le désir en toi, sang-gueux. Je sens la peur. Je sais ce que tu as fait à cette pauvre Ilsa. Ta terreur, à l'idée de faire la même

chose à ta chère Astrid. Mais je ne suis pas si fragile, ma chair n'est pas de celle qui se brise sur ta pierre. Tu auras beau vouloir, tu ne peux *rien* contre moi, Gabriel."

» Elle était hideuse. Elle était le mal incarné. Mais Dieu qu'elle était belle, et aussi ténébreuse que la mort des jours. Ma gorge s'est serrée, à la pensée du sang d'Ilsa battant dans ma bouche, du parfum de celui d'Astrid dans l'air. Laure allait et venait devant moi, mais j'aurais juré la sentir dans mon dos, ses mains caressant ma poitrine nue, mon ventre, plus bas, toujours plus bas. Ses yeux se sont posés sur la poche où je gardais mon portrait dessiné par Astrid. Se mordant la lèvre, elle a frémi alors que ses dents s'enfonçaient et que du sang lui rougissait la bouche.

» "Laisse-moi t'embrasser, Gabriel. Laisse-moi t'embrasser où nulle mortelle n'oserait s'aventurer."

» J'ai regardé en direction de mes camarades, de leurs épées tombées sur le sol, de leurs os brisés. J'aurais pu m'enfuir, tourner les talons pour me réfugier dans la cathédrale où, en ce moment même, les cloches sonnaient le passage au jour de San Maximille. Mais battre en retraite revenait à abandonner mes frères à une mort certaine.

» "Tu connaîtras enfin le bonheur suprême, a promis Laure. Je serai la déesse à laquelle tu donneras ta vie."

» Détaillant ces lèvres rouge vif, ces mains fines et ces rondeurs à se damner, je me suis à nouveau demandé l'effet que ça ferait, de mourir de plaisir, et non dans la souffrance. Ce que j'éprouverais vraiment en *sentant* ces dents glisser dans ma peau. Être pris au lieu de prendre.

» "Embrasse-moi. Juste une fois, Gabriel. *Embrasse*-moi."

» Autour de moi, la lumière a baissé tandis que je laissais tomber ma main le long du corps. Seul le lion sur ma poitrine brillait à

présent, une lueur faible, diluée. Le sourire de la vampire s'est élargi, et elle s'est approchée. Les coups d'épée d'Aaron et de Greyhand avaient fait voler sa gorge en éclats, là où leurs lames avaient mordu dans la chair. J'ai senti le froid glacial émaner de sa peau, le sang, la mort et la terre, alors qu'elle me prenait dans ses bras. Ses lèvres ont réduit la distance qui les séparait des miennes. J'ai frémi des pieds à la tête à son contact. Puis, adressant une prière muette au Tout-Puissant, j'ai amorcé ma dernière bombe, avant de l'enfoncer dans la blessure à son cou.

» L'explosion a déchiré son corps tout entier, me projetant en arrière. Des langues argentées ont léché la chair de Laure, changeant le marbre en ébène. Son épaule et sa gorge se sont scindées, aucun sang-froid ordinaire n'aurait pu résister. Bien qu'elle ait chancelé, cette maudite garce n'est pas tombée. La douleur et la peur ont tordu ses traits tandis que sa belle robe en soie s'embrasait.

» Pendant que le feu prenait, je me suis traîné à genoux auprès de Greyhand. Mon maître était sans connaissance, mais il respirait toujours. Je l'ai flanqué sur mon dos, tandis que Laure tourbillonnait en poussant des cris perçants, cherchant à arracher sa robe avant de se transformer en statue de flammes. Ensuite, j'ai couru porter secours à Talon, que j'ai remis sur ses jambes. Le séraph haletait de souffrance. "ALLEZ !" J'ai rejoint de Coste, avec son visage lacéré, sa poitrine en lambeaux. Le soulevant sous un bras, Talon à côté de moi et Greyhand sur mon épaule, nous avons fui dans les rues pavées, laissant derrière nous les habitants terrifiés, pour déboucher enfin sur la grand-place. Elle était là, minuit sonnant au clocher : un cercle de marbre et de flèches gothiques, dressées vers le ciel, qui ne nous avait peut-être pas abandonnés.

» La cathédrale de Coste.

» Ouvrant les portes d'un coup de pied, je suis entré en chancelant dans ce lieu saint. Talon s'est effondré sur le seuil, le ventre en charpie. J'ai posé Greyhand sur le sol et calé Aaron contre le mur, pressant ma main sur son front sanglant.

» "De Coste ? ai-je chuchoté. Tu m'entends ?

— *Moi*, je t'entends."

» Mon estomac s'est rempli de glace alors que je me retournais vers le parvis, dehors. Elle était là, nue et noircie. De sa peau d'albâtre si parfaite ne restait rien ou presque, l'os luisait sous la façade ravagée. Ses cheveux rouge flamme n'étaient plus que cendres.

» Mais Laure n'était *toujours pas* morte.

» "Aucun dieu ne te sauvera de moi, a-t-elle juré. Je suis une princesse de l'éternité, et je te traquerai sans relâche. Tout ce que tu possèdes, je te le prendrai. Tout ce que tu es, je le déferai. Et à la fin, tu te prosterneras devant moi, sang-gueux. Tu mourras en me laissant ton goût sur la langue."

» Laure a lancé un regard en direction d'une rue où résonnait le son des cors et des bottes ferrées, de plus en plus proche. Le baron de Coste avait enfin rassemblé ses troupes, des soldats armés de torches et de projectiles enflammés enduits de poix. Même dans son état actuel, la vampire aurait pu semer la destruction parmi eux, tel un cultivateur dans ses champs. Mais en vérité, elle n'avait pas besoin de se battre. Elle avait déjà fait ce qu'elle était venue faire à Coste. Et après tout, elle avait l'éternité devant elle.

» "Tous se prosterneront."

» Et elle a disparu. Le temps de cligner des yeux, elle n'a plus été là. La place était déserte. J'avais la bouche sèche, les mains tremblantes. Mais contre toute attente, nous étions en vie.

» "Pauvre… p… petit imbécile."

» J'ai regardé Greyhand, son visage ravagé, la gouttière sanglante à l'emplacement de son bras droit. J'ai arraché une tapisserie au mur de la cathédrale pour l'envelopper autour de ses épaules. C'était un demi-sang, l'hémorragie ne le tuerait donc pas. Mais le fait qu'il soit conscient témoignait à lui seul de la vivacité de l'argent en lui.

» "Je t'avais donné un… un ordre, a-t-il chuchoté. Ton manque de discipline sera ta mort, mon garçon."

» J'ai regardé Aaron, Talon, mon maître. Nous formions une étrange compagnie, avions peu en commun, hormis le péché de notre naissance. Mais tout de même. Tout de même…

» "Peut-être, maître. C'est un prix que je suis prêt à payer. Mes frères sont la colline où je meurs."

» Aaron a réussi à ricaner. Les griffes de Laure lui avaient ouvert la joue depuis le front. Il en garderait la cicatrice à jamais.

» "C'est un sentiment qui t'honore. Mais je ne peux pas m'empêcher de n… noter que tu n'es p… pas mort, de León.

— Demain, il fera jour." Mes yeux se sont tournés vers l'endroit où avait disparu Laure. Sa promesse flottait encore dans l'air. "Cette Chasse n'est pas terminée.

— Mais pour l'instant, nous ne sommes pas plus avancés. Nous ne savons toujours pas pourquoi elle est venue ici."

» Un cri perçant a déchiré la nuit. Sur le parvis de la cathédrale arrivaient les premiers hommes du baron, épées et torches enflammées à la main. Au-dessus de leurs têtes, un faucon gris a surgi de l'obscurité. Archer a tournoyé une fois, avant de franchir les portes, le battement de ses ailes agitant mes cheveux ruisselants de sang autour de mon visage. Malgré la gravité de ses blessures, Greyhand a réussi à sourire, et j'ai eu un soupir incrédule en voyant ce qu'Archer rapportait entre ses serres.

» Un corbeau blanc mort.

» “Tu ne me déçois jamais, mon ami”, a dit Greyhand, hochant la tête d’un air approbateur.

» Le faucon a poussé un nouveau cri perçant, alors que je me traînais jusqu’à sa prise. J’ai dénoué le ruban noir, avant de dérouler le bout de parchemin attaché à la patte du corbeau. Parcourant le message, j’ai vu, soigneusement dessinée, une petite carte du Don du Ciel. Une belle écriture fluide détaillait les villes sises aux abords de la chaîne de montagnes – populations, atouts, garnisons, etc. Des flèches noires descendaient du nord, vers Coste, Tolbrook, Skyefall, puis le Nordlund lui-même. En dépit de mes blessures, je me suis soudain levé, mon sang se glaçant de mes veines alors que je comprenais ce que je tenais entre mes mains tremblantes.

» “De León ? a chuchoté Talon. Qu’est-ce que c’est ?”

» J’ai regardé mes compagnons, partagé entre exaltation et horreur.

» “Un plan d’invasion.” »

OceanofPDF.com

✦ VII ✦

Les Impies

« Nous étions rentrés à San Michon sans ménager nos chevaux, envoyant Archer en avant-garde, porteur d'un message qui informait l'ordre d'Argent de notre découverte. Et bien que nos blessures se soient fermées en chemin, le prix de notre quasi-victoire demeurerait gravé sur notre peau à jamais. Les griffes du fils tué de Laure Voss avaient incisé mon torse et mon bras. Le ventre de Talon garderait la marque de l'Ombre rouge jusqu'à la fin de ses jours, et Aaron resterait défiguré par la cicatrice en forme de crochet qui lui balafrait le front et la joue.

» Mais Greyhand avait payé le plus lourd tribut.

» Du côté droit, il avait perdu son bras, son œil et son oreille. La première nuit après notre retour au monastère, il s'est agenouillé au premier rang à la messe, comme si de rien n'était. Mais il ne serait plus jamais le chasseur qu'il avait été. Et nous le savions tous.

» Après que les hymnes de fin de célébration ont résonné dans la cathédrale, l'abbé Khalid et le séraph Talon ont demandé à Aaron et moi de rester. J'ai tenté d'attirer l'attention de Greyhand, alors qu'il sortait, mais il m'a ignoré, comme sur le chemin du retour. Un grand nombre de non-dits couvaient encore entre nous. Bien que

nous ayons découvert le stratagème du roi éternel, j'étais responsable de la façon dont les choses avaient tourné à Coste. Moi, et moi seul. Mon maître avait fait le serment de ne plus m'emmener en Chasse en tant qu'apprenti. Je craignais que ma désobéissance ne se solde par une exclusion pure et simple de l'ordre. Si étrange que ça puisse paraître, en dépit de toutes les difficultés que j'y avais rencontrées, je considérais San Michon comme mon foyer à présent. Et je redoutais par-dessus tout qu'on me force à l'abandonner.

» Khalid se tenait à l'autel, Talon à côté de lui. Comme d'habitude, l'abbé de San Michon avait fière allure, l'argent de son égide luisant sur sa peau foncée. La lumière chymique des globes de la voûte se reflétait dans ses yeux verts fardés de khôl. Un silence de mort régnait dans la cathédrale.

» "Le séraph Talon m'a informé des événements survenus à Coste, a-t-il dit. Faire front contre une fille du roi éternel n'est pas un mince exploit. Manifestement, la grâce du Tout-Puissant vous accompagne, initiés."

» La boule dans mon ventre est devenue plus lourde quand le regard de Khalid est tombé sur moi.

» "À moins que le diable aime ses enfants."

» Ma gorge s'est serrée, alors que l'abbé se tournait vers Aaron.

» "Initié de Coste, Greyhand m'a rendu compte de ton comportement admirable ces derniers mois. Tu as fait preuve de patience, de bravoure et de discipline. Tu as également porté le coup fatal à un petit-fils du roi éternel. Ton maître estime que tu es prêt à prononcer tes vœux et à intégrer l'ordre."

» De Coste m'a regardé, visiblement déchiré. "Père abbé… c'est Gabriel qui m'a donné l'occasion d'achever le fils de Laure, lui qui a fait chanceler Laure assez longtemps pour nous permettre de trouver refuge dans un lieu saint. Sans lui, nous serions *tous* morts.

— Greyhand m'a parlé de la conduite de l'initié de León à Coste", a répondu Khalid.

» J'ai baissé les yeux, mon estomac se nouant de plus belle. Bien sûr, Greyhand avait entretenu Khalid de mon mépris des ordres que j'avais reçus. Ma témérité avait valu à mon maître de perdre son bras droit, et elle avait failli nous coûter notre proie. Greyhand avait pris ma défense quand Talon avait suggéré de m'emmener au Pont vers le Paradis. En provoquant son courroux, j'avais peut-être gâché mon seul soutien. Pourtant…

» "Que va devenir maître Greyhand, père abbé ? ai-je demandé à voix basse.

— Je t'aurais cru plus soucieux de ton propre sort, Petit Lion.

— J'ai agi comme il me semblait juste, ai-je murmuré, sans relever la tête. En fait, je ne changerais rien. Mais… je sais que ce qui est arrivé à Greyhand est ma faute.

— Greyhand n'a pas encore décidé la voie qu'il suivra, a soupiré Khalid. Il est aussi résistant que l'acier argenté. Mais il aura besoin de temps pour se remettre de ce que l'Ombre rouge lui a infligé. Physiquement *et* mentalement.

— Maudite sangsue, a chuchoté Aaron.

— Nous ne pouvons pas la laisser s'en tirer à si bon compte, ai-je craché. Nous devrions la traquer et…

— Tu ne feras rien du tout, sale petit merdeux, m'a coupé Talon. Tu mérites le fouet, alors estime-toi heureux de garder tes tatouages et de ne pas être jeté dehors."

» J'ai tressailli. "Vous voulez dire… On ne va pas me chasser de l'ordre ?

— Non", a répondu Khalid. Je me suis tout de suite senti le cœur beaucoup plus léger. "Ta désobéissance justifie une sanction. Mais nul ne peut nier que tu as sauvé la vie de tes compagnons,

Petit Lion. Par ailleurs, ton courage nous a donné un avantage tombé du ciel contre le roi éternel. Le temps n'est toutefois pas à la vendetta contre Laure Voss. Nous devons concentrer toutes nos forces sur un seul objectif : stopper son père. Et grâce à tes efforts, nous savons maintenant avec certitude où la Légion infinie frappera."

» La pensée de bénéficier d'un sursis m'a rempli d'allégresse. Je serais donc aux côtés de mes frères dans la bataille à venir.

» "Avinbourg", ai-je chuchoté.

» Khalid a hoché la tête. "La carte que vous avez récupérée nous apprend que Voss a l'intention de s'emparer de cette place forte. À partir de là, il marchera vers le sud pour prendre les villes sises le long du Don du Ciel : Coste, Tolbrook et Skyefall. Ainsi, il coupera l'approvisionnement en argent de l'empire tout entier. Même en étant au fait de sa stratégie, le temps presse. Ce sera bientôt le cœur de l'hiver. La rivière Cherchant est presque déjà complètement gelée. L'empereur Alexandre a vidé toutes les garnisons des environs du Don du Ciel pour renforcer Avinbourg. De son côté, l'impératrice elle-même doit prendre le commandement d'une puissante armée en provenance de dún Fas, dún Cuinn, Redwatch et Beaufort.

» Aaron a cligné des yeux. "Isabella vient à San Michon ?"

» Khalid a hoché la tête. "Elle battra le rappel de ses troupes ici dans une semaine. Alors, j'espère que votre Chasse ne vous a pas trop épuisés, initiés. Bientôt, on vous réclamera à nouveau pour défendre la sainte Église."

» J'ai senti monter en moi un mélange de peur et d'exaltation. L'idée de repousser un siège contre des milliers de Morts pour le destin du Nordlund avait presque de quoi donner le tournis. Mais c'était tout ce pour quoi j'avais travaillé. Par ailleurs, nous venions de faire l'expérience de la noirceur du mal que nous affrontions.

» “Initié de Coste, tu prononceras tes vœux prièdi prochain, a dit Talon. Nous passerons en revue ensemble les détails du déroulement de l’ordination, dès que possible.”

» Khalid s’est tourné vers moi. Mon cœur battait la chamade. J’avais conscience d’avoir été très près de tout perdre. Mais dans ses yeux, j’ai vu qu’au bord du précipice, c’était sa parole qui m’avait épargné la chute.

» “Repose-toi cette nuit, Petit Lion. Tu en auras besoin.”

» Je me suis incliné, hébété de gratitude. “Par le sang, père abbé.”

» J’allais partir, quand j’ai offert ma main à de Coste. Après une hésitation d’une fraction de seconde, il l’a serrée. Malgré nos différends, je savais qu’Aaron avait mérité son ordination. Depuis que nous nous étions mutuellement sauvé la peau à Coste, je commençais à me sentir plus proche de lui. Nous n’étions pas des amis. Mais le feu des combats forge un lien étrange et puissant, une fraternité qui ne peut s’écrire que dans le sang. Même entre hommes qui d’ordinaire se méprisent.

» Je suis sorti de la cathédrale dans la nuit glaciale. J’ai entendu la bonne humeur qui régnait au réfectoire : le rire de Baptiste, la flûte du frère Alonso. Néanmoins, je restais perturbé par une pensée que je ruminais depuis notre départ de Coste. Je *savais* que je ne pouvais rien croire de ce que Laure Voss nous avait dit. Mais la façon dont Talon était entré dans une rage folle quand Voss avait mentionné sœur Aoife… En dépit de mon sursis, je flairais un mystère, sans parvenir à aller au fond.

» Mais je connaissais quelqu’un qui pourrait éclairer ma lanterne…

» L’attente était insoutenable. Aux baraques ce soir-là, les initiés ont exigé qu’Aaron et moi leur livrions le récit de la bataille contre

la fille du roi éternel. Il a fallu des heures avant que tout le monde soit couché. Quand j'ai enfin pu sortir en catimini, j'ai traversé le monastère et me suis introduit dans l'obscurité de la grande bibliothèque.

» Je me suis faufilé entre les étagères dans le silence. Devant la vaste carte de l'empire sur le parquet, mes yeux ont cherché la chaîne du Don du Ciel, avec un nom d'ange différent écrit sur chaque mont. J'ai imaginé la légion du roi éternel, marchant sur Avinbourg *en ce moment même*. Je me suis senti frémir à l'idée de la bataille qui se préparait.

» Mais pas autant qu'en pensant à *elle*.

» Je ne l'avais pas vue depuis des mois, et ces dernières minutes avant d'entrer dans la section interdite m'ont semblé interminables. Et si elle n'était pas là ? Et si elle avait trouvé le moyen d'échapper à cette cage, comme elle se l'était juré ? Et si…

» Mais elle était là. Assise à la grande table en chêne, entourée de ses livres. Libérés de leur coiffe, ses cheveux tombaient en longues mèches noir d'encre, encadrant ses joues pâles. D'une de ses mains, elle suivait le texte qu'elle lisait, tandis que l'autre tenait contre son nez un mouchoir rougi. La sœur novice Chloe était installée à côté d'elle, absorbée dans un ouvrage poussiéreux. L'odeur de sang et de rêvre flottait dans l'air. Curieusement, Chloe gardait un fusil à rouet à portée de main.

» "Bellaube, mesdemoiselles", ai-je chuchoté.

» Chloe a sursauté. Astrid a levé les yeux de son livre, son regard sombre rencontrant le mien. Puis elle m'a souri. Dieu, ce sourire… »

Gabriel se laissa aller en arrière dans son fauteuil, fixant le plafond de sa cellule de ses yeux brillants.

« Elle avait un *millier* de sourires à son répertoire, soupira-t-il. Un sourire aussi cruel qu'un vent d'hiver, glaçant jusqu'aux os. Un sourire doux comme le duvet d'une colombe, à peine une ombre sur la joue, pour vous faire comprendre qu'elle vous écoutait. Un sourire capable de vous faire peur ou de vous faire pleurer. Un sourire qui vous donnait la sensation d'être le seul homme au monde. Et le sourire qu'elle m'a offert cette nuit-là, pour la première fois. Je ne l'ai jamais oublié, même pas après tout le sang et le feu, même pas au bout de toutes les nuits après celle-là. C'était un sourire qui chuchotait, et auquel j'ai répondu de la même manière.

— Que chuchotait-il ? demanda Jean-François.

— Qu'elle était heureuse. Que *me* voir la rendait heureuse.

» "Dieudemain, Gabriel, a-t-elle répondu.

— Je suis content de vous voir, sœurs novices. J'espère que vous allez bien.

— Je n'ai pas à me plaindre." Astrid s'est essuyé le nez. "Saignement mineur à part."

» Chloe a souri, les yeux brillants. "Je me réjouis de te savoir de retour parmi nous en bonne santé, initié.

— J'ai eu plus de chance que mes frères. À quoi sert le fusil ?

— Oh." Astrid a grimacé. "Ne fais pas attention, c'est à Chloe.

— … Tu as volé un fusil à l'armurerie ? Pourquoi, grand Dieu ?

— Je ne l'ai pas *volé*, a-t-elle protesté en faisant le signe de la roue. Voler est un péché, Gabriel.

— L'abbé Khalid nous apprend à nous en servir, a expliqué Astrid d'un air indigné. Depuis qu'Aoife a été tuée par cette haut-sang, les sœurs s'entraînent le findi. C'est tout bonnement révoltant."

» Chloe l'a fixée du regard. "C'était *ton* idée, Azzie.

— Je me suis contentée de suggérer, à portée de voix du père abbé, que certaines des filles dormiraient mieux si elles savaient se défendre. Je ne pensais pas qu'ils rendraient ça obligatoire."

» Chloe s'est tournée vers moi en levant les yeux au ciel. "Elle ergote maintenant. En fait, c'est une excellente tireuse. Mais paraître y prendre plaisir ? Que Dieu l'en préserve !

— Traîtresse, comme *oses*-tu ? Je serai malheureuse si j'en décide ainsi. C'est à *toi* que ces leçons semblent plaire. Et un peu trop, pourrait-on dire. Tu es censée être promise au Tout-Puissant, mais tu trimbales cet engin comme si tu couchais avec lui.

— Oh, *tais-toi*." Chloe a rougi terriblement et a répété son signe de la roue. "Je n'aime pas ce genre de langage."

» Réprimant un petit sourire narquois, Astrid m'a lancé un regard entendu. Elle a pris la main de Chloe, l'a embrassée et l'a pressée contre sa joue. "Pardonne-moi, ma chérie. Je te taquine, c'est tout.

— Eh bien, pour ma part, je pense que c'est une excellente idée, ai-je dit, indiquant le fusil d'un signe de la tête. Sans même parler de la mort d'Aoife, la nuit s'assombrit hors de ces murs et augure d'un avenir de plus en plus sinistre."

» Chloe a écarté de la main une boucle sur sa joue. Elle a baissé la voix. "Des rumeurs ont circulé sur ta Chasse à Coste, des choses épouvantables.

— Je n'en ferai pas de beaux rêves, c'est certain."

» Astrid m'a examiné attentivement, la tête penchée. "Mais… ça va ?"

» J'ai regardé notre petit sanctuaire autour de moi, avant de replonger mes yeux dans les siens. "Mieux, maintenant."

» Elle a de nouveau souri, et j'ai pris une chaise. Le parfum vif et métallique du sang d'Astrid dans l'air me donnait la chair de poule. J'ai senti ma soif, telle une fissure se propageant lentement à travers la glace sous mes pieds. Même avec tout le sanctus fumé sur la route, ces fissures semblaient gagner en profondeur, comme si l'alimenter chaque soir contribuait à la réveiller. Et bien qu'elle soit tenue en bride, rôdant derrière les barreaux de sa cage, au lieu de se jeter contre eux, le rappel constant de cette bête en moi me mettait mal à l'aise.

» Sans jamais l'avoir rencontré, je restais le fils de mon père…

» "Bien, a déclaré Astrid. Chloe et moi avons des nouvelles qui devraient t'égayer encore plus. Deux choses, en fait. Commençons par ce qui, je l'espère, est le moins alarmant."

» Elle m'a tendu une liasse de parchemins cachetée à la cire. J'ai tout de suite reconnu l'écriture. "Maman…

— Elle t'a répondu presque immédiatement, a précisé Astrid avec un sourire. Je t'avais bien dit que tu lui manquais."

» Les deux novices m'ont observé d'un air curieux alors que j'ouvrais le courrier et lisais, aussi vite que j'en étais capable.

» Mon très cher fils,

» Ta lettre m'a remplie de joie. Les conditions de notre séparation ont pesé comme une pierre à mon cou, et tu me manques, autant que le soleil aux fleurs. Celene, à qui tu manques également beaucoup, se fait un point d'honneur à se comporter terriblement mal pour combler le vide laissé par ton absence. Elle m'informe aussi que tu as pris un retard considérable dans ta correspondance avec elle.

» Je suis heureuse que tu aies trouvé un foyer, mon chéri. Je m'en veux tellement de ne pas t'avoir parlé de ton

hérédité. D'abord, j'ai prié Dieu, dans l'espoir que ton père ne t'ait pas transmis sa malédiction. Et quand j'ai compris que ton destin serait de porter le fardeau de mon péché, j'ai eu peur de ce que tu penserais de moi. J'aurais dû te préparer. À présent, je ne peux qu'implorer ton pardon.

» J'étais très jeune, quand j'ai rencontré ton père, Gabriel. Et l'amour rend parfois aveugle. Mais sache que je l'ai réellement aimé. À sa manière, peut-être m'a-t-il aimée aussi. Je suis prête à t'en dire plus, mais seulement les yeux dans les yeux.

» Je t'en prie, demande à ton abbé de t'accorder un congé pour la Nativité. Je répondrai à toutes tes questions. Ensuite, j'espère que tu accepteras de me serrer dans tes bras et de me pardonner. Je suis ta mère, et je t'aime plus que tu peux l'imaginer, n'en doute jamais.

» Le sang des lions coule dans tes veines, mon fils. Je te demande de faire preuve de courage encore un mois ou deux. Alors, tu sauras tout ce que tu as besoin de savoir, peut-être plus.

» Ta maman qui t'aime.

» J'ai terminé ma lecture, la mine renfrognée, mes crocs tirant sur mes gencives, alors que je sentais la colère monter en moi. Je pouvais comprendre qu'une lettre ne soit pas l'endroit pour révéler une vérité aussi lourde. Mais tout de même, l'absence de réponse me laissait un goût amer en bouche. L'irritation née de cette frustration devenait une sensation hélas bien connue.

» "Ce n'est pas ce que tu attendais ?" a murmuré Astrid.

» J'ai respiré profondément pour me calmer. "Toujours plus de questions, ai-je soupiré.

— Eh bien, dans ce cas, nous avons au moins une réponse pour toi.” Chloe s’est levée en direction des étagères poussiéreuses. “Bien que la fortune ne nous ait pas souri dans nos recherches sur la mort du jour, Azzie et moi avons eu plus de succès *te* concernant.”

» J’ai regardé vers elle, des frissons dans le ventre. “Vous avez trouvé une mention de cette cinquième lignée ? Pourquoi ne pas l’avoir dit ?

— Elle vient de le faire, Gabriel, a dit Astrid, d’une voix étouffée par son mouchoir. Qui aurait cru que tout ce sang se révélerait providentiel…

— C’est là.” Chloe a rapporté un livre ancien, bordé de cuivre terni et relié dans un cuir pâle et craquelé. Sur le dos, le temps avait presque effacé le titre en lettres d’or et en relief.

» “Je ne lis pas cette langue, ai-je admis.

— Peu de gens la connaissent. C’est un dialecte issu du talhostique ancien, antérieur aux Guerres de la Foi. J’ai mis des jours à traduire quelques fragments. C’est un bestiaire, écrit par un érudit, un vampire nommé Lûzil. Ou Lûsille. Nous n’avons pas de certitude sur ce point.”

» Chloe a ouvert l’ouvrage presque religieusement. Les pages jaunies par l’âge ont craqué alors qu’elle les tournait. J’ai vu des planches anatomiques de monstres effrayants, complètement imaginaires pour certains, variantes pour d’autres des métamorphes, représentants du peuple caché et créatures déchues dont je ne connaissais que trop bien la réalité. À mi-chemin entre folklore et réel, le contenu de ce volume paraissait totalement fou.

» “Étrange vélin, ai-je observé en touchant la page.

— Nous pensons qu’il s’agit de peau humaine, a murmuré Astrid.

— Sainte Viergemère…

— Là. Voilà ce que je cherchais.” Chloe a tourné le livre vers moi. J’ai vu les écus héraldiques des quatre lignées vampires, dans un style archaïque : le corbeau blanc couronné d’or du Sang Voss ; les roses et les serpents du Sang Ilon ; les deux loups et les lunes jumelles du Sang Chastain ; l’ours et le bouclier brisé du Sang Dyvok. Mais le texte était illisible.

» “Qu’est-ce que ça dit ? Est-ce que l’auteur mentionne une cinquième lignée ?”

» Astrid a tourné à la dernière page, vierge et desséchée par l’âge. “Apparemment non.”

» J’ai serré les dents de frustration. “Alors, pourquoi me montrer ça, Astrid ?

— *Parce que*, Gabriel, les apparences sont parfois trompeuses.” Elle a éloigné son mouchoir de son nez et, se penchant au-dessus du livre, elle a reniflé fortement. Du sang s’est mis à couler goutte à goutte sur la page vierge.

» “Qu’est-ce que tu…”

» Chloe a levé la main, les yeux brillants d’excitation. “Attends, et regarde.”

» Je me suis tu, tentant d’ignorer le parfum du sang d’Astrid, de ne pas imaginer le goût qu’il aurait, sa viscosité suave sur ma langue. Les gouttes de ce doux poison luisaient tels de sombres rubis sur la page poussiéreuse. Puis j’ai éprouvé une sensation de roulis dans mon ventre, et j’ai écarquillé les yeux.

» Le sang *bougeait*.

» Lentement, d’abord. En tremblant. Mais oui, comme par quelque obscure chymie, il a semblé s’animer d’une volonté propre et s’enfoncer dans le vélin, comme absorbé par une éponge. La tache s’est élargie, formant peu à peu des mots illisibles autour d’un symbole, à l’instar des armoiries des autres lignées.

» Deux crânes se regardant, sur un bouclier orné.

» “Par le Rédempteur, ai-je chuchoté. Qu’est-ce que ça dit ?

— *Enfin, et en vérité, la plus abjecte de toutes les cours du Sang*, a lu Chloe. *Une lignée interrompue de sorciers et de cannibales, damnée même parmi les damnés. Crache son nom de ta langue, comme tu le ferais avec le sang d’un porc, et prends garde à ton propre sang, de peur qu’ils ne l’arrachent à tes veines.*”

» Astrid a pointé du doigt un nom écrit sous les crânes.

» “*Esani*, a-t-elle dit. *Les Impies*.

— Esani…”, ai-je chuchoté.

» Elle a indiqué la page d’un signe de la tête. “C’est une méthode couramment employée par les courtisanes pour transmettre des messages. Elles utilisent du jus de citron ou du lait. Le texte est invisible, mais les lettres noircissent et deviennent lisibles dès qu’on approche le parchemin d’une flamme. Au Palais d’Or, on appelait ça de l’encre *sympathique*.

— J’ignorais que les vampires se servaient de ce procédé.

— Je pense que personne n’est au courant. Je parcourais ces pages, quand mon nez s’est soudain mis à pisser le sang. J’ai vu le texte apparaître au moment où je tentais de nettoyer cette merde. Une heure plus tard, il s’était de nouveau effacé.

— L’ange Fortuna nous sourit…

— Non, ce n’est pas l’ange de la fortune, a dit Chloe, les yeux brillants. Tu ne comprends donc pas ? C’est exactement ce que j’ai dit la nuit où cette étoile est tombée du ciel ! Dieu nous a réunis. La voilà, notre réponse.” Elle a frappé du doigt le texte qui disparaissait. “Quelque part dans cette bibliothèque, parmi ces livres, la solution à la mort du jour nous attend !”

» Astrid a haussé les épaules. “Si elle est cachée de cette manière, ça expliquerait pourquoi personne ne l’a encore trouvée.

— Ça ne résout pas grand-chose. Tu ne peux pas saigner sur chaque livre…

— Pas sûr…" Astrid s'est mordillé la lèvre. "Mais peut-être que Chloe a raison…

— J'*ai* raison, a insisté Chloe. Tu étais censé nous confier cette tâche, Gabriel. Astrid était censée découvrir le texte caché et, par la même occasion, la façon de faire renaître le soleil. Je le *sais*."

» La ferveur dans les yeux de Chloe était contagieuse. J'aurais juré sentir la présence de Dieu parmi nous. Et voyant s'effacer les lettres de sang sur cette page, j'étais prêt à croire moi aussi à l'accomplissement de quelque plan divin.

» "Nous devrions en parler au père abbé, ai-je proposé.

— Es-tu devenu *complètement* fou ?" Astrid a englobé la salle dans un grand geste du bras."Section *interdite*, tu n'as pas oublié ?

— Il y a beaucoup trop de livres sur ces étagères pour que tu les examines toute seule. Si la réponse à la mort du jour se cache *effectivement* dans ces pages, tu vas avoir besoin d'aide pour la trouver.

— Et si la prieure découvre que nous avons découché, elle nous fouettera jusqu'au sang. Tout le monde ne cicatrise pas aussi vite que toi, Gabe.

— Alors, c'est moi qui en parlerai à Khalid. Je n'aurai même pas à mentionner vos noms.

— Vraiment ? a demandé Chloe. Tu sais lire le talhostique ancien, maintenant ?"

» Pinçant les lèvres, j'ai regardé les lettres qui perdaient de leur éclat sur la page.

» "Le frère archiviste Adamo nous interdira l'entrée de la bibliothèque, s'il apprend que nous avons lu ces livres sans son autorisation, a dit Astrid. Si nous avions quelque chose de concluant

à montrer, je ne dis pas. Mais pour l'instant, je n'ai aucune envie qu'on m'arrache la peau du dos, merci.

— Et de toute façon, l'abbé Khalid a l'esprit occupé par la défense d'Avinbourg", a ajouté Chloe.

» J'ai hoché la tête à contrecœur. Elles avaient raison, bien sûr. Pour l'heure, un seul objectif monopolisait tous les efforts du monastère, à savoir arrêter le roi éternel. "L'impératrice elle-même est en route pour San Michon.

— Nous sommes au courant, a marmonné Astrid. Depuis l'annonce de cette nouvelle, Charlotte nous a fait astiquer l'argenterie au réfectoire, au cas où cette salope daignerait s'asseoir à notre table.

— Blasphème, Astrid, l'a réprimandée Chloe. L'impératrice est choisie par droit divin.

— L'impératrice est choisie par la *bite* de cet abruti d'empereur. Et je prie Dieu qu'elle et sa queue se fassent bouffer et chier par des chiens enragés." Astrid m'a jeté un coup d'œil. "Au fait, je te conseille de te raser avant qu'elle arrive. Cette *chose* sur ta lèvre n'est *vraiment pas* une bonne idée.

— C'est une moustache, ai-je répliqué, caressant mes poils hirsutes.

— C'est une hérésie."

» J'ai rencontré le regard d'Astrid, la gratifiant d'un sourire compréhensif, malgré sa pique un peu rosse. La femme qui l'avait exilée dans cette prison venait en visite, et à la tête d'une armée impériale. Une dose d'amertume m'a semblé excusable et un changement de sujet judicieux. D'ailleurs, j'avais une dernière question, avant de nous mettre au travail.

» "Je voulais vous demander… sœur Aoife… vous la connaissiez bien ?"

» Chloe a incliné la tête en faisant le signe de la roue. “Elle a été très bonne pour moi quand je suis entrée au prieuré. Une femme pieuse, paix à son âme.

— La nuit où j’ai été attaqué dans l’écurie… peut-être une heure avant sa mort, j’ai vu Aoife pleurer dans la cathédrale. Demander à la Viergemère si elle lui avait accordé une grâce ou si elle était maudite. Et quelques jours plus tôt, je l’ai trouvée en conversation avec Kaveh dans l’écurie. Lui en tout cas a paru nerveux que je les surprenne ensemble. Je ne sais pas trop quoi en penser. Tu as une idée, sœur novice ?

— Aucune, a répondu Chloe.

— Kaveh me fournit ma rêvre.” Astrid m’a regardé en fronçant les sourcils. “Peut-être qu’Aoife avait elle aussi pris de mauvaises habitudes. Mais pourquoi t’intéresser à elle maintenant ?”

» Je me suis mordillé la lèvre, les yeux plissés. “La vampire que nous avons affrontée à Coste, elle a mentionné Aoife, et ça a mis le séraph Talon dans une rage folle. Je me demande si…

— Sauf erreur de ma part, l’ordre a une règle qui déconseille fortement d’écouter ce que te disent les vampires, a rappelé Astrid d’un air renfrogné. Peut-être ferais-tu mieux de rester concentré sur l’armée de cadavres assoiffés de sang qui approche ?

— Beaucoup trop de mystères à mon goût…”

» Mais je savais qu’elle avait raison. Si les combats que j’avais livrés à Skyefall et Coste m’avaient appris une chose, c’était la nécessité d’être patient. De prendre le temps de *réfléchir*. Foncer tête baissée était le meilleur moyen de mettre la vie de ceux qui m’entouraient et la mienne en danger.

» *Les morts ne tuent pas les Morts.*

» “D’accord, j’ai attendu jusqu’à maintenant, je ne suis pas pressé. Avinbourg passe en premier.” »

OceanofPDF.com

✦ VIII ✦

Cœur de lion

« Je me sentais toujours mal à l'aise quand je me suis glissé hors de la bibliothèque pour rejoindre les baraques. L'image sanglante de deux crânes se regardant restait gravée dans mon esprit. Un nom continuait de résonner dans ma tête, comme une chanson dont, d'une manière ou d'une autre, je connaissais déjà les paroles.

» *Esani*.

» *Les Impies*.

» Levant les yeux vers le ciel, j'ai scruté la nuit, cherchant le paradis qui devait se trouver quelque part au-delà. Une fois de plus, je me suis demandé si, comme le croyait Chloe, tout ça avait été prévu. Si la clé de la fin de la mort du jour nous attendait réellement dans ces ouvrages poussiéreux – un secret que seul le sang pouvait révéler. Mais j'ai soudain cessé de ruminer ces idées de lignées, de plans divins et de vérités cachées, lorsque j'ai aperçu une silhouette familière se mouvant dans l'obscurité tel un voleur. Je n'avais pas besoin de plus pour le reconnaître à présent ; après tout, nous avions chassé ensemble dans les ténèbres pendant des mois.

» Aaron de Coste.

» Je me suis accroupi dans l'ombre, sous le regard aveugle des anges de la fontaine du parvis de la cathédrale. De Coste a jeté un coup d'œil autour de lui, puis il s'est faufilé dans l'armurerie.

» J'aurais pu en rester là. Aaron était toujours un crétin prétentieux, mais il avait saigné pour moi à Coste. Il avait empêché Greyhand de me régler mon compte une bonne fois pour toutes, et il avait pris ma défense devant Khalid plus tôt dans la soirée. À présent, j'étais certain qu'il n'avait joué aucun rôle dans l'attaque de l'écurie, ou la mort d'Aoife.

» Mais je ne parvenais pas à oublier la rage dans ses yeux quand je lui avais dit que je l'avais vu sortir en douce de l'armurerie. Et comme je l'avais dit un jour à Astrid : j'ai toujours eu un faible pour les affaires des autres. La curiosité était un vilain défaut, mais ce ne serait pas le premier.

» La porte de l'armurerie était fermée. Qu'à cela ne tienne, j'ai grimpé sur le toit. Comme au-dessus des baraques, les tuiles étaient vieilles et bougeaient sans difficulté. J'ai traversé l'étage supérieur, jusqu'à l'escalier en colimaçon qui descendait dans le hall d'entrée, baigné dans l'obscurité. Regardant en direction des portes de la Fonderie écarlate, je me suis demandé combien de vampires s'y trouvaient en ce moment, enchaînés à cette foutue machine pour alimenter notre sacrement. Mais à ce moment-là, j'ai entendu un bruit lourd et sourd dans la forge derrière moi, suivi par un cri de douleur.

» Intrigué, j'ai empoigné une épée sur un des râteliers et me suis avancé entre les étagères en chêne garnies d'outils et de fûts d'ignoire. Les braises maintenaient la chaleur à l'intérieur. L'odeur de charbon et de sueur m'a rappelé la maison de mon beau-père à Lorson. Les quatre grands fours rougeoyaient encore, après le travail de la journée. J'ai entendu une nouvelle exclamation, un fracas, un

sifflement étranglé – des bruits de lutte. Avançant discrètement dans cette direction, j'ai enfin trouvé Aaron et Baptiste Sa-Ismael, le beau forgeron de San Michon, l'un contre l'autre dans l'éclat des flammes mourantes.

» Mais ils ne se battaient pas, ai-je compris.

» Ils s'embrassaient.

» J'avais peine à en croire mes yeux. Fourrées à l'intérieur du pantalon de Baptiste, les mains d'Aaron malaxaient et caressaient le forgeron, qui gémissait de plaisir ; leurs bouches, collées entre elles, semblaient aussi avides que des loups affamés. Aaron a poussé Baptiste en arrière, tous deux percutant le mur de pierre. Plus rien n'existait pour eux, à part leur passion, leurs corps ; ils paraissaient manquer de mains pour satisfaire leur désir. Je n'avais jamais imaginé une scène comme celle-là ; mi-choqué, mi-fasciné, j'observais leur ballet dans la lueur de la forge.

» Baptiste a empoigné la longue chevelure blonde d'Aaron et lui a plaqué le dos contre un empilement de caisses. La respiration d'Aaron est devenue irrégulière, tandis que Baptiste le faisait pivoter et tripotait sa ceinture. Les mains de de Coste ont rejoint celles de Baptiste, pour l'aider à baisser son pantalon. Baptiste a retiré sa propre tunique, sa peau foncée luisant dans le rougeoiement des braises alors qu'il crachait dans sa paume. Aaron a penché la tête, ruisselant de sueur, et a craché à son tour dans sa main. Comprenant ce qui allait suivre, j'ai décidé que je n'avais pas à en voir plus.

» J'ai reculé, avec mon épée. Mais imbécile que j'étais, je n'ai pas regardé où je mettais les pieds et j'ai trébuché sur un seau de ferraille. Jurant à voix basse, je l'ai rattrapé, mais trop tard. Le mal était fait. J'ai alors entendu des pas, un souffle court, avant de me

retrouver plaqué contre le mur avec une telle violence que j'ai vu des étoiles.

» "Sale petit *fouineur*, a sifflé Aaron, pressant son avant-bras contre ma gorge.

— L… lâche-moi, merde !

— Qu'est-ce que tu as vu, de León ? a-t-il demandé en appuyant plus fort. *Hein, qu'est-ce que tu as vu ?*

— R… rien", ai-je dit d'une voix entrecoupée.

» C'était un mensonge ridicule, et nous le savions tous les deux. Le pantalon de de Coste était toujours défait, ses lèvres encore rouges de la bouche de Baptiste. Il était aussi furieux que dans le palais de son père. Effrayé que son monde tout entier s'écroule sous ses yeux.

» Depuis, j'ai appris ce qu'on ressent dans ce genre de situation. Je ne peux pas lui en vouloir de s'en être pris à moi. Mais à l'époque, il m'a mis en rage. Et surtout, j'étais terrifié. J'étais devenu aussi costaud que lui, j'étais peut-être même plus fort. Mais avec Baptiste, ils étaient à deux contre un. J'ai vu un désir de meurtre dans les yeux d'Aaron alors qu'il m'écrasait la gorge sous son avant-bras. Il cherchait visiblement autour de nous parmi les marteaux et les enclumes un moyen susceptible d'en finir vite et bien avec un vilain curieux. Enfin, il a semblé arrêter son choix sur l'épée que j'avais laissée tomber au moment où il m'avait rattrapé. La lame brillait à la lumière de la forge. Son regard, durci par une lueur prédatrice, a rencontré le mien.

» "*Ferme les yeux.*"

» À ce moment-là, une voix douce a parlé, derrière nous. "Aaron. Lâche-le.

— Mais il sait, a répliqué de Coste d'un ton énervé, se retournant vers Baptiste. Il nous a vus, *putain*."

» Passant la main sur les nœuds serrés des tresses sur sa tête, le jeune pouce noir a soupiré. Il a regardé l'armurerie autour de lui, avant de reporter son attention sur le garçon qui me clouait au mur. "Ça ne pouvait pas durer éternellement. Toi et moi le savions.

— Tout peut encore s'arranger. Il suffit de…

— Quoi ? Le réduire au silence ? C'est ça ton idée ? Notre sécurité au prix d'un péché ?

— Ce n'est pas un péché, a protesté Aaron, le visage crispé. Toi et moi, ce que nous faisons, ce n'est pas un foutu *péché*.

— Mais ce que tu envisages l'est. Lâche-le, mon chéri." Baptiste a secoué la tête. "Laisse-le partir."

» De Coste s'est retourné vers moi, avec toujours une rage folle dans les yeux. Mais aussi, les premières larmes. Pendant un moment, il a maintenu la pression, serrant plus fort. Puis il a enfin reculé. Haletant, j'ai glissé le long du mur. Effrayé. Horrifié. En colère. Ces deux hommes, membres d'un ordre voué au service de Dieu, qui…

» "J'ai fermé la porte, a chuchoté de Coste. J'en suis *sûr*."

» Baptiste s'est approché derrière Aaron et a embrassé son épaule nue. Les yeux clos, de Coste a juré à voix basse. Puis, Baptiste m'a tendu la main.

» "Tout va bien, Petit Lion ?"

» J'ai levé la tête vers le forgeron à la peau acajou, marquée de cicatrices de brûlure. Je n'ai vu aucune colère dans son regard. De la tristesse, peut-être. De la peur. J'ai considéré la main qu'il m'offrait. Large et calleuse, comme celles de l'homme que j'avais longtemps cru mon père. Une main de forgeron. La main extraordinairement douée, qui avait forgé la lame qui m'avait sauvé la vie à Coste.

» Je l'ai acceptée.

» Dans un silence pesant, j'ai massé ma gorge douloureuse. Aaron semblait contrarié et furieux, mais surtout, effrayé. Baptiste a croisé mon regard. "Ce serait… fâcheux, a-t-il dit, si l'abbé Khalid ou Argyle, le maître de forges, apprenait ce que tu as vu."

» *Fâcheux ?* Autant qualifier un ouragan de petite brise. On prenait la Foi unique très au sérieux à l'intérieur de ces murs. Les Saintes Écritures étaient claires, la parole de Dieu lui-même, ce Dieu à qui nous avions tous consacré nos vies.

» "Les Testaments disent que c'est un péché, ai-je soufflé.

— Les Testaments disent également que Dieu est seul juge. Pas les hommes.

— Tu es un frère de l'ordre d'Argent, Baptiste, ai-je répondu, sentant monter mon indignation. Tu as prononcé le vœu de San Michon. Obéissance. Fidélité. Chasteté.

— J'ai juré de n'aimer d'autre femme que la Viergemère. Je respecte cet engagement." Baptiste a pris la main d'Aaron et l'a serrée dans une attitude de défi. "Je n'aime aucune femme.

— Moi non plus", a doucement ajouté de Coste.

» J'ai regardé Aaron dans les yeux. Ce sale petit aristocrate prétentieux, qui n'avait pas manqué une occasion de me cracher dessus. Ce frère à côté de qui je m'étais battu et j'avais saigné. "Alors, pourquoi rester ?"

» Baptiste a froncé les sourcils. "Comme tu l'as dit toi-même, nous avons juré fidélité à l'ordre d'Argent.

— Mais pourquoi courir le risque ? Être découverts peut vous coûter la vie."

» Baptiste a croisé les bras et m'a lancé des regards noirs. "Parce que nous *appartenons* à l'ordre d'Argent. Les ténèbres se lèvent. Une menace qui concerne tous les hommes. Et nous *sommes* des hommes, Gabriel de León, décidés à la combattre."

» Aaron a serré la main de Baptiste. “Ensemble.”

» Je me suis rappelé l’histoire que m’avait racontée Aaron au palais de son père. Son amour de jeunesse que le baron de Coste avait battu à mort. Et j’ai réalisé que Sacha était autant un prénom masculin que féminin.

» Je comprenais à présent pourquoi Aaron restait, en dépit de ses doutes sur l’utilité réelle de San Michon ; ce qui le poussait à travailler si dur pour mériter une place qui, au fond, ne semblait pas l’intéresser. Et d’une certaine façon, je prenais conscience du courage qu’il avait dû montrer pour demeurer entre ces murs. Dieu seul sait comment réagiraient Khalid et les autres s’ils découvraient la vérité. Le vœu de chasteté des saints d’argent servait à empêcher la création d’abominations comme nous, de nouveaux demi-sang. Mais tout de même, les Testaments étaient clairs.

» Aaron et Baptiste auraient pu s’enfuir. Partir vivre à Asheve ou Augustin, où un tel mode de vie n’était pas si mal accepté. Mais ils avaient choisi de rester, malgré les risques pour eux, parce qu’ils croyaient en la nécessité de combattre les ténèbres.

» Toute mon éducation m’avait conduit à considérer que la parole de Dieu avait force de loi. Mais n’étais-je pas moi aussi un pécheur ? Pas plus tard que cette nuit, j’avais enfreint les règles de San Michon. En m’apportant son aide, Astrid avait fait de même. Mais grâce à cela, nous avions progressé dans la découverte de ma véritable nature. Qui plus est, à en croire Chloe, le Tout-Puissant lui-même avait présidé à notre rencontre.

» Alors, je me suis demandé : un péché pouvait-il déboucher sur quelque chose de bien ?

» Et dans ce cas, était-ce encore un péché ?

» Que m’importait la vie que ces deux-là avaient choisie ? Les Morts se moquaient de qui nous aimions, de nos croyances ou de

nos allégeances. Si je devais tout risquer contre eux, je voulais avoir à mes côtés des frères prêts à en faire autant. Aaron de Coste et moi n'étions pas amis. À ce moment-là, je continuais à douter que nous le soyons jamais. Mais nous *étions* frères. Et comme le dit le vieux proverbe, on peut choisir ses amis, mais pas sa famille.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» “Je ne dirai rien au père abbé, ai-je déclaré. Ni à Argyle ni à Greyhand. Pas un mot.”

» Aaron et Baptiste ont échangé un regard. Étonnés. Incertains.

» “Juré ? a demandé le forgeron.

— Juré, frère, ai-je répondu, lui tendant la main. Sur ma propre vie.”

» Baptiste a attendu le temps d’un battement de cœur, puis il a pris ma main, m’a attiré vers lui et m’a étreint avec vigueur. Il y avait des larmes dans les yeux du jeune forgeron, et bien qu’il sourie, ceux d’Aaron brillaient aussi. Il m’a donné une claque dans le dos avant de pousser un soupir, comme soulagé de toute la misère du monde.

» “Merci, a dit de Coste en hochant la tête. Merci, Petit Lion.”

» Je lui ai rendu son sourire. Comme je l’ai dit, je ne savais pas si lui et moi serions jamais amis. Mais peut-être qu’à présent, nous pourrions cesser d’être deux gamins se cherchant perpétuellement des noises, pendant que les ténèbres s’abattaient sur le reste de l’empire.

» “Tu as bon cœur, Gabriel de León, m’a dit Baptiste. Un cœur de *lion*.”

» Je me suis contenté de hausser les épaules. “Mes frères sont la colline où je meurs.”

» J’ai pris congé, laissant derrière moi leurs silhouettes se détachant dans la lumière de la forge. Puis, aussi rapidement que possible, j’ai regagné les baraques sous couvert de l’obscurité. J’avais l’esprit rempli de tout ce que j’avais fait ou vu cette nuit-là. Mais une pensée se faisait plus insistante que les autres. Plus que le mystère de mon hérédité, des amitiés et des alliances changeantes, une question brillait plus fort que cette étoile filante échappée à la noire étreinte des cieux.

» Qu’est-ce que le péché, en fin de compte ? »

OceanofPDF.com

✦ IX ✦

En tenue de combat

« Je n'avais jamais vu une telle animation à San Michon.

» Des saints d'argent rappelés de partout dans l'empire avaient afflué pour la défense d'Avinbourg. Plus d'une douzaine d'initiés occupaient les baraques à présent. Theo Petit, le grand gaillard large d'épaules aux cheveux blond-roux. Fincher, avec ses yeux mal assortis et sa fourchette à découper sous l'oreiller. Les potes d'Aaron : de Séverin, Petit, Grand et Mi Philippe – tous ces merdeux d'aristocrates qui n'avaient eu de cesse de me pourrir la vie, pendant toute l'année écoulée.

» Maintenant, la plupart ne savaient plus trop à quoi s'en tenir avec moi. Je restais un sang-gueux, un moins que rien dans une chambrée composée de Dyvok, Ilon, Chastain et Voss. Mais tous avaient eu vent de notre bataille avec l'Ombre rouge. La première fois que de Séverin m'a appelé "Bouseux", Aaron a levé les yeux de son livre des Serments.

» "Fiche-lui la paix, Sév, a-t-il dit d'une voix de velours.

— Quoi ? a réagi l'autre d'un ton railleur. Ce giton de basse extraction ? Il a de la chance que je…

— Sév.” Aaron a fixé son compère, lui aussi fils d’aristocrate. “Fiche-lui la paix.”

» Trois jours plus tard, un famdi, je n’ai pas eu besoin des cloches à l’aube pour me réveiller. Le prièdi du lendemain serait à marquer d’une pierre blanche. L’impératrice Isabella arriverait à la tête de l’armée de son mari, et Aaron prononcerait ses vœux. Mais cette journée était exceptionnelle pour moi. Ayant survécu à ma première Chasse, j’allais enfin recevoir la pièce suivante de mon égide sous les aiguilles expertes des sœurs du prieuré.

» Alors que j’entrais dans la cathédrale avec de Coste, j’ai reconnu une silhouette familière parmi les religieuses à l’autel. Scrutant son voile, j’ai distingué un grain de beauté noir sous la dentelle, l’esquisse d’un sourire, et des yeux sombres où brillait une lueur de fierté.

» Je me suis abstenu de regarder Astrid au moment où elles m’ont attaché, de peur de trahir ne serait-ce qu’une fraction de nos secrets. J’ai tout de même senti sa présence à côté de moi, le parfum de l’eau de rose et des clochettes d’argent dans ses cheveux. Au bout de douze heures sous ses aiguilles, enveloppé par les vapeurs d’encens et les hymnes du chœur, j’étais presque ivre de douleur. Mais je n’avais pas à me plaindre. Avant de prononcer ses vœux, Aaron devait se faire tatouer le dos tout entier. Il avait déjà souffert trois jours aux mains de la prieure Charlotte. À présent, elle avait presque terminé un magnifique portrait du Rédempteur, accompagné des anges de l’armée des cieux.

» J’ai examiné le travail de Charlotte, pensant à ce que m’avait dit Astrid sur le rôle des femmes à San Michon. Au peu de pouvoir qu’elles exerçaient réellement. Une douzaine de sœurs nous entouraient, essuyant le sang ou mélangeant l’argent et l’encre. Certaines chantaient leur exultation vers le ciel.

» Qui chantait pour elles ?

— Quel motif aviez-vous choisi, de León ? » demanda Jean-François.

Gabriel retroussa sa manche gauche. Sur sa main apparut une guirlande de roses. « Pour le parfum de ses cheveux », expliqua-t-il. Les tissus cicatrisés de nombreuses coupures et déchirures marquaient la peau de son bras. Mais sous les cicatrices, à l'intérieur de l'avant-bras, belle et rutilante dans son armure, les ailes déployées, tels des rubans d'argent ardent…

« Eirene, dit l'historien en hochant la tête. L'ange de l'espoir.

— Tel était le cadeau qu'Astrid Rennier m'avait offert. Quand elle a eu terminé et que j'ai regardé la poésie argentée qu'elle avait écrite sur ma chair, je n'ai pu m'empêcher de formuler à voix haute la pensée qui me venait à l'esprit. "C'est de la belle ouvrage, sœur novice.

— Nous ne faisons qu'accomplir l'œuvre du Tout-Puissant, initié, m'a repris la prieure Charlotte, toujours penchée sur le dos ensanglanté d'Aaron. Toi, moi, tous à San Michon, nous ne sommes que ses instruments sur cette terre.

— Véris. Mais l'ordre ne pourrait pas servir Dieu comme il le fait sans le prieuré. Sans cet argent sous notre peau, nous ferions des proies faciles pour les ténèbres. Pour ma part, je vous suis reconnaissant de tout ce que vous faites." Puis, me tournant vers les religieuses rassemblées à côté de l'autel, je me suis incliné bien bas. "Merci, mes sœurs. À vous toutes. Nous ne sommes rien sans vous."

» Astrid m'a souri alors, discrètement. Le regard que m'a lancé Charlotte m'a conduit à me demander si un saint d'argent avait seulement eu l'idée de lui dire cela auparavant. Son visage couturé a

presque paru esquisser un sourire, mais, s'éclaircissant la voix, elle s'est remise au travail. "De rien, initié de León."

» Je suis resté avec Aaron tandis qu'elle peaufinait les derniers détails. Le pauvre bougre tenait bon, mais de justesse. Enfin, la prieure s'est écartée, examinant le tatouage d'un œil critique. Le résultat était époustouflant ; à la lueur des bougies, l'argent s'embrasait, et le regard du Rédempteur semblait brûler sur la peau d'Aaron.

» "Véris, a-t-elle murmuré.

— Véris", ont répondu les sœurs autour de nous.

» J'ai aidé Aaron à tenir sur ses jambes, alors qu'il clignait des yeux comme un nouveau-né. "Ça va, frère ?

— J'ai besoin de boire un coup, a-t-il déclaré d'une voix tremblante. Plusieurs, en fait. Et quelque chose de très, très fort."

» J'ai ri, enfilant délicatement ma tunique sur ma peau blessée. Puis, après un salut aux sœurs et un regard à Astrid, nous sommes sortis de la cathédrale. Il neigeait. Après la brûlure douloureuse des aiguilles, le froid m'a fait l'effet d'une grâce divine. Alors que nous marchions en direction du réfectoire, mes yeux ont dévié vers le nord. Je dois reconnaître avoir éprouvé une certaine jalousie envers Aaron, qui prononcerait ses vœux le lendemain. Lui se battrait à Avinbourg en tant que saint d'argent à part entière. Mais je savais également qu'il l'avait mérité.

» "Je suis content pour toi, de Coste. Vraiment."

» Il m'a lancé un regard en coin, les mots ayant visiblement du mal à trouver le chemin de sa langue.

» "J'ai une dette envers toi, de León. Et je te dois des excuses."

» J'ai secoué la tête. "Tu m'as sauvé la mise à Coste, comme je l'ai fait pour toi. Tu n'as pas…

— Je ne te parle pas de Coste, a-t-il précisé en baissant la voix. Je te parle de Baptiste et moi. Je me suis mépris sur ton compte. Et je t'ai maltraité. Peu importe ton sang ou ta naissance, tu es mon frère, de León, et je demande ton pardon."

» Il m'a offert sa main, que j'ai serrée vigoureusement. "Accordé. Avec plaisir."

» Aaron a hoché la tête, la mâchoire crispée. Je savais que trois jours sous l'aiguille n'exacerbaient pas seulement la sensibilité de la peau. Une épreuve de cette nature fragilise aussi les murs que vous dressez autour de vous, laissant parfois deviner la personne qu'ils sont censés protéger. Mais j'ai tout de même été surpris de voir des larmes dans ses yeux.

» "Ce que Laure nous a dit sur le pont… à propos de Sacha…

— Ça ne compte pas, Aaron. Quoi que tu aies fait, tu n'es plus ce garçon. Ton passé est de pierre, mais ton avenir est d'argile. Et toi seul décides de la forme que tu donneras à ta vie."

» Il a hoché la tête, se tamponnant les yeux. "Je n'aurais jamais pensé m'entendre dire ça, mais je serai heureux de t'avoir à côté de moi à Avinbourg, de León.

— À côté de toi ?" J'ai eu un rire moqueur en tapotant l'épée à ma ceinture. "Je serai *devant* toi, frère. Mon égide n'est pas encore complète, et Griffe-de-Lion a soif.

— Tu es toujours un idiot, de León. Et ça finira par te coûter la vie." Aaron a secoué la tête en souriant. "Mais quand tu mourras, tu mourras comme un juste.

— Mais pas ce soir, ai-je dit avec un grand sourire. Viens. Allons boire un coup."

» Sans réfléchir, je lui ai donné une claque dans le dos, qui lui a arraché un cri de souffrance. Je me suis excusé d'une voix étranglée, mais pas assez vite pour éviter un coup de poing au bras gauche. J'ai

eu la sensation qu'une vague de flammes déferlait jusqu'à mon épaule. Nous nous sommes mis à lutter un moment, rien de bien méchant, avant de nous séparer en riant. Puis, côte à côte, nous sommes entrés au réfectoire.

» Un tonnerre d'acclamations nous a accueillis, l'ensemble des chopes des saints et des initiés réunis produisant un bruit sourd sur les tables. Un tel rassemblement se justifiait par la rareté de l'événement à venir. Les ordinations n'étaient pas si fréquentes. Les saints les plus âgés ont félicité Aaron, les plus jeunes recrues se sont bousculées pour avoir un aperçu de son dernier tatouage. Frère Alonso jouait un air joyeux sur sa flûte. L'abbé Khalid l'accompagnait sur un beau luth en bois de vène, tandis qu'Argyle, le maître de forges, chantait de sa voix de baryton. Le séraph Talon, qui battait la mesure sur la table à l'aide de sa canne, nous a même gratifiés d'un sourire quand nous sommes entrés. Greyhand brillait par son absence.

» Baptiste, qui nous avait gardé des places, nous a fait signe de le rejoindre. Au moment de nous asseoir, le jeune forgeron m'a tendu un verre de vodka. Comme de coutume, j'ai décliné l'offre. "Pas pour moi, frère. Merci.

— Allez, quoi ! a insisté le pouce noir. Ça te fera pousser des poils sur la poitrine ! Ce n'est pas tous les jours que l'ordre accueille un nouveau saint ! Un verre ne va pas te tuer, quand même ?

— Il a ses raisons, est intervenu de Coste à voix basse, écartant la vodka. Laisse tomber, d'accord ?"

» J'ai regardé Aaron et Baptiste, les frères autour de moi. La chaleur du feu et des sourires. Je savais ce qu'une nuit comme celle-là avait d'exceptionnel entre ces murs. J'avais grandi sous le toit d'un ivrogne. Mais en fait, je n'étais même pas le fils de Raphael

Castia. Une gorgée d'alcool ne changerait rien à la malédiction héritée de mon vrai père.

» "Un verre ne me tuera pas", ai-je déclaré, tendant la main vers celui que m'avait versé Baptiste.

» Le forgeron a poussé des hourras. Mais avant que j'aie eu le temps de porter un toast à la santé d'Aaron, un bruit sourd a attiré notre attention vers la table principale. Le frère Alonso s'est arrêté de jouer de son instrument, tandis que tous les yeux se tournaient vers l'abbé Khalid. Le grand Sūdhaemi était debout, il souriait.

» "Demain, nous accueillons un nouveau frère dans l'ordre d'Argent !"

» Une clameur a résonné dans le réfectoire alors qu'il poursuivait.

» "Ensuite, nous marcherons sur Avinbourg, avec les troupes de l'empereur, pour en finir avec le roi éternel. Je ne doute pas que chacun de vous s'acquittera de sa mission sans faiblir, guidé par une foi inextinguible, et saura se montrer digne du patronage de l'impératrice. Mais pour l'heure, buvons à notre nouveau frère."

» Khalid a levé sa coupe vers Aaron.

» "Santé, Aaron de Coste. Qu'en entendant ton nom les ténèbres connaissent le désespoir !

— *Santé !*" a repris toute la salle en chœur, Aaron affichant un sourire ravi.

» La fête a continué jusque tard dans la nuit, et quand Baptiste m'a resservi, je n'ai pas refusé. L'alcool était bon, la compagnie excellente, et je circulais entre les tables, tendant l'oreille aux histoires de gloire, de sang et d'argent des saints les plus âgés. J'ai senti l'amour de Dieu sur cette communauté et, peut-être pour la première fois de mon existence, j'ai éprouvé la sensation d'être enfin à ma place.

» Nous avons alors entendu le son de cors monter depuis la vallée de la Mère. Le silence est tombé sur le réfectoire. Quelques moments plus tard, les cloches de la cathédrale ont répondu, retentissant dans tout le monastère.

» “Elle est en avance, a murmuré Baptiste.

— L’impératrice Isabella”, ai-je compris.

» Les frères et les initiés se sont levés comme un seul homme, se hâtant hors du réfectoire. Tous avaient conscience de l’honneur que nous faisait l’impératrice, et pas un ne voulait manquer son arrivée et celle de l’armée qu’elle amenait à San Michon. Nous rassemblant sur le pont de corde qui enjambait le vide en direction de la cathédrale, nous les avons entendus dans le noir – le martèlement des pas et le frottement de l’acier sur l’acier ; les bruits d’une vaste multitude dans la nuit noire de la vallée en contrebas. Nous avons aperçu des milliers de torches, éclairant autant de tabards jaunes à l’effigie de la licorne d’Alexandre III. Une armée comme je n’en avais jamais vu.

» “Putain, ça vaut le coup d’œil”, a dit Fincher dans un souffle.

» De Séverin a hoché la tête. “Sous la bannière dorée avance le salut.

— Frères ! a lancé Khalid d’une voix forte. Allez vous préparer pour l’arrivée de Sa Majesté. Ensuite, rassemblez-vous dans la grande bibliothèque ! Séraph Talon, mère prieure Charlotte, avec moi.”

» Tout le monde a obéi, y compris ceux qui avaient un peu trop bu. La fête était terminée. Moins d’une demi-heure plus tard, nous étions de retour dans la bibliothèque, alignés avec nos bottes cirées et nos épées étincelantes. Le prieuré d’Argent était également représenté, les sœurs dans leur habit noir, les novices en blanc. J’ai aperçu Astrid, les lèvres pincées. Chloe, qui se tenait à côté d’elle,

m'a adressé un signe de la tête. Mais j'ai eu beau regarder autour de moi, je n'ai pas vu trace de maître Greyhand.

» Les étagères de livres montaient très haut au-dessus de nos têtes, tandis que la vaste carte de l'empire s'étendait à nos pieds. Le frère archiviste Adamo avait disposé des figurines en bois sur le sol, pour représenter les troupes du roi éternel, les défenseurs d'Avinbourg, et l'immense force qui se rassemblait dans la vallée.

» La bataille à venir était dans tous les esprits, et nos rangs bruissaient de discussions à ce sujet. Mais toutes ont cessé alors que l'abbé Khalid arrivait à grandes enjambées, avec Talon et Charlotte à côté de lui. Entré derrière eux, un jeune homme élégamment vêtu de satin jaune a frappé sur le plancher à trois reprises avec le talon d'une hache d'armes.

» "Sa Majesté Impériale, Isabella, première de son nom, épouse bien-aimée d'Alexandre III, protecteur de la sainte Église de Dieu, épée de la foi et empereur de tout Elidaen !" »

Gabriel secoua la tête.

« Je n'avais jamais vu de membre de la famille royale. Astrid parlait toujours de la cour comme d'un cloaque, un lieu de débauche et de corruption. Je n'aurais pas été surpris de découvrir que l'impératrice était un serpent dans une robe de peau humaine. Mais la femme qui est entrée dans la bibliothèque en était loin.

» C'est d'abord sa *jeunesse* qui m'a étonné. L'empereur Alexandre approchait de la cinquantaine, mais son épouse devait avoir vingt ans de moins que lui ; à peine plus âgée qu'Astrid, en fait. Elle était belle, certes : des membres longs et gracieux, avec des cheveux auburn coiffés en couronne au sommet de la tête. Mais la beauté faisait partie des choses à attendre d'une impératrice. En revanche, sa manière de s'habiller m'a surpris. Car, bien qu'elle porte une robe jaune en panne de velours, dont les ondulations descendaient

jusqu'au sol, elle arborait également un plastron en argent brillant et une épée au côté, visiblement plus décorative que meurtrière. Mais son message était clair.

» Notre impératrice était venue à San Michon en tenue de combat.

» Des gens d'armes l'entouraient, hommes et femmes, vêtus du tabard jaune de l'empereur. Un bandeau de diamants occupait le front d'Isabella et, alors qu'elle prenait sa place à l'avant de la pièce, elle nous a regardés avec une fierté imposante.

» "Notre route a été longue, a-t-elle dit doucement, à voix basse. Mais la joie de nous trouver en si noble compagnie ne saurait remplir davantage notre cœur. Profonde est la confiance que nous avons accordée à votre abbé, et nous constatons qu'elle n'a pas été mal placée. Car, en chacun de vous, nous voyons briller l'espoir de toute la grâce de Dieu ; vous êtes ceux qui arracheront cette terre à la nuit. Vous avez notre gratitude. Mieux, vous avez notre amour."

» Isabella a embrassé l'assemblée du regard dans un calme qui aurait permis d'écouter tomber les larmes d'un ange.

» "Nous vous saluons, saints d'argent. Que Dieu vous bénisse et vous garde de tout mal.

— Vive Sa Majesté Impériale !" a crié le séraph Talon.

» Une clameur a retenti dans la bibliothèque, comme je n'en avais jamais entendu. Isabella avait parlé pendant à peine une minute, mais, Dieu, il n'en a pas fallu davantage pour que la moitié des hommes présents tombent amoureux d'elle. Si elle nous avait ordonné de partir sur-le-champ pour Vellene et d'attaquer le roi éternel à mains nues, nous aurions sauté des murs de San Michon avec le sourire aux lèvres.

» "À présent, faites attention, mes frères", a dit Khalid d'une voix de fer.

» Le silence est tombé. Les saints et les initiés, les sœurs du prieuré à la présence discrète, tous ont regardé l'abbé longer le Don du Ciel. Les monts Raissa – ange de la justice –, Raphael – ange de la sagesse –, Sarai – ange des tribulations –, et Sanael – ange du sang. Tous sont passés sous ses talons d'argent avant qu'il arrive enfin à Avinbourg, la place forte située à l'extrémité nord de la chaîne de montagnes et barrant le col vers le Nordlund. Des soldats en bois l'entouraient sur la carte.

» "Toutes les garnisons de la région ont été redéployées et marchent vers le nord, pour aller renforcer Avinbourg. Une tempête de neige a éclaté sur le Talhost, où il fait trop sombre pour y voir, même avec les yeux dont nous disposons. Une sinistre magie est à l'œuvre, qui nous cache l'armée de Voss. Toutefois, aucun doute n'est permis, la Légion infinie est en mouvement.

— Combien sont-ils, père abbé ? a demandé frère Alonso.

— Au moins dix mille."

» Alonso a redressé les épaules. C'était un homme imposant, un natif du Nordlund, avec une grande barbe noire et une longue crinière de cheveux. "Pardonnez-moi, père abbé, Majesté. Nous sommes des chasseurs, pas des soldats. Que pèserons-nous face à une telle force ?

— Rien, frère, a répondu Isabella. Les braves soldats qui m'accompagnent et ceux déjà sur les remparts d'Avinbourg essuieront le plus gros de l'attaque.

— Nous sommes un couteau, frères, a précisé Khalid. Pas une masse. Une créature aussi ancienne que Fabién Voss ne se risque pas à l'avant-garde. Pas avec dix mille cadavres à jeter dans la bataille. Comme tous ceux qui craignent la mort, le roi éternel commande ses troupes depuis l'arrière."

» L'impératrice a hoché la tête. "Pendant que Voss lance son armée contre les défenses de la place forte, l'ordre d'Argent franchira la Cherchant à son embouchure, pour prendre Voss à revers à la faveur de l'aube. Avec la grâce de Dieu, vous balayerez de sa tête sa fausse couronne.

— Une embuscade, a dit Alonso.

— Une exécution, a ajouté Khalid, à laquelle le Tout-Puissant lui-même sourira."

» Aux paroles de l'abbé, des papillons se sont réveillés dans mon ventre. Je voyais de la sagesse dans ce plan, un moyen pour notre communauté, malgré son faible effectif, de porter un coup mortel. Le roi éternel était le représentant le plus âgé de sa lignée, contrôlant sa progéniture telle une araignée depuis le centre de sa vaste toile de pourriture. Avec sa disparition, sa légion sombrerait dans le chaos, au moins provisoirement, et deviendrait une proie facile pour l'Armée d'Or. Tuer un aîné comme Fabién ne serait pas un mince exploit, mais en y parvenant, nous pourrions mettre fin à l'invasion devant les murs d'Avinbourg.

» Je n'ai pas pu m'empêcher de prendre la parole. "Quand partons-nous, père abbé ?"

» Les yeux de Khalid ont croisé les miens. "Tu ne pars pas, initié."

» Mon cœur s'est serré. J'ai alors cru que ma conduite pendant la Chasse m'avait coûté ma place parmi les élus. Mais le regard de l'abbé a ensuite balayé tous les initiés, l'un après l'autre. "Aucun de vous. Les initiés resteront à San Michon. Laure Voss rôde toujours dans le Nordlund, et elle cherchera forcément à se venger. Il ne serait pas prudent de laisser ce monastère sans protection."

» Un murmure a parcouru mes compagnons. On entendait nous priver de la plus grande bataille de notre époque ? Un type sensé

aurait choisi ce moment pour la fermer, mais après quelques vodkas, je me sentais rien moins que sensé.

» “Avec tout le respect que je vous dois, père abbé, n’est-ce pas vous qui m’avez assuré, il y a à peine quelques nuits, que nous serions bientôt appelés à défendre la sainte Église ?

» Talon a fait claquer sa canne sur le sol. “De León, ferme ta fichue…

— Laissez, séraph.” Isabella m’a toisé des pieds à la tête. “*De León*. Tu faisais partie des braves qui ont découvert le plan du roi éternel.

— Nous étions quatre, Majesté, ai-je répondu en m’inclinant. Mais j’ai joué mon rôle.

— Un vrai lion. Nous comprenons ta déception de devoir rester en arrière quand d’autres iront se battre. Mais il n’y a pas de honte à être un gardien de son foyer.

— Aucune gloire non plus, Majesté.

— Nous ne combattons pas pour la gloire, initié, a grondé Khalid, mais pour Dieu, pour racheter le péché de notre naissance. Les honneurs de ce monde sont vains. Quand tu te tiendras face à ton Créateur, *il* saura le rôle que tu as joué dans la défaite du roi éternel.

— En supposant que nous remportions la victoire.”

» Tous les yeux se sont tournés vers l’entrée. Frère Greyhand se profilait sur le ciel nocturne, mal rasé et les cheveux ébouriffés. Mais une flamme brûlait toujours dans son œil valide. Les grandes portes se sont refermées derrière lui, alors qu’il avançait à grands pas sur la carte de l’empire.

» “Le roi éternel ne nous laissera peut-être pas faire, a-t-il ajouté.

— Il n’aura guère le choix, frère, a répondu Khalid. Dieu est à nos côtés.

— Tu pars du principe que nous aurons à nous battre, père abbé. Mais à cause de cette maudite tempête, nous sommes aveugles, nous n'avons aucune information à attendre de nos alliés dans les airs." Greyhand a glissé sa bonne main dans sa capote, pour en extraire un bout de parchemin familier. "Voilà tout ce que nous avons pour affirmer que Voss a l'intention d'écraser Avinbourg. Un gribouillis."

» Isabella a examiné le plan d'invasion que tenait Greyhand. "Pardonnez-nous, frère, mais n'est-ce pas le document que vous avez vous-même volé, à l'issue d'un combat qui a presque failli vous coûter la vie, à vous et à vos apprentis ?

— Veuillez m'excuser, Majesté, mais c'est justement ce qui me contrarie. Ce *presque*." Greyhand a froissé le parchemin entre ses doigts et l'a jeté sur le sol. "L'Ombre rouge est une princesse de l'éternité. Si elle était en reconnaissance dans les villes situées le long du Don du Ciel en préparation d'une invasion par son père, pourquoi laisser derrière elle une piste si facile à suivre ?

— Elle a besoin de se nourrir, frère, a répondu Khalid. Et les vampires sont des créatures routinières, tu le sais. Peut-être ne s'attendait-elle pas à ce que nous la retrouvions aussi rapidement ?

— Possible." Greyhand a hoché la tête. "Mais comment expliquer que deux saints d'argent et deux initiés aient survécu à un affrontement avec l'un des plus puissants vampires connus ?"

» J'ai échangé un regard avec Aaron. En fait, quelque part sous l'exaltation de notre prétendue victoire, je m'étais également interrogé.

» "Vous pensez qu'elle s'est servie de nous, maître ? a demandé de Coste.

— Je pense qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle nous ait pris pour des idiots, a répondu Greyhand, son œil se posant sur moi. Vu

la façon dont certains ont agi cette nuit-là."

» J'ai baissé le regard, les joues en feu.

» L'impératrice Isabella a pris la parole dans le silence :

» "Vous craignez qu'on nous envoie sciemment au mauvais endroit ?

— Je n'ai aucune certitude, Majesté. Hormis celle de Dieu tout-puissant. Mais ces créatures connaissent leurs proies. Et je crains que nous protégions notre gorge, mais laissions notre ventre exposé."

» Greyhand a marché vers l'extrémité sud du Don du Ciel. Là, il a frappé du talon la place forte qui gardait l'autre passage vers le Nordlund.

» "Charinfel, a murmuré Khalid.

— Peut-être Voss *voulait*-il que nous interceptions ce message, a poursuivi Greyhand. Avec cette maudite tempête de neige, nous n'avons aucun moyen de nous en assurer. Mais jeter toutes nos forces dans la défense d'Avinbourg me met mal à l'aise, Khalid. Quelque chose sent mauvais dans tout ça.

— Que suggères-tu dans ce cas ?

— Surveiller les deux cols.

— Nous ne pouvons pas frapper Fabién sans y consacrer tout notre effectif, est intervenu Talon. L'ensemble des saints d'argent ne suffira peut-être pas à l'éliminer définitivement. Et si notre embuscade ne se déroule pas comme prévu, Avinbourg aura besoin de tous les soldats actuellement dans la vallée pour repousser la Légion infinie.

— Laissez-*nous* y aller, père abbé."

» Dans la bibliothèque, tout le monde s'est tourné vers moi, tandis que je m'avançais. Hier encore, j'aurais peut-être tremblé avec tous ces regards sur moi – généraux, frères et impératrice.

Mais après les choses que j'avais vues, le sang que j'avais versé, je n'étais plus le garçon d'avant.

» "*Nous*, les initiés. Si c'est un stratagème de Voss, *nous* défendrons Charinfel ! Avec Greyhand à notre tête ! Nous ne servons pas à grand-chose, en restant à San Michon !"

» Des murmures approbateurs ont parcouru mes camarades, jusqu'à ce que Talon y mette bon ordre en faisant claquer sa canne et en exigeant le silence. Mais le regard de Greyhand a rencontré celui de Khalid.

» "Si mes craintes sont fondées, ils seront plus utiles sur la ligne que derrière elle.

— Si tes craintes sont fondées, toi et deux douzaines d'initiés ne suffirez pas à tenir cette ligne."

» Greyhand s'est frotté le menton, s'est tourné vers l'impératrice. Isabella consultait ses conseillers, ses yeux sautant de Greyhand à l'abbé. Un général au visage taillé à la serpe lui a chuchoté à l'oreille. Elle l'a écouté attentivement, étudiant la carte. La tension de mes camarades était palpable. Nous étions tous excités à l'idée de jouer un rôle après tout.

» "Le général Nassar pense que nous pouvons nous passer d'un millier d'hommes, a enfin déclaré l'impératrice. Nous répugnons à réduire davantage notre effectif. Le dernier rapport de nos éclaireurs nous a confirmé que la Légion infinie était en mouvement au nord-ouest de Vellene. En dépit de vos craintes, tout semble indiquer que le roi éternel attaquera Avinbourg, frère. Pas Charinfel.

— Dans ce cas, je reconnaîtrai volontiers mon erreur, Majesté, a répondu Greyhand. Mais au combat, si le sage prie Dieu, il brandit tout de même son épée."

» Mon cœur a bondi dans ma poitrine, alors qu'Isabella inclinait la tête. » "Soit."

» Parmi les initiés, quelques acclamations ont accueilli sa décision, le temps que Talon réclame à nouveau le silence. Nos voix se sont éteintes, mais pas nos sourires. Plusieurs de mes camarades m'ont donné une claque dans le dos en signe de gratitude avant que l'ordre soit rétabli dans les rangs. La séance du conseil a suivi son cours, mais franchement, aucun de nous n'écoutait. Nous n'étions plus des chiots mal dressés, qu'on avait décidé de laisser à la niche, mais une meute de loups, prête à être lâchée. Même si rien ne se produisait à Charinfel, au moins ne serions-nous pas plantés là comme des champignons dans l'obscurité. »

Gabriel ramena ses cheveux en arrière et avala le fond de son verre de vin.

« J'ai dû attendre le lendemain matin pour apprendre que c'est *exactement* ce qu'on allait me demander de faire. »

OceanofPDF.com

✦ X ✦

Un péché partagé

« Cette nuit-là, dans l'atmosphère fébrile des baraques, j'ai encore eu droit à une douzaine de claques dans le dos, au moment d'aller nous coucher. Bien que nous partions à l'aube, Theo et Petit Phil avaient apporté en douce de la vodka fauchée au réfectoire. Nous avons partagé quelques lampées autour de nos lits. Finch a levé une bouteille dans ma direction ; même de Séverin a réussi à me sourire.

» "L'esprit vif et une langue qui l'est aussi, de León." Le jeune aristocrate a hoché la tête. "Santé.

— Vous avez vu la tronche que tirait Talon ?" Fincher a gloussé. "J'ai cru qu'il allait chier du sang."

» Petit a eu un grand sourire. "Pour ma part, je pense que l'impératrice n'a pas été insensible au charme de notre Chaton…"

» Aaron a levé sa vodka pour porter un toast, son visage balafré se crispant alors qu'il me gratifiait d'un de ses rares sourires. "Honneur au brave."

» J'ai souri en retour. "Un jour dans la peau d'un lion en vaut dix mille dans celle d'un agneau."

» Nous nous sommes couchés après quelques gorgées supplémentaires, l'alcool aidant mes frères à partir au pays des rêves. Nous nous levions tôt. J'aurais moi aussi dû me reposer, mais avant, j'avais encore une visite à rendre, une chose à dire. Si les craintes de Greyhand étaient avérées, je risquais de ne jamais revenir à San Michon.

» Le silence régnait de nouveau dans la bibliothèque quand je me suis faufilé à l'intérieur. On avait laissé les soldats de bois sur la grande carte. Mon cœur a palpité en voyant sur le sol le parchemin chiffonné par Greyhand.

» J'ai ramassé et défroissé le plan, songeant au prix payé pour l'obtenir. J'ai contemplé l'empire à mes pieds, tournant mon regard vers Avinbourg, vers Charinfel, me demandant où le roi éternel attaquerait vraiment. Greyhand avait peut-être raison. Laure Voss était une aînée, et il *pouvait* sembler qu'elle s'était jouée de nous à Coste. Mais tout de même… quelque chose continuait de me tracasser, sans que j'arrive à mettre le doigt dessus pour l'instant.

» J'ai senti l'eau de rose et la rêvre alors que je me glissais dans la section interdite, un petit sourire sur les lèvres. Je l'ai trouvée assise à l'endroit habituel, le menton dans les paumes, ses longs cheveux noirs en cascade autour de son visage. Elle n'avait pas ouvert de livres. Une forte odeur d'herbe à rêves flottait dans l'air. Ses yeux m'ont appris qu'elle avait fumé plus que de coutume.

» "Bonsoir, Majesté", l'ai-je saluée en m'inclinant.

» Astrid a jeté un coup d'œil dans ma direction, avant de reporter son attention sur la flamme de sa bougie. "Il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser…"

» J'ai brandi le fond de vodka de Theo. "Je suis porteur de présents."

» Astrid a de nouveau regardé vers moi, esquissant un sourire. “Alors, tu peux t’asseoir.”

» J’avais encore dans le sang l’alcool consommé au réfectoire, qui calmait les élancements causés par mon nouveau tatouage. J’ai tendu la bouteille à Astrid, observant la danse de la lumière sur sa gorge alors qu’elle buvait lentement, longuement. Les paupières lourdes et les yeux rougis, elle a englouti la moitié de ce qui restait, avant de me rendre la vodka.

» “Je suppose que tu te crois terriblement malin.

— Qu’est-ce qu’être malin a de si terrible ? ai-je demandé en avalant une gorgée.

— *Tss*. Les garçons…” Elle a repris la bouteille, secouant la tête. “Attirer l’attention d’Isabella de cette manière n’est pas prudent.

— Je n’avais pas conscience d’avoir *attiré* son attention.

— Elle connaissait ton *nom*. Prends garde, Gabriel de León. Notre impératrice a pour habitude de casser ses jouets.” Astrid a bu à longs traits en grimaçant. “Je veux dire, franchement, tu as vu son épée ? Cette salope prétentieuse ne saurait même pas trouver la pointe.

— Je n’ai pas remarqué. J’avais les yeux ailleurs.”

» Elle a ri. “Ben voyons…

— Je suis sérieux. Je n’ai que faire des belles robes et des lèvres fardées. Donne-moi l’argent et le sang. Donne-moi un esprit aussi rapide que le vol du faucon et aussi pénétrant que la lame à mon côté.

— Qui l’eût cru ? Quelques gouttes de pisse d’âne et le voilà poète…

— Rien de tout ça ne rimait, j’en ai peur.

— Un mauvais poète, dans ce cas.” Son sourire s’est éteint et elle a repris une gorgée. “Mes excuses. Je me comporte de nouveau

comme une garce. En même temps, j'applique les conseils de ma mère : 'Dans la vie, fais toujours selon ton cœur.'

— Tu n'es pas une garce, Astrid Rennier.

— D'accord. *Maintenant*, je me sens insultée.

— Tu prends la pose de manière assez convaincante. Mais si tu es si garce, pourquoi es-tu là, soir après soir, à chercher comment sauver un empire qui t'a abandonnée ?

— Il n'y a pas beaucoup d'occupations. À part me torturer les méninges en imaginant un plan pour m'échapper de ce trou.

— Ça ne prend plus avec moi. Si tu avais le cœur si noir, tu ne ferais pas de cadeau d'anniversaire aux gens ; tu n'organiserais pas de leçons d'escrime pour ton amie ; tu ne perdrais pas ton temps à convaincre l'abbé de laisser tes sœurs apprendre à se protéger. C'est de l'or pur qui bat dans ta poitrine.

— Oh, sainte Viergemère, ça y est, tu *es* sous le charme, n'est-ce pas ?"

» Son regard a rencontré le mien, mais je ne me suis pas détourné. Je sentais un précipice, et même si je voyais que nous prenions tous deux plaisir à ce jeu, je me méfiais du vertige. J'aurais dû être au lit. J'aurais besoin de toutes mes forces pour la chevauchée qui m'attendait, et peut-être la bataille au bout. Mais l'alcool embrasait ses joues, et la pensée de la quitter de nouveau si tôt pesait comme une pierre dans ma poitrine.

» Astrid m'a offert la bouteille. "Encore une gorgée ? Ou le reste est-il pour ta reine ?"

» J'ai haussé les épaules. "Une de plus ne me tuera pas.

— On verra bien, Petit Lion.

— Je n'ai pas l'intention de mourir cette nuit, Majesté.

— Et demain ?"

» Je l'ai alors regardée. Dans le brouillard de ces grands yeux sombres. Elle était contrariée, voilà qui ne faisait pas le moindre doute. Mais je croyais qu'elle avait cherché l'hébétude dans la rêvre à cause d'Isabella – la vision de l'impératrice qui l'avait forcée à l'exil dans cette prison, la pensée de la vie qui aurait pu être la sienne. Astrid Rennier était une bâtarde royale qui, sans un caprice du destin, aurait pu devenir une princesse.

» Mais son expression n'était pas celle de quelqu'un qui s'apitoie sur son sort. Ce n'était pas son genre. Non, en plongeant mon regard dans ses yeux rougis, j'ai vu de la peur. Pas pour elle. Pour moi.

» "J'ai réfléchi, a-t-elle déclaré.

— Je me demandais aussi d'où venait ce grincement."

» Elle a ri. "Petit con.

— Bâtarde.

— Très juste ! Mais je préfère quand tu m'appelles Majesté."

» Je me suis laissé aller en arrière sur ma chaise et j'ai ri. "À quoi as-tu réfléchi ?"

» Son ton est devenu sérieux, son petit sourire disparaissant de ses lèvres. "C'est à propos de ton histoire, de ce que tu as fait à ce mondain. Et de ce que Chloe et moi avons trouvé dans ce livre."

» Mon sourire s'est éteint lui aussi. Mes pensées m'ont ramené à Skyefall et au sang de ce tout jeune Mort, entrant en ébullition à mon contact. Avec le roi éternel aux portes de l'empire et le regain d'activité de la semaine écoulée, j'avais à peine eu le temps d'y songer. Mais à part ce nom mystérieux – *Esani* –, je n'avais toujours pas d'idée précise de ce que j'étais. Ni de quoi j'étais capable.

» "Je me disais…, a poursuivi Astrid. Si le sang de cette cinquième lignée s'accompagne d'un don, tu dois l'exercer, comme n'importe quel autre. Je sais que tu n'as personne à San Michon

pour t'apprendre, que tu ignores même comment le réveiller. Mais si tu as besoin d'aide pour le maîtriser… je suis là.

— Tu veux dire… tenter de l'utiliser sur toi ?

— Si tu espères t'en servir avec une certaine efficacité, tu dois t'entraîner.

— Je ne veux pas te faire de mal, Astrid."

» Ses yeux ont brillé alors qu'ils croisaient les miens. "Un peu de douleur n'a jamais tué personne."

» À ces mots, et malgré moi, je n'ai pu retenir un léger frisson d'excitation. J'ai soutenu son regard et, aussi net que mon propre reflet dans ses pupilles sombres, j'ai vu autre chose.

» *Du désir.*

» La situation devenait risquée. Je ne connaissais que trop bien le danger d'une telle conversation, sous l'influence de l'alcool ou de la rêvre. Astrid était promise à Dieu, et je devais bientôt prononcer mes vœux pour servir parmi ses soldats. Si excitant que soit ce petit jeu de séduction entre nous, il n'avait aucun avenir. Nous n'avions rien à gagner et tout, *tout* à perdre.

» Mais, par le Rédempteur, elle était si belle. Des cils charbonneux, entourant des lacs d'un noir intense. Mon regard a suivi la courbe de sa joue, est descendu sur son cou et les secrets au-delà.

» J'aurais dû refuser.

» Elle n'aurait jamais dû me le proposer.

» Mais en fait, c'était ce qui en faisait tout le charme.

» Elle a écarté la bouteille et les livres, puis a grimpé sur la table devant moi. J'ai senti la vodka sur ses lèvres et la rêvre dans l'air alors qu'elle m'offrait sa main. Un frisson lui a parcouru le bout des doigts à mon contact. J'ai songé à Skyefall, au soudain déferlement

de chaleur dans mon bras, au moment où je faisais bouillir le sang de ce mondain.

» Mais si près d'elle, toute pensée concernant mon éventuel talent et sa découverte m'est complètement sortie de la tête. Comme je l'ai dit, Dieu lui-même est impuissant face au désir d'une fille et d'un garçon. Regardant Astrid dans les yeux, j'ai su ce qu'elle désirait. Et, mon Dieu, je voulais la même chose.

» "C'est une bêtise", ai-je chuchoté.

» Elle a entrelacé ses doigts avec les miens, son pouce effleurant ma peau avec la légèreté d'une plume.

» "Appelons ça de la témérité."

» J'ai oublié qui de nous deux a pris l'initiative, qui a suivi. Je sais seulement que notre premier baiser a davantage ressemblé à une collision, à la rencontre de la poudre et de la flamme. Elle s'est laissée tomber sur mes genoux et sa bouche s'est écrasée sur la mienne, alors que ses doigts sillonnaient mes cheveux. Je l'ai serrée contre moi, avec autant de vigueur que je l'osais, conscient de la force que me donnait mon sang maudit. Son goût, son odeur, son contact, sa vie et sa chaleur, son désir entre mes bras ont ranimé en moi cette soif que j'avais connue dans le lit d'Ilsa. Je l'ai sentie monter comme une flamme, gronder en moi, réveillant mes crocs dans mes gencives, attisant le feu dans mes veines. Un désir de plus en plus ardent, immodéré. Un appétit féroce d'elle, *seulement et complètement* d'elle.

» C'était de la folie. C'était *mal*. Ça allait à l'encontre des règles du monastère, des injonctions de nos supérieurs et même de la volonté divine.

» "Astrid, ai-je chuchoté. Nous ne pouvons pas faire ça.

— Je sais", a-t-elle murmuré, m'embrassant encore.

» Elle a baissé la main entre nous et j'ai retenu mon souffle, sentant le mouvement de va-et-vient de ses doigts sur mon pantalon. Son baiser s'est intensifié, me communiquant son désir, et bien que nous ayons tous les deux conscience de commettre un péché, d'une certaine manière ça n'a paru que décupler notre ardeur. Sa bouche était ouverte, ses baisers avides, et je l'ai entendue siffler alors que mes crocs éraflaient sa lèvre et que les premières gouttes d'un sang incroyablement brillant et chaud tombaient sur ma langue.

» J'ai haleté, tentant de la repousser, terrifié à l'idée de lui faire du mal. Mais sa main s'est introduite dans mon pantalon et s'est refermée sur moi, m'empêchant de bouger. Elle était aux commandes, et j'aurais obéi à la plus légère injonction de ses doigts. Un chuchotement de sa part aurait suffi à me tuer. Elle m'a regardé dans les yeux et j'ai eu la révélation d'une vérité, lovée à l'extrémité de son sourire rougi.

» Il n'est de péché plus dangereux qu'un péché choisi.

» Plus merveilleux qu'un péché partagé.

» "Comment prie un homme, Gabriel ?"

» Hors d'haleine et sans voix, j'ai léché son sang sur mes lèvres et secoué la tête.

» Astrid m'a pris les mains, les a plaquées contre elle et m'a guidé sur sa poitrine et ses côtes, jusqu'aux courbes troublantes de ses hanches. Elle a léché sa lèvre qui saignait, a fermé les yeux dans un battement de cils, roulant des hanches alors qu'elle oscillait contre moi. Se penchant plus près, elle a pressé sa bouche rougie contre la mienne, sa saveur me rendant presque fou.

» "Comment prie un homme ?

— Je ne sais pas. Je ne…

— Il prie à genoux, Gabriel."

» Elle s’est écartée, pour remonter sur la table, a glissé ses mains sur mes épaules, et m’a attiré plus près, plus bas. Le goût de son sang m’a embrasé la langue, et ses yeux ont plongé dans les miens, alors qu’elle prononçait les mots qui ont totalement et irrémédiablement provoqué ma chute.

» “Prie-moi.”

» Le garçon de 16 ans encore en moi ne demandait qu’à s’acquitter de sa tâche et à satisfaire. Mais il ne faisait pas le poids contre une faim, plus présente, plus sombre que jamais. J’ai fait remonter mes mains sur ses jambes, relevant lentement son habit autour de ses hanches. Sa respiration est devenue plus rapide tandis que je me mettais à genoux. Son parfum m’a sonné, alors que mon désir d’elle prenait entièrement possession de moi. Elle a frissonné, au premier contact de ma langue, léger comme une plume, son pouls tambourinant sous sa peau. Elle a glissé ses doigts dans mes cheveux et m’a attiré plus profondément en elle. “S’il te plaît, a-t-elle soufflé. *S’il te plaît.*”

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Je l'ai embrassée, je l'ai adorée, avec une douceur languide, chacun de ses soupirs, de ses gémissements, interprété comme une invitation à lui en arracher un autre, plus fort et plus long. Elle était à moi, tout à moi, rien qu'à moi. Dieu n'avait plus aucun droit sur elle. Des pétales de miel sous ma langue, rien ni personne entre nous. La tête baissée, elle me regardait dans les yeux, frémissant plus violemment entre chaque souffle. Ses hanches ont oscillé et ses orteils se sont recroquevillés, alors qu'elle écartait plus largement les jambes, une main toujours dans mes cheveux. De l'autre, elle se caressait la poitrine à travers son habit de novice. Grisé, je dérivais dans un océan si soyeux et velouté que j'avais peine à respirer. Je n'avais jamais connu de péché si doux de toute ma vie. N'avais jamais rien désiré aussi puissamment qu'elle.

» "Touche-moi", a-t-elle demandé.

J'ai obéi.

» "En moi", a-t-elle imploré. J'ai presque perdu la raison.

» Elle a vagi mon nom, la tête renversée, frémissant si fort que j'ai à peine pu me retenir. Dieu, elle était si chaude. Je tenais chacun de ses doux secrets au bout de mes doigts, tandis qu'elle gémissait au rythme de mes baisers. Elle s'est laissée tomber en arrière sur la table, éparpillant les livres restés fermés. Son dos s'est cambré alors qu'elle tremblait, les jambes levées vers le ciel, les yeux chavirant. Elle a entrouvert ses lèvres, criant de nouveau mon nom, si fort et si longuement que j'ai eu la certitude que nous avions…

» Puis les cloches se sont mises à sonner.

» Nos regards se sont rencontrés au-dessus de son ventre plat qui se soulevait. La confusion nous a fait sortir du brouillard de la soif et du désir. Mon cœur battait la chamade, mes lèvres et mon menton étaient baignés d'un doux nectar, de sang chaud et de sueur

salée, alors que les cloches retentissaient sur tout le monastère, résonnant à travers la bibliothèque déserte.

» “Qu’est-ce que c’est ?” a-t-elle chuchoté.

» Malgré l’heure tardive, l’aube était encore loin ; aucune messe n’était prévue. J’ai aidé Astrid à se lever, ignorant la soif qui m’a taraudé de plus belle en voyant sa bouche toujours en sang.

» “Ce n’est pas normal”, ai-je répondu, envahi par un mauvais pressentiment.

OceanofPDF.com

✦ XI ✦

Lequel tu seras

« “Parjures ! Putains de blasphémateurs !

— La ferme !

— Misérables pécheurs, qui vous roulez dans la fange ! Gare, frères, gare !”

» Astrid et moi sortions de la bibliothèque en trébuchant, quand nous avons entendu ces cris dans la nuit. Après le feu de ses lèvres, l’air m’a paru glacial. Je sentais toujours le contact de son corps contre le mien, la saveur de son sang dans ma bouche. Nous avons aperçu un attroupement de saints d’argent et d’initiés dans la neige, devant l’armurerie.

» “Tu ferais mieux de rentrer au prieuré, Majesté”, ai-je dit.

» Elle a hoché la tête, serrant ma main. “Sois prudent, Gabe.”

» J’ai contourné les ponts du monastère, avant d’approcher comme si j’arrivais des baraques. J’ai reconnu le séraph Talon sur les marches de l’armurerie, de la fureur dans les yeux. Et à côté de lui…

» “Oh, non…, ai-je chuchoté.

— … ignoble péché… coupables de parjure devant Dieu…”, s’époumonait Talon.

» Aaron et Baptiste se tenaient l'un à côté de l'autre, leurs vêtements en désordre, les lèvres pâles d'Aaron encore rouges. J'ai rejoint l'arrière de la foule, toujours plus nombreuse, venue des baraques. Talon crachait son venin sans retenue, il en bavait sur sa moustache. Baptiste semblait désemparé, Aaron en colère. Enfin, l'abbé Khalid et Argyle, le maître de forges, se sont frayé un passage à l'avant.

» "Qu'est-ce que ça signifie, frère séraph ?" a demandé Argyle.

» Talon a pointé sa canne vers Aaron et Baptiste. "Ces deux pécheurs, je les ai vus !

— Quoi ? Qu'est-ce que tu as vu ? a répondu Khalid d'un ton énervé. Parle clairement !

— J'avais à faire à la Fonderie ! Une fournée de sanctus pour Greyhand à Charinfel. Du bruit dans la forge a attiré mon attention. J'y suis allé et je les ai surpris : ils étaient nus, dans les bras l'un de l'autre." Le séraph a montré les deux coupables d'un de ses doigts calleux, alors que mon cœur se serrait. "De Coste et Sa-Ismael ! En rut comme des bâtards en chaleur !"

» Des marmonnements sourds ont parcouru l'assemblée. Argyle a plissé les yeux de stupéfaction, se frottant le menton de sa main de métal. "Quelle est cette folie ?

— Pas une folie." Talon a craché sur le sol en pierre. "Une transgression et une trahison, voilà ce que c'est ! De deux bâtards promis à l'enfer !

— Baptiste ? a demandé Khalid. Aaron ? De quoi parle le séraph Talon ?"

» L'estomac noué, j'ai vu les amants échanger un regard désespéré. La mort dans l'âme, Aaron craignait de voir s'envoler en fumée tout ce pour quoi il avait tant travaillé. Baptiste avait la mâchoire serrée, les poings fermés. Frère Alonso a demandé une

explication. J'ai entendu Grand Phil cracher par terre. De Séverin et les autres "amis" d'Aaron chuchotaient des insultes – "invertis", "sodomites", "parjures".

» C'était stupide de ma part, mais je ne pouvais pas me taire. Aaron était mon frère. Baptiste mon ami. Sans idée claire sur ce que j'allais dire, j'ai fendu la foule. Mais le jeune forgeron a attiré mon attention et, à son expression, j'ai compris qu'il me suppliait de ne pas intervenir.

» "Tout est ma faute !" a-t-il déclaré.

» Baptiste s'est redressé, son regard a rencontré celui du maître de forges.

» "Aaron avait trop bu, maître. J'ai abusé de la situation, je le reconnais."

» La lèvre d'Argyle a frémi de rage. "Tu as rompu ton serment à San Mich…

— Je n'ai rien fait de tel. J'ai juré de n'aimer aucune femme, et je m'y tiens.

— Toute relation charnelle hors mariage est un péché en soi ! Mais avec un autre homme, la faute est doublement lourde ! a crié Talon. Et dans un lieu saint en plus ? Avec l'impératrice qui dort dans la vallée au-dessous de nous ? Tu nous fais honte à tous, sale fils de pute suceur de bites !"

» La foule a grondé, marquant son approbation sur un ton de plus en plus menaçant.

» "C'est un péché mortel, a martelé Khalid. En le commettant, tu damnes ton âme.

— Je sais ce que disent les Testaments, père abbé. Mais Dieu seul décidera de mon sort, au jour du jugement." Le jeune forgeron a lancé un regard à son amant et mon cœur a saigné en voyant la peine dans ses yeux. "Aaron n'a rien à se reprocher. Il était ivre, la

douleur de son tatouage de l'après-midi lui brouillait encore l'esprit. Il ne savait pas ce qu'il faisait. Je vous demande de ne pas lui en tenir rigueur."

» Tête baissée, Aaron avait les yeux fixés sur la neige à ses pieds. Son avenir était en jeu. Peut-être risquait-il même sa vie. J'ai su alors qu'il revivait la scène avec Laure Voss à Coste, quand la vampire, railleuse, l'avait apostrophé, depuis le bord de notre cercle de lumière.

» *Ce n'est pas ma faute, papa. Je ne voulais pas. Sacha m'a obligé, papa. Sacha m'a* forcé *à…*

» Aaron a secoué la tête, se préparant, comme pour envoyer un coup de poing.

» "Non, a-t-il chuchoté.

— Aaron…, a dit Baptiste d'une voix implorante.

— Non, a-t-il répété, plus fermement, regardant Khalid et Argyle dans les yeux. Baptiste ment pour me protéger. Parce qu'il m'aime. Et je l'aime aussi." Sa voix s'est élevée au-dessus des vociférations de plus en plus vives. "Et ce n'est pas un foutu *péché* !

— Chiens ! a crié frère Charles.

— Qu'on les conduise au Pont !" a braillé frère Alonso. Et la meute s'est lancée en avant. J'ai lutté, poussant un cri alors que des mains brutales saisissaient Baptiste et Aaron, que les coups se mettaient à pleuvoir. Khalid a rugi pour rétablir l'ordre. Je me suis débattu, distribuant moi aussi des coups. La situation sombrait dans le chaos, quand une détonation a retenti au-dessus du tumulte.

» *BANG !*

» Le silence est tombé. Me retournant, j'ai vu Greyhand, son pistolet à rouet encore fumant brandi en l'air. Son œil valide était injecté de sang et cerné. Mais sa main était sûre.

» "Calmez-vous, frères.

— Mais ce sont des pécheurs ! a protesté Petit Phil d'un ton énervé. De sales *parjures* !

— Ils ont reconnu leur culpabilité, a renchéri frère Alonso. Ils doivent payer pour leurs fautes.

— C'est vrai." Greyhand a hoché la tête. "Mais Aaron de Coste reste mon apprenti, jusqu'à ce qu'il prononce ses vœux devant Dieu et San Michon. Je ne permettrai pas qu'il soit jugé par une foule en colère.

— Greyhand a raison, frères ! a ajouté Khalid d'une voix de stentor. Que ce péché mérite une sanction ne fait aucun doute ! Mais aucune punition ne sera infligée sans prière ni recueillement. Qu'on les enferme sous la cathédrale !" L'abbé a parcouru du regard les saints et les initiés rassemblés, ses yeux lançant des éclairs. "Nous marchons au combat demain ! Faites votre *propre* examen de conscience ! Car bientôt, nous aurons peut-être *tous* à nous tenir nus et ensanglantés devant Dieu, dans l'attente de son jugement !"

» Le séraph Talon a accompagné Aaron et Baptiste, qu'on traînait sans ménagement à la cathédrale. La meute s'est attardée, tels des charognards au-dessus d'un champ de bataille, frustrés, mais peu désireux de défier Khalid. Enfin, jurant à mi-voix, ils ont peu à peu regagné les baraques.

» Je suis resté là, dans le froid. Le souvenir des lèvres d'Astrid persistait, grâce à son sang sur ma langue. Greyhand prenait lui aussi son temps, avec Archer perché sur sa bonne épaule. Le faucon m'a fixé de ses yeux d'or, poussant un cri rauque et perçant. J'ai regardé mon maître, le vide laissé par son bras droit, le fossé entre nous, les non-dits.

» "Maître…

— Étais-tu au courant ?" a-t-il demandé d'une voix qui évoquait le crissement de vieilles bottes sur du gravier.

» J'ai eu envie de lui dire la vérité, de lui faire confiance, comme avant. Il n'avait pas été tendre avec moi, bien sûr, un vrai salaud parfois. Mais contrairement à mon beau-père, la cruauté de Greyhand n'était pas gratuite. L'un de ces deux hommes m'avait écrasé sous son talon, tandis que l'autre m'avait aiguisé comme une lame sur sa pierre. Je ressortais endurci de mon temps avec Greyhand, meilleur. Je voulais implorer son pardon, pour ma désobéissance à Coste. Même si j'avais sauvé la vie de cette fille, je regrettais de ne pas pouvoir revenir en arrière. J'avais envie de savoir s'il m'en voulait autant que je m'en voulais.

» "Que vont-ils devenir ?" ai-je demandé à la place.

» Greyhand a plissé son bon œil, sa manche vide flottant dans le vent. "Je plaiderai la clémence. Mais les règles de l'ordre sont claires. Au retour de Khalid, ils subiront le sort réservé aux parjures. Aaron sera emmené au Pont, attaché à la roue et battu à l'aide d'un fouet garni de pointes en argent, jusqu'à ce que rien ne reste de l'égide qui le désignait comme un membre de cette communauté. Ensuite, ils seront tous les deux chassés de San Michon.

— Mais c'est de la folie ! Baptiste est le meilleur forgeron du monastère ! Et Aaron devait prononcer ses vœux demain !

— Baptiste a rompu son serment, a répondu Greyhand d'un ton énervé. Et la situation n'a rien d'ambigu comme il a tenté de le suggérer. C'est un péché, il le savait pertinemment. Aaron aussi. Seul un idiot se risque au bord du précipice. Et il ne peut s'en prendre qu'à lui-même, quand il tombe."

» Le vent chantait un hymne désespéré. Une partie de moi n'arrivait pas à croire qu'Aaron et Baptiste aient pu commettre l'imprudence de se revoir si tôt après que je les avais découverts. Mais j'avais couru le même risque cette nuit, avec Astrid, pensant que je pouvais aller à ma mort le lendemain. Comment reprocher à

mon frère d'en avoir fait autant ? Je souffrais pour mes amis, mais j'ai tenté de trouver du réconfort dans la foi, comme je l'avais toujours fait. Quoi qu'il arrive à Aaron et Baptiste, ce serait la volonté du Tout-Puissant, n'est-ce pas ? Ils n'avaient pas enfreint la loi divine, que je sache ?

» J'ai de nouveau pensé à Astrid, la sensation de notre collision persistant sur mes lèvres. Prenant conscience de notre sottise, du danger de ce que nous avions fait, j'ai eu l'impression de recevoir un seau d'eau glacée sur la tête. Et quel égoïsme !

» Chloe, l'étoile filante, le texte caché dans le sang : autant de choses qui semblaient suggérer l'importance de notre rôle dans tout ça. Était-il raisonnable de tout risquer ? De quel côté du mal cela nous plaçait-il ?

» Il n'est de péché plus dangereux qu'un péché choisi.

» Plus merveilleux qu'un péché partagé.

» Pourtant…

» "Maître… Je ne sais pas si je pourrai aller à Charinfel et laisser Aaron croupir en cellule à San Michon.

— Bien, a-t-il grogné. Parce que tu n'iras nulle part, de León."

» J'ai tressailli, croisant le regard froid de Greyhand. "Maître, je ne…

— Ne t'avise plus de m'appeler ainsi, mon garçon. Plus jamais. Lorsque nous étions à Coste, je t'ai promis que ce serait ta dernière Chasse à mes côtés comme apprenti." Il s'est approché de moi, un bandeau de cuir foncé là où aurait dû se trouver un œil. "Tu as cru que j'avais oublié ? Que l'Ombre rouge m'avait enlevé cette idée de la tête, en même temps qu'elle m'arrachait un bras et un œil ?

— Je vous ai sauvé la vie.

— Et regarde ce que j'ai perdu à cause toi." Il a fait un geste en direction de l'œil et du bras manquants.

» “Maître, je suis désolé de…”

» Le poing de Greyhand m’a cueilli à l’estomac, tel un bélier percutant la porte d’une ville. Tombant à genoux, j’ai haleté, alors que, d’un violent revers de main au visage, il m’envoyait m’étaler dans la neige. Péniblement, j’ai tenté de me relever, mais sa botte dans mes côtes m’en a empêché, me laissant tordu de douleur sur la pierre glaciale.

» “Au *diable* tes excuses, mon garçon ! a-t-il sifflé, tapant la cavité vide à son épaule. Ceci est la volonté du Tout-Puissant, et je l’accepte, en fidèle serviteur ! Ce que je n’accepte *pas*, c’est un apprenti plus avide de *sa* gloire que de celle de Dieu !

— Je ne…

— Bien sûr que si ! Pas plus tard que ce soir, tu n’as pas pu t’empêcher de prendre la parole devant l’impératrice en personne ! Même ici, maintenant, tu te soucies moins du sort de tes frères qui marcheront au combat, et peut-être à la mort, sans toi, que de devoir rester au monastère ! Tu n’as aucune patience, de León ! Aucune discipline ! Tu ne *réfléchis* pas, mais tu penses toujours avoir raison ! Eh bien, tu vas *apprendre* à réfléchir ! Et tu ne manqueras pas de temps pour le faire, je te le garantis !”

» Greyhand a lentement reculé, maîtrisant sa fureur grandissante.

» “*Mieux vaut mourir en homme que vivre en monstre*, disons-nous. Mais il existe différentes sortes de monstres en ce monde, mon garçon. Un homme fait son devoir. Un monstre fait ce qu’il veut. Un homme sert son Dieu. Un monstre ne sert que lui-même. Et je ne chasse pas aux côtés d’un monstre.”

» Furieux, j’ai craché du sang, montrant les crocs. Mais Greyhand s’est contenté de me jeter un regard mauvais.

» “Pendant l’absence de tes frères, décide lequel tu seras.”

» Puis il m’a tourné le dos et m’a laissé, saignant dans la neige.

OceanofPDF.com

✦ XII ✦

Viens danser avec moi

« San Michon était aussi désert que la tombe de ma sœur ; mon cœur aussi lourd que la pierre qui en marquait l'emplacement.

» Khalid, Talon et les autres saints d'argent étaient partis à l'aube, en direction du nord-ouest, au son des cors. Hommes, chariots et chevaux avançaient sous des étendards dorés, malmenés par un vent violent et glacial, pour aller défendre Avinbourg et assassiner le roi éternel. Greyhand et mes camarades initiés s'étaient mis en route peu après, accompagnés par un millier de soldats, pour contrer une éventuelle manœuvre stratégique à Charinfel. Depuis le Pont vers le Paradis, j'avais assisté au départ de ces colonnes de fourmis sur la neige grise. Quand elles avaient disparu, j'avais craché en direction des eaux de la Mère, loin en contrebas, et juré entre mes dents.

» Quatre jours durant, j'ai hanté le monastère, tel un fantôme, révolté par autant d'injustice. J'ai tenté de rendre visite à Aaron et Baptiste, enfermés sous la cathédrale jusqu'au retour de Khalid, mais Logan, le portier, m'en a empêché. Le séraph Talon avait formellement interdit tout contact avec ces "bâtards sodomites". La prieure Charlotte gardait les clés de leurs cellules et n'y allait que

pour leur apporter leurs repas, et donner à Aaron son sacrement nocturne quotidien.

» J'assistais à la messe chaque soir dans une cathédrale presque vide, évitant le regard d'Astrid. Je n'avais pas honte de ce que nous avions fait. J'en rêvais toutes les nuits. Mais je me sentais humilié par la sanction qu'on m'avait infligée. L'imbécile puéril que j'étais craignait de baisser dans son estime, pour avoir été laissé à San Michon, pendant que mes frères se battaient pour décider du sort de l'empire.

» J'ai tenté d'occuper mes journées à la bibliothèque, mais la carte au sol me rappelait constamment la bataille à venir. En outre, le frère archiviste Adamo était un épouvantable emmerdeur ; à ses yeux, la bibliothèque idéale pouvait se passer de lecteurs. Rien ne le mettait plus en joie que la vue d'étagères bien rangées. Corner une page relevait du blasphème. Curieusement, certaines personnes semblent réellement plus intéressées par l'idée de *posséder* des livres que de les lire. Je me suis vite lassé de le sentir constamment dans mon dos.

» J'ai donc passé le plus clair de mon temps à la cathédrale, en prière à Dieu et à la Viergemère, pour qu'ils m'accordent l'humilité. La patience. La sérénité. En vain. Mes appels sont restés lettre morte. Sinon, je me réfugiais dans les baraques, avec le bout de parchemin volé à Coste. Étudiant le plan d'invasion du roi éternel, je sentais les rouages de machinations nées dans des esprits multiséculaires.

» Laure Voss avait-elle souhaité que ce document tombe entre nos mains ?

» L'avions-nous traquée, ou nous avait-elle appâtés ?

» *Tous se prosterneront*.

» En dépit de mes prières, la colère continuait de me ronger. J'ai fini par jeter violemment le parchemin sur le sol, crachant toutes les imprécations à mon répertoire. J'ai eu envie de poignarder quelqu'un, de verser le sang pour me défouler. Après toutes les épreuves que j'avais subies, on m'avait interdit de sortie, comme un enfant désobéissant. Pourtant, si je reconnaissais avoir eu un comportement indiscipliné, il n'avait pas été guidé que par l'orgueil. J'avais sauvé la vie de Véronique de Coste. Et celle de Greyhand *aussi*, pour l'amour du ciel, en plus de celle d'Aaron et de Talon.

» Et pour en arriver où ? En dépit des mises en garde de mon maître, je *voulais* faire mes preuves. Je *cherchais* la gloire. Qu'on m'en prive parce que j'avais refusé d'envoyer une fille innocente à son cercueil me remplissait de rage. J'ai fini par craquer. Et comme je n'avais rien d'autre sur quoi me défouler, je m'en suis pris aux objets qui m'entouraient.

» Un vrai gamin.

» J'ai cassé mon lit, qui s'est fendu en éclats. J'ai lancé mon coffre comme un jouet qui ne me plaisait plus. Enfin, j'ai attaqué le mur à coups de poing. Encore et encore. J'ai senti la peau de mes articulations se déchirer, la douleur de mes os heurtant la pierre prenant le pas sur mon accablement à l'idée que, peut-être, tout *était* ma faute. J'étais né d'un péché, après tout. Et Dieu savait que j'avais cédé plus que ma part à la tentation. Peut-être me punissait-il enfin.

» Je suis tombé à genoux, essoufflé, à bout de forces. Mes poings avaient entamé le mur, où apparaissaient des fissures. J'ai levé mes mains en lambeaux, regardant le sang épais et rouge couler de mes doigts sur le sol et éclabousser ce maudit bout de parchemin, qui m'avait coûté si cher. Alors, plissant les yeux, à travers mes larmes de honte… j'ai vu.

— … Le sang », comprit Jean-François.

Le saint d'argent hocha la tête. « Oui.

— … Il bougeait.

— Bien sûr, soupira Gabriel. Par quelque obscure chymie, mon sang s'est animé d'une volonté propre, s'enfonçant dans le document pour en révéler le message caché.

— Le péché d'orgueil, de León. » L'historien sourit. « Il vous aura toujours bien servi.

— À moins que le diable aime ses enfants, vampire. » Gabriel haussa les épaules. « Quoi qu'il en soit, j'ai ramassé le parchemin avec les mains tremblantes. À l'envers de la carte de Voss, le sang a formé des mots, exactement comme ce qu'Astrid et Chloe m'avaient montré dans la section interdite de la bibliothèque.

» Entre justice et espoir, aucun espoir,
» Entre pitié et félicité, aucune félicité pour toi,
» Entre mort et vérité, je ne vois aucune vérité,
» À travers le sang et le feu, viens danser avec moi.

» J'ai gardé les yeux fixés sur ces quelques lignes, comme pour y percer un trou. La confusion a envahi mon esprit. C'était un message secret de Laure Voss destiné au roi éternel en personne.

» *Mais quelle était sa signification ?*

» Cette nuit-là, je patientais dans la grande bibliothèque quand Astrid et Chloe se sont faufilées à l'intérieur, aussi prudentes que des chattes. Je n'ai même pas attendu que la porte se referme pour sortir de l'ombre, le bout de parchemin à la main, l'écriture presque déjà effacée.

» "J'ai trouvé", ai-je dit.

» Elles ont sursauté en entendant ma voix. Chloe a maladroitement tenté d'attraper son fusil à rouet, tandis qu'Astrid

posait une main sur sa poitrine. “Gabriel, espèce de *sale petit*…

— C’est la réponse. Regardez.” Elles ont grimacé en me voyant mordre dans mon pouce, assez fort pour percer la peau. Puis, laissant couler le sang sur le document, je l’ai tenu à la faible lumière, pour permettre aux sœurs novices de voir apparaître une fois de plus cette énigme.

» “Un message secret adressé par sa fille au roi éternel, ai-je expliqué.

— Grand Rédempteur…”, a chuchoté Chloe.

» Astrid a saisi le parchemin dans ma main, haussant un sourcil. “Piètre poétesse, en tout cas. Avec quelques siècles pour s’exercer, cette garce n’est pas foutue de…

— Azzie…, l’a interrompue Chloe avec un soupir.

— Désolée. J’ai besoin de fumer.

— Qu’est-ce que ça signifie ?

— C’est bien le problème, sœur novice, ai-je répondu. Je n’en ai aucune idée.”

» Je me suis mis à arpenter la bibliothèque, Chloe traînant derrière moi, tandis qu’Astrid se tenait dans une flaque de lune, étudiant les quelques lignes de texte. “J’ai eu toute la journée pour y réfléchir, ai-je dit. Je pense que Greyhand avait raison. Ces pourris connaissent leur proie. Ils nous mènent en bateau.

— Alors tout n’était qu’un stratagème ? a demandé Chloe. Laure Voss aurait volontairement laissé une piste le long du Don du Ciel, juste dans l’espoir que vous la rattrapiez ?

— Ces créatures sont restées cachées dans les ténèbres pendant des siècles. Je crois que Laure *avait* une bonne raison de parcourir le Don du Ciel. Elle a pris le temps de reconnaître les garnisons, de se faire une idée des forces que pouvait réunir l’empereur. Que Fabién

ait confié cette mission à sa fille chérie confirme son importance pour lui. Laure a été les yeux de son père dans le Nordlund.

— Mais cette énigme suggère quelque chose de plus secret que le plan d'invasion que tu as trouvé, a dit Chloe.

— Je sais. Sinon, pourquoi le cacher ? Laure, qui *savait* que nous étions sur ses traces, a envoyé une douzaine de corbeaux à son père, sans doute tous porteurs du même message. À mon avis, elle avait prévu que nous en intercepterions au moins un. Elle a donc dessiné cette carte à notre intention, et dissimulé le vrai message à son père dans le sang.

— Avinbourg est un stratagème, a dit Astrid. L'armée d'Isabella marche dans la mauvaise direction.

— Oui.

— Charinfel, dans ce cas ?"

» Traversant la grande carte au sol, j'ai avancé le long du Don du Ciel, jusqu'à ce que mes talons d'argent s'arrêtent sur la place forte au sud de la chaîne de montagnes. J'imaginais Greyhand et mes compagnons arrivant en plus de la garnison. Si Voss attaquait Charinfel, un millier d'hommes et une poignée d'initiés supplémentaires ne l'empêcheraient probablement pas de passer. Mais je n'étais pas encore convaincu.

» "J'ai peur que ça ne soit pas si simple. Un mensonge en cache toujours un autre, avec ces sangsues.

— *Entre mort et vérité, je ne vois aucune vérité, à travers le sang et le feu, viens danser avec moi.*" Astrid s'est renfrognée. "C'est puéril. Franchement…

— Poésie médiocre à part, la réponse est manifestement dans ces lignes, a dit Chloe.

— Et je n'ai pas les yeux pour la voir, ai-je dit d'un ton énervé.

— Eh bien, à nous de la *trouver*. Peut-être est-ce pour ça que Dieu nous a réunis.

— Sœur novice, tu ne me dis rien que je ne sache déjà.

— Alors, *réfléchis* ! a crié Chloe. Laure t'a-t-elle dit quoi que ce soit qui pourrait constituer un indice ? Parce que, pendant que nous sommes plantés là, les troupes impériales marchent vers une bataille qui n'aura jamais lieu. Et si le roi éternel franchit le Don du Ciel, l'empire tout entier tombera devant son armée maudite !"

» Astrid et moi avons échangé un regard, et j'ai vu la pensée se former dans ses yeux, juste au moment où elle arrivait sur mes lèvres. "L'armée…

— Chloe, ma chérie, tu es un génie, a déclaré Astrid.

— … Comment ?

— L'armée des cieux", ai-je chuchoté. Regardant la sœur novice, je me suis mis à arpenter la chaîne du Don du Ciel, posant mes talons sur chaque sommet au passage. "Ces montagnes portent toutes le nom d'un ange de l'armée des cieux ! Sarai, l'ange des tribulations. Evangeline, l'ange de la modération. Et ici ! Justice et espoir. Pitié et félicité. Mort et vérité. Ils vont par paires ! Ce sont des cols !" Je me suis accroupi à côté du mont Sanael et du mont Gabriel, les anges du sang et du feu. "Laure ne s'est pas contentée d'estimer nos forces, elle cherchait le meilleur endroit pour traverser les montagnes ! L'un des féaux de Voss l'a dit à Coste. *Le maître arrive ! Et le sang et le feu marqueront son passage !*

— Le roi éternel n'a pas l'intention de faire le tour du Don du Ciel", a soufflé Astrid.

» Chloe a froncé les sourcils. "Mais c'est le cœur de l'hiver. Les vents d'altitude sont assez froids pour geler le sang dans les veines, et la couche de neige doit faire une trentaine de mètres d'épaisseur. Aucune armée ne pourrait traverser.

— Aucune armée *vivante*. Mais nos ennemis sont les Morts.”

» Chloe a regardé la carte. “Dieu tout-puissant…, a-t-elle chuchoté.

— Nous devons prévenir Isabella, a dit Astrid.

— Oui.” J’ai hoché la tête. “Mais Voss a dû recevoir le message de sa fille depuis des semaines. La Légion infinie est déjà en mouvement. Même si nous envoyons un messager maintenant et que l’Armée d’Or fait demi-tour, ils n’arriveront peut-être pas aux Tours jumelles à temps.

— Qu’est-ce que tu proposes ? a demandé Chloe.

— De les arrêter, bien sûr.

— *Seul ?*

— Les frères du Logis sont restés à San Michon. Argyle, Logan et les autres…

— Des portiers et des forgerons ? a dit Astrid. Contre dix mille crevards, et la Viergemère seule sait combien de haut-sang ?”

» J’ai tourné les yeux vers la fenêtre, derrière laquelle se trouvait la cathédrale, avec les cellules au sous-sol. “Je connais au moins deux autres frères à San Michon qui peuvent m’aider.

— C’est de la folie. C’est juste *complètement* stupide !

— Appelons ça de la témérité.

— Oh, tu peux remballer ce sourire satisfait, Gabriel de León.

— Si tu as une meilleure idée, je t’écoute, Majesté. Nous enverrons un messager à l’impératrice, bien sûr. Un autre à Greyhand. Mais tant qu’ils n’auront pas été prévenus, les trois personnes présentes dans cette pièce représentent le seul obstacle entre Fabién Voss et le Nordlund.”

» Je me suis relevé et me suis essuyé les mains.

» “Maintenant, vous voudrez bien m’excuser, mesdemoiselles, mais j’ai une prieure à réveiller.” »

OceanofPDF.com

✦ XIII ✦

Le sang et le feu

« Deux heures plus tard, nous attendions dans la neige, devant l'écurie. Notre souffle se matérialisait en nuages d'un blanc hivernal dans l'air nocturne. Regardant notre compagnie, j'ai vu le poids du monde peser sur toutes les épaules. Les frères portiers Logan et Micah ; une douzaine de pouces noirs de l'armurerie ; Nasir, l'assistant du frère archiviste Adamo ; quelques aides de cuisine ; les deux palefreniers, Kaspar et Kaveh. Et, bien sûr, Baptiste et Aaron, tout juste sortis de cellule.

» Charlotte n'avait guère apprécié de voir sa vigile interrompue par mes coups violents à la porte du prieuré. Mais dès qu'Astrid et Chloe avaient regagné leur chambre, j'étais allé la trouver. Elle m'avait écouté avec attention, l'expression de son visage couturé s'assombrissant à mesure que je lui expliquais mes craintes, la stratégie de Voss, mon idée désespérée pour la contrer. J'avais conclu en déclarant que j'aurais besoin de tous les hommes disponibles pour que mon plan se révèle rien moins que suicidaire. Force m'est de reconnaître que la prieure m'a tendu les clés des cellules d'Aaron et Baptiste sans trop d'histoires. Elle m'a également remis une douzaine de fioles de sanctus.

» “Que Dieu tout-puissant te protège, initié.

— Qu’il nous protège tous, mère prieure.”

» J’ai confié le parchemin froissé de Laure à Kaveh. Son frère Kaspar était déjà à cheval. “Poussez vos montures, frères. Toi, Kaspar, tente de rattraper l’Armée d’Or. Toi, Kaveh, poursuis Greyhand au sud. Aussi vite que le vent.

— Que Dieu tout-puissant t’accompagne, Petit Lion.” Kaspar a regardé son frère. “Et nous tous.”

» J’ai serré la main de Kaveh, baissant la voix. “À ton retour, j’aimerais te parler en particulier. C’est à propos de sœur Aoife. Si, par hasard, je suis toujours en vie, bien sûr.”

» Il s’est rembruni, mais il a acquiescé d’un hochement de la tête.

» “Allez, en route !”

» J’ai donné une tape aux chevaux et chuchoté une prière pour les deux palefreniers qui s’éloignaient au galop dans la nuit. Les frères pouces noirs de Baptiste avaient chargé nos chariots. Je vérifiais le contenu des barils, quand un roulement de chaînes en fer a attiré mon attention. Levant les yeux, j’ai vu la plateforme du monte-charge qui redescendait.

» J’ai regardé Logan d’un air interrogateur. “Frère portier ?

— Aucune idée, mon gars”, a grogné l’homme maigre.

» La plateforme s’est posée dans la neige avec un bruit sourd. Elle transportait deux douzaines de sœurs du prieuré en capote d’hiver et bottes à talons d’argent, certainement puisées dans l’armurerie. Elles portaient des fusils à rouet, des cornes d’ignoire et des gibernes de cartouches. Charlotte, sœur Esmeé, Chloe Sauvage se trouvaient parmi elles. Et la plus inattendue de toutes : Astrid.

» “Mère prieure ? Qu’est-ce que ça signifie ?

— N’est-ce pas évident, initié ?”

» Un murmure a parcouru les hommes alors que je croisais le regard de Charlotte. “Je ne…

— Je ne suis pas là pour discuter, initié de León. En l’absence de l’abbé Khalid et du séraph Talon, *je* représente l’autorité dans ce monastère. Vous m’avez dit un jour que les saints d’argent n’étaient rien sans le prieuré. Je suis entièrement d’accord. Et si vos craintes se vérifient, par la sainte Viergemère, vous aurez besoin de toute l’aide que vous pouvez trouver.”

» Aaron est intervenu. “Avec tout le respect que je vous dois, mère prieure, quelle aide pensez-vous nous apporter ?”

» Charlotte lui a lancé un regard désapprobateur et a brandi son fusil. “Pour notre propre protection, l’abbé Khalid a pris le temps de nous apprendre à nous servir de ces engins abominables. Je crois, moi, que Dieu souhaitait nous voir participer à la défense de cet empire. Et, avec la grâce du Tout-Puissant et la bénédiction des Martyrs, c’est exactement ce que nous allons faire.”

» Observant les sœurs et les novices sous la neige qui tombait, j’ai vu de la peur, bien sûr, des genoux tremblants, des yeux écarquillés et des lèvres pincées. Mais j’ai aussi vu des mâchoires et des poings serrés, et la conviction de pouvoir compter sur Dieu. J’ai vu la *foi*.

» “Bienvenue, mes sœurs. Nous rendons grâce à Dieu de vous avoir parmi nous”, ai-je dit.

» Charlotte s’est tournée vers les religieuses. “Que celles d’entre vous qui savent monter aillent chercher une selle. Les autres voyageront en chariot. Dépêchez-vous.”

» Les sœurs et les novices se sont exécutées, la plupart grimpant à bord des chariots avec nos provisions. Quelques-unes ont sellé des sosyas, avec l’aide de frères consciencieux. Je me suis glissé jusqu’à Astrid, pour lui prêter main-forte avec une brave jument.

» “Au nom du Tout-Puissant, qu’est-ce que tu fais ?

— Beau temps pour une balade à la campagne, n’est-ce pas ?

— Il n’y a pas de quoi plaisanter. Je croyais que ta devise était : la guerre aux guerriers.”

» Astrid a regardé la bande pitoyable d’hommes et de femmes qui couraient se jeter dans la gueule de l’enfer. “C’est difficile d’y rester fidèle, quand la guerre est à ta porte.

— Qu’est devenue la garce au cœur noir qui voulait juste échapper aux murs de cette prison ?

— Oh, Gabe.” Elle a eu un sourire triste. “Si les choses se terminent de la manière la plus probable, je *serai* libre.”

» J’étais malade de peur pour elle. Elle a croisé mon regard, et j’ai vu le souvenir de notre nuit dans la bibliothèque sur son visage, une lueur de désir dans ses yeux qui a fait chanter mon sang. Mais en présence de Charlotte, des sœurs et des frères autour de nous, je suis resté imperturbable, de crainte de nous trahir. Et Dieu sait que nous n’avions pas le temps de discuter.

» Avec un soupir, je me suis résigné à ce coup de dés désespéré. Après avoir vérifié la selle d’Astrid, j’ai grimpé sur le dos de Justice. Baptiste a attiré mon attention, laçant son col sur ses lèvres. “Je prie les Sept Martyrs que tu te trompes, Petit Lion.

— Je le souhaite de tout cœur, ai-je répondu en tirant sur mes gants. Mais comme l’a dit un jour Greyhand, au combat, si le sage prie Dieu, il brandit tout de même son épée.

— Greyhand a également eu des mots assez durs à propos des héros, si ma mémoire est bonne”, a grogné Aaron.

» J’ai regardé la petite troupe autour de moi, cette minuscule flamme dans un océan de ténèbres. La peur me glaçait les entrailles. Nous courions presque certainement à notre perte, mais si nous cédions à la peur, nous ne partirions jamais. *Quelqu’un* devait parler.

J'ai donc saisi avec force les rênes de Justice, pour empêcher mes mains de trembler. Puis, me dressant dans mes étriers, j'ai élevé la voix.

» "J'ignore ce qui nous attend au bout de la route. Le visage de l'horreur, sans aucun doute. Mais le courage est la volonté d'agir, là où d'autres se refusent à le faire. Et dans les bras du Tout-Puissant, nous sommes invincibles. J'ai regardé dans les yeux des Morts et ne me suis pas dérobé. J'ai défié une princesse de l'éternité et j'ai survécu. Alors je vous le dis maintenant : en vérité, jamais je n'ai connu de fierté plus grande qu'en chevauchant aux côtés de cette compagnie.

— Véris, Petit Lion, a dit Baptiste en souriant. Véris.

— Aye, beau discours." Logan s'est gratté la barbe et m'a fait un clin d'œil. "Pour un baiseur de moutons du Nordlund…

— … Merci, frère portier."

» Et sur ces mots, nous nous sommes mis en route.

» Une troupe d'à peine cinquante hommes et femmes, contre une légion de dix mille Morts. Pourtant, nous avons piqué vers le nord, comme vers le paradis, au son des hymnes des sœurs, sous la direction de la prieure Charlotte. Il faisait un froid glacial et la neige tombait dru. Nous avons seulement pris le temps de nous arrêter pour manger et dormir, tellement frigorifiés parfois qu'au moment de faire halte pour la nuit, certains n'arrivaient presque plus à bouger. Campant au bord de la route, l'ombre menaçante du Don du Ciel dressée devant nous, je me surprenais à imaginer les horreurs affamées qui s'amassaient derrière. Sachant que chaque minute de repos était une minute de perdue.

» Pendant des jours et des jours.

» Les Tours jumelles sont apparues devant nous alors que nous abordions les contreforts accidentés, et j'ai prié les anges Sanael et

Gabriel de veiller sur nous pendant notre sommeil. Le vent était cinglant, l'air plus rare rendait la respiration difficile. Après que l'essieu de notre chariot de tête s'est cassé, nous avons été contraints de continuer avec un seul véhicule. Deux sosyas sont morts de froid pendant la nuit, tandis que quatre sœurs et un frère pouce noir ont dû faire demi-tour, à cause de la gravité de leurs engelures. Certain qu'Astrid ne tiendrait pas le choc, je lui lançais de fréquents regards suppliants. Mais elle est restée voûtée sur sa selle, frissonnante, aussi solide que l'acier. Et notre ascension s'est poursuivie, dans le col entre le sang et le feu. Plus haut. Plus glacial. Plus morne.

» Au douzième jour, nous avons essuyé une tempête telle que si le soleil s'est levé, nous n'en avons rien su ou presque. Le froid est devenu si âpre qu'une autre demi-douzaine d'entre nous n'a pas pu remonter en selle, la petite Chloe parmi eux. Nous avons décidé qu'ils attendraient à l'arrière, pour guider l'Armée d'Or, si elle arrivait, pendant que le reste d'entre nous continuait à pied. À cause du chemin trop périlleux pour le chariot, mes frères et moi avons dû traîner nos barils à travers les congères grises. Pour une fois dans ma vie, j'ai été reconnaissant de la force maudite héritée de mon père.

» La nuit est tombée, et personne n'a chanté d'hymnes autour du feu ce soir-là. La pensée de ce qui pouvait venir de l'autre versant de ces montagnes était très présente dans les esprits, et la neige au-dessus de nous était si épaisse que personne n'osait émettre le moindre son. Mon beau-père m'avait appris à connaître la glace, la neige. Comment elle tombe. Comment elle tue. Je n'ignorais pas que l'idée selon laquelle un gros bruit pouvait provoquer une avalanche était un mythe. Mais qui savait ce qui pouvait écouter, là-haut, dans l'obscurité ? Donc, silence.

» Le lendemain, nous avons péniblement continué à avancer, notre compagnie réduite à une vingtaine d'hommes et de femmes, luttant contre le gel et le vent hurlant. Même en plein midi, seuls la pâle lueur de nos lanternes et les brefs éclairs immolant les sommets nous permettaient d'y voir. Enfin, à l'approche de la tombée du jour, le vent s'est calmé alors que nous atteignions le col entre le sang et le feu.

» Deux tours de guet jumelles se dressaient dans la grisaille, à flanc de montagne, tels des doigts noirs pointés vers le ciel. Édifiées durant les Guerres de la Foi, on leur avait donné l'apparence des anges auxquels chaque sommet devait son nom. La tempête, qui soufflait vers le sud, avait presque entièrement enseveli la tour de Gabriel ; seule une main sombre dépassait d'une falaise de neige verticale, d'une trentaine de mètres de haut, au poids inestimable. Nous avons donc trouvé refuge sous les ailes imposantes de Sanael.

» Aaron s'est abrité à côté de moi, le col lacé haut contre le vent, se penchant sur son baril pour reprendre haleine. Baptiste s'est accroupi dans ses fourrures gelées, scrutant l'immense vallée de l'autre côté du défilé. La prieure Charlotte se tenait recroquevillée avec ses sœurs, Astrid se trouvait parmi elles. Le fait qu'elle soit arrivée jusque-là témoignait d'une force dont je n'avais jamais soupçonné la présence chez la sœur novice Rennier.

» D'abord, nous n'avons rien vu. Même alors que la foudre éclairait les étendues de neige grise sur le versant opposé, aucun mouvement. La pente au-dessous présentait une vaste surface plane de neige et d'arbres engloutis, solidement tassée par le vent, incroyablement épaisse, lourde. Aucune armée d'hommes n'aurait pu franchir un tel obstacle sans mourir de froid ou provoquer une avalanche.

» Mes dents claquaient si fort que je parvenais à peine à parler. “Quelqu’un a q… quelque chose à boire ?

— P… plus m… maintenant, a sifflé Logan.

— Je ne vois rien, a dit de Coste, sa respiration formant un nuage de condensation. Et n… nous ne p… pouvons p… pas trop nous attarder. Ce froid nous t… tuera, Gabriel.

— Quelles n… nouvelles, frères ?” a crié la prieure.

» Baptiste a sorti une longue-vue. J’ai pris la mienne et me suis accroupi à côté de lui, pour observer la vallée. Pendant plusieurs minutes, je n’ai vu aucun signe, aucun péril sur cette étendue glacée. J’ai même pensé que la Légion infinie avait déjà traversé, mais c’était stupide. Nous les aurions croisés en chemin. Je me suis laissé aller à espérer que j’avais peut-être eu tort, et qu’en ce moment, les forces du roi éternel s’écrasaient par vagues contre les murs d’Avinbourg. Puis la foudre a frappé, illuminant la grisaille tourbillonnante devant nous. Une fraction de seconde, le jour a retrouvé sa clarté d’autrefois. Retenant mon souffle, j’ai vu alors ce qui escaladait les montagnes dans notre direction.

— Et c’était ? demanda Jean-François.

— Des vampires. »

La gorge de Gabriel se serra.

« Des vampires par milliers. »

OceanofPDF.com

✦ XIV ✦

Ce moment

« “Grand Rédempteur…, ai-je chuchoté.

— Qu’est-ce que vous v… voyez ?” a demandé Charlotte.

» Baptiste a baissé sa longue-vue. “Ils arrivent, a-t-il répondu doucement.

— Combien ?” a voulu savoir Astrid.

» La gorge serrée, j’ai croisé ses yeux. “*Beaucoup*.

— Et nous sommes deux douzaines.” Baptiste s’est tourné vers Aaron. “Contre des milliers.”

» Autour de moi, j’ai senti la peur, chez toutes et tous, sans exception. J’ai compris qu’après m’avoir suivi jusqu’ici, et conscients du péril mortel qui nous guettait presque certainement au bout du chemin, ils attendaient quelque chose de ma part. Ce jour-là, sur cette pente gelée, à l’abri des ailes d’un ange, j’ai appris une chose sur la motivation des troupes, sur la façon de pousser qui que ce soit à vous suivre.

— Et c’était ? demanda Jean-François.

— Qu’au moment où votre monde tout entier plonge vers l’enfer, tout ce qu’il vous faut, c’est quelqu’un qui semble connaître la route.

» D'une voix forte, je me suis adressé à eux. "Lors de l'épreuve du Sang, le séraph Talon m'a dit que c'est à partir des plus grandes horreurs que sont forgés les plus valeureux héros. Mais frère Greyhand m'a toujours soutenu qu'il était stupide de vouloir être un héros. Ils meurent de façon déplaisante, loin des leurs et de leur foyer." J'ai élevé la voix pour couvrir les vents, tentant d'allumer en eux un feu qui chasserait ce froid. "Je pense que la vérité se trouve entre les deux. Un ou deux moments d'héroïsme, voilà à quoi devrait aspirer un sage. Un ou deux battements de cœur qui lui durent toute une vie. Et *celui-là* en est un. Un moment qui vous fera esquisser un sourire sur votre lit de mort. Un moment que d'autres se repentiront d'avoir manqué, de n'avoir pas vécu avec vous. Un moment qui vous permettra d'affirmer, dans de nombreuses années et loin d'ici, qu'alors, peut-être pour la seule et unique fois de votre vie, vous avez été un héros parmi les héros."

» J'ai regardé autour de moi, mes crocs exposés dans un sourire féroce.

» "Ce moment."

» Aaron a hoché la tête. "Ce moment.

— Mère prieure, ai-je crié, formez votre ligne le long de cette crête, de la tour à la falaise, avec la moitié de vos sœurs en position de tir, l'autre prête à recharger les fusils. Couvrez-moi, autant que possible.

— Que comptes-tu faire, initié ? a demandé Charlotte.

— Les tenir à distance assez longtemps pour permettre à nos frères pouces noirs de sauver notre peau." Je me suis tourné vers Baptiste et les forgerons, tapant du poing sur un des barils d'ignoire que nous avions traînés depuis San Michon. "Le manteau neigeux est plus lourd le long de la crête nord. Là-haut, sous la tour de Gabriel. Quelques barils devraient suffire à tout faire dégringoler sur

ces pourris. Des centaines de milliers de tonnes. Assurez-vous simplement de laisser des mèches assez longues pour vous mettre à l'abri." Ma gorge s'est serrée. "Et tâchez de me prévenir avant que tout saute. Ça va être une boucherie là en bas.

— Ils sont des milliers." Charlotte a froncé les sourcils. "Ça va être un *massacre*.

— Peut-être." J'ai hoché la tête, regardant le groupe autour de moi. "Mais mes amis sont la colline où je meurs."

» Aaron s'est assuré de la présence de bombes dans sa cartouchière. "Je viens avec toi.

— Moi aussi." Baptiste a soulevé un lourd marteau de guerre en acier argenté. "Soleil a soif. Frère Noam et frère Clement n'ont pas besoin de moi pour poser les charges."

» Aaron s'est renfrogné. "Baptiste, tu es un forgeron, pas un…"

» Le grand gaillard a pressé ses lèvres sur celles d'Aaron. "La ferme, mon chéri."

» J'ai glissé la main sous ma capote pour en sortir ma pipe en argent. La respiration d'Aaron s'est accélérée tandis que je tassais le sanctus de Charlotte – une dose plus forte que d'habitude. Astrid m'a regardé allumer mon briquet, aspirer, ses yeux sombres croisant les miens alors que la fumée envahissait mes poumons et se diffusait dans mes veines. Ce monstrueux parfum, cette divine folie, qui m'a emporté au paradis.

» J'ai préparé une seconde pipe pour Aaron, l'observant, alors qu'il consumait tout le contenu du fourneau d'un seul coup. Son corps tout entier s'est contracté, ses canines s'allongeant et devenant plus pointues. Il a exhalé un panache de fumée écarlate dans l'air glacial, les tendons saillant sur sa gorge. Quand il a ouvert les yeux, je les ai vus baignés de rouge, ses pupilles si dilatées que ses iris avaient presque disparu.

» “Oh, Dieu, a-t-il soufflé. Oh, *Dieu*.”

» Aaron a planté son épée dans la neige, a débouclé sa capote et fait passer sa tunique par-dessus ses épaules. Je l’ai imité. Nous étions tous les deux en cuirasse d’argent au sein de cette étendue grise. Les forgerons ont soulevé les barils d’ignoire et se sont dirigés vers le manteau neigeux tassé sous la tour de Gabriel. Charlotte, Astrid et les autres sœurs ont formé leur ligne de tir le long de la crête. Les frères portiers Logan et Micah ont pris position pour les défendre. Alors que mon regard rencontrait celui d’Astrid, tous les mots que j’aurais voulu pouvoir lui dire sont restés coincés derrière mes crocs. Le souvenir de ses lèvres brûlait plus fort que le sacrement dans mes veines. Elle m’a souri. L’un de ses mille sourires, qui m’a soulevé et a banni toute peur qui demeurait en moi.

» “*Ce* moment, Gabriel de León.”

» Le monde entier tremblait lorsque Aaron, Baptiste et moi avons dévalé la pente à la rencontre des Morts. Je ne me rappelais pas l’avoir dégainée, mais je tenais Griffe-de-Lion dans ma main, un brandon enflammé dans l’autre. Je ne ressentais plus aucune terreur. Je ne pensais ni à mes amis, ni à ma famille. Je ne gardais même aucun souvenir du sourire d’Astrid. L’hymne du sang occupait toute la place. Il martelait mes veines avec une telle puissance que je me suis surpris à rire – à *rire*, putain –, tandis que nous chargions ensemble vers la mort.

» J’ai vu des formes dans l’obscurité, entendu des pieds qui couraient dans la neige grise. Notre lumière avait attiré l’attention des Morts, qui arrivaient – oh, *Dieu*, ils arrivaient. Mes doigts serraient la poignée de Griffe-de-Lion et mon cœur tambourinait contre mes côtes. J’ai regardé mes compagnons et j’ai vu leurs yeux brillants sur les miens.

» “Maintenant, a sifflé Baptiste. *Maintenant*, tu vas avoir l’occasion de tuer des monstres.”

» L’air était glacial, mais nous n’avions pas froid. Au lieu de cela, c’est la vue de nos tatouages argentés qui nous a donné la chair de poule : les roses et les serpents ; le Rédempteur sur sa roue ; le chœur des anges et les lions rugissants ; sur le torse et les bras, du cou à la taille et aux poignets.

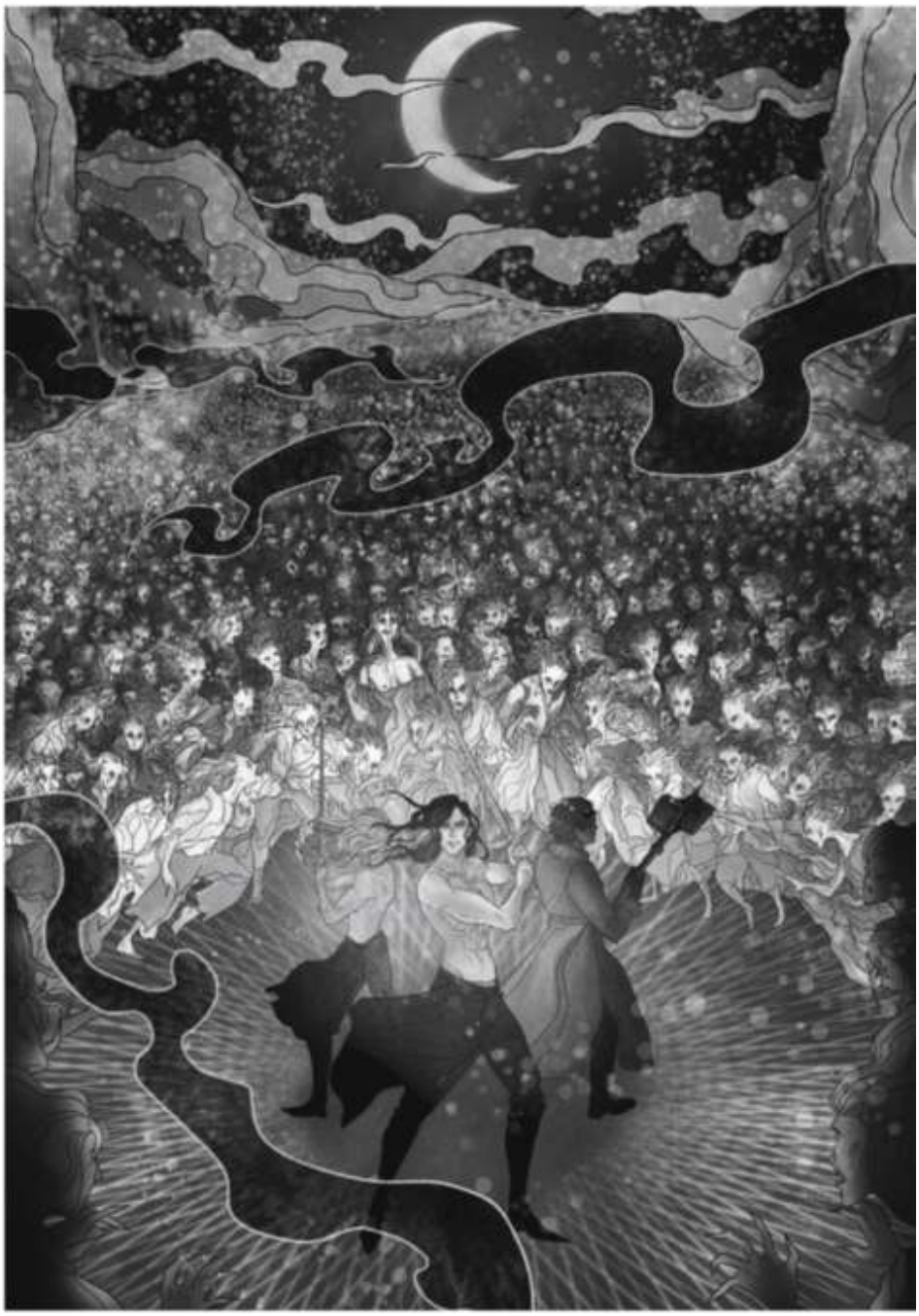
» Ils luisaient.

» Faiblement au départ. Mais à mesure que les bruits de pas précipités se rapprochaient, une flaque lumineuse de plus en plus vive est apparue autour de nous, un cercle de cinq, dix, quinze mètres. Sentant ma main gauche se réchauffer, j’ai vu l’étoile à sept branches dans ma paume, l’ange sur mon bras et le lion sur ma poitrine briller de la même lumière intense et terrible.

» “Dieu se bat à nos côtés, frères, a soufflé Baptiste. Nous ne pouvons pas tomber.

— Je ne connaîtrai pas la peur”, ai-je chuchoté.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Aaron a hoché la tête. “Mais que s’abatte ma fureur.”

» Puis ils ont attaqué.

» Surgis de l’obscurité, sifflant, toutes griffes dehors. Une nuée aux yeux morts voraces, aux crocs luisants, alors que la foudre déchirait le ciel. Les crevards du Talhost portaient les vêtements dans lesquels on les avait assassinés – robes princières ou guenilles de miséreux, redingotes ou tuniques élimées, couvrant des acres de peau pâle et exsangue. Ils n’avançaient pas en formation, ils ne comptaient que sur leur nombre, leurs dents et leur force impie, pour boire le monde jusqu’à la dernière goutte de sang et n’en laisser qu’os et poussière.

» Mais par le Rédempteur tout-puissant, nous étions *intouchables*. Cette armée pourrie déferlait, mais la marée inhumaine se brisait sur notre lumière comme de l’eau sur un rocher. Nos tatouages les aveuglaient, l’acier argenté de nos lames taillait dans leurs rangs, telle une faux dans un champ de blé. Nous nous battions dans un tourbillon de cendres et de sang, sur les neiges rougies. Alors qu’un éclair lézardait le ciel, j’ai aperçu les silhouettes de frère Noam et des autres pouces noirs, qui enterraient leurs barils d’ignoire à la base du manteau neigeux, sur la crête nord. Les balles en argent tirées par les sœurs au-dessus sifflaient à nos oreilles, faisant voler en éclats les crânes de crevards autour de nous.

» La guerre, c’est l’enfer, sang-froid. Tout le monde le sait. Mais elle a aussi sa part de paradis. Une joie féroce à se dresser à l’endroit d’où l’ennemi cherche à vous déloger. Mon corps n’existait plus. Le raclement d’une griffe ou le bref désagrément d’une fêlure d’os, peut-être. Mais la douleur ? C’était pour l’ennemi. La douleur et l’argent.

» Puis, je l’ai senti.

» Le baiser de crochets d'un serpent sur ma peau. La morne infinité d'innombrables années, la poussière sur les tombes de souverains oubliés. Le poids d'une présence impossible, d'un esprit inconnaissable, sa pression sur le mien depuis des nuits lointaines et solitaires.

» L'esprit d'un roi éternel.

» Je l'ai vu, comme s'il se tenait devant moi. Sa peau, ses cheveux, ses yeux, devenus d'une pâleur de neige, au fil d'un temps incommensurable voué à la perdition. Un homme jeune, gracieux et immortel, beau et terrible, enveloppé de ténèbres si froides et glacées que mon cœur s'est comme figé dans ma poitrine. Je l'ai entendu parler dans ma tête, à travers l'étendue grise et rouge qui nous séparait, prononçant des paroles qui formaient un chant de fin du monde.

» "*Je te vois*.

— Grand Rédempteur…, ai-je chuchoté.

— Je le sens aussi", a dit Aaron d'une voix étranglée.

» Les crevards continuaient de se jeter sur nos lames abreuvées de sang, brillant d'une lueur sacrée. Mais cette multitude n'était rien, ai-je compris, *rien*, comparée à ce qui marchait derrière elle, d'un pas régulier, implacablement, inexorablement. Aucune hâte, rien qui risque de gâcher le portrait de famille. Il avançait vers nous, entouré de ses enfants, ses petits-enfants, sa progéniture tout entière – une épouvantable cour du sang, avec tout le temps de la création à sa disposition.

» Puis j'ai entendu des cris. Derrière nous.

» "Gabriel !"

» *Astrid…*

» "GABRIEL !"

» Le cœur serré, je me suis retourné vers le haut de la pente. Les flammes de torches se détachaient sur la grisaille, là où frère Noam et les autres forgerons dansaient dans l'obscurité. À leur lumière, j'ai aperçu une silhouette familière, qui se faufilait entre eux comme une ombre, à mesure qu'ils s'écroulaient dans la neige.

» Une ombre enveloppée de rouge.

» "Laure…" »

OceanofPDF.com

✦ XV ✦

En rouge

« J'ai juré entre mes dents. Comment avais-je pu oublier cette maudite garce ? Pour rien au monde elle n'aurait manqué le passage du Don du Ciel par son père. Laure Voss nous avait surpris par-derrière, comme une voleuse, et l'imbécile que j'étais avait laissé nos arrières à découvert. Apparemment, Noam et les autres avaient posé les charges d'ignoire, mais avec elle qui les taillait en pièces, il ne restait plus personne pour allumer la mèche…

» "Vous pouvez les retenir ? ai-je hurlé à Aaron en abattant un crevard.

— Ou mourir en essayant !

— À mon signal, dépêchez-vous de remonter !

— Va, Petit Lion ! a crié Baptiste. Que le Tout-Puissant soit avec toi !"

» Me détournant de mes compagnons, je me suis précipité vers la crête. J'ai vu l'éclat vif des bombes d'argent dans une pluie de sang. Les pouces noirs se battaient avec courage, mais de simples frères du Logis n'étaient pas de taille face à une fille du roi éternel.

» L'une après l'autre, leurs torches ont crépité, avant de s'éteindre, plongeant de nouveau le sommet dans les ténèbres. La

foudre a fendu le ciel. Dans un arc étincelant, j'ai vu une ombre rouge sang se mouvoir sur la neige, en direction de la tour de Sanael et de la ligne de tir des sœurs.

» "Charlotte, repliez-vous ! ASTRID, SAUVE-TOI !"

» J'ai entendu un hurlement dans le noir, mon cœur se serrant dans ma poitrine. Puis je me suis retrouvé parmi elles, l'épée brandie, et j'ai abattu ma lame vers la silhouette baignée par l'éclat de mon égide. Laure était couverte de sang jusqu'aux aisselles, son menton et sa gorge disparaissant sous une couche de peinture écarlate. De la beauté que j'avais vue à Coste, il ne restait que le monstre hideux, sans fard.

» Se glissant de côté pour esquiver mon coup, la princesse de l'éternité a reculé vivement en marge de ma lumière, avant de se dresser de toute sa hauteur. Sa robe cramoisie ondulait autour d'elle, telle la brume dans le vent glacial, le sang lui plaquait ses longs cheveux rouges sur la peau.

» "Arrière, lui ai-je ordonné. Au nom de Dieu et du Rédempteur !

— Je te l'ai déjà dit, mon garçon, ton Dieu n'a aucun pouvoir sur moi."

» Rassemblées derrière moi, les sœurs s'étaient mises sous la protection de ma lumière. Sentant la présence d'Astrid parmi elles, j'ai remercié le Tout-Puissant dans un souffle. Mais d'autres corps en habit se vidaient de leur sang dans la neige, avec ceux des frères portiers Logan et Micah. Un coup d'œil dans la pente m'a appris qu'Aaron et Baptiste n'avaient pas réussi à tenir leur position et battaient en retraite devant la marée inhumaine. Dans quelques moments, la Légion infinie se rendrait maître du défilé.

» Laure a souri, et j'ai senti son venin s'introduire dans mon esprit.

» “Je te mettrai à genoux, sang-gueux. Tu mourras en me laissant ton goût sur la langue.”

» Un dépôt gris de cendres et de sang me couvrait la peau, et mon égide brûlait du feu sacré. Laure a plissé les yeux pour s’en protéger, alors que je lançais avec violence ma dernière bombe d’argent, percevant la chaleur qu’elle dégageait. J’ai brandi ma lame et mis tout ce que j’avais dans ce coup, qui a atteint sa cible. Mais la chair qu’a rencontrée mon épée était de pierre, et le poing de Laure, quand elle a riposté, m’a fait l’effet d’un bélier.

» L’air a été expulsé de mes poumons, alors que je sentais quelque chose se déchirer. J’ai décollé du sol, avant un atterrissage brutal. Des étoiles noires ont éclos, tandis que Laure se penchait sur moi, les bras ouverts pour me briser.

» Une demi-douzaine de tout petits coups de tonnerre a retenti le long de la crête, autant de décharges d’argent grêlant le visage, la poitrine et la gorge de la vampire. Elle a reculé en chancelant, alors que de multiples fêlures dessinaient une toile d’araignée sur sa peau. J’ai cligné des yeux pour chasser le sang. “Réarmez !” a hurlé la prieure Charlotte.

» Le ciel a retenu son souffle. Le temps s’est figé. Je me suis relevé dans la neige, Griffe-de-Lion dans mon poing. Puis, de toutes mes forces et avec le nom de Dieu sur mes lèvres, j’ai rentré mon bras et plongé ma lame dans la poitrine de Laure.

» Cette fois encore, elle a riposté, ses griffes lacérant ma peau et m’envoyant m’écraser contre la tour. La maçonnerie s’est émiettée sous l’impact, et j’ai senti du sang dans ma bouche, tandis que mes côtes se brisaient. L’aînée a titubé, alors qu’elle empoignait Griffe-de-Lion, à présent enfoncée jusqu’à la garde dans son thorax. Mais cette foutue garce de Cœur de Fer refusait toujours obstinément de

tomber. Elle a grimacé, et mon estomac s'est noué quand ses mains fumantes ont extrait la lame de sa poitrine fracassée.

» "Je suis une princesse de l'éternité. Espérais-tu me faire succomber à une vulgaire piqûre d'épingle ? *Moi* ?"

» Charlotte s'est avancée, la roue qu'elle portait autour du cou flamboyait. "Au nom de la Viergemère, arrière ! Je te l'ordonne !" a-t-elle hurlé, ses traits marqués tordus par la fureur.

» La vampire a sifflé, une main levée pour se protéger de la lumière. De l'autre, elle a ramassé la lame qu'elle venait d'extraire de sa poitrine et l'a lancée avec violence. J'ai entendu Astrid pousser un cri alors que l'épée fendait le crâne de Charlotte en deux et projetait le corps de la prieure en arrière, telle une poupée de chiffon. Quand les puits sans fond de ses yeux se sont posés sur Astrid, je me suis péniblement relevé.

» Je n'avais plus ni bombes ni eau bénite. Plus rien à lancer, à part moi. Alors, c'est ce que j'ai fait. Je me suis jeté sur Laure, que j'ai percutée, et nous avons chuté dans la neige.

» Son poing a cogné contre mon crâne, et elle a grimpé à califourchon sur moi, ses yeux noirs plissés face à l'éclat de mon égide. Ses mains luisantes de sang ont grésillé alors qu'elles se refermaient sur ma gorge. Mon épée lui avait fracassé la poitrine, mais ça n'avait pas suffi : la force qui l'animait représentait la somme de dizaines de milliers de vies volées. Je sentais le froid de sa peau, je voyais la mort dans son regard.

» "C'est tout ce que tu as à offrir pour ton dernier souffle ? Même les bébés de ton cher Lorson se sont plus farouchement défendus, avant que je me baigne dans leur sang."

» Mon cœur s'est figé dans ma poitrine. "… Quoi ?"

» Elle a esquissé un sourire, toute l'horreur de l'enfer dans ses yeux. "J'ai tenu ma promesse, Gabriel de León. Je t'ai tout pris. Ta

maison. Ta mère. Ta petite Celene…

— Tu *mens* !”

» Son rire, noir et sinistre, a résonné à travers les pics gelés. “Je construirai un palais sur ta souffrance, sang-gueux. Sur un trône de ta détresse, je régnerai. Tous se…”

» Griffe-de-Lion s’est écrasée sur l’arrière de la tête de Laure, fendant l’os et faisant gicler le sang. Ébranlée, la vampire a sifflé en montrant les crocs.

» “Il n’y a qu’une reine sur cette montagne, et c’est *moi*”, a craché Astrid.

» Se tenant au-dessus de nous, elle a brandi ma lame cramoisie pour porter un nouveau coup.

» “Et lui n’a rien d’un sang-gueux, maudite *salope*.”

» La mort a quelque chose de libérateur. La peur s’envole avec le fait de *savoir* qu’on va mourir. Elle ne laisse que la rage. Et alors que j’empoignais la gorge de Laure, c’était tout ce qui restait. La *rage*. J’ai pensé à ma mère me tressant les cheveux pour mon anniversaire, m’apprenant à porter fièrement mon nom. J’ai vu ma sœur, mon petit démon, ma Celene, en train de rire à une histoire paillarde que je lui racontais ; j’ai entendu sa voix, dans les lettres auxquelles je n’avais jamais répondu. Et enfin, je me suis souvenu de ma douce Amélie, qui dansait sur une musique entendue d’elle seule, qui nous tenait en haleine, Celene et moi, avec ses contes. Ma famille. Mon cœur. Et cette sangsue me l’avait arrachée. À ce moment-là, j’ai retrouvé la boue de Lorson, ce jour où ce qui restait d’Amélie était rentré au village. Et je l’ai senti, résonnant dans ma tête comme une chanson dont je connaissais déjà les paroles. Une promesse. Un nom.

» *Esani*.

» Ma main s'est resserrée autour de sa gorge, et j'ai perçu toute cette haine et toute cette fureur écumant en moi. Laure a écarquillé les yeux, bouche bée, tandis que sa peau se mettait à noircir à mon contact. Elle a saisi ma main, mais je n'ai pas lâché prise, de la vapeur s'élevant entre les fentes, alors que son sang commençait à bouillir.

» "*Lâche-moi !*"

» Elle a hurlé, sa chair immortelle se calcinant entre mes doigts, cette porcelaine carbonisée jusqu'à l'os. Du sang a ruisselé le long de mon bras, brûlant, fumant, mais je n'ai pas lâché. Je l'ai déséquilibrée et poussée dans la neige, sa chair se désagrégeant dans ma main. Ses yeux sans âge ont fondu et coulé sur ses joues, comme de la cire de bougie.

» "*PÈRE !*" a-t-elle encore crié.

» Et à travers l'océan de ténèbres qui nous séparait, j'ai entendu un hurlement de rage pure lui répondre. J'ai perçu l'angoisse qu'il contenait, la haine aussi immense que l'éternité. Mais après un ultime cri perçant, la colonne vertébrale de l'Ombre rouge s'est arquée et sa langue bouillonnante a pendu entre ses crocs. Privée du soutien de la fureur des siècles, Laure Voss a explosé en cendres dans ma main, ne laissant qu'une blessure fumante dans la neige et les vestiges d'une robe en lambeaux de sang.

» Je me suis relevé en titubant, et Astrid a croisé mon regard. "Gabe…

— Va te mettre à l'abri dans la tour, ai-je dit d'une voix pressante. Vite !"

» Essoufflé et en sang, j'ai couru dans la neige en direction des barils d'ignoire. En bas, Aaron et Baptiste avaient abandonné le combat face à la Légion infinie, qui les poursuivait en hurlant. "PLUS VITE !" leur ai-je crié alors que j'atteignais les charges,

cherchant la poudre pour amorcer. Après plusieurs tentatives maladroites, j'ai approché la flamme de mon briquet. Le feu a pris dans un crachotement d'étincelles et s'est propagé en sifflant sur toute la longueur de la mèche, vers les barils enterrés et leur funeste contenu.

» "De Coste ! Baptiste ! ai-je hurlé. *COUREZ !*" Puis je me suis élancé à mon tour, le sol crissant sous mes bottes, vers le haut et ce qui me semblait mon seul espoir de salut. L'ignoire a explosé derrière moi, étouffée par la tempête et la neige. Ensuite, j'ai entendu un bruit aussi terrifiant que les pas d'un géant : un immense craquement, alors que la couche la plus récente se fracturait en travers du mont Gabriel, libérant les neiges plus fragiles en dessous.

» J'ai senti le sol se dérober, tentant à tout prix de garder l'équilibre. Mais tout le manteau a cédé, et je me suis jeté à travers l'abîme qui me séparait de mon ultime espoir, la main tendue de cet ange imposant, toujours enfoui sous la neige. L'hymne du sang m'a sauvé, je pense. Et peut-être la main de Dieu. Je me suis écrasé contre la paume ouverte de Gabriel, enfonçant mes doigts dans la pierre de la tour, alors que le monde tombait en morceaux.

» Le fracas a résonné dans tout le Don du Ciel. Dieu seul connaît la quantité de neige qui s'est détachée. Un raz-de-marée de gris, une calamité s'abattant sur la face de la montagne, gagnant sans cesse en force et en vitesse. Et alors que la Légion infinie était balayée dans la vallée, j'ai senti ses griffes glacées s'introduire dans mon crâne.

» Le serment d'un père éternel à l'assassin de sa fille bien-aimée.

» "*J'ai l'éternité, mon garçon.*

"*Je* suis *l'éternité.*" »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

✦ XVI ✦

Le dernier fils

« J'ai pesté contre ma propre bêtise pendant tout le trajet. Dix-sept jours durant. Je chevauchais, flanqué d'Aaron et de Baptiste. Derrière nous, telle une ombre dans notre dos, suivait Greyhand, une présence inattendue, et peut-être indésirable. Une cohorte de soldats de Sa Majesté en tabard jaune tournesol l'accompagnait.

» Ils nous avaient retrouvés sur le versant est, quelques heures après la bataille, avec Chloe et les sœurs qui n'avaient pas fait l'ascension. Greyhand et nos frères initiés étaient arrivés les premiers, menés par un Kaveh hors d'haleine. Des cavaliers de l'Armée d'Or avaient surgi de l'aube au galop peu après, Khalid et les autres saints d'argent à leur tête. Stupéfaits, tous avaient écouté Astrid raconter la victoire d'une vingtaine d'hommes et de femmes contre dix mille Morts, le renvoi de la Légion infinie dans le Talhost sous des centaines de milliers de tonnes de neige.

» L'abbé et les saints d'argent sont restés sur place avec l'Armée d'Or pour garder le défilé. La Légion infinie n'était pas vaincue, et tous avaient conscience que ces cadavres s'extrairaient de la tombe de glace que nous leur avions creusée. Mais l'histoire nous a montré depuis que Fabién Voss n'a plus cherché à envahir le Nordlund cette

année-là, préférant se retirer dans le Talhost pour attendre un moment plus favorable.

» Il avait l'éternité, après tout.

» Malgré notre victoire, je n'étais pas tranquille. Je savais le peu de foi à ajouter à la parole des Morts, ces serpents, mais je me suis senti obligé de rentrer à Lorson pour en avoir le cœur net. Nous n'avons fait de haltes que pour permettre aux chevaux de se reposer. J'ai à peine dormi ou mangé, trop angoissé par le sort de ma famille, de mon village, et surtout, tourmenté par l'idée que tout était ma faute. Laure avait volé l'image de Lorson dans ma tête à Coste. C'est *moi* qui lui avais servi de guide. »

Gabriel baissa les yeux vers ses mains ouvertes et poussa un soupir venu du tréfonds de son âme.

« À notre arrivée, les ruines ne fumaient plus. L'odeur s'élevait vers l'horizon, tandis que mes sanglots cherchaient déjà à se frayer un passage hors de ma gorge. J'ai sauté dans la neige récemment tombée, humant l'air au goût de cendres.

» "Maman ? *Celene !*" ai-je hurlé d'une voix étranglée dans le vide.

» Seuls des corbeaux trop gras m'ont répondu, me toisant de leurs yeux noirs et affamés. Les cadavres gisaient où Laure les avait laissés. Elle avait jeté nombre d'entre eux les uns sur les autres, sur la place du village, telles des poupées cassées. Luc et Massey, mes amis d'enfance. Ma douce Ilsa, recroquevillée comme un tas de brindilles et de chiffons. Les corps de bébés morts éparpillés à la manière de pétales de rose dans la neige.

» "Dieu tout-puissant", a soufflé Aaron en faisant le signe de la roue.

» Il y avait de la douleur dans les yeux de Baptiste. Derrière lui, les murs de la chapelle étaient intacts, la pierre noircie par les

flammes. À travers mes larmes, je me suis aperçu que le toit avait disparu, et j'ai compris immédiatement ce qui avait dû se produire. La population pieuse de Lorson avait trouvé refuge dans un lieu saint ou s'était barricadée chez elle, où un sang-froid ne pouvait pas entrer sans invitation. L'Ombre rouge avait alors mis le feu aux toits, leur offrant un choix simple : fuir le brasier et tomber dans ses bras grands ouverts, ou rester cloîtrés et brûler.

» J'ai marché entre les bancs carbonisés de la maison de Dieu, examinant les morts. Mon esprit a évité de penser à l'horreur de leurs derniers instants. J'ai reconnu très peu de monde parmi les corps cendreux. Mais au cœur de l'église, j'ai vu une silhouette accroupie devant les débris de l'autel. Rendue presque méconnaissable par les flammes. Un prêtre.

— Le père Louis, murmura Jean-François.

— Oui.

— Vous lui aviez souhaité de crever en hurlant, chevalier. »

Gabriel leva les yeux, gris comme l'acier. « Oui.

— Et votre famille ? »

Gabriel expira, retenant son souffle sans air dans les poumons. À ce moment-là, il sembla plus petit, comme si ses larges épaules ployaient sous le fardeau des années et du deuil.

« J'ai regardé les restes du père Louis, sur cette terre consacrée qui ne l'avait pas sauvé. Mon cœur s'est serré, quand j'ai distingué une seconde silhouette, blottie dans ses bras, comme pour la protéger des flammes. Elle était carbonisée, sa peau de charbon tendue sur des os en petit bois. Mais j'ai tout de même pu déterminer que le corps avait appartenu à une fille, une servante d'autel.

» "Non, ai-je chuchoté. Non, *non*…"

» Ma sœur. Mon petit démon. Ma Celene. Le feu avait transformé ses cheveux en paille noire et en poussière, et ses doigts en brindilles. Je suis tombé à genoux dans ses cendres et j'ai hurlé avec une telle violence que j'ai senti ma voix casser. Tendant la main pour lui toucher la joue, je l'ai regardée peler dans le vent froid hivernal. Je n'avais jamais pris le temps de répondre à ses lettres.

» Maintenant, il était trop tard.

» J'ai marché comme un homme qui va vers l'échafaud, à peine conscient de la présence de mes compagnons. Je me rappelle l'un d'eux, tentant de me barrer le passage, que j'ai écarté brutalement, lui crachant ma rage au visage. J'ai avancé en trébuchant dans la neige et les cendres, jusqu'à ce que je trouve enfin la maison de ma famille.

» Ils étaient dans la cour, comme je m'y attendais. Dès qu'ils avaient vu l'église partir en flammes, ils n'avaient pas pu rester barricadés, pas avec ma sœur là-bas. Mon beau-père gisait avec sa vieille épée de soldat à quelques centimètres de sa main. Il m'avait semblé si imposant, quand j'étais enfant. Un géant, projetant toujours une ombre sur moi. Il n'avait jamais été ni un homme ni un père exemplaire, et pourtant il avait en partie joué ce rôle pour moi. Alors, de le voir dans cet état, disloqué et exsangue, à quelques pas de la forge à laquelle il avait consacré sa vie…

» Mais ce n'était rien. Rien, comparé à la suite. Si la découverte du corps de ma sœur m'avait déchiré, celle de ma mère m'a brisé comme du verre. Elle avait la main tendue vers la chapelle, les yeux figés dans son crâne. Son visage ne reflétait ni la peur, ni la douleur, ni l'angoisse. Il n'exprimait que la *rage*. La rage de la lionne qu'elle avait été, tentant de rejoindre son petit pour le sauver des flammes.

» J'avais connu la fureur le jour où Amélie était rentrée au village. J'avais connu la haine. Mais à ce moment-là, je l'ai sentie

glisser sur moi, en moi, comme de l'eau bénite. Comme le feu céleste. Retenez bien ça, sang-froid : ce jour-là, le garçon que j'avais été est *mort*. Mort, comme s'il avait brûlé dans cette église avec sa sœur. J'ai été démembré, défait.

» Le dernier fils de Lorson.

» Greyhand m'a tenu compagnie, alors que les soldats entassaient les corps et allumaient les bûchers. J'ai regardé les flammes dévorer les boucles brunes de ma mère et les mains de mon beau-père, la fumée et les étincelles s'élevant dans le ciel sombre. Greyhand m'a tapoté l'épaule, un geste gauche, comme un père qui n'a jamais éprouvé la moindre envie de l'être.

» Sur son visage strié de cendres et ravagé par les cicatrices, un bandeau de cuir cachait le vide de son œil disparu. J'ai fixé du regard la fumée des bûchers qui s'élevait dans l'obscurité, me demandant si tout ça n'était qu'un cauchemar, dont j'allais me réveiller si je priais assez fort.

» "Je suis désolé, Greyhand, ai-je dit. Je suis désolé pour tout ce qu'elle vous a volé à cause de moi.

— C'est la volonté de Dieu, de León. Qui sommes-nous pour comprendre les voies du Tout-Puissant ?"

» J'ai baissé la tête. "Ça aussi, c'est sa volonté ? Ma sœur brûlée ? Ma mère tuée comme du bétail ? Comment est-ce possible ? Comment pourrait-il vouloir une chose pareille ?

— Ma mère est morte quand j'étais enfant, m'a-t-il répondu d'une voix douce. Elle était tout pour moi. Je l'aimais plus que la vie elle-même. Je me rappelle m'être demandé comment je pouvais continuer à vivre sans elle. C'est pourtant ce que nous faisons, Petit Lion. Les plus lourds fardeaux, nous ne les portons pas sur nos épaules, mais dans nos cœurs. Mais ceux que la mort nous prend ne

meurent jamais vraiment. Ils nous attendent dans la lumière de l'amour de Dieu."

» Il s'est penché vers moi et son regard a rencontré le mien.

» "La voilà, la *véritable* immortalité. Pas la sinistre contrefaçon dont s'enorgueillit notre ennemi. L'éternité est dans le cœur de ceux qui nous chérissent. Aime-les, Gabriel. Sache qu'ils t'attendront, le jour de ton arrivée à la droite du Tout-Puissant. Mais pas encore." Il a secoué la tête. "*Pas* encore."

» J'ai regardé mon vieux maître et, à travers mes larmes, j'ai vu la vérité de ses paroles. Il y a un temps pour la peine, la mémoire et la tendresse, mais aussi un temps pour tuer, un temps pour le sang et la rage. Un temps pour fermer les yeux et devenir ce que le ciel attend de vous.

» "Je les garderai dans mon cœur." J'ai léché les cendres sur mes lèvres. "Et je les vengerai."

» J'ai entendu des bottes à talons d'argent traîner dans la neige. Levant les yeux, j'ai vu Aaron et Baptiste, côte à côte, leurs visages crispés par le chagrin et l'horreur. Ensemble, la tête haute. Des frères aux côtés desquels j'avais risqué ma vie. Des frères que j'aimais.

» "Rentrerez-vous avec nous à San Michon ?" ai-je demandé.

» Baptiste s'est tourné vers Greyhand. "Serions-nous les bienvenus ?"

» Notre vieux maître a soupiré. "Les Testaments sont clairs, Sa-Ismael. La parole de Dieu est la loi. Ce que vous avez commis est un péché.

— J'ai senti sa présence sur ce flanc de montagne, Greyhand, a dit Aaron. J'ai baigné dans sa divine lumière. Dieu était avec nous, Baptiste et moi, alors que nous repoussions un mal qui cherche à

dévorer tous les hommes. *Tous* les hommes. Et si votre Dieu appelle un péché l'amour que je ressens, il n'est pas le Dieu que je connais.

— Où irez-vous ? ai-je demandé.

— Au sud, peut-être ?" Baptiste a haussé les épaules. "Tu pourrais venir avec nous, Petit Lion.

— Non." J'ai souri, bien que j'aie le cœur gros. "J'ai des monstres à tuer.

— Tu as un cœur de lion, mon ami." Le grand gaillard m'a pris la main, m'a attiré vers lui et m'a écrasé entre ses bras, les joues baignées de larmes. "Fais bien attention à toi : veille à ce qu'aucun de ces monstres ne te l'arrache.

— Les bleus au cœur finissent par guérir."

» J'ai tapoté Baptiste dans le dos, avant de me libérer de son étreinte. Puis je me suis tourné vers Aaron. Sa seigneurie. Ce petit con avec son balai dans le cul que j'avais tant méprisé. Je m'étais battu et j'avais saigné à ses côtés. Jamais je n'aurais imaginé pouvoir le considérer comme mon ami, encore moins comme ma famille.

» "Adieu, frère."

» Aaron m'a pris par le bras et m'a entraîné à l'écart. Et bien que Greyhand nous observe du coin de l'œil, il ne nous a pas suivis. Nous nous sommes arrêtés près des chevaux, hors de portée de voix. Aaron m'a lâché et son regard a rencontré le mien. "Je prie Dieu et la Viergemère de veiller sur toi, de León. Fais attention à toi, et surtout, méfie-toi du séraph Talon.

— … Talon ? Pourquoi ?

— La nuit où l'impératrice est arrivée à San Michon. La nuit où il… nous a surpris, Baptiste et moi. Pendant la fête au réfectoire, je *jurerais* avoir senti quelqu'un dans ma tête. Un contact aussi léger qu'une plume, mais tout de même… Je crains que Talon ne nous ait

pas découverts par hasard, comme il l'a prétendu, mais qu'il ait voulu se débarrasser de moi.

— Dans quel but ?

— Je l'ignore. Mais il n'est pas digne de confiance, Gabriel. Fais attention."

» J'ai avalé la boule dans ma gorge, hoché la tête.

» Aaron m'a étreint, et je l'ai serré en retour, déchiré à la pensée de cette perte supplémentaire. "Je te dis au revoir, frère, pas adieu. Car nous nous reverrons", a-t-il promis.

» Regardant Aaron et Baptiste s'éloigner sur leurs montures dans l'obscurité et le froid, côte à côte, je me suis demandé si c'était vrai, si nos routes allaient se croiser à nouveau. Je me suis demandé si un péché pouvait déboucher sur quelque chose de bien, et dans ce cas, ce qu'était le péché après tout. S'il nous aimait, comment Dieu pouvait-il bannir une forme d'amour ? Comment pouvait-il permettre tant de souffrances sans réagir ? Comment avait-il pu estimer judicieux de créer en ce monde un berceau pour accueillir de telles horreurs ?

» Je me suis posé beaucoup de questions, mais je n'ai entendu aucune réponse.

» Je n'étais pas encore prêt à écouter. »

OceanofPDF.com

✦ XVII ✦

Une épée de l'empire

« L'abbé Khalid se tenait devant l'assemblée, la statue du Rédempteur au-dessus de lui, le faux Graal derrière lui. Les yeux baissés, tous l'écoutaient dire la parole de Dieu de sa voix tonitruante, mais je me suis tout de même surpris à laisser vagabonder mon regard vers nos invités prestigieux. Personne n'aurait songé à me le reprocher, bien sûr. La cathédrale de San Michon n'avait jamais accueilli un tel entourage.

» L'impératrice Isabella, première de son nom, épouse bien-aimée d'Alexandre III, protecteur de la sainte Église, épée de la foi et empereur de tout Elidaen, était assise au premier rang, avec une centaine de soldats et de demoiselles d'armes. Elle était resplendissante en jaune royal, le front orné de diamants, ses yeux brillant comme des saphirs. L'honneur qu'elle me faisait par sa présence à la messe n'échappait à personne.

» Mon cœur battait la chamade, j'avais les paumes moites. À la fin de la lecture des Testaments, quand le chœur s'est tu comme s'éteint la lumière au coucher du soleil, l'abbé a levé les yeux vers la voûte de la cathédrale, et le ciel au-delà.

» “Père tout-puissant, Viergemère et Martyrs, entendez ma prière. À l’issue des épreuves du Sang, de la Chasse et de l’Épée se tient parmi nous un fidèle serviteur, digne de devenir un saint d’argent. Écoutez-le à présent et assurez-vous de la sincérité de son engagement.”

» Je me suis levé, sentant sur moi tous les regards dans la cathédrale. Mais j’ai jeté un coup d’œil furtif vers la galerie du chœur, où j’ai croisé le seul qui comptait. La distance qui nous séparait semblait infranchissable, mais j’ai eu l’impression qu’Astrid avançait vers l’autel à côté de moi. J’avais la bouche sèche, et des papillons dansaient une folle sarabande dans mon ventre.

» “À genoux, initié de León, m’a ordonné Khalid. Et prononce ton vœu sacré.”

» J’avais sué sang et eau pour me faire une place ici. Je m’étais presque brisé sur cette roue. La perte de ma famille et de mes amis, les épreuves que j’avais affrontées : tout ça avait balayé le peu qui restait du garçon que j’avais été. Le péché de ma naissance, pour lequel Dieu finirait par me punir, la sombre vérité de ce que j’étais : j’acceptais de payer ce prix pour protéger les choses que j’aimais. Et bien que je n’en aie pas eu conscience sur le moment, je savais que tous les coups que j’avais encaissés, les erreurs que j’avais commises en cours de route m’avaient mené ici, à cet instant. J’avais regardé l’éternité dans les yeux et j’y avais vu les abîmes de noirceur du mal que nous combattions. Je prenais la mesure du dévouement nécessaire pour le renvoyer en enfer. Ainsi, alors que les voix du chœur résonnaient de nouveau dans la cathédrale, j’ai fait le signe de la roue devant le Rédempteur mort pour mon salut. Puis je suis tombé à genoux.

» *“Devant Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de tout ce qui est et sera à jamais, je fais vœu de donner ma vie à l’ordre de San*

Michon.

”Je suis la lumière dans la nuit. Je suis l’espoir de ceux qui n’en ont plus. Je suis le feu qui fait rage, l’obstacle à la fin de monde. Je ne connaîtrai de famille que mes frères. Je n’aimerai de femme que la Viergemère. Je n’aurai de répit qu’au paradis, à la droite de mon Père céleste.

”Et devant Dieu et ses Sept Martyrs, j’en fais ici la promesse solennelle : en entendant mon nom, les ténèbres connaîtront le désespoir. Tant que leurs créatures brûleront, je serai la flamme. Tant qu’elles saigneront, je serai la lame. Tant qu’elles pécheront, je serai un saint.

”Et je suis d’argent.

» “Devant Dieu tout-puissant, la Viergemère, les Sept Martyrs et tous les anges de l’armée des cieux, je te nomme frère de la Chasse. Tu t’es mis à genoux en initié de la foi.” Khalid a reculé, les joues crispées dans son sourire balafré. “À présent, lève-toi…

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

— Attendez.”

» Le silence est tombé sur la cathédrale, tous les yeux se tournant vers Isabella. L’impératrice s’est levée et, faisant le signe de la roue, est montée à l’autel devant moi.

» “Le sang versé est du sang dû, a-t-elle dit. Celui qui a prouvé sa bravoure mérite une récompense. Il ne fait aucun doute à nos yeux que la main du ciel est sur toi, Gabriel de León. Notre empire tout entier a une dette envers toi, dont il entend s’acquitter dans la mesure de ses moyens.”

» Isabella a dégainé son épée avec un grand geste du bras.

» “Devant Dieu, la Viergemère et les Martyrs, nous te nommons défenseur de notre empire et gardien de la foi. Tu seras juste envers nos sujets, impitoyable avec nos ennemis, et respectueux de toutes les lois du ciel. Tu es notre épée. Notre bouclier. Notre espoir. Lève-toi, Gabriel de León, saint d’argent de San Michon, et chevalier d’Elidaen.”

» Une immense clameur est montée de l’assistance, et j’ai senti mon cœur bondir dans ma poitrine. Regardant autour de moi, j’ai vu les visages de ceux qui se mettaient debout : Theo et Fincher, de Séverin et les Philippe. Le sourire de Khalid. Le signe de tête réticent de Talon. J’ai même cru deviner une légère courbure sur les lèvres fines et pincées de Greyhand, qu’il aurait sans doute attribuée à une illusion d’optique. L’impératrice rayonnait, tel le soleil d’autrefois, sous les applaudissements de tout son entourage. À ce moment-là, j’ai de nouveau jeté un coup d’œil furtif vers le chœur, derrière Chloe Sauvage et sœur Esmeé, où se trouvait celle qui importait le plus. La seule qui comptait, en fait.

» Astrid Rennier. En train de me sourire.

» Bien sûr, étant le centre d’attention, je ne pouvais rien dire. Mais j’espérais qu’elle savait. Lançant un regard en direction de

l'impératrice, je me suis juré de m'acquitter de ma dette envers Astrid.

» Quoi qu'il en coûte.

» Nous avons festoyé au réfectoire, un banquet digne d'une reine, mais auquel Isabella elle-même n'assistait pas. Les initiés qui m'avaient traité de sang-gueux, qui avaient pissé dans mes bottes et chié dans mon lit, ont tous levé leur chope à ma santé, et j'ai oublié mes rancœurs. Ces gars-là étaient mes frères, pas mes ennemis. J'avais 16 ans et j'étais un héros. Une putain d'épée de l'empire. Il n'est de gloire plus douce que la gloire méritée. Pourtant, quelque chose continuait à me peser, des non-dits, qui ne devaient pas le rester.

» Je me suis levé, et la salle a fait silence.

» "À la prieure Charlotte, ai-je dit. Au frère portier Logan. À Michelle et Micah et Tally ; à Robert et Demi et Nicolette, et tous ceux qui ont marché au combat et ne sont pas revenus. À Aaron de Coste et Baptiste Sa-Ismael." J'ai levé mon verre et regardé parmi l'assemblée. "Aux morts courageux. Et aux frères perdus."

» Une ombre est tombée sur la salle à ce moment-là. Mais Greyhand s'est mis debout et a crié "Santé !", et bientôt, tous l'ont imité. Alors, nous avons bu, parce que nous étions en vie, que nous respirions, et que même par les nuits les plus sombres, une victoire se fête. La nourriture était bonne, les sourires sincères, et la paix que j'éprouvais totale. Mais au bout d'environ une heure, tout le monde a soudain retenu son souffle. Je me suis retourné. Derrière moi se trouvaient quatre hommes en livrée impériale, menés par un gros Sūdhaemi au visage marqué par les combats.

» "Sa Majesté requiert votre présence, chevalier."

» Entendre ce titre m'a vraiment fait prendre conscience de ce que j'étais à présent, et de ce que j'avais accompli. J'ai suivi cette

escorte jusqu'à la grande bibliothèque, où des demoiselles d'armes avaient été mises en faction. En entrant, j'ai trouvé toute la salle pleine de soldats, avec des figurines en bois éparpillées sur la vaste carte à leurs pieds. L'abbé Khalid et le séraph Talon attendaient déjà, le maître de forges Argyle et mon vieux maître Greyhand aussi. Mais c'est la femme au fond de la pièce qui a attiré mon attention.

» "Te voilà, chevalier." L'impératrice Isabella a souri. "Nos félicitations pour ton ascension. Nous et notre royaume tout entier avons une dette envers toi."

» J'ai mis un genou à terre, inclinant la tête pour l'empêcher de tourner. Je me suis alors demandé ce que ma mère et Celene auraient pensé de moi, en me voyant ainsi, adoubé par l'impératrice. Leur perte avait creusé un trou dans ma poitrine, mais je savais que, depuis les rives du paradis, elles devaient me sourire, Amélie à côté d'elles. Elles auraient été fières de moi.

» "Vous m'honorez, Majesté.

— C'est vrai. Mais tu l'as mérité." Isabella a joué avec une bague en argent à son doigt. "De León. *Lion* en nordique ancien. Le père abbé nous a informée que c'était le nom de ta mère ?"

» J'ai baissé les yeux vers la chevalière que ma mère m'avait donnée – les deux lions flanquant deux épées croisées. "Je n'ai pas connu le monstre qui était mon père, Majesté. Et ma mère…" J'ai soupiré. "Elle n'a jamais eu l'occasion de me parler de lui. Mais elle m'a affirmé que le sang des lions coulait dans mes veines. Et elle m'a dit de ne jamais l'oublier, quoi qu'il advienne.

— Elle semble une femme remarquable.

— … Elle l'était, Majesté.

— Toutes nos condoléances, chevalier. Mais relève-toi. Nous aimerions entendre de ta bouche le récit de la bataille des Tours

jumelles. Comment as-tu mis au jour le plan du roi éternel, quand tout le monde y a été aveugle ?"

» Incertain, j'ai regardé Khalid, mais il a simplement hoché la tête. J'ai donc fait un compte rendu de tout ce qui s'était passé, à partir du moment où j'avais découvert le message caché de Laure. Je n'ai bien sûr pas mentionné le rôle joué par Chloe et Astrid. Mais sinon, j'ai tout raconté : le texte révélé par le sang, notre chevauchée désespérée depuis San Michon, l'Ombre rouge, et la promesse du roi éternel, sonnant le glas dans mon crâne.

» L'impératrice a tout écouté dans un silence pesant. De nouveau sa jeunesse m'a frappé. À guère plus de 25 ans, Isabella occupait des responsabilités à l'échelle d'un empire. Ses commandants et ses aides de camp m'observaient, portant la plus extrême attention à chacune de mes paroles. Je me suis senti comme un tout petit poisson dans un océan vaste et sombre. Après que j'ai terminé, Isabella s'est tournée vers le Sūdhaemi à côté d'elle.

» "Comment de Fronsac a-t-il pu négliger cette possibilité, Nassar ? À quoi notre général occupe-t-il ses journées à Avinbourg ? Et comment expliquez-vous que le capitaine Belmont et ses éclaireurs n'aient pas su nous tenir informés de la direction prise par une armée de *dix mille* cadavres, avant qu'il ne soit trop tard ?

— Je crains de ne pas connaître la réponse, Majesté, a reconnu l'homme.

— Vraiment ? Nos commandants semblent ignorer beaucoup de choses, dans un domaine qui relève pourtant de leurs responsabilités. Et sans la perspicacité d'un *garçon de 16 ans*, le Nordlund serait envahi à l'heure qu'il est. Quelle part de notre empire est déjà sous la coupe de ces monstres ? Quelle proportion de notre armée ? Combien de membres de la cour ?"

» J'ai lancé un regard à l'abbé Khalid, mais ses yeux m'ont dit de tenir ma langue. Je commençais à avoir une petite idée de ce qui se passait ici. Étudiant plus attentivement les figurines en bois sur la carte à nos pieds, j'ai reconnu des loups sur la côte du Sūdhaem, des ours en Ossway. Quelques roses dans l'arrière-pays. Une boule s'est formée dans mon estomac au moment où j'ai compris le sens de ce que je voyais.

» "Les autres lignées se sont mises en mouvement.

— Silence, de León ! Personne ne t'a donné la parole ! a dit Talon d'un ton cassant.

— Tout va bien, séraph, est intervenue l'impératrice. Sans la présence d'esprit de notre jeune demi-sang, Fabién marcherait sur notre capitale." Elle a incliné la tête vers moi. "C'est vrai, chevalier. Dyvok, Ilon et Chastain, tous se sont mis en mouvement. Les seigneurs du sang de ces lignées maudites craignent de devoir se contenter des restes, s'ils laissent le champ libre à Fabién. À présent, nos ennemis ne nous attaquent donc plus sur un, mais sur quatre fronts. Et nous ne savons plus à qui nous fier." Elle avait les yeux fixés sur le sol. "Mais ce n'est pas pour rien que nous avons fait de toi notre épée, Gabriel de León. Nous ferons bientôt appel à toi pour défendre notre empire."

» Je suis resté silencieux. Je n'avais aucune idée des factions en présence à la cour, des rivalités politiques. J'ai regardé l'impératrice, et au-delà de la belle robe et des lèvres maquillées, j'ai vu une main de fer dans un gant de velours. Cette femme avait écarté Astrid et sa mère de son chemin comme du bois mort, et une partie de moi la détestait pour ça. Mais ce n'était pas Alexandre III, empereur d'Elidaen et protecteur de la sainte Église qui avait accouru pour défendre Avinbourg.

» “Merci de ton témoignage, Petit Lion, a dit Khalid. Laisse-nous à présent.

— Petit Lion ? a demandé Isabella, haussant un sourcil.

— Un surnom, Majesté, a expliqué Talon. Reçu à son arrivée à San Michon.”

» Isabella m’a toisé des pieds à la tête, ses lèvres esquissant un sourire soigné. “Plus si petit, nous semble-t-il.” Elle lui a adressé un signe de la tête, avant de reporter son attention sur moi. “Nous sommes satisfaite. Tu peux te retirer, avec notre sincère gratitude, chevalier. Que le Tout-Puissant te bénisse et te garde.

— S’il plaît à Votre Majesté… puis-je solliciter une faveur ?

— L’impertinence de ce misérable ! s’est étranglé Talon. Tais-toi, de León, avant que…”

» La main apaisante d’Isabella a coupé la diatribe du séraph. Au lieu de l’offenser, ma demande a semblé… l’amuser. “Petit Lion, assurément. Ne crois-tu pas que la plupart se contenteraient de ce que nous t’avons déjà accordé ?

— Ce n’est pas pour moi, Majesté.

— Ah. La charité. Un trait de caractère respectable chez un vrai chevalier de notre empire. Parle, dans ce cas, chevalier. Que nous puissions récompenser ton altruisme.”

» J’ai ouvert la bouche, mais en regardant Khalid, Talon et Greyhand, j’ai compris que rien n’en sortirait en leur présence. Ma demande me mettrait en péril, mais je n’avais pas peur que pour moi. L’impératrice Isabella m’a observé de ses yeux perçants.

» “Laissez-nous”, a-t-elle ordonné, s’adressant aux autres personnes dans la salle.

» J’ai vu les frères échanger des regards incertains. Pourtant, ils ont obéi : saints et soldats, demoiselles d’armes et courtisans, tous sont sortis dans l’air nocturne. Mais, alors qu’ils s’éloignaient, j’ai

senti une discrète pression sur mon esprit. Ouatée, presque imperceptible. Du vif-argent.

» Tout de même. Je l'ai sentie.

» "Tu n'es décidément pas un homme ordinaire, Gabriel de León, m'a dit Isabella. Je regrette que certains des généraux de notre cher mari ne partagent pas ton audace.

— Quelqu'un m'a dit un jour que la témérité était une qualité plus admirable que l'imprudence, Majesté, ai-je dit, les yeux baissés. Bien qu'il m'arrive de ne pas faire la différence.

— De sages paroles.

— C'est pour celle qui les a prononcées que je sollicite une faveur, Majesté.

— Ah. Une *femme*. Attention à ne pas sombrer dans le cliché, chevalier. Qui est cette demoiselle ? Certainement pas l'élue de ton cœur, puisque ton engagement t'interdit dorénavant de prendre femme.

— … Astrid Rennier."

» Le sourire d'Isabella a vacillé. À peine une seconde, mais assez pour que je le voie. Et aussi, le soupçon de quelque chose de plus sombre derrière ces beaux yeux bleus.

» Du déplaisir.

» "Astrid est encore une novice, qui n'a pas prononcé ses vœux. Je supplie Votre Majesté d'avoir pitié d'elle et de mettre un terme à son exil. Elle s'est battue avec bravoure aux Tours jumelles, là où peu de gens auraient osé la suivre. Et Astrid n'est pas responsable de son hérédité. Elle n'a pas sa place dans ce monastère."

» L'impératrice m'a regardé attentivement.

» "J'aurais dû m'en douter. Telle mère, telle fille. Le serpent plante ses crochets, où qu'il pose sa tête. Même, apparemment, dans la maison de Dieu." Isabella a examiné ses ongles, les lèvres

pincées. “Tu es amoureux d’elle, n’est-ce pas ? Sache que tu n’es pas la première mouche à tomber dans ce pot de miel, Petit Lion. Ta chère Astrid a eu de nombreux favoris à la cour, qu’elle a tous menés par le bout du nez. Maintenant, c’est ton tour.

— Je vous demande bien humblement pardon, Majesté, ai-je répondu, la gorge serrée. Mais la sœur novice n’est pas au courant de ma démarche.”

» J’étais terrifié, mais pas à l’idée de susciter le courroux d’une impératrice. Si elle accédait à ma requête, je ne reverrais plus Astrid. J’ai pensé à nos rendez-vous dans cette même bibliothèque, craignant de la trouver bien vide sans elle. Pourtant, je ne pouvais oublier ni la dette que j’avais envers elle, ni son malheur à terminer son existence entre ces murs devenus sa prison. Elle me manquerait comme si on m’avait arraché une partie de moi-même. Mais, pour reprendre ses propres termes, les bleus au cœur finissent par guérir. Et si c’était le prix de son bonheur, j’acceptais volontiers de le payer.

» *Doux Rédempteur, je l’aime…*

» “Qu’as-tu à nous offrir en échange, chevalier ?

— Ma loyauté. Ma loyauté jusqu’à la mort.

— Nous sommes ton impératrice, Gabriel de León. Elle nous est *déjà* acquise.” Isabella a marqué une pause ; elle a baissé les yeux vers les loups, les ours et les roses en bois dispersés à travers l’empire à ses pieds, les corbeaux rôdant encore à l’ouest du Don du Ciel. “Pourtant, nous ne pouvons pas nier que Dieu lui-même semble t’avoir distingué. Ce n’est pas par hasard que tu as découvert le stratagème du roi éternel, ou que tu as survécu à l’attaque, là où tant d’autres sont tombés.” Ses yeux ont croisé les miens, aussi brillants que les pierres précieuses sur son front. “Nous pensons que le Tout-Puissant a des projets pour toi.”

» À ce moment-là, j'ai songé à la petite Chloe. À ce qu'elle avait dit, la nuit de l'étoile filante.

» Isabella a incliné la tête. "Fort bien."

» À ces mots, mon cœur s'est mis à battre à en avoir mal. Je me suis demandé si un refus aurait été moins douloureux. J'ai salué bien bas, mes cheveux effleurant le sol.

» "Je vous suis redevable, Majesté. Votre générosité est sans bornes.

— Oh, sois certain du contraire, chevalier." L'impératrice a embrassé du regard la carte de l'empire, avant de poursuivre d'une voix de fer : "Notre générosité a ses limites, comme tu finiras par t'en apercevoir. Alors, ne prends pas trop tes aises à San Michon. Nous ferons appel à toi, Gabriel de León. Et bientôt."

» Isabella m'a offert sa main aux doigts ornés d'argent et de pierres précieuses. À ce moment-là, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la première nuit où j'avais parlé à Astrid sous ce même toit. À cette main qu'elle m'avait tendue pour la baiser, et que je m'apprêtais à lâcher pour toujours.

» J'ai posé mes lèvres sur les doigts d'Isabella. "Majesté.

— Laisse-nous, maintenant", m'a-t-elle ordonné.

» Et comme un bon petit soldat, j'ai obéi. »

OceanofPDF.com

✦ XVIII ✦

Une histoire à vivre

« Je suis retourné à la bibliothèque plus tard cette nuit-là, à l'heure habituelle de nos rendez-vous.

» Je n'étais pas certain d'avoir pris la bonne décision. Un poing glacé me serrait le ventre, mon cœur tambourinait dans ma poitrine. Pendant l'année écoulée, j'avais fait plus que ma part d'erreurs, mon manque de réflexion et ma vanité m'avaient conduit à commettre nombre d'imprudences et à m'appuyer sur des idées préconçues. À présent, j'étais un chevalier de l'empire, un saint d'argent de plein droit. J'avais déjoué les machinations d'un roi éternel. Mais j'attendais toujours ici, dans l'obscurité de la section interdite, le regard fixé sur la flamme de notre bougie solitaire, me demandant si j'étais un idiot.

» Mais je n'ai pas eu à patienter longtemps.

» Mon pouls s'est mis à accélérer lorsque j'ai entendu des bruits de pas prudents. Légers et rapides. Un pas désormais familier cheminait à travers le labyrinthe de curiosités et de livres poussiéreux, jusqu'à notre petit sanctuaire à l'abri du reste du monde. Je me suis demandé si elle serait en colère contre moi, ce qu'elle dirait. Je me suis demandé si tout ça allait se terminer

comme je le pensais. Puis, alors que les pas atteignaient la sortie du labyrinthe, il est apparu dans la lumière, une indignation feinte sur le visage, une accusation tombant déjà de ses lèvres.

» “Comment *osez-vous*… ?”

» J’ai descendu mes bottes de la table. “Bonsoir, séraph.”

» Talon a regardé autour de lui, la moustache frémissante, alors qu’il s’apercevait que j’étais seul.

» “Vous espériez trouver quelqu’un d’autre ?

— L’accès à cette section de la bibliothèque est interdit, de León.

— Je ne suis plus un initié, séraph. Je vais où il me plaît.

— Au milieu de la nuit ?

— Je vous attendais.

— Moi ?

— Je vous ai senti dans ma tête, plus tôt.”

» L’homme maigre m’a toisé de la tête aux pieds. “Comment oses-tu porter une telle accusation ? a-t-il répliqué d’un ton sec, montrant les crocs. À San Michon, aucun frère n’utilise son don sur un autre sans son consentement, sale petit sang-gueux.

— Vous ne seriez pas là autrement, Talon. Vous espériez nous surprendre Astrid et moi, comme vous l’avez fait pour Aaron et Baptiste. Un bon chasseur exploite les appétits de sa proie. Le désir est une faiblesse, n’est-ce pas ? Quel meilleur moyen de se débarrasser de moi en gardant vos mains aussi propres que les ailes d’un ange ?

— Tu reconnais donc avoir rencontré une sœur novice ici.

— Mais comment avez-vous pu le savoir, à moins d’être entré dans ma tête ?

— J’ai des yeux, de León. Je vois comme elle te regarde.

— Oh, ça, je ne doute pas que vous vous intéressiez à *toutes* les sœurs novices. Pour remplacer votre assistante, peut-être ? Sœur Aiofe est morte depuis des mois, et la pauvre fille que vous avez assassinée à Coste n'a probablement pas calmé longtemps ce qui vous démange."

» Les yeux de Talon sont devenus deux fentes dans son crâne. "Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— La servante du baron, à Coste. Vous avez joué sur la présence de vampires dans le château pour détourner l'attention, mais vous aussi hantiez ces murs, Talon, livré à vous-même. Seul. Quand vous nous avez rejoints dans la salle de bal après l'arrivée de Laure, vous aviez les yeux rouge sang.

— Comme Greyhand. J'avais fumé une pipe de sanctus, sale petite raclure de chiottes.

— Sauf que, contrairement à Greyhand, vous n'en aviez pas l'odeur. La couleur de vos yeux ne devait rien au sanctus. Vous veniez d'*assouvir votre soif*. Comme avec Aoife, la nuit où elle est morte." Je me suis levé de ma chaise, avançant vers lui à grandes enjambées. "Quand Aaron m'a appris que vous vous étiez glissé dans sa tête, j'ai commencé à me demander pourquoi vous voudriez vous débarrasser de lui, et de moi. Puis, je me suis souvenu. Greyhand était K-O, mais Aaron et moi avons tous les deux entendu Laure sur le pont. *Je te promettrai des plaisirs qui dépassent l'imagination d'un chaste frère de ton ordre*, vous a-t-elle dit. *Mais tu es déjà des nôtres, demi-sang*. Quand elle a mentionné le nom d'Aoife, vous avez chargé tête baissée, comme un idiot. Pas sous le coup de la colère, mais parce que vous vouliez l'empêcher d'en dire plus devant Aaron et moi.

— Sale petit merdeux…, a sifflé Talon.

— Combien de temps ça a duré ? ai-je demandé. Depuis quand vous serviez-vous d'Aoife pour assouvir votre soif ? Depuis quand *couchiez*-vous avec elle ?"

» Les yeux de Talon se sont agrandis de rage. "Comment oses-tu…

— Je l'ai vue dans la cathédrale, la nuit de sa mort ! À genoux devant la Viergemère, les bras autour du ventre. *Oh, sainte Viergemère, montre-moi la vérité. Suis-je maudite ou est-ce une grâce que tu m'accordes ?* a-t-elle demandé. Mais je n'ai compris qu'après avoir parlé à Kaveh. Il ne se contente pas de rapporter de la rêvre quand il va faire des provisions pour le monastère à Beaufort. Sœur Aoife lui a commandé de la melliflore, de la sorblanche et des baies de pluie. Vous êtes un maître chymiste, Talon, alors dites-moi ! Pourquoi une femme aurait-elle besoin d'ingrédients de ce genre ?"

» Il a croisé mon regard, des larmes furieuses lui montaient aux yeux.

» "Tu n'as aucune idée de ce que c'est, a-t-il sifflé, les poings serrés. Tu es *jeune*. Le sacrement te suffit encore. Tu ne sais pas ce que c'est, de ne pas fermer l'œil de la nuit et de sentir la sangirè se propager en toi, tel un incendie. Mais ça *viendra*. Déjà, tu l'entends murmurer, avec la douceur d'une pluie de printemps, mais, oh, elle *croît*, mon garçon, à chaque coucher de soleil, et bientôt, elle hurle, et tu n'entends plus rien d'autre.

— Aoife était enceinte, espèce de salaud !"

» Talon a passé ses ongles sur son crâne rasé, un rictus aux lèvres. Il a fait un pas vers moi, et tout mon être a réagi à la menace. La bête en moi arpentait la cage de mes côtes, mes dents à présent aussi coupantes que des rasoirs.

» "Vous l'avez tuée, ai-je craché. Avec l'enfant que vous aviez mis en elle.

— Ce n'était pas un enfant, mais une *abomination* ! Sa fin a été une délivrance !

— Et la servante, à Coste ? Elle aussi, vous l'avez tuée par pitié ? Vous avez assassiné deux innocentes, uniquement parce que vous n'aviez pas le cran d'affronter le Rite rouge, comme l'a fait frère Yannick ! Vous êtes la honte de l'étoile à sept branches et de tous ceux qui la portent, un putain de lâche !"

» Talon a grondé et s'est jeté sur moi. Nous nous sommes heurtés dans une étreinte haineuse. Le séraph était plus âgé et plus fort, mais je pouvais compter sur la rage, ma vieille amie, pour me pousser. Nous nous sommes écrasés contre les étagères, le bois se fendant en éclats et les livres volant dans tous les sens. Ses mains se sont refermées sur ma gorge. Je l'ai roué de coups de poing alors qu'il me broyait le larynx. Les articulations de mes doigts ont percuté sa mâchoire tandis qu'il m'enfonçait son genou dans l'entrejambe. Je me suis plié en deux avec un cri perçant, son genou est remonté vers mon nez, qu'il a réduit en bouillie. Je me suis retrouvé projeté contre une autre étagère, faisant dégringoler les ouvrages anciens qu'elle contenait.

» "Je te l'ai dit, mon garçon, a-t-il craché, s'asseyant à califourchon sur ma poitrine. J'ai gagné mon égide quand tu n'étais encore qu'une goutte de foutre dans la bite de ton père maudit."

» J'ai griffé ses yeux, et il a attrapé mon poignet. J'ai hurlé en sentant ses crocs s'enfoncer dans ma chair. Du sang a giclé, au moment où je lui arrachais ma main. Mais quand ce fluide écarlate a touché sa langue, j'ai vu émerger le monstre des profondeurs de Talon, cette faim dont il était devenu l'esclave. Son visage s'est crispé, un gribouillis rouge bavant sur le blanc de ses yeux alors qu'il me saisissait par le cou avec une force terrifiante. J'ai hurlé, au moment où ses crocs s'enfonçaient dans ma gorge. Je me suis

débattu en donnant des coups de poing, tandis que le Baiser prenait effet. Ce sentiment délicieux, cette horreur, ce terrible *désir* qui m'enjoignait de rester tranquille, *ne plus bouger*, fermer les yeux et retenir ma respiration, en espérant que la fin ne viendrait pas trop vite.

» Un coup de pied est rentré dans les côtes de Talon, si violent que j'ai entendu l'os se casser. La bouche ensanglantée, le séraph a poussé un cri et roulé sur le côté, parmi les pages éparpillées. Haletant, j'ai porté la main aux gouttières irrégulières qu'il avait déchirées dans ma gorge. Levant les yeux, j'ai vu des bottes à talons d'argent, une manche vide dans une capote en cuir, un regard vert pâle.

» "Quand de León m'en a parlé, j'ai refusé d'y croire, a grogné Greyhand. Pas Talon, ai-je pensé. Il aurait le courage de faire ce qu'il fallait le temps venu.

— Greyhand…"Le séraph a souri et a tenté de se mettre debout. "Laisse-moi t'expliquer, mon vieil am…"

» Talon s'est étranglé alors que l'épée de Greyhand s'enfonçait jusqu'à la garde dans sa poitrine, pour ressortir rouge et luisante dans son dos. Les yeux injectés de sang du séraph se sont écarquillés, quand Greyhand, imprimant une rotation à la lame en acier argenté, lui a fendu la cage thoracique, jusqu'à son cœur félon.

» "Mieux vaut mourir en homme que vivre en monstre." Greyhand a arraché son épée du corps et a soupiré. "Je suis navré de ne pas avoir pu t'éviter ça, mon vieil ami."

» Talon s'est effondré sur le parquet dans une mare de sang. L'acier argenté lui avait ouvert le torse et déchiré le cœur. Ses crocs exposés, ses yeux sont tombés sur moi.

» "Un j… jour tu comprendras, mon g… garçon." Un dernier râle rouge et poisseux a agité sa poitrine. "J… je t'attendrai en enfer…"

» J'étais étendu sur le dos, dans une flaque cramoisie, la main pressée contre ma gorge ravagée. Mon nez en bouillie avait éclos sur mes joues. Mes jambes tremblaient, j'avais du sang plein les doigts. La vue du cadavre de ce fumier ne m'inspirait aucune pitié. Pas après ce qu'il avait fait. En revanche, l'horreur me glaçait les entrailles, à la pensée qu'un saint d'argent de son calibre soit tombé si bas. Si un frère aussi dévoué pouvait succomber à la folie de la soif, personne n'était à l'abri.

» *Personne*.

» "Tu peux marcher ?"

» J'ai levé la tête vers l'œil de Greyhand, au visage de marbre. "Je… je crois."

» Le saint d'argent m'a tendu sa bonne main. "Je t'accompagne à l'infirmerie, Petit Lion."

» J'ai accepté son aide, me servant de mon autre main pour étancher le sang. "Merci, maître.

— Je ne suis plus ton maître, chevalier." Il a passé mon bras par-dessus son épaule, ses lèvres fines esquissant un sourire. "En fait, théoriquement, tu es probablement mon supérieur à présent."

» J'ai indiqué d'un signe de la tête le cadavre derrière nous. "Il m'aurait sans doute tué, si vous n'aviez pas été là. Vous semblez encore avoir quelques petites choses à m'apprendre.

— Tu n'as pas à t'en vouloir, Petit Lion." Greyhand a secoué la tête avec l'ombre d'un sourire. "Parfois, la jeunesse et l'ingéniosité ne font pas le poids face à l'expérience et à la duplicité.

— Je m'en souviendrai.

— J'en suis persuadé."

» Nous sommes sortis de la bibliothèque d'un pas traînant, en direction de l'infirmerie. Du sang coulait le long de ma gorge et sur ma poitrine, et mes bottes laissaient des empreintes rouges derrière

nous. Greyhand a soupiré. “Je le connaissais depuis que j’avais ton âge. Je ne l’aurais pas cru, si je ne l’avais pas entendu de ses propres lèvres. Pas lui. Pas Talon.”

» J’ai secoué la tête, ma main poisseuse collée contre mon cou en sang. “Nous passons nos vies entières dans les ténèbres. Comment s’étonner qu’elles finissent par s’enraciner en nous ?

— Mmm.” Greyhand a regardé vers le ciel. Vers celui qui veillait sur nous. “Rien n’est certain, hormis l’amour de Dieu. La vie n’est pas une histoire que tu peux raconter, de León. Seulement une histoire à vivre. La bonne nouvelle, c’est qu’il t’appartient de décider ce que sera la tienne. Une histoire d’horreur ou de courage, d’abandon ou de devoir. L’histoire d’un monstre. Ou celle d’un homme.”

» Les portes du prieuré se sont ouvertes devant nous, et j’ai vu de la lumière et de la chaleur à l’intérieur.

» “Quelle sera ton histoire ?” »

OceanofPDF.com

✦ XIX ✦

Sur ce feu

« J'ai ouvert les yeux, flottant dans l'obscurité entre rêve et veille.

» Je l'ai sentie, avant de la voir – le parfum de ses cheveux, mêlé à de très légères notes de sang et à la douce odeur des herbes séchées de l'infirmerie. Tournant la tête, je l'ai trouvée silencieuse et immobile dans le noir, à côté de mon lit. Pour la millième fois, je me suis demandé à quoi ressemblerait cet endroit, quand elle le quitterait. Et ce que je deviendrais.

» "Astrid", ai-je chuchoté.

» Elle m'a simplement regardé, son expression impénétrable ; ce masque, elle avait appris à le porter au Palais d'Or, en sa qualité de fille d'une maîtresse du prince. Mais ses yeux brillaient, perçants et aussi sombres que le ciel nocturne. Je me suis interrogé sur le mystère de tout cela, sur le long chemin qui, de mon village, m'avait conduit en ces murs pour y rencontrer une femme comme elle, à qui je devais maintenant dire adieu.

» "Je devrais vider ce pot de chambre sur ta tête, a-t-elle dit.

— … Quoi ?

— De toutes les idées débiles qui ont pu naître dans ta *putain* de cervelle d'*abruti*…"

» Elle s'est soudain levée, se mordant la lèvre pour stopper sa diatribe. Dans l'infirmerie où régnait un silence de tombe, des éclats de voix ne pouvaient pas manquer d'attirer l'attention. Mais, j'ai vu la fureur dans les yeux d'Astrid alors qu'elle me lançait des regards mauvais, les poings serrés sur les côtés.

» "J'ai appris ce que tu as fait. Ce que tu as dit à cette garce infernale d'Isabella.

— … Je croyais te faire plaisir. J'ai mis fin à ton exil.

— Personne ne te l'a demandé, Gabriel !

— Est-ce que ça n'allait pas de soi ? Je sais ce que tu penses de San Michon, Astrid. Il n'est d'enfer plus cruel que l'impuissance, tu te souviens ? Tu as dit que tu arracherais les ailes d'un ange pour fuir cette cage. Eh bien, maintenant, tu es libre.

— Suppose que je n'ai pas envie de m'en aller ? a-t-elle répliqué, les yeux brillants de colère et les lèvres pincées.

— Mais tu *hais* cet endroit.

— Et si la haine éclairait ma route, je serais déjà partie. Mais ce n'est pas le cas !

— De quoi est-ce que tu parles ?"

» Elle a croisé mon regard et a poussé un soupir. "Tu ne comprends *vraiment* pas ?"

» J'ai vu ses yeux m'implorer, et mon estomac s'est embrasé des battements d'ailes d'une centaine de papillons ardents. Je savais de quoi elle parlait. *Bien sûr.* Si je me laissais aller, je me rappelais encore le bonheur absolu de sa bouche sur la mienne, le désir chimérique et solitaire d'une chose que je ne pourrais jamais avoir. Et c'était impossible. Parce que c'était mal.

» Tout cela. *Mal*.

» "Astrid… tu n'as aucun avenir ici. *Ça*… n'a aucun avenir.

— *Nous*, tu veux dire.

— J'ai juré devant la Viergemère, les Martyrs et Dieu lui-même de n'aimer aucune femme. En plus, si tu restais, tu deviendrais bientôt l'épouse du Tout-Puissant.

— Tu m'aimes *donc*…"

» Je me suis détourné, de peur qu'elle ne lise la réponse dans mes yeux. Mais elle s'est assise sur le lit à côté de moi, a posé sa main sur ma joue et m'a obligé à la regarder. À la *voir*. Elle hantait mon esprit quand je tentais de trouver le sommeil. Elle embrasait mes rêves, m'enlevant l'envie de me réveiller.

» "Si tu ne veux pas de moi, dis-le-moi, a-t-elle chuchoté.

— Astrid…

— Dis-le-moi, et je partirai de cet endroit, sans plus jamais penser à toi." Une larme a coulé sur sa joue, s'est immobilisée en tremblant au creux de ses lèvres. "Mais si tu me veux, Gabriel de León, alors *dis-le*. Parce que seul un lâche se contenterait de chérir un désir, pour mieux repousser sa concrétisation. Et je ne donnerai pas mon cœur à un lâche. Je le donnerai à un *lion*."

» Par Dieu et les Martyrs, elle était belle. Ce visage en forme de cœur brisé, comme un secret bien gardé. Ses yeux étaient plus sombres que toutes les routes que j'avais parcourues, toutes les créatures monstrueuses que j'avais croisées. En eux, j'ai vu la promesse d'un paradis, mais à condition d'être prêt à risquer l'enfer.

» "Dis-moi que tu ne veux pas de moi.

— Je ne peux pas, ai-je chuchoté. Mon Dieu, je ne peux pas.

— Alors, *prends*-moi, Gabriel." Elle a levé le menton, l'air farouche et furieux. "Prends-moi, et maudits soient Dieu, la Viergemère et les Martyrs. Et nous avec."

» À partir de là, il n'y a plus eu ni contrainte, ni loi, ni vœu, rien qui aurait pu m'éviter d'être emporté par cette tempête. Je l'ai embrassée, un baiser avide et violent, dans lequel j'ai connu le salut

et la damnation. Un serment que je me sentais réellement capable de tenir.

» Sur ce feu, je brûlerais.

» Et ici, dans le secret de cette chambre, nous avons retiré tous nos vêtements, peau contre peau. Elle m'a mordillé la lèvre et m'a passé les doigts dans les cheveux, tandis qu'elle s'asseyait à califourchon sur moi et qu'elle effaçait en moi toutes mes pensées, chassait toutes mes peurs en m'embrassant. Mes doigts ont exploré les courbes et les vallées de son corps, jusqu'à l'obscurité entre ses jambes, la douceur qui avait hanté mes rêves. Silencieux, nous avons laissé nos yeux, nos mains et notre souffle pressant et étouffé parler pour nous. Pour une raison ou pour une autre, la peur d'être découverts ne faisait que pimenter ce moment merveilleux. Notre sentiment de culpabilité rendait l'expérience plus délicieuse.

» Ses lèvres étaient de feu et de glace sur ma peau, se posant partout où nulle mortelle n'oserait s'aventurer. Je l'ai embrassée avec la même ardeur, m'enfonçant entre ses cuisses alors qu'elle me plongeait dans sa bouche. Sa saveur m'a presque donné le vertige. Nous avons bougé lentement dans le noir, étouffant nos soupirs dans les secrets de chacun, jusqu'à l'inévitable, à l'embrasement. Elle m'a griffé et m'a demandé d'une voix implorante : "Baise-moi, *baise*-moi." Alors, je me suis glissé en elle, doucement, profondément, et le reste du monde a cessé d'exister. Je ne reconnaissais plus qu'une divinité : le désir dans ses yeux. J'aurais volontiers souffert une éternité en enfer, pour un moment de paradis de plus en elle.

» Nous avons oscillé de concert, elle sur moi à présent, les rasoirs de mes dents effleurant le satin de sa peau. Je l'ai sentie frémir en chuchotant mon nom. Et alors que la volupté montait en moi, elle m'a pris les joues entre ses mains, pour pouvoir me

regarder dans les yeux. Pressante. Implorante. Les lèvres couleur cerise écrasée.

» “Mords-moi, a-t-elle soufflé.

— … Quoi ?

— Mords-moi, Gabriel.”

» Les pointes de mes dents égratignaient ma langue, et je voyais son pouls battre contre la soie laiteuse de sa gorge. J’en avais tellement envie, mon Dieu. Je ne voyais ni ne sentais plus rien d’autre. Mais il me restait assez de présence d’esprit pour réprimer ce désir alors qu’elle accélérait le rythme de son va-et-vient sur moi, toujours plus chaud et si incroyablement doux. Je me suis mis à haleter, tandis que sa danse continuait de me rapprocher de mon précipice.

» “Ils verront, ai-je chuchoté. La marque…

— Ici, a-t-elle supplié, passant une main sur sa poitrine. *S’il te plaît.”*

» Il n’existe aucun besoin plus profond que d’être désiré. Aucune phrase sous les cieux plus douce à entendre que *s’il te plaît*. Et je m’y suis totalement abandonné, la sentant frissonner tandis qu’un sinistre grognement montait de ma gorge et que ma faim s’emparait de moi. Je l’ai empoignée par les cheveux, j’ai souri en l’attirant vers moi. Un besoin qui frôlait la folie. Un désir qui frôlait la violence. Elle a gémi et s’est appuyée sur moi, plus fort. Ma langue a glissé sur son mamelon durci et ses ongles ont labouré mon dos alors que le monstre que j’étais enfonçait ses crocs dans son sein, perçant le blanc pour faire éclore le rouge.

» Elle nous a écrasés l’un contre l’autre, s’est cambrée, la bouche ouverte sur un cri silencieux, au moment où le Baiser prenait effet. Son corps tout entier s’est mis à trembler, ses jambes se nouant plus fort autour de moi, alors qu’elle s’abandonnait à notre passion. Son

sang – Dieu, cette fontaine incroyablement ardente de *vie* – est tombé sur ma langue et m'a pénétré jusqu'au cœur.

» J'ai connu la couleur du bonheur absolu. Sa couleur était le rouge.

» Je l'ai bue, comme une rivière boit la pluie. Plus rien n'existait, dans la lumière cramoisie d'un soleil depuis longtemps éteint. À tel point que j'ai à peine eu conscience qu'elle me glissait hors d'elle pour me finir à la main, ma petite mort giclant sur sa peau. J'ai encore avalé une gorgée, juste une goutte de plus. Haletante, elle s'est arrachée à ma bouche, et blessée, ivre de désir, elle a écrasé ses lèvres sur les miennes, le fer, la rouille et le sel se mêlant entre nous. Nous nous sommes écroulés dans l'enchevêtrement de mes draps, nos corps luisants de sueur, sa joue contre ma poitrine, tandis que je la tenais dans mes bras.

» Nous sommes restés allongés ainsi pendant une éternité, en silence. En fait, je ne savais pas du tout quoi dire. Cette route nous conduisait tout droit vers l'enfer, j'en avais conscience. Et nous étions tous les deux engagés dessus à présent.

» "C'est un péché, lui ai-je dit. Ils nous puniront pour ça. Et Dieu aussi."

» Astrid a levé la tête, croisé mon regard.

» "Mais ça m'est égal", ai-je soufflé.

» Elle m'a effleuré le visage du bout des doigts, me faisant frissonner. "Nous pourrions nous en aller ?"

» J'ai secoué la tête, ma réponse reprenant ses propres arguments. "Tu as dit que tu ne donnerais pas ton cœur à un lâche. Nous ne pourrions pas partir, même si nous en avions envie. Et je ne pense pas qu'aucun de nous le veuille vraiment.

— Tel est donc notre sort ? Nous aimer en cachette ? Comme des menteurs ?"

» Je l'ai embrassée sur le front, les yeux clos. "Jusqu'à la fin de cette guerre, jusqu'à la victoire. Quand tout aura été dit.

— Et ensuite ?

— Ensuite nous. Pour toujours."

» Elle m'a de nouveau embrassé, fondant entre mes bras. Un baiser de flammes et de larmes, d'une douceur coupable, un baiser face auquel tous les autres pâliraient en comparaison. Et si ce que nous faisions était un péché, ai-je décidé, j'étais prêt à mourir pour ce péché. Là, avec cette jeune fille dans mes bras, j'ai juré devant Dieu que je sacrifierais tout le reste – mon sang, ma vie, tout – s'il me laissait l'avoir.

» Juste. Elle. »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

✦ XX ✦

Verre brisé

Gabriel se tut, fixant son regard sur l'argent qu'elle avait gravé sur sa peau. Dehors, dans la désolation de cette longue nuit, il entendit le hurlement solitaire d'un loup en mal d'amour.

Tenant son verre de vin vide entre ses doigts engourdis, il sentait l'alcool lui réchauffer les veines. Elle lui sembla presque à sa portée, comme s'il lui suffisait d'ouvrir la fenêtre de son imagination pour la retrouver, souriante, épargnée par les outrages du temps. De longs cheveux noirs, des yeux de jais et une ombre qui pesait une tonne.

« Vous avez encore servi cinq ans à San Michon, dit Jean-François, sans cesser de dessiner dans son maudit livre. Pendant cette période, votre nom est devenu une légende. Âgé d'à peine 19 ans, vous avez mené l'attaque sur Báih Sìde et libéré les fermes abattoirs des Dyvok à Triúrbaile. Vous avez repris Qadir et brisé le siège de Tuuve, quand vous n'en aviez que 20. Vous avez tué des aînés Dyvok en Ossway, des Chastain dans le Sūdhaem, brûlé un nid entier d'Ilon qui menaçait la couronne elle-même. Ils vous ont surnommé le *Lion noir*. Votre nom était un cri de ralliement. Un

hymne dans les maisons de la Foi, une malédiction dans les cours du Sang. »

Le vampire cessa de dessiner assez longtemps pour croiser le regard de Gabriel.

« Qu'est-ce qui a causé votre ruine ?

— Patience, sang-froid », répondit Gabriel.

Les yeux de Jean-François lancèrent des éclairs de colère. « Non, chevalier. J'ai fait preuve d'une patience angélique. Je veux entendre la fin de ce chapitre de votre vie *maintenant*. Comment s'est-il terminé ? »

Soutenant le regard du monstre, Gabriel leva ses mains tatouées à la lumière.

« *Patience*. »

Jean-François plissa les yeux en lisant le nom écrit sur les doigts du saint d'argent.

« Votre fille. »

Gabriel attrapa la bouteille et se resservit. Il porta le verre de vin rouge à ses lèvres et but à grands traits. Le loup en mal d'amour se manifesta de nouveau dans l'obscurité. Le saint d'argent mit longtemps à trouver la force de parler.

« Nous n'avions rien prévu. Astrid et moi. Ça ne nous était même pas venu à l'esprit. Après avoir prononcé ses vœux, elle est entrée au prieuré d'Argent, où elle est devenue maîtresse de l'Égide. De mon côté, j'ai acquis le statut de jeune parangon de l'ordre d'Argent. Nous avons vécu comme nous l'avions prédit, nous aimant à la dérobée, quand notre devoir le permettait. Baisant en catimini. Mais ça nous suffisait. *Elle* me suffisait.

» Nous étions prudents. Au point que, quand elle m'a appris la nouvelle, la main sur le ventre, je me suis demandé s'il fallait y voir un signe de Dieu. Pendant un moment d'inconscience, j'ai pensé

que ça ne changerait rien. À ce stade, je ne comptais plus les triomphes et les louanges. Quelqu'un m'a dit qu'au cours de ma dernière année à San Michon, mon prénom avait été plus populaire chez les jeunes parents que celui de l'empereur lui-même. »

Le saint d'argent secoua la tête.

« Mais bien sûr, ça a *tout changé*. J'avais eu le temps de me faire beaucoup d'ennemis. À San Michon et en dehors de la communauté. La vanité contre laquelle Greyhand m'avait mis en garde a toujours été ma faiblesse. Je n'étais pas un agneau, mais un foutu lion, et j'agissais comme tel en toutes circonstances. Mais l'étoile qui brille deux fois plus fort brûle aussi moitié moins longtemps. Le coquelicot devenu trop haut se voit rapidement taillé. *Parjure*. *Blasphémateur*. Du jour au lendemain, voilà comment on m'a appelé. La renommée autorise quelques incartades, sang-froid, mais pas de mettre dans son lit une sœur du prieuré d'Argent. Astrid n'était pas la première courtisane venue. Peu importe les hymnes composés à votre gloire ou le nombre d'enfants à qui on a donné votre prénom, je vous défie de trouver un prêtre assez indulgent pour pardonner à l'homme qui cocufie Dieu.

» Les frères ont exigé que je rejette Astrid. Même Greyhand. Je leur ai dit où ils pouvaient se mettre leur demande. Elle et moi avons donc été excommuniés. Mais ils m'ont tout de même laissé garder mon égide – probablement par peur de perdre une main. Malgré toutes mes années de service, toutes les vies que j'avais sauvées, personne à San Michon n'a eu le droit de venir nous dire adieu. Finch, Theo, les Phil, Sév, Chloe – *personne*. Nous sommes montés sur Justice, Astrid a passé ses bras autour de ma taille, et seuls, sans amis, nous nous sommes éloignés dans l'obscurité. »

Le sourire qui apparut sur le visage de Gabriel fut comme un lever de soleil.

« Mais nous ne sommes pas restés seuls longtemps. Et nous ne l'avons plus jamais été. Dieu nous a encore accordé une grâce. Une toute petite grâce, si belle, avec le sourire de sa maman et les yeux de son papa, et aucune trace de la malédiction des demi-sang dans ses veines. »

Gabriel secoua la tête, une douceur émerveillée dans la voix.

« La première fois que je l'ai tenue dans mes bras, j'ai pleuré plus qu'elle. Quand elle était tout bébé, il m'arrivait de la regarder dormir. Je pouvais rester des heures au-dessus de son berceau, à me demander comment diable quelqu'un comme moi avait fait quelque chose d'aussi beau. À mesure qu'elle grandissait, j'ai compris qu'*elle* était ma raison d'être. Pas de commander des armées, de défendre des villes ou de sauver un empire. Regardant dans ses yeux, j'ai alors su avec une absolue conviction qu'un péché *pouvait* déboucher sur quelque chose de bien. Elle en était la preuve. Elle était parfaite. Grand Rédempteur, elle était *tout*. Notre Patience. »

Gabriel étendit ses jambes devant lui, chevilles croisées, dans un bruissement de cuir. Renversant la tête, il termina son verre, une goutte de vin lui coulant sur le menton. Il tendit la main vers la bouteille de Monét et, s'apercevant qu'elle était vide, jura entre ses dents.

« Les bleus au cœur finissent par guérir », murmura le vampire.

Gabriel hocha la tête. « Astrid me l'a dit plus d'une fois.

— Un noble sentiment.

— Un putain de mensonge.

— Où êtes-vous allés tous les trois ? »

Les yeux de Gabriel fixaient le verre dans sa main. Les reflets de la flamme dansaient comme des lucioles sur la goutte rouge foncé au fond. Son pouce suivant le tracé des cicatrices en forme de larmes

sur sa joue, il observa le papillon pâle qui battait toujours vainement des ailes contre la cheminée de la lanterne, sans espoir.

« De León ?

— Votre voix ne vous semblera jamais aussi petite que quand vous vous égosillez contre Dieu, chuchota-t-il.

— … Pardon ? »

Gabriel cligna des yeux, comme s'il découvrait la présence de son interlocuteur. Il le regarda et secoua lentement la tête. « Je ne veux plus parler d'elles.

— Devons-nous de nouveau en passer par là ? Mon impératrice exige son histoire.

— Et elle l'aura. » Les doigts de Gabriel se contractèrent autour de son verre, à s'en blanchir les articulations. « Mais pour l'instant, je n'ai plus envie de parler de ma famille.

— Vous êtes notre prisonnier. Totalement en notre pouvoir. Vous êtes pratiquement mon esclave, chevalier. Alors, vous m'excuserez, ajouta le vampire en se penchant en avant, mais vous a-t-on donné à penser, à un moment ou à un autre, que vos *envies* entraient en ligne de compte ? »

Le verre vola en éclats dans la main de Gabriel. Une pluie étincelante tomba de son poing sur la pierre. Le saint d'argent grimaça et écarta les doigts, examinant le sang qui gouttait, sombre, doux et épais.

Jean-François se retrouva soudain debout. Malgré une apparente absence de mouvement presque totale, l'historien se réfugia de l'autre côté de la pièce, l'air menaçant. Une faim noire envahit ses yeux tandis qu'il regardait couler le liquide rouge, *ploc, ploc, ploc*.

« Êtes-vous *fou* ? »

Gabriel sourit, tendant sa main blessée. « Effrayé par un peu de sang, vampire ? »

Jean-François siffla, exposant ses crocs blanc nacré. « La seule chose qui m'effraie, de León, c'est ce que je vous ferais, si je laissais ma faim prendre le dessus.

— Quoi, par exemple, sang-froid ? Que me feriez-vous au risque de priver votre impératrice de l'histoire qu'elle attend ? »

Le dernier saint d'argent se leva de son fauteuil et avança de quelques pas, la main tendue. Jean-François recula.

« Il me semble que nous sommes tous l'esclave de *quelqu'un*.

— Meline ! » hurla Jean-François.

La porte s'ouvrit brusquement, révélant la féale sur le seuil dans sa longue robe noire. Les yeux écarquillés, elle glissa une main sous son corsage.

« Maître ? »

Le vampire se secoua, alors que la sombre menace dans son regard diminuait. Il lissa sa redingote et tira doucement sur ses manches.

« Notre hôte s'est coupé. »

Elle lâcha l'arme qu'elle dissimulait sous son corsage. Une dague, très vraisemblablement, mais difficile pour Gabriel d'avoir une certitude. Après une révérence, elle avança et lui prit la main. Si douce soit-elle, Gabriel sentait tout de même sa force terrible, acquise nuit après nuit, à petites gorgées, au poignet de son maître. Les yeux du saint d'argent n'avaient pas quitté ceux du vampire. Ses lèvres esquissèrent un sourire sans joie quand il constata que, même s'il avait recouvré son calme, il refusait toujours d'approcher.

« C'est profond, maître, annonça Meline. Ça guérira avec le temps, mais il est préférable que je…

— Vite, dans ce cas. »

Après une nouvelle révérence, elle se précipita hors de la pièce.

« Et pensez à apporter une autre bouteille ! » cria Gabriel.

La femme disparut dans l'escalier dans un froufrou de damas noir. Cette fois encore, elle laissa la porte ouverte. Gabriel l'écouta descendre – quarante… soixante-dix marches… –, ses sens toujours aussi aiguisés. Il entendit des clés en fer. Une lourde serrure. Un claquement de porte.

Il tourna de nouveau ses yeux gris pâle sur l'historien. Jean-François restait tapi de l'autre côté de la cellule. Sa chronique tombée sur le sol s'était ouverte sur un croquis de Dior au *Mari Idéal*, dans sa redingote ridicule. Le saint d'argent ramassa le livre, s'émerveillant une fois de plus devant le talent artistique du vampire.

« Très ressemblant. » Il sourit, le cœur gros. « La petite garce se serait sentie flattée.

— Posez ça. Vous allez mettre du sang partout. »

Gabriel laissa tomber le livre sur le fauteuil du vampire. « Dieu m'en préserve ! »

L'historien écarta une longue boucle dorée de ses yeux et, calmement, chuchota d'un ton menaçant : « Je vous ferai punir pour ça, de León. Je vous verrai à genoux.

— Je suis sûr que vous en rêvez. Mais vous savez bien que tout ça est une perte de temps, n'est-ce pas ?

— Le temps est une chose que mon impératrice a en abondance. »

Gabriel secoua la tête, barbouillant son menton de rouge alors qu'il frottait sa barbe de plusieurs jours. « Si tel était le cas, je serais déjà mort, vampire. Votre impératrice a besoin du secret du Graal. Mais vous l'avez dit vous-même. La coupe a été cassée. Le Graal *n'est plus*. Ce monde est vôtre, sangsue. Votre présent et votre avenir, pour l'éternité. Et quand les monstres que vous avez engendrés

l'auront bu jusqu'à la dernière goutte, vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même. »

Gabriel regarda par-dessus son épaule.

« C'était rapide. »

La féale venait de réapparaître sur le seuil. « Maître ? »

Gabriel croisa de nouveau les yeux de Jean-François. « Je ne veux plus parler de ma famille, sang-froid. Soit vous me laissez raconter l'histoire pour laquelle je suis là, soit je me bourre la gueule tranquillement, et vous pouvez regarder. »

Après un long silence, le vampire répondit.

« … À votre guise, chevalier. »

Le saint d'argent retourna à son fauteuil, la main en sang. Alors qu'il s'asseyait en grimaçant, la féale s'agenouilla à côté de lui, avec un bol d'eau fumante et des bandes. Il sentit le parfum antiseptique de l'hamamélis et de la mellifolle. Et près du bol…

« Merci, mademoiselle Meline, dit-il en tendant la main vers la nouvelle bouteille de Monét. Quand ils me conduiront en enfer, je ne manquerai pas de glisser un mot en votre faveur. »

Lentement, Jean-François regagna à son tour sa place et ramassa sa chronique sans quitter des yeux la main du saint d'argent. Le vampire lissa sa belle redingote et attendit encore quelques secondes, le temps de recouvrer son calme, avant de parler.

« Bien. Votre manœuvre à San Guillaume avait donc tourné au massacre, chevalier. Sœur Chloe, le père Rafa, Saoirse, Bellamy, Phoebe : la compagnie du Graal tout entière, décimée par la Bête de Vellene. Avec, comme seuls survivants au courroux de Danton, vous et Dior. »

Les lèvres de Jean-François esquissèrent le soupçon d'un sourire.

« Et *il* s'était révélé être *elle*. »

Gabriel grimaça alors que Meline retirait un long éclat de verre de sa paume. Il regarda l'étoile à sept branches qui s'y trouvait, l'encre argentée luisant à la lumière dorée de la lanterne.

« Une autre pipe serait trop demander, je suppose ? »

L'historien leva sa plume et, en guise de réponse, se contenta de lui lancer un regard noir.

Gabriel haussa les épaules. « Ça ne coûte rien d'essayer. »

Il porta le Monét à ses lèvres et but une longue gorgée, directement au goulot.

« Alors. La fin. Le début. Le Graal. »

OceanofPDF.com



Livre six

PORTÉ PAR LES AILES DES DÉMONS

OceanofPDF.com



De la sainte coupe vient la lumière divine ;
La main fidèle rétablit l'ordre sur le monde.
Et sous le regard des Sept Martyrs,
L'homme abolira cette nuit sans fin.

— AUTEUR INCONNU

OceanofPDF.com

✦ I ✦

Peur des ténèbres

« “T’es une fille.

— J’avais remarqué.

— Merde.”

» Laborieux, mon souffle pâle planait entre nous. Je me suis passé la bonne main dans mes cheveux mouillés. Trempée jusqu’aux os, Dior a levé les yeux vers moi, les lèvres violacées par le froid. La berge gelée de la Volta nous séparait de la forêt fantôme qui se dressait au-delà, dans une nuit noire comme le péché. Aussi sombre que le fleuve derrière nous, et le cœur du monstre qui avait décimé notre petite compagnie.

» “*Merde*.

— T… tu l’as déjà dit. Où est Saoirse ?

— Morte”, ai-je soupiré.

» Dior a écarquillé les yeux. “T… tu es sûr ?

— Avec Phoebe. Danton les a mises en pièces devant moi. Alors oui, foutrement sûr.”

» La mâchoire serrée, elle a dégluti avec peine. “Sœur Chloe ?”

» J’ai regardé en direction des eaux sombres qui avaient englouti ma vieille amie, du courant rapide, silencieux et vorace. Les larmes

aux yeux, j'ai secoué la tête.

» "*Merde*, a sifflé Dior.

— C'est ce que j'ai dit."

» Elle a baissé la tête, les bras passés autour de son corps frissonnant. L'espace d'un instant, j'ai cru qu'elle allait se mettre à pleurer. Personne n'aurait pu lui reprocher de perdre courage. Si petite, si seule. Au lieu de cela, elle s'est levée et, mi-chancelante, elle a avancé dans le haut-fond, ses yeux bleus fixés sur la silhouette de San Guillaume qui se profilait au sommet des falaises sur la rive opposée. Elle a pointé un doigt en direction du monastère, et s'est mise à crier à pleins poumons. "Je te *tuerai* ! Tu m'entends, fils de pute ? Je t'arracherai ton putain de cœur et te le ferai bouffer, espèce de crevure, je…

— Ça suffit, ai-je dit, posant une main sur son épaule.

— Enlève tes sales pattes ! m'a-t-elle répliqué en se dégageant brutalement.

— C'était aussi *mon* amie ! me suis-je emporté. Je l'ai connue avant ta *naissance* ! Mais tu hurles dans le vide, et chaque minute perdue en est une que Danton exploitera pour traverser et nous remettre la main dessus ! Nous ne devons pas moisir ici !

— *Nous* ?" Elle a martelé du pied l'eau glacée du haut-fond, qui lui arrivait au genou. "C'est la Volta ! La fin du voyage pour toi ! Tu as oublié ?

— … Tu penses que je te laisserais comme ça ? Pour quel genre de branche pourrie tu me prends ?

— Pourquoi resterais-tu ? Tu te fiches bien de moi ! Tu as tenu ta parole envers Chloe. Ta femme et ta petite famille t'attendent, non ? Fais tes bagages, héros !"

» J'ai regardé cette gamine à moitié nue, frigorifiée, furieuse. Et je me suis vu dans le miroir de ses yeux. Je pouvais difficilement lui

en vouloir de penser que je l'abandonnerais, de croire que j'étais ce genre d'ordure. Un type brisé. Égoïste. Mauvais. Cruel.

» Elle ne me connaissait que depuis presque un mois, mais déjà mieux que la plupart des gens.

» "Tiens, ai-je dit en lui tendant ma capote. Tu vas attraper la mort.

— Je ne veux pas de ta pitié. Et je n'ai pas besoin de ton aide.

— L'orgueil n'a jamais rempli un ventre vide ni empêché un homme de mourir de froid. Une femme non plus, je parie." Je lui ai de nouveau offert le manteau. "Ne sois pas stupide."

» Elle a continué de me lancer des regards noirs un moment, puis elle a attrapé la capote.

» "La plupart des gens diraient merci à celui qui vient de leur sauver la vie, Lachance."

» Son expression s'est adoucie, mais elle n'est pas allée jusqu'à manifester de la gratitude. Au lieu de cela, les épaules tremblantes, elle s'est drapée dans le vêtement à moitié trop grand pour son étroite carrure. Ses cheveux d'une pâleur neigeuse dégoulinaient dans ses yeux bleus. Elle faisait bonne figure, et je savais mieux que personne comment la rage est capable de réchauffer le corps pour un temps. Il fallait que nous nous mettions à l'abri et allumions un feu, sans quoi cette gamine allait mourir de froid. Et je suivrais, peu après.

» "Allez, ai-je dit avec un signe de la tête. J'ai vu des falaises de ce côté. Si la chance nous sourit, nous trouverons une grotte.

— Et si elle ne nous sourit pas ? a-t-elle demandé en claquant déjà des dents.

— Alors, nous rendrons grâce à Dieu pour sa constance."

» Nous sommes péniblement montés sur les berges gelées, laissant derrière nous l'ombre de San Guillaume. Par le Rédempteur,

il faisait un froid glacial. Mon ventre continuait de saigner sur mes vêtements trempés, tandis qu'à chaque souffle j'exhalais un gros nuage de givre. Seuls les derniers grains de sanctus fumés sur les remparts du monastère me permettaient de tenir. Mais Dior frissonnait avec une telle violence qu'au bout d'environ un kilomètre, elle a trébuché sur une racine, tombant la tête la première dans la neige. Elle a repoussé avec hargne la main secourable que je lui tendais, et s'est relevée. Mais une centaine de mètres plus loin, nouvelle chute. Et ça n'a pas été la dernière.

» Elle avait les lèvres bleues à présent. Ses frissons l'empêchaient presque de respirer, sans parler de marcher. Après la raclée infligée par Danton, j'avais toujours un poignet cassé. Je me suis donc agenouillé à côté d'elle, la hissant sur mon épaule avec mon bras valide.

» "Descends-moi de là ! a-t-elle protesté en grondant.

— La ferme, Lachance."

» La neige tombait de plus en plus dru, le froid se glissant dans mes os meurtris. Je ne sentais plus mes pieds, et l'alliance à mon doigt me donnait la douloureuse impression de porter un anneau de glace. Fort heureusement, nous avons fini par atteindre les falaises qui surplombaient le fleuve. Trébuchant et tremblant, j'ai trouvé dans le grès rouge une anfractuosité, qui s'élargissait en crevasse de l'autre côté. Il y faisait presque noir, mais j'ai repéré des os séchés sur le sol, flairé d'anciennes traces et une vague odeur musquée – la tanière d'un loup, abandonnée depuis longtemps.

» J'ai posé Dior, écarté les cheveux bordés de givre de son visage.

» "Lachance, tu m'entends ?"

» Elle a gémi, les yeux vides, les lèvres violacées.

» "Je vais chercher de quoi allumer un feu. Ne t'endors pas, d'accord ?"

» De nouveau, elle s'est contentée de murmurer, comme si le poids de ses paupières bleuies était un fardeau trop lourd à porter. Si elle perdait connaissance maintenant, elle ne reviendrait peut-être pas. Jurant entre mes dents, j'ai alors dégainé Cendreuse et, plaçant la lame sur les genoux de Dior, j'ai serré la poignée à m'en blanchir les articulations.

» "Elle ne doit pas dormir, Cendre. Débrouille-toi."

» *Pas de doigts pour pincer ni de mains p… pour claquer. Lame pour fendre et tranchant pour couper et chanson pour d… danser et le rouge, rouge…*

» "Raconte-lui une histoire qui la tient éveillée, d'accord ?"

» *Des histoires à r… r… raconter ? J'en ai à profusion.*

» J'ai refermé la main de Dior autour de la poignée de mon épée. Elle a ouvert les yeux en battant des paupières, alors que le bout de ses doigts entrait en contact avec le cuir usé. "Oh… oh… *Dieu*, a-t-elle chuchoté dans un souffle.

— Rien de trop sombre, Cendre, l'ai-je mise en garde. Quelque chose qui se finit bien, compris ?"

» *Ça n'existe pas… n'existe pas, Gabriel.*

» "Je suis sérieux."

» *Moi aussi, mon ami. Et tu m'en vois n… navrée.*

» J'ai lâché la poignée et suis sorti à la recherche de n'importe quoi d'assez sec pour brûler, avant que le sanctus ait complètement cessé de faire effet. Marchant d'un pas lourd et bruyant à travers les bois, cassant des branches au passage, j'ai tenté de chasser de mon esprit l'image de Chloe qui lâchait ma main pour plonger vers les eaux sombres. Ses dernières paroles continuaient de résonner dans ma tête douloureuse : *Dior est tout ce qui compte, Gabe.*

» Chloe avait eu cette conviction, si profonde qu'elle avait été prête à mourir pour cette fille.

» *Et moi maintenant, qu'est-ce que j'allais faire, bon sang ?*

» Quand j'ai eu ramassé une pleine brassée de bois, je suis retourné à la grotte en clopinant, aussi vite que mes pieds engourdis me portaient. Recroquevillée à l'intérieur, Dior tremblait comme une feuille. Mais elle ne dormait pas. Les mains sur la garde de Cendreuse, elle m'a regardé avec de grands yeux, pendant que j'allumais le feu. J'ai approché mon briquet, souvenir de ce vieux briscard de la milice à Dhahaeth, du petit bois. L'espace d'un instant, je me suis rappelé mon beau-père, nos escapades au fin fond du Nordlund, quand j'étais enfant.

» Lorson. Maman. Amélie. Celene.

» Une autre vie. Il y a une éternité.

» "Elle ch… chante pour moi, a chuchoté Dior d'une voix adoucie par l'émerveillement. Cendreuse."

» J'ai jeté un coup d'œil à l'épée dans ses mains tremblantes. La dame argentée sur la garde. Belle. Exaspérante. Complètement folle. "Et qu'est-ce qu'elle te raconte ?

— La b… bataille des Tours jumelles."

» J'ai ri. "N'en crois pas un mot. Elle n'était même pas là.

— T… tu l'as tuée. La s… sœur de Danton."

» J'ai soufflé doucement sur les flammes. Mon bras cassé me causait des élancements et je ne sentais plus mes mains.

» "Tu l'as vu, a insisté Dior. Le r… r… roi éternel."

» Malgré la souffrance que cela m'infligeait, je n'ai pas pu m'empêcher de l'imaginer alors. Cet inaltérable jeune homme, beau et terrible, auréolé d'une non-lumière si morne et si âpre qu'elle figeait le cœur. J'ai aussi de nouveau entendu le serment d'un père éternel, à l'assassin de sa fille bien-aimée.

» *"J'ai l'éternité, mon garçon."*

» J'ai pris l'épée des mains tremblantes de Dior. "J'avais dit une histoire qui finit bien, Cendre."

» *Je suis désolée, Gabriel, mais elle devra apprendre la v… vérité tôt ou t… tard…*

» J'ai remis ma lame au fourreau, la posant contre la paroi de la grotte. Me retournant vers le feu, j'ai attisé les flammes. Mes doigts et mon bras cassé se réveillaient. La fumée s'est élevée vers les fissures au-dessus de nous, tandis qu'un peu de chaleur se répandait dans notre modeste refuge. J'ai tiré sur ma tunique pour la retirer, palpant la blessure qui cicatrisait lentement sur mon ventre douloureux. Danton ne m'avait pas loupé, ce fumier. Mais ça n'avait pas suffi, et je me suis juré qu'il le regretterait. Dior m'a observé en silence, tremblant un peu moins à mesure que la température augmentait.

» "Dix mille, a-t-elle enfin dit. Tu as battu une armée de dix *mille* vampires.

— Je n'étais pas seul.

— Sans t… toi, le roi éternel se serait emparé du Nordlund.

— C'est bel et bien ce qu'il a fait, tu sais. Trois hivers plus tard, quand la baie des Larmes a complètement gelé, il s'est répandu sur le nord comme une diarrhée. Je l'ai retardé, c'est tout.

— Tu avais 16 ans.

— Et ?

— Moi aussi, j'ai 16 ans, et tout ce dont je peux me vanter, c'est…" Elle a baissé la tête, s'est regardée en soupirant. "… Bon, j'imagine que je peux laisser tomber les allusions à mon pénis, hein ?

— Les garçons sont coutumiers du fait." J'ai haussé les épaules. "C'est efficace pour qui veut passer pour l'un d'eux.

— J'ai remarqué.

— Mais quel intérêt ?"

» Dior a regardé le tatouage sur mes doigts. "Quel âge a ta fille, héros ?"

» J'ai observé cette gamine étrange, de l'autre côté du feu. Même sans faux-semblant, je continuais de percevoir chez elle cette tension, cette vigilance qu'enseigne la vie dans la rue, cette intelligence née du ruisseau. Une intrépidité. Un côté bravache. "Pourquoi ?

— Elle est plus jeune que moi ?"

» J'ai lentement hoché la tête. "Elle a presque 12 ans.

— Alors, elle ne va pas tarder à le remarquer. Toi, il te faudra probablement un peu plus longtemps. La plupart des pères remueraient ciel et terre plutôt que de voir leur fille grandir. Mais sa mère l'a noté, je parie. Elle sait comment un monde comme le nôtre traite les jeunes filles.

— *Personne* ne perd plus le sommeil qu'un père à cause de ça. Crois-moi.

— Dans ce cas, tu ne me demanderais pas pourquoi j'ai voulu me faire passer pour un garçon."

» Dior a soupiré, tirant le cuir usé autour de ses épaules.

» "Tu as bousillé ma redingote magique, héros.

— Elle a bien failli te tuer. De nouveau. Magique, mon cul !

— Tu as tort." Elle m'a regardé à travers les flammes, secouant la tête. "Oh, elle n'avait pas le pouvoir d'arrêter une lame enchantée ou de me rendre invisible. Rien qui aurait inspiré une chanson à ce pauvre Bel." Elle a baissé la tête, se grattant un ongle bien rongé. "Tu veux connaître son pouvoir ?

— Je suppose que tu me le diras de toute façon.

— Elle me permettait de marcher dans une ruelle sombre sans avoir à me retourner. Grâce à elle, je pouvais entrer dans une pièce

et ne pas sentir tous les regards sur moi, sur chaque centimètre de ma peau. Je pouvais élever la voix sans qu'on me rie au nez, menacer de te tuer si tu n'enlevais pas tes sales pattes de moi. Elle me permettait de faire tout ce qu'une fille ne peut *pas* se permettre. Et la tienne commence probablement à s'en apercevoir."

» Dior a soupiré, écartant ses cheveux blanc cendré de son visage.

» "J'*adorais* cette redingote.

— Quelqu'un t'a… *touchée* ?" ai-je demandé timidement.

» Ses yeux étaient durs comme des diamants quand elle a répondu. "Ma mère a toujours eu un faible pour les hommes peu recommandables."

» À cette remarque, j'ai esquissé un sourire triste. "La mienne aussi."

» Dior s'est quelque peu adoucie. "Pour autant que je sache, la mienne n'a jamais ramené de vampire à la maison. Je ne devrais pas me plaindre, je suppose.

— Était-elle… comme toi ?

— Je ne lui ressemble en *rien*, a répliqué Dior en me lançant un regard noir.

— Non, je veux dire… Esan. La lignée du Graal. Est-ce que son sang…

— … était capable de guérir les gens ?" Dior a craché dans les flammes d'un air méchant. "Dans ce cas, elle l'ignorait. Sinon, elle l'aurait mis en bouteille et vendu. Comme tout le reste chez elle.

— … C'était une courtisane ?

— C'était une droguée. Et une ivrogne. Et si tu tiens à appeler *courtisane* une mère qui vend son corps pour se procurer sa dose, tandis qu'elle laisse sa fille mourir de faim, grand bien te fasse. J'ai un mot plus simple pour ça.

— … Ton père ?”

» Elle a juste haussé les épaules et m’a fait une main d’honneur.

» Elle ignorait donc de qui il s’agissait. Ce qui nous faisait un autre point commun.

» “Qu’est devenue ta mère ?

— Elle a connu le sort de *tous* les drogués, héros.

— Ç’a été moche ?

— … Pire.”

» Dior a regardé dans les flammes qui crépitaient, tandis qu’elle poursuivait à mi-voix :

» “Près de la fin, elle ressemblait à un fantôme. La peau grise. Plus de dents. Elle n’était pas morte, mais c’était tout comme. Elle est pourtant restée jusqu’au bout l’esclave de ce dieu qu’elle adorait. De ce démon à qui elle s’en prenait. Trop stupide pour comprendre qu’ils ne faisaient qu’un.

”Je n’étais pas rentrée à la maison depuis des jours. À l’époque j’avais appris à me débrouiller toute seule. Je m’étais fait mes propres amis. Mais je suis passée pour avoir de ses nouvelles. Je l’ai trouvée sur le sol, à côté de son lit. Les yeux révulsés. Dès que je l’ai vue, j’ai envisagé le pire ; je savais que cette saloperie finirait par la tuer. Mais ses lèvres bougeaient encore. Je me suis dit qu’elle rêvait peut-être. Alors, je l’ai remuée pour la réveiller, sa bouche s’est ouverte, et un rat en est sorti.”

» L’épouvante m’a lentement retourné l’estomac. “Sainte Viergemère…”

» Dior a secoué la tête et respiré à fond. “Cette merde me donne des cauchemars presque toutes les nuits.

— Quel âge avais-tu ?

— 11 ans, peut-être. Après ça, j’ai vécu dans les rues de Lashaame.” D’un geste désinvolte, elle a chassé sa frange de ses

yeux, retrouvant son air fanfaron. “Une redingote volée. Une coupe de cheveux avec un couteau rouillé. C’était plus simple. Pas facile. Mais *plus* facile. La rue est impitoyable avec une fille, plus qu’avec un garçon.

— … Je suis désolé.

— Vraiment ?

— Bien sûr, ai-je grogné. Je suis peut-être un salaud, mais pas un monstre.”

» Dior a glissé la main sous la capote que je lui avais prêtée et en a sorti ma pipe en argent. “Alors, tu devrais balancer ce truc dans le fleuve, héros. Rentrer chez toi, embrasser ta femme et serrer ta fille dans tes bras, et leur dire que tu ne les quitteras plus jamais.

— Et t’abandonner ?

— C’est ce que tout le monde fait.”

» Je n’ai perçu aucun apitoiement sur soi-même dans ce constat. De la colère, peut-être. Mais se vautrer dans son chagrin ne semblait pas son genre. Elle a soudain paru très calme. Je ne me rappelais pas avoir eu sa maturité à 16 ans.

» “Tu sais, quand sœur Chloe et le père Rafa m’ont trouvée, je me suis immédiatement demandé quelle était leur combine. Après la mort de ma mère, j’ai intégré une bande de rats des rues et de pickpockets. Le soir, pour oublier la faim, nous avions imaginé ce jeu, où chacun de nous s’inventait un avenir meilleur. Rencontrer le prince charmant et l’épouser, devenir un célèbre pirate de l’Étermer, ce genre de conneries. Mais dans tous nos rêves de grandeur, aucun d’entre nous n’a pensé être un jour le sauveur du monde.

— Qu’est-ce que tu *voulais* être plus tard ?”

» Dior a haussé les épaules, m’a regardé dans les yeux.

» “Dangereuse.”

» Elle a reporté son attention sur les flammes.

» “Après que sœur Chloe et le père Rafa m’ont parlé de la prophétie, j’ai sincèrement cru, l’espace d’une minute, que j’étais tirée d’affaire. Comment ai-je pu être aussi *bête* ? Tout le monde part, un jour ou l’autre. Maman. Saoirse. Chloe. Toff.” Elle a serré les dents, l’air furieux. “Tout le monde.

— Qui est Toff ?”

» Mais Dior était ailleurs, le regard fixé dans les flammes.

» “Quelle *conne*…”

» J’ai soupiré. Fatigué. Ensanglanté. Débordant de colère et accablé par le chagrin. Chloe était morte. Rafa aussi. Ce n’était pas ce qui m’avait amené dans le Nord. Me laisser embringuer dans d’anciennes conspirations et veiller sur la descendante du Rédempteur en personne ? Je ne voulais *rien* avoir à faire avec ça. J’avais accepté d’aller jusqu’à la Volta, pas plus loin. J’aurais dû faire la part du feu maintenant, sans attendre.

» *Un salaud fait de plus vieux os qu’un imbécile.*

» Mais cette fille n’avait plus rien ni personne. Elle faisait bonne figure, mais sa vie ne tenait qu’à un fil. Et si étrange que ça paraisse, si immérité que ce soit, ce fil, c’était moi.

» “Tu devrais dormir, ai-je soupiré. Au réveil, nos perspectives nous sembleront moins sombres. Nous profiterons du jour pour bouger.

— Nous, a répété Dior d’une voix éteinte.

— Je connais une place forte au nord-ouest. Redwatch. J’y suis passé il y a une dizaine d’années. Ça n’a probablement pas changé. Une fois arrivés, nous pourrons décider de la prochaine étape.

— Je te l’ai dit, héros : va retrouver ta femme et ta fille.

— Et moi, ai-je grogné, je te répète que je suis peut-être un salaud, mais pas un monstre.”

» Dior a serré les dents, la mâchoire crispée. Je voyais les rouages tourner dans sa tête. Mais surtout, je sentais de la tristesse. De la peur. Le poids de toute la misère de ce monde pourri sur de si frêles épaules. Enfin, elle s'est emmitouflée dans ma capote et a croisé mon regard.

» "J'ai trop froid pour m'endormir.

— Eh bien, démerde-toi. Parce que tu en as besoin."

» Dior m'a observé par-dessus le feu. "Tu veux bien me réchauffer ?

— … Quoi ?"

» J'ai eu un haut-le-cœur, alors que, d'une main, elle descendait lentement le long de son cou, le bout de ses doigts venant s'égarer sur sa clavicule. Elle a entrouvert les lèvres, prenant un ton tendre et langoureux.

» "Un beau ténébreux, esquinté par la vie. Exactement mon type d'homme."

» Ses doigts ont atteint les bandes qui lui ceignaient la poitrine, avant de remonter, l'un après l'autre. Avec un soupir de soulagement, je me suis alors aperçu qu'elle me faisait une main d'honneur.

» "… Je t'ai fait peur, hein ?"

» Un rire nerveux m'a échappé. Baissant la tête, j'ai gloussé, tandis qu'elle agitait les doigts. "Petite garce…

— Ça, *oui*…, a-t-elle dit d'une voix railleuse. Même avec dix ans et cette barbe catastrophique en moins, tu n'aurais pas la moindre chance avec moi, héros."

» Je me suis renfrogné, grattant mon menton. "J'ai perdu mon rasoir."

» Son sourire malicieux est quelque peu retombé. "Blague à part, je meurs de froid. Et ta vertu ne risque rien avec moi. D'abord, tu es

marié. Et tu as une bite de trop.

— La dernière fois que j'ai vérifié, je n'en avais qu'une.

— C'est ce que je dis : une de trop."

» Les yeux légèrement plissés, elle m'a observé à travers la danse des flammes. Je me suis rappelé elle et Saoirse dans la forêt, dans les bras l'une de l'autre.

» "Ah.

— Ahhh", a-t-elle répondu en écho.

» Elle me mettait à l'épreuve, j'en avais conscience. La plupart des gens n'approuvaient pas ce style de vie, surtout les plus religieux. Mais ça ne m'avait pas gêné quand j'étais croyant. Encore moins maintenant. Chacun était libre de culbuter qui il voulait. J'étais bien le dernier à pouvoir donner des leçons sur ce plan.

» "Mets-toi à l'aise, alors", ai-je dit.

» Dior m'a regardé encore un moment, puis elle s'est écartée de la paroi de la grotte. Enlevant ses bottes et son pantalon trempés, elle s'est approchée du feu d'un pas traînant. J'ai gardé les yeux détournés, scrutant les ténèbres au-dehors. Quand elle a été bien installée, j'ai pris Cendreuse et me suis allongé dos à Dior, tirant ma capote sur nous. Nous n'avions pas grand-chose à nous offrir dans tout ce froid, cette obscurité et ce vide. Mais c'était mieux que rien.

» Nous sommes restés allongés un moment, dos à dos, dans un silence uniquement troublé par le crépitement des flammes.

» "Je suis désolé, ai-je enfin dit. Pour Saoirse."

» Dior a soupiré. "Pour eux, pour eux tous.

— … Oui."

» De nouveau le silence. Puis Dior a repris la parole, avec une petite voix :

» "Héros ?

— Quoi ?

— Et si Danton vient ?

— Aucun risque. Pas maintenant. À cause du fleuve.

— Oui, mais s'il vient *quand même*.

— Je monterai la garde. Dors. Tu n'as rien à craindre des ténèbres."

» De nouveau le silence. Une éternité.

» "Héros ?

— Quoi ?

— … Merci." »

OceanofPDF.com

✦ II ✦

Un royaume autrefois vert

« *“Gabriel.”*

» Le chuchotement m’a arraché à mes rêves désolés, où flottait un parfum de sang. Le corps raide et endolori par le froid, j’ai ouvert les yeux dans l’obscurité et senti la présence d’une chaleur dans mon dos. Alors que je remuais, le son de sa voix m’a laissé croire une seconde que j’étais de retour chez nous, dans notre lit, notre vie, avec le chant de la mer dans mes oreilles.

» “*Gabriel*”, a-t-elle répété. Ça ne venait pas de derrière moi, mais de l’extérieur de la grotte, de la nuit.

» J’ai lentement soulevé ma capote, que j’ai soigneusement enveloppée autour de Dior. Elle s’est agitée, le front plissé, ses yeux bougeant sous ses paupières closes, le sommeil probablement troublé par ses cauchemars mettant en scène des rats, sa mère ou quelque autre horreur. J’ai traîné la dernière bûche dans les braises pour la réchauffer, avant de me lever péniblement. Puis, à pas de loup, je me suis glissé dehors, dans les ténèbres.

» Tout était calme et gelé, aussi désolé que le pays des rêves. J’ai distingué le ruban argenté de la Volta en contrebas, une chute vertigineuse depuis le sommet étroit de cette falaise. Elle était là,

sur la rive opposée du fleuve aux eaux glaciales. Juste une ombre pâle dans l'aube encore faible, le visage encadré par sa longue chevelure de nuit. Un grain de beauté à côté de lèvres sombres, un sourcil arqué, comme de coutume. Elle se tenait parmi les branches couvertes de neige, ruines d'un royaume autrefois vert, les yeux posés sur moi. Quand elle a parlé, ses lèvres ont bougé, mais sa voix chaude a chuchoté dans mon esprit.

» "*Mon lion.*

— Ma vie, ai-je soupiré. Comment as-tu…

— *Toujours, Gabriel. Je te trouverai toujours.*"

» Elle m'a regardé à travers le gouffre sombre et glacé qui nous séparait. Mes bottes se sont approchées du bord. Le soleil tentait de percer le linceul de la mort du jour. Tout l'horizon était couleur de sang, comme si le monde entier s'y noyait. Une vision magnifique. Et terrifiante. J'ai alors pris conscience que je ne savais plus à quoi ressemblait une aube normale.

» "*Dis-moi que tu m'aimes.*

— Je t'*adore*.

— *Promets-moi de ne jamais me quitter.*

— Jamais, ai-je soufflé. Jamais !"

» Elle a levé une main vers son visage, un ongle long décrivant l'arc de ses lèvres. Je me suis aperçu qu'elle pleurait, des larmes de sang lui sillonnaient les joues.

» "*Tu me manques tellement.*

— Héros ?"

» Je me suis retourné à la voix de Dior résonnant dans la grotte derrière moi. Puis j'ai de nouveau regardé Astrid, debout sur cette berge désolée, le vent agitant de longues mèches autour de ses courbes pâles. L'espace d'une seconde, je n'ai presque pas pu

résister au désir de sauter à l'eau, pour traverser l'étendue noire entre nous et me jeter dans ses bras.

» "*Si je peux te trouver*, m'a-t-elle prévenu, *Danton aussi*.

— La prochaine fois, je serai prêt.

— Héros ?"

» Dior avait des trémolos dans la voix à présent. J'ai lancé un regard vers la grotte.

» "Je dois y aller, ai-je chuchoté. Elle semble effrayée.

— *Tu n'es pas là pour elle, mon amour. Rappelle-toi pourquoi tu nous as quittées*.

— Astrid, je…"

» Ma voix m'a trahi alors qu'elle se retournait, s'esquivant tel un fantôme nu et pâle entre les arbres, laissant la berge de nouveau déserte. Les mains tremblantes, j'ai essuyé les larmes sur mon visage, lissé mes cheveux en arrière, avant de regagner la chaleur de la grotte. Dior attendait près du feu, blottie dans la capote.

» "Te voilà, a-t-elle dit.

— Me voilà. Ça va ?"

» Elle a haussé les épaules, comme si elle enfilait une armure. "J'ai pensé que tu avais peut-être…" Dior a froncé les sourcils, notant mes yeux rougis. Ma mine défaite. "Et *toi*, ça va ?

— Non. J'ai soif."

» Elle m'a regardé d'un air soupçonneux. "Tu sais… tu parles dans ton sommeil.

— Et toi, tu ronfles. Mais tu ne m'entends pas me plaindre." J'ai jeté un coup d'œil dehors, à l'aube naissante, tandis que Dior émettait de petits bruits indignés. "Si tu es réveillée, nous devrions nous mettre en route. C'est une longue marche jusqu'à Redwatch. Et j'ai besoin de trouver de quoi fumer."

» Son visage s'est fermé, toute sollicitude à mon égard s'évanouissant par la même occasion. "C'est plus fort que toi, hein ?

— Ça ne fonctionne pas comme ça, ai-je grondé. Je ne suis pas ta mère. Je suis un demi-sang.

— Peut-être. N'empêche que je vois tout de même une ombre planer sur toi.

— Cette chose est dans mes veines. Elle fait de moi ce que je suis. Je ne prends pas ce truc par plaisir, mais parce que je n'ai *pas* le choix. Tu es obligé de nourrir la bête, si tu ne veux pas qu'elle te dévore.

— Mais… ta fonderie, les produits chymiques qui se trouvaient dans tes sacoches de selle…"

» J'ai soupiré, lançant un regard affligé vers l'autre rive du fleuve. "Oui.

— Pourquoi ne pas retourner à San Guillaume ? Jezebel est toujours à l'écurie. Tu pou…

— Non, ai-je dit catégoriquement. Trop dangereux. De toute façon, Jezebel s'est échappée pendant la bataille. Elle doit déjà être loin. Je suis passé à Redwatch, il y a quelques années. Je sais à qui m'adresser là-bas. Une fois au marché de Nuit, je trouverai ce dont j'ai besoin.

— Et dans le cas contraire ?"

» Ma gorge s'est serrée. Je commençais à sentir sous ma peau le feu, qui allait bientôt se propager à travers ma colonne vertébrale et jusqu'au bout de mes doigts. J'ai jeté un coup d'œil aux lèvres de Dior, à son menton pointu, et à la fine veine qui palpitait juste sous sa mâchoire.

» J'ai récupéré Cendreuse contre la paroi de la grotte.

» "Allons-y." »

OceanofPDF.com

✦ III ✦

La faute du forgeron

« Trois jours plus tard, nous avancions à peine dans un froid glacial et l'estomac vide, à part quelques champignons gelés. Je n'avais plus rien à fumer. Comble de malchance, nous étions tombés sur des crevards surgis d'entre les arbres morts, au deuxième jour. Une mère et son fils, à les voir. Cendreuse et moi leur avions rapidement réglé leur compte. Mais sans le nécessaire pour recueillir leur sang et le faire cuire, j'ai dû le laisser se répandre inutilement dans la neige.

» Mes blessures avaient guéri. En revanche, ma soif, désormais installée à demeure, me donnait l'impression d'avoir un nœud de flammes en expansion dans le ventre. Nous avons longé des berges glacées, je titubais en tête, Dior suivait en trébuchant. Le silence régnait dans la forêt fantôme, le fleuve coulait mollement, évoquant une robe grise ourlée de givre. Le cœur de l'hiver ne tarderait plus maintenant, et même un cours d'eau aussi puissant que la Volta gèlerait complètement.

» Le froid nous aurait tués bien avant, si nous n'atteignions pas Redwatch.

» Blottie dans ma capote, Dior frissonnait d'un air misérable. Elle ne se plaignait pas, ce dont je lui savais gré, mais elle semblait possédée par un irrépressible besoin de jacasser. De poser des *questions*. Sur l'ordre d'Argent. Sur San Michon. Sur les vampires, la capitale, tout ce qui lui passait par la tête. J'ignore si c'était pour se distraire du froid, pour me faire oublier ma soif, ou juste pour me torturer. Mais vous rappelez-vous ce que je vous ai dit à propos des gens qui seraient bien inspirés de fermer leur gueule ? »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

Jean-François hocha la tête. « Oui.

— Eh bien, il s'avère que ça s'applique aussi aux adolescentes.

» "Comment peut-elle faire ce qu'elle fait ? a-t-elle demandé le troisième jour.

— Hein ?" ai-je grogné, trébuchant le long de la berge.

» Dior avait les yeux fixés sur l'épée à ma taille. "Cendreuse, son effet sur les Morts. Je t'ai vu te battre contre cette vampire masquée à San Guillaume, et ces crevards à Winfael. Sa lame a paru les *brûler*. Je croyais que seul l'argent avait ce pouvoir.

— Elle est magique, ai-je grommelé, expirant un nuage de givre. Je te parle de vraie magie. Forgée dans le cœur d'une étoile tombée sur terre, bien avant la naissance de l'empire.

— Elle est… impressionnante.

— Tu aurais dû la voir, en mon jeune temps. Elle était capable de tailler dans la nuit elle-même." J'ai soupiré, mon regard parcourant la dame argentée sur la garde. "Elle ne bégayait pas, avant qu'elle soit cassée. Depuis, elle n'a plus été la même. Il lui arrive d'être désorientée. De ne pas savoir où nous sommes. De perdre la notion du temps. En fait… je pense qu'elle est devenue un peu folle.

— Comment ça s'est passé ?

— Je l'ai poussée dans l'escalier, après qu'elle m'a posé trop de questions.

— C'est vrai ce qu'a dit Bellamy ?"

» J'ai soupiré. "Probablement pas.

— Tu ne l'as pas trouvée dans un tumulus royal ?

— Non. Ce sont des foutaises.

— Tu l'as gagnée en résolvant une énigme dans l'Éternoir, alors ?

— Je n'y ai jamais mis les pieds. Je suis peut-être suicidaire, mais pas à ce point.

— Dans ce cas… tu as couché avec une redoutable reine du peuple caché, qui a succombé à…

— Putain, mais grandis un peu !

— D'accord. Et sinon, elle peut réellement prédire la mort de n'importe qui ?"

» J'ai de nouveau soupiré, baissant les yeux vers Cendreuse. "Oui, ça c'est vrai.

— … Sérieux ?"

» J'ai regardé par-dessus mon épaule. "Tu veux savoir ?

— Pour moi ?" Dior a dégluti péniblement en claquant des dents. "J… je suppose ?"

» Je me suis arrêté pour la dévisager. "Tu es sûre ? Après l'avoir entendue, c'est une vérité que tu ne pourras plus effacer de ton esprit."

» Elle m'a regardé droit dans les yeux, a redressé les épaules et a hoché la tête.

» "Donne-moi ta main, dans ce cas."

» Dior s'est exécutée, les doigts tremblants. Je l'ai saisie, enroulant mon autre poing autour de la poignée de Cendreuse. La neige tombait doucement, fondant sur notre peau, alors que je grimaçais et murmurais tout bas. Puis j'ai ouvert les yeux et prédit la mort de Dior.

» "Continue à m'emmerder avec tes foutaises, et je te noie dans ce putain de fleuve.

— Quel con ! a-t-elle craché, reprenant sa main.

— Tu ne l'as pas volé.

— Pourquoi ?

— 'Un beau ténébreux, esquinté par la vie' ?"

» Elle a ri. “Il n’y a que la vérité qui blesse.”

» J’ai levé un doigt pour la mettre en garde. “Sache que je…”

» Haletant, je me suis plié en deux alors qu’une vague de feu déferlait vers le sommet de ma colonne vertébrale. Me tenant le ventre, les yeux fermés, j’ai dû lutter pour rester debout. J’ai senti la main de Dior sur mon épaule, tandis que le monde tanguait autour de moi.

» “Ça empire ?

— Ça ne peut qu’empirer.

— … Je peux faire quelque chose ?”

» J’ai respiré entre mes dents serrées pour ne pas avoir à le renifler. “Hormis faire apparaître un bon gros crevard et une fonderie de fortune ? P… peut-être la fermer un moment.”

» Elle s’est mordillé la lèvre. “C’est dans mes cordes.

— Je te parie un royal en or que tu ne tiendras pas une heure.”

» Nous avons repris notre route dans ce froid terrible, la soif lacérant ma peau de l’intérieur. Je n’avais jamais laissé passer plus de sept nuits sans l’assouvir, mais je savais ce qui se produirait quand je céderais. Cette pensée faisait naître en moi une terreur brute et violente, qui me serrait le cou à la manière d’un nœud coulant, rendant ma respiration de plus en plus difficile, minute après minute.

» “Héros…, a dit Dior.

— Quarante-sept minutes, ai-je grondé. Tu me dois un royal en or.

— Non, *regarde* !”

» J’ai essuyé le givre sur mes paupières et jeté un coup d’œil dans la direction qu’elle m’indiquait. Et là, à environ huit cents mètres en aval sur la Volta, j’ai eu une vision qui m’a presque réconcilié avec le Tout-Puissant.

» “Un chaland”, a soufflé Dior.

» Elle avait raison. Un bateau plat remontait vers l’amont, propulsé par un équipage d’une douzaine de bateliers, chacun maniant une rame à long manche. Ils chantaient pour se donner du cœur à l’ouvrage. En tendant l’oreille, j’ai réussi à les entendre, par-dessus le pouls qui me martelait les tempes.

» “Les miches de la demoiselle de dún Fas,
” Font bien des heureux, bien des envieux ;
” Ni roses ni rebondies…” »

« C’est celle avec la boulangère ? » suggéra Jean-François.

Gabriel sourit, puis avala son vin d’un trait. « Vous l’avez déjà entendue ?

— Elle est plus vieille que moi. » Le vampire émit un bruit désapprobateur. « Les bateliers…

— Ils ne changent guère. » Le saint d’argent a gloussé. « La Volta est le plus long fleuve de l’Ossway, et la population y navigue depuis des siècles. C’était plus difficile d’y gagner sa vie qu’autrefois, mais depuis la généralisation des guerres, le transport fluvial était devenu un élément moteur de l’empire. Les sang-froid ne pouvaient pas l’interrompre. Jusqu’à l’arrivée du cœur de l’hiver, bien sûr, quand l’eau gèle. À ce moment-là, les réjouissances commencent. »

« “Hé ! a crié Dior. Par ici !”

» J’ai joint ma voix à la sienne, aussi fort que me le permettait le feu dans mon ventre. À mon soulagement, l’un des rameurs a fini par pointer du doigt vers nous. Tout l’équipage y a mis du sien, tandis que Dior sautait sur place en leur adressant des signes. Le chaland était une solide embarcation en chêne, d’une vingtaine de

mètres de long, avec une belle proue à l'effigie d'un cygne. Des marchandises s'entassaient sur les ponts, mais il transportait aussi des passagers, une cinquantaine en tout. De plus près, j'ai reconnu des réfugiés, qui fuyaient sans doute les seigneurs Dyvok et leur guerre de conquête pour l'Ossway.

» Le chaland a ralenti à une dizaine de mètres du bord, les rameurs nous étudiant d'un air méfiant. Un Ossien grisonnant et barbu s'est avancé, les mains sur les hanches. Il avait des cheveux d'un roux flamboyant et portait l'uniforme d'un officier de marine : un tricorne, un long manteau bleu-vert, avec boutons et garniture en cuivre.

» "*Joli* manteau, a murmuré Dior.

— Bellaube, voyageurs, a lancé l'homme avec un gros accent de l'ouest.

— Dieudemain, capitaine, ai-je répondu.

— Où allez-vous ?

— À Redwatch. Mais n'importe quelle autre destination nous convient, du moment que vous nous sortez d'ici.

— Alors, l'ange Fortuna vous sourit. Vous avez de quoi payer ?"

» J'ai tapoté la bourse qui pendait à ma ceinture, à côté de Cendreuse. Le regard de l'homme s'est attardé sur la lame, avant de glisser vers Dior. J'ai étudié les passagers derrière lui – des adultes sales, des enfants maigres, qui nous observaient avec un mélange de curiosité et d'hostilité.

» "D'accord. Nagez jusqu'ici avec votre bourse et vous serez les bienvenus à bord, a déclaré le capitaine.

— Nager ?" Dior s'est esclaffée. "Dans cette eau glaciale ? Vous êtes fou !

— De l'eau glaciale qui coule, gamine. Tu crois que je vais laisser monter deux inconnus aussi pâles que vous sans mise à

l'épreuve ?"

» Mes doigts tremblaient tellement que j'ai dû me servir de mes dents pour retirer mon gant. Les yeux de l'Ossien se sont agrandis à la vue de mon étoile à sept branches.

» "Vous ne risquez rien avec m… moi à votre bord, capitaine.

— *Saint d'argent…*", ont chuchoté entre eux les réfugiés.

» Il a gratté sa barbe rousse, puis il s'est tourné vers le rameur à côté de lui, lui ordonnant de chercher leur yole. Dior a lancé des regards nerveux vers les eaux sombres qui nous entouraient alors qu'on nous conduisait au chaland. Mais nous n'avons pas tardé à monter à bord, où j'ai serré la main du batelier avec force. "Merci, mon ami. Nous vous sommes redevables.

— Vous ne me devez rien, saint d'argent, a dit l'homme en s'inclinant. Tout l'honneur est pour moi. Je m'appelle Carlisle á Cuinn. Mon frère s'est battu avec deux des vôtres au siège de…"

» Je me suis tenu le ventre en chancelant, parcouru par une nouvelle vague de douleur. Dior m'a rattrapé par un bras, Carlisle a saisi l'autre. "… Vous allez bien, frère ?"

» J'ai serré mes dents qui s'aiguisaient, un voile rouge tombant sur ma vision. "Combien de temps jusqu'à Redwatch, capitaine ?

— Deux jours, a répondu l'Ossien. En faisant vite…"

» Dior a fixé Carlisle dans les yeux. "Puis-je humblement vous demander de faire le nécessaire, monsieur ?"

» Le capitaine a jeté un regard inquiet dans ma direction, mais bientôt, il aboyait des ordres. Dior et moi nous sommes retirés, nous faufilant entre la cargaison et les réfugiés. Ils formaient un groupe disparate, aux yeux vides et aux mains sales. Ils nous ont observés avec un mélange de curiosité, de méfiance et de respect, tandis que nous nous acheminions vers l'avant, où nous avons fini par nous écrouler à côté de la figure de proue.

» “Tu as vraiment une sale gueule, a chuchoté Dior.

— P… parle pour toi”, ai-je réussi à répliquer.

» Elle a souri, mais le cœur n’y était pas. “Tu penses pouvoir tenir encore deux jours ?”

» Je me suis pelotonné sur le côté, les bras autour du ventre. “Tu veux parier ?”

» Elle a regardé sa main, se passant un pouce le long de son avant-bras. Je voyais la veine sous sa peau, bleu clair, où palpitait cette vie fabuleusement belle. “Peut-être que…

— *Arrête*, ai-je dit d’un ton hargneux, mes doigts se refermant sur son poignet.

— Tu me fais mal”, a-t-elle chuchoté.

» Je l’ai lâchée, honteux et révulsé. “Je suis désolé, c’est juste que… Ne me propose plus jamais ça, d’accord ? N’y *pense* même pas.

— Pourquoi ? À choisir entre cette solution et mourir de…

— Parce que je ne suis pas un *putain d’animal*. Promets-moi.”

» Elle m’a toisé, les lèvres pincées. “Promis.”

» Et ainsi ont débuté deux jours d’enfer sur la Volta, à ce qui m’a semblé une allure d’escargot. Carlisle est venu prendre de mes nouvelles au bout d’environ une heure, mais mes réponses monosyllabiques l’ont rapidement convaincu de me laisser tranquille. Tous ces gens n’avaient probablement jamais vu de membre de l’ordre d’Argent en chair et en os, et j’étais sûr que ce brave capitaine et son équipage étaient déçus par le triste spectacle que j’offrais. Mais je ne faisais que lutter pour ne pas craquer. Je gardais la tête baissée, conscient de la présence de Dior à côté de moi, qui me veillait. Elle n’a pas bougé d’un pouce, jusqu’à ce qu’on sonne le dîner. Ensuite, elle ne s’est absentée qu’un moment.

» “Un type est en train de mourir, là-bas.”

» J'ai cligné des yeux à travers la brume, levant la tête, alors qu'elle me tendait un bol en bois rempli de – je vous le donne en mille – rata de patates. "Quoi ?

— Derrière, a-t-elle expliqué. Au cul du bateau."

» J'ai soulevé le bol et me suis forcé à avaler une bouchée. "Le cul d'un bateau s'appelle la poupe.

— Il est avec sa famille. Des réfugiés de dún Cuinn. Comme tous ces gens." Dior a écarté les cheveux qui lui tombaient sur le front. "Il s'est cassé la jambe pendant le voyage. Elle noircit."

» Jetant un coup d'œil en direction de la poupe, j'ai repéré la famille parmi les passagers. Un type au visage de travers, avec une femme mince, et leurs deux filles aux yeux bleus comme un ciel du temps d'avant. Le pauvre bougre était étendu sur les genoux de sa bien-aimée, la peau luisante de transpiration, malgré le froid hivernal.

» "Je le sens d'ici, ai-je confirmé avec un hochement de tête. La jambe s'est infectée. C'est un homme m… mort.

— Il s'appelle Boyd. Sa femme, Brenna. Leur aînée est…

— Tu n'envisages pas *sérieusement* ce que je pense, j'espère ?"

» Dior a baissé les yeux vers les cicatrices sur sa paume, avant de les relever vers les miens. "À savoir ?

— Le plus sûr moyen de te faire *tuer*, ai-je grommelé d'un ton menaçant. Regarde autour de toi. Ce sont des gens simples. Ils ne veulent rien avoir à faire avec la magie. Ils ne croient pas aux miracles, mais aux maléfices, à la sorcellerie. Si tu t'ouvres les veines et te mets à les guérir par l'imposition de tes mains couvertes de sang, ils t'enverront au bûcher.

— Je me passe de tes sermons, héros.

— Alors, sors-toi la tête du cul, ai-je sifflé.

— Écoute, je sais que tu n'es pas dans ton état normal, mais je n'ai pas à supporter tes…

— Non, à toi de m'écouter : une fois à San Michon, tu feras toutes les conneries qu'ils te demanderont. En attendant, fais profil bas. Parce que je ne sais pas si tu as remarqué, mais en cas de problème, je risque de nous être à peu près aussi utile qu'une paire de couilles à un prêtre."

» Dior s'est renfrognée et s'est mise à engloutir son dîner. Boudeuse. Maussade. Vraiment pas commode, cette gamine. Toujours prête à en découdre, à répliquer, à cracher. Mais il s'avère qu'en grattant un peu, il y avait une bonne âme sous cette façade. Des yeux qui voyaient la misère du monde, et un cœur qui voulait apporter des solutions. Pendant un moment, elle m'a tellement rappelé ma Patience que j'ai dû retenir mon souffle.

» "Écoute." J'ai serré les dents. "Je m'excuse. Je deviens invivable quand la soif est sur moi.

— Si ça peut te rassurer, tu n'es pas non plus un cadeau quand tu es dans ton état normal." Elle m'a lancé un regard mauvais.

» "Je te crois sur parole. Mais je ne te tanne pas ton petit cul par plaisir. Nous sommes entourés d'ennemis. À part Danton, il y a cette sorcière masquée qui en a après toi, et pour autant que nous sachions, l'Inquisition est encore sur tes traces." J'ai grimacé, avalant une bouchée brûlante. "Foutu Rafa. Ça me dépasse : comment lui et ses frères ont-ils pu penser que ce serait une bonne idée d'informer le pontifex de ton existence ? Augustin est un nid de vipères et l'a toujours été.

— Eh bien…" Dior a eu un soupir triste, se mordillant la lèvre. "Pour l'Inquisition, Rafa n'est pas vraiment responsable. Ces deux garces qui nous ont pris en chasse après Dhahaeth…

— Celles sur qui j'ai tiré ? Tu les connaissais ?"

» Elle a regardé vers son poignet, vers l'entrelacs bleu des cicatrices, comme des craquelures dans du marbre pâle. "Disons juste que je n'ai pas besoin d'un sermon sur le traitement réservé aux sorcières ces nuits-ci.

— Raison de plus pour garder le secret sur ton don.

— … Peut-être.

— Tu ne sauveras pas le monde un pas à la fois. Crois-moi, j'ai ess…"

» Ma soif s'est de nouveau manifestée, tel un coup de poignard rouge sang. J'ai serré les dents, les sentant s'allonger dans mes gencives. J'étais plié en deux, mes cheveux cachaient mon visage tordu de douleur.

» "Tu devrais peut-être dormir ? a murmuré Dior.

— Tu pourrais peut-être me cogner jusqu'à me faire p… perdre connaissance ?

— Ne me tente pas…

— Juste p… pas la tête, d'accord ?"

» Elle a soupiré. "Et ça, ça fera l'affaire ?"

» Levant la tête, j'ai vu une flasque en fer-blanc cabossé dans sa main. "C'est de…

— Ça sent comme de la pisse d'âne, mais je suis presque sûre que c'est de l'alcool."

» J'ai dévissé le bouchon, l'odeur me piquant le nez. "D'où ça vient ?

— Six ans dans les rues de Lashaame. Il en reste forcément quelque chose." Elle a haussé ses maigres épaules. "Je l'ai pris dans la poche du capitaine. Alors, dépêche-toi de…"

» Elle n'a pas eu à terminer sa phrase. Renversant la tête, j'ai sifflé tout le contenu de la flasque. Le feu de l'alcool a contribué à éteindre un peu la flamme dans mon ventre. Je me suis étendu et

ramassé sur moi-même, plus mort que vif, ne cherchant qu'à m'engourdir.

» Dior a soupiré. "Tu es une véritable épave, héros.

— Ne t'en prends pas à la lame, mais au f… forgeron."

» Elle a pianoté de ses doigts sur ses genoux.

» "Dors, maintenant. Je veille."

» J'ai fermé les yeux, m'enfonçant dans l'obscurité. Cherchant la paix. Le Tout-Puissant ne m'avait pas ménagé ces derniers temps. Et comme je l'avais dit à Rafa, il fallait vraiment avoir une très haute opinion de soi-même pour penser que ce fumier tendrait l'oreille.

» Mais bon, j'ai quand même presque dit une prière. »

OceanofPDF.com

✦ IV ✦

Le Prix

« On l'appelait le berceau du Martyr. Ou encore : la Cité écarlate, Sainthelme, l'île aux Sept Péchés. Mais le plus souvent, juste Redwatch.

» Comme la plupart des villes fluviales, elle avait eu pour origine un village de pêcheurs. Mais c'est en qualité de ville natale du quatrième martyr, ce vieux San Cleyland en personne, qu'elle avait accédé à la célébrité. Au dire de tous, c'était une armoire à glace, un habitué des tavernes, toujours prêt à en découdre avec les autres ivrognes, mais il possédait un talent remarquable pour le carnage. Visité en rêve par la Viergemère, Cleyland a levé une armée de fanatiques et marché sur l'Ossway, dans l'intention d'apporter la Foi unique aux païens de l'ouest.

» Il est mort, bien sûr. Sans quoi, il ne serait pas un martyr. Il a péri au cours d'une courageuse bataille contre une coalition de clans ; d'autres sources prétendent qu'il se serait étouffé sur un os de poulet pendant une beuverie pour fêter une victoire. Mais entre-temps, il avait converti la moitié du pays à la pointe de l'épée, et avait construit une série de prieurés dédiés à la Viergemère, toujours debout à notre époque. En récompense de ses pieux

massacres, le Tout-Puissant a confié à Cleyland la clé de l'enfer. Et si le choix, pour une telle responsabilité, d'un crétin même pas foutu de savoir quelle partie d'un poulet se mange sans risque ne vous semble pas des plus judicieux, nous sommes deux.

» Nous sommes arrivés presque à la fin de notre seconde nuit à bord, nous frayant un passage à la perche, vers des quais tentaculaires et déjà bien remplis. Redwatch avait peut-être commencé comme un village, mais à présent, c'était une place forte, et l'une des plus belles de l'empire. Construite sur une île large au milieu de la Volta, ses murs et ses tours utilisaient l'argile rouge du fleuve, qui lui avait valu son nom de Cité écarlate. Les habitants s'entassaient les uns sur les autres dans des bâtiments serrés, imposants par leur hauteur. Leurs conditions de vie faisaient penser à celles de rats dans un foutu labyrinthe. À l'est, un donjon menaçant partait à l'assaut du ciel. Au nord, le prieuré de San Cleyland veillait comme une mère sur la ville natale du martyr.

» Je m'étais rarement senti aussi mal. La soif qui m'accablait me faisait voir le monde en rouge. Dior a remercié le capitaine pour moi, et le batelier m'a examiné avec une expression entre peur et pitié, alors que je descendais de son bord d'un pas traînant, mes cheveux en désordre devant mon visage. Partout autour de moi, je sentais sa saveur, son odeur, c'en était presque palpable. Le sang.

» *Le sang*.

» Il m'est tout de même resté assez de présence d'esprit pour remarquer le petit signe de la tête échangé entre Dior et un passager, au moment de débarquer. J'ai reconnu l'homme. La dernière fois que je l'avais vu, il se mourait, étendu sur les genoux de sa femme. Un seul regard m'a appris que sa jambe gangrénée allait beaucoup mieux, et je ne décelais plus aucune trace d'infection dans ses veines. Il s'est incliné sur notre passage, la main sur le

cœur. Des larmes coulaient sur les joues de sa femme ; ses filles ont fait le signe de la roue, leurs yeux bleus comme un ciel du temps d'avant fixés sur Dior avec un respect mêlé de crainte.

» J'ai baissé les miens vers la bande de tissu rougi qui lui enveloppait la paume.

» "Tu n'as pas…

— Ici, a-t-elle répondu, me montrant sa poitrine en guise d'explication.

— Espèce d'*idiote*.

— J'ai été prudente, a-t-elle sifflé. J'ai attendu la nuit pour leur parler. Personne ne nous a vus."

» J'ai secoué la tête. "Laisse-moi te dire une chose. Et retiens bien ces paroles, elles pourront te servir de règle de vie : un salaud fait *toujours* de plus vieux os qu'un imbécile.

— Tu n'es pas mon père, d'accord ? Alors, je me passe de tes leçons de morale. Maintenant, dis-moi où est ce foutu marché de Nuit pour qu'on puisse se procurer ce dont tu as besoin. Parce que si tu t'écroules, ne compte pas sur moi pour te ramasser. Les rats auront ton cul.

— Par là, ai-je réussi à dire. Cette ruelle."

» Je n'avais pas mis les pieds à Redwatch depuis une décennie. Comme partout dans l'empire, tout était pire qu'à ma précédente visite. D'abord, il y avait beaucoup plus de gens, ça grouillait de monde, même à la nuit tombée. Des mendiants aux plaies ouvertes ; des réfugiés au visage affligé, accablés par la guerre ; des prêcheurs de rue et des filles de joie ; des princes pêcheurs et des bandits du fleuve ; et partout, de grands gaillards baraqués portant le jaune tournesol des troupes de l'empereur. Nous nous sommes frayé un passage dans la mêlée, tandis qu'autour de moi, je pouvais

le sentir, vibrant dans toutes les veines, palpitant sous toutes les peaux.

» *Oh, mon Dieu…*

» “Par où ? a demandé Dior.

— La venelle, ai-je répondu en grimaçant. Après les c… colporteurs.”

» Nous avons laissé derrière nous une bande de larrons, qui proposaient des charmes contre les Morts – pendentifs en porphyre, tresses en cheveux de vierge, colliers de dents de métamorphe arrachées sur des cadavres de chiens. Un tas de foutaises, vendues par des salauds véreux à des gogos désespérés. Mais en ignorant les filous et les combines des rues sombres et humides de Redwatch, un œil attentif et exercé pouvait apercevoir une lueur, certes faible, de magie véritable, nichée dans l’obscurité.

» Le marché de Nuit.

» Une seule ruelle. Quelques boutiques anonymes. Des femmes aux yeux perçants et des hommes laids, au visage tatoué, des bouts de sort gravés sur une peau basanée à l’aide de couteaux trempés dans l’encre. L’air chargé de fer. La cendre et les rêves de dieux pâles, morts longtemps avant qu’il n’y en ait plus qu’Un. Chaque os de mon corps me causait des élancements, et ma vision était aussi rouge que l’argile du fleuve quand nous sommes arrivés en titubant devant une porte noire peu épaisse, à laquelle j’ai frappé avec force, six fois. L’enseigne au-dessus du seuil disait simplement “LE PRIX”.

» “Souris !

— Cet endroit me donne la chair de poule, a chuchoté Dior.

— *Souris !*

— … Il s’appelle comme ça ?

— *Elle*. Et oui, c’est son nom. Contente-toi de baisser la tête et de la f… fermer. Tu nous éviteras des ennuis.” J’ai de nouveau

frappé. “Sour…”

» Le rideau noir à côté de la porte s’est écarté, et j’ai vu une paire d’yeux complètement blancs et apparemment aveugles derrière la vitre sale. J’ai pressé mon étoile à sept branches contre la fenêtre, laissant un voile de transpiration sur le carreau. Même mes *gencives* me causaient des élancements.

» Le rideau est retombé. Un moment aussi long que ma vie a passé, avant que j’entende six fois le bruit d’un verrou qui tournait, suivi de celui d’une chaîne qu’on décrochait. Avec un lent grincement, la porte s’est ouverte, révélant une femme, très vieille et ridée, le dos voûté drapé d’un châle gris fumée auquel pendaient des charmes en argent. Malgré ses pupilles blanchies par l’âge, elle a plissé les yeux en me voyant.

» “Lion noir, a-t-elle roucoulé, souriant avec des gencives vides.

— M… madame, ai-je dit en grimaçant. J’aimerais effectuer un achat, s’il vous plaît.”

» Ces yeux d’orvet se sont tournés vers Dior, la toisant de la tête aux pieds. Enfin, Mme Souris s’est écartée d’un pas traînant. “Entrez librement.”

» Découvrant l’intérieur de la boutique, Dior a étouffé un juron. Il y régnait le chaos le plus total, un peu comme si, après une soirée bien arrosée, un bazar s’était tapé un asile de fous dans un accès de rage. Des étagères absolument partout, qui toutes débordaient de livres et de bouteilles, d’herbes et de balances, de bocaux contenant de petites choses conservées dans du vinaigre, de sabliers entre des mains squelettiques. Une centaine de globes chymiques diffusait une lumière douce sur les lieux, qui puaient la pisse de chat et la folie.

» “La rumeur vous disait mort, Lion, a lancé Souris, qui nous a précédés d’un pas traînant.

— Ils… Ils ont essayé.”

» Elle a souri par-dessus son épaule. “Eh bien, Dieu a choisi son camp, n’est-ce pas ?”

» Nous avons suivi la vieille femme à travers son capharnaüm, Dior étudiant chaque coin et recoin juste derrière moi. Enfin, Souris s’est arrêtée, s’appuyant contre un long comptoir. Parmi les curiosités, les bocaux poussiéreux et les livres en peau se trouvait un fauteuil à bascule, occupé par un squelette humain, vêtu d’une belle robe en soie usée par le temps, coiffé d’une perruque poudrée.

» “Regarde qui est là, Minou, a roucoulé Souris. Notre Lion noir, revenu d’entre les morts.”

» Je me suis incliné devant les os. “Enchanté de vous revoir, madame. Vous n’avez pas pris une ride.

— Tandis que vous, a dit Souris d’un ton désapprobateur, avez connu des jours bien meilleurs.

— J’espérais que vous pourriez y remédier.

— Un espoir, pas une prière ?

— C’est fini pour moi, les prières.

— À ce qu’il paraît.” Les yeux aveugles se sont posés sur Dior. “Et à quoi vous intéressez-vous ces jours-ci ?

— Avec tout le respect que je vous dois, madame, ça ne regarde que moi.

— Très juste.” Allumant une pipe en os, elle a soufflé un fin panache de fumée jaune dans mes yeux. “Que désirez-vous ? Nous n’avons plus en stock de jolies religieuses avec un faible pour les individus peu recommandables, je le crains.

— Du sang, ai-je répondu, prononçant ce dernier mot, comme du chocolat fondant sur ma langue.

— Les rues en sont pleines. Et c’est gratuit. À condition d’éviter de se faire prendre par les soldats et de risquer les chatouilles de

l'Inquisition."

» Dior s'est arrachée à la contemplation des objets qui nous entouraient. "L'Inquisition est en ville ?

— Elle est arrivée il y a six nuits." La vieille femme a incliné la tête. "Ça t'ennuie, ma fille ?

— Je ne suis pas une *fille*."

» Souris a gloussé. "Tu entends ça, Minou ? a-t-elle dit au squelette. Elle n'est pas une fille.

— Je suis à la recherche d'un sang de plus sinistre origine, ai-je sifflé. Et j'ai de quoi payer.

— Mmm." Mme Souris s'est levée et a parcouru ses étagères. Attrapant un livre usé et couvert de poussière intitulé *Histoire de l'art floral en Elidaen*, elle l'a ouvert pour révéler une douzaine de fioles de sang desséché, à l'intérieur d'un trou creusé dans les pages.

» "Toutes proviennent de crevards, j'en ai peur, a déclaré Souris. Ce commerce est en berne ces nuits-ci. Les Dyvok ont effectué une belle percée à l'ouest, et les Voss ont fait du grabuge à l'est.

— Elles feront l'affaire, ai-je chuchoté, essuyant la sueur sur mes joues. J'aurai aussi besoin d'une fonderie de chymie, d'un mortier et d'un pilon, d'essence de houx. De sel rouge et…"

» La vieille femme a levé la main et hoché la tête. "Sang contre sang ?

— Sang contre sang", ai-je répondu en retroussant ma manche.

» Souris a tâtonné derrière son comptoir, avant d'en extraire des fioles et un tube en verre avec une lame argentée au bout. Puis elle s'est tournée vers Dior, la fixant de ses yeux aveugles.

» "Une seule devrait suffire, ma chérie."

» Dior a froncé les sourcils. "… Quoi ?

— C'est toute la question, n'est-ce pas, mademoiselle Pas-une-fille. *Quoi*." La vieille femme s'est penchée plus près, de la fumée

s'échappant d'entre ses lèvres ridées. "J'ai parcouru le palais du roi en jaune, goûté au plaisir dans les bras de princes de la désolation et dansé nue sous les étoiles noires avec les fiancées des ténèbres. Et au cours de toutes mes années, jamais je n'ai senti une odeur comme la tienne. Alors, qu'est-ce que tu *es* ?

— P… pas à vendre, voilà ce qu'elle est", ai-je grogné.

» Souris a renversé la tête, regardant dans le vide juste au-dessus de mon épaule gauche. "C'est mon prix, Lion noir. Je n'ai aucun besoin de ce qui est en toi. J'ai déjà un bon stock de demi-sang."

» J'ai serré les dents. "C'est le seul sang disponible, madame."

» Souris a reniflé, rangé la fonderie, les fioles et les herbes sous le comptoir. "Dommage.

— Attendez." Dior m'a jeté un coup d'œil, puis s'est de nouveau tournée vers Souris. "Il en a besoin."

» L'autre a brandi un tube entre ses doigts tachés d'encre. "Tout le monde a des besoins, mademoiselle Pas-une-fille. Et tout a un prix."

» Dior a relevé sa manche. "Alors, je…

— Non, ai-je protesté. Pas comme ça. P… pas pour moi.

— À votre guise." La vieille femme a souri, comme un chat qui a réussi à voler la crème, vendre la vache et baiser la fermière. "Tout ça vous attendra ici, quand vous aurez changé d'avis. Je vais même vous l'emballer, chevalier."

» Dior a eu le bon sens de ne pas faire d'histoires devant Souris, et après l'avoir saluée, nous sommes sortis du *Prix* en boitant. Mais dès que nous avons regagné les rues miteuses, Dior m'a attrapé par le poignet. "Tu as perdu la tête ou quoi ? a-t-elle sifflé. Tu as besoin de ce sang !

— P… pas à ce point.

— Tu tiens à peine debout ! Je ne sais pas ce qu'il te faut !

— Écoute-moi bien.” Je l’ai saisie par le bras, de la fureur dans les yeux. “Je connais assez bien Souris pour faire mes achats chez elle, mais ça ne signifie pas que je lui fais confiance. Oublie les gibets et les bûchers, les superstitions de culs-terreux. Il existe tout un *monde* sous celui que voient la plupart des gens, et la sorcellerie qu’on y trouve y est *bien réelle*. Les sang-froid n’en sont que la partie la plus visible. Il y a les métamorphes, le peuple caché, les déchus. Laisse de côté le roi éternel, la prophétie de Chloe et tout le reste. Qu’est-ce qui se passerait, d’après toi, si le monde apprenait de quoi tu es capable ?” J’ai secoué la tête en grimaçant. “Le pouvoir de guérir tous les maux, toutes les blessures, juste à portée de couteau ? Dieu, les choses qu’ils feraient pour te posséder…

— Mais tu en as *besoin* !”

» J’ai toussé entre mes dents serrées. “Je trouverai une s… solution.”

» Il était tard, et la douleur m’aveuglait, quand nous avons péniblement regagné les rues où se bousculait la population de Redwatch. Nous avons déniché un asile de nuit du côté des quais, au *Baiser de Mandy*. L’établissement ne payait pas de mine, avec ses murs étouffant sous une épaisse couche de plantes grimpantes et de champignons. J’ai réglé au patron le double du prix pour qu’on ne nous dérange pas. Après un regard entendu au *garçon* à côté de moi, il m’a adressé un clin d’œil, tandis que nous montions péniblement l’escalier. Fermant la porte derrière nous, je me suis écroulé sur le lit et recroquevillé sur moi-même, très mal en point.

» Dior a tiré les rideaux en marmonnant : “Ça sent comme si quelqu’un était mort ici.

— P… probablement un ancien client.

— Qu’est-ce que tu vas faire maintenant ?

— La même chose ?

— Merde, héros, tu…

— Je réfléchis ! l'ai-je coupée d'une voix hargneuse.

— Eh bien, réfléchis plus vite ! Parce que tu as la mine d'un type avec un pied dans la tombe, et l'autre qui ne va pas tarder à suivre !"

» J'ai grondé entre mes crocs serrés et lui ai lancé ma bourse. "Tu veux te rendre utile ? Alors, arrête de me casser les oreilles et va plutôt me chercher à boire.

— Et si je pissais dans ton verre ? Ça te ferait des économies, espèce de connard mal embouché !

— Par le Rédempteur, je…"

» Ma timide réplique a été coupée par le claquement de la porte. Assoiffé, misérable, je me suis pelotonné en boule sur le lit et j'ai tenté de faire abstraction de la douleur qui me pilonnait le crâne, du parasite qui me démangeait sous la peau. Je n'étais pas en état de proférer des menaces de violence, et Souris n'était pas femme à se laisser gentiment marcher sur les pieds. Un homme qui venait lui chercher querelle à sa porte avait intérêt à ne pas se présenter avec une épée brisée pour seule arme. La vieille aveugle convoitait Dior maintenant. Elle n'accepterait pas d'argent, peu importe la somme. Une proposition de service, peut-être ? Mais je n'avais aucune envie de lier mon sort à des gens de son acabit. Par ailleurs, le devoir m'appelait à l'est. Une sinistre affaire, qui verrait couler beaucoup de sang. La raison qui m'avait déjà entraîné si loin de chez moi alors que je n'avais même pas encore commencé…

» J'ai alors entendu gratter à la fenêtre. Comme des ongles pointus effleurant le verre froid. L'estomac noué, j'ai levé la tête, m'attendant à croiser des yeux sombres, venus me rappeler ma dette. Mais ce n'était qu'une branche sèche de plante grimpante, balayée par le vent.

» J’ai fermé les yeux. Maudit le monde entier. Cette bête que j’étais et devais bientôt devenir. La porte s’est ouverte, et quelque chose de frais et de lourd s’est écrasé contre ma joue. Haletant, j’ai plissé les yeux pour voir ce qui m’avait frappé : une bouteille de diluant, qui pouvait passer pour de la vodka. Dior se tenait sur le seuil, me lançant des regards mauvais.

» “Sa Majesté désire autre chose ? Non ? Bien.”

» Elle allait refermer la porte quand je l’ai arrêtée. “Où vas-tu ? ai-je demandé d’une voix rauque.

— Ça pue là-dedans, a-t-elle craché. Et j’ai repéré une jolie serveuse en bas, avec un étui à cigarelles, qui me semble de bien meilleure compagnie que toi. Alors, quand tu auras fini de réfléchir, et seras redevenu un peu plus poli, viens me trouver. À tout à l’heure.”

» Elle a claqué la porte plus fort, me faisant grimacer. Puis, comme un mendiant, un chien, j’ai brisé le bouchon de cette bouteille, que j’ai descendue d’un trait, sans interruption. Ça ne remplaçait en rien ce dont j’avais *réellement* soif, loin de là. Mais ça a été suffisant pour me noyer, me pousser vers le fond, entre des bras noirs et accueillants, où la souffrance ne me trouverait pas. La peur en moi montait, une pensée dominait toutes les autres, celle de ce que je ferais quand je céderais. Les ténèbres m’enveloppaient, la pierre froide, humide et poisseuse, la couleur des lèvres de ma dame, la dernière fois que je l’avais embrassée.

» Et bien qu’il n’y ait que l’obscurité à la fenêtre, j’ai tout de même entendu sa voix, résonnant dans le noir derrière mes yeux.

» “Rappelle-toi pourquoi tu nous as quittées.”

» *Rappelle-toi pourquoi tu nous as quittées.* »

OceanofPDF.com

✦ V ✦

Beaucoup trop futée

« “Héros.”

» La voix a percé à travers la suée, le givre fragile du sommeil.

» “*Héros !*”

» J’ai ouvert de petits yeux. Haletant, je me suis assis dans le lit, ce que j’ai amèrement regretté. J’ai écarté mes cheveux de mon front fébrile. Dior se tenait au pied du lit, ses mèches blanc cendré encadrant un regard pétillant. Elle a laissé tomber le paquet ficelé qu’elle serrait à pleins bras sur le matelas devant moi. Alors qu’elle défaisait le nœud, j’ai découvert avec ahurissement ce que contenait la toile de couleur terne.

» Mortier. Pilon. Fonderie. Essence de houx. Sel rouge. Plus quelques autres herbes et produits chymiques. Et surtout, les joyaux de cette couronne : une douzaine de fioles remplies de sang séché sombre.

» “La vieille l’avait emballé, a expliqué Dior en souriant. Comme promis.

— Ne me dis pas que tu as donné ton sang à cette sorcière ?”

» Elle a planté sa botte sur le lit, a glissé ses doigts à l’intérieur et en a ressorti un étui en cuir. Je me suis rappelé notre échange peu

aimable devant la taverne à Winfael.

» *Tu as une clé, gros malin ?*

» *Pour toutes les serrures de l'empire, pauvre cloche.*

» "Tu as *volé* tout ça ?" ai-je sifflé.

» Dior a souri, fière de son exploit.

» "Merde, on t'a vue ?"

» Elle a secoué la tête. "Moi ? Je suis beaucoup trop futée pour ça.

— Tu ne manques pas de culot…

— Flatteur."

» Il en fallait – et une bonne dose d'inconscience – pour s'en prendre à Souris, ou à ses semblables au marché de Nuit. Mais au lieu de me soucier des conséquences – ça viendrait plus tard –, je me suis levé du lit, tel le Rédempteur ressuscité. Saisissant le mortier et le pilon, je me suis immédiatement mis au travail.

» En brisant le bouchon en cire de la première fiole, mes mains tremblaient si violemment que j'ai failli renverser mon bien si précieux. Le sang m'a paru de piètre qualité, mais son odeur m'a tout de même fait saliver. J'ai mélangé l'essence de houx, le sel rouge et la chantereine, une recette aussi familière que mon propre nom. Je n'arrivais presque pas à croire qu'après des jours de soif, le soulagement était si proche. Étalant l'épaisse pâte sur la plaque de chauffe de la fonderie, je l'ai installée à côté du foyer et je me suis mis à arpenter la chambre.

» Dix minutes.

» Dans dix minutes, je me sentirais de nouveau *moi-même*.

» Dior s'était affalée sur le matelas, bras et jambes écartés, les yeux clos. Je lui ai lancé un regard en coin, secouant la tête d'un air incrédule. "Je préfère ne pas te demander comment tu t'y es pris, ai-

je dit avec un soupir. Le plus roué des renards aurait des difficultés à entrer au marché de Nuit sans invitation."

» Dior a murmuré, sans ouvrir les yeux. "Attention, héros. Ça ressemble dangereusement à un compliment.

— C'en est un."

» Elle a enfin ouvert les yeux, s'est redressée en prenant appui sur un coude. "Sainte Viergemère. Tu es *vraiment* mal en point, alors ?"

» À ma grande honte, je me sentais déjà beaucoup mieux. La simple *promesse* d'une dose suffisait à me rendre aussi léger qu'un nuage. Je faisais les cent pas devant le foyer, tripotant le briquet dans ma poche, observant les flammes, la fonderie, le sanctus en train de se dessécher à l'intérieur.

» Mais un doute subsistait à présent, se profilant juste derrière la fenêtre. J'ai regardé en direction de la vitre, m'attendant à moitié à la trouver là. L'ombre qui m'avait suivi depuis le Sūdhaem, de plus en plus proche à chaque étape de mon périple.

» *Rappelle-toi pourquoi tu nous as quittées.*

» "J'ai réfléchi…

— Moi aussi", a murmuré Dior.

» Je me suis accroupi contre le mur, les bras serrés autour du ventre, alors que la souffrance me parcourait le corps, telle une vague de flammes.

» *Plus que quelques minutes…*

» "Honneur aux dames.

— D'accord." Dior s'est assise sur le lit, rongeant un ongle cassé. "Alors… pour commencer, n'oublie pas que tu restes le type le plus mal embouché que j'aie jamais rencontré. Tu es un ivrogne. Et un drogué. Tu te comportes comme un vrai salaud, et sembles même en être fier. Pour autant que je puisse en juger, en général, les

gens qui détestent les autres ne s'aiment simplement pas beaucoup eux-mêmes. Pourtant… tu m'as soutenue, quand tu n'avais aucune raison de le faire. Après ce qui est arrivé à San Guillaume, tu aurais pu m'abandonner, mais tu as tenu ta promesse à sœur Chloe. Tu es même allé au-delà. Je serais morte sans toi."

» J'ai levé une main tremblante. "Pas besoin de me…

— Non, non, laisse-moi terminer. Tu t'es parfois conduit en ordure, mais je sais que je peux être une plaie. J'ai été injuste avec toi. En grandissant comme je l'ai fait… Disons juste que je n'ai pas gardé une très haute opinion des hommes ramenés à la maison par maman. Mais tu es quelqu'un d'honorable. Le héros que les gens décrivent, jusqu'à la moelle. Alors…" Elle a soufflé, comme si elle exhalait du poison. "Je suis désolée.

— Pas de problème…

— Autre chose : j'ai un nom. Et tu ne l'utilises jamais. Ni moi le tien, d'ailleurs."

» Elle a traversé la pièce d'un pas lourd dans ses bottes de mendiant et m'a tendu la main.

» "Mes excuses, Gabriel de León.

— Je les accepte, Dior Lachance. Et j'en profite pour te présenter les miennes."

» Elle a eu un joli sourire, du coin des lèvres. Tournant les talons, elle s'est approchée de la fenêtre, comme si ses épaules avaient été soulagées d'un fardeau. Elle a regardé l'aube sombre dehors, puis a baissé les yeux sur le cuir usé qui l'enveloppait. "Tu sais, je ne doute pas que ton manteau contribue à me donner un petit air dangereux, mais je devrais vraiment m'en procurer un à moi, avant que nous reprenions la route. J'aime bien ce côté grand ténébreux tatoué, mais tu dois te geler les miches avec juste cette tunique sur le dos.

Et au nord, il risque de faire assez froid pour figer les couilles d'un bonhomme de neige.

— Dior…

— Désolée." Elle a souri, ramenant une mèche de cheveux derrière son oreille. "J'ai tendance à trop l'ouvrir parfois. Tu disais que tu avais réfléchi, toi aussi ?"

» Je me suis mordillé la lèvre, mes crocs effleurant la peau assoiffée. "Après que nous aurons pris du repos, n… nous devrions aller parler au capitaine de la garnison.

— De la route vers San Michon ?

— De la possibilité de te fournir une escorte.

— … Pour nous accompagner, tu veux dire ?

— Je suis sûr que dans une ville de cette taille traînent encore quelques officiers avec qui j'ai servi dans les campagnes de l'Ossway. Je peux glisser un mot en ta faveur. T'obtenir quelques rudes gaillards pour veiller sur toi. Un cheval robuste, des…

— Attends…" Elle s'est figée et m'a dévisagé. "Tu m'abandonnes ?

— Tu ne seras pas seule, ai-je insisté. Je te laisse entre de bonnes mains. Des vétérans. Ils te…

— Tu m'*abandonnes*."

» J'ai serré les dents, tête baissée. Je n'étais pas là pour ça. Je n'étais pas parti de chez moi pour veiller sur cette gamine. J'avais une famille. Une *dette*, aussi sombre que la nuit, aussi rouge que le meurtre. Quel que soit le sang qui coule dans les veines de Dior, cette tâche n'était pas la mienne. Je n'étais ni un croyant ni un fanatique. Seuls les imbéciles et les mystiques s'accrochaient à des prophéties, et après tout ce que Dieu m'avait fait, j'étais bien le dernier sur cette terre qu'il choisirait pour protéger son propre sang.

» J'avais déjà une fille. Je devais penser à *elle*.

» N'empêche que l'expression blessée de Dior m'a percé le cœur. J'ai dû me détourner alors qu'une larme coulait sur sa joue. Elle, que je n'avais jamais vue pleurer, malgré tout le sang versé, les souffrances auxquelles nous avions survécu. Avec une moue méprisante, elle a baissé les yeux vers les balafres gravées en travers de ses paumes. Elle a soupiré.

» "Putain, j'en étais *sûre*…"

» Arrachée à ses gonds, la porte s'est fracassée sur le sol. Je me suis redressé alors qu'une douzaine de soldats en pourpre faisaient irruption dans la chambre, armés de bâtons. J'ai désespérément tendu la main vers Cendreuse, posée contre le mur. Mais je n'avais pas eu le temps d'étancher ma soif. Mes muscles se sont révélés trop faibles pour les quatre fumiers qui m'ont attaqué.

» "Lâchez-moi ! a hurlé Dior. Lâchez-*moi* !"

» J'ai entendu un craquement, suivi par un cri aigu et guttural, m'apprenant que l'entrejambe de quelqu'un venait de rencontrer la botte de Dior. Je me suis débattu, sentant une mâchoire se déboîter au contact de mon coude. Mais les bâtons ont continué de pleuvoir et, au-dessus de leur bruit sur ma chair, j'ai distingué des pas lents qui avançaient sur le parquet dans ma direction. Quand ils se sont arrêtés juste devant mon visage, j'ai plissé les yeux à travers une brume sanglante. De genouillères à talons hauts, mon regard est remonté le long de jambes gainées de cuir jusqu'à leurs propriétaires.

» Elles avaient les cheveux noirs, avec une frange coupée en pointe. Un court voile triangulaire tombait de leur tricorne sur leurs yeux. Des gantelets noirs richement décorés couvraient leurs mains droites, le bout des doigts aussi acéré que des griffes. Mon ventre s'est glacé alors que j'identifiais les tabards rouge sang marqués de la fleur et du fléau de Naél, l'ange de la félicité.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» La première inquisitrice entrée dans la pièce a ramassé Cendreuse. “Vous avez accompli l’œuvre du Tout-Puissant aujourd’hui, a-t-elle déclaré.

— Merci, mesdemoiselles”, a ajouté la seconde, jetant un coup d’œil par-dessus son épaule.

» J’ai entendu Dior jurer alors qu’elle reconnaissait dans l’embrasure de la porte les deux jeunes réfugiées au regard bleu comme un ciel du temps d’avant. L’aînée a hoché la tête, faisant le signe de la roue. “Véris, mes sœurs.

— Sales petites truies ingrates ! a hurlé Dior. J’ai sauvé la *vie* de votre père !”

» La première inquisitrice a giflé Dior, dont la tête a vivement pivoté sur les épaules, avec des éclaboussures de sang. “Silence, sorcière. Tu nous as donné du fil à retordre. Mais maintenant, c’est terminé.”

» J’ai soupiré, levant les yeux vers la seconde. Elle me fixait du regard, un doigt jouant avec le trou irrégulier creusé par ma balle dans son tabard. “J’avais le s… sentiment que je vous reverrais… pétasses.

— Pétasses ? »

» La femme a souri, levant son pied.

» “Oh, hérétique, les hymnes que nous allons chanter ensemble…”

» Et sa botte s’est abattue comme le tonnerre. »

OceanofPDF.com

✦ VI ✦

Une affaire qui concerne l'Église

« De l'eau glacée s'est écrasée contre mon visage, et une blancheur intense a dissipé l'obscurité.

» Postillonnant, crachant, j'ai rejeté en arrière les cheveux trempés qui me bouchaient la vue. Je me trouvais dans une pièce sombre et très froide, en sous-sol, à en juger par le bruit. Des crochets en fer pendaient aux poutres du plafond. Les murs étaient en pierre rouge, et en dépit de l'épaisseur de la porte, j'entendais des voix féminines chanter des hymnes au-dessus.

» Ce n'était pas une cellule de prison, ai-je compris. J'étais certainement sous le prieuré de San Cleyland, dans ce qui avait autrefois dû servir de cellier à viande.

» Et *j'étais* la viande.

» On m'avait retiré tous mes habits, avant de me menotter et de me suspendre par les poignets à l'un de ces crochets. Seules mes pointes de pied touchaient les dalles. Ma tête me causait des élancements, et ma soif, plus oppressante que jamais, ne m'accordait aucun répit. L'inquisitrice qui avait dansé sur mon crâne se dressait devant moi, entièrement vêtue de cuir noir sous son tabard rouge sang. Elle portait toujours son tricorne, dont le voile

dissimulait la majeure partie de ses traits, mais pas la moue cruelle de ses lèvres écarlates.

» Sa sœur n'était apparemment pas de la fête, mais un type imposant, une véritable armoire à glace, se tenait près d'un billot de boucher, le long du mur. À côté d'un paquet enveloppé dans de la toile, j'ai aperçu une impressionnante collection d'instruments de torture, parmi lesquels j'ai reconnu un chat à dix queues, une scie à os, un marteau et des poucettes. Un tisonnier attendait dans un braséro de charbons ardents, le fer chauffé au rouge.

» "Tout le nécessaire pour passer un agréable week-end", ai-je sifflé.

» L'inquisitrice a incliné la tête. "Vous êtes certainement plus endurant que ça.

— Il ne faut pas croire tout ce que raconte ma femme…

— Votre putain, vous voulez dire ?"

» Mon visage s'est assombri, mon sourire bon enfant a disparu.

» "Oh, oui, a-t-elle poursuivi. Nous savons qui vous êtes. *Ce que* vous êtes.

— Dans ce cas, vous seriez plus polie en parlant de ma femme.

— Je suis sœur Talya d'Naél." Elle a levé sa main droite, passant une de ses griffes de fer dans les poils de mon menton. "Ce sera un plaisir d'apprendre à mieux vous connaître.

— Où est D… Dior ?"

» Elle a ignoré ma question, ses yeux brillant derrière son voile. "Vous avez… *tiré* sur moi.

— Apparemment, je vous ai ratée.

— Ça m'a fait mal. Très, très mal." Elle a enfoncé sa griffe, m'obligeant à lever la tête, et m'a regardé dans les yeux. "*Merci*, monsieur de León.

— *Chevalier* de León, s'il vous plaît. Raison pour laquelle, j'imagine, vous avez préféré me conduire au sous-sol d'un couvent, au lieu du donjon. Le capitaine de la garnison ne verrait sans doute pas d'un très bon œil que des garces dans votre genre torturent une épée de l'empire.

— Vous n'êtes plus l'épée de rien, a répliqué Talya d'un ton railleur. Vous êtes un apostat. Disgracié et excommunié. Ceci est une affaire qui concerne l'*Église*, à régler en interne.

— Comme à San Guillaume ?"

» Talya a eu un sourire sinistre. "Nous pensions que votre prêtre viendrait y solliciter l'assistance de ses frères. Un homme qui se noie se raccroche à un fétu de paille. Mais la paille brûle, demi-sang. Tout comme les hérétiques."

» Ma gorge s'est serrée, j'avais l'estomac rempli de verre pilé. D'aussi près, je voyais la veine battre le long du cou de l'inquisitrice, je sentais son sang sous ce parfum de cuir et de souffrance qui la caractérisait. Son gantelet noir et tranchant comme un rasoir s'est aventuré sous ma clavicule, suivant les lignes du lion tatoué sur ma poitrine.

» "Splendide", a-t-elle soufflé.

» Puis, avec un petit sourire, elle m'a planté une de ses griffes acérées dans un mamelon.

» Haletant de douleur, je me suis débattu au bout du crochet. La griffe s'est enfoncée dans le muscle et a raclé l'os, du sang se mettant à couler sur mon ventre. Ma tortionnaire s'est penchée, pour me chuchoter à l'oreille : "J'ai une dette de *souffrance* envers vous, hérétique. Je vous dois la féli…"

» Elle a hoqueté alors que mon front percutait son nez. J'ai eu la satisfaction de sentir un craquement, avant d'entendre un cri perçant et un gargouillis. Mon coup de tête l'a fait reculer en

chancelant. Son gros bras allait avancer pour me démembrer, quand Talya a levé la main pour le retenir. Le visage tordu par la fureur, elle a appuyé avec sa paume sur le sang qui jaillissait sur ses lèvres.

» “Vous… Vous m’avez cassé le *nez*…

— Approche, garce. Un petit bisou et ça ira mieux.

— Sale *païen*.”

» Je me suis débattu, rendu fou par l’odeur de son sang qui avait envahi la cellule, mes poumons, ma tête. Mes crocs ont brillé, tandis que je me cabrais contre mes entraves. “*Où est Dior ?*”

» Talya a esquissé un sourire écarlate. “Ma sœur Valya recueille sa confession.

— Vous la torturez ? C’est une *enfant*, une innocente !

— Innocente ?” Elle a craché du sang, l’odeur me faisant presque perdre la tête. “Dior Lachance est une hérétique. Une sorcière. Elle est aussi une meurtrière.

— Qu’est-ce que vous me chantez ? Elle n’a tué personne.”

» L’inquisitrice a souri d’un air méprisant. “Dior Lachance a assassiné un *homme de Dieu*, demi-sang. Un évêque qui dirigeait un orphelinat, pas moins. Un meurtre rituel, au cours duquel elle a mutilé son cadavre et repeint les murs de sa maison avec son sang. Sans les aveux de ses complices, peut-être perpétrerait-elle encore ses rites pervers dans les rues de Lashaame.

— *Conneries*.”

» Elle m’a montré une liasse de parchemins, couverte d’une écriture noire.

» “Vous dénoncerez Lachance, a dit Talya. Vous affirmerez qu’elle est une sorcière, la praticienne de rites impies et sanglants, envoyée pour semer la discorde parmi les fidèles du Tout-Puissant. Vous désignerez ceux qui l’ont aidée à échapper à la justice à Lashaame, à savoir : la sœur Chloe Sauvage de l’ordre de San Michon et le père

Rafa Sa-Araki de l'ordre de San Guillaume, tous les deux tombés sous son emprise. Vous confesserez votre propre implication dans le sabbat de Lachance, et vous prierez Dieu de vous accorder l'absolution pour votre hérésie."

» Les yeux plissés, j'ai montré les crocs. "Allez vous faire foutre.

— J'*espérais* tant que vous répondiez cela."

» Talya a souri et a adressé un signe de la tête au gros bras, qui attendait près des instruments de torture.

» "Philippe ?"

» Il a déballé le paquet de toile. Le cœur serré, j'ai reconnu le butin du vol de Dior chez Mme Souris. À côté de ma fonderie et des différents ingrédients, j'ai aperçu des fioles en verre, remplies d'une poudre rouge chocolat. L'homme a saisi l'une d'elles entre le pouce et l'index, puis, avec un sourire, il a dévissé le bouchon.

» "Nous avons pris la liberté de tout mettre en bouteille pour vous", a expliqué Talya d'une voix enjôleuse.

» Son acolyte a agité la fiole ouverte devant moi, et l'odeur du sanctus… Dieu, elle m'a fait l'effet d'un coup de lance en pleine poitrine. J'ai laissé échapper un gémissement, haletant, alors que la soif rugissait en moi. Mes crocs devenus longs et pointus, mon cœur battait la chamade. Près, si *près*…

» Talya a empoigné le chat à dix queues. Ma mâchoire s'est contractée quand je me suis aperçu qu'une griffe en métal garnissait l'extrémité de chaque lanière. Le cuir du fouet a crissé alors qu'elle l'enroulait dans son poing et marchait lentement vers moi, ses talons claquant sur la pierre. Ma peau a de nouveau fourmillé au contact de ce gantelet acéré qui suivait le tracé de mes tatouages sur mon dos nu. Une éternité plus tôt, des mains aimantes avaient gravé ces ailes d'ange à travers mes épaules, la Viergemère et le Rédempteur nouveau-né au-dessous.

» *Clac !*

» La morsure du fer et du cuir m'a coupé le souffle.

» "Êtes-vous prêt à vous confesser ?

— Un peu plus haut ma s… sœur, ce serait possible ?"

» *Clac !*

» "N… non… un p… poil sur la gauche."

» *Clac !*

» "Là… c'est bon."

» *CLAC !*

» *CLAC !*

» *CLAC !*

» Sur un demi-sang, le fer est loin d'avoir un effet aussi délétère que l'argent, mais à ce stade, j'étais affaibli, au bord de la rupture. Au lieu de se refermer normalement, mes blessures saignaient comme celles d'un porc à l'abattoir. Je me suis débattu au bout de mon crochet jusqu'à ce que mon sang s'écoule de ma chair déchirée, le long de mes bras, à l'arrière de mes jambes, et forme une flaque sous moi. Et le parfum de ce sanctus qui persistait dans l'air me remplissait les poumons.

» Je n'avais éprouvé une soif aussi forte qu'une fois dans ma vie. Je souffrais un martyre qui dépasse l'imagination de tout humain normal, qu'aucun esclave de la bouteille, aucun fumeur de rêvre ne peut même *commencer* à comprendre. »

Jean-François fit la moue. « *Moi*, je comprends, dit-il doucement.

— Je n'étais pas dupe de ces foutaises. Je connaissais Dior suffisamment bien pour savoir qu'elle n'aurait jamais commis un meurtre de sang-froid. Si quelqu'un l'avait livrée à l'Inquisition, c'était une trahison, pas une confession. Je me suis rappelé ce qu'elle m'avait dit dans la grotte sur le fait que tout le monde finissait par la laisser tomber.

» Moi compris, ai-je réalisé. Trop absorbé par ma propre part de ténèbres, j'avais été sur le point de lui tourner le dos, comme tous ces autres avant moi. J'ai alors pris conscience que j'avais oublié la plus importante des leçons. Une leçon sortie d'un creuset de glace et de feu, qui aurait dû se graver dans mes os, en lettres de sang et d'argent.

— Quelle leçon ? » demanda Jean-François.

Le dernier saint d'argent but une gorgée à la bouteille. Il prit son temps avant de répondre :

« Je me suis retrouvé dans l'obscurité. Imprégné de l'odeur du sang. J'ai senti la main de ma fille dans la mienne. La douceur de ses doigts sur ma peau calleuse, les échos de son rire dans ma tête. J'ai vu le visage d'Astrid flottant dans le noir devant moi. Ses cils battaient contre ses joues, comme si elle se réveillait d'un rêve. Ses lèvres rouges ont formé deux petits mots.

» *Fais-le.*

» *Je ne peux pas.*

» *Tu dois.*

» *Entre.*

» *ENTRE.*

» "Qui est là ?"

» J'ai vivement cligné des yeux. Je baignais dans mon sang, enveloppé par l'odeur du manque. La douleur avait cessé en même temps que le claquement cadencé du fouet sur mon dos en lambeaux. Relevant la tête, j'ai vu à travers le rideau de mes cheveux trempés de sueur la mine renfrognée du gros bras. Je sentais Talya derrière moi, et j'aurais juré percevoir, sous la puanteur où se mêlaient sang, cuir et transpiration, une pointe de désir. Cette garce sadique mouillait, pire qu'une averse de printemps.

» Mais elle venait de s'arrêter.

» “Qui est là ?” a-t-elle répété, posément.

» Venue de l’autre côté de la porte, la réponse m’a fait prendre conscience que quelqu’un frappait. Une voix étouffée, timide, appartenant probablement à une novice du prieuré.

» “Excusez-moi, inquisitrice. C’est votre sainte sœur qui m’envoie, avec un message urgent pour vous.”

» La paire de tortionnaires a échangé un regard, avant que Philippe se dirige à grands pas vers l’entrée du cellier à viande. Talya a essoré le chat à dix queues dans sa main, une épaisse soupe sanglante dégoulinant sur le sol à ses pieds. Le gros bras a ouvert la porte, l’œil mauvais. “J’espère qu’on ne nous dér…”

» Il a haleté tandis que plus d’un mètre de métal s’enfonçait dans son ventre. Le coup n’avait rien d’imaginatif, mais l’épée a tout de même fendu sa cotte de mailles comme un rasoir coupe de la soie. La lame a glissé hors de la blessure, alors qu’il tombait à la renverse et que du sang et des boyaux s’échappaient de la plaie entre ses doigts. À travers les brumes de la soif, j’ai senti mon cœur bondir en reconnaissant la silhouette sur le seuil, ses yeux bleus brûlant de rage.

» Dior a brandi Cendreuse entre ses mains et pointé la lame vers l’inquisitrice.

» “Ta sœur a un message pour toi : la sorcière s’est évadée.” »

OceanofPDF.com

✦ VII ✦

Toujours pas brisée

« Une chose à savoir en matière d'escrime, sang-froid : même mauvais, vous serez toujours meilleur qu'un adversaire sans épée.

» Clairement, Dior Lachance n'avait jamais manié une longue lame de sa vie. Elle la tenait n'importe comment. Sa position était lamentable. Comme je l'ai dit plus tôt, c'est seulement dans les livres d'histoire qu'un pauvre minable ramasse une épée et la brandit comme s'il était né avec. Néanmoins, forgée à une époque révolue par des mains légendaires, Cendreuse, même brisée, gardait le souvenir de sa grandeur d'antan. Aux regards que Dior lui lançait, j'ai compris qu'elle la guidait en lui soufflant directement ses indications dans son esprit. Elle a fait un pas en avant avec l'arme levée.

» Talya a crié une prière à Naél et fait claquer son fouet. Dior a tressailli, alors que les lanières cinglaient le vide, à quelques centimètres de sa gorge. J'ai braillé une mise en garde, manquant de me retrouver sur la trajectoire retour des griffes de métal. Mais Dior s'est approchée sans se laisser démonter, faisant de grands moulinets, jusqu'à ce que le fouet échappe à Talya et s'envole en

tournoyant. L'inquisitrice a cédé du terrain, attrapant un marteau sur le billot, et a hurlé pour donner l'alerte.

» Dior a maladroitement abattu Cendre par en dessus, et son adversaire a esquivé sur le côté, avant de riposter par un coup de marteau porté à la tempe. Elle a chancelé en haletant, faisant décrire d'un revers de la main un arc à Cendreuse, qui a forcé Talya à reculer. Je dois reconnaître que l'inquisitrice savait se défendre. Et seule, même uniquement armée d'un marteau, elle aurait pu rivaliser avec Dior. Mais en évitant l'épée, elle s'était approchée de moi.

» En sang et à bout de souffle, je me suis hissé à mon crochet, mes jambes prenant en ciseau la gorge de ma tortionnaire. Elle a de nouveau hurlé pour rameuter ses hommes, m'a asséné des coups de marteau aux jambes et dans le ventre, luttant pour se libérer. Dior en a profité pour faire un brusque mouvement en avant avec Cendre et fendre Talya comme une bûche de la Nativité. La lame a tranché dans le tabard et dans la chair, tous deux du même rouge sang. La femme a vacillé, avant de glisser entre mes jambes et de s'écrouler au sol dans une mare de sang – le sien et le mien.

» L'odeur entêtante, la pure ivresse du meurtre m'a submergé. Ma vision s'est brouillée, j'ai serré les dents, sentant l'impatience de mes crocs dans mes gencives. Parcourant la pièce du regard, Dior est allée récupérer ma pipe sur le billot. Sans mesurer quoi que ce soit, elle a versé le contenu d'une fiole de sanctus dans le fourneau. J'ai gémi en voyant la quantité de poudre qui finissait sur le sol. Elle m'a enfoncé la pipe dans la bouche, a allumé mon briquet.

» "Vite. Respire."

» Je n'avais pas besoin d'encouragement. Presque en larmes, j'ai senti la première goulée atteindre mes poumons. Mes yeux ont chaviré alors que le sanctus pénétrait en moi et m'emportait, aussi

profond que le fleuve le plus sombre, happé par un ciel en flammes. J'ai maudit ce moment, que j'aimais plus que tout, ces jours de souffrance envolés en un battement de cœur, tandis que j'aspirais une deuxième fois.

» J'ai entendu Dior tourner la clé de Talya. Libéré de mes entraves, je me suis effondré à genoux, dans une flaque rouge. Tête baissée. Tentant juste de reprendre mon souffle.

» "M… merci, mademois…"

» J'ai tressailli alors que mon pantalon me percutait la tête, mes bottes glissant vers moi sur les dalles de pierre.

» "Habille-toi, a craché Dior. Pour sortir de ce couvent et sauver notre peau, mieux vaut éviter d'avoir le p'tit Gabriel qui pendouille…

— … Le p'tit Gabriel ?

— Habille-toi, merde !"

» Me dépêchant d'enfiler mes vêtements et mes bottes, je n'ai pu retenir une grimace au contact de ma tunique sur mon dos ensanglanté. Du coin de l'œil, j'ai regardé Dior, qui rassemblait la fonderie, les fioles de sanctus et ficelait la toile de ses mains tremblantes. Pour se couvrir, elle avait apparemment volé une chemise de nuit de religieuse, mais elle était trempée de son sang, et ses yeux brillaient de douleur. Nos tortionnaires n'avaient pas été plus tendres avec elle qu'avec moi.

» "Comment leur as-tu faussé compagnie ? ai-je murmuré.

— C'est le bon côté de marcher dans des godasses aussi merdiques." Elle a tapoté ses bottes de mendiant et l'étui en cuir qu'elle y cachait. "La plupart des gens n'ont aucune envie d'aller farfouiller à l'intérieur.

— Petite maligne", ai-je chuchoté.

» Les cloches du prieuré ont sonné. Ni pour appeler à la messe ni pour l'aube, mais pour donner l'alerte. Leur carillon frénétique s'est répercuté dans le cellier autour de nous. Dior a levé la tête en jurant.

» "Ils ont découvert que je me suis échappée.

— Ces cloches vont réveiller toute la garnison de la ville."

» Dior m'a lancé Cendreuse, a saisi le paquet en toile, et nous sommes sortis de la cellule en courant. Laissant des empreintes rouges derrière nous, nous avons enfilé les couloirs à toutes jambes. En chemin, nous avons croisé le corps d'un soldat de l'Inquisition, abattu d'un coup d'épée dans le dos. J'ai lancé un regard à Dior, mais elle s'est détournée. Cendreuse à la main, je me suis engagé dans un escalier.

» *Ne la juge pas, Gabriel. Elle… elle a fait ce qu'il fallait… qu'il fallait.*

» "Je sais."

» *Elle a la flamme, cette petite. La fureur. Elle me fait p… penser à toi, en ton jeune temps.*

» "… Je sais."

» Au sommet des marches, j'ai aperçu le ballet des torches au rez-de-chaussée du prieuré ; les troupes de l'Inquisition fouillaient déjà la cour. Comme je le craignais, des soldats de plus en plus nombreux répondaient à l'appel des cloches. De lourds bruits de bottes approchaient, plus bas dans les rues de Redwatch.

» "Tenter une sortie à la force des armes ne me semble pas une idée brillante", ai-je murmuré.

» Dior a hoché la tête dans l'obscurité. "Par ici."

» Je l'ai suivie en boitant dans un autre escalier. Mon dos en charpie saignait toujours. Arrivés au premier étage, nous nous sommes accroupis pour longer le balcon donnant sur la cour à l'abri des regards. Au bout, Dior a franchi une petite porte et nous

sommes redescendus, cette fois dans les cuisines du prieuré. Avec ces maudites cloches qui continuaient de sonner, je savais qu'il ne nous restait plus beaucoup de temps avant qu'on nous retrouve.

» Dans l'entrée, Dior a ramassé un sac de toile rempli de miches de pain de patates et de produits secs. J'ai pris conscience qu'elle était déjà venue effectuer une razzia dans les réserves. Même blessée, battue et ensanglantée, elle avait gardé la présence d'esprit nécessaire. Mais j'ai également compris qu'elle avait eu l'intention de m'abandonner à mon triste sort. Elle était presque arrivée aux portes, avant de revenir me chercher.

» Je me suis vraiment demandé pourquoi.

» Quelque part au loin, j'ai entendu un cri résonner dans l'obscurité. Bouillant de rage. "M'est avis que l'inquisitrice Valya vient de découvrir sa sœur, ai-je murmuré.

— Ces deux salopes, a craché Dior. Je regrette de n'en avoir eu qu'une…"

» Nous sommes sortis en nous faufilant à l'arrière des cuisines, longeant les murs du prieuré. J'ai vu la lumière des torches sur la pierre, entendu une inquisitrice crier qu'on devait *absolument* nous retrouver ! La première vague de soldats arrivait, de jeunes recrues en tabard jaune tournesol, avec leur belle épée toute neuve. S'ils nous coinçaient maintenant, après que nous avions tué des troupes de l'Inquisition, ils ne seraient pas d'humeur à discuter.

» Alors que nous passions devant une corde à linge, Dior a arraché des vêtements au hasard qu'elle m'a jetés à la tête. Bure grossière et dentelle. Noir et blanc. Bien que je me sente à l'étroit dans l'habit, le voile avait au moins l'avantage de couvrir ma barbe hirsute. Accoutrés comme des sœurs du prieuré de San Cleyland, nous nous sommes donc glissés le long des murs, jusqu'à un escalier et aux remparts.

» Jetant un coup d'œil par-dessus le parapet, j'ai vu les pavés, une douzaine de mètres en contrebas. Tendant Cendreuse et nos sacs à Dior, j'ai tapoté mes épaules à vif.

» "Grimpe."

» Son regard a rencontré le mien, et elle a hésité une poignée de secondes, avant de finalement monter sur mon dos. Avec ses bras autour de mon cou et le sacrement dans mes veines, j'ai entrepris de descendre le mur en introduisant mes doigts dans la maçonnerie. Je sentais battre le cœur de Dior contre mon dos. L'odeur de notre sang, rouge et frais, flottait dans l'air.

» "Je suis désolé, ai-je murmuré. Pour ce qu'elles t'ont fait."

» Elle n'a rien répondu, s'est juste bien accrochée jusqu'à ce que nous atteignions le sol.

» La neige s'est mise à tomber, alors que nous nous éloignions furtivement à travers les rues de Redwatch. Au-dessus de nous, la place forte se réveillait, ses maudites cloches continuant à résonner un peu partout entre les murs de briques rouges. D'autres soldats nous ont dépassés, courant en direction du prieuré. Mais couverts des pieds à la tête par nos habits volés, nous n'avons pas attiré l'attention. Nous nous sommes acheminés vers le quartier des quais, que nous avons bientôt atteint.

» "Nous pouvons faucher un bateau, a chuchoté Dior. Rejoindre la côte nord.

— Attends, ai-je répondu en regardant autour de nous. Je reviens tout de suite."

» La laissant dans l'obscurité, je me suis approché d'une boutique chic, dont j'ai tourné la poignée de la porte, jusqu'à sentir le verrou céder. À l'intérieur, j'ai rapidement pris ce qu'il me fallait : fourrures, manteaux et couvertures, que j'ai coincés en ballot sous

mon bras. Puis, après avoir jeté quelques royaux sur le comptoir, je suis ressorti.

» Dior avait déjà pris place dans un petit canot à rames, qu'elle poussait vers la Volta. J'ai attiré quelques regards étonnés alors que je me précipitais dans sa direction, mon habit de religieuse battant l'air derrière moi. Arrivé au bout du quai, j'ai sauté dans l'embarcation avec un bruit sourd.

» La Cité écarlate a peu à peu disparu dans la neige et la brume derrière nous. Les cloches du prieuré sonnaient toujours, le parfum du sang flottait dans l'air. Mais apparemment, nous avions semé nos poursuivants. J'ai pris les rames, observant Dior alors que je nous orientais vers la rive nord. Recroquevillée dans son habit, elle a arraché son voile, qu'elle a jeté dans le fleuve.

» Alors que nous approchions du haut-fond, un craquement contre la proue nous a indiqué que nous fendions la couche de glace sale. J'ai grimpé hors de notre canot, dans l'eau froide, pour le tirer sur la berge. Mais Dior est restée assise, à regarder la neige tomber.

» "Dior ? Ça va ?"

» Elle s'est tournée vers moi, en silence, sans ciller. Elle avait une lèvre fendue et enflée, des ecchymoses autour des yeux, le visage éclaboussé de rouge. J'ignorais ce qu'on lui avait fait subir, mais j'avais moi-même eu un avant-goût des méthodes de l'Inquisition. Pendant un moment, je me suis demandé s'ils avaient brisé quelque chose en elle, une cassure dont les séquelles ne se faisaient sentir que maintenant.

» "Saute." Je lui ai tendu la main. "Je suis là."

» Mais elle a pincé ses lèvres fendues, s'est frotté ses yeux noircis. Cette âpreté née du ruisseau, cette intelligence de la rue. Elles étaient toujours là. Alors, la vérité m'est apparue. Bien qu'elle n'ait aucune idée de la manière de se battre avec une épée, elle en

avait empoigné une pour me défendre. Bien qu'elle n'ait eu aucune raison de revenir me chercher, elle avait fait demi-tour pour moi. Et bien que ses tortionnaires ne l'aient pas ménagée, elle n'était toujours pas brisée.

» "Je n'ai besoin de *personne*."

» Puis, elle s'est levée et a sauté d'un bond sur la berge gelée. »

OceanofPDF.com

✦ VIII ✦

Magique

« Il s'avère que les habits de religieuse brûlent plutôt bien.

» Dior s'est assise et m'a regardé allumer un feu, grâce aux tenues portées pendant notre fuite. Après Redwatch, nous avions péniblement parcouru des kilomètres de forêt fantôme dans un froid glacial. La fatigue et la douleur avaient découragé toute tentative de conversation. Bien que ces bois soient pourris et gelés depuis longtemps, quand le jour a baissé, nous avons trouvé un vieux chêne au tronc creux où nous arrêter. Avec ses deux branches sur les côtés, il m'a rappelé la silhouette d'un pénitent aux bras écartés, la tête rejetée en arrière et levée vers le ciel.

» J'ai fouillé dans l'obscurité un moment, avant de tomber sur de petits champignons bruns, qui poussaient sur un pin. Les pilant avec mon mortier, j'ai fait bouillir la purée obtenue dans ma fonderie, puis j'ai tendu la mixture fumante à Dior.

» "Qu'est-ce que c'est ? a-t-elle demandé.

— De la teinture de chimère." J'ai indiqué d'un geste les terribles contusions sur son visage. "Ça te brouillera peut-être un peu les idées, mais ça calmera la douleur."

» J'ai rompu deux miches de pain de pommes de terre et nous avons mangé sans dire un mot pendant un moment. Des flocons de neige sifflaient dans le froid glacial alors que des étincelles s'élevaient vers le ciel nocturne, pâles papillons de nuit dansant autour des flammes. La scène avait quelque chose de paisible, même si j'avais conscience du caractère fugace de cette sérénité. Inquisition à part, Danton reprendrait la poursuite, dès qu'il aurait trouvé un moyen de traverser la Volta. Peut-être attendrait-il que le fleuve soit complètement gelé. Mais avec le cœur de l'hiver qui soufflait le froid sur nos talons à présent, nous aurions bientôt de nouveau à affronter la Bête de Vellene. Plus tôt que nous le pensions.

» "Tu es revenue pour moi."

» Dior, qui faisait durer son infusion entre ses mains, a levé son visage tuméfié des flammes. Du sang avait séché sous ses ongles cassés.

» "Au prieuré, ai-je précisé. Tu es revenue pour moi.

— Bien sûr.

— Je croyais t'avoir dit qu'un salaud fait de plus vieux os qu'un imbécile.

— Et moi, je croyais t'avoir dit que tu n'étais pas mon père. Ne me dis pas ce que je dois faire, vieil homme."

» Je n'ai pas pu m'empêcher de glousser. Elle aussi m'a souri faiblement, mais bientôt, son expression s'est figée en un rictus.

» "Je te devais bien ça, a-t-elle poursuivi. C'est moi qui nous ai fourrés dans ce pétrin au départ. Tu m'avais prévenue. Je n'aurais pas dû faire confiance à ces bouseux sur le bateau. Sales ingrats. Tu m'as dit de faire profil bas, et je n'ai pas écouté. Je ne sais pas pourquoi. À chaque fois, c'est pareil. Ça devrait me servir de leçon, mais non. Tout le monde me trahit. Tout le monde me laisse tomber.

— Pas tout le monde. Pas toujours.

— Toi *aussi*, tu allais le faire."

» J'ai respiré à fond, hochant la tête. "J'en suis navré, Dior. Crois-moi.

— Tu n'as pas à l'être." Elle a haussé les épaules. "C'est *moi* l'idiote. Je répète les mêmes erreurs, en espérant que les choses se passeront différemment."

» Je l'ai observée, à travers la lumière crépitante des flammes. Les poings serrés. Des étincelles de rage dans les yeux. J'ai compris qu'il n'était plus question de moi.

» "Tu parles de Lashaame."

» Son regard a rencontré le mien. "Elles t'ont raconté, hein ? Ces deux salopes de l'Inquisition t'ont dit ce que j'avais fait ?

— Elles m'ont donné leur version." J'ai haussé les épaules. "Je n'en ai pas fait grand cas.

— Elles t'ont dit que j'avais tué quelqu'un ?

— Un évêque.

— Une *ordure*, oui ! Un putain de…"

» Sa voix l'a trahie. La mâchoire serrée, elle a reporté son attention sur le feu. Elle avait l'air épuisée et abattue, comme si elle portait le poids de toute la misère du monde sur ses épaules. Clairement, quelque chose la tourmentait, comme une cicatrice qui la démangeait. Mais je craignais qu'elle ne saigne beaucoup, si elle se décidait à la gratter.

» "Tu ne me dois aucune explication, Dior."

» Elle a soupiré, ramenant ses cheveux devant ses yeux. J'avais remarqué qu'elle adoptait ce comportement quand elle cherchait à se mettre à l'abri des regards. Un rideau blanc cendré qu'elle tirait pour se protéger du monde, à l'instar de cette foutue redingote

magique. “Tu te souviens de m’avoir demandé ce que je voulais être plus tard ?

— Dangereuse, ai-je répondu en hochant la tête. Tu as tenu tes promesses aujourd’hui, ça ne fait aucun doute.

— J’ai menti. Pour moi, le plus important, c’était de ne pas être seule. De ne pas terminer comme maman, tu comprends. À la fin, même *moi*, je l’ai abandonnée.” Elle a entrelacé ses doigts tachés de sang. “Tout le monde part. Même moi”, a-t-elle ajouté d’une voix douce.

» Dior a craché dans le feu. Je suis resté immobile, silencieux, me contentant de l’écouter.

» “Après sa mort, je me suis mise à fréquenter cette bande dont je t’ai parlé. Nous étions dix, qui vivions ensemble dans un entrepôt sur les quais de Lashaame. Le maître des lieux était une vieille fripouille, qui se faisait appeler l’Intermédiaire. Mal embouché, comme toi, mais bon sang… J’*adorais* cet endroit. Il nous confiait des petits boulots et se prenait un pourcentage. Grâce à lui, aucun de nous n’a eu à gagner sa vie sur le dos ou à genoux. Il nous a même appris à lire sur un exemplaire usé des Testaments. Pendant quelques années, j’ai eu l’impression d’avoir trouvé une famille.

— Ça semble… un endroit stimulant.

— C’était instructif.” Elle a souri d’un air satisfait. “J’ai appris le métier là-bas. Filature discrète, vol à la sauvette. Piège à vermine, guêpier.” Elle a rongé un ongle un moment, puis sa voix a baissé un peu. “Une voleuse à la tire appartenait à la bande de l’Intermédiaire. Maligne. Vive comme l’éclair avec un couteau à la main. Elle aussi s’habillait en garçon, mais je l’ai repérée immédiatement. Elle portait un vieux chapeau haut de forme et un manteau mi-long.” Dior a esquissé un sourire. “Elle se faisait appeler Toff.

”J’aimais être en sa compagnie. Je ne savais pas que l’amour était possible entre filles. Mais un soir où nous étions toutes les deux assises sur le toit de l’entrepôt à bavarder et à rire, elle m’a touché la joue et m’a dit qu’elle me trouvait belle. Puis elle m’a embrassée.”

» Dior a secoué la tête, suivant le tracé de ses lèvres du bout de ses doigts.

» “Personne ne m’avait jamais embrassée comme ça. Je ne savais pas qu’on *pouvait* embrasser comme ça. C’était comme… J’ai eu l’impression que mon corps tout entier devenait un baril de poudre et qu’elle était la flamme. C’était un de ces baisers auxquels tu compares tous ceux qui suivront, tu comprends ?”

» J’ai souri tendrement. “Oui.

— Mais je voyais une ombre sur elle.” Dior m’a jeté un coup d’œil. “Comme sur toi. Toff faisait des cauchemars. Parfois, elle se réveillait en pleurs. J’ai voulu l’aider, la soulager. Je lui demandais sans arrêt ce qui n’allait pas, mais il lui a fallu un an pour qu’elle se confie à moi. Elle m’a parlé de cet homme. Un *prêtre*. Merciér.” Dior a craché ce nom comme un poison. “Un gros bonnet. L’évêque de Lashaame, berger des pauvres. Respecté de tous, il dirigeait l’orphelinat de la ville. Toff y avait séjourné, avant de rejoindre la bande de l’Intermédiaire.”

» Dior a lâché un léger grognement, se passant le pouce dans l’entrelacs de cicatrices sur ses paumes.

» “En fait, ce bienfaiteur aimait les fillettes. Et quand Toff était plus jeune, il…”

» J’ai secoué la tête. “Le salaud.

— Ça m’a mise dans une telle *rage*. J’ai proposé à Toff d’aller régler son compte à ce fumier. Juste… de le zigouiller, comme on mouche une bougie. Mais même après ce qu’elle avait subi, elle continuait d’avoir la foi. Elle croyait en Dieu, aux Testaments que

nous lisait l'Intermédiaire. Elle me traînait à la messe le prièdi. Tuer un prêtre était un péché, disait-elle. Dieu le jugerait, pas nous.

"J'ai tout de même réussi à la convaincre de cambrioler Merciér. L'homme d'Église, gros richard, lui devait bien ça. Un soir qu'il officiait à une cérémonie privée, nous nous sommes donc introduites chez lui. Nous avions à moitié fait le ménage, quand cette ordure est rentrée. Il avait oublié ses lunettes, ce con. La fuite restait une possibilité, il n'aurait rien pu faire pour nous retenir. Mais en le voyant, Toff… elle a juste… craqué.

"Comme je l'ai dit, elle n'avait pas son pareil avec une lame. Elle a sorti son couteau et s'est littéralement *jetée* sur lui en hurlant. Elle l'a suriné une douzaine de fois, avant qu'il tombe. Quand elle s'est arrêtée, elle a laissé son arme plantée jusqu'au manche dans les parties intimes du bonhomme."

» La voix de Dior s'était réduite à un murmure, je la sentais au bord des larmes.

» "J'ai eu *si* peur. Toute cette façade, mon numéro sur le fait d'être dangereuse… putain…" Elle a de nouveau baissé les yeux vers ses mains tachées. "Tu connais la quantité de sang que contient une personne ?"

» J'ai hoché la tête. "J'ai ma petite idée, ai-je répondu doucement.

— Nous ne devions surtout pas traîner dans les parages. J'ai tenté d'emmener Toff de force, mais elle s'est contentée de regarder le sang sur ses mains. Pendant qu'elle restait figée sur place, tremblante et en pleurs, Merciér s'est péniblement remis debout et lui a planté cette lame dans la poitrine. Une fois. Deux fois. Quand j'ai voulu le désarmer, il m'a salement coupée, avant qu'il succombe à la perte de sang. Il est tombé et ne s'est pas relevé. J'ai empoigné Toff et je me suis dépêchée de la ramener chez l'Intermédiaire. Une fois de retour à l'entrepôt, je l'ai posée sur le sol, et tous nos amis

ont accouru. Toff… elle était étendue là, elle avait du mal à respirer. Il y avait du sang *partout*. Je voulais juste que ça s'arrête, alors j'ai pressé mes mains sur les trous, hurlant à tout le monde, n'importe qui, de l'aider.

— Les coupures sur tes paumes…, ai-je murmuré en regardant ses cicatrices. Ton sang…"

» Dior a hoché la tête. "Ce jour-là, j'ai appris ce dont j'étais capable. Dans cet endroit que je considérais comme mon chez-moi, entourée de gens que je considérais comme ma famille, en sauvant la vie d'une fille que je croyais aimer. Aussi pâles que des fantômes, ils ont vu les blessures de Toff se refermer. Puis elle s'est assise, s'est tournée vers moi et a cligné des yeux, ces yeux dans lesquels j'avais l'habitude de me noyer."

» Dior a secoué la tête, les joues baignées de larmes.

» "Ils m'ont traitée de s… sorcière. Tous. Même… même *elle*. Toff m'a regardée comme si c'était moi qui lui avais fait du mal, alors qu'elle me devait la vie. Quand j'ai voulu lui prendre la main, lui dire que je l'aimais, elle a eu un mouvement de recul, comme si je la brûlais. Elle a semblé avoir… peur de moi."

» J'ai hoché la tête, me rappelant la terreur dans les yeux d'Ilsa, la nuit où j'avais pris conscience de ma nature.

» "Je sais ce qu'on ressent."

» Dior a essuyé les larmes sur ses joues. "Ils m'ont traînée devant le juge, et on m'a fait porter le chapeau pour le meurtre de Merciér. Tout Lashaame criait vengeance. Ils m'ont exposée à l'un de leurs sales gibets, pour que la population puisse me cracher dessus et lancer de la merde sur moi. L'Église a prévenu l'Inquisition, et ces deux garces sont venues pour brûler la tueuse d'évêque. L'hérétique. La sorcière."

» Elle a haussé les épaules, mordillant un ongle rongé.

» “Sœur Chloe et les autres se sont pointés à ce moment-là. À la faveur de la nuit, ils m’ont sortie de ma cage et nous avons quitté la ville, sans perdre de temps. Dire qu’après tout ce que j’avais enduré, j’ai encore eu l’espoir qu’avec eux tout se passerait bien. Sœur Chloe m’a sauvé la vie. Bel était adorable avec moi. Et Saoirse…” Dior a secoué la tête. “À chaque fois, c’est pareil. Les gens qui comptent pour moi me laissent tomber, ou la vie me les arrache. Et, comme une idiote, je recommence, en pensant que ce sera différent la fois suivante. Je ne sais pas pourquoi je m’entête. À force, je devrais avoir compris.

— Tu as bon cœur. Voilà tout.

— Ça m’a bien avancée. À cause de cette maudite prophétie, j’ai traîné mon cul à travers la moitié de l’empire. Et pour quel résultat ? Finir sur un gibet ou un bûcher ? Je devrais prendre exemple sur toi. Faire ce que j’ai à faire, penser à moi, et puis c’est tout.

— Je ne suis pas un bon modèle, Dior.

— Pourquoi ? Tu ne te débrouilles pas si mal. Tu as une femme. Une fille. Quelques personnes qui t’aiment. Mais le reste ? Rien… à… *battre*.”

» J’ai baissé la tête. Me voyant tel qu’elle me voyait.

» “Ma femme me disait souvent que les bleus au cœur finissent par guérir. Je ne suis pas sûr de toujours y croire. Ce monde est cruel. Les saints et les pécheurs y sont égaux devant la souffrance. Dès que tu donnes une part de toi-même à autrui, tu cours le risque de ne pas la récupérer en un seul morceau. Certaines blessures ne se referment jamais vraiment, et parfois, les gens ne nous laissent que des cicatrices en souvenir. Je sais tout ça. Je sais aussi que le temps nous dévore.”

» Dior m'a regardé frotter les lettres tatouées en travers des articulations de mes doigts, jouer avec mon alliance.

» "J'ai vu le pire de ce dont ce monde est capable, Dior. Des hommes et des femmes encagés et traités comme du bétail, pour étancher la soif de monstres vomis par les entrailles de l'enfer. Des armées de croyants abattues comme des porcs, dans la totale indifférence du Tout-Puissant. Des parents qui mangeaient leurs enfants. J'aimerais pouvoir te dire qu'il y a de l'espoir, mais contrairement à Chloe, je ne crois pas que tu es celle qui, à toi seule, va rétablir la situation. Je ne veux pas te mentir."

» Je me suis arraché à la contemplation des flammes, pour croiser son regard.

» "En revanche, je peux t'affirmer que les seuls moments de paradis que j'ai connus dans cet enfer, je les dois à ceux que j'ai aimés. Amis. Famille. Alors, tu dois continuer à croire qu'il y a du bon chez les gens, bien que tu aies rencontré le pire. Tu dois t'accrocher à cette flamme qui brûle en toi. C'est grâce à elle, à sa clarté, que tu brilleras dans le cœur des autres. Il t'arrivera de te tromper, et d'en souffrir. Ce sera même trop dur parfois. Mais ne garde pas ça enfermé à l'intérieur de ta poitrine."

» J'ai tendu le bras et serré sa main.

» "Ouvre ton cœur à ce monde pourri."

» Dior s'est tamponné les yeux, et j'y ai distingué cette étincelle, toujours présente. Elle était ensanglantée, oui. Meurtrie. Mais pas brisée. Elle a baissé la tête et regardé nos doigts entrelacés. Retenant ses larmes, elle a lu le nom gravé sur les miens.

» "Patience ? C'est ta fille ?"

» J'ai hoché la tête. "Astrid me l'a tatoué, après sa naissance. Tout le reste…" J'ai relevé mes manches pour montrer les bords de mon égide. "… les anges, la Viergemère et les Martyrs, ça n'avait plus

beaucoup de sens. J'ai voulu quelque chose qui avait de l'importance à mes yeux."

» Dior s'est mordillé la lèvre d'un air pensif.

» "Tu sais… Cendreuse m'a raconté." Elle a regardé la lame à côté de moi. "Ce que l'ordre d'Argent vous a fait, à toi et à ta femme. Je comprendrais que tu n'aies pas envie de retourner à San Michon. Je ne t'en veux pas de préférer rentrer auprès de ta famille, Gabriel. Tu n'as rien demandé. Ce n'est pas ton combat.

— S'il faut croire ce qu'a dit Chloe, tu es le combat de *tout le monde*.

— Mais tu n'es *pas* croyant."

» J'ai regardé dans le feu, poussé un soupir venu du tréfonds de moi-même, d'un lointain passé. "Plus question de croire en un Dieu qui nous aime. Pas après tout ce que j'ai vu. En revanche une chose à laquelle je crois, ce sont mes amis. Ils sont la colline où je meurs. J'ai longtemps oublié cette leçon. Mais aujourd'hui, je fais vœu de ne plus *jamais* l'oublier. Si ton chemin te mène à San Michon, je marcherai avec toi." J'ai de nouveau serré sa main, aussi fort que je l'osais. "Je ne te laisserai pas tomber."

» Elle a souri. "Amis, alors ?

— D'un genre pour le moins inattendu. Mais oui. Amis."

» Écartant des cheveux de ses yeux, elle a eu une moue pensive. "Tu sais… tu as changé de comportement, depuis que tu t'es aperçu que je ne suis pas un garçon.

— Non. J'ai changé, depuis que je me suis aperçu que tu n'es pas qu'une sale petite frappe."

» Elle a ri, et j'en ai fait autant en la voyant. Je me rendais bien compte qu'avec ce rire, elle se soulageait d'un poids qu'elle avait longtemps gardé en elle.

» "Tiens." J'ai souri. "J'ai quelque chose pour toi."

» Je me suis tourné vers le ballot de vêtements hâtivement raflés sur les quais à Redwatch. J'ai trouvé ce que je cherchais enveloppé entre les plis d'un épais manteau en renard pris pour moi. J'ai lancé le reste à Dior, par-dessus les flammes.

» "Un nouveau pantalon, a-t-elle soufflé. Et des bottes !

— Je n'allais pas te laisser parcourir la province habillée en religieuse. Sur ce plan, la réputation que j'ai déjà me suffit. Je t'ai aussi pris une chemise. Et ça."

» Son visage s'est éclairé alors que je lui présentais une élégante redingote de gentleman. De couleur gris neige, elle descendait jusqu'aux genoux, avec des enjolivures brodées en fil d'or. Des minuscules roses apparaissaient en relief sur les boutons, avec une épingle répétant le même motif pour le foulard. Le tissu était solide, mais doux, avec une doublure en fourrure, bien chaude. Une tenue digne d'un seigneur.

» "J'ai pris la plus élégante de la boutique, ai-je dit. J'ai hésité pour la couleur.

— Non…" Elle a levé vers moi des yeux brillants. "Non, elle est *parfaite*.

— Essaie-la, alors."

» Avec un sourire aussi grand que le ciel, Dior s'est débarrassée de son habit du prieuré. J'ai grimacé en voyant les plaies et les bleus en dessous, mais elle a continué à se mouvoir comme une danseuse, enfilant le chemisier et la redingote. Elle a fermé les boutons, écarté les bras et ajusté le vêtement sur les contours de son corps. Puis elle a tourné sur elle-même avec un petit cri ravi.

» "Calme-toi, ai-je grogné. Tu vas rameuter toute la forêt."

» Du bout du pied, elle a envoyé un peu de neige vers moi, exécutant une nouvelle pirouette gracieuse. "Alors ? De quoi j'ai l'air ?"

» J’ai simplement souri.
» “Magique.” »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

✦ IX ✦

Une ombre grise

« Entendant un craquement dans la forêt fantôme derrière nous, Dior s'est figée, les yeux écarquillés. Debout en une seconde, j'avais déjà oublié la légèreté de notre petite fête. J'ai dégainé Cendreuse, pestant contre moi-même. Comment avais-je pu être assez stupide pour…

» *Les miches de la demoiselle de dún Fas font bien des heureux, bien des envieux ; ni roses ni re…*

» "La ferme, Cendre !"

» Plissant les yeux, j'ai scruté l'obscurité au-delà du cercle de notre feu. La forêt était noire, gelée jusqu'aux racines. J'ai de nouveau perçu ce bruit de quelque chose de lourd, qui avançait péniblement vers nous à travers les broussailles mortes, en s'ébrouant. Dior a empoigné une bûche brûlante sur le feu.

» "Un sang-froid ?

— Non, ai-je chuchoté. J'entends une respiration."

» *Pas la Bête de Vellene, au moins… c'est déjà ça…*

» "Un animal quelconque. Quatre pattes, pas deux…

— Un cerf, comme la dernière fois ?" a sifflé Dior.

» Je me suis rappelé la créature monstrueuse de la forêt des Lamentations, le hurlement de petite fille, la gueule démesurément ouverte. Saoirse nous avait prévenus : le Fléau causait des ravages encore pires dans le Nord. Nous n'avions pas atteint les forêts les plus septentrionales, mais je me suis tout de même demandé quelle nouvelle horreur putréfiée et difforme nous traquait dans le noir.

» Enfin, j'ai perçu une silhouette, qui avançait lentement vers nous. Raffermissant ma prise sur Cendreuse, je me suis approché à sa rencontre, tandis que Dior me soufflait d'être prudent. Mes dents s'allongeant dans ma bouche, j'ai brandi mon arme… pour la baisser presque immédiatement.

» "Sainte Viergemère, ai-je chuchoté.

— Qu'est-ce que c'est ? a sifflé Dior.

— *Jezebel*… ?"

» La jument a henni doucement en entendant son nom. Rejetant la tête en arrière, elle a frappé le sol d'un coup de sabot. Elle se tenait là, sous la neige, une ombre grise se profilant sur l'obscurité plus profonde. Les ronces lui avaient éraflé les jambes, sa crinière était emmêlée, sa peau crasseuse. Mais tout de même, je n'en croyais pas mes yeux. Éclatant de rire, j'ai trébuché sur le sol gelé pour la rejoindre. Dior a poussé un cri de stupéfaction en reconnaissant Jez et a couru dans le noir pour se jeter à son cou. La jument a de nouveau henni doucement, partageant apparemment le plaisir de ces retrouvailles.

» "Par les Sept Martyrs, comment est-elle *arrivée* jusque-là ?"

» J'ai secoué la tête, aussi perplexe que Dior. "La dernière fois que j'ai vu cette dame, elle fonçait vers les portes de San Guillaume, comme si sa queue avait pris feu. Elle a dû avoir si peur des Morts qu'elle a traversé la Volta à la nage pour leur échapper. La bougresse.

— Ce n’est pas une bougresse, surveille ton langage ! a dit Dior, l’œil mauvais. Allez ma belle, viens te réchauffer, d’accord ?”

» Nous avons ramené la jument dans la lumière, où j’ai regardé Dior la bichonner, lui donner à manger une poignée de champignons séchés puisée dans nos provisions. De nouveau, j’ai secoué la tête d’étonnement. Depuis le début, cette jument faisait preuve d’un cran qui n’avait rien à envier à celui de dix étalons. Mais avoir survécu, sans parler de nous avoir retrouvés… eh bien, ça tenait du miracle, même si je n’étais pas du genre à y croire. Je n’ai pu m’empêcher de lever un œil prudent vers les cieux, me demandant si notre chance avait enfin tourné. »

Gabriel soupira, le regard plongé dans la flamme de la lanterne.

« J’aurais vraiment dû avoir plus de jugeote. »

OceanofPDF.com

✦ X ✦

Fortuna

« “Vaillante ? a proposé Dior.

— Non, ai-je répondu.

— D’accord, qu’est-ce que tu penses de… Brave ?

— C’est pareil.

— Hardie, alors ?

— Mouais.”

» Elle a levé les yeux au ciel. “Je te trouve bien difficile, pour quelqu’un qui a appelé son épée Griffe-de-Lion.

— J’avais 15 ans, bon sang, ai-je grogné. Et je t’ai déjà demandé d’arrêter de parler de mes jeunes années avec Cendreuse. La plupart du temps, elle n’était même pas *là*.

— Si tu veux qu’elle cesse de me faire des confidences, tu ne devrais plus me la prêter.

— Je n’aurais pas à le faire, si tu parvenais à monter la garde sans t’endormir.

— C’est arrivé *une fois* en deux semaines. Alors, lâche-moi avec ça, merci.”

» Nous avions laissé derrière nous les berges gelées de la Volta pour prendre une longue route désolée vers le nord. En quinze jours

de marche à travers les contrées septentrionales de l'Ossway, nous n'avions vu que peu de signes de vie. Seuls les croassements des corbeaux affamés venaient troubler le silence. Tout était immobile, hormis les tourbillons de neige. Nous sommes passés devant des gibets aux cages remplies d'ossements, avons traversé des villages fantômes, livrés à une population de rats engraissés par les cadavres. Nous avons croisé les ruines éventrées de châteaux jadis imposants, vu des champs devenus des charniers, les corps gelés à l'endroit où ils étaient tombés. Même les Morts avaient abandonné cet endroit. En cours de route, seuls quelques crevards égarés avaient ralenti notre progression. Ce qu'ils avaient de plus précieux à offrir se trouvait à présent dans des fioles en verre rangées dans mes sacoches de selle. Dieu brillait par son absence.

» Voilà tout ce qui restait de l'empire pour lequel j'avais tant bataillé : une mer sans cesse grandissante de glace et de ténèbres, sur laquelle la lumière de l'humanité déclinait de jour en jour. Mais le Nordlund se profilait devant nous, et je savais que, dans cet océan d'obscurité, quelques petites flammes subsistaient.

» La nuit, j'avais pris l'habitude de prêter Cendreuse à Dior, quand elle était de garde. Bien qu'elle ignore tout ou presque de son maniement, je pouvais compter sur mon épée pour lui parler aux premières heures du jour. Ainsi, elle restait vigilante, pendant que je grappillais quelques heures de repos. C'était peu, mais merde, j'en avais *besoin*. Parce que, bon sang, Dior n'était pas loin de me rendre dingue. Inutile d'ajouter la privation de sommeil à ça.

» "Galante ? a-t-elle demandé.

— Non.

— Valeureuse ?

— Encore pire.

— Eh bien, si tu n'aimes pas mes suggestions, tu n'as qu'à proposer quelque chose, a-t-elle dit avec hargne. On ne peut pas continuer à l'appeler Jezebel.

— Baisse la voix, pour l'amour du ciel !"

» Dior a repris, deux octaves plus bas. "Comme ça ?

— C'est un cheval. Elle se fout de son nom.

— Elle est brave. Elle est forte. Elle est loyale." Dior a affectueusement gratté la jument derrière les oreilles. "Elle mérite un nom qui reflète sa personnalité.

— Dans ce cas, je devrais t'appeler l'Empoisonneuse. Parce que c'est ce que tu fais toute la sainte journée : tu m'empoisonnes la vie."

» Elle a de nouveau levé les yeux au ciel. "Parfois, tu es *vraiment* un trou du cul.

— Ça aussi, ça collerait assez bien."

» Mes lèvres ont esquissé un sourire, et nous nous sommes remis en route. Mais à mesure que nous avancions péniblement, j'ai vite perdu le sourire. Les arbres morts s'éclaircissaient et, à travers la neige qui tourbillonnait, j'ai vu ce qui nous attendait. C'était inévitable, bien sûr, je n'avais pas cessé d'y penser depuis des jours. Mais j'avais espéré arriver plus loin, avant d'avoir à me prendre de nouveau un baquet de merde en pleine face.

» "Bordel, ai-je soufflé. La Ròdaerr."

» Devant nous, la route descendait vers la berge escarpée d'un fleuve. Du pont détruit ne subsistaient que les pierres d'attache. L'une d'elles portait l'empreinte d'une main sanglante. La Ròdaerr ne faisait que quatre-vingts mètres de large, mais tout de même…

» "Ça devrait être assez facile de traverser, a dit Dior. C'est complètement gelé.

— Pas complètement, ai-je répondu. Et c'est notre premier problème.

— Il y en a d'autres ?"

» J'ai regardé la neige qui tombait, frissonnant dans ce froid à fendre les os. "Le cœur de l'hiver a fini par nous rattraper. Tous les cours d'eau au nord de l'Ūmdir sont en train de geler." Mes yeux ont croisé ceux de Dior. "Nous ne pouvons pas arriver jusqu'à San Michon dans ces conditions.

— Mais, si tout est gelé… le voyage sera plus facile pour nous, pas plus difficile."

» J'ai hoché la tête. "Pour nous, *et* pour nos poursuivants. Les nuits les plus froides de l'année seront bientôt là. La Bête de Vellene traversera la Volta et nous collera au train avec toutes les forces qu'il sera capable de réunir en chemin. Danton avance plus vite que nous. Il *sait* où nous allons. Nous n'atteindrons pas San Michon avant qu'il nous rattrape.

— Pouvons-nous trouver refuge ailleurs ?"

» J'ai soupiré, tirant ma vieille carte de ma poche. Malgré les taches d'eau et les traces d'usure, les contours de l'empire restaient visibles sur le parchemin froissé. J'ai tapoté du doigt une petite étoile noire en bordure de la Mère.

» "Château Aveléne, a murmuré Dior. Qu'est-ce qu'il y a là-bas ?

— Peut-être un feu assez ardent pour réduire Danton en cendres. Mais je n'en suis pas sûr.

— Ça nous oblige à traverser cette forêt. Saoirse nous a mis en garde contre les ravages du Fléau, dans les régions les plus au nord…

— Nécessité fait loi, Dior. Après notre débâcle à San Guillaume, Danton pensera que nous sommes rincés, que notre seul objectif est de sauver notre peau. D'ailleurs, il ne sera pas loin de la vérité. Je

suis venu dans le Nord pour tuer ce salaud et toute sa maudite famille, et j'en ai plus qu'assez de courir. As-tu confiance en moi ?"

» Dior a croisé mon regard et a hoché la tête. "J'ai confiance en toi, mon ami."

» J'ai parcouru des yeux l'étendue de glace grise devant nous. "Très bien. Dans ce cas, *ceci* est notre route.

— Une route susceptible de se fendre à tout moment sous nos pieds.

— Exactement. Donc, je passe devant."

» Elle a haussé un sourcil, s'est tournée vers le fleuve gelé, avant de revenir vers moi. "Ne dis pas de bêtises, Gabriel.

— Je peux nous trouver un itinéraire pour traverser en toute sécurité. J'ai grandi dans le Nordlund. Je connais la glace.

— *Je* passe devant. Je suis plus rapide. Plus vive et silencieuse. Je n'ai aucune envie de rester coincée sur cette berge à tenir le cheval, pendant que tu te barres tout seul de ton côté.

— Tu as déjà fait ça ?"

» Elle a haussé les épaules. "À Lashaame, le fleuve gèle aussi en hiver. Ils ont même organisé une foire dessus une fois.

— Ces filles de la ville qui croient tout savoir…", ai-je commenté d'un ton désapprobateur.

» Elle a ri, enlevant de la neige sur sa redingote. "Dis-moi comment faire, alors, péquenaud.

— Marche lentement, ai-je expliqué en souriant. Jambes écartées. Si la glace se craquèle et que tu tombes à l'eau, le froid te coupera le souffle. Dans ce cas, évite de paniquer. Sers-toi de tes jambes pour te propulser vers le haut, retourne-toi et sors par là où tu es entrée. Tu as toujours ton poignard ?"

» Dior a secoué la tête. "Ces garces me l'ont pris à Redwatch.

— Tiens.” J’ai débouclé ma dague et sa gaine de ma ceinture. “Si tu tombes à l’eau, plante-la dans la glace et hisse-toi à la surface. Fais juste attention au courant.”

» Elle a soupesé la lame, regardant l’étoile à sept branches en relief sur le pommeau, l’ange Eloise aux ailes déployées en travers de la garde. “Elle est splendide”, a-t-elle murmuré.

» J’ai hoché la tête. “Forgée par le meilleur forgeron que San Michon ait jamais connu. En dix-sept ans, elle ne m’a jamais quitté. Elle m’a accompagné à la bataille des Tours jumelles. À Báih Sìde, Triúrbaile, Tuuve. Peu de gens dans l’empire sont jugés dignes de porter une lame en acier argenté.

— Je te la rendrai de l’autre côté, c’est promis.

— Garde-la. Elle est à toi.”

» Dior a regardé l’arme dans sa main, a effleuré du bout des doigts la redingote que je lui avais donnée. Elle a rabattu ses cheveux devant son visage, pincé les lèvres.

» “Tu ne serais pas en train de t’attendrir, Lachance ?”

» Elle a immédiatement remis son armure. “Moi ? a-t-elle dit d’un ton railleur. J’ai un cœur de pierre.

— Bien. Tâche juste de ne pas couler comme une pierre. Je n’ai aucune envie de plonger pour aller te chercher.”

» Elle a souri à ce moment-là. Elle savait que je n’hésiterais pas une seconde.

» Dior a glissé au bas de la berge gelée et fait ses premiers pas sur la Ròdaerr. Adoptant une position accroupie, elle a avancé avec souplesse, sans peur, balayant de ses paumes la neige accumulée à la surface, à mesure qu’elle progressait. La glace gris pâle devenait plus sombre aux endroits où elle était plus fine. J’ai imaginé le courant toujours aussi rapide et meurtrier sous cette croûte.

» Le cœur serré, je l'ai regardée traverser en zigzaguant. Mais quand elle a enfin atteint l'autre rive, elle a agité les bras vers moi en signe de victoire.

» "À ton tour, vieil homme !

— J'ai 32 ans !"

» Elle a cassé une branche sur un arbre voisin et l'a brandie dans ma direction. "Tu as besoin d'une canne ?

— Petite garce." J'ai gratté le menton de Jezebel. "Allez, ma grande. Le coucher du soleil n'attend personne."

» Empoignant les rênes, j'ai prudemment fait descendre la jument vers la rive verglacée. Elle a d'abord paru perplexe devant l'eau gelée, mais elle m'a suivi sans faire d'histoires, tandis que j'avançais lentement sur la surface lisse et grise. Dans un premier temps, nous n'avons pas rencontré de difficultés ; près du bord, tout était complètement solide. Mais à mesure que nous nous éloignions, la couche est devenue plus fine, sa couleur plus sombre évoquant davantage le fer que la neige. La glace a légèrement gémi en dessous de nous, de petits tintements clairs résonnant dans mes oreilles, alors que de minuscules fractures se mettaient à apparaître sous nos pieds. Mais Dior n'était pas une idiote, et le chemin qu'elle avait reconnu pour nous était solide. Si Dieu n'avait pas insisté une fois de plus pour me chier dans les bottes, nous serions arrivés à bon port sans problème, comme de vieux loups de mer.

» Jezebel a été la première à les sentir. Elle s'est ébrouée, les oreilles rabattues vers l'arrière. J'ai perçu quelque chose dans le vent, inclinant la tête pour écouter. J'ai entendu des pas, légers, rapides. Derrière nous.

» "*Gabriel !*" a crié Dior.

» Je me suis retourné, les yeux plissés, alors que je les repérais : un garçon déguenillé, un vieillard, et une femme, jeune et forte.

Trois crevards descendaient sur la berge en trébuchant derrière moi, les mains et la bouche noirs de crasse et de sang séché.

» En temps normal, ç'aurait été une simple formalité. Un peu d'exercice quotidien à l'épée. Comme je l'ai dit, nous avions croisé quelques sang-froid sur notre route. Mais aucune de ces pourritures n'avait surgi au beau milieu de la traversée d'un fleuve gelé.

» J'ai dégainé Cendreuse, la lame luisant dans ma main, alors que le garçon faisait son premier pas sur la glace.

» *C… c… cours, Gabriel.*

» "Ils ne sont que trois, ai-je répondu en grognant. Ce n'est pas un problème."

» *Si. À c… cause d'*elle.

» J'ai compris trop tard. J'avais l'habitude de Justice. Mais Jezebel n'était pas un sosya intrépide, dressé à San Michon pour ne pas craindre des Morts. À l'issue du massacre de San Guillaume, la haine et la frayeur qu'ils lui inspiraient ont semblé décuplées. Dès que le vent a rabattu vers elle leur relent fétide, elle a soufflé, s'est cabrée et, oubliant l'itinéraire de Dior, a foncé tout droit sur la glace.

» Les tintements se sont mués en craquements. De profondes fissures blanches sont apparues et se sont multipliées, telle une toile d'araignée, sous les sabots d'une jument terrifiée de cinq cents kilos. Les crevards se précipitaient vers moi, le vieux glissait en s'aidant de ses mains, le garçon avançait en bondissant à quatre pattes, comme un loup, plantant ses doigts griffus dans la surface gelée. Je l'ai sentie bouger, tanguer sous moi, j'ai eu l'impression d'être sur le pont d'un navire ballotté par la tempête. Dior a hurlé pour me mettre en garde, tandis que la voix de Cendreuse résonnait dans ma tête.

» *Cours, pauvre abruti !*

» Tournant le dos aux vampires, j'ai foncé en dérapant. Le miroir se brisait devant moi ; je l'ai vu céder sous la croupe de Jezebel, la jument hennissant avec force au moment où elle s'enfonçait. Un morceau de glace a explosé sous mes talons d'argent et j'ai trébuché, me recevant sur une saillie fragilisée.

» Tentant le tout pour le tout, j'ai bondi, alors qu'elle se dérobait. Mais je ne suis pas arrivé assez loin. Mes bottes ont crevé la surface qui a volé en éclats et j'ai suivi dans une folle spirale. Cendreuse a hurlé dans ma tête tandis qu'elle m'échappait des doigts et allait ricocher sur la glace. Avec un juron aussi bref qu'ordurier, j'ai plongé dans la Ròdaerr.

» Le choc m'a fait l'effet d'un coup de poing en pleine poitrine. Comme je l'avais promis à Dior, tout l'air s'est retrouvé évacué de mes poumons. Je m'étais fendu le crâne sur la saillie en coulant, et j'ai senti un goût du sang dans ma bouche, alors que le froid me perforait les os. Au bout de plusieurs secondes, j'ai pu me ressaisir, me secouer, scruter l'obscurité et me mettre à battre des jambes vers la lumière. J'ai lâché un nouveau juron en me cognant la tête. Avec un sentiment d'angoisse, j'ai pris conscience que le courant m'avait entraîné vers l'aval, loin du trou par lequel j'étais tombé.

» De toutes mes forces, j'ai frappé la glace de mes poings, faisant apparaître quelques fissures. Mais à cause de l'absence d'air dans mes poumons, des points noirs ont bientôt envahi mon champ de vision. J'ai continué à cogner.

» *Vlan*.

» *Crac*.

» Rien.

» J'étais entraîné, luttant contre le courant, plaqué contre la glace. La surface, lisse comme du verre sous mes gants, n'offrait aucune prise. Alors que je tendais la main vers ma dague, j'ai juré en

me rappelant que je l'avais donnée à Dior. Une forme sombre est apparue au-dessus de moi, une silhouette indistincte. J'ai aussi entendu une voix faible, difficilement audible à cause du tempo de mon pouls. Quelle fin stupide, après tous les champs de bataille où j'étais passé, toutes les horreurs que j'avais affrontées… Étouffé sous à peine trente centimètres d'eau gelée. Je m'en suis voulu de ne pas avoir pris le sacrement. Fraîchement rassasié, j'aurais pu m'en sortir avec mes poings. Mais en l'état, même la force d'un demi-sang ne suffisait pas pour échapper à cette tombe.

» J'ai de nouveau donné un violent coup contre la glace, puis un autre, entendant l'écho de craquements le long de l'étendue grise. Des fleurs noires éclosaient dans mes yeux à présent, belles et paralysantes. La pression dans ma poitrine, le besoin de *respirer* me brûlait comme une flamme.

» Je me laissais emporter entre les bras aimants du courant, la lumière baissait. Le feu s'éteignait. Il n'y avait plus aucun espoir. L'enfer m'attendait, la porte grande ouverte, pour l'éternité. Au moins y serais-je au chaud, ai-je supposé. Puis un fracas a dissipé le voile noir tombé sur mes yeux. Au-dessus de moi, la glace s'est fendue, elle s'est brisée comme si une comète s'était écrasée à la surface. Malgré l'absence d'air dans mes poumons, j'ai tout de même tenté de hurler alors que plus d'un mètre d'acier stellaire tranchant comme un rasoir venait me transpercer le ventre.

» Je me suis arrêté par saccades, retenu par l'acier, la bouche ouverte sur un cri de souffrance. La voix de Cendreuse a résonné dans ma tête, vibrante et argentine dans le noir écrasant.

» *BATS-TOI !*

» Plissant les yeux dans l'obscurité, j'ai vu que la lame avait créé un réseau de craquelures dans l'étendue grise au-dessus. J'ai songé à Astrid. À Patience. Avec un grondement furieux, j'ai déchiqueté mes

gants et mis mes doigts en charpie, alors que je multipliais les violents coups de poing contre la couche de glace.

» *Je refuse de mourir ici*, me suis-je dit.

» Je.

» *Vlan*.

» Refuse.

» *Crac*.

» De mourir ici.

» Mon poing a surgi à la surface, les chairs en lambeaux, et j'ai senti quelqu'un m'attraper. Une douleur atroce a explosé en moi tandis qu'on m'arrachait la lame du ventre. Je me suis agrippé au couvercle gelé de mon cercueil, les poumons en feu, alors qu'une lumière faible apparaissait et qu'enfin, grâce à la conjugaison de nos efforts, ma tête retrouvait la merveilleuse fraîcheur de l'air.

» "*Gabriel !* a hurlé Dior. *Accroche-toi à moi !*"

» Je n'arrêtais pas d'avoir des haut-le-cœur. Blessé et en sang, je me suis laissé faire, alors qu'elle enfonçait ses doigts dans mon avant-bras et me traînait en arrière. À plat ventre, Dior se servait de Cendreuse comme d'un piton planté dans la glace. Enfin, elle a réussi à me sortir complètement de ces ténèbres froides et à me ramener sur la surface aveuglante.

» "Tiens bon ! a-t-elle fait d'une voix implorante. Tiens bon, Gabe !"

» Me cramponnant à mon ventre déchiré, j'ai laissé derrière moi un sillage cramoisi alors qu'elle me traînait vers le bord. Nous nous sommes enfin arrêtés, à environ un mètre des berges gelées. Je me suis recroquevillé sur moi-même dans le froid glacial. Mon crâne résonnait, je bavais du sang.

» "Tu m'entends ?" Dior a serré ma main, les yeux fous d'inquiétude. "*Gabriel ?*

— Putain… d… de… m… m…”

» Plissant les yeux vers la lumière du jour, j’ai senti qu’on fouillait les poches de ma capote. J’avais le goût de mon propre sang sur la langue, mon estomac me semblait rempli de verre pilé et mon cœur rageait contre mes côtes.

» “Là. Là, respire…”

» Elle a pressé ma pipe contre mes lèvres et le sanctus m’a balayé, une délivrance douce et rouge. J’ai toussé, éclaboussant le givre de sang. Puis j’ai pris la pipe de la main tremblante de Dior et j’ai aspiré une deuxième et longue goulée. J’ai ressenti cette force maudite, et la souffrance dans mon ventre a baissé, j’ai de nouveau pu respirer plus facilement. J’ai appuyé sur la blessure, du sang a coulé lentement entre le bout de mes doigts.

» “Tu…” J’ai regardé Dior, mes dents poisseuses. “T… Tu…

— Ça va, a-t-elle dit. Je suis là, Gabe. Tu es hors de danger.

— Putain… t… tu… m’as embroché.

— Attends… Tu ne vas pas faire ton *grincheux*, maintenant ?

— Grincheux ?” J’ai toussé, crachant rouge. “Tu m’as *transpercé* !

— Ce n’était pas ma faute !

— Tu vas me dire que c’était un *accident* ?

— Non, a-t-elle répondu en se renfrognant. C’était une idée de Cendreuse.”

» J’ai lancé un regard mauvais à la lame, enfoncée dans la neige à côté de Dior. “*Vraiment*… ?

— Je l’ai juste attrapée pour casser la glace. Mais le courant t’avait emporté. Il fallait trouver un moyen de t’immobiliser, le temps que tu puisses revenir à l’air libre à la force de tes poings. Alors, elle m’a dit… tu sais…”

» Elle a formé un cercle avec son index et son pouce gauches. Puis elle y a fait passer son index droit, dans un mouvement de va-et-vient. La dame argentée sur la garde de l'épée avait son éternel sourire.

» "Garce", ai-je sifflé.

» Dior a eu une grimace de compassion. "Ça fait mal ?

— Tu m'as PLANTÉ UNE ÉPÉE DANS LE BIDE !

— Merde, quel bébé ! Demain, il n'y aura même pas une marque. Tu sais, la plupart des gens auraient au moins la politesse de remercier la fille qui leur a sauvé la vie, de León."

» Le choc s'estompait, la peur de finir noyé déjà presque oubliée. Elle avait raison. Sans son intervention, j'y serais resté. Même si la méthode avait de quoi faire râler, je lui devais une fière chandelle. Alors autant éviter de se comporter comme un gros connard.

» "Merci", ai-je dit d'un air renfrogné.

» Elle a fait la moue, s'est mise debout et m'a tendu son bras. "Lève-toi, vieil homme."

» Dior m'a hissé sur mes jambes, le souffle coupé par la souffrance. Une main contre mon ventre en sang, j'ai plissé les yeux dans la faible lumière. "Qu'est-ce qui est arrivé aux crevards ?"

» Elle a indiqué la glace fracassée d'un signe de la tête. "Ils ont coulé. Tous les trois. Sans un bruit." Elle a secoué la tête, horrifiée. "Ils ont semblé simplement… fondre.

— Et…"

» J'ai entendu la neige craquer sous de lourds sabots. Écartant mes cheveux de mes yeux à l'aide d'une main sanglante, j'ai vu Jezebel, qui remontait vers nous d'un pas pesant depuis la berge gelée. Trempée, un peu secouée, elle paraissait s'en être tirée sans trop de mal.

» “Dieu m’est témoin, ai-je soupiré. Tu es la plus veinarde des carnes que j’aie jamais connues.”

» Le regard de Dior a rencontré le mien, la même pensée nous venant à l’esprit simultanément.

» “C’est *ça* ! s’est-elle exclamée.

— Oui…” J’ai opiné du chef.

» Tant bien que mal, j’ai avancé vers la jument. Arrivé à côté d’elle, je lui ai gratté une oreille d’une main ensanglantée, tandis que Dior se jetait à son cou.

» “Fortuna.” »

OceanofPDF.com

✦ XI ✦

La nuit comme un couperet

« Un degré. C'est la différence entre liquide et solide. Ce qui sépare l'eau de la glace. Mais ceux qui ont grandi dans les régions les plus froides sauront sentir le changement qui survient au cœur de l'hiver, ils auront appris à l'anticiper, à vivre avec. Le jour, la lumière baisse ; la nuit, la désolation fait naître des pensées plus sombres. Alors que le paysage se transforme alentour, dans l'esprit aussi, les contours bougent. L'obscurité semble plus lourde, quand la neige fondue pèse sur la cape du voyageur. Une barbe figée par le givre rend parfois même un sourire douloureux. Le rire est à éviter. Le printemps fleurit, et l'automne rouille. Mais l'hiver ?

» L'hiver *mord*.

» Dix jours plus tôt, nous étions entrés dans la forêt septentrionale, où la nuit tombait comme un couperet. Les pousses phosphorescentes de marifonge diffusaient une lueur bleue spectrale. Les pustules de ventre-de-mendiant et les vrilles irrégulières d'épinombre couvraient toutes les surfaces. J'étais un paquet de nerfs, constamment en alerte, alors que je menais Dior et Fortuna entre les arbres tordus.

» Quelle ironie tout de même ! C'était à moi – moi entre tous – que revenait de veiller sur le salut de l'empire, cet empire qui m'avait tourné le dos, toutes ces années plus tôt. J'ignorais la vérité sur Dior, sur son sang et son pouvoir de tout changer. Une seule chose me tenait à cœur : assurer sa sécurité. Je dormais à peine. La nuit, je m'asseyais avec Cendreuse à la main, et je montais la garde, pendant que Dior rêvait. Mon pouls accélérait à chaque craquement de brindille. Des yeux s'allumaient comme des bougies dans l'obscurité, s'éteignant immédiatement, dès que je regardais dans leur direction. Le matin au réveil, des empreintes gravées dans la neige autour du feu témoignaient du passage de visiteurs nocturnes, peut-être des loups. Mais le nombre d'orteils ne correspondait pas toujours, pas plus que les effluves de pourriture et de soufre.

» Le onzième jour, nous avons débouché dans une clairière, au centre de laquelle se dressait un arbre séculaire. Y pendaient des sculptures en brindilles… et des cadavres, relativement frais pour certains. Les arbres alentour penchaient vers l'ancêtre, leurs branches jointes à la manière des mains d'un pénitent. Des vrilles d'asphyxia parachevaient le tableau tels des rideaux de cheveux sur les têtes inclinées. Des voix imploraient, juste au-dessus du seuil d'audition. Je *jure* avoir entendu un arbre chuchoter sur notre passage. Saoirse nous avait mis en garde contre les ravages du Fléau dans la région. Mais en vérité, elle avait été loin du compte.

» Dior a regardé autour d'elle et a frissonné. "Et tu te demandes pourquoi je n'ai jamais quitté la ville.

— Non, ai-je répondu. Vraiment pas.

— Je ne pense pas que nous aurions dû passer par là.

— Ne te plains pas à moi, ai-je sifflé.

— Et pourquoi pas ?

— Parce que… j'aimerais mieux pas ?"

» *Quel sens de la répartie !*

» J'ai lancé un regard mauvais à l'épée dans ma main. "Garce, tu m'as planté. À ta place, je m'abstiendrais de tout commentaire encore quelques jours."

» *Je t'ai p… présenté des excuses. Qu'est-ce qu'il te f… faut de plus ?*

» "La promesse de ne plus recommencer ? Ce serait un bon début."

» *Ça… je ne p… peux pas m'y engager.*

» "Tu sens ça ?" a demandé Dior.

» J'ai humé l'air, acquiescé de la tête.

» "La mort."

» Nous nous sommes arrêtés pour la nuit et avons attaché Fortuna à un arbre qui ressemblait à une pleureuse, les bras levés pour se couvrir le visage. Dans un ciel noir comme le péché, la neige tombait implacablement. Le vent hurlait, arrachant des gémissements aux branches tordues de tombes où dormaient les rois qui avaient régné sur cet endroit, au temps où tout n'était que verdure et beauté.

» Après un morne repas, j'ai fumé une pipe, tandis que nous restions assis en frissonnant. La nuit était vivante, tous mes sens embrasés. J'ai perçu des notes de pourriture mêlées à une douzaine d'espèces de champignons, les traces légères d'une faune étrange, le sang de Dior. Mais au-dessous, aussi discret qu'un murmure…

» "Tu devrais te reposer, ai-je dit. Je te réveillerai pour me relever.

— Tu promets ? a-t-elle répondu d'un air renfrogné. Pas comme la nuit dernière ?

— Tu as besoin de sommeil. Sauver le monde, ça ne s'improvise pas."

» Dior a eu un rire moqueur. "Sauver le…"

» Elle s'est mordu la lèvre, prenant un air absent alors que ses yeux bleus regardaient les flammes crépitantes.

» "Tu penses vraiment comme Chloe ? Que je n'aurai qu'à me pointer à San Michon, à marmonner une formule lue dans un livre poussiéreux et… hourra ! au revoir la mort du jour ?

— Aucune idée." J'ai soupiré. "Mais quelqu'un de moins cynique que moi ferait remarquer que tu dois représenter une *vague* menace. Sinon, le roi éternel n'aurait pas lancé son propre fils à tes trousses.

— Sans oublier la sangsue masquée contre qui tu as croisé le fer à San Guillaume." Dior a mordillé un ongle rongé, avant de cracher dans le feu. "Elle semblait en savoir long."

» J'ai hoché la tête, me rappelant Liathe et sa lame de sang, le masque pâle, et les yeux derrière, encore plus clairs. Les sanguimanciens. Des vampires au sang séculaire. Des mystères qui en cachaient d'autres, comme toujours. J'ai regardé l'étoile à sept branches sur ma paume, les veines sous ma peau.

» "Tout ça n'est peut-être qu'un tissu de mensonges, et ceux qui participent à ce jeu tous des imbéciles. Nous en aurons le cœur net en arrivant à San Michon, je suppose. La bibliothèque du monastère renferme pas mal d'âneries, de foutaises et de divagations, mais aussi son lot de *vérités*. Astrid et moi en avons découvert quelques-unes. Quand nous étions jeunes.

— *Esani*", a murmuré Dior.

» J'ai lancé un regard mauvais à l'épée dans la neige à côté de moi. "Tu parles trop, Cendre.

— Elle se sent seule, à mon avis, a dit Dior en souriant. Coincée dans ce fourreau à longueur de journée.

— Mon cœur saigne." J'ai jeté un coup d'œil à la dame argentée. "Tout comme mon *ventre*.

— Mais ça ne peut tout de même pas être une coïncidence ? Une cinquième lignée, qui porte presque exactement le même nom que la fille de Michon ? Esan. *Foi*. Esani. *Sans* foi. Impie.

— Je ne sais pas, Dior. Astrid, Chloe et moi avons exploré cette bibliothèque pendant des années. Pour l'essentiel, ce que nous avons trouvé n'avait ni queue ni tête. Grâce à mon sang, j'ai deux ou trois tours dans mon sac, qui me suffiraient à régler son compte à Danton. À condition que je sois en pleine possession de mes moyens. En réalité, ma lignée n'a jamais influencé ma façon de vivre. Astrid me disait souvent que c'était ce qui la rendait la plus fière, ce qui me distinguait de mes camarades demi-sang – Dyvok, Chastain et Ilon. Pas ça", ai-je expliqué en tapotant les veines de mon poignet.

» J'ai frappé ma poitrine du poing.

» "Mais *ça*.

— Ton cœur. Ouvert à ce monde pourri." Elle a souri.

» J'ai hoché la tête. "Un jour dans la peau d'un lion en vaut dix mille dans celle d'un agneau."

» Dior s'est allongée à côté du feu, sa cape entre elle et le sol, sa redingote drapée sur elle. Sa tignasse blanc cendré couvrait ses yeux bleus comme un ciel d'autrefois. Maigres épaules et mains habiles, et le sang d'une foutue progéniture divine dans les veines.

» "Parle-moi de ta fille, a-t-elle murmuré.

— Endors-toi, Lachance.

— Justement." Elle a souri, les yeux fermés. "J'aime ta voix un peu rauque. Elle détend."

» J'ai regardé le nom tatoué sur mes doigts, tirant de nouveau sur ma pipe et exhalant un panache écarlate. "Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Tout. Quelle est sa couleur préférée ?

— Le bleu. Autour de notre maison, l'eau était presque bleue certains jours.

— Vous habitez au bord d'une rivière ?"

» J'ai secoué la tête. "Dans un phare. Juste au large de la côte sud. Quand la marée montait avec les lunes, le pont avec la terre disparaissait sous l'eau. Rien ne pouvait traverser la nuit.

— Malin.

— Ça m'arrive.

— Elle se plaît là-bas ?

— J'espère. C'est au sud, plus bas qu'Alethe. Parfois, nous avions même des fleurs au printemps.

— Je n'ai jamais vu de fleur." Dior a soupiré. "Quelle est sa préférée ?"

» L'odeur devenait plus forte à présent, Dior l'avait sentie dans le vent. À dire vrai, elle nous avait suivis toute la journée. Comme une ombre. Un spectre. Scrutant l'obscurité au-delà de la lueur du feu, je l'ai vue. Une forme que je connaissais aussi bien que mon propre nom se profilait sur les cadavres d'arbres tombés, d'empereurs déchus moisissant dans leurs tombes gelées.

» "Gabe ? a demandé Dior.

— Quoi ?

— Quelle est la fleur préférée de Patience ?

— Les clochettes d'argent. Comme sa mère.

— Elles doivent te manquer."

» J'ai secoué la tête. "Je serai de nouveau bientôt avec elles.

— Je suis désolée, a-t-elle soupiré. De t'avoir arraché à elles.

— Ça suffit les questions. Dors, maintenant."

» Dior s'est pelotonnée dans sa redingote, le visage offert aux flammes. Je suis resté assis dans le froid, regardant ces yeux qui me fixaient. Je la distinguais plus clairement à présent ; moins sombre,

plus pâle, une peau de porcelaine sur laquelle ondulait une cascade de cheveux noirs, doux comme de la soie et épais comme de la fumée. Elle n'a rien dit, se contentant d'attendre, jusqu'à ce que la respiration de Dior à côté de moi ralentisse et devienne régulière, sa poitrine se soulevant et retombant au rythme paisible du sommeil.

» La forme a reculé vers des ténèbres plus profondes.

» Alors, je me suis levé pour la suivre. »

OceanofPDF.com

✦ XII ✦

Tout effacer. Tout recommencer

« Elle m'a percuté par-derrière, avec la force glaciale de la tempête qui faisait rage au-dessus de nous, et m'a plaqué contre l'écorce d'un chêne qui s'effritait. À une cinquantaine de mètres du feu, le silex noir de ses yeux accrochait encore la lumière des flammes. Elle a écrasé ses lèvres sur les miennes, tandis que des rasoirs pointaient dans sa bouche. Avec un grondement de louve, elle a pressé sa nudité contre moi.

» "Mon lion", a-t-elle chuchoté.

» Elle m'a mordu la lèvre, ses doigts s'attaquant déjà aux boutons de ma capote, à ma tunique, se glissant sous mes vêtements, sur mes muscles et mes tatouages. La brûlure de l'encre argentée sur ses mains froides lui a arraché un petit sifflement tandis que ses ongles griffaient ma peau.

» "Tu vas te faire mal, ai-je soufflé.

— Un peu de douleur n'a jamais tué personne."

» Mes cheveux ont dégringolé sur ses joues alors qu'elle m'embrassait de nouveau, comme le soleil d'autrefois sur les fleurs autour de notre maison. Elle a effleuré de ses lèvres ardentes les tatouages de ma gorge, de ma poitrine, tandis que ses doigts

descendaient vers ma ceinture et défaisaient la boucle. Puis, très lentement, elle s'est mise à genoux.

» "Arrête, ai-je supplié. S'il te plaît."

» Elle a levé la tête vers moi, ses yeux aux pupilles dilatées par la faim formant deux lacs noirs. "Tu m'as manqué.

— À moi aussi, tu m'as manqué, ai-je chuchoté, le cœur brisé. Plus que tout au monde."

» Elle m'a embrassé la verge à travers mes vêtements, jusqu'à mon gland douloureux. Alors qu'elle tirait sur mon pantalon, le désir en moi a été si réel que j'ai senti mes genoux fléchir.

» "Juste un peu, a-t-elle imploré.

— Je ne peux pas.

— Juste une gorgée, mon amour.

— Je ne *peux pas*."

» Elle a sifflé, sombre et frissonnante, se dressant tel un serpent. J'ai dû fermer les yeux pour ne pas voir sa colère, je ne m'en sentais pas la force.

» Je n'avais jamais voulu ça.

» Quand j'ai ouvert les yeux, elle se tenait à l'écart dans le noir, les bras croisés. Le vent agitait de longues mèches de ses cheveux autour d'elle. Dieu du ciel, elle était belle. J'en serais presque tombé à genoux pour supplier, pour prier. Tout me revenait. Tout s'effondrait.

» "Je t'aime, lui ai-je dit.

— Si c'était vrai, tu ne me dirais pas non.

— Astrid… comprends-moi… j'ai besoin de mes forces."

» Elle a eu un bref regard en direction du feu. "Pour elle.

— Elle n'a personne d'autre.

— Elle n'est pas ta fille. Elle n'appartient pas à ta famille.

— Je *sais* cela !

— En es-tu sûr ?" Elle m'a jeté un coup d'œil, une longue mèche noire accrochée au bord de ses lèvres. "Tu n'es plus toi-même, mon amour. Tu t'es déjà beaucoup trop impliqué dans cette histoire, et tu n'as toujours pas avancé. Tu oublies pourquoi tu nous as quittées, Gabriel.

— Non, ai-je répondu d'une voix de fer. Je me souviens."

» Elle s'est tournée pour me faire face, et j'ai vu des larmes de sang dans ses cils. "Là où tu vas, je ne pourrai pas te suivre. Je ne veux pas que tu y ailles.

— Dior sera en sécurité à San Michon. Et la prochaine fois que Danton se manifestera, je serai prêt, je…

— Cette fille n'est pas la raison de ta présence. Ce n'est pas pour elle que tu as quitté Patience. Que tu m'as quittée."

» J'ai serré les poings. "Je *sais* pourquoi je suis là. Tu n'as pas besoin de me le rappeler. Je le vois chaque fois que je ferme les yeux !

— Ne sois pas en colère, s'il te plaît", a-t-elle chuchoté.

» J'ai baissé la tête, retenant mes larmes.

"Dis-moi que tu m'aimes, a-t-elle murmuré, le seul son dans l'obscurité.

— Bien sûr que je t'aime.

— Promets-moi de ne jamais me quitter.

— Comment le pourrais-je ?" Je me suis accroupi, la tête entre les mains. "Je n'ai jamais désiré que toi. Avant toi et Patience, ma vie n'était pas complète… Vous étiez les pièces manquantes dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Vous…

— Gabe ?"

» Ouvrant les yeux, j'ai vu Dior, debout dans l'obscurité, qui me regardait. Elle devait avoir froid, dans sa redingote saupoudrée de neige. L'air effrayé, elle tenait Cendreuse dégainée entre ses mains,

le sombre acier stellaire luisant à la lumière des flammes, loin derrière elle.

» “Je t’ai entendu crier. Tu parlais à quelqu’un ?”

» Un seul regard m’a suffi pour vérifier qu’Astrid était partie ; un spectre évanoui dans les ténèbres.

» “À moi-même, ai-je répondu, me relevant et rebouclant ma ceinture. Personne d’autre.

— Tu saignes”, a-t-elle observé, pointant sa lèvre du doigt.

» J’ai léché l’égratignure, le sang, mes crocs toujours longs et aiguisés dans mes gencives. “Ce n’est rien. Tu ne devrais pas t’éloigner du feu. Tu vas attraper la mort.”

» Lui prenant la main, je l’ai entraînée à côté de moi.

» “Tout va bien ? a-t-elle demandé.

— Ça va. C’est juste… ne t’écarte plus de la lumière, d’accord ? C’est dangereux.

— Gabriel, je m’inquiète pour toi.

— Tu ne devrais pas.” Je lui ai arraché Cendreuse, l’air mauvais. “Et rends-moi cette maudite épée. Tu ne saurais pas quoi en faire de toute façon.”

» *À quoi joues-tu, Gabriel ?*

» “La ferme, Cendre.”

» *Tout s’effiloche, tout se défait. De longues années, nous avons affronté les t… ténèbres ensemble, et je te le dis en vérité… en vérité… je suis navrée de mon rôle dans tout ça. Mais au bout de cette route, c’est la fol…*

» J’ai remis la lame au fourreau pour la faire taire. Dior m’a fixé du regard, alors que nous regagnions le cercle des flammes. Frissonnant, je me suis accroupi au chaud, léchant la morsure sur ma lèvre. En face de moi, Dior a glissé les mains à l’intérieur de ses manches à la coupe impeccable.

» “Tu sais… tu pourrais m’apprendre, a-t-elle murmuré. Si tu es si inquiet…”

» Levant la tête, j’ai croisé son regard. “T’apprendre quoi ?”

» Elle a indiqué Cendreuse d’un geste de la main, risquant un petit sourire. “À me servir d’une épée.

— Je ne pense pas.”

» Son sourire a faibli. “Pourquoi ? Je sais me débrouiller avec un couteau.

— Parce qu’avec une lame comme celle-là, de vagues notions sont plus dangereuses qu’aucune notion. Ou pas de lame.

— Gabriel, écoute-moi…

— Non. Ça ne fait que t’encourager.

— Trop de gens sont déjà morts à cause de moi, a-t-elle répliqué sèchement. Je ne veux pas que mes amis se battent à ma place.

— Et pourtant, je suis là.”

» Elle est restée sans voix, mais pas longtemps. “Tu sais, j’ai survécu pendant des années sans l’aide de personne. J’ai grandi dans la *merde*, et je m’en suis arrachée toute seule. D’après mes calculs, je t’ai déjà sauvé les miches trois fois, mais à tes yeux ça ne compte pas apparemment. Tu *as* changé d’attitude, depuis que tu as découvert que je suis une fille. Eh bien, tu n’es pas mon père, et je ne suis pas *ta* fille.

— Ça, c’est sûr ! Tu ne lui arrives pas à la cheville.”

» Elle a alors reculé d’un pas, comme si je l’avais giflée. “Merde, t’es vraiment un fils de *pute*. J’essaie d’être gentille, je m’inquiète pour toi, et toi, tu me craches à la gueule comme si…

— La ferme.

— Tu n’as pas à me dire de la fermer ! Pour qui tu te prends, nom de…

— Non, tais-toi ! ai-je sifflé, levant une main. *Écoute !*”

» La mâchoire serrée, elle s'est renfrognée d'un air furieux, mais a tout de même réussi à se maîtriser. Inclinant la tête, Dior a tendu l'oreille. La tempête continuait de faire rage, fouettant les branches des arbres, mais au-dessus de la clameur, il y avait autre chose, de plus faible, quelque part vers l'ouest.

» Le regard de Dior a rencontré le mien, tandis que sa respiration accélérait un peu. "… Le tonnerre ?

— Ce sont des bruits de pas."

» Elle a froncé les sourcils. "Des *gros*, alors."

» À l'aide d'un tison prélevé sur le feu, j'ai allumé la mèche de la lanterne de chasseur à ma ceinture. Dior est restée près de la flambée, les yeux plissés, alors qu'elle s'efforçait d'entendre quelque chose.

» "Je pense…" Elle a secoué la tête. "Je pense qu'ils approchent.

— Exact." J'ai jeté une couverture sur le dos de Fortuna, que j'ai tapotée de la main. "Ne traînons pas là."

» Notre querelle oubliée, Dior a elle aussi saisi une branche enflammée sur le feu, avant de sauter d'un bond sur Fortuna. La jument a piétiné sur place, les oreilles rabattues en arrière, alors que j'empoignais ses rênes, la guidant à pied dans le sous-bois. Le vent hurlait, la neige s'amoncelait, tombant à travers les enchevêtrements au-dessus de nous, tandis que je me repérais grâce à mes yeux de demi-sang.

» "Où allons-nous ?" a demandé Dior.

» J'ai pointé du doigt vers l'ouest, en direction de ce qui avançait à pas lourds vers nous. "Le plus loin possible de ça."

» Le bruit se rapprochait, distinct à présent de la tempête qui se déchaînait. J'entendais chuchoter entre les arbres morts, un frisson montant dans mon ventre. Risquant un coup d'œil par-dessus mon épaule, j'ai vu des formes ; une multitude, au loin dans

l'enchevêtrement végétal. D'abord, j'ai craint d'avoir affaire aux Morts, à une légion levée par Danton, qui nous aurait surpris sous couvert de la nuit. Sans savoir si je devais me sentir soulagé ou effrayé, j'ai fini par m'apercevoir que nos poursuivants n'avaient rien d'humain. Des ombres dans les ombres, leurs chuchotements gagnant en volume. Des formes imposantes aux yeux comme des lampes-tempête dans les ténèbres, la peau grêlée de pustules. Trop de jambes, trop de bouches. Trop près. De plus en plus près.

» "Cramponne-toi !"

» Nous courions à présent, et Fortuna, les yeux exorbités, tirait sur les rênes dans ma main. La peur lui faisant oublier toute prudence, la jument voulait galoper, mais foncer à l'aveuglette dans cette forêt à la lumière de ma seule lanterne relevait de la pure folie. Pendant ce temps, ces formes, ces *choses*, aux membres d'araignée et au regard de hibou, continuaient d'affluer, telle une vague de griffes et de dents, dagues et poignards trop nombreux pour les compter. Et bien que j'ignore complètement quelles horreurs avaient pu enfanter ces monstres, j'ai su qu'ils étaient affamés.

» "Gabriel ! a hurlé Dior.

— *Putain de*… Fais-moi de la place !"

» Dior s'est poussée vers l'avant, alors que je montais tant bien que mal derrière elle sur la jument. J'ai mis mes bras autour de sa taille, tandis que Fortuna se lançait au galop. Les branches sur notre passage m'ont griffé le visage jusqu'au sang. Tête baissée, Dior s'est pliée en deux, chevauchant comme si l'enfer était à nos trousses. Elle a risqué un regard en arrière, les yeux agrandis par la terreur.

» "*Putain*, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ne regarde pas !

— Merde, Gabriel, ils…

— NE REGARDE PAS !"

» Une faune difforme, au-delà de toute raison. Les cauchemars d'arbres hurlants, vomis par les vestiges pourrissants d'un berceau autrefois vert. Des tumeurs en guise de peau, des champignons vénéneux à la place des yeux, des visages à l'intérieur de bouches à la mâchoire pendante, alourdie par les spores et la folie. J'avais parcouru les chemins les plus sombres de ce monde. J'avais regardé l'enfer dans les yeux, et l'avais vu me rendre mon regard. Mais, putain de Rédempteur, je n'avais jamais rien croisé de pareil.

» Sans Fortuna, ils nous auraient rattrapés. Mais la jument a couru de toutes ses forces, se faufilant entre les géants en putréfaction, dont les branches semblaient se tendre vers nous, comme pour nous freiner. Et bien que cette jument n'ait jamais été le cheval le plus rapide que j'aie monté, elle était l'un des plus solides. Bientôt, ses flancs ont été moites de sueur, sa poitrine se soulevant tel un soufflet. Ma lanterne n'éclairait pas à plus de quatre mètres devant nous, mais Fortuna n'a pas trébuché. Nous avons déjoué les pièges du sous-bois, évitant les ravines, sautant par-dessus les arbres abattus, tandis que la neige tombait dru autour de nous. Dior et moi nous sommes cramponnés comme si nos vies en dépendaient. Je l'ai entendue qui priait ; trouvant sa main, je l'ai serrée fort, alors qu'elle pressait la mienne en retour.

» "N'aie crainte, lui ai-je dit. Je suis là."

» La neige nous aveuglait, mais nous avons continué à galoper dans un fracas de sabots, fuyant devant cette légion difforme. Nos larmes gelaient sur nos joues. J'ai perçu un changement dans le vent, qui ne sifflait plus à travers les branches ; il hurlait. Autour de nous, les arbres se sont éclaircis, et l'espace d'une seconde, j'ai pensé que nous étions tirés d'affaire. Quand j'ai compris la situation, mon cœur s'est serré. Fortuna a continué de foncer, fidèle

à son nom, fidèle à elle-même jusqu'au bout, jusqu'au moment où sa chance a fini par l'abandonner.

» J'ai hurlé, tirant sur les rênes… mais trop tard, *trop tard*, alors que le bord de la falaise apparaissait devant nous. Et avec un hennissement terrifié, la jument paniquée a galopé dans la brèche et nous a tous précipités dans le vide.

» Dior a poussé un cri strident. "CRAMPONNE-TOI !" lui ai-je lancé. La tenant fermement par la taille, je nous ai retournés, au moment où nous étions désarçonnés. Cette pauvre Fortuna a de nouveau hurlé. Je me suis ramassé autour de Dior, la serrant avec force. J'ai eu le souffle coupé alors que nous entrions en contact avec une surface irrégulière et fragile, qui a cédé, nous faisant décrire une vrille. Quelque chose a percuté mon crâne, se fendant en éclats, et je me suis aperçu que nous avions heurté la membrure nue d'un genre de pin. Dans la descente, les branches m'ont lacéré, elles m'ont griffé, mais j'ai refusé de lâcher Dior. Je l'ai entendue hoqueter, ai senti ma jambe se prendre entre deux branches tordues et casser net. J'ai hurlé de souffrance alors que tout tournait autour de moi et qu'enfin, nous nous écrasions sur un amoncellement épais de neige fraîche.

» Le monde était en feu. La douleur est passée par toutes les couleurs sous le ciel. J'ai vu l'os dépasser de ma cuisse, à travers le cuir – un éclat irrégulier de fémur, rouge luisant. J'avais du sang dans les yeux, dans la bouche. Partout autour de nous, le froid et l'obscurité. La peur m'a percé le cœur alors que je serrais Dior dans mes bras, criant désespérément son nom.

» "Dior ? *Dior !*"

» Elle gisait, immobile, des cheveux répandus sur le visage, mais au lieu de leur blanc habituel, ils étaient rouges. Elle avait une coupure au front, mais elle respirait. J'ai fermé les yeux, la tenant

contre moi, tremblant de soulagement. La neige formait des congères autour de nous, le vent chantait une mélopée funèbre. L'odeur de la mort a attiré mon attention. Alors, je l'ai vue, à une vingtaine de mètres de nous, notre pauvre Fortuna, effondrée sur le sol.

» Je ne parvenais pas à distinguer le sommet de la falaise. Je n'avais aucune idée de la hauteur de notre chute. J'ignorais également si nos poursuivants avaient abandonné la traque. Il n'y avait que des broussailles clairsemées et des pins morts dans les parages, ni arbres ravagés par le Fléau ni yeux luisants. J'ai compris que nous étions sortis de la forêt. Mais même si les horreurs qui nous pourchassaient ne nous avaient pas suivis, la mort menaçait toujours à quelques battements de cœur de distance.

» J'avais la jambe cassée, l'os dépassant carrément de la chair. Je pouvais réduire la fracture, mais elle mettrait du temps à guérir, un luxe que nous n'avions pas. Il faisait nuit noire, mon sang gelait dans la neige autour de nous, et nous n'avions rien pour alimenter un feu, aucun moyen de trouver un abri.

» J'ai maladroitement allumé ma pipe, réfléchissant à toute vitesse, tandis que j'avalais une goulée. Puis, retirant mes gants, j'ai serré les dents, hoquetant alors que je remettais l'os en place dans ma cuisse. La douleur était fulgurante, et mes mains ont tremblé quand j'ai poussé mon fémur fracturé à l'intérieur du muscle déchiré. J'ai entendu un son, sous le vent, irrégulier et guttural, et j'ai fini par prendre conscience que c'était moi, mon hurlement, au moment où l'os frottait contre l'os.

» Le saignement avait ralenti. Arrachant ma ceinture, j'ai pressé Cendreuse dans son fourreau contre ma jambe, avant de l'attacher autour de ma cuisse, serrant aussi fort que possible. Les mains écarlates et tremblantes, j'ai de nouveau tiré sur ma pipe, sentant la

douleur refluer. J'ai continué de tendre l'oreille, à l'affût d'éventuels poursuivants, sachant pertinemment que, si ces choses nous rattrapaient, elles nous mettraient en pièces.

» *Pas le temps de se faire de la bile*, me suis-je dit. *Ni d'avoir peur.*

» *Quand tu ne peux pas faire grand-chose, fais ce que tu peux*.

» Avec une grimace de douleur, j'ai empoigné Dior par sa redingote, et je nous ai traînés plus près du cadavre de Fortuna. J'ai examiné Dior, pour m'assurer qu'elle n'avait rien de cassé, qu'elle ne saignait pas, mais mon corps semblait lui avoir épargné le pire de notre chute. Prenant la dague que je lui avais donnée, je me suis donc tourné vers la jument morte. Elle nous avait portés plus longtemps que nous aurions pu l'espérer. Elle avait été une amie fidèle dans les ténèbres, et je m'en voulais d'exiger plus de sa part. Mais elle pouvait nous rendre un dernier service.

» "Je suis désolé, ma grande, ai-je chuchoté. Je regrette que ta chance n'ait pas tenu davantage."

» J'ai enfoncé le couteau dans son ventre, rencontrant un flot gras de sang et de merde. Puis j'ai fait remonter la lame vers ses côtes, sciant à travers l'os. De la vapeur s'est échappée de la plaie alors que je plongeais les mains dans cette épouvantable chaleur. Ravalant ma bile, j'ai attrapé et soulevé de longs rouleaux d'intestins luisants, puis plus hauts, dans sa poitrine, les grands sacs gonflés de ses poumons, son cœur intrépide. Je me suis arrêté quand tout ce qui se trouvait à l'intérieur de la jument ne formait plus qu'un gros tas de viscères fumant dans la neige.

» Les lèvres de Dior étaient bleues quand je l'ai extirpée de ses fourrures et de sa redingote, lui ai retiré ses bottes et son pantalon. Dans un craquement, j'ai écarté les côtes de Fortuna, m'aidant d'une épaule et du coude pour aménager une ouverture. Malgré les protestations véhémentes de ma jambe blessée, j'ai traîné Dior hors

du froid qui la tuerait et dans le seul abri que nous avions. Trempé de sueur et essoufflé, je me suis enfin écroulé contre le flanc de cette pauvre Fortuna, me couvrant de ses entrailles pour la chaleur.

» “Merci, ma grande”, ai-je murmuré à la jument en lui caressant la joue, par-dessus le vent hurlant.

» *Un salaud fait de plus vieux os qu’un imbécile.*

» Je suis resté là, dans le sang qui refroidissait lentement. Rien d’autre à faire qu’attendre, guérir et espérer.

» Espérer, pas prier. Jamais.

» Tendant le bras à l’intérieur de Fortuna, j’ai trouvé la main de Dior, que j’ai serrée, fort.

» Et ensemble, nous avons attendu l’aube. »

OceanofPDF.com

✦ XIII ✦

En avant

« Le jour s'est levé sans nouvelle rencontre avec les ténèbres.

» Malgré mon épuisement, j'avais monté la garde, pendant que ma jambe se remettait lentement. Le froid et la fatigue menaçaient de me faire sombrer à tout moment dans un sommeil dont je ne me réveillerais peut-être pas. Bien que la tempête ne faiblisse pas, maintenant que le soleil noir avait dressé la tête, j'y voyais un peu mieux. Au loin, le large ruban sombre d'un fleuve gelé serpentait à travers les pins clairsemés et les broussailles persistantes de la toundra. Observant ces rives, j'ai su où nous étions.

» "La Mère…", ai-je soufflé.

» Ma cuisse me causait toujours des élancements, mais le sanctus avait suffisamment consolidé la fracture. Je me suis donc levé en titubant pour regarder autour de nous. Voilà dix ans, j'avais laissé cet endroit derrière moi : la majesté du courant gelé, les étendues neigeuses, l'ombre des sommets qui se dressaient au loin, dans le Nord glacial. Cette terre m'avait porté, avait allumé un feu dans ma poitrine, avant de me chasser, comme un mendiant dans le froid.

» "Le Nordlund", ai-je soupiré.

» Enfin, j'étais rentré chez moi.

» Un cri étouffé est sorti du cadavre derrière moi, suivi par un gémissement horrifié. Me retournant, j'ai vu des mains ensanglantées qui tentaient de se hisser hors du ventre de Fortuna.

» "Attends !" ai-je lancé. J'ai écarté les côtes et la chair gelée dans un craquement de glace et d'os. Dior s'est dégagée des entrailles. Elle haletait, enveloppée d'un dépôt visqueux et sanglant ; elle avait le visage enflé d'un côté et couvert de bleus. Alors que je l'aidais à se mettre sur pied, elle s'est contemplée d'un air horrifié, les mains tendues en avant. Elle a semblé sur le point de vomir.

» "Putain de… s… sainte V… Viergemère…

— Tout va bien, Dior. Respire, calmement."

» Elle a levé la tête vers le haut des falaises, a regardé le pin dont les branches avaient amorti notre chute et, enfin, les restes de Fortuna. J'ai vu ses yeux se fermer, ses joues gonfler. Elle est tombée à genoux dans la neige rose, se pliant en deux. Mais, même à ce moment-là, elle a su puiser dans cette réserve de fer en elle pour serrer les dents, et avaler péniblement sa salive. Déchirant la couverture de Fortuna, j'ai essuyé le plus gros du sang sur sa peau, alors qu'elle luttait contre des haut-le-cœur.

» "Tu peux marcher ?

— P… pour aller où ?

— C'est la Mère, ai-je expliqué en montrant le fleuve. Nous ne sommes plus très loin d'Aveléne. Je peux te porter, si nécessaire.

— Et qui te portera ?"

» J'ai eu un geste vague. "Un détail, mademoiselle Lachance."

» Cette réponse lui a arraché un sourire. Je l'ai regardée, m'étonnant encore de sa résistance, alors qu'elle écartait de ses yeux

gonflés ses cheveux emmêlés de sang et se dressait sur ses jambes tremblantes.

» “Nous n’avons pas fait tout ce chemin pour reculer. Alors, en avant.”

» Elle s’est frotté la peau et les cheveux dans la neige, du mieux qu’elle pouvait, avant que je lui tende ses bottes et ses vêtements. Ensuite, Dior s’est embrassé le bout de doigts et s’est agenouillée pour les poser contre la joue de Fortuna. Les larmes aux yeux, elle a murmuré sa gratitude à la jument. Après tout ce qu’elle avait déjà perdu, certains auraient pu trouver ridicule de pleurer un cheval qu’elle avait à peine connu. Le fait est qu’en vérité nous ne versons pas de larmes pour les disparus, mais pour nous, qui restons. On devrait toujours prendre le temps de dire adieu. Bien trop souvent, le destin nous prive de cette chance.

» Nous avons longé les berges, Dior et moi boitant côte à côte. Cette partie du fleuve, où rugissaient d’ordinaire des rapides, était figée en cette saison, en stase, comme les créatures qui nous pourchassaient encore. J’ai regardé vers le haut des falaises, les étendues glacées au-delà, sachant qu’il était là. Je le sentais qui approchait, aussi froid et implacable que la neige. La tempête continuait de faire rage, nous pénétrant jusqu’aux os. Un faucon des neiges décrivait des cercles dans le ciel gris, presque invisible.

» Quatre jours durant, nous avons marché, presque jusqu’à l’épuisement. Enfin, franchissant la crête d’un méandre, j’ai pris la main de Dior et lui ai montré notre destination. “Regarde !”

» La silhouette irrégulière d’un mont s’élevait au bord de la Mère, telle une tour vers le paradis. Des murs épais et solides ceignaient sa base, et de petites maisons en bonne pierre du Nordlund et toit en tuiles noires bordaient la route qui montait en

lacets sur ses pentes. Au sommet se dressait un château construit dans le même basalte que le roc lui servant de support.

» “Château Aveléne”, ai-je soufflé.

» Il avait connu des jours meilleurs, c’était sûr. Rien à voir avec un château enchanté de conte de fées. Aucun roi n’aurait jugé cette demeure digne de lui. Aveléne était une sentinelle lugubre, menaçante et imperturbable, en faction devant le fleuve gelé qui serpentait vers le nord. Mais dans un océan de ténèbres, toute source de lumière était la bienvenue. Même depuis la vallée, de petites flammes sur les remparts nous ont appris que, contre toute attente, l’humanité survivait en ces lieux.

» “Qui l’a construit ? a chuchoté Dior.

— Lorenzo le Juste, un ancien roi nordique, des siècles passés, lui ai-je répondu. Il voulait faire un cadeau à sa femme, pour l’arrivée de leur premier-né. Mais la reine et le bébé sont tous les deux morts à la naissance. Elle y est enterrée, avec l’enfant qu’elle a porté. Le château a gardé son nom, encore aujourd’hui. Aveléne.

— Tu es déjà venu ?”

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» J’ai hoché la tête. “Il y a quelques années. Astrid et moi nous sommes arrêtés ici, après que nous avons quitté San Michon. Elle attendait Patience, et, dans notre disgrâce, peu d’endroits dans l’empire nous auraient ouvert les bras. Dans ces murs, nous avons trouvé un refuge. La paix. Ça ne paie pas de mine, mais j’y ai connu les deux jours les plus heureux de ma vie.”

» Dior a croisé mon regard. “Tu veux dire…”

» J’ai hoché la tête, tentant d’avaler la boule qui venait de se former dans ma gorge. Mon pouce a parcouru les tatouages de mes doigts, alors que des échos de rires résonnaient dans mon crâne.

» “C’est là qu’Astrid et moi nous sommes mariés. Là que Patience est née.”

» D’un pas difficile, nous avons remonté la berge, dépassant un long appontement en bois figé dans la glace, où de lourds traîneaux avaient pris la place des bateaux. Bien que ralentis par une couche de neige d’une cinquantaine de centimètres, nous avons fini par atteindre le fossé et le mur d’enceinte. Des braséros brûlaient sur les remparts, où des arbalétriers munis de carreaux enduits de poix montaient la garde. Cette vision m’a fait chaud au cœur. Ce n’était pas un village boueux avec une palissade en bois fragile, ou un monastère éventré avec des cadavres pendus aux murs, mais le premier véritable refuge que nous avions trouvé depuis notre départ du Sūdhaem.

» “Halte ! a crié une voix au-dessus de la porte. Qui va là ?”

» La robuste Nordique aux cheveux bruns et à la peau pâle m’a regardé alors que je retirais mon gant gauche avec les dents.

» “Un ami”, ai-je répondu, levant ma paume dans l’air glacé.

» Elle m’a toisé, l’œil mauvais. “Si vous connaissiez notre capitaine, frère, vous sauriez que cette étoile n’a que peu de poids entre ces murs. Ceux qui la portent ne sont pas les amis d’Aveléne.

» “Je connais bien votre capitaine, mademoiselle, ai-je dit. Mieux que la plupart des gens. Veuillez l’informer que Gabriel de León désire le voir.

— Le Lion noir…”, a chuchoté quelqu’un.

» La sentinelle m’a encore regardé, avant de grogner au soldat à côté d’elle. “Vas-y, Victor.”

» Nous avons patienté dans le froid glacial, au pied des remparts. Dior frissonnait contre mon épaule, mon souffle gelait sur mes lèvres. J’éprouvais un soulagement sans bornes à me retrouver ici. Mais la jeunesse des gardes a aussi réveillé en moi un sentiment de culpabilité, à l’idée du danger que nous faisions courir à cette fragile étincelle de vie. Je ne pouvais qu’espérer que mes amis comprennent le péril que nous affrontions, et la raison qui m’avait poussé à le traîner à leur porte.

» Nous n’avions nulle part ailleurs où aller.

» Après une éternité, j’ai entendu un bruit de métal contre du métal, un cri assourdi. Puis, dans le crissement gelé de ses charnières, le pont-levis s’est abaissé. Une silhouette large d’épaules et à la peau brune s’est faufilée entre les battants à peine ouverts et s’est précipitée vers moi avec un sourire éclatant. J’ai failli en pleurer. Il était plus âgé maintenant, comme nous tous, un peu de gris aux tempes, quelques rides sur sa peau d’acajou. Mais bon sang, il restait aussi bel homme que le jour où j’étais entré dans son armurerie, toutes ces années plus tôt.

» “PETIT LION !” a rugi Baptiste.

» Il s’est jeté sur moi, me coupant le souffle. Et j’ai ri alors qu’il me soulevait du sol en hurlant. Par le Rédempteur, la joie dans ses yeux a suffi à me briser le cœur. Je l’ai simplement étreint, aussi fort que je l’osais, tandis que sa voix de baryton criait mon nom. Par Dieu, j’ai eu beau faire, je n’ai pas pu retenir mes larmes.

» Après une éternité, Baptiste a fini par me reposer et m'a embrassé sur les deux joues. "Dieu tout-puissant, a-t-il soufflé d'un air stupéfait. Je ne pensais jamais te revoir un jour, frère.

— Moi non plus, ai-je répondu en souriant. Mais de toute ma vie, jamais je n'ai été aussi heureux de m'être trompé.

— Il reconnaît s'être trompé ? s'est étonnée une voix. Eh bien, ça, c'est une première."

» Regardant par-dessus l'épaule de Baptiste, je l'ai vu traverser le pont-levis à grands pas dans ma direction. Plus seigneurial que jamais : longs cheveux d'or ramenés en arrière de son front et sa joue balafrés, traits fiers. Mais une certaine sagesse s'était glissée dans ses yeux brillants de larmes. Il m'a ouvert les bras.

» "Bellaube, Bouseux, a dit Aaron en souriant.

— Dieudemain, Ta Seigneurie", ai-je répondu avec un rire.

» Alors, il s'est jeté à mon cou, m'entraînant dans une étreinte qui a effacé les années. Nous sommes redevenus de jeunes demi-sang, des frères d'armes qui, ensemble, avaient contemplé le visage de l'enfer. Durs comme le fer. Forts comme l'acier argenté. Toujours invaincus.

» "Bon sang, ce que je suis heureux de te voir, ai-je chuchoté.

— Moi aussi, frère", a soufflé Aaron, d'une voix étranglée.

» Prenant ses joues entre mes mains, j'ai appuyé mon front contre le sien. Enfin, à contrecœur, il m'a lâché. "Aux dernières nouvelles, tu étais dans le Sūdhaem, avec ta femme et ta fille. Au nom du ciel, qu'est-ce qui te ramène dans les parages, Gabe ?

— Nous avons besoin de votre aide, frère." J'ai regardé Dior derrière moi, emmitouflée dans son élégante redingote. "Elle a besoin de votre aide."

» Baptiste a haussé un sourcil fourni. "Elle ?"

» Dior s’est fendue d’une révérence gracieuse, digne d’une dame à la cour de l’empereur.

» “Vous feriez mieux de sortir quelques bouteilles, leur ai-je dit. Nous avons pas mal de choses à nous dire.” »

OceanofPDF.com

✦ XIV ✦

Château Aveléne

« “Par le Tout-Puissant, la Viergemère et les Sept Martyrs, a soupiré Aaron, jamais je n’ai entendu d’histoire plus étrange.

— Le Saint-Graal de San Michon”, a soufflé Baptiste en faisant le signe de la roue.

» Debout à côté d’une cheminée où ronflait une belle flambée, Aaron regardait Dior avec curiosité. Sa peau foncée brillant à la lueur du feu, Baptiste étudiait lui aussi la jeune fille. Tous deux nous avaient fait franchir les portes de la ville sans poser de question, avant de nous conduire au donjon. À présent, nous nous trouvions dans une vaste salle en pierre. Des tapisseries élimées pendaient aux murs, à côté d’une grande carte de l’empire, sur laquelle quelqu’un – Aaron, probablement – avait marqué les régions tombées aux mains des sang-froid. Des ours à l’ouest, des serpents et des loups au sud et, au nord et à l’est, les corbeaux blancs du Sang Voss, dangereusement proches de la capitale, Augustin.

» Des fissures apparaissaient dans la pierre du vieux château plein de courants d’air, mais, par Dieu, cet endroit nous changeait agréablement de la forêt que nous venions de quitter. On nous avait

servi à boire et à manger – de la *viande*, pas moins –, tandis qu'Aaron et Baptiste m'avaient attentivement écouté raconter notre périple.

» Ils avaient bonne mine, mes vieux frères. Des années plus tôt, quand ils s'y étaient installés, Aveléne avait été presque une ruine, et ils avaient su l'arracher aux griffes du temps. À présent, la citadelle se dressait tel un phare dans un océan de ténèbres. À notre arrivée, nous avions traversé une cour intérieure pleine de monde, et pas seulement des soldats. Des femmes et des enfants, des familles vivaient tant bien que mal à côté de cet âtre rougeoyant. En vérité, cette vision tenait du prodige.

» Toujours aussi costaud après toutes ces années de séparation, Baptiste n'avait clairement pas renoncé à son activité de forgeron. Ses mains larges et calleuses en témoignaient. Ses cheveux, coupés à ras à présent, avaient viré poivre et sel sur les tempes. Il portait des vêtements en cuir usé sombre, garni de fourrure pâle.

» Aaron avait les cheveux plus longs, et il s'était laissé pousser une courte barbe, impeccablement taillée. Il continuait de s'habiller comme un aristocrate : élégante redingote vert émeraude – la couleur de sa famille – et cape de renard gris. Malgré la fatigue du tissu et les quelques boutons manquants, il gardait fière allure. Son visage avait conservé la trace des griffes de l'Ombre rouge, et ce château n'avait pas la beauté du palais ancestral de Coste, mais mon frère n'avait rien perdu de sa superbe.

» "Cette histoire me semble aussi étrange qu'à vous, leur ai-je dit, avalant une gorgée de vodka. Et je suis en plein dedans. Mais sur ma vie, sur mon *nom*, j'ai vu de mes propres yeux le sang de Dior transformer des vampires en colonnes de flammes, ramener des hommes au bord de la mort. Et le roi éternel y croit également. Assez pour lancer son fils sur nos traces.

— La Bête de Vellene, a murmuré Aaron. Le frère cadet de Laure.

— Il a dû traverser la Volta à l'heure qu'il est." D'un signe de la tête, j'ai indiqué la carte sur le mur. "J'ignore s'il nous trouvera ici, mais jusqu'à présent, il a toujours su nous flairer comme un foutu chien de chasse.

— C'est quelque chose dans mon sang, a posément dit Dior. Je les attire, comme l'argent attire un mendiant. C'est ce qui est arrivé près de Lashaame et de Dhahaeth. De nouveau à Winfael, et pendant toute notre traversée de l'Ossway. Apparemment, les sang-froid finissent toujours par nous trouver."

» Aaron a fixé la carte du regard, un sourcil haussé, tandis qu'il buvait de sa coupe en fer. Baptiste a soupiré bruyamment, ses yeux bienveillants posés sur Dior. "Que vous veut la Bête de Vellene, mademoiselle ? Pourquoi Fabién Voss s'intéresse-t-il autant à vous ?

— Je ne sais pas." La gorge serrée, elle a examiné l'entrelacs de cicatrices sur ses mains. "Danton a parlé d'une couronne noire. Il a dit que le roi éternel lui-même s'inclinerait devant moi.

— Le mensonge coule de la langue des Morts, tel du miel. Rien de ce qu'il vous a dit n'est fiable." Aaron a croisé mon regard, la lueur du feu se reflétait dans ses yeux. "Et cette créature masquée qui en a aussi après vous ? Liathe, c'est ça ? C'est la première fois que j'entends ce nom.

— Je ne la connais pas non plus. En tout cas, son sang est puissant. Elle est capable de prodiges, comme je n'en ai jamais vu." J'ai secoué la tête. "Son rôle m'échappe, mais elle et Danton semblent opposés. Tous deux veulent Dior en vie, même si aucun d'eux n'est digne de confiance. Nous devons piéger la Bête de Vellene, lui régler son compte une bonne fois pour toutes, puis

conduire Dior à San Michon, avant d'avoir à affronter de nouveaux ennemis.

— Après ce que l'ordre d'Argent a fait à Astrid et toi, je m'étonne que tu songes à t'en remettre à eux, frère, a réagi Aaron en me regardant attentivement.

— Comment se porte ta lionne, frère ? m'a demandé Baptiste. Et Patience ? Elle doit être une vraie petite dame maintenant ?

— Presque." J'ai esquissé un faible sourire. "Elle a 11 ans.

— À ton retour, embrasse-la de la part de son oncle Baptiste, d'accord ?

— Je sais que l'ordre n'a pas été juste avec Gabriel, est intervenue Dior. Mais sœur Chloe croyait que la solution à la mort du jour se trouvait à l'intérieur de ce monastère. Elle est *morte* pour cette conviction. Et aussi Rafa, Bellamy, Saoirse, Phoebe. Je leur dois d'aller jusqu'au bout.

— Pauvre sœur Chloe", a murmuré Baptiste, regardant dans son verre.

» Aaron a hoché la tête, faisant le signe de la roue. "J'ai toujours eu de l'affection pour elle."

» Dior s'est mordillé la lèvre, dévisageant mes vieux amis. "Écoutez, j'ignorais que Gabriel avait l'intention de m'amener ici. Nous n'avions nulle part ailleurs où aller. Mais je m'en veux terriblement de vous mettre tout ça sur les épaules. Je suis désolée de…

— Vous n'avez pas à vous excuser, mademoiselle Lachance, a répondu Aaron. J'ai totale confiance en Gabriel de León. S'il croit que votre cause mérite qu'on se batte pour elle, nous nous battrons, avec toute la grâce du ciel.

— Je ne veux plus qu'on meure pour moi…

— Et nous n'en avons pas l'intention." Le seigneur d'Aveléne a relevé ses manches, laissant voir les tatouages argentés, l'histoire de sa jeunesse, de sa foi et de sa flamme, toujours gravée sur sa peau. "Je sais que ce château ne paie pas de mine, mais si la Bête de Vellene pense pouvoir le prendre d'assaut avec quelques crevards, elle n'est pas au bout de ses surprises, je vous assure.

— Dieu est de notre côté, mademoiselle." Baptiste a souri, serrant la main de Dior dans la sienne. "Plus quelques innovations de mon cru. Je vous les montrerai avant la messe, si le cœur vous en dit ?

— La messe ?" J'ai froncé les sourcils alors que je me reversais à boire.

» "C'est prièdi, frère." Aaron a gratté sa barbe impeccable d'un air pensif en regardant Baptiste. "Et après, que dirais-tu d'un banquet, mon chéri ?"

» Baptiste a tapé du poing sur la table, faisant tressauter les coupes. "Excellente idée !"

» Dior a froncé les sourcils. "Vous n'avez pas à vous donner cette peine pour m…

— Ne dites pas de bêtises ! a beuglé le pouce noir. Par des nuits si sombres, nous n'avons que peu d'occasions de nous réunir pour chanter et rire. Qui peut dire quand se présentera la prochaine ? Un banquet, mademoiselle Lachance ! Nous insistons ! Pour célébrer les retrouvailles de vieux amis et faire bon accueil aux nouveaux.

— Notre garde-manger n'est peut-être pas digne d'un empereur, a dit Aaron en me souriant. Mais je gage que notre régime vous changera plus qu'agréablement de la cuisine de cette canaille.

— Hé ! ai-je protesté en grommelant. Je ne me débrouille pas si mal.

— Il fait *vraiment* des efforts, a soupiré Dior. Mais son rata de champignons… laisse à désirer.

— Vous n'avez pas dû goûter à son pain aux graines, a renchéri Aaron en riant. Frère Greyhand, notre ancien maître, a failli écrire au pontifex pour dénoncer un blasphème.

— Allez vous faire foutre." J'ai ri doucement. "Tous autant que vous êtes, chiens perfides."

» Baptiste a souri et m'a donné une claque dans le dos. Je n'ai pas pu m'empêcher de me lever pour le serrer de nouveau dans mes bras. Je n'avais pas imaginé combien cette fraternité me manquait. Et la pensée qu'ils soient prêts à tout risquer, simplement parce que je le leur demandais… Bon Dieu, j'ai bien failli me remettre à chialer.

» Comme promis, Dior et moi avons eu droit à une visite des lieux, qui m'a permis de constater qu'Aaron et Baptiste n'avaient pas été oisifs. Au cours de la décennie écoulée depuis le séjour d'Astrid et moi, Aaron et Baptiste avaient transformé une ruine certes imposante en forteresse. Au-delà du mur d'enceinte à la base du mont, une seule route à lacets menait aux portes du château. En cas de nécessité, les habitants de la ville en contrebas pouvaient y trouver refuge. Baptiste avait fait déployer toute son ingéniosité dans la conception ambitieuse d'ouvrages de défense.

» "Des machines de guerre tout le long des remparts, a-t-il annoncé fièrement, arpentant son domaine avec Aaron, main dans la main. Des lance-flammes et des balistes, des tonneaux remplis de charbon. Dans les anciennes écuries, nous avons installé une distillerie chymique. Elle produit de l'esprit-de-bois presque pur." Il m'a jeté un coup d'œil. "Je ne te conseille pas d'y goûter, mon ami."

» Avec une grimace, j'ai avalé une gorgée de ma nouvelle flasque. "Il ne peut pas être pire que cette vodka.

— Il te rendrait fou, Gabe. Et aveugle.

— C'est bien ce que je dis…

— Notre effectif compte une centaine de combattants courageux, a poursuivi Aaron, nous guidant dans la cour intérieure bondée, qui résonnait du bruit de l'acier et des soldats. Bien entraînés, bien armés. Nos éclaireurs, déployés dans toute la région, nous permettent de repérer n'importe quelle force, longtemps avant qu'elle arrive. Des yeux pour voir et des crocs pour mordre.

— Si tu peux me dépanner de quelques fioles, je suis preneur, ai-je dit doucement.

— N'aie crainte. Notre réserve est plus que confortable." Aaron a hoché la tête, me tapotant le bras. "La qualité laisse à désirer, mais des crevards s'aventurent souvent par ici, et je n'ai pas perdu le goût de la Cha…

— Oh, sainte Viergemère, ils sont *magnifiques* !"

» Dior s'est précipitée vers un large enclos couvert. À l'intérieur se trouvait plus d'une vingtaine de chiens du Nordlund, des bêtes robustes à l'épaisse fourrure mouchetée de gris et aux yeux bleu vif. Elle s'est agenouillée à côté du chenil. Quand les chiens lui ont flairé les mains et léché le visage, elle a souri d'un air ravi. "Je n'en ai jamais vu autant, et si gros !

— Nous les élevons depuis quelque temps déjà, a expliqué Baptiste. Pour les traîneaux. Au cœur de l'hiver, même si le fleuve gèle complètement, le commerce avec Beaufort peut continuer.

— Et pour aller à San Michon ?"

» Aaron et Baptiste ont échangé un regard, et le pouce noir s'est frotté le menton. "Nous n'avons guère l'occasion de nous y rendre, mademoiselle. Le monastère est toujours là. Le roi éternel a vite compris qu'il n'avait rien à gagner d'un siège. Depuis le début, Fabién a eu les yeux tournés vers l'est, et Augustin. Les saints

d'argent gardent notre flanc nord, et nous leur en sommes reconnaissants. Mais Aaron et moi n'avons nul désir de nous asseoir à une table où nous ne sommes pas les bienvenus."

» J'ai secoué la tête. Après toutes ces années, ma colère était intacte. Aaron avait été l'un des plus brillants initiés que l'ordre ait jamais connus. Baptiste avait été leur meilleur forgeron. Voyant le travail qu'ils avaient accompli ici, alors que les ténèbres s'abattaient partout autour de nous, je me suis demandé comment San Michon avait pu tourner le dos à ces hommes. Et juste parce qu'ils s'aimaient, qui plus est.

» Nous avons continué à flâner, le bras d'Aaron autour de la taille de Baptiste, alors que le pouce noir me montrait fièrement sa forge et une petite verrerie à côté. Nous sommes arrivés dans un long entrepôt rempli de provisions : aliments séchés, tonneaux de vodka et d'esprit-de-bois distillé sur place, barils marqués de croix noires. Dior a fini par laisser les chiens et m'a rejoint. Balayant l'entrepôt du regard, elle a froncé le nez.

» "… Cette odeur… qu'est-ce que c'est ?

— Urine et autres excréments animaux." Aaron a montré une cabane derrière le chenil. "Ça aussi, nous l'utilisons."

» Dior l'a dévisagé comme si elle avait affaire à un demeuré. "Vous récupérez la pisse et la merde ?

— Pour le salpêtre", ai-je compris.

» Aaron a hoché la tête, pianotant de ses doigts la pile de barils plus petits. "Je n'ai pas oublié les leçons de chymie de notre vieux séraph Talon, frère. Les mines près de Beaufort nous fournissent le soufre, et nous avons du charbon de bois à ne plus savoir qu'en faire."

» Dior a juste semblé déconcertée, mais je me suis surpris à sourire. De plus près, je me suis aperçu que les marques noires sur

les barils ne correspondaient pas à des croix, mais aux deux faucilles de Mahné, l'ange de la mort. "Petits malins, ai-je dit. Vous produisez votre propre ignoire.

— Depuis des années déjà." Aaron a englobé le château d'un grand geste de la main : les soldats en armes, les machines de guerre, les chiens qui aboyaient, la pierre épaisse, solide, des remparts. "Comme je l'ai dit, malheur à notre prince de l'éternité, s'il tente de trousser ces jupons-là."

» J'ai regardé la ville autour de moi, respirant la fumée, écoutant les rires et l'agitation, l'hymne du métal qui s'entrechoque, et je me suis permis un petit sourire. Assurément, la route avait été longue et sanglante jusqu'à Aveléne. Et il nous restait encore un bout de chemin avant d'atteindre San Michon. Mais en attendant, nous avions apparemment trouvé une sorte de refuge. Ici, nous serions peut-être enfin en sécurité. »

Le dernier saint d'argent se pencha en arrière et but une gorgée de vin à la bouteille.

L'historien continua d'écrire.

« Encore une erreur à mettre sur le compte de votre manque de jugeote ? » suggéra Jean-François dans un murmure.

Gabriel soupira. « Je confirme. »

OceanofPDF.com

✦ XV ✦

Soleil et pluie battante

« Pour le banquet, aucune chaise, aucune table, même bancale, ne manquait à l'appel. Sur les nappes en patchwork, de la vaisselle fêlée, des couverts, des chopes de bric et de broc avaient fait leur apparition. Hormis les malheureuses sentinelles postées sur les remparts, presque toute la population d'Aveléne était là.

» J'ai vu des familles, des enfants en bas âge, quelques bébés aussi, ce qui a réveillé mon sentiment de culpabilité. Mais dès le début du repas, j'ai réussi à chasser momentanément ces idées noires, pour simplement souffler un peu. Comme l'avait souligné Baptiste, les occasions de faire la fête étaient rares en ces nuits. Les habitants n'avaient donc pas eu besoin de connaître la raison des réjouissances pour venir se régaler de ragoût de lapin, de montagnes de champignons et de pain de pommes de terre sorti du four. J'ignorais son secret, mais le maître queux du château était un sorcier. Je me suis même resservi des patates.

» Un trio de bardes s'est mis à chanter des chansons joyeuses à tue-tête, tandis qu'on écartait les tables pour aménager une piste de danse. Dior était assise à ma droite, l'assiette vide et le ventre plein. Pendant qu'un pauvre bougre s'efforçait de nettoyer les taches de

sang sur les vêtements que je lui avais achetés, on lui avait proposé d'enfiler une robe. Au lieu de cela, elle avait emprunté une vieille redingote d'Aaron. En dépit de la chaleur de l'accueil et de la bonne humeur ambiante, Dior se sentait clairement toujours mal à l'aise, portant cette redingote comme une armure, les cheveux rabattus sur son visage. Elle en était à son troisième verre de la vodka maison de Baptiste.

» "Vas-y doucement avec ce truc, l'ai-je prévenue. C'est aussi traître que le coup de sabot d'une mule amoureuse.

— J'aime bien les mules, a-t-elle répondu avec un sourire narquois.

— Très bien. Mais tu ne viendras pas te plaindre à moi si tu te réveilles avec la gueule de bois.

— D'aaaaccord, vieil homme, a-t-elle chanté, me faisant une main d'honneur.

— Je n'arrête pas de te le répéter : je n'ai que 32 ans.

— Avec cette barbe, tu caches bien ton jeu, grand-père."

» Je me suis renfrogné, frottant mon menton et mes joues hirsutes. "Je t'ai expliqué que j'avais perdu mon rasoir.

— Eh bien, trouves-en un autre. Tu ressembles au chien d'un mendiant." Elle a levé sa coupe et a souri. "Ne me dis pas que ta femme laisserait passer une monstruosité pareille.

— Non, Astrid a toujours détesté ça." J'ai souri. "Elle appelait ma moustache une hérésie."

» Dior a fait la grimace. "Tu portais la moustache ?

— Pas après qu'elle m'a dit *ça*."

» Elle a ri, alors que je me versais un autre verre.

» "C'était un de ses nombreux talents, savoir obtenir ce qu'elle voulait en employant le mot juste. Elle avait le don de m'embobiner, et ça n'a fait qu'empirer quand Patience s'y est mise. Elle tenait de

sa mère, cette petite, c'est sûr. Un seul regard dans ses yeux me faisait fondre comme de la neige de printemps."

» J'ai ri en secouant la tête. Mais alors que je m'enfilais une nouvelle coupe, j'ai vu Dior qui suçait sa lèvre en m'observant de façon vraiment étrange.

» "… Quoi ?

— M'accorderez-vous cette danse, mademoiselle ?"

» Baptiste venait de s'incliner bien bas devant Dior, interrompant notre duel silencieux. Elle a cligné des yeux, frottant les bleus sur son visage. "… Moi ? a-t-elle répondu à l'invitation du forgeron.

— Sans vouloir vous offenser ?" Le sourire de Baptiste aurait fait fondre la Mère. "Mon cœur appartient à un autre, mademoiselle Lachance. Mais il n'est pas du genre jaloux. Et nulle fleur aussi divine ne devrait se faner dans un coin."

» Une lueur espiègle et joyeuse a brillé dans ses yeux sombres, alors qu'il tendait sa main. La foule autour de nous a laissé éclater son enthousiasme, tandis que la musique changeait de ton et que les bardes accéléraient le tempo. Mais Dior m'a jeté un coup d'œil et a secoué la tête. "Peut-être plus tard.

— Vous êtes certaine ? a insisté le grand gaillard, stupéfait que son sourire ne produise pas l'effet escompté.

— Oui. Merci, Baptiste. Plus tard, c'est promis.

— À votre guise, mademoiselle. Mais comptez sur moi pour vous rappeler votre promesse." Après une nouvelle révérence, le pouce noir a pris congé. Je l'ai vu entraîner une autre jeune fille sur la piste, tandis qu'il faisait signe à Aaron. Les danseurs se déhanchaient et se pressaient sur les planches, toute la salle battant des mains en rythme.

» "Tu n'aimes pas danser ? ai-je demandé à Dior.

— Je n'ai jamais appris, a-t-elle reconnu. Les occasions sont rares, dans les rues de Lashaame.

— Laisse-moi t'apprendre, alors, ai-je proposé en lui tendant la main. Ce sera un bon exercice.

— Un bon exercice pour quoi ?

— À la base, la danse et l'escrime ne sont pas différentes."

» Dior a cligné des yeux alors qu'elle commençait à entrevoir là où je voulais en venir. Après un regard vers Cendreuse, à ma hanche, elle a poussé un cri de joie, plantant un rapide baiser sur ma joue.

» "Tu es un homme de bien, Gabriel de León.

— Je suis une canaille, voilà ce que je suis. Juste ton type de canaille."

» Nous sommes entrés sur la piste, enchaînant maladroitement quelques premiers pas, tandis que la salle tournait autour de nous. Même avec trois verres dans le nez, Dior a suivi avec un sens inné du rythme qui m'a dit qu'elle ferait peut-être un jour une fine lame. Elle m'a marché sur les pieds à plusieurs reprises, bien entendu, mais son rire, plus gai que la musique elle-même, faisait plaisir à voir. Je ne me rappelais pas m'être autant amusé depuis bien longtemps. L'espace d'un moment, je n'ai pas eu besoin de plus. Mais peu à peu, j'ai senti monter en moi une mélancolie, plus sombre à chaque coupe que j'empoignais au passage sur un plateau, à chaque gorgée brûlante que j'avalais pour la noyer.

» Quand Baptiste est revenu demander à Dior de danser avec lui, j'ai donc volontiers cédé ma place. J'avais bien assez bu, et il n'en faudrait pas beaucoup plus pour que je me mette à trébucher. À présent, les visages souriants m'évoquaient des masques mortuaires, tandis que la musique sonnait à mes oreilles comme un chant funèbre. Les bardes se sont lancés dans une gigue pleine de

gaîté, et tous les convives ont commencé à battre du pied en rythme. J'ai compris qu'il n'y avait aucun autre endroit où j'avais moins envie d'être que celui-ci. Entre les bras de Baptiste qui les faisait tournoyer à travers la foule, Dior riait aux éclats. J'ai saisi une bouteille sur une table et, poussant les grandes portes de bois, je suis sorti dans le froid solitaire.

» Le vent m'a fait larmoyer tandis que je m'acheminais sur les pavés, les épaules voûtées en quête de chaleur. Sans réfléchir, je me suis laissé conduire par mes pas. Alors que j'avalais une nouvelle gorgée au goulot, j'ai vu ma destination se dresser devant moi, tel un aimant naturel. J'ai aperçu la lumière des bougies derrière les vitraux, senti l'odeur de l'encens, entendu les échos d'une messe célébrée autrefois.

» La chapelle d'Aveléne.

» Plutôt petite, elle n'avait rien d'aussi grandiose que la cathédrale de San Michon. Néanmoins, il n'y a pas si longtemps, elle en avait pris l'allure à mes yeux. Alors que je pénétrais à l'intérieur, en cette nuit du cœur de l'hiver, je me suis revu, ici même, toutes ces années plus tôt. Les jambes flageolantes, j'étais entré par les portes de l'aube, avec Aaron à côté de moi, et nous avions avancé vers l'autel et l'ange qui m'y attendait. Elle se tenait là, dans la faible lumière du jour, les mains sur le ventre. Je sais que le terme est galvaudé, mais je n'en connais pas d'autres plus adaptés : elle était *radieuse*. L'ordre nous avait chassés comme des moins que rien, et j'aurais dû me sentir honteux. Mais alors que je marchais vers Astrid ce jour-là, pour lui promettre d'être avec elle pour la vie, je n'éprouvais que de l'amour. L'amour le plus pur.

» Plus d'une décennie plus tard, je me tenais dans cette église vide, dans le froid et le silence. Une roue en bois de sorbier, avec une sculpture du Rédempteur supplicié, trônait toujours au-dessus

de l'autel. Elle a doucement tourné dans le vent, alors que les portes s'ouvraient avec un grincement derrière moi. J'ai bu une nouvelle gorgée à la bouteille, pas très solide sur mes jambes. Je le paierais cher au réveil, demain matin.

» "Bellaube, Aaron, ai-je lancé.

— Dieudemain, frère", a-t-il répondu.

» Je le sentais derrière moi, comme il l'avait été au plus beau jour de ma vie, portant les alliances forgées par Baptiste. Je lui ai tendu la bouteille, qu'il a acceptée, buvant à son tour au goulot. J'ai levé les yeux vers la roue, qui oscillait au-dessus de nos têtes, secouant lentement la mienne.

» "Ça ne t'a jamais semblé curieux ?

— Je ne suis pas sûr de comprendre.

— La roue." Je l'ai indiquée d'un geste de la tête. "Pourquoi l'avoir choisie, comme symbole de la Foi unique ?

— Elle représente le sacrifice du Rédempteur. L'offrande qui a posé les fondations de son Église sur cette terre, et de notre salut. *Par ce sang, ils auront la vie éternelle*.

— Un peu morbide, non ? Ils auraient pu trouver quelque chose qui glorifie les jours où il a *vécu*. Les paroles qu'il a prononcées. Au lieu de cela, le symbole de son Église est l'instrument de sa mort." J'ai secoué la tête. "Ça m'a toujours semblé étrange."

» Aaron m'a rendu la bouteille. "Est-ce que ça va, Gabe ?"

» J'ai regardé mon ami. Mon frère. Je n'avais jamais visité les ruines de Coste, seulement entendu ce qu'on racontait sur le sort que Voss avait réservé à la ville, après sa traversée de la baie des Larmes. Je m'étais toujours demandé si Aaron avait regretté de ne pas pouvoir être auprès de sa famille au moment d'affronter le roi éternel. J'ai soupiré, levant de nouveau les yeux vers le Rédempteur.

» “Comment peux-tu encore adresser tes prières à ce salaud, Aaron ?

— Il est mon Dieu. Tout ce que j’ai, je le lui dois.

— Tout ce que tu as ? ai-je répété d’un ton railleur. Ils t’ont *tout* pris. Ils t’ont chassé de l’ordre auquel tu avais consacré ta vie. L’empire que tu défendais et son Église étaient prêts à t’arracher la peau du dos, parce que quelques mots dans une saleté de vieux bouquin poussiéreux avaient décidé que Batiste et toi étiez un péché. Dieu t’a fait tel que tu es, mais ça ne les a pas empêchés de s’en prendre à toi à cause de ça. Comment peux-tu continuer à le prier ?

— Tu l’as dit toi-même, frère. Ce sont les *hommes* qui s’en sont pris à Baptiste et moi. Pas Dieu.

— Mais il n’a rien fait contre. *Tout sur la terre ici-bas et dans les cieux est l’œuvre de ma main. Et tout ce qu’accomplit ma main est en accord avec mon plan.*”

» Aaron a regardé le Rédempteur au-dessus de nous, secouant la tête.

» “Ta façon de voir les choses n’est pas la bonne, Gabe, a-t-il soupiré. Dieu a peut-être envoyé la tempête, mais il m’a donné des bras pour nager jusqu’au rivage. Il est peut-être responsable des neiges de l’hiver, mais il nous a dotés de mains pour allumer un feu. Tu observes la souffrance partout autour de toi, mais tu ignores la joie juste à côté de toi. Tu le maudis pour le pire, mais tu ne penses pas à le remercier pour le meilleur. Qu’attends-tu de lui, au juste ?” Aaron m’a dévisagé longuement, comme s’il cherchait quelque chose dans mon regard. “Si Baptiste et moi n’avions pas été chassés de l’ordre, nous n’aurions pas été là pour vous accueillir, Astrid et toi, quand vous êtes venus frapper à notre porte. Je ne me serais pas non plus tenu à tes côtés quand tu as juré à cette femme de l’aimer,

ni n'aurais eu la chance de te voir pleurer, ta petite fille dans les bras. Si nous étions restés à San Michon, nous n'aurions pas été là aujourd'hui, pour Dior et toi, au moment où vous avez surgi en trébuchant entre deux rafales de neige. Et si cette jeune fille est la solution pour mettre un terme à toute cette souffrance, ma *propre* souffrance n'est-elle pas un prix acceptable ?

— Tu me dis qu'il n'y avait pas d'autre moyen d'amener Dior là où sa présence était nécessaire ?

— Je te dis que je me suis réconcilié avec Dieu. Après avoir été sous une pluie battante, tu n'en es que plus profondément reconnaissant pour le soleil. Toute chose a une cause, Gabe.

— Conneries ! ai-je craché, la rage montant en moi. Ne me parle pas de cause, Aaron ! Tu ne comprends donc pas qu'il n'est question que de *châtiment* ? C'est comme un piège qu'il te tend, et quand tu enfreins une de ses foutues lois, il te punit. Il te pousse à désirer quelque chose, pour mieux te le reprendre si tu cèdes à la tentation. Quel genre de salaud à l'esprit dérangé fait ça ?

— Tel est le prix du péché, Gabe.

— Si c'est un péché, comment peut-il déboucher sur quelque chose de bien ? Qui laisserait la beauté éclore juste un moment, avant de l'arracher à la terre ? Un sadique ! Un forgeron qui rejette sa responsabilité sur sa propre lame ! Quel genre d'ordure s'en prend aux personnes que vous aimez pour vous punir ?"

» J'ai violemment jeté la bouteille, le verre volant en éclats sur la roue du Rédempteur. L'un des supports s'est décroché, et le symbole est tombé de travers, alors que je crachais ma fureur.

» "Certainement pas un frère !"

» Aaron m'a observé, un pli sur son beau front. "Parlons-nous toujours de Baptiste et moi ? Ou de *toi* ?"

» Je n'ai rien répondu, gardant les yeux fixés sur le saint imbécile qui tournait au-dessus de nous.

» "… Où sont Astrid et Patience, Gabriel ?

— Elles m'attendent.

— À la maison ?

— Où, sinon ?

— Alors, qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'ai un roi à tuer.

— … Voss ?

— Voss, ai-je sifflé, ce nom comme du poison sur ma langue. Dès que Dior sera arrivée à San Michon, je continuerai ma route vers l'est, pour prendre la tête de ce fils de pute. Pour en finir une bonne fois pour toutes."

» Aaron s'est interposé entre moi et la roue, pour m'obliger à croiser son regard. "Gabe, Fabién Voss commande une légion forte de dix mille sang-froid. Les plus grandes armées de l'empire, menées par les plus brillants généraux, sont tombées face à lui ou ont battu en retraite. Nul en ce monde, ni homme ni femme, ne peut tuer le roi éternel. Tu le sais. C'est de la folie. Un *suicide*.

— Et pourtant, me voilà.

— … C'est ce que tu veux ? Mourir ? Et ta famille ?" Il m'a attrapé par le bras, serrant fort. "Gabriel, regarde-moi. Où sont-elles ? Pourquoi les as-tu quittées ?

— N'insiste pas, frère, ai-je grogné.

— Gabe…

— *N'insiste pas !*" ai-je hurlé, l'obligeant à lâcher prise d'une claque de la main. L'empoignant par sa redingote, je l'ai plaqué contre l'autel, mon visage à quelques centimètres du sien. "Tu veux rester bien tranquillement entre les murs de cette ruine, à attendre la fin, soit ! Tu tiens à gâcher ta vie à prier un Dieu qui s'en fiche,

grand bien te fasse ! Moi, je refuse de me cacher dans l'obscurité, avec la peur au ventre, ou de chanter les louanges d'un salaud qui se ferait appeler le Seigneur d'une terre comme celle-ci ! Par ma main, Fabién Voss *mourra* ! Sur mon sang, mon âme – et certainement pas sur ton putain de Dieu –, j'en fais le serment !

— Je t'aime comme un frère, Gabriel, a dit Aaron d'une voix profonde, sérieuse. Mais *retire tes mains*."

» Une lueur prédatrice familière avait fait son apparition dans ses yeux, don du sang Ilon qui irriguait ses veines. Demi-sang dans l'âme. Je l'ai lâché, honteux de mon comportement, de moi et de celui que j'étais devenu. Incapable de le regarder en face, j'ai préféré concentrer mon attention sur mes doigts.

» "Pardonne-moi, ai-je chuchoté.

— Frère, tu n'as rien à te faire pardonner." Il a posé sa main sur mon épaule. "En t'écoutant parler, j'entends la douleur qui s'exprime. Et bien que j'en appréhende la cause, je n'y contribuerai pas par mes questions. Je ne te dirai pas non plus en quoi croire. Le cœur de chaque homme lui appartient, et au bout du compte, lui seul décide de quoi il le remplira. Mais je te dirai ceci, et si tu ne m'as jamais écouté auparavant, je t'implore, au nom de tout l'amour que tu me portes, de le faire maintenant. Parce que je vois une ombre sur toi, frère. Et j'ai *peur*."

» Il m'a pris la main et l'a serrée fort alors qu'il scrutait mes yeux.

» "Peu importe en quoi tu crois. Mais tu dois croire en *quelque chose*."

» Mon regard a rencontré le sien, la vérité luttant pour franchir mes lèvres.

» Dire les choses leur donnerait une réalité.

» Dire les choses m'obligerait à revivre…

» “Le pire jour de ma vie…”, ai-je chuchoté.

» Un bruit aigu et froid a déchiré l’air, métal contre métal. Le charme était rompu. Les pupilles d’Aaron se sont dilatées, alors que les cloches sonnaient de manière de plus en plus fébrile. À travers le grondement dans mes oreilles, l’écho des paroles de mon frère, j’ai enfin compris ce que j’entendais.

» Aaron a regardé vers moi, la mâchoire contractée. “C’est l’alarme.”

» J’ai jeté un coup d’œil au Rédempteur, sur sa roue qui pendait de travers, puis à la nuit qui nous attendait dehors.

» “Danton”, ai-je sifflé entre mes dents qui s’aiguisaient. »

OceanofPDF.com

✦ XVI ✦

Un seigneur de la charogne

« La salle de banquet se vidait quand Aaron et moi sommes revenus en hâte de la chapelle. Les musiciens, les fêtards de tous âges, tous se dirigeaient vers les portes du château dans l'obscurité, à la lumière des torches. Dès que j'ai aperçu Baptiste dans la foule, Aaron et moi nous sommes frayé un chemin jusqu'à lui. Hommes et femmes réunissaient des armes, tandis que les cloches continuaient de sonner sur le mur d'enceinte. À présent, on se pressait dans la rue à lacets qui descendait au pied du mont. J'ai cherché Dior du regard, je l'ai même appelée, mais je ne l'ai vue nulle part.

» Une fois en bas, j'ai suivi Aaron sur les remparts d'Aveléne. Les cloches se sont tues alors que Baptiste et lui arrivaient. Les sentinelles ont salué les deux hommes de la tête. "Capitaine", ont-ils dit à Aaron. Clairement, leur loyauté envers lui était totale. Ils aimaient leur chef, peu importe qui, lui, aimait. Mais j'ai également perçu chez eux un soupçon de peur. Plissant les yeux à travers les bourrasques de neige, au-delà de la portée des torches, j'aurais difficilement pu leur en faire le reproche.

» La Bête de Vellene se tenait sur la route, entièrement vêtue de noir. Le vent, qui faisait claquer sa cape de duelliste, semblait gémir

plus fort à son contact. Les yeux du vampire étaient plus sombres que le ciel nocturne, sa peau si pâle qu'elle luisait comme de la nacre. Quiconque posait son regard sur lui, prince ou pauvre ou poète, comprenait ce qu'il était : un seigneur de la charogne, nourri par des siècles de meurtre, coiffé d'une couronne de menace et de malveillance. Sa seule vue avait de quoi fendre de désespoir même le cœur des plus hardis.

» Danton a fait un pas en avant, ses yeux de silex noir parcourant le mur d'enceinte. Les hommes ont frémi, les femmes ont tremblé, comme si la lame d'un couteau s'introduisait dans leur esprit. Quand il s'est arrêté sur moi, un sourire, froid, pâle et cruel, est apparu sur ses lèvres rubis.

» "Qui est le seigneur de cette… porcherie ? a-t-il demandé. Je traiterai avec lui."

» Aaron a avancé d'un pas, ses cheveux d'or battant au vent. "C'est moi."

» Le regard de Danton s'est posé sur mon ami. Aaron a serré les crocs. J'ai senti l'air grésiller entre eux ; une bataille entre deux volontés se livrait, aîné contre demi-sang. De l'amertume s'est glissée dans le sourire de Danton.

» "Qui es-tu, mortel ?"

» Aaron a retiré son gant, montrant sa paume, où l'étoile à sept branches brillait d'une pâle lueur. "Un mortel, qui n'est pas le fils d'un mortel. Mon nom est Aaron de Coste, fils de la maison Coste et du Sang Ilon, et mon esprit n'est pas un territoire ouvert à tes rapines. À peine sorti de l'enfance, je tuais déjà les tiens. Alors, ne me fais pas perdre mon temps. Dis ce que tu as à dire, vampire, et passe ton chemin. Mon dîner refroidit.

— De Coste ?" Danton s'est légèrement incliné. "Enchanté, monsieur. Ces nuits-ci, rares sont les occasions de croiser des

personnes bien nées aussi loin à l'ouest. Veuillez accepter mes condoléances pour la chute de votre ville natale, la perte de votre famille, de votre patrimoine.

— Ma famille, la *voilà,* a répliqué Aaron en englobant d'un geste les gens sur les remparts. Et je suis ici *chez moi*. Tu te présentes à ma porte avec les mains vides et des mensonges plein la bouche. Qu'est-ce que tu veux, Voss ?

— Dior Lachance.

— Alors, tu t'es déplacé pour rien, j'en ai peur." Aaron a posé une main sur la poignée de son épée. "Comme tous ceux qui se trouvent à l'intérieur de ces murs, elle est sous ma protection.

— Elle ?" Alors que cette révélation faisait son chemin dans l'esprit de Danton, j'ai vu une lueur mauvaise et ravie s'allumer dans ses yeux. Il m'a regardé. "Oh, de León, pas une autre ? Tu en as déjà perd…

— Ne lui parle pas, l'a coupé Aaron d'un ton énervé. Tu traites avec moi. Si tu appelles ça comme ça, bien sûr. Moi, j'appelle ça *mendier*.

— Moi, un mendiant ?

— Non, tu as raison." Aaron a secoué la tête. "Tu es une *sangsue*, un *ver,* une *pourriture*. Un parasite, devenu assez gras et stupide pour se présenter seul à ma porte et exiger quoi que ce soit. J'étais là, aux Tours jumelles, le jour où ta sœur est morte, Voss. J'ai entendu la musique de ses cris. Et je me demande si les tiens seront aussi mélodieux."

» Aaron a dégainé son arme. Il avait gardé la belle épée en acier argenté qui l'avait accompagné pendant son apprentissage à San Michon. L'ange Mahné sur la garde, un extrait des Saintes Écritures le long de la lame. À côté de lui, Baptiste a brandi son marteau de guerre, et autour de lui, les hommes et les femmes d'Aveléne ont

sorti leurs armes du fourreau, enflammé des flèches, levé des pistolets à rouet.

» “Va-t’en, vermine, a grogné Aaron. Avant que je lâche mes chiens.”

» Danton a eu un sourire pâle et vain, un simulacre.

» “Appelle tes chiens, a-t-il répliqué. Ils pourront se régaler de vos cadavres.”

» Derrière lui, l’obscurité a bougé, et j’ai senti mon estomac se retourner. Je les ai vus apparaître à travers les rafales de neige, telles des silhouettes plus sombres dans le sillage de la Bête. Une peau froide et des cœurs glacés. Des visages d’une blancheur d’os et de la beauté d’un sommeil sans rêves, vêtus des atours de la nuit. Les yeux perçants, implacables. La peur dont il s’était fait une cape les précédait, enveloppant le mur d’enceinte d’un brouillard de terreur. Une grande brute au regard fixe ; une femme mince blonde comme les blés et aux yeux rouge sang ; un garçon, qui ne devait pas avoir plus de 10 ans au moment de sa mort. Près d’une douzaine au total, ils avaient sans doute répondu à l’appel de la Bête, d’un peu partout dans le Nordlund. Enfants, petits-enfants, cousins. Tous des Cœurs de Fer.

» “Des haut-sang”, a soufflé Baptiste.

» Derrière eux arrivait la racaille. Les pourritures aux yeux creux. Une multitude de crevards, soumis à la volonté des haut-sang. Plus que j’en avais vu depuis mon temps dans l’ordre. Parmi eux, j’ai aperçu des soldats portant les couleurs de l’empereur – les restes de cohortes et de cadres tombés au combat. Mais il y avait aussi des civils, hommes et femmes, enfants et anciens, tous arrachés aux rivages radieux du paradis pour être plongés dans cet enfer sur terre.

» Des centaines et des centaines.

» “Si nombreux…”, a chuchoté quelqu’un.

» À présent, Danton se tenait sous la neige, dans toute sa sombre splendeur. Il a même semblé gagner en taille, tandis que, de silhouette solitaire à la limite de la portée des torches, il devenait l’avant-garde de ténèbres venues l’engloutir complètement. Son regard perçant a lentement parcouru les remparts, ces hommes et ces femmes qui, à peine un moment plus tôt, l’avaient défié, alors que leur capitaine rugissait comme un lion. Mais à présent, à mesure que ses yeux tombaient sur eux, et que son esprit pervers s’introduisait dans le leur, aucun d’eux ne pouvait retenir un frémissement d’horreur.

» “Je vous vois tous. Je lis dans vos cœurs. Je connais vos péchés.” Danton a de nouveau concentré son attention sur Aaron. “Mais surtout, tes défenses n’ont pas de secret pour moi. Je sais déjà tout de tes préparatifs. Si tu te mets en travers de ma route, Aaron de Coste, tu échoueras. Comme la ville de tes aïeux. Comme ta noble famille, aujourd’hui disparue. Et pour venger ma sœur bien-aimée, je t’infligerai la même souffrance. Je tuerai ton troupeau, l’un après l’autre. J’obligerai leurs enfants à regarder, alors que je servirai leurs parents en festin aux affamés derrière moi. Je castrerai les fils. J’éventrerai les adultes comme des cochons, je bâtirai des montagnes avec les os des bébés. Mais leurs filles…”

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» Il a de nouveau levé les yeux vers le mur d'enceinte et les habitants qui l'écoutaient, transis de terreur.

» "Elles, je les lâcherai dans la neige et l'obscurité. Une par une. Et quand je les trouverai, toi seul seras responsable de leur martyre. Je ferai *saigner* tes filles, Aveléne. Je leur offrirai une telle souffrance que même Dieu et les anges détourneront le regard. À moins que…"

» L'ombre qui enveloppait Danton s'est atténuée, il a retrouvé son sourire, rouge et narquois.

» "À moins que vous accédiez à ma demande. Une seule demoiselle vous semble-t-elle un prix si élevé ? Une petite vie, en échange de celle de tous les hommes, femmes et enfants derrière ces murs ? Car enfin, qu'est Dior Lachance pour toi, Aveléne, si ce n'est un nœud coulant, qui se resserre lentement autour de ton cou ?"

» J'ai entendu un brouhaha, des murmures le long des remparts. Me retournant, j'ai aperçu Dior, en bas, dans la rue. Tous fixaient du regard cette silhouette pâle, mince et solitaire, aux yeux rivés sur les portes, et qui écoutait la voix de l'autre côté.

» "Je sens ta présence ! a hurlé Danton dans l'obscurité. Je te vois dans leurs esprits, jeune demoiselle ! Leurs vies seront-elles le prix de ton courage ? Auras-tu leur sang sur les mains comme celui de ta chère Saoirse ? De ton ami Bellamy ? Du père Rafa ? Je t'aurai tôt ou tard, de toute façon ! Je suis un prince de l'éternité, et jamais je n'abandonnerai ma traque ! Demande à ce cher Gabriel, il en a fait l'amère expérience."

» J'ai dégainé Cendreuse, hurlant dans le vent.

» "*Couard !* Ne t'avise pas de parler de courage et de proférer des menaces dans le même souffle ! Et si tu poses un pied à l'intérieur de cette ville, je te montrerai combien l'éternité peut se révéler courte !"

» Danton a parcouru le mur d'enceinte du regard en secouant tristement la tête.

» "Oh, de León, je n'aurai pas besoin de franchir ces portes."

» Il a élevé la voix, pour se faire entendre malgré le vent cinglant.

» "Je t'accorde une nuit, Aveléne ! Qu'il ne soit pas dit que Danton Voss est sans pitié. Demain, je reviendrai avec toute la fureur de l'enfer dans mon sillage ! Si tu me refuses toujours mon bien, je transformerai cette ville en abattoir ! Quant à celles et ceux d'entre vous qui se relèveront après le carnage ? Votre éternité sera celle de chiens, nourris de la lie de carcasses pourries, pire que de la vermine !"

» Il m'a regardé, ses yeux noirs tels des gouffres béants.

» "Pour l'heure, apprenez ce qu'il advient de ceux qui me défient."

» Un des haut-sang s'est approché, la grande brute du Nordlund aux épais cheveux bruns. Il portait une forme sur son épaule, enveloppée dans de la toile crasseuse, enchaînée et tachée de sang. J'ai su avant de voir son visage, avant que son corps soit jeté dans la neige. Toujours enchaîné, il a ouvert sa bouche pourrie, révélant une langue noircie et de longs crocs étincelants, et il a gémi.

» "Rafa…", ai-je chuchoté.

» Gisant sur l'étendue grise, le vieux prêtre bafouillait de manière incohérente, tandis que Danton appuyait sa botte contre l'arrière de sa tête, pour l'enfoncer dans la neige. "Dans une nuit, je reviendrai, Aveléne. Réfléchissez bien, si vous souhaitez voir les nuits suivantes."

» Il a reculé, regagnant l'ombre, hors de portée de la lumière vacillante des torches. L'obscurité a semblé gonfler, venir à sa rencontre et l'avaler. Les haut-sang s'en sont allés furtivement après

lui, leurs yeux avides toujours rivés sur le mur d'enceinte. J'ai entendu la multitude de crevards se retirer avec leurs maîtres.

» "Oh, mon Dieu…"

» Derrière moi, Dior observait avec horreur le prêtre gisant dans la neige.

» "Oh, Rafa…"

» Le vieil homme a hurlé, se débattant entre ses chaînes. À le voir, un ou deux jours s'étaient écoulés entre sa mort et son changement. Son esprit, son intelligence et sa volonté avaient payé leur tribut à la nature. Seule subsistait la faim. La faim et la haine, brillant dans son regard, alors qu'il parcourait le mur d'enceinte, s'arrêtant enfin sur Dior et moi. Il a de nouveau hurlé, trop faible et affamé pour se libérer. Mais je savais, et Dior aussi, que, sans ces chaînes, sans acier ou sans remparts entre nous, il nous boirait jusqu'à la dernière goutte.

» "On ne peut pas le laisser dans cet état", a-t-elle chuchoté.

» Elle a baissé la tête vers le vieil homme, qui se tordait et braillait dans la neige. Des larmes ont brillé sur ses joues, tandis qu'elle se tournait vers moi, une prière muette dans ses yeux. Incapable de supporter ce spectacle plus longtemps, j'ai arraché son arc à la sentinelle à côté de moi, et allumé une de ses flèches enduites de poix dans le braséro. J'ai tiré la corde vers mes lèvres alors que ce pauvre Rafa me regardait. Derrière la folie et le meurtre dans ses yeux, j'aime à penser que le peu d'humanité qui restait en lui m'a peut-être donné son accord, qu'il m'a supplié de le faire.

» "Un salaud fait de plus vieux os qu'un imbécile", ai-je chuchoté.

» La flèche a atteint sa cible. Les flammes se sont propagées à la bure tachée de sang, à la chair immarcescible en dessous. J'ai rendu l'arc à son propriétaire et pris la main de Dior pour l'éloigner de ce

spectacle. Mais elle s'est forcée à regarder, à respirer la fumée et à assister à la fin de Rafa. Quand ç'a été terminé, et qu'il n'est resté que des cendres, elle s'est tournée vers les gens autour d'elle, qui semblaient la toiser à présent. Ils ne savaient rien d'elle et de ses dons, juste qu'à cause d'elle, un péril mortel venait de frapper à leur porte.

» Aaron a attiré mon attention, puis a lancé un regard vers les hauteurs de la ville.

» "Vous deux feriez peut-être mieux de nous attendre au château, frère."

» J'ai hoché la tête. "Viens, Dior."

» Elle m'a regardé alors que je serrais sa main, ses yeux brillaient de larmes pour ce pauvre Rafa. Puis, ensemble, nous nous sommes frayé un chemin à travers les chuchotements de la foule, pour regagner le vieux donjon, et la sécurité offerte par ses murs. Derrière nous, les restes du prêtre finissaient de brûler dans la neige, la fumée s'élevant lentement vers le ciel.

» À ce moment-là, sous l'odeur de chair carbonisée et de cendres, j'ai perçu autre chose.

» Juste un murmure dans le vent, qui a précipité les battements de mon cœur.

» Le parfum de la mort.

» De la mort et des clochettes d'argent. »

OceanofPDF.com

✦ XVII ✦

Une épaule pour pleurer

« “Ta tête est enfoncée si profond dans ton cul que cette bosse dans ta gorge est probablement ton putain de nez !

— Tu ne peux pas partir, Dior.

— Comment je pourrais rester, Gabriel ?”

» Nous avons échangé des regards noirs. Un feu flambait dans la cheminée de ma chambre, les rideaux ouverts laissaient voir la nuit au-dehors et, dans la cour, la chapelle où je m’étais marié. Au-delà, des braséros brûlaient sur le mur d’enceinte d’Aveléne, éclairant les braves qui montaient la garde. Mais de temps à autre, l’une de ces âmes courageuses levait une mine rembrunie en direction du château, ou marmonnait quelques mots à un camarade. Nul besoin de les entendre pour se douter de ce qu’ils se disaient, pour sentir leur peur. Mais je m’en moquais.

» “En abandonnant la protection de ces murs, tu offres à ce fils de pute exactement ce qu’il désire. Autant te nouer un joli nœud autour de la gorge et te livrer toi-même au roi éternel !

— Je ne peux pas demander à ces gens de mourir pour moi, Gabe !

— Tu n'as rien à demander ! Aaron est leur commandant ! Ce sont des soldats, c'est leur métier !

— Ce ne sont pas des soldats ! Ce sont des pères et des mères ! Des fils et des filles ! Tu as entendu le sort que Danton leur réserve s'ils s'opposent à lui !

— Il profère ces menaces pour ne pas avoir à livrer bataille. S'il parvient à les convaincre de te livrer, il ne prendra aucun risque ! J'ai passé la moitié de ma vie à tuer des vampires, et je peux t'affirmer que *personne* n'a plus peur de mourir que des monstres à la vie éternelle !

— Raconte ça aux gens qui vont mourir sur ces remparts.

— Bon sang de Rédempteur, est-ce que tu vas m'écouter ? Tu as vu les défenses qu'Aaron et Baptiste ont bâties. Toutes ces pourritures jusqu'à la dernière font dans leur froc à l'idée d'attaquer. Danton cherche à te faire douter ! Il veut que quelqu'un craque !

— Et qui dit que personne ne le fera ? Penses-tu qu'aux yeux de ces gens, je suis plus importante que leurs propres *enfants* ? Si ça se trouve, ils se préparent déjà à me livrer, qu'est-ce que tu en sais ?

— Qu'ils essaient, ai-je grogné, la main sur la poignée de Cendreuse. Je les attends, putain.

— Je ne vais pas rester cachée là-haut, comme un lapin dans son terrier, pendant que des inconnus mettent leurs vies en danger pour moi !

— Et où iras-tu, alors ? ai-je demandé. À pied, dans la neige ? San Michon est encore à près de trois cents kilomètres, plus haut sur la Mère. Tu n'en auras pas parcouru trente avant qu'ils te rattrapent !

— Je ne sais pas, c'est toi l'expert !

— Tout juste ! Et je te dis que l'endroit le plus sûr pour toi est *exactement* là où tu es !

— Pas question ! Assez de sang a été versé à cause de moi ! Saoirse, Chloe, Bel, Rafa.” Sa voix s’est brisée, et Dior s’est détournée de moi pour fixer les flammes. “Sainte Viergemère… tu n’as pas vu ce qu’ils… ce qu’ils lui ont fait ?”

» Ma voix a baissé, ma colère est tombée. “… Si, bien sûr.”

» Regardant par la fenêtre, j’ai aperçu une forme pâle se mouvoir dans l’obscurité. Des effluves d’eau de rose et de clochettes d’argent flottaient dans l’air.

» “C’est leur façon de faire, Dior, ai-je chuchoté. Ils te font souffrir à travers les gens qui te sont chers.”

» Je la voyais dehors, à présent, qui m’attendait. Elle semblait immergée dans une eau noire, les bras grands ouverts, ses ongles effleurant la vitre. Pâle comme un clair de lune. Froide comme la mort. Aucun souffle sur la fenêtre, alors qu’elle flottait plus près.

» “*Mon lion.*”

» Je lui ai tourné le dos, pour faire face à Dior, à côté du feu. “Je ne veux pas avoir davantage de sang sur les mains, Gabriel, a-t-elle déclaré. Je ne peux pas demander à ces gens de mourir pour moi. Je m’y refuse.

— C’est la guerre, Dior. Le peuple meurt de faim pour que les soldats aient de quoi manger. Les soldats saignent pour que les généraux remportent des victoires. Les généraux tombent pour que les empereurs conservent leurs trônes. Il en a toujours été ainsi.

— Je ne suis ni un soldat, ni un général, ni un empereur.

— Tu es le Saint-Graal de San Michon.

— Mais tu n’y crois même pas ! Là n’est pas la question, Gabe, et tu le sais !

— Ce que je sais, c’est que tu dois arrêter de te comporter comme une gamine ! ai-je crié. Parce que, si tu es vraiment ce que croyait Chloe, tu n’es pas au bout de tes peines ! Tu peux trouver ça

injuste, mal même, mais, sur l'échiquier, certaines pièces comptent plus que d'autres ! Peu importe le nombre de pions perdus à la fin de la partie, du moment que c'est toi qui *gagnes* !"

» Dior m'a regardé intensément, la lumière des flammes se reflétant dans ses yeux.

» "Piètre réconfort pour la femme du pion, j'en suis sûre. Ou son mari."

» La gorge serrée, elle a jeté un coup d'œil au tatouage sur mes mains.

» "… Ou son père."

» Je me suis renfrogné. "Qu'est-ce que tu…

— Je vous ai entendus, Aaron et toi, dans la chapelle." Elle avait cessé d'arpenter la chambre à présent, sa silhouette se détachait sur la danse des flammes. "J'ai compris ce que Danton tentait de dire, quand il a découvert que j'étais une fille…" Elle a secoué la tête, les yeux brillants de larmes. "*Oh, de León, pas une autre ? Tu en as déjà perd…*

— *Qui écoute un Mort connaîtra sa langue*, ai-je grogné.

— Tu as dit qu'elles étaient à la maison. Astrid et Patience.

— Elles y sont.

— Alors, qu'est-ce que tu fais là ?

— Si tu as écouté aux portes, tu connais la réponse.

— Tu vas tuer le roi éternel.

— Exact.

— Mais pourquoi ? Cette guerre n'est plus la tienne depuis longtemps." Elle a serré les dents, ses lèvres tremblaient. "Je suis navrée, Gabriel. Sincèrement. Mais ce n'est pas juste.

— Juste ? Qu'est-ce qui…

— Je comprends mieux maintenant pourquoi tu cherches à me protéger à tout prix, alors que tu te fichais bien de moi avant. Tu as

changé de comportement en apprenant que j'étais une fille." Elle avait les joues baignées de larmes à présent. "Je regrette, mais tu ne peux pas me demander ça. Je ne suis pas ta fille. Je ne comblerai jamais le vide qu'elle et ta femme ont laissé."

» Je serrais les poings sur les côtés. Son ombre pâle se pressait contre la vitre derrière moi. Sa voix murmurait dans ma tête.

» "*Ne l'écoute pas, mon amour…*

— Je ne…

— Tu as menti à Aaron, a ajouté Dior d'une voix étranglée. Je sais ce qui s'est passé.

— *Ne va pas là où je ne pourrai pas te suivre…*"

» Je me suis retourné vers la fenêtre, l'ombre qui flottait dans la nuit. Sa peau avait la pâleur des étoiles dans un ciel d'autrefois, sa beauté était celle des hivers sans printemps et des aubes sombres. Mon cœur souffrait de la voir – le genre de blessure effrayante, presque insupportable, mais toujours préférable au vide creusé en la mettant derrière soi.

» "*Dis-moi que tu m'aimes*", a-t-elle supplié.

» Je me suis retourné vers Dior, la mâchoire serrée. "Arrête ça immédiatement.

— Le pire jour de ta vie, a-t-elle insisté. Le jour où *il* vous a trouvés. C'est pour ça que tu es parti, pour ça que tu as parcouru tout ce chemin. Pour ça que tu bois et que tu as perdu la foi. Ça explique tout. Ce n'est pas pour moi, mais pour *elles*, Gabe. Astrid et Patience.

— *Promets-moi de ne jamais me quitter.*

— Astrid et Patience sont à la maison, Dior.

— Je sais. Je *sais* qu'elles y sont."

» Elle a pris une profonde inspiration, les joues sillonnées de larmes. Des yeux capables de voir la misère du monde, et un cœur

qui voulait la soulager. Mais elle ne pouvait rien pour moi. Ni elle ni personne.

» “C’est là que tu les as enterrées, Gabriel.”

» Ces mots m’ont fait l’effet d’un coup de poignard dans la poitrine. J’ai serré les dents si fort que j’ai eu peur de les entendre se fêler. Un tambour de guerre cognait entre mes tempes, mon cœur battait la chamade. Je me suis retourné vers l’ombre qui me regardait de l’autre côté de la vitre. Ses yeux implorants, ses longs cheveux flottant autour d’elle tels des rubans de soie.

» “*Non*, a-t-elle supplié. *Ne m’abandonne pas, mon amour…*”

» Le goût amer de la trahison en bouche, j’ai senti une fureur incandescente m’envahir. J’ai regardé l’épée à ma taille, cette dame argentée sur la garde. Arrachant Cendreuse à son fourreau, j’ai brandi la lame d’acier stellaire, qui a brillé à la lumière des flammes.

» “Tu lui as *dit ?*”

» *Jamais, Gabriel… j… jamais.*

» “Tu parles d’elles au passé, Gabe, a chuchoté Dior. Dans ton sommeil aussi, tout le temps. De ce jour. Le pire jour de ta vie.

— Tais-toi”, ai-je dit à voix basse.

» *Gabriel, p… pose-moi. Tu es bouleversé, bouleversé.*

» “Gabe, je suis désolée. Je ne voulais pas te faire de peine…

— *Mon lion… s’il te plaît…*

— La *ferme*.”

» *Réfléchis bien à ce que tu fais. Pense à ce qu’elle…*

» “Je t’entends lui parler, parfois. Je sais que ça soul…

— *Tu as promis de ne jamais me quitter. Tu…*

— LA FERME !”

» Hurlant à tue-tête, je me suis retourné et j’ai lancé avec violence la lame contre la fenêtre. La vitre a volé en éclats, l’épée entraînant une pluie d’un million de fragments scintillants dans sa

chute. Le vent a soufflé à travers les carreaux fracassés, tandis que je tombais à genoux, scrutant l'obscurité où elle n'avait jamais été.

» Parce qu'elle était à la maison.

» *Où serait-elle sinon ?*

» J'ai senti se fissurer le barrage érigé en moi, à force de déni, d'alcool et de sanctus. Tout plutôt que d'affronter la vérité. Par la fenêtre brisée, j'ai contemplé le trou qu'elle avait laissé derrière elle. J'ai senti Dior s'agenouiller à côté de moi, sans se soucier des éclats de verre, alors qu'elle glissait ses doigts entre les miens. Mes crocs avaient déchiré mes lèvres, j'avais du sang dans la bouche, un rideau de cheveux autour de mon visage. Me pliant en deux, j'ai tenté de tout garder en moi.

» "Je ne veux pas te faire de la peine, Gabriel, a chuchoté Dior. Je sais ce qu'elles représentaient pour toi. Mais je ne peux pas laisser les gens d'Aveléne se sacrifier pour moi parce que tu crains de perdre de nouveau un être cher. Je ne peux pas être celle que tu veux que je sois. Mais je *suis* ton amie. Et je *peux* être plus qu'une colline où mourir.

— Qu'y a-t-il d'autre ? ai-je chuchoté.

— Une épaule pour pleurer, a-t-elle dit, comme si la réponse allait de soi. Si tu en as envie. Je ne suis pas là pour juger."

» J'ai senti les mots derrière mes dents, ai tenté vainement de les ravaler.

» Dire les choses leur donnerait une réalité.

» Dire les choses m'obligerait à les revivre.

» Pourtant…

» Pourtant.

» J'ai parlé. »

OceanofPDF.com

✦ XVIII ✦

Le pire jour

« C'était une journée ordinaire, consacrée à des travaux dans la tour du phare. Je sentais la chaleur de la brique sous mes pieds nus, la fraîcheur de la sueur sur ma peau. Je voyais notre maison en contrebas, construite sur une pointe rocheuse qui s'enfonçait dans la mer. Patience et Astrid donnaient à manger aux poules. L'eau était presque bleue. C'est sans doute le plus terrifiant : le pire jour de votre vie commence comme n'importe quel autre.

» Quinze années s'étaient écoulées depuis la bataille des Tours jumelles. Mon service à San Michon me semblait bien loin. Année après année, la guerre gagnait du terrain, mais, pour l'instant, elle avait épargné la pointe de la côte sud où nous étions installés. Je n'avais pas fumé une seule pipe de sanctus en dix ans. Malgré les mises en garde – contre ma soif, la malédiction de mon père –, Astrid me comblait avec ce qu'elle me donnait librement chaque nuit de ses veines, et grâce à la joie simple que m'offraient ses bras. La guerre du roi éternel, celui que j'avais été, ce que j'avais fait – j'en arrivais presque à l'oublier. D'ailleurs, je ne m'en privais pas. J'aurais dû me douter que viendrait l'heure de rendre des comptes.

» Il m'avait prévenu : il avait l'éternité devant lui.

» J'ignore comment il nous a trouvés ou depuis combien de temps il savait où nous nous cachions. Peut-être l'avait-il su dès le début, m'offrant quelques années de bonheur, pour me faire croire qu'il m'oublierait. Il est venu au printemps. Le vent marin était doux et frais. Les clochettes d'argent tentaient d'éclore entre les pierres.

» Nous avions pour règle de toujours rentrer avant la tombée de la nuit. *Toujours*. Mais Patience aimait le parfum de ces fleurs ; Astrid aussi. Pendant que ma femme terminait à la cuisine et que je mettais le couvert pour le dîner, notre fille était sortie cueillir un bouquet pour le milieu de table. Juste une minute. Il n'en faut pas plus pour que le monde bascule. Une seconde de distraction. Un bref instant, qui vous hantera toute votre vie.

» Les vagues s'écrasaient sur les rochers, mais le chant des mouettes s'était tu. C'est d'abord ce silence qui m'a troublé, cette minuscule anomalie qui a planté une fine aiguille de glace dans mon ventre. Astrid fredonnait dans la cuisine, et le soleil gratifiait l'horizon d'un dernier baiser de ses lèvres rouge sombre. Lentement, je me suis immobilisé, tendant l'oreille. Et cet éclat de glace est devenu une pierre, froide, au creux de mon estomac, alors qu'Astrid appelait notre fille au-dessus de la musique des flots.

» "Patience, à table !"

» Rien. Pas un son, à part le bruissement des vagues et le murmure du vent, et ce silence en lieu et place du chant des mouettes. Alors, je l'ai senti ; cet effroi que j'aurais dû entretenir toutes ces années de veille. L'infime partie de moi qui avait su, qui avait *toujours* su, m'a enjoint de marcher jusqu'à la cheminée, de tendre la main vers la plaque en bois sombre au-dessus. La lame que j'avais accrochée là tant d'années plus tôt, espérant ne plus jamais avoir à la dégainer, m'y attendait.

» Mais au moment où j'empoignais Cendreuse, je l'ai entendue dans le vent. Une voix, aussi douce que des clochettes d'argent, où s'était glissée une note de peur. "Maman ?"

» Astrid s'est tournée vers la porte. "Patience ?

— Maman ?"

» On a frappé trois coups légers sur le bois. J'en garde un très net souvenir. *Un*. *Deux*. *Trois*. J'ai ressenti une chaleur, comme ça ne m'était plus arrivé depuis des années ; un feu, éteint de longue date, qui renaissait tel un phénix des cendres de mon passé. J'ai observé les tatouages sur mes mains, et la pierre qui me glaçait le ventre s'est transformée en poignard alors que mon égide se mettait à luire. Mon regard et celui de mon aimée se sont croisés à travers le sol dallé de la maison que nous avions construite. À ce moment-là, je pense qu'une partie de nous a su.

» Astrid s'est précipitée vers la porte tandis que je lui hurlais de ne pas bouger, même si mon cœur savait qu'elle n'obéirait pas. Alors qu'elle l'ouvrait brusquement sur la nuit tombée, j'ai senti sa présence, comme de la neige sur ma peau. Je l'ai vu, telle la quintessence de tous les cauchemars éveillés. Je l'ai reconnu, il était le temps qui dévore, le goût du sang et la chaleur de l'enfer qui attend. Debout, sur le seuil de la modeste maison que nous aimions, de la petite vie que nous avions bâtie. Venu réclamer le remboursement d'une dette échue de longue date. Il souriait d'un air affectueux, ses yeux aux paupières lourdes étaient des charbons, aussi perçants que la pointe de l'épée rengainée dans ma main.

» "Papa ? a chuchoté Patience.

— Oh, mon Dieu, a soufflé Astrid. Non…"

» Il se dressait en lisière de la nuit, un bras autour de l'épaule de ma fille. D'une main pâle, il tenait le bouquet de fleurs qu'elle avait cueilli, à l'image d'un jeune homme venu faire sa cour. Entièrement

vêtu de brocart blanc, il ne cillait ni ne bougeait ; il n'avait pas changé depuis ce moment où j'avais posé les yeux sur lui la première fois, tant d'années plus tôt. Comme si le temps et la distance n'étaient qu'un rêve, dont je m'étais enfin réveillé.

» "*Puis-je entrer, Gabriel ?*

— Oh, non, NON !" a hurlé Astrid. Je me suis rué sur elle, pour l'empêcher de se jeter sur lui. Elle s'est débattue et a crié alors que je la retenais. Dehors, la créature à notre porte a attiré Patience plus près, tandis qu'une de ses griffes suivait la courbe de sa joue.

» "Oh, Dieu…", ai-je soufflé.

» Fabién Voss a levé les yeux, scrutant la voûte des cieux. Puis, il a de nouveau baissé la tête, son regard a rencontré le mien, et il m'a chuchoté la question que je n'ai pas cessé de me poser depuis.

» "*Où ça ?*

— Je t'en supplie, ne lui fais pas de mal.

— *Laisse-moi entrer, et je jure de la libérer*", a promis le vampire.

» Les plus grands mensonges sont ceux que nous sommes prêts à croire. Le poison le plus mortel est celui que nous avalons de plein gré. Parfois, pourtant, nous nous accrochons à ces illusions, comme un homme qui se noie s'accroche à du bois flotté, simplement parce que l'alternative, trop terrible, dépasse notre entendement. Nous croyons à une vie après la mort, parce que l'oubli est un abîme dont la profondeur nous effraie. Nous nous persuadons que notre Créateur s'intéresse à nous, tant l'idée de son indifférence nous terrifie. Alors, planté là, avec Astrid qui tremblait entre mes bras, je me suis convaincu que Fabién Voss disait vrai. Qu'il n'était là que pour moi, que ma famille n'avait rien à se reprocher, qu'il leur laisserait la vie sauve. Parce qu'envisager une autre possibilité m'aurait simplement anéanti.

» J'ai donc regardé ma fille, ses yeux écarquillés de frayeur rivés sur moi, son papa, sa montagne, l'homme prêt à tout, *à tout*, pour la protéger.

» "Papa ?

— *Chuuut*, a roucoulé le vampire. *Du calme, mon enfant*.

— Tout va bien se passer, ma chérie, lui a dit Astrid. Écoute-moi : tout va b… bien se passer."

» Le vampire m'a fixé, les fenêtres de son âme s'ouvrant sur une pièce vide. En dépit de l'éclat froid diffusé par mes tatouages, il ne plissait que légèrement les yeux ; la force sombre qui l'habitait dépassait la mienne. J'ai jeté un coup d'œil à Cendreuse, les idées les plus folles se bousculant dans mon esprit. Mais Voss s'est contenté de déplacer sa main sur l'épaule de Patience, le bout de ses doigts approchant doucement de son cou.

» "*Puis-je entrer, Gabriel ?*"

» Un mot. C'était tout ce qui se tenait entre nous à présent. Chargé d'un tel pouvoir. D'autant de danger. Il en faut peu pour marquer le début de la fin de tout. Combien de cœurs ont trouvé le bonheur en se disant "Oui, je le veux" ? Combien d'autres ont été brisés en entendant un "C'est fini" aussi bref que dévastateur ?

» Un petit mot noyé parmi d'autres.

» *Tu ne dois pas*.

» *Pas le choix*.

» *Mon bébé*.

» "Entre", lui ai-je dit.

» Il a souri. Beau. Terrible. Puis, s'essuyant poliment les pieds sur le paillasson qu'Astrid avait tressé, le roi éternel a franchi le seuil de notre maison. J'ai distingué des formes derrière lui dans l'obscurité, une demi-douzaine de silhouettes, celles de princes de l'éternité, créatures de terreur et de sang. Je connaissais leurs

noms : Alba, Alene, Kestrel, Morgane, Ettiene, Danton. Mais aucun d'eux n'a fait un pas de plus. Tous sont restés à la lisière de la nuit, regardant leur père entrer lentement. Les mots me manquent pour vous expliquer ce que j'ai ressenti en voyant ce monstre avec mon bébé à son bras. Un puissant mélange de terreur et de fureur me rendait presque muet.

» "Lâche-la.

— *Bientôt*, a-t-il répondu.

— Si vous lui faites du mal…, a sifflé Astrid d'un air féroce. Je jure devant Dieu…"

» Le roi éternel a souri, indiquant d'un geste la table de la salle à manger.

» *"J'ai interrompu votre repas. Veuillez m'en excuser. Puis-je m'asseoir ?"*

» J'ai hoché la tête, la main toujours sur la poignée de Cendreuse. Fabién a bougé, un mouvement fluide, né de la grâce surnaturelle des siècles. Il n'y avait rien d'irréfléchi chez lui, ni geste inutile ni respiration gaspillée. Il se déplaçait comme une statue animée d'une vie propre, blanchie par le temps, sauf ses yeux, aussi noirs que les gouffres entre les étoiles. Il a pris ma fille par la taille alors qu'il la faisait asseoir sur ses genoux.

» *"Me feras-tu l'honneur de te joindre à moi, vieil ami ?"*

» Je me suis installé en face de lui, tendu comme la corde d'un arc. Mes yeux ont fixé les siens. Je n'étais plus qu'un bloc de terreur pure.

» Voss a regardé la pièce autour de lui, le feu dans la cheminée, les casseroles et les poêles, le crochet où je suspendais ma capote ; autant de fragments de notre vie, désormais si peu importants. Il a pris les clochettes d'argent cueillies par Patience et les a glissées dans le vase.

» *“Quelle délicieuse retraite ! Un climat agréable pour y passer ton automne, avant qu’arrive l’hiver cruel.”* Il s’est tourné vers Astrid, debout à côté de moi, un mélange d’angoisse et d’horreur dans les yeux. *“Notre route a été longue. Je crains d’avoir la gorge sèche. Puis-je vous demander un verre de vin, chère madame ?*

— Nous n’en avons pas, a répondu Astrid.

— *Le Beaumont, très chère. Celui caché dans le garde-manger ?”*

» Astrid a légèrement pâli et, après m’avoir adressé un regard désespéré, elle s’est glissée vers la cuisine. Voss s’est tourné vers moi, un sourire complice sur ses lèvres exsangues.

» *“Elle voulait t’en faire la surprise, pour ton anniversaire. Touchant, non ?”*

» J’ai alors su qu’il était dans son esprit. Je l’ai également senti dans le mien. S’introduisant dans nos pensées, nos secrets, comme un voleur pour qui rien n’est sacré, rien n’est caché. Mettant au jour mes scenarii échafaudés pour les sauver – ma fille, mon aimée. Des images de meurtre, d’épée plantée dans sa gorge, de bûche enflammée arrachée au feu dans la cheminée. Patience m’a regardé. “Papa ?” a-t-elle de nouveau chuchoté, alors qu’une larme coulait sur sa joue. Voss s’est tourné vers elle, sa voix comme de la soie noire.

» *“Oh, non, non, du calme, petite fleur. Cela peine ton oncle Fabién de te voir pleurer. Dis-moi, ma douce, mon amour, mon cher ange, quel âge as-tu ?”*

» Elle m’a regardé, et j’ai hoché la tête, une terrible angoisse m’étreignant la poitrine.

» “11 ans, a-t-elle chuchoté.

— *Oh, ma petite chérie. Oh, quel bel âge ! Toute la jovialité de l’enfance dans le rose de tes joues, toutes les promesses de l’âge adulte qui*

commencent à poindre à l'horizon. Ton prénom est Patience, n'est-ce pas ?

— Oui…"

» Il l'a regardée tristement, ses doigts coiffant en arrière ses longs cheveux noirs.

» *"J'ai eu une fille autrefois. Oh, oui, j'ai eu une fille, aussi belle que toi. Et je l'aimais, Patience. Je l'aimais tendrement, comme ton brave et noble père t'aime."*

» Astrid a posé le verre de vin sur la table, rouge sang. Oubliant ma fille, Voss a reporté son attention sur mon aimée.

» *"Oh, pas pour moi, chère madame."* Son sourire de reconnaissance a disparu, et l'espace d'un instant, son visage est devenu un masque de pure malveillance alors que son regard glissait vers la gorge d'Astrid. *"Pour vous.*

— Voss…

— *Elle est d'une grande beauté, Gabriel."* Ayant retrouvé le sourire, il a déposé sur la joue de Patience un baiser si froid que j'ai vu sa peau pâlir au contact de ses lèvres. *"Toutes les deux aussi radieuses que le soleil. Es-tu fier ? De cette retraite, de la vie que tu mènes ?*

— Je le suis.

— *Tu les aimes, n'est-ce pas ? Comme Dieu aime ses anges ?*

— Oui.

— *Et que donnerais-tu pour les protéger, ces anges que tu aimes ?*

— Tout.

— *Ta vie ? Ta liberté ?*

— Tout ! N'importe quoi ! *Ce que tu voudras !"* J'ai jeté brutalement Cendreuse sur la table. *"TOUT CE QUE TU VOUDRAS !*

— *Quatre. Siècles."*

» J'ai cligné des yeux, mon ventre comme pris dans la glace. "… Quoi ?

— *C'est le temps où j'ai connu ma Laure*. Mon *ange*. Mon *amour. Mon Ombre rouge. Quatre. Cents. Ans.*" Il a caressé la joue de Patience, a chuchoté doucement : "*Tu n'es le père de cette fleur que depuis onze ans, et déjà, tu sacrifierais ton âme pour elle. Tu ne reculerais devant rien pour sauver la vie de ta fille chérie. Alors, de quoi me crois-tu capable pour venger la mienne ?*"

» Sa griffe s'est immobilisée sur la gorge de Patience. L'horreur était la conclusion de toutes les pensées désespérées, toutes les mornes illusions que me suggérait mon esprit. Je savais qu'il voulait m'obliger à le supplier. M'accrochant à l'idée d'un sursis, j'ai donc prié, oh Dieu tout-puissant, j'ai prié de tout mon être, de toute mon âme misérable qu'il leur épargne ça.

» J'aurais *tout* donné pour qu'il leur épargne ça.

» "Voss. Pitié… Cette querelle est la nôtre, pas la leur.

— *Querelle ?*" Le vampire a cligné des yeux. "*Tu en parles comme d'un différend commercial. Non. Rien d'aussi futile entre toi et moi. Appelle ça par son nom, saint d'argent*. Vendetta."

» Il a tourné ses yeux noirs vers le verre de vin, puis les a levés sur Astrid.

» "*Vous ne buvez pas, madame.*"

» Son regard a ensuite glissé vers la main qu'elle cachait en tremblant derrière son dos.

» "*Pour qui est ce couteau ?*

— Vous, a promis Astrid. *Vous.*

— Voss, ai-je chuchoté. Écoute-moi. Bon sang, *REGARDE-MOI…*

— *Connais-tu ton péché, Gabriel ? Ton âme porte la tache de tous, mais connais-tu le plus grand ? Allons, parle. Si tu es prêt à donner ta vie pour*

elles, je dois d'abord t'entendre en confession. Je serai ton prêtre, mon fils. Gabriel de León. Le Lion noir. Le sauveur du Nordlund. Le libérateur de Triúrbaile. Le rédempteur de Tuuve. Épée de l'empire et saint d'argent. Quel est ton péché, mon fils ?"

» J'ai serré les dents, mes crocs s'allongeant dans mes gencives. Songeant à ma vie, à la réponse qui me vaudrait un sursis, à la confession qu'il attendait de moi. "L'orgueil, ai-je chuchoté.

— Autrefois, peut-être. Mais plus maintenant. Réfléchis, et sois honnête."

» J'ai regardé Astrid, respirant de manière saccadée. J'ai pensé aux vœux que nous avions rompus, tous les deux. Je n'avais jamais considéré notre amour comme un péché, mais le désespoir m'a soufflé ma réponse. "La luxure, alors…

— Un de tes péchés, certes. Mais pas le pire. Ton Dieu t'écoute, Gabriel. Tes trompettes sonnent. Mourras-tu sans t'être confessé et avoir reçu l'absolution ?"

» J'ai raffermi ma prise sur mon épée alors que défilaient dans ma tête toutes les choses que j'avais envie de faire à ce salaud et à sa maudite progéniture. "*La colère*", ai-je sifflé.

» Voss a secoué la tête, comme en signe de déception.

» *"La paresse, Gabriel. Tel a été ton dernier péché, et le pire de tous. Ni l'orgueil. Ni la luxure. Ni la colère. La paresse, tout simplement."* Il a agité la main autour de lui, une moue de dégoût sur les lèvres. *"Tu choisis de te terrer ici, dans cette masure au bout du monde, comme un bâtard sur son coussin infesté de puces ? Tu déjoues mes plans, tu te dresses sur ma route, tu vas jusqu'à prendre la vie de ma fille : tous ces torts, j'aurais pu te les pardonner, si tu avais tenu tes promesses. Des siècles durant, j'ai attendu un adversaire digne de mon courroux. J'ai cru l'avoir trouvé en entendant*

crier ma fille, au moment où tu lui as donné la mort. Malgré ces circonstances tragiques, mon cœur a chanté comme il ne l'avait plus fait depuis des siècles à la pensée que… peut-être, tu étais cet homme. Celui qui saurait, même une fraction de seconde, me faire de nouveau goûter la vie à travers la peur. J'ai espéré. Mieux, j'ai prié."

» Il a secoué la tête.

» *"Et* voilà *ce que tu choisis ? Cette vie piteuse, ordinaire ? Non, non,* ça*, je ne peux pas le pardonner, mon vieil ami. Tourner le dos à ton destin ? Quitter la scène avant la fin du dernier acte ? Tu étais magnifique, Gabriel. Maintenant ? Tu es un lion, qui joue à être un agneau. Et c'est pour* cette *raison que ton Dieu t'a abandonné, qu'il m'a lâché sur toi.*

— Voss, par pitié…

— Pitié, a chuchoté Astrid. *Non*.

— *Si belle*, a-t-il soupiré, faisant courir une griffe le long du cou de Patience. *Mais déjà, tu te fanes, Patience. La douceur du fruit n'est qu'un prélude à la pourriture. Tu as commencé à mourir, le jour de ta naissance.*

» — Dieu tout-puissant, Voss, tu as promis de la *libérer* !"

» Il m'a regardé, ses yeux noirs comme des miroirs dans lesquels je me suis vu. Pitoyable. Suppliant. Puis il a parlé, il a prononcé les mots qui détruiraient mon monde :

» *"Et contrairement à toi, je tiens parole."*

» Sa main a bougé. Un geste à peine perceptible. Et il… »

La voix de Gabriel hésita, un goût de cendres sur la langue.

Dire les choses leur donnerait une réalité.

Dire les choses l'obligerait à revivre…

« Il… »

Jean-François était assis, une main pâle pressée contre sa poitrine, un soupçon de pitié dans ses yeux sans âme. Il faisait un

froid de tombe dans la cellule. La faible lumière de l'aube se devinait à l'horizon. Mais l'obscurité qui régnait entre les murs de pierre était aussi profonde que celle qu'avait pu connaître le vampire. Aussi longue, vide et morne qu'une vie entière sans amour. Il regarda l'homme brisé, penché en avant dans son fauteuil, qui se couvrait le visage, les épaules secouées par des sanglots silencieux. Une larme de sang, une seule, coula sur une des joues de l'historien.

« Dieu tout-puissant… », chuchota-t-il.

Le dernier saint d'argent prit une inspiration frémissante.

Il leva les yeux vers les cieux.

« Où ça ? »

OceanofPDF.com

✦ XIX ✦

Détruit

« Il existe une haine si pure qu'elle aveugle, une rage si totale qu'elle dévore. Elle s'empare de vous et vous brise. Celui que vous étiez est détruit à jamais, calciné, avant de renaître de ses cendres. Je n'étais plus que haine, *cette* haine, quand je me suis levé en tirant Cendreuse de son fourreau. Mon épée comme prolongement de mon bras, lui-même un prolongement de ma volonté, ma volonté, un concentré de cette haine, cette rage, ce désir d'écraser. Pas de supprimer. Pas de tuer. D'*anéantir*. Cendreuse a hurlé avec moi alors qu'elle fendait l'espace entre nous, trop rouge pour que je le regarde. Un coup capable de couper la terre en deux, si parfait qu'il aurait pu déchirer le ciel.

» La lame a atteint le roi éternel en travers de la gorge. Acier stellaire contre chair immarcescible, déjà séculaire, quand l'empire n'était qu'un rêve dans l'esprit d'un fou.

» J'ai entendu le bruit de l'acier frappant la pierre.

» Le chant de rêves perdus. »

Gabriel regarda ses mains.

« Et Cendreuse s'est brisée.

» Astrid a hurlé, brandissant son couteau. La lame argentée a brillé à son bras. Ses yeux, où brûlait toute la fureur de l'enfer, ont lancé des éclairs. Si elle avait pu donner sa vie pour faire couler ne serait-ce qu'une goutte du sang de Fabién Voss, elle serait morte mille fois. Mais en dépit de toute sa rage, mon aimée n'était qu'une enfant affrontant une montagne à la seule force de ses petits poings. Fendant l'air, la main de Voss s'est refermée sur ma gorge, tel un étau. J'ai rugi alors qu'il saisissait Astrid de son autre main, l'attirant contre sa poitrine. Il m'a regardé dans les yeux et a souri, comme si toute lumière mourait.

» "*Enfin*, a-t-il chuchoté. *Le réveil du lion.*"

» J'ai grondé en montrant les dents, aveugle de fureur, étranglé de rage. Et de toute la force mauvaise de son sang séculaire, Voss m'a soulevé vers le plafond, puis il m'a jeté à terre. La violence du choc m'a fait crever le plancher. Je me suis retrouvé dans la cave, où mon crâne s'est fracassé sur la pierre. J'ai senti mes os se fracturer, mon corps et mon cœur se briser. La voix de Voss est descendue jusqu'à moi, à travers la poussière, le sang et la douleur, un chuchotement dans l'obscurité qui gagnait, juste assez fort pour n'être entendu que de nous deux.

» "*Je t'attendrai dans l'Est, Lion.*"

» Bien que j'eusse donné mon ultime goutte de sang, mon âme pour rejeter ses avances, j'ai senti l'oubli me tendre les bras pour m'entraîner dans sa terrible étreinte. Le dernier son que j'ai perçu n'a été ni mon souffle bruyant et saccadé, ni mon aimée hurlant mon nom, ni celui de tout ce que nous avions construit et désiré qui s'écroulait autour de moi.

» C'était un rire.

» Le rire de Voss.

» Puis, les ténèbres sont tombées. »

OceanofPDF.com

✦ XX ✦

Une promesse dans le noir

« Je me suis réveillé dans l'obscurité. Du sang dans la bouche. Du sang dans l'air. Je me suis demandé si j'étais en enfer. Ni flammes, ni damnés, ni lac de soufre. Juste les ténèbres et le silence sans fin. Mais dès que j'ai bougé, la souffrance m'a fait prendre conscience que, malgré mes os fracturés et ma chair meurtrie, la vie, maudite et odieuse, continuait d'animer ce corps misérable.

» J'ai senti un poids sur ma cage thoracique. Mes doigts ont reconnu le cuir usé, l'acier froid de la lame, tranchante comme un rasoir, à la pointe désormais écourtée d'une quinzaine de centimètres. Mon épée reposait sur ma poitrine, à l'image d'un roi dans un tumulus de l'ancien temps. Mes yeux se sont mis à distinguer des détails dans le noir. Des bouteilles brisées et des étagères écroulées. Je me trouvais à la cave, dans les ruines de notre maison. À quelques dizaines de centimètres au-dessus de ma tête, les poutres du plafond empêchaient une avalanche de pierre fracassée de s'abattre. Le bâtiment tout entier, phare compris, semblait s'être effondré sur moi, deux tonnes de maçonnerie retenues par quelques éclats de bois et la maudite main de Dieu.

» "Dieu…"

» *Gabriel…*

» Cendreuse chuchotait dans ma tête, d'une voix brisée, comme sa lame à présent.

» *Gabriel, je suis t… t… tellement désolée de t… t'avoir failli, failli.*

» Puis je l'ai vue. Étendue sur la pierre à côté de moi.

» Mon aimée. Ma vie. Mon Astrid.

» Mon cœur, volant en éclats dans ma poitrine.

» Elle m'a paru plus belle que jamais. Mais ce n'était plus la beauté aux mille sourires, celle de la mère de mon enfant, de la lumière de ma vie. Non. Sombre était sa beauté à présent. Ces lèvres qui avaient un jour soufflé la vie entre les miennes ? Rouges comme le meurtre. Ce visage en forme de cœur brisé, à la peau laiteuse et douce ? Marbré, dur. Sa poitrine ne se soulevait ni ne retombait. Je n'ai pas vu de pouls sur sa gorge, toujours marquée par la pression des crocs et les traces du festin du vampire. Alors, j'ai eu un mouvement de recul. Je me suis redressé, presque terrassé par cette ultime horreur, cette épouvantable découverte. Elle n'était pas morte. Elle était Morte.

» À ce moment-là, j'ai connu la couleur de l'affliction. Sa couleur était le rouge.

» Je ne soufflerai pas mot des sombres pensées qui m'ont traversé l'esprit. Pas même pour votre pâle impératrice, vampire. Vous imaginerez sans peine les vains espoirs, les rêves égoïstes, impies qui m'ont torturé, aussi loin du ciel que portent les ailes des démons. Tous finalement balayés par un simple constat.

» Ce n'était pas elle.

» Ce n'était plus mon Astrid.

» Je l'ai visualisée comme je l'avais connue. Cette première nuit dans la bibliothèque à San Michon. La beauté, le sourire de cette fille autant à l'aise avec ses livres que je l'étais avec une lame.

» J'ai déposé un baiser sur ses lèvres couleur rubis, froides comme la nuit.

» J'ai vu ses cils trembler sur ses joues.

» Et j'ai empoigné mon épée.

» Deux petits mots.

» "Pardonne-moi."

» *Fais-le*.

» "Je ne peux pas."

» *Tu dois*.

» "Oh, Dieu."

» Et je l'ai fait.

» J'ai levé les yeux vers le ciel qui n'avait pas répondu quand j'avais supplié. Le Dieu qui avait permis d'en arriver là. Frissonnant, j'ai senti monter en moi des sanglots, qui ont coulé tel un poison entre mes dents ensanglantées. J'ai pleuré comme un père et un mari qui a tout perdu, un fils trahi, jusqu'à ce que ma gorge se serre, que ma voix se casse et que je souhaite la mort.

» Mais à travers le grondement dans mes oreilles, j'ai distingué une voix à l'intérieur de ma tête, je me suis accroché aux mots qu'elle prononçait. Des mots comme *vengeance*. *Violence*. Des mots comme *promesse* et *but*, en lieu et place de la démence qui me tendait les bras. Je ne fermerais les yeux ni ne connaîtrais le repos de cette tombe qu'après avoir châtié ceux qui avaient volé leurs vies. Je ne dormirais qu'après avoir entendu la fin de ce chant.

» Il voulait une guerre, je serais cette guerre.

» Il voulait renouer avec la peur, je serais cette peur.

» Mon amour m'a fait un dernier cadeau. Un ultime sacrement, accepté avec les larmes aux yeux et la révulsion dans l'âme. Je n'avais aucun autre moyen de sortir de notre maison en ruine et de prendre le chemin de la vengeance, qu'elle me suggérait en

murmurant. Mais mon cœur en lambeaux n'a pas survécu au goût de son sang sur ma langue, pour la dernière fois. À ce moment-là, j'ai fait une promesse à mes anges, Astrid et Patience. Chuchotant dans l'obscurité, froide comme la tombe et noire comme l'enfer, j'ai fait le vœu que plus jamais le sang d'une autre ne toucherait mes lèvres. Plus jamais je ne laisserais boire le monstre que j'étais.

» *Plus jamais*.

» Grâce à la force qu'elle m'avait donnée, la langue rougie et les mains tremblantes, je me suis arraché à ce tombeau dans lequel Fabién Voss nous avait enterrés. Avec la fumée des bûchers que j'avais allumés s'élevant vers le ciel derrière moi, j'ai extrait des oubliettes de mon passé celui que j'avais été ; il y a un temps pour la peine, la mémoire et la tendresse.

» Mais aussi un temps pour tuer.

» Un temps pour le sang.

» Un temps pour la rage.

» Un temps pour fermer les yeux et devenir ce que l'enfer attend de vous.

» Et c'est ce que j'ai fait. »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

✦ XXI ✦

Tout pour moi

« Je me suis tu, continuant de regarder par cette fenêtre vide du château Aveléne, la cherchant là où elle n'avait jamais été. En bas se trouvait la chapelle de notre mariage, où résonnaient les échos du plus beau jour de ma vie. Toujours agenouillée à côté de moi, Dior pleurait à chaudes larmes. Elle me serrait la main si fort que j'ai eu peur pour mes doigts.

» "Je suis désolée, Gabe. Dieu, je suis tellement désolée.

— Maintenant, tu comprends pourquoi je ne me résoudrai jamais à te livrer, ai-je chuchoté. Je ne perdrai plus une goutte de sang pour ce combat, et j'irai jusqu'au bout. Elles me manquent, comme si on m'avait arraché une part de moi-même. Je les aime toujours, du même amour total, entier, et je serais prêt à payer n'importe quel prix, à accepter toutes les bassesses pour les avoir de nouveau ici, avec moi. Elles étaient tout pour moi.

— Mais elles ne sont plus là.

— Elles ne sont plus là, et elles ne reviendront pas. Ce salaud me les a *prises*. Et pour ça, il mourra, Dior. Lui et sa maudite progéniture, tous crèveront, jusqu'au dernier.

— Mon Dieu, Gabriel, a-t-elle dit à voix basse. Pardonne-moi si…"

» J'ai secoué la tête. "Peu importe, du moment que tu comprends : c'est ici que tu es le plus en sécurité, alors tu restes ici. Coûte que coûte." J'ai croisé ses yeux, du fer dans la voix. "C'est clair ?

— Oui." Elle a reniflé bruyamment, a appuyé la tête contre mon épaule. "C'est clair."

» J'ai regardé la nuit dehors. Maintenant que j'avais arraché mes cicatrices, la vue de cette fenêtre brisée vide creusait un trou dans ma poitrine. Mais la rage aidait un peu à cautériser la plaie, et la pensée de ce qui allait venir a fait le reste. Assez pour que je puisse mettre de côté le chagrin le temps d'un souffle et faire le nécessaire.

» "Je dois aller récupérer Cendre. Puis j'irai parler à Aaron. Pendant ce temps, va dans ta chambre et n'en bouge pas. Je demanderai à Baptiste d'envoyer ses meilleurs hommes en faction devant ta porte. N'ouvre à personne jusqu'à mon retour."

» Elle a hoché la tête, les yeux baissés. "D'accord.

— Promets-le-moi.

— Promis.

— Je suis sérieux."

» Elle a croisé mon regard, ses yeux lançant des éclairs. "Je te le promets."

» J'ai incliné la tête, ravalant le goût de sel et de sang. J'ai mis de côté ma peine pour me concentrer sur ce feu en moi alors que je me levais, entraînant Dior avec moi. "Il fera bientôt jour. Je sais que c'est dur, mais tâche de dormir un peu. Demain, une longue nuit nous attend. La plus longue de ta vie. Mais j'entends bien que tu voies l'aube se lever."

» Au moment de sortir de la pièce, mes talons d'argent ont crissé sur les éclats de verre.

» "Gabriel."

» Je me suis retourné et elle s'est jetée à mon cou. Sa joue pressée contre ma poitrine, elle m'a étreint de toutes ses forces. "Tu es un homme de bien, Gabriel de León. Merci. Pour tout."

» Je me suis d'abord contracté entre ses bras, avant de céder à l'émotion, clignant vivement des yeux pour retenir mes larmes. J'en avais déjà versé des océans et, dans le cas présent, pleurer n'était pas plus utile que prier. Pourtant…

» "Je n'en ai pas pour longtemps, ai-je promis. Après, je ne te lâcherai plus d'une semelle, jusqu'à ce que tu sois en sécurité entre les murs de San Michon. Maintenant, dors. Tu n'as rien à craindre des ténèbres."

» Je l'ai accompagnée à sa chambre, ai pris bien soin de fermer la porte. Puis, après un coup d'œil méfiant aux couloirs assombris autour de moi, je me suis engouffré dans la nuit d'un pas lourd. Marchant sous la neige, j'ai senti la peur dans l'air, entendu les murmures dans mon dos. Cendreuse m'attendait dans une congère à côté de la chapelle. La dame argentée luisait dans la pâleur du clair de lune. Quelques soldats d'Aaron qui me dépassaient en hâte m'ont observé avec curiosité alors que j'essuyais la lame, après l'avoir extraite de la neige.

» *Tout va bien ?*

» "Autant que possible."

» *T… tu lui as tout raconté, tout raconté ?*

» "Tu l'as dit toi-même, Cendre. Ça n'existe pas, les histoires qui se finissent bien."

» *Je suis désolée, Gabriel. Depuis toujours. Et jamais je ne me le pardonnerai. Ce j… jour a été celui de mon échec le plus cuisant.*

» J'ai baissé les yeux vers le visage de la dame, la lame brisée, les mots gravés sur sa longueur, dont seuls elle et moi connaissions l'histoire. Nous avions traversé des rivières de sang ensemble. Nous avions fait entrer nos noms dans la légende.

» "Ne jamais s'en prendre à la lame. C'est moi qui ai failli. Mais j'ai l'intention de redresser l'équilibre des comptes dans la nuit de demain. Alors, si tu veux m'aider à pourfendre quelque monstrueuse créature…"

» *Toujours. Toujours.*

» Je l'ai remise au fourreau, sentant de nouveau son poids rassurant à ma hanche, puis suis retourné à grands pas vers le donjon. Aaron et Baptiste avaient réuni leurs sergents d'armes dans la grande salle, autour d'une carte déployée sur les tables de banquet. J'ai parlé discrètement à l'oreille de Baptiste ; le pouce noir a eu un hochement de la tête et a immédiatement envoyé trois rudes gaillards garder la porte de Dior. Alors, nous avons commencé à nous préparer pour l'assaut.

» À en juger par les jurons rageurs, les regards peu amènes que je m'attirais et la discussion parfois houleuse, la moitié de ces gens maudissaient le jour où j'avais mis les pieds à Aveléne. Mais l'amour qu'ils portaient à leur capitaine et la haine farouche qu'ils vouaient aux sang-froid l'emportaient. En jouant sur ces deux tableaux, Aaron est parvenu à les tenir. Tous avaient conscience de la force qui devait s'abattre contre les remparts dans la nuit du lendemain. Tous savaient que la victoire ne serait remportée que de haute lutte, voire peut-être pas du tout. Mais Aaron et ses hommes avaient eu des années pour préparer leurs défenses, et l'ingéniosité de Baptiste pour les y aider. Aux premières heures de l'aube, j'ai eu la conviction que nous avions une assez bonne chance. Surtout, j'espérais me retrouver seul face à la Bête de Vellene, avec une dose

de sanctus frais dans les veines et en pleine possession de mes moyens. Je n'avais pas besoin de plus ; si je parvenais à serrer son cou dans l'étau de mes mains, j'aurais accompli un pas de plus dans la quête de vengeance qui m'avait conduit dans le Nord. Un pas de plus vers la fin de la maudite lignée du roi éternel.

» Aaron, Baptiste et moi avons pris le petit-déjeuner ensemble. Bien que cette période demeure douloureuse dans ma mémoire, ça m'a rappelé notre temps à San Michon. Le feu des combats forge un lien étrange et puissant, une fraternité qui ne peut s'écrire que dans le sang. À ce moment-là seulement, j'ai compris combien elle m'avait manqué, et à quel point je me réjouissais de la retrouver.

» "Vous avez toute ma gratitude, frères, leur ai-je dit. Et tout l'amour que j'ai à donner. Vous risquez tout pour moi, et sur la foi d'une promesse bien mince, qui plus est.

— C'est de bon cœur, Gabe, a répondu Aaron. Mais ce n'est pas que pour toi."

» Il a secoué la tête, regardant l'étoile à sept branches dans sa paume.

» "Je connais tes doutes, mais je sens la volonté du Tout-Puissant dans cette affaire, le poids de la Providence, la main du destin lui-même. Je le jure sur la Viergemère. Sans pouvoir l'expliquer, j'ai la conviction que tout ça… chaque moment de nos vies nous mène à cette nuit." Il a croisé mon regard, fier et farouche. "Et je suis *prêt*.

— Dieu est à nos côtés, Gabe, a renchéri Baptiste, serrant ma main. Comme aux Tours jumelles. Hier comme aujourd'hui, avec lui, nous ne pouvons pas perdre.

— Je ne connaîtrai pas la peur", ai-je murmuré.

» Aaron a hoché la tête. "Mais que s'abatte ma fureur.

— Tu devrais dormir, frère, a chuchoté Baptiste. Soit dit sans offense, tu as une mine de déterré."

» Nous avons partagé un petit rire las, je leur ai renouvelé mes remerciements en les étreignant tous les deux. Puis, ivre de chagrin, je me suis retiré à l'étage, où j'ai pris un bain digne de ce nom pour la première fois depuis une éternité. J'ai même dû changer trois fois l'eau du baquet, rendue trouble par le sang et la crasse. Après avoir démêlé mes cheveux et m'être enfin rasé à l'aide d'un rasoir prêté par Aaron, j'ai regardé l'homme dont le miroir me renvoyait le reflet. J'ai vu les cicatrices – dedans et dehors – et je me suis demandé si je trouverais la paix un jour. Étais-je capable de me pardonner ? Cela aurait-il jamais une fin ?

» Puis je me suis péniblement dirigé vers ma chambre, ne souhaitant rien d'autre que quelques bonnes heures dans des draps propres sur un lit moelleux… Dieu, cette idée seule avait un avant-goût de paradis. Mais j'ai d'abord fait un crochet par la chambre de Dior, où j'ai salué de la tête les gardes à sa porte. Ils m'ont regardé en plissant les yeux, l'air maussade et plein de ressentiment. Mais l'un d'eux s'est décidé à parler, un Ossien bourru à la barbe broussailleuse.

» "Vous ne vous souvenez probablement pas, mais nous nous sommes battus ensemble à Báih Sìde."

» Épuisé, je l'ai observé avec de petits yeux.

» "Redling, ai-je enfin dit. Redling á Sadhbh."

» Il a paru surpris. "C'est ça. Comment…

— Je me rappelle, ai-je soupiré, je me rappelle tout."

» Il m'a toisé. "Je ne vous dis pas merci d'avoir amené le mal à nos portes, a-t-il grogné dans sa barbe. Mais si je dois tomber cette nuit, je serai fier de le faire à côté du Lion noir.

— Oui, a renchéri son camarade. Dieu vous bénisse, de León."

» Je les ai remerciés d'un signe de la tête, leur ai serré la main et leur ai dit de ne pas connaître la peur. Puis, j'ai entrouvert la porte

de Dior, scruté l'obscurité de sa chambre. Silencieuse et immobile, emmitouflée sous les couvertures, elle me tournait le dos. Je me suis souvenu des nuits passées à la porte de Patience, juste pour l'écouter respirer, n'en revenant pas d'avoir pu produire une telle perfection.

» De nouveau, j'ai senti mes yeux me piquer.

» De nouveau, j'ai ravalé ces larmes inutiles.

» Puis j'ai pris conscience que Dior ne respirait pas du tout. Que sa redingote ne pendait pas à la patère, que ses bottes n'attendaient pas au pied du lit. Mon ventre s'est glacé alors que je me précipitais dans la pièce, sachant déjà ce que je trouverais en soulevant les couvertures. »

Jean-François trempa sa plume dans l'encrier et sourit faiblement. « Des oreillers.

— Dior Lachance n'était pas une lâche. Mais une chose est sûre : c'était une *menteuse*. »

Gabriel secoua la tête, prenant une longue gorgée de vin.

« Et cette satanée menteuse s'était fait la malle. »

OceanofPDF.com

✦ XXII ✦

Le retour du Lion

« J'étais fou de rage. Pas contre les gardes qui n'avaient pas entendu Dior descendre par la fenêtre. Pas contre le maître du chenil qui dormait, au moment où elle avait volé les chiens. Pas contre les sentinelles qui avaient fermé les yeux sur son passage. Pas contre le soldat qui l'avait aidée à atteler son équipage à un traîneau.

» Non. J'étais fou de rage contre l'imbécile qui avait cru qu'elle resterait bien sagement à l'intérieur de ce château, pendant que d'autres versaient une seule goutte de sang pour elle.

» Nous étions sur le chemin de ronde d'Aveléne, scrutant entre les créneaux la Mère étincelante dans la vallée gelée en contrebas.

» "Elle est partie à l'aube, a dit Aaron. Sous la neige, et en direction du nord-ouest, de la route qui la conduira ensuite jusqu'à San Michon, si…

— Non, ai-je répliqué d'un air renfrogné. Elle a pris le fleuve."

» Baptiste a secoué la tête. "D'après nos éclaireurs, elle allait…

— Elle a fait demi-tour. La petite garce est futée. Elle a eu tout le temps nécessaire pour bien étudier votre carte dans la grande salle. Elle sait que la Mère la mènera au monastère.

— Comment peux-tu en être sûr, frère ?"

» J'ai poussé un profond soupir, laissant échapper un nuage de givre. "À Winfael, je lui ai offert une fiole de mon sang, qu'elle a refusée. Alors, quand je lui ai trouvé cette nouvelle redingote à Redwatch, j'en ai glissé une dans la doublure." Secouant la tête, je me suis rappelé les leçons de maître Greyhand. "Parfois, la jeunesse et l'ingéniosité ne font pas le poids face à l'expérience et la duplicité, Lachance.

— Excuse-moi, Gabe, a dit Baptiste. Mais qu'espères-tu avec cette fiole ?

— Je la *sens*." »

Jean-François s'arrêta d'écrire, leva les yeux. « Vous la sentiez, de León ? »

Gabriel hocha la tête. « Je n'ai jamais eu de professeur ni rencontré quelqu'un capable de me dévoiler les secrets de ma lignée. Mais, au fil des années, j'avais tout de même appris quelques petites choses, quelques fragments et bruissements cachés dans les pages de San Michon et mis au jour par mon aimée.

— Sanguimancie, murmura l'historien.

— Oui. Du haut des remparts d'Aveléne, j'ai senti, sans le moindre doute, cette infime partie de moi, prisonnière d'un flacon de verre, qui se dirigeait vers le nord, sur un long ruban gris.

» "Elle est sur le fleuve, ai-je confirmé. Et les Morts la suivent.

— D'après les sentinelles, elle a chargé son traîneau de provisions, a murmuré Baptiste. Mais même en courant comme des forcenés, les Morts n'iront jamais plus vite qu'un équipage de chiens sur la glace en plein jour.

— Le jour ne durera pas éternellement, a prévenu Aaron.

— Je dois la rattraper avant la nuit, ai-je dit en descendant l'escalier. C'est là qu'ils passeront à l'attaque. J'ai besoin du reste de

tes chiens, Aaron. Et d'un traîneau. Le plus vite possible.

— Je viens avec toi", a-t-il déclaré. De nouveau, je me suis étonné de la confiance, de l'affection qu'il me témoignait. Je lui ai souri, secouant la tête.

» "Elle a deux heures d'avance. Je dois voyager léger.

— Gabe, tu ne peux pas affronter Danton et son armée à toi tout seul."

» J'ai tapoté la poignée de Cendreuse. "Je ne suis pas seul."

» Baptiste a secoué la tête. "Gabe…

— Chaque minute compte, frères. Seule la Viergemère sait ce que j'ai fait pour mériter des amis aussi fidèles que vous. Mais vous n'avez pas assez de chiens pour me suivre, et aucun cheval ne peut courir sans risque sur un fleuve à moitié gelé. Pendant que nous discutons, Danton se rapproche de la gorge de Dior. Alors, *s'il vous plaît*, allez me chercher ces chiens."

» Le maître du chenil s'est activé, allégeant un traîneau au maximum. Mes frères m'ont accompagné sur le quai ; la Mère s'étirait au loin sous la neige. Les gens d'Aveléne nous observaient depuis le mur d'enceinte. Bien sûr, ils se sentaient coupables, pour avoir fermé les yeux et permis à Dior de partir seule. Mais surtout, ils avaient conscience que, pour dissiper l'ombre qui se plantait sur leur ville et éviter un massacre, elle s'était jetée dans la gueule du loup. À présent, une clameur résonnait le long des vieilles pierres et trouvait un écho quelque part au creux de ma poitrine.

» "Bonne chance, de León !

— Que la Viergemère soit avec toi !

— Le Lion est de retour !

— LE LION NOIR EST DE RETOUR !"

» Baptiste m'a étreint avec force. "Que l'ange Fortuna t'accompagne, Petit Lion. Et que Dieu et l'armée des cieux veillent

sur toi.

— Merci, frère. Je te confie cette gueule d'amour, prends-en bien soin pour moi."

» Mais Aaron ne m'a pas rendu le sourire dont je le gratifiais. "C'est de la folie, Gabriel.

— Appelons ça de la témérité. Ç'a toujours été dans ma nature. Maintenant, dis-moi adieu, frère, et souhaite-moi bonne chance. Si le cœur t'en dit, tu peux même dire une prière pour Dior, je ne t'en voudrai pas.

— Pour elle, mais pas pour toi ?

— Il n'écoute pas, Aaron." J'ai souri tristement. "Il ne l'a jamais fait."

» Aaron a glissé une cartouchière par-dessus mon épaule, pleine à craquer de bombes d'argent, d'eau bénite et de fioles de sanctus. Puis il m'a serré dans ses bras avec force.

» "Souviens-toi, Gabe, a-t-il chuchoté. Peu importe en quoi tu crois, mais tu dois croire en *quelque chose*." Il m'a embrassé le front, les yeux brillants. "Bonne chance."

» J'ai quitté le quai avec le vent dans le dos, comme si la tempête elle-même m'encourageait. Les chiens étaient des lanciers, une race nordique intrépide. Ils couraient vite, les patins de mon traîneau sifflant sur la glace, alors que nous foncions sur la Mère gelée.

» Nous avons d'abord progressé entre des rives escarpées de basalte – la roche solide qui composait l'ossature de mon pays –, sur une poudreuse qui ne gardait aucune trace de passage récent. Mais après quelques heures vers l'amont, alors qu'au relief accidenté succédait un paysage de plaine et de forêt morte, j'ai aperçu les traces de deux patins et de nombreuses empreintes de chiens, qui descendaient des berges. Dior, sans le moindre doute. Elle espérait brouiller sa piste en continuant sa route sur le fleuve.

Mais je savais qu'un fin limier comme Danton ne se laisserait pas prendre à un stratagème aussi simple. D'ailleurs, bientôt, ses traces se sont confondues avec celles de ses poursuivants, une armée de monstres surgis des bois et lancés sur la Mère. J'ai imaginé les haut-sang et les crevards que Danton avait amenés avec lui, ai considéré mes maigres réserves, la lame brisée à ma taille. En vérité, j'ignorais si cela suffirait. Mais quand vous ne pouvez pas faire grand-chose, faites le peu que vous pouvez.

» Un faucon moucheté blanc et argent a décrit des cercles dans le ciel, poussant son cri dans l'air glacial. Mes chiens continuaient de courir sous la neige aveuglante et cinglante. Le vent avait tourné et fendait le ventre de la Mère telle une épée hurlant depuis le nord. J'avais remonté mon col sur mon visage et baissé mon tricorne, mais mes yeux me brûlaient tout de même et des larmes gelaient sur mes joues, tandis que le froid engourdissait les articulations de mes doigts.

» Le soleil noirci tirait furtivement sa révérence, une nuit sans lune déjà prête en coulisses, et toujours aucune trace de mon gibier. Mais, alors qu'avec le déclin de l'astre du jour les ombres longues s'estompaient dans la lumière tamisée, mon cœur a bondi en apercevant au loin un nuage de poudreuse soulevé par des centaines de pieds. Je les avais rattrapés : la horde de Danton *et* Dior, lancée dans une fuite éperdue, comme si elle avait le diable en personne sur les talons.

» Pliée en deux sur son traîneau, elle hurlait à son équipage d'aller "Plus vite ! PLUS VITE !". Poussés par leur peur des Morts, les chiens fonçaient. Mais à mesure que le soleil se retirait, les Morts gagnaient en force, ils couraient plus vite et comblaient peu à peu la distance qui les séparait de leur proie. Les crevards constituaient l'avant-garde, telles des bêtes obéissant au fouet de

leurs maîtres. Les haut-sang arrivaient ensuite, ces enfants et cousins redoutables que Danton avait appelés en renfort, uniquement des Cœurs de Fer. Enfin, la Bête de Vellene fermait la marche. En plissant les yeux, je pouvais le distinguer à présent. Au souvenir de sa présence, le soir où son père avait frappé trois coups à ma porte, j'ai vu rouge. Ce monstre avait été le témoin muet des atrocités perpétrées à l'intérieur.

» J'avais une dette de sang envers sa famille. Et cette nuit, *cette nuit*, me suis-je juré, j'allais m'acquitter d'un premier versement.

» Une pipe pleine à mes lèvres, j'ai inspiré la couleur du meurtre. La nuit est soudain devenue vibrante, vivante, tous mes sens se sont embrasés. J'ai senti une odeur de chiens et de sueur, entendu des pas tonitruants et un pouls affolé, vu l'ennemi devant moi et la lame nue qui étincelait dans ma main. Hélas, mon cœur s'est serré lorsque le dernier soupçon de soleil a fui le ciel. Dans mon esprit ont résonné les échos de ma jeunesse dans les couloirs de San Michon ; l'une des premières leçons que j'avais apprises, avant que mon nom devienne une légende, que mon amour brûle avec l'ardeur d'un feu en été et que mon orgueil soit notre ruine.

» *"Les Morts courent vite."*

» Toutes griffes dehors, ils avaient presque rattrapé Dior. Je n'arriverais pas à temps. En désespoir de cause, j'ai hurlé son nom. Elle s'est retournée vers moi sous la neige. Au lieu de la peur que je m'attendais peut-être à lire dans ses yeux, la lueur que j'y ai vue avait quelque chose de dur. Pas l'expression qui sied à la sauveuse d'un empire ou à la descendante de Dieu, mais celle d'un rat des rues, qui a su échapper à une existence misérable, grâce à son intelligence et sa ruse. Une voleuse, une tricheuse et une incorrigible menteuse.

» Elle a approché de ses mèches la flamme du briquet qu'elle avait fauché, elles se sont mises à jeter des étincelles. La lame de la dague en argent que je lui avais donnée a brillé, alors qu'elle tranchait les attaches de son équipage. Hors d'haleine, elle a bondi sur la glace, pour se laisser tirer par les chiens. Derrière elle, le traîneau a tangué et s'est renversé, répandant son chargement de barils tous marqués d'un petit *X*. Les deux faucilles de Mahné, l'ange de la mort.

» "De l'ignoire, ai-je dit.

— Gare ! a hurlé Danton. *GARE !*"

» La poudre a pris feu, le souffle assourdissant se propageant dans la vallée, éclairée comme en plein jour. L'explosion a englouti ou mis en pièces les crevards les plus proches. Alors que la glace tremblait sous moi, le génie du plan de Dior m'est apparu. La surface figée de la Mère s'est fracassée de manière spectaculaire, comme quand cette brave Fortuna s'était précipitée à travers la Ròdaerr. Et comme moi ce jour-là, la légion de Danton s'est retrouvée plongée dans le courant.

» "Un piège à vermine", ai-je dit en souriant.

» Au moins une centaine de vampires, deux haut-sang parmi eux, emportés alors que le sol se dérobait sous leurs pieds. Seuls quelques-uns avaient encore assez de cervelle pour hurler alors que l'eau faisait fondre la chair sur leurs os et que la mort, longtemps repoussée, les accueillait à bras ouverts.

» Les autres, dont Danton, se sont dispersés, évitant d'un bond le gouffre sous leurs pieds. Telles des ombres, rapides et funestes, ils ont longé les berges, là où l'épaisseur de la couche de glace les mettait hors de danger, et ont repris leur poursuite. Le stratagème de Dior avait taillé dans le vif des forces de Danton, mais des dizaines de vampires subsistaient, des haut-sang pour la plupart, et

la Bête en personne parmi eux. Et maintenant, la folie de la tentative de Dior apparaissait de manière évidente.

» Traînée sur la glace derrière ses chiens, elle se cramponnait désespérément au harnais tranché. Je me suis plié en deux, hurlant à mon propre attelage de courir plus vite alors que nous contournions le trou dans la surface gelée du fleuve. Mais Danton était fou de rage, et sa meute se rapprochait de Dior.

» "Je t'ai dit que ma traque ne connaîtrait pas de fin, jeune fille !

— V… va te faire foutre ! a-t-elle bafouillé.

— Tu dois demander poliment, ma chérie !

— Danton ! ai-je rugi. Affronte-moi, espèce de lâche !"

» Il m'a ignoré, se contentant de regarder par-dessus son épaule et de me gratifier d'un sourire meurtrier. J'étais toujours trop loin pour aider Dior, et je peinais à garder la même allure, tandis que les vampires gagnaient du terrain. S'ils l'attrapaient, ces haut-sang pourraient m'occuper pendant que la Bête s'échapperait avec elle. Et tout ça n'aurait servi à rien. J'ai de nouveau entendu ce faucon crier dans l'obscurité. La voix de Cendreuse résonnait dans mon esprit, couvrant la clameur de mon pouls.

» *Plus vite, Gabriel ! Nous d… devons la sauver ! PLUS VITE !*

» Puis, l'inévitable s'est produit. Terrifiés par les Morts, les chiens de Dior ont oublié la passagère qu'ils traînaient et se sont précipités vers une congère de trente à soixante centimètres de haut en travers de la glace. Alors qu'ils la contournaient, Dior, balancée derrière eux comme un fétu de paille, a percuté l'obstacle de plein fouet. Avec un cri perçant, elle a lâché prise et fermé les yeux, tandis que le harnais lui échappait avec un claquement de cuir. Basculant de l'autre côté de la congère, elle s'est étalée de tout son long, s'est éraflé le visage et s'est ouvert le front. Elle avait du sang sur les mains et les joues. J'ai poussé un cri d'horreur alors que Danton

hurlait en triomphe. Ses haut-sang fondaient sur leur proie à terre, ses crevards avançaient tant bien que mal en s'aidant de leurs griffes.

» L'un des haut-sang l'a saisie – un type âgé, vêtu comme un gentilhomme campagnard –, et l'a soulevée par le col, comme si elle n'était pas plus lourde qu'une plume. Dior a juré, s'est débattue. Ses doigts ont peint des lignes cramoisies sur les joues du vampire, qui s'est mis à hurler. Car, là où le sang de Dior la touchait, sa peau prenait feu. Il a reculé en titubant. Un simple contact avait suffi au sang de Dior pour creuser des sillons couleur de cendre dans la chair d'un Cœur de Fer.

» L'explosion d'une bombe d'argent a réduit quelques crevards en charpie. J'en ai lancé une autre, puis une autre, illuminant la nuit, tandis que l'argent caustique brûlait la peau et les yeux des Morts. La horde de Danton s'est dispersée alors que je lâchais une nouvelle salve et sautais de mon traîneau. "DIOR !" ai-je hurlé. "GABRIEL !" a-t-elle crié, se relevant tant bien que mal. Une grande brute au regard vide a tenté de l'attraper au vol, au moment où elle se précipitait vers moi à travers la fumée. Son élégante redingote s'est déchirée dans le poing du monstre. Un crevard a ensuite sauté sur elle, cherchant à la faire tomber. Une fois de plus, elle s'est défendue à l'aide de ses doigts luisants de sang, et le vampire a battu en retraite, sa chair calcinée, là où elle l'avait touchée.

» Elle est arrivée à mes côtés, s'écrasant contre moi, le visage rouge. Cendreuse a chanté dans les airs, fauchant les crevards derrière elle, pour n'en laisser que des restes fumants sur la glace. J'ai jeté mon eau bénite, mes bombes, ai taillé dans la racaille qui me chargeait tête baissée, les yeux inexpressifs et la bouche ouverte. Dior envoyait des coups de sa dague en acier argenté, tandis que je

continuais d'abattre nos ennemis dans la neige ensanglantée. Nous nous battions dos à dos, la voix de la lame résonnant dans ma tête : *l'acier est ma mère, l'acier est mon père, l'acier est mon ami*. Je tuais ces pourritures depuis l'âge de 16 ans, et j'avais pratiquement commencé par une princesse de l'éternité. Alors, je n'allais certainement pas finir sous les dents de quelques dizaines de crevards. Pas avec une dose de sanctus frais dans les veines et un bras droit complètement remis. Pas avec la fureur d'un homme à qui on a arraché sa femme et son enfant qui brûlait en moi. Mais, malgré le massacre auquel je me livrais, je savais qu'il n'y avait pas de quoi pavoiser. Danton et ses haut-sang attendaient, me regardant gaspiller mon arsenal et battre en retraite sur la glace. Bientôt, je n'aurais plus rien à leur lancer, aucun atout en manche.

» Et encore près d'une douzaine de haut-sang à tuer.

» Ils se sont déployés autour de nous alors que nous reculions, nous encerclant lentement. J'en connaissais quelques-uns de nom et de réputation. Maarten le Boucher : une brute à barbe brune en cotte de mailles, qui serrait entre des poings énormes une formidable épée à deux mains. Roisin la Rouge : une guerrière vive et rapide, le corps entièrement vêtu de cuir orné de fourrure, les cheveux coiffés en tresses. Liviana : une femme mince, blonde comme les blés et aux yeux rouge sang. Un garçon, uniquement connu sous son sobriquet, Fetch, qui ne devait pas avoir eu plus de 10 ans au moment de sa mort, en beaux habits de couleur pâle, éclaboussés de sang.

» Tous des Cœurs de Fer, père ou mère de décennies de meurtre. Chacun était un cauchemar à tuer à lui seul, sans parler d'affronter toute la fratrie en même temps. Et à leur tête, un prince de l'éternité, fils de leur redoutable suzerain lui-même. L'égorgeur de mille vierges, le chien de chasse du roi éternel, la Bête de Vellene. À

présent, Danton traversait la glace vers moi à grands pas, tandis que ses compagnons refermaient leur cercle sur nous.

» “Je t’ai prévenu, saint d’argent, a-t-il dit. Tu aurais dû rester dans la tombe.”

» J’ai serré les crocs. “Ton père aurait dû me tuer quand il en a eu l’occasion, pourriture.

— Mais, c’est bien ce qu’il a fait, de León. Devant moi, je ne vois plus le héros qui a inspiré tant de bardes, le chevalier qui a défait des armées mortes, la légende vivante. Pas même le garçon qui a tué ma sœur.” Danton a secoué la tête. “Tu n’es plus que l’ombre de toi-même. Une coquille vide, un ivrogne, une épave à l’esprit brisé.”

» Danton a levé son sabre à la lame brillante.

» “Mais il t’est encore possible de sauver ta vie et voir l’aube se lever, de León. Mon redoutable père t’attend dans l’Est, n’est-ce pas ? Vous avez des comptes à régler, je crois ?” Il tournait autour de nous à présent, toujours derrière le mur de ses haut-sang. Son sourire était rouge rubis. “Ta Patience. Ton Astrid ? Tu dormais paisiblement dans ta cave, pendant que mon père profitait de ta femme, mais je suis certain que tu as imaginé les douces souffrances qu’il lui a infligées, avant de la mettre en terre, à côté de toi. Surtout, je suis persuadé que tu ne désires *rien* de plus au monde que revoir mon roi.”

» J’ai serré la poignée de Cendreuse à faire crisser le cuir.

» “Je t’offre une occasion de te venger, a poursuivi Danton. Pose ton épée et écarte-toi. Livre-moi la fille, et tu vivras peut-être assez longtemps pour voir ton vœu exaucé. Tu n’as pas besoin de mourir pour elle, de León. Car, après tout, qu’est Dior Lachance pour toi ?”

» J'ai lancé un regard à la jeune fille derrière moi, tremblante et en sang.

» À ses grands yeux bleus ourlés de larmes.

» "Gabe…", a-t-elle chuchoté.

» À ce moment-là, la vérité m'est apparue. J'ai compris que peu importait ma vengeance, ma vie volée ou la peine qui ne cessait de me ronger de l'intérieur. Parce que, même aux heures les plus sombres, cette peine m'avait prouvé que je restais en vie. Mon aimée me l'avait souvent répété : les bleus au cœur finissent par guérir.

» Je n'aurais rien changé. Ni le bonheur que j'avais connu alors, ni la douleur qui m'habitait maintenant. Ni toutes ces heures de solitude, sans elles, mes lèvres se languissant de celles d'Astrid, mes bras de l'étreinte de Patience. Ces rares moments que j'avais eus avec elles étaient *mon* immortalité. Ils étaient intouchables. Ils m'appartenaient.

» Alors, peu importait le Dieu auquel j'avais tourné le dos, le père que j'avais maudit et le ciel que j'avais défié. Au final, seul comptait le fait de croire en *quelque chose*.

» J'ai retiré mon gant avec les dents, pris dans ma main nue celle de Dior.

» "Je ne t'abandonnerai *jamais*", ai-je promis.

» Ça a commencé faiblement, comme de la braise, une étincelle sur du petit bois. Mais, comme au contact de l'herbe sèche des prés estivaux de mon enfance, l'étincelle s'est mise à brûler lentement. Devenant flamme, elle est descendue de mon bras vers ma main, celle qui tenait Dior. Comme si l'encre gravée sur ma peau par Astrid prenait feu. Comme ses lèvres sur les miennes. Lâchant Dior, j'ai regardé l'étoile à sept branches sur ma paume : elle brillait. Pas la lueur froide et argentée d'autrefois. Celle-ci était d'une couleur

chaude et cramoisie. Me débarrassant de ma capote et de la tunique en dessous, j'ai vu que le lion sur ma poitrine flamboyait. C'était la même lumière violente, aussi rouge que le feu de la forge de mon beau-père, que le sang que j'avais versé et fait couler, que les flammes qui brûlent certainement au cœur de l'enfer.

» J'ai levé ma main resplendissante. Et je les ai vus trembler.

» "Alors, maudites pourritures ? Lequel d'entre vous sera le premier à mourir ?

— Tuez-le, a sifflé Danton. Tuez-le et amenez-moi la fille."

» Les vampires ont hésité, la lumière cramoisie se reflétant dans leurs yeux plissés.

» "Obéissez ! a hurlé la Bête. Vous êtes dix contre un."

» Dior a levé sa dague. « *Deux*, espèce d'ordure !

— Refais le compte, mon amie", a chuchoté une voix depuis la berge.

» Danton s'est retourné alors qu'une silhouette désormais familière surgissait à grands pas des bourrasques de neige. Ses épais cheveux bleu nuit lui arrivaient à la taille. Sa longue redingote rouge battait autour d'elle dans le vent cinglant. Elle avait eu le temps de se fabriquer un nouveau masque : porcelaine blanche, avec une empreinte de main ensanglantée sur la bouche, cils ourlés de rouge. Et derrière, toujours ces yeux, vides de toute lumière et de toute vie.

» Elle ne semblait pas complètement remise des blessures que je lui avais infligées à San Guillaume. Elle gardait la trace du baiser de Cendreuse sur sa poitrine, tout comme ses mains carbonisées au contact de sa lame. Ce qui ne l'empêchait pas de tenir son épée et son fléau d'armes, forgés dans son propre sang, rouge étincelant dans mon halo.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» “Qui es-tu ? a demandé Danton d’une voix rageuse.

— Appelle-nous Liathe.”

» La Bête de Vellene a pincé les lèvres. Il sentait la puissance qui émanait d’elle, même diminuée. “Dans ce cas, retire-toi, Liathe. Cette proie appartient au Sang Voss.

— Nous n’en ferons rien, a-t-elle répondu. L’enfant vient avec nous.

— Nous ? a craché Danton. Tu es seule, cousine. Sais-tu qui je suis ? Connais-tu mon père redoutable, le roi dans les affaires duquel tu t’ingères ?”

» La vampire a penché la tête, ses cheveux bleu nuit ondoyant dans le mugissement du vent. “Nous connaissons Fabién. Depuis longtemps. Bien avant qu’il fassse valoir ssses prétentions à sssa vaine couronne. Bien avant *toi*, Danton.” Elle a avancé d’un pas et brandi sa lame rouge. “Cette nuit, nous boirons le sssang de ton cœur, petit prince. Cette nuit, ton père pleurera un autre de ssses enfants.”

» Les traits de Danton se sont tordus, de fureur et, peut-être, d’un soupçon de peur. Mais un prince du Sang Voss n’allait pas accepter qu’on se mette en travers de sa route, pas si près du but. D’autant plus qu’il ne devait pas avoir très envie d’expliquer à son père que le Graal lui avait filé entre les doigts à cause d’une autre sangsue. Il s’est donc tourné vers son cercle maudit et lui a ordonné avec toute l’autorité que lui conférait le sang souverain dans ses veines : “*Égorgez-la !* Je m’occuperai *moi-même* de la fille !”

» Les haut-sang ont obéi, se mouvant telle une volée de corbeaux, noire et rapide. J’ai eu le temps de voir Liathe brandir sa lame sanglante et agiter son fléau, puis Danton a été sur nous. J’ai levé Cendreuse pour contrer son attaque. “Mets-toi derrière moi !” ai-je crié à Dior. Le sabre de la Bête s’est abattu sur ma lame, le

baiser de leurs fils produisant des étincelles. Nous nous sommes fixés du regard un moment, au-dessus de l'acier croisé, nos yeux brillant de la haine la plus pure.

» "Cette nuit, tu dormiras en enfer, de León, a-t-il sifflé.

— Nous sommes *déjà* en enfer, Danton." J'ai souri. "Et le diable aime ses enfants."

» Ensuite, ça a commencé pour de bon.

» Lors de notre dernier affrontement, j'avais été en manque, affaibli, et il m'avait embroché comme un porc. La fois d'avant, sous un soleil déclinant, j'avais réussi à lui trancher un bras au niveau du coude et à arracher le cœur de sa fille. Mais à présent, il n'y avait plus d'excuses, plus de demi-mesures. Dans l'air glacial de cette nuit noire comme le péché, la Bête était en pleine possession de ses moyens. Mais je brillais à la manière d'un phare, mon égide resplendissante, mes veines vibrant de l'hymne du sang. Pas de quartier. Pas de pitié. Juste ma dette, suspendue au-dessus de nous, telle la lame du bourreau, avec une ombre pâle – à la beauté des hivers sans printemps et des aubes sombres – se tenant à mon épaule.

» "*Mon lion*", a-t-elle chuchoté.

» J'aurais juré sentir leur présence. Mes anges. Leur amour. Leur chaleur.

» Avec eux, j'étais indestructible.

» Hélas, la peau de mon adversaire l'était aussi. Je n'avais pas eu à me battre contre un ennemi comme lui depuis des années ; un aîné Cœur de Fer, un prince parmi les Morts. Sa chair me donnait l'impression de rencontrer la pierre à chaque coup, manquant de me faire lâcher Cendreuse. Même si des fissures profondes apparaissaient sur la peau de marbre, j'avais la sensation de tailler dans une montagne. La lame de Danton fendait l'air, vive comme

l'éclair, reflétant la lumière rouge de mon égide. Bien que l'éclat l'aveugle en partie et le brûle dès qu'il s'approchait, il frappait tout de même, tel le tonnerre, tel le monstre qu'il était. Un sinistre seigneur de la charogne, trop nourri par le poids des siècles pour que ma foi seule suffise à le battre.

» Cendreuse l'a atteint en travers de la gorge, emportant un gros morceau de sa peau pâle. Sa riposte m'a transpercé l'épaule, me faisant saigner abondamment sur la neige et le lion qui brillait sur ma poitrine. J'ai tendu la main vers lui, tentant désespérément de l'empoigner. Mais la Bête de Vellene savait que, pour ne pas subir le même sort fatal que l'Ombre rouge, il devait éviter tout contact. Il gardait donc ses distances, tournant autour de moi tel un serpent. Il reculait dès que je faisais mine de m'approcher, au risque de perdre une main, si je m'avançais un peu trop.

» Il a souri, agitant le doigt dans ma direction. "Tes vieux tours ne font plus recette, chien.

— Chien ? Tu te trompes, sangsue. C'est le sang des lions qui coule dans ces veines.

— Tu es faible, de León. Tu n'as même pas été capable de défendre les êtres qui t'étaient le plus chers. Et je t'obligerai à *regarder*, pendant que je t'en prends un autre."

» Derrière moi, Dior a brandi son poignard en acier argenté. "Je te cramerai le cœur, vermine !"

» La Bête a ri alors que nos lames s'entrechoquaient de nouveau, dans une pluie d'étincelles et de sang. J'entendais des cris derrière moi, des grondements féroces, le bruit de l'acier. Je ne savais pas comment Liathe s'en sortait, mais je ne pouvais courir le risque de m'en assurer. Danton a continué d'attaquer, son sabre creusant un trou dans ma poitrine jusqu'à l'os. Touché au bras gauche, j'ai senti le poids mort des muscles détachés de l'os. Je perdais en vitesse. La

voix de Cendreuse a résonné dans mon esprit, m'encourageant de son éclat argentin.

» *Ils nous connaissaient, Gabriel. La l… lame qui a fendu les ténèbres. L'homme qui a suscité la crainte jusque chez les morts-vivants. Ils n'ont p… pas oublié… même après toutes ces années.*

» La dame argentée a souri dans mon esprit.

» *Et moi aussi, je me souviens.*

» Nous avons feinté, changé de position et enfin allongé une botte, mettant tout ce que nous avions dans ce coup. Cendreuse a fendu la nuit, comme autrefois, décrivant un arc entre les flocons de neige, vers la poitrine de la Bête. Danton a levé sa lame avec une grâce fluide et détourné Cendre. Au lieu de déchirer son cœur mort depuis des siècles, la pointe brisée de mon épée lui a transpercé l'épaule, jusqu'à la garde. La Bête a poussé un hurlement de souffrance, exposant ses crocs rougis. Mais j'ai immédiatement compris mon erreur, la même qu'avait commise Saoirse sur les remparts de San Guillaume. Avec ma lame coincée dans sa chair de pierre, la main de Danton s'est refermée autour de la mienne, sur la poignée. Ses griffes ont fendu l'air en direction de ma gorge. Dior a crié mon nom. Je me suis dégagé alors que les ongles du vampire m'éraflaient le menton, et je suis tombé en arrière sur la glace dans un craquement.

» La Bête se dressait devant moi à présent. Haletant, il a arraché Cendreuse de sa blessure. Ses mains ont fumé au contact de l'acier argenté alors qu'il crachait un blasphème, la jetant dans l'obscurité. Puis il est reparti à l'attaque, plongeant sa lame en direction de mon cœur. J'ai roulé sur le côté, lui ai donné un coup de mon talon d'argent au genou, ce qui m'a valu la satisfaction d'entendre un craquement et un juron. Mais, à force de multiplier les bottes, même aveuglé par mon égide et sa fureur, il a fini par atteindre sa

cible. Son épée m'a perforé le biceps et cloué le bras gauche à la glace. J'ai hurlé de douleur, tendant ma main libre vers sa gorge. Il s'est jeté sur moi. Nous avons lutté, ma respiration sifflant entre mes dents. Je n'avais besoin que d'un moment, une *seconde* avec mes doigts autour de son cou.

» "Je te tuerai, sale bâtard ! ai-je craché.

— Moi, un bâtard ?" Il a eu un sourire rouge rubis alors qu'il appuyait plus fort. "Non, demi-sang, on t'aura mal informé. Je suis du Sang Voss. Le sang des *rois*. Je suis un prince de…"

» Le vampire a grogné alors que Cendreuse s'enfonçait dans son dos. Ses yeux noirs écarquillés ont regardé d'un air hébété la lame brisée d'acier stellaire dépassant de sa poitrine. Comme s'il n'arrivait pas à croire que Cendre ait vaincu sa chair.

» Mais il n'en restait pas moins le fils de Fabién Voss, un aîné Cœur de Fer. Et ce fumier n'était toujours pas *mort*. Il s'est retourné avec un rictus féroce vers Dior, qui se tenait derrière lui, comme une voleuse surgie de la nuit. Pantelante, épuisée, elle a extrait la lame à l'aide de ses mains luisantes de sang. Danton s'est dressé face à elle, furieux et rapide, tel un serpent.

» Mais soudain, il a titubé alors que la blessure commençait à se consumer. Voyant Cendreuse se mettre à fumer, elle aussi, j'ai compris que le sang sur la lame n'appartenait pas à Danton, mais à Dior. Elle s'était ouvert les paumes et avait étalé le sang du Rédempteur sur l'acier stellaire.

» Danton a levé ses mains à sa poitrine alors qu'elle prenait feu, et le cri qui lui a déchiré la gorge montait tout droit des entrailles de l'enfer. Malgré son manque d'expérience à l'épée, Dior n'a pas hésité une seconde à porter le coup de grâce. Et Cendreuse, forgée à une époque révolue par des mains légendaires, ointe à présent du sang du Graal, a tranché la gorge de Danton d'une oreille à l'autre. La

Bête a reculé en titubant, a voulu hurler, jurer, supplier à travers les ruines de son cou, tandis que des flammes se propageaient, que sa chair se transformait en cendres. Alors qu'il s'écroulait sur la glace, son corps s'est convulsionné, comme si la chose en lui – ce souffle maudit qui avait animé son cadavre un nombre incalculable d'années – refusait de libérer sa carcasse détruite. Mais avec le feu, le temps a repris possession de sa chair. Et à en juger par la terreur de ses hurlements d'agonie, j'aime à penser que le redoutable empereur des enfers en personne est venu réclamer son âme perdue.

» Je me suis relevé, pas très solide sur mes jambes, et j'ai regardé la gamine ensanglantée devant moi.

» "Rédempteur tout-puissant, ai-je chuchoté.

— Flatteur", a-t-elle répondu d'une voix pantelante.

» La Bête de Vellene était morte. »

OceanofPDF.com

✦ XXIII ✦

Réunion de famille

« Un hurlement a déchiré la nuit derrière nous, un son de graisse en ébullition sur le feu. Dior m'a lancé Cendreuse, la poignée encore poisseuse de son sang, et nous nous sommes retournés. J'ai écarquillé les yeux devant la vision qui s'offrait à nous.

» "Putain de merde", ai-je chuchoté.

» Liathe se battait toujours contre les haut-sang, à dix contre une. Bien que l'emporter sur un si grand nombre d'ennemis aussi puissants tienne du miracle, c'était bien ce qui semblait se produire sur la Mère, cette nuit-là. Malgré ses cheveux emmêlés de sang, sa redingote rouge et sa chair pâle lacérées par les griffes des Morts, Liathe donnait l'impression de… gagner.

» De Maarten le Boucher il ne restait qu'un tas de cendres fumantes, sous une cotte de mailles. Roisin la Rouge, qui avait perdu un bras, se servait de l'autre pour retenir le contenu de son ventre ouvert à l'intérieur. Liviana était recroquevillée dans la neige, sur les vestiges de sa main droite. Fasciné, j'ai regardé Liathe soulever Fetch de la glace. Ses beaux habits de couleur pâle avaient viré au rouge sang, et il poussait des couinements de porcelet, tandis que les doigts de la vampire lui serraient le cou. J'ai éprouvé

comme un élan dans mon ventre, alors que j'entendais un son connu, que je sentais une odeur familière – du sang qui bouillait.

» "Sanguimancie", ai-je chuchoté.

» Il a de nouveau hurlé, agitant ses petites jambes, la mâchoire dilatée par la souffrance. Tout Cœur de Fer qu'il soit, les doigts de Liathe se sont enfoncés dans la chair noircie de sa gorge, changeant le marbre en cendres. Des gouttes de vapeur rouge se sont échappées de ses yeux en sang.

» Le gentilhomme âgé a brusquement surgi hors de la neige, obligeant Liathe à se débarrasser du garçon avant de l'avoir achevé. Mais alors que Fetch s'écrasait sur la glace, je l'ai vu qui gémissait et se débattait, de la fumée rouge montant de sa gorge en charpie.

» "Mon prince…", a chuchoté Liviana.

» Les haut-sang se sont retournés en entendant sa voix. Ils ont regardé les restes de la Bête de Vellene derrière moi. J'ai traversé la glace à grands pas vers eux. Liathe a reculé devant l'éclat de mon égide, sifflant de rage. À mes yeux, l'ennemie de mes ennemis n'était qu'une ennemie de plus. Je n'avais jamais eu de vampire pour allié, mais si cette maudite garce voulait tuer quelques sangsues pour moi, pendant que je taillais les autres en pièces, je n'allais pas l'en empêcher.

» Les Cœurs de Fer ont frémi, ébahis par le spectacle de leur prince défait, se demandant s'il fallait continuer à se battre ou simplement fuir dans le noir.

» "Le Seigneur est mon bouclier, indestructible !"

» La clameur a retenti sur la Mère gelée alors qu'une lueur apparaissait dans les ténèbres. Un flamboiement bleu argenté depuis longtemps oublié a troué la nuit, fonçant dans notre direction. La vision de la Viergemère et du Rédempteur, des anges de l'armée des cieux, des ours, des loups et des roses couvrant les

torses et les bras, du cou à la taille et aux poignets, m'a donné la chair de poule. La magie sacrée, l'œuvre des sœurs du prieuré. La cuirasse des saints d'argent.

» Quatre silhouettes arrivaient du nord en courant sur la glace. La lumière divine émanant de leur peau se reflétait sur leurs lames en acier argenté. Une détermination sans faille se lisait dans leur regard farouche.

» "Le diable m'emporte…", ai-je soufflé.

» À la vue des saints d'argent qui les chargeaient par-derrière, tandis que Liathe et moi occupions leurs flancs, les Cœurs de Fer ont échangé un dernier regard et pris leur décision. Leur redoutable commandant n'était plus, ils avaient perdu l'avantage. Nul ne vit éternellement en étant un imbécile. Telles des ombres, ils se sont fondus dans les ténèbres, se contentant de vivre une nuit de plus. Bien que je répugne à les laisser s'échapper, j'éprouvais tout de même une sombre satisfaction à la pensée qu'ils apprennent au roi éternel la nouvelle de la mort de son plus jeune fils. Une fois encore, j'avais déjoué ses plans, le privant de ce qu'il convoitait.

» "Et ce n'est qu'un début, Fabién…, me suis-je juré à voix basse, avec le sang de la Bête de Vellene sur les mains et ses cendres sur ma peau.

— Sssuis-nous, mon enfant."

» Je me suis retourné, incrédule. Liathe se tenait dans la neige, les doigts tendus, une empreinte de main sanglante peinte en travers de la bouche. Dior a échangé un regard avec moi et a levé sa dague en acier argenté. J'ai presque ri.

» "Tu plaisantes, j'espère…", ai-je dit à Liathe.

» Un faucon des neiges a fendu le ciel, alors que les saints se précipitaient vers nous. Liathe a fixé sur moi ses yeux pâles et sans vie, qu'elle plissait pour les protéger de ma lumière. "Il n'y a qu'un

endroit dans tout l'empire où elle sssera en sssécurité, et ce n'est pas entre les murs délabrés de ton pitoyable ordr…

— La ferme, garce."

» J'ai levé Cendreuse entre nous, sa lame rouge sang.

» "J'ai traîné mon cul à travers la moitié de l'empire ; j'ai tué des prêtres ; l'Inquisition m'a torturé ; j'ai repoussé des hordes de crevards et fui devant les horreurs de forêts profondes ; je me suis battu contre des princes de l'éternité et j'ai dû bouffer mon poids de cette saleté de pain de patates. Alors, si tu crois que j'ai fait tout ça pour te livrer cette fille maintenant, tu es encore plus folle que l'épée entre mes mains, vampire."

» *Tchic, tchac*, a chuchoté Cendre *Et rouge, rouge, rouge.*

» "Tu n'as aucune idée de ce qu'elle…

— J'ai un nom, l'a coupée sèchement Dior. Et je suis *juste là*.

— Gabriel ! a crié une voix au loin.

— Ils n'ont aucune compréhensssion de ce que tu es, a sifflé Liathe, lançant un regard en direction des saints d'argent à l'approche. Sssuis-nous, mon enfant, je t'en sssupplie." Elle a tendu sa main pâle à travers la neige tombante. "*Sssuis-nous, ou tu mourras.*"

» Mais Dior a secoué la tête d'un air menaçant. "Ce sont des pourritures comme vous qui ont assassiné Rafa, Saoirse, Bellamy et sœur Chloe. Je ne sais peut-être pas grand-chose des saints d'argent pour l'instant, mais j'apprends vite, et je connais déjà une de leurs règles : *Qui écoute un Mort connaîtra sa langue*.

— Gabriel ! a de nouveau appelé la voix. *Dior !*

— Imbésssiles, a sifflé Liathe. *Imbésssiles*…"

» Le petit groupe arrivait sur nous, baigné de lumière divine. Surpassée en nombre, blessée et pas née d'hier, Liathe a laissé échapper un grondement rageur derrière son masque. Elle s'est enveloppée dans les lambeaux de sa redingote avant de se dissiper

dans une tempête d'ailes minuscules. Un millier de papillons de nuit rouges se sont égaillés dans les ténèbres, puis ont disparu parmi les flocons de neige.

» "Sainte Viergemère…, a chuchoté l'un des saints. Qu'est-ce que c'était que *ça* ?"

» J'ai regardé les quatre frères, torse nu dans le froid, en cuirasse d'argent. Je ne connaissais pas le plus jeune, un Sūdhaemi, à la peau brune et aux yeux noirs. Mais avec les trois autres, j'avais partagé des jours de gloire. De Séverin, l'ours du Sang Dyvok brillant sur sa poitrine de colosse, sa bonne bouille fendue par un sourire idiot. Le petit Fincher, une lueur rusée dans ses yeux mal assortis et un sourire espiègle sur les lèvres, faisant tourner entre ses doigts sa fameuse fourchette à découper, cadeau de sa grand-mère. Et bien sûr, celui que je connaissais le mieux.

» Il n'avait toujours que la peau sur les os, mais avec l'âge, ses cheveux couleur paille avaient viré au gris. Ce qui ne l'avait pas empêché de mener la charge, avec toute la foi et la fureur de sa jeunesse, sa longue lame en acier argenté dans sa bonne main, et la colère du juste brûlant dans son œil valide.

» "Greyhand…, ai-je chuchoté.

— Gabriel de León, a soufflé mon ancien mentor. Par la Viergemère et les Sept Martyrs, je n'aurais jamais pensé te revoir en vie…

— Au nom du ciel, comment nous avez-vous trouvés ?"

» Il a levé son bras, et le faucon qui avait décrit des cercles au-dessus de nos têtes est venu se poser sur son poignet. "Mon vieil Archer nous a quittés il y a quelques années. Je te présente Hiver. Elle vous suit depuis avant votre arrivée à Aveléne.

— Mais comment avez-vous seulement eu l'idée de nous chercher ?" a demandé Dior à côté de moi.

» J'ai fait un signe de la tête vers elle en guise d'introduction. "Dior Lachance. Elle…

— Nous savons qui elle est, m'a interrompu Greyhand.

— Gabe ? a de nouveau appelé la même voix éperdue. Dior ?"

» Mon cœur a manqué un battement, avant de bondir dans ma poitrine. Le visage de Dior s'est éclairé, et nous nous sommes tous les deux tournés vers le cri. Parmi un groupe de sœurs du prieuré, armées de fusils à rouet, qui descendaient des berges gelées en trébuchant, j'ai alors aperçu une silhouette que je ne pensais jamais revoir.

» "Sœur Chloe !" s'est exclamée Dior.

» Elle s'est mise à courir tant bien que mal, tandis que la petite religieuse se précipitait, glissant sur la glace dans sa hâte. Dior a dérapé en voulant s'arrêter et basculé sur Chloe. Elles sont tombées, riant et pleurant. "Merci, oh merci, Dieu tout-puissant…, chuchotait Chloe.

— Un batelier a déposé notre sœur à San Michon, il y a quelques semaines, a murmuré Greyhand. Il l'avait trouvée au bord de la Volta, à moitié noyée, presque complètement gelée. Étant un homme pieux, il a pris sur lui de nous la ramener. Nous avons d'abord cru qu'elle ne s'en sortirait pas, mais sa foi est forte. Et quand elle a repris connaissance, sœur Sauvage nous a parlé de votre périple, nous a dit que toi et la fille aviez peut-être survécu. Nous avons donc envoyé nos yeux pour vous trouver, sur toutes les routes que vous pourriez emprunter."

» J'ai souri en voyant Dior et Chloe rouler dans la neige. Cette vision m'a réchauffé le cœur.

» "C'est vrai, Gabe ? a demandé Fincher. Ce que sœur Chloe nous a dit à propos d'elle ?

— Est-elle réellement le Graal de San Michon ?" a renchéri de Séverin.

» J'ai regardé les restes du cadavre de Danton en secouant la tête. "Son sang a réduit un prince de l'éternité en cendres. Il a ramené des hommes du bord de la tombe. Si elle n'est pas ce que prétend Chloe, je ne sais pas comment l'expliquer.

— Loué soit le Rédempteur, a chuchoté Fincher en faisant le signe de la roue.

— La fin de la mort du jour, a soufflé le jeune saint d'argent.

— … Peut-être, ai-je soupiré.

— C'est bon de te revoir."

» Je me suis tourné vers Greyhand, la mâchoire serrée. Après tout ce temps, je ne savais pas quoi éprouver. Il avait été mon maître. Il m'avait sauvé la vie, et moi la sienne. Et bien qu'en vérité, je l'aie surpassé en mes jours de gloire, aucun fils n'échappe jamais complètement à l'ombre de son père. Mais un fossé subsistait entre nous. Greyhand avait fait partie de ceux qui m'avaient ordonné de rejeter Astrid et m'avaient condamné quand j'avais refusé. Ils nous avaient chassés, mon aimée et moi, dans le froid et les ténèbres. Je n'avais pas oublié les paroles d'Aaron. Plus que jamais, j'avais conscience que chaque moment de ma vie semblait avoir mené à cette conclusion. Je m'étais presque convaincu que cette somme de souffrance et de deuil n'avait servi qu'à me mettre sur la route de Dior, pour être celui qui la conduirait à San Michon. Mais tout de même…

» "J'aimerais pouvoir en dire autant, frère, ai-je murmuré.

— Ce n'est plus 'frère', Gabe, est intervenu Fincher. Greyhand est notre abbé à présent."

» J'ai regardé mon vieux maître d'un air interrogateur. "Khalid ?

— Sa soif est devenue trop forte.” Greyhand a fait le signe de la roue. “Il a subi le Rite rouge, il y a quatre ans. Dieu lui a donné le courage de connaître une mort digne d’un saint d’argent.

— Mieux vaut mourir en homme que vivre en monstre, hein ? ai-je demandé.

— Tu as *réussi* !”

» J’ai grogné alors que Chloe se jetait à mon cou d’une façon pour le moins inconvenante, s’agissant d’une sœur du prieuré d’Argent. Mais je l’ai attrapée et j’ai ri. La joie de la revoir en vie l’a emporté sur les sentiments mitigés que m’inspiraient ces singulières retrouvailles avec la communauté qui m’avait tourné le dos. Chloe m’a embrassé sur la joue, sans se soucier du sang et des cendres. Ses yeux brillaient comme du cristal taillé.

» “Je le *savais* ! a-t-elle crié, riant et pleurant à la fois. Ne te l’ai-je pas dit, toutes ces années plus tôt ? Ne l’ai-je pas toujours dit, hier comme aujourd’hui ? Dieu avait de *grands* projets pour toi, mon ami. Le service que tu viens de rendre à cet empire dépasse tout ce qu’a pu accomplir n’importe quel frère, chevalier, héros ou empereur dans toutes les pages de l’histoire !” Elle m’a de nouveau embrassé en m’étreignant. “Tu es un homme de bien, Gabriel de León. Le *meilleur* des hommes.

— Une canaille, voilà ce qu’il est, a dit Dior, qui boitait vers nous avec un large sourire.

— Surveille ton langage, ma fille, ai-je grogné, à demi sérieux. Je te dois toujours une bonne raclée, pour ne pas avoir tenu ta promesse envers moi. Et tu dois un traîneau et un attelage à Aaron et Baptiste.”

» La mâchoire de Greyhand s’est crispée alors qu’il lançait un regard vers l’aval. “San Michon dédommagera le seigneur d’Aveléne

de ses pertes. Tu pourras lui donner ma parole quand tu retourneras au château."

» J'ai froncé les sourcils. "Je ne repars pas vers Aveléne."

» Chloe a hoché la tête, descendant de mon cou. "Gabriel a à faire dans l'es…

— Je ne continue pas vers l'est non plus." Je les ai regardés tous les deux, un pli creusant lentement mon front. "J'accompagne Dior à San Michon."

» Chloe a souri avec douceur et secoué la tête. "Gabe, elle est en sécurité avec nous maintenant. Tu en as déjà fait plus que je n'osais espérer, tu n'as pas besoin de…

— J'y tiens." J'ai péniblement traversé la glace pour me mettre à côté de Dior. La lumière de mon égide avait baissé, et je commençais à avoir froid. Mais, alors qu'elle glissait sa main dans la mienne, j'ai senti le feu qui couvait toujours dans ma poitrine. "Je reste avec elle.

— Tout va bien, ma sœur, est intervenu Greyhand. Malgré sa disgrâce, Gabriel a servi San Michon avec honneur pendant de nombreuses années. Ce n'est pas un péché de l'accueillir à notre table pour une nuit. Je ne doute pas que certaines de nos plus jeunes recrues meurent d'envie de rencontrer le fameux Lion noir de Lorson."

» Chloe a pincé les lèvres, mais a hoché la tête. "Véris, père abbé.

— En route, alors, a grogné Greyhand. Le coucher de soleil n'attend personne."

» Pendant que Chloe pansait les paumes blessées de Dior, je me suis enveloppé dans une couverture pour le retour à San Michon. Puis Dior a enfourché le vigoureux sosya gris que les sœurs avaient prévu pour elle. Elle a regardé la Mère derrière elle, la glace brisée et les cendres froides, vestiges de monstres dont l'immortalité s'était

révélée bien précaire sous sa main. La neige saupoudrait sa redingote éclaboussée de sang. J'ai été pris de l'envie presque irrépressible d'écarter les cheveux qui lui tombaient sur les yeux.

» Au lieu de cela, je lui ai offert le sabre de Danton et me suis incliné devant elle, tel un gentilhomme à la cour.

» "Qu'est-ce que je dois en faire ? a-t-elle demandé.

— Au vainqueur, le butin. C'est une lame d'excellente qualité, parfaite pour s'entraîner." J'ai souri, du sang séché se craquelant sur ma joue. "Nous avons du travail, toi et moi."

» Elle m'a souri en retour, a pris le sabre et l'a examiné. "Il est vraiment beau."

» Je lui ai tendu le fourreau de la Bête de Vellene. "Fais gaffe à ne pas te couper, c'est tout."

» Elle a ri doucement et a baissé la tête, derrière un rideau cendré.

» "Je suis désolée, Gabe, a-t-elle murmuré. Je ne voulais pas te mentir.

— Promets-moi juste de ne pas recommencer."

» Elle a levé sa main droite ensanglantée. "Je fais le serment de ne plus mentir à Gabriel.

— Bien." Avec une grimace, j'ai grimpé derrière elle. "Parce que, si excitantes que soient les poursuites avec les hordes d'immortels, je ne suis plus tout jeune.

— Tu veux que j'aille te chercher ta canne, vieil homme ?

— Sale petite effrontée.

— Pour quelqu'un qui répète sans arrêt qu'un imbécile ne fait pas de vieux os, me suivre n'était pas très malin, tu sais.

— C'est la prérogative d'un père. Fais ce que je dis, pas ce que je fais."

» Elle a souri faiblement, ses yeux bleus fixés sur la glace rougie. “Merci. D’être venu.

— Je te l’ai dit : mes amis sont la colline où je meurs.

— Toujours amis, alors ?

— D’un genre vraiment particulier. Mais oui.” J’ai inspiré à fond, avant de soupirer. “Toujours amis.”

» Avec un franc sourire, elle a redressé la tête et, d’un air espiègle, a déposé un baiser sur ma joue ensanglantée.

» “Pourquoi t’as fait ça ? ai-je grogné.

— Pour rien”, a-t-elle menti. »

OceanofPDF.com

✦ XXIV ✦

Cette nuit sans fin

« Comme en ce findi dix-sept ans plus tôt, le monastère s'est dressé devant nous, auréolé d'un brouillard gris neigeux. Même après l'avoir déjà vu un millier de fois, j'ai su ce que ressentait Dior, alors qu'elle regardait les falaises et laissait échapper un soupir givré.

» Un émerveillement à couper le souffle, tout simplement.

» "Putain de *merde*", a-t-elle chuchoté.

» Sept gigantesques colonnes de pierre couvertes de lichen se dressaient au-dessus de la vallée gelée. Elles supportaient les lieux de prédilection de ma jeunesse : le gantelet, l'armurerie, la cathédrale. Je me suis souvenu des années que j'avais passées ici : les heures de calme entre les étagères poussiéreuses de la bibliothèque ; les banquets de victoire et les hymnes de louange ; les moments de bonheur volés entre les bras de mon aimée.

» Avant de tout perdre.

» J'ai senti le lent poison de la nostalgie s'insinuer dans mon cœur. Difficile de résister au désir vain et égoïste de ressasser les gloires d'autrefois, la simplicité de jours meilleurs. Dans les couloirs de la mémoire, tout semble plus rose. Mais seul un imbécile laisse

son affection pour le passé le détourner de son destin. Et seul un homme qui a déjà reconnu sa défaite reprend ce triste refrain, selon lequel les choses étaient mieux avant.

» Fincher m'a appris que Kaspar et Kaveh étaient rentrés au Sūdhaem, après s'être mariés. Je ne connaissais ni les palefreniers sortis de l'écurie pour s'occuper de nos chevaux, ni le frère portier au treuil de la plateforme, ni aucune des sœurs qui accompagnaient Chloe et me jetaient des regards en coin, tandis que nous nous élevions depuis la vallée. Eux *me* connaissaient tous, bien sûr. Le Lion, qui avait fait trembler les ténèbres ; le garçon, adoubé par l'impératrice Isabella en personne ; le fou, qui avait osé voler une épouse à Dieu. En retournant dans cet endroit, j'ai eu l'impression de retrouver un vieux manteau porté dans la fleur de l'âge, et de m'apercevoir qu'il ne m'allait plus.

» Je me sentais à la fois triste, à cause de ma jeunesse perdue.

» Fier d'avoir grandi.

» Mais surtout, mal à l'aise.

» "Nous devons commencer nos préparatifs avec Dior, a annoncé Chloe, la voix presque tremblante d'impatience. Le rite doit être accompli à l'aube, et il y a beaucoup à faire.

— Quel rite ? ai-je demandé. D'où sort-il ?

— Des profondeurs de la section interdite de la bibliothèque. C'est un texte ancien, caché dans le sang et rédigé par un spécialiste du Graal, avant la naissance de l'empire. Sa traduction, avec l'aide de ce pauvre Rafa, a exigé des années de travail." Chloe a fait le signe de la roue, baissant la tête. "Le livre est très vieux, si fragile que ses pages risquent de tomber en poussière si elles ne sont pas manipulées avec d'infinies précautions. Je ne pouvais donc pas les sortir de San Michon. De toute manière, c'est très bien ainsi." Elle a souri à Dior et, comme une mère terriblement fière, a fait un geste

en direction de la cathédrale grandiose qui venait d'apparaître. "C'est ici, dans l'église de la première martyre, que la descendante de San Michon abolira cette nuit sans fin."

» Comme toujours, la ferveur de Chloe était contagieuse. "Véris", ont murmuré d'une voix respectueuse et intimidée les saints d'argent et les sœurs avec nous sur la plateforme.

» Dior a regardé la cathédrale d'un air émerveillé. Sous le patronage d'Isabella, elle avait retrouvé sa splendeur d'antan, pointée vers le ciel, telle une lance de pierre noire. Ses beaux vitraux étincelaient. "Je… J'ai quelque chose à faire ? a-t-elle demandé.

— Un bain ne serait peut-être pas superflu ? a suggéré Chloe, à moitié sérieuse. Mais non, ma chérie. Tu n'as qu'à être toi-même. Dieu tout-puissant, la Viergemère et les Martyrs feront le reste."

» Dior m'a regardé, et j'ai hoché la tête. "Va avec Chloe. Je ne serai pas loin." Et la prenant par la main, les sœurs lui ont fait traverser les ponts de corde en direction du prieuré. Greyhand a murmuré qu'il devait se préparer pour les vêpres, mais que nous parlerions bientôt. De Séverin m'a donné une claque dans le dos, et Fincher a souri. "En attendant, que dirais-tu d'aller boire un verre avec nous, frère ?

— Trouvez-moi une tunique et une nouvelle capote, et la première tournée est pour moi", ai-je répondu.

» Ils ont ri et je les ai suivis aux baraques, le temps d'un décrassage, pour enlever le sang et les cendres sur ma peau. Puis, nous sommes allés à l'armurerie. Le séraph Argyle travaillait dans la forge, toujours parmi ses pouces noirs. Malgré l'âge, il n'avait rien perdu de son imposante carrure. Sa main en fer tenait la lame qu'il martelait. Il m'a salué de la tête, mais n'a pas semblé ravi de me voir, même après toutes ces années. La tache de mon péché ne s'en

allait pas si facilement. Au moins n'a-t-il pas protesté quand je me suis servi dans les réserves de vêtements.

» Regardant les murs et les installations autour de moi, j'ai de nouveau pu constater que, grâce à la générosité impériale, San Michon avait retrouvé sa splendeur. Pourtant, je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir une impression d'abandon. Le monastère semblait peu occupé, encore moins que du temps de ma jeunesse. Les demi-sang n'avaient jamais été nombreux, mais apparemment, ici comme partout ailleurs en Elidaen, la guerre avait laissé des traces.

» Le soleil déclinait quand j'ai eu terminé et que les cloches ont sonné pour les vêpres. Je savais que je devrais me rendre à la cathédrale à l'aube, pour assister au rite, mais je n'avais aucune envie de prier ce soir. Je suis donc allé me chercher une bouteille au réfectoire, sous les regards curieux de quelques aides de cuisine, avant de me diriger vers la bibliothèque. J'ai flâné entre les étagères pendant un moment, buvant au goulot et ressassant le passé. À mes pieds s'étalait la grande carte de l'empire, comme éclaboussée de sang par les loups des Chastain, les ours des Dyvok et les corbeaux des Voss.

» *Que sera ce monde*, me suis-je demandé, *si demain, le soleil est réellement restauré à sa gloire d'antan ?*

» *Tout ça en aura-t-il valu la peine ?*

» Dieu tout-puissant, je ne me rappelais même plus la couleur du ciel d'autrefois…

» Je suis entré dans la section interdite, le parquet grinçant sous mes vieilles bottes. Alors que je me faufilais entre les étagères poussiéreuses, les livres, les rouleaux et les curiosités, je me suis souvenu du parfum du sang qui flottait dans l'air ici, la première nuit. Débouchant dans la salle où nous avions eu notre première

conversation, échangé notre premier baiser et péché pour la première fois, j'ai presque espéré y trouver mon aimée. Bien sûr, personne ne m'attendait à la longue table où nous avions pris place des années plus tôt, les yeux dans les yeux, anticipant une chute que ni elle ni moi ne craignions.

» Un volume bordé de cuivre terni et plus épais que ma cuisse était posé sur la table. Le cuir de la reliure avait pâli avec l'âge, virant au gris. Le vélin avait bruni. Il tombait presque en morceaux, mais les caractères restaient visibles. À peine, mais bien là. Une autre forme étrange d'immortalité, ai-je songé. Des poèmes, des histoires, des idées, figés à jamais dans le temps. La simple magie des livres.

» J'ai passé le bout des doigts juste au-dessus de la surface de la page, presque à toucher l'écriture en pattes de mouche. Je ne connaissais pas cette langue. Un seul mot m'était familier.

» *Aavsunc*.

» Je me suis rappelé les explications de Rafa à Winfael : *essence* en talhostique ancien. L'essence recueillie par la première martyre dans son ventre. L'héritage que Dior portait à présent dans ses veines. Le sang du Rédempteur en personne.

» *De la sainte coupe vient la lumière divine ;*
» *La main fidèle rétablit l'ordre sur le monde.*
» *Et sous le regard des Sept Martyrs…*

» "L'homme abolira cette nuit sans fin", ai-je murmuré.

» Entendant les cloches sonner la fin des vêpres, je me suis demandé ce que devenait Dior. Elle mangeait sans doute au réfectoire, ou peut-être au prieuré. Dans tout l'empire, je ne connaissais aucun endroit plus sûr pour elle que San Michon. Par

ailleurs, elle avait amplement prouvé qu'elle était parfaitement capable de se débrouiller toute seule. Ne pas l'avoir vue depuis un moment me mettait tout de même mal à l'aise.

» J'ai quitté la bibliothèque, avec l'intention de me rendre au prieuré. Mais finalement, mes pas m'ont entraîné vers la majestueuse flèche de granit et de verre coloré au cœur du monastère. Je suis passé devant la fontaine des anges – Chiara et Rafael, Sanael et mon homonyme, Gabriel –, avant de franchir les portes de l'aube et de pénétrer dans la cathédrale. Remontant péniblement l'allée centrale, j'ai vidé le reste de vodka, et me suis arrêté face à cet autel, où Astrid avait gravé mon égide sur ma peau, et où j'avais prononcé les vœux que nous avions rompus. Levant les yeux vers le Rédempteur sur sa roue, mes doigts tapotant sur la poignée de Cendreuse, j'ai lâché la bouteille, qui a roulé sur la pierre à mes pieds.

» "Tu n'es toujours pas mon frère, mon salaud, ai-je dit. Mais j'espère que ton sang tiendra ses promesses.

— Comment va Astrid ?"

» Je me suis retourné vers l'escalier en colimaçon, d'où Greyhand montait de la sacristie. Il venait probablement de se changer en bas, après avoir célébré la messe, et portait de nouveau sa tenue de saint d'argent. Son œil unique était baigné de rouge, comme ceux de tous les frères après le sacrement. Un bandeau de cuir noir couvrait l'orbite vide laissée par les griffes de Laure Voss.

» "Sœur Sauvage m'a appris que vous vous étiez mariés ?"

» J'ai regardé mon vieux maître, ma langue soudain épaisse dans ma bouche. "Et alors ?

— Elle a dit que vous aviez eu une fille. Patience ?" Greyhand a secoué la tête. "Heureusement que, dans leur grâce, Dieu et la

Viergemère ne vous ont pas donné un fils. C'est déjà ça, je suppose. Faire entrer un nouveau demi-sang dans ce monde…

— Épargnez-moi votre sermon, père abbé. Je n'ai pas assez bu pour ça."

» Il a sifflé entre ses dents, hochant lentement la tête. "Comment va-t-elle ? Ta belle épouse ?

— Qu'est-ce que ça peut vous faire, vieil homme ?

— Astrid Rennier a été maîtresse de l'Égide à San Michon pendant cinq années, Gabriel. Je la connaissais bien, mieux que la plupart. Bien sûr que je m'intéresse à elle.

— Vous n'avez pourtant pas hésité bien longtemps avant de nous chasser dans le froid ?

— Crois bien que j'ai pris le temps de la réflexion, a-t-il répliqué, son œil lançant des éclairs. Tu veux savoir ce que j'ai pensé ? D'abord, que vous aviez agi en connaissance de cause : vous saviez que c'était mal, mais vous l'avez fait quand même. Ensuite, qu'après l'avoir mise dans ton lit, tu m'avais menti sans relâche, de tout ton souffle. Enfin, que j'avais été un fieffé imbécile et que j'avais bien mal placé ma confiance. Je me disais que les années t'aideraient à considérer les choses en gardant la tête froide, mais je constate que je me berçais d'illusions." Il m'a toisé et a secoué la tête. "Tu n'as décidément pas changé.

— Qu'est-ce que j'aurais dû faire ? Pardonner ? Oublier ? Et puis quoi encore ? Allez vous faire foutre. Vous nous avez tourné le dos. Après tout ce que nous avions fait.

— Je te l'ai déjà dit et je te le répète, a répondu Greyhand. Seul un idiot se risque au bord du précipice et s'en prend à autrui quand il tombe. Ton départ nous a coûté cher, Gabriel. La guerre a mal tourné depuis, et notre nombre diminue d'année en année. Theo Petit, Philippe Olen, Philippe Clément, Alonso de Madeisa, Fabro…

— J'ai une bonne raison pour ne pas être venu à la messe ce soir. Alors, ne me faites pas la morale. Et ne vous avisez pas de me faire porter la responsabilité de leur sang, quand il est sur *vos* mains, pas les miennes.

— Et *quand* as-tu assisté à la messe pour la dernière fois, Gabriel ?"

» J'ai cligné des yeux, fronçant les sourcils. "En quelle année sommes-nous déjà ?

— Chloe disait donc vrai. Impie, comme le sang qui coule dans tes veines." Il a lancé un regard à la bouteille vide à mes pieds. "Tu aurais pu être le plus grand d'entre nous…

— J'*étais* le plus grand.

— *Étais*, a-t-il répété sèchement. Et maintenant ? Un parjure. Un ivrogne. Tu as toujours manqué d'humilité. Tu n'as jamais su mettre de côté ta fierté pour faire ce qui est réellement nécessaire. Je t'ai dit un jour qu'il t'appartenait de décider ce que serait ton histoire. Tu avais le choix, et *voilà* le résultat." Il a de nouveau secoué la tête. "Dieu, quelle déception…

— J'ai donné ma *vie* pour cet empire ! ai-je hurlé. Et je continue de le faire ! Je viens de traverser la moitié de l'enfer pour conduire cette fille ici, et vous ne m'attribuez aucun mérite !

— Toujours cette soif d'honneur ! Tu n'as vraiment pas changé." Nous étions nez à nez à présent, l'amertume de notre ressentiment, qui couvait depuis de longues années, suintant comme le pus d'une blessure. "Même maintenant, tu oses parler de sacrifice, quand c'est elle qui paiera demain un prix mille fois supérieur au tien ! *Elle*, dont le sang coulera au nom de cet empire, pas toi !"

» Les paroles de Greyhand ont résonné dans la cathédrale, tel l'écho d'une détonation de pistolet à rouet.

» “… Pardon ?”

» Greyhand a baissé le regard, montrant les dents.

» “À l’instant, putain ! Qu’est-ce que vous venez de dire ? ai-je insisté.

— J’ai trop parlé, a grogné l’abbé en se détournant. Restons-en là.”

» Incrédule, je l’ai empoigné par le bras. “Vous allez la…”

» Greyhand s’est brutalement dégagé, une lueur menaçante dans son œil injecté de sang. “Lâche-moi, Gabriel.”

» Je réfléchissais à toute vitesse à présent, maudissant l’imbécile que j’avais été. J’ai repensé à l’ouvrage poussiéreux dans la bibliothèque, au mot *aavsunc* écrit sur les pages partiellement effacées. De nouveau, je me suis rappelé les explications de Rafa à Winfael, mais correctement cette fois. En talhostique ancien, *aavsunc* ne signifiait pas “essence”, mais “sang”. C’était *cela* qu’ils avaient l’intention de faire couler, lors de ce rituel, aux premières lueurs de l’aube.

» “Vous allez la *tuer*, ai-je sifflé.

— … Tel est le prix à payer.” Il a tourné la tête pour éviter mon regard, sa voix crissante comme du gravier mouillé. “Pour la fin de la mort du jour. Pour le salut de l’empire.

— Chloe est au courant ? ai-je demandé, incrédule.

— C’est elle qui a mis au jour le rituel, Gabriel.”

» Cette révélation m’a brisé le cœur, le remplaçant par quelque chose de froid et de dur. “Et Dior ? Est-ce qu’*elle* sait ? Vous lui en avez parlé ?”

» Greyhand m’a lancé un regard noir, son silence était éloquent.

» “Merde, ai-je sifflé. Vous ne pouvez pas faire ça. Elle n’a que 16 ans !

— *Une* vie, a-t-il craché. Une vie pour en sauver des milliers… non, des *centaines* de milliers ! J'envoie des hommes à la mort depuis une décennie. Je livre une guerre contre un ennemi qui ne meurt pas, qui recrute parmi nos propres morts. Pense à toutes les souffrances qui seront évitées ! Si le jour renaît demain, la guerre est *terminée*, Gabriel ! Aucun sang-froid dans l'empire, crevard ou haut-sang, ne sera à l'abri. Un seul coup de lame pour tous les réduire en cendres !

— Une lame pour trancher la gorge d'une enfant innocente !"

» Il a levé le menton dans une attitude de défi. "Dieu tout-puissant nous pardonnera notre péché.

— Non, c'est mal. C'est le mal absolu, Greyhand, et vous le savez ! Mieux vaut mourir en homme que vivre en monstre. C'est vous qui me l'avez appris. Ça, putain ? C'est tout simplement *monstrueux* !

— J'ai fait le vœu de défendre cet empire, Gabriel. D'être le feu qui fait rage, l'obstacle à la fin du monde." Greyhand s'est renfrogné, la mine sombre comme le crépuscule. "Contrairement à toi, je tiens parole."

» Mon poing a percuté sa mâchoire, lui fendant la lèvre. Il a titubé, le sanctus dans ses veines lui évitant de perdre l'équilibre. Entre-temps, j'avais dégainé Cendreuse. À la lumière des globes chymiques, la dame argentée semblait lancer des regards mauvais à mon vieux maître.

» *Mensonge, trahison, cœur noir, corrompu, pourri, pourri, pourri jusqu'à la moelle.*

» "Je ne vous laisserai pas faire, ai-je grondé. Aucune chance, vous m'entendez ?"

» J'ai remonté l'allée centrale à reculons, sans quitter Greyhand des yeux. Je n'avais rien fumé depuis ce matin, alors que le

sacrement reçu aux vêpres irriguait ses veines. Mais de mon côté, j'avais deux mains, pas une seule. Quand je me suis retourné et me suis mis à courir, il s'est lancé à ma poursuite. "Gabriel, ne sois pas stupide !" a-t-il crié. Je me suis précipité hors de la cathédrale par les portes de l'aube tandis qu'il se ruait dans le clocher. Bientôt, l'alarme a retenti dans tout le monastère, mêlée aux hurlements du vent glacial. En hâte, j'ai traversé le parvis et le pont de corde qui conduisait au prieuré.

» "Dior ! *Dior !*" m'époumonais-je.

» Greyhand braillait. Sur ma droite, j'ai surpris le bruit de foulées rapides, une vélocité favorisée par le sanctus. Le frère-veilleur a surgi devant moi, sa lanterne dans une main, une épée dans l'autre, alors que les cris de "traître !" et "trahison !" résonnaient sur les murs. Sans intention de le blesser, je me suis contenté de le faucher, de lui casser le nez et de le laisser sans connaissance sur le pont. À présent, des saints d'argent s'approchaient : Finch et de Séverin, le jeune Sūdhaemi aussi. Hiver a fondu sur moi hors de l'obscurité, ses serres me labourant la joue. Haletant, j'ai envoyé des coups de poing en direction du faucon, déjà hors de portée. Le sang m'a brouillé la vue. Quand j'y ai de nouveau vu clair, Finch se dressait devant moi, l'épée dégainée et les jambes écartées. Ses yeux mal assortis fixaient Greyhand.

» "Père abbé, qu'est-ce que… ?

— Arrête-le ! a hurlé Greyhand, qui courait vers nous.

— Écarte-toi, Finch…

— Par le sang, frère, je t'ai ordonné d'*arrêter* ce parjure !

— Ils veulent tuer la fille, Finch. *Laisse-moi passer, putain !*"

» Finch et moi avions été compagnons d'armes. À Triúrbaile, nous avions libéré ensemble les fermes abattoirs des Dyvok. Et comme je l'ai dit, un lien se noue entre un homme qui a placé sa vie

entre les mains d'un frère, et lui a demandé d'en faire autant. Mais ça n'empêchait pas le fanatisme, la foi débridée, l'obéissance inconditionnelle du soldat à son commandant, du croyant à la parole de son prêtre. Et après que j'avais rompu mon serment, j'avais en partie perdu la confiance de mon frère.

» En vérité, je ne pouvais pas le lui reprocher.

» Finch a levé son arme. Bien que je sois meilleur que lui à l'épée, il venait de prendre le sacrement. Nos lames se sont entrechoquées, nous avons juré, le sang a coulé. J'ai porté un autre coup, qu'il a paré. "Merde, Gabriel ! a-t-il hurlé. Tu es devenu complètement fou ?" Hiver a renouvelé son attaque, dans mon dos cette fois. Furieux, je me suis déchaîné, désarmant Finch et lui enfonçant ma lame dans le bras jusqu'à l'os. Mais le jeune demi-sang et Greyhand avaient eu le temps d'arriver à leur tour, et cette vieille ordure a brandi son fléau, qui s'est enroulé autour de mon poignet droit. "*Dior !*" ai-je de nouveau crié. Faisant sauter Cendreuse dans ma main gauche, j'ai embroché le Sūdhaemi qui fonçait tête baissée sur moi, et s'est écroulé dans une flaque de sang sur la pierre. Puis je me suis retourné vers Greyhand, tentant d'arracher ma main à son maudit fléau. De Séverin a fini par arriver à son tour, frappant avec la force du sang Dyvok dans ses veines.

» "*DIOR, SAU…*"

» De Séverin m'a planté son épée dans le dos et la lame m'est ressortie par le ventre. Haletant, j'ai toussé du sang. Il m'a soulevé du sol alors que je cherchais à me fendre en arrière pour l'étriper. Glissant sur la longue arme à deux mains, j'ai senti ma colonne vertébrale s'arquer contre la garde. De nouveau, j'ai tenté de frapper, mais de Séverin m'a violemment projeté contre le mur, la brique se désagrégeant sous le choc. Furieux, le regard fou, Finch s'est dressé

au-dessus de moi d'un air menaçant, sa lame en acier argenté brandie. Ses crocs luisaient.

» "STOP !" a hurlé Greyhand.

» J'ai essayé de me relever, en sang et embroché, mais la botte de Greyhand m'a cueilli à la mâchoire, m'envoyant m'étaler. Nouvelle tentative, nouveau coup, côtes cassées, cette fois. Griffant la neige et la pierre, je me suis aperçu que mes poumons perforés ne me permettaient même plus d'appeler Dior. Ensuite, Greyhand s'est acharné sur moi à coups de pied. J'ai vu des étoiles noires, j'ai entendu des os se fracturer, senti le goût du sang chaud ; ses vieilles bottes dansaient, mon crâne résonnant de toute la fureur d'un ancien maître contre son élève le plus décevant.

» Ils se tenaient autour de moi, hors d'haleine, ensanglantés. Ils auraient pu me tuer sur-le-champ. Mais, malgré tous ses manquements, tous ses défauts, Greyhand avait toujours strictement adhéré à la loi de San Michon.

» "Cet homme porte l'égide, a-t-il grondé. Nous ne souillerons pas ce lieu saint en l'assassinant comme un chien en pleine rue. Malgré sa disgrâce, Gabriel de León a autrefois été notre frère. Il ne mourra pas comme un monstre. Il mourra comme un homme."

» De Séverin m'a relevé, un mélange de bave et de sang au menton.

» "C'est ce que j'ai de mieux à t'offrir, Gabriel", a ajouté l'abbé.

» Ils m'ont traîné, à moitié inconscient, le crâne fendu. J'aimerais pouvoir dire que j'ai réfléchi à toute vitesse, cherchant désespérément un moyen de me sortir de ce pétrin ; qu'avec le peu de souffle qui me restait, j'ai de nouveau tenté de prévenir Dior, que je n'ai pensé qu'à elle. Mais ce serait faux. En vérité, avec la raclée que m'avait fichue ce vieux salaud, j'aurais eu du mal à me souvenir de mon nom, sans parler du sien.

» Quand nous nous sommes arrêtés, j'avais en partie repris mes esprits. Clignant des yeux, j'ai cherché à comprendre pourquoi mes mains refusaient de bouger.

» "Ô toi, Père tout-puissant, sois notre témoin, a dit Greyhand, alors que notre frère accepte de souffrir pour ses péchés, comme ton propre fils l'a fait pour les nôtres.

— Véris", ont répondu les autres.

» Enfin, j'ai réalisé où ils m'avaient emmené.

» Le Pont vers le Paradis.

» Enchaîné à la roue, j'entendais le vent gémir dans le gouffre derrière moi, promesse d'une longue chute vers la Mère gelée. Je me suis rappelé ma première nuit au monastère, quand le frère Yannick s'était offert au Rite rouge et aux bras de Dieu. Mais qu'une chose soit claire : ceci n'était ni une cérémonie ni une célébration préalable à de bienheureuses retrouvailles avec mon Créateur, mais un meurtre, pur et simple. J'ai senti la rage, ma vieille amie, monter en moi. J'ai hurlé, je me suis démené entre mes liens, me rebellant avec chaque souffle de mes poumons perforés, chaque goutte de sang de mon cœur furieux, chaque étincelle de vie encore en moi.

» *Je refuse de mourir ici*, me suis-je dit.

» *Je. Refuse. De mourir ici.*

» Greyhand a appliqué son fléau sur mes épaules – sept touchers rituels, pour les sept nuits de souffrance du Rédempteur. Un briquet a effleuré ma peau, symbole des flammes qui avaient brûlé le fils de Dieu. Puis, mon vieux maître a levé son épée en acier argenté.

» "De la souffrance vient le salut, a-t-il psalmodié. Au service de Dieu, nous nous frayons un chemin vers son trône. Notre frère a vécu dans le sang et l'argent. À présent, c'est ainsi qu'il meurt.

— Allez vous faire foutre, ai-je sifflé. *DIO…*"

» La lame a étincelé.

» La douleur a explosé, incandescente.
» Mes yeux se sont fermés.
» Ma gorge s’est ouverte, large, profonde. »

OceanofPDF.com

✦ XXV ✦

Aussi douce que la lumière des étoiles

« Un flot de chaleur impossible a cascadé sur mon torse.

» J'ai senti les liens à mes poignets se desserrer.

» J'ai senti une main sur ma poitrine, celle d'un père guidant son fils vers le sommeil.

» Je me suis senti tomber.

» Le vent hurlait à mes oreilles, alors que j'entamais cette longue chute vers les bras de la Mère. J'ai fermé les yeux. Enfin. *Enfin*, j'allais les revoir. À cette pensée, j'ai senti monter les premières larmes. Puis, une dernière sensation.

» Aussi douce que la lumière des étoiles.

» Aussi légère que les premières neiges sur ma joue.

» Des ailes de papillons de nuit. »

OceanofPDF.com

✦ XXVI ✦

Promesses non tenues

« Ma langue me brûlait, les ténèbres s'éloignaient. Un feu me dévalait le gosier et m'inondait les veines. J'ai identifié les notes – cuivre et rouille, flamboyance d'automne – d'un hymne à la fois familier et inouï.

» Du sang.

» *Du sang*.

» Ouvrant brusquement les yeux, j'ai eu cette révélation brutale : je n'étais pas mort. Je n'étais pas dans l'autre monde, où m'attendaient un sommeil bien mérité et la chaleur des bras de ma famille. Surtout, j'avais manqué à la promesse chuchotée à mon aimée dans les ruines de notre maison, alors qu'elle m'offrait son ultime cadeau. Jamais plus, avais-je juré, une goutte de sang ne franchirait mes lèvres. Pourtant, celui qu'on me faisait avaler *de force* affluait dans ma gorge tranchée et me ramenait du seuil de la mort.

» Le sang d'une aînée.

» Agenouillée au-dessus de moi, elle pressait son poignet contre mes lèvres. Monstre masqué dans un corps de demoiselle, son visage portait l'empreinte d'une main ensanglantée en travers de la bouche. Ses yeux inexpressifs fixaient les miens. Alors que j'allais

me redresser brusquement dans la neige rougie, elle a reculé. Ses longs cheveux flottaient autour d'elle comme une nappe d'huile sur de l'eau. Elle avait dégainé son épée de sang.

» "L… Liathe", ai-je soufflé, mon larynx serré et douloureux.

» Elle s'est inclinée à la manière d'un gentilhomme. Une fois de plus, ce geste si masculin m'a paru curieux chez une silhouette aussi féminine. Mais de telles pensées n'étaient que bruissements, sous la fureur qui grondait en moi, à l'idée qu'à cause de cette maudite sangsue, je n'avais pas respecté ma promesse.

» "Comment…, ai-je grogné en titubant vers elle. Comment *oses*-tu…

— Que nous vaut cette colère, sssaint d'argent ? Nous venons de te sssauver la vie.

— Tu n'avais pas à t'arroger ce droit ! Pas comme *ça* !"

» J'ai craché rouge sur la neige. Sa chaleur merveilleuse, abominable, me remplissait toujours la bouche, me picotait le bout des doigts. Bien qu'une lame en acier argenté l'ait tranchée net, ma gorge s'était refermée ; un témoignage glaçant du pouvoir contenu dans le cœur mort de cette créature. J'avais déjà eu l'occasion de goûter à du sang d'aîné, fumé dans une pipe, il est vrai. Le frisson et la force des siècles ne m'étaient donc pas étrangers. Mais cette puissance-là, je ne l'avais *jamais* ressentie. J'ai essuyé mes lèvres poisseuses et rouges sur ma manche, crachant de nouveau.

» "Sale garce, ai-je dit d'une voix tremblante de haine. Espèce de sangsue, *putain* de…

— Nos milliers d'ailes t'ont rattrapé dans ta chute. Nous t'avons ouvert notre veine pour te ramener du ssseuil de la mort. Pourtant, tu nous jettes tes insssultes au visage comme un enfant privé de douceurs après le dîner." Liathe a secoué la tête en émettant des bruits désapprobateurs. "Ta mère t'a élevé mieux que ça.

— Tu ne sais *rien* de moi, de la mère qui m'a élevé et de la famille dans laquelle j'ai grandi. Du sang qui coule dans mes veines et du prix que j'ai eu à payer. Alors ne t'avise plus de parler de moi comme si tu me connaissais, vampire, ou je t'arracherai ta langue de menteuse.

— Une partie de nous te détessste asssez pour avoir envie de te laissser esssayer." Elle a secoué la tête, sa voix presque triste. "Mais pas cette nuit.

— Toi, tu me détestes ? Mais tu ne me connais même pas.

— Sssommes-nous sssi différente ? a-t-elle demandé. Avons-nous changé au point que tu ne nous reconnaissses pas ?"

» La vampire a levé la main vers son masque, qu'elle a écarté. Comme à San Guillaume, le bas du visage, et son épouvantable blessure ont immédiatement attiré mon regard. La lèvre inférieure et la peau au-dessous avaient simplement disparu. La plaie présentait des bords irréguliers, comme si la chair n'avait pas été coupée, mais arrachée, à la manière d'un gant gênant. Sur la mâchoire, les dents exposées laissaient voir le cartilage et l'os. Quand elle a repris la parole, les muscles de sa gorge se sont de nouveau contractés de manière répugnante.

» "C'était pire, à une époque. Sssi horrible que tu ne nous aurais sssans doute pas reconnue. Mais aujourd'hui, nous sssommes plus proche de ce que nous étions. Alors, fais un effort, Gabriel. Regarde *bien*."

» Levant les yeux, j'ai croisé les siens, pâles et décolorés par la mort. Mais quelque chose dans leur forme, quelque chose… Alors que d'une main fine, elle écartait ses longs cheveux de son visage, révélant la courbe d'une joue, l'arc d'un sourcil, j'ai senti en moi une vague étincelle de reconnaissance, encore faible.

» "Ne vois-tu vraiment pas ?" »

» J’ai eu l’impression de prendre un coup de masse entre les deux yeux. Tout m’est revenu d’un bloc. Les souvenirs d’une enfance perdue, d’une maison ravagée par les flammes et d’un village en cendres. J’ai secoué la tête. *Impossible*, ai-je pensé, *impossible*, me rappelant le jour où, de retour à Lorson, j’avais contemplé la vengeance infligée par Laure Voss pour mes péchés. Maman, morte dans la neige, une main tendue vers la chapelle. Et, à l’intérieur, blottie entre les bras du père Louis, une autre silhouette. Peau de charbon sur des os en petit bois. Celle d’une jeune servante d’autel.

» Ma petite sœur.

» Mon petit démon.

» “Celene…”, ai-je chuchoté.

» Mon estomac s’est retourné alors qu’elle tentait de sourire avec la moitié d’un visage.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

» “Bienvenue, frère.”

» Elle n’avait été qu’une gamine à mon départ pour San Michon, et les filles grandissent vite à cet âge-là. Avec la moitié de la figure arrachée et ses yeux décolorés, on aurait pu me pardonner de ne pas l’avoir reconnue. Tout de même, j’avais de la peine à le croire. Après toutes ces années…

» “Mais… J’ai vu ton corps brûlé dans l’église.

— Ce n’était pas moi, a-t-elle répondu en secouant la tête. Je n’y étais pas ce jour-là. Je folâtrais avec le filsss du maçon, Philippe. Tu te sssouviens de lui ?”

» Ses yeux pâles se sont plissés, comme si elle revivait un moment de souffrance.

» “Elle nous a trouvés en premier. Avant qu’elle sss’attaque au village. Laure a été *enchantée* de découvrir que j’étais ta ssscœur, Gabriel. Elle m’a obligée à regarder pendant qu’elle sss’amusait avec Philippe. J’ai pleuré. Elle m’a forcée à la sssupplier. Elle m’a fait croire qu’elle me laissserait peut-être la vie sssauve. Et ensssuite, elle m’a dit pourquoi elle était venue à Lorssson. Ce que *tu* avais fait pour mériter son courroux. Puis elle m’a embrasssée et m’a arraché le visage avec ssses griffes. Elle m’a bue lentement, pour que je le sssente jusqu’à la dernière goutte. Et quand je sssuis morte, elle m’a abandonnée dans la neige.

— Celene, ai-je chuchoté, frappé d’une horreur absolue. Petite sœur, je…

— Mais je ne sssuis pas morte, Gabriel. Je me sssuis réveillée, environ une heure après le départ de l’Ombre rouge. Prisonnière de *ce* corps, a-t-elle sifflé, montrant les ruines de son visage.

— Tu as dit t’appeler Liathe.

— C’est mon titre. Pas mon nom.

— Mais ton sang…, ai-je soufflé, alors qu'il embrasait toujours ma langue. Même si tu étais l'enfant d'une aînée, tu n'es encore qu'une mondaine. Et tes dons…" J'ai regardé la lame dans sa main. "La sanguimancie est un don du Sang Esani, pas des Voss.

— Tu ignores *tant* de choses. Un océan sssous tes pieds que tu ne vois pas. Tu t'es caché dans les ténèbres, après ta disssgrâce, frère. Moi, je leur ai *ouvert les bras*."

» Elle a levé la main. Sa lame, forgée dans son sang, a frémi et ondulé dans l'air comme animée d'une vie propre. Elle a décrit de longs arcs fluides autour de son corps, avant de se fondre à nouveau dans la forme d'une épée.

» "Contrairement à toi, j'ai mis à profit les quinze dernières années."

» Mon esprit débordait d'un millier de questions. J'étais partagé entre un terrible sentiment de culpabilité, la joie d'apprendre que ma petite sœur n'était pas morte, l'horreur de la retrouver sous les traits d'une Morte. Mais avant toute chose, je haïssais et je craignais l'idée de son sang en moi, de sa force. Non seulement elle m'avait obligé à rompre ma promesse, mais ce faisant, elle avait établi un *lien* entre nous. Deux autres gorgées de son poignet feraient de moi son esclave.

» "Pourquoi n'avoir rien dit lors de notre première rencontre ? ai-je demandé. Ou quand nous nous sommes battus à San Guillaume ? Nous sommes de la même famille, toi et moi. Pourquoi ne m'avoir rien *dit*, Celene ?

— Parce que toutes mes sssouffrances, tout ce que je sssuis, je te le dois."

» De nouveau, elle m'a gratifié de ce sourire hideux.

» "Parce que je te *hais*, Gabriel."

» Je me suis passé la main sur mon menton ensanglanté, j'ai craché rouge. "Alors, pourquoi m'avoir sauvé ?"

» Elle m'a regardé, comme si j'étais un simplet. "Parce que tes anciens frères ont le Graal, que le monassstère est un lieu sssaint, où je ne peux donc pas monter le récupérer moi-même." Ses yeux pâles ont parcouru mon corps, la neige éclaboussée de sang. "Pourquoi ont-ils voulu t'assssassssiner ?

— Ils ont l'intention de tuer Dior, à l'aube. J'ai tenté de les en empêcher.

— La *tuer* ?" Celene a écarquillé les yeux. "Pourquoi ?

— Un rituel. Pour mettre fin à la mort du jour.

— Les idiots, a-t-elle soufflé. Pauvres idiots…"

» Elle a fixé sur moi son regard mort, l'air implorant.

» "Tu dois les arrêter. *À tout prix*. Ils ne sssavent pas ce qu'ils font.

— Celene, comment sais-tu…

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer, m'a-t-elle coupé d'une voix hargneuse. Le sssoleil ssse lève ! Si le sssang de cette fille est versssé dans un lieu sssaint, *tout* sssera perdu ! *Tout !*"

» J'ai serré les dents, avide de réponses, mais persuadé qu'elle disait vrai – au moins en partie. Si je n'intervenais pas, Chloe et les autres tueraient Dior. Peu m'importaient les manigances de ma sœur devenue vampire, et le rôle qu'elle imaginait y faire jouer à Dior, je ne pouvais pas la laisser mourir.

» C'était aussi simple que ça.

» J'ai regardé vers San Michon au-dessus de nous, les colonnes hautes de cent cinquante mètres, la cathédrale tapie dessus, telle une araignée noire au centre d'une toile épouvantable. Pour l'emporter sur un monastère rempli de mes frères, j'aurais besoin d'agir vite et sans me faire repérer. Impossible, en empruntant le

monte-charge. Mais avec la puissance du sang que Celene m'avait obligé à boire dans mes veines, je jouissais d'une force incomparable pour m'aider dans cette ascension et faire le nécessaire.

» J'ai reporté mon attention sur Celene, qui avait remis son masque sur son visage ravagé.

» "Je reviendrai, lui ai-je dit. Et alors, toi et moi parlerons des quinze dernières années. De ces océans invisibles."

» Autour de nous, la neige tombait en flocons gris dans l'obscurité. Le vent a hurlé dans le gouffre qui nous séparait.

» "… C'est bon de te revoir, mon petit démon. Je suis désolé de n'avoir jamais répondu à tes lettres.

— Va, Gabriel."

» J'ai marché jusqu'au pied de la colonne qui servait de support à l'armurerie.

» J'ai enfoncé mes doigts dans la roche.

» Et avec en moi une force volée aux siècles, j'ai grimpé. »

OceanofPDF.com

✦ XXVII ✦

Sans regret

« De l'ascension elle-même, de cette course contre l'aube sur cette flèche de granit noir, avec la crainte de sentir à tout moment le jour anémique dans le ciel à l'est, je ne me rappelle que le froid. Glacial. Mes doigts engourdis. Mes dents, qui me faisaient mal à chaque souffle. Le feu dans mes poumons. La vague pensée que le moindre faux mouvement causerait ma perte ne me quittait pas, voletant dans mon esprit, telle une luciole particulièrement agaçante. Mais, ce qui dominait, c'était ce sentiment de trahison par toute une communauté : la lame de Greyhand sur ma gorge ; Finch, de Séverin et les autres m'abattant comme un chien ; l'amère prise de conscience que Chloe connaissait le sort réservé à Dior depuis le début.

» *Je ne suis plus cette toute jeune fille, Gabe. Je* sais *ce que je fais. Et si je ne peux pas tout te dire, alors je te supplie de me pardonner. Mais, Dieu m'est témoin, il est préférable que tu ne saches pas tout.*

» La petite Chloe Sauvage.

» La foi chevillée au corps.

» J'ai atteint le sommet de la colonne, avec l'obscurité toujours dans le dos. Sans le sang de ma sœur, je n'aurais jamais réussi cette

ascension. Prenant un moment pour rassembler mes esprits dans la cour de l'armurerie, j'ai regardé autour de moi les vénérables bâtiments de San Michon. La grande bibliothèque. Le prieuré. Ce lieu auquel j'avais autrefois consacré ma vie et que je me préparais à détruire. Bien qu'ils m'aient chassé, je n'avais jamais voulu l'échec de l'ordre. J'avais continué à croire en sa mission. Mais à présent, j'avais décidé de ne plus laisser une foutue pierre debout.

» L'aube, lourde de menaces, ne tarderait plus. À tout moment, les cloches de la cathédrale feraient entendre leur chant redoutable. Mais seul un imbécile marche au combat les mains vides, et une main tenant une épée en vaut dix mille jointes en prière.

» J'ai escaladé les murs de l'armurerie, comme au temps de ma jeunesse. Malgré les travaux de réfection effectués sur la toiture depuis, les tuiles ne m'ont guère opposé de résistance. Je me suis faufilé dans la forge, où j'ai pris un moment pour réchauffer mes doigts gelés près des feux, chasser une partie du froid insinué dans mes os. Puis, je suis sorti dans la salle principale, où m'attendaient les rangées d'épées, martelées par les meilleurs pouces noirs de San Michon. J'ai empoigné une longue lame dans chaque main. Sur la première, de toute beauté, l'ange Gabriel déployait ses ailes sur la garde, tandis qu'un verset bien connu du vœu de San Michon figurait sur l'acier argenté.

» *Je suis le feu qui fait rage, l'obstacle à la fin du monde.*

» La seconde était une merveille, avec la tête de mort grimaçante de l'ange Mahné sur la poignée, au-dessus de ses deux faucilles croisées ; un extrait du livre des Lamentations était gravé sur sa longueur.

» *Je suis la porte que tous ouvriront. La promesse que nul ne rompra.*

» J'ai enfilé une nouvelle tunique, une capote, une cartouchière et des bottes à talons d'argent. Puis, tel l'enfer au jour du jugement,

je me suis dirigé à grands pas vers la cathédrale.

» S'élançant vers des cieux sombres, elle a semblé me toiser d'un air mauvais. Le vent du nord me repoussait, il fouettait mes vêtements. Les anges de la fontaine m'ont suivi de leurs regards chargés de reproche alors que je montais les marches menant aux portes du crépuscule, à l'ouest. Celles des morts. Le sort que m'avaient réservé mes frères. Maintenant, j'allais leur rendre la pareille. J'allais en finir une bonne fois pour toutes.

» À l'intérieur, j'ai entendu prier à voix haute. Une voix que je connaissais bien. Celle d'une femme à qui j'avais appris l'art de la lame, en qui j'avais eu la naïveté de croire, que j'avais appelée mon amie.

» *"De la sainte coupe vient la lumière divine ; la main fidèle rétablit l'ordre sur le monde. Et sous le regard des Sept Martyrs, l'homme…"*

» Un coup de tonnerre a semblé secouer la cathédrale lorsque les portes, ouvertes d'un coup de pied, ont claqué contre les murs. Les cloches se sont mises à sonner, tandis que le chœur faisait silence et que les frères au premier rang se levaient, leurs yeux agrandis par la stupéfaction. Finch, de Séverin et le jeune Sūdhaemi ; le séraph Argyle, avec une ribambelle de pouces noirs et de frères du Logis ; et bien sûr, Greyhand, qui écarquillait son unique œil vert pâle. Chloe se tenait au cœur de la cathédrale. Les bras tendus vers la statue du Rédempteur, elle lisait le gros volume ancien, posé sur le lutrin à côté d'elle. Dior était étendue sur l'autel, attachée à la manière d'un initié sur le point de recevoir son égide. Elle portait un habit blanc, ses cheveux cendrés ramenés en arrière dégageaient ses yeux bleu vif, levés vers Chloe avec une absolue confiance. Mais elle s'est tournée vers moi, alors que je remontais l'allée centrale à grands pas, une épée dans chaque main.

» "Libérez-la !

— Gabriel…, a chuchoté Chloe.

— Gabe ?" Dior a froncé les sourcils. "Qu'est-ce que…

— Dior, ils veulent te tuer !

— Au nom du Tout-Puissant, arrêtez-le !" a beuglé Greyhand.

» Alors que quatre saints d'argent se précipitaient vers moi, j'ai remercié en silence l'ange Fortuna de tenir le reste de l'effectif occupé ailleurs, probablement à la Chasse. J'ignorais si j'aurais pu en affronter davantage. Mais la force d'une aînée irriguait mes veines, ainsi que ma fureur contre ces ordures – des frères avec qui j'avais combattu et saigné, et qui, maintenant, voulaient ma mort. Ils ne sont pas entrés en scène l'un après l'autre, comme au théâtre, mais de concert, animés par la même férocité. La largeur de l'allée centrale ne permettait que d'avancer à deux de front. Le jeune demi-sang s'est lancé le premier, de Séverin à côté de lui, avec toute la puissance de son sang Dyvok. Mais les histoires racontées dans les tavernes et les chansons des bardes ne mentaient pas sur cette partie de ma légende : *j'étais* la plus fine lame de l'ordre d'Argent. Et si fanatiques, si forts et si rapides soient-ils, j'ai laissé ces deux saints sur le sol de pierre noire de la cathédrale, dans une flaque de leur propre sang et de leur merde. Fincher a été le suivant – le petit Finch, avec ses yeux mal assortis fixés sur les miens. Avec les années, le sang Voss avait eu le temps d'épaissir en lui. J'ai senti la pression de son esprit s'introduisant dans le mien, pour devancer mes coups, mieux les parer. Mais malgré ses nombreux défauts et faiblesses, ce vieux séraph Talon avait été un bon professeur. J'ai dressé un écran de bruit à l'intérieur de ma tête, ne laissant qu'une minuscule lézarde pour Finch, juste un aperçu de la feinte que j'envisageais. Il n'a pas eu l'occasion d'utiliser le contre qu'il préparait. Au lieu de feinter, je lui ai porté deux coups directs, une épée dans le ventre, une autre dans la poitrine.

» Avec un rictus désespéré, Finch a craché du sang. Tirant de sa capote sa maudite fourchette à découper, il l'a agitée en direction de ma gorge. Mais je l'ai saisi par le poignet, entendant l'os se briser, avant de retourner l'arme contre lui et de la lui enfoncer jusqu'à la garde sous le menton. Il s'est écroulé sur les dalles de la cathédrale.

» Le granit noir a renvoyé l'écho d'un cri rauque et perçant. J'ai senti des sillons de feu me labourer le cuir chevelu, quand Hiver, le faucon de Greyhand, s'est abattu sur moi depuis les combles. La bombe d'argent que je levais pour la jeter m'a glissé des doigts, tandis qu'un tir de barrage éclatait depuis la galerie du chœur. Une douzaine de sœurs me prenaient pour cible avec leurs fusils à rouet. La bombe a explosé à côté de moi, m'a déchiré la chair. À travers le nuage caustique qui m'aveuglait, j'ai eu le temps d'apercevoir mon vieux maître. L'œil luisant de fureur, il se précipitait vers moi en brandissant son épée en acier argenté.

» Cet homme m'avait tout appris de l'art de la lame. Pas un jour dans le gantelet sans que mes doigts saignent, mes poumons brûlent, jusqu'à ce que mes mains deviennent mes plus fidèles alliées. Nous nous sommes entrechoqués, telles des vagues sur une mer agitée par la tempête. Je me suis rappelé sa générosité et sa cruauté envers moi. Il avait été plus un père pour moi que n'importe qui au monde. En vérité, une partie de moi l'aimait toujours comme un père, malgré tout.

» Nous avons dansé entre les bancs, la pierre résonnant de la musique de nos épées. Les sœurs dans la galerie ont peu à peu cessé de tirer, de crainte de toucher l'abbé. Bien qu'il soit manchot, j'avais une demi-douzaine de balles en argent dans le dos, et cette vieille canaille me donnait du fil à retordre. Jetant un coup d'œil vers Dior, j'ai vu qu'elle se débattait entre ses liens. Chloe n'avait pas changé

de position. Les bras levés, elle poursuivait sa lecture à voix haute en talhostique ancien, se hâtant vers la conclusion du rite.

» “Chloe, ne t’avise pas de faire ça !

— Libère-moi, sœur Chloe ! a crié Dior.

— Je suis désolée, a chuchoté Chloe, sortant de son habit un couteau en acier argenté brillant. Mais c’est ton destin, Dior.

— Non, arrête, *détache-moi* !

— C’est pour le bien de tous, ma chérie. C’est la volonté de Dieu. Tout sur cette terre et dans le ciel est l’œuvre de sa main.

— CHLOE !” ai-je hurlé.

» Hiver s’est abattu sur moi, ses serres m’ouvrant le front. Haletant, du sang dans les yeux, j’ai senti un nouveau tir chanceux de la galerie m’atteindre derrière le genou. J’ai trébuché. Greyhand en a profité pour me transpercer la poitrine et me plaquer contre une des majestueuses colonnes en pierre.

» “Je t’ai prévenu, Gabriel, a-t-il grogné, tournant la lame. Les héros ne connaissent pas une mort enviable, ils finissent loin des leurs et de leur foyer.”

» J’ai saisi sa main dans mon poing en sang, l’empêchant de lâcher la poignée de son épée. Bavant du sang, je me suis enfoncé sur sa lame, jusqu’à ce que je sente la pression de la garde sur mon ventre. Puis, de mon autre main, j’ai attrapé sa gorge.

» “Moi, un héros ? Qu’est-ce qui a pu vous mettre cette idée en tête ?”

» L’œil du vieil homme s’est écarquillé, sa bouche ouverte sur un cri alors que la chair de sa gorge noircissait. Hagard, il a tenté de se dégager, mais en vain. Mon poing était un étau de haine implacable. Estimant qu’après tout le sang et l’amour entre nous, il me devait au moins ça, ce mentor, ce père avait choisi de m’offrir la mort d’un saint d’argent.

» Mais je ne lui devais rien de tel. Pas la mort d'un homme, mais celle d'un monstre ; le monstre qui m'avait tranché la gorge et jeté au fleuve ; le monstre qui restait les bras croisés, pendant qu'une épouse du Tout-Puissant égorgeait une fille de 16 ans dans la maison de Dieu. Alors, le sang s'est mis à bouillir dans ses veines, tandis qu'une vapeur cramoisie tourbillonnait hors de son œil. La chair de sa gorge s'est transformée en cendres dans mon poing. Il s'est effondré en vestiges fumants à mes pieds. L'abbé de l'ordre d'Argent n'était plus. Tué par ma main.

» "Au revoir, père", ai-je chuchoté.

» J'ai extrait sa lame de mon ventre, alors qu'Hiver s'abattait de nouveau sur moi, criant sa rage à la mort de son maître. J'ai brandi l'épée et j'ai frappé. Puis, sous une pluie de plumes, j'ai continué à boiter vers l'autel. Ripostant à des détonations venues de la galerie, j'ai lancé avec force une poignée de bombes, les explosions aveuglant et dispersant certaines des sœurs, tandis que d'autres restaient sur le carreau. J'avançais toujours, mes yeux injectés de sang fixés sur Chloe. La religieuse se tenait au-dessus de Dior, sa lame en acier argenté levée. Sa voix a tremblé entre ses lèvres blêmes, alors qu'elle me regardait avec ses grands yeux verts.

» "Gabriel, c'est la vol… *aarghhh* !"

» J'ai enfoncé mon épée dans sa poitrine, la clouant à son lutrin et au livre posé dessus. Chloe a empoigné la lame, se coupant les paumes jusqu'au sang, une expression de totale incrédulité sur ses traits. Comme si, même là, elle espérait l'intervention de Dieu.

» La foi chevillée au corps. Jusqu'au bout.

» "N… non…, a-t-elle dit d'une voix étranglée. T… tout ce qu'accomplit s… sa main est en accord avec son p… plan…"

» Je me suis penché près d'elle en montrant les crocs. "J'*emmerde* son plan", ai-je chuchoté.

» Elle a tenté de répondre, un filet cramoisi coulant sur son menton, alors qu'elle retombait en arrière sur son livre et poussait son dernier soupir. Je me suis tourné vers l'autel pour détacher Dior, qui s'est jetée à mon cou. Je l'ai serrée aussi fort que je l'osais, tremblant, pleurant presque de soulagement.

» "Ça va ?

— Ça va, a-t-elle soufflé, regardant avec horreur le corps de Chloe. Elle… elle allait me tuer. Mais pourquoi ?" Elle a secoué la tête, au bord des larmes. "*Pourquoi ?*

— Tu n'y es pour rien, ma chérie. D'après le rituel, le sang du Graal mettra fin à la mort du jour."

» Je me suis retourné avec une grimace féroce, crachant entre mes dents rougies.

» "Ce foutu bouquin…"

» D'un coup de pied, j'ai envoyé le lutrin s'écraser au sol. Le corps de Chloe est tombé, tandis que le dos de l'ouvrage se craquelait. Les pages ont volé dans toutes les directions sur la pierre ensanglantée. J'ai pris une bougie allumée sur l'autel, prêt à la jeter sur les vestiges du livre.

» Dior m'a saisi par le poignet, me regardant dans les yeux.

» "… Ça pourrait marcher ? a-t-elle chuchoté.

— Je m'en fiche", ai-je répondu.

» Et j'ai lâché la bougie.

» Les flammes se sont propagées, le vélin a brûlé, le rituel décrit à l'intérieur carbonisé, réduit en cendres. Dior et moi sommes restés plantés devant la fumée qui montait dans la lumière filtrée par les vitraux. Je n'éprouvais pas l'ombre d'un regret. Je trouverais un autre moyen d'abolir la nuit sans fin, de mettre le roi éternel à genoux. Ou je tomberais en essayant. Parce que, dans certains cas, le prix à payer est simplement trop élevé.

» J’ai regardé cette fille à côté de moi. Ma colline où mourir. Mon épaule pour pleurer. Je n’avais aucune idée de ce que je croyais, juste que je croyais en elle.

» “Et maintenant ?” a-t-elle demandé doucement.

» J’ai levé les yeux vers le Rédempteur et j’ai soupiré.

» “Je suppose qu’il est temps que tu fasses la connaissance de ma sœur.” »

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

✦ XXVIII ✦

Demain et les nuits d'après

Gabriel retourna la bouteille vide de Monét au-dessus de sa bouche ouverte. L'aube faiblarde se faufilait par la fenêtre, tel un voleur entré à pas de loup. Les gouttelettes rouge sang, qui tombaient lentement sur sa langue, réfractaient sa lumière.

Ploc.

Ploc.

Ploc.

Le papillon de nuit à la pâleur de tête de mort voletait toujours autour de la flamme de la lanterne, se cognant contre le verre. Avec une vitesse que n'auraient pas permis de soupçonner les quatre bouteilles qu'il avait descendues, Gabriel l'attrapa en l'air et l'écrasa. Ouvrant le poing, il laissa le corps brisé tomber sur la pierre, tandis que de la poussière d'ailes adhérait à l'étoile à sept branches sur sa main.

Il avait l'impression d'avoir été dans cette pièce toute sa vie.

Le marquis Jean-François du Sang Chastain trempa sa plume dans l'encrier, consignant les dernières paroles du saint d'argent. Gabriel trouvait étrange – merveilleux, d'une certaine manière – que son histoire remplisse ces pages à présent. Tout ce qu'il avait

été et serait jamais, ramené à quelques lignes élégantes sur le vélin. Sa jeunesse et sa gloire, ses amours et ses pertes, sa vie et ses larmes, capturées comme un papillon et retenues comme par magie dans un objet aussi ordinaire et petit.

Le simple miracle des livres.

Jean-François s'arrêta d'écrire. Il jeta un regard mauvais vers la fenêtre, comme si l'interruption de l'astre du jour l'offensait. Grâce à des poumons dont il n'avait plus l'usage, le vampire souffla sur l'encre pour l'aider à sécher. Puis, il posa le manuscrit sur la table, leva ses doigts exsangues en clocher devant ses lèvres rubis et sourit.

« Une excellente nuit de travail, chevalier. Ma pâle impératrice sera satisfaite. »

Gabriel laissa tomber la bouteille vide sur le sol, s'essuya la bouche du revers de la main. « Franchement, vampire, vous n'imaginez pas mon soulagement à l'idée d'avoir son approbation. »

« Il nous reste encore de nombreux points à aborder. Vos relations avec Liathe et vos liens avec les Impies. La bataille d'Augustin et la trahison de Charbourg. La mort du roi éternel et la perte du Graal. Mais… » De nouveau, Jean-François tourna un regard hostile vers l'étroite fenêtre où l'aube commençait à poindre. « Pour l'heure, le temps nous a rattrapés, je le crains.

— Je vous l'ai dit, vampire : tout a une fin. » Gabriel sourit, la langue pâteuse à cause du vin.

« Pour cette nuit, peut-être. » L'historien hocha la tête, lissant les grandes plumes de son col. « Mais nous avons demain. Et les nuits d'après. »

Jean-François glissa la main dans sa redingote pour en extraire un étui en bois, gravé aux armoiries du Sang Chastain. Deux loups et les lunes jumelles. À l'aide d'un mouchoir marqué de son

monogramme, il nettoya soigneusement la pointe en or de sa plume, la rangea, avant de faire de nouveau disparaître l'étui. Tendant le bras pour prendre ses pages, il se leva.

« Avant que vous partiez… »

Le vampire regarda le saint d'argent. « Oui, chevalier ? »

Gabriel respira profondément, la honte lui brûlant les joues.

« … Puis-je avoir une autre dose ? »

Le monstre observa le tueur en plissant les yeux. Son immobilité lui donnait l'allure d'une statue en marbre. Gabriel serra ses dents tachées de vin, il sentait le manque sur sa peau, sa soif, qui le rongeait.

« S'il vous plaît », chuchota-t-il.

Jean-François inclina la tête. Sans le moindre mouvement apparent, il tendait à présent dans la paume de sa main une fiole en verre contenant une poudre d'un brun rougeâtre.

« Vous l'avez mérité, je suppose. »

Gabriel hocha la tête. Misérable et assoiffé, il approcha lentement sa main du précieux flacon. « Vous savez, vous n'avez jamais répondu à ma question, Chastain.

— Laquelle, de León ?

— Quand votre mère en ténèbres et pâle maîtresse vous a confié cette tâche… avez-vous pensé qu'elle m'enfermait ici avec vous, ou vous avec moi ? »

Vif comme l'argent, le poing de Gabriel se referma autour du poignet du vampire. Avec une vitesse surprenante au regard de tout le vin qu'il avait bu, il saisit la gorge de Jean-François, qui écarquilla les yeux. Il ouvrit la bouche pour crier, un cri qui se mua en hurlement, alors que le marbre de sa chair se mettait à noircir, et le sang à bouillir dans ses veines.

Gabriel plaqua violemment le vampire contre le mur, pulvérisant la brique. Le chroniqueur lança des coups de pied, hurla et tenta de se dégager. La table s'était renversée, les pages s'étaient répandues sur le sol, tandis que la lanterne s'écrasait contre la pierre. Gabriel montra les crocs, ses cicatrices en forme de larmes se tordant sur sa joue. Il inspira profondément la fumée rouge qui s'élevait de la peau du vampire.

« Je t'avais prévenu, j'avais promis de te faire hurler, sale sangsue », cracha-t-il.

La porte de la cellule s'ouvrit brusquement, et Meline surgit en poussant un cri de fureur. Elle brandissait une dague étincelante, ses yeux brillants de l'ardeur d'une mère pour son enfant, d'une amante pour l'élu de son cœur, d'une féale pour son maître. Elle enfonça sa lame à travers la capote de Gabriel, dans son dos, une, deux, trois fois. Le saint d'argent se retourna et la gifla avec assez de force pour l'envoyer valser à travers la pièce, avant de plaquer de nouveau violemment Jean-François contre le mur. Mais alors que la douleur lui causait des élancements dans la poitrine, qu'un gargouillis rouge salé lui venait en bouche, il comprit qu'elle ne l'avait pas frappé avec une lame ordinaire.

« D… de l'acier argenté », dit-il en haletant.

Jean-François explosa entre ses mains, le corps du vampire s'effondrant en une masse confuse. Gabriel recula en titubant, une écume rose aux lèvres. Il ne tenait plus que la cape à plumes et la redingote en velours noir, brodé d'enjolivures dorées du sang-froid. Une horde de rats grouillait à ses pieds. Sortant par les jambes de pantalon et les manches de l'élégant vêtement de l'historien, ils se précipitaient hors de la cellule, tel un fleuve en crue. Meline s'était relevée et avait réuni les pages éparpillées qu'elle serrait contre sa poitrine. Elle se rua vers la porte, qu'elle claqua derrière elle en

partant. Quelques rats retardataires se pressèrent sous le montant en couinant. Respirant bruyamment et bavant du sang, Gabriel se retrouva de nouveau seul.

Le dernier saint d'argent clopina jusqu'à la table renversée, ramassa la pipe en os et la fiole luisante de sanctus. Remplissant le fourneau d'une dose généreuse de sacrement, Gabriel s'assit en tailleur parmi les meubles en désordre et les bouteilles vides. Le visage drapé de ses longs cheveux, il se pencha vers la flaque d'huile de lanterne qui brûlait toujours. Un frisson lui parcourut le ventre, alors que s'opérait la sublime alchimie, la sombre magie. Le sang en poudre bouillonnait à présent, la couleur se fondant en une odeur où se mêlaient racine de houx et cuivre. Gabriel porta cette pipe à ses lèvres avec plus de passion qu'il n'en avait jamais mis dans un baiser et… oh Dieu du ciel, il avala la fumée.

Le petit volet de la fenêtre munie de barreaux découpée dans la porte coulissa avec un claquement. Dressant la tête, Gabriel aperçut une paire d'yeux chocolat, rougis par la douleur et la rage, humides de larmes de sang.

Il leva sa pipe et gratifia Jean-François d'un sourire sans joie.

« Qui ne tente rien n'a rien, pas vrai ? »

L'historien plissa les yeux et siffla.

Gabriel souffla un panache de fumée cramoisie dans l'air.

« À demain, vampire. »

OceanofPDF.com

À L'AUBE

En cette vingt-septième année de la mort du jour, au royaume du roi éternel, l'assassin du monarque continuait d'attendre son trépas.

Il se tenait à une étroite fenêtre, ses mains tachées de sang frais et de cendres pâles comme la lumière des étoiles. Le sol était jonché d'éclats de verre, de mobilier brisé, la pierre sous ses pieds barbouillée de suie et d'encre renversée. Toujours enfermé, toujours au secret, derrière une épaisse porte blindée. De son poste d'observation, il regarda le soleil se lever d'un repos immérité et, portant une fine pipe en os à ses lèvres, il se souvint du goût délicieux de l'enfer.

Dans les niveaux inférieurs, le château s'endormait. Des monstres se glissaient dans leur lit de terre glaciale, oubliant leur humanité de façade. Dehors, les rafales de neige tourbillonnaient dans l'air blafard d'un hiver sans fin. Des féaux en armure d'acier sombre effectuaient toujours leur ronde sur les remparts. Il eut une moue de mépris pour ces hommes. Mais, en vérité, il savait qui était vraiment l'esclave.

Il baissa les yeux vers ses mains. Ces mains qui avaient tué des créatures monstrueuses. Ces mains qui avaient sauvé un empire. Ces mains qui avaient laissé échapper l'ultime espoir de l'humanité.

Le ciel avait la noirceur du péché.

Le rouge de l'horizon lui rappela les lèvres de son aimée, lors de leur dernier baiser.

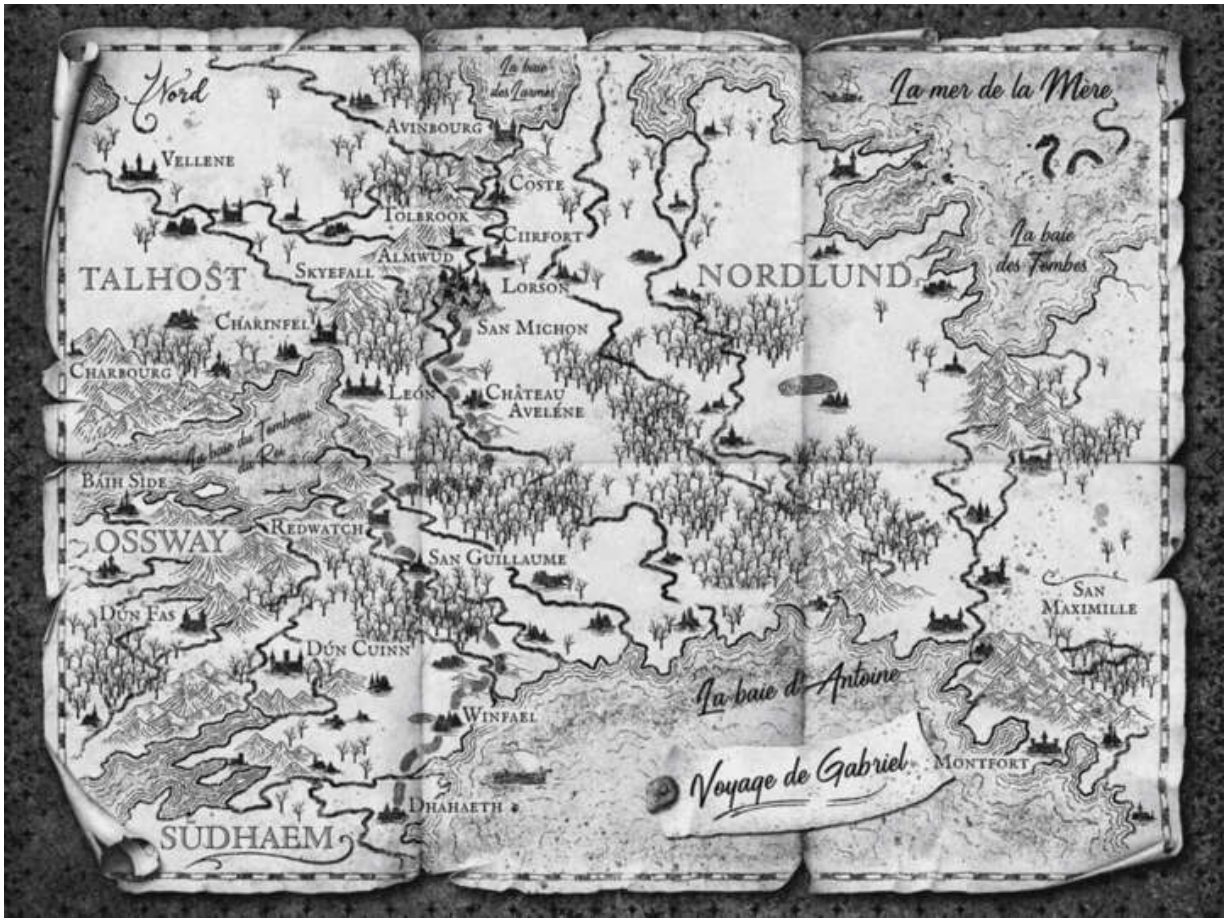
Il promena un de ses pouces en travers de ses doigts, sur les lettres tatouées sous les articulations.

« Patience », chuchota-t-il.

OceanofPDF.com



OceanofPDF.com



OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

Merci et baisers rouge sang à :

Peter, Lily, Joe, Sarah, Jeff, Paul, Tom, Young, Jennifer, Lisa, Andy, George, Tracey, Rafal, Lena et toute la clique de St. Martin's Press, Natasha, Vicky, Jack, Micaela, Claire, Sarah, Jaime, Fleur, Isabel, Alice, Fionnuala, Rovyn, et toute la clique de Harper Voyager UK, Michael, Thomas, et toute la clique de HarperCollins Australia, l'incroyable Marco, Sam, et tous mes éditeurs étrangers, Bonnieeee, Jason, Kerby, Virginia, Orrsome, Cat, Lindsay, Ursula, Piéra, Fiona, Laure, Josh, Tracey, Samantha, Steven, Toves, Catriona, Tiffany, Clarissa, Sara, Minh, Morgana, Ash, Bill, George, Anne, Stephen, Ray, Robin, China, William, George, Pat, Anne, Nic, Cary, Neil, Amie, Anthony, Joe, Laini, Mark, Steve, Stewart, Tim, Chris, Brad, Marc, Beej, Rafe, Weez, Paris, Jim, Eli, Tom, Joel, Astrid, Ludovico, Mark, Randy, Elliot, CJ, Mitch, Pete (RIP), Tom (RIP), Dan, Sam, Marcus, Chris, Winston, Matt, Robb, Oli, Robert, Maynard, Ronnie, Corey, Chris (RIP), Anthony, Dez, Chino, Jonathan, Ian, Briton, Trent, Phil, Sam, Tony, Kath, Kylie, Nicole, Kurt, Ross, Jack, Max, Poppy, Leila et Indy, mes lecteurs, pour leur amour, mes ennemis, pour l'énergie qu'ils me donnent, les baristas de Melbourne, Sydney, Paris, Lyon, Londres, Birmingham, Manchester, Édimbourg, Glasgow, Rome, Milan, Venise, et surtout Prague.

Enfin, et tout spécialement, à Amanda, mon sang et mon feu.

OceanofPDF.com

À PROPOS DE L'AUTEUR



Photographie de l'auteur : © Christopher Tovo

Jay Kristoff est un auteur australien de science-fiction et de fantasy figurant en première position sur la liste des best-sellers du New York Times, de USA Today et à l'international.

Célèbre pour les sagas Illuminae et Aurora Squad (écrites en collaboration avec Amie Kaufman) ainsi que celle de La Guerre du Lotus, et des Chroniques de Nevernight, il est lauréat de huit Aurealis Awards, un ABIA (Australian Book Industry Awards), et il est publié dans plus de trente-cinq pays. Véritable phénomène, le succès des Chroniques de Nevernight a créé une incroyable communauté de fans à travers le monde. Sa nouvelle série, L'Empire

du Vampire, renouvelle le mythe des buveurs de sang et a été le livre de fantasy le plus vendu au Royaume-Uni en 2021.

Jay Kristoff mesure 2 mètres et vit à Melbourne. Il lui reste approximativement 11 500 jours à vivre et il ne croit pas aux happy ends.


jaykristoff.com


@misterkristoff


@misterkristoff

OceanofPDF.com